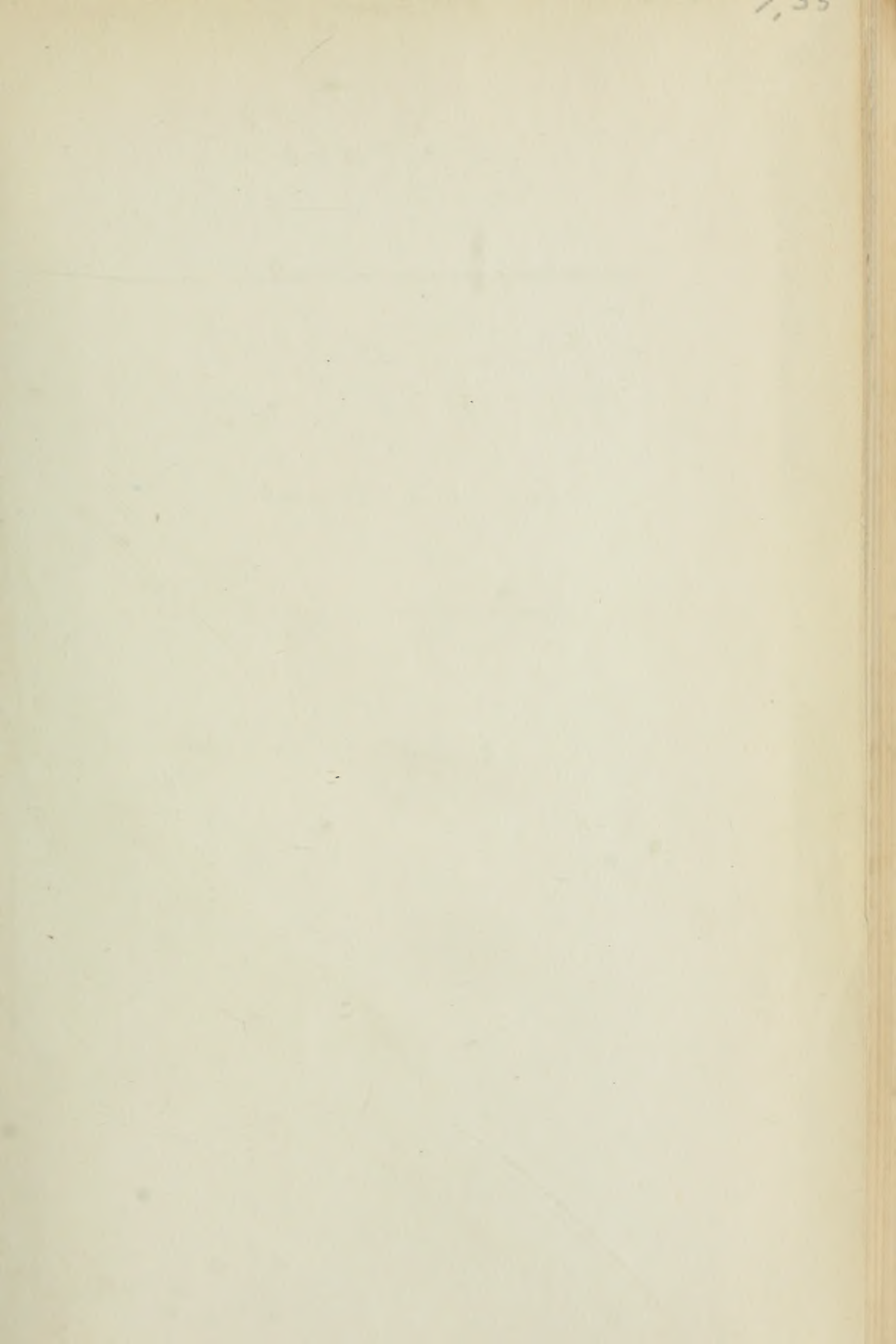




LA

VIE URBAINE DE DOUAI

AU MOYEN AGE

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART

GEORGES ESPINAS

LA

VIE URBAINE DE DOUAI

AU MOYEN AGE

TOME QUATRIÈME

PIÈCES JUSTIFICATIVES

XIVe SIÈCLE (nos 861-1549)

TABLEAUX ET PLANCHES



PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

Libraire des Archives Nationales et de la Société de l'Ecole des Chartes

82, RUE BONAPARTE, 82

1913


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY

ERRATA

P. 23, P.J. 887, analyse. — Au lieu de *10* aunes, lire *12*.

P. 272, P.J. 1128, analyse. — Au lieu de *chynelliere*, lire sans doute *ceneliere*, etc.

P. 324, P.J. 1174. — Au lieu de *Ascon*, lire *Abscon ;* par suite, cette pièce aurait dû être classée avant la P.J. 1173, Anhiers.

P. 610, P.J. 1419. — Après Copie du milieu..., ajouter :

Indic. : 1. Duthillœul, *Petites hist. des pays de Flandre et d'Artois*, II, 156. — 2. Leuridan, *Les Châtelains de Lille. Cartulaire*, n° 210 ; d'après 1.

P. 617, P.J. 1425, § 9. — Au lieu de *40* lb., lire *10*.

P. 761, n. c., fin. — Au lieu de *1274 P.J.*^{c2b}, lire *P.J. 1274* $^{c1\beta}$.

Tableau III. — Ajouter un n° 3 *bis*, pour le droit drapier, col. 9 : « 50 lb., emprisonnement (?) et bannissement [*Recueil*], 380^{26}. »

Tableau IX. — Aux n°s 13-14, ajouter, dans les col. 6-7, les mentions de « 18 [aunes], [*Recueil*], 385^{9}. »

LA VIE URBAINE DE DOUAI

AU MOYEN AGE

TOME IV

PIÈCES JUSTIFICATIVES

XIVe SIÈCLE

861

1301, 23 février.

Chirographe du lieutenant du gouverneur royal de la ville, en lieu et place de l'échevinage confisqué, relatant le legs fait par le chapelain de la maison à Douai de l'ordre du Temple à cette maison de ses propriétés bâties.

CHIROGRAPHE. *Archives Nationales* : S 5209, liasse 32 (ancien S 521040).

INDIC. : Brassart, *Quelques notes tirées des Archives de la maison du Temple...*, 66.

(Au dos) : De maisons de le rue des Wes.

C'est contre-escrit warde Pieres de Dicy, gouvreneres de l'eschevinage de Douay de par le roy no singneur.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que me sires Michius, chapelains dou Temple, a donnet et laissiet pour Diu et en ammosne et pour l'ame de luy, apries sen dechies, à le maison dou Temple de Douay, ses maisons et tout sen tenement que il avoit, si que il dist, seant en le rue des Wes, viers le Temple, entre le tenement Jehan Waschet, d'une part, et le tenement qui fu Michiel Loyniel, d'autre part, et si s'aboute par derriere au tenement le dit Jehan Waschet, tout ensi que ches maisons et tous chius tenemens premiers nommés sieent et s'estendent, wit et hierbeghiet devant et derriere et entre les 4 cors et le moillon, à tele rente que il doit au jour de huy. Cel don que li dis me sires Michius a fait à le maison dou Temple, si que deseure est dit, ch'est par tele condition que il le puist muer, rapieler, croistre, ramenrir et faire dou sien se volentet, si que loys porte, tout le chours

de se vie, et que toutes ses dettes boines et loiaus que il devera au jour de sen trespassement soient paies del sien tout avant.

A cest don et à toutes ces choses fu maistres Guillaumes Des Mœullins, tenant le liu Pieron de Dicy, ghouvreneur de l'eschevinage de Douay de par le roy no singneur.

En l'an de grasce M et CCC, XXIII jours el mois de fevrier

862

1301, 19 mars.

Lettres d'un bourgeois donnant quittance à Robert II, comte d'Artois, du versement de 500 lb. par., sur un total de 732, pour paiement d'un achat de draps destinés à l'hôtel comtal.

ORIGINAL scellé sur double queue. (Demay, *Sceaux de l'Artois*, n° 1177) *Archives départementales du Pas-de-Calais* : A 172[32].

Jou, Jakemes Pilate, bourgois de Douay, fach savoir à tous cheus ki ches presentes lettres verront et orront ke je ay eu et recheu de tres haut et tres noble prince Mgr le conte d'Artois, par la main Colart Dehanyn, sen recheveur, chuinc cens lb. par., en rabat et en descont de siet cens 32 lb. et sis s. de par., ke me sires li dis contes me devoit de remanant de la soumme de ses robes de la livrée de la Toussains l'an mil et CCC. De laquele somme, mes sires li dis contes me doit encore de remanant deus cens et 32 lb. et sys s. par. Desques chuinc cens lb. de par., je me tieng bien asols et apaiet et en quite boinement Mgr le dit conte et le dit Colart, sen recheveur, et tous cheus qui je poroie aprochier et aucune cose demander pour le raison des chuinc cens lb. devant dis.

En thiesmoign de che, je ay à ches presentes lettres mis men saiiel. Che fu fet en l'an de grasce mil et CCC, le diemenche devant Paskes flories, dis et neuf jours ou mois de march.

863

1301, 15 mai.

Mandement de Philippe le Bel au bailli de sauvegarder les privilèges des béguines de Champfleuri, au besoin contre les échevins.

A. TEXTE. *Archives départementales du Nord* : fonds du couvent de l'Abbaye des Prés de Douai, carton 5. 1. ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue. 2. VIDIMUS original donné par Jean II le Bon, le 5 mai 1355, à Douai, autrefois scellé sur simple queue.

B. TRADUCTION. Layette 190, série GG. Copie sur rouleau du milieu du XIV[e] siècle env. ; d'après A[1].

INDIC. : Funck-Brentano, *Philippe le Bel* 357, n. 3 ; d'après B, mais sans indication exacte de la traduction.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, ballivo Duacensi, salutem. Mandamus tibi quatinus beguinas beguinatus Beate Helisabeth de

Campo Florido Duacensis in libertatibus et franchisiis, a comitibus Flandrensibus sibi concessis, manuteneas et conserves, eisdem a scabinis Duacensibus vel ab aliis quibuscumque aliquas indebitas novitates fieri non permittens.

Actum Duaci, die lune ante festum Penthecoste, anno Domini millesimo CCC° primo.

864

1301, 20 aout.

Chirographe échevinal du jugement du Magistrat déclarant qu'un relevage de terres situées aux environs de Douai, exécuté après décès par les héritiers et les parents du défunt, n'attente en rien à son testament.

CHIROGRAPHE. Registre AA 94 : fol. 54'. — L'acte est cousu au registre.

Sacent tout ke com il fust ensi ke, apres le deches de Monnart Boine Broke, fuiscent eskeues pluiseurs pieches de terres à Saintain, sœr le devant dit Monnart, et as enfans Grart Painmoilliet, k'il eut de Marotain, qui fu suer le dit Monnart, par l'ordenanche del testament seigneur Jehan, pere jadis au devant dit Monnart, lesqueles pieches de terre sieent, partie ou pooir et ou terroir de Sin, et partie ou pooir et ou terroir de Dichi, et partie ou pooir et ou terroir de Goy, et partie ou pooir et ou terroir de Lambres, et partie ou pooir et ou terroir de Lewarde, et partie ou pooir et ou terroir de Fierin, il est assavoir ke, pour le pourfit de Saintain et de ses enfans et des enfans le devant dite Marotain et pour leur damage apparant eskiver, à le requeste de Grart Painmoilliet, qui eut à feme le dite Marotain et pere as enfans le dite Marotain et à le requeste de le dite Saintain, par le gre et l'assentement des eschevins de Douay, Jehans Boine Broke, freres jadis au dit Monnart, et li devant dite Sainte releverent les terres dessus dites pour tourner et convertir ou pourfit de le dite Saintain, de ses enfans et des enfans le dite Marotain et de chiaus qui droit i poroient avoir, selonc le fourme et l'ordenanche et par les conditions qui sont contenues ou dit testament. Et ont li dis Jehans et Sainte, se sœur devant dite, enconvent à ouvrer des dites terres par le conseil des eschevins de Douay. Et a dit li dis Jehans Boinebroke, li fius, ke des pourfis des dites terres il ne se bee à meller ne mellera. Encore est-il assavoir ke li eschevin, d'un meesme acort en plaine hale, c'est assavoir Engherrans Pylate, Jakemes Li Blons, Henris Males, Grars Painmoillies, Jehans de Masengarbe, Pieres de Fressaing et Jakemes Painmoillies disent par jugement ke li devant dis Jehans et Sainte, se sœur devant dite, n'avoient de riens alé ne fait aler contre le testament le devant dit seigneur Jehan Boinebroke, leur pere, pour l'oquoison de che k'il ont les dites terres relevées. Et ke li devant dis Jehans ne Sainte, se sœur, ne leur hoyr ne li leur n'en doivent de riens estre empeechie pour celi oquoison.

Chis jugemens fu fais en plaine hale, en l'an de grasce M. CCC et I, le diemenche apres le mi-aoust.

865

1301, octobre env.

Plaintes adressées par un patricien léliaert à Philippe le Bel après son retour d'exil, en vue d'être indemnisé sur les biens des clauwaerts des pertes que ses adversaires lui ont fait subir pendant son absence.

(Extraits).

ORIGINAL. Douai : *Bibliothèque communale,* manuscrit 1105 *(a),* tome I, pièce 3. Original sur deux feuilles de parchemin cousues bout à bout et écrites de chaque côté ; quelques corrections et additions ont été faites d'une même écriture contemporaine.

EDIT. : Rivière, *Un Douaisien partisan du roi de France à la fin du XIII[e] siècle,* 59-70.

Cette pièce n'est pas datée, parce que le commencement en est perdu ou pour tout autre motif. Mais, d'après une déclaration de l'intéressé, qui semble bien être revenu à Douai en oct. 1301 env. [1], on peut attribuer cette date au document en question [2].

Nous n'avons pas donné le début de l'acte, tel qu'il a été conservé bien entendu, comme ne comprenant qu'une énumération d'objets de l'économie domestique sans intérêt général : à cet égard, il suffira de se reporter à l'édition donnée par M. Rivière.

. . . .

	Lb.	S.
1 *(a).* Item, a li dis Jakemes une maison à Douay, en le rue dou Mes, ù il manoit, et vaut *(b)* bien par an, ensi k'il le tenoit à liuage *(c),* 24 lb. Lequele maison li anemi de Douay nostre signeur le roi tienent, et n'en puet goir li dis Jaquemes an *(d)* et demi passet. Si requiert li dis Jakemes ke, par *(e)* un an et demi passet, li soient rendu.	36 *(f)*	
des biens des dis anemis, et d'ore en avant, cascun an, 36 lb., duskes adont k'il en pora goir pasivlement.		
2. Item, demande li dis Jakemes por celi maison, pour une partie de burch k'on li a abatue et pour eskes		

(a) M. Rivière, par erreur, donne le n° « 1096 » *(p.* 59).
(a) Membrane b.
(b) Ce mot remplace « vausist » *barré.*
(c) Ces deux mots remplacent « se liuwer le vausist ».
(d) « an... passet », *addition.*
(e) « un... passet », *remplace une phrase barrée* : « les 2 anées ki commencierent à le Saint Jehan l'an IIII[xx] et XVI et durent duskes à le Saint-Jehan l'an IIII[xx] et XVIII ».
(f) Ce chiffre remplace « 48 » *barré.*
(g) « des... anemis », *addition*

1. § 17.
2. Ce ne peut être que par une pure inadvertance que M. Rivière le place à l'année « 1306 » (p. 58).

et pour estaules et pour trelles et pour pluseurs lius de celi mason k'on li a enpiriet, duskes à le value de. . . Lb. 60 S.
et tel damage i fist li sires de Louci, ki estoit saudoiiers à Douay, et li autre anemi nostre signeur le roi de Douay.

3. Item, demande Jakemes, pour lui et por ses enfans, ki tient en se mainburnie, pour 2 maisons tout d'un tenement à Douay, dont li une siet sour le rue dou Pont à Douai et li autre s'aboute sour le rue dou Mes, les queles maisons li anemi de Douay nostre signeur le roi tienent et n'en puet goir li devant dis Jakemes ne si enfant, et les liuwoit par an 29 lb. parmi le bosve là ù on metoit vin, ki est de cet tenement : si requiert pour 2 anées li soient rendu. 58
Si conmencierent à le Saint-Jehan l'an IIII^{xx} et XVI et durent duskes à le Saint-Jehan l'an IIII^{xx} et XVIII et les anées apries avenir, cascun an 29 lb., duskes adont ke il et si enfant en poront goir pasivlement.

4. Item, demande li dis Jakemes, pour lui et pour ses enfants devant dis, 60 s. de rente k'il avoit à Douay sour le maison Willaume de Biaumont : si requiert ke pour 2 anées li soient rendu. 6
Si conmencierent l'an IIII^{xx} et XVI et durent duskes le Saint-Jehan l'an IIII^{xx} et XVIII. Et d'ore en avant, tant ke il en pora goir, cascun an 60 s. par.

5. Item, demande li dis Jakemes 20 lb. de par., k'il a sour la ville de Douay de rente à se vie par an : si requiert ke pour 2 anées li soient rendu. 40
Si eskairent tres le Nostre-Dame mi-march l'an IIII^{xx} et XVII.

6. Encore, dist li dis Jakemes ke les persones chi-apries nommées, ki anemi sunt le roi, li doivent les detes chi-apries escrites, cascuns che ki est à lui escrit, lesquels detes li dit anemi retienent pour l'ocoison de le dite were et dou dit content : si requiert ke eles li soient rendues et restorées des biens des anemis devant dis. C'est asavoir :

Robiers Li Kievre, de Douay, pour se feme 100
item, li feme Pieron Lamant ki fu. 40
item, li hoir Simon Malet ki fu. 300
item, li dus de Brebant, de koi li anemi nostre signeur le roi de Douay ont pris par force et par violense pluseurs letres et pluseurs forces que j'en avoie de li. . 500 et plus
item, li sires de Baudresem, dont jou avoie pluseurs letres de lui, ke li dit anemy de Douay ont pris : si est de Brebant. 60

	Lb.	S.
item, me sires Ernous de Diestre, dont li dit anemi de Douay ont pris les letres.	36	
item, me sires Gilles, ki fu oncles le duc, ki fu sans letres	24	
item, me sires Watiers de Nivielle et me sires Jehan d'Espiere ki fu, de koi il dit anemi ont pris les letres par force et par violence.	40	
7. Item, doivent cil ki sont de le partie nostre signeur le roi, de koi li anemi de Douay le roi ont les letres prises par force et par violense. C'est asavoir :		
me sires Pieres de Bretaigne.	82	
item, me sires Biernars de Moruel.	14	
item, me sires Willaumes de Hausi, chevaliers de Hainnau	50	
8 *(a)*. Item, a li dis Jakemes une maison en le rue dou Mes, ki siet deriere le hale, ki bien vaut cascun an à liuwage 30 lb. par. Somme pour 4 ans et demi 135 lb. par. : de çou a li dis Jakemes eut 8 lb. par.	127	
9. Item, a li dis Jakemes une maison u-Pont, ki tient pour ses enfans, k'il lieuwoit 10 lb. par. par an à une sieliere, et s'en ala li sieliere sans paiier sen ostage, et le tint 2 ans et n'a de kou paiier maintenant ; de koi, se li dis Jakemes fust demourés en le ville de Douay, il fust bien paiies. Somme pour 2 ans.	20	
10. Item, a li dis Jakemes une maison u Mes, ki tient pour ses enfans, ke Pieres Hardiaus tint, k'il liuwoit par an 10 lb. Somme pour 4 ans et demi, 45 lb. par. : de çou a eut li dis Jakemes 15 lb. par.	30	
11. Item, a li dis Jakemes de domage en ses maison, ki sont bien enpiries et abatues, de.	130	
Somme pour toutes ces piertes, ces damages et ces coses desus dites : 600 lb., 54 s. par.		
12. Item, avoit li dis Jakemes une huge ki li fu tolue, ravie et enportée en le halle de Douay, ù il avoit pluseurs chartres, pluseurs letres et pluseurs cirographes de detes, con li devoit en Brebant et ailleurs. C'est asavoir :		
Li dus de Brebant.	500 et plus	
me sires de Baudresem, sour pluseurs letres. . . .	59	
me sires Ernous de Diestres.	36	
me sires Gilles, ki fu oncles le duch ki fu.	24	
me sires Robiers d'Espiere.	20	
me sires Biernars de Morœl.	14	
me sires William de Hausi.	50	

(a) Membrane a au dos.

Lb. S.

me sires Basins de Basentin. 38

me sires Pieres de Greilli et me sires Erars de Nantoel. 40

Somme pour ces detes : 782 lb. par.

13. Item, avoit li dis Jakemes en cele meisme huge ki fu portée en le halle, pluseurs cirographes des peskeurs de Lescluse et d'Estohaing, ki li devoient de remanant d'une cense ke li dis Jakemes tint à Lescluse 100

u plus ; et en avoit les letres Mgr de Danpiere, pour faire venir ens : si estoit cele letre en le huge desus dite.

14. Item, avoit li dit Jakemes plusieurs joiaus en cele huge desus dite, caintures, aniaus d'or et pluseurs autres coses, ki bien valoient. 12

Somme pour toutes ces coses, ki li furent ravies et enportées et prises en cele huge : 894 lb. par.

15 *(a)*. Item, dist li dis Jakemes k'il a plus despendu et fraiiet et pris sour sen mœble et amenri le sien ke se il fust demourés a Douay, 50 lb. par. par an. Somme pour 4 ans et demi. 225

Queres pour les despens desous et l'ordenance.

Toute somme : 1721 lb., 14 s. par.

16 *(b)*. Item, dist li dis Jakemes k'il a perdu. . . . 15

pour 3 marc de rente *(c)* k'il avoit sour une maison en le rue de Biellaing, pour 5 ans, et l'a-on laisiet pour le rente et ne vaut mie maintenant tant. De koi, se li dis Jakemes peust i estre demourés à Douai paisivles, il eut esté bien paiies.

17. Encore dist li dis Jakemes ke, à le Saint-Remi ki fu l'an M. CCC et I, eut 5 ans k'il li convint aler manoir hors de Douay pour çou k'il estoit de le partie le roi, pour le peril aparant de sen cors, pour le coupe, l'esreanche et le pourchas des persones dont vous aves les nons u d'aucun d'iaus, ki de le partie estoient Mgr Gui de Dampiere, jadis conte de Flandres, contre le roi, et ke par l'espasse de ces 5 ans, cascun an, il despendi en despens necessaires et fist et soustint cous et frais pour le soustenanche de sen vivre, de ses enfans, de se maisnie et pour soustenir s'onneur et sen estat de l'injure, de le violense, dou despit, dou damage et dou tort ke il u aucun d'iaus li avoient fait, juskes à le value de. . . . . 400 et plus

(a) Ce § est barré.
(b) Membrane b au dos.
(c) Ce mot a remplacé « d'yretage » *barré.*

outre çou s'il fust demourés paisivles à Douay et sans l'avantage k'il a eut dou roi. Lb. S.

Toute somme pour toutes les piertes, les damages Jakemon Le Blont chi deseure escrites :

1916 lb., 9 s. par.

18 *(a)*. Si requiert ke les dites persones u celes ki coupaules en sont par nostre signeur le roi u par se gent ki pooir i aront, soient par sentense, tele k'il i apiertient, condampné et constraint ke les coses devant dites, en le value ki i est expressée, u le value et les sommes d'argent pour les autres causes devant dites, li rengent, restaulisent et facent satifacion par les causes, les raisons devant dites.

19. Lesqueles letres et forces lui furent tolues, reubées, ravies et enportées de se huge, ù elles estoient en se maison, ù il manoit, enfermées, par force et par violense : si requiert ke il en soit creus sour sen sierement et ke li damages l'en soit rendues des biens des dis anemis.

20. Item, dist li devant dis Jakemes k'il a bien despendu en poursivir le roy. 60

866

1302, 3 mars.

Lettres du chapitre de la collégiale Saint-Amé relatant la vente par trois personnes à un chapelain de l'église d'une rente foncière pécuniaire sur une propriété d'un autre chapelain et venant d'un héritage d'un écolâtre de la collégiale.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 6.

(Au dos) : Littera quinque s. pro obitu domini Ghibberti de Tecto.

A tous chiaus qui ches presentes lettres veront et oront, li capiteles de Saint-Amé de Douay, salut en Nostre-Signeur. Sacent tout ke, por chou en no presence estaulit, Jakemes Pylate, ki maint à Duewieul, Henris Pilate, ses freres, et Lanvins Pylate, jadis fius Pieron Pylate, clerc, ont reconnu ke il ont vendu et wierpy à signeur Gillebiert Dou Toit, chapelain de no eglise, un fierton de rente ke il avoient sour le tenement ki est Mgr Jakemon de Coustiches, capelain de nostre eglise, por l'ocoison de se capelerie, ki leur vuint dou fourmort Jehan Pylate, jadis escolier de no dite eglise, et ont enconvent ke se li dis sire Gillebiers avoit coust ne frait ne damage ne empechement de auchun des autres hoiers le dit escolier, li dit Jakemes, Henris et

(a) *Ce § est barré.*

Lanvins doivent le dit signer Gillebiers delivrer de tous damages, et chasceuns por le tout, et faire laissier goir le dit chapelaien dou dit fierton pasiwlement.

Ouquel tiesmoignaige, nous avons ches presentes lettres saielées de no saiel, ki furent donées l'an de grasse mil CCC et I, le tierch jour dou mois de march.

867

1302, 1-21 avril.

Chirographe du gouverneur royal de la ville, en lieu et place de l'échevinage confisqué, relatant la vente, avec réserve d'usufruit, d'une propriété bâtie, faite par une femme à la directrice d'un hôpital.

CHIROGRAPHE double. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 2. Inventaire de 1839, nº 886.

(Au dos) : Cest contre-escrit warde me sire Bauduins, sires de Lonweis, gouvreneres tenans l'eschevinage de Douay de par le roy.

Sachent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke Jehane de Florence a vendut et werpit à Emmelot de Coustices, maistresse et pourverresse de l'hospital signeur Giervais dedens le porte des Weis, à œs celui hospital, se maison et tout sen tenement qui siet en le rue d'Ainfroit, entre celui hospital et le tenement de celui hospital ki fu Marotain de Lens, tout ensi com cele maisons et tous li tenemens premiers nommeis siet et s'estent, wis et hiebreghies devant et derriere, à 67 s. de par., à capons, dixain denier de rente par an sour toutes rentes, se tant doit. Et tout ensi com chi-devant est dit, a Jehane de Florence devant dite le maison et tout le tenement deseure nommeit enconvent à aquiter à le ditte Emmelot, à œs l'ospital devant dit, juskes au dit del gouvreneur tenant l'eschevinage de Douay. Ore, est assavoir ke Emmelos devant dite, pour le dit hospital a, par l'assentement del gouvreneur chi-apries nommeit, otriiet et griet ke li devant dite Jehane de Florence ait et tiegne le maison et tout le tenement devant dit, tant longhement ke ele ara le vie el cors, en quel estat ke ele soit, parmi ce ke cele Jehane doit paier les rentes, ke tous cius tenemens, ke ele a vendut à le dite Emmelot à œs le dit hospital, doit et le doit retenir de toutes coses, fors d'enviestir, tant ke ele le tenra, et par tele condiction ke, puis ore en avant, li cambre dou tenement deseure dit, con apiele refrotoir, doit estre et demourer as aises dou dit hospital. Et se puet aussi li dis hospitaus aaisier de le tiere de celui tenement outre le cambre, si avant ke les deus feniestres de le cambre se portent.

Tout chou fu fait en le halle, par devant Mgr Bauduin, signeur de Lonweis et de Brebiere, chevalier, gouvreneur de le ville de Douay tenant l'eschevinage de par le roy nosigneur.

En l'an de grasce M. CCC et I, el mois d'avril.

868

1302, 22-30 avril. — Vincennes.

Lettres de Philippe IV le Bel portant règlement de plusieurs différends entre les échevins sortis et le commun, en faveur de ce dernier.

Original scellé sur lacs de soie verts et rouges : BB 59.

(Au dos) : Non fiet. — Depositio servientum scabinorum.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod cum, coram nobis, ex parte illorum qui veteres scabini de Duaco dicebantur, fuisset propositum quod, cum Aubertus dictus Machars et Jacobus dictus Marikiele essent servientes scabinatus in dicta villa per eos constituti, qui per mandatum nostrum fuerant ad dicta servicia restituti, quibus fuerant amoti, et unus illorum duorum servientum, videlicet idem Aubertus, fuisset postea nuper amotus a dicto servicio et ejus loco alius subrogatus ; quare petebant et requirebant ipsum reponi in servicio suprascripto. Quam requestam e converso dicebant illi de communitate dicte ville non esse faciendam nec ipsum Aubertum in dicto servicio reponendum, multis racionibus, tum quia ipsi duo servientes in mutacione cujuslibet scabinatus pro libito poterant amoveri, et post finem scabinatus dictorum veterum scabinorum fuerat idem Aubertus amotus et ex bona causa, maxime quia ex parte dictorum veterum scabinorum fuerant dicti duo servientes in dicto servicio constituti et erant, et si ambo in hujusmodi officio remansissent, scandalum et periculum in agendis in communitate hujusmodi imminebant ; quare, uno illorum duorum servientum dimisso, adhuc de gratia in eodem servicio alius amotus fuerat de eodem et, loco ejus, quidam alius, videlicet Petrus Piedargent, bonus et sufficiens subrogatus. Tandem, visa inquesta super hoc facta, consideratis eciam causis ultime amocionis ipsius Auberti et subrogacionis alterius, licet sine culpa ipsius servientis fuisset amotus, quia tamen illas causas rationabiles et veras fuisse repperimus et eciam reputamus, illum non duximus in eodem servicio reponendum. Item, super reposicione Petri, fossatoris ecclesie Sancti-Petri Duacensis, in suo servicio, visa inquesta super hoc facta, dicimus ipsos veteres scabinos non fore audiendos nec ipsum ad dictum officium fore restituendum. Preterea, super hoc quod ex parte ipsorum veterum scabinorum dicebatur illos de communitate operarios pluries qui de sua parte se tenuerant, subtraxisse et impedivisse per inhibiciones et alias ut non operarentur cum eis, visa inquesta super hoc facta, dicimus illos de communitate super hoc non fuisse in culpa nec probatum fuisse ipsos fore culpabiles in hac parte nec eciam culpabiles extitisse.

Quod ut firmum et stabile perpetuo perseveret, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Vicennas, anno Domini millesimo trecentesimo secundo, mense aprili.

(Sur le repli) : FOSSATIS. Per thesaurarium Andegavensem.

869

1302, 22-30 avril. — Vincennes.

Lettres de Philippe IV le Bel concernant un conflit entre les anciens échevins et le commun, les premiers prétendant n'être pas coupables si, avant la fin de leur Magistrature, ils n'avaient pas, suivant l'usage, désigné leurs successeurs, le commun répondant que cette omission était une réelle négligence et un exemple de leur mauvaise gestion générale et demandant une modification du régime urbain ; après enquête, le roi donne entièrement tort aux échevins et déclare qu'il pourvoiera au gouvernement de la ville.

ORIGINAL scellé sur lacs de soie : AA 14.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod cum ex parte illorum qui veteres scabini de Duaco dicebantur, fuisset coram nobis propositum quod cum ipsi ad officium scabinatus dicte ville per nos fuissent restituti et sibi a nobis dilectis et fidelibus, decano Sancti-Martini Turonensis, clerico, et castellano de Nigella, milite, nostris deputatis, quorum consilio et assensu et non alias uterentur in pertinentibus ad officium scabinatus, quos cum requisivissent in fine sui scabinatus, adhuc suo durante tempore, ut dicebant, de dandis sibi consilio et assensu in novis scabinis, ut moris erat, nominandis et eciam eligendis, quod facere denegaverant, ut dicebant ; fuisset eciam, ut proponebant, eodem durante tempore, ipsis, per dilectum et fidelem nostrum Jacobum de Castellione, dominum Luthose et Condeti, tunc gubernatorem in Flandria, inhibitum ne ad nominandos vel eligendos novos scabinos procederent et sic, tam per inhibicionem predictam quam quia dicti decanus et castellanus consilium et auxilium eis impertiri super hoc denegaverant ne nominarent nec eligerent, ut moris erat, successores in scabinatu predicto : quare petebant se ad tempus illud restitui quod tunc restabat, ad illud faciendum et complendum. E contrario vero, ex parte comunitatis dicte ville proponebatur quod tunc totum tempus sui scabinatus transierat et satis plus et fuerant negligentes in hiis faciendis necnon quod ita male se habuerant in dicto officio quod nullo modo erant super hiis audiendi, supplicato ex parte dicte comunitatis pluries et instanter quod per scabinos de cetero non regerentur, sed per alium modum, ut nobis expediens visum esset. Tandem, facta super hoc inquesta de mandato nostro et diligenter visa, quia nobis constitit evidenter dictos veteres scabinos negligentes fuisse in nominando et eligendo alios scabinos post se futuros, ut moris est, et maxime plures septimanas elapsas fuisse post totum

tempus sui scabinatus ante inhibicionem predictam et antequam ipsos decanum et castellanum requisivissent, pronunciavimus ipsos non esse audiendos nec restituendos ad nominationem nec eleccionem scabinorum futurorum post ipsos, sed eos potestatem super hoc per suam negligentiam perdidisse, retinentes nobis potestatem providendi de gubernando dictam villam, ut viderimus expedire ad utilitatem et quietem dicte ville.

Quod ut firmum et ratum permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Vicennas, anno Domini millesimo trecentesimo secundo, mense aprili.

(Sur le repli) : Fossatis. Per thesaurarium Andegavensem.

870

1302, 5 août. — Saint-Germain-en-Laye.

Lettres de Philippe IV le Bel notifiant que, par la décision précédente, il n'a voulu en rien attenter aux privilèges urbains.

Original scellé sur double queue, sceau brisé : AA 15.

Indic. : Funck-Brentano, *Philippe le Bel*, 413, n. 10.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum nuper per nos pronunciatum fuisset illos qui dicebantur veteres scabini Duacenses certis rationibus et causis non esse audiendos nec admittendos ad nominandum et eligendum successores et scabinos post eos in scabinatu dicte ville, nec esse restituendos ad nominationem et electionem hujusmodi scabinorum, sed eosdem veteres scabinos predictam potestatem per eorum negligentiam lapsum temporis amisisse, retenta nobis in ipsa pronunciatione, ex causis in ipsa contentis et in aliis nostris litteris super hoc confectis plene expressis, potestate providendi de gubernando dictam villam ad utilitatem et quietem ipsius, prout videbimus expedire, per hoc non fuit nec est intentionis nostre dicte ville previlegiis, legibus et consuetudinibus laudabilibus in aliis derogare.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum apud Sanctum-Germanum in Laya, dominica ante festum Beati Laurentii, anno Domini millesimo trecentesimo secundo.

(Sur le repli) : Per thesaurarium Andegavensem. Fossatis.

871

1302, 13 août.

Lettres de Jean de Flandre, comte de Namur, à son entrée à Douai,

déclarant prendre la ville sous sa sauvegarde et confirmer ses privilèges.

ORIGINAL scellé sur double queue : AA 16.

Nous Jehans, fils au conte de Flandres, cuens de Namur, faisons savoir à tous que, comme nous soiens entrei en le ville de Douay de par nostre chier signeur et pere, le conte de Flandres, et ses enfans, pour eaus, à leur œs et en lor non, pour maintenir le ville et les appartenanches duskes atant ke drois et vrais sires i ert venus plus prochains de nous, nous avons proumis et proumetons as bourgois et as manans de le ditte ville de Douay à sauver lor cors, lor avoirs, mœbles, chateus et hiretages, et à maintenir, warder et sauver leur loys, leur previleges, leur chartres, leur us et leur coustumes, specialment selonc le fourme et le teneur de le chartre ke nos chiers sires et peres, li cuens de Flandres, et nos chiers sires et freres, nos aisnés, leur ont seelée de lor saiaus [1].

En tesmoingnage desqueles choses, nous avons ces presentes lettres seelées de no seel.

Faites et donées à Douay, en l'an de grasce mil trois cens et deus, le lundi prochain apries le jour Saint-Leurent.

872

1303, 21 septembre.

Lettres des échevins déclarant qu'en vertu des trêves conclues par le comte de Savoie, ils pourront, pendant leur durée, rendre à la Scarpe son cours habituel à travers Douai, dont elle avait été détournée, à condition, si l'armistice n'est pas prolongée ou la paix conclue, de faire reprendre à la rivière son passage en dehors de la ville.

ORIGINAL scellé sur deux sceaux pendant sur double queue, le sceau de droite manquant. *Archives Nationales* : J 544[20].

INDIC. : Funck-Brentano, *Philippe le Bel*, 456, n. 3.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront et orront, nous, li eschevin de Douay, faisons savoir ke com par le traitiet de tres haut et tres noble Mgr Amat, conte de Savoie, nous et li communauteis de le ville de Douay devons ravoir le riviere ki doit venir à Douay et le poons reprendre, oster les empeechemens et remetre à sen droit cours anchiien, sans le souffrance ki faite est enfraindre, et nous doit demourer le terme durant de ceste soufrance, en tele maniere ke s'il avenoit ke pais u acorde ne se faisoit entre tres haut et tres excellent princhе Philippe, par le grace de Diu roy de Franche, et nos signeurs et le

1. C'est la constitution du 23 déc. 1297, p. p. Funck-Brentano, *Additions au Codex*, 384.

pais de Flandres u ke li souffrance ne fust ralongie, nous proumetons et avons enconvent, pour nous et pour le ditte communautei, le ditte riviere à remetre et estankier en tel point ke ele est au jour de huy, le plus pries ke nous porons, sans malvais engien, dedens le witisme jour prochain devant le fin de le ditte souffrance [1].

En tesmoingnage de laquel chose, por che ke nous n'avons mie saiel, nous prions et requerons à no tres chier et tres ameit signeur, Mgr Philippe, fil au conte de Flandres, conte de Thiette et de Lauret, ke, en tesmoingnage, il vœlle mettre sen saiel à ces presentes lettres, et à no ameit Mgr Sawale, curet de Saint-Aubin, doien de le crestienté de Douay, ke il i vœlle mettre le saiel de le diienet. Et nous, Philippes, fius au conte de Flandres, cuens de Thiette et de Lauret, en non de tesmoingnage, à le priiere des dis eschevins, avons à ces presentes lettres mis no saiel et proumetons les dittes choses à faire tenir et aemplir en le maniere ke devant est dit ; et jou Sawales, cures de Saint-Aubin, à le priiere des dis eschevins, en nom de tesmoingnage, ai mis le saiel de le diienet de Douay à ces presentes lettres, ki furent faites à Douay en l'an de grasce mil trois cens et trois, le samedi, jour Saint-Mahiu.

873

1303, 7 novembre.

Jugement échevinal mettant une femme avec ses avoués en possession d'une maison, à titre de partie d'un douaire.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 56.

L'an de grasse mil CCC et trois, le diœs prochain apries le jour de Toussains, par les eschevins Watier de Courchieles, Biernart de Goy, Andriu Le Clerc, Mikiel Porte-Esteulle, Symon de Prouvins, Nicolon de Coustices, Pieron Le Franke, Henri Biel et Lanvin Pilate, par jugement et d'un meisme acort, furent mis, sauf tous drois, Margherite de Mons, femme Jehan Taion ki fu, et si avouet, à œs celi Margheritain, pour les 700 lb. de par. dou douayre celi Margheritain, en acomplissant le cyrographe faite sour chou par devant Mgr Bauduin de Lonweis, jadis gouvreneur et tenant l'estat de l'eschevinage de Douay, en le maison et en tout hiretage ki fu le dit Jehan Tayon dit Gode, qui siet à Dewiœl.

874

1303, 17 novembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par une veuve remariée à son nouveau mari, pour paiement par ce dernier

1. Comme elle devait finir à la Pentecôte de 1304, c'est-à-dire le 17 mai, c'était donc avant le 10 de ce mois (Funck-Brentano, 455).

de l'acquisition de toute la fortune revenue à la créancière du côté de la famille de son premier époux.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est vendages Phelippon Des Liches.

Sachent tout chil ki sont et ki avenir sont ke Maroie Dou Brekin, feme jadis Jakemon Clungnet ki fu, a vendu, quitei et quite clamei à Phelippon Des Liches tout chou entirement ke ele saroit u poroit demander à chou ki eskeu li est u poroit eskeir des fourmortures Henri Clungnet et Marghot Des Liches, ki furent pere et mere à Jakemon Clungnet, sen baron devant dit, et des fourmortures ausi les freres, les sereurs et les parens le dit Jakemon, en quelconques maniere que che fust, pour l'okison dou dit Jakemon et de sen hoir. Et pour toutes ches eskeanches demander, prendre et avoir, li dite Maroie met et a mis en sen liu, pour li et en sen non, Phelippon Des Liches devant dit, en tele maniere ke li dis Phelippes les puist rechevoir et quiter et faire toute se boine volentei comme de sen propre catel, tout ausi avant ke li dite Maroie le peust faire au jour que ceste lettre fu faite. Et quite li dite Maroie et a quite clamei toutes les fourmortures devant dites et tous chiaus et toutes celes ki les biens des dites fourmortures ont maniies et manieront, de tout chou que ele saroit u poroit demander pour l'okison des dites eskeanches. Et s'est assavoir que li dite Maroie a reconnut que ele se tient asolse et à bien paiie de tout le pris de cestui vendage. Et parmi tant, ele a enconvent, par se foy fianchie corporelment, ke jamais à nul jour ele ne demandera riens as fourmortures devant dites et que ele ne querra art ne engien par li ne par autrui, par quoi li dis Phelippes ne puist de tout le vendage devant dit goyr bien et paisivlement comme del sien.

A chest vendage, à ches quitanches et convenenches furent com eskievin Jehans de le Braiielle et Aliaumes Biait.

Che fu fait en l'an de grasce mil CCC et III, el mois de novembre XVII jours.

875

1303, 4 décembre.

Chirographe échevinal d'une saisie faite par deux membres du Magistrat et le sergent de la basse justice, sur les propriétés bâties d'un débiteur, au profit de son créancier, en raison d'une dette.

CHIROGRAPHE : registre AA 94, fol. 57. — L'acte est cousu au registre.

Ramembrance ke le demierkes devant le Saint-Nicolay, l'an M. III^c et III, Colars Cahes fist saisine sour les maisons et le tenement que Jehans Puce a à le Nœf Ville, en le rue de l'Aubelet, qui furent T. Saudure, et sur une autre maison que Jehans Puce a par deriere en l'autre rue, de 49 lb. de par. que Jehans Puce doit par eschievinage au dit

Colart. Là furent com eschevin Estievenes de Dorgni et Henris Biaus, et Pieres Li Justice i fu cumme justice. Et recorda Baudes Li Artisiens par devant ces eschevins que il wardoit par eschevinage le cirografe de le dete devant dite. Et de cesti saisine li dit eschevin fisent recort en plaine halle à leur conpagnons les eschevins, le jour des Ynocens l'an devant dit.

876

1303, 6 décembre; 1304, 2 janvier et 3 mars.

Relation d'une double saisie faite par deux échevins et le sergent de la basse justice au profit du commandeur de l'hôpital de l'ordre de Saint-Samson, sur deux propriétés urbaines, en raison d'arrérages de rentes dues par les biens.

Copie contemporaine. *Archives Nationales* : S 5043, liasse 24. Registre sur parchemin anciennement coté S 5044[10] : feuillet de garde, verso.

Freres Jehans d'Ippre, commanderes de Saint-Sanson, a saisi le maison et le tenement Adam Le Viesier, ki siet en le Basse rue dedens le porte d'Eskierchin, entre le tenement Jehan de Goy et le tenement Jakemon de Doreigni, pour un capon, 2 douesiens et une coupe d'avaine, ke li dis tenemens doit à le maison de Saint-Sanson d'arrierages de rente pour l'an mil CCC et II.

Chest saisine fu faite le jour Saint-Nicholai en yvier, l'an mil CCC et III. Si i furent com eskievin Jehans de le Braiiele et Aliaumes Byes, et conme justiche Watiers Paysans.

Item, saisi freres Jehans devant dis le tenement Gillon Dou Castiel, ki siet dehors le porte d'Eskierchin, si que on va en le Couture, entre le tenement Jehan Porion et le tenement Colart de Kieri, pour 4 capons et pour 4 s. de douesiens que li dis tenemens doit à le maison Saint-Sanson d'arrierage de rentes, pour 2 anées eskeues au Noel l'an mil CCC et III.

Cheste saisine fu faite lendemain de l'an renœf, en l'anée devant dite. Si i furent com eskievin Jehans de le Braiiele et Aliaumes Byes, et conme justiche Watier Paysans.

Ches 2 saisines furent recordées par les devant dis eskievins et justiche, et escriptes le tierch jour de march, l'an mil CCC et III.

877

1304, 14 avril.

Jugement échevinal condamnant à la décapitation un clerc coupable d'avoir porté les armes contre le Magistrat et enjoignant au bailli de le détenir prisonnier jusqu'à la réclamation éventuelle de l'évêque d'Arras.

Copie double de 1418 env. *(a)*, l'écriture de la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 44. — *B*. Fol. 2.

Le mardy qui fu X[I]V jours el mois d'avril, l'an mil IIIc et quatre, au conjurement de Phelippon de Buignicourt, adont bailli de Douay, Baudes de Chassel, Wattier Picquette, Bernards Catelz, Jehan de Mons, Jehan Veans, Jaques Li Clœres, Jaques Jaudes et leur compagnon, en plaine halle, tous ensemble d'un meismes accord, exepté Jehan Mauchier, qui estoit partie, dirent par jugement au dit bailli que Jehan, li clers, s'il fust lais, filz Andrieu, le clerc, avoit deservi à perdre le teste, et, à tel fais, ilz lui delivrerent, pour ce qu'il, à armes esmolue et à l'effort de ses amis à armes esmolues, s'estoit mis encontre les eschevins, qui aloient vers lui pour le besongne mettre à paix de leur office, et encontre le commun, qui, avec les eschevins, aloit : dont, pour doubte et pour peril des corps, il convint le commun *(b)* crier alarme et esmouvoir le ville, et fu dit et enseigniet au dit bailli, ou nom du seigneur, des eschevins, que ycellui Jehan, le clerc, tenist en tel prison et si seurement que, en temps et en lieu, il le peult envoier et delivrer au vesque [1] atout le fois, et, par quoy, il ne peust porter dommage par se deffaulte aux eschevins, aux preudommes de le ville ne à aucun d'eulx.

878

1304, 14 avril.

Jugement échevinal condamnant un boucher à diverses peines criminelles et politiques, dont l'exclusion à perpétuité de tous les offices urbains, pour ses menaces faites, devant l'échevinage et le conseil des XXXII, envers ces derniers.

Copie double de 1418 env. *(a)*, l'écriture de la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 44'. — *B*. Fol. 2'.

D'après l'indication du début et la place de la pièce dans le registre, la date est évidemment celle de la P.J. précédente.

Item, le jour et l'an dessus dis, fu dit par jugement des devant dis eschevins, en plaine halle, au conjurement du dit bailli, que Jacques Li Millons, li machecliers, ne porroit jamais estre au Conseil de le ville ne appellés en aucun des offices de le ville, et avec ce, il fu rendus à cinquante lb. et banny deux ans et deux jours de le ville, pour ce qu'il dist en manechant, en le presence des eschevins, en plaine halle, et de 16 des XXXII Hommes, qu'il y avoit tel des XXXII, qui furent pour le commun, qui aront le teste rouge.

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Ces deux mots omis A.

1. D'Arras évidemment.

879

1304, 14 avril.

Jugement échevinal condamnant six individus à diverses peines criminelles et politiques, dont l'exclusion à perpétuité de tous les offices urbains, pour avoir tiré les armes contre le Magistrat en fonctions sur la voie publique et contre la communauté.

COPIE double de 1418 env. *(a)*, l'écriture de la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 44'. — *B*. Fol. 2'-3.

Pour la date, cf. la P.J. précédente.

Item, le jour et l'an dessus dit, fu dit par jugement des devant dis eschevins, en plaine halle, au conjurement du dit bailli, que Baudes Li Clers, Jaques Waflars dit Mines, Jehan, fil Bernard de Marchiennes, Andrieu, fieux Andrieu, le clerc, Jehan, fil Sandrart, le clerc qui fu, et Wattier Pissons ne aucun d'eulx ne pooient jamais estre au Conseil de ceste ville ne appellet en aucun des offices de le ville, et avec, chacun de ces six fu rendus à 50 lb. et bannis 5 ans et 5 jours de le ville, pour ce qu'ilz se mirent à armes esmolues contre les eschevins et le commun, là où les eschevins aloient pour mettre le besongne à paix et à bien de leur office, et il les en convint partir et retourner, par doubte, de le piece de terre, et le commun, qui avec les eschevins estoit, crier ent alarme pour sauver l'onneur du seigneur, des eschevins et du commun.

880

1304, 15 avril.

Double jugement échevinal condamnant à diverses peines criminelles et politiques, dont l'exclusion à perpétuité de tous les offices urbains, d'une part, quatre travailleurs pour avoir voulu en entraîner d'autres à défendre leur métier contre le Magistrat et, d'autre part, trois individus pour complicité avec les premiers.

COPIE double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 44'-45. — *B*. Fol. 3.

Pour la date, voy. la P.J. 878.

1. Item, le jour et l'an dessus dis, fu dit par jugement des devant dis eschevins en plaine halle, au conjurement du dit bailli, que Willaume Le Clerc, Bernards de Marchiennes, Jehan Halons dit Vielos et Jehan Wastus ne povoient jamais estre au Conseil de le ville ne appellet en aucun des offices de le ville, et avec, chacun d'eulx fu rendus à 50 lb. et bannis 5 ans et 5 jours de le ville, pour ce qu'ilz alerent à gent d'office de pluseurs mestiers et leur y requirent qu'ilz voulsisent

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

parler à leurs gens, pour avoir force et leur aidie de soubstenir leur brief de leur mestier, lequel li eschevin leur calengoient pour eulx et pour le communaulté. Et est accordé et assenty des eschevins en plaine halle devant dis que les quatre devant dis sont bannis pour villain cas.

2. Item, le jour et l'an dessus dis, fu dit par jugement des devant dis eschevins, au conjurement du dit bailli, que Jehans Li Libers, Jehans Aioulx dit Guillains et Jehans Pissons ne pevent jamais estre au Conseil de le ville ne appellet à aucun des offices de le ville, et aveuc, chacun d'eulx fu rendus à 50 lb. et bannis 3 ans et 3 jours de le ville, pour ce qu'ilz furent en l'assemblée, au conseil et au querquier que les quatre devant dis alassent à gent d'office de pluseurs mestiers, pour requerre force et ayde à soubstenir le brief de leur mestier, lequel li esquevin leur calengoient pour eulx et pour le communaulté.

881

1304, 4 mai.

Jugement échevinal, après l'avis du Conseil urbain et la consultation des quatre autres bonnes villes de Flandre, excluant un boucher, ancien échevin, pour avoir fomenté une émeute de son métier, de tous les offices urbains et de tout exercice de la boucherie.

Copie double de 1418 env. *(a)*, l'écriture de la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 45. — *B*. Fol. 3'.

Le lundi, qui fu quattre jours en l'entrée du mois de may, l'an mil III^{c} et quatre, fu dit et pronuncie d'eschevins en plaine halle, Baude de Cassel, Bernard Catel, Wattier Picquette, Jaquemon de Gand, Werin Barde, Jehan Bel, Evrart L'Enfant, Jaquemon Le Linier, Gobbert Bonnechiere, Jehan Brisebare et leurs conpagnons, par jugement et de commun accord, parmi le bon conseil des quatre eschevinages des bonnes villes de Flandres, de Gand, de Bruges, d'Ippre et de Lille et parmi le bon conseil des XXIIII viez eschevins, pris et esleus de pluseurs tours en le ville de Douay, qui furnirent et accepterent le conseil des eschevins de Bruges, pour raison et pour ce qu'il y avoit plus de doulceur que en autres, que Jehans Li Clers dit Maugiers, jadis pers et compains en cest eschevinage, pour le mespresure de ce qu'il se parti des bans et du conseil de ses compagnons adont, sans l'assens d'eulx, et pour le souspechon con eult en lui de l'esmeutte qui se poursui de ceulx de son mestier, est et doit demourer des ores en avant privéz et ostéz de l'eschevinage, qui ore regne, et qu'il ne peult jamais estre eschevins ne estre au Conseil de le ville ne estre mis en office de le ville de Douay là où serement appartiegne à faire et que chilz Jehans Li Clers dis Maughiers ne autres pour lui ne peult james ne avoir ne tenir estal el maisiel à le char ne lui mesler ne faire

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

mesler du mestier de le boucherie james en nul jour en le ville de Douay.

882

1305, 29 janvier.

Jugement échevinal déboutant, au profit d'exécuteurs testamentaires d'un bourgeois défunt, l'un de ses créanciers, après saisie faite pour lui par les mêmes échevins, d'immeubles du mort, de sa réclamation tendant à être mis en possessions des biens.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 54.

Comme Gilles de Bours sivist et eust sivoit de lonc tans le halle de Douay et requesist as eschevins Baude de Chassiel, Watier Pikette, Jehan de Mons, Jakemon de Gant, Jehan Biel, Jakemon Jaudet et leur compaignons en plaine halle, comme à juges, ke il li fesissent goyr de le saisine k'il avoit faite sur le tenement ki fu Jehan de France, ù il manoit au jour de son trespas, sour le tenement qui fu celui Jehan et devant fu Robiert Tourmente, et sour les 27 mars de rente à hiretage qui furent celui Jehan de Franche, dont il en siet sour le maison dou Canchon, el markiet au bleit, 12 mars, et sour le maison ki fu Mikiel d'Arras en celui markiet, 15 mars ; et maintenoit li dis Gilles ke li hiretage devant dit li estoient delivret par loy des eschevins en plaine halle, qui furent devanchier des devant dit eschevins, par le vertu d'un eschevinage ke Jehans Li Engles li avoit fait ; et d'autre part, Bernars Cateus et Werins Barde, comme exechuteur et pour le testament le dit Jehan de Franche, maintenoient ke Jehans Li Engles devant dis n'avoit pooir d'obligier les hiretages devant dis par l'ordenance dou testament le dit Jehan de Franche et ke cius Jehans Li Engles n'avoit mie ouvret par leur consel et ke li dis Gilles n'i avoit droit ; dont li devant nommeit eschevin, en plaine halle, les raisons oies et entendues de l'une partie et de l'autre, oït le recort des vies eschevins dou daerrain tour et veue l'original copie de le devise le dit Jehan de Franche, ki est en le halle, affremée de valeur et sour quoi li dit exechuteur usent et ont useit lonc tans a, si comme li vies eschevin recorderent, et oïe et entendue de point en point, et parmi le boin consel k'il en eurent, disent de commun acort par jugement ke li devant dis Gilles de Bours ostat se main de tous les hiretages devant dis et ke droit n'i avoit et k'il rendist chou ke leveit en avoit par le justice de le maison dou Cauchon, si k'il fist.

Ce fu dit et rendut en plaine halle, le venredy prochain devant le jour de le Purification Notre-Dame, l'an mil CCC et quatre.

883

1305, 26 février.

Décision du Magistrat sortant s'accordant à lui-même ainsi qu'à ses

clercs, à ses sergents et à sa domesticité le droit du port des armes pendant la durée de l'échevinage entrant et concédant aux familles des intéressés la faculté de les défendre, de part et d'autre, dans les cas d'attaques pour raisons administratives.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 59.

1. Li eschevin Baudes de Chassiel, Bernars Cateus, Watiers Pikette, Jehans de Mons, Jakemes de Gant, Werins Barde, Jehans Biaus, Jakemes Li Clœres, Herbers Li Cordewaniers, Evrars Li Enfes, Jakemes Li Liniers, Jakemes Jaudes, Robiers Bonnechiere, Baudes Des Clauwes et Jehans Brisebarre, ont concordet et atiret ke cascuns d'iaus puet porter couteil à meure du jour de huy juskes au jour Saint-Walleri, le premier jour d'avril prochain ki vient, et dou premier jour d'avril prochain ki vient en un an ensivant, et toutes autres armures, pour leur cors deffendre et warandir contre ceus deforain et contre tous ceus ki grever les vauroient pour l'oquison de le loy de le ville, sauf çou ke s'il en freoit sour bourgois u sour bourgoise, il en kieroit en autel fourfait com s'il n'en eust mie congiet, se ce n'estoit sor sen cors deffendant.

2. Li eschevin devant dit, en plaine halle, ont doneit congiet à Pieron de Weppes et à Jehan Messe, leur clers, et à leur autres sergans serementés à le ville de porter coutiaus à meures et autres armures, tout le termine devant dit, et à tous les pains megnans aussi des devant dis eschevins tout celui terme.

3. Et est li entendemens des eschevins devant nommeis et à ce se sunt assenti et l'ont atourné, ke tout cil ki sunt de lignage as devant dis eschevins, à leur clers u à leur siergans serementés à le ville pueent aidier à deffendre celui d'iaus qui on vauroit grœver pour l'oquison de le loy de le ville, sans keir en nul fourfait ne en nul ban, de quel armure que ce fust.

Fait et atournet le venredi, XXVI jours el mois de fevrier, l'an mil CCC et quatre.

884

1305, 26 février.

Record des échevins d'un asseurement familial donné devant eux par un individu à l'un des leurs et à sa famille.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 59.

Baudes de Chassiel, Bernars Cateus, Watiers Pikette et leur compaignon devant dit recorderent en plaine halle, d'un meisme acort, ke, par devant eaus en plaine halle, Oliviers de Goy asseura, de lui et des siens, Jakemon le Linier, leur per et les siens, à tous jours, por l'oquison de le loy de le ville.

Recordé l'an et le jour devant dis (*a*).

(*a*) *De la P.J. précédente.*

885

1305, 1er mars.

Chirographe échevinal, ensuite du choix fait par deux individus de deux arbitres dans un différend résultant du paiement d'un cheval, de la sentence arbitrale.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est contre-escrit Margot, feme Wagon Le Fevre ki fu.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que Adans d'Escauche Cok et Pieres Li Maressaus et Willaumes de Dorgni, lor clers, dient comme arbitre pris par eskievins, pour le mius k'il sevent, selonc les boines verités k'il ont oï et entendut de cascune partie d'un debat ki estoit entre Jehan Le Rous, d'une part, et Margot, feme Wagon Le Fevre, ki fu, d'autre part, de 4 lb. par. que cele Margos devant dite demandoit à Jehan Le Rous devant nommet, li arbitre premiers nonmet dient ensi, pour le mius k'il sevent, que 60 s. que cius Jehans Li Rous dist k'il a paiiet en 2 lius, c'est asavoir 30 s. à Jehane de Goy et 40 s. à Mahiu Le Clerc, le fil dame Devise de Lambres, à qui on acata le keval. Et s'il avenoit ensi que cius Mahius devant dist venist u *(a)* que demain en le ville et vausist noiier par foi et par sairement k'il n'eust mie eut ces 40 s. à celui Jehans Le Rous, si que cius Jehans Li Rous dist k'il li a paiies, cius Jehans Li Rous seroit tenus de paiier à Margot devant dite 50 s. par. Et parmi chou, cele Margos le doit aquiter enwers Mahiu Le Clerc de tout, si que de ceste cause. Et s'il avenoit ensi que Jehans Li Rous fust enkeus en dete de ces 50 s. par., li arbitre dient ensi et leu consaus k'il doit avoir jour dusques le Saint-Piere entrant aoust prochain avenir. Et ne li puet valoir ne ciessions ne croiserie ne renoncemens à nul previlege, k'il ne pait ces 50 s. par. à Margot devant dite, s'il en est encoupés, ensi con ci-devant est dit. Et dient encore li arbitre devant nommet qu'il ne pueent ne ne doivent nule de ces parties devant dites demander li uns envers l'autre, jamais à nul jour, pour cesti cause, autrement que chi-devant est dit et deviset. Et kiconques se mouveroit pour cesti besoigne devant dite, il seroit enkeus ou fourfait de 60 s. par., 40 s. au signeur de le terre et 20 s. as arbitres devant dis, fors ensi con chi-devant est dit.

Ce fu fait en l'an de grasse mil trois cens et IIII, le premier jour de march.

A cest dit despendre furent comme eskievin Jehans de le Braiele et Reniers Des Lices.

(Au dos) : Et si dient encore li arbitre devant nommet que s'il est ensi que Mahius devant nommés connoisse k'il ait eut les 40 s. à Jehan Le Rous, ensi que chi-devant est dit, si doit rendre Jehans Li

(a) *Sic.*

Rous devant nommés à Margot devant dite u à celui qui ceste letre ara 10 s. par. dedens le jour devant nommet.

886

1305, mars.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers un individu par un autre, sous obligation et avec garantie spéciale sur une pièce de terre sise dans la banlieue.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est li convenenche de Warnier Dou Preit à Gillot de le Cambe.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Warniers Dou Preit doit et a enconvent, conme se propre dette, à Gillot de le Cambe u à celui ki ceste lettre ara, de boine dette et loial, 4 lb. de par., que li dis Gilles a paiiet pour lui au capitle de Saint-Ameit de Douay ; à rendre et à paiier dedens le jour de l'Ascention, le premiere ke nous attendons, ki iert l'an mil CCC et V [1]. Et se li dis Warniers defaloit dou paiement devant dit au terme deseure nommeit, et li dis Gilles u chius qui ceste lettre ara, en avoit ne faisoit coust ne frait ne damage ne emprunt, rendre li doit li dis Warniers parmi sen dit, sans autre preuve faire. Et de chou doit li dis Gilles u chius ki ceste lettre ara ouvrer par le conseil d'eskievins .Et pour chou que deseure est dit faire et acomplir bien et loiaument, fait li dis Warniers assenement sour lui et sour le sien, partout ù qu'il l'a et ara, et nommeement sour 6 rasieres de terre aviestie de bleit, que il a en l'eskievinage de Douay, si com il dist, cense paiant, par maniere que il ne puet ne ne doit riens lever des pourfis que il ait ne sour cressonnieres ne courtil que il ait ne sour le terre devant dite, se il n'a ançois fait au dit Gillot u à celui ki ceste lettre ara greit des 4 lb. de par. devant dis au terme deseure nommeit et des cous et des fres, se fait i estoient, ensi que deseure est dit et deviseit.

A ceste convenenche furent conme eskievin Jehans de le Braiielle et Reniers Des Lices.

Che fu fait en l'an de grasce mil CCC et IIII, el mois de march.

887

1305, 3 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée, pour achat de 10 aunes de drap, envers un individu par un autre, s'engageant sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie, servant d'habitation et déjà hypothéquée.

1. Le 27 mai.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Pieron de Hedin.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Adans Pies d'Argent, fius Gossuin Piet d'Argent ki fu, doit et a enconvent comme se propre dette à Pieron de Hedin dis lb., 16 s. par., pour 12 aunes de drap que li dis Pieres li a vendut, creu et delivré ; et bien s'en tient Adans devant dis asols et apaiies, si comme il a reconneu. Toute le dette devant dite doit et a enconvent Adans devant dis à rendre et à paiier au devant dit Pieron u à celui ki ceste letre ara, dedens le jour Saint-Remi qui ert l'an mil CCC et V. Et s'il en defaloit, il li a enconvent de paiier et de rendre tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de sen paiement en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui ki ceste letre ara, sans autre prouvance faire, aveuc toute le dette devant dite. Et de ce dit doit-on ouvrer par le conseil d'eskievins. Et tout çou a Adans devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, et sour tous ses hyretages et nommeement sour se maison et sour tout sen tenement que il a, si com il dist, derriere Sainte-Margrite, qui fu Gossuin Piet d'Argent, sen pere, ki fu, ki joint au tenement Gossuin d'Arras, d'une part, et au tenement signeur Jehan Musart, ki fu, d'autre part ; en tele maniere que Pieres devant dis u cius ki ceste lettre ara le puist prendre,... saisir,... conme le sien, dusques à teles convenences con chi-devant sont dites, et em puist porter et lever tous les preus et les pourfis qui en isteront u manoir ens et faire manoir ens sans descont de le dette devant dite, dusques atant que il sera sols et paiies de toute le dette devant dite. Et a reconnut Adans devant dis par se foi fiancie corporelment que il n'a fait convenence, about, assenement sour ses hyretages ne sour le maison ne le tenement devant dit autre que cesti convenence, fors une convenence k'il a au dit Pieron de 7 rasieres de blet. Et a reconnut Adans devant dis que il ne puet ne ne doit alleghier paiement ne estre creus de le dette devant dite avoir paiee en tout ne em partie, se il n'era ceste presente lettre par devers lui u quitance par eskievinage de Douay.

A ceste convenence furent comme eskievin Aliaumes Byes et Reniers Des Lices.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et V ans, III jours el mois de julle.

888

1305, 27 septembre.

Ban échevinal concernant le tissage de la draperie légère et des saies.

Copies. *A*. Registre AA 93, fol. 43 : copie contemporaine. — *B*. Registre AA 95, fol. 41 : copie du second quart du xve siècle.

1. On fait le ban ke tout drappier et drappieres facent biffes nayues de traime et d'estain, à clef et à potence, dont li estains soit sakies de le traime.

2. Et kiconkes fera biffe bastarde, dont li traime soit ointe et li estains de molés, ke on i face listiel à l'une lisiere et nient à l'autre. Et ke cius u cele ki faire le feroit die au vendre ke c'est biffe bastarde. Et ke on ne face ens roie ki soit de molés, ki ne soit tissue à pas de roie, sour pierdre le drap et sour estre banis un an de le drapperie.

3. Et ke cascuns et cascune face orieres à biffes de molés à cascune lisiere, 3 ros devens œuvre u à 2 dou mains, sour le fourfait de 10 lb. et sour estre banis de le vile.

4. Et kiconques fera biffes de piesnes con apiele taint en laine, ke il les face que elles aient 25 ausnes de lonc de fil, en laine de biffe et nient plus, et soient sans orieres. Et ke on ne mete en teus biffes nule maniere d'autres piesnes, sour le fourfait de 10 lb. et banir de le ville.

5. Et ke nus ne soit si hardis ki tisse piesnes de rainebourt, fors ke en laine treelle, sour le fourfait de 10 lb. et banir de le ville.

6. Et ke nus ne soit si hardis ki, en aucuns de ces roiies devant nommeis, tisse roie d'escorce, sour etc...

7. Et li teliers ki teus roies tisteroit, ki n'aroient u aroit teus listiaus ki ci-deseure sunt deviseit, kieroit el fourfait de 20 s.

8. Et li drappiers u li drappiere ki teus roiies feroit u feroit faire, et ki le telier en requerroit de faire tel roiiet com ci-deseure est dit, pierderoit le drap.

9. Et ke il ne soit si hardis, hom ne femme, ki face, puis hui en avant, filer laine ointe à l'espoulier, sour le fourfait de 100 s. Et kiconques filleroit laine ointe à l'espoulier dedens le pooir de ceste ville, il kieroit el fourfait de 10 s. et si pierdroit l'espoulier ; et le puet prendre li rois des ribaus comme sien.

10. Et si fait-on le ban ke drappiers ne drappiere ne face puís hui en avant saie par lui ne par autrui, autre ke toute blanke. Et kiconques vaura ferir ens autre fileit que blanc, ke il le face par le consel de deus des eswardeurs de le Vintaine au mains, en monstrant çou k'il i vaura ferir, sour le fourfait de 10 lb. et banir de le ville. Et kiconques tisteroit saie autre ke blanke, dont on n'aroit eut congiet, il kieroit en cel meisme fourfait.

Atourneit et criet le lundi devant le Saint-Mikiel, l'an M. CCC et V.

889

[1306, 30 mars].

Décision du Magistrat sortant s'accordant, ainsi qu'à ses clercs et à sa domesticité, le droit du port des armes pendant la durée de l'échevinage entrant, à l'exemple du Magistrat précédent à son départ [1].

1. Voy. P.J. 883.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 59.

La date est établie d'après la date réglementaire de la sortie de l'échevinage (Voy. Brassart, *Listes mss. de l'échevinage)*.

Li eschevin Bernars de Goy, Jehans Tiestars, Wibiers Li Kievre et tout leur compaignon en plaine halle, d'un meisme acort, ont concordet et atiret, pour eaus et por cascun d'iaus, por leur clers et leurs maisnies, qu'il pueent porter leur armures et eaus deffendre, en le maniere ke li eschevinages devant eaus l'acorda, dou jour de huy juskes au jour de may qui ert en l'an de grasce M. CCC et VII.

890

1306. 9 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu remarié envers ses beaux-enfants mineurs, comme dépositaire d'une somme d'argent reçue directement des mains de sa femme et léguée à eux par leur père, en vue de leur garde confiée à l'obligé et dont il est spécialement responsable envers les avoués.

Chirographe : FF 669.

La date de cet acte, « mil CCC et V ans, IX jours el mois de avrilg », ne s'explique pas pour une double raison, diplomatique et administrative. Tout d abord, avec le style pascal, usité dans les pièces douaisiennes, Pâques étant en 1305 le 18 avril et en 1306 le 3 avril, le 9 avril 1305 v. s. n'a en quelque sorte pas existé. En outre, les échevins, qui ont validé l'acte, ne sont entrés en charge que le 30 mars 1306 (Brassart, *Listes mss. de l'échevinage*). Dans ces conditions, une erreur paléographique a dû évidemment se produire et on n'a pu qu'oublier d'ajouter un trait à « V[I] ».

(Au dos) : C'est convenenche Huon et Yzabiel, enfans Jehan Campion qui fu.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt ke Pieros d'Auchi, fius Martin d'Auchi, doit et a enconvent cum se propre dette à Huon et à Yzabiel, enfans Jehan Campion qui fu, 60 lb. de par. de boine dette loial, pour cause d'un don ke Jehans Campions devant dis fist à un jour qui passés est à ses enfans devant nommés. Et a reconniut Pieros devant dis ke il a tous eus et recheus les deniers devant dis de Addain, se feme, mere as devant dis enfans, et bien s'en tient asols et apaiies. Tous ces deniers devant nommeis a Pieros devant dis en se main, pour sauver et warder sans amenrir, à œs les enfans devant nommeis ; et parmi çou, Pieros devant dis doit et a enconvent à warder, nourir et escoustenghier les enfans devant nommeis en sen hostel, à sen coust, de tout çou ke besoins leur sera, bien et soufissantment, ensi ke on doit maintenir enfans de preudonme, juskes atant ke li devant dit enfant aront 15 ans d'eage u ke il seront en point de marier. Et de tout çou doit li dis Pieros ouvrer par le conseil Pieron Le Franke, le pere, Yzabiel d'Eskierchin et Pieron Le Franke, le filg, avoués as enfans devant dis. Et se Pieros d'Auchi devant dis ne maintenoit

les enfans devant nommeis bien et souffisantment, en le maniere ke ci-devant est dite, u ke on peust perchevoir par verité ke eschevin creissent ke il amenresist dou sien en aucune maniere, si doit li dis Pieros d'Auchi et a enconvent à rendre et à paiier as avoués devant nommeis u à l'un d'iaus qui le contre-partie de ceste lettre ara, les enfans devant dis et les 60 lb. de par. devant dites avec en boins deniers contans u en boines denrées par juste pris et loial, dedens les XV jours prochains apries çou ke li avouet devant dit u cius qui le contre-partie de ceste lettre ara, l'en requerra et semonra de paiier les 60 lb. devant dites. Et doit li uns des avoués devant dis u cius etc..., estre creus sur sen dit de le semonse avoir faite soufissaument. Et de tout çou faire et tenir, ensi cum ci-devant est dit, Pieros d'Auchi devant nommeis en a fait propre et especial about et assenement à lui et à tout le sien, partout ù ke il l'a et ara, à camp et à ville, en tel maniere ke li avouet devant nommeit u li uns d'iaus u cius qui le contre-partie de ceste lettre ara, qui bourgois soit de Douay, le puist prendre et faire prendre, etc..., juskes à teles convenenches que ci-devant sunt dites. Et si a reconniut Pieres d'Auchi devant dis ke il n'a fait about ne assenement ne convenenche sur lui ne sur le sien, par eschevinage, ne en autre maniere, autre ke cesti convenenche.

A ceste convenenche furent cum eschevin Jakemes de Gant et Werins Barde.

En l'an de grace mil CCC et V ans, IX jours el mois de avrilg.

(Au dos) : Et si est asavoir ke se li enfant devant dit aloient de vie à mort anchois qu'il fuissent mariet u assenet, ke li 60 lb. d'autre part nommeit soient et reviegnent à Addain, leur mere, se elle est en vie à celui jour.

891

1306, 13 juin.

Chirographe échevinal de la vente par un chanoine et écolâtre de la collégiale Saint-Pierre à un individu d'une rente foncière mixte sur une propriété bâtie et sur un jardin.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire de 1839, n° 72 ; inventaire supplémentaire, n° 173.

(Au dos) : C'est contre-escrit warde Jakemes de Gant par eschevinage.

Sachent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke me sire Hues Li Leus, canonnes et escolliers de l'eglise Saint-Piere de Douay, a vendut et werpit à Williaume de Paskendalle 15 s. de par. et un capon de rente par an à hiretage, qui furent Baude Le Leu, ke il avoit, si com il dist, sour les maisons, le gardin et sour tout le tenement celui Williaume de Paskendalle, qui fu Williaume de Lens, ki siet à le Nuef ville, en le Grant rue Saint-Jakeme, encontre le manage qui fu Symon

Le Cangeur, entre le tenement Mikiel de Courchieles et le rue si con va de le Grant rue viers le Temple. Et tout ensi com devant est dit, a me sire Hues Li Leus devant dis les 15 s. par. et un capon de rente devant dis werpi et enconvent à aquiter au dit Williaume de Paskendalle, juskes au dit des eschevins.

Ce fu fait en le halle, par devant eschevins Jakemon de Gant et Werin Barde.

En l'an de grasce mil CCC et VI, XIII jours el mois de juing.

892

1306, novembre.

Chirographe échevinal de l'engagement de livraison de 650 fagots du bois du seigneur de Villers-Campeau, pris par deux bourgeois, solidairement, envers trois individus.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Thumas Pikette, Pieron de Tornay et Pieron de Weppes u l'un d'iaus.

Sacent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke Hues de Rokegnies, con dist de Rovecourt, et Jakemes Li Rainghiers, bourgois de Douay, doivent et ont enconvent com leur proppre dette, et cascuns por le tout, à Thumas Pikette, à Pieron de Tournay et à Pieron de Weppes u à l'un d'iaus u à celui ki le contre-partie de ceste lettre aroit, 600 et 50 faissiaus dou bos Rasson de Villers[1], de l'eage entre XI ans et XII ans, u aussi souffissant laingne et d'autel eage d'autre bos, sans engien, comme dou bos celui Rasson. A rendre et à paier et à livrer à bort de nef à Douay et à le clauwiere de Douay, les 300 et 50 faissiaus dedens le jour Saint-Piere entrant aoust prochain qui vient et les 300 faissiaus au jour Saint-Piere entrant aoust ensivant apres, qui ert en l'an de grasce M. CCC et VIII.

A ceste convenence furent com eschevin Baudes de Chassiel et Werin Barde.

En l'an de grasce M. CCC et VI, el mois de novembre.

893

1306, 27 décembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à quatre autres pour paiement de leurs achats de vins.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est quitanche Quentin Le Beghe Dou Priessoir et ses conpaignons.

1. Voy. [Brassart], *Statist. archéol.*, II, 647.

Sachent tout chil ki sont et ki avenir sont que Biernars Catels, li ainés, se tient bien asols et apaiies de 80 et 11 lb. de par., ke Quentins Li Beghes, Jehans Gainos, Evrars Pouce et Nicaises de Puces Aiwes li devoient pour vins. Et de tous ces deniers, li dis Biernars a quitet et tout quite clamet ces hommes devant nommés.

A ceste quitanche furent con eschievin Jakemes de Gant et Werins Barde.

En l'an de grasce M. CCC et VI, XXVII jours el mois de decembre.

894

1307, 28 avril.

Décision du Magistrat sortant s'accordant, ainsi qu'à son entourage administratif et familial, le droit du port des armes pendant la durée de l'échevinage entrant, comme il se l'était déjà donné à sa précédente sortie de charge deux ans auparavant [1].

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 59.

Li eschevin Baudes de Cassiel, Bernars Cateus, Watiers Pikette, Jakemes de Gant, Pieres Li Leus et tout leur compaignon, en plaine halle, d'un meisme acort, ont concordet et atiret pour eaus et pour caseun d'iaus, pour leur clers et pour leur siergans et maisnies serementés à le ville et leur maisnie leur pain megnans, k'il pueent porter leur armures et eaus deffendre et ke cil de leur lignage leur puissent aidier en eaus deffendant de quel armure que ce soit, contre ceus qui grever les vaurroient, en le maniere que cil meisme eschevin l'acorderent et atirerent à leur yssue dou daerrain eschevinage, ù li dit B. de Cassiel, B. Cateus, Watiers Pikette et pluiseur d'iaus furent, le vendredi XXVI jours el mois de fevrier, l'an M. CCC et quatre : c'est assavoir del jour de huy iuskes au premier jour dou mois de juing ki ert en l'an de grasce M. CCC et VIII.

Ce fu fait en l'an de grasce M. CCC et VII, le venredi XXVIII jours el mois d'avril.

895

1307, avril.

Chirographe échevinal validant la vente opérée par un clerc urbain à un travailleur en cuir de deux propriétés bâties appartenant à la ville.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est wers Symon Dou Four, l'escohier.

Sachent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke Pieres de Weppes, clers as eschevins de Douay, a vendut et werpit, ou non et pour le

1. Voy. P.J. 883.

ditte ville, par l'assentement des eschevins en plaine halle, à Symon Dou Four, l'escohier, les deus maisons et tout le tenement ke li ditte ville avoit dehors le porte dou Markiet, en le premiere rue si ke on va à Barlet, qui sieent entre le tenement maistre Jehan Des Aubiaus et le tenement Jehan Le Roy, le wantier, tout ensi com ces 2 maisons et tous li tenemens sieent et s'estendent, wides et hierbreghies devant et derriere, à 30 s. de par. de rente par an sour toutes rentes parmi le fons de le tiere, dont li rente deseure le fons de le tiere paiet est et demeure à le ville de Douay. Et tout ensi com devant est dit, a Pieres devant dis les 2 maisons et tout le tenement devant dis, com clers de le ditte ville et ou non et pour le ditte ville, enconvent à aquiter au dit Symon juskes au dit des eschevins.

Ce fu fait en plaine halle, par devant eschevins Biernart Chatel, Jakemon de Gant, Werin Barde, Pieron Le Leu et leur compaignons.

En l'an de grasce M. CCC et VII, el mois d'avril.

896

1307, 13 juin.

Déclaration échevinale du paiement d'une dot.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 54ᵛ.

L'an de grasce mil CCC et VII, XIII jours el mois de juing, Gillote et Sainte, filles Saintain de Fressaing, paiierent à Jehan Haut de Cuer, por celi Saintain, leur mere, 300 lb. de par. en deniers d'or à le make pour 66 s. par le piece et en autre monnoie à l'avenant, pour les 300 lb. ke cele Sainte devoit à celui Jehan pour le mariage Kateline, se fille, femme celui Jehan.

Ce fu fait par devant eschevins Bernart de Goy, Jehan Tiestart, Rogier Barde et leur compaignons, en plaine halle, l'an et le jour devant dis.

897

1307, 16 juin.

Remise faite par les échevins à un exécuteur testamentaire d'objets en argent et d'une somme, le tout donné par le défunt en garde à un individu.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 54ᵛ.

L'an de grasce M. CCC et VII, delivrerent li eschevin Bernars de Goi, Jehans Tiestars, Rogier Barde et leur compaignon en plaine halle, XVI jours el mois de juing, à Jakemon Pillate, de Dewiœl, com exechuteur dou testament maistre Lanvin Pilate qui fu, 5 pos d'argent et un hanap d'argent à piet, qui poisent 11 mars et 8 estrelins, et

avec, 12 lb. et 5 s. de par. en monnoie le parisis de Paris pour 3 d. u monnoie à l'avenant, ke li eschevin devant dit leur fisent delivrer de Jehanain de Dewiel, qui les avoit en warde de le main le dit maistre Lanvin qui fu.

898

1307, après le 8 juillet env. — Londres.

Demande d'audience adressée par les marchands de Douai au roi d'Angleterre, en vue d'obtenir un sauf-conduit dans son royaume. — Réponse affirmative.

Public Record Office : Ancient Petitions, bundle 309, nº 15438.

Le contenu de ce document conduit en principe à le placer au début d'un règne et son écriture permet de le dater du commencement de celui d'Edouard II [1].

Sire rois, li marchant de Douai, de la tiere au conte de Flandres, ki ont fait vo plaisir envers vos gens des arries ki jadis furent fait deça et dela, et ki tous jours ont estei à vo anciestre et à vos et voilent estre tous jours, requierent à vo tres grant Hautece et vo tres grant Humilitei ke vos les voillies oïr par devant vous et vo conseils d'aucuns articles sour aucuns besoingnes k'il ont à faire ou regne, k'il i puissent venir et aleir seurement, si cum il ont fait lonc tans a, et si serait porfitable au rengne et à tous marchans. Si en requierent audience à avoir.

(Au dos) : Veniant, et audiantur articuli et R. assignabit eis auditorem.

899

1307, octobre.

Chirographe échevinal du legs d'une somme d'argent, fait par un père veuf à ses trois enfants, sous obligation et avec garantie spéciale sur deux propriétés bâties non hypothéquées.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Marien, Pierot et Jehan, enfans Mikiel Le Rat.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que Mikieus Li Ras laist et donne, a laissiet et donnet apres sen dechies à ses 3 enfans qu'il eut de Margot de Cainfin, se feme qui fu, c'est assavoir à Marien, à Pierot et à Jehan, enfans le dit Mikiel, 30 lb. de par. de boine monnoie. Desquels deniers devant dis, li dis Mikius fait propre about et propre assenement as dis enfans sour 2 maisons et sour tout le tenement que il a, si com il dist, derriere Saint-Aubin à l'entrée dou Pret,

1. Nous devons cette remarque à l'obligeance de M. A.-E. Bland, archiviste au P.R.O.

joignant au tenement Jehan Coullon, d'une part, et joignant au tenement qui fu Jehan Boisart, que li demisiele de Campflori tient, d'autre part. Lesqueles 2 maisons et tout le tenement premiers nommet li dis Mikius doit tenir, preus prendans et rechevans tout le cours de se vie, et retenir bien et souffissaument, si k'il apartient as dis yretages. Et apries le dechies dou dit Mikiel, li dit enfant se pueent et doivent traire au tenement premiers nommet comme à leur propre about et assenement. Et tout cest don devant dit fait li dis Mikieus par tel maniere que il veut et otrie que li dons devant dis soit à droite parchon as dis enfans, autant à l'un comme à l'autre, et par maniere que s'il defaloit d'aucun de ces enfans devant dis ançois qu'il eust hoir de se char par loial mariage, que se partie soit et reviegne as autres enfans qui en vie demourroient, à droite parchon, dusques au darrain vivant. Et tout ensi que chi-devant est deviset, veut et otrie li dis Mikius que il soit ferme et estaule. Et a reconnut li dis Mikieus que, sour les maisons et le tenement premiers nommet, il n'a fait about ne assenement, don ne emprunt autre que cestui don et ceste convenence.

A cest don et à toutes les coses dessus dites furent conme eskievin Jehans de le Braiiele et Reniers Des Lices.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et VII ans, el mois de octembre.

900

1307, 5 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée par trois bourgeois solidairement envers un marchand de Gênes, à rembourser à la prochaine foire d'hiver de Troyes.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : Cheste convenenche est Andriu Bekegnon, marcheant de Jene.

Saichent tout chil ki cest escrit verront u orront ke Jakemes Li Courretiers, Jakemes, ses fiuls, et Wibers de Goy, bourgois de Douay, doivent et ont enconvenent, chascuns pour le tout com se propre dethe, à Andriu Bekegnon, marcheant de Jene, deus cens et cyunquante et cyunq florins d'or à le make. Et tous ches florins d'or ont-il, et chascuns d'yaus pour le tout, enconvenent à rendre et à paiier al devant dit Andriu ou à chelui ki cheste cyrographe apporteroit, en cheste prochaine feste de Troyes le froide dedens le droit paiement [1],

1. La « feste froide » de Troyes commençant le 2 nov., après les 8 jours « d'entrée » du 2 au 8, les 10 jours de vente du 9 au 18, terminés par « hare de drap », venaient les 14 jours (la quinzaine) de « droits paiements » du 19 nov. au 2 déc. : ce sera donc « dedens » cette période qu'on pourra payer. — Nous devons cette indication à une obligeante communication de M. Huvelin, et cf. d'ailleurs le tableau des parties de la foire S. Ayoul de Provins, dressé dans son ouvrage sur *le Droit des Marchés et des Foires*, 513-515.

ensi ke preudoume marcheant i doivent paiier li uns à l'autre, sans plus lonc delay.

A cheste convenenche furent com eschievin de Douay Aliaumes Byes et Jehans de le Brayele.

En l'an de l'Incarnation Notre-Signeur mil trois cens et set ans, le prochain diemenche apres le jour de le feste de Toussains.

901

1307, décembre.

Registre des locations immobilières et des rentes foncières dues à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem et des rentes foncières dues par lui, le tout sis à Douai et aux environs.

(Extraits).

ORIGINAL. *Archives Nationales*. Registre S 5043 (ancien S 5044 [9])

Ch'est li bries des rentes, des maisons à liuwage, des tieres ahanaules et de toutes les autres revenues, ke li maisons de l'hospital Saint-Jehan d'Outre mer de Douay, ki jadis fu de Saint-Sanson, a en Douay et ailleurs. Et est en che brief declaré sour coi on doit les dites rentes et li non de chiaus ki les doivent et là ù les maisons à liuwage et les tieres seent et gisent et combien li dite maisons doit de rente et à qui por les dites revenues.

Si fu chies bries fais et renouvelés en l'an mil CCC et VII, el mois de decembre.

I

Che sont les rentes que li dite maisons a en Douay, en deniers, parisis, douesiens, capons et avaine, lesqueles s'apperent à iestre boines.

Primes, dehors le porte d'Arras.

	Avoine			Par.		
	Ras.	Coupes	Chap.	Lb.	S.	D.
1. Sour tout le maison et sour le tenement des Liches, ke Margos, ki fu feme Watier Musart, et Jakemes Pylate tienent, ki furent Hierbiert Des Liche. Et sient entre le tenement des Boins Enfans, d'une part, et le tenement Colart Kasier, d'autre part. Et s'est à prendre sour tout le tenement Rikart Pilate. Fait par letre d'eskievinaige					35	
2. Sour les 3 maisons et le tenement Ricart, fil Engherran Pilate ki fu, ki jadis furent Robidane. Et seent entre l'entrée dou tenement ki fu celui Engherran Pylate, d'une part, et le tenement Gossuin d'Estrées, d'autre						

	Avoine			Par.		
	Ras.	Coupes	Chap.	Lb.	S.	D.
part. Mis et joint au tenement le hoir Engerrant Pilate, qui le tient au jour de hui.					5	
3. Sour le tiere et le tenement Agnies Le Baude con dist de Deuwiœl, ki fu Courtvilain, ki gist dela les Nœf fossés, viers l'atre Saint-Morant, entre le tenement de Barbastre, ki fu Thumas Pikete, d'une part, et le tiere Mgr Willaume Le Caucheteur, d'autre part. Plaice saisie par eskievins et potentée.					10	
. . . .						
Dedens le porte d'Arras.						
4. Sour le maison et le tenement Jehan de Hierin, ki fu les Dieroées, ki siet entre le tenement Willaume d'Eskierchin, d'une part, et le tenement Gillot Le Breton, ki fu Thumas Le Carlier, d'autre part, 38 douesiens ki valent 13 d. par., et.			3			13
. . . .						
Dedens le porte d'Eskiercin, en le Franke rue.						
5. Sour le maison et le tenement Gillot Le Filier, ki fu Mgr Nicholon Le Carpentier, ki siet entre le tenement ki fu Thumas Le Carlier, d'une part, et le tenement Henri Pylate, d'autre part		3				
Entre le pont Sainte-Margherite et le porte à l'Estanque.						
6. Sour un tenement maistre Godefroy Le Phisiciien, liquel il prist à rente à frere Rogier Dou Four, adonc commandeur de le dite maison, en l'an de grasce mil CCC et VII, ouquel tans li dis tenemens estoit une waste plache là ù on ne prendoit nient. Et siet entre le tenement Jakemon d'Eskierchin, le drapier, d'une part, et le tenement que li dite maisons de Saint-Sanson a en celi rue, d'autre part. Ore est plache et si a-on laissie pour le dite rente.					5	

		Par.		
	Chap.	Lb.	S.	D.
. . . .				
En le Couture.				
. . . .				
7. Sour un courtil Emmelot Bouviere, ki fu Thumas de Mons, ki tient par deriere as Nœs fossés. Et joint au tenement Jakemon d'Eskierchin, le carpentier, d'une part, et au tenement Gillon Dou Castiel, d'autre part : 2 s. de douesiens, ki valent 8 d. par., et.	2			8
8. Sour les 3 heudes et le tenement Renier Des Liches, ki furent Roussiel de Baillœl, ki seent en le rue le Pendeur, entre le tenement Jehan Moulle, d'une part, et le tenement Jehan Paelete, d'autre part				3
Ou Pret.				
9. Sour le tenement Mgr Jehan Le Croisiet, ki siet entre le tenement Pieron Le Franke, d'une part, et le tenement le fille celui Pieron, d'autre part				18
. . . .				
En le rue ki va de Saint-Piere ou maisiel as porées.				
10. Sour le grande maison et sour tout le tenement Henri de Zoutenas, ki fu Sohier Le Petit, ki siet entre le tenement Jehan Mauvaiset, d'une part, et le tenement ki est de le capelenie Mgr Grart de Saint-Jehan, d'autre part.			34	
. . . .				
En le rue au Chierf.				
11. Sour les halles des mierchiers, pour le maison ki fu Biernart Le Fevre, 2 s. de douesiens, ki valent 8 d. par., et.	4			8
. . . .				
Dehors le porte Saint-Eloy.				
12. Sour tout le tenement Sandrart Dou Mares, qui se feme tient, ki siet entre le tenement Raoul de Souchies, d'une part, et le tenement Grart Gos-				

	Chap.	Par. Lb.	Par. S.	Par. D.
siel, d'autre part.			10	
. . . .				
Somme de ches rentes devant dites : pour deniers par. et douesiens : 43 lb., 10 s. et 11 d. par. ; somme de capons : 54 capons et les 2 pars d'un capon ; somme de l'avaine : 4 ras. et une coupe d'avaine.				

. . . .

II

Che sont les rentes de deniers par., capons et douesiens que li dite maisons a en Douay, sour pluiseurs tenemens wastes et dekeus et sour pluiseurs plaches. Desquels rentes, li dite maisons ne rechevoit nient l'an mil CCC et VII que chius bries fu fais, ne tres lonc tans par devant. C'est asavoir :

	Chap.	Par. Lb.	Par. S.	Par. D.
Dehors le porte d'Arras				
1. Sour une waste plache ki fu Pieron Galant, ki siet entre le tenement ki fu Escardet Le Machon, d'une part, et le tenement Ernoul de le Braiele, d'autre part.			5	
En le Grant rue Saint-Jakeme, viers le rue de le Mote.				
2. Sour tout le tenement ki fu Jehan Kaiiel. Si i soloit avoir 7 heudes : or est plache. Et dist-on que Simons Males le tient et l'a ajoint à sen tenement un capon. Si ne puet-on trouver le propre liu là ù il siet.				
. . . .				
En le Macheclerie.				
3. Sour le maison et le tenement ki fu les Malades et l'arenterent à Pieron Malassis, ki ore le tient. Et siet entre le tenement Ghillain de Seclin, d'une part, et le tenement Jehan de Monchiaus, le fournier, d'autre part.				5
De chesti rente ne rechut-on nient 30 ans devant chou que chis bries fu				

	Par.	
	D.	D. ob.
fais. Et en est-on deshireté par fraude, car on trœve par les anchiiens escris ke li Malade, pour leur rente et pour le rente de Saint-Sanson, par l'assentement des freres ki adont i estoient, saisirent jadis le dite maison et eurent enconvent à sauver le dite rente. Et quant il en furent en possession, si ne vaurrent onques puissedi paiier le dite rente.		
Dedens le porte de Lannoy.		
. . . .		
4. Sour une waste plache ki fu Nicholon de Baillœl, ki siet d'encosté le mœlin d'Escoufliel.	4	4
Ou Croket Saint-Amet.		
5. Sour le tenement ki fu signeur Jakemon deriere le tour et puis fu-che Baude Le Baude, 6 s. de douesiens, ki valent	2	
Si ne peut-on savoir, grant tans a, le propre liu là ù il siet.		
Somme de ces rentes perdues que on doit sour les wastes plaches et sour les tenemens dekeus là ù on ne prent nient :		
9 lb., 5 s., d. et ob. par. et un capon.		

III

Chi-apries sont les rentes de deniers parisis, capons et douesiens ke li dite maisons a hors de Douay en pluiseurs lius, c'est asavoir :

	Avoine			Par.		
	Ras.	Coupes	Chap.	Lb.	S.	D.
A Syn.						
1. Sour le manoir et sour tout le tenement le prouvost de Biethune, ki fu le feme Wascrenie, ki siet selonc le ruiiele Ermensent.					4	
. . . .						
A Corbehan						
A Brebiere. . . . . ,						
A Le Hargerie						

Chi-apries sont les rentes de bles en Douay et ailleurs sour pluiseurs lius chi-apries denommés. C'est asavoir :

	Avoine		Douis.	Par.		
	Ras.	Coupes	D.	Lb.	S.	D.
A Douay.						
2. *a)* Sour le mœlin de le Piere, ki siet en le ruiele ki va de Saint-Amet à le porte d'Arras. Si le tient li feme Pieron Leleu ki fu.	3					
b) Sour le mœlin viers Saint-Nicolay, con dist à le Posterne, ki fu Evrart de Saint-Venant. Or le tient.	2					
c) Sour le mœlin d'Escouffliel, quant il est censis 18 muis de blet, doit avoir le dite maisons de Saint-Sanson en se part.	28	3 1/2				
ch'est 17 ras. de le signerie et 11 ras., 3 coupes et demie de le maunerie.						
d) Et quant li dis mœlins est acensis plus u mains, si i doit avoir li dite maisons dou plus plus et dou mains mains à l'avenant de le dite quantité.						
e) Et parmi chou, doit li dite maisons aidier à paiier les frais dou dit mœlin, selonc se quantité.						
. . . .						
A Doreigni.						
3. Sour tout le mes Pieron Le Freuwit, d'Aubi, ki fu Tiebaut de Doregni, 2 d. douesiens et une ras. de ble à 6 d. pries dou milleur, à paiier cascun an, à Douay, au jour Saint-Remi, à le maison Saint-Sanson. Si en doivent li hoir Adan Dou Mouton ki fu le moitiet; si le tient Willaumes Pinçons qui a se femme : se doit l'autre moitiet.	1		2			
. . . .						
A Escarpiel.						
4. Sour 2 rasieres de tiere As Matonnieres, ki gisent en 3 pieches, ke Gilles Li Lons prist jadis à rente perpetuel as freres de Saint-Sanson, et sour 2 rasieres de tiere ki gisent encosté, dont chius Gilles fist assenement. Si tient toute cele tiere Jehans Li Beghins, d'Escarpiel. et en rent 16 rasieres de blet, quant li dite tiere est à blet, et 16 rasieres d'avaine,						

	Avoine			Par.		
	Ras.	Coupes	Chap.	Lb.	S.	D.
quant elle est à march, et nient à le gaskiere. Si fu cele tiere aviestie de march à l'aoust l'an mil CCC et VII.						
Somme de toutes ces rentes de blet, boines et mauvaises, sans le mœlin d'Escouffliel, et contet por le rente que Jehans Li Beghins, d'Escarpiel, doit, 8 ras. de blet l'an :						
3 muis, 6 ras. de blet, un capon et 2 douesiens, qui valent, à 5 s. le ras., 10 lb., 12 d.						

IV

Chi-apries sont les maisons à liuwage, ke li dite maisons a en Douay, et combien elles doivent valoir par an à liuwage, quant eles sont liuwées, selonc le valeur dont elles estoient l'an mil CCC et VII, quant chis bries fu fais. C'est asavoir :

	Par.	
	S.	D.
1. D'ales l'ospital.		
Trois maisons ki doivent valoir par an, quant eles sont toutes liuwées. .	11	
2. D'ales le sale.		
Quatre maisoncheles ki etc . . .	3	18
. . . .		
3. En le Couture.		
Une maisonchiele et un gardin ki etc. et 3 porées le semaine.	2	5
. . . .		
4. A le Nœuville.		
Sour le debout de le rue de Biaurepaire con dist à le Couronnete		
4 maisons et un solier ki etc. .	3	
. . . .		
Somme que les maisons à liuwage valent par an, quant eles sont toutes liuwées :		
25 lb. et 11 s.		
Si doivent grans rentes et coustent mout à retenir.		

V

Chi apries sont maisons ki sont demourées as rentiers, pour les rentes sour lesqueles li dite maisons de l'hospital avoit rentes, pour lesqueles rentes elle a part as liuwages, c'est asavoir :

	Par.	
	S.	D.
1. Dedens le porte Canteleu.		
Tout le tenement ki fu Jehan Kauwete, ki siet joingnant de le porte Canteleu. Si vaut par an, quant on liuwe tout, c'est asavoir :		
li maisons deseure . . . 60 s.		
li maisons desous 30		
et les deus heudeletes deriere 18		
Si ont part à ches liuwages :		
li taule dou Saint-Esperit de Saint-Piere, maistres Jakemes Chantemierle, et li dite maisons de Saint-Sanson, ki avoit 30 s. par. de rente par an ;		
et sour chou, doivent li dit parchonnier retenir li dite maison.		
2. En le rue des Escos à Canteleu.		
Une maison ki fu Gillon de Lens, ki siet entre le tenement ki fu Jehan Le Barbeteur, d'une part, et le tenement ki fu Jehan Mauparent, d'autre part. Si liuwe Rogiers de Houdaing... l'an	1	8
De chou paie-on 10 s. de rente à l'abbie de Sin et 12 douesiens et un capon de rente as Malades ; et dou remanant a Ricars Pourchiaus le moitiet, et li dite maisons de Saint-Sanson l'autre moitiet.		
Et sour chou, convient-il retenir le dite maison.		

VI

Chi-apries sont les rentes que li dite maisons doit cascun an pour toutes ses tieres et ses autres hiretages et à qui et pour quoi. C'est asavoir :

	Blé			Avoine		
	Ras.	Coupes	Boist.	Ras.	Coupes	Boist.
Au gavene le conte.						
Pour le tiere desous le pire des Bougres	18		2	9		1
item, pour les tieres dou tieroir de Sin	3		2		6	1
item, pour le tenement ki fu Juliien Le Morant.					3	

	Blé Ras.	Blé Coupes	Blé Boist.	Avoine Ras.	Avoine Coupes	Avoine Boist.
item, pour le tenement là ù li Frere mainent				7	1	2
item, pour le tenement Bauduin de Drehaucourt ki fu.				3		
item, pour le tenement ki fu Baude de le Piere.				6		

Somme que on doit au gavene : 21 ras., une coupe et un boistiel de blet ; et 15 ras., 2 coupes et demi-boistiel d'avaine.

. . . .

902

1308, 30 janvier.

Chirographe testimonial, ensuite d'une sentence de deux arbitres choisis dans un différend par deux individus, du paiement fait par l'un de ceux-ci à l'autre, devant témoins, de la somme stipulée.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est brievemens Colart Le Rikier.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que Colars Li Rikiers a paiiet à Ernoul de Landast 11 lb. de par., de fouile monnoie ; lesquels deniers li dis Colars devoit paiier au dit Ernoul le mardi devant le Candeler l'an mil CCC et VII, pour arbitrage dont li devant dis Colars et Ernoul s'estoient mis sour arbitres, si est assavoir sour Simon de le Plache et Jehan de Biethune, clers ; lesquels deniers, il disent et jugierent par arbitrage que li dis Colars rendist et paiast au dit Ernoul au jour devant nommet.

A che paiement furent comme tesmoing Aliaumes Byes, Jehans de Mons, fius Amet de Mons, et Wautiers Grains Nouris.

Ce fu fait l'an et le jour dessus dit, et si i fu Mahieus Carles conme tesmoing [1].

903

1308, 26 mars.

Chirographe échevinal de l'arrentement en une rente foncière pécuniaire, fait par le commandeur de l'hôpital de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Douai à un individu, d'une propriété bâtie revenue à la fondation pour absence de paiement des rentes et cédée avec diminution sur leur chiffre antérieur.

1. Ces trois noms précédents sont des noms d'échevins de cette année, mais non le dernier.

Chirographe. *Archives Nationales* : S 5208, liasse 18, n° 20.

(Au dos) : C'est contre-escrit warde Jehans Haus de Cuer.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que com il soit ensi que frere Rogiers Dou Four, conmanderes de le maison de l'hospital Saint-Jehan de Jherusalem, à Douay, eust, pour l'okison dou dit hospital, 14 s. par. de rente par an sour une maison et un tenement à le Nœf Ville en le rue Biaurepaire, joignant au tenement Jehan de Court, d'une part, et au tenement dou dit hospital, d'autre part, liquele maisons et li tenemens devant dis demoura et est demourés et laissies pour les 14 s. de rente devant dis au dit hospital, l'a li dis hospitaus tenu de longhe main comme son boin yretage, sans nul debat, il est assavoir que li dis conmanderes, pour le pourfit dou dit hospital, a donné et otroiet à rente à Jehan de Lille et à sen hoir yretaulement le maison et le tenement premiers nommet, parmi 11 s. par. de rente par an que li dis Jehans u ses hoirs en doit rendre et paiier cascun an au dit conmandeur u à son liutenant, à 2 paiemens l'an, c'est assavoir 5 s. et 6 d. au Noel et 5 s. et 6 d. au mi-march, et ensi cascun an yretaulement. Et doit li dis Jehans u ses hoirs desrenter le dit tenement de toutes autres rentes cascun an et retenir bien et souffissanment, si k'il apartient au dit tenement. Et se li dis Jehans u ses hoirs defaloit de paiier le rente devant dite, si que deseure est dit, li dis conmanderes u ses liutenans se puet traire au dit tenement, as us et as coustumes de le vile de Douay, por se rente devant dite à avoir cascun an, si que devant est dit. Et parmi chou, li dis conmanderes a enconvent à conduire et à warandir le maison et le tenement premiers nommet au dit Jehan et à sen hoir, dusques au dit des eskievins.

A ceste convenence et à cest arentement furent conme eskievin Jehans Haus de Cuer et Jehans Audefrois.

Ce fu fait en le halle, l'an de grace mil CCC et VII ans, el mois de march, XXVI jours.

904

1308, mars.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un goudalier envers un individu pour achat de bois.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Gillon de le Mote.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Hanike, li goudaliers, qui maint As Clauwes, doit et a enconvent conme se propre dette à Gillon de le Mote 24 lb. et 3 s. de par. de fouile monnoie, por laigne que chius Gilles li a vendue, creue et delivrée à lui et à sen conmant, et bien s'en tient li dis Jehans asols et apaiies, si com il a reconneu. Toute le dette devant dite a Jehans Hanike devant dis enconvent à rendre et à paiier au devant dit Gillon u à celui qui ceste

lettre ara, dedens le jour de le Penthecouste qui ert l'an M. CCC et VIII [1]. Et s'il en defaloit, il li a enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de sen paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prouvance faire, avœc toute le dette devant dite. Et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins. Et tout çou a Jehans Hanike devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara.

A ceste convenence furent com eschevin Aliaumes Bies et Jehans de Mons.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et VII ans, el mois de march.

905

1309, 11 avril.

Chirographe échevinal du choix de deux arbitres, fait sous obligation par deux individus dans un différend survenu entre eux pour diverses questions d'ordre pécuniaire.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : Ch'est compromis et aloyances des debas et controversies meutes entre Pyron Pyramus, de Cambray, d'une part, et de Willaume Dou Heulle, demourant à Lille, d'autre part.

Sachent tout cil qui sont et ki avenir sont ke com debas et controversie soit et ait esteit meus entre Pieron Pyramus, de Cambray, d'une part, et Willaume de Heulle, demourans à Lille, d'autre part, pour une demande d'un keval de le valeur de 6 lb. et 10 s. par. de le forte monnoie, pour une carpite ou 70 s. de par. de le forte monnoie, pour 16 lb. de par. de frais forte monnoie et por autres coses avœch que li dis Pieres demandoit au dit Willaume, il est asavoir que de celui debat, des cous et des frais fais et qui serront fais em poursuiwant ceste besoingne, les parties devant nommées, usées de boin conseil, par le conseil de preudommes, pour bien de pais, pour eskiuwer toutes haynes, frais et discordes et de toutes les autres coses entirement que les parties devant dites poroient ou saroient demander li uns à l'autre, por quoy que ce fust, de quoy que ce fust ne en quelconques maniere que ce fust, pour cose qui avenue soit juskes au jour d'uy, se sont mises dou haut et dou bas et de tout en tout sour le dit et l'ordenance de saiges hommes, c'est asavoir Watier Le Lainier et Ansiel Le Cordier, com en arbitres ou amiables pacefieurs; et ont enconvent li devant dis Pierons et Willaumes et creanté, par lor fois fianchies corporelment et sor le painne de 20 lb. de par. de le forte monnoie, à tenir et à aemplir de tout en tout, bien et fermement, à tous jours perpetuelment, tout çou que li arbitre u amiable pacefieur

1. Le 2 juin.

dessus dit, les demandes, les responses, les deffenses, les raisons et les temoins des dites parties oyes, pesées et considerées bien et diligamment, diront, sentensieront et ordeneront pour le mieus que il saront. De lequele painne, li partie ki contre le dit, le sentensce et l'ordenance des dis arbitres ou amiables pacefieurs yroit ou aler feroit, paieroit le moitiet à le partie ki le dit, le sentensce et l'ordenance des dis arbitres ou amiables pacefieurs terroit, et l'autre moitiet à quelconques justice ecclesiaste ou mondainne que li partie ki le dit terra le vaurra donner, pour le dit faire tenir et por le paine faire venir ens. Et por çou, ne demorroit mie que li dis, li sentensce et li ordenance des dis arbitres devant dis ne fust fermes et estables et tenus perpetuelment. Et si ont les parties devant dites enconvent, sor le paine devant dite, à desdamagier, à delivrer et à despeechier tous les arbitres de ceste mise, leur clerc et leur conseil de tous les cous, les frais, les despens et les damaiges que il ou li uns d'iaus y aroient ou avoir poroient, en quelconques maniere que ce fust, pour l'okison de cestui arbitrage. Et ont encore les parties devant dites enconvent sor lor fois fianchies que il demanderont droiture, loyauté li uns à l'autre et recognisteront ainsi verité li uns à l'autre et k'il verront as jornées qui lor serront asingnées des dis arbitres, tous mauvais engiens jus. Et donnent les dites parties as arbitres devant dis et à leur tierch, s'apielés y est, plain pooir de dire leur dit en atre, en moustier, en jour solempneus, en jour de fieste et en diemenche, par devant qui ke il vaurront et ensi k'il vaurront, de bouke ou par escript, et les parties non presentes ausi bien que se elles y fusent presentes et que li dis soit ausi bien tenus et ausi fermement com il serroit, s'il estoit dis hors d'atre et de moustier et en jour ki ne fust mie solempneus, fiestes ne diemences, et que se toutes les parties y fuissent presentes, sauf çou que li partie rebelle y ait esteit apiellé souffissanment des arbitres ou de l'un d'iaus ou de lor clerch. Et avœc chou, les dites parties vœlent et ont otriiet que kiconques d'elles soit trouvée en sen tort et ki dekiece de se cause, soit comdempnée em paiier tous les frais fais em porsuiwant ceste besoingne devant dite. Tout çou ke chi-devant est deviseit ont les parties devant dites enconvent sor elles et sor tout le leur, partout ù que eles l'ont et aront, à camp et à ville, à tenir le dit, le sentensce et l'ordenance des dis arbitres, à tenir et à emplir toutes les coses devant dites avœc le paine devant ditte. Et si est asavoir ke Pieres de Bairi, com dist singneur de Pintorie, et Jakemes Rainsiaus, de Thun-Saint-Marthin, ont enconvent, sor le paine devant dite, caschuns d'iaus por le tout, et sor aus et sor tout le leur, à tenir le dit, le sentensce et l'ordenance des arbitres devant dis et à emplir toutes les coses devant devisées pour Pieron Pyramus, s'il en estoit en defaute ; et tout en autel maniere a Jehans des Wes, li ainsnés, enconvent sor lui et sor tout le sien, partout où que il l'ait, à tenir etc..., pour Willaume de Heulle devant nommeit, s'il en estoit en defaute. Et si vœlent les dites parties que là où li plus des arbitres de ceste mise, se il sont troy ensanle,

s'asentiront d'endroit cestui arbitraige, ke il soit tenut et ke li doys d'iaus troys puiscent ouvrer de endroit cestui arbitraige, ausi avant ke se tout y estoient, prœk ke li tiers d'iaus troys y ait esteit apielés souffissanment de ses compaingnons ou de lor clerch. Et parmi le pooir et le vertu de cest compromis et parmi les convenences devant dites, Watiers et Ansiaus chi-devant nonmeit ont empris et enkierkiet le fais de l'arbitraige en aus et ont enconvent par lor foys fianchies, à warder le droit des parties loyaument et le plus justement k'il poront. Et si retiennent en aus le pooir d'aler à conseil de ceste mise, là où il leur plaira et à quelconques personnes qu'il vaurront, et que s'il n'estoient ensanle d'acort, k'il puiscent prendre un preudomme ki soit tiers arbitres avœc aus par le consel des eskievins et ki autel pooir ait es coses devant dites et en tout l'arbitraige com li uns des 2 arbitres devant dis. Et ont li dit arbitre enconvent à dire leur dit dedens le jor Saint-Jehan-Baptiste prochainement venant, et plus ne le pueent ralongier, se les dites parties ne s'i assentent. Et s'il n'avoient dit leur dit, leur sentensce ou lor ordenance sur les coses dessus dites, dedens le terme devant dit, s'il n'avoit esteit ralongies par le greit des parties, les parties devant dites u caschune d'elles revient à sen prochies com devant, sauf çou que eles ont enconvent, sor elles et sor tout le leur et sor le dite paine, à delivrer, à desdamagier et à despeechier tous leurs pleiges devant nommeis de tout çou entirement dont il serroient sivit ne aprochiet des arbitres ou de lor clerc ou de l'un d'iaus, pour l'okison et le raison des coses chi-devant dites.

A cest compromis, à ces aloyances, à ces convenences et à toutes les coses deseure dites furent com eskievin Jakemes Li Liniers et Pieres Li Leus.

En l'an de grasce mil CCC et IX ans, XI jors el mois d'avrilg.

906

1308, 30 mai — 1309, 29 juin.

Relation d'une question posée par le tribunal échevinal à un individu avec réponse de sa part, sur le but de l'utilisation par lui d'un contrat dans son affaire de revendication d'une somme faisant partie d'un testament.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 54'.

Les dates extrêmes de ce document peuvent être fixées d'après les noms des échevins (Voy. Brassart, *Listes manuscrites de l'échevinage)*.

Comme Rikars Pillate, fius Lanvin Pillate ki fu, se traisist en le hale de Douai par devant les eschevins Biernart Catel, Watier Pikette, Williaume de Paskendalle, Mikiel Porte Esteulle, Werin Barde, Pieron Le Leu, Jakemon Le Linier, Jehan Boinebroke et leur compaignon et sivist Evrart de Saint-Venant et le sien de 500 lb. de par., par le

vertu d'un eschevinage, por le testament Evrart de Saint-Venant qui fu, se on pooit prouver souffissanment ke Lanvins de Saint-Venant, peres au dit Evrart, les eust deus au dit Evrart qui fu, il est assavoir ke li dit eschevin demanderent au dit Rikart à quel fin il sivoit de celui eschevinage, il respondi qu'il en sivoit à tel fin ke s'il u si hoir avoient aucun damage pour l'oquoison dou testament le dit Evrart, ke il le peust en chou recouvrer.

907

1309, 5 décembre.

Record échevinal des autorisations accordées à un individu de vendre une maison et à l'acheteur de la céder à un autre acquéreur.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 40'.

Li eschevin, en plaine halle, Biernars de Goy, Jehans Tiestars, Rogiers Barde, Lanvins Pillate, Robiers Li Kievre, Jehans Haus de Cuer, Simons Males, Jehans Painmoillies et leur compaignon, ont recordet et assentit ke li wers ke Williaumes Pikete, fius Jehan Pikette qui fu, fist à Jakemon Painmoilliet de le maison et dou tenement con dist de l'Eschiekier, qui siet en le rue au Chierf, entre le tenement Pieron de Cambray et le tenement Jakemon Espaignot, fu fais par l'assentement des devant dis eschevins en plaine halle ; et en autel point fu faite li quitance ke Jakemes Painmoillies en fist à Biertoul Bonvoisin, le sueur, par l'assentement des devant dis eschevins en plaine halle.

Fait et recordet V jours el mois de decembre, l'an CCC et VIIII.

908

1309, décembre.

Chirographe échevinal de la vente par une femme veuve à un chevalier d'une rente foncière pécuniaire non hypothéquée sur une propriété bâtie, et quittance délivrée par le vendeur à l'acheteur du paiement de la cession.

Chirographe. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire de 1839, n° 72 ; inventaire supplémentaire, n° 176.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde par eskievinaige Henris Biaus.

Sachent tout cil ki sont et qui avenir sont que Gylle d'Estrées, jadis feme Jehan Porcelet, a vendut, werpit et quiteit à Mgr Ansiel d'Aigremont, chevalier, 9 s. et 8 d. par., que elle avoit de rente par an, si com elle dist, sour le maison et sor tout le tenement qui fu Wion de Courieres, ki siet à Deuwiœl, joingnant au tenement de le Fœllie, d'une part, et au tenement dou Lyonchiel, d'autre part. Et si a li dite Gylle recognut que elle n'a fait about, assenement sor les

19 s. et 8 d. par. de rente devant dis ne nul autre empeechement ke cestui vendaige et werp. Et tout ensi com chi-devant est dit, a Gylle d'Estrées devant dite vendut, werpi et quiteit les 9 s. et 8 d. par. de rente devant dis au dit Mgr Ansiel et enconvent à aquiter juskes au dit des eskievins. Et si a recognut Gylle devant dite ke elle se tient bien et plainement asolse et apaie de tous les deniers dou pris de cestui vendaige et bien en quite et a quité le dit Mgr Ansiel à tous jors de tout le paiement.

A cest werp et à toutes ces coses furent com eskievin en le halle Henris Biaus et Simons Males.

En l'an de grasce mil CCC et IX, el mois de decembre.

909

1309, avril, ou 1310, 1-18 avril.

Lettres du doyen et du chapitre de la collégiale Saint-Amé relatant l'arrentement à un individu d'un moulin dont ils sont propriétaires et qu'ils cèdent en leur nom et au nom des rentiers du bien.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé, carton 6.

(Au dos) : Hæc littera Roberti de Bernarville pro molendino Taket.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront et oront, li doiiens et li capitles de le eglise Saint-Amé de Douay, salut en Notre-Signeur. Nous faisons savoir à tous ke nous, pour le capelenie que sire Jehans Capiele et pour le capelenie ke sire Jehans Dou Mœliniel tienent au jour de hui en no dite eglize, Jehans Kabeillaus, Jakemes Pilate, fius Lanvin Pilate ki fu, Henris et Ricars, si doy frere, Lanvins Pilate que on dist de le Cambe, fius Pieron Pilate ki fu, Lanvins et Ricars, ses freres, fil Engheran Pilate ki fu, Lanvins Dou Ries, cascuns pour lui et pour tout chou que à lui en puet u doit apartenir, et sire Jehans de Furnes, capelains en le eglize Saint-Piere de Douay, pour le capelenie ke sire Sauwales, fius Ydain de Vregelay, tient au jour de hui en celi eglize Saint-Piere, pour chou par devant nous estaulit, avons tout ensanle, d'un acort et d'un assentement et pour no pourfit, donneit et otriiet à rente à tous jours hiretaulement à Robiert de Bernartville et à sen hoir u à celui à qui li dis Robiers u ses hoirs, puis le jour de hui en avant, l'assigneroit, venderoit u donroit, le mœlin que on apiele Taket et tout le tenement de celui mœlin, ki siet en le Basse rue des Navieurs, d'encosté le fontaine Kahet, lequel mœlin, nous et les persones devant dites tenons et tienent de nous et de no dite eglize, tout ensi comme li dis mœlins et li tenement dou dit mœlin siet et s'estent, vuis et hierbeghies devant et deriere, parmi doulze d. douesiens, deux capons, chuink s. par., quatre muis et une rasiere de blet de rente par an sour toutes rentes, que li dis Robiers u ses hoirs u chius ki le dit mœlin terra en doit rendre et paiier, cascun

an à tous jours hiretaulement, as persones, as tiermes et tout ensi ke chi-apries est deviset. C'est asavoir douze [d.] douesiens et deus capons cascun an au Noel, à le prouvende ke maistres Jakemes Mules tient au jour de hui à Saint-Amé, chuink s. par., as obis de no dite eglise cascun an, ensi que on paie rentes à Douay. Et tout le blet devant dit cascun an à le Saint-Remi, tel et tout ensi que chi-apries est deviset : c'est asavoir vint et chuink rasieres de blet dou milleur dou markiet de Douay, à l'obedienchier de no dite eglise, pour nous et ou non de nous ; onze ras., une coupe et les deus pars de demie-coupe de blet de meuture à chiaus ki les deus capelenies devant dites tenront, autant à l'un comme à l'autre, à droite moitiet et juste parchon ; sis coupes et les deus pars d'une coupe de blet de meuture à Jehan Kabeillau u à sen hoir ; trois coupes et les deus pars de demie-coupe de blet de meuture au dit Jakemon Pilate ; dis coupes de blet de meuture à Henri Pilate devant dit, pour lui et pour tel partie ke Biernars Pylate con dist Bouwars voloit avoir au dit mœlin ; trois coupes et les deus pars de demie-coupe de blet de meuture à Lanvin Pylate ke on dist de le Cambe ; trois etc..., à Lanvin Pylate, fil Engherran Pylate deseure dit, pour lui et pour les hoirs dou dit Engherran ; trois etc..., à Rycart Pilate, frere le dit Engherran ; trois etc..., à Lanvin Dou Ries ; dis coupes et les deus pars d'une coupe de blet de meuture à signeur Sowalon de Vregelay deseure dit u à celui ki le dite capelenie tenra ; et sis coupes et les deus pars d'une coupe de blet de meuture à Jakemon Pylate et à Ricart, sen frere, fius Lanvin Pylate ki fu, pour le testament maistre Lanvin Pylate et maistre Doret, leurs freres. Et s'est asavoir que li dis Robers u ses hoirs u chius ki le dit mœlin tenra doit paiier tout cel blet de meuture devant dit, tel et si souffissant comme à le priserie des bles de meuture de Douay. Et se il avenoit, ke ja n'aviegne, que li dis Robiers u etc..., defaloit de paiier les dites rentes u aucune de elles, ensi que deseure est deviseit, nous u les persones à qui il defaurroit de paiier poriemes traire au dit mœlin, pour les rentes devant dites avoir par le justice de no dite eglize, as us, as coustumes et en tel maniere que on i a acoustumet de traire pour faire avoir les rentes ke li mœlins devoit. Et avœc tout chou, a enconvent li dis Robiers à remetre sus et à retenir le mœlin et le maison dou dit mœlin bien et souffissanment. Et parmi chou que chi-devant est dit et deviset, nous et les personnes devant dites avons quitei... à tous jours hiretaulement au dit Robiert et à etc..., teles parchons, teles rentes et teuls arrierages que nous i aviesmes et poresmes avoir devant cestui arentement. Et nous doiiens et capitles deseure dit avons toutes les coses deseure dites greés, loeés et otriies boinement et avons enconvent à conduire et à warandir à tous jours paisivlement le dit mœlin,... au dit Robiert u à sen hoir etc..., à tel rente que devant est dite, sauve no justice que nous avons et devons avoir au dit mœlin, à le maison et au tenement ki i appent. Et cho avons-nous enconvent à tenir loialment conme boin signeur.

Et pour chou que ce soit ferme cose, estaule, et bien tenue de nous

et de nos successeurs, nous li doiiens et li capitles de le eglize Saint-Amé de Douay devant dite, avons ces presentes lettres seelées dou seel de no dite eglise.

Che fu fait l'an de grasce mil trois cens et nœf, el mois d'avril.

910

1310, 27-28 mai.

Jugement échevinal déboutant les enfants d'un chevalier défunt de tous droits sur des biens vendus par leur père à un individu.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 50.

EDIT. : Brassart, *La tombe élevée* [*de*]... *Pierre Orighe*, P.J. 6.

L'an de grasce mil CCC et X, le nuit de l'Ascention, fu dit par jugement des eschevins en plaine halle, Biernart de Goy, Jehan Tiestart, Rogier Barde, Phelippon d'Astices, Robiert Le Kievre, Symon Mallet, Jehan Painmoilliet et leurs compaignons, ke li enfant Mgr Pieron Orighe, chevalier qui fu, qu'il eut de me dame Ysabiel de Lens, se femme, qui fu, n'ont droit en le maison, el gardin et ou tenement con dist de le Motte, el fosseit de le ville tenant à le Mote, ne es 40 s. de rente pour celui fosseit le cours de le vie Jehan Bonebroke, ke me sires Pieres, leur pere, vendi à Evrart de Saint-Venant, l'ainsné.

911

1310, 29 mai.

Lettres des échevins relatant la vente par un clerc urbain, sur la contrainte des maîtres des foires de Champagne, d'une propriété sise à Douai, cédée à un individu à la vie d'un autre, lequel doit viagèrement verser une rente à l'acheteur, redevable lui-même envers les maîtres de 500 lb. par., payables à la foire de Provins à la banque des Angoussoles de Plaisance.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 50.

EDIT. : Brassart, *La tombe élevée* [*de*]... *Pierre Orighe*, P.J. 7 ; avec de nombreuses notes topographiques et généalogiques.

Sacent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke Pieres de Weppes, clers as eschevins, a, par l'assentement des eschevins en plaine halle, par le constrainte et mandement des maistres des foirres de Champaigne et de Brie, vendut et werpit à Lanvin Pillate, fil Grart Pillate qui fu, le maison, gardin et tout le tenement con dist de la Motte, le fosseit de le ville tenant à le mote ki siet dehors le porte Olivet, joingnant au tenement Bernard Catel et s'aboute à le riviere de le ville, sauf le dit fosseit de le ville, le vie Jehan Boinebroke, parmi 40 s. de par. de rente que cius Jehans en doit rendre cascun an toute se vie à celui

qui tient le tenement de le Motte, tout ensi com li ditte maisons, gardins, li dis fosseis et tous li tenemens siet et s'estend, wis et hiebreghies devant et derriere, à tele rente com il doit au jour de huy. Et tout ensi l'en proumist li dis Pieres à garder de tort et de force, el non des dis eschevins, comjuré de par les jugeurs dou liu, juskes au dit des eschevins, parmi 500 lb. de par. feble monnoie, ke li devant dis Lanvins a paiet u doit paier pour le vendage des dites coses au mandement et constrainte des dis maistres des foirres, au cange des Angoussoles de Plaisence en le foirre de Prouvins en may l'an CCC et X [1].

Ce fu fait en le halle, par devant eschevins Bernart de Goi, Rogier Barde, Henri Biel, Jehan Haut de Cuer, Phelippon d'Astices, Robiert Le Kievre, Jehan Painmoilliet et lor compaignons, en l'an de grasce mil CCC et X, lendemain dou jour de l'Assention.

912

1310, mai.

Chirographe échevinal du choix de deux arbitres, fait sous obligation par deux individus en vue de régler un différend.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : Ch'est compromis, aloiances et convenences entre Thumas Dou Mainnil dit de Quinchi, clerch, d'une part, et de Simon de Blaringnies, clerch, d'autre part.

Sachent tou cil ki sont et ki avenir sont ke com debas et controversie soit et ait esté meus entre Thumas Dou Mainnil dit de Quenchi, clerch, Rikart Porchiel, d'une part, et de Simon de Blaringnies, clerch, d'autre part, pour pluiseurs demandes que les dites parties faisoient li une à l'autre, il est asavoir que de tous ches debas et de toutes les autres coses entirement ke les dites parties poroient ou saroient demander ou faire demander li une à l'autre, pour quoi que ce fust, de quoi que ce fust ne en quelconques maniere que ce fust, pour cose ki avenue soit juskes au jor d'uy, les 2 parties devant dittes, por bien de pais et par le conseil de proudommes, se mettent et sont mises de tout en tout, de haut et dou bas, de leurs boines volentés, sor le dit et l'ordenance de Willaume de Niedon et de Ermenfroit Piet d'Argent, com en arbitres ou amiables apaiseurs des debas deseure dis, à aler avant sans pekiet et sans aumosne et por mius fait ke laissie, en tel maniere ke les parties devant dites ont enconvent et creanté, par lor fois fianchies corporelment et sor le paine de 100 s. de par. de le forte monnoie, à tenir fermement et entirement à tous jors perpetuelment tout le dit, le sentensce et l'ordenance des arbitres devant dis et dou tierch arbitre, s'apielés i est. Et kiconques des dites parties

1. La foire de mai à Provins commençait le mardi avant l'Ascension, soit en 1310, le 26 mai (Bourquelot, *Hist. de Provins*, I, 408, et *Foires de Champagne*, II, 11).

yroit ou aler feroit contre le dit, le sentensce et l'ordenance des arbitres de ceste mise, il enkieroit en le painne devant ditte, le moitiet à le partie ki le dit terroit et l'autre moitiet à quelconques justice ki le partie ki le dit tenra le vaurra donner, pour le dit faire tenir et por le paine faire venir ens. Et por çou ne demorroit mie que li dis, li sentensce ou li ordenance des dis arbitres ne soit fermes et estables et tenus perpetuelment. Et si ont les dites parties enconvent sor elles et sor tout le leur, partout où qu'il l'ont et aront, et sor le paine devant dite, à desdamagier, à delivrer et à despeechier tous les arbitres de ceste mise et leur clerch de tous les couls, les frais et les damaiges qu'il ou li uns d'iaus y aroit u aroient en quelconques maniere que ce fust, por l'okison de cestui arbitraige. Et si ont les dites parties enconvent que elles feront demandes boines et loyaus et par devant les dis arbitres et k'il recognisteront verité et droit et verront as jornées ke li arbitre leur metront et enjoinderont, tous mauvais engiens jus. Et ont enconvent k'il amenrront boins tiesmoins et loyaus, caschune à prouver s'entention, sans don, sans prommesse et sans souspeçon. Et vœllent, greent et otrient les dites parties ke li dit arbitre puiscent dire lor dit en jour de fieste, en diemence, en atre, en moustier, en estant, en seant, par devant qui k'il vaurront et ensi k'il verront, de bouke ou par escrit, les parties presentes et non presentes, et que li dis, li sentensce et li ordenance soit ausi bien et ausi fermement tenus com il seroit, s'il estoit dis en jor ki ne fust mie fieste ne diemences et hors d'atrie et de moustier et ke se toutes les parties i estoient presentes, sauf çou que li partie rebelle de venir avant y ait esté apielée souffissanment des arbitres de ceste mise ou dou plus d'iaus ou de lor clerch. Encore vœllent les dites parties que là où li plus des arbitres de ceste mise, s'il sont troy ensanle, s'asentiront d'endroit cestui arbitrage, que il soit tenut et que li plus d'iaus puiscent ouvrir de cestui arbitraige, ausi avant que se tout y estoient, prœk ke lor tiers d'iaus trois y ait esté semons et apielés de ses compaingnons ou de lor clerch. Et si ont les dites parties enconvent avoir baillies lor demandes, lor raisons et avoir tous conduis lor tesmoins, dedens le jor de l'Ascention prochainement venant [1]; et puis cest jor en avant, demandes, responses ne tesmoins ke nulle des dites parties voroient donner, baillier et conduire, seroient de nulle value et ne seroient à aceter ne à recevoir. Encore ont les dites parties enconvent, cascune par se foy fianchie, sor eles et sor tout le leur et sor le dite painne, que tout à le semonse et à le volonté des dis arbitres ou dou plus d'iaus, s'il sont troy ensanle, il se loieront, oblegeront et econvenenceront par compromis de ceste teneur fait et seelé dou seel de le cour d'Arras ou dou seel du doiien de le crestiienté de Douay, lequel ke li dit arbitre vaurront, ou k'il donrront plegerie de borgois de Douay justicaules, boine et souffissant, de lor dit tenir et aemplir bien et fermement et d'acomplir toutes les coses devant dittes. Et parmi les coses devant

1. Le 28 mai 1310.

dites, li doi arbitre devant dit, à le priiere et à le requeste des dites parties, ont empris et enkierkiet le fais de le mise en aus et ont enconvent par lor fois fianchies que il warderont le droit des parties, le mius que il poront et saront à lor ensciens. Et si retiennent en aus le pooir d'aler à consel de ceste mise, là où il lor plaira, au coust des parties ; et que s'il n'estoient ensanle d'acort en cestui arbitraige, que il puiscent prendre d'iaus meismes un preudomme, ki soit arbitres avœch aus et ki ait autel pooir en tout l'arbitraige com li uns des deus arbitres devant dis ; et s'il n'estoient d'acort à celui tierc arbitre prendre, si li doivent mettre li eskievin. Et si ont li dit arbitre enconvent à avoir dit lor dit dedans le jor de le Trinité prochainement venant [1], s'adont en sont saige ; et s'adont n'en estoient saige, s'il ne le pueent-il ralonger nient plus, se n'est par le gret des parties.

A cest compromis, à ces aloyances et à toutes les coses deseure dites furent com eskievin Aliaumes Bies et Reniers Des Lices.

En l'an de grasce mil CCC et X, el mois de may.

913

1310, 20 juin.

Décision échevinale concernant des réparations à exécuter par un individu et des droits à faire valoir par un autre sur une propriété bâtie.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 40'.

Le samedi prochain devant le jour Saint-Jehan-Baptiste, l'an M. CCC et X, fu acordet et assentit des eschevins en plaine halle, Biernart de Goy, Rogier Barde, Phelippon d'Astices, Robiert Le Kievre et leur compaignons, ke tout chou ke Biernars Cateus, li peres, metera puis ore en avant en retenir le maison et le tenement qui fu Ghillebiert d'Escaillon, qui siet en le rue au Chierf, entre le tenement qui fu Jehan Audefroit et le tenement qui fu Watier au Chierf et le maison et le tenement qui fu me dame Aelis Lorighe, qui siet en l'autre rent, en celi rue joingnant au tenement qui fu Jehan Hoingnart, ke se aucuns venoit avant qui droit peust demander as dis tenemens u à aucun de ces 2 tenemens, fust Jakemes Broustins, de Vilers en le Cauchie, u autres, lequel Jakemon Broustin li dit eschevin ont sommeit et fait savoir de terme passeit ke s'il i avoit aucun droit, qu'il le venist demander par devant eaus et il li warderoient se raison, et il n'i est mie venus dedens le terme ; il le doit prendre et recouvrer tout avant es liuages des dis tenemens, tout si avant ke li dis Biernars u ses hoirs pora monstrer qu'il li ait mis par boine gent par devant les eschevins de Douay, anchois ke li dis Jehans Broustins ne autres prengent riens as deus tenemens devant dis ne à aucun de ces 2 tenemens.

1. Le 14 juin 1310.

914

1310, 1er juillet.

Chirographe échevinal de la saisie opérée par deux membres du Magistrat et un sergent de la basse justice, au profit d'un individu, de propriétés bâties, en raison d'arrérages de rentes.

CHIROGRAPHE : FF 669.

Ramembrance que Jehans Messe fist saisine et arriest pour Masin de Bonnieres, sour les maisons et le tenement Colart d'Auby, qui siet en le Couture, pour 30 s. par. pour arrierages de rentes de 3 anées passées.

A ceste saisine furent cum eschevin Mikieus Lons Oroilles, Aliaumes Bies, et queme justice, Jakemes Li Burliers.

Fait le 1er jour de jule, l'an CCC et X.

915

1310, 13 août.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation, avec garantie spéciale sur des rentes foncières non hypothéquées, d'une rente pécuniaire, cédée par un individu à un chapelain de Saint-Amé et à sa sœur, aux vies des preneurs.

CHIROGRAPHE : FF 669

(Au dos) : C'est convenence signeur Jakemon Le Diien, capelain perpetuel en l'eglise Saint-Amet de Douay.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Cabellaus a vendut par juste pris et loial, dont il se tient bien asols et apaiies, si com il a reconneu, à signeur Jakemon de Liens, capelain perpetuel en l'eglise Saint-Amet de Douay, 40 s. de par. forte monnoie, de rente par an, à le vie le dit signeur Jakemon et à le vie Katherine, se suer, à le vie dou darrain vivant d'iaus deus, à paiier cascun an au jour Notre-Dame Candeler, et à commencier à paiier au jour Notre-Dame Candeler qui ert l'an M. CCC et X, et ensi à cascun jour Notre-Dame Candeler prochainement suiwant apres, 40 s. de par. forte monnoie de rente, tant longhement com li dis sires Jakemes et Catherine, se suer, u li darrains vivans d'iaus d'eus ara le vie ou cors, en quel estat u en quel habit que il onques soient, en religion u hors de religion. Et puet li dis mesires Jakemes assigner cesti rente là ù il li plaira, tant longhement con li darrains vivans de lui et de Katherine, se suer, ara le vie ou cors. Et se dou dit signeur Jakemon defaloit ançois que de Katherine, se suer, et il n'avoit cesti rente assignée, si veut-il que cele Katherine, se suer, le tiegne toute se vie. Les 40 s. par. de

rente deseur dis, à paiier en le maniere que deseure est dit, a Jehans Cabellaus devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, et nommeement en fait-il propre about et propre assenement sour les rentes à yretage que il a sour les tenemens chiapres nommés, si con il dist : c'est assavoir sour le tenement qui fu Gillon de Henin, qui siet dehors le porte d'Eskercin, 25 s. par. ; item, en celi rue, sour le tenement Forestel, joignant au tenement Robert Margot, 20 s. par. ; item, en celi rue, sour le tenement Evrart Loure, 6 s. de douesiens et 6 capons ; item, 4 s. de douesiens et 4 capons sour le tenement Gillon Dou Castel devant Poilet ; item, sour le tenement Jehan Painmoilliet qui fu Thumas Pikete, dehors le porte d'Arras, 4 s. de douesiens et 4 capons ; item, sour le tenement qui fu Grart Calouart, joignant au tenement qui fu Jehan Pelerin, 25 s. par. ; item, sour le tenement maistre Pieron Le Carpentier, en le rue Pain en Paille, 4 s. de douesiens et 4 capons ; item, sour le tenement Flori, en celi rue, 2 capons ; item, sour le tenement Jehan Le Herenghier, d'encosté, un capon ; en tele maniere que sire Jakemes devant dis u chius qui ceste lettre ara, se puist traire au dit Jehan Cabellau et à tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, et nommeement as abous et as assenemens devant nommeis, et en puist lever et enporter les preus,... dusques atant que il seroit sols et paiies de toute le rente devant dite et des cous et des frais qu'il i aroit, s'on li defaloit en aucun tamps de paiier au terme devant dit, si con deseure est dit, sauf çou que des cous et des frais, s'aucuns en i avoit, ou en doit ouvrer par le conseil d'eschevins. Et a reconnut Jehans Cabellaus devant dis que il n'a fait convenence, about ne assenement, par eschevinage ne en autre maniere, sour les rentes à yretage devant dites, autre que cesti convenence. Et s'il li avoit fait, il reconnoist que il deveroit au dit signeur Jakemon u à celui qui ceste lettre ara, 11 florins dor à le mache, bons et loiaus, dou quing le roy de France, teus con il keurent au jour de hui ou roialme de France, de boine dette, loial et de jour keut et sans riens desconter de çou que on aroit rechut de le rente devant dite. Et parmi ces 11 florins paiies, li dis Jehans Cabellaus et li abous et li assenemens devant dis seroit quités et delivrés de toute le rente devant dite.

A toutes ces convenences furent com eschevin Werins Barde et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X ans, XIII jours el mois d'aoust.

916

1310, 6 septembre.

Chirographe échevinal de la reconnaissance sous obligation, par un associé d'un marchand de Figeac et en son nom, du paiement reçu directement d'un autre individu d'une partie de sa dette contractée envers le marchand pour achat d'alun.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Mahiu Carle.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Estevenes de Livrenon, compains Gerart de Soleret, marchant de Fyjach, a reconnut que de 56 lb. par. que Mahius Carle devoit au devant dit Gerart de Soleret por alun, à paiier dedens le jour de le Nativiteit Notre-Dame en septembre l'an M. CCC et X, si com il est contenut en une lettre sour çou faite par eschevinage de Douay [1] et en une lettre seelée du seel de noble home, Mgr Bauduin de Lonwes, chevalier, gouvreneur de par notre signeur le roy de le ville de Douay [1], li dis Estevenes a eut et recheut, por le dit Gerart de Soleret dou dit Mahiu Carle, 39 lb. et 5 s. par., en rabat et en descont des 56 lb. par. dessus dites ; et en a eneonvent à aquiter le dit Mahiu et ses hoirs envers le dit Gerart et envers tous chiaus qui por le dit Gerart aroient u poroient avoir cause, et sour l'obligation de tous ses biens.

A ceste reconnissance furent com eschevin Jehans Biaus et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X ans, VI jours el mois de septembre.

917

1310, 16 septembre.

Chirographe échevinal de l'accensement pour neuf ans d'une pièce de terre sise dans la banlieue, prise sous obligation par un individu à un autre.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Pieron d'Ierchin et Adan de Barbastre.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que Pieres d'Erchin a donné à loial cense à Adan de Barbastre 3 rasieres de terre ahanaule, pau plus u pau mains, par loial mesure, qui gisent ou Mont de Douay, tenant au Camp Bonnart, d'une part, et au Camp de l'Hospital, d'autre part, à tenir 9 ans continueus et sivans, à venir l'un apres l'autre. Et entra li dis Adans en celi cense au march, l'an mil CCC et IX, et estoit li dite tiere à gaskiere. Et doit li dis Adans femer toute celi terre à plaine femure, dedens les 9 ans devant dis, en tous ses boins poins, duskes au dit d'ahaniers, et ne doit torner li dis Addans le fiens en le dite terre, si l'ait veu li dis Pieres u ses conmans. Et s'amender i avoit, amender le doit li dis Adans dusques au dit d'ahaniers. Et doit li dis Adans toute celi tiere mener à droite roie, sans desroiier, fors un refroissich que li dis Adans doit prendre et avoir sour toute celi terre pour nient, dedens les 9 ans, en tous ses boins poins. Et doit rendre

1. Cette lettre paraît être perdue.

et paiier li dis Adans au dit Pieron, pour cascune rasiere de le terre devant dite, quant elle ert à blet, 7 rasieres de blet, et quant elle ert à march, 6 rasieres d'avaine, tel blet et si souffissant que à 8 d. par. cascune rasiere pres dou milleur, et avaine à 2 d. par. cascune rasiere pres de le milleur, par le prisie des priseurs dou markiet au blet de Douay, et à le mesure de Douay, et livret à Douay partout dedens les portes ù cars u karete pora tourner et kariier, sans mal engien, le blet cascun an dedens le jour Saint-Andrieu et l'avaine dedens le jour Notre-Dame Candeler. Et est assavoir que li dis Adans doit rabatre une rasiere de blet dou premier paiement de blet k'il devera de cense au dit Pieron, et une rasiere d'avaine dou premier paiement d'avaine k'il devera de cense à Pieron devant dit, pour le carité que li dis Adans paia, quant il prist le terre devant dite à cense. Tout chou que chi-devant est deviset a li dis Adans enconvent à lui et à tout le sien, etc... Et parmi chou, li dis Pieres doit et a enconvent à conduire et à warandir le tiere devant dite au dit Adan, si avant k'il appartient à loial cense. Et wides prist li dis Adans les tieres devant dites, et wides les doit laissier à l'issue de se cense.

A ces convenences et à ceste cense furent comme eskievin Jehans Biaus et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et X ans, XVI jours el mois de septembre.

918

1310, 18 octobre.

Chirographe échevinal de la dette de 247 lb. par. contractée envers Baude Crespin, d'Arras, par deux sœurs, sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie non hypothéquée.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Baude Crespin, le pere, d'Arras, varlet le roy no signeur.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Sainte et Berghe, filles Pieron Pourcelet qui fu, doivent et ont enconvent, conme leur propre dette, à Baude Crespin, le pere, d'Arras, varlet le roy no signeur, u à celui qui ces lettres ara par devers lui et nient à autrui que à celui qui ces lettres ara par devers lui, douze-vins et 7 lb. de par. de boine forte monnoie, que chius qui ces lettres ara par devers lui leur presta, crei et delivra de sen propre catel en boins deniers et bien comptés, sans vilaine convenence et sans espesse d'uzure, dont les dites Sainte et Berghe se tienent bien asolses et apaiiees, si com elles ont reconneu. Lesquels deniers devant dis, les dites Sainte et Berghe ont enconvent à rendre et à paiier à Arras u en Chité à celui qui ces lettres ara, as termes chi-apres nommés : c'est assavoir 12 lb. et 10 s. de par. au jour des octaves de grandes Paskes, qui serra l'an

de grasce M. CCC et XI [1], et 12 lb. et 10 s. de par. au jour de le Saint-Remi prochainement ensuivant apres, et ensi à cascun terme devant dit prochainement suiwant apres, 12 lb. et 10 s. de par., dusques atant que chius qui ces lettres ara par devers lui sera sols et paies de toute le dette devant dite. Et por le dette devant dite rendre et paiier, as termes devant dis, en le maniere que deseure est dit, en ont les dites Sainte et Berghe fait propre about et propre assenement sour leur maison et sour tout leur tenement que elles ont, si com elles dient, qui fu Pieron Pourcelet, leur pere, qui siet el Pont-Amont, joignant au tenement Jakemon Le Caucheteur, d'une part, et au tenement qui fu Olivier Le Blont, d'autre part, en tele maniere que chius qui ces lettres ara par devers lui se puist traire as maisons et au tenement devant dit con à sen propre assenement et en puist lever et emporter les preus et les pourfis qui en isteront, dusques atant que il sera sols et paiies de cascun paiement de le ditte dete, s'on li defaloit de paiier as termes devant dist, fust en tout u en partie. Et ont reconnut et enconvent les dites Sainte et Berghe que elles n'ont fait convenence, about ne assenement sour les maisons ne sour le tenement devant dit, qui soit ne voist devant cesti convenence. Et à cascun paiement que les dites Sainte et Berghe feront de le dette devant dite, elles doivent avoir quitance dou dit Baude u de celui qui ces lettres ara, par devers lui, de tant con elles paieront.

A toutes ces convenences furent com eschevin Jehans Pourres et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X ans, XVIII jours el mois d'octembre.

919

1310, 23 octobre.

Chirographe échevinal de la remise, par deux des trois avoués d'une veuve remariée à l'un des enfants de son premier lit, de la nue propriété d'un moulin avec d'autres biens, le tout provenant du douaire de la mère, qui conserve l'usufruit de cette fortune.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est dons et delivrance Jakemon Le Blont, fill Marotain Le Blonde, que elle eut de Robert Le Blont, sen baron, qui fu.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Jehans Boine Broke con dist de Berkus, Gilles Dou Castel et Baudes Pourceles eussent en main tel partie et tout le droit que Marote, qui feme fu Robert Le Blont, eut, par le raison de sen douayre, el mœlin, qui siet entre le mœlin qui fu Willaume Pourchelet et Lanvin Pilate et le tenement Margot, feme Pieron Le Leu qui fu, et 10 mars d'yretage que li dite Marote eut par le raison de sen douayre, avœc pluseurs

1. Evidemment avant la Quasimodo 1311, c'est à dire le 18 avril.

autres yretages gisans en l'eschevinage de Douay en pluseurs lius, pour donner et por departir as enfans que li dite Marote aroit de se car par loial mariage, à l'un plus et à l'autre mains, ensi qu'il verroient que boin seroit et à leur volenteit, sauf à le dite Marotain le cours de se vie, les pourfis de le partie dou dit mœlin et des 10 mars d'yretage devant dis, apres les 400 lb. aemplis que Bauduins Dodée, barons à le dite Marotain, devoit prendre par convenence de mariage as pourfis de le partie dou dit mœlin et des 10 mars d'yretage devant dis, si com il est contenut plus plainement ou cyrographe qui fais en est, dont Bernars Cateus warde le partie par eschevinage, si com Jehans Boine Broke et Baudes Pourcheles dient ; il est assavoir que li devant dit Jehans Boine Broke et Baudes Pourcheles, de commun acort et pour le mius, à leur ensiens, donnent et delivrent des maintenant à Jakemon Le Blont, fill le dite Marotain, que elle eut de Robert Le Blont, sen baron, qui fu, toute le partie dou dit mœlin et tout le droit que il avoient en main de celui mœlin, et 15 s. de par. de rente par an des 10 mars d'yretage devant dis, liquel 15 s. sieent sour le porte de le Nœf Ville et sour tout le tenement de celi porte, que Bernars Cateus tient au jour de hui, por faire le volenteit celui Jakemon de le partie que il avoient en main de celui mœlin et des 15 s. de par. de rente deseure dis.

A cest don, à ceste delivrance et à toutes les coses dessus dites furent com eschevin Amans de Gant et Jakemes Painmoillies.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X ans, XXIII jours el mois d'octembre, à eure de miedi.

920

1310, 27 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat de draps envers un individu par un autre, s'engageant sous obligation et avec garantie spéciale sur le revenu de propriétés bâties, déjà hypothéqué.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenenche Jehan Prouvost.

Sachent tout chil ki sont et ki avenir sont que Jakemes Espaignos doit et a enconvent conme se propre dette à Jehan Prouvost u à celui qui ceste lettre ara, 6 lb. de par. forte monnoie, de bonne dette et loial, si comme pour drap que li dis Jehans li a vendu par juste pris et loial, creu et delivrei à lui et à sen commant, si que bien s'en tient li dis Jakemes asols et apaiiet, si comme il a reconneu. Toute cesti dette doit et a enconvent li dis Jakemes Espaignos à rendre et à paiier au dit Jehan Prouvost ou à celui etc..., dedens le jour Notre-Dame Candeler prochain avenir. Et se il en defaloit, il renderoit au dit Jehan u à.... tous les cous, les frais et les damages, jusques au dit des eschevins, avec le dette devant dite. Et tout chou a li dis Jakemes Espai-

gnos enconvent à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara, soit à camp u à ville, et nommeement en a-il fait propre about et assenement especial sour les 24 lb. de par., que il a, si comme il dist, sour les maisons et sour tous les tenemens ki furent Gressent de Saint-Piere, ki seent ou Petit Mes, joingnant au tenement ki fu Heuvin de Goy, d'une part, et au tenement Alixandre d'Auchi, d'autre part, en tele maniere que li dis Jehans Prouvos u chius ki ceste lettre ara, ki bourgois soit de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Jakemon et à tout le sien, partout ù k'il l'ait et ara, et nommeement as 24 lb. dessus dites, vendre et despendre comme le sien, jusques à tele convenenche que chi-devant est dite. Et si a recognut li dis Jakemes Espaignos ke sour les 24 lb. dessus dites, il n'a fait about, assenement ne convenenche par eskievinage, ki soit ne voist devant cestui assenement, fors d'une dette de 10 lb. à Pieron Le Heuvin et d'une de 70 s. à Jakemon Vallet et de une de 4 lb. et 10 s. par. forte monnoie au dit Jehan Prouvost. Tout chou que chi-devant est dit et deviset, a li dis Jakemes Espaignos enconvent à faire, à tenir et à emplir bien et loialment, sans rien dire ne faire encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenenche furent comme eskievin Jakemes Li Liniers et Amans de Ghant.

Che fu fait en l'an de grasce mil CCC et X ans, XXVII jours el mois de novembre.

921

1310, novembre.

Chirographe échevinal, ensuite du choix de deux arbitres fait par deux individus, dont l'un avait battu l'autre et celui-ci déposé une plainte contre lui pour paiement d'une dette, de la sentence arbitrale.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est li dis rendus dou debat qui estoit entre Henri Barat, d'une part, et Jehan Gabain, d'autre part.

Sacent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que com debas fust entre Henri Barat, d'une part, et Jehan Gabain, d'autre part, pour l'occoison de çou que li dis Jehans laidenga et bati le dit Henri en le taverne et pour l'occoison d'un claim de 3 s. et 6 d. par. que li dis Henris fist sour le dit Jehan, il est assavoir que de ces debas et de toutes autres coses que les dites parties savoient u poroient demander li uns à l'autre, de quoi que ce fust, en quelconques maniere que ce fust, pour cose qui avenue soit jusques au jour de huy, se sont mises en maistre Warnier Le Maçon et en maistre Estievenon de Syn, con en arbitres et amiaules apaiseurs dou debat deseure dit. Et ont enconvent les dites parties, par leur fois fianchies corporelment et sour le paine de 20 s. de par., le moitiet à le partie qui le dit tenra, et l'autre moitiet à quel signeur de terre, as baillius u à quele justice que le partie qui le dit tenra le vaura donner por le dit faire tenir et le paine venir

ens. Et por çou ne demourroit mie ke li dis des arbitres ne fust fermes et estaules, que elles tenront fermement et entirement le dit et l'ordenance que li dit arbitre diront et ordeneront dou haut et dou bas des debas deseure dis, sans jamais aler encontre, et que il aquiteront les dis arbitres de tous cous, de tous frais et de tous damages qu'il aront et feront en quelconques maniere que ce soit por l'occoison de ceste mise.

Or, est assavoir que li arbitre deseure nommet dient en leur dit tout au commencement, ke il est boine pais entre les dites parties de toutes les haines et les discordes qu'il ont eut li un à l'autre por l'occoison de ceste mise. Encore dient li dit arbitre en leur dit, tous les tesmoins oïs de l'une partie et de l'autre, bien examinés et diliganment et par boin conseil de boine gent qu'il ont eut, que Jehans Gabains devant dis renge et pait au dit Henri Barat 3 s. et 6 d. de par., pour les clains que li dis Henris fist sour lui, et qu'il pait à le justice toutes les lois et les frais qu'il appartient à le justice, pour l'occoison des clains deseure dis. Encore dient etc..., que li dis Jehans renge et pait au dit Henri 4 s. de par., pour le restor dou damage d'un sourcot qu'il li deskira en le taverne. Encore dient..., que li dis Jehans Gabains doit aler et voist à le Mere Diu à Boulongne, pour çou qu'il bati et laidenga ledit Henri en le taverne, et doit mouvoir, pour faire celui voiage, dedens le jour de le Pentecouste l'an M. CCC. et XI[1], s'il ne demeure par l'assentement dou dit Henri ; et doit raporter lettres u tesmoignaige de boine gent as dis arbitres u as eschevins de Douay que il ait fait celui voiage, ensi que dit est. Encore dient etc..., que li partie qui contre ce dit iroit, fust en tout u en partie, tout aussi tost con il y iroit, il seroit enkeus en le paine devant dite envers chiaus à qui elle est devisée ; et de ceste paine à rendre, les dites parties, se elles y eskeoient, ont fait assenement à eaus et à tout le leur, partout ù qu'il l'aient, cascuns por se partie.

A ceste aloiance et à ce dit rendre furent com eschevin Werins Barde et Amans de Gant.

En l'an de grace M. CCC et X, (a) novembre.

922

1310, 31 décembre.

Chirographe échevinal de la remise par un père à son fils d'une propriété bâtie qu'il lui avait donnée par contrat de mariage, et quittance délivrée par le bénéficiaire au donateur.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est werps Watier de Lanwin.

(a) *On a barré* « le diemence de ».

1. Le 30 mai.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que Jehans de Lanwin a donné, werpit, quité et tout quite clamet à Watier de Lanwin, sen fil, une maison et tout le tenement qu'il li donna en mariaige, si qu'il dist, qui siet en le rue d'Oscre, joingnant au tenement Gillon Le Parmentier, d'une part, et au tenement Marriien d'Escarpiel, d'autre part, tout ensi cum cele maisons et tous chius tenemens siet et s'estent, wis et hierbeghies devant et deriere, à 5 s. de par. de rente par an sour toutes rentes. Et tout ensi que chi-devant est deviset, a li dis Jehans werpit, quitet et tout quite clamet le maison et tout le tenement devant dit et encovent à aquiter au dit Watier, sen fil, jusques au dit des eschievins. Et a recognut li dis Jehans que il n'a fait, sour le maison ne sour le tenement devant dit, about, assenement ne convenence par eschievinaige, qui soit ne voist devant cestui don et werp. Et parmi che don dessus dit, li dis Watiers a quitet et tout quite clamet Jehan, sen pere, et tout sen remanant, en quoi qu'il l'ait et ù qu'il soit, à mort et à vie, se il ne li vient d'ore en avant de don u par escance.

Che fu fait en le hale, devant eschevins Jehans Demi-Escuiele et Amans de Gant.

En l'an de grace M. CCC et X, le daerain jour del mois de decembre.

923

1311, 5 janvier.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers une femme par un individu, qui s'engage sous obligation et avec garantie spéciale sur une maison et sur trois métiers à toile qu'elle renferme, le tout non hypothéqué.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : Ch'est convenence à Aalis Lacothinne.

Sachent tout cil qui sont et ki avenir sont ke Hues de Berneville doit et a enconvent com se propre dette à Alis Lacothine ou à celui ki ceste lettre ara, bourgois de Douay, 8 lb. de par. de le forte monnoie, de boine dette et de loyal, si com li dis Hues a dit et recognut ; à rendre et à paiier toute ceste dette à le semonse et à le volenté de le ditte Aalis ou de sen conmant ki ceste lettre ara. De lequele semonse, li dite Aalis ou chius ki ceste lettre ara doit estre creus sor se simple parolle. Et se li dis Hues en defaloit, il renderoit et paieroit tout quanques il cousteroit à le ditte Aalis ou à sen conmant ki ceste lettre ara, bourgois de Douay, en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de sen paiement, jusques au dit des eskievins. Et por les convenences devant dites tenir et aemplir, li dis Hues en a fait à le dite Aalis propre et espechial about et assenement sor lui et sor tout le sien, partout où que il l'ait et ara, à camp et à ville, mœbles et non mœbles, presens et avenir, et nommeement sor se maison et sor tout sen tene-

ment que il a, si com il dist, seans à le Nœville en le Grant rue Saint-Jakeme, joingnant au tenement ki fu Mehaut le Connestablesse, d'une part, et au tenement Jehan Le Carbonnier, d'autre part, et sour 3 hostilles sor quoy on tist toilles et sor tous les menbres, harnas et hostius apartenans à ces 3 hostilles, que il a, si com il dist, en se maison devant dite, en tel maniere que Aalis devant nommée ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Huon et à tout le sien, partout où que il l'ait et ara, à camp et à ville et nommeement se maison et sen tenement premiers nommeit et toutes les 3 hostilles devant dites, harnas et hostius apartenans à çou, saisir et arrester, vendre et despendre com le sien, jusques à teles convenences ki chi-devant sont dittes. Et si a li dis Hues recognut et enconvent par se foy fianchie que sor lui ne sor tout le sien ne sor se maison devant dite ne sor les 3 hostilles devant devisées, il n'a fait ne ne set about, assenement, convenence ne nul autre empeechement, ki voist ne soit devant ceste convenence, par eskievinaige ne en autre maniere.

A ceste convenence furent com eskievin Jakemes Pains Moullies et Amans de Gand.

En l'an de grasce mil CCC et X, V jors à l'entrée dou mois de genvier.

924

1311, 20 janvier.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté par un ménage, sous obligation et solidairement, envers un individu.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Grart Hongnart.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que Robiers de Carvin et Maroie, se femme, doivent et ont enconvent, cascuns cum se propre debte et cascuns pour le tout, à Grart Hongnart u à celui qui ceste lettre ara, 7 lb. de par. de forte monnoie de boine debte et de loial, que li dis Grars leur a tous prestés de sen propre catel, en ses deniers contans. Et bien s'en tienent apaiiet li dit debteur, si cum il ont recognut. A rendre et à paiier trente s. de par. l'an, à trois paiemens, as termes chi-apries devisés, c'est assavoir 10 s. à le Pasque, 10 s. à le Saint-Jehan-Baptiste et 10 s. à le Saint-Remi, et ensi, cascun an, l'un apres l'autre sivant, à cascun des termes dessus dis, 10 s. de par., tant et si longhement que li debte dessus ditte sera toute paie plainement, et par maniere que si tos qu'il defauront de l'un des paiemens, dou quel que ce soit, jours sera eskeus de toute le debte. Et eskiet li premiers paiemens de le debte dessus ditte au jour de le Pasque, l'an M. CCC et XI [1]. Et se ceste debte n'estoit rendue et paie au dit Grart

1. Le 11 avril.

u à celui qui ceste lettre ara, as termes et tout ensi que chi-devant est deviset, li dit debteur li doivent et ont enconvent à rendre et à paier tous les cous, les frais et les damaiges qu'il y aroit u feroit, en quelconques maniere ke ce fust, par le defaute de leur paiement, jusques au dit des eschevins. Tout çou que chi-devant est deviset, ont li dit debteur enconvent à eals et à tout le leur, partout ù qu'il l'ont et aront, en tele maniere que li dis Grars u chius qui ceste lettre ara, qui bourgois soit de Douay, le puist prendre et faire prendre à eaus et à tout le leur, partout ù qu'il l'aient, et à cascun por le tout, vendre et despendre com le sien, jusques à tele convenence que chi-devant est ditte. Et ont recognut li dit debteur que il n'ont fait about, assenement ne convenence par eschievinaige sour eaus ne sour le leur, qui soit ne voist devant cestui assenement. Et tout ensi que chi-devant est deviset, l'ont li dit debteur enconvent et creanteit, par leurs fois fiancies corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument.

A ceste convenence furent cum eschievin Jakemes Painmoullies et Amans de Gant.

En l'an de grace M. CCC et X, le XXisme jour del mois de jenvier.

925

1311, 22 janvier.

Chirographe échevinal de la vente, par une veuve et ses trois enfants, à une béguine, d'une propriété bâtie avec jardin et vignes, le tout non hypothéqué.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est wers Evain de Leuwe, le beghine.

Sacent tout cil ki sunt et ki avenir sunt ke Margherite ditte Kaheis, femme Jehan Dou Four dit des Vignes, ki fu, Sainte, Jehans et Emmelos, enfant celi Margherite, ont vendut et werpit à Evain de Leuwe, le beghine, leur maisons, les vignes, le gardin et tout le tenement ke il avoient, si com il dient, seant en le rue des Weis entre le tenement qui fu Robiert Le Blont, d'une part, et le tenement con dist dou Temple, d'autre part, et s'aboute par derriere à le rue des Bouloirres et au tenement qui fu Jehan Lacotin, tout ensi com ces maisons, les vignes, li gardins et tous li tenemens premiers nommeis sieent et s'estendent, wit et herbreghiet devant et derriere, entre les quatre cors et le moillon, à 51 s. de douysiens, à 20 capons et demi et à 115 s. de par. de rente par an sour toutes rentes, se tant doit. Et tout ensi com devant est dit, ont li ditte Margherite, Sainte, Jehans et Emmelos, si enfant, les maisons etc..., devant dis werpit et enconvent à aquiter à le ditte Evain de Leuwe, cascuns pour le tout, juskes au dit des eschevins. Et si ont enconvent li ditte Margherite, Sainte etc.... à le ditte Evain u à celui qui le dit tenement tenra, sour eaus et sour le leur, partout

ù qu'il l'aient, et cascuns pour le tout, ke dedens les XL jours apres çou ke Jehane, fille celi Margherite, ara sen eage, ke il li feront werpir et avoir enconvent à aquiter les dittes maisons etc..., en le maniere com il l'ont chi-devant werpit à le ditte Evain u à celui qui celui tenement tenra. Et si ont connut Margherite etc..., ke il n'a sour les maisons etc..., about, convenence ne assenement par eschevinage, autre que cestui vendage et werp. Et si ont connut li ditte Margherite etc... qu'il ont eut et recheut de le ditte Evain tous les deniers dou pris de cestui vendage, boins et loiaus et bien conteis, et bien s'en tienent apaiiet et en quitent celi Evain et tout sen remanant.

Tout chou fu fait en le halle, par devant eschevins Jehans Pourres et Amans de Gant.

En l'an de grasce M. CCC et X, XXII jours el mois de jenvier.

926

1311, 26 janvier.

Chirographe échevinal de l'obligation, gagée spécialement sur une propriété bâtie, passée par un courtepointier au profit d'un pelletier et d'un revendeur, qui s'étaient constitués ses plèges envers son créancier au sujet d'un emprunt.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Pieron de Seclin et Jehan Jojo.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Baudes d'Aycourt, li keutepointiers, doit et a enconvent comme se propre dette à aquiter Pieron de Seclin, le peletier, et Jehan Jojo, le vieswarier, de 4 lb., 13 s. et 4 d. par. forte monnoie, dont il ont fait lor propre dette por le dit Baude d'Aycourt, si com il dist, envers Jehan Buridan de Raisce, à paiier dedens le jour dou Noel qui ert l'an M. CCC et XI. Et s'il en defaloit, il leur a enconvent à rendre tous les coûs, les frais et les damages que il i aroient u feroient par le defaute de leur aquit, en quelconques maniere que ce fust, dusques au dit d'eschevins. Et tout çou à Baudes devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, et nommeement en fait-il propre about et propre assenement sour se maison que il a, si com il dist, dehors le porte au Chierf en le premiere rue de Barlet, joignant à le maison Jehan d'Amiens, en tel maniere que Pieres de Seclin et Jehans Jojo devant dit u li uns d'iaus u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre, saisir et arrester, vendre et despendre, comme le leur, dusques à teles convenences con chi-devant sont dites. Et si a reconnut et enconvent Baudes d'Aycourt devant dis, par se foi fiancie, que il n'a fait convenence, about ne assenement, par eschevinage ne en autre maniere, sour le maison devant dite, autre que cesti convenence.

A ceste convenence furent com eschevin Watiers Pikete et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X ans, XXVI jours el mois de jenvier.

927

1311, janvier.

Chirographe échevinal de la location d'une maison, faite sous obligation par un individu à un ménage, à la vie des locataires.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Boine Broke con dist Mauvaiset, d'une part, et Huon Le Pongneur, d'autre part.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Boine Broke con dist Mauvaises a donnet à liuwage à Huon Le Pongneur, se maison et tout sen tenement, qui siet en le rue des Foulons entre deus rueles, devant le maison Pieron Patroulle qui fu; à tenir celi maison et tout celui tenement dou devant dit Huon Le Pongneur et Jehanain, se feme, tant longhement con li darrains d'iaus deus ara le vie ou cors, parmi teles convenenches com chi-apries sont devisées. C'est assavoir que li dis Hues doit et a enconvent à paiier toutes les rentes que li maisons et li tenemens devant dis doit, c'est assavoir 60 s. par. cascun an, ensi con paie rentes à Douay. Et si doit et a enconvent à rendre et à paiier Hues devant dis au devant dit Jehan Boine Broke u à sen conmant, por le liuwage de le maison et dou tenement devant dit, tant que il et se feme et li darrains d'iaus deus ara le vie ou cors, 4 lb. de par. cascun an, à paiier ensi com on paie communement ostages en le ville de Douay. Et avœc çou, li dis Hues doit et a enconvent à metre, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste qui ert l'an M. CCC et XI, en le maison et ou tenement devant dit, d'amendement, de carpentage et couvrage et d'autre ouvrage, ensi que on verra que mestiers est à le maison etc..., dusques à 10 lb. de par. de forte monnoie, et, dedens l'an prochain suiwant apres, 10 lb., de par. de forte monnoie. Et apres çou, li dis Hues le doit retenir bien et souffissaument, si comme por manoir ens à liuwage, sans mauvais engien, tant longhement con li darrains vivans de lui et de Jehanain, se feme, ara le vie ou cors. Et tout ensi con chi-deseure est deviset, l'a Hues devant dis enconvent sour lui et sour le tout sien, partout ù qu'il l'a et ara. Et parmi tel liuwage et teles convenences con chi-devant sont dites, Jehans Boine Broke devant dis a enconvent sour lui et sour tout le sien, etc...

A ceste convenence furent com eschevin Jehans Pourres et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X, el mois de jenvier.

928

1311, janvier.

Chirographe échevinal, en vue de l'exécution du legs fait par une femme à la confrérie charitable de la paroisse Notre-Dame, de deux maisons et en raison du mauvais état de l'une d'elles, dont l'association ne peut se charger, de sa location viagère par les exécuteurs testamentaires de la défunte à deux époux, qui en assumeront les charges sous obligation et solidairement, l'immeuble devant ensuite revenir complètement à la confrérie.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Gillon de Cambray.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que cum ensi soit que Maroie de le Cambe qui fu ait mis en le main Jehan d'Astices et Jehan de Fressaing, executeurs de sen testament, si qu'il dient, 2 maisons et tout sen tenement ke elle avoit dehors le porte dou Markiet, contre le fosset de le ville, si con va à Barlet, seant entre le tenement Colart Le Fournier, d'une part, et le tenement ki fu Le Roi, le wantier, d'autre part, pour mettre les pourfis de celui tenement cascun an hiretaulement à le carité Notre-Dame ; or, est assavoir que pour le pourfit de le ditte carité et por çou que li dis tenemens dekiet et li ditte carités n'a mie bien pooir dou retenir quant à ore, li dit executeur ont donné à liuaige à Gillon de Cambray et à Ghillain, se femme, le maison et le tenement ù Gilles, li traieres de vins, maint, à tenir tout le cours de leur vies, en le maniere que chius Gilles l'a tenut, tous preus prendans et rechevans, parmi 22 s. et 2 d. de par. forte monnoie que li dit Gilles et Ghille, se femme, et li daerains vivans d'iaus 2 en doivent rendre cascun an, tant longhement com il aront le vie, as rentiers à qui on les doit. Et avœc che, il doivent et ont enconvent le maison et le dit tenement bien retenir et souffissaument tout le cours de leur vies de çou que mestiers sera ; et s'il en defaloient, fust en tout u en partie, il rendroient tous les cous..., que li ditte carités... y feroit, en quelconques maniere ke ce fust, par le defaute de leur convenence, jusques au dit des eschevins. Tout çou que chi-devant est deviset, ont li dis Gilles et Ghille, se femme, enconvent à eaus et au leur, partout ù qu'il l'ont et aront, et cascuns pour le tout. Et li dit executeur leur ont enconvent à conduire et à warandir tout le cours de leur vies le dit tenement cum executeur, jusques au dit des eschevins. Et si tos que li daerains vivans de Gillon et de Ghillain, se femme, devant nommet, sera alés de vie à mort, li dis tenemens revient en le main des maieurs de le ditte carité, qui bourgois soient de Douay, por les pourfis et les revenues de celui tenement mettre à le dite carité.

A che don furent com eschievin Werins Barde et Jakemes Li Liniers.

En l'an de grace M. CCC et X, el mois de jenvier.

929

1311, janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par l'un des quatre associés d'une société pour la vente des vins du Rhin à un autre membre, qui les vendait chez lui au détail, pour toutes leurs affaires d'association et après réception de sa part des bénéfices.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est quitanche Argente, femme Estevenon Mariage qui fu.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que cum il fust ensi que à un jour qui passés est, Estevenes dis Mariages, Baudes de Commines, Jakemes Roussiaus et Thumas Pikos eussent part et conpaignie ensanlle à vins rinnois, que li dis Estevenes fist vendre à broke par leur asentement, en se maison Ou-Pont là où il manoit, en l'anée mil CC. IIII^{xx} et XVII, si cum li dis Baudes a reconnut, il est asavoir que li devant dis Baudes a quité et quite clamei à tous jours perpetuelment Estevenon Mariage devant nommeit, Argente, se femme, leur hoirs et tout leur remanant de tout çou que il leur poroit et saroit demander et faire demander par lui ou par autrui, pour quoi que ce soit, de cose qui avenue soit juskes au jour de hui. Et especialment a li dis Baudes quité et quite clamei à tous jours perpetuelment le devant dit Estevenon, Argente, se femme, leur hoirs et tout leur remanant de le parchon et de le compaignie, que il eut à un jour qui passés est, as vins rinnois devant dis. Et a reconneut li dis Baudes qu'il a eut et recheut de le ditte Argente 4 lb., 13 s., 4 d. par. en boine monnoie et bien contée, pour se parpaie de se partie que on li devoit pour tous les vins devant dis, et bien s'en tient li dis Baudes asols et apaiies.

A ceste quitanche furent cum eschevin Jakemes Li Linniers et Amans de Gand.

En l'an de grace mil CCC et X ans, el mois de jenvier.

930

1311, 12 février.

Chirographe échevinal de la vente par un individu à un autre d'un jardin non hypothéqué.

CHIROGRAPHE FF : 669.

(Au dos) : Ch'est werps Pieron Kokebillette.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Pieres de Cambrai, de le rue au Cerf, a vendut et werpit à Pieron Kokebyllete un garding

que chius Pieres de Cambray avoit, si com il dist, seans à le Nœfville, en li darraine rue ki va de le Grant rue Saint-Jakeme au Temple, joingnant au gardin Crestiiene de Cambray, d'une part, et à un garding le dit Pieron Coquebillete, d'autre part, si com li gardins premiers nommeis siet et s'estent entre les IIII cors et le moyllon tout entirement, à 23 s. de douysiens, à 5 capons et demi et le quart d'un capon de rente par an sor toutes rentes. Et si a li dis Pieres de Cambray recognut que, sour le gardin et le tenement premiers nommeit, il n'a fait ne n'i set about, assenement, convenence ne autre empeechement nul, ki voist ne soit devant cestui vendaige et werp. Et tout ensi com chi-devant est dit, a li dis Pieres de Cambray vendut et werpit le gardin et le tenement premiers nommeit au dit Pieron Cokebillette et enconvent à aquiter juskes au dit des eskievins.

A cest werp furent com eskievin Jakemes Li Liniers et Jehans Pourres, par le greit et l'ottroy de lor conpaingnons eschevins em plaine halle, Bernard Catel, Mikiel Porte Esteulle, Pieron Le Leu, Jehan Boinebroque, Jehan Biel, Werin Barde et Jakemon Painsmoullies.

Che fu fait à le Frete Ayien, en l'an de grasce mil CCC et X, el mois de fevrier, douse jors en celui moys.

931

1311, 3 mars.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers un molequinier par deux individus, solidairement, sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété et sur trois métiers de molequinerie.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : C'est convenenche Mikiel Le Molekinier.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Maroie con dist Li Eschievine et Pieres, ses freres, doivent et ont enconvent, et cascuns pour le tout, à Mikiel de Busegnies, le molekinier, u à celui qui ceste lettres ara, 36 s. de par. fors, lesquels deniers li dis Mikius leur a tous prestés en ses deniers comptans, sans coust, sans frait et sans villaine convenenche ; à rendre et à paiier au jour de mi-quarenme qui ert l'an M. CCC et XI [1]. Tout ensi que devant est dit, ont li devant dit deteur enconvent, et cascuns pour le tout, à faire et à tenir sour eaus et sour tout le leur, partout ù qu'il l'ont et aront, à camp et à ville, en quoi que che soit et puist estre trouvet, et en font et ont fait propre about et especial assenement au dit Mikiel sour leur hyretage qu'il ont en le rue de Biaurepaire, si comme il dient, et sour quanques il i ont, et nonmeement sour 3 hostilles sour quoi on tist molekins, en tele maniere que se li deteur desus dit u li un d'eaus defaloient à paier en

1. Le quatrième dimanche de Carême, le 5 mars 1312.

tout u en partie, au terme dessus dit, li devant dit Mikius u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, se puist traire à l'hyretage et à tout l'about devant dit saisir et arriester, vendre et despendre conme le sien, duskes à teles convenenches com chi-devant sont dites.

A ceste convenenche furent comme eschevin Jehans Biaus et Amans de Gant.

Che fu fait l'an de grasce M. CCC et X, III jours el mois de march.

932

1311, mars.

Chirographe échevinal de la location d'une cour et d'un étage d'une maison, faite sous obligation par un individu à un ménage, pour le terme de 20 années.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est li liuwages Huon d'Anvin.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jakemes Li Orighes con dist Espagnos a donnet à liuwage à Huon d'Anvin et à Marote, se feme, un estage et le courciele, si qu'il s'estent devant et derriere, qui siet en le rue au Cierf, desous une maison, entre se grant maison, d'une part, et le maison Jehan Pikete qui fu, d'autre part, 20 ans continueuls ensivans et acomplis ; douquel liuwage devant dit, li dis Jakemes se tient bien asols et apaiies, si comme il a recognut. Et avœc chou, li devant dis Jakemes doit desrenter l'estage dessus dit et retenir le maison deseure, bien et souffissaument, par quoi, pleuve ne autre chose puist grever au dit Huon, se feme, u celui qui ceste lettre ara, par le defaute dou retenage dou dit Jakemon. Et s'il avenoit, que ja n'aviegne, que li devant dis Hues et se feme u etc..., ne peussent u peust goir dou liuwage deseure dit le cours des 20 années dessus dites, bien et paisivlement, li devant dis Jakemes doit et a encovent au dit Huon, etc..., 20 lb. de par., sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, à camp et à ville, lesquels deniers li devant dis Hues li a tous prestés par avant. Et doit Hues devant dis, se feme etc..., retenir bien et souffissaument le paroit ki dessouire le devant dit estage de le maison d'encosté, de pel u de late. Et doit li dis Hues..., entrer ens ou liuwage de l'estage devant dit à le Saint-Jehan-Baptiste qui ert l'an M. CCC et XII. Et tout che liuwage dessus dit a li dis Jakemes enconvent à conduire et à warandir au dit Huon u à celui qui ceste lettre ara, tout le cours des 20 années dessus dites, à lui et au sien, partout ù que il l'a et ara, bien et loyaument.

A cest liuwage et à ces convenenches furent comme eschievin Jakemes Li Liniers et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X, el mois de march.

933

1311, mars.

Chirographe échevinal de la vente, par une femme et ses trois enfants à un individu, d'une rente foncière non hypothéquée sur une propriété bâtie appartenant à l'acheteur même.

Chirographe : FF 669.

(Au dos) : Ch'est werps Baude de Cassiel.

Sachent tout cil ki sunt et ki avenir sont ke Jakemes Li Kennes com dist Capeles, Jehane Capeles, se mere, Maroie et Jehenne, filles cheli Jehennain et sœrs au dit Jakemon, ont vendut, werpit et quiteit à Baude de Cassiel 18 s. par. de rente à hyretaige, que il avoient, si com il dient, sor unne maison et sor tout le tenement ki fu Jehan Le Candillier, puis Baude Le Buletet, liquele est au jor d'uy le dit Baude de Cassiel, seant dehors le porte au Chierf, joingnant à un autre tenement Baude de Cassiel ki fu Engerran Plumus, d'une part, et au tenement ki fu maistre Doreit Pylate, d'autre part. Et si ont li dit vendeur recognut que sor les 18 s. par. de rente devant dis, il n'ont fait about, assenement, convenence, don ne nul autre empeechement par foire de Campaingne par eskievinaige ne en nule autre maniere, ki voist ne soit devant cestui vendage et werp. Et se on y trouvoit auchun empeechement de qui que ce fust, por quoy que ce fust, ne en quelconques maniere que ce fust, si les ont li dit Jakemes, Jehenne, se mere, Maroie et Jehane, ses sœrs, caschuns d'iaus por le tout, sour aus et sor tout le leur, partout ù que il l'ont et aront, enconvent à delivrer, à despeechier quitement et frankement à œs le dit Baude et à lui rendre tout quankes il lui cousteroit en quelconques maniere ke ce fust, por se dite rente arequerre et faire avoir. Et tout ensi com chi devant est deviseit, ont li devant dit Jakemes etc..., vendut et werpit au dit Baude les 18 s. par. de rente devant dis et enconvent à aquiter juskes au dit des eskievins. Tout cestui vendaige ont lœt..., Robiert Des Angoussolles et Goffrois Petis, serjans, et ont quité et toute quite clameit tout le droit et l'action, que il y avoient ou avoir pooient por l'okison des foires de Campaingne, et recognoissent que il se tiennent à bien paiiet des deniers de cestui vendaige.

A cest werp et à toutes ces coses furent com eskievin en le halle Jehans Bonnebroke et Aumant de Gant.

En l'an de grasce mil CCC et dis, el mois de march.

934

1311, mars.

Chirographe échevinal de la vente de la moisson prochaine en blé d'une

pièce de terre sise à Flers-en-Escrebieux, faite à un individu par un autre, sous obligation et avec la plégerie solidaire de ses deux frères.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Jakemon Douce Mere.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Watiers d'Aubi, fius Pieron d'Aubi, qui maint à Flers, a vendut par juste pris et loial, dont il se tient bien apaiies, si com il a reconneu, à Jakemon Douce Mere les preus et les pourfis de 6 rasieres de terre à gaskiere, seans tout en une piece ou camp con dist de Lauwin ou terroir de Flers, por avoir et rechevoir les preus et les pourfis des 6 rasieres de terre deseur dites dou dit Jakemon u de celui qui ceste lettre ara à l'aoust l'an M. CCC et XII. Et doit li dis Watiers ces 6 rasieres de terre gaskerer dedens le mois d'avril l'an M. CCC et XI et poursuiwir apres de toutes roies de point et de saison et semer et couvrir à sen coust et à sen frait, et li dis Jakemes doit livrer le semence. Tous les preus et les pourfis des dites terres a Watiers devant dis enconvent à conduire et à warandir et à faire porter paisieules au devant dit Jakemon u à celui qui ceste lettre ara, à l'aoust l'an M. CCC et XII. Et s'il en defaloit, il li a enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages qu'il i aroit u feroit par le defaute de sen warandissement u por l'oquison de lui u de ame de se partie, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre preeuve faire, avœc tous les preus deseure dis. Et avœc çou, Watiers devant dis veut et a otriet que Jakemes devant dis u chius qui ceste lettre ara puist donner dou sien à quel signeur de terre, à baillius u à quele justice qu'il vaura, por les pourfis de cascune rasiere de le terre deseur dite, dont il ne poroit goyr paisieulement par l'empeechement dou dit Watier, dusques à 20 s. par. forte monnoie, sans riens des preus et des proufis deseure dis ramenrir. Et quant à çou, Watiers devant dis en met et a mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et envers toutes justices, lui et tous ses biens, mœbles et non mœbles, presens et chiaus qui sont avenir, par tout ù con les puist trouver, à camp et à ville. Et tout en tel maniere con Watiers devant dis a enconvent toutes les convenences devant dites, tout en autel maniere l'ont enconvent por lui, et cascuns por le tout, comme se propre dette, à eaus et au leur, partout ù qu'il l'ont et aront, Jehans Li Grans et Colars, frere au dit Watier.

A ces convenences furent com eschevin Pieres Li Leus et Amans de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et X, el mois de march.

935

1311, mars.

Chirographe échevinal de l'engagement de livraison de fagots et de

menu bois des forêts de Marchiennes et de Saint-Amand, passé, sous obligation et avec garantie spéciale sur un bateau de la Scarpe, par un individu envers un autre.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Pieron Le Leu.

Sachent tout cil qui sunt et ki avenir sunt ke Gilles de l'Aumosne, li ainés, doit et a enconvent com se propre debte loial à Pieron Le Leu, fil Wion Le Leu qui fu, u à celui ki ceste lettre a, 500 faisiaus de laingne dou bos de Saint-Amant, boins et loiaus, à le clauwiere de Douay et de le taille de l'an M. CCC et X, et un cent de raime de boines bouges et loiaus dou bos de Marchienes, dont li dis Gilles se tient bien assols et apaiet. Et toute ceste laingne dessus dite et le cent de raime doit et a enconvent li dis Gilles rendre et paier et livrer au Rivaige dou maisiel as porées, à Douay, à bort de nef, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an M. CCC et XI, et tenir à vente à l'usaige de le riviere. Et se ceste laingne n'estoit rendue et paie au dit Pieron u à celui ki ceste lettre ara devens le terme qui dis est, li dis Gilles li doit et a enconvent à rendre et à paier tous cous, tous frais et tous damages que il y aroit et feroit en quelconques maniere ke ce fust par le defaute de sen paiement, jusques à sen dit u jusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prueve faire, avœc le debte devant ditte. Et avœc çou, li dis Gilles vœt et a otriet que li dis Pieres u etc..., puist donner dou sien, pour le dette dessus ditte arequerre et faire avoir, à quel signeur de terre, as baillus u à quele justice qu'il vaurra, dessi au quint de toute le debte, sans le principal debte et les convenences devant dites ramenrir. Tout çou que chi-devant est deviset a li dis Gilles enconvent à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara ; et nommeement il en a fait proppre about et especial assenement sour se nef, qui fu Mikiel Laloul, qu'il a courant en le riviere, si com il dist, en tele maniere que li dis Pieres u etc..., le puist prendre et faire prendre à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait et nommeement à le nef devant dite, saisir et arriester par quele justice qu'il vaura, vendre et despendre com le sien, jusques à tele convenence que chi-devant est dite.

A ceste [convenence] *(a)* furent com eschievin Jehans Boine Broke et Amans de Gant.

En l'an de grace M. CCC et X, el mois de march.

936

1311, mars.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers un individu par deux habitants de Quiéry-la-Motte, solidairement, sous obligation et avec aliénation de la laine de 80 bêtes.

(a) Le mot est passé.

CHIROGRAPHE : FF 669.

(Au dos) : C'est convenence Pieron de Rouvroy.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Hellins Li Parmentiers, qui maint au ponchel de Kieri, et Maroie, se fille, doivent et ont enconvent, cascuns por le tout com se propre dette, à Pieron de Rouvroy, 8 lb., 13 s. et 4 d. par. forte monnoie, à paiier dedens le darrain jour de may qui ert l'an mil CCC et XI. Et s'il en defaloient, il ont enconvent à rendre au dit Pieron tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de leur paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc toute le dette devant dite. Et avœc çou, li deteur devant dit vœlent et ont otriet que Pieres devant dis u chius qui ceste lettre ara puist donner dou leur et dou cascun d'iaus por le tout à quel signeur de terre, à baillius u à quele justice qu'il vaurra, por le dette deseur dite requerre et faire avoir, dusques au quint de toute le dette devant dite, sans riens de le dette et des convenences devant dites ramenrir. Et quant à çou, li deteur devant dit en metent et ont mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et envers toutes justices, eaus et tout le leur, partout ù que il l'ont et aront ; et nommeement en font-il propre about et assenement au dit Pieron sour le laine de 80 bestes à laine que il ont, si con il dient, et reconnoissent que li laine des dites bestes est de maintenant le dit Pieron et que il ne le pueent, puis ore en avant, vendre ne aliener, se ce n'est por contorner ou paiement de le dette devant dite, dusques atant que li dis Pieres u chius qui ceste lettre ara sera sols et paiies de toute le dette devant dite. Et se il autrement le faisoient, il le feroient mauvaisement. Et tout ensi con chi-deseure est dit, l'ont li deteur devant dit enconvent, par leur fois fiancies corporelment, à faire et à tenir bien et loialment.

A ceste convenence furent com eschevin Jakemes Li Liniers et Amans de Gant.

Ce fu fait en l'an de grasce M. CCC et X, el mois de march.

937

1311, 15 août.

Chirographe échevinal de la vente par un individu à un autre d'une pièce de terre, jadis bâtie, sise dans la ville.

CHIROGRAPHE : FF 670.

(Au dos) : Ch'est wers Pieron d'Orchies.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Nicholles Quœnes, li armoiiers, a vendut et werpit à Pieron d'Orchies unne wide plaiche où il eut jadis maison, liquele fu Mehaut de Gondecourt, ke chius

Nicholles avoit, si com il dist, seant à le Nœville en le rue Saint-Jehan, joingnant à un tenement le dit Pieron d'Orchies, d'une part, et au tenement Huon de Hierin, d'autre part, si com celle wide pieche de terre devant dite siet et s'estent, wide et hierbregie devant et deriere, les IIII cors et le moillon, à 52 d. par. de rente par an sor toutes rentes. Et si a li dis Nicolles recognut que sor le dite wide pieche de terre, il n'a fait aboult, assenement, convenenche, don etc..., ne nul autre empeechement, ki voist ne soit devant cestui vendaige et werp. Et tout ensi chom chi-devant est dit, a li dis Nicolles vendut et werpit le dite wide piece de terre au dit Pieron et enconvent à aquiter juskes au dit des eskievins. Et si est assavoir que li dis Nicolles se tient bien et plainement asols et apaiies de tous les deniers dou pris de cestui vendaige, et bien en quite et a quité le dit Pieron, ses hoirs et tout sen remanant à tous jours de tout le paiement.

Chis wers fu fais en le halle, par devant eskievins Amans de Gand et Jehans Boine Broke.

En l'an de grasce mil CCC et XI, XV jors el mois d'aoust.

938

1311, 19 août.

Notification échevinale de la restitution à un mari d'un douaire après la mort de sa femme.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 31'.

En l'eschevinage Biernart Cateil, Watier Pikette, Mikiel Porte Esteulle, Werin Barde, Jehan Biel, Jehan Demi-Escuielle, Jehan Boinebroke et leur compaignons, fu rendus li douaires de Jakemon Pillate dou Castiel et de Ræsselain, se femme, qui fu, par l'acort et le gret de Robiert Bonnebroke, fil le dite Rœsselain, et de Baude de Dewiœl, qui a à femme Marotain, fille le ditte Rœsselain.

Ce fu rendut au dit Jakemon Pillate, le diœs proçain apries le jour Notre-Dame mi-aoust, l'an M. CCC et XI.

939

1311, août.

Chirographe échevinal de l'engagement de livraison de farine, pris sous obligation par un meunier envers un autre individu.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : Ch'est convenence Wibiert de Goy.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Jehans Li Biernols, li oncles, mauniers, doit et a enconvent comme se propre debte à Wibiert de Goy u à celui qui ceste lettre ara, 54 rasieres de blet à le

mesure de Douay et tel blet con de meuture ; à rendre et à paier une coupe de blet cascune semaine l'un apres l'autre sivant, u 2 coupes de blet à le quisaine, tant et si longement que li debte dessus dite sera paie plainement. Et par maniere que s'il defaloit à le quisaine de paier 2 coupes de blet, jours seroit eskeus d'une rasiere de blet pour le paiement d'un mois. Et doit commencier à paiier li dis Jehans le premier paiement au jour Saint-Jehan decolassé qui ert l'an M. CCC et XI. Et se ceste debte n'estoit rendue et paie au dit Wibiert u à celui qui ceste lettre ara, as termes et tout ensi que ci-devant est deviset, li dis Jehans li renderoit tous cous, tous frais et tous damaiges qu'il i aroit et feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de sen paiement, jusques au dit des eschevins. Tout chou que ci-devant est deviset, a li dis Jehans enconvent à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, en tele maniere que li dis Wibiers u cius qui ceste lettre ara, qui bourghois soit de Douay, le puist prendre et faire prendre à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait, vendre et despendre con le sien, jusques à tele convenence que ci-devant est dite.

A ceste convenence furent comme eschevin Jakemes Li Liniers et Pieres Li Leus.

En l'an de grasce M. CCC et XI, el mois d'aoust.

(Au dos) : Et ceste debte est pour ariemage de cense deu moelin Jakin qu'il tient.

940

1311. 9 novembre.

Chirographe échevinal de la saisie opérée par deux membres du Magistrat et un sergent de la basse justice au profit d'un individu, d'une propriété bâtie, en raison d'arrérages de rentes.

CHIROGRAPHE : FF 670.

Ramenbranche que Thumas Li Kievres fist saisine, le demars devant le Saint-Martin en ivier, sour 2 rasieres de terre en 2 pieces, qui gisent à l'atre Saint-Morant. Si fu ceste saisine de 8 s. par., por une rasiere de blet et 2 coupes d'avaine, et si paia 8 s. par. à le justice por le saisine faire.

Si i furent conme eschevin, Aliaumes Byes et Jehans Dou Toit, et comme justice, Baudes Li Mannes.

Che fu fait en l'an de grasce M. CCC et XI, el mois de novembre, le demars devant le Saint-Martin en ivier.

941

1311. 13 novembre.

Asseurement échevinal mutuel donné entre parties familiales.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 37.

L'an de grace M. CCC et XI, XIII jours el mois de novembre, asseura Renaus de Monchiaus-le-Perri, en Vermandois, de lui et des siens, Pieron de Mieregnies, le justice, et Pieron de Pernes, le cordowanier, et les leur, à tous jours, par devant eschevins Jehan Bonnebroke, Jakemon Pillate, Wibiert Le Kievre et leur compaignons en plaine halle ; et en autel point le asseurerent li devant dit Pieres et Pieres d'iaus et des leur.

942

1312, janvier.

Chirographe échevinal de l'arrentement, en une rente foncière pécuniaire, par le couvent de l'Abbaye des Près à un individu, de deux propriétés bâties contiguës, revenues au monastère, qui en était le rentier, après saisie pour défaut de paiement de rentes, et, d'une part, cédées avec remise des arrérages et diminution sur le chiffre antérieur annuel de la rente et, d'autre part, prises par l'acquéreur avec obligation spéciale sur sa maison d'habitation.

CHIROGRAPHE : FF 670.

(Au dos) : Ch'est werps et arrentemens Willaume de Sin L'Escrivent.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke com il soit ensi ke li Abeye des Pres de les Douay eust 50 s. de par. de rente à hyretaige sor 2 maisons et sour tout le tenement qui fu Mariien de Lanwin, seant sor le plache dou maisiel as porées, joingnant au tenement ki fu Gillon Le Fieron, que Simons de Biaumont tient au jour d'uy, d'une part, et au tenement Willaume de Syn L'Escrivent, d'autre part, et com il soit que les dittes 2 maisons et li tenemens ait esteit saisis et potentés par loy et demourés par loy por le dite rente à le ditte abeye et en est li ditte abeye em possession, si comme sires Robiers de Miraumont, capelains de le dite abeye et recheveres, si com il dist, a dit et recognut avœch les coses devant dittes; or, est assavoir que li dis mesires Robiers, por l'abeesse et le couvent etc..., a werpi et rendu à rente à Willaume de Syn deseure dit toutes les 2 maisons devant dittes et le tenement, par tel maniere que li dis Willaumes ou ses hoirs ou li personne ki les dittes 2 maisons terra en doit rendre et paiier, caschun an à tous jors, si com paie rentes acoustumeement en le ville de Douay, à le ditte abeye ou à lor recheveur, 37 s. de par. Et vœlt li dis Willaumes que, des ore en avant, li ditte abeye ou lor recheveres puist venir à traire por avoir le ditte rente sor se meisme maison et sor sen tenement, se on ne les pooit avoir plainement sor les dittes 2 maisons ; et recognoist li dis Willaumes que se maisons et ses tenemens estoit de lonch tans a dou membre et dou tenement des dittes 2 maisons. Et parmi tant, li dit mesires Robiers quite et a quité plainement au dit Willaume et à sen hoir tous les arrieraiges entirement

que li ditte abeye a ou pooit avoir sor les dittes 2 maisons, en quelconques maniere que ce fust, por l'okison de le rente des 50 s. deseure dis juskes au jour d'uy. Et tout ensi con chi-devant est deviseit, a li dis mesires Robiers werpi et rendu à rente au dit Willaume les 2 maisons et tout le tenement deseure dit et enconvent, com rechevercs de le ditte abeye, à quiter, à delivrer et à despeechier juskes au dit des eskievins.

A cest werp et à cest arrentement furent com eskievin en le halle Rykars Pylate et Watiers de Goy.

En l'an de grasce mil CCC et XI, el mois de genvier.

943

1312, 20 mars.

Chirographe échevinal de la vente d'une rente de blé en farine, faite par un écuyer, sous obligation et avec garantie spéciale de ses droits sur un moulin, à un individu à la vie de ses deux filles.

CHIROGRAPHE double. *A*. Douai. *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, n° 179. — *B*. FF 670.

(Au dos) : Cest contre-escrit warde par eschevinage Jehans Painmoillies *(a)*.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Pieres de Saint-Aubin, eschuiers, fius Mgr Pieron, de Le Braiele, chevalier, qui fu, a vendut par juste pris et loial, dont il se tient bien asols et apaiies, si com il a reconneu, à Henri Pilate 18 rasieres de blet de rente par an à le vie Sarain et Marien, filles le dit Henri, le darraine d'elles deus vivant tenant les 18 ras. de blet de rente toute se vie. Les 18 ras. de blet de rente deseur dites, tel que de meuture, sans mauvais engien, a Pieres de Saint-Aubin devant dis enconvent à rendre et à paiier au devant dit Henri u à celui qui ceste lettre ara, au jour Toussains qui ert l'an M. CCC et XII et ensi, à cascun jour Toussains suiwant apres. 18 ras. de blet de rente, tel que deseure est dit, tant longhement con les dites Sare et Maroie et le darraine vivans d'elle deus ara le vie ou cors, en quel estat u en quel habit que elles seront, soit en religion u hors de religion. Et se les 18 ras. de blet de rente deseur dites n'estoient rendues et paiees au devant dit Henri u à celui qui ceste lettre ara, cascun an au jour Toussains, tant longhement con les dites Sare et Maroie u li darraine vivans d'elles deus ara le vie ou cors, Pieres devant dis li a enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de sen paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc toute le rente dessus dite, et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins.

(a) « C'est convenence Sarain et Marien, filles Henri Pilate », *B*.

Et tout çou à Pieres devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, et nommeement en fait-il propre about et propre assenement sour 4 muis de blet de rente par an à yretage que il a, si com il dist, sour le molin qui siet en le ruelete Saint-Amet au les devers Saint-Amet, encontre le molin qui fu maistre Baude de le Piere, et sour tel partie que il a et puet avoir ou dit molin, en tel maniere que Henris devant dis u chius qui ceste lettre ara se puist traire à lui et au sien et nommeement as 4 muis de blet de rente à yretage devant dis et à tout çou que il a et puet avoir ou dit molin et le puist vendre et despendre comme le sien, dusques à teles convenences con chi-devant sont dites. Et a reconnut et enconvent Pieres devant dis,... que il n'a fait convenence etc... Et en toutes les coses dessus dites, Pieres devant dis renonce etc... Et est assavoir que Henris devant dis et Maroie, se feme, pueent faire leur volenté de ces 18 ras. de blet de rente dessus dites, tant longhement con Sare et Maroie, leur filles devant dites, et li darraine vivans d'elles deus ara le vie ou cors.

A toutes ces convenences furent com eschevin Willaumes de Paskendale et Jehans Painmoillies.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XI ans, vint jours el mois de march.

944

1312, 1-25 mars.

Chirographe échevinal du transfert par une sœur à son frère de tous ses droits sur une propriété bâtie.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : Ch'est dons et quitanche Willaume de Sin.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Catherine de Sin, jadis fille Jakemon de Sin, quite et a quité, à œs Willaume de Sin, sen frere, tout le droit, le partie et l'action que elle avoit ou avoir pooit ou devoit, si com elle dist, en unne maison et en tout le tenement ki fu Huon Cauçon, ki siet sour le place dou maisiel as porées, joingnant au tenement Ameit de Mons ki fu, d'une part, et au tenement celui Willaume Meisint, ki fu l'Abie des Pres, d'autre part. Et vœlt, gree et otrie li dite Catheline que li dis Willaumes, ses freres, puist tres maintenant faire de le dite maison et tenement sen boin proufit en toutes les manieres qu'il vaurra com de sen boin hyretaige.

A ceste quitance et à cest otroy furent com eschievin Rikars Pilate, Wibers Li Kievre et Jakemes Painmoullies.

En l'an de grasce mil III^{c} et XI, el mois de march.

945

1312, 1-25 mars.

Décision échevinale autorisant deux sœurs à devenir prébendières

d'un hôpital, moyennant le don d'une maison et d'une rente sur la ville de Bruges.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 38'.

Li eschevin Jehans Bonnebroke, Jakemes Pillate, Rikars Pillate, Rogiers Barde, Wibiers Li Kievre, Jehans Painmoillies et leur compaingnon en plaine halle ont doneit et otriiet à Emmelot Bonnebroke et à Agnies, se suer, leur pain, toutes leur vies, ou haut hospital des Weis et à avoir autel ke li demisiele ara à se taule, sans vin. Et parmi chou, les devant dites Emmelos et Agnies ont doneit et werpit au dit hospital leur maison qui siet en l'astre Nostre-Dame, à tele rente que ele doit au jour de huy. Et avœc, eles ont doneit et donent au dit hospital 40 lb. de par., à prendre tout avant apries 30 lb. de par. en leur arrierages ke li ville de Bruges leur doit.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XI, el mois de march.

Et avœc, il est otriiet as dittes deus sereurs que les dites Emmelos et Agnies, se suer, aient toutes leurs vies pour leur manoir, toutes leur vies, le loge sour le rue, deviers le porte des Weis, là ù elles demeurent au jour de huy, liquele ditte loge fu faite por Ysabiel de Saint-Aubin qui fu.

946

1312, 25 mai.

Ban échevinal punissant la complicité avec des agents à tout faire ou avec des forains, en lutte avec des bourgeois.

Original ou copie contemporaine non scellé : registre AA 94, fol. 18. — Le document est écrit sur un morceau de parchemin cousu au registre.

1. Et si fait-on le ban ke il ne soit si hardis, hom ne feme, ke il, puis ore en avant, herberghe ne soustoite en ceste ville hom deforain qui soit de werre à bourgois de ceste vile, ne homme ne femme qui soit de le maisnie ne messages à homme qui soit de werre [à] bourgois de ceste ville, sour le fourfait de 50 lb. et sour estre banis 5 ans et 5 jours de le ville.

2. Et se cil, qui on aroit hiebreghiet u soustoitiet, faisoient mal à bourgois u à bourgoise de ceste ville, cius u cele qui hiebreghies les aroit u aroient, il kieroit el fourfait de 50 lb. et si seroit banis 20 ans et 20 jours de ceste ville.

Fait XXV jours en may, l'an CCC et XII.

3. Si est li entente des eschevins que c'est pour l'oquison des maisnies u messages, qui venroient pour pourkacier u esraier le damage u le contraire des bourgois de le vile.

947

1312, mai.

Chirographe échevinal de l'arrentement en une rente foncière pécu-

niaire, d'un manoir sis dans la banlieue, cédé par les administrateurs d'un bureau de bienfaisance paroissial à un individu, qui s'oblige spécialement sur la moitié d'un courtil attenant au domaine précité.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : Ch'est arrentemens Pieron de Cokes, le jouenes.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Jakemes Copins, li fevres, Alous de le Vakerie et Nicolles de Courcielles, pourveurs et rewars des biens de l'aumosne des povres de le taule dou Saint-Esprit de l'eglyse Saint-Nicollay de Douay, ont donné à rente à tous jours perpetuelment à Pieron de Cokes, le jouene, et à sen hoir, un manoir et tout le tenement que li dite taule avoit, si com il dient, seans dehors le porte Olivet, joingnant au tenement Biernart de Goy, l'ainé, d'une part, et à un courtil celui Pieron de Cokes, d'autre part, si com li manoirs devant dis siet et s'estent devant et deriere, les IIII cors et le moillon, tout entirement doit li Pieres ou ses hoirs tenir et avoir à tous jours, parmi çou que li dis Pieres u ses hoirs ou li personne ki le dit manoir tenra en doit rendre et paiier caschun an perpetuelment as pourveurs de le dite taule ou à l'un d'iaus ou à lor recheveur 20 s. par., à œs le dite taule, et à Jakemon Le Richart dit le Couletier, le jouene, 10 s. par. de rente par an que il a sor le dit manoir, si com li dit pourveur dient. Et à ces 30 s. par. de rente, li dis Pieres doit tenir et avoir et ses hoirs le dit manoir sor toutes rentes. Et s'il estoit auchune personne, quele que elle fust, ki demandast au dit manoir autre rente dont il fust tenus, avœch les 30 s. de rente devant dis, et il convenoit le dit Pieron ou sen hoir ou le personne ki le dit manoir tenra paiier rente, combien que che fust, deseure les 30 s. de rente devant dit, li dit prouveur vœllent et otrient que tout çou entirement que il em paieroit soit rabatu et desconté des 20 s. par. de rente que li dite taule a sor le dit manoir, si com dit est. Et tout ensi com chi-devant est deviseit, ont li troi pourveur devant dit donné à rente au dit Pieron et à sen hoir tout le manoir devant nommeit et enconvent à aquiter juskes au dit des eschievins. Et si est assavoir que pour les 30 s. par. de rente devant dis paiier caschun an, si com devant est deviseit, as termes et tout ensi com paie rentes acoustumeement en le ville de Douay, li dis Pieres en a fait à le dicte taule propre et especial about et assenement sour le moitiet d'un courtil entirement, que il a, si com il dist, contre Pieron de Cokes, sen pere, li quele moities dou dit courtil est joingnans dou dit manoir, d'une part, et à l'autre moitie de Pieron de Cokes, le pere, d'autre part, en tel maniere que li pourveur de le dite taule ou li uns d'iaus ou lor recheveres puist venir et traire à le moitiet dou dit courtil, à œs le dite taule, et goir et avoir com le boin assenement de le taule, si tost con li dis Pieres de Cokes, li jouenes, ou ses hoirs ou chius ki le dit tenement tenra serra en deffaute dou paiement de le rente des

30 s. deseure dis. Et doit commencier li premiers paiemens des 30 s. de rente devant dis au march l'an mil CCC et XII.

A cest don et à cest arrentement furent com eschievin en le halle Rikars Pylate et Watiers de Goy.

En l'an de grasce mil CCC et XII, el mois de may.

948

1312, 16 juin.

Chirographe échevinal de la vente par deux exécuteurs testamentaires d'un individu défunt d'une rente de blé sur un moulin, en vue d'accomplir le testament du mort.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 54.

Sachent tout chil qui sunt et qui avenir sunt que maistres Jehans de Houchin, parrochiens de l'eglize Saint-Nicholay de Douay, et Evrars de Saint-Venant, executeur du testament maistre Jehan de Goy qui fu, ont vendut et werpit par juste pris et loyal, par l'assent des esquievins en plaine hale, pour aidier à payer et à emplir l'execution du testament le dit maistre Jehan qui fu, à Evrart L'Enfant, l'ainnet, 3 muis de blet de rente par an à hiretage que li dis testamens avoit seur le molin Braserech, si conme li dit executeur dient. Et tout ensi conme chi-desseure est dit, ont li devant dit executeur vendut et werpit les 3 muis de blet de rente par an à hyretage au devant dit Evrart L'Enfant, l'ainnet, et li ont enconvent à aquiter dusques au dit des eschevins com executeur du dit testament. Et de tout le pris et le valeur de cestui vendage, li devant dit executeur se tienent bien asols et apayet pour le dit testament et ou non du dit testament, si comme il ont reconneu. Et est assavoir que li troy mui de blet de rente dessus dit demeurent taillaule as as et us coustumes des autres rentes et hyretages taillaules de le ville de Douay, et à che s'est assentis li dis Evrars Li Enfes.

A chest werp furent conme eskievin en le halle Willaumes de Paskendale et Jakemes Biaus.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et douze, XVI jours el mois de juing.

949

1312, 16 septembre.

Chirographe échevinal de la vente par un individu à un autre d'un courtil.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : Ch'est werps Philippon L'Orphevre, le jouene.

Sachent tout cil qui sont et ki avenir sont ke Rikars Fremaus a vendut et werpit à Philippon L'Orphevre, le jouene, un courtil et

tout le tenement que il avoit, si com il dist, seans dehors le porte Vakereche, joingnant au tenement ki fu Crestiien de Conmines, d'une part, et au tenement Jakemon de Trihaucourt, le cordewanier, d'autre part, si com tous li cortius devant dis et tous li tenemens dou dit cortil siet et s'estent, devant et deriere, les IIII cors et le moillon tout entirement, à 11 s. et 8 d. par. de rente par an sor toutes rentes, que li dis cortius doit as lius chi-apres devisés, s'est assavoir 10 s. par. au testament singneur Jehan de France, et 20 d. par. à le maison de le Grant maladerie de Douay. Et si a li dis Rikars recognut que, sor le courtil devant dit, il n'a fait ne ne set about, assenement etc..., ne nul autre empeechement, ki soit ne voist devant cestui vendaige et werp. Et tout ensi com chi-devant est deviseit, a li dis Rikars vendut et werpit le dit courtil au dit Philippon et enconvent à aquiter juskes au dit des eschievins. Et si est assavoir ke li dis Philippes viet et otrie que li dis cortius soit et demeure justicaules, par loy et taille paiant, as us et as coustumes que li hiretaige des borgois de le ville.

A cest werp furent com eschievin en le halle Rikars Pilate et Jehans Painsmoullies.

En l'an de grasce mil CCC et XII, el mois de septembre, XVI jors en celui mois.

950

1312, 16 septembre.

Jugement échevinal déboutant les enfants d'un individu défunt de leur revendication exercée sur une maison qu'ils prétendaient avoir appartenu à leur père, pour en confirmer la propriété aux béghines qui y habitent.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 53'.

Comme Werins Li Caucheteres, Sare, se femme, et Maroye, suer le dite Sarain, enfant maistre Jehan Le Toilier qui fu, sivissent les eschevins en plaine hale pour une maison seant en le rue con dist *Dedens le porte Canteleu*, lequelle maison il disoyent à yaus appartenir pour le cause du pere les dessus dis Sare et Maroye, et les beghines demourans en le dite maison disoyent que à elles appartenoit par pluiseurs causes et raisons, tant pour che que Philippes Li Toiliers, tayons as femmes dessus dites, leur laissa, conme par chou qu'elles ont demouré en le dite maison par l'espasce de 36 ans ou de plus paisivlement : seur che, oïs les tesmoins que li une partie et li autre vaurent amener par devant eschevins et renonchiet par devant eschevins et reconnut de par le dit Werin, Sare et Maroye qu'il voloyent que eschevin en alassent avant par les tesmoins et par che qu'il sevent que bon est, sachent tout que eskievin ont dit, parmi che que il ont oy, que les dites beghines demouront en leur possession de le dite maison, dessi adont que autres venra avant qui plus grant droit y ait.

Che fu fait en plaine halle, par eschevins Jakemon Painmoulliet, Ricart Pilate, Jakemon Pilate, Wibert Le Kievre et leurs compaignons, XVI jours en septembre, l'an M. CCC et XII.

Et est assavoir que tant comme le grande maison tenra les aises appartenans à le petite, là ù les beghines demeurent, chils qui tenra le dite grande maison atout les ayses dessus dites, doit aquiter les rentes que le petite maison doit.

951

1312, 23 septembre.

Jugement échevinal autorisant, au profit de deux individus, une saisie d'une rente sur une propriété bâtie, en vue du paiement par les bénéficiaires d'une valeur équivalente à une troisième personne.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 37.

L'an de grasce M. CCC et XII, le samedi XXIII jours el mois de septembre, fu dit par jugement des eschevins Jehan Bonnebroke, Rikart Pillate, Jakemon Pilate, Jakemon Painmoilliet, Rogier Barde, Wibiert Le Kievre, Jehan Painmoilliet et lor compaignons en plaine halle, ke Jehane de Bours et Thumas Coulles se pueent traire et faire saisine, pour 20 s. de par. de rente par an, sour le maison et le tenement qui fu Pieron de Haveskerke, qui siet ou Fosset Malgart, pour l'aquit des 20 s. de rente que Margos Li Monniere a sour leur deus tenemens, pour le defaute de ce ke li ditte Margherite ne pooit goyr des 20 s. de rente sour le tenement qui fu le dit Pieron, non contrestant les raisons proposées de Jehan Pillate contre les devant dis Jehanain et Thumas Coullet.

952

1312, 20 octobre.

Jugement échevinal attribuant une maison de la banlieue à un individu, qui l'avait acquise devant le Magistrat, contre un autre, qui l'avait achetée dans des conditions purement privées.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 34.

Com Raouls de Souchies sivist les eschevins Jehan Bonnebroke, Rikart Pillate, Jakemon Pillate, Jakemon Painmoilliet, Wibiert Le Kievre, Williaume de Paskendalle, Jehan Painmoilliet, Watier de Goy et leur compaignons en le halle, ke il li fesissent goyr dou manoir et de tout le tenement, qui fu Huon Le Gros et à autre gent, qui siet à Placi, tenant au tenement de Jericop, d'une part, et tenant au kemin qui vient de Lambres à Douay, d'autre part, qu'il avoit acateit à Jakemon de Sandemont qui fu et que cius Jakemes li avoit werpit par eschevinage, si que il disoit, de tant com il en gisoit en l'escheví-

nage de Douay, paiant les deniers ke li markies montoit à l'avenant ke li partie gisans en l'eschevinage valoit, à le quantiteit de 120 lb. febles que tous li markies monta, si com li dis Raouls reconnut ; et Jehans Spinecoke, qui boutés s'estoit en le possession dou dit hiretage par un acat qu'il avoit fait au dit Jakemon de Sandemont sans eschevinage, si ke il maintenoit, se opposoit au contraire contre le dit Raoul et demandoit à gouyr dou dit manoir et maintenoit par parolles que li dis Raouls n'i avoit droit et que ja ne prouveroit sentence ; il est assavoir ke les raisons et les prueves oïees des parties et le recort eut de plenteit des vies eschevins qui, ou tans ke les dites coses avoient esteit demenées, regnoient et avoient dit en leur eschevinage par loy ke li dis Raouls se traisist à tout chou dou dit manoir qui gist en l'eschevinage com à sen boin hiretage, paiant les deniers de l'acat à l'avenant que li markies montoit et si avoit fait li dis Raouls à leur ensegnement, et sour ce, li dis Jehans Espinecoke s'estoit reboutés ou dit manoir de se volentei, si k'il apparoit, li devant nommeit eschevin Jehans Boinebroke etc..., et leur compaignon en plaine halle, le vintisme jour d'okembre, l'an mil CCC et XII, disent par jugement d'un meisme acort, present les parties, ke Raouls de Souchies se pooit et devoit traire à tout chou dou dit manoir qui gist en l'eschevinage de Douay, com à sen boin hiretage, paiant les deniers que çou k'il en gist en l'esquevinage monte, à le quantiteit de le somme dou vendage ke tous li markies monta. Et enjoinsent li dit eschevin au dit Raoul que les deniers qu'il en devoit, il ne paiast mie, fors par le conseil et l'assent des eschevins. Et avœc, li dit eschevin disent et enjoinsent au dit Jehan Espinecoke, ke d'ore en avant, il ne mesist ne fesist metre main au dit manoir de tant k'il en gisoit en l'eschevinage, sour le fourfait de 60 lb., se ce n'estoit par le greit et le volentei dou dit Raoul.

953

1312, 19 décembre.

Rétablissement judiciaire d'abord insuffisant, puis, sur la réclamation du Magistrat, complet, exécuté par le bailli en faveur des justices de la ville ainsi que du prévôt féodal, au sujet d'un homme que l'officier public avait enlevé induement de la prison de l'autorité seigneuriale.

ORIGINAL ou COPIE contemporaine non scellé : registre AA 94, fol. 34'. — Le document est copié sur un morceau de parchemin cousu au registre.

L'an M. CCC et XII, le mardi prochain devant le jour du Noel, vint Jehans Couzins, adont baillus de Douay, par devant eschevins, c'est assavoir Watier Pykete et Ricouart Bosselin, qui estoient Ou-Pont devant le halle, et là fist ramener par ses sergans, Henri de Nœuwe, Asson Le Mayeur et austres sergans, Jehan Des Carnes, de Flines, adont manant à Buvrey, si que en disoit, lequel il avoit fait prendre et oster par forche par Henri, sen sergant dessus dit, de le

prison Mgr d'Antoing, à Douay, prouvost de le ville de Douay, qui se prison tenoit ou markiet au bleit, es maisons de le ville, là ù Nichaises de Montigni, adont tenans le justiche le dit prouvost, maneit. Et presenta li dis baillius as dis eschevins à restablir le ville et le loy et le justiche Mgr le prouvost dessus dit du dit Jehan des Carnes. Et pour chou ke li dit eschevin et Nichaises virent que li dis baillius ne faisoit mie à plain ne souffissaument le restablissement, ensi k'il le voloit faire devant le halle, il requisent au dit bailliu le liu, là où li dis Jehans avoit esté pris, estre resaisis et renpoostis : sour chou, li dis baillius fist le dit Jehan Des Carnes mener par le dit Henri, le sergant, à le mayson le dit Nichaise et resposti le liu, le justiche, le dit prouvost et le loy de le ville, presens les eschevins dessus dis.

Et là furent present qui che virent *(Suivent 44 noms)*.

954

1313, 26 janvier. — Paris.

Mandement de Philippe IV le Bel au maître de ses arbalétriers, capitaine en Flandre et gardien de Douai, de rembourser à la ville le surplus de l'argent que le bailli d'Amiens avait pu indirectement lever sur elle, pour payer les frais de l'envoi des délégués du diocèse d'Arras au concile de Vienne. — Vidimé par l'agent public, mandant à deux de ses sergents d'exécuter l'ordre royal.

Copie authentique originale de vidimus, autrefois scellée sur simple queue. *Archives départementales du Pas-de-Calais* : A 594.

Donné par coppie sur le seel Jehan de le Capele, sergant du roy nosigneur u resort de Douay, de Lille et de Bethune, l'an de grasse mil CCC et XII, le merkedi apres les octaves de le Candelier [1].

Pierres de Ghallart, chevaliers du roy de Franche nosigneur, maistres de ses arbalestriers et capitaine es parties de Flandres, à Jehan de le Capiele et à Mahiu de Pas ou à l'un d'iaus, sergans le roy ens u resort de Lille, de Bethune et de Douay, salut. Savoir vous faisons que nous avons recheu les lettres du roy nosigneur, contenans le fourme qui s'ensieut :

Philippus, Dei gratia Francorum rex, Philippo de Galardo, gardiatori Duacensi, militi nostro, vel ejus locum tenenti, salutem. Si, vocatis Duacensibus scabinis et aliis evocandis, vobis constiterit evidenter ballivum Ambianensem imposuisse vel levasse ab eis majorem summam pecunie pro personis que fuerunt in Viennense concillio pro civitate et dyocesi Attrebatensibus de mandato nostro, pro negotio christiane fidei, quam deberet, mandamus vobis quatinus dictis scabinis, de illo pluri de quo vobis constabit, ut rationis fuerit indilate, sattiffieri faciatis.

1. Le 27 février.

Actum Parisius, XXVI die januarii, anno Domini M° CCC° duodecimo.

Par le vertu desquelles lettres, nous vous mandons et conmandons que vous u li uns de vous ales à Arras à chiaus qui furent au concille pour le dyocese d'Arras et leur assignes journée de estre à Douay par devant nous à che prochain samedi [1], et nous de chiaus de Douay leur ferons faire satiffation tant que souffire devra. Et se aucuns de leur biens on a pris pour le ditte cause, especiaument Pieron de Weppes, si le faites recroire de jusques à le ditte journée. Et de che faire vous donnons et especial mandement et mandons et conmandons à tous chiaus à qui il appartient et peut appartenir, que à vous u à l'un de vous entendent et deliganment obeissent en che faisant.

Et en tesmoing de chou, nous avons mis no seel à ches presentes lettres, faites et données le mardi prochain apres les octaves de le Purification Notre-Dame, en l'an de grasce mil CCC et douse [2].

955

1313, mars.

Chirographe échevinal d'un engagement de livraison de blé passé sous obligation par un mesureur de blé au profit d'un individu.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Buridan de Raisce.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans de Haspre, li mesureres de blet, et Simons, ses fius, doivent et ont enconvent, cascuns por le tout et cascuns d'iaus conme se propre dette, à Jehan Buridan de Raisce 12 rasieres et 2 coupes de blet, à 6 d. par. pres dou milleur cascune rasiere par le prisie des priseurs de blet de Douay et à le mesure de Douay, et à livrer à Douay partout dedens les portes là ù kars u karete pora kariier sans mauvais engien. Tout le blet dessus dit ont li deteur devant dit enconvent à rendre et à paiier au devant dit Jehan Buridan u à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour Saint-Remi qui ert l'an M. CCC et XIII. Et s'il en defaloient, il li ont enconvent à rendre tous les cous..., que il i aroit u feroit par le defaute de lor paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc tout le blet dessus dit. Et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins. Et tout çou ont li deteur devant dit enconvent sour eaus et sour tout le leur, partout ù que il l'ont et aront, en tel maniere que Jehans Buridans devant dis u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre à eaus et au leur, partout etc..., dusques à teles convenences con chi-

1. Le 10 février.
2. Le 6 février.

devant sont dites. Et en toutes les coses dessus dites, li deteur devant dit renoncent et ont renonchiet entirement et expresseement à toutes les coses qui, d'endroit ceste convenence, lor poroient aidier u valoir et au devant dit Jehan Buridan u à celui qui ceste lettre ara poroient grever u nuire. Et tout ensi con chi-deseure est dit, l'ont li deteur devant dit enconvent par leur fois fiancies à faire et à tenir bien et loialment, sans venir de riens encontre par eaus ne par autrui.

A ceste convenence furent com eschevin Watiers Pikete et Watiers Trepiaus.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XII, el mois de march.

956

1313, 7 avril.

Chirographe échevinal d'un arrentement en rentes foncières pécuniaires d'une propriété bâtie, passé, en raison du mauvais état du bien, par cinq hôpitaux autorisés par les échevins et par une femme, tous rentiers du bien, avec un individu, moyennant, de leur part, remise des arrérages et diminution sur le chiffre antérieur des rentes exigibles annuellement, et, de la part du preneur, des réparations auxquelles il s'engage sous obligation.

CHIROGRAPHE : FF 670.

(Au dos) : C'est werps et quitance Phelippon L'Orfevre, le jouene.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que, com il fust ensi que li maisons des Malades de Douay, li maisons des Cartriers devant Notre-Dame, li hospitaus Saint-Jehan devant Saint-Piere euscent, cascuns de ces lius, 10 s. par. de rente par an à yretage sour le maison et sour tout le tenement qui fu Jehan Audefroit, seant en le rue Au Cherf, joignant au tenement qui fu Pieron Lamant, d'une part, et au tenement Jehanain Natalie, d'autre part ; et si euscent encore sour le maison et sour le tenement devant dit Maroie, fille Pieron Le Mire, 20 s. par., li hospitaus des Weis, 5 s. par., et li hospitaus Werin Mulet, seans en le rue Saint Piere, 5 s. par. de rente par an à yretage, par le vertu de le devise Jehan Audefroit qui fu, si com il dient, et li maisons et li tenemens devant dis soit dekeus et awastis, il est assavoir que, por l'amendement que Phelippes Li Orfevres, li jouenes, a enconvent à faire en le maison et ou tenement devant dit, Jehans de Tortekenne, por le maison des Malades de Douay, Jehans de le Cambe, por le maison des Cartriers, sire Grars de Seclin, capelains de l'hospital Saint-Jehan devant Saint-Piere, por le dit hospital, Pieres Li Frans por l'ospital des Weis, Maroie Boine Broke, feme Bernart Catel, l'ainsnet, por l'ospital Werin Mulet, tout recheveur des lius dessus dis et à ce souffissaumment establi por les lius dessus dis, si con il dient, et Maroie, fille Pieron Le Mire, por li, ont, par le greit, l'otroi et l'assentement des eschevins en plaine hale, werpi et donnet

à rente à Phelippon l'Orfevre devant dit le maison et le tenement premiers nommet, tout ensi con il siet et s'estent devant et derriere, à tenir à lui et à sen hoir yretaulement à tous jours, parmi çou que li dis Phelippes u chius u cele qui le maison et le tenement devant dit tenra en doit rendre et paiier cascun an yretaulement à tous jours à le maison des Malades de Douay, à le maison des Cartriers devant Notre-Dame, à l'hospital Saint-Jehan devant Saint-Piere, à cascun de ces lius, 8 s. de par. de rente par an, à l'hospital des Weis et à l'hospital Werin Mulet, à cascun de ces 3 lius, 4 s. de par. de rente par an, et à Marien, fille Pieron Le Mire, 20 s. de par. de rente par an ; ne plus de rente que çou que chi-deseure est deviset ne pueent ne doivent les personnes dessus dites ne autres por eaus, por les lius devant dis, prendre ne avoir sour le maison ne sour le tenement devant dit por le devise Jehan Audefroi qui fu. Et ont les personnes dessus dites, por les lius dessus dis, et Maroie, fille Pieron Le Mire, por li, quitet au dit Phelippon tous les arrierages de rente que il peuscent demander ne avoir sour le maison ne sour le tenement devant dit dusques au Noel et au march qui ert l'an M. CCC et XIII. Et adont, doit li dis Phelippes commenchier à paiier le premier paiement de toutes les rentes dessus dites. Et avœc çou, li dis Phelippes u chius qui le maison et le tenement devant dit tenra, doit paiier à une prouvende de Saint-Amet, si le tient au jour de hui maistres Jehans de Palasonne, 18 d. douesiens et 2 capons de rente par an. Et avœc chou, li dis Phelippes a enconvent, sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, à faire amendement de carpentage et d'autres estoffes soufissans, en le maison et ou tenement devant dit, de 8 lb. de par. dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an M. CCC et XIII, et de 8 lb. de par. dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an M. CCC et XIIII. Et parmi teles rentes et tel amendement con chi-deseure est dit, les personnes dessus dites, por les lius dessus dis, par le gret et l'assentement des eschevins en plaine hale, ont werpit et quitet le maison et le tenement devant dit et enconvent à aquiter au dit Phelippon dusques au dit des eschevins, de tant con as lius dessus dis touke et pœt toukier. Et est assavoir que li maisons et li tenemens devant dis demeure taillaules as us et as coustumes des autres yretages taillaules de le ville de Douay.

Tout çou fu fait en le hale, par devant eschevins Watier Pikete, Ricart Boinebroke, Sawalon de Canteleu, Watier Trepel et leur compaignons.

L'an de grasce M. CCC et XII ans, VII jours el mois de avril.

957

1313, 7-8 avril. Paris. — 22 octobre.

Lettres d'un bourgeois de Paris relatant la dette contractée sous obligation envers un bourgeois de Douai pour achat de draps. — Lettres du

créancier au débiteur, se plaignant de n'avoir pas été payé à l'époque et selon la monnaie convenues.

COPIE simple contemporaine non scellée. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Wetz ou du Béguinage, carton 2. Inventaire supplémentaire, nº 877.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, Jehan Petit, bourgois de Paris, salut. Sachent tuit que je doi et sui tenus à mon bon amé Jaquemon de Tournay, bourgois de Douay, en sis-vins et chinc lb. forte monnoie, pour dras qui m'a vendus, creus et delivrés en la ville de Paris, le jour que ceste lettre fu faite, dont je me tieng bien asols et apaiet ; c'est assavoir à paier quatre-vins lb. à la mi-aoust prochaine que nous attendons, et quarante et chinc lb. à la foire de Monsteruel prochaine venant [1] ; laquele somme d'argent je, Jehan Petit dessus dit, promet par mon loial creant et sour l'obligacion de moi et de tous mes biens, à rendre et à paier au dit Jaquemon ou au porteur de ces lettres aus termes dessus dis. Et je, Jehan Petit dessus dit, renonche à toutes lois, tous respis et tous commandemens de justices et à toutes coses que aidier à valoir nous poroient et le dit Jaquemon grever ou nuire. Et se li dis Jaques i avoit cous, fres ne domages par le defaut de mon paiement, je seroie tenus à lui restablir par son simple serement ou par le porteur de ces lettres, sans autre prueve faire.

En temoing de che, Jehan Petit dessus dit ai ceste presente lettre seelée de mon propre seel, douquel je use et entent à user.

Donné à Paris, l'an de grace mil et trois cens et douze, le nuit de Pasques flouries.

Sire Jehan, savoir vous fai que vous ne m'aves mie envoiet tel paiement que vous me devies par le teneur de vo lettre. Car vos me deviez forte monnoie et vos m'aves envoiiet florins à mache por 33 s. et florins de Florence por 18 s., dont ce n'est mie paiemens de forte monnoie, et autres frais que jou i ai eus par le defaute de vos. Car je fui à Monsteruel mi tierc, ù li dame de vo maison me manda que vos m'envoieries men paiement et i demourai 4 jours mi tierc et n'oy nule nouvele de vos. Dont je vous demande l'amendement de le monnoie et les frais que je fis à Monsteruel, dont vos estes tenus envers mi por le teneur de vo lettre que je vous renvoie, de lequele jou ai tenut copie. Et le paiement je rechut XXII jours en octembre l'an XIII.

Et de ceste dette a Jakemes à rechevoir 8 grans florins à mache et un de le royne.

958

1313, 29 novembre.

Jugement échevinal admettant, sauf une exception, les revendications

1. Voy. sur sa date, t. III, p. 622.

d'hypothèques de plusieurs personnes sur une rente acquise autrefois par un individu maintenant mort.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 40'.

L'an de grasce M. CCC et XIII, le vigille Saint-Andriu, fu di par jugement des eschevins en plaine halle, Ricart Bonnebroke, Watier Pikette, Sawalon de Canteleu, Watier Trepiel, Lanvin Pillate, Pieron Le Leu, Simon Malet et leur compaignons, ke chil ki ont cauze de Jakemon Capelet qui fu, doivent goyr des abous contenus ou werp des 36 mars de rente ke Evrars de Saint-Venant vendi à Jakemon Capelet, à tenir apries le dechies Ghillain d'Estrées, mere celui Evrart, juskes à l'acomplissement dou cyrographe qui fais est de celui werp par eschevinage ; sauf ce ke li entente des eschevins n'est mie con se puist traire as 6 mars de rente ke Jakemes Li Couletiers, li jouenes, calenge, juskes adont k'il en sera declaret par eschevins en plaine halle.

959

1312, 30 oct. — 1313, 29 nov. env.

Réclamation des échevins au gouverneur royal de Douai contre un empiètement de juridiction commis, dans une affaire de basse justice, par un sergent du roi sur un écuyer, aux dépens du Magistrat déjà cependant saisi de l'affaire, abus de pouvoir qu'annule l'officier public.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première de forme un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 47. — *B*. Fol. 5'-6.

Cette pièce est en principe contemporaine de la présence de B. de Longwes à Douai, entre 1300 et 1315, et plus précisément en dehors des confiscations de l'échevinage, puisque l'acte en question, non seulement mentionne l'officier public, mais nomme deux échevins (voy. t. I, § 6, 3°A). Or, en fait, ces derniers coexistent dans une liste du Magistrat du 30 oct. 1312 au 29 nov. 1313 (Brassart, *Listes mss. de l'échevinage)* : bien que les listes de ce genre ne soient pas complètes et que par conséquent d'autres simultanéités identiques restent possibles, il n'y a pas d'inconvénient à attribuer le document exactement au laps de temps précédent. En tout cas, il ne peut certainement qu'être de la première quizaine d'années du XIVe siècle.

Comme il fust ainsi que on eust clamé sur Adam de Warnicourt, escuier, il vint avant un sergent du roy, con appelle Baude Le Prevost, de Lille, en disant que li gouvreneres avoit donné au dit Adam sauf alant et sauf venant, et prist le dit Adam en le main de le justice et l'emmena, ce que faire ne devoit, ou prejudice de le justice des eschevins et contre le loy de le ville. Sur ce, les eschevins requierent à Mgr Bauduin de Lonviers, adont gouvreneur de la ville de Douay de par notre sire le roy de France, que leur loy et leur manianches fussent wardées. Le gouvreneur eult sur ce deliberation, à le requeste des eschevins, restably Miquiel dit Malresvable ou lieu de cellui Adant, duquel Adam n'estoit mie saisis ens ou lieu où li dis Adams avoit esté

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

arrestéz. Et le fit le dit gouverneur en tele maniere que li fais ou li arrestz que le dit sergent en fist demouroit en tel estat comme s'il n'eust onques esté saisis et que il ne portast prejudice au roy, à le justice, as eschevins ne aux bourgois de le dicte ville.

Ce fu fait pres de le Croix au Pisson, à l'entrée du Marchie, presens pluseurs eschevins, viez et nouveaux, c'est assavoir Ricart Bonnebroque, Wattier Picquette *(a)*.

960

1313, 18 décembre.

Chirographe échevinal de la sentence arbitrale rendue par trois arbitres choisis par un homme et par une femme, dans leur différend relatif à leur société dans une fabrique de goudale.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : C'est le sentense prononchie entre Mikiel d'Aubenceul et Margot Sans Pekiet.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que sour le debat mut entre Mikiel d'Aubencoul, d'une part, et Margot Sans Pekiet, d'autre, Jaquemes d'Outre Mer, Gilles Des Croissans et Nichaises Li Justice, arbitre pris des dictes parties, ensi qu'il est contenut ens ou compromis fait par devant Henri Laustri, tabellion publike de l'auctorité imperial [1], le verité enquise et par le boin conseil qu'il en ont eut, dient leur dit et leur sentense arbitraule en le forme et en le maniere qui s'ensuit. C'est asavoir que boine pais soit entre les dites parties et que li dite Margos soit quite et absolse de le conpaignie de le dite usine de goudale et de toute le demande dou dit Mikiel et de tous les frais que li dis Mikius i demandé avoit pour l'occoison d'yceli frais, en empetrant lettres de Rome et en autre maniere, quele qu'ele soit. Encore dient li dessus dit arbitre que, de le moitiet de 100 lb., que li dis Mikius demandoit à le dite Margot, lequele li dis Mikius dist qu'ele li promist, li dite Margos en est quité et absolse, parmy se foy et sen serement qu'ele mist en le main des devant dis arbitres et prist sour se conscience qu'ele n'i estoit mie tenue. Encore dient li arbitre dessus dit par leur sentense arbitraule que li dite Margos renge et pait au dis Mikius 10 florins à l'agniel pour le moitiet dou waing que il peut avoir wagnies par l'espasse de 9 mois, se il eust esté en le conpagnie de le dite usine avœc le dite Margot, pour çou qu'ele s'en convenencha, puis qu'ils se departirent de le conpaignie. Encore dient li dessus dit arbitre que, de tous les frais que li dit arbitre ont fais por eaus et pour leur clerc, li dite Margot en paie le moitie

(a) Sic.

1 Cet acte paraît être perdu.

et li dis Mikius l'autre : 14 s. pour leur despens de bouke et 50 s. par. pour les escriptures et les journées de leur clerc. Et parmi chou que devant est dit, li devant dit arbitre dient par leur sentense arbitraule que les parties dessus dites sont quite li uns envers l'autre et que li dis Mikius quite et a quité à tous jours li dite Margot et ses successeurs de toutes les coses entirement et closement qu'il saroit u poroit à demander à le dite Margot ne à sen remanant pour l'occoison de le dicte usine ne en autre maniere jusques au jour d'ui, et especialment Grart Des Wes et Mariien de Cambrai, se femme, de tout çou que li dis Mikius saroit u poroit demander à eaus en l'occoison des coses deseure dites. Et doit avoir quitanche li partie qui le demande à avoir, à sen coust, de quel juge que ce soit. Et tout ensi com chi-devant est dit, temoignent li devant dit arbitre as parties deseure dites à faire et à tenir par leurs fois fianchies corporelment et sour le paine qui est contenue ens ou compromis sour chou fait, dont li eschievin ont le contre-partie.

A toutes ces coses dire et prononchier furent conme eschievin Jehans Pain Moullies, Jaquemes Li Clœrs et Bernars Cateus, li jouenes.

L'an de grace M. CCC et XIII, XVIII jours el mois de decembre.

(Au dos) : Et est asavoir que les parties chi-dedens escriptes ont quité et quite clamé li une l'autre, et especiaument li dis Mikiel, en le maniere que dedens est escript, parmi 10 florins dor à l'agniel, dont li dis Mikius se tient bien asols et apaiies.

961

1314, février.

Chirographe échevinal de l'engagement officiel du Magistrat, sur la demande d'un débiteur insolvable emprisonné à cet effet, de remettre à son créancier une somme équivalente à sa dette, que la ville lui devait pour les arrérages d'une rente à vie urbaine.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : C'est li ramenbrance de le convenence Pieron de Weppes.

Ramenbrance soit ke com Jakemes Li Rainghiers tenist prison par loy, pour 9 lb. de par. enviers Pieron de Weppes de dette reconnute el mois de fevrier l'an M. CCC et XIII, en lequele dette Thumas Li Kievre a le tierch, si com li dis Pieres reconnut, il est asavoir ke pour le necessitei de ce ke li dis Jakemes n'avoit de quoi finer, li eschevin Rikars Pillate, Jakemes Painmoillies, Wibiers Li Kievre, Rogiers Barde, Jehans Painmoillies, Jakemes Li Clœres, Bierneus Cateus, li jouenes, et leur compaignon en plaine halle, à le requeste dou dit Jakemon et de ses amis, eurent enconvent au dit Pieron, ou non et pour le ville de Douay, à rendre et à paier les dites 9 lb. de

par. au dit Pieron u à sen commant, au jour Saint-Jehan-Baptiste ki ert en l'an mil CCC et XV, pour le dit Jakemon, en descont des 25 lb. de par. ke li ville devoit au dit Jakemon, si com li dis Jakemes dist, pour le remanant des arrierages de le rente à vie de Marotain Cauweliere qui feme fu le maieur de Dicy, ensi qu'il est contenut es contes de le ville.

Ce fu fait el mois de fevrier, l'an de grasce M. CCC et XIII.

962

1314, mars.

Chirographe échevinal de la vente à une femme, par un exécuteur testamentaire d'un individu mort et par ses trois coadjuteurs, d'une maison qu'ils avaient fait saisir pour dettes du propriétaire envers le défunt.

Chirographe : FF 670.

(Au dos) : C'est werps pour Marotain Bonne Broque contre les executeurs seigneur Simon Malet.

Sachent tout chil ki sunt et ki avenir sunt que Simons Males, fius Simons Malet qui fu, Watiers de Goy, Baudes Li Leus et Baudes Pourcheles, li dis Simons com executeres et li dit Watiers, Baudes et Baudes comme coaguteur dou testament le dit Simon Malet qui fu, mis et establit en chellui testament del pooir et auctoritei des eschievins de Douay en plaine halle, ont, par l'assentement des eschievins en plaine halle, vendut et werpit à Marotain Bonne Broke, fille Rikart Bonne Broke, com executeur et coaguteur dou dit testament, mis et establit, si com dit est, les maisons et tous les tenemens qui furent Gossuin d'Arras, qui sieent à Deuwiœl, en le rue qui va de le maison Gillon Dou Castiel au pont de Piere, entre le tenement qui fu Huon L'Enfant, d'une part, et le tenement qui fu Grart Escalouart qui fu, d'autre part, tout ensi con les dittes maisons et tout li tenement sieent et s'estendent, wit et herbegiet devant et deriere, à 8 d. dousiens, à un capon et demi, à 10 coupes d'avaine et à 72 s. et 6 d. par. de rente par an sour toutes rentes ; et ensi com les dittes maisons et tenement, qui furent le dit Gossuin, doivent les dittes rentes. Lesquels maisons et tenement estoient demouret par saisine et par loy au testament le dit Simon qui fu, pour l'aemplissement d'une debte de 280 lb. de par., que li dis Gossuins dut par eschievinage au dit Simon Malet qui fu, si com il est contenut ou chirographe qui fais en fu, dont Monnars Bonne Broke warda le contre-partie par eschievinage, si com li dit executeur et coaguteur dient. Et tout ensi com devant est dit, ont li devant dit Simons com executeres, Watiers, Baudes et Baudes com coaguteur dou dit testament mis et establit, si com devant est dit, les maisons et tous les tenemens deseure dis werpis

et enconvent à aquiter com executeur et coaguteur dou dit testament, si que dit est, à le devant ditte Marotain Bonne Broke, jusques au dit des eschievins.

Che fu fait en le halle, par devant eschievins Jehan Bonne Broque, li ainsnés, Riquars Pilate, Jaquemes Painnoullies, Wibiers Li Chievres, Jaquemes Li Clœre et leur compaingnon.

En l'an de grasce mil CCC et XIII, el mois de march.

963

1314, 25-26 mai.

Décision échevinale interdisant aux chefs et aux membres des confréries charitables de donner des festins en l'honneur de la chandelle des associations.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 29.

Item, est-il atournet ke nus ne soit si hardis, maires ne karitaules de quel carité que ce soit, ke il, puis ore en avant, face megnerie ne doinst à megnier ne à souper, en jour ke candelle soit portée ne en autre jour en l'oquison de le candelle, de ceus qui de le ditte karité seroient, sour le fourfait de 50 lb. et sour estre banis un an de le ville.

Cil troi ban *(a)* sunt criet et renouvelet le nuit de le Pentecouste l'an M. CCC et XIIII.

S'est à durer tant que li eschevin verront que boin ert.

964

1314, 13 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat d'avoine envers un individu par un mesureur de blé, s'engageant sous obligation et avec aliénation d'objets de literie et de bestiaux.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Buridan de Raisce.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Pieres d'Allues, li mesureres, doit et a enconvent comme se propre dette à Jehan Buridan de Raisce 6 lb. de par., por avaine que li dis Jehans li a vendue, creue et delivrée, et bien s'en tient Pieres devant dis asols et apaiies, si com il a reconneu. Toute le dette devant dite a Pieres devant dis enconvent à rendre et à paiier au devant dit Jehan Buridan u à celui qui ceste lettre ara en par. de Paris, le par. por un denier, u en petis noirs tournois, les 5 por 4 par., u en autres monnoies au vaillant,

(a) Du fol. 29 : la P.J. ci-dessus, le n° 795 et la P.J. 61 des Finances.

dedens le jour Toussains qui ert l'an M. CCC et XIIII. Et s'il en defaloit, il li a enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de sen paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc toute le dette devant dite ; et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins. Et tout çou a Pieres devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara. Et avœc çou, il reconnoist que 4 kieutes de plume et une truiwe et 10 pourcelet que il a à se maison, si con il dist, sont le dit Jehan Buridan por prendre, lever et emporter et por faire se volentet comme dou sien, dusques atant que il sera plainement paiies des 6 lb. de par. dessus dites. Et tout ensi con chi-deseure est dit, l'a Pieres devant dis enconvent par se foi fiancie, à faire et à tenir bien et loialment, sans venir de riens encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenence furent com eschevin Jehans Painmoillies et Jakemes Biaus.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XIIII ans, XIII jours el mois de jung.

965

1314, 8 juillet.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un écuyer, seigneur de La Brayelle près Douai, à un individu d'une propriété bâtie.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est werps Jehan Dou Foriest, le candellier.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont ke Pieres de Saint-Aubin, escuiers, sires de Le Braielle, jadis fius à Mgr Pieron de Saint-Aubin qui fu, a, de se boine volentei, werpi, quitei et quite clamei à tous jours hiretaulement à Jehan Dou Foriest, le candeillier, tout le droit, toute l'action et tout chou entirement que il saroit u poroit demander, fust rente u autre quelconques cose, quele que elle fust, en quelconques maniere ne pour quelconques cause que che fust, de cose qui avenue soit jusques au jour de hui, à le maison et à tout le tenement qui est celui Jehan Dou Foriest, si comme il dist, qui siet dedens le porte d'Eskierchin, au debout des deus rues joingnant au tenement Jakemon Doucemere, qui fu Heuvin Le Cordewanier, d'une part, et au tenement qui fu Jehan Lorgheilleus, d'autre part. Et a li dis Pieres enconvent que, jamais, à nul jour, puis ore en avant, il ne demandera ne fera demander, par lui ne par autrui, riens nulle à le maison ne au tenement devant dit, qui est le dit Jehan Dou Foriest, lequele maison et tenement on appiele le Veelet, et que, jamais, à nul jour, il n'ira ne fera aler, par lui ne par autrui, encontre cestui werp. Et à che tenir a li dis Pieres obligiet lui et tout le sien, ù qu'il l'ait et ara.

A cest werp furent comme eskievin en le halle Rogiers Barde et Jehans Painmoullies.

Che fu fait en l'an de grasce mil CCC et XIIII, VIII jours el mois de jule.

966

1315, 20 avril.

Lettres de la collégiale Saint-Amé portant arrentement à deux individus d'une maison, après sa saisie et sa mise en possession au profit de l'église, en raison d'arrérages de rentes.

Original autrefois scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 7.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront et orront, li doiiens et li capitles de l'eglise Saint-Amé de Douay, salut en Nostre-Seigneur. Comme nous aions capons et douesiens de rente cascun an sour tout le tenement, qui jadis fu Baude Le Bateur, gisant en L'Ausnoit, tenant à une place qui fu tenemens Raoul de Cambray, d'une part, et à une place qui fu tenemens Pieron de Dourges, d'autre part, liquele rente apartient à le tresorrie de notre eglize, et li dis tenemens ait esté laissies pour les rentes que il devoit ; et nous le dit tenement aions fait saizir, et en apries tant poursivie le saizine que, pour no dite rente, li dis hiretages nous est demourés et delivrés et par loy et que ajugies nous a esté par les eschevins de le hale de Douay, en le maniere que acoustumé a esté à faire en tels cas en le dite ville de Douay, et ensi demourés sommes en saizine paisivle dou dit hiretage ; savoir faisons à tous que nous, eue deliberation et avis sour che, pour le miex fait que laissiet et pour le commun pourfit de no dite thresorrie, avons tout le tenement dessus nommé rendu et donné à rente perpetuel cascun an à Jehan dit Bourlet et à Pieron dit Le Roy : c'est assavoir parmi siz s. et siz capons que li dessus dit Jehans et Pieres u chius u celle ou chil et celles qui le dit tenement tenra ou tenront en doit ou doivent rendre et paiier cascun an à tous jours perpetuelment au tresorier de notre eglize dessus dite ou au recheveur qui les fruis apartenans à le dite tresorrie rechevera, quiconkes le serra, de ore en avant ; et doivent li dis Jehans et Pieres les maisoncieles, qui sont sour le dit tenement, retenir bien et souffissanment. Et parmi le rente dessus dite bien paie cascun an, en le maniere que dessus est dit, nous leur avons enconvent à conduire et warandir tout le tenement dessus nommé, à tel rente que dessus est nommée, de tant que à nous en apartient et puet apartenir pour le cause de no dessus dite thresorrie.

Par le tiesmoingh de ces presentes lettres seellées de no propre seel, qui furent faites et données le vintisme jour d'avril, l'an mil CCC et quinze.

967

1315, 30 juin.

Chirographe échevinal de la vente d'une maison, faite, sous obligation et selon diverses conditions spéciales, par un individu à un autre.

CHIROGRAPHE : FF 671

(Au dos) : Ch'est werps Willaume Le Gantois.

Sachent tout cil qui sont et ki avenir sont que Jakemes de Gand, jadis fieus maistre Grart de Gand, a vendut et werpit à Willaume Le Gantois unne maison et tout le tenement, que chius Jakemes avoit, si com il dist, qui fu le dit maistre Grart, sen pere, seans en le rue des Draskiers, joingnant au tenement le dit Willaume, d'une part, et au tenement Willaume de Vret, d'autre part, si com li maisons et tous li tenemens premiers nommeis siet et s'estent, wis et hiebregies devant et deriere, les 4 cors et le moillon tout entirement, à 4 s. douysiens, à 18 capons et à 100 s. par. de rente par an sour toutes rentes, que li dite maisons... doit as lieus chi-apries devisés : c'est assavoir 12 capons as hoirs Le Blas Pylate ; 6 capons et 4 s. de douysiens à une prouvende de Saint-Piere ; 10 s. par. au mandet de Sainte-Catheline ; 40 s. par. à une caplenie de Saint-Piere ; 10 s. par. à le caplenie que maistre Grars Malles estora ; 20 s. de par. à Margrite Musart et 20 s. de par. à Saintain d'Estrées. Et si a li dis Jakemes recognut que, sour le ditte maison et tenement, il n'a fait ne n'i set about, assenement, convenenche, don, lay, emprunt, acroissement de rente ne nul autre empeechement, qui voist ne soit devant cestui werp par eschievinage ne en autre maniere. Et tout ensi com chi-devant est dit, l'a li dis Jakemes vendut et werpit au dit Willaume et enconvent à conduire et à aquiter sor lui et sor tout le sien, juskes au dit des eschievins. Et est assavoir que li dis Jakemes a recognut que il se tient plainement asols et apaiies de tous les deniers dou pris de cestui vendage, et bien en quite et a quité et tout quite clamet le dit Willaume, ses hoirs, et tout sen remanant à tous jours de tout le paiement. Tout cestui vendage ont loet...., Gilles de Gand, freres celui Jakemon, Jehans dis Collins, li tainteriers, maris à Marotain, sœrs celui Jakemon, et Sandre de Gand, se seers, et ont quité et quite clameit à œs le dit Willaume, tout le droit, l'action, le partie que il avoient...., en toute le maison et tenement devant nommeit. Et ont tout li devant dit Gilles, Jakemes..., enconvent, à aus et au leur, et caschuns d'iaus pour le tout, que il feront à œs le dit Willaume, quiter et werpir tous les freres le dit Jakemon tout le droit et l'action que il ont... en le dite maison et tenement et tous chiaus qui auchun droit i ont, en quelconques maniere que ce soit, à le mesure qu'il verront en Douay à le semonse et à le volenté dou dit Willaume ou de sen commant.

Tout çou fu fait en le halle, par devant eschievins Watiers Trepiaus et Pieres Li Leus.

En l'an de grasce mil CCC et XV, lendemain dou jour Saint-Piere et Saint-Pol, XXX jours el mois de juing.

968

1315, juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat de vins blancs de Saint-Jean d'Angély, par deux individus, sous obligation et solidairement, envers deux marchands de la Rochelle.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence Bernart Blei et Bernart Dou Bos, marchans de le Rocele.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Lanvins Pilate, fius Henri Pilate qui fu, et Lanvins Pilate, fius Engherran Pilate qui fu, doivent et ont enconvent, cascuns por le tout et cascuns d'iaus comme se propre dette, à Bernart Blei et à Bernart Dou Bos, marchans de Le Rocele, 70 lb. de par., pour cause de 10 tonniaus de blanc vin de Saint-Jehan, que li devant dis Bernars et Bernars leur ont vendus, creus et delivrés ; et bien s'en tienent li devant dis Lanvins et Lanvins asols et apaiiet, si com il ont reconneu. Toute le dette devant dite ont li deteur devant dit enconvent à rendre et à paiier as devant dis Bernart Blei et Bernart Dou Bos u à l'un d'iaus u à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour Notre-Dame en septembre, qui ert l'an M. CCC et XV. Et tout çou ont li deteur devant dit enconvent sour eaus et sour tout le leur, partout ù qu'il l'ont et aront. Et quiconques raportera ceste contre-partie cirographé, ravoir doit l'autre partie as eschevins.

A ceste convenenche furent com eschevin Watiers Trepiaus et Ricouwars Bosselins.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XV, el mois de jung.

969

1315, 6 novembre.

Chirographe échevinal de la remise, par le neveu d'un chapelain mort de Saint-Amé au représentant de cette collégiale, du testament de son oncle, en vue de l'exécution d'un legs fait par ce dernier à l'église d'une somme d'argent à prendre sur une partie de maison léguée au dépositaire de l'acte.

Chirographe. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 7.

(Au dos) : C'est contre-escrit warde Reniers Des Lices par eskievinage.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont que comme sire Robiers de Marellon qui fu donnast et laissast en se devise au mandet à Saint-Amet 10 lb. de par. et 10 lb. de par. au conmun des capelains de celi eglise pour acater rente à hiretage, à prendre ces deniers sour le tierce partie de le maison que il avoit au ponchiel Wicart, lequel tierce partie de celi maison il a donnet et laissiet à signeur Grart de Marellon, sen neveut, fil Adan Le Boukier ki fu, lesquels deniers cius sire Grars devoit paiier par anées à l'aise de lui, si k'il est contenu ens ou testament le dit signeur Robiert que Anssiaus Creke warde par eskievinage, si conme li dis sires Grars dist, il est assavoir que li dis sire Grars a mis et baillie en le main signeur Jehan Des Lices, pour le capitle Saint Amet, le devise et le testament dou dit signeur Robiert, pour prendre et avoir par anées les 20 lb. de par. deseure dites à l'hiretage dessus dit. Et quant li dis sire Jehans Des Lices u cius ki rechevera pour le capitle ara eut et recheut les 20 lb. de par. dessus dit, li hiretages devant dis doit revenir quités et delivrés de ces deniers dessus dis à Colart, fil Adan Boukier qui fu, et n'i puet ne doit li dis capitles plus avoir ne demander au dit hiretage, fors seulement les 20 lb. de par. devant dites à prendre en le maniere que chi-devant est deviset.

A toutes ces coses deseure dites furent conme eskievin Jakemes Jaudes et Reniers Des Lices.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et XV ans, VI jours el mois de novembre.

970.

1316, mars.

Arrentement par le directeur d'un hôpital à un individu du tréfonds d'un bien foncier, antérieurement saisi pour arrérages de rentes.

COPIE double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 43. — *B*. Fol. 1.

L'an de grace mil III^c et XV en march, fu trouvée entre pluiseurs saisines en une tables du temps que Pierres de Dissi fu de par le roy gouverneur de Douay, une saisine que Jaques Espaulars, jadis receveur des rentes de le Bonne maison des Malades, fist, pour le maison devant dicte, sur les treffons du tenement qui fu Simon de Peronne, qui siet dehors le porte Vacquereche, tenant au tenement qui fu demiselle Riquete de Monstreul et au tenement qui fu Ruspant, que Jehan de le Cambe tient, d'autre part, pour arerages de rentes : par le vertu de lequelle saisine, Jaques Broustins, qui pour le temps estoit maistres de le maison des Malades, fu mis en possession pour la dicte maison, par le dit gouverneur, du tenement qui fu Simon de Peronne

(a) *Voy. la feuille de garde du registre.*

devant dit. Or, est assavoir que, par l'assentement des eschevins en plaine halle, Andrieu Ly Alemans, maistre de le maison de Malades, a donné à rente à Jehan de Bethune le tenement devant dit qui fu le dit Simon, quitte et delivré de tous arierages dessy au jour d'uy, parmy 12 s. de douisiens et 12 cappons de rente par an sur toutes rentes : laquelle rente le dit Jehan doit commenchier à paier au march l'an mil CCC et XVI.

971

1317, 28 janvier.

Jugement des échevins rendu au profit d'un des leurs, censier du droit de muiage des vins, contre des marchands et des particuliers s'étant engagés à payer cette taxe, mais que la sentence les oblige à acquitter en nature et non en argent.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 36

Sacent tout que comme el temps de l'eschievinage Jehan Bonnebroque, Richart Pilate, Jaquemon Painmoulliet, Wibiert Le Chievre, Jaquemon Le Clœur, Bernart Chatel, le jouene, et leur compaingnons en celui eschievinage, qui commença II jours en le fin dou mois de jenvier, l'an mil CCC et XV, et fini II jours en le fin dou mois de feverier, l'an M. CCC et XVI, debas meuist entre Richart Pourciel, eschievin à celui temps, avœch les eschievins dessus nommés, d'une part, et les tavreniers et pluseurs autres bourgois de le ville de Douay, liquel avoient prins le muiage, d'autre part, pour cause dou muiage, lequel li dis Richars disoit que tout cil qui prendent le muiage, tant cil qui vin vendent comme cil qui ne le vendent mie, qui prins ont le dit muiage, li doivent 8 sestiers de vin en l'an, quatre entre le Saint-Remi et le Saint-Martin en hyvier, et quatre entre Pasches et le Penthecouste ensivant apres, disoit que tenu li estoient et sunt de paier vin tel que on vendera à broque en le dite ville et non argent ; et de chou, il et si predecesseur avoient esté et sunt en bonne possession et saizine, tele que il li devoit souffire à avoir acquis saizine proprietaire ; et avœch chou, que il est contenu ens ou papier qui est en le hale, lequel il tient pour privilege, que tout cil qui vendent vin à muiage, qui prins ont le dit muiage dedens le certain terme qui i est, c'est assavoir VIII jours devant le Saint-Remi et VIII apres, sunt tenu de paier à lui et à sen hoir le nombre de sestiers de vin as termes dessus dis, se ensi cil qui le dit muiage avoient prins li voloient paier, il estoit apparelies dou rechevoir ; et se il le denoioient, si en offroit li dis Richars tant à prover que il deveroit souffire à venir à s'entention. Et cil qui le dit muiage avoient prins disoient que il leur pooit recorder, il et leur antecesseur, qui le dit muiage avoient paiet d'an en an pour le dit muiage argent à le fois 6 s., 8 s., 12 s. et 16 s., pour le plus haut fuer que il en euissent onques veu paier ne rechevoir et que icelui muiage il n'estoient tenu de paier, se il ne vendoient vin



à broque ; et ensi disoient que tenu n'estoient de paier que argent et non mie vin ; et ce avoient-il paiet de tel temps que il leur devoit souffire à avoir acquis saizine pour le temps avenir : requeroient as dis eschevins que en celle saizine fussent tenu pour eaus et pour ceaus qui avenir estoient. Les dis eschevins veans et considerans le dit debat et desirant de faire raison et de warder le droit des parties, oïrent pluseurs tesmoins, lesquels li dis Richars vaut faire conduire et oïr, et ces tesmoins oïs et diliganment examinés, veu et consideré le dit papier, li dit eschievin se prisent à conseillier. En dedens cel conseil, il pleut à Dieu que des 12 eschievins qui sunt principal, par lesquels ou par le plus grant partie d'eaus il convient que les querelles pendans par devant eaus, qui touquent heritage ou cas de criemme, soient jugies et determinées en plaine hale ; et par point de privilege faisant mention comment li eschievin sunt rappareliet de 13 mois à autres 13 mois, que li menre partie ensuite le plus grande, li 5 en sunt alé de vie à mort ; et ensi quant des 12 eschievins dessus dis n'en estoient demoré que 7 et de ces 7, li dis Richars estoit li uns ; et ensi n'en demoroient que 6 en jugement. Pour jugier le dite cause, estoient en doute de jugier, car il n'avoient mie veu, de si lonc temps que il leur pooit recorder, tel cas de mort est avenu en une anée sour un seul eschievinage : pourquoi, li dit eschievin, pour plus seurement jugier et pour avoir ent memore pour tous les temps avenir, s'en conseillierent le plus souffissanment que il peurent à sages clers de loy, c'est assavoir à Mgr Jaque de Brasse, à Mgr Willaume Dou Loret et à maistre Lienart de Gravielle et en pluseurs autres lieus : liquel disent et conseillierent que veu et consideré le dit previlege et le maniere comment li dit eschievin sunt rappareliet et le vertu des 12 principaus eschievins et que à chou là où li plus grande pártie s'acorde, il le convient tenir, que li 6 eschievin, se il sunt à acort, pueent seurement et sauvement jugier et encore, se li plus grans partie de 6 est à un acort, il convient que leur jugement vaille et que il soit tenus et que li menre partie ensuite le plus grande et ensi de 5, de 4 et de 3, car li dis eschievinages fu donnés et otroies dou prince pour le commun pourfit, non mie en le faveur de cascun et est uns seuls colleges et une meismes choses en divers cors ; et se il n'en i avoit demoré des 12 eschievins dessus dis en vie que 2 ou que un tout seul, si porroient cil doy ou cius seuls jugier seurement et sauvement et vaurroit li jugemens des 2 ou de l'un tout seul, se plus n'en i avoit demoré en vie, aussi bien comme des 12 ou de le plus grant partie des 12, par les raisons dessus dites. Consideré toutes les choses dessus dites et oïes toutes les raisons que les parties dessus dites vorrent dire et proposer, li dit eschievin, tout 6 d'un meisme acort, dient et ont dit par jugement que tout cil qui prendent le muiage à Douay dedens le certain terme qui denommés est, aussi bien cil qui ne vendent mie vin, quant il ont prins le muiage, comme li tavrenier qui vendent vin à broque, sunt tenu et doivent paier au dit Richart et à sen hoir 8 sestiers de vin en l'an et non mie argent, les quatre sestiers entre le feste Saint-Remi et le Saint-Martin

en hyvier, et les autres quatre sestiers entre le Pasche et le Penthecouste en sivant apries ; et tout autel droiture et frankise a li ville de Douay sour tous cheaus qui prendent le dit muiage et sour les taverniers qui vendent vin à broque, comme li dis Richars et ses hoirs ont sour eaus.

Ce fu fait et jugiet en plaine hale, à Douay, XXVIII jours en jenvier, l'an de grasce mil CCC et seze.

972

1317, 21 février.

Décision échevinale autorisant une béguine à entrer dans un hôpital, moyennant divers dons.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 36'.

Il est otroiet par plaine hale, le XXIme jour de feverier, l'an mil CCC et XVI, à Œdain d'Ascons, beghine, que li dite Œde d'Ascons a le pain à le maison de Saint-Jehan devant Saint-Pierre, en tele maniere que elle ait le logette en le quele messire Gars Li Prestres gisoit à Saint-Jehan, et autele taule comme le demiselle qui warde le dite maison a, sans vin boire. Et parmi chou, le dite Œde baille et donne à le dite maison de Saint-Jehan, en ses deniers, vint lb. de par., paies à le demiselle qui warde le dite maison ; item, que en keutes que en chonques que en linceus que en lingne que en laingne, jusques à valeur de 10 lb. de par. ; item, 20 lb. que le dite maisons doit prendre et avoir sour les arrierages de se rente à vie que li ville de Bruges doit à le dite Œdain, en tous les premiers deniers que on en porra avoir ne requerre sour le dite ville de Bruges, lequele ville est tenue à li en 100 s. de rente par an à se vie.

973

1317, 25 mai.

Chirographe échevinal de l'arrentement fait à un individu par le commandeur de la maison à Douai de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, héritier des biens des Templiers, d'une propriété de la banlieue, qui, ayant perdu de sa valeur à la suite des guerres et saisie par les Frères pour arrérages de rentes, est cédée, moyennant, d'une part, une diminution sur le chiffre exigible de ces rentes et, d'autre part, des réparations à exécuter par le preneur, qui s'y engage sous obligation.

Chirographe. Paris : *Archives Nationales.* S 5209, liasse 32.

(Au dos) : Le contre-partie [de cest] cirographe warde par eschevinage Lanvins Pilate.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que com li tenemens qui fu Robert Le Blont, qui siet sour le Mares Douesien, joignant au

tenement Baude de Deuwiœl, d'une part, et à le rue qui va au manage Thumas Le Kievre, d'autre part, deust à le maison jadis dou Temple de Douay 8 lb., 18 s. et 2 d. douisiens et 44 capons et demi de rente par an, si con freres Rogiers de Douay, conmanderes de le maison jadis dou Temple de Douay et de Corbry, dist ; et li dis freres Rogiers ait le dit tenement saisi pour pluseurs arrierages des rentes dessus dites et li soit demourés pour les rentes dessus dites et pour pluseurs arrierages, si com il dist, et li dis tenemens soit awastis et amenuisies pour l'oquison des weres et pour les fortereces de le vile, il est assavoir que li dis conmanderes, par le conseil des freres et des sereurs et de chiaus qui sont dou consel de le maison devant dite et pour le pourfit de le dite maison, a donnet à rente yretaulement à tous jours le tenement devant dit à Richart Pilate, fill Engherran Pilate qui fu, parmi 6 lb. de douesiens et 30 capons de rente que li dis Richars u chius u cele qui le tenement devant dit tenra en rendera et paiera, puis ore en avant, cascun an, de rente à le dite maison, ensi con on paiera conmunement rentes de douesiens et de capons en le ville de Douay. Et avœc çou, li dis Richars a enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, à faire amendement sour le tenement devant dit, par le consel de boine gent creaule, de le value de 10 lb. de par., dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste qui ert l'an M. CCC et XVIII. Et parmi tant, li dis commanderes a enconvent à conduire et à warandir le tenement devant dit au devant dit Richart Pilate dusques au dit d'eschevins ; et a mis et met li dis commanderes le dit Richart en autel point, ou tenement devant dit, con il i estoit et pooit estre au jour de hui pour le maison devant dite. Et doit et a enconvent à faire avoir lettres de ce markiet et de ces convenenches li dis commanderes de sen souverain au dit Richart, en loant, greant et confermant le dit markiet et convenenches, en le maniere que deseure est dit. Et le doit li dis commanderes aquiter de toutes rentes et de tous arrierages que on leur peust devoir dusques au jour de hui, en paiant puis ore en avant le rente dessus dite.

Toutes les coses dessus dites firent com eschevin en le hale Lanvins Pilate et Simons Buée.

Ce fu fait l'an de grace M. CCC et XVII ans, XXV jours el mois de may.

974

1317, 20 juin.

Chirographe échevinal du marché passé sous obligation par un maçon d'Arras avec un bourgeois, pour la reconstruction de la cave de ce dernier.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence Watier Boine Broke, pour le taske faire de le mason ki fu Evrart d'Aucoire ou-Pont.

Sacent tout chil ki sont et ki avenir sont ke Gilles de Monchiaus, li maçons, d'Aras, doit et a enconvent à li et au sien, partout ù k'il l'a et ara, à Watier Boine Broke, bourgois de Douay, à refaire le boviel de le maison ki fu Erart d'Aucoyre, ou-Pont, en le maniere ke ci-apries est dit et deviset. Ch'est asavoir, premiers tout descouvir celi boviel, de lonc et de let, tant ke li maçonnerie s'estent et partout le ù besoins senra desous le cauchiee ; et apries, desfaire le maçonnerie dou dit boviel, si avant ke li mehains est à tous les, le ù mestiers senra, et haut et bas ; et apries, refaire bien et soufissanment celi boviel à tous les, et haut et bas, le ù besoins senra, et toute le cauciee, ki deffete senra pour celi boviel refaire ausi, et toute le maçonnerie, ki porte le carpentage devant de celi maison, refaire le ù besoins senra ausi, et estanconner celi maison devant le ù besoins senra au faire le dit boviel. Et tout chou ke ci-devant est dit et deviset, a li dis Gilles enconvent au dit Watier à faire bien et soufisanment par dit d'ouviers ki à çou se connisteront. Et doit li dis Gilles faire tout celi dit ouvraige à sen coust et liver toute le maneuvre k'il li apiertenra au faire, de koi ke ce soit et à koi ke ce soit pour le dit ouvraige faire. Et on doit liver au dit Gillon toutes les estofes ki à celi ouvraige desus dit apiertenra et ke besoins senra à avoir pour le dit ouvraige faire, hormis ses martaius et se forge et ses wans. Et doit li dis Gilles commencier celi ouvrayge desus dit à faire le deluns proçain devant le Saint-Jehan-Baptistres, l'an M. CCC et XVII[1], et ne doit ne ne peut li dis Gilles lasier le dit ouvraige à faire, puis k'il l'ara conmenciet, se seura parfais et asouis bien et soufisanment par dit d'ouviers ki s'y connisteront, se loial sonnes de cors ne li fait laisier. Et de tout le dit ouvraige faire, se ke devant est dit et devyset, doit avoir li dis Gilles 20 lb. de par.

A ceste convenences furent kem eschievin Rikars Boine Broke et Watiers Trespiaus.

Ce fu fait l'an M. CCC et XVII, XX jours ou mois de guin.

975

1317, juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée par deux fabricants de chaussures, sous obligation et solidairement, envers un tanneur, pour achat de cuir tanné.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Porciel, le taneur.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Jakemes Gousselins, con dist dou Foriest, et Ernols Floris, tou doi faissant cauciers, doivent et ont enconvent, cascuns conme se propre dete et cascuns pour le

1. C'est le jour même du passage de l'acte.

tout, à Jehan Porciel, le taneur, u à celui qui ceste letre ara, 110 s. de par. pour cuir tanet que il leur a vendut, creut et delivret à eaus et à leur conmant, et bien s'en tienent asol et apaiet li dit deteur, si con il ont reconnut ; à rendre et à paier tous ches deniers dessus dis as paiemens chi-apres nommés : ch'est assavoir au jour Saint-Jehan-decolassé l'an M. CCC et XVII, 20 s. de par. ; au jour Saint-Remi apres ensuiwant, 20 s. de par. ; au jour de le Toussains apres ensuiwant, 20 s. de par. ; au jour dou Noel après ensuiwant, 20 s. de par., et au jour de Pasques l'an M. CCC. et XVIII [1], 30 s. de par. Et se ceste dete n'estoit rendue et paie au dit Jehan u à celui qui ceste letre ara dedens les termes dessus dis, li dit deteur li rendroient tous cous, frais et damages qu'il y aroit et feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de leur paiement, jusques au dit des eschevins. Tout çou que ci-devant est deviset ont li deteur enconvent à eaus et au leur, partout ù qu'il l'ont et aront, en tele maniere que li dis Jehans u cius qui ceste letre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre à eaus et au leur, partout ù qu'il l'aient, vendre et despendre con le sien, jusques à tele convenence que ci-devant est dite.

A ceste convenence furent conme eschevin Watiers Trepiaus et Rikouwars Bosselins.

En l'an de grasce M. CCC et XVII, el mois de julle.

976

1317, 10 septembre.

Chirographe échevinal d'un échange entre la collégiale Saint-Amé et un individu de deux ensembles de rentes foncières perpétuelles d'égale valeur sur diverses propriétés bâties.

CHIROGRAPHE. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 7.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde Lanvins Pillate par eschievinage.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jaquemes de Goy a werpi et donné par escange, par le gre, l'otroy et l'assentement des eschievins en plaine halle, à Mgr Gillon Louvri, capelain perpetuel de l'eglise Saint-Amet de Douay, el non dou doien et capitle d'ycelle eglyse, 40 s. par. de rente à hyretage que li dis Jaquemes avoit, si com il dist, es lieus chi-apres devisés : s'est assavoir, 17 s., 6 d. par., sour tout le tenement qui fu à Gache, le tresoriere, qui siet en le parrosce Saint-Amet devant le tenement le demisiele de le Piere, sour le touket de le rue qui va ou Cardonnoy ; 12 s., 6 d. par. sour le maison et sor tout le tenement qui fu Jaquemon Le Rainfroyt dehors le porte des Wes, or est Jehenne de Landas qui fu fille Jaquemon de

1. Le 23 avril.

Landas, qui siet joingnant à une place que les filles Henri Biel qui fu ont adjousté à leur tenement au les de le porte des Wes ; et sour le maison et sor tout le tenement qui fu Quentin et puis Jehan de le Couture, or est Jehan Biel, seans en le rue de l'Aubiel, 10 s. par. Lesquels 40 s. par. de rente en 3 parties devant dittes, li dis Jaquemes de Goy a au dit Mgr Gille, à œs le dit doien et capitle et el non dou mandé d'ycelle eglyse, werpi à tenir et à avoir, puis ore en avant, à tous jours perpetuelment et quité et clamé quite tout le droit, l'action que il i aroit,... jusques au jour d'uy. Et a li dis Jakemes recognut que, sour les 40 s. par. de rente devant dis, il n'a fait ne n'i fet about, assenement ne nul autre empeechement, qui voist ne soit devant cestuy don et werp fait par escange, el lieu de 40 s. par. que li dis doiens et capitles ont par le dit Mgr Gille asigné et werpi au dit Jakemon, qu'il avoient sour le tenement qui fu singneur Jaquemon Le Blont, seans ou Grant Mes, si com il appert plus plainement ou werp sor chou fait, dont Lanvins Pillate, fieus Grart Pillate, warde le contre-partie par eschievinage. Et tout ensi com chi-devant est dit, a li dis Jaquemes werpi les 40 s. par. de rente es 3 parties devant dittes au dit Mgr Gille, el non du dit doien et capitle, à œs le mandé d'ycelle eglyse, et enconvent à conduire et à aquiter plainement jusques au dit des eschievins.

A chest werp et à cest escange furent com eschievin en le halle, par l'acort de plaine halle, Lanvins Pillate et Pieres Li Leus.

En l'an de grasce mil CCC et XVII, X jours el mois de septembre.

977

1318, 21 mars et 3 novembre ; 1320, 10 octobre.

Relation des serments prêtés par deux baillis à leurs premières entrées en fonctions et à leurs confirmations en charge.

Copie de trois écritures différentes, selon chaque alinéa, et contemporaines des dates données : registre AA 88, fol. 31.

1. L'an de grasce M. CCC et XVII ans, le XXI[e] jour de march, fist Gilles de Bleti, eschuiers, le sairement comme baillius en le maniere que deseure est dit [1]. A ce sairement furent sire Hues d'Arras, sire Hues Li Cordauwaniers et sire Hues, qui fu capelains d'Estrées, capelain tout troi de Saint-Piere, et Jehan Burghes, vichaires de celi eglise.

2. Item, che meesme serement fist Gilles Du Liu-Saint-Amant, III jours en novembre, l'an M. CCC. et XVIII.

3. Item, che meesme serement [1] fist li dis Gilles Du Liu-Saint-Amant, X jours en octembre, l'an III[c] et XX, presens signeur Huon d'Arras, sires Jakemes Mouros, sires Lanvins d'Estrées.

1. Le serment reproduit, t. III, P.J. 329.

978

1318, 11 avril — 1334, 28 septembre.

Registre d'entrée aux bourgeois.

Original : BB 83 *ter*. Registre de 14 folios, dont le premier et le dernier servant de couverture.

Dans les sept premières années, de 1318 à 1324, sauf en 1323, les inscriptions sont mises et séparées par échevinage, comme le montre l'indication de tête de 1318 que nous donnons ci-après ; il nous a paru inutile de reproduire les rubriques suivantes. Après la dernière, datée d'oct. 1324, les inscriptions sont simplement placées les unes à la suite des autres, sans aucune séparation.

Pour les indications de nombres ou de lettres contenues dans les col. 2-4, on voudra bien se reporter au t. I, § 10 aαα'.

La presque totalité des indications des col. 8-9 a été bien entendu abrégée.

Ce document se complète par trois tableaux réunis à la planche II à la fin du t. IV.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
						Bourgois
					Che sunt plusieur personnes qu l'eschevinage Jehan Bonnebroque late, Wibert Le Kievre et leur quievinage 2 jors devant l'entrée do	
1	Ia			Marote Du Gart, suer Jehan Du Gart, clerc		
2	III	A	b2	Jehans Longues	de Geulesin	machons
3	III	A		Gilles Du Bos	de Hennin	
4	II	B		Beatris de Servin		
						131!
5	I			Rogues Li Borgnes, frere à le feme Ricart Pourchel		
6	III	C		Simons Izaach	d'Estades	
7	II	C		Jehans de Lessines		
8	I		a1	Leurens Li Fevres		
9	I			Jehans Pikos		
						132(
10	I			Nichaises Cretelle		
11	II	B		Daniaus *(a)* de Fanppous		
12	II	B		Anderius d'Avesnes		
13	I			Stievenes Li Blans		
14	I			Jaquemes Creke		
15	II	C		Pieres d'Amerval		
16	II	B		Adans d'Avesnes		
17	I			Jehans Hardiement		
18	I			Grars Paniers		
19	I			Jehans dis Preudom		
20	II	B		Jehans de Fins		
21	I			Emmelos Pauwelons		
22	I			Jehenne, se suers		

(a) Fol. 2.

Indications administratives	Dates
8	9
318 ntrerent et jurerent la bourguesie en akemon Painmoulliet, Ricart Pionpengnons, qui entrerent en l'esnois d'avril, l'an M. CCC et XVII.	
iancha et jura le bourguesie de le ville en plaine halle, par devant eschevins	11 jours en avrill, l'an M. CCC et XVII
id.	26 jours en juing, l'an M. CCC et XVIII
id.	28 jours...
id.	28 jours en julle...
id.	30 jours en avril, l'an M. CCC et XIX
id.	9 jours en may...
iancierent le etc...	14 jours en novembre...
iança le etc...	14 jours en jenvier, l'an M. CCC. XIX
iança le bourghesie en plaine halle, par devant esquievins Et est demorés pleges por lui Jehans de l'Escace et Jaquemes Belos, que il fera bonne draperie et loial, selonc chou et en tel maniere que li autre clerc bourgois l'ont acoustumé à faire.	Che fu fait 6 jours en feverier
iança le bourghiesie de le ville en plaine halle	20 jours en feverier
iança en plaine halle le bourghesie de le ville, à user ent jusques au dit des eschevins	Fait 28 jours en avrilg, l'an M. CCC. XX.
id.	30... avrilg
iancherent et jurerent le bourghesie en plaine halle	21... may
iança en plaine halle le bourgesie de le ville, à user juskes au dit des eschievins	25 may
iança etc...	Fait 4 jours en juing
iancierent le bourghesie etc...	23 juing
id.	16 jours en julle

1. Le 20 août.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
23	II	B		Leurenche de Seclin		
24	I			Jehans Souples		
25	II	A		Willaumes *(a)* de Trehous		
26	II	B		Nicase de Barale		
27	I			Pieres Casiel		
28	I^a			Jehans Dou Bos		
29	I		a^1	Gilles Li Boursiers		
						1321
30	I			Gilles Cramete		
31	I			Jehans Merlos		
32	II^a	C	b^2	Jehans Li Keus, que on dist de Bourbourc		pletiers
33	III^a	B		Symons de Chokes	d'Arras	
34	II^a	B	a^2	Nichaises Li Parmentiers, con dist du Caisnoit.		
35	I		b^1	Jehans Corageus		couvreres de tieule
36	I			Jehans *(b)* Trœve argent		
37	I			Jehans Coutiaus		
38	I		a^1	Robers Li Carbonniers dis Bidalc		
39	II	C		Jehans de Maalines		
						1322
40	III	B		Berthouls Bochars	de Buissi, com dist d'Allues	
41	III	A		Mikiex Ghermers	de Syn	
42	II^a	B		Jehans Des Nes, con dist d'Astiches		
43	II	B		Pieres d'Escaudaing		
44	I			Jehans Au Blet		
45	II	A		Colars *(c)* d'Aubrecicourt		
46	II	A		Mehaus de Fierin		
47	II	C		Aelis de Guise		
48	II	C		Adans de Saint-Quentin		
49	I		b^1	Pieres Clabaus		craissiers
50	I			Liethars Li Leus		

(a) Fol. 3.
(b) Fol. 3'.

Indications administratives	Dates
8	9
ancha et jura le bourghesie en plaine halle	le merquedi devant le Saint-Berthemil [1].
ança le bourghesie en plaine halle	4 octembre
id.	28 »
id.	7 jours en novembre
id.	2 jours en decembre
id.	11 »
id.	23 »
ancha le bourguesie en plaine hale	27 jours ou mois de fevrier, l'an CCC et XX
id.	20 jours en march
id.	id.
id.	30 »
id.	12 jours en juing, l'an CCC et XXI
id.	25 »
id.	24 jours en jule
id.	28 » *(d)*
ancha et jura etc...	2 jours de septembre
id.	26 jours en octembre
ancha et jura le bourghesie en plaine hale -	11 jours el mois de jenvier, l'an CCC. XXI
id.	id.
id.	29 jours...
id.	3 jours el mois de fevrier
id.	id.
ança le bourghesie en plaine halle jusques au dit des esquievins	22 jours en may, l'an M. CCC. XXII.
id.	22 jours en juing
id.	3 jours en julle
id.	20 »
id.	21 »
id.	16 jours en aoust

(c) « en march » *porte évidemment par erreur le texte.*
(d) Fol. 4.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
51	III	C		Colars Cardons com dist Li Flamens	d'Ippre	
52	I			Sainte Ghuiaus		
53	III	B		Jehans Castelains	de Heninel deles Arras	
54	III	B	b²	Bernars Alauwile	de Seclin	li couteliers
55	III	B		Mahiex Floures	de le Bassée	
56	III	B		Willaumes Hanars	de Chokes	
57	II	B		Jakemes de Fenaing		
58	IIIª	A		Nichaises Du Castel	de Henin	
59	III	C	b²	Colars Baiars	de Popringhe	tisserans
60	II	A	b²	Mikiex de Flines		goudaliers
61	I			Jakemes Li Alemans		
62	III	B	a²	Colars Li Escarlatiers	de Aneulin	
63	IIIª	B		Jehans de Hayes	d'Orchies	
64	IIIª	C		Willaumes *(a)* de Lespines	de Warmoust	
65	IIIª	B		Simons de Bours	de Fenaing	
66	II	A	b²	Thumas de Dici		cordouaniers
67	III	A	b²	Jakemes Baiars	de Flines	chervoisiers
68	Iª			Alars Dou Pork		
69	Iª			Jakemes Dou Pork		
70	II	A		Jakemes de Nouwerœl dis Noiseus		
71	Iª			Dierins Dou Pork		
72	III	B		Robers Du Laignier	du Kaisnoit en Henau	clers

(a) Fol. 5.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	26 jours en septembre
id.	Fait 9 jours en novembre
id.	15 »
ancha le bourghesie en plaine hale dusques au dit des eskevins	Fait 3 jours el mois de jenvier, l'an CCC. XXII.
id.	19 »
id.	4 jours en fevrier
id.	5 »
id.	Fait 4 jours en march
id.	Fait 25 jours en avril, l'an CCC. XXIII
id.	4 jours en juing
id.	id.
id.	17 jours en aoust
id.	id.
id.	26 jours »
ança et jura le bourghesie en plaine hale dusques au dit des eskevins	le tierch jour de jenvier, l'an XXIII
id.	Fait 16 jours en jenvier
id.	Fait 10 jours en may, l'an XXIIII
. Et as deus freres dessus dis recevoir à bourgois, si con it est, y eut 7 des vies eskevins et furent rechut en tele aniere que de cose qu'il aient à faire, qui soit meve ne mmenchie devant che qu'il entraissent en le dite bourghee, il n'aront confort ne aide de le ville, ne ne s'en mellera ville, fors que en depnant	Fait le second jour de juing
. Et en tele maniere fu rechus li dis Noiseus à bourgois mme li doy frere dessus dit, fors qu'il n'i eut mie 7 vies kevins, pour ce que li dis Noiseus n'estoit mie clers.	id.
. Et à lui rechevoir y eut 7 vies eskevins. Et fu rechus tele maniere que de cose qu'il ait à faire, qui soit eve etc... *(a)*.	Fait 14 jours el mois de juing
., et fu rechus en le maniere que li dis Dierins Du Pork.	Fait un jours en jule.

(a) Voy. § 68-69.

Nos		Lettres		Noms	Origines	Professions
d'ordre	de série	de zone	de métier			
1	2	3	4	5	6	7
73	II	B	b^2	Bierthemieus *(a)* de Rokeignies		couvreres tieulle
74	III	A	a^2	Jehans Li Carliers	de Roucourt	
75	II^a	B		Rogiers Maillette dis d'Orchies		
76	I^a		b^1	Tassars Dou Bos		tisserans de d
77	I			Colars Li Monnars		
78	I			Simons Faucons		
79	II	A	b^2	Pieres de Wasiers		li carbonniers
80	III	A		Andriex Li Maires	de Fressaing	
81	II	B		Mahiex de Gourgechon		
						13
82	II	A		Watiers *(b)* de Quinci		clers
83	I			Simons Balans		
84	I		b^1	Jehans Courte		tainteriers
85	I^a		b^1	Jehans Du Ploich		li barbieres
86	II	A	b^2	Jakemars de Raisse		li navieres
87	I^a		b^1	Colars Du Fergart		cordouaniers
88	II			Ernous de Sandreville, li Engles		
89	II	B	b^2	Gilles de Hornaing		taneres
90	II	A	b^2	Jehans d'Escarpel que on dit Le Senescal		cordouwanier
91	II	A	b^2	Jakemars *(c)* de Hornaing		foulons
92	I^a		b^1	Jakemars de le Kourt		tisserans de d
93	II^a	A		Nichaises d'Escarpel con dist de Lasons		
94	I			Jehans Rame		
95	I		b^1	Jehans Li Aument		navieres
96	III	A	a^2	Jehans Li Taverniers	de Dichi	
97	III	C	b^2	Gillos Li Daustres	de Ledevene	cordouaniers
98	I		b^1	Willaumes Sauvages		carpentiers
99	I			Ernouls Li Wattles.		

(a) Fol. 5'.
(b) Fol. 6.

Indications administratives	Dates
8	9
ança... eskevins	le second jour en jule
id.	28 jours »
id.	24 jours en septembre
ancha et jura le bourghesie en plaine hale juskes au dit es eskevins	Fait 7 jours en octembre
id.	15 jours
id.	26 jours
id.	15 jours en novembre
id.	Fait 4 jours en decembre
id.	7 jours el mois de decembre
ança et jura le bourghesie de le ville en plaine halle par evant les eskevins. Et y eut 7 des vies eskevins et plus ı plaine halle, quant li dis Watiers fu recheus à le bourıesie. Et li jura et fiança tout ensi et en le maniere ı'il est contenu en vermel papier loiet en asselles [1].	Fait 11 jours en jenvier, l'an M. CCC. XXIIII.
id.	Fait 15 jours en fevrier
id.	Fait 9 jours en march
id.	Fait 15 jours »
id.	Fait le premier jour d'avril
id.	Fait le premier jour de may, l'an XXV.
id.	Fait 4 jours en may
id.	Fait 18 jours »
id.	Fait 10 jours en juing
id.	Fait 20 jours en aoust
id.	Fait 8 jours en septembre
id.	Fait 25 jours »
id.	Fait 26 jours »
ıncha et jura le bourghesie en plaine hale juskes au dit s eskevins	Fait 7 jours en octembre
id.	8 jours »
id.	12 jours »
id.	14 jours »
id.	25 jours en novembre.

(c) Fol. 6'.

1. AA 94 ; voy. t. III, P. J. 702.

Nos		Lettres		Noms	Origines	Professions
d'ordre	de série	de zone	de métier			
1	2	3	4	5	6	7
						13.
100	I			Sebile Li Mignote		
101	II	B		Jehans *(a)* de Villers-Outreyaue		
102	I			Allars Baune Soumelle		
103	II	B		Gilles d'Aubegni		
104	II	B	b^2	Willaumes de Bethune		tisserans
105	II	B	b^2	Colars de Morchies		mesureres
106	II^a	A	a^2	Philippes Li Fevres dis de Wasiers		
107	III	A		Pieres Li Eubers	de Wasiers	
108	II	A	b^2	Bernars de Ghesnaing		li cuveliers
109	III	B		Jehans Pinchons	de Valenchienes	
110	II	A		Rogiers *(b)* de Biaumont		
111	II	B		Esthevenes de Goy		
112	II^a	C	b^2	Jehans Barisiaus con dist de Huseheignies		goudaliers
113	III	A		Jehans Li Diens	de Henin	
114	I^a			Mikieus Dou Beraut		
						13:
115	I			Jakemes Salembien		
116	I			Jehans Plaisans		
117	II	A		Baudars d'Aubrecicourt		
118	II	C		Simons de Saint-Quentin		
119	III	C	b^2	Jehans *(a)* Brumaus	de Ternois	linges teliers

(a) Fol. 7.
(b) Fol. 7'.
(c) Fol. 8.

Indications administratives	Dates
8	9
iancha et jura le bourghesie en plaine hale jusques au dit les eskevins.	Fait 18 jours en march, l'an mil CCC. XXV
id.	Fait 22 jours en avril, l'an XXVI
ança le bourghesie etc.	Fait 16 jours en may
id.	id.
iancha et jura etc.	Fait le second jour de juing
id.	13 jours en juing
id.	3 jours en jule
id.	5 jours en jule
id.	Fait 17 jours en septembre
d. Et a li dis Jehans enconvent à acater 10 livrées d'ireage en le ville, dedens le Paske prochain venant [1]. Si est savoir que li dis Jehans acata une maison, dusques à le aleur de le somme dessus dite, à Robert Jovenel, seant lehors le porte au Cherf, entre le tenement Simon d'Aras, d'une part, et li maison Jehan Courtois, d'autre art ; et passa li wers 5 jours en octembre l'an XXVI.	14 jours en octembre
id.	Fait 8 jours en novembre
iancha et jura le bourghesie en plaine hale jusques au dit les eskevins	Fait 16 jours en decembre
id.	Fait 22 jours en »
id.	id.
id.	Fait 27 jours en »
iancha et jura le bourghesie en plaine hale jusques au dit les eskevins	28 jours en jenvier, l'an CCC. XXVI
id.	16 jours en feverier
id.	16 jours »
iancha etc... Et y eut 7 des vies eskevins au rechevoir et e fiancha et jura en maniere que il est contenu ou grant apier à rouges couvertures à aisseles, où il fait mencion onment on doit rechevoir clers à bourgois [2], pour che que i dis Simons estoit clers. Par l'issuie pour tous ses enfanz ıéz devant se bourghesie	13 jours en march
iancha et jura le bourghesie en plaine hale	16 jours en avril

1. Le 12 avril 1327.
2. Voy. p. 115, n. 1.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
120	III	C		Mikieus Li Roys	de Eclisebeke en Flandres	
121	I			Jehans Li Menus com dist Prouvinois.		
122	II^a	C		Gillote de Roie dite de Bapalmes		
123	II	B		Jehans de Gamant		
124	III	A		Ysabiaus Hollande	de Gaverielle	
						1328
125	III	A		Estievenes Li Tiebaus	de Wasiers	
126	II	B		Pieres de Dons		
127	II	B		Jehane de Biethune		
128	II	B		Bielaidre de Cambray		
129	I			Mikius *(a)* Li Have		
130	III	B	b^2	Jehans Li Kiens	de Hondecourt	mœlekiniers
131	III	A		Simons Dou Wes	de Raisce	
132	III	C	a^2	Jehans Li Ploumiers	de Corbie	
133	III^a	C		Jehans de le Mote	de Nuef Ville, d'encosté Saint Pol	
134	III^a	A		Jehans de Ros	d'Isier	
135	II^a	C		Henris de le Ruyelle dis de Gand		
136	I		b^1	Pieres Piefors		sakieres de vin
						1329
137	III	B	a^2	Ernouls Ghuiars	de Canfin	li chervoisiers
138	III	B	.	Maroie Li Adams	d'Espinoy	
139	II	B		Watiers *(b)* de Marœil		
140	III	A		Jehans de l'Aubel	de Wasiers	
141	III	B	a^2	Maroie Li Carliere	de Mœrchin	
142	I		a^1	Huars Li Tapissieres		
143	II	B	b^2	Rainghiers de Barale		li caucheteres
144	II^a	A		Pieres Li Tiebaus dis d'Eskierchin		
145	I		b^1	Renaus Tirepois		li feutriers

(a) Fol. 8'.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	12 jours el mois de octembre, l'an mil CCC. XXVII.
ncha et jura le bourghesie en plaine hale duskes au dit s eskevins	id.
id.	21 jours en decembre
id.	id.
id.	22 jours »
id.	le premier jour de fevrier, l'an mil CCC et XXVII
ancha et jura le bourghesie en plaine halle jusques au t des eschievins.	15 jours en fevriel l'an...
id.	17 jours »
id.	id.
id.	26 jours »
id.	26 jours el mois de march
id.	Fait 14 jours en juing, l'an mil CCC. XXVIII.
id.	Fait 22 jours »
id.	27 jours el mois »
id.	22 jours en novembre
id.	23 jours en decembre
id.	26 jours »
ancha et jura le bourghesie en plaine halle duskes au dit es eskevins	Fait 3 jours en jenvier, l'an mil CCC. XXVIII
id.	id.
id.	26 jours »
id.	id.
id.	Fait 13 jours en fevrier
id.	Fait 17 jours
id.	id.

(b) Fol. 9.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
146	II^a	A		Jehans Li Roys com dist de Wassiers		
147	III	A		Willaume Harthiele	de Raisse	
148	II	C	b^2	Willaumes de Gant dis Li Cours		cordouaniers
149	III	A		Engherrans Li Moines	d'Allœs en Palluel	
150	II	B	b^2	Jehans *(a)* d'Anesin		li marischals
151	III		a^2	Gillebiers Li Cordiers	de Waubieke	
152	I			Simons Roysins		
153	I			Gillos Plumes		
154	I			Mikieus Brikars		
155	I			Collars Li Aubiers		
156	I		b^1	Jehans Frisons dis Menricours		li goudalliers
157	II	B	b^2	Vinchans de Neuwe		li vieswariers
158	I			Jakemars Watrie		
159	I			Jakemes Boinebroque, fius Honneret de le Porte qui fu		
160	III	A	b^2	Jehans *(b)* Prevos	de Raimbaucourt	cordouaniers
161	III	A		Jehans Tierons	d'Allœs	
162	I		a^1	Huars Li Goudalliers		
163	II	A	b^2	Jehans de Sin		li piletiers
164	II	B	b^2	Adam de Cambray		li mœlekiniers
165	II	C		Leurins de Paskendalle		
166	II	A		Lieghars de Ghesnaing		
167	II	C	b^2	Jehans d'Estrassieles		linges teliers
168	III	A	b^2	Alliaumes Li Lyones	d'Aubi	fourniers
169	III			Willaumes Bruniaus	de Quohelers	
170	II	A	b^2	Jehans d'Aycourt		li parmentiers
171	I			Jehans *(c)* Aubris		
172	I^a			Nichaises Des Fontaynes		
173	III	A		Jehans Amios	de Brebiere	
174	III	B	a^2	Simons Li Cuveliers	de Buhiercourt	

(a) Fol. 9'.
(b) Fol. 10.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	20 jours »
id.	Fait 21 jours en march
id.	id.
id.	id.
id.	Fait 28 jours »
id.	Fait 7 jours en avril
id	Fait 4 jours en juing, l'an mil CCC et XXIX.
id.	Fait le darrain jour de juing
ıncha et jura le bourghesie en plaine halle jusques au t des eschevins.	Fait le quart jour du mois de jule
id.	Fait 14 jours »
id.	Fait 15 jours »
id.	Fait 19 jours en aoust
id.	Fait 11 jours en septembre
id.	Fait 29 jours »
id.	Fait 7 jours en octembre
id.	id.
id.	id.
id.	Fait 3 jours en novembre
id.	Fait 6 jours »
id.	Fait 14 jours »
id.	Fait 29 jours »
id.	Fait le 1er jour de decembre
id.	8 jours »
13	
ıncha et jura le bourghesie de le ville en plaine halle ısques au dit des eschevins	Fait 23 jours en fevrier, l'an mil CCC et XXIX
»	id.
id.	Fait le darrain jour de march
Et à celuy, jour jura li dis Nichayses à maintenir bien loialment le justice Mgr de Saint-Aubin	Fait 8 jours en may, l'an XXX.
id.	Fait 25 jours »
id.	Fait 30 jours »

c) Fol. 10'.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
175	III	B		Thumas Descourtius	de Novikierke	
176	III^{a}	B		Gillos de Laderiere	de Levincourt	
177	II	A		Nicaise de Henin		
178	III	B	b^2	Jehans Brihes	de Hondecourt	taneres
179	I		b^1	Pieres A l'Esteus com dist Nœus		li mierchiers
180	II	A	b^2	Jaques d'Ostrevant		menestreus
181	II	A	b^2	Jehans de Lambres		li fourniers
182	III	A		Jehans *(a)* Bourchiaus	de Paluiel	
183	I		b^1	Jehans Peulois		li canotiers
184	II	B	b^2	Henris de Sauchi		li cordewaniers
185	II	A	b^2	Thumas de Syn		li taneres
						133
186	III^{a}	A		Jehans des Neuves Maisons	de Dichi	
187	I			Pieros Li Bromes		
188	III^{a}	A	b^2	Jakemes de Dichi	de Courchielles	carpentiers
189	I		b^1	Pieros Estalufriaus		li carpentiers
190	I		b^1	Jehans Li Hauwis		li cauchiieres
191	III	B	a^2	Jehans Li Fevres	de Gondecourt	
192	III	C	b^2	Jehans *(b)* Faille	de Saint-Omer	li wantiers
193	III	B	a^2	Jakemars Li Boursiers	du Pont	
194	III	A	a^2	Jehans Li Lateres	d'Aubigni	
195	I			Colars Li Thiebaus		
						13[illegible]
196	III	A	a^2	Tassars Li Cordiers	de Henin	
197	I			Gilles Houche		
198	I			Sainte Li Poivre		
199	I^{a}		b^1	Jakemes de Saint-Marc		li waisniers
200	II	B	b^2	Adams de Bouchaing		lignes teliers
201	I		b^1	Jaquemes Li Gontiers		couvreres de tuille
202	III	A		Gontiers Hutiaus	d'Auby	
203	III	B		Watiers Li Clers	de Hondechies	
204	I			Watiers *(c)* Li Monnars		
205	II^{a}	C	b^2	Pieres de Biaussart com dist de Faukenbierghe		piletiers

(a) Fol. 11.
(b) Fol. 11v.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	Fait 22 jours en juing
id.	Fait 30 jours el mois de jule
id.	Fait 7 jours en aoust
id.	Fait 20 jours en octembre
id.	Fait 3 jours en novembre
id.	7 jours »
id.	23 jours »
id.	id. »
id.	28 jours »
id.	7 jours en decembre
..ncha et jura le bourghesie de le ville en plaine halle ..ques au dit des eskevins	Fait 26 jours en jenvier, l'an mil CCC et XXX.
id.	Fait 11 jours en fevrier
id.	Fait 23 jours »
id.	Fait 8 jours en march
id.	Fait 9 jours »
id.	id.
id.	19 jours »
id.	20 jours »
id.	26 jours »
id.	Fait 9 jours el mois de jule, l'an mil CCC et XXXI
..ncha et jura le bourghesie de le ville en plaine halle ..ques au dit des eschevins	Fait 20 jours el mois de jenvier l'an mil CCC et XXXI
id.	Fait 7 jours en fevrier
id.	Fait 13 jours en march
id.	id.
id.	Fait 27 jours
id.	Fait 29 jours en may, l'an mil CCC et XXXII
id.	id.
id.	Fait 3 jours en aoust
id.	Fait 5 jours en septembre

..) *Fol.* 12.

Nos d'ordre	de série	Lettres de zone	de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
206	I		b^1	Henris Devin		foulons
207	I		b^1	Jehans Falourde		navieres
208	I		b^1	Waukiers Hauwiars dit Eubrebaut		liniers
209	II	B	b^2	Jehans de Peule		marchans de
210	III	B	b^2	Colars Bourlines	d'Espinoy	tisserans
211	I		b^1	Jakemars Li Chiers		li mareschau
212	I		b^1	Martins Li Martins		li monniers
213	II		b^2	Poles de Douay		li conreeres
214	III	A	b^2	Symons de le Bare	de Germignies	li naviieres
215	III	B	a^2	Grars Li Menestreus	de Rosiel	
216	III	C	b^2	Jehans *(a)* Segars	de Hames	tonneliers
217	I	B	b^1	Watiers Capelains		parmentiers
218	III	A		Ade Sapience	d'Aycourt	
219	III		b^2	Jehans Barchaus	demourans de-	li potiers
220	III		b^2	Jehans Willebaus	cha le Pont de Raisse	soiieres d'ais
221	II	B	b^2	Mahius d'Illies		tiretiers
222	III	B	a^2	Symons Ly Fourniers	de Bouchaing	
223	II^{a}	A		Bertouls de Ros com dist d'Ysier		
224	I			Jehans Li Basilles		
225	III	A	a^2	Eudes Li Fevres	d'Aubi	
226	I			Jehan Painferes		
227	III	A		Adans Minefois	de Lescluse	
228	II	A	b^2	Mikieus *(b)* de Courchielle		foulons
229	I		b^1	Jehan Fautrous		cartons
230	II	B	b^2	Ernouls de Haspre		li boulenghi
231	II	B		Rogiers de Warlaing		
232	I			Pieres Capelains		
233	II	A		Jehans de Mauchicourt		

(a) Fol. 12'.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	Fait 14 jours el mois d'octembre
id.	Fait 16 jours en novembre
id.	Fait 18 jours en decembre
id.	23 jours »
…ncha et jura le bourghesie de le ville en plaine halle …sques au dit des eschevins	Fait 8 jours en jenvier, l'an XXXII.
id.	id.
id.	Fait le premier jour de fevrier
id.	Fait 19 jours »
id.	Fait 15 jours el mois de march
id.	22 jours »
id.	Fait 16 jours el mois d'avril, l'an mil CCC et XXXIII.
id.	26 jours »
id.	Fait 3 jours en may
id.	15 jours »
id.	Fait 5 jours en juing
id.	15 jours »
id.	26 jours »
id.	Fait 17 jours en jule
id.	23 jours »
…nça et jura le bourghesie de le ville en plaine halle …sques au dit des eschevins	Fait le premier jour de octembre
id.	Fait 12 jours en octembre
id.	Fait 6 jours en novembre
id.	22 jours »
…ncha et jura le bourghesie de le ville juskes au dit des …cevins en plaine halle	Fait 19 jours en jenvier, l'an XXXIII
id.	Fait 7 jours en fevrier
id.	14 jours »

b) Fol. 13.

Nos d'ordre	Nos de série	Lettres de zone	Lettres de métier	Noms	Origines	Professions
1	2	3	4	5	6	7
234	III	A	a2	Willaumes Li Grumeliers	de Brebiere	
235	Ia			Pieros Des Lices		
236	II	A	b2	Robers d'Estrées		li parmentiers
237	I			Jehans Li Reniers		
238	I		b1	Willaumes Waude		pissonniers douche eu
239	I			Mahius Hardis dis de Le Place		
240	I			Jakemes *(a)* Fouace		
241	I			Jehans Proueis con dist Papelars		
242	II	A		Pieres d'Auby, fius Pieron d'Auby		
243	I			Robers Creque, fius Evrart Creque qui fu		
244	III	A	a2	Jehans Li Carpentiers	de Bouvegnies	
245	IIIa	C	b2	Mahius de Wallers	de Semengheham	li toiliers
246	II	A	b2	Jakemes de Billy		li merciers
247	IIa	B	b2	Jehans de Peule dis d'Escaíllons		li tonderes
248	II		b2	Jehans de Pontin		li caudreliers

(a) Fol. 13'.

Indications administratives	Dates
8	9
id.	Fait 9 jours en march
id.	Fait 11 jours en avril, l'an XXXIIII
id.	15 jours »
id.	Fait 20 jours en may
id.	id.
id.	Fait 11 jours en juing
id.	Fait 17 jours »
id.	id.
ancha et jura sour sains à maintenir le bourghesie de le lle jusques au dit des eschevins. Et y eut 7 vies eschens ou plus à lui rechevoir, et fu rechus en le fourme et aniere que il est contenu ou papier as rouges couverres de bos [1].	Fait en plaine halle 17 jours
ncha et jura le bourghesie de le ville en plaine halle sques au dit des eschevins, en le maniere et tout ensi e Pieros d'Auby chi-devant escris [2]	24 jours »
ncha et jura le bourgesie de le ville juskes au dit des chevins.	22 jours »
ncha et jura le bourghesie de le ville juskes au dit des chevins	Fait 15 jours en jule
id.	Fait 13 jours en aoust
ncha etc... en plaine halle	Fait 20 jours en septembre
ncha et jura le bourghesie de le ville juskes au dit des chevins	Fait 28 jours »

1. Voy. ci-dessus § 82.
2. Voy. le n° précédent.

979

1318, mai.

Lettres de l'abbé et du couvent de l'Abbaye des Près portant arrentement en une rente foncière pécuniaire, à un individu, d'une maison dont ils étaient les rentiers et qui, en mauvais état, ne payait plus ses rentes, moyennant, de la part du bailleur, la remise des arrérages et la diminution du chiffre de la rente et, de la part du preneur, des réparations à effectuer pour un chiffre déterminé.

ORIGINAL scellé sur double queue. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de la table du Saint-Esprit de Saint-Pierre, carton 1. Inventaire de 1839, nº 690.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront u oront, li abbeesse de l'Abbeie des Preis d'ales Douay et tous li convens de cel meisme liu, salut en Notre-Signeur. Com il soit ensi que nous eussons sour le maison et le tenement qui fu Jehan Le Fourbisseur, qui siet sour le touket de le rue des Luisiaus, joignant au tenement Jehan Le Luiselier, d'une part, et au tenement Pieron Salekin, d'autre part, quinze s. de par. de rente par an à yretage, et li maisons et li tenemens devant dis soit dekeus et awastis, pourquoi nous ne poiiens mie boinement ne pourfitaulement goyr de le rente dessus dite, il est assavoir que nous, pour le commun proufit apparant de nous et de no eglise, avons quitet et quitons yretaulement à tous jours à Andriu Le Vieleur les quinse s. de par. de rente dessus dis pour sept s. et sis d. de par. de rente par an à yretage, que li dis Andrius u chius u cele qui le maison... tenra, en rendera et paiera à nous et à no eglise, ensi con on paiera communement rentes en le ville de Douay. Et doit li dis Andrius commenchier à paiier cesti rente au march qui ert l'an mil trois cens et dis et nœf. Et avons quitet et quitons yretaulement à tous jours au dit Andriu tous arrierages de rentes que nous seussons u peussons demander u avoir sour le maison et le tenement devant dit. Et parmi les sept s. et sis d. par. de rente par an à yretage dessus dis, à rendre et à paiier à nous et à no eglise, en le maniere que deseure est dit, nous avons enconvent à conduire et à warandir le maison et le tenement devant dit au devant dit Andriu et à sen hoir, yretaulement à tous jours, de tant con il nous touke et puet toukier. Et avœc tout çou que deseure est dit, li dis Andrius doit et a enconvent à amender le maison et le tenement devant dit, si comme de carpentage et d'ouvrage necessaire et pourfitaule à le maison devant dite, de le value de seze lb. de par., par le prisie des maistres de le ville, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste qui ert l'an mil trois cens et dis et nœf.

Et pour chou que toutes les coses dessus dites soient fermes et estaules et bien tenues, nous avons ces presentes lettres seellées de no seel, données l'an de grace mil trois cens et dis et wit, el mois de may.

980

1318, 2 juin. — Paris.

Lettres royaux de Philippe V le Long, notifiant sa nomination du seigneur de Waziers comme capitaine et garde de Douai et son ordre donné spécialement à cette ville de lui porter obéissance.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. *Archives Nationales* : J 562 B21.

(Au dos) : La commission au seigneur de Wasiers.

Philippe, par la grace de Dieu rois de France et de Navarre, à touz ceus qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, notre amé et feal, H., seigneur de Voysieres, chevalier, porteur de ces lettres, de cui loialté, diligence et discretion nous avons grant fiance, avons fait et establi, faisons et establissons capitayne et garde de par nous de la ville de Douay et de toutes les appartenances d'icelle, de touz les habitanz des dites ville et appartenances estanz en notre obeissance et de touz leurs biens, et donnons plein povoir et auttorité au dit capitaine de garder de par nous, si comme mestier sera et il verra que à faire sera, la dicte ville, ses appartenances et appendances, habitanz et biens dessus diz et de faire et ordener toutes choses qu'il verra estre necessaires ou profitables à la dite garde et en ce qui s'en peut despendre, comment que ce soit. Pourquoi, nous mandons et commandons à touz les feauls et justiciers de notre royaume, espicialment as eschevins, Conseils et à toute le communauté de la dicte ville de Douay, que, au dit capitaine, il et chascun de eus, obeissent et facent obeir sur les dictes choses et sur toutes autres, qui pevent toucher la defension d'eus, de leurs biens et de la dicte ville de Douay et de toutes ses appartenances et appendances devant dites.

En tesmoing desquelles choses, nous avons fait mettre notre seel en ces presentes lettres.

Données à Paris, le secon jour de juing, l'an de grace mil trois cenz et dis et huit.

981

1318, 2 juin. — Paris.

Mandement de Philippe V le Long au Magistrat et à la communauté de porter obéissance au seigneur de Waziers, nommé capitaine et garde de la ville.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. *Archives Nationales* : J 562 B22.

(Au dos) : Mandement de obeir au capitaine de Douay.

Philippe, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, à noz améz et feals les eschevins, Conseils et toute la communauté de la ville de Douay, salut et amour. Comme pour la garde et la defense de la

dicte ville et de ses appartenances et appendances des habitanz d'iceus et de leurs biens, nous aiens, par noz autres lettres [1], fait et establi capitaine de par nous notre amé et feal, H., seigneur de Voysieres, chevalier, et sur ces choses, nous li aiens donné plein povoir, si comme il est contenu en noz dictes autres lettres [1], nous vous requerons et, avec ce, vous mandons que vous, au dit capitaine obeissez et faites obeir en toutes choses diligemment et li donnez et faites donner conseil, confort et aide toutes foiz que mestier sera, et sur ces choses, vous portez en tele maniere qu'il nous doie estre agreable.

Donné à Paris, le secon jour de juing, l'an de grace mil trois cenz et dis et huit.

982

1319, 3 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un individu envers les trois avoués de deux orphelins mineurs, comme dépositaire d'une somme d'argent reçue d'eux en vue de la garde des enfants, et engagement d'exécuter cette garde, le tout conclu sous obligation.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : C'est convenenche des advoés les enfans Jakemon Brehiel, le cauceteur.

Sacent tout chil ki sont et ki avenir sont ke Jakemes Bridoche doit et a enconvent com se propre dette, à Pieron Le Franch, à Jakemon de Meringnies et à maistre Jehan Noiroul, advoés à Jakemon, Pierron et Tassain, enfans Jakemon Brehaut, le caucheteur qui fu, 61 lb., 11 s., 3 d. par. de boine dette et de loial, pour sauver et warder à œs les 3 enfans devant dis. Lesqueles 61 lb., 11 s., 3 d. par., li dis Jakemes cognoist avoir eut et recheut des dis advoés por les dis enfans, tant en deniers comptans com pour harnas, vaisselemente, pour blet, pour avaine et com por brebis, mouthons et aingniaus, eskeans tout çou devant dit en le parçons des dis enfans, sauf çou que Maroie, ainsnée fille dou dit Jakemon Brehiel, et sœrs as dis enfans, a, en le dite somme, 4 lb. et 26 d. par. en le somme des dettes qui sont baillies au dit Jaquemon à rechevoir. Lesquelles 4 lb. et 26 d., li dis Jakemes doit rendre et paiier as dis advoés ou à l'un d'iaus ou à celui qui ceste lettre ara, si tost qu'il les ara recheus. Et les 57 lb., 9 s., 1 d. par., li dis Jakemes Bridoche doit tenir et avoir pour faire ses boins proufis, tant et si longuement com il vaurra les 3 enfans devant dis pourvir et escoustenghier de boire, de mingnier, de viestir, de cauchier, d'ostel, de fu et de lit, bien et souffissamment, si que à aus apartenra. Et se li dit advoet veoient que li dis Jakemes n'en fesist mie bien sen devoir ou il trouvoient mieus à faire le proufit des enfans, il pueent reprendre les

1. Voy. la P.J. précédente.

enfans et le leur et metre ailleurs là où il verront que boin serra, pour le proufit des enfans, par le consel de leur amis, tant de l'un costé com de l'autre. Et si tost que li enfant ystront de le warde dou dit Jakemon ou dedens les 40 jours apres, li dis Jakemes doit et a enconvent à rendre et à paiier les dis advoés ou à l'un etc..., les dittes 57 lb., 11 s., un d. par., sauf çou qu'il se porra aquiter de celi somme tant mains de çou qu'il porra monstrer et prouver, qui sera adont à recevoir de le somme des dettes qui li ont esté baillies à recevoir, liquelle somme de dettes est contenue es dittes 57 lb., 11 s. et un d. par. Et se li dis Jakemes estoit en auchune defaute des convenenches devant dites tenir..., il doit et a enconvent à rendre et à paiier tous les couls..., que li dit advoet ou li uns... i aroit..., jusques au dit des eschievins. Et pour les convenenches devant dites tenir et aemplir, li dis Jakemes en a fait propre about et especial assenement sour lui et sour tout le sien, etc... Et si a li dis Jakemes recongnut que sor lui ne sor le sien, il n'a fait autre about..., qui voist ne soit devant ceste convenenche. Et de toutes les coses deseure dittes, doivent li advoet devant dit ouvrer dou tout par le consel des eschievins.

A toutes ces convenenches furent com eschievin Pieres Li Leus et Sauwales Pain Moullies.

En l'an de grasce mil CCC et XVIIII, el mois de may, III jours.

983

1319, 5 septembre.

Ban échevinal interdisant le port de hoquetons d'un poids supérieur à 6 lb.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 13'. — Le document est écrit sur un morceau de parchemin cousu au registre.

1. Il est atiré et acordé par les eschevins en plaine halle, d'un meismes acort, que nuls bourgois ne fius de bourgois ne de bourgoise de ceste ville, ù que il maingne, ne nuls autres deforain, quiconques il soit, qui, puis le jour d'uy en avant, puist vestir auketon nul qui paisete plus de 6 lb.

2. Et quiconques le porteroit plus pesant, il perderoit l'auketon et si seroit à 10 lb. et banis de le vile.

Fait et accordé 5 jours en septembre, l'an mil CCC. XIX.

984

1319, 24 septembre.

Chirographe échevinal de l'engagement pris sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie, par un boulanger envers un individu, de le loger viagèrement dans son « hôtel », moyennant le don

par le bénéficiaire de toute sa fortune au boulanger, qui ne pourra cependant en disposer sans la volonté du donateur.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est convenenche de Willaume Des Planques, le boulenghier, à Jehan de Kiery.

Sachent thout chil qui sont et qui avenir sont que Willammes Des Plankes, li boulenghiers, doit warder et escoustenghier en sen hostel Jehan de Kiery, tant com li dis Jehans ara le vie el cors, de boire, de mignier, de viestir, de cauchier, d'ostel, de lit et de fuille et de tout chou qui à luy apiertenra ausi soufissanment ke li dis Willaumes ara pour le cors de luy, sans vin. Et parmy çou, li dis Jehans a donné et donne, sauves ses detes paiies que il doit au jour de hui, au devant dit Willaume, au jour de hui, tenant et prendant, tout chou que il a vaillant, en coy que il l'ait et ù que il l'ait, soient mœble et non mœble et hiretage, et nonmement li a li dis Jehans donné ses 2 maisons, toutes d'un tenement, que il a, si qu'il dist, dehors le porte d'Eskierchin, seans en le Grant rue, joignant au tenement le dit Willaume, d'une part, et au tenement Clabaut Le Barbieur, d'autre part. Cest don devant dit a fait li dis Jehans au devant dit Willaume, par tel maniere que li dis Willaumes ne peut ne doit enwaghier les mœbles, les cateus ne les 2 maisons devant dites, tant que li dis Jehans ara le vie el cors, se n'est par le gret et l'otroy dou dit Jehan. Et si doit et a enconvent li dis Willaumes à retenir bien et souffissanment les 2 maisons devant dites, tant que elles seront en se main, de pel, de late, de couvreture et de tout, fors d'enviestir, et apries le dechies le dit Jehan, li devant dis Willaumes u ses hoirs, se de lui estoit defalit, peut et doit vendre à se volenté les devant dis mœbles et hiretages, se faire le veut. Et se li dis Willaumes defaloit au dit Jehan des convenenches devant dites u de aucunes de ychelles, il li renderoit tous fres, tous despens et tous damaiges que il i aroit, en quelconques maniere que che fust, juskes au dit des eschievins. Et de tout chou faire et tenir, ensy com chy-devant est dit, li dis Willaumes l'en a fait propre et especial about et asenement à lui et à tout le sien et nonmement sour se maison, etc...

A ceste convenenche furent comme eschievin Richars Boinebroque, Watiers Trepiaus et Lanvins Pilate.

En l'an de grace mil CCC et disse-nœf, XXIIII jours el mois de setembre.

(Au dos) : Et est assavoir que li dis Willaumes veut et a otriiet au dit Jehan que il ait 6 lb. de par. pour faire se volenté.

985

1319, 29 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par une

femme veuve envers les trois avoués de sa fille mineure, comme dépositaire d'une somme d'argent reçue d'eux pour la garde de l'enfant, à laquelle elle fait en outre don d'une robe.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : Ch'est convenence les advoés Ysabiel, fille Vinchant Hieraut qui fu.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Marghos de le Rue, jadis femme Vinchant d'Arras dit Hieraut, doit et a enconvent com se propre dette à Jehan de France, à Jakain de France, se sœr, et à Willaume dit Douchet, le vieswarier, advoés de Ysabiel d'Arras, se fille, que elle eut dou dit Vinchan, sen mari, 6 lb. par. de boine dette et de loyal, pour sauver et warder à œs le dite Ysabiel. Et si donne à le dite Ysabiel, se fille, sauf ses dettes paies, toute le milleur reube que elle ara au jour de sen trespas. Lesquelles 6 lb. par. devant dites, li dite Margos doit tenir et avoir, tant et si longhement que elle, de Ysabiel, se fille, fera com boine mere et li escoustenghier si souffisanment que à li apartenra de boire, de mingner, de viestir, de cauchier, d'ostel, de fu et de lit. Et se li advoet devant dit ou li plus d'eaus veoient u pooient savoir par verité que il creissent que li dite Margos fourmenoit le dite Ysabiel, se fille, et de li porvir, si com dit est, et ne faisoit sen devoir ou elle amenrissoit dou sien, li dit advoet ou li plus d'iaus ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, pora hoster le dite Ysabiel de le warde de li et les dites 6 lb. requerre à li et au sien. Lesquelles li dite Margos a enconvent à rendre et à paiier dedens l'anée que elle en serra semonsé des advoés devant dis ou de l'un etc... Et se li dite Margos en defaloit, elle renderoit et paieroit tous les cous..., que li dit advoet ou etc..., y aroit ou feroit, en quelconques maniere que ce fust, jusques au dit des eschievins. Tout chou que chi-devant est dit, a li dite Margos enconvent sour li et sour tout le sien, etc... Et tout pour sauver et warder à œs le dite Ysabiel, si que devant est dit. Et si est assavoir que de toutes les coses devant dites, li advoet devant dit doivent ouvrer dou tout par le conseil des eschievins.

A ceste convenence et à toutes les coses dessus dites furent com eschievin Pieres Li Leus et Mounars Buée.

En l'an de grasce mil CCC et XIX, el mois de decembre, XXIX jours en celui mois.

986

1319, décembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un créancier aux quatre plèges de son débiteur, après remboursement de la créance.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est quitanche Willaume Perruche, Jehan de Menricourt et Baude Le Fieron.

Sacent tout cil ki sont et qui avenir sont que com Willaumes Perruche, Jehans de Menricourt et Baudes Li Fierons, dou Markiet, se fuissent enconvenenchie pour Mikiel Le Jouene, de Foukieres, enviers Jakemon Bruiant, clerc, en 14 lb. de par., à paiier à plusieurs termes, il est assavoir que li dis Jakemes Bruians se tient asols et à bien paiies de tous les 14 lb. deseure dis et les a tous eus et recheus en boins deniers et bien comptés, si com il a reconneu, dou dit Willaume Perruche ; pour coi, li devant dis Jakemes Bruians quite et a quite clamet à tous jours, bien et loiaument, les devant dis Willaume, Jehan et Baude, eaus tous ensanle et cascun par lui, de tous les deniers devant dis et de tout chou entirement que il leur saroit u poroit demander pour cose qui soit avenue jusques au jour d'ui.

A ceste quitance et à toutes les coses dessus dites furent conme eskievin Pieres Li Leus et Simons Buée.

En l'an de grace mil CCC et XIX, el mois de decembre.

987

1320, 30 janvier. — Paris.

Lettres de Philippe V le Long homologuant la décision du Parlement qui, au sujet de deux affaires pendantes entre la ville et la collégiale de Saint-Amé, ordonne, sur la plainte du procureur du roi qui demandait, comme n'ayant pas été convoqué à une enquête faite par deux commissaires de la Cour, son annulation, la communication de ses résultats au procureur et ensuite l'ouverture d'une nouvelle information.

Original autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 7.

(Au dos) : Arrestum Parlamenti, quomodo scabini Duacenses confessi fuerunt quod justicia ville Duacensis pertinebat ad regem et non ad dictos scabinos etc *(a)*.

Philippus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum procurator decani et capituli Sancti-Amati Duacensis duas inquestas inter ipsos, ex una parte, et scabinos dicte ville Duacensis, ex altera, ratione cujusdam scale per dictos decanum et capitulum in eorum cimiterio apposite, et aliam, ratione cujusdam prisie de quodam homine per gentes dictorum decani et capituli in domo dicte Gode facte, necnon et alte et basse justicie dictorum locorum ac claustri et domorum dictorum decani et capituli et canonicorum Sancti-Amati, factas per certos commissarios a nostra curia deputatos et completas, ut dicebat, ac nostre curie reportatas, peteret judicari, procuratore partis adverse se in contrarium opponente, procurator noster ad hoc presens et se pro nobis et jure nostro super hoc opponens proposuit quod cum totalis

(a) Sic.

justicia, alta et bassa, dictorum locorum et totius dicte ville ad nos in solidum pertineret, ut dicebat, et ipse vel quivis alius procurator pro nobis ad videndum fieri dictas inquestas vocatus non fuisset, dicte inqueste erant nulle et quod ipse, cum nulle essent, judicari non poterant nec debebant, requirens ipsas pronunciari per curiam nostram fore nullas. Auditis igitur super hiis dictis partibus et confessione procuratoris dictorum scabinorum, qui confessus fuit et dixit quod totalis justicia, alta et bassa, dictorum locorum et tocius dicte ville ac omnia emolumenta ipsius, excepta certa porcione quarumdam emendarum per dictos scabinos judicatarum, ad nos in solidum et nichil de ipsa ad dictos scabinos, nisi solum exercicium ejusdem, videlicet cognitio, judicia et porcio predicta solummodo pertinebant, nostra curia ordinavit per arrestum suum quod articuli dictorum decani et capituli, qui sunt in inquestis predictis, tradentur nostro procuratori predicto, ut super premissis faciat suos articulos contra eos. Quibus factis et concordatis, ipsa curia nostra faciet commissionem certis personis ad inquirendum secundum predictos articulos dictorum decani et capituli et procuratoris nostri super hoc veritatem, et inquestam, quam commissarii super hoc deputati fecerint, nostre curie sub sigillis suis transmitterent ad diem ballivie Ambianensis futuri proximo Parlamenti judicandam, una cum inquestis predictis que interim dormient, et cum ipsa inquesta facta fuerit, judicabuntur cum ipsa ad finem ad quem judicari poterunt et debebunt, quam diem ad hoc nostra curia dictis partibus assignavit

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Actum Parisius, in Parlamento nostro, penultima die januarii, anno Domini M° CCC° decimo nono.

(Sur le repli) : Per arrestum curie et ordinationem
CHALOP rescripsit et duplicavit.

988

1320, 9 février.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par deux frères à un troisième, pour paiement d'une partie de la somme dont il leur était redevable, d'après la sentence de quatre arbitres.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : Ch'est quitance Jakemon Porte Esteulle et Jehennain, jadis femme Mikiel Porte Esteulle.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Gilles Porte Esteulle et Mikieus Porte Esteulle, ses freres, ont recognut et casceuns d'iaus par soy, que il ont eut et recheut en ses deniers comptans, de Jaquemon Porte Esteulle, leur frere, 46 lb. de par., desquelles 46 lb. li dis Gilles

en doit avoir 21 lb. par. et li dis Mikieus 35 lb. par., pour les 92 lb. apartenans à eaus des 104 lb. par., en quoy chius Jakemes estoit tenus à eaus et à Collart, sen frere, par le sentensce arbitraule maistre Thumas d'Eskerchin, Simon Mallet, Pieron Le Frank et Collard Le Mingnot, si com il appert plus plainement en le lettre sour çou faite, à lequele furent com eschievin Watiers Trepiaus et Jehans Boinebroque, fius Pieron, si com les dittes parties dient. Desquelles 46 lb. par. devant dittes, li devant dis Gilles et Mikius s'en tiennent plainement absols et apaiiet et bien en quitent et ont quiteit, tout doy ensanle et caschuns d'iaus par lui, le dit Jaquemon, leur frere, ses hoirs et tout sen remanant et Jehennain Porte Esteulle, sen plege, ses hoirs et tout sen remanant à tous jours. Et ont li dis Gilles et Mikieus enconvent et creanté à aus et au leur et par leurs fois fianchies que, puis ore en avant, pour l'oquison des dittes 46 lb., il ne li uns d'iaus le dit Jakemon, le ditte Jehennain, sen plege, etc..., il ne travilleront ne travillier ne feront en court de crestiienté ne de loy seculere ne par devant nul autre juge ne encontre ceste quitance, il n'iront ne aler ne feront jamais à nul jour.

A ceste recognissance et à ceste quitance furent com eschievin Watiers Trepiaus et Watiers Pykete.

En l'an de grasce mil CCC et XIX, IX jours el mois de fevrier.

989

1320, février.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre deux beaux-frères, au sujet du règlement de la succession d'une tante et, en particulier, du partage d'une propriété de la banlieue se composant de deux pièces de terre.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Bouchier, d'une part, et Lievin Le Fevre, d'autre part.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Bouchiers, li pissonniers, et Lievins Li Fevres, de Cambray, barons à Katherine, sereur au dit Jehan Bouchier, se sont acordet de leurs boines volentés que, de le terre qui leur est eskeue dou fourmort Katherine Pisson qui fu, ante au dit Jehan Bouchier, li dis Jehans Bouchier a, en se part, les 10 coupes de terre qui sieent au les deviers Escarpel, joignant à le terre de l'hospital de Campflorit et à le terre les enfans Jehan Nodoul ; et li dis Lievins a en se part les 10 coupes de terre, qui sont au les deviers l'Abie des Pres, joignant à le terre de le dite abbeie, et à le terre de l'hospital des Wes, et si a Lievins en se part les 3 coupes de terre seans vers les Matounieres, joignant au kemin qui va de Douay à Escarpel et à le terre Jehan Le Jouene ; et puet cascuns, puis ore en avant, faire de se partie se volentet. Et est assavoir que se, puis ores en avant, on demandoit auchune cose por l'oquison de Katherine

Pisson qui fu, casceuns d'iaus deus en doit paiier le moitiet de tout çou que paiier en convenroit.

A cest acort furent com eschevin Watiers Pikete et Pieres Li Leus.

Ce fu fait en l'an de grasce M. CCC et XIX, el mois de fevrier.

990

1320, 1er mai.

Chirographe échevinal de l'arrentement, en une rente foncière pécuniaire, fait par quatre frères à un charpentier, d'une pièce de terre de la banlieue, saisie par les dits individus, qui en étaient les rentiers, pour défaut de paiement de rente, et cédée sous condition d'une amélioration du bien et avec faculté de rachat d'une partie de la rente, à exécuter par le preneur.

CHIROGRAPHE : FF 671.

(Au dos) : C'est arrentemens Sandrart Bourdin, le carpentier.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Jehans de Goy, sire Biernars Heuvins, sire Willaumes et Watiers, si frere, enfant Biernart de Goy qui fu, eussent 65 s. de par. de rente par an à yretage, si com il dient, sour une piece de terre seant dehors le porte Olivet, sour le touket de le rue des Bougres, joingnant au tenement Jehan Roussiel, d'une part, et au tenement qui fu Pieron de Cokes, d'autre part, et li dis Jehan de Goy, por lui et ses freres dessus dis, ait le pieche de terre dessus dite saisie por les arrierages de pluseurs anées des 65 s. de par. de le rente dessus dis, bien et à loy, et est li anée de le saisine passée, si com li dis Jehans et si frere dient, il est asavoir que, parmi l'amendement que Sandrars Bourdins, li carpentiers, doit et a enconvent à faire de le pieche de terre dessus dite amender, de le value de cent s. de par., dedens le march qui iert l'an M. CCC et XXI, li devant dit Jehans de Goy et si frere ont donnet le pieche de terre dessus dite à rente, yretablement à tous jours, au devant dit Sandrart Bourdin, por 30 s. de par. de rente par an que li dis Sandrars u cius u cele qui le pieche de terre dessus dite tenra, lor en rendera et paiera cascun an, puis ore en avant, yretablement à tous jours, ensi com on en paiera communement rentes à le ville de Douay. Et parmi les 30 s. de par. de rente dessus dis, li devant dis Jehans de Goy et si frere ont encovent à conduire et à warandir au devant dit Sanderart et à sen hoir le pieche de terre dessus dite à tous jours sour toutes rentes, dusques au dit d'eschevins. Et puet li dis Sanderars rachater 15 s. de par. des 30 s. de par. de rente dessus dis, de 12 d. le d., et n'en puet muins racater de 5 s. à une fie. Et se racater les veut, racater les doit devant le Saint-Remy, et s'il le racatoit puis le Saint-Remi, en quel anée que ce fust, il paieroit au marc, apries les 5 s. qu'il aroit ensi racatés.

A ces convenences furent conme eschevin Watiers Pikete et Pieres Li Leus.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XX ans, ce premier jour del mois de may.

(Au dos) : Et doit li dis Sandrars rakater les 10 s. de par. dedens l'an M. CCC et XXX.

991

1320. 16 juin.

Chirographe échevinal de l'engagement passé sous obligation par le propriétaire d'une propriété bâtie, au profit de la collégiale Saint-Pierre, qui en était le rentier, d'exécuter dans le bien en mauvais état des réparations, en compensation desquelles le chapitre a diminué au débiteur la quantité de la rente exigible.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : C'est convenence le capitle de Saint-Piere.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sunt que com li maisons et li tenemens Jakemon de Bekeriel, qui siet entre deus portes, joignant au tenement Jehan Bradefier, le candellier, d'une part, et au tenement Marien Crupe, d'autre part, deust 20 s. de par. de rente par an as obis à Saint-Piere, et si deust 10 s. de par. de rente par an as capelains de le Madgelaine, et li tenemens dessus dis soit dekeus et awastis, et li capitles de l'eglise Saint-Piere ait quitet au dit Jakemon les 20 s. de par., que il avoient sour le tenement devant dit, por 16 s. de par. de rente par an, et si li aient quitet les 10 s. de par., que li capelain de le Magdelaine avoient..., pour 8 s. de par. de rente par an, ensi com il est plus plainement contenut en une lettre sour çou faite, seelée dou seel dou capitle de l'eglise Saint-Piere devant dite [1] ; sacent tout que pour les rabais des rentes dessus dites, li dis Jakemes a enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, à faire amendement en le maison et ou tenement devant dit d'ouvrage soufissant et necessaire au liu, de le value de 10 lb. de par. dedens le jour Saint-Remi qui ert l'an M. CCC et XX et de 10 lb. de par. dedens le jour Saint-Remi qui ert l'an M. CCC et XXII. Et se li dis Jakemes en defaloit, il veut et otrie que li capitles devant dis u chius qui ceste letre ara, bourgois de Douai, se puist traire à lui et au sien, etc..., por faire l'amendement en le maison et ou tenement devant dit, en le maniere com chi-devant est deviseit.

A ceste convenence furent com eschevin Jakemes Painmoillies et Bernars Cateus.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XX ans, XVI jours el mois de jung.

1. Cet acte paraît être perdu.

992

1320, 15 novembre.

Autorisation échevinale du port des armes donnée à un individu.

Copie contemporaine : registre BB 83 *ter*, fol. 14.

Jehans de Seles a congiet de porter ses armures selonc le coustume de le ville.

XV jours en novembre, l'an M. CCC. XX.

993

1321, 18 janvier.

Chirographe échevinal de l'accord concernant un partage de rentes foncières entre un chapelain perpétuel de Saint-Pierre et sa sœur avec une autre sœur, qui leur en délivre quittance, et stipulant en particulier qu'une rente pécuniaire possédée à titre viager par une quatrième sœur, nonne du couvent de l'Abbaye des Près, après sa mort, fera retour aux trois contractants dans des conditions égales.

Chirographe : FF 671.

(Au dos) : Ce sont les convenences entre signeur Biernart Dou Ries et Juliane, se sœr, d'une part, et Margrite A Le Potente, leur sereur, d'autre part.

Sacent tout cil qui sont et ki avenir sont que teles sont les convenences entre signeur Biernart Dou Ries, capelain perpetuel en l'eglise Saint-Piere de Douay, Juliane, se suer, d'une part, et Margherite A Le Potente, leur suer, d'autre part : c'est assavoir que li dis sire Biernars et Juliane, se suer, se sont à çou acordés et assenti de leurs boines volentés que li 11 marc de rente de tous les milleurs que il ont en l'eskievinage de Douay, si qu'il dient, que dame Kateline, leur seur, nonne des Pres, doit tenir le cours de se vie, si com il dient, que tout cil 11 marc de rente devant dit, apres le dechies le dite dame Kateline, vienent et reviengnent frareument et à droite parchon au dit Mgr Biernart Dou Ries, à Juliane, se suer, et à Margrite A Le Potente deseure dite, autant à l'un d'iaus comme à l'autre, u as hoirs celi Margrite frareument, s'ele aloit de vie à trespassement, ançois que li dite dame Kateline, se li dite Margrite n'avoit en sen vivant se partie de ces 11 mars de rente vendus por le necessité de vivre. Encore se sont acordé et assenti li dit sire Biernars et Juliane, se suer, que tout li sourplus entirement des mars de rente, des douisiens et des capons, que il ont u pueent avoir de rente deseure ces 11 mars dessus dis, en quelconkes maniere ke ce soit ne ù que ce soit, en le vile ne en l'eskievinage de Douay, que li dite Margrite A Le Potente, leur suer, ait les 2 pars de

tout celui sourplus des rentes à yretage apres le dechies dou dit signeur Bernart et de Juliane, se suer, u li hoir le dite Margrite frareument, se de li estoit defalit, ançois que les 2 pars de celi rente li fuissent eskeues, se li dite Margrite n'avoit en sen vivant les 2 pars de toute celi rente vendue por le necessité de sen vivre que faire puet, si que deseure est dit. Et si ont reconnut li dis sire Biernars et Juliane, se suers, que, sour les rentes à yretage devant dites, il n'ont fait about... nul autre que ceste convenence. Et parmi çou que chi-deseure est dit, li dite Margrite A Le Potente, Lambiers, Jehans et Angnies, si enfant, et Jehans Calouwars, maris à le fille le dite Margrite, quitent et ont quité boinement signeur Biernart Dou Ries et Juliane, se suer, devant nommés, eaus et le leur, de tout chou que il leur saroient u poroient demander en l'eskievinage de Douay por cose qui soit avenue jusques au jour d'ui, se puis ore en avant ne leur vient de don u d'eskeanche, sauf à le dite Margrite u à ses hoirs, se partie u leur partie des rentes à yretage dessus dites, en le maniere que chi-deseure est deviset.

A ces convenences et à toutes les coses dessus dites furent conme eskievin Ricars Pilate et Biernars Cateus.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et XX, XVIII jours el mois de jenvier.

994

1321, 29 avril. — Paris.

Mandement de Philippe V le Long à Gautier de Wargnies, damoiscau, sur la plainte des échevins, auxquels il a déclaré la guerre sans motif, de s'abstenir de toute hostilité contre eux et, en cas de réclamation de sa part, de recourir au pouvoir royal.

Vidimus original autrefois scellé sur double queue : FF 1.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront et orront, Pierres de Galart, chevaliers le roy de Franche no seigneur, mestres de ses arbalestriers et capitaine de par icelui seigneur es frontieres de Flandres, salut. Sacent tout que nous, le dissime jour el mois de may, l'an de grasce mil trois chens vint et un, veismes unes lettres seellées du seel le roy no dit siegneur, saines et entires, contenans le fourme qui s'ensuit :

Philippe, par le grasce de Dieu, rois de Franche et de Navarre, à Gautier de Warigni, salut. Notre amé et subget, li eschevin de nostre ville de Douay, nous ont fait monstrer en complaingnant que tu, sens cause et sens meffait, les as deffies et les wels guarriier et par ta force avoir dou leur, combien qu'il ne te soient en riens tenu, si comme il dient, et se tenu y estoient, notre justichier ne sont pas en deffaut de toi en faire raison, se tu t'en fuisses trais par devers eus ; et à nous apartiegne à garder et deffendre nos subges de tels guerres et de tels molestés et ne pourriemes souffrir que tel inconvenient fuissent fait

de toi ne d'autre, en prejudice et vitupere de nostre real majesté ne en grief ne en domage de nos subges. Pour ce est-il que nous te mandons que, dou tout en tout te delaisse de ta deffience et de nos dis subges molester, et se tu leur veus auchune chose demander, requier nos justiciers qu'il t'en facent droit et il le feront volentiers, quar il en ont commandement de nous, ou se ce non, soies ciertains que nous ferons que il seront assegurés de toi et que, se auchuns damages leur as fais u fais, il leur seront rendu.

Donné à Paris, l'an de grasce mil trois chens vint et un, le penultiesme jour d'avril.

En tiesmoingnage de chou, nous avons fait metre nostre seel à ces presentes lettres, qui furent faites et données l'an et le jour deseure dis.

995

1321, 30 avril. — Paris.

Mandement de Philippe V le Long, adressé en particulier aux souverains baillis de Vermandois et de Lille, d'obliger Gautier de Wargnies à s'abstenir de tout méfait contre la ville de Douai et à lui jurer un asseurement, sinon de s'en emparer et de l'emmener prisonnier au Châtelet.

Vidimus original scellé sur double queue : FF 2.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront et orront, Pierres de Galart, chevaliers le roy de Franche no seigneur, maistres de ses arbalestriers et capitaine de par icelui siegneur es frontieres de Flandres, salut. Sacent tout que nous, le dissime jour el mois de may, l'an de grasce mil trois chens vint et un, veismes unes lettres seelées dou seel le roy no dit siegneur, contenans le fourme qui s'ensuit :

Philippus, Dei gratia Francie et Navarre rex, Viromandensi, Ambianensi, Insulensi et Tornesii ballivis vel eorum loca tenentibus ceterisque justiciariis nostris, ad quos presentes littere pervenerint, salutem. Cum, ex parte scabinorum ville nostre Duacensis, nobis fuerit, graviter conquerendo, monstratum, quod Walterus de Warigniaco, domicellus, nullo forifacto precedente et absque causa racionabili, ipsos diffidaverit et contra ipsos guerram facere nitatur et de suo, per vim et potentiam ipsius, habere conetur, quanquam, si coram vobis aut vestrum altero conqueri vellet de eisdem aut aliquid petere contra ipsos, sibi fieret justicie complementum, idcirco vobis et vestrum cuilibet precipimus et mandamus, tenori presentium committentes quatinus dictum Galterum ex parte nostra requiratis ut ipse a predictis omnibus desistat indilate et scabinis et habitatoribus dicte ville Duacensis legitimum prestet assecuramentum, et nisi ipse a predictis desisterit et dictum assecuramentum prestiterit, eundem predicta gravamina continuantem, ubicumque in regno nostro, extra loca sacra,

invenire poteritis, capiatis seu capi faciatis et captum, Parisius in Castelletum nostrum faciatis adduci, ut ibidem captus teneatur, quousque dictis scabinis et habitatoribus dictum prestiterit assecuramentum et dampna per ipsum eis illata, de quibus legitime constiterit, integre reddiderit eisdem, in premissis taliter vos habentes quod, propter vestrum defectum, non sit ad nos super hoc alterius recurrendum.

Actum Parisius, die ultima aprilis, anno Domini M° CCC° vicesimo primo.

En tiemoingnage de chou, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes lettres, qui furent faites et données l'an et le jour deseure dis.

996

1321, 21-29 *(a)* juin.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers un sergent du roi par un individu qui, en garantie, aliène la moitié d'un bateau de la Scarpe.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Collart Crethon, serjant dou roy.

Sacent tout chil qui sont et ki avenir sont que Jehans Li Aumen a recognut qu'il doit et a enconvent à Collart Creton, serjant dou roy nosingneur, 25 lb. de par. de boine debte loial, que li dis Collars li a prestés en ses deniers comptans, sans coust et sans villaine convenence, dont il se tient plainement absols et apaiies, si com il a dit et recognut. Pour lesqueles 25 lb. avoir et recevoir, à le semonse et à le volenté dou dit Collart ou dou porteur de ceste lettre, li dis Jehans en met et a mis en le main dou dit Collart ou dou porteur de ceste lettre, le moitiet d'une nef alant par le riviere, que il a, si com il dist, contre Jehan Le Marchin et Amorri Le Marchin. Et vœlt li dis Jehans que li dis Collars ou li porteres de ceste lettre puist faire de le moitiet de le ditte nef se pure volenté de vendre et despendre com le sien, jusques à plain paiement de le dite dette, toutefois qu'il n'en vaurra plus souffrir. Et a recognut li dis Jehans que, en quelconques liu que se moities de le ditte nef soit, c'est le dit Collart ou le porteur de ceste lettre, jusques atant qu'il sera paiies plainement de ses dites 25 lb. et qu'il n'i a fait autre about ne empeechement que de ceste convenence.

A ceste convenence et à ceste reconnissance furent com eschievin Wibiers Li Kievres et Biernars Cateus.

En l'an de grasce mil CCC et XXI, vint *(a)* jours el mois de juing.

(a) Le parchemin est déchiré.

997

1321, 13 juillet.

Déclaration échevinale de la vente à l'encan à un bourgeois d'une maison d'une femme défunte débitrice de la ville, sur l'ordre et au profit partiel du Magistrat et d'accord avec les exécuteurs testamentaires de la morte.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 53'.

Comme li remanans Contesse Pain Mouilliet fust tenus et obligies par devers le ville de Douay en le somme de 12 lb. par., pour l'issue de sen testament, et seur chou, li eskevin eussent mandé par devant aus les testamenteurs de le dite Contesse et leur commandaissent que il feissent gre des dites 12 lb. envers le dite ville, et li testamenteur dessus dit respondissent que il n'avoient de quoy paier ches 12 lb. des biens de le dite Contesse, fors que d'une maison qu'ele avoit eu assize en le rue des Foulons, qui fu Rikeut de Monsteruel ; et seur che, li dit eskevin, par le gre des dis testamenteurs, eussent fait crier en vente le dite maison, adfin qu'il fussent paie de le dite maison ; et dedens les 7 jours et les 7 nuis apres le cri fait, Andriex de le Croix, bourgois de Douay, venist par devers les dis eskevins et leur offrist de le dite maison 7 lb. et 10 s. par. ; sachent tout que Jehans de Caveillon, clers des dis eskevins, a vendu et werpi le dite maison, ou non et por les eskevins dessus dis et par leur acort en plaine hale, au dit Andrieu et mis en possession por le pris des dites 7 lb. et dis s. par. et parmi 40 s. et une coupe de ble de rente par an paiant cascun an, que li dite maisons doit seur toutes rentes : ch'est asavoir 20 s. à Jakemon de Goy, 20 s. à Saint-Piere et le coupe de ble à Saint-Amet. Desquels 7 lb. et 10 s. dessus dis, li 100 s. en sont paiet à le ville ou descont des 12 lb. dessus dis et li 50 s. en sont paiet à Jakemon de Goy dessus dit por les arrierages de se dite rente.

Che fu fait, ordené et acordé par l'acort de plaine hale de l'eskevinage Ricart Boinebroke, Wautier Pikete, Wautier Trappel, Lanvin Pilate, Pierron Le Leu, Jaquemon Painmouilliet, Jehan de Vregelay et leur compaignons, qui entrerent en l'eskevinage 2 jours devant l'entrée du mois de jule, l'an CCC. XXI.

Che fu fait XIII jours en jule, l'an XXI.

998

1322, 6 février.

Jugement échevinal bannissant à perpétuité, sous peine de mort, un homme coupable d'avoir jeté une hache sur un échevin qui venait sur la voie publique, à l'occasion d'une querelle, mettre des trêves entre le précédent individu et son adversaire.

COPIE double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 46'-47. — *B*. Fol. 5.

On bannist hors de ceste ville à tousjours Colin Brehault, fil Colart, pour ce que le dit Collin s'efforcha envers ung eschevin, atout une hamaide en se main, liquelz eschevins estoit aléz enmy le rue à un hustin meut d'entre le dit Colin et d'un autre homme pour le treve mettre. Et fu bien dit au dit Collin : « Warde que ce fais donne trieves. C'est uns esquievins » ; et li dis Colins respondy : « Il ne n'en cault : j'ay aussi quier à avoir à faire à lui que à un autre ». Et haucha le dit Colin la dicte hamaide et jetta apres le dist esquievin et l'eust feru en le teste, se uns homs n'eust jeté ung bouquelier au devant, qui en rechupt si grant cop qu'il l'en falli *(a)* agenoullier à terre et que li hamai de brisa en deux pieces et ne demoura mie au dit Colin qu'il ne tua le dit esquievin. Et c'est li occasions pourquoy on le banist. Et bien sache li dis Colins que se puis ceste heure en avant, il estoit jamais à nul jour trouvés ou povoir ne en l'eschevinage de ceste ville, on en feroit justice comme de le teste copper.

Criet VI jours en fevrier mil CCC. XXI.

999

1322, 23 février. — Reims.

Mandement de Charles IV le Bel au capitaine de Lille et au bailli de Douai, sur la plainte des échevins que trois bourgeois, bannis du royaume par le bailli d'Amiens, puis graciés par Philippe le Long et revenus à Douai, avaient été emprisonnés par les deux officiers et jugés par eux au préjudice du Magistrat, de faire une enquête et d'annuler au besoin leurs agissements passés.

VIDIMUS original scellé sur double queue : FF 36.

A touz ceus qui ces lettres verront, Giles Haguin, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que nous avons veu unes lettres seelées dou seel notre syre le roy, contenant la fourme qui s'ensuit :

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex, capitaneo nostro Insulensi ac baillivo Duacensi vel ejus locum tenenti, salutem. Ex parte scabinorum ville Duacensis nobis extitit expositum conquerendo quod vos aut vestrum aliquis Jaqueminum dictum de Keriaco, et Giletum Madoul, Jacobum Le Lonc, burgenses as manentes in scabinatu Duacensi et in omni casu justicabiles scabinorum ipsorum, pro suspicione cujusdam maleficii, suis contumaciis exigentibus, per baillivum Ambianensem a regno nostro Francie bannitos et ad villam Duacensem, mediante quadam gratia speciali de revocatione banni ejusdem per germanum nostrum regem Philippum facta, ut dicitur, reversos, nostro ibidem tenetis carceri mansipatos et de impositis burgensibus ipsis cognoscere volentes, dictis scabinis commissionem

(a) *Voy. la feuille de garde du registre.*
(b) « convint », *B.*

premissorum et punitionem burgensium ipsorum, licet ad eosdem scabinos solum et in solidum cognitio et punissio hujusmodi in casu simili et alias pertineat ac de premissis sint et abolim predecessores sui fuerint in possessione pacifica vel quasi, reddere et liberare recusatis, ut asserunt, inde pluries super hoc requisiti, sic scabinos ipsos in sua possessione predicta impediendo indebite et de novo. Quo circa mandamus vobis et vestrum cuilibet, ut ad eum pertinuerit, quatinus si, vocatis evocandis, vobis constiterit de premissis, impedimentum et novitatem hujusmodi amoventes, omnino scabinos ipsos dicta sua possessione uti et pacifice gaudere faciatis et adeo permittatis, nisi alia causa subsit quod, in vestri deffectum, ad nos ulterius non valeatur recursus.

Datum Remis, die XXIII februarii, anno Domini millesimo CCC° vicesimo primo.

Et nous cest transcript avons seelé du seel de la prevosté de Paris, l'an mil CCC vint et un, le VIIIe jour de mars.

(Sur le repli) : Collatio facta est.

1000

1322, 2 mai. — Paris.

Mandement de Charles IV le Bel aux habitants de Douai et d'Orchies, en vue d'arrêter les excès commis par la multitude des bannis répandus dans leur région, de donner leur appui au gardien et défenseur des frontières de Flandre.

Copies. *A*. FF 1. Copie authentique originale, scellée sur simple queue. — *B. Archives Nationales*. Registre $X^{2a}2$, fol. 116' : copie contemporaine.

Indic. : Boutaric, *Actes du Parlement de Paris*, II, n° 6798.

Donné par copie sous le seel Wistace de Encre, chevalier le roy de Franche, gardien et gouvreneur des frontieres de Flandres.

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre Rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, cum inter ceteras regales curas, illa non mediocriter insideat cordi nostro quod per nostri provisionis sollicitudinem, nobis subjectus populus, propulsis quorumlibet injuriis, pacis transquillitate letetur, et exinde ad reprimendos conatus nephanos perversorum qui, contra hujusmodi curam nostram, status pacifici regni nostri subjectos ipsos opprimere molli-rentur, dilectum et fidelem nostrum Eustacium d'Encre, militem nostrum, gardiatorem et defensorem in certis regni nostri Francie fronteriis, duxerimus deputandum et mandaverimus quibuscumque justiciariis et subditis nostris ut eidem circa id obediant et prestent consilium et favorem ; clamorque multiplex hujusmodi subjectorum nuper ad nos venerit quod multi malignantes a regno ipso banniti, cum nonnullis complicibus, circa dictas fronterias in comitatuum

Hanonie et Cameracenii terris et finibus latitantes et declinantes, ut compleant liberius sue malignitatis conceptus dicti militis semitas, cum eum in remotis senciunt, faciunt in regno ipso insidiosos insultus quos reperiunt de subjectis eisdem et bonis suis propria violencia rapientes, aliquos occidentes, alios mutilantes, aliquos extra regnum nostrum ipsum transferentes, alios diversis aliis crudelibus injuriis affligentes, in nostrum opprobrum et jacturam hujusmodi subjectorum ; nos desiderantes quod malefactores ipsi compertantur celeriter et sperantes quod per dilectorum nostrorum burgenses et habitatores villarum Duaci et Orcheiarum vicinorum latibulorum eorumdem malefactorum diligenciam circumspectam malefactores ipsi facilius promptiusque et commodius valeant deprehendi, placet nobis et volumus mandamusque dictis burgensibus et habitatoribus quod ipsi dicto obedientes militi nostro et prebentes ei manu forti et opere efficaci circa id consilium et juvamen, sicque de propinca devotione et circumspectione fideli commendari mereantur a nobis in ipsius militis vel deputati ab eo commitius malefactores ipsos cum complicibus extra loca sacra capiant ubicumque, et sicut ordinaverit idem miles noster vel deputatus ab eo, ducant ad nostros carceres, ut ab eodem milite vel deputato ab eo recipiant digna factis.

Datum Parisius, die secundo maii, anno Domini M° CCC° vicesimo secundo.

Donné comme dessus, le XV jour de mai, l'an dessus dit.

1001

1322, juin.

Jugement échevinal déclarant certains chirographes trouvés dans la huge d'un échevin, dénués de valeur officielle.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 32.

Il est dit par jugement par eskevins en plaine hale, ch'est asavoir Watier Pikete, Watier Treppel, Pieron Le Leu, Lanvin Pilate, Jehan de Vregelay, Jehan Boinebroke, fil Pieron, Jakemon Painmoulliet, fil Jehan, Jakemon de Landast, Baude Porchelet, Symon de Saint-Vaast et Lambert A Le Potente, qui entrerent en l'eskevinage II jours devant l'entrée du mois de jule l'an CCC. XXI, que che qui est contenu ens es taules qui furent trouvées en le huge Robert Boine Broke, faisant mencion Wagon Boine broke qui fu et de l'assenement de ses biens, n'est mie tenu por eskevinage.

Che fu fait et jugiet par les dis eskevins, ou mois de juing, l'an CCC. XXII.

1002

1322, 15 août. — Pontigny.

Mandement de Charles IV le Bel au gouverneur des frontières de

Flandre, lui défendant ainsi qu'au bailli de Douai, sur la plainte de la ville, d'exiger des bannis graciés lors de la première venue du représentant du roi les amendes dont ils avaient été libérés de plein droit.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : FF 5.

Challes, par la grace de Dieu roys de France et de Navarre, à nostre amé et feal Eustace d'Enere, nostre chevalier et gouvreneur des frontieres de Flandres, salut et dilection. De par les eschevins et les habitans de nostre ville de Douay, nous est monstré en complaingnant que, comme de tout le tamps passé, quand nostre devancier seigneur de la dite ville, en leur premier avenement en la dite ville, il, ou ceus qui par nos dis devanciers ont esté deputés et envoiez en celi ville pour recevoir les feutéz d'iceli ville et faire les autres solennitéz qui y ont esté acoustuméez de faire, sont alé en la dite ville, il ont rendu à pluseurs bannis la dite ville et les ont remis en icele, par quoi il ne fussent banni pour cas criminel, et quité les amendes que il puent devoir pour les forfaiz pour lesquelz il aroient esté banniz et en estoient quité li dit rappelé, et ainsi en a-il esté usé de tant de tamps qu'il n'est mémoire du contraire ; et comme nous, à nostre avenement, eussiens envoie à la dite ville notre amé et feal chevalier, Pierres de Galart, maistre de nos arbalestriers, pour recevoir en nostre non les feutéz dessus dites et les autres solennitéz, liques à pluseurs bannis pour petiz meffais rendi la dite ville, et leur remist le ban et quita les amendes..., pour les meffaiz pour lesquels il avoient esté banni, si comme tout le tamps passé avoit esté fait par les autres nos devanciers, comme dit est, vous et nostre bailliu de Douay, contre l'usage dit et ou grant grief et prejudice des dis eschevins et de tous les habitans de la dite ville, vous efforcies à tort et de nouvel à lever des dis rappelés les amendes que il devoient pour les meffais pour quoi il avoient esté banni et desquelx il avoient esté quité par le dit maistre des arbalestriers et doivent estre quité selonc ce que dessus est dit : pour quoi, nous vous mandons et commetons que vous, appellé notre procureur ou aucun defendeur competent, de nostre droit vous enqueres diliganment de toutes les choses dites et des circonstances.... et se vous trouvez que elles soient vraies, si cessez et faites cesser nostre dit bailliu de contraindre les dis rappelés de paier les dites amendes et de eus molester pour ceste cause, et se aucuns de leurs biens sont pris pour ce fait, si les leur faites delivrer et les tenes et faites tenir, es choses dessus dites, selonc ce que vous trouveres qu'il ont acoustumé et usé à estre tenu et que vous verres que il appartendra à faire.

Donné à Pontigny, le XV[e] jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens vint et deus.

1003

1322, 1[er] octobre. — Vincennes.

Lettres de rémission de Charles IV le Bel, notifiant, sur le rapport du

gouverneur de Lille et des frontières de Flandres, avoir gracié préventivement des Douaisiens que cet officier avait chargé de s'emparer de Gautier de Wargnies, mort ou vif, et qui, ne pouvant le prendre vivant, l'avaient tué à Fontaine en Hainaut.

FF 1. *A.* ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. — *B.* VIDIMUS du 30 juillet 1323 (Voy. P.J. 1010).

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex, universis quibus has litteras exhiberi continget, salutem. Notum facimus quod, exposito nobis, per dilectum et fidelem Eustachium de Ancra, militem nostrum et gubernatorem Insulensem et fronteriarum Flandrensium, quod ipse commiserat Johanni de Tortequenne, patri, Johanni et Geraldo Rousselli, fratribus, et Guillelmo de Wautres et illis quos secum ducere vellent, quod ipsi Walterum de Warigny, quem, pro pluribus excessibus et maleficiis per eum commissis, constabat sibi de regno nostro fore bannitum pluraque crimina in regno ipso commisisse post bannum, ubicumque, extra loca sacra, caperent, mortuum sive vivum, quique dicti commissarii et illiquos secum duxerunt, eumdem Walterum in villa de Fontanis, in comitatu Hanonie, repertum, quia ipsum, sine gravi periculo et dampno irreparabili, capere et ducere vivum nequibant, interfecerunt, nos, attentis consideratisque cum diligentia et pensatis factis hujusmodi et super ipsis plenius informati, crimen, si quod forsan prefati commissarii et illi quos secum duxerunt seu eorum aliquis commiserint, tollentes et abolentes omnino omnem penam criminalem et civilem, si quam propter ea incurrerint, eis remittimus et quittamus de speciali gratia et plenitudine regie potestatis, mandantes quibuscumque justiciariis et subditis nostris [et] requirentes omnes alios quatinus prefatos commissarios et illos quos, sicut premittitur, duxerant secum vel eorum aliquem contra gratiam hujusmodi non impetant vel molestent.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Datum apud Vincenas, prima die octobri, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo.

(Sur le repli) : Alia signata per regem, ad relacionem de domino de Roya, sed corretta per vos.

JACOBUS DE VIRTUTE.

1004

1322, 11 octobre. — Vincennes.

Mandement de Charles IV le Bel au gouverneur des frontières de Flandre, sur la plainte de la ville au sujet des bannis qui infestent la région, d'autoriser les habitants, munis d'une lettre échevinale attestant qu'ils se rendent à leurs affaires, à porter les armes pour leur défense.

ORIGINAL scellé sur simple queue : FF 1.

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex, gubernatori fronteriarum Flandrie, salutem. Exponi nobis fecerunt habitatores ville Duacensis quod plures qui, propter sua demerita de regno nostro banniti sunt, eisdem habitatoribus, dum ad suas mercaturas vel negocia se transferunt, multas injurias, molestias et jacturas frequenter inferre presumunt, ipsos invadendo, robando et verberando, quorum etiam aliqui per dictos bannitos fuisse dicuntur interfecti. Quare, ex parte dictorum habitatorum nobis humiliter supplicato ut super hiis eorum paci et securitati providere dignaremur, vobis, ex gratia speciali quam dictis habitatoribus facere volumus in hac parte, committimus et mandamus quatinus quibuscumque habitatorum predictorum, quandocumque extra dictam villam pro suis negociis se transferre voluerint et nobis litteras dictorum scabinorum exhiberint, per quas dicti scabini asserunt quod ipsi habitatores verisimiliter timentes de dictorum bannitorum invasione, ad sua sunt processuri negocia, sine fraude licentiam deferendi arma, pro sua et bonorum suorum defensione, in hac parte, auctoritate nostra per vestras litteras concedatis, usque ad tempus de quo videritis expedire. Damus autem omnibus justiciariis et subditis nostris presenter in mandatis, ut dictos habitatores, pro hujusmodi delatione armorum modo facienda premisso, non inquietant nec inquietari permittant.

Datum apud Vincennas, XI die octobris, anno Domini millesimo CCC° vicesimo secundo.

1005

1323, 16 février.

Relation de la conduite des échevins dans un différent survenu entre eux et le bailli, qui refusait de leur laisser juger un bourgeois incarcéré pour un délit commis contre un sergent du roi, prétendant que ce dernier étant sujet royal, le cas devait lui être réservé ; réclamation du Magistrat au gouverneur des frontières de Flandre qui, d'accord avec le bailli, gracie l'inculpé, lequel est mis en liberté, mais subit néanmoins une pénalité du Magistrat.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première de forme un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol 43-44. — *B*. Fol. 1'-2.

Comme en l'eschievinage Wibbert Le Quievre, Eubert Painmoulliet, Jaquemon Le Clœur, Baude de Deuvyeul, Amand de Gand, Bernard Catel, le jone, Jehan de Goy, Jehan dit Baillieu Crecque et leurs compagnons, qui entrerent ou dit eschevinage deux jours devant l'entrée du mois d'aoust, l'an de grace mil III^c XXII, Jaquemins Li Mors, bateres de lainnes, bourgois de Douay, entour le Saint-Jehan decolacé l'an dessus dit, eust mis main par mal sur Pierot d'Erchin, sergent du roy noseigneur, à Douay, en l'office du dit Pierot faisant, et desquira le dit Pierot et tant le detira et saqua que tous deux queirent à terre ;

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

toutesvoies, le dit sergent amena le dit Jaquemin par devant les dis eschevins, en eulx monstrant et disant le desquirure et le villenie que le dit Jaquemin lui avoit fait comme à lui, qui estoit sergent du roy, dont li dit esquevin ensegnierent qu'il fust mis en le prison de le ville jusques à leur dit. Liquelz sur ce y fu mis et tenus par une grant espace de temps, et, en dedens, dit fut par pluiseurs fois des eschevins dessus dis à Gillon Du Lieu Saint-Amant, adont bailli de Douay, qu'ilz estoient prest et apparelie d'aller avant contre le dit Jaquemin et de lui corrigier selon son meffait, eux enfourmés du dit fait par ceulx que le bailli en vorroit faire oyr. Le bailli dessus dit proposant et disant que aux dis eschevins n'en appartenoit mie la congnoissance du dit fait ne ly execucions à jugier, comme li fais eust esté fais sur ung sergent du roy, et que à lui appartenoit pour le roy ; et les dis eschevins proposoient et disoient au contraire que de tous cas qui escheoient et eschieent en la ville de Douay et en l'eschevinage, tant en tel cas comme devant est dit comme en autres, ilz en avoient la congnoissance et le jugement et non autres, et de ce estoient-ilz en bonne saisine, eulx et leurs predecesseurs. Et sur ce, se trahirent à messire Witasse d'Encre, chevalier du roy notre seigneur, adont gouvreneur de par le roy des frontieres de Flandres, en le requerant que au dit bailli commandast que du dit Jaquemart leur laissast aler avant et que, en leur dicte saisine, ne les vaulsist laissier tourbler ne empeschier et que prest estoient de le informer de le dicte saisine. Et sur ce, le gouvreneur dessus dit se deut aviser, et pour l'opposicion, le dit Jaquemin demoura en la dicte prison et apres ce grant espace de temps, lui conseilliet sur ce, le dit gouvreneur envoya le dit bailly par devers les dis eschevins en plaine halle et leur dist, de par le dit gouvreneur, que le dit gouvreneur et lui meismes s'asentoit que le dit Jaquemin fust delivrés de le dicte prison et que grace lui faisoit et quittoit tout ce qu'il porroit avoir meffait du cas dessus dit et l'amende aussi. Pourquoy, les dis eschevins dirent par enseignement au dit bailli qu'il envoiast querre le dit Jaquemin et, à leur enseignement, l'envoya querre en le dicte prison et fu amenéz par devant les dis eschevins en plaine halle : lesquelz dirent qu'il en otast le main, et sur ce, l'en hosta ly baillis dessus dis. Si est assavoir que, non contrestant grace que le dit gouvreneur et le bailli dessus dit eussent fait au dit Jaquemin, par ce que souffissaument s'estoient forméz de l'outrage que le dit Jaquemin fist, si comme dit est, au dit sergent en sen office faisant, ilz le bannirent par loy un an et un jour de le ville et rendirent à 50 lb. au seigneur.

Ce fu fait par les dis eschevins, en plaine halle, XVI jours el mois de fevrier, l'an CCC. XXII.

1006

1323, 7 mars.

Jugement échevinal condamnant à divers bannissements différentes personnes ayant fomenté une émeute contre les marchands de blé.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première de forme un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 48-49. — *B*. Fol. 6v-9.

Edit. : [Brassart (F.)], *Emeute contre les marchands de blé, du 28 octobre* 1322, 135-141 ; d'après B.

Donné par extrait soubz le contre-seel aux causes de le ville de Douay, hors d'un registre en parchemin estans en le halle de la loy et eschevinage d'icelle, ouquel sont registrées pluiseurs usances faites par les eschevins oudit lieu, depuis le mardi aprez le vintisme jour de Noel, l'an mil II^c IIII^{xx} VI [1], jusques au premier jour de mars, l'an mil CCC IIII^{xx} XVII, ce qui senssuit.

Che sont les personnes qui furent banny de le ville de Douay, li ung à tousjours et li autre à termes, pour l'esmeute qu'il firent pour cause du ble, le jœsdi devant le feste de Tous les Sains, l'an mil CCC et XXII [2].

1. Jacquette, femme Jehan Espilliet, Margot Cauche, furent banies à tousiours de la ville de Douay, pour ce qu'elles dirent et crierent en hault en plain Marquiet, par pluiseurs fies, en enheudisant le commun de mal faire, que à malle hart fust pendus tous li communs quant il n'avoient fait ce qu'il avoient empris et qu'il n'avoient tout tué et qu'il ne s'estoient feru es plus grans et es plus drus et que jamais n'y venroient si bien appoint. Et disoient que s'elles avoient sieutes, elles ferroient le premier cop. Et ne demoura mie en elles que, par leurs mauvaises lanwes et par leurs mauvais parlers, si grans mesquielz n'avient en le ville que jamais n'eust esté restoré. Et ce fut li ocoisons pour quoy on les banny. Et fu dit en le bannissure que bien seussent que se, puis ceste heure en avant, elles estoient jamais à nul jour tenues ou povoir ne en l'eschevinage de ceste ville, ou en feroit justice si comme d'enfouir toutes vives. Et aveuc ce, par jugement, on caupa as dites Jaquette et Margot les langues, pour leurs mauvais parlers et outrageux qu'elles avoient dit, si con dessus est dit.

2. Jehans de le Loge, mariscaux, fu banis à tousjours de le ville de Douay, pour ce que ou point que aucun du commun estoient esmeu, si con dist est, il fist aller pluseurs du commun devant le maison Collart Le Mignot et les enheudisoit de monter amont et d'effondrer les greniers de le dicte maison et de prendre le blé qui y estoit à force. Et ce fu li occoisons pour quoy on le banny. Et fu dit en le banissure que bien sceust se, puis celle heure en avant, il estoit jamais, à nul jour, tenus ou povoir ne en l'eschevinage de ceste ville, on en feroit justice si con de le teste caupper.

3. Havius des Freres Meneurs, porteur au sacq, fu banny à tousjours de le ville de Douay, pour ce que, en le dite esmute, il estoit garnis d'armes molues qu'il tenoit en se main et enheudisoit pluseurs du

(a) *Voy. la feuille de garde du registre.*

1. Le 21 janvier 1287.
2. Le 28 octobre 1322.

commun de mal faire et d'aler effondrer les greniers et les nez au Rivage et as balles. Et ce fu etc... Et fu dit à le bannissure etc...

4. Jaquemins de Salau fut bannis de ceste ville 20 ans et 20 jours, pour ce que, en le dicte esmute, il enheudisoit et esmouvoit pluseur du commun à aller as néz et as greniers prendre le ble. Et ce fu etc...

5. Colins dis Hatreaux Li Grans fu banis de ceste ville 20 ans et 20 jours, pour ce que, en le dicte esmute, il disoit pluseurs mauvais parlers esmouvables, en enheudisant le commun de mal faire. Et ce fu etc...

6. Collins Li Boursiers, d'Arras, fu bannis de ceste ville 20 ans et 20 jours, pour ce qu'il dist devant pluseurs du commun que s'il eust eu sieute, il fust aléz en le maison d'aucuns bourgois de ceste ville prendre du ble as sacs et aultrement et se nulz lui eust denée, il l'eust tantost tué. Et ce fu etc...

7. Jaquemars Li Cordiers, de Hennin, fu banis de ceste ville 20 ans et 20 jours, pour ce que en onssievant aucuns qui estoient malmeult en le dite esmeute, pour ce que uns porteres les rabassoit de mal faire, li dis Jaquemes dist au dit porteur : « Sire, vous soies pendus, quant vous ne les avez laissiet tout tuer ». Et dist à ung bourgois de ceste ville que s'il eust eu sieute, il eust tout premiers commenchiet à li tuer. Et ce fu etc...

8. Jehans Li Escos, filz Jehan L'Escot, fu banis de ceste ville 10 ans et 10 jours, pour ce qu'il dist qu'il vaulroit que on coppast tous les marcans les testes, par quoy ly sans en courust aussi fort et aussi grandement comme la riviere et il deust premiers commenchier. Et ce fu etc...

9. Miaulins Li Potiers, foulons, fu banis de ceste ville 10 ans et 10 10 jours, pour ce qu'il disoit en le dite esmeute pluseurs mauvais parlers et esmouvables ou marquiet au ble, en disant que s'il avoit telz 40 ou 60 qu'il estoit, il tueroit tout et feroit le pis qu'il porroit. Et ce fu etc...

10. Gillos de Clary, le feures, fu banis de ceste ville 10 ans et 10 jours, pour ce qu'il dist en hault, devant plenté de gens, que tous les marchans de blé qu'il trouveroit boutans leurs mains es sacqs ne en carette pour accater blé, il leur copperoit les puing. Et ce fu etc...

11. Pieres de Pesquencourt Baude Brisars Launnes Musars Pieros Touppes, li teliers Jehan Tarin	Tout chil 5 furent banny de ceste ville, chacun 5 ans et 5 jours, pour ce que, par pluseurs fois, il dirent en hault, au marquiet au bled et ailleurs, pluseurs gros et mauvais parlers pour esmouvoir le commun et le bonne gent de le ville. Et ce fu, etc...
12. Colars Li Machecliers, linges teliers Leurens Li Barbiers	Furent banny de ceste ville chacun trois ans et trois jours, pour ce que, par pluseurs fois, il dirent en pluseurs lieux pluisieurs gros parlers et esmouvables. Et ce fu etc...

13. Et est assavoir que li eschevin tiennent toutes les bannissures dessus dites pour vilain cas, tant celles à tousjours comme celles qui sont à années, soit de vint ans, de dix ans, de cincq ans et de trois ans.

Les personnes dessus dites, bannies pour cause du ble, furent banis VII jours en march, l'an mil CCC et vint-deux.

Donné par ladicte coppie comme dessus.

Ainsi signé *(a)* : J. DE LASSISE.

1007

1323, 21 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un écuyer, envers un individu, pour achat de mercerie.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jakemon Lalemant.

Sachent tout cil qui sont et ki avenir sont ke Oliviers de Kieri, escuiers, doit et a enconvent conme se propre dete loial, à Jakemon Lalemant u a celui qui ceste letre ara, 50 s. de par., pour boines denrées et loiaus de mercerie, que il li a vendues, creues et delivrées à lui et à sen conmant, et bien s'en tient li dis Oliviers asols et apaiies, si con il a reconut ; à rendre et à paier dedens le jour Saint-Remi proçain venant qui ert l'an M. CCC et XXIII. Et se ceste dete n'estoit rendue et paie au dit Jakemon u à celui qui ceste letre ara, dedens le terme qui dis est, li dis Oliviers li rendroit tous cous, frais et damages qu'il y aroit u feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de sen paiement, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste letre ara, sans autre prœve faire, avœch le dete devant dite. Et avœch chou, vœt li dis Oliviers et a otriet que li dis Jakemes u chius qui ceste letre ara puist doner dou sien, pour le dite dete arequerre et faire avoir, à quel signeur de terre u justice qu'il volra, desi au quint de toute le dite dete, sans le principal dete ne les convenences devant dites ramenrir. Et en plus grant seurté, li dis Oliviers oblige et a obligiet en droit, en loy et en abandon, lui et tous ses biens, mœbles et non mœbles, catels et hiretaiges, presens et avenir, enviers tous signeurs et toutes justices, partout ù qu'il les ait, en tele maniere que li dis Jakemes u chius qui ceste letre ara le puist prendre et faire prendre à lui et au sien, partout ù qu'il l'ait, saisir et arrester, par quel justice qu'il volra, vendre et despendre conme le sien, dusques à tele convenence que ci-devant est dite.

A ceste convenence furent conme eschevin Jehans Li Monnars dit Des Lices et Jehans d'Avennes.

L'an de grasce M. CCC et XXIII, el mois de juing, XXI jour.

(a) « Collation faicte », B.

1008

1323, 2 juillet.— Arleux (?).

Lettres du châtelain d'Arleux relatant la paix faite entre la ville de Douai et un écuyer, ancien compagnon de Gautier de Wargnies, à la demande de la seconde partie, pour ses divers méfaits qu'elle a accomplis envers la communauté et qu'elle répare par des pélerinages.

Original scellé de quatre sceaux pendant sur double queue, celui de droite manquant : FF 3.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront ou oront, Jakemes de le Court, castelains à Mgr Jehan de Flandres de sen castiel d'Allœs, salut. Sachent tout comme Jehans Dou Mur, escuiers, de se volenté, eust esté à prendre et à enmener un bourghois de le ville de Douay en le compaingnie de Watier de Waringny, qui, sans cause et sans raison, s'estoit maisement meus enviers le dite ville de Douay, et le dit bourghois euscent mené et transporté hors du royaume de France et le mist li dis Watiers à raenchon, si com li dis Jehans a dit et recognut, et avœc chou, ait li dis Jehans Dou Mur depuis fait plusieurs enfraintures à le dite ville sans cause et sans raison, si com il a recognut ; et sour chou, à le congnissance dou dit Jehan soit venu que à maise cause avoit fait li dis Watiers le prise dou dit bourghois et les enfraintures et que à tort s'estoit meus contre le dite ville de Douay ; pourquoi, il qui est dollans et repentans de chou qu'il fu en le compaignie du dit Watier à le dite prise faire et as autres enfraintures, a suppliet et fait suppliiet as eschevins et à le communauté de le dite ville de Douay que il peust venir à boine pais et à boine amour à eaus et à le dite communauté et il estoit pres et apparellies de l'amender jusques à leur volenté. Si est asavoir que li eschievin et li communautés de le dite ville de Douay sont encliné et descendu à le supplication du dit Jehan, en tel maniere que li dis Jehans Dou Mur, dedens les quarante jours apres chou qu'il rara le royaume de France, en nom d'amendise, doit faire chiunc pourciessions en chiunc jours sollempneus, teus qu'il plaira as eschievins de le ville de Douay, qui pour le tamps seront, avœc les pourciessions des meres eglises ou des plus grans des chiunc boines villes chi-apres nommées, ch'est assavoir Arras, Cambray, Tournai, Lile et Ypre, sitost qu'il en sera semons ou requis des eschievins de la ville de Douay ou d'autrui de par eaus. Et doit aler li dis Jehans à ces pourciessions em pur, le coté deschams, sans caperon et sans huvet et doit raporter ou renvoiier lettres as eschievins de le ville de Douay des eschievins des dites chiunc boines villes que il ait souffissaument fait les dites chiunc pourciessions en le maniere que dit est et que il ait recognut et dit les causes pourquoi il les aroit faites. Et doivent li eschievin de le ville de Douay envoiier, se il leur plaist, avœc le dit Jehan, pour savoir se lesdites pourciessions fera souffissaument, en le maniere que dit est. Et dedens le demi-an apres chou que li dis Jehans

raroit le royaume de France, il doit mouvoir pour aler à Mgr Saint-Jakeme en Galisse, et faire le dit voiage bien et souffissanment et doit raporter lettres dou liu ou de persome souffisant as eschievins de Douay que bien ait fait le dit voiage et souffissanment. Et se li dis Jehans voloit faire le dit voiage avant que il reust le royaume de France, faire le puet et en doit estre quités, mais qu'il en raporte lettres que fait l'ait souffissanment, si com dit est, et faire les dites pourciessions apres quant il raroit le royaume, si com dit est. Et s'il avenoit, que ja n'aviegne, que li dis Jehans Dou Mur estoit ou fust en deffaute d'auchune des pourciessions ou dou dit voiage faire, si con dit est, bien et souffissanment, fust de tout ou de partie, il vœt et a otriet, et à chou boinement s'est obligies, que il soit atains de pais brisie et que li eschievin de le ville de Douay ou autres pour eaus le puissent sivir et faire sivir partout comme ataint de pais brisie. Et parmi les coses dessus dites bien et souffissanment faites et aemplies, com dit est, li dis Jehans demeure et demoura à tous jours en boine pais et en boine amour envers les eschievins et le communauté de le dite ville de Douay et li eschievin et li communautés de le dite ville envers lui, de toutes les coses qui avenues sont jusques au jour d'uy, sauf les drois du roy nosingneur en toutes coses.

Et pour chou que toutes les coses dessus dites soient fermes et estaules..., je, Jakemes de le Court, castelains devant nommés, à le priere et à le requeste des eschievins de le ville de Douay et dou dit Jehan Dou Mur, en tiesmongnage de verité, ai ches presentes lettres seelées de men propre seel, et pri et requier as hommes de fief Mgr devant dit de sen castiel d'Allœs que, em plus grant seurté et tiesmongnage des coses dessus dites, y vœlent metre leur seauls avœc le mien. Et nous, Jakemes Delassus, Jakemes de Tortekenne et Robiers, fius Landri d'Allœs qui fu, homme de fief à Mgr Jehan de Flandres devant dit de sen castiel d'Allœs, à le priere et requeste dou dit castelain et pour chou que nous fumes present à toutes les coses dessus dites recognoistre, en tiesmongnage de verité, avons mis nos seauls à ches presentes lettres, avœc le seel dou dit castelain, qui furent faites en l'an de grace mil trois cens et vint et trois, deus jours el mois de julle.

1009

1323, 2 juillet. — Arleux (?).

Lettres du châtelain d'Arleux relatant la paix faite entre le fils et la famille d'un bourgeois de Douai, tué par un ancien compagnon de Gautier de Warigny, et le meurtrier, sur la demande de ce dernier, qui répare son crime par des pèlerinages.

(Extraits).

ORIGINAL scellé de quatre sceaux pendant sur double queue : FF 3.

Les parties omises reproduisent identiquement la P.J. précédente.

A tous chiaus...., Jakemes de le Court..., salut. Sachent tout, comme Gilles de Nœfville dis Pentecouste, maisement meus de se volenté entre lui et Watier dit le Page, euscent mis à mort Jakemon Le Viel, bourghois de Douay, viers Le Castiel en Cambresis, à le cause de le wiere que Watiers de Waringny avoit contre le ville de Douay, si que li Gilles dist, douquel fet li dis Gilles fu desadvoés dou dit Watier de Warigny, si com li dit Gilles a dit et recognut, et sour chou, à le congnissance dou dit Gillon soit venu que à maise cause l'avoit fait et que à tort s'estoit meus contre le dit Jakemon ; pourquoy, il qui est dollans et repentans de chou que il li avint onques, a suppliiet et fait suppliier à Jehan Le Viel, fil dou dit Jakemon, et à ses amis que il peust venir à boine pais et à boine amour à lui et à ses amis et il estoit pres et apparellies de l'amender jusques à leur volenté. Si est assavoir que li dis Jehans Li Viaus et si amit sont encliné... à le supplication dou dit Gillon, en tel maniere que li dis Gilles, dedens etc..., et dit les coses pourquoi il les aroit faites. Et doit li dis Jehans ou si amit,... envoiier... Et dedens le demi-an apres chou que li dis Gilles raroit le royaume de France, il doit mouvoir pour aler en le terre et ou royaume de Chypre et là demourer par l'espasse d'un an tout plain et siervir à l'hospital ou en autre liu souffissant, nommeement pour l'ame dou dit Jakemon Le Viel, et doit raporter lettres dou maistre de l'hospital ou d'autre personne souffissant qu'il ait tout celui an demouré et siervi ou celi terre et royaume. Et se li dis Gilles voloit faire le dit voiage etc..., si com dit est. Et dedens l'an apres chou que li dis Gilles seroit revenus dou dit royaume de Chypre, il doit aler à Mgr Saint-Gilles en Prouvenche et doit raporter lettres... Et s'il avenoit... que li dis Gilles... estoit... en deffaute... Et parmi les coses,... li dis Gilles de Nœfville demœre et demoura à tous jours en boine pais et en boine amour enviers le dit Jehan Le Viel et ses amis et enviers les eschievins et le communauté de le ville de Douay ; et li dis etc... enviers lui.

Et pour chou..., jou Jakemes de le Court..., ay ches presentes lettres seelées de men propre seel... Et nous,... homme de fief..., avons mis nos seauls à ces... lettres...

Et furent faites deus jours el mois de jule, l'an de grasce mil trois cens et vint et trois.

1010

1323, 30 juillet.

Lettres du prévôt et des échevins de la ville de Cambrai, relatant la paix conclue par devant eux et des échevins de Douai entre cette ville et ceux de ses habitants meurtriers de Gautier de Wargnies, d'une part, et les parents de la victime, de l'autre, sous la réserve que son fils encore mineur viendra à sa majorité jurer l'accord. — Validation par un notaire apostolique et impérial du diocèse.

Original scellé sur cordelettes de soie rouges : FF 4.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront u orront, li prevos et li esquievin de le cité de Cambray, salut en Notre-Signeur. Sachent tout que, en le presence de nous, dou tabellion publike et des tiesmoins chi-desous escris, à chou et pour chou appielés et pries, Wibiert Le Kievre et Bernart Catel, le jouene, adont esquievins de le ville de Douay, Lanvin Pilate et Jaquemon Painmoulliet, vies esquievins de le dite ville de Douay, ou nom d'iaus, de Jehan de Tortekenne, le pere, Jehan Roussiel, Grart Roussiel et Willaume de Wautres et de toute le communaulté et le Conseil de le dite ville de Douay et pour iaus, d'une part, et Robert de Waregni, pere jadis Watier de Waregni, frere Robert, canonne reguler de l'abbeye de Bonne-Esperanche de l'ordene de Premonstret, signeur Huon de Waregni, capellain perpetuel en l'eglise Sainte-Crois de Cambray, Jehan Morel, de Waregni, Gulhon Le Borgne, de Waregni, Jakemon de Waregni, clerch, et Manessier de Waregni, clerch, enfans dou dit Robert et freres dou dit Watier jadis, ou non d'iaus et de tous leurs amis et pour iaus, d'autre part, à Cambray, en le cambre de le maison de le pais, leur nous prevos et esquevin devant dit nous assamblons pour le besogne de le dite cité de Cambray et pour autres besongnes aussi quant nous en sommes requis, personelment estaulis, li devant dit Robiers de Waregni, peres dou dit Watier jadis, freres Robers, sires Hues, Jehans, Gilles, Jaquemes et Manessiers, enfant dou dit Robert et frere dou dit Watier jadis, ont fait pais et concorde, bonne et loial, et se sont pacefiiet et concordet bien et loialment à Jehan de Tortekenne, le pere, Jehan Roussiel, Grart Roussiel et Willaume de Wautres devant dis et à tous ch'aus de leur compengnie, qui furent à l'homicide qui fu faite en le personne de Watier de Waregni, freres as enfans dis, et à tous chiaus qui pour cest homicide poroient estre hait et à tous les esquevins vies et nouviaus et toute le communaulté et le Conseil de le ville de Douay devant dite, en le fourme et en le maniere comme chi-apres s'ensuit. C'est asavoir parmi 100 lb. de par. que li dis Robers de Waregni, peres dou dit Watier de Waregni jadis, en a rechus et eus en boins florins de Florenche, cascun florin compteit et paiiet pour treze s. et quatre d. par., par les mains des devant dis Wibert Le Kievre et Bernart Catel, le jouene, adont esquevins, Lanvin Pilate et Jaquemon Painmoulliet, vies esquievins de le dite ville de Douay, paians et delivrans pour les devant dis Jehan de Tortekenne etc..., et pour tous chiaus etc..., sauf le droit le roy de Franche en toutes choses, qui, de l'homicide devant dit, par ses lettres ouvertes seelées de sen seel, desqueles li teneurs est chi-desous contenue, en a quittiet et quitte les devant dis Jehan de Tortekenne..., et tous..., et aussi parmi cent lb. de par. que li devant dit Wibiers Li Kievre et Bernars Catel, Lanvins Pilate et Jaquemes Painmoullies ont mis pour les devant dis Jehan de Tortekenne etc..., pour leur compengnons et pour leur aidans par devers Robiert Soumin, no recheveur de Cambray, en tel monnoie que dit est. Lesquels 100 lb. de par., Gobins, enfans et fils dou dit Watier de Waregni, qui mors est, lequels Watiers fu fils dou dit Robiert de Waregni, si comme dit est, ara et devera avoir,

quant il ara sen eage, se il vœt tenir le pais devant dite ; et se li enfes devant dit, quant il ara sen eage, ne voloit tenir le dite pais, les dites 100 lb. de par. revenront à Jehan de Tortekenne etc..., u à l'un d'iaus u à celui qui ces lettres ara, en tel monnoie qui devant est dite, par ensi que li devant dis Robiers de Waregni et si enfant ausi tenront adies le pais qu'il ont faite et ne conforteront ni aideront d'iaus ne de leur amis l'enfant dou dit Watier en ce cas. Et s'il avenoit que li enfes dou dit Watier trespassoit devant chou qu'il euist sen eage, les dites 100 lb. revenroient frankement au dit Robiert de Waregni, pere dou dit Watier. Et est encore acordé entre les dites parties que Robers de Waregni, peres dou dit Watier, doit faire bonne et souffissant seurtet dusques à le valeur de siept-vins lb. de par. d'yretaige souffissant : à lequele seurtet, li devant dis Jehans de Tortekenne etc..., u li uns d'iaus u chius qui ces presentes lettres ara se puissent traire pour ravoir les 100 lb. par., en ce cas leur li enfes dou dit Watier, qui aroit sen eage, ne vaurroit mie tenir le pais devant dite. Pour lequele seurtet prendre et rechevoir ou non de Jehan de Tortekenne etc..., li devant dit esquievin, vies et nouviel, de le dite ville de Douay, qui denommet sont par devant, ont estauli par devant nous et en no presence Herbiert, com dist le petit Lamparlier, et li ont donnet plain pooir de faire autant en ce cas que il feroient, se il i estoient present ; et especialment, de faire delivrer à Robiert, pere dou dit Watier, les dites 100 lb., quant li dis Herbiers ara rechut le seurtet devant dite et adies par amendement de nous prevost et esquievins de Cambray devant dis, s'auchune chose i avoit de tourble. Et ont et aront li dit esquievin de le dite ville de Douay, vies et nouviel devant nommé, ferme et estaule tout chou que par le devant dit Herbiert en sera fait, sour l'obligation de tous leur biens. Et parmi ces choses devant dites, li devant dis Robiers de Waregni et si enfant devant dit et cascuns d'iaus ont quittiet et quittent bien et loialment les personnes devant dites, tous leurs amis et leur aidans, les esquievins vies et nouviauls, le Conseil et toute le communaulté de le dite ville de Douay dou fait et de l'homicide devant dit. Et ont promis et enconvent, sous leur propres sairemens pour chou corporelment prestés, à tenir et à avoir d'iaus et de leur amis boine pais et concorde as personnes devant dites et à leurs amis et aidans, as esquievins etc... Et que il, ou cas leur li enfes dou dit Watier, qui aroit sen eage, ne volroit mie tenir le pais devant dite, confort ne aywe d'iaus ne de leur amis il ne feront ne donront au dit enfant ne conforteront ni aideront le dit enfant en ce cas, sour mouldre et sour estre ataint et convaincut de mouldre et de pais brisie et de mauvais fait, en quelconque lieu qu'il poroient estre trouvet, sans nul remede et adies le pais devant dite tenue et demorant en se vigheur. Et toute le pais et concorde devant dite, li dessus dit esquievin, vies et nouviel, de le dite ville de Douay devant nonmet ont promis et promettent sour leur fois et sour leur sairemens pour chou corporelment prestés, ou nom de toutes les persones devant dites, des esquievins etc..., à tenir et à warder bien et loialment et entirement au devant

dit Robert de Waregni et à ses enfans devant dis et à tous leur amis, sauf le droit le roy de Franche en toutes choses, si comme devant est dit ; et ont renonchiet et renonchent li dis Robiers et si enfant devant dit à toute exception de forche, de peur, de lesion, de deception, à tout remede d'apiel, à toute bares, cavillations, manieres, moiiens et deffenses et benefisce de restitution en entire, à deception outre le moitiet de juste pris et loial, à exception de monnoie nient nombrée, nient comptée, nient baillie et nient rechute, à toute aywe de droit et de loy et especialment au droit qui dist general renunciation nient valoir, et à toutes les autres choses qui, contre le teneur de ces presentes lettres, leur porroient aidier et as devant dites personnes et à leurs amis, as esquievins etc..., grever u nuire.

Li teneurs des lettres le roy de Franche est tels qui chi s'ensuit :

Karolus etc... *(Voy. plus haut P.J.* 1003).

Datum apud Vicennas, prima die octobris, anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo.

En tiesmoingnage desquels choses, nous prevos et esquievin de le cité de Cambray deseure dit, avons fait escrire ces presentes lettres par Mahiu dit Masenghe, clerch, tabellion publike chi-desous escript et signer de sen signe acoustumet et seeler de no seel douquel nous usons et volons user.

Donné l'an de grasce mil trois cens et vint et trois, le semmedi devant le feste Saint-Piere aoust entrant, qui fu le penultismes jours dou mois de jule.

Et jou Mahieus de Masenghe, clers de le dyocese de Cambray, par le auctorité no Saint-Pere le pape de Romme et de l'empereur, tabellions publikes qui, à le pais et à le concorde et toutes les autres choses avant dites faites, si comme dit est, fui presens à Cambray, en le cambre de le maison de le pais, avœc pourveaules hommes et saiges, Jehan de Clagni, prevost, Warnier de Fressies, Adam L'Orfevre, Mahiu de Montegni et Jehan d'Espinoit, esquievins de le dite cité de Cambray, et nobles hommes et saiges, Mgr Grart, signeur d'Aubi, con dist Tourbet, et Mgr Jehan de Wendin, chevaliers, Gillion Dou Lieu Saint-Amant, bailliu de Douay, maistre Jehan de Cavillon, clerch, Gerart de Pallencourt, escuiier, et Bauduin de Vimi, bourgois de Cambray, tiesmoins à chou appielés..., ai ces presentes lettres, dou commandement dou prevost et esquievin, escripte de me main, asquels jou ai mis men signé acoustumet avœc le seel douquel li dit prevos et esquievin de Cambray usent en ce cas et en autre, requis sour chou et pries des parties devant dites l'an et le jour devant dis, en le indiction sizisme, l'an septime de le coronation no Saint-Pere, Mgr Jehan, par le divine Providence pape XXIIme.

1011

1323. 10 août. — Cambrai.

Lettres du bailli et des hommes de fief de la dame de Marquion, relatant

l'engagement que lui firent les grands parents paternels du fils mineur de Gautier de Wargnies d'une terre tenue d'elle en fief, comme garantie de la paix qui, conclue entre la famille du mort et la ville de Douai, pourra être jurée par l'enfant à sa majorité.

Copie contemporaine non scellée : FF 2.

Sacent tout etc *(a)*, que comme il fust ensi que persones demourans et habitans à celui jour en le ville de Douai euwissent Watier, con disoit à che jour de Wareigni, occis por debas meus entre le dit Watier et les persones ki le fait pooient avoir fait, et avint que, por bien de pais, li eskievin et li consaus de le ville de Douai et autres boines persones ki s'en meslerent avœc, por bien et por Diu, fisent une pais as freres au dit Watier, ki estoient kief au dit Watier, leur frere, de costé de par pere et de par mere, et à Robiert de Wareigni, qui peres estoit au dit Watier, et fu voirs que li dis Watiers de Wareigni avoit un enfant, qui ne avoit que 3 ans ou environ, si con disoit, et que ferme pais ne pooit estre faite à l'enfant desi adont que il aroit sen eage, avint-il en le pais faisant que 100 lb. par. que li dis Robiers de Wareigni, taions au dit enfant, devoit avoir. Et là s'accorderent bien li enfant au dit Robert, ki estoient frere au dit Watier, qui le pais avoient emprise. Et se il avenoit, quant li enfens ara sen eage, qu'il ne vosist le pais tenir, il convenroit que Robers rendist les 100 lb. à une fie, et por chou ne demourroit mie, se li enfes ne voloit le pais tenir, que on ne euwist pais à tous les autres amis dou mort de tous costés. Et se il avenoit cose que li enfes au dit Watier alast morir avant que il euwist sen eage, li denier demeurent à Robert de Waregni, et por chou que on ne set de le mort u de le vie l'enfant, a li dis Robers, il et demiselle Uzille, se femme, mis et raporté en main de signeur, lui et se femme, werpi et desireté 17 mencaudées de tiere ou environ por le prisie de 140 lb. par. de quoi il deut faire le seurté ; et por chou, se il faisoit seurté de 140 lb., si seroit-il quittés por rendre les 100 lb. par., se li enfes ne voloit tenir le pais. Et siet celle terre ou tieroir de Pullencourt, tenant au kemin de Cambrai, au liu con dist à Vaus et tenant à l'un les à le tiere de Cantinpret, et doit li tiere demourer en le main dou signeur dusques adont que li enfes ara sen eage. Et se il avenoit que Robiers de Waregni, ki ces deniers a rechus, qui taions est à l'enfant, alast morir avant ke li enfes euwist sen eage, ne puet ne doit li sires rechevoir en foi ne en hommage nul hoir à Robert de cel fief ki reportés est, dusques adont ke li enfes sera tous aagies et qu'il ara le pais ki a esté faite de sen pere, tenue à ferme. Et encore, se il ne le voloit tenir, poroient et deveroient li eskievin de le ville de Douay ou leurs consaus, se Robiers estoit en defaute de rendre les 100 lb. à l'enfant, se il voloit le pais tenir, ou à chiaus de Douay, se li enfes ne voloit celle pais tenir, pueent tant de cel hiretage vendre que por ravoir 100 lb. de par. tout à une fie. Et à che s'est acordés li dis Robiers et demisielle Usille, se

(a) *Sic.*

femme, con le puet bien vendre sans eaus appieller, se il estoient en defaute de rendre les 100 lb. ; et ont renonchiet tout doi ensanle et cascuns par le foi de leurs cors, ke il n'i sevent empechement ne ensonniement. Et avœc tout che, disent li homme par conjurement dou signeur, ke il ne savoient empechement ne cose nulle en cel hiretage, par quoi il ne peuwist et deuwist bien demourer en le main dou signeur, tant et si longement que li enfes ara sen eage, pour bien aemplir toutes les convenences deseure dites. Et renonça li dis Robers et se feme à tout le droit ke il avoient en l'iretage, desi adont ke ces convenences seroient aemplies. Et à ces convenences se acorda comme sires et i fu appiellés des parties, Jehans de Lousart, baillius de Markoig, liutenans de me dame de Markoing, Hues Li Alars, Jehans Gladouwains, Colars de Riuvelli, Jakemars Paisans, Gilles de Loussart, demiselle Maroie, femme Bertout de Graincourt, et Thumas de le Bare.

Che fu fait à Cambray, viers l'eglise Saint-Geri, en le maison me dame de Markoing, en l'an de grasce M. CCC et XXIII, le jour Saint-Leurench.

1012

1323, 26 août.

Chirographe échevinal de la sentence rendue par deux arbitres choisis par un tisserand et un savetier dans un différend venant de dettes contractées par le second envers le premier, et qui avaient amené une plainte judiciaire du créancier.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est dis et ordenanche Jakemon d'Aire et Bernart Le Filier, arbitres sour les debas meus entre Pieron de Dorgni, tisseran, et Adan Le Mikiel, chavetier.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que comme debas fust meus entre Pieron de Dorgni, tisseran, d'une part, et Adan Le Mikiel, d'autre part, sour chou que li dis Pieres li demandoit 6 s. par. que il li avoit prestés, si qu'il disoit, et si li demandoit 11 s. par. pour le parpaie d'une cote hardie que il li avoit vendue, si qu'il disoit. Desquels coses li dis Pieres avoit fait clains sour le dit Adan, lesquels clains li dis Adans cacongna, por çou qu'il maintenoit que, des dettes dessus dites, il avoit paies pluiseurs parties, si qu'il disoit. Desquels debas devant dis, li dites parties, usées de boin conseil, por bien et en non de pais, s'en misent sour Jakemon d'Aire et sour Bernart Le Filier comme en arbitres u amiaules pacefieurs ; et promisent et eurent enconvent les dites parties, par leurs fois fiancies corporelment et sour 10 s. de par. de paine, à tenir et à emplir du tout, dou haut et dou bas, tout chou que li dit arbitre en diroient u ordeneroient, por mius fait que laissiet : lequel dit li dit arbitre devoient dire dedens les octaves dou jour Saint-Jehan decolassie proçain avenir, l'an mil CCC et XXIII.

Or, est assavoir que li dit arbitre ont oïes et entendues les demandes et les raisons des dites parties et oïs et examinés les dites parties par leurs sairemens et tous les tesmoins que cascune partie a volut conduire et amener. Et sour chou, li dit arbitre sont alet à conseil à preudommes et sages. Et parmi le boin conseil qu'il ont eu, li dit arbitre dient et prononchent en leur dit, tout doi d'un acort, por le mius qu'il sevent, que li dis Adans est tenus de paiier au dit Pieron, por les 2 claims devant dis, 10 s. de par. : c'est assavoir le tierch dedens le jour de Toussains proçain avenir, l'autre tierch dedens le jour Nostre-Dame Candeler apres ensivant, et l'autre tierch dedens le jour de Paskes ensivant apries[1]. Et se li dis Adans defaloit d'aucun de ches paiemens devant dis faire, jours seroit eskeus de tout chou qui à paiier seroit de le dette devant dite. Et si dient encore li arbitre devant dit en leur dit que cascune des dites parties renge et pait contans as dis arbitres 4 s. de par., pour le despens des dis arbitres et des dites parties, et que les parties paiechent aussi 12 d. par. au clerc, por sen salaire. Et si dient encore li arbitre devant dit en leur dit que les dites parties rengent et paiechent à Biernart Le Filier les lois et les clains teles que li dis Bernars les y doit avoir, c'est assavoir li dis Adans les 2 pars et li dis Pieres le tierche partie. Tout chou que chi-deseure est dit, enjoingnent li dit arbitre as dites parties à tenir et à emplir, sour leur fois et le paine devant dite.

A cest dit dire et prononchier furent comme eskievin Jehans de Mons et Jehans Li Monnars.

Che fu dit et prononchi et XXVI jours el mois d'aoust, l'an mil CCC et XXIII.

1013

1324, 23 mai. — Paris.

Mandement de Charles IV le Bel au bailli d'Amiens, sur la plainte élevée par les échevins contre la volonté de l'agent public de rattacher à sa juridiction la ville, qui dépendait de la prévôté de Lille, de faire une enquête et, le cas échéant, de se désister de ses prétentions.

Vidimus original, autrefois scellé sur double queue : FF 5.

A tous ceus qui ces lettres verront, Jehan Loncle, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que nous avons veu les lettres notre seigneur le roy, seellées de son grant seel, contenant tele fourme.

Karolus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, bailliyo Ambianensi vel ejus locum tenenti, salutem. Ex parte scabinorum ville Duacensis fuit nobis expositum graviter conquerendo, quod, licet dicta villa cum suis pertinentiis fuerit et existat in et sub immediato ressorto preposlture nostre Insulensis et a vestra balliva et ejus ressorto separata omnino, nichilominus, vos, scabinos, habitatores et manentes in villa predicta,

1. Le 15 avril 1324.

absque potestate commissionis seu mandati specialis a nobis super hoc vobis facti, adjornari coram vobis seu coram preposito nostro Bellequercus facitis pro vestre libito voluntatis, ut asserunt, et ad judicium evocari, in ipsorum conquerencium grande prejudicium et jacturam. Quare vobis precipiendo mandamus quod si, vocatis evocandis, ita esse vobis constiterit, ab evocatione et adjornamento hujusmodi desistentes omnino aut facientes desisti, scabinos et habitatores et manentes predictos, extra preposituram Insulensem predictam, in et sub qua cubantes et levantes existunt, ut dicitur, contra ordinationes rerum et patrie consuetudinem, nullatenus trahi vel adjornari, ad cujuslibet partis adverse instanciam, permittatis aut etiam faciatis.

Datum Parisius, XXIII die maii, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto.

Et nous, en cest transcript, avons mis le seel de la prevosté de Paris, le samedi apres Penthecouste, l'an mil CCC vint et quatre dessus dit [1].

1014

1324, 24 mai. — Paris.

Mandement de Charles IV le Bel au bailli de Douai d'ouvrir une enquête sur la plainte portée par la ville et les six villages jouissant du marais de Flines contre l'abbé de Saint-Amand, qui, en surélevant le pertuis du trou de Marillon, avait arrêté la navigation et inondé la région.

Vidimus original, autrefois scellé sur double queue : DD 398.

A tous ceus qui ces lettres verront, Jehans Loncle, garde de la prevosté de Paris, salut. Sachent tuit que nous avons veu les lettres notre seigneur le roy, seelées de son grant seel, contenant ceste fourme.

Karolus, Dei gratia Francie et Navarre rex, baillivo Duacensi vel ejus locum tenenti, salutem. Ex parte scabinorum et mercatorum ville Duacensis ac habitatorum sex villarum participantium in marisco de Felines, fuit nobis expositum graviter conquerendo, quod licet septem planche in quadam parte ripparie vocate *au trau de Marillon*, in et de mensura septem digitorum in latitudine duntaxat sint et esse consueverunt ab antiquo, nichilominus, abbas Sancti-Amandi in Pabula numerum dictarum plancharum augmentari fecit, ut dicti conquerentes asserunt, et calceyam circumquaque elevari, in tantum quod prata, campos unbladatos et nemora ab alia parte dicte ripparie existentes inundari et submergi sepius contingit necnon et cursum aque a suo canali propter hoc deviari et diverti, ut dicitur, novitatem dictis conquerentibus ibidem circa hoc indebite faciendo, in ipsorum conquerencium grande prejudicium... ; unde tibi precipiendo mandamus quatinus, si, vocatis evocandis, ita esse repereris, novitatem et alia

1. Le 9 juin.

in premissis per dictum abbatem indebite facta et appositi amoveri et ad statum pristinum et debitum reponi... facias, non permittens... novitates, impedimenta... inferri. Si vero super hiis oriatur inter partes debatum, ipso ad manum nostram tanquam superiori posito, exhibeas eisdem partibus super hoc adeo celeris justicie complementum, quod ad nos proinde non referatur deinceps querela.

Datum Parisius, die XXIII maii, anno Domini M° CCC° vicesimo quarto.

Et nous en cest transcript avons mis le seel de la prevosté de Paris, le samedi apres Penthecouste, l'an mil CCC. XXIIII dessus dit [1].

(Sur le repli) : Collation faite.

1015

1324, mai env.

Relation de la querelle survenue entre l'abbé de Saint-Amand et le bailli de Douai, en raison de la résistance opposée par le premier au second, venu au pertuis du trou de Marillon, pour faire enlever les changements précédemment indiqués que l'abbé y avait apportés.

ORIGINAL ou COPIE contemporaine sur rouleau non scellé : DD 398.

CHI APRES S'ENSUIT LI FAIS QUI FU FAIS PAR LE BAILLIU DE DOUAY ET D'ORCHIES AU TRAU DE MARILLON, QUI EST EN LE RIVIERE D'ESCARP ET DES RELIGIEUX DE SAINT-AMAND CONTRE LE DIT BAILLIU ET SES SERGENS.

Primo, li rois nos sires a le warde de le riviere d'Escarp, qui keurt parmy le ville de Douay et va à Saint Amand et de là en le mer, en laquele il a un liu appelé le trau de Marillon, qui est pries de Saint-Amand, et sour cele riviere a plusieurs villes, especialement 6, c'est assavoir Flines, Auchy, Orchies, Coustices, Raisce et Bouvegnies, qui ont leur pastourage sour la dicte riviere. Et en cely trau a un edefyce, qui retient l'iaue et le fait desvoiier du cours, par lequel les nes menans les marchandises passent et vont, et le fait tourner as molins des religieus de Saint-Amand. Et est et doit estre cis edefices de 7 plankes tant seulement et chascune de 7 paus de haut, et plus n'en i puet avoir ne de plus grant hauteur. Et le sourplus, li baillius doit faire oster, car se plus en y avoit, ce seroit si grans empeecemens que l'iaue seroit si grande par deseure que li pays seroit couvert de yaue et li pasturage perdu et le navie ne porroit courre deseure ces plankes por le grandeur de l'yaue ne dessous por le petiteche, car ensi li pais seroit adamagies et li rois nos sires i perderoit le droiture que il y a en le marchandise, car elle seroit perdue. Et du tamps que li pays estoit au conte de Flandres, li quens avoit la garde de icele riviere et faisoit oster par se

1. Le 29 juin.

main tous les empeechemens qui fais u mis y estoient en quelconque tresfons que ce fust, et ce faisoit ses baillius de Douay especialment de Douay jusques au dit trau et en icely. Et depuis que li rois ont le dit pays en sa main..., il a tousdis en le garde la dicte riviere et a fait oster tous les empeechemens qui fait ont esté en le maniere dessus dicte, et en a eu les amendes, les pourfis et les emolumens, et a ades esté fait par le bailliu de Douay, especialement entre Douay et le dit trau et ou dit trau aussy, car il est de le baillie... de Douay..., et avœques ce encore de oster les 7 plankes, toutes fois que l'iaue a esté trop grande, especialement quant il en ont esté requis des 6 villes desus dites, et ont par pluseurs fois alé de an en an par le dicte riviere et osté les empeechemens et especialement ou dit trau tout paisiblement.

Ore, avint nagaires que li religieux de Saint-Amant, par leur volenté et contre rayson, firent metre ou dit trau 10 plankes u plus et encore de plus grant largheur et hauteur que elles ne devoient estre : par quoy, si grans empeechemens vint que l'iaue fut si grans deseure que li pais fu tous noiies et navie ne poroit courre. Et fut denoncie à Gille Dou Liu Saint-Amant, bailliu de par le roy de Douay et d'Orchies, et requis de cheus du pays, especialement de cheus des dites 6 villes, que il ostat cely empeecement ; et sur ce, li dis baillius, qui pluseurs fois i avoit esté et usé en avoit de par le roy par pluseurs fois et qui veoit clerement le damage du roy et du pais, appela des hommes liges du roy et ala au liu dessus dit comme baillius du roy et ou non de li... et en continuant sa dicte saysine, et fist appeler les desus dis religieux et vinrent de par aus et comparurent li provos, moinnes de l'eglyse et leur maires et fu veus li lius et li ouvrages que li dis religieus y avoient fait faire et diligaument regardés par le baillius et les dessus dis hommes et autres qui avœques i estoient, et leur apparut clerement et notorement qu'il i avoit plus de 7 plankes et jusques à 10 u plus et que novellement i avoit esté fait et qu'il faisoit si grant damage au roy et au pais, si que dit est. Pourquoy, li diz bailliu commanda, en le presence des hommes du roy et par leur consel, as dis provost et maieur que il ostaissent le dit empeecement : liquel respondirent asses despiteusement qu'il n'en feroient riens et que il n'obeiroient de riens à ly ; et sour ce, li baillius, par le consel des hommes, prist des ouvriers et de par le roy les mist et estably por depechier et oster le dit empeechement. Et adont, li dis prevos et maires qui partis s'estoient, revinrent au liu, acompagnies de grant plenté de gens armées, et prirent par leur forche les dessus dis ouvriers qui estoient ouvrier du roy, et un batel et grant fuyson de martiaus et d'autres harnas qui estoient le roy, et tout emmenerent à Saint-Amand, non contrestant ce que li dis baillius leur deffendy par pluseurs foys, car la force estoit à eaus, et apres, li dis baillius les requist à avoir et en ala à Saint-Amand et rendre ne les vaurrent et les tinrent 17 semaines en prison. Et quant li baillius se vit porforchies et empeechies de faire sen office et de user du droit du roy, il vint as eschevins de Doay et leur commanda de par le roy que il li

fesissent avoir des gens de le ville por aler avœques ly ; et chil, qui ne vaurent ne oserent desobeir, li en baillierent : liquels les mena avœques des hommes du roy ausi au dit liu et fist oster le dit empeechement et deffendi de par le roy que on ne le refesist point. Et lors, li maires des religieux, qui presens estoit, commanda tantost le contraire, et por ce, li ballius mist main à luy de par le roy et por le force et por le prise des ouvriers devant faites ; et tantost, li dis maires mist main au dit bailliu et li dist que il ostast sa main de luy u il li feroit oster en tele maniere que li diable l'emporteroient. Et alors, li baillius monstra as hommes la force, rebellion et despit que on ly faisoit en son ballivage et se party. Et depuis, li dis religieus se sunt plaint du bailliu pour couvrir leur meffait, qui lais et despiteux est contre le roy no signeur. Et de ce fait est enfourmés li gouvreneres des frontieres et a trouvé tout le fait desus dit veritable, et ce puet-on savoir à ly, et l'a avoé au droit du roy et por icely garder.

1016

1324, 1er décembre.

Chirographe échevinal de la vente à l'encan d'une rente foncière pécuniaire sur une propriété bâtie, faite à un individu par des exécuteurs testamentaires d'un défunt, en vue de payer ses dettes et avec l'assentiment du Magistrat.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : Ch'est wers Simon Buée.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont ke comme il fust atiré et concordé XXIX jours el mois de jule, l'an mil CCC. XXII, par les eskevins en plaine hale, c'est asavoir Ricart Boinebroke, Wautier Pikete, Wautier Treppel, Lanvin Pilate, Pieron Le Leu, Jehan Boinebroke, Jakemon Painmoulliet et leurs conpaignons, que tout li heritage et toute li value que Bernars Pilate dis Bouars avoit au jour de sen trespas, qui sont contenu es rolles, qui sont avœc le dite atirance en le hale, sont mis en le main Lanvin Pilate, fil le dit Bernart Loart, Jehan de Dewiœl, Bernart Le Pilier et Sawalon Estraignet, pour vendre ces heritages et toute le dite value et les deniers del vendage convertir marc à marc et lb. à lb. as personnes qui sont denommées en un rolle qui est avœc le dite atirance, selonc ce que chascune personne y a, dont les debtes sont signées et approuvées au kief du non des dites personnes, si comme il est plus plainement contenu en le dite atirance et es dis rolles, il est asavoir que li dis Lanvins, Jehans, Bernars et Sawales se traisent apres che par devant eskevins en plaine hale et leur requisent que, pour aquiter l'ame du dit Bernart, il vausiscent faire crier en vente 14 s. par. de rente par an à heritage qui estoient demouré, si comme il disoient, des biens le dit Bernart, à prendre et à

avoir sour le maison et le tenement qui fu Hanikote Le Cangeur, qui siet ou Praiel derriere le molin Tauvoie, sour l'ewe, se le tient aujourd'ui Jehans de Brebiere, carpentiers, si comme il dient. Et sour che, fust criiet à plaine breteske, par l'assent des eskevins en plaine hale, que li dit 14 s. de rente estoient vendu 100 s. de par., à 5 s. de recrois et 2 s. pour le paumée, et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis ; et en dedens ches 7 jours et 7 nuis, pluiseurs paumées y furent frues et pluiseur denier-Dieu donné, et as deerains y fu Simons Buée à 7 lb. et 10 s. par. Et fu derekief criet à plaine breteske que tant estoient li dit 14 s. de rente vendu et que se nuls en voloit plus donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis, et nuls ne soit venus avant qui tant ne plus en ait volu donner. Pourquoy, sachent tout que li dit 14 s. de rente dessus dit sont demouré, par le vertu du cri dessus dit, au dit Simon Buée pour les 7 lb. et 10 s. dessus dis qu'il en a paiet et delivret as dis Lanvin, Jehan, Bernart et Sawalon, dont il se tienent bien absols et apaiet, si comme il ont reconnut. Et parmi tant, li dis Lanvins, Jehans, Bernars et Sawales, par l'assentement des eskevins en plaine hale, ont quitet et werpit au dit Simon tous ches 14 s. de rente dessus dis, à prendre cascun an hiretaulement sous le lieu dessus dit et li ont enconvent à conduire et à warandir dusques au dit des eskevins, comme commis à ce faire de par eskevins.

A cest werp et à toutes les coses dessus dites furent comme eskevin Eubiers Painmouillies, Amans de Gant, Baudes de Dewiœl, Jehans de Goy, Pieres Li Clers, Simons de Saint-Vast, Jehan Calaouars et leur conpaignon en plaine hale.

Che fu fait en l'an de grace mil CCC. XXIIII, le premier jours dou mois de decembre.

1017

1325, janvier.

Chirographe échevinal de la plégerie passée par trois personnes, sous obligation et solidairement, en faveur de l'acheteur à un individu de la moisson prochaine en blé d'une pièce de terre sise à Wasiers près Douai.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Andriu de le Crois.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Gossuins d'Estrées ait vendut à Andriu de le Crois la vesture de 6 rasieres de terre avesties de vers bles, seans ou terroir de Wasiers, entre le moustier et le mœlin, por despoullier dou dit Andriu u de sen conmant à l'aoust qui ert l'an M. CCC et XXV, si com li dis Andrius dist, il est assavoir que Pieres de Rokegnies, demourans dela le Pont-de-Raisce, Grars Li Viaus et Maroie de Marke, meskine Gossuin d'Estrées, ont reconnut

et reconnoissent que il doivent et ont enconvent, cascuns por le tout comme se propre dette, à conduire, à warandir et à faire porter paisieule au devant dit Andriu u à celui qui ceste lettre ara la vesture des 6 rasieres de terre dessus dites à l'aoust qui ert l'an M. CCC et XXV. Et se le dis Andrius u chius qui ceste lettre ara ne pooit goyr paisieulement, à l'aoust devant dit, de la vesture des 6 rasieres de terre dessus dites et il i avoit empeechement por l'oquison de Gossuin d'Estrées u de ame de se partie, li devant dit Pieres, Grars et Maroie li ont enconvent, et cascuns por le tout, à rendre et à paiier, por la vesture de cascune rasiere de le terre dessus dite, 14 rasieres de blet, à 8 d. par. pres dou milleur cascune rasiere par le prisie des priseurs de Douay et à le mesure de Douay, et à livrer à Douay partout dedens les portes là ù kars u karete pora kariier sans mauvais engien, et à paier dedens le jour Saint-Remi qui ert l'an M. CCC et XXV. Et avœc çou, il li ont enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages que il i aroit u feroit par le defaute de lor warandissement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc la vesture des 6 ras. de terre dessus dites. Et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins d'endroit Grart Le Viel et Marien de Marke. Et tout ensi con chi-deseure est dit, l'ont Pieres, Grars et Maroie devant dit enconvent sour eaus et sour tout le leur, partout ù que il l'ont et aront, en tele maniere que Andrius devant dis u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre, saisir et arrester, vendre et despendre comme le sien, dusques à plain acomplissement de toutes les convenences dessus dites. Et avœc çou, Pieres devant dis veut et otrie que Andrius devant dis u chius qui ceste lettre ara puist donner dou sien à quel signeur de terre, à bailliu u à quele justice qu'il vaura, dusques au quint de toute la vesture des 6 ras. de terre dessus dite, dont il ne poroit goyr paisieulement à l'aoust devant dit pour l'oquison dou dit Gossuin u de ame de se partie, et sans riens des convenences dessus dites amenrir. Et en toutes les coses dessus dites, Pieres, Grars et Maroie devant dit renoncent et ont renonciet à tous privileges de crois pris et à prendre et à tous autres privileges, à tous respis d'apostole, de legas, dou roy de France et de toutes autres personnes, empetrés et à empetrer, à toute ayue de droit et de fait, à le bourghesie de Beaukesne et de Liebourc, au droit con dist general renonciation non valoir et entirement à toutes les coses qui, d'endroit ces convenences u aucune d'icelles, lor poroient aidier et valoir et au devant dit Andriu u à celui qui ceste lettre ara poroient grever u nuire. Et tout ensi con chi-deseure est dit et deviset, l'ont Pieres, Grars et Maroie devant dit enconvent, par leur fois fiancies corporelment, à faire et à tenir bien et loialment, sans venir de riens encontre par eaus ne par autrui.

A ces convenences furent con eschevin Wibiers Li Kievre et Simons de Saint-Vaast.

En l'an de grasce M. CCC et XXIIII, el mois de jenvier.

1018

1325, 27 février.

Chirographe écherinal de la vente à l'encan d'une habitation rurale de la banlieue, achetée par un individu au profit pécuniaire du créancier d'un débiteur insolvable, qui s'était obligé spécialement sur elle pour le paiement de blé acquis du dit créancier.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est aheritemens Gillon Lothin.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont ke conme Gosses d'Estrées fust tenus et obligies par lettre d'eskevinage de Douay, à lui et à tout le sien, envers Nicholas de Goy, fil Wibiert de Goy, en le sonme de quatre-vins et onze lb. de par., pour vente de ble à paier à chertains termes qui passé sont, et de che en eust li dis Gosses fait au dit Nicholas propre about et especial, entre les autres coses, sour sen manage assis dehors le porte d'Arras, joignant au manage Lanvin Bouart, d'une part, et au manage Ricart Pilate, d'autre part, pour vendre et pour despendre, se il en estoit en defaute de paiement, et il en fust en defaute : par quoy, li dis Nicholas se traist par devers les eskevins en plaine hale et leur requist que ses dis eskevinages li fust acomplis et que li dis manages à lui obligies fust cries en vente, par quoy, en descont de le dite somme d'argent, il fust paies des deniers de le vendue d'ichelui manage. Et des dis eskevins par plaine hale fu dit au dit Nicholas qu'il meismes quercust markeant qui le vausist acater et il estoient appareilliet d'aler avant en l'us et en le coustume de le ville ; et li dis Nicholas amenast par devant les eskevins Gillon Lothin, qui en donna le denier-Dieu pour 20 lb. de par. Et sour che, par l'assentement des eskevins en plaine hale, fu criet à plaine breteske que tant estoit vendus li dis manages à vint s. de recrois et dis s. pour le paumée, et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens sept jours et sept nuis, u li dite vente se passeroit ; et en dedens ces sept jours et sept nuis, nuls ne vint avant, qui plus en vausist donner. Pourquoy, il est asavoir que, par le vertu du cri dessus dit, li dis manages est demourés heritaulement au dit Gillon, parmi les vint lb. de par. dessus dit. dont il a fait plain paiement au dit Nicholas de Goy ou descomt de le debte devant dite. Et l'en ont mis li eskevin par plaine hale en possession paisivle comme en sen boin heritage, parmi les rentes chi-apres nommées, que li dis manages doit, si conme on dist, sour toutes rentes : ch'est asavoir 15 s. de par à Jakemon Pelerin, 10 s. as Malades de Douay, 5 capons et 5 s. douysiens à l'hospital des Wes, 4 capons et 4 s. douisiens à le livrée des canonnes de Saint-Piere.

A chest aheritement et à toutes les coses dessus dites furent conme eskevin en plaine halle Wibiers Li Kievres, Jakemes Li Clœres, Eu-

biers Painsmouillies, Jehans de Goy, Simons de Saint-Vaast et leur conpaignon.

En l'an de grace mil CCC. XXIIII, XXVII jours el mois de fevrier.

1019

1325, 24-25 avril.

Chirographe échevinal du choix de deux arbitres, pris sous obligation par le fils et les exécuteurs testamentaires d'un individu mort, d'une part, et un écuyer, son neveu, de l'autre, dans un débat concernant des prêts d'argent faits par le défunt à sa sœur, belle-mère de l'écuyer, et que son fils réclamait à ce dernier.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est compromis maistre Willaume Catel, doiien de l'eglise Saint-Piere, et Grart de le Ville, arbitres sour les debas meus entre le testament Bernart Catel, d'une part, et Jehan, dit Patoul de Sin, escuiier, d'autre part, l'ainnet.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que comme debas et contens fust et ait estet meus entre les executeurs dou testament Biernart Catel, l'ainsnet, qui fu, d'unne part, et Jehan dit Patoul de Sin, escuiier, d'autre part, sour chou que li dit executeur demandoient au dit Jehan Patoul, por le cause de Ivete Catel, qui fu mere à demisiele Marien Pikete, feme au dit Patoul, pluiseurs sommes de deniers que li dis Biernars Cateus avoit prestés à le dite Ivete, se suer, ou tamps qu'il vivoient, si que li dit executeur disoient. Desquels debas devant dis et de tout chou entirement que li une partie saroit u poroit demander à l'autre, pour coi ne de coi que che fust, por le cause et l'okison des deniers dessus dis, jusques au jour d'ui, Waghes Cateus, fius au dit Biernart Catel, ou non et pour le dit testament à chou et pour chou souffissaument estaulis des testamenteurs le dit Biernart, si comme il dist, et li dis Jehans Patous dessus dis s'en sont mis sour honnerables hommes et discres, c'est assavoir maistre Willaume Catel, doiien de l'eglise Saint-Piere de Douay, et Grart de le Ville, comme en arbitres u amiaules pacefieurs. Et ont promis et enconvent les dites parties, par leur fois fiancies corporelment et sour 60 lb. de par. de paine, à tenir et à emplir dou tout, dou haut et dou bas, tout chou que li dit arbitre en diront et ordoneront, pour mius fait que laissiet, parmi le boin conseil qu'il en aront : lesquels 60 lb. de par. de paine, li partie paieroit, qui contre le dit u l'ordenanche des dis arbitres iroit, le moitiet de le dite paine à le partie qui leur dit tenroit et l'autre moitiet de le dite paine à quelconkes signeur, bailliu u justice que li partie qui le dit tenra le vaurra donner et otriier, pour le dit faire tenir et por le paine dessus dite faire venir ens. Et pour çou, ne demourroit mie que leur dis u leur ordenanche ne fust tenus fermes et estaules à tous jours.

Et de le dite paine, se li dis Waghes y enkeoit pour le dit testament, doit-on ouvrer par le conseil des eskievins. Et si ont li dites parties enconvent sour eaus et sour le leur, partout ù qu'il l'ont et aront, à tenir et à emplir le dit et l'ordenanche des dis arbitres, sour leur fois et le paine devant dite, et à delivrer et desdamagier les dis arbitres et leur clerc de tous les cous, frais, despens et damages que il aroient u feroient, en quelconkes maniere que ce fust, por l'okison de cesti mise, juskes à leur dit. Et si se sont les dites parties à çou acordées et assenties que li dit arbitre puissent dire leur dit u leur ordenance des debas dessus dis en atre, en moustier, en diemenche et en jour de fieste et à quelconkes heure qu'il volront, les parties presentes et non presentes, sauf chou que elles i soient appelées souffissaument des dis arbitres, et que leur dis u leur ordenance vaille autant con s'il estoit dis hors d'atre et de moustier et en jour qui ne fust mie diemences ne fieste et que se les parties y estoient presentes. Et sour chou, li dit arbitre em prisent le fais de le mise en eaus et ont enconvent par leur sairement à sauver et à warder loiaument à leur pooir le droit des dites parties et à dire leur dit u leur ordenanche dedens le jour de close Paske proçain avenir [1], s'adont en sont sage ; et s'il n'en estoient sage, si le pueent li dit arbitre ralongier 15 jours sivans apries.

A cest compromis et à toutes les coses dessus dites furent conme eskievin Simons de Saint-Vast et Jehans Calouars.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXV, le nuit Saint-Marc, el mois d'avril.

1020

1325, 27 avril.

Chirographe échevinal de la sentence rendue par les arbitres dans le débat précédent.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est dis et ordenance maistre Willaume Catel, doiien de l'eglise Saint-Piere de Douay, et Grart de le Ville, arbitres.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que, comme debas et contens fust meus entre Waghon Catel, pour le cause dou testament Biernart Catel, l'ainsnet, sen pere, qui fu, à chou et por chou souffissaument estaulis des testamenteurs le dit Biernart, si conme il dist, d'une part, et Jehan dit Patoul de Sin, escuiier, d'autre part, sour chou que li dis Waghes li demandoit, à le cause dou dit testament, pluiseurs sommes de deniers que li dis Biernars Cateus avoit prestés à Ivete Catel, se suer, mere à demisiele Marien Pikete, feme au dit Patoul, ou tamps qu'il vivoient, si comme li dis Waghes maintenoit ; desquels debas devant dis les dites parties s'en sont mises sour honnerables

1. Le 30 mars 1326.

hommes et discres, c'est assavoir maistre Willaume Catel, doiien de l'eglise Saint-Piere de Douay, et Grart de le Ville, comme en arbitres u amiaules pacefieurs, et promisent les dites parties, par leurs fois fiancies et sour 60 lb. de paine, à tenir et à emplir du tout, dou haut et dou bas, tout chou que li dit arbitre en diroient u ordeneroient, pour mius fait que laissiet. Et deurent li dit arbitre dire leur dit dedens le jour de close Paske darrain passé [1], se adont sage en estoient, et s'il n'en estoient sage, li dit arbitre pooient ralongier le jour de dire leur sentensse 15 jours ensivant apries, si comme toutes ces coses, aveukes pluiseurs autres, sont plus plainement contenues ens ou compromis sour che fait, que Simons de Saint-Vaast warde par eskievinage, si comme les dites parties dient : lequel jour, les dites parties ralongierent les 15 jours deseure dis, si que faire pooient par le viertu de leur compromis, si que les dites parties ont reconnut. Or, est assavoir que li dit arbitre ont oies et entendues les demandes et les raisons des dites parties, et sour chou, il ont eu conseil de preudommes sages et dignes de foy. Et parmi le boin conseil qu'il ont eu, li dit arbitre dient et prononchent en leur dit, por le mius qu'il sevent, tout doi d'un acort, que li dis Jehans Patous est tenus de rendre et de paiier au dit Waghon, por le cause dou dit testament, pour se partie de 176 lb. par., en 78 lb. et 8 s. par., contet ens 10 lb. par. por une reube que li dite demiselle Maroie devoit au dit Biernart, avaluée le monnoie dou tamps que elle fu prestée à le monnoie qui keurt au jour d'ui. Et ces 78 lb. et 8 s. par., li dit arbitre dient en leur dit que li dis Waghes, pour le dit testament, doit prendre et avoir sour toutes les rentes et les hiretages qui furent le dite Ivete Catel, qui gisent en l'eskievinage de Douay, c'est assavoir 30 lb. de par. des rentes et des hostages de l'an et dou march l'an mil CCC et XXIIII, et 18 lb. et 8 s. par. dedens le jour dou Noel prochain avenir, et 30 lb. de par. sour les rentes et les hostages de l'an et dou march l'an mil CCC et XXV. Et de tous ces deniers paiier, li dit arbitre dient en leur dit que li dis Jehans Patous face boine seurté et souffissant au dit Waghon por le dit testament de ces deniers paiier, ensi que dit est, dedens le mois apres ce dit prononchiet, et tel seurté que jusques au los dou conseil le dit Waghon. Et se aucune cose il avoit de tourble entre les dites parties por l'okison des coses dessus dites, li dit arbitre retienent le pooir en iaus dou declarer en tamps et en liu, et à ce se sont les dites parties acordées et assenties. Tout chou que chi-deseure est dit, enjoingnent li dit arbitre as dites parties à tenir et à emplir, sour leur fois et le paine devant dite, à paiier, ensi que contenu est ens ou compromis sour ce fait.

A cest dit dire et prononchier furent conme eskievin Simons de Saint-Vaast et Jehans Calouars.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et XXV, XXVII jours el mois d'avril.

(Au dos) : Et si dient encore li dit arbitre en leur dit que li dis

1. Le 30 mars 1326.

Jehans Patous face boine quitance et souffissant au dit Wagon, pour le cause dou dit testament, de 25 lb. de par. qui furent laissiet à le dite demisiele Marien, se feme, en le devise de Marien Catel, se taie, qui fu, car li dis Biernars a bien paiies et souffissaument à le dite demisselle Marien en dras, en pennes et en autres joiaus, tant que elle deut de retour les 10 lb. pour le reube d'autre part dite.

1021

1325, 7-30 avril.

Chirographe échevinal de la sentence de trois arbitres choisis par deux individus dans un débat concernant l'apprentissage donné par l'un au frère de l'autre, chaque adversaire se délivrant une quittance générale, avec la garantie d'un plège.

CHIROGRAPHE · FF 672.

(Au dos) : C'est compromis entre Nikaise de Marœl et Colart Watemarie.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke con contens et debas ait esté meus entre Nikaise de Marœul, d'une part, et Colart Watemarie, d'autre part, por cause de Jehanet, frere au dit Nikaise, ke li devant dis Colars devoit aprendre sen mestier, il est asavoir ke les devant dites parties se sont mises dou haut et dou bas sour preudoumes dignes de foi, arbitres et amiaules compositeurs, chi-apres nommés, c'est asavoir en Jehan Le Keur, Andriu Le Roy et Jehan Des Aubiaus, le carpentier ; liquel dit arbitre ont enpris le arbitrage par leur sieremens et ont li dit arbitre oït le demande de cascune partie et les tiesmoins ausi sour cascune demande et conseil-eut des demandes et des tiesmoins ausi tant ke soufire doit et peut, pourquoi li dit arbitre sont d'acord. Et dient ensi en leur dit ke li partie, ki contre leur dit ira, sera enkeue en 100 s. de par. de paine et ke ensi cascuns l'ait enconvent, le moitiet à le partie ki le dit tenra et l'autre moitiet au signeur u justice ki le dit fera tenir. Et pour çou ne demoura mie ke li dis ne soit tenus boins, fermes et estables. Encore dient li arbitre desus dit ke Colars Watemarie renge et paieche 30 s. de par. à Nikaise de Marœul, à paiier as termes ki mis i sont, c'est asavoir 10 s. de par. dedens le jour Saint-Jehan decollassé, ki ert en l'an mil CCC et XXV, et dedens le jour de le Toussains prochain apries ensivant, 20 s. de par. Et si dient li dit arbitre ke Colars Watemarie doit aler à Saint-Nikaise à Rains, pour çou k'il fist faire cose descomvignaule au frere le dit Nikaise, dedens le jour de le mi-aoust, le premier ki vient, si ne demeure par la volonté des arbitres. Encore dient li arbitre ke Jehans, freres le dit Colart, voist ausi à Saint-Jehan d'Amiens avant le jour Notre-Dame mi-aost, le premier ki vient ; et se li dis Jehans ne voloit cele amende faire, si le doit faire li devant dis Colars pour lui, pour çou ke Jehans, li freres le devant dit Colart, fri le garçon, frere au dit Nikaise, d'une

haichiele desous l'œul, si ke le trace i parut. Et parmi les coses dessus dites faites et aenplies, ensi con elles sont chi-devant devisées, Nikaises de Marœul et Colars Watemarie desus dit quitent et ont quiteit li uns l'autre à tous jours, bien et loialment, de tous markies, de toutes convenenches et de toutes les coses ke li uns a enut à faire à l'autre, de quoi ke che soit, pour quoi ke che soit et en quelconke maniere ke che soit, por cose ki avenue soit duskes au jour de hui. Et de toutes les convenenches ki chi-devant sont dites et devisées, sont dete et respondans, cascuns por le tout, por le dit Colart Watemarie, Jehans, freres le dit Colart, et Jehans Li Catiers, et, d'autre part, est pleges pour le devant dit Nikaise de Marœul, Williaumes de Marœul : liques Williaumes a enconvent toutes les ordenances desus dites tenir et aemplir come se propre dete por le devant dit Nikaise. Et tout ensi con chi-devant est deviset, l'ont li devant dit Colars et si plege et Nikaises de Marolles et ses pleges enconvent et creanté par foi fianchie corporelment à faire et à tenir bien et loialment.

A ceste convenenche furent com eskievin Jehans Li Monnars et Grars Dou Temple.

En l'an de l'Incarnation Notre-Signeur mil CCC et XXV, el mois d'avril.

1022

1325, 23 juillet.

Lettres de Guillaume II, comte de Hainaut, accordant aux Douaisiens, meurtriers de Gautier de Wargnies, un sauf-conduit dans son comté jusqu'à la Chandeleur prochaine, sous réserve de leur paix avec la famille du mort.

Original scellé sur simple queue : FF 2.

Guillaumes, cuens de Haynau, de Hollande, de Zelande et sires de Frize, faizons savoir à tous que nous avons donnet et donnons boin respit et sauf conduit pour aler venir et demorer paisivlement par tout en no conteit de Haynnau jusques au jour de le Candelér prochainne que nous atendons et le jour tout, à Jehan Tortekene, le pere *(suivent* 46 *noms)*, pour le mort Watier de Wargny, dont il sont encoupet, sauf chou k'il aient pais fette as proismes dou dit mort.

Par le tesmoing de ces lettres seelées de no seel, données l'an mil trois cens vint et chuinck, lendemain dou jour de le Magdelainne.

1023

1325, 15 août. — Valenciennes.

Lettres de Guillaume II, comte de Hainaut, redonnant à perpétuité, sur la demande de Charles IV le Bel, aux Douaisiens, meurtriers de

Gautier de Wargnies, le libre accès de son comté, sous réserve de leur paix avec la famille du mort.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue : FF 2.

Guillaumes, cuens de Haynau, de Hollande, de Zelande et sires de Frize, faisons savoir à tous que comme Jehans de Tortekane, li peres, etc..., fuissent eskieu de no conté de Haynau pour l'oquison de le mort Watelet de Wareigni, fil Robert de Wareigni, dont il estoient encouppet, nous, à le priere et requeste de... nostre chier et amé seigneur Mgr K[arle], par le grace de Dieu roy de France et de Navarre, leur rendons no terre et no contet de Haynau à tous jours en tant que pour che cas, sauf che qu'il aient pais faite as amis dou dit mort.

Par le tesmoing de ces lettres seelées de no seel, données à Valenchienes l'an mil trois cens vint et chuinc, le jour Notre-Dame en miaoust.

1024

1325, 15 septembre.

Chirographe échevinal de la dette de 70 lb. par. qu'un vallet des échevins devait, sous obligation et avec garantie spéciale sur deux propriétés bâties non hypothéquées, à la ville, qui avait avancé pour lui à des taverniers cette somme, dont le montant sera défalqué de la pension administrative du débiteur.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est convenenche que Jakemes Bridoce, valles de le hale, a fait de che qu'il doit à le ville.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont ke Jakemes Bridoce, valles des eskevins, reconnoist que il doit conme se propre debte, sour li et sour tout le sien, as massars et as clers de le ville de Douay ou à chelui qui ceste lettre ara, sissante-dis lb., douze s. et wit d. par. de boine debte et loial, ou non de le vile et pour le vile, lequele somme de deniers li eskevin de Douay ont paiiet et finé pour lui à pluiseurs taverniers de Douay, asquels li dis Jakemes en estoit tenus, si comme il a reconneu, et bien s'en tient plainement apaies. Et lequele somme de deniers li dis Jakemes a encovent à rendre et à paier, bien et loialment, as massars et as clers dessus dis ou à l'un d'aus ou à cheli qui cheste lettre ara, as termes chi-apres devisés, ch'est asavoir 12 lb. de par. en l'eskevinage prochainement venant, qui enterra 2 jours devant l'entrée du mois de novembre, l'an mil CCC. XXV, et ensi d'eskevinage en eskevinage, 12 lb. de par., tant que li 70 lb., 12 s., 8 d. dessus dit seront plainement paiet. Et doivent estre chil 12 lb. pris et rabatu de le pension que on devera au dit Jakemon chascun esqueuvinage, tant qu'il servira le hale, et s'il ne le servoit, li siens en seroit tenus. Et avœc che, a enconvent li dis Jakemes à rendre tous les cous et les

damages qui y seroient fait par le defaute de sen paiement, duskes au dit des eskevins. Et tout che a enconvent li dis Jakemes à lui et à tout le sien, et nommeement en a-il fait propre about et especial assenement sour tout che qu'il a et pœt avoir à cause de Margot de Dichi, se feme, sour 2 maisons seans l'une d'encosté l'autre ou Pont-Amont, entre le maison Jehan Pain Moulliet, d'une part, et le maison demisielle Marote Pourchelet, feme jadis Jehan Baillieu Creke, d'autre part, en tele maniere que li dit massart et clerc u chils qui cheste lettre ara, s'i puissent traire et à tout le sien, ù qu'il l'a et ara, saisir et arrester, vendre et despendre comme le leur, dusques à plain acomplissement des convenenches dessus dites. Et a reconnut li dis Jakemes qu'il n'a fait about ne assenement ne ne set sour les 2 maisons dessus dites ne sour partie à cheles autre que chestui.

A ceste convenenche furent comme eskevin en plaine hale, Wibiers Li Kievres, Eubers Painsmouillies, Amans de Gant, Baudes de Dewiœl, Bernars Cateus, Jehans de Goy et Simons de Gant et leur conpaignon.

En l'an de grace mil CCC. XXV, XV jours el mois de septembre.

1025

1325, 21 septembre.

Chirographe échevinal de l'adjonction, sous l'autorisation du Magistrat, à deux arbitres pris pour régler un différend, d'un troisième conseiller, et de la prolongation d'un mois du délai primitivement stipulé pour la publication de la sentence.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est li tiers pris et li jour alongiet dou debat meut entre Jakemon *(a)*... de Fenaing et Collart L'Olivier, de Lalaing.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Bietremieus Dou Bos et Jehans Li Ogiers, arbitres dou debat meut entreJakemon *(a)*... dit de Fenaing, d'une part, et Collart L'Olivier, de Lalaing, d'autre part, si qu'il appert ou compromis sor çou fait, dont Wibiers de Goy warde le contre-partie par eschievinage, que, com li doy arbitre devant dit dient, ouquel compromis est contenu que, s'il n'estoient d'acord ou dit arbitrage, qu'il pooient prendre et eslire un preudomme qui fu tiers arbitres avœch aus, par l'assentement des eschevins, et qu'il eurent enconvent à dire leur dit dou dit debat dedens le jour Saint-Remi prochainement venant, s'adont en estoient sage, et sinon, ralongier pooient leur jor par le consel des eschievins ; il est assavoir que li dit doy arbitre, por eaus mieus enformer dou droit des parties et por jiustement et deuwement aler avant et por avoir sor ce boin conseil,

(a) L'écriture est effacée.

ont pris et esliut à tierch Jehan de Tortekenne, le pere, par l'assentement des eschevins ; et avœch, il ralongierent lor jor dou jor Saint-Remi l'an mil CCC. XXV, jusques au jor de Toussains ensuiwant apres.

A che tierch prendre et au dit jour alongier furent com eschievin Amans de Gand et Symons de Saint-Vaast.

L'an de grasse mil CCC. XXV, le jor Saint-Mahiu, el mois de septembre.

1026

1325, septembre.

Chirographe écherinal de l'attestation de la dette due par un individu à un autre au sujet d'une troisième personne.

CHIROGRAPHE : FF 672.

Ramenbranche soit que Mikius de Pikegni a recognut que il doit à Jakemon Longhe Braie 14 s. par., por l'oquison de Thumas de Quiri ; à rendre et à paiier dedens le jour dou Noël prochain venant, qui sera l'an de grasce mil CCC et XXV.

A ceste recogniscance furent comme eschevin Bernars Cateus et Symons de Saint-Vaast.

Che fu fait l'an de grasce mil CCC et XXV, el mois de septembre.

1027

1326, avril.

Lettres du chapitre de la collégiale Saint-Pierre portant arrentement à une femme d'une propriété bâtie, saisie par l'église pour non-paiement de rentes et transférée moyennant par le preneur le paiement d'une rente foncière pécuniaire et des réparations d'un prix déterminé.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, n° 196.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront ou oront, li capitles de l'eglise Saint-Piere de Douay, vagant le diiené, salut en Nostre-Singneur. Comme nous eusons, à œs le capelenie que sires Lanvins d'Estrées tient au jour d'uy, sour le maison et sour tout le tenement qui fu Baude Mingnerant, le jouene, seant en le Grant rue des Wes, dehors le porte, en le ruielle com dist Gillon de Carvin, joingnant au tenement qui fu Baude Mingnerant, le pere, d'une part, et au tenement que Collars Li Magres tient au jour d'uy, d'autre part, vint s. par. de rente à hiretage, et li tenemens devant dis nous soit demourés, pour le dite rente, par saisine demenée par loy, savoir faisons à tous que nous, pour le pourfit apparant de nous.... avons donné et donnons à rente à Aelis Dou Cauchon et à sen hoir toute le maison etc...., à possesser de

le dite Aelis et de sen hoir à tous jours hiretaulement ; par tel maniere que le dite Aelis ou ses hoirs ou chius qui le maison et tenement devant dit tenra en rendera et paiera cascun an, à tous jours,... à nous ou à nos recheveurs ou à le personne qui le dite capelenie tenra, dis s., chuinc d. ob. par., ensi que on paie rentes communement en le ville de Douay ; et doit commenchier etc..., à paier... au march qui serra l'an mil trois cens et vint et sept, et ensi d'an en an à tous jours perpetuelment. Et avœc chou, doit li dite Aelis et a enconvent, sour li et sour tout le sien, à faire d'amendement à le maison..., dedens les deus premieres anées que elle le tenra, de le value des dis lb. par. par le priserie des maistres desseureurs des hiretages de le ville de Douay, sauf chou que nous volons et otrions que, se li dite Aelis avoit fait à le maison... auchun amendement au jour d'uy, que il li vaille. Et parmi tant, nous avons quitet, relaissiet et werpit..., a le dite Aelis et à sen hoir à tous jours perpetuelment tout le sourplus de le rente devant dite et tous les arrierages que li maisons... nous devoit..., jusques au march qui serra l'an mil trois cens et vint et sis.

Et pour chou que toutes les coses dessus dites soient fermes..., nous avons ches presentes lettres seelées dou seel de nostre capitle dessus dit, douquel nous usons.

Données en l'an de grasce mil trois cens et vint et sis, el mois d'avril.

1028

1326, 31 juillet-1er août.

Chirographe du bailli et des hommes rentiers de la collégiale Saint-Amé, relatant le legs fait par une femme aux obits de l'église de toutes ses rentes en blé sur un moulin, propriété ecclésiastique, en vue de la fondation d'un obit familial, la donatrice réservant d'abord l'usufruit de la rente à elle-même et, après sa mort, à un chapelain.

CHIROGRAPHE. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 7.

(Au dos) : C'est contre-escrit warde comme hons rentiers de Saint-Amet maistre Thumas d'Eskierchin.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont, et especialment li homme rentier de l'eglise Saint-Amé de Douay, que Angnies de Harnes est venue en se propre personne par devant Jehan Delatre, bailliu de l'eglise Saint-Amé de Douay, et par devant les hommes rentiers de celi eglise chi-apres nommés, et a li dite Angnies fait se devise et sen testament en tel maniere com chi-apres ert deviset, c'est assavoir de tout chou que elle a et puet avoir de rente de blet par an sour le mœlin Taket, con tient de le dite eglise Saint-Amé ; lequele rente de blet, que elle a et puet avoir de par li u de par sen costé sour le dit mœlin, elle l'a donné et donne pour Diu et en aumosne as obis de le

dite eglise Saint-Amé, por faire un obit cascun an hiretaulement en le dite eglise Saint-Amé por l'ame de li et de tous ses ancisseurs. Et tout cest don devant dit a fait li dite Angnies, par tel maniere et condition que elle puet et doit tenir et avoir toute le dite rente tout le cours de se vie ; et apres le dechies le dite Angnies, toute li dite rente de blet doit estre et revenir à signeur Pieron de Lens, capelain perpetuel en le dite eglise Saint-Amé, se adont est en vie, à tenir celi rente tant et si longhement que li dis sire Pieros ara le vie naturele el cors. Et apries le dechies le dite Angnies et le dit signeur Pieron de Lens, toute le rente de blet devant dite, tele que on le doit à le dite Angnies, doit estre et demourer à tous jours hiretaulement as obis de le dite eglise Saint-Amé pour faire l'obit le dite Angnies cascun an, ensi que chi-deseure est deviset. Et tout cest don devant dit li dite Angnies puet muer et rapieler et metre au nient, toutes les fois que elle vaurra, tant que elle ara le vie el corps.

A cest don et à toutes les coses dessus dites fu conme sires Jehans Delatre, baillius dessus dis, et si furent conme homme rentier maistre Thumas d'Eskierchin, sire Jehans de Viteri, capelains en le dite eglise, Maroie Capelete et Jehane Capelete, se suers.

Che fu fait l'an de grasce mil CCC et XXVI, le nuit Saint-Piere entrant aoust.

(Au dos) : Encore est-il assavoir que si tost que li rente de blet d'autre part dite sera venue et eskeue as obis de le dite eglise Saint-Amet, ensi que d'autre part est dit, li obit de le dite eglise y doivent metre un homme vivant et morant pour le dite rente droiturer.

1029.

1327, 16 janvier. — Paris.

Mandement de Charles IV le Bel au souverain bailli de Lille de cesser, par l'usurpation du titre de gardien des frontières de Flandre, de se faire remplacer par un prévôt dans l'administration propre des habitants de sa circonscription, entre autres de ceux de Douai, mais de les gouverner directement.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : FF 5.

Karolus, Dei gratia Francorum et Navarre rex, Egidio Haguini, baillivo nostro Insulensi, salutem. Cum nos, cum nostri deliberatione consilii et ex causa duxerimus ordinandum quod habitatores villarum de Tornaco, de Douaco, de Insula et plurium aliarum villarum, que antiquitus ressorciebantur coram baillivo nostro Ambianensi, coram te, quem in illis partibus ballivum nostrum deputavimus, tanquam coram baillivo dicti loci, immediate ressorciantur, tu, prout ex parte scabinorum ville de Douaco accepimus, nomen gardiatoris fronteriarum Flandrie tibi attribuere presumens, non obstante ordi-

nacione nostra predicta, quendam ressorti prepositum ipsarum villarum auctoritate tua propria deputasti, coram quo burgenses et habitatores dicte ville de Douaco ressortiri cognuntur, contra ordinationem nostram predictam temere veniendo, de quo quamplurimum admiramur. Quare mandamus tibi quatinus, rejiettis et sublatis hiis presumptionibus dictoque preposito ressorti per te deputato abinde totaliter amoto, ipsos burgenses et habitatores dicte ville de Douaco et aliarum villarum tibi subditarum coram te et non alibi, tanquam coram baillivo dicti loci, secundum ordinacionem nostram predictam de qua liquebit, quam de puncto in punctum teneri firmiter et inviolabiliter observari volumus, immediate facias ressortiri, quicquid contra dictam ordinacionem in hac parte factum fuerit revocando et ad statum debitum reducendo.

Datum Parisius, die XVI[a] januarii, anno domini M° CCC° visecimo sexto.

1030

1327, 21 fevrier.

Autorisation échevinale du port des armes donnée à un père et à son fils à la suite de leur rixe avec un individu.

Copie contemporaine : registre BB 83 *ter*, fol. 14.

Jehans de Tortekenne, le peres, et Jehans, ses fiuls, eurent congiet de porter leur armures, en plaine halle, por le cors warder por une aventure qui avint de cous contre Jehan Quart, de Proville.

Fait en plaine halle, XXI jour en fevrier, l'an M. CCC. XXVI.

1031

1327, février.

Chirographe échevinal d'une décision des maîtres arpenteurs jurés, concernant des servitudes de propriétés.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : Ch'est li dis des maistres de le ville, d'endroit les hyretages qui furent Robert Teste de Queval et Mikiel Karlle, estans ou Vies maysiel.

Sacent tout chil qui sont et avenir sont que li quatre maistre deseureur des hyretages de le ville de Douay dient en leur dit, d'endroit les hyretages qui furent Robiert Tieste de Keval, que tiennent au jour d'uy Biernars Li Couteliers et Jehans de Terenois, li peres, et d'endroit le tenement ki fu Mikiel Karlle, que tient au jour d'uy Symons de Lambres, li fius, qui sont estant ou Vies maisiel, que toutes les aaises, qui sont en le ruielle deriere les dessus dis tenemens, demorront en tel

point com elles sont au jour d'uy. Encore dient li maistre que Symons de Lambres, li fius, doit avoir ses aaises en celi ruielle, si com d'aler et venir et de jeter ses yauwes, sans faire nulle villaine ordure dedens celui closin. Et partant, il doit retenir à sen coust et à sen frait les 2 huis qui sont sour celi ruielle. Et doit chius Symons tenir sen huys, qui est par deviers sen hyretage, clos et ouviert à se volenté. Et à l'uis devant sour le triperie doit avoir une sierure à trois cles, dont cascuns des tenans les dis tenemens doit avoir une clef, par quoy cascuns des dis tenans puist par devant en celi ruielle yssir et entrer à se volenté. Et doivent li dit tenant faire celi sierure et les 3 cles de commun frait entre eaus trois.

A cest dit dire et pronunchier furent com eschievin Baudes de Douwiœl et Symons de Saint-Vaast.

En l'an de grasce mil CCC. XXVI, el mois de fevrier.

1032

1327, juillet.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un individu à un autre d'une partie d'une rente foncière pécuniaire non hypothéquée, sur une porte de la première enceinte, à jouir par le preneur pendant la vie du bailleur.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est vendages et convenenche Thumas Eloy, le barbieur.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Sohiers de Prouvins con dist de Franche a vendu par juste pris et loial, dont il se tient asols et bien paiies, si comme il a dit et reconneu, à Thumas Eloy, le barbieur, 15 s. de par. de rente par an, tout le cours de le vie le dit Sohier, à prendre... cascun an, puis ore en avant, en 100 et 10 s. de par. de rente par an que li dis Sohiers a, si conme il dist, sour le porte de le Nœfville et sour tout le tenement de celi porte. Et doit li dis Thumas les 15 s. etc..., prendre... ens es 100 et 10 s. de par. de rente dessus dis au Noel et au march prochain avenir qui ert l'an mil CCC et XXVII. Et ensi li dis Thumas u cius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, doit avoir et rechevoir les 15 s... d'an en an ensivant, apries, tant et si longhement conme li dis Sohiers ara le vie naturele el cors, en quelconkes estat u habit que il soit, en religion u hors de religion, tout en le fourme et en le maniere que on paiera et rechevera rentes de parisis en le ville de Douay. Lesquels 15 s. de par. de rente par an, li dis Sohiers doit et a enconvent, sour lui et sour tout le sien,... à warandir... tout le cours de se vie, si que dit est, au dit Thumas u à celui etc..., jusques au dit des eskievins. Et si a reconnut li dis Sohiers que, sour les 100 et 10 s. par. de rente devant dis, il ne set ne a fait about

etc...., autre que cestui vendage et convenenche; et s'aucun empechement il y avoit, si le doit et a enconvent li dis Sohiers à aquiter et à hoster, par coi li dis Thumas u cius etc..., puist goir et emporter paisivlement d'an en an les 15 s. par. de rente etc... Tout chou que chidevant est deviset, à li dis Sohiers enconvent, par se foi fiancie corporelment, à faire..., sans de riens venir encontre par lui ne par autrui, en nule maniere qui soit ne pour coi que che soit.

A cest vendage et a toutes les coses dessus dites furent comme eskievin Ricars Pilate et Simons de Saint-Vaast.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXVII, el mois de jule.

1033

1327, juillet.

Chirographe échevinal de l'arrentement perpétuel d'une pièce de terre sise à Quiery-la-Motte, prise sous obligation par un habitant du village à une veuve et à ses quatre filles de Douai.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : Ch'est arentemens demisiele Mariien Pourchiel et ses filles.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que demisiele Maroie Pourchiaus, jadis feme Gillon Dou Castiel qui fu, qui Dius asoille, Maroie, Willemine, Margos et Marie, ses filles, ont donné et otriiet à rente, à tous jours hiretaulement, à Jehan Lakart, demourant à Kiery, et à sen hoir, 10 coupes de terre, pau plus pau mains, que elles ont, si com elles dient, el tieroir de Kiery, tenans à le viese voie de Henin ; desqueles 10 coupes de terre deseure dites, li dis Jehans u ses hoirs u cius qui le dite terre tenra en doit rendre et paiier au signeur de qui on tient le dite terre, cascun an, à cascun jour Saint-Remi, à tous jours hiretaulement, 11 coupes de ble à le mesure d'Eskierchin, si souffissant blet que à 6 d. par. cascune rasiere pries dou milleur, et doit paiier li dis Jehans u cius qui le dite terre tenra le devant dit blet, cascun an en le ville d'Eskierchin, partout ù li devant dis sires fera rechevoir ses rentes. Encore doit li devant dis Jehans u etc..., rendre et paiier cascun an au tresime jour dou Noël[1], à tous jours hiretaulement, au devant dit signeur 11 quartiers de capon. Et avoec çou, doit li devant dis Jehans u ses hoirs u cius etc..., rendre et paiier cascun an, à cascun jour Saint-Remi hiretaulement à tous jours, à le devant dite demisiele Mariien u à ses filles desus dites, 7 coupes de blet à le mesure de Kiery, si vaillant blet ke à 6 d. par. cascune rasiere pries dou milleur de Kiery, et à livrer cascun an le dit blet en le ville de Kiery, tout là ù li recheveres as dites demisieles mius

1. Le 7 janvier.

l'amera, ù carete puist cariier, sans malvais engien. Et se plus trouvoit-on tiere par mesure que les 10 coupes de terre desus dites ne montent, plus deveroit li dis Jehans rente à l'avenant ; et se mains i avoit terre, mains rente ausi à l'avenant. Et avœc çou, doit et à enconvent li dis Jehans, en non d'about et de boin assenement, toute le dite terre fumer bien et souffissiaument à plaine fumure par le dit des eswardeurs dou liu. Et s'il avenoit que li dis Jehans u cius qui le dite terre tenra estoit en defaute, en tout u en partie, des rentes paiier, si com devant est dit, u s'il fust en defaute de le terre fumer, si com dit est, par quoi les devant dites demisieles i euschent cous, frais u damaiges, rendre et restorer leur doit li dis Jehans u etc..., juskes au dit des devant dites demisieles u juskes au dit de celui qui ceste letre ara, sans autre prouvanche faire, avœc le rente et les convenenches desus dites. Et avœc çou, li devant dis Jehans vœut et otrie ke les devant dites demisieles u cius qui ceste letre ara puist doner del sien u de sen hoir, qui le dite terre tenra, à quel signeur de terre, à quel bailliu u à quele justice que elles u cius etc..., vaura, juskes au chuinkisme denier de le value dont on leur seroit defalant de leur devant dite rente paiier et des convenences desus dites tenir, as termes ensi com chi-devant est dit, sans le rente et les convenenches desus dites ramenrir. Et por tout çou faire et tenir, ensi com chi-devant est dit, en met et a mis Jehans Li Akars devant dis en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et envers toutes justices, tous ses biens et lui et tout le sien et tous les biens de sen hoir, mœubles et non mœubles, presens et avenir, partout ù que il puiscent iestre trouvé, par tel maniere que les devant dites demisieles u cius qui ceste letre ara les puist prendre et faire prendre, saisir et arrester, vendre et despendre, com le leur, juskes à plain paiement et satifation des rentes et des convenenches desus dites. Et se li dis Jehans Li Akars u ses hoirs voloit laisier en aukun tans le devant dite terre por les rentes, laisier le pœut, par ensi que toutes les rentes et debites ke li terre ara deut et poroit devoir por toute l'anée de l'aoust dont il u ses hoirs aroit darainement tenue le dite tiere, soient toutes paiiees et aquities. Et ke li terre soit aussi fumée souffissiaument, si com desus est deviset, et ahanée ausi de point et de saison bien et souffissiaument et semée de blet, de boine et loial semenche, u tant faire as devant dites demisieles por l'ahan et le semence de le dite terre que il leur souffisce. Et quant est à çou que de l'ahan et de le semence de le dite terre u de le value qui chou poroit valoir, les dites demisieles en ont leur kius. Et se li devant dis Jehans u ses hoirs estoit en defaute, en tout u en partie, des convenences desus dites faire et aemplir, revenir pœvent les devant dites demisieles à leur hiretiage comme tenans et treffonssieres. Et por çou ne demouroit mie que li dis Jehans u ses hoirs qui le dite terre aroit tenue, ne aemplesist toutes les convenenches deseure dites.

A chest arentement et à toutes les coses deseure dites furent com eskievin Jehan de Mons et Jehans Li Monnars.

Che fu fait en l'an de grasce mil CCC et XXVII, el mois de julle.

(Au dos) : Et parmi les coses à l'autre les de ceste letre devisées, faites et aemplies, li dite demisiele Maroie Pourchiaus et ses filles doivent et ont enconvent à conduire et à warandir au devant dit Jehan L'Akart et à sen hoir toute le terre à l'autre les de cesti letre contenue, si avant com au dit arentement apartient.

1034

1327, juillet.

Chirographe échevinal de la vente par une femme à un individu de la moitié de ses droits, libres de toute hypothèque, sur un moulin, à la charge du paiement des rentes.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est wers Willaume Pourchelet.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Rikieus Marlarde a vendut et werpit à Willaume Pourchelet le moitiet de toute le partie du mœlin de Tauvoie, que li dite Rikeus akata, si que elle dist, à Simon Buée, si qu'il appert plus plainement ens ou werp sour chou fait, dont Grars de le Ville warde le contre-partie par eschievinage, si que li dite Rikeus dist. Toute le moitiet de le partie dou dit mœlin, tout ensi que elle siet et s'estent, wide et hierbeghie devant et deriere, a li dite Rikeus vendut et werpit au dit Willaume, à 17 rasieres, 2 coupes de blet dou milleur dou markiet de rente par an sour toutes rentes, deuwe à l'eglise Saint-Amet de Douay, cascun an au jour Saint-Remi, et enconvent à conduire et à aquiter jusques au dit des eschievins. Et si a li dite Rikeus recongnut que, sour le moitiet de le partie dou dit mœlin qui fu le dit Simon, elle n'a fait ne set about, assenement, convenence, werp, acroissement de rente ne nul autre empeechement par eschievinage ne en autre maniere, qui soit ne voist devant cesti vendage et werp.

A cest werp furent conme eschievin en le halle Simons de Saint-Vaast et Jehans Painmoullies.

En l'an de grasce mil CCC et XXVII, el mois de jule.

1035

1327, 17 septembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par une femme à un couvreur de tuiles, pour les réparations faites dans une maison que sa créancière lui avait arrentée par une rente foncière.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance Jehan Fierin, le couvreur.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Caterine de Deuwiœl, fille Willaume Le Vaukier qui fu, recongnoist et a recongnut que elle se tient bien asolse et apaie et plainement des 8 lb. de par. que Jehans Fierins, couvreres de tuille, devoit mettre d'amendement en une maison que il prist à rente à le dite Caterine, si con elle dist, qui siet à le Nœfville, joingnant au tenement Estievenon d'Ere, d'une part, et au tenement Watier Dou Priier, d'autre part. Desquels 8 lb. de par. dessus dit, li dite Caterine quite, a quité et tout quite clamet le dit Jehan Fierin, ses hoirs et tout sen remanant à tous jours bien et loiaument.

A ceste recongnissance et à ceste quitance furent comme eschevin Jehans de Mons, Jehans Li Monnars et Baudes Gibe.

L'an de grasce M. CCC et XXVII, XVII jours el mois de septembre,

1036

1327, septembre.

Chirographe échevinal de l'accensement pour neuf ans de deux pièces de terre sises à Quiéry-la-Motte, prises par un habitant des environs et par son fils, sous obligation et solidairement, à une veuve et à ses quatre filles de Douai [1].

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence et censse demisiele Marien, jadis feme Gillon Dou Castiel, et ses filles.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que demisiele Maroie Pourchiaus, jadis feme Gillon Dou Castiel, Marie, Willemine, Margos et Marie, ses filles, ont donné à loial censse à Josson Bouchele, demourans au jour d'ui à Biaumont, si conme il dist, et à Jehan Bouchele, sen fil, 14 rasieres et 2 coupes de terre ahanaule, pau plus u pau mains, que elles ont, si comme elles dient, gisans ou terroir de Kieri es lius chi-apres nommés, c'est assavoir 12 rasieres de terre au camp con dist Dou Celier et 10 coupes d'ales le voie de Billi, à tenir toute celi terre par l'espasse de 9 ans continueus et sivans. Et enterront en le censse des 12 rasieres de terre dessus dites au march, l'an mil CCC et XXV, et les meteront li dit censsier à march por despoullier à l'aoust, l'an mil CCC et XXVI ; et ens 10 coupes de tiere dessus dites, li dit censsier enterront en le censse au march, l'an mil CCC et XXVI, et les aviestiront de march pour despoullier à l'aoust, l'an mil CCC et XXVIII. Et doivent li dit censsier toutes les dites tieres mener à droite roie, sans desroiier et sans refroisier, tout le cours de cesti censse. Et si doivent li dit censsier toute le dite terre femer bien et souffissaument à plaine femure, par le dit des eswardeurs, des femis de le ville de Kieri en tous leur boins poins, dedens le cours de cesti censse. Et si

1. Cf. la P.J. 1033.

ne pueent ne doivent li dit censsier par convenence que 4 pies de terre de let rabatre pour le sentier que il ne paient de tout le sourplus censse. Et doivent li dit censsier, par deviers leur manoirs et les autres manoirs, ahaner les dites terres de bonne embourre et semer souffissaument ; et s'il ne le faisoient ensi, s'en doivent-il paiier le censse et ahaner aussi par deviers le kemin, si avant que raisons ensegne. Et doivent li dit censsier rendre et paiier à le dite demisiele Marien u à ses filles dessus dites u à celui qui ceste lettre ara, por cascune rasiere de le dite terre, quant elle ert à blet, 6 rasieres et 2 coupes de blet, et quant elle ert à march, 6 rasieres et 2 coupes d'avaine, tel blet et si souffisant que à 6 d. par. cascune rasiere pres dou milleur, et avaine à 2 d. par. cascune rasiere pres de le milleur ; et tout celui grain par le prisie des priseurs dou markiet de Douay ; et tout le dit grain à le mesure de Douai ; et à livrer et paiier cascun an à Douay partout dedens les portes ù kars u karete pora tourner et kariier, sans mauvais engien, là ù elles u li une d'elles u cius ki ceste lettre arra vaurra rechevoir le paiement de le dite censse, le blet cascun an à le Saint-Andriu et l'avaine au jour Notre-Dame Candeler. Et s'il avenoit que li dit censsier estoient defalant de paiier le dite censsse u des convenences dessus dites aemplir, ensi que dit est, il doivent et ont enconvent, et cascuns d'iaus por le tout, à rendre et à paiier à le dite demiselle Marien u à ses filles dessus dites u à celui qui ceste lettre ara tous cous..., que elles y aroient u feroient en quelconkes maniere que ce fust, par le deffaute de leur paiement u des convenences dessus dites aemplir, sour leur dit u sour le dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, aveuc toutes les convenences dessus dites. Et aveuc chou, li dit censsier veullent et ont otriiet que li dite demisiele Maroie u ses filles dessus dites u cius qui ceste lettre ara doinst et puist donner dou leur ou de l'un d'iaus por le tout à quelconkes signeur, bailliu u justice que elles u cius qui ceste lettre ara s'en vaurra traire, por le censse et les convenences dessus dites arequerre..., ensi que chi-deseure est dit, jusques au quint denier de le valeur de tout chou dont li dit censsier seroient defalant de paiier u d'aemplir de le censse u des convenences dessus dites, sans le censse ne les convenences dessus dites de riens amenrir. Et quant à chou que chi-deseure est deviset, paiier et aemplir, li devant dit censsier, et cascuns d'iaus por le tout, en metent et ont mis et obligiet et oblegent en droit, en loy et en abandon envers tous signeurs et envers toutes justices, leur cors et tous leurs biens, mœbles et non mœbles, presens et avenir, partout ù qu'il les ont et aront, à camp et à ville, pour justichier et por destraindre par toutes manieres de justices, pour enwagier et pour vendre, tel fuer tel vente, tant et si larghement que toute li censse et les convenences dessus dites soient paies et aemplies de point en point, ensi que chi-deseure est dit. Et aveuc chou, doivent li dit censsier renforchier d'an en an devant aoust le seurté de cesti censse, jusques au los dou conseil le dite demisiele Marien u ses filles u celui qui ceste lettre ara, ançois qu'il puissent lever les biens des terres dessus dites. Et si ne pueent ne doivent li dit

censsier le dite terre semer, fors de tele semenche que à le dite tierre et à loial censse appartient. Toute le censse et les convenenches deseures dites, ensi que deviset est chi-deseure, ont li dit censier enconvent par leur fois de leur cors à faire, à tenir et à aemplir bien et loiaument, sans de riens venir encontre par eaus ne par autrui, en nulle maniere qui soit ne pour coi que che soit.

A toutes ces convenenches dessus dites furent comme eskievin Jehans de Mons et Jehans Li Monnars.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXVII, el mois de septembre.

1037

1327, novembre.

Notification des échevins de la reconnaissance devant eux, par le frère d'un individu défunt, de la validité du testament fraternel, dont il avait été exclu au profit de certaines personnes, auxquelles il voulait d'abord intenter une action judiciaire.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 61.

Sachent tout ke comme maistres Jakemes de Mons, fius Amet de Mons ki fu, eust donné en se plaine vie, quité et werpit à tous jours hiretaulement par lettre d'eschievinage de le ville de Douay, dont Lambiers A Le Potente warde le contre-partie comme eschevin, goant, prendant et rechevant, à Hanot Pain Moulliet, sen neveut, fil Jehan Pain Moulliet, que il eut de Jehanain Pikete, se femme, le tierch de 41 maisons et tenemens, le tierch de 42 s., 6 d. par. de rente à hiretage et le tierch de 4 mars de rente à hiretage, à prendre et à avoir ens es 16 mars que Grars de Chisoing qui fu tiunt se vie par le vertu du don que li dis Amés en fist au dit Grart, si que li dis maistres Jakemes dist ; l'autre tierch de ches maisons et tenemens et de ces rentes à hiretage devant dites eust donné ainsi, quitté et werpi en le maniere dessus dite, li dis maistres Jakemes à Thumassin, fil Thumas Le Monnier, sen cousin, et le moitiet de l'autre tierch de tous ches hiretages dessus dis, li dis maistres Jakemes donnast, quitast et werpesist, ensi que devant est dit, à Jakemon de Goy, fil Heuvin de Goy qui fu, et l'autre moitiet de che darrain tierch...., li dis maistres Jakemes donnast... au dit Jakemon de Goy et à Jehan Le Monnart, com dist des Liches, pour donner et departir le moitiet de che darrain tierch des hiretages dessus dis as povres proismes le dit maistre Jakemon, que il aroit au jour de sen trespas en le ville de Douay ; liquel hiretage devant dit gisent tout ou pooir et en l'eschievinage de Douay en pluseurs lius, si comme toutes ches coses sont plus plainement contenues en le dite lettre d'eschievinage sour chou faite ; et sour chou, apres le dechies dou dit maistre Jakemon de Mons, Jehans de Mons, ses freres, debatesist les dons dessus dis, en disant que li dis maistres Jakemes ne les pooit mie avoir fais en le maniere que fais les avoient et que à lui devoient

li dit hiretage appartenir par le vertu de le devise le dit Amet de Mons, leur pere, et diroit bien cause pour quoy en tamps et en lieu. Pour lequel debat dou dit Jehan de Mons, les personnes dessus dites, à qui li don estoient fait en le maniere que dessus est dit, vinrent par devant les eschevins en plaine halle et aporterent le dite lettre d'eschievinage faisant mention des dons dessus dis et requisent as eschevins qu'il leur fesissent aemplir et les fesissent tenir pasivles en leur dons et que à chou fust li dis Jehans de Mons constrains que il se deportast de mettre empeechement es dons dessus dis ou il desist cause pour quoi. Liquel eschevin, par plaine halle, fisent appieller le dit Jehan de Mons par devant eaus et li demanderent pour quoi il debatoit les dons dessus dis. Si est assavoir que li dis Jehans de Mons a eu sour chou pluseurs journées et pluseurs deliberations de respondre de lui conseillier et dire raison pour quoi il les voloit empeechier. A le pardefin, à certaine journée à lequele il devoit respondre sour chou, les dites parties, à qui li don estoient fait, presentes, li dis Jehans de Mons reconnut de se boine volenté, en figure de jugement, par devant les eschievins, en plaine halle, et lui bien conseilliet, ke as dons dessus dis ne savoit que dire ne de riens ne les voloit debattre ne empeechier et que c'estoit ses gres et se volentés que les personnes dessus dites en goissent bien et pasivlement, comme de leur boin hiretage, en le fourme et en le maniere que li dis maistres Jakemes leur avoit donnés.

Che fu fait, recongnut et acepté en l'eschievinage Watier Pikete, Robert Pilate, Eubert Painmoullie, Baude de Deuwiœl, Jehan de Goy, Simon de Saint-Vaast et leur compaignons en plaine halle, en l'an de grasse mil CCC et XXVII, ou mois de novembre.

1038

1328, 11 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par l'un des trois enfants d'une femme veuve à ses trois avoués, pour le versement qu'ils lui ont fait, au nom de sa mère, d'une somme d'argent dont elle-même était directement redevable envers les avoués au profit de ses enfants.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance les avoués les enfans Nichaisse Moyset qui fu.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Colars d'Aubi, li ainsnés, Colars Moyses et Adans Li Mœlekiniers, de Cambray, fussent avouet as trois enfans Maroie de Marke, que elle eut de Nichaisse Moyset, sen mari, qui fu, si con il dient, d'endroit 50 lb. de par. que le dite Maroie leur devoit, ens ou non des enfans dessus dis, ens esquels deniers il kayoit en le partie de cascun enfant 16 lb., 13 s., 4 d. par., si con li dit avoet dient, il est assavoir que Ernous Moyses, fius à le

dessus dite Maroie, que elle eut dou dit Nichaisse Moyset, reconnoist et a recongnut que il a bien eu et recheu 16 lb., 13 s., 4 d. par., qui kaioient en se part des 50 lb. dessus dis, et bien s'en tient li dis Ernous asols et apaiies. Desquels 16 lb., 13 s., 4 d. par., li dis Ernous quite, a quité et tout quite clamé tous les dessus dis avoués, leur hoirs et tout leur remanant, à tous jours, bien et loiaumment.

A ceste reconnissance et à ceste quitance furent comme eschevin Wibiers Li Kuieres et Jehans de Vergelai.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVII, XI jours el mois de jenvier.

1039

1328, 22 janvier.

Chirographe échevinal du don immédiat par une femme à une église d'une rente foncière, dont elle jouissait à titre viager, et qui, primitivement, ne devait revenir au bénéficiaire qu'à la mort de la donatrice.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est li dons que Catherine de Hierlies a fait à Jehan Panier, ou non de l'eglise Notre-Dame devant les Cartriers.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com Catherine de Hierlies eust, si com ele dist, sour une maison qui siet à Canteleu, entre le tenement que Pieres Li Clers tient, d'une part, et le tenement qui fu Risseut de le Prée, se le tiennent li Carterier, d'autre part, 2 capons et 10 s. par. de rente cascun an le cours de se vie ; et apres le decies de le dite Catherine, li rente deseure dite doive revenir à hiretage à l'eglise Notre-Dame devant les Carteriers, par le teneur de le devise Rogier Barde, si con li dite Catherine dist ; asavoir est que li dite Catherine quite, a quité et quite clamé à Jehan Panier, ou nom et pour le profit de le dite eglise, tres maintenant, tout le cours de se vie, les 2 capons et les 10 s. par. de rente deseure dite, et tous les arrierages qui, pour celi rente, li peussent et poroient iestre deut ; et vœt li dite Catherine, grée et otrie que li dis Jehans Paniers, ou non de le dite eglise, en puist goir ou non et por le profit de le dite eglise, comme de sen hiretage.

A che furent com eskievin Pieres Li Leus et Jehans de Vregelay.

Che fu fait l'an mil III^c et XXVII, XXII jours ou mois de jenvier.

1040

1328, janvier.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un marchand de poissons de mer, envers un individu d'Hénin-Liétard, pour achat de harengs.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jakemon Le Vas.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont ke Pieres de Cambray, pissoniers de mer, doit et a enconvent comme se propre dete, à Jakemon Le Vans, de Henin, u à celui qui ceste letre ara, 12 lb. de par., pour hierench que li dis Jakemes li a vendu, creu et delivré à lui et à sen connant, et bien s'en tient li dis Pieres asols et apaiies de tous les deniers dou pris dou vendage dessus dit, si con il a reconnut ; à rendre et à paiier dedens le jour dou mi-quaresme proçain venant l'an M. CCC et XXVII [1]. Et s'il en defaloit, il li renderoit tous cous, frais et damages, que li dis Jakemes u cius qui ceste letre ara aroit u feroit en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de sen paiement, dusques au dit des eschevins. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Pieres enconvent à lui et à tout le sien, partout ù que il l'a et ara.

A ceste convenence furent comme eschevin Jehans de Vregelay et Baudes Porceles.

L'an de grasce M. CCC et XXVII, el mois de jenvier.

1041

1328, 13 février.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un écuyer de Blécourt (?) à un individu, pour le paiement d'un terme d'une cense de terres sises dans la banlieue et tenues du châtelain [2].

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : Ch'est quitance Collart d'Estrées.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Nichaises de Bleycourt, esquiers, a recognut que il a eut et recheut de Collart d'Estrées toute le cense de blet et d'avaine de l'aoust l'an mil CCC. XXVII, que il li devoit pour le cause des tieres Willaume Sauset, de Bastingnies, esquier, qu'il tient à cense, qui sont gisans à Plachi, qu'il tient dou castelain de Douay [1]. De lequele cense dou dit aoust, tant blet com avaine, des termes de le Saint-Andrieu et de le Candeler ensuiwant apres l'an devant dit, li dis Nichaises se tient plainement absols et apaiies et bien en quite..., à tous jours le dit Collart, ses hoirs et tout sen remanant. Et de lequelle ditte cense, li dis Nichaises de Bleycourt a enconvent à porter aquit et warant envers le dit Willaume Sausset et envers tous autres, tout ensi et en tel maniere que li dis Nichaises l'a promis et enconvent par sen seellé, si com il est plus plainement contenut es lettres sour çou faites, que li dis Collars en a

1. Le 4[e] dimanche de Carême : le 13 mars 1328.
2. Voy. Brassart, *Château*, I, 219.

par devers lui, si com il a dit et recognut, et sauf au dit Collart tous les poins de loyal cense.

A ceste reconnissance, à ceste quitance et à ceste convenenche furent com eschievin Jehans de Vregelay et Jehans Boine Broque.

En l'an de grasce mil CCC. XXVII, el mois de fevrier, XIII jours en celui mois.

1042

1328, 27 février.

Chirographe échevinal, après saisie de rentes faite par un créancier sur un débiteur insolvable, de leur vente temporaire pour trois années à un autre individu.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jehan d'Estrées.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Jehans Li Achars dis Fienes soit tenus envers Baude Louvier en 7 lb. de par., à paiier dedens le jour Saint-Piere entrant aoust, qui fu l'an M. CCC et XXIIII, ensi con il appert plus plainement en un cirographe sour çou fait, dont Jehans Cantemerle warde le contre-partie par eschevinage, si con li dis Bauduins dist, et li dis Bauduins, par defaute de paiement, se traisist en le hale par devant eschevins et requist que ses cirographes li fust aemplis, et eschevin ensegnassent que se li dis Bauduins savoit dou dit Jehan auchune cose en l'eschevinage, que li dis Bauduins le saisesist, arrestast et vendist en acomplissant sen cirographe dessus dit, et li dis Bauduins ait saisi et arrestet 32 capons et demi et 15 s. et 2 d. et maille de douesiens, que li dis Jehans Li Acars a sour pluseurs hiretages chi-apres nommés, si con li dis Bauduins dist : c'est assavoir 2 capons et 6 douesiens, ou maisel ou pisson, sour le maison de piere que Colars d'Anelins tient ; item, 2 capons et 4 douesiens, sour le maison Baude de Deuwiœl, qui fu dame Jehanain de Deuwiœl, qui siel en le place à Deuwiœl ; item, 3 capons et 28 douesiens sour le tenement qui fu demisele Juliane Le Morant, tenant à l'hospital de Saint-Sanson au les devers Deuwiœl, si le tienent cil de Saint-Sanson ; item, un capon et 8 douesiens sour l'anciiene maison de Saint-Sanson ; item, 2 capons et 6 douesiens sour le maison ki fu demisele Aelis de Bapaumes devant le maison Saint-Vaast, si le tient Jehans Creke ; item, 4 capons et 4 s. de douesiens sour le maison de Constentin, qui est les moines de Marchienes ; item, 2 capons et 6 douesiens sour le maison Simon de Lambres, qui siet en le Clauwerie, au les devers l'euwe, là ù il demeure ; item, un capon et 3 douesiens sour le maison Jehan Durdenier en le Clauwerie, joignant à le maison Simon de Lambres devant dite ; item, 2 capons et 6 douesiens sour le grande maison Richart Pourcel, qui siet en le rue de Belaing ; item, 2 capons et 6 douesiens sour le maison dame Jehane Porte Esteule, en le rue de Belaing, joignant à le grande mai-

son Richart Pourcel ; item, 2 capons et 6 douesiens sour le petite maison Jehan Vregelay en le rue de Belaing, joignant à le maison Wibiert Le Kievre ; item, 3 capons et demi et 3 s. de douesiens et 3 mailles douesienes sour le manage demisele Ysabelle Blonde, ou Mares Douesien, joignant au nouvel dich de piere devers le Trinitet; item, 2 capons et 6 douesiens sour le grande maison des Cartriers devant Notre-Dame; item, 2 capons et 6 douesiens sour le grande maison de piere qui siet en le rue au Chierf, qui fu Jakemon de Gant, joignant à le maison ki fu Espaignot. Il est assavoir que li dis Bauduins a vendut par juste pris et loial, dont il se tient bien asols et apaies, si com il a reconneu, à Jehan d'Estrées, les 32 capons et demi et les 15 s. et 2 d. et maille de douesien de rente dessus dis, por prendre et rechevoir dou dit Jehan d'Estrées u de celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, sour les tenemens devant dis, l'an M. CCC et XXVIII et l'an M. CCC et XXIX et l'an M. CCC et XXX, et met et a mis le dit Jehan d'Estrées en le saisine et en le possession des capons et des douesiens dessus dis por prendre et rechevoir tous les 3 ans dessus dis, tout aussi avant con il y estoit et pooit estre au jour de hui, et li a enconvent à conduire et à warandir tous les 3 ans dessus dis dusques au dit des eschevins.

A cest vendage et à toutes les coses dessus dites furent com eschevin Wibiers Li Kievre et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVII ans, XXVII jours el mois de fevrier.

1043

1328, février.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par une veuve, pour elle et pour son fils, à un individu d'Izel-les-Esquerchin, au sujet de toutes leurs réclamations, concernant en particulier un moulin.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance Nicaise Des Fontaines, d'Isier.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Ysabiaus, feme maistres Tassart le Beghin qui fu, quite et a quitet et quite clamet à tous jours, bien et loialment, Nicaise Des Fontaines, d'Isier, de tout çou que elle et Jakemes, ses fius, li seussent u peussent demander pour l'oquison dou mœlin de le ruelete Saint-Amet ne en quelconques autre maniere que ce fust de cose qui avenue soit dusques au jour de hui. Et bien s'en tient li dite Ysabiaus, pour li et por Jakemon, sen fil, asolse et apaiie, si com elle a reconneu. Et se puis ore en avant, Jakemes, fius à le dite Ysabel, sivoit le dit Nicaise por cose qui avenue soit dusques au jour de hui, li dite Ysabiaus l'en a enconvent à aquiter et à despeechier à li et au sien, partout ù k'ele l'a et ara.

A ceste quitance et à ceste convenence furent com eschevin Wibers Li Kievre et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVII, el mois de fevrier.

1044

1328, mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à son frère, pour le paiement de tous les revenus de ses terres sises aux environs de Douai.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance Robert de Cantin.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jakemes Li Rikier, freres Robert de Hornaing con dist de Cantin, quite et a quitet et quite clamet à tous jours, bien et loiaunent, Robert de Cantin, sen frere devant dit, ses hoirs et tout sen remanant, de toutes les levées et les receptes que li dis Robers a levet et rechut, puis onques en escha dusques au jour de hui, de le terre le dit Jakemon, à Bruille et à Anich ; et bien s'en tient li dis Jakemes asols et apaiies, si com il a reconneu. Et a enconvent Jakemes devant dis par se foi fiancie que il n'ira ne ne fera aler jamais à nul jour, par lui ne par autrui, de riens contre ceste quitance.

A ceste quitance furent com eschevin Wibiers Li Kievre et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an M. CCC et XXVII, el mois de march.

1045

1328, 3-30 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu remarié envers les deux avoués d'une fille mineure, née de son premier lit, comme dépositaire d'une somme d'argent et d'un lit reçus d'eux en vue de la garde de l'enfant.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence les avoés Marien, fille Jehan Le Saineur.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Sainieres a reconnut et reconnoist que il doit comme se propre dette, à Henri de Muerchin et à Jehan de Martin L'Oncle, 10 lb. de par. et un lit de le value de 40 s. de par., pour sauver et warder à œs Marien, se fille, que il eut de Contesse, se feme, qui fu, et par tele maniere que tant longhement con li dis Jehans wardera et nourira bien et souffissaument

comme boins peres, il doit tenir les 10 lb. dessus dites et le lit. Et se li dis Jehans et se feme ne nourissoient le dite Marien bien et souffissaument, si com à li afferra, u il le fourmenoient, li avoet devant dit u li uns d'iaus u chius qui ceste lettre ara poroient oster les 10 lb. et le lit et le dite Marien de le main le dit Jehan et metre ailleurs, là ù il verroient que boin seroit, por le pourfit de le dite Marion. Et tout ensi con chi-deseure est deviset, l'a Jehans devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, en tele maniere que li avoet devant dit u li uns d'iaus u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puissent u puist prendre et faire prendre, saisir et arrester, vendre et despendre, dusques à teles convenences con chi-devant sont dites, por sauver et warder à œs le dite Marion. Et de ceste convenence doivent li avoet devant dit ouvrer par le consel d'eschevins.

A ceste convenence furent com eschevin Pieres Li Leus et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an de grasce mil CCC et XXVIII, el mois d'avrill.

1046

1328, 11 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation, par le seigneur de Roucourt envers un individu, pour achat d'un cheval.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : Ch'est convenenche Pieron Quoquebilleth.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans de Boussavennes dis Bousces, esquiers, sires de Rœcourt, doit et a enconvent comme se propre dette, à Pieron Quoquebilleth ou à celui qui ceste lettre ara, 33 florins d'or de Florence, boins et loyaus de pois et de loy, de boine dette et de loyal, pour un queval que li dis Pieres li a vendut, creut et delivret par juste pris et loyal, et bien s'en tient li dis esquiers absols et apaiies, si com il a dit et recognut. Tous les dis 33 florins d'or de Florence a li dis esquiers enconvent à rendre et à paiier à Douay au dit Pieron ou à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour de le Nativité Nostre-Singneur Jehu-Crist, qui ert l'an mil CCC. XXVIII. Et se il en defaloit, il vielt et a otriiet que li dis Pieres ou chius qui ceste lettre ara doinst et puist donner le quint denier de toute le ditte somme de monnoie à quelconques singneur de terre, bailliu ou justice qu'il vaurra, por se ditte dette arequerre et faire avoir. Et cel don, se on le donnoit, il a enconvent à rendre et à paiier dou sien et de ses biens et avoech tous couls, frais, despens et damages que li dis Pieres ou chius qui ceste lettre ara y aroit u feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le defaute de sen paiement, jusques au symple dit dou dit Pieron ou de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire. Et por les convenences devant dittes tenir, paiier et aemplir, li dis Jehans de Boussavennes

en met et a mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et toutes justices, sen cors, ses hoirs, ses successeurs et tous ses biens, mœbles et non mœbles, presens et avenir, en quelconques pooir et juridiction qu'il soient et puissent estre trouvé, en tel maniere que li dis Pieres ou chius qui ceste lettre ara les puist prendre et faire prendre, saisir et arrester par quelconques justice qu'il vorra, sans parler au dit esquier ne à ame de se part en sen sauf conduit et sans meffait. Et se meffait y avoit, si l'en doit li dis esquiers aquiter et delivrer à ses couls et vendre, tel fuer tel vente, de jour en jor, sans plus atendre, tant que toute li dette devant ditte soit au dit Pieron ou à celui qui ceste lettre ara, bien et plainement parpaie et toutes les convenenches devant dittes acomplies. Et vœlt li dis esquiers que, puis ceste eure en avant, il ne puet alleghier, proposer, metre avant ne estre creus qu'il ait le dette devant ditte paie, aquitée en tout ne en partie ne auchunes des convenenches devant dites acomplies, jusques adont qu'il rara par deviers lui tout cest chirographe, celui qui demorra en le warde d'eschievins et celui que li dis Pierres ara par deviers lui et le lettre seellée dou seel dou dit esquier que li dis Pieres en a de cesti dette, qui ne sont que unne meisme convenenche ou lettres de quitance, otroies et greés de le bonté dou dit Pieron ou de celui qui ceste lettre ara. Et quant à çou, il en renonce et a renonchiet à tous previlleges de crois prise et à prendre, à tous autres previlleges, à toutes grasces et respis de dettes dou roy de France ou d'autres quelconques singneur et prince que ce soit, au droit con dist general renuntiation non valloir et à toutes les autres coses entirement qui, contre le teneur de ces lettres, poroient à lui, à ses hoirs et à ses successeurs aidier et valloir et le dit Pieron ou celui qui ceste lettre ara grever ou nuire.

A toute ceste convenenche furent com eschievin Rikars Pourchiaus et Jehans de Vregelay.

En l'an de grasce mil CCC. XXVIII, el mois de may, XI jors en celui mois.

1047

1328, 18 mai. — Jouy-l'Abbaye.

Mandement de Philippe V le Long au souverain bailli de Lille, sur la plainte élevée par les échevins contre la conduite de cet officier à leur égard en raison d'une requête obtenue du roi par un clerc, de respecter les privilèges du Magistrat, sans admettre les prétentions du demandeur.

Original scellé sur simple queue ; sceau brisé ; AA 50.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, baillivo Insulensi et Duacensi, salutem. Ex parte scabinorum ville Duacensis nobis fuit expositum, graviter conquerendo, quod Johannes Douchies, filius Marie de Ariete, clericus, contra ipsos quasdam litteras regias, cum quadam requesta sub nostro contrasigillo clausa, impetravit, per quas vobis mandatum

est ut, super contentis in dicta requesta exhibeatis ei celeris justicie complementum : cujusmodi litterarum et requeste virtute, vos ipsos, super facto scabinatum suum tangente, in castro nostro Duacensi, ubi, per privilegia sua, respondere vel quolibet procedere super hiis que dictum suum tangunt scabinatum, non tenetur, ut dicunt, ad certam diem ad ipsius clerici requestam fecistis adjornari eosque super contentis in dicta requesta, contra dictorum suorum privilegiorum tenorem, compellere intimari, in ipsorum conquerentium ac privilegiorum suorum grande prejudicium et gravamen. Quare mandamus vobis quatinus dictos scabinos, super contentis in dicta requesta dictum suum scabinatum tangentibus, contra privilegiorum suorum, quibus usi sunt hactenus pacifice et de quibus liquebit, tenorem, respondere minime compellatis ; in casu vero quo dictus clericus contra dictos scabinos agere voluerit et admitti debuerit et ad quod admitti petierit, ipsum, nisi caverit ydonee, prout de jure et consuetudine patriæ faciendum fuerit, de stando juri et expensis refundendum, si sucubuerit, in causa nullatenus admittatis. Cum vero idem clericus plura contra dictam villam et alias deliquerit, ut dicunt dicti scabini, ipsum, si de predictis liqueat, judici suo ordinario puniendum remittatis, prout hoc fuerit faciendum.

Datum in Abbatia Joyaci, sub sigillo nostro quo tempore advenientis nobis regni predicti utebamur, die XVIII[a] maii, anno Domini M° CCC° vicesimo octavo.

In requestis hospicii.

MALICORNE.

1048

1328, 20 juin.

Chirographe échevinal des quittances mutuelles d'un chapelain de Saint-Pierre avec sa domestique et de deux sœurs pour l'ensemble de leurs rapports.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance maistre Jehan com dist d'Estrées et Ysabiel, dicte de le Nuef ville, d'une part, et Ysabiel et Jehane dites les Mairesses, d'autre part.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que maistres Jehans, com dist d'Estrées, capelains de l'eglize Saint-Piere de Douay, et Jehane, com dist de le Nœf ville, se meskine, quitent, ont quité et quite clamé à tous jours, bien et loiaument, Ysabiel et Jehane, dites les Mairesses, de toutes dettes, de toutes demandes, de toutes convenenches et obligations et de tout chou aussi que il leur porroient ou saroient à demander, pour quoy que che fust ne en quelconques maniere que che fust, de chose qui avenue soit jusques au jour de huy. Et tout en autelle maniere, Ysabiaus et Jehane, dite les Mairesses, quitent et quite clamé à tous jours, bien et loiaument, les devant dis

maistre Jehan com dist d'Estrées et Jehanain com dist de le Nœf ville, se meskine, de toutes dettes, de toutes demandes, de toutes convenences et obligations et de tout chou aussi entirement que elles leur porroient ou saroient à demander, pour quoy que che fust ne en quelconques maniere que che fust, de chose qui avenue soit jusques au jour de huy, et especiaument pour l'occoison de Marguerite dite le Mairesse, leur suer. Et promettent et ont encovent les dites parties, et caseune en droit soy, par leurs foys de leurs corps mises corporeument, que jamais, à nul jour, contre ces quitances il n'iront ne aler ne feront par elles ne par autrui.

A ces quitances furent comme eskievin Wibiers Li Kievre et Jehans de Vregelay.

L'an de grace mil CCC et XXVIII, XX jours el mois de juing.

1049

1328, 25 juin.

Chirographe écheinal de la vente par un individu aux deux administrateurs des biens de la confrérie charitable de la paroisse Notre-Dame, d'un chapon de rente foncière assigné sur quatre maisons et libre de toute hypothèque.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : Ch'est werps de le karité des karitaules de l'eglyse Nostre-Dame devant les Carteriers.

Sacent tout chil qui sont et ki avenir sont que Jehans Longue Espée a vendut et werpit, par juste pris et loyal, douquel il se tient plainement absols et apaiies, si com il a dit et recognut, à Collart de Sommaing et à Bietremieu de Rokeingnies, couvreur de tieulle, pourveurs et rewars des biens de le carité de l'eglyse Nostre-Dame des Carteriers, à œs le ditte karité, un capon de rente à hyretage que il avoit, si com il dist, sour les 4 maisons et sour tout le tenement Jaquemon Beloch, couvreur de tuille, estans à le Nuefville en le rue au Sach, entre le tenement Jaquemon Bougere, d'une part, et le tenement Baude Le Rainghier, d'autre part. Et si a li dis Jehans recognut que, sor le capon de rente devant dit, il n'a fait ne fet about, assenement, convenenche ne auchun autre empeechement que cestui vendage et werp. Et tout ensi com chi-devant est deviseit, a li dis Jehans vendut et werpit as dessus dis pourveurs, à œs le ditte karité, le capon de rente devant dit et enconvent à conduire et à aquiter jusques au dit des eschievins.

A chest werp furent com eschievin en le halle Lanvins Pyllate, fius Grart Pillate, et Jehans de Vregelay.

En l'an de grasce mil CCC, XXVIII, el mois de juing, XXV jours en celui mois.

1050

1328, juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un charpentier envers un tisserand, pour achat d'une cotte.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Pieron de Dorgni, tisseran de dras.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jakemes de Wasiers, li carpentiers, a reconnut et reconnoist que il doit comme se propre dette à Pieron de Dorgni, tisseran de dras, 16 s. de par. por une cote, à paiier dedens le jour Saint-Jehan decollassé qui ert l'an M. CCC et XXVIII. Et s'il en defaloit, il li a enconvent à rendre tous les cous, les frais et les damages que il y aroit u feroit par le defaute de sen paiement, en quelconques maniere que ce fust, dusques à sen dit u dusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc toute le dette devant ditte. Et de ce dit doit-on ouvrer par le consel d'eschevins. Et tout çou à Jakemes devant dis enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù que il l'a et ara, en tele maniere que Pieres devant dis u chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre, saisir et arrester, vendre et despendre conme le sien, dusques à teles convenences con chi-devant sont dites.

A ceste convenence furent com eschevin Wibiers Li Kievre et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVIII, el mois de jung.

1051

1328, 7 juillet.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers deux personnes par un individu, avec obligation exclusive sur deux propriétés bâties.

Chirographe . FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Ricart Gissart et Maroie d'Escoce.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Thumas de Biersées doit à Ricart Gissart et à Maroie d'Escoche u à l'un d'iaus u à celui qui ceste lettre ara 18 lb. de par., qu'il li ont presté, si con il a recognut, à rendre et à paiier dedens le jour de close Pasques l'an CCC et XXIX [1]. Et por le dite dete paiier, li dis Thumas en a fait propre about et especial assenement sour 2 maisons et sour tous les tenemens que il a, si con il dist, seant en le Grant rue Saint-Jakeme, joingnant au tenement Pieron de Raise, d'une part, et au tenement Jehan Dou-

1. Le 30 avril 1329.

tet, d'autre part ; en tele maniere que chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre as maisons et tenemens dessus dites, vendre et despendre conme le sien, dusques à tele convenence que ci-deseure est dite. Et se li dis Thumas ne paioit le dete dessus dite au terme qui dis est, li dis Ricars ne Maroie d'Escoce ne li uns d'iaus u cius qui ceste lettre ara ne se puet traire, fors à 2 maisons et tenemens dessus dit, et nient au cors ne as biens le dit Thumas.

A ceste convenence furent conme eschevin Wibiers Li Kievres et Jehans de Vregelay.

L'an de grasce M. CCC et XXVIII, VII jours el mois de julle.

1052

1328, 27 juillet. — Lille.

Mandement du souverain bailli de Lille et de Douai à son lieutenant dans cette seconde ville, à défaut d'exécution de ses ordres antérieurs, de convoquer à Douai dans la huitaine les gens d'armes de la ville et du bailliage tout équipés, pour s'y tenir à la disposition du roi, et de transmettre des ordres semblables au lieutenant d'Orchies.

Copie authentique autrefois scellée sur simple queue : EE 1.

Donné par copie sous le seel Jehan de l'Iauwe, liutenant de la baillie de Douay, le XXIXe jour dou mois de jule, l'an de grace mil CCC vint et wit.

Renars de Choisiel, chevaliers, gouvreneres et baillius de Lille, de Douay, de Tournesis et des frontieres de Flandres, à Jehan de l'Iauwe, notre liutenant à Douay, salut. Vous saves que par nos lettres esqueles les lettres du roy Mgr sont copiies, vous mandames, et en liu de nous vous commesimes, que, sans delay, vous veissies les gens d'armes, tant à pie comme de cheval, cascun selonc sen estat, de la ville et baillie de Douay et que ensi le feissies faire à Orchies et que le nombre des personnes vous nous en feissies par vos lettres relation. Si vous mandons que, se fait ne l'aves, que diligamment le faites et faites faire à Orchies, et encore, par le vertu des dites lettres, vous mandons, et à che faire vous commetons de par le roy noseigneur et de par nous, que as dites personnes, tant de pie comme de cheval, qui sont de votre garde, commandes et enjoingnies de par le roy à estre pourveu d'armes et de chevaus, cascuns selonc son estat, et qu'il soient ensi apparellie cest prochain mardi [1] à Douay pour eaus voir commander et enjoindre ce que faire devront par le roy Mgr ; et le commandes de par nous ensi à faire à notre lieutenant à Orchies et à estre cest lundi à Orchies prochain [2]. De ce faire vous donnons pooir et auctorité, mandons et commandons à tous les subges du roy, prions à tous autres que à vous et à notre

1. Le 2 août.
2. Le 1er août.

lieutenant à Orchies, es coses dessus dites faisant, obeissent et entendent diliganment. De ce que fait en ares, nous faites relation par vos lettres.

Donné à Lille, sous notre seel, le XXVIIe jour de jule l'an de grasce mil CCC vint et wit.

Donné l'an et le jour dessus dis.

1053

1328, juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un mesureur envers un autre individu, pour achat de « menues denrées ».

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jehan de Paris.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Pieres Cardevake, li mesureres, doit et a enconvent conme se propre dete à Jehan de Paris u à celui qui ceste lettre ara 34 s. et 3 d. de par., por ses boines denrées de venel qu'il li a vendu..., et bien s'en tient li dis Pieres asols et apaiies, si con il a recongnut ; à rendre et à paiier as paiemens chi-apres nommés, ch'est assavoir, dedens le jour Saint-Piere entrant aoust proçain venant, 10 s. de par. ; dedens le jour Notre-Dame mi-aoust apres ensuiwant, 10 s. de par ; et dedens le jour Saint-Remi apres ensuiwant, 14 s. et 3 d. par. Et s'il defaloit de paier le premier paiement u le secont u lequel que ce fust, jours seroit eskeus de toute l'autre dete qui à paiier seroit au jour qu'il en defauroit. Et avœch çou, il li renderoit tous cous, frais et damages, s'il les y avoit par le defaute de ses paiemens, dusques au dit des eschevins. Tout çou que chi-devant est deviset, a li dis Pieres enconvent à lui et à tout le sien partout, etc... Et tout ensi com ci-devant est dit, a li dis Pieres enconvent, par se foy fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument.

A ceste convenence furent conme eschevin Wibiers Li Kievres et Jehans de Vregelay.

L'an de grasce M. CCC et XXVIII, el mois de julle.

1054

1328, juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée par deux individus d'Oisy-le-Verger, sous obligation et solidairement, envers un individu, pour achat de blé.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Lamant.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Colars Li Boukars et Andrius Li Blaiiers, d'Oisi, doivent et ont enconvent, cascuns comme se propre dete et cascuns por le tout, à Jehan L'Amant u à celui qui ceste lettre ara, 27 lb. de par., por ble qu'il leur a vendu, creu et delivré, et bien s'en tienent li dit deteur asol et apaiiet, si con il ont recongnut ; à rendre et à paiier dedens le jour dou Noel, l'an M. CCC et XXVIII proçain venant. Et avœch çou, vœllent li dit deteur et ont otriiet que li dis Jehans u cius qui ceste lettre ara puist doner dou leur et dou cascun por le tout, por le dite dete arequerre et faire avoir, à quel signeur de terre u justice qu'il volra, dessi au quint denier de toute le dite dete, sans le principal dete amenrir. Tout chou que chi-devant est deviset, ont li dit deteur enconvent à eaus et à tout le leur, partout ù qu'il l'ont et aront, à camp et à ville, en tele maniere que li dis Jehans u cius qui ceste lettre ara le puist prendre et faire prendre à eaus et à tout le leur, partout ù qu'il l'aient, et à cascun por le tout, saisir et arrester, vendre et despendre conme le sien, dusques à tele convenence que ci-devant est dite. Et tout ensi con ci-devant est dit, ont li devant dit deteur enconvent, par leur fois fiancies corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens aler encontre par eaus ne par autrui.

A ceste convenence furent conme eschevin Wibiers Li Kievres et Jehans de Vregelay.

L'an de grasce M. CCC et XXVIII, el mois de julle.

1055

1328, 4 novembre.

Chirographe écherinal des quittances mutuelles de deux frères et d'un boulanger pour l'ensemble de leurs rapports et en particulier au sujet d'une tante des premiers.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance Thassart d'Allœs et Gillon, sen frere, d'une part, et Jehan Basset, d'autre part.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Thassars d'Allœs et Gilles d'Allœs, ses freres, d'une part, et Jehans Basses, li fourniers, d'autre part, quitent, ont quité et tout quite clamet, bien et loiaument, li uns l'autre, leurs hoirs et tout leur remanant, à tous jours, de toutes eschances, de tous dons, de tous lais, de toutes marchandises, de toutes convenences, de toutes actions, de toutes querieles et espesialment de toutes les autres coses entirement que les dites parties saroient u poroient demander, li une partie à l'autre, de coy que ce fust, pour cose qui avenue soit dusques au jour de hui, et nomeement

pour le cause de Margot d'Allœs, ante as dit Thassart et Gillon dessus dit.

A ces quitances furent comme eschievin Wibiers Li Kievres et Jehans de Vregelay.

Ce fu fait l'an de grase M. CCC et XXVIII, IIII jours el mois de novembre.

1056

1329, 13 janvier.

Chirographe échevinal de la vente par un individu à un autre d'une habitation rurale non hypothéquée de la banlieue.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est werps Nicaisse Vignion.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Rikars Pilate a vendut et werpit, à juste pris et loial, dou quel pris dou vendaige il se tient bien asols et apaiies, si con il dist, à Nicaisse Vignon un manage que on apiele Ribaumes et tout le tenement que il avoit, si con il dist, seant dehors le porte de le Nœfville, joingnant au tenement qui fu Thumas Le Kievre, d'une part, et au manage Baude de Deuwiœl, d'autre part, tout ensi con chius manages et tous cius tenemens premiers només siet et s'estent, wis et hierbeghies devant et derriere, les quatre cors et le moillon, tout entirement, à 7 lb. de douesiens et 30 capons de rente par an que on doit au Temple sour toutes rentes, si que li dis Rikars dist. Et tout ensi con ci-devant est deviset, a li dis Rikars Pilate vendut et werpit le manage et tenement desus dit au dit Nicaisse Le Vignon et enconvent à conduire, warandir et à aquiter dusques au dit des eschevins. Et a reconnut li dis Rikars qu'il n'a fait about, assenement, don, convenence ne nul empechement sour le manage et tenement dessus dit, qui soit ne voist devant cestui vendaige et werp.

A che werp furent en le halle conme eschevin Jehans de Vregelay et Lambiers A Le Potente.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVIII, XIII jours el mois de jenvier.

1057

1329, 14 janvier.

Jugement échevinal déboutant un individu de sa revendication en justice contre une autre personne, d'une pièce de terre de la banlieue, qu'il prétendait être un héritage maternel.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 50'.

Li eskevin Wibers Li Kievres, Ricars Pourchiaus, Pieres Li Leus, Lanvins Pilate, Jehans de Vergelay, Jehans Boine Broke, Jakemes

Painmouillies, Jakemes de Landast et leur conpaignon, par plaine hale, ont dit par jugement et d'un meisme acort, que de le poursieute que Jehans Painsmouillies, fils Grart Painmouilliet, faisoit par devant aus contre Willaume Boinebroke, fil Jehan Boine Broke qui fu, par lequele poursuite il requeroit à avoir se partie à compte d'oirs, à cause de Marien, se mere, qui fu fille seigneur Jehan Boinebroke l'ainsné, jadis, en 44 rasieres de terre, qui furent le dit Jehan Boinebroke, que on tient dou Temple de Douay, si comme il est plus plainement contenu ens ou jugement fait et escrit au second fœillet devant chestui [1], liquels jugemens fu fais pour Jehan Boinebroke, le fil, en l'an mil CC. IIII^{xx} et X, el mois d'avril, le merkedi apres le jour de Paskes flories, par les eschevins Robert Boine Broke, Simon Malet, Jehan Pikete, Pieron de Hasnon, Robert Le Blont, Grart de Vergelay, Monnart Boinebroke et Watier Musart, li devant dit eskevin Wibert Le Kievre, Ricars Pourchiaus et leur compaignon devant nommé ont dit par jugement d'un meisme acort, si comme dit est, que li dis jugemens fais, escris es 2 fœilles devant chestui, se doit tenir et se tenra tout en le fourme et en le maniere que en ichelui est contenu et que li dis Jehans Painsmouillies n'avoit droit à demander aucune cose es 44 rasieres de terre devant dites, conment que droit y demandast à avoir par le vertu de le devise le dit seigneur Jehan Boinebroke, sen taion, et que de riens n'en pooit sivir le dit Willaume Boinebroke ne sen remanant.

Fait et jugiet l'an mil CCC. XXVIII, XIIII jours el mois de jenvier.

1058

1329, 29 janvier.

Décision échevinale autorisant les administrateurs de la fondation de bienfaisance de la Bourse Commune à donner à un individu, à titre viager, annuellement, une partie d'une rente foncière pécuniaire léguée à la fondation.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 67'.

Il est acordé et ordoné par les eskevins chi-apres nommés en plaine hale, ch'est asavoir, Ricart Boinebroke, Wibert Le Kievre, Pieron Le Leu, Ricart Pourchel, Lanvin Pilate, Jehan de Vregelay, Jehan Boinebroke, Jakemon Painmouilliet et leurs conpaignons, que des 12 lb. de rente, que Ricars Dou Markiet donna et laissa en se devise as communs povres de le ville de Douay, à donner et à departir par le main Marotain se fille, tant conme ele viveroit, et, apres sen dechés, par le main dame Emmelot Boinebroke, fille le dit Ricart Dou Markiet, et, quant de li seroit defalit, par le main des eskevins de Douay, liquel 12 lb. de rente sont ramenri et revenu à le somme de 10 lb., 4 s. et une obole pour l'empirement des heritages sour quoy on les doit, qui sieent en plui-

1. Voy. t. III, P.J. 771.

seurs lius en le ville de Douay, desquels li preudomme aumosnier ont le copie par devers aus, que li eskevin leur ont bailliet, si est acordé et atiré par les dis eskevins que li dit aumosnier rendent et delivrent, cascun an d'ore en avant, à Henri Le Nain, à chascune Paske, 4 lb. de par., chascun an tant com il vivera, des 10 lb., 4 s. et une obole dessus dis, par le consel de Ricart Pourchel et de Jakemon de Goy ou de l'un d'aus.

Che fu fait et acordé XXIX jours en jenvier, l'an mil CCC. XXVIII.

1059

1329, 10 mars.

Chirographe échevinal de l'engagement passé sous obligation par un charpentier au profit d'un autre individu, d'exécuter les conditions de son arrentement, en une rente foncière mixte, d'une pièce de terre sise dans la ville, qu'il lui avait prise.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est li arentemens que Jehans Pilate a fait à Jakemon Kevalet, le carpentier.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Pilate, fius Jakemon Pilate qui fu, a donné à rente à Jakemon Kevalet, le carpentier, une piece de terre, tout ensi con elle siet entre les quatre cors et le moillon, tout entirement, que il avoit, si con il dist, seant en l'Aunoit, qui fu Willaume de le Bieke et puis le femme Jehan de Biekeriel : se joint cele piece de terre dessus dite as lices qui furent Jehan Boine Broque, seant sour l'euwe, que tienent au jour de hui Wibiers Li Kievres et Grars de le Ville, d'une part, et joingnant par deriere au tenement qui fu Jehan Le Monniier, seans au Four des euwes, que li dis Jakemes Kevales a acaté à Ernoul d'Escaillon, filastre au dit Jehan, si con li dis Jakemes dist, d'autre part, parmi çou que li dis Jakemes Kevales u cius qui le dite piece de terre tenra en doit rendre et paiier cascun an, au dit Jehan Pilate u à sen hoir u à sen remanant, 13 s., 6 d. douesiens et 3 capons et demi de rente par an, à tous jours hiretaulement. Et doit li dis Jakemes u cius etc..., commenchier à paiier toute ceste rente dessus dite au Noel, l'an M. CCC et XXIX. Et avœch chou, li dis Jehans Pilate a quité et tout quite clamet, à œs le dit Jakemon, à tous jours, tous les arierages entirement et closement que il avoit u avoir pooit u devoit sour le piece de terre dessus dite..., dusques au jour de huy et dusques au Noel, l'an M. CCC et XXIX, par tele condiction que li dis Jakemes Quevales doit li dite piece de terre metre et ajoindre par deriere au tenement qui fu Jehan Le Monnier dessus dit, dedens le jour dou Noel, l'an M. CCC et XXX, en tele maniere que li dis Jehans Pilate u ses hoirs u ses remanans puist prendre par loy toute se rente dessus dite à tous les 2 tenemens

dessus dis ajoins ensanle et à cascun à par lui. Et se li dis Jakemes en tel maniere ne le faisoit, il doit metre sour le piece de terre dessus dite, dusques à 10 lb. de par. d'amendement souffissant, dedens ce jour dou Noel, l'an M. CCC et XXX, par le rewart des maistres de le ville. Et tout çou a li dis Jakemes enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, en tele maniere que li dis Jehans u cius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Jakemon et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait, saisir et ariester, vendre et despendre comme le sien dusques as convenences dessus dites. Et parmi çou dessus dit fait en le fourme et en le maniere que dit est, li dis Jehans Pilate a enconvent à conduire et à warandir le piece de terre dessus dite au dit Jakemon, dusques au dit des eschevins. Et est assavoir que, de quel eure que li dis Jakemes ara ajoins les 2 tenemens dessus dis ensanle, u qu'il ara fait l'amendement des 10 lb. dessus dis, si que deseure est dit, li dis Jakemes et li siens ert quités et delivrés des convenences dessus dites, parmi le rente paiant en le maniere que dessus est dit.

A cest arentement et à ces convenences furent comme eschevin Rikars Pilate, Simons de Saint-Vaast.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVIII, X jours el mois de march.

1060

1329, 1-23 avril.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu marié au frère et à la sœur de sa femme, pour versement d'une partie d'une somme à lui promise par contrat de mariage.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est quitance Salemon de Marke et Margot, se sereur.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jakemes Li Ostes, maris à Mariien de Marke, a reconnut et reconnoist que il a eu et recheu de Salemon de Marke et de Margot de Marke, se sereur, deus cens chiunquante florins d'or roiaus, boins et loiaus, en rabat et en descont de çou que li dit Salemons et Margos promisent et eurent enconvent au dit Jakemon à mariage avœc Marien, leur sereur, feme au dit Jakemon. Et bien se tient li dis Jakemes asols et apaiies des deux cens et chiunquante florins d'or roiaus, en rabat et en descont de çou que li dit Salemons et Margos li promisent et eurent enconvent à mariage avœc Marien, leur sereur et feme au dit Jakemon, et bien en quite li dis Jakemes les devant dis Salemon et Margot, leur hoirs et tout leur remanant.

A ceste reconnissance et à ceste quitance furent com eschevin Eubers Pain Moillies, Simons de Saint-Vaast et Jakemes Walekins.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVIII, el mois d'avrill.

1061

1329, 20 mai.

Jugement échevinal bannissant un individu cinq ans et cinq jours sans rémission possible et l'excluant ensuite cinq ans de toute fonction urbaine, pour injures dites au bailli et à un échevin et pour refus de trêves.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première d'une apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 47'. — *B*. Fol. 6.

(En marge) (b) : Ces 2 presens bans [1] furent fais XX jours el mois de may, l'an mil IIIc XXIX.

Item, fu bannis hors de ceste ville Heuvins de Goy, filz Bernard de Goy, 5 ans et 5 jours, pour ce qu'il reffusa à donner les treves de lel ville à un bourgois, à l'enseignement des eschevins, pour ce aussi qu'ii dist villenie à un des eschevins, pour l'occasion de son office, et ausse pour ce qu'il se fist tenir et s'efforça de faire villenie au dit Jehan d l'Eauwe, bailli de Douay, en le main des eschevins, qui en leur warde et en leur conduit l'avoient pris. Et ne peut le dit Heuvin ravoir le ville pour venue de seigneur de terre ne en autre maniere, tout le terme de 5 ans dessus dis durans, pour ce que ce ne fu pour le loy de le ville et contre le seigneur. Et est accordé par les dis eschevins devant nomméz que li dis Heuvins, apres les 5 ans dessus dis, ne peult estre en office de le ville ne à nul des consaulz, jusques à 5 ans aprez, passéz et acomplis.

1062

1329, 20 mai.

Jugement échevinal bannissant un individu, pour complicité avec le précédent coupable, un an et un jour sans rémission et l'excluant ensuite de toute fonction urbaine.

Copie double : voy. la P.J. précédente.

Pour la date, voy. de même.

Item, fu bannis de ceste ville Wibers de Goy un an et un jour, pour ce qu'il dist aux eschevins qu'ilz pressoient trop le dit Heuvin [2] à faire donner les dictes trieves au dit bourgois, et pour ce aussi qu'il fu au confort et en le compagnie du dit Heuvin, quant il vault faire villenie au dit lieutenant du seigneur de le terre. Et ne peut ravoir le ville pour venue de seigneur ne en autre maniere, qu'il ne tiegne se banissure

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Cette remarque omise A.

1. Le texte ci-dessous et le suivant.
2. Voy. la P.J. précédente.

tout le terme dessus dit, pour ce que ce fu pour l'occasion de le loy de le ville et contre le seigneur. Et encore ont les dis eschevins acordé qu'il ne peult estre en nul des offices de le ville ne à nul des consaulx, en tout le terme de 5 ans tous acomplis, apres ce qu'il ara la diete banissure acomplye.

Ainsi signé : BRULOIS *(a)*.

1063

1329, 15 octobre.

Chirographe échevinal de la prolongation d'un mois que trois arbitres, pris pour régler un différend concernant une exécution testamentaire, font au délai primitivement fixé en vue de la publication de leur sentence.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : Ch'est ralongemens Jehan Roussiel et Jehan de France.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Roussiaus et Jehans de France, arbitres avœch Erart d'Auçoyrre dou debat meut entre les executeurs dou testament Pieron de Rokeingnies et Hiellotain, se femme, d'une part, et des executeurs et procureurs dou testament maistre Grart d'Auçoirre, d'autre, ont, par le conseil et le volenté des eschevins en plaine halle et par le pooir et viertu de leur compromis, ralongie leur jour que il avoient d'iestre consilliet et dire leur dit sor le dit debat au quinsime jour apres le Saint-Remi, l'an mil CCC et XXIX, il est assavoir que il doivent estre dou dit fait consilliet dedens le quinsainne apres le Toussains ensuiwant apres, et apres, il doivent determiner leur dit et sententiier dedens le jour Saint-Andrieu apries ensuiwant.

A ce jour et terme ralongier, furent com eschievin en plaine halle Watiers Pikete.

Le quinsime jour d'octembre, l'an mil CCC. XXIX.

1064

1329, 17 octobre.

Chirographe échevinal d'une annulation de testaments par leur auteur.

CHIROGRAPHE : FF 862.

(Au dos) : C'est li rapiaus des devises Marien Platiele, feme Baude Platiel qui fu.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Maroie Platiele, feme Baude Platel qui fu, a rapelet et rapele toutes devises que elle

(a) « Colation faite : Bruloi~~s~~ », *B : cette remarque, dans les deux leçons, est de l'écriture du reste du texte.*

onques fist ne devisa par eschevinage de Douay devant cestui rapel et veut que elles soient dou tout anullées et de nulle valeur.

A cest rapel furent com eschevin Simons de Saint-Vaast et Jehans Calouwars.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXVIIII ans, XVII jours el mois d'octembre.

1065

1330, janvier.

Chirographe échevinal de la dette de 60 lb. par., contractée sous obligation par un individu de Saint-Martin, emprisonné pour coups et blessures sur un clerc, envers un bourgois qui s'était constitué son plège en vue du paiement des amendes auxquelles il pouvait être condamné, afin qu'en attendant l'achèvement d'un supplément d'enquête réclamé par le Magistrat, il soit mis en liberté provisoire.

Chirographe : FF 672.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Le Simon.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont ke comme il fust ensi que Jehans dis Plouviers, de Saint-Martin, eust esté ariestés à Douay par les siergans du roy nosigneur et amenés par devant les eschevins de Douay, pour che que on li metoit sus qu'il avoit batu et vilené Nichaise, clerch de l'eglise Saint-Piere de Douay, et fait plaie que on dist de banliue et fust sivis dou liutenant le bailliu de Douay à che qu'il paiast l'amende pour celi cas ; et pour che que li dit eschevin, qui che ont à jugier, n'estoient mie encore bien enfourmé du dit fait, pour le délivrance dou cors le dit Plouvier et que en prison ne demorast, Jehans Li Simons, bourgois de Douay, fust demourés et demorast pleges et comme propre dete pour le dit Plouvier, à se priiere et à se requeste, enviers le dit liutenant dou bailliu de Douay et enviers les dis eschievins, pour faire gre et satiffation de telle amende que li dit eschievin jugeroient sour le dit Plouvier pour le dit cas : il est assavoir que li dis Jehans Plouviers, pour cause de che, a recongnut et recongnoit que il doit et a enconvent comme se propre dete, au dit Jehan Le Simon u à celui qui ces letres ara, 60 lb. de par. de boine dete et loial, à rendre et à paiier au dit Jehan u à..., dedens les quinse jours apries que li dis Jehans Li Simons u..., l'en fera sommé et requis et de tel monnoie qui coura au jour de la sommation. Et se li dis Plouviers en defaloit, fust en tout u em partie, que ja n'aviengne, il li renderoit... tous cous,... que li dis Jehans u..., feroit,... par le defaute de sen paiement, dusques à sen plain dit u dusques au dit de celui qui ceste letre ara, sans autre prœve faire, avœch toute le dete dessus dite. Et avœch çou, vœt li dis Plouviers et a otriiet que li dis Jehans Li Simons u..., doinst dou sien, pour le dite dete arequerre et faire avoir, à quel signeur de terre u justice qu'il volra, dessi au quint denier de toute le

dete dessus dite, sans le principal dete ne les convenences dessus dites de riens amenrir. Et quant à chou dessus dit tenir et aemplir bien et loiaument, li dis Jehans Plouviers en met et à mis, oblige et a obligiet, en droit, en loy et en abandon, enviers tous signeurs et toutes justices, sen cors et tous ses biens, mœbles, non mœbles, cateus et hiretaiges, presens et avenir, partout ù qu'il soient et puissent estre trouvé, à camp et à ville, en tele maniere que li dis Jehans Li Simons u chius qui ceste lettre ara le puist prendre et faire prendre à lui et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait, saisir et arriester par quel justice qu'il vaura, vendre et despendre comme le sien, dusques à tele convenence que chi-devant est dite.

A ceste convenence furent comme eschevin Baudes de Deuwyœl et Simons de Saint-Vaast.

En l'an de grasce mil CCC et XXIX, el mois de jenvier.

1066

1330, 22 juin.

Lettres des échevins constituant, sous l'obligation des biens de la ville, sept personnes comme procureurs urbains [1].

Copie authentique, scellée sur simple queue : layette 149, série GG.

Donné par copies sur les seaus de nous, Robert de Magneville et Pierre de Prouille, clers du roy noseigneur, l'an de grace mil CCC et XXX, le jour de Saint-Pierre et Saint-Pol, el moys de jung.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront ou orront, eskievin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons à tous que nous, por nous, et el nom de le ville de Douay dessus dicte, avons fait et establi, faisons et establissons nos procureurs generaus et messaiges especiaus, ch'est asavoir Jehan Hochet, Jehan de Cavillon, Wautier de Deuvieul, Evrart Mignerant, Jehan d'Estrées, Mikiel Du Cauchon et Willaume Le Kievre, eaus tous ensanle et cascun par lui et pour le tout, en tele maniere que li conditions de l'un ne soit mie menre de l'autre, mais que tout che que li uns d'iaus ara commenchiet, que li autre puist poursievir et mettre à fin en toutes nos causes, querelles et besongnes, mutes ou à mouvoir, que nous avons ou entendons à avoir, tant en demandant comme en deffendant, contre toutes personnes, queles qu'eles soient, et por quiconques cause ou matere que che soit, en toutes cours, par devant tous signeurs, ballus por nos maieurs, eskievins, auditeurs, commissaires, delegas, subdelegas et tous autres manerez de justices ou juges, de quelconques auctorité ou pooir que il usent, tant de Sainte Eglise comme de loy mondaine ; asques procureurs et à cascun par lui pour le tout, nous donnons et avons donné

1. Au sujet de deux procès pendant au Parlement contre la collégiale de Saint-Amé pour une échelle de justice et la maison Gode. (Voy. t. 1, § 5, 1°.)

plain pooir et mandement especial d'estre por nous à toutes journées assignées et à assigner, de nous deffendre et excuser, de continuer et alongier journées, de demander et de requerre por nous et en no non tout chou qui à nous et à nos causes puet ou doit apartenir, de dire, de plaidier, d'opposer, de proposer toute maniere de raison de droit et de fait, de respondre as positions d'averse partie, de jurer en ames de nous toutes manieres de sermens que ordres de droit requiert, de conduire tesmoins pour nous, de porter et mettre avant en jugement toutes manieres de lettres et instrumens en maniere de prœuve, de veir jurer tesmoins, de dire contre ycheus et contre leurz deposicions, de conclure, de oïr droit interlocutoire et sentence diffinitive, de appeller, de poursievir leur appel ou leurz appiaus, de renonchier à ychelui ou à ychiaus, de sousestablir en lieu d'iaus ou de l'un d'iaus autre procureur ou autres procureurz, un ou pluseurs, toutes fois que il ou li uns d'iaus en aroit mestier, liquelz ou lequel sousestabli ait ou aient tout autel pooir comme li dessus nommé procureur, et de toutes autres cozes dire ou faire que nous diriemes ou feriemes ou dire ou faire porriemes, se present y estiemes, et qui mandement especial requierent. Si promettons et avons promis, sur l'obligation de tous les biens de le ville de Douay dessus dicte, à avoir et à tenir pour ferme et pour estable tout che que par nos devant nommés procureurs ou par l'un d'iaus ou par ichelui ou par chiaus que il ou li uns d'iaus aroit ou aroient sousestabli, sera fait et procuré, tant pour nous comme contre nous, et à paier le jugiet, se mestiers est, sour l'obligation dessus dicte.

En tesmongnage de verité et des chozes dessus dictes, nous avons ches presentes lettres seelées du seel as causes de le ville de Douay dessus dicte, données en l'an de grace mil CCC et XXX, XXII jours el moys de jung.

Colations est faicte.

1067

1330, 9 décembre.

Ban échevinal concernant les quarantaines.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 11. — Les § 1-5 et la première datation qui suit sont d'une même écriture contemporaine. Les quatre derniers renouvellements sont chacun d'une écriture différente, contemporaine des dates successives qu'ils présentent.

1. On fait le ban que se hustins u mellée advenoit en cheste ville entre aucune personne u aucunes personnes, que il ne soit nus si hardis ne si hardie qui, dedens les 40 jours apres le fait advenu, suice home ne feme en se maison ne en autre maison *(a)* pour mal faire, qui n'ait esté presens au fait de le mellée.

(a) « En autre maison » *a été barré et remplacé par* « ailleurs » *de la même écriture que la date ci-après ajoutée de* 1348.

2. Et quiconques, fust hom u feme, dedens les 40 jours que li fais seroit advenus, sivroit autruy en se maison u en autre maison *(a)*, qui n'aroit esté presens au fait de le mellée, et eskevin pooient savoir par tesmoignage et par verité qu'il creissent que che fust pour mal faire, il kieroit el fourfait de 50 lb. et si seroit banis 5 ans et 5 jours de le ville.

3. Et quiconques meteroit main par mal ù que che fust, dedens les 40 jours apres le fait advenu, à personne u personnes qui n'aroit u n'aroient esté present au fait de le mellée, et eskevin le pooient savoir par etc...., il seroit à 50 lb. et si seroit banis 10 ans et 10 jours de le ville.

4. Et quiconques feroit sane dedens les 40 jours apres le fait advenu, sour personnes u personnes qui n'aroit u aroient esté au fait de le mellée, il seroit à 50 lb. et banis 20 ans et 20 jours de le ville.

5. Et quiconques feroit plaie de banliue, afolure, erbes, cos u occision, dedens les 40 jours apres le fait advenu, sour personne ou personnes qui n'aroit u aroient esté present au fait de le mellée, il seroit banis à tous jours de cheste ville comme mourdreres. Et se on le pooit tenir, on en feroit justiche comme de trainer et de pendre.

Tout che fu fait, atiré et acordé par les eskevins, Ricart Bone Broke, Pieron Le Leu, Ricart Pourchel, Robert Le Kievre, Jehan de Vregelay, Jehan Bonebroke, Jakemon Painmouilliet, Baude Pourcelet, Jakemon dit Morel de Landast, Lambert A Le Potente, Andriu Pikete et leurs compaignons en plaine hale, et par l'acort et le conseil des vies eskevins, Watier Pikete, Baude de Dewiœl, Jehan Painmouilliet, Willaume Catel, Grart de le Ville, Heuvin de Goy et leurs conpaignons, IX jours en decembre, l'an mil CCC et XXX.

Criet et renouvelet XVIII jours en march, l'an CCC. XXXI.

Renouvelet XXVIII jours en septembre, l'an CCC. XXXIIII.

Renouvellet et publiiet par les quarfours de le ville, presens à ce Bauduin Boinebrocque et Jaquemon de Courcelles, eschevins, le XXVIII jour de decembre, l'an mil CCC. XLVIII.

Renouvellet et publiiet par les quareffours de le ville, par l'accort et consentement de Guerard Du Bos, escuier, ad ce jour bailliu de Douay ; et y furent comme eschevin, ad ce commis par plaine halle, Pieres de Lattre et Henry Bel ; et Benoit Vingnon, sergant à mache de Mgr de Flandres en se ville de Douay, le XXVI[e] jour du mois d'octembre, l'an de grace mil CCC soissante et seize.

1068

1331, 31 mars.

Arrêt du Parlement rendu sur l'appel fait par un bourgeois d'un jugement échevinal en matière de testament, en raison de la procédure suivie, cassant la sentence et condamnant les échevins aux dépens.

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* ; registre X 1[a]6, fol. 218'.

Lite mota in causa appellationis interposite ad curiam nostram a quodam judicato lato per scabinos Duacenses pro Johanne Bouret, burgense Duacensi, contra Johannem de Goy, burgensem Duacensem, super eo quod dictus Johannes contra scabinos Duacenses Johannemque Bouret proponebat quod Johannes Bouret, filius, coram scabinis Duacensibus predictis, dictos Johannem de Goy ac Thomam d'Eskercin evocari fecerat, requestam suam coram dictis scabinis contra antedictos Johannem et Thomam conjunctim faciendo litemque simul contestati fuerant, coram dictis scabinis protestando, in presentia dicti Johannis Bouret, filii, quod sufficienter ad videndum jurare testes vocarentur quodque dicebat quod requisierat scabinos quod dictus Thomas d'Eskercin vocaretur, quia socius suus in lite fuerat et sine eo minime procedere tenebatur et super hoc jus petierat sibi fieri dicebatque quod, in absentia ipsorum, ipsis non vocatis nec sufficienter adjornatis, testes examinaverant et sic ex tali processu sententia ferri non poterat ; ad hoc plures rationes allegabat super quibus jus sibi fieri ante omnia petebat, necnon dicebat quod scabini antedicti contra Johannem de Goy, antequam facerent jus petitum super rationibus per dictum Johannem de Goy allegatis, super principali pronunciaverant et sic eorum judicium nullum seu pravum fuerat, ut dicebat Johannes de Goy perdictus, pluraque alia proponebat ad finem quod judicium dictorum scabinorum esset nullum, et si esset aliquod falsum et pravum, dictos scabinos, pro suo falso et pravo judicio, nobis emendari, ipsos ac dictum Johannem Bouret dicto Johanni de Gouy in expensis presentis cause factis et faciendis condempnari. Prefatis scabinis ac Johanne Bouret ex adverso proponentibus quod dictus Johannes Bouret, factus etatis perfecte ad matrimonium contrahendum seu religionem intrandum, in hala Duacensi coram scabinis venerat, ipsos requirendo quatinus facerent sibi ostendere testamentum seu ultimam voluntatem patris sui, Johannis Bouret defuncti, ad sciendum quod jus in testamento haberet, cum, tempore testamenti facti, minor annis fuisset : cui Johanni Bouret, filio, per scabinos responsum fuerat quod Marotam, uxorem nunc Johannis de Goy, et alios executores ac alios evocandos coram ipsis evocarent ad audiendum requestam quam dictus Johannes Bouret, filius, faciebat et ad procedendum quod ut esse trationis. Insuper dicebant quod, licet de consuetudine scabinatus Duacensis, dictus Johannes de Goy onus dicte executionis, juxta usum seu consuetudinem ville et scabinatus Duacensis, sufficienter in se assumerat et quod dictus Thomas d'Eskercin coram dictis scabinis evocatus, in presentia ambarum partium, testamento lecto, responderat quod, de bonis que per dictum Johannem Bouret, filium, petebantur, nichil habuerat nec receperat nec se intromittere volebat litemque incontinenti dictus Johannes de Goy contestatus fuerat : qua litis contestatione facta, Johannes Bouret, filius, ad probandum per eum proposita, per dictum scabinorum receptus fuerat, a quo dicto appellatum non fuerat, ut dicebat Johannes Bouret, filius. Et scabini predicti pluraque alia pro-

ponebant ad finem quod per ipsos esset bene judicatum et quod dictum Johannem male appellatum et quod, per sua mala appellatione, nobis et scabinis in amenda condempnaretur et quod causa ad curiam scabinorum remitteretur, expenses factas et faciendas in prosecutione presentis cause petendo, taxatione penes curiam nostram reservata. Super quibus hinc inde propositis, mandaverimus per certos commissarios inquiri veritatem et inquestam inde factam curie nostre reportari judicandam. De mandato igitur curie nostre, facta inquesta, curie nostre reportata et ad judicandum recepta eaque visa et diligenter examinata, visa etiam inquesta super reprobationibus de mandato curie nostre facta, per curie nostre judicium dictum fuit judicium dictorum scabinorum nullum fuisse et dictum Johannem de Goy bene appellasse, dictos scabinos in expensis presentis cause dict Johanni de Goy condempnando, reservato dicto Johanni Bouret jure agendi, si et quando et contra quos in curia nostra voluerint experiri et emendabunt judicantes.

Die ultima martii, anno XXXI.

GILLELMUS DE BENGNIES.

1069

1331, 31 mai.

Déclaration du compte fait par une femme à la directrice d'un hôpital de ses rentes en nature sur deux pièces de terre, échues pour les quatre années précédemment écoulées.

ORIGINAL non scellé ni chirographié. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 2. Inventaire supplémentaire, nº 883.

Ramenbrance soit que dame Cole Li Manneresse doit de rente par an à l'hospital des Wes 14 coupes de blet, tel que le disme de Lambres, sour une piece de terre ; item, doit elle au dit hospital 5 coupes et le tierc d'une coupe de blet de rente par an à 4 douesiens pres dou bon sour une piece de terre, dont li abbés d'Anchin en tient une partie et li hoir Le Liouse une partie et li dite Cole l'autre partie, dont li dite Cole doit, por se partie de celi terre, les 5 coupes et le tierc d'une coupe de blet de rente par an. Dont elle conta à demisele Alixandre Le Marchande des rentes dessus dites le venredi apres le jour dou Sacrement, l'an M. CCC et XXXI, c'est assavoir de l'an M. CCC et XXVII et de l'an M. CCC et XXVIII et de l'an M. CCC et XXIX et de l'an M. CCC et XXX. Et fu li comptes teuls que li dite Cole deut à celui jour de remanant 10 rasieres et 3 coupes de blet.

A ce compte faire furent Simons et Jehans, enfant dame Colain, et demisele Aelis Li Hugiere.

1070

1331, mai.

Chirographe échevinal d'un contrat conclu sous obligation par un

individu de Raches au profit d'un Douaisien, d'une part, pour la prise en location à ce dernier d'une vache pendant deux ans, d'un jeune bœuf pendant deux et de dix oies pendant trois années, et, d'autre part, au sujet d'une dette contractée pour l'achat d'une robe.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Willaume de Dorgni.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Willaumes de Dorgni a donné à liuage à Andriu Le Gontier con dist Lucant, demourant à Raisse, une vaque, par l'espasse de 2 ans commenchans 8 jours ou mois de march, l'an mil CCC et XXX : s'en doit rendre et paiier cascun an 16 s. de par. de tel monnoie que un gros tornoies vies por 9 d. et ob. par. le piece, à 2 paiemens en l'an. Et si li a donné li dis Willaumes à nourechon à moitiet conquest un bouviel, liquels est ou pris de 20 s. par., de tel monnoie que dit est : si le doit li dis Andrius warder 2 ans conmenchans à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC et XXXI. Et si li a li dis Willaumes donné à nourechon 10 auwes : si les doit warder 3 ans commenchans au jour Saint-Piere entrant aoust, l'an mil CCC et XXXI ; s'en doit rendre cascun an 10 oissons croisies, au jour Saint-Piere entrant aoust, et rendre les vielles auwes à le fin des 3 anées. Et si doit encore li dis Andrius au dit Willaume 20 s. par. por une reube que li dis Willaumes li a vendue et delivrée, dont li dis Andrius se tient asols et à bien paiies, si com il a reconneu. A rendre et à paiier tous ces deniers au dit Willaume u à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste proçain avenir. Et doit li dis Andrius toutes ces biestes dessus dites warder, gouvrener et yvrener bien et souffissaument, par coi par se deffaute li dis Willaumes n'i ait damage. Et se li dis Andrius estoit defalans des convenences dessus dites faire et aemplir, ensi que dit est, li dis Willaumes puet reprendre ses biestes dessus dites, se il veut, toutes les fois que li deffaute y seroit trouvée, et tout çou que des dites biestes et oissiaus seroit issu. Et si doit li dis Andrius nourir les viaus qui isteront de le dite vake et warder un an. Et au kief de l'an, li dis Willaumes les doit avoir, se avoir les veut, por tant qu'il vaurront en plain markiet. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Andrius enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara, à camp et à ville, en tel maniere que s'il estoit defalans des convenences dessus dites tenir et acomplir, ensi que dit est, li dis Willaumes u cius qui ceste lettre ara, les puet prendre et faire prendre au dit Andriu et à tout le sien, saisir et arriester, vendre et despendre conme le sien, jusques à teles convenences com chi-devant sont dites. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Andrius enconvent, par se foi fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens tenir encontre par lui ne par autrui.

A ces convenences dessus dites furent conme eskievin Baudes Ghibo et Grars Dou Temple.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de may.

1071

1331, 1er juin. — Paris.

Lettres de Philippe VI de Valois homologuant l'arrêt rendu en Parlement au profit de l'église contre la ville au sujet de deux affaires de droit criminel et civil.

A. ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 8. — *B.* COPIE contemporaine. *Archives Nationales* : registre X 1a6, fol. 179-180.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod, lite dudum mota in curia nostra inter procuratorem decani et capituli ecclesie Sancti-Amati Duacensis, ex una parte, et procuratorem majoris et scabinorum dicte ville ac procuratorem nostrum, ex altera, super eo quod dicti decanus et capitulum seu eorum procurator contra majorem et scabinos predicte ville Doacensis et contra procuratorem nostrum dicebant et inter cetera ad finem proponebant quod tenerentur et defenderentur in saisina habendi omnimodam justiciam altam et bassam in claustro et ejus atrio ac domibus canonicorum dicte ecclesie et quod turbacio et impedimentum, que gentes regie fecerant indebite et de novo, ad instanciam et requestam scabinorum de Doaco, racione cujusdam scale quam dicti decanus et capitulum erigi fecerant justiciando in atrio suo predicto pro scalandis gentibus ibidem delinquentibus, quam scalam et justiciam ad manum regis ceperant dicte gentes nostre propter oppositionem dictorum scabinorum, tolleretur et manus nostra amoveretur et illud quod erat ad manum nostram positum, propter oppositionem supradictam, liberaretur decano et capitulo predictis et quod possint uti eorum saisina pacifice et quiete. Et ita diceretur et declararetur per jus et ad finem quod dicti decanus et capitulum tenerentur et custodirentur in eorum saisina et justicia, alta et bassa, cujusdam domus vocate *Gode* et quod turbatio et impedimentum appositum per scabinos dicte ville, in justicia dicte domus amoveretur et quod prisia Guillelmi Le Costellier, facta in dicta domo, posita ad manum nostram tanquam in manu superiori, propter oppositionem dictorum partium ad manum dictarum decani et capituli liberaretur, videlicet quod dicti decanus et capitulum tenent ea que habent specialiter eorum domus et atrium dicti claustri in manu mortua et gardia speciali regis Francorum quodque dicebant se habere omnimodam justiciam altam et bassam et dominium in dictis locis, virtute privilegiorum a comitibus Flandrensibus dudum super hoc sibi concessorum et litteris premissorum confirmatorum a predecessoribus nostris regibus Francorum et pluries. Et quod de dictis previlegiis usi fuerant et explectaverant et in saisina erant faciendi et exercendi omnimodam justiciam in locis predictis, et specialiter in saisina erigendi scalam et habendi eam in claustro et atrio supradictis pro scalandis malefacto-

rum delinquentibus in locis predictis. Item, quod dicta domus vocata *Gode* sita erat in justicia alta et bassa eorumdem et infra limites, in quibus dicti decanus et capitulum habent omnem altam et bassam justiciam per privilegia predicta et quod erant in bona saisina justiciandi et explectandi in omnibus casibus justicialibus in dicta domo et in consimilibus locis ejusdem tamen condicionis, tociens casus se offerebant, plures alias raciones tam juris quam facti ad fines supradictas proponendo. Procuratoribus dictorum majoris et scabinorum et nostro, quatenus nos et eosdem majorem et scabinos tangebat, dicentibus et proponentibus ex adverso ad finem quod custodirentur in saisina habendi et exercendi omnimodam justiciam in claustro, atrio et in domibus dictorum decani et capituli et canonicorum ecclesie predicte et quod impedimentum quod dicti decanus et capitulum fecerant habito respectu ad tempus opposicionis, occasione dicte scale erecte in eorum atrio et claustro justiciandi, amoveretur : quam scalam gentes regie ceperant in manu nostra tanquam in manu superiori, propter oppositionem supradictam, poneretur in manu partis, ita quod possint dicti procuratores, nomine quo supra, saisina sua pacifice gaudere et uti et ad finem quod pronunciaretur non fore in saisina exercendi omnimodam justiciam in villa de Doaco et specialiter in quadam domo vocata *Gode*. Et quod prisia Guillelmi Le Costellier, que fuit facta per dictos decanum et capitulum in dicta domo, dicto procuratori nostro restituatur et nobis emendetur et quod turbatio et impedimentum per dictos decanum et capitulum injuste... posita, omnino amoveatur et quod res contentiosa posita in manu nostra tanquam in manu superiori nobis remaneat et nobis liberetur tanquam in manu partis. Plures rationes et facta proponendo, inter cetera quod, de jure communi, alta justicia et bassa in locis conteneiosis est et erat nostra, scilicet in claustro et domibus dictorum canonicorum et quod nos eramus in bona saisina in solidum et in locis predictis, tociens casus se offerebant, et quod domanium ville Doaci, cum pertinentiis ejusdem, ad nos in solidum spectat et quod nos eramus in saisina, per judicium et cognitionem scabinorum ejusdem ville, exercendi omnimodam justiciam in omnibus casibus, quociens casus se offerebant. Dicebant etiam quod dicta domus contenciosa vocata *Gode* erat situata infra limites seu metas dicte ville Doaci, inter quas fines nos eramus in bona saisina exercendi omnimodam justiciam altam et bassam, et quod nos de premissis usi fueramus et explectaveramus in dicta domo et in pertinenciis ejusdem seu in locis ejusdem condicionis, omnibus videntibus et specialiter gentibus dictorum decani et capituli scientibus et non contradicentibus. Super quibus, per curiam nostram certi commissarii fuerunt deputati ad inquirendum veritatem de et super omnibus predictis : quiquidem commissarii, vocatis evocandis, inquisiverunt veritatem et curie inquestam remiserunt judicandam. Perfecta igitur inquesta predicta etc...; et quia per eandem inquestam repertum fuit predictos decanum et capitulum melius et sufficiencius intencionem suam probavisse, tam scale tam domus vocate

Gode, et justiciam exercendi in locis ejusdem et specialiter ad fines ad quas actum est, quam procuratorem nostrum et dictorum majoris et scabinorum dicte ville Doacensis, idcirco curia nostra ipsos decanum et capitulum fore tuendos et defendendos in saisina et possessione habendi et exercendi omnimodam justiciam in locis predictis contenciosis et turbationem et impedimentum predicta, per procuratorem nostrum, ad instanciam dictorum maioris et scabinorum in predictis appositam, amovenda et ea que in manu nostra tanquam superiori, propter opposiciones predictas, posita fuerunt, ad plenum eisdem decano et capitulo et ad eorum utilitatem deliberanda, per suum judicium pronunciavit ac eciam declaravit.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum.

Datum Parisius in Parlamento nostro, die prima junii anno Domini M° CCC° tricesimo primo.

HANGEST. Per judicium curie.

1072

1331, juillet.

Chirographe échevinal de la location d'une maison, faite sous obligation par un individu à un autre, pour le terme d'une année.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Ricart Pilate.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Ricars Pilate a liuwet à Jakemon de Heuçin, boulenghier, se maison et tout sen tenement, qui siet devant le wes à Deuwiœl, une anée commenchant à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC et XXXI, 9 lb. de par. l'an, à paiier cascun mois 15 s. de par. au dit Ricart u à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay. Et se li dis Jakemes estoit defalans de paiier au kief dou mois les 15 s. par., ensi que dit est, li dis Ricars u cius ki ceste lettre ara le puet bouter hors de le dite maison et liuer se maison à autrui, à qui qu'il vaurra. Et se li dis Ricars u cius etc..., par le defaute dou paiement le dit Jakemon u par le deffaute dou liuage de le dite maison, s'il boutoit hors le dit Jakemon et liuast le dite maison à autrui, il avoit cous, frais u damages, li dis Jakemes li doit et a enconvent à rendre et à paiier jusques au dit des eskievins. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Jakemes enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara, en tel maniere que s'il estoit defalans de paiier et acomplir le liuage et les convenences dessus dites, ensi que dit est, li dis Ricars u cius..., les puet prendre et faire prendre au dit Jakemon, et à tout le sien saisir et arriester, vendre et despendre conme le sien, jusques à teles convenences con chi-devant sont dites. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Jakemes enconvent, par se foi fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument.

A toutes ces convenences dessus dites furent conme eskievin Baudes Ghibe et Jehans A Le Potente.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de jule.

1073

1331, décembre.

Chirographe échevinal de la vente, par une femme veuve et trois de ses enfants à un quatrième, de terres sises aux environs de Douai, et quittance de paiement donnée par les vendeurs aux acheteurs.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est reconissance et quitance Willaume Dou Castiel.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Maroie Pourchiaus, jadis femme Gillon Dou Castiel, Phelippe con dist Tisons de le Mote, pour lui et pour Marote, se feme, fille au dit Gillon, Margrite et Marie, ses sereurs, enfant Marien Pourchiel dessus dite, que elle eut dou dit Gillon Dou Castiel, jadis sen marit, reconoissent et ont reconnut, cascuns et cascune pour tant que à li puet toukier et touque, que il ont vendu par juste pris et loial, dont il se tienent tout asols et à bien paiiet, si conme il ont dit et reconneu, à Willemine Dou Castiel, fille jadis le dit Gillon Dou Castiel, et Marote, se feme devant dite, tel droit, tel partie et tout chou entirement que cascuns d'iaus et d'elles avoient et pooient avoir, pour cose qui soit avenue jusques au jour d'ui, en 53 rasieres de tiere ahanaule, pau plus u pau mains, gisans es tieroirs de Flers, de Gondecourt et de Loiebœf, lequele tiere on tient des signeurs et dou capitle de Saint-Foursi de Pieronne, si comme il dient. De lequele tiere devant dite, li dite Willemine fu et est ahiretée souffissaument par les signeurs et les juges de qui on les tient et qui le dite terre ont à jugier, si comme li devant nonmet dient, et ont reconnut les coses dessus dites : pour coi, li dite Maroie, Pourchiaus, Phelippes etc..., cascuns et cascune d'iaus et de elles, pour tant que à li touque et puet toukier, quitent et ont quité et quite clamet boinement à tous jours le dite Willemine, ses hoirs et sen remanant de tout le pris et le valeur dou vendage dessus dit et ont promis et prometent loiaument que, contre ceste quitanche, il n'iront ne aler ne feront par iaus ne par autrui jamais à nul jour.

A ceste quitanche et à toutes les coses dessus dites furent conme eskievin Jehans Li Monnars et Baudes Ghibe.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de decembre.

1074

1332, janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un propriétaire à son locataire, pour le paiement d'un terme de location de sa maison.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est reconnissance Grart Dou Temple.

Sacent tout cil qui sont et avenir sont que Jehans Li Amans se tient asols et à bien paiies, si comme il a dit et reconneu, de Grart Dou Temple, de 8 lb. de par. que li dis Grars li devoit au Noel, l'an mil CCC et XXXI, pour le cause d'un liuage de le maison le dit Jehan, qui fu le dit Grart, joingnant au tenement de Saint-Julien, d'une part, et au tenement maistre Thumas d'Eskiercin, d'autre part. Lequele maison et tenement li dis Grars a liuwée 6 ans continuex, ensi qu'il est contenu ens es billes sour ce fais, dont Nicaises Des Fontaines, Mikius Ravache et Colars Li Carliers en wardent les billes conme tesmoing, si que li dit Jehans et Grars ont dit et reconneu : desquels deniers dessus dis, pour le dit terme, li dis Jehans se tient asols et à bien paiies, si con il a dit et reconneu.

A toutes ces coses dessus dites furent conme eskievin Baudes Ghibe et Jehans A Le Potente.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de jenvier.

1075

1332, janvier.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un charron envers un cordonnier, pour achat de toiles et de chaussures.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Gillon de le Devene.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Pieres de le Gronde, carliers, doit et a enconvent, conme se propre dette, à Gillon de le Devene, cordewanier, 4 lb. de par., de boine dette et loial, si com pour toille et por cauchiers, dont li dis Pieres se tient asols et à bien paiies, si conme il a dit et reconneu. Toute le dette devant dite, li dis Pieres doit et a enconvent à rendre et à paiier au dit Gillon u à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste prochain avenir. Et s'il en defaloit, fust en tout ou em partie, il doit et a enconvent à rendre et à paiier au dit Gillon u à celui qui ces lettres ara tous cous, tous frais, despens et damages que il y aroit u feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le deffaute de sen paiement, dusques au dit des eskievins, aveuc toute le dette devant dite. Tout chou que chi-devant est deviset a li dis Pieres enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara, en tel maniere que s'il estoit defalans de paiier les deniers dessus dis au tierme devant dit, ensi que dit est, li dis Gilles u cius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, les puet prendre et faire prendre au dit Pieron et à tout le sien, saisir et arriester, vendre et despendre conme le sien, jusques à plain

paiement de le dette et des convenences dessus dites. Tout chou que chi-devant est dit, à li dis Pieres enconvent, par se foy fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens venir encontre par lui ne par autrui.

A ces convenences dessus dites furent conme eskievin Jehans Li Monnars et Baudes Ghibe.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de jenvier.

1076

1332, janvier.

Chirographe échevinal d'une dette pour arrérages d'une cense de grains due à un individu par un autre, qui lui aliène en garantie une robe de drap et un vêtement de fourrure.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Colart de Courcelles.

Sachent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Pieres Bussine a reconnut et reconnoit ke il doit, comme se propre dette, à Colart de Courcelles 20 s. de par., pour cense de grain eskeut et de jour passé, dont boins contes en est fais, sy que li dis Pieres Bussine a reconneut. Lesquels 70 s. par. li dis Pieres Bussine a enconvent à rendre au dit Colart de Courcelles u à celuy qui ceste lettre ara, devens le jour de may proçain venant. Et se li dis Pieres estoit en defaute de paiier les 70 s. par., il veut ke li dis Colars de Courcelles u chius quy ceste lettre ara puissent vendre u faire vendre une reube de vert drap, s'est ly sercors fourés de noirs esquiteus : s'est li reube le feme du dit Pieron. Lequele reube li dis Pieres a mis en le mayn du dit Colart, par telle maniere et par tele condision ke se li dis Pieres estoit en defaute de paiier 70 s. par., sy que dist est, il veut et otrie que li dis Colars u etc..., puist le dite reube et le penne vendre et despendre, tel fuer tel vente. Leque argent que li dite reube et li dite penne sera vendut, doit estre descontés de le somme de l'argent desus dit. Et doit estre crus li dis Colars u chius ki ceste lettre ara, sour leur simple dit, de çou que il diront que elle ara estet vendue. Et se elle estoit plus vendue, li dis Pieres doit avoir le sourplus ; et se elle est mains vendue, li dis Pieres l'a enconvent à parfaire à luy et au sien. Et se li dis Pieres u etc..., avoient cous, frais ne damages par le defaute de paiiement, li dis Pieres Buisine l'a enconvent à rendre à lui et au sien duskes au dit des eskievins. Et aveuch le reube et le penne deseure dit, i a-il un plicon de coussins, liquel plicons est wagaules avœch le reube pour aemplir le paiiement, en le maniere que deseure est dit. Tout çou que ci-deseure est deviset, a li dis Pieres Busine enconvent, par se foi fianchie corporeument, à faire et à tenir bien et loialment.

A che furent comme eskievin Baude Ghibe et Jehans A Le Potente.

Che fu fait en l'an de grasse mil CCC et XXXI, el mois de jenvier.

1077

1332, janvier.

Chirographe échevinal de l'engagement de livraison d'escourgeon et de seigle, pris par deux individus des environs de Douai, sous obligation et solidairement, envers un Douaisien.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenenche Mikiel Matre.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans de Feuci, demourant à Haucourt, et Nicaises de Feuci con dist de Paumeles, demourans à Caignicourt au jour d'ui, si que il dient, doivent et ont enconvent, comme leur propre dette et cascuns d'iaus por le tout comme se propre dette, à Mikiel Matre 4 muis et une rasiere de secourion, à 2 d. par. cascune rasiere pris dou milleur, et 2 muis et 2 coupes de soille à 4 d. par. cascune rasiere pres dou milleur, par le prisie des priseurs de Douay, et tout le dit grain à le mesure de Douay, de boine dette et loial, pour cause de vente faite par juste pris et loial, dont li dit detteur se tienent asols et à bien paiiet, si comme il ont dit et reconneu. Tout le grain dessus dit li dit detteur doivent et ont enconvent à rendre et à paiier au dit Mikiel u à celui qui ceste lettre ara, entre 2 Sains-Pieres prochainement venant, dont li darraine sera le jours Saint-Piere entrant aoust proçain avenir. Et doivent tout le dit grain livrer et paiier à Douay, partout dedens les portes ù cars u carete pora tourner et kariier sans mal engien, là ù li dis Mikius u cius qui ceste lettre ara vaurra rechevoir sen paiement. Et se li dis detteur estoient defalant de paiier le grain dessus dit, ensi que dit est, il doivent et ont enconvent à rendre et à paiier au dit Mikiel u à celui ki ceste lettre ara, le plus kiere vente de grain tel que dit est, qui seroit ou Markiet de Douay, depuis le terme dessus dit passer jusques adont que paiiet aroient plainement tout le grain dessus dit : de lequele milleur vente, li dis Mikius u etc..., doit estre creus sour sen dit sans autre prœve. Et aveuc chou, li dit detteur doivent et ont enconvent à rendre et à paiier au dit Mikiel u à celui qui ceste lettre ara tous cous..., que il y aroit u feroit par le deffaute de leur paiement, aveuc le quint denier de le valeur de tout le grain dessus dit que li dis Mikius u cius..., en puet donner sour les dis detteurs et sour leur lius u sour l'un d'iaus por le tout à quelconques signeur, bailliu u justice que il s'en vaurroit traire, por le grain dessus dit arequerre et faire avoir, ensi que dit est, et tous autres cous et frais qu'il y meteroit sour sen dit u sour le dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire et sans le dette principal ne les convenences dessus dites de riens amenrir. Et quant à çou paiier et acomplir ensi que dit est, li dit detteur en metent et ont mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et envers toutes justices, leur cors et tous leur biens,

mebles etc..., presens..., partout..., à camp..., por justichier et por destraindre par toutes manieres de justices, por enwagier et pour vendre, tel fuer tel vente, de jour en jour, sans delay, tant et si larghement que toute li dette et les convenences dessus dites et cascune d'elles soient paies et acomplies de point en point au dit Mikiel u à celui etc..., ensi que chi-deseure est dit. Et tant conme à ces convenences, li dit detteur en ont renonciet..., par leur fois et leur sairemens, à toutes exceptions, bares de plait et cavillations, à toutes lois, coustumes et estatus, à toute aide de droit et de fait, à tous previleges et respis de crois, pris et à prendre, au respit et à le grace dou roy de France noseigneur otroie et à otrier et de tous autres segneurs tierriens, et à toutes les autres coses qui, d'endroit ces convenences, leur poroient aidier u valoir et le dit Mikiel u celui qui ceste lettre ara poroit grever u nuire.

A ces convenences dessus dites furent conme eskievin Baudes Ghibe et Grars Dou Temple.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de jenvier.

1078

1332, février.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à deux autres, dont l'un de Camphin-en-Carembault, pour le paiement d'une dette.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance Jehan Bloumart et Bauduin de Laiens.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Grars Dou Temple a reconnut et reconnoist que il a evu et recheu, par le main Jehan Blonmart, 20 lb. de par. en boins deniers et bien comptés, dont il se tient bien asols et apaiies, que Bauduins de Laiens con dits Li Carliers, demourans à Camfin-en-Carembaut, et li dis Jehans Bloumars li devoient par eskievinage de Douay. Pour coy, li dis Grars Dou Temple quite et a quité et tout quite clamet boinement à tous jours le dit Bauduin et Jehan Bloumart, leur hoirs et tout leur remanant, de tous les 20 lb. de par. dessus dis et de tout chou que il leur saroit u poroit demander por cose qui soit faite u avenue jusques au jour d'ui. Et a li dis Grars enconvent que il n'ira ne aler ne fera, par lui ne par autrui, de riens encontre cesti quitanche.

A toutes ces coses dessus dites furent conme eskievin Baudes Ghibe et Jehans Li Monnars.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXI, ou mois de fevrier.

1079

1332, février.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un autre, pour achat de draps.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Lamant.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont ke Huars de Ghesnaing doit et a enconvent comme se propre dete, à Jehan Lamant u à celui qui ceste letre ara, cent s. de par., pour drap qu'il li a vendu, creu et delivré, et bien s'en tient li dis Huars asols et apaiies, si con il a recognut ; à rendre et à paiier dedens le jour Saint-Remi qui est l'an M. CCC et XXXII, et sour le quint denier que li dis Jehans u cius qui ceste letre ara puet doner sour le dit Huart à quel justice qu'il vora, sans le principal dete de riens amenrir. Tout chou que chi devant est deviset, a li dis Huars enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'a et ara, à camp et à ville. Et en ces coses, li dis Huars renonce à toutes graces, respis et cessions dou roy de France, donées et à doner, et especialment à toutes les autres coses entirement qui, d'endroit ces convenences, li poroient aidier et valoir et le dit Jehan u celui qui ceste letre ara poroient grever u nuire. Et tout ensi con chi-devant est dit, a li dis Huars enconvent, par se foi fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument, sans de rien venir encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenence furent comme eschevin Baudes Ghibe et Grars Dou Temple.

L'an de grasce M. CCC et XXXI, el mois de fevrier.

1080

1332, 18 mars. — Paris.

Mandement de Philippe VI de Valois au souverain bailli de Lille, sur la plainte du bailli et des échevins qu'il les faisait comparaître à son tribunal à Lille au sujet du meurtre d'un homme accompli à Waziers hors de France, de changer absolument sa façon d'agir.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : FF 37.

Philippe, par la grace de Dieu rois de France, au bailly de Lille ou à son lieutenant, salut. Le bailli et les eschevins de Doay, Ricart Pourciau, Jehan Pilate, Jaque de Goy, Monnart Buée, Colart d'Anelins, ait *(a)* Pennier et pluseurs autres se sunt complains à nous que,

(a) La première partie du mot est effacée.

comme les dessus nommés soient couchans et levans à Doay et en touz cas justiciables au conjurement du dit bailli, dusques au jugement des dis eschevins seulement et pour le tout, tu les fais ajourner et tiens journées contre eus en notre sale à Lile, pour la souspeçon de la mort Pierre Aghetier, qui, si comme l'on dit, a esté occis à Waziers, hors de notre royaume, et fais tex ajournemans contre eus, afin de eus bannir de notre royaume, en grant prejudice de eus et des dis bailli et eschevins. Si te mandons que, se ainsi est, sœffre toi de tex ajornemens et ce que fait en as, met du tout au nient, et se, pour ceste cause, as rien pris du leur, si l'en delivre.

Donné à Paris, XVIII jours en mars, l'an de grace mil CCC trente et un.

Par les Requeste.
J. Deacy.

1081

1332, 3 septembre. — Chartres.

Mandement de Philippe VI de Valois au souverain bailli de Lille, sur la plainte des échevins que son agent, le prévôt du ressort de Lille, attirait à lui les affaires qui étaient de la juridiction du Magistrat urbain, après enquête faite, d'interdire au besoin à cet officier de tels agissements.

Original autrefois scellé sur simple queue : FF 37.

Philippe, par la grace de Dieu rois de France, au ballif et au gouvreneur de Lille ou à son lieutenant, salut. Nostre balliu de Douay et les eschevins de la dicte ville se sont complains à nous que, comme il soient et aient esté, eulz et leurs predecesseurs, en possession et saisine, par tant de temps qu'il n'est memoire du contraire, d'avoir la cognoissance et les jugemens, au conjurement du dit bally, en touz les cas qui aviennent en leur jurisdiction et en la dicte ville ; et le prevost fermier du ressort de Lille, des faiz qui aviennent en la dicte ville et ou dit eschevinage se efforce de cognoistre en appiaus et autres explois de justice, en troublant et en empeschant les diz bailliu et eschevins en leur dicte possession indeuement..., si comme il dient : pourquoi, vous mandons que, se appellez ceus qui seront à appeller, il vous appert estre ainssi, vous ostez la nouveleté et empeschement dessuz diz et faictes cesser le dit prevost de faire les diz appeaulx et les autres exploiz de justice en la dicte ville et les diz balliu et eschevins joir de leur saisine, si comme de rayson sera. Et se il y a opposicion au contraire, la chose contencieuse mis en notre main comme souveraine et faicte recreance par notre dicte main à qui elle appartendra à estre faicte, faictes sur ce bon et brief acomplissement de justice.

Donné à Chartres, le tiers jour de septembre, l'an de grace mil trois cenz trente et deux.

1082

1333, 25 janvier.

Déclaration du souverain bailli de Lille que la collégiale de Saint-Pierre, d'une part, et l'échevinage avec le procureur du roi et le prévôt public de Douai, de l'autre, ayant, de chaque côté, revendiqué devant lui la juridiction sur une maison d'un chanoine de la dite collégiale, dans laquelle un banni s'était réfugié comme en un lieu d'asile, le Magistrat s'est désisté de sa plainte.

Copie simple de vidimus sur papier de 1500 env. : layette 151, série GG.

Universis presentes litteras inspecturis, decanus et capitulum ecclesie Sancti-Amati Duacensis, Attrebatensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Noverint universi nos, anno Domini millesimo trecentesimo tricesimo secundo, vicesima septima die mensis martii, vidisse, tenuisse ac de verbo ad verbum legisse quasdam litteras..., formam que sequitur continentes.

Par devant nous à Douay, Renars de Choisuel, chevalier, gouvreneur et bailli de Lille et des appartenances, le jour de le conversion Saint-Pol l'an de grace mil IIIc XXXII, fu fait ce qu'il s'ensuit. Sur ce que Richars Bonne Brocque, lequel estoit bannys de la ville de Douay, se fust trais en une maison de l'eglise de Saint-Piere de Douay, laquelle maison sires Gilles de Saint-Omer, chanoine de la dicte eglise, tenoit por le temps, et tient d'une part à une maison de le capeline de la Madgelaine, et se fust trais sur ce ly dis Ricars en ycelluy maison, ad cause de refuge et comme en lieu saint, si comme il disoit ; et Thomas de Saire, prevost de Douay pour le temps, eust faict pluiseurs violences en la dite maison pour le dit Ricars trair hors et lessier ses sergens en icelle, comme pour le dit Ricars warder son prisonnier ; non contrestant qu'il eust esté dit et proposé au dit prevost, de par les gens de la dite eglise, que le lieu dessus dit estoit lieu saint, si que luy procureur de la dicte eglise disoit, et ly doyen et capitle de la dicte eglise fussent trez par devers nous sur ce comme à justice et à leur gardien, en disant que la dicte maison estoit assise ens ou pourpriis et ataint de cimentiere de la dite eglise et estoit lieu saint, pour ce qu'il s'y trayoient ad cause de refuge, debvoient estre paisiblement et demourer, et que, par pluiseurs fois, en le maison dessus dite et es autres maisons de la dicte eglise seans ou pourpris dessus dit, pluiseurs gens y sont venus ad cause de refuge, ly ungs pour debtez, lez aultre pour malfachons, et sont demouré en leur veu et seuve dez bailluez ou prevost, eschevins et justice de la dicte ville de Douay, et que en ceste saisine estoient en sont lieu doyens et ly capitle dessus dit de sy loing temps qu'il n'est memoire du contraire et que à bonne saisine appartient, sy ques ly procureres de la dicte eglise disoit ; si requeroit sur che, ou nom de la dicte eglise, que des violences et des enfraintures

dessus dis, adreschemens leur en fut fait par nous selon raison et que tenu fussent en leur saisine et ly empeschemens ostés. Les eschevins de la dite ville de Douay, le procureur du roy adjoingt avecq eulx, s'i opposoient au contraire, en disans que la dicte maison estoit assise dedens l'eschevinage de Douay et que au roy et à ceulx appartenoit la jurisdictions et justice du lieu dessus dit.

Et nous, sur ce, oye la demande du dit capitle, la responce et deffences des dis eschevins et procureur du roy, à la requeste dez parties et pour les dis eschevins et procureur estre plus plainement enformé de ceste chose, avons la dicte cause delaye et continué en estat de notre office ung espasse de tamps, et pour ce que ly doyens et capitles dessus dis noz requeroient à grant instance que nous allisons avant en determinant la dite cause, les partie comparant sur ce par devant nous souffissanment, le procureur des dis eschevins et Jhan dit le Moisne, et Loyallevilles, procureur du roy, de leurs volenté, recongneurent que il avoient veu le lieu et s'estoient souffissanment informé, tant par lez lettres que ly dit capitle leur avoient monstré sur la fondation du dit cimentiere, tant par le relacion et deposicion de pluiseurs gens digne de foiz et eu sur cestuy information conseil et deliberation à saiges, il dirent et confesserent que il n'avoient cause ne droit de ceste cause poursieute, ainchois se delaissoient du tout de l'opposition et prœtz dessus dis et l'amendoient à nous pour le roy, ly procureur des dis eschevins ou nom de ses maistre.

Donné sur notre seel, l'an et le jour dessus dit.

In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum nostrum ad causas duximus apponendum.

Datum anno et die supradictis.

Collatio facta est ad originales litteras et concordat syllabatim *(a)*.

Paye *(b)* pour ceste copie : 10 s. par.

CHAUMONT.

1083

1333, 6 décembre.

Chirographe du jugement rendu par les hommes rentiers de la collégiale Saint-Amé, au sujet du défaut de paiement à l'église des rentes d'un moulin qui était sa propriété.

CHIROGRAPHE. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale de Saint-Amé de Douai, carton 8.

(Au dos) : Cest contre-escrit wardent li homme rentier de Saint-Amé en leur huge.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que l'an de grace mil CCC et XXXIII, le jour Saint-Nicolay d'ivier, fu fait et jugiet en le court Saint-Amé de Douay, par les hommes rentiers de Saint-Amé, au con-

(a) Lecture douteuse.
(b) Ecriture de la signature.

jurement Jehan Delatre, bailliu de l'eglise dessus dite, chou que chiapres s'ensuit. Comme li procureres de le dite eglise se fust plains et dolus et clamés, si qu'il disoit, devant les hommes et par devant le dit bailliu, d'un ciertain liu que on appiele le molin Taket, en disant que li dis molins et tous li tenemens doit estre tenus de l'eglise Saint-Amé, et aveuc che, li eglise avoit rente sour celi liu, de lequele rente il n'avoient esté paiie de wit ans ou de plus ne de celui il n'avoient homme ne tenant : pour coy, il demandoient hiretage à avoir acquis pour remettre et rajoindre au corps et à le table de l'eglise, tant pour deffaute de che qu'il n'avoient nul homme dou tenement ne n'avoient c'un, passé avoit 3 ans et plus, comme pour deffaute de rente deue à le dite eglise et nient plus de wit ans et de plus, 26 rasieres de fourment cascun an. Et sour le claim que li procureres avoit fait, li dis baillius conjura les hommes que faire en devoit. Liquel homme, yaus consillies, avant toute œvre, disent par loy et par jugement que on adjournast tous chiaus qui droit savoient demander au dit hiretage et molin, et à le quinsaine, et con le laissast savoir souffissanment à le feme qui fu maistre Robiert de Bernartville. Et disoit li dis procureres que li dis adjournemens avoit esté souffissanment fais et qu'il avoit bien wardé cele quinsaine et que nus ne s'i estoit apparus, et que par jugement on li avoit rendut journée de ce jour en quinse jours, lequel jour il avoit bien wardé, si qu'il disoit, comme seconde journée dusques à heure et n'avoit c'un nului contre lui : pour coy, journée li fu rendue de ce jour en quinse jours sour sen tierch jour. Lequel jour, il warda bien jusques à heure. Et li fu jours rendus par jugement de che jour en 15 jours sour sen quart jour, pour sen jugement oïr. Et de toutes ces coses estre faites souffissanment, li procureres de l'eglise s'en raporta en hommes : là, conjura li dis baillius les hommes rentiers de l'eglise dessus dite que il en fesissent boin recort à leur conpaignons de tout chou ù il avoient esté souffissamment et dou sourplus, selonc le claim que li procureres avoit fait, qu'il feissent boin jugement. Liquel homme, au conjurement dou dit bailliu, yaus consillies avant par grant deliberation, disent par loy et par jugement que li procureres de le dite eglise avoit bien prouvé s'entention et que li hiretages et li molins et tous li tenemens estoit bien remis et rajoins à le table de le dite eglise par les coustumes et usages de l'eglise.

A toutes ces coses faire et jugier furent comme homme de l'eglise deseure dite, mesire Jehans Clincars, maistres Thumas d'Eskierchin, mesire Jehans d'Anvin, mesire Jehans Li Adans, Watiers Hongnars, Jehans Des Liches, Jehans Nios et pluiseur de leur compaignons.

Et fu fais cis jugemens le jour Saint-Nicolay, l'an dessus dit.

1084

1334, mai. — Paris.

Lettres royaux de Philippe VI de Valois notifiant que les échevins

sortis ayant été traduits en Parlement pour plusieurs méfaits commis contre la population et qui auraient pu entraîner la confiscation de la commune, sur les propositions mêmes du Magistrat en charge, moyennant le paiement d'une somme de 4.000 lb. par., il pardonne à l'échevinage en tant que corps, à la réserve de punitions individuelles possibles.

A. Original scellé sur lacs de soie verts et rouges : AA 20. — *B*. Copie contemporaine. *Archives Nationales* : J* 66, pièce 608, fol. 391.

Edit. : Crapet (A.), *Un chapitre des rapports du pouvoir royal. Appendice*, P.J. I ; d'après A.

Philippe, par la grace de Dieu roy de France, savoir faisons à touz presens et avenir que, comme il fust venu à l'audience de notre court que les eschevins et gouverneurs de l'eschevinage de la ville de Douay, qui avoient esté ou temps passé, avoient fait pluseurs excéz, abus de justice, griefs et extorsions, tant civiles comme crimineles, aus habitans et au pueple de la dicte ville et d'ailleurs et en notre prejudice, par lesquiex la commune et l'eschevinage de la dicte ville et tous les droiz qui y appartienent devoient estre miz à notre main et lesdiz gouverneurs et eschevins puniz jouxte la qualité des diz meffais ; et sur ce, eust notre procureur trait en cause en notre Parlement les diz eschevins et gouverneurs et pluseurs autres singulieres personnes, et eust, contre le corps de la commune et l'eschevinage de la dicte ville et contre pluseurs singulieres personnes, fait sa demande et baillie à notre dicte court pluseurs articles, tant civils comme crimineulx, tendans à fin que la dicte ville fust privée de tout eschevinage, et icelli eschevinage avecques touz ses drois, rentes et autres appartenances et appendances, acquises et appliquies à nous et tenuz et gouvernéz d'ores en avant par notre main comme notre propre demaine ; les diz gouverneurs et eschevins proposans pluseurs deffenses et raisons à fin contraire ; et sur ce, eust esté procés commencie et pendist encores en notre dit Parlement. Toutevoies, les eschevins et gouverneurs à present de l'eschevinage de la dicte ville, voulans eschiver les couz, despens, aventures et perils qui pevent cheoir en plaiderie et aussi touz debas que il pourroient avoir envers nous et demourer en notre grace, se sont trais par devers nous et nous ont supplie humblement que, sur les choses dessuz dictes, et pour tant comme au corps de la commune et de l'eschevinage de la dicte ville montoit tant seulement, leur vousissiens estre misericordables et gracieux et eulz recevoir à composicion sur ce ; et nous, enclinans à leur supplicacion, pour contemplacion de la dicte ville, laquele nous avons mult aggreable et voulons mult icelle plus estre traictie par grace que par rigueur, avons voulu yceulx estre receuz par noz gens à la dicte composition, laquele est tele : c'est assavoir que pour toutes les demandes que notre dit procureur faisoit au corps de la commune et eschevinage de la dicte ville, tant civilement comme criminelment, et pour tout ce qui nous en peust estre acquiz à temps ou à proprieté, les diz eschevins et gouverneurs nous ont offert la somme

de quatre miles lb. par. et à ycelle paier nous à certains termes ont obligie le corps des diz eschevinage et communité par lectres de notre Chastellet de Paris sur ce faites [1]. Et nous, recevans la dicte offre, par la dicte composicion avons quitie et absoulz, quittons et absolons, par la teneur de ces presentes lettres, le corps de la commune et eschevinage de la dicte ville tant seulement de toutes les demandes à eulz faites par notre dit procureur de tous les excéz etc..., contre icelli corps de echevinage et communité, proposées et contenues es articles dessuz dis, et touz les procés fais en notre dit Parlement contre le corps de l'eschevinage et communité de la dicte ville et tout ce qui s'en est ensuy..., par la dicte composition avons miz et mettons du tout au nient, reservé à nous et à notre dit procureur toutes les actions que nous avons, pour quelconques cause que ce soit, contre toutes les personnes singulieres de la dicte ville et toutes les demandes que leur avoit faites et pooit faire notre dit procureur et tous les procéz sur ce commenciez, sans ce que, en la composition et absolution dessuz dicte, soit aucune d'icelles singulieres personnes comprise.

Et que ce soit ferme chose et vaillable ou temps avenir, nous avons fait metre notre seel à ces lettres, sauf en autres choses notre droit et en toutes l'autri.

Ce fu fait à Paris, l'an de grace mil trois cens trente et quatre, ou moiz de may.

(Sur le repli) : Par le roi, à la relation de son Conseil, vous present.
VISTREBET.

1085

1334, 18 juin.

Chirographe échevinal de l'accord passé entre la directrice d'un hôpital, avec l'autorisation du Magistrat, et une femme veuve, au sujet de l'admission de cette dernière dans l'hospice, moyennant divers dons.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 1. Inventaire de 1839, n° 811.

(Au dos) : Ceste contre-partie warde Jehan Quokebillete par eschevinage.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que teles sont les convenences de Marote Dou Cauchon, demisielle souveraine de par eschevins de l'ospital des Wes, pasés par le gre, l'otroy et l'assentement des eschevins en plaine halle, d'une part, et de Marote de Tournay, jadis femme Jakemon de Tournay qui fu, d'autre part. Il est assavoir que li dite Marote de Tournay doit avoir se mantion, puis ore en avant, tout le cours de se vie, ou dit hospital, en le cambre où elle demeure au jour

1. Ces lettres paraissent être perdues.

d'uy, qui fu demisielle Susane de Fierin, et avœc chou, doit-elle avoir sen vivre ou dit hospital, tout le cours de se vie, de boire, de mignier et de fuille, tout autel que li demisielle dou dit hospital, qui pour le tamps sera, ara, sans vin boire. Et doit li dite Marote avoir goudalle por boire à tous ses migniers, se elle vœt, et telles pitances et bienfes qui eskieront ou dit hospital, ensi que les autres demisielles aront, qui sont et seront ou dit hospital. Et parmi tant, li dicte Marote de Tournay a mis et donné au dit hospital, tres maintenant, tenant, prendant et rechevant, se maison et tout sen tenement où elle demouroit, seant devant le dit hospital sour le touket de le ruielle dou Wes, lequele maison elle devoit tenir se vie, si que elle dist. Encore donne et a donné li dite Marote de Tournay au dit hospital, tres maintenant, prendant et rechevant, 12 ras. de blet de rente à hiretage, à prendre, à avoir et à rechevoir sour le mœlin com dist des Wes et tel blet que li mœlins le waigne, parmi chou que li dis hospitaus doit aidier le dit mœlin à retenir à sen coust à le quantité qu'il coustera, tant que au dit muy de ble monte et non plus. Encore met et laist li dite Marote de Tournay, apres sen dechies, au dit hospital sen milleur lit tout estoret de keute, de canecœl, de 2 paire de lincœls, 2 keutes pointes, l'une blanque et l'autre barée de soie, un orellier, un keuvrekief et le couque dou dit lit, 6 cousins de plume, une huge, le milleur reube que elle ara au jour de sen trespas, un hanap d'argent sans piet, un hanap de madre sans piet et 100 s. de par., à prendre, à avoir et à rechevoir sour tous les plus apparans biens qui de li seront demouré au jour de sen trespas. Et de tout le sourplus que li dite Marote de Tournay ara vaillant au jour de sen trespas, deseure chou que chi-devant est devisé, en quoi que ce soit ne où que ce soit, elle en puet et doit faire se boine volenté conme dou sien propre.

A ces convenences et à toutes les choses devant dites furent comme eschevin, par l'assentement de leur conpaignons en plaine halle, Jehans Quoquebillete et Pieres Nodouls.

En l'an de grace mil CCC et XXXIIII, XVIII jours el mois de juing.

1086

1334, novembre.

Chirographe échevinal du don avec réserve d'usufruit d'un manoir, fait par un chapelain perpétuel de la collégiale Saint-Amé au bureau de bienfaisance d'une paroisse.

CHIROGRAPHE : FF 672.

(Au dos) : C'est dons que sire Jehans Li Croisies a fait à le taule dou Saint-Esperit de l'eglise Saint-Aubin.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que sire Jehans Li Croisies, capelains perpetueus en l'eglise Saint-Amé de Douay, darrains

hoirs vivans Huon Le Croisiet, sen pere, qui fu, et Œdain, se feme, qui fu, mere au dit signeur Jehan, a donnet et otriiet, donne et otrie tres le jour d'ui, pour Diu et en aumosne, pour l'ame de lui et pour les ames de sen pere, de se mere, de ses sereurs, de ses freres et de leur enfans, à le taule dou Saint-Esperit de l'eglise Saint-Aubin de Douay, sen manage et tout sen tenement que il a, si comme il dist, qui siet ou-Pret devant le fontaine, joingnant au tenement Pieron Le Franke, d'une part, et au tenement Jakemon Le Brande, d'autre part. Tout ensi con li manages et tous li tenemens premiers nommés siet et s'estent, wis et hierbeghies devant et derriere, a li dis sire Jehans donnet et otriiet à le dite taule..., à tel rente que li dis tenemens doit au jour d'ui pour Diu etc... Et tout cest don..., a fait li dis sire Jehans, par tel maniere et condition que il en retient pour lui les preus et tous les pourfis dou dit manage et tenement à avoir et à rechevoir paisivlement comme siens, cascun an, tout le cours de le vie le dit signeur Jehan. Et puet li dis sire Jehans ens ou dit manage camper et oster arbres et replanter arbres et faire toute se volenté, tout le cours de se vie. Et si doit li dis sire Jehans paiier les rentes d'an en an, tant qu'il vivera, et retenir les maisons et les mures de pel, de late et de couvreture, tout ensi que il vaurra et qu'il verra que boin ert, tout à se volenté, tant que il ara le vie el cors. Et apres le dechies le dit signeur Jehan, tous li manages devant dis sera et demourra à le taule deseure dite, ensi que dit est. Et tout cest don devant dit a fait li dis sire Jehans, par tel maniere que il veut et otrie que il soit fermes et estaules et sans rapiel, ensi que dit est.

A cest don et à toutes les coses dessus dites furent comme eskievin en le halle Jehans de Mons et Jehans Li Monnars.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXIIII, el mois de novembre.

1087

1334, 4 décembre.

Chirographe échevinal de la déclaration des maîtres arpenteurs jurés de la ville, établissant, pour une maison qui vient d'être prise en location, la durée des réparations à exécuter à l'habitation même, et le nombre des arbres à fruits du jardin.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire de 1839, nº 72 ; inventaire supplémentaire, nº 218.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde par eskevinage Jehans de Waremous.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que li maistre deseureur des hiretages de le ville de Douay dient en leur dit, pour le mius qu'il sevent, d'endroit le maison qui fu singneur Willaume de Paskendalle, qui est de le maison des Cartriers, que Gillos Dou Coket a pris à viage, que ou gardin de celi maison a 63 arbres fruis portans, que

pumiers, que priiers, que gaukiers, sans les prouniers, cherisiers et vignes qui i sont, qui sont heurs compte ; item, faut les mures de celi maison retenir, et poroit couster, tant pour estofes comme pour ouvrages, 20 s. par. ; item, dient li maistre que les maisons sont boines et bien retenues, excepté que il i faut em pluiseurs lius recouvrir et fiestir, et poroit couster tant pour estofes comne pour ouvrages, 20 s. par. Somme pour ces 2 parties, 40 s. par.

A cest dit dire furent conme eskevin Monnars Buée, Jehans de Waremous et Colars Domons.

Che fu fait IIII jours el mois de decembre, l'an mil CCC. XXXIIII.

1088

1335, 22 février. — Cambrai.

Lettres du Magistrat de Cambrai relatant la confirmation, jurée devant lui et deux échevins douaisiens, par le fils de Gautier de Wargnies, arrivant à sa majorité, de la paix conclue autrefois par sa famille et la ville de Douai au sujet du meurtre de son père. — Validation par un notaire apostolique et impérial de Songnies.

Original scellé sur cordelettes de soie rouges : FF 4.

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront et orront, li provos et li eskievin de le citey de Cambray, salut en Notre-Signeur. Comme de l'homicide jadis fait et perpetreit par certaines persones de Douway en le personne de Wautier de Warigny, boinne pais et ferme ait esté faite par honnerables hommes et saiges, Wibiert Le Kievre, Bernard Catel, le jouene, adont eskiewins de Duway etc..., ou non d'iaus, de Jehan Tortekenne, le pere, etc..., à Robiert de Warigny etc..., pour iaus et pour tous leur amis, parmi une certaine somme d'argent et autres convenences et conditions contenues en unes lettres ouviertes et pendans saiielées de no saiiel..., faites en l'an de grace mil trois cens vint et trois, le samedi devant le fieste Saint-Piere entrant aoust, adont penultisme jour dou mois de jule [1]; et en le ditte pais, entre les autres cozes, fust conditionnet que quant Gobins, fiuls le dit Wautier, aroit sen eage, il devoit avoir 100 lb. par., un florin de Florence compté pour treze s., quatre d. par., s'il voloit greer et tenir le pais dessus dite etc... ; savoir faisons à tous que li dis Gobins dit Maillefiers..., vint personelment en le presence de nous, prevost et eskievins, por chou assamblées en le cambre de le maison de le pays, et en le presence du tabellion et des tiesmoins chi-dessous nommeis, et là en droit estoient present honnerable homme, Jehans Boinebroke et Heuvins de Goy, à present eskievin de Duway, pour chou especialment venut et envoiiet de par les personnes dessus nommées, de par les autres eskievins, le communalté et le Conseil de le ditte ville de Duway, si comme.

1. Voy. P.J. 2010.

il disoient et apparoit par les lettres de le pays dessus ditte qu'il avoient deviers iaus et les fisent lire de mot à mot en haut et en appiert par le tabellion chi-dessous escript. Lesquelles lettres leutes, oïes et entendues par le dit Gobin et frere Robiert et signeur Huon de Warigny, ses oncles..., qui là estoient present, ichius Gobins tout premierement..., dist, recogneut et confiessa que il avoit esté fils le dit Wautier, qui ochis fu, et qu'il avoit bien l'eage de quinze ans acomplis et passeis tres devant le tieste de le Purification Notre-Dame derrenierement passée et che tiesmognierent ossi..., si oncle sour leur sairemens comme priestre. Et tout che fait, li dis Gobins, requis se il voloit tenir le pais dessus dite, dist et respondi gracieusement de se pure volenté, sans forche et sans constrainte, que il, le pais que Robiers de Warigny, ses tayons, frere Robiers, sire Hues, Jehans Moriaus, Gilles Li Borgnes, Jakemes et Manessiers, si oncle dessus nommeit, enfant au dit Robert, avoient faite à chiaus de Duway de le mort Wautier, sen pere..., boinnement et volentiers, il greoit, looit et approuvoit et le tenoit et tenir voloit à tous jours de point en point entirement, sans jamais de riens venir encontre, parmi le somme des dites 100 lb. par., liquelles là en droit par devant nous, il eut et rechut comptant en le somme de cent et chinquante florins de Florenche, cescun pour le pris dessus dit, par les mains des devant dis Jehan Boinebroke et Heuvin de Goy, qui les paioient ou non des personnes dessus nommées, d'iaus, des autres eskievins, vies et nouvials, de toute le communalté et de tout le Conseil de le ville de Duway, pour iaus et en leur acquit. De lequelle somme d'argent, li dis Gobins, par le conseil et l'auttoritei de ses oncles devant dis, de sen gre et de se volentei, quitta et clama quittes à tous jours tous les eskievins de Duway, vies et nouvaus, toutes les persones dessus nommées, leur hoirs et leur successeurs, toute le communaltei et le Conseil de le dite ville de Douay et leur quitta ossi, relaissa et pardona boinnement et loialment la mort et l'omicide dou dit Wautiers, et à tout chou que devant est contenu, il appiella nos eskievins comme eskievins ; et promist par le foi de sen cors, sous l'obligation de tous ses biens et sour iestre attains de moudre et de mavais fait, le ditte pais à tenir et warder entirement et le fiancha en nos mains et en le main du tabellion chi-dessous escript ; et a renonchiet en ce cas à toutes exceptions de droit, de fait et de coustume, à exception de forche, de peur et de cremeur, à chou qu'il ne puist dire, alligier ne proposer lui iestre decheu, en greant et consentant le pays dessus ditte et à exception de monnoie non paie, non contée, non eue ne recheue, et generalment à tout chou qui, as eskievins, bourghois, communalté et Conseil de le dite ville de Duway u à l'un d'iaus, porroit nuire u grever, à cheli Gobin aidier u valoir ou temps avenir, contre le pais et les autres cozes dessus dittes ou aucune d'icelles, especialment au droit qui dit general renonciation non valoir.

En tesmoignage desquels cozes, nous, prevos et eskievin dessus dit, avons ches presentes lettres fait escrire et metre en fourme publike par Jakemon de Songnies, tabellion chi-dessous escript, et saiieler de

no saieel, douquel nous usons et volons user, avœc le signe et le subscription dou dit tabellion.

Che fu fait et donné en l'an mil trois cens trente et quatre, en le indiction tierche, le XXIIme jour du mois de fevrier, jour Saint-Piere à le kayere, l'an premier de le coronation no Saint-Pere Mgr Benedict, par le porveance divine pape XIIme, presens honnerable homme et saige, maistre Gille dit le Remahue, Jehans Machue, clers, Jehans Kaisniel et Jehan Planchon, de Thun-Saint-Martin, Thumas Campion, no varlet, Jehan Le Mauvais et Jehans Agnial, no serjans, tiesmoins à chou requis et appielés à Cambray, ou liu devant dit.

Et jou Jaquemes Li Halliers, de Songnies, en le dyocese de Cambray, de l'auctorité no Saint Pere le pape et de empereur, tabellions publikes, à greer le ditte paiis et à toutes les cozes dessus contenues et escriptes, en l'an, indiction, jour, couronnement et lieu dessus dis, avœc les tiesmoins dessus escris, fui presens et ches presentes lettres sour che faites, au commandement des dis prevost et eskievins, ai escriptes de me propre main et signées de men signe acoustumet, avœc l'appension dou saiiel douquel li dit prevos et eskievin usent en che cas et en autres, sour chou pries et requis des parties devant dittes.

1089

1335, 8 juin et 1er juillet.

Lettres de l'abbé du monastère de Saint-Amand-en-Pevèle autorisant l'un de ses sujets à devenir homme vivant et mourant pour deux pièces de terre sises dans le domaine de l'abbaye, aux environs de Douai, et appartenant à deux hôpitaux de cette ville. — Vidimé par l'échevinage.

ORIGINAL scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 1. Inventaire de 1839, n° 861.

(Au dos) : C'est un vidimus d'une lettre dont li demisielle de l'ospital Saint-Jehan warde l'original, qui est sour le seel dou seel l'abbet de Saint-Amant.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront et orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Sacent tout que nous, le premier jour dou mois de julle, l'an de grace mil trois cens trente et chuinc, veimes unes lettres saines et entires, seelées dou seel de religieuse persone, Mgr l'abbé de Saint-Amand en Peule, si comme il apparoit, contenans le fourme que s'ensuit.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront u orront, Thieris, par le grace de Dieu humiles abbés de Saint-Amand en Peule, salut en Notre-Seigneur. Sacent tout que c'est nos gres et no volontés que Jehans de Cantin, nos justicables, soit ahiretés et qu'il face persone vivant et morant de wit rasieres de terre u environ, gisans en no

terroir de Dichi et de Fierin, pour le hospital de Saint-Jehan des Trouvés de les Saint-Piere de Douay, et de quinse caupes de terre u environ gisans en no terroir de Fierin, ou non de l'hospital con dist des Wes, as us et as coustumes que li dictes terres doivent à nous et à autrui et à teles debites que les terres voisines sont et que li manant les tiennent, et recogniscons que des choses dessus dictes ensi estre faites, on en a fait no gret et tant qu'il nous souffist.

En tesmoing desquels choses, nous avons ces presentes lettres seelées de no propre seel.

Données l'an de grace mil trois cens trente et chuine, wit jours el mois de juing.

Et nous, li eschevin de le dicte ville de Douay, en tesmoing des choses dessus dictes, avons fait mettre le seel as causes de le dicte ville à ces presentes lettres, qui furent faites à Douay, l'an et le jour desseure dis.

1090

1335, 1er août. — Amiens.

Jugement du bailli d'Amiens déboutant la collégiale Saint-Amé de sa revendication de la justice et de la seigneurie d'un moulin, contre les pouvoirs public et urbain, qui se l'étaient récemment attribuée.

ORIGINAL scellé sur double queue : layette 147, série GG.

(Au dos) : Jugies pour les eskevins contre chiaus de Saint-Amé pour le molin Tauvoie.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront ou orront, Galerans de Vauls, baillius d'Amiens, salut. Saichent tout que par devant noz devanchiers, baillius d'Amiens, s'assist uns discors, lonc tans a, en cas de nouveleté, entre le dien et le capitle de Saint-Amé de Douay, estans en l'especial garde du roy noseigneur et à nous et non à autre bailliu ou officier, à garder, d'une part, et le bailliu et eschevins de Douay et le procurere du roy noseigneur, pour tant comme à chascun touque, d'autre part, suer che que li dis doien et capitle disoient et maintenoient que il qui personnes estoient qui saisinne pooient acquerre, avoient, à cause de le fondacion de leur eglize, un molin en le dicte ville de Douay, appelé le molin Tauvoie, ouquel il avoient toute justiche et seignourie, haute, moiene et basse, seul et pour le tout, et de che estoient en bonne et souffisant saisinne de tel tamps qu'il n'estoit memore du contraire ; et que che nonobstant, Colars Crestons, serjans de le dicte ville de Douay, duquel li dit bailliu et esquevin avoient eu le fait pour agreable, estoit venus au dit molin et i avoit mis main et empeechement et osté les gens des dis doien et capitle qui i estoient et mis le dit molin en le main du roy noseigneur, en tourblant les dis doien et capitle en leur dicte saisine et justiche à tort... ; par coi, par ces raisons et autres fais de saisine que il allegoient, concluioient li

dit doien et capitle que il devoient estre tenu..., en leur saisine de leur justiche et seignourie, explois et emolumens qu'il avoient ou dit molin et que li dit bailliu et eschevin et procureur devoient dequeir de le dite complainte et amender le nouveleté et à aulz rendre cous et frais en le prosecution de cheste cause. Proposoient et disoient au contraire li dit bailliu, eschevin et procureres du roy, chascuns en tant comme il li touchoit, et que à mauvaise cause s'estoient complaint li dit doien et capitle et qu'il s'estoient opposé à boine cause et devoient estre tenu et gardé en leur saisine d'avoir toute connissanche ou dit molin et que l'excecution apartenoit au roy no seigneur, pour cause de son bailliaige, et eschevins de Douay, et leur devoient rendre cous et frais fais en cheste cause par pluiseurs raisons et fais de saisine que il proposoient. Suer lesquels fais et raisons, bailliées et apportées d'une partie et d'autre, commissaire furent donné pour savoir et enquerre le verité : liquel oïrent pluiseurs tesmoins à eulz aministrés de chascune partie, rechurent repreeches et salvations aveuc pluiseurs lettres et instrumens apportées en maniere de preeve et, suer les dictes reprœches proposées d'une partie et d'autre, oïrent pluiseurs tesmoins à euls aministrés de chascune partie et suer che firent enqueste : laquelle faite et parfaite et raportée par devers nous en l'assise d'Amiens pour jugier, nous avons veue diliganment. Si vous disons et pour droit que li dit bailliu, esquevin et procurere du roy ont miex prouvé leur entente à le fin où il tendent que n'ont li dit doien et capitle, par coi, il doien et capitre dequerront de le nouveleté par eulz proposée et l'amenderont et renderont als dis baillius et eschevins cous et frais par euls fais et encourus raisonnablement en cheste cause, reservé la taxacion par devers nous. Duquel jugement, li procureres du dit doien et capitle apela en Pallement.

En tesmoingnage de ce, nous avons mis à ces lettres le seel de le dite baillie.

Che fu fait le prumier jour d'aoust que on prononcha les jugemens de l'assise d'Amiens tenue par nous, le diemenche prochain apres le feste de Saint-Martin d'esté, l'an de grace mil CCC. XXXV [1].

(Sur le repli) : J. Tess. Collation.

1091

1335, 26 août.

Chirographe échevinal de l'arrentement à l'encan, moyennant une rente foncière pécuniaire, de deux propriétés bâties contiguës, cédées à un individu par l'administration de la Bourse Commune des pauvres, qui avait fait saisir les biens pour non paiement de rentes et qui les offrit, d'un côté, avec remise des arrérages et diminution sur le chiffre exigible antérieur de la rente et, de l'autre, des clauses à la charge du preneur.

1. Le 9 juillet.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de la Bourse commune, carton 1. Inventaire supplémentaire, nº 1 *bis.*

(Au dos) : Le contre-partie de l'original de ceste lettre warde Bernars Pies d'Argent par eschevinage.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont, comme li aumosne des communs povres de le ville de Douay eust sour le maison et tenement, qui fu Margot Pillate et puis les hoirs Willaume Le Waukier, seans en Lannoy, 5 s. par. de rente à hiretage, et sour le tenement qui fu Robiert Waskiet, joingnant à celi, 3 s. par. de rente à hiretage ; et li dit tenement soient demouré à le dite aumosne por les dites rentes, par saisine demenée par loy, si com dist ; et por chou que li tenement dessus dit estoient povre, awastit et dekeut et kierkiet d'autre rente por fons de terre et en peril que les dites rentes ne fussent perdues, Philippes Des Liches, recheveres de par eschevins pour le dite aumosne, se traist en plaine halle, par devant eschevins, et leur monstra que les dis tenemens avoit donnés à rente, ou nom de le dite aumosne, por 7 s. par. de rente par an à hiretage, avœc 4 s. douysiens et 2 capons de rente deue pour fons de terre as Mallades, et aussi par tel maniere que chius qui les dis tenemens aroit, devoit prendre les pieces de terre toutes wides et faire enclore bien et souffissaument à sen coust et aukier et planter de boines entes dedens le premiere anée qu'il le tenroit, sour chou, requist as eschevins qu'il y vausissent assir recrois et paumée et faire crier à le halle que por tant estoient donnet li dit tenement à rente : liquel eschevin, enclinant à se priiere et por le profit de le dicte aumosne, y assisent 6 d. par. de rente de recrois et 12 d. por le palmée et fisent crier à le halle que li tenement dessus dit estoient donnet à rente por les 7 s. par. de rente à hiretage dessus dis, avœc le fons de le terre dessus dit et as conditions dessus dites et au recrois et palmée dessus dis, et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis, il aroit le markiet et, avœc tout chou, seroit quites de tous arrierages que li dit tenement pooient devoir jusques au jour d'uy. Et sour chou, vint avant Jehans Marikielle qui, des tenemens dessus dis, offri 7 s., 6 d. par. de rente et en donna un denier-Dieu ; et depuis, Jehans Li Carliers en offri 8 s. par. de rente et en donna un denier-Dieu ; et depuis, Jehans Marikielle en offri 8 s., 6 d. par. de rente et etc... ; et depuis, Nicaises Deffontaines en offri 9 s. par. de rente et etc... ; et depuis, Jehans Creque, fius Bailliu, en offri 9 s., 6 d... ; et à darrains, vint avant Nicaises Deffontaines qui, des tenemens dessus dit, offri 10 s. par. de rente et 10 s., 6 d. par. de rente à hiretage et en donna 2 deniers-Dieu. Et sour chou, fu à chascune foys criet à le halle que li tenement desseure dit estoient donnet à rente pour les fœrs desseure dis avœc le fons de le terre et les conditions desseure dites, et au recrois et palmée desseure dis ; et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis, il aroit le markiet : dedens lesquels 7 jours et 7 nuis, nuls ne vînt avant ne comparu, qui plus en vausist donner ne qui aucuns

debast y mesist. Pourquoi, li dis Philippes Des Liches, ou nom de le dite aumosne, par le gre... des eschevins en plaine halle, a quité et werpi et donné à rente à tous jours hiretaulement, au dit Nicaise Deffontaines, tous les tenemens desseure dis, tout ensi qu'il sient et s'estendent, devant et derriere les 4 cors et le moillon, tout entirement, et enconvent à conduire et à warandir, ou nom de le dicte aumosne, jusques au dit des eschevins, parmi les 10 s., 6 d. par. de rente que li dis Nicaises ou chius qui les tenemens desseure dis tenra, en paiera chascun an hiretaulement au recheveur de le dite aumosne, ensi que on paiera rentes de deniers en le ville de Douay, avœc le fons de le terre desseure dit et les autres conditions devant devisées.

A cest arrentement et à toutes les choses devant dites furent comme eschevin en plaine halle, par l'assentement de leurs compaignons, Jakemes de Landast, Biernars Pies d'Argent, et Michius de Gant.

En l'an de grace mil CCC et XXXV, XXVI jours el mois d'aust.

1092

1336, 15 mai.

Chirographe échevinal de l'engagement pris par le directeur d'un hôpital à l'égard d'un individu, auquel il a loué à l'encan deux propriétés bâties de la fondation, de faire des réparations au mur du jardin du bien.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, nº 225.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde par eskevinage Jaquemes Li Maunars.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que com il soit ensi que Willaumes Males, maistres de par eskevins de le Boine maison des Carteriers de Douay, ait donné à liuage, par l'asentement des eskevins, en plaine halle et par cri fait solempnelment à recrois et à paumée, à Mikiel de le Fœllie, 2 maisons et tout le tenement apartenans à le dicte maison des Carteriers, seans dela le ponchiel de Barlet, se furent Colard Escaillebierc, à tenir et possesser dou dit Mikiel toute se vie, tout ensi et en le maniere qu'il est plus plainement contenut par lettres sur ce faites, dont Jaquemes Li Maunars warde le contre-partie par eskevinage fait 15 jours en mai, l'an XXXVI [1], si que li dit Willaumes et Mikius dient, il est assavoir que comment que es dictes lettres de chirographe soit contenut d'estre les dictes maisons et tenement en boin estat, en boin point et bien retenu, li dis Willaumes a recongnut que, ou gardin deriere, a une haie de grousseliers de pau de valeur de 35 pies u environ de lonc, mouvans de sur l'euwe et venans dusques à un muret de terre refet tout nœf et n'est mie couviers,

1. Cet acte paraît être perdu.

et a chius boins mures 30 pies ou environ, et vient dusques à un mais muret qui pau vaut, qui est au les deviers le tenement Jehan de Helennes ; et a chius mais mures 35 pies et vient dusques à une maise paroit, qui est d'une maisoncelle le dit Jehan, et est celle parois maise et faut à estre bien refete ù il appartient à estre enclos de muret et dusques à un aultre caupon de muret fait tout nœf. Et tout ce que devant est dit, a recongnust et enconvent li dis maistres à refaire et emplir tout ce que à lui, por le dit hiretage que li dis Mikius a pris à liuage, si que dit est, appartient à faire tout le plus tos qu'il pora, sans mais engien. Et çou fait que dit est, li dis maistres u chius qui se portera receveres u administreres de le dicte maison doit ravoir par deviers lui ceste eskevinage, si que li dis Mikius a recongnut. Et au sourplus des dittes 2 maisons et tenement, li dis Mikius se tient por comptens d'estre bien retenut en le maniere que ou dit chirographe est contenut.

A ceste recongnissance furent conme eskevin Jehans Kokebilles et Jaquemes Li Maunars.

Che fu fait XV jours en may, l'an mil CCC. XXXVI.

1093

1336, 7 août.

Chirographe échevinal du devis, fait par les maitres arpenteurs jurés de la ville, des réparations à exécuter à une partie d'une maison louée par le directeur d'un hôpital à un individu, à sa vie et à celle de sa sœur.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, n° 227.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde par eskevinage Pieres Nodous,

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que li maistre deseureur des hiretages de le ville de Douay dient en leur dit, por le mius qu'il sevent, d'endroit les defautes, amendement et estat de le maison qui fu Ricouart Bosselin, seans à Canteleu, appartenans à le maison des Carteriers, que Willaumes Males, maistres de le maison des Carteriers de par eskevins, a donné à liuwage à Pieron de Fierain, à le vie de lui et de Marotain, se suer, et dou darrain vivant d'iaus, ensi qu'il est plus plainnement contenut en un chirographe sur ce fet par eskevinage, dont Pieres Nodous warde le contre-partie par eskevinage, si comme toutes ces coses dessus dictes les dictes parties ont dit et recongnut ; veu et consideré le dicte maison et tenement par tout les lius d'icelui, li dis maistre dient que li combles de le grange de le rue des Escos pent et est maissement retenus, pour quoi li parois de l'eskiuwel ne pœt longement durer qu'il n'i ait caseun an à refaire, s'il n'estoit ensi que on redreçast le comble u on i fesist un faus rain por le paroit warder, et poroit couster chius faus rains, tant por estofes com pour ouvrage, 10 s. ; item, por le paroit sour le gardin qui ist des aissemens,

reclore et replakier et por l'esket qui y tient contre sen voisin, liquels eskes a 16 pies, pau plus pau mains, au piet de le ville, de lonc, liquels eskes est mauvais, et poroit couster li parois et se partie de l'esket devant dit, tant por estoffes com por ouvrage, 8 s. par. ; item, à le quisine faut à metre une seulle viers le court, et poroit couster, tant por l'estoffe com pour l'ouvrage, 6 s. par. ; item, à le quisine et à l'esket qui y tient par deviers le maison Jehan Lance, faut un caupon de seulle de 12 pies de lonc u environ, et poroit couster, tant por estoffes com por ouvrage, 12 s. par. ; item, por le paroit dou lardier refere, et poroit couster..., 4 s. par. Somme de ces parties, 40 s. par.

A ce dit dire, presens les parties, furent comme eskevin Biernars Pie d'Argent et Pieres Nodons.

Che fu fait VII jours el mois de aoust, l'an de grace mil CCC. XXXVI.

1094

1336, 13 novembre.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre le directeur d'un hôpital et un individu au sujet de leurs propriétés contiguës, le particulier s'engageant sous obligation à laisser passer sur son bien l'eau venant de la fondation.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, nº 228.

(Au dos) : Ceste contre-partie warde par eskevinage Colars de Mons.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que teuls est li acors fais entre Willaume Malet, maistre de par eschevins de le Boine maison des Carteriers de Douay, pour le dite maison et en sen non, d'une part, et de Jehan Lanche, d'autre part, d'endroit leur hiretages que il ont seans à Canteleu dehors le porte, l'un d'encosté l'autre, si qu'il dient : c'est assavoir que li dit hiretages le dit Jehan Lanche est tenus et doit porter à tous jours perpetuelment toute l'euwe, qui venra et descendra de l'hiretage de le dite Boine maison des Carteriers, et l'a li dis Jehans enconvent à porter et à recevoir sur sen hiretage et parmi sen hiretage à tousjours, si que dit est, sour lui et sour tout le sien et par se foy fianchie mise corporelment.

A ceste convenence et à toutes les coses devant dites furent comme eskevin Henris Li Escos et Colars de Mons.

En l'an de grace mil CCC et XXXVI, XII jours el mois de novembre.

1095

1337, 25 mai.

Procès engagé entre deux individus, devant le tribunal du métier du

cuir. pour règlement de plaidoiries faites par une partie en faveur de l'autre au tribunal du bailli : dépositions des témoins ; consultation au sujet du jugement à rendre auprès du Magistrat urbain ; réponse de ce dernier.

ORIGINAL ou COPIE contemporaine non scellé : FF 156.

1. Il avint en le court de le justice des cordewaniers, qui est le chastelain de Douay, par devant ses eschevins, que uns homs clama sour un autre de 60 s. par., et maintint en le fondation de son clain que se chius sor qui il clamoit li voloit tenir ses convenenches telles qu'il li eut convent par devant boine gent, il se deporteroit dou clain : lequel clain, cius sour qui il fu fais kacoingna. Dit fu à le justice le chastelain des eschievins qu'il fust seurs des parties et que li clameres fesist oyr ses prœves dedens quinsaine et li deffenderes ses deffenses dedens celi quinsaine : li justice ensi le fist.

2. Li clameres, dedens le ditte quinsaine, conduisit à son clain prouver jusques à 3 tesmoins.

a. Dont li premiers a deposé par sen serement qu'il oy recognoistre celui sor qui li clains est fais, que li clameres li avoit aidiet 2 jornées en parlant por lui au Chastiel à Douay contre se partie adverse, et dist chis tesmoins outres, que depuis fu presens eù li deffenderes sor qui li clains est fais, promist et eut convent au clameur que, le cause determinée dou plaidiet, il li paieroit tant et si larguement et si souffissamment qu'il li souffiroit ; li clameres dist qu'il li aideroit volentiers, et s'il perdoit le plait, il n'en valloit nient, et s'il le waaingnoit, il en volloit avoir sen sallaire. Et dist chis tesmoins que li clameres eut mout de paine de le cause dou dit deffendant mener. Et lequel plaidiet li deffendans waingna et li fu jugiet de ses frais à ravoir 56 s. par., ens es quels frais li dis deffendans demanda au baillier sen escript 10 s. ou environ por le sallaire de sen adrachat. Item, dist chis tesmoins que, depuis li dis clameres sivi le dit deffendant en le maison dou dit tesmoing d'avoir sen sallaire, et li deffendans li pria qu'il se vausist souffrir, dusques atant qu'il fust revenus de Bapaumes de le besoingne d'un bourghois de Douay, et que lui revenut, il nantiroit tant de wages ou d'argent en le main dou meisme tesmoing qui pora emplir le dit d'un homme et dou meisme tesmoing : sor lesquels, li demandans et li deffendans s'en estoient mis sor 20 s. par. de paine et par foi fiancie. — Requis au dit tesmoing se li deffendans, lui revenut, fist le dit nant, dist que non. Requis au dit tesmoing se il fu onques presens où li deffendans eust convent au clameur nulle somme de monnoie, dist que non ; et au sorplus, il dist qu'il a veut avoir le dit demandant, de chascune jornée qu'il plaidoit, 10 s. et 6 s.

b. Li secons tesmoins a deposé sor serement qu'il fu presens à le maison le dit premier tesmoing, là où li deffandans s'aloya par se foy fianchie et sor 20 s. par. de paine, que, lui revenut dehors ville où il devoit aler, il nantiroit tant en le main dou dit premier tesmoing de wages u d'argent que pour aemplir le dit d'un homme, et dou dit

premier tesmoing d'endroit çou qu'il diroient qu'il seroit tenus de paiier au dit clameur de sen sallaire de ce qu'il avoit plaidiet por lui ; et dist outres qu'il y a 3 semaines que ce fu.

c. Li tiers tesmoins, femme au premier tesmoing, a deposé par sen serement tout autant ensi et tes mos que li secons tesmoins.

d. Et parmi ces 3 tesmoins, li demanderes a renonchiet.

3. Li deffenderes a conduit 2 tesmoins à se deffense.

a. Dont li premiers a deposé par son serement qu'il fu presens là où li deffenderes eut enconvent par se foy fiancie que il terroit çou que uns homs et li premiers tesmoins conduis dou demandant diroient d'endroit çou que li clameres li demandoit de 2 jornées qu'il avoit plaidit por lui au Chastiel, s'il n'avoit soingne loyal ; et dist outres que depuis, li deffenderes dist qu'il estoit apparillies d'oyr le dit des dis 2 hommes.

b. Li secons tesmoins a deposé par sen serement que il fu presens où li deffondans dist qu'il tenroit tout çou que li homme de le court dou Chastiel et Ansiaus Du Val Huon diroient d'endroit çou que li dis clameres li demandoit de ses jornées qu'il disoit qu'il avoit plaidiet au Chastiel por lui. Et li dis demandans dist qu'il ne s'en metroit sor nullui, s'il n'estoit nantis ainçois, et li deffenderes dist qu'il ne nantiroit de riens fors de son cors.

4. Parmi tous tesmoins, apres le renunciation des parties, li ditte justice a conjuré eschievins qu'il en dient loy. Et li dit eschievin, les dis tesmoins veus et considérés bien et dilligamment, tant les personnes com leur depositions, n'on sont mie sage. Si vous en demandent, chier singneur, sens et enqueste.

(Au dos) : 5. *a*. Di fu et kierkiet dou sens de maistrie rendu en plaine halle par eschievins de Douay, que se uns teus clains estoit fais et demenés par devant aus que ychis est, que il feroient le clain courre et feroient le deffendeur paiier tous les frais de l'enqueste. Et à ce tamps regnoient en l'eschievinaige de Douay, l'an mil CCC. XXXVII, ou mois de may, Robers Li Kievre, Jehans Boinebroque, Amans de Gand, Heuvins de Goy, Monnars Buée, Andrius Pykete, Jehans de Warmous, Chollars de Mons et leur compaingnon.

b. Et tout ensi fu dit et jugiet par eschievins le justice le chatelain de Douay, assavoir est Gillon de Marchiennes, Pieron d'Amerval, Jehan Le Moine, Collart Le Flamench, Gillon de Hesding, Andrius d'Avennes, Mikiel de Flines, Gillon de Hornaing, Jehan Seclins et leur conpaignon, l'an dessus dit, le proçain diemence devant l'Assention.

1096

1337, 11 juin.

Chirographe échevinal de l'arrentement d'une maison, fait à un individu par les directeurs du bureau de bienfaisance de la ville, par ceux d'un

bureau privé et par un particulier, tous à titre de rentiers du bien, qui, en mauvais état et ne pouvant payer ses rentes, avait été saisi par ces créanciers et qu'ils cèdent, de leur part, avec remise des arrérages et une diminution dans le chiffre antérieur de la rente exigible et, du côté du preneur, moyennant des réparations à exécuter sous obligation.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de la Bourse commune, carton 1. Inventaire supplémentaire, n° 1 *ter*.

(Au dos) : Le contre-partie dont veschi le copie wardes par eschevinage Jakemes Biaus.

Sachent tout cil qui sunt et qui avenir sunt que cum li maisons qui fu Jehan Escaillebiert, seans en le Basse rue des Navieurs, joignant au tenement Jehan dit Bourgois, parmentier, d'une part, et au tenement Jehan A Le Taque, d'autre part, deust à l'aumosne Jehan de France, l'aisnet, qui fu, 30 d. par. de rente cascun an ; item, à l'aumosne de le ville de Douay, 18 d. par. de rente cascun an, et à Sauwallon Wion, d'Arras, pour le cause de Marie de Goy, se feme, 12 d. par. de rente cascun an ; liquele maison premiers nommée soit empirie, dekeue et awastie, par coy on n'a nient peut avoir les rentes deseure dites ne les arrerages de pluiseurs anées passées, et ait li dite maisons esté saissie, potentée et demenée par loy, et y fust mis en possession pour tous les rentiers en le halle, Jehan de France, par eschievins et le justice, si qu'il dist, assavoir est que Biernars Cateus et Jehans de France, gouverneur de le dite aumosne Jehan de France, l'ainé, qui fu, pour le pourfit de le dite aumosne, ont quité à Jehan dit Bourgois, parmentier, les 30 d. par. de rente deseure dis et les arrerages por 15 d. par. de rente par an, que li dis Jehans Bourgois u li personne qui le dite maison tenra en rendera et paiera d'ore en avant as gouvreneurs de le dite aumosne, qui pour le tamps seront, u au receveur, qui por le dite aumosne recevra, en monnoie et as termes que on paiera rentes en le ville de Douay ; item, Jehans Pilate, Lambert A Le Potente et Jehans de France, aumosnier de l'aumosne de le ville, par le gre et le volenté des eschevins et pour le pourfit de le dite aumosne, ont quité au dit Jehan Bourgois les 18 d. par. de rente deseure dis et les arierages pour 9 d. par. de rente par an, que li dis Jehans Bourgois u li personne qui le dite maison tenra en rendera et paiera d'ore en avant as aumosnier de le dite aumosne de le ville..., u au receveur... ; et Bernars Cateus, li fils, ou non de Sauwalon Wion et comme procureres et receveres por le dit Sauwalon, si qu'il dit, et por le porfit dou dit Sauwallon, a quité au dit Jehan Bourgois les 12 d. par. de rente deseure dis et les arrerages por 6 d. par., que li dis Jehans Bourgois u li personne qui le dite maison tenra, en vendera et paiera d'ore en avant au dit Sauwalon u à sen hoir u à celui qui por le dit Sauwallon u por sen hoir recevra, en monnoie et as termes que on paiera rentes en le ville de Douay. Et doit commenchier à paiier li dis Jehans Bourgois u li personne qui le dite maison tenra les 12 par.,

les 9 d. par. et les 6 d. par. de rente deseure dis as lius deseure nommés, si que deseure est dit, au march premier que nous atendons, qui ert l'an CCC. XXXVI, avœch le fons de le terre. Encore doit li dis Jehans Bourgois metre en le maison premiers nommée 10 lb. par. en amendement por lui amender dedens le premier an ; et çou a li dis Jehans Bourgois enconvent à faire à lui et au sien, partout ù qu'il l'ait et ara.

A ces convenences furent comme eschevin Colars de Mons et Jakemes Biaus.

Che fu fait l'an de grasce M. CCC et XXXVII, XI jours el mois de juing.

1097

1337, 12 décembre.

Lettres du souverain bailli de Lille, après enquête, déclarant donner raison aux échevins contre le bailli dans un débat concernant un sergent du roi qui avait blessé un individu et que le Magistrat avait ordonné à l'officier d'arrêter et d'incarcérer, ce qu'il refusa, prétendant l'inculpé, en tant qu'agent public, être son justiciable.

FF 44. *A*. ORIGINAL scellé sur double queue. — *B*. VIDIMUS original du 28 avril 1338, de Pierre Bel Agent, garde de la prévôté de Paris, autrefois scellé sur double queue.

A tous chiaus qui ces presentes lettres verront ou orront, Godemars de Fay, syres de Bouthion, chevaliers du roy no seigneur, gouvreneur de Tournay et souverain bailliu de Lille, de Douay et des appartenances salut. Comme debas se fust meus de paroles en le ville de Douay entre Hanot Machue et un autre vallet, asqueles paroles s'embati Adans de Menricourt, adont sergans dou roy noseigneur à Douay, liquels, pour se volenté, d'une mache qu'il portoit, ala ferir le dit Hanot Machue parmi le chief et li fist playe ouverte que on claime à Douay plaie de bamliue ; et pour chou que à le cognissance des eskevins de Douay vint, ensignies fu par yaus li dis Adans à Jaquemon de Maubœge, bailliu de Douay, et as aucuns des sergans dou roy de le dite ville qu'il l'arrestassent et amenassent par devant aus, liquel ensi le fisent et amenerent par devant yaus, et par les dis eskevins fu ensignies à mettre en le prison de le ville con dist à le Viez tour. Liquels baillius, nonobstant che, le fist mener ou Chastiel dou roy à Douay, disans que, comme li dis Adams fust sergans dou roy, as dis eskevins n'en appartenoit cognissance ; proposans lez dis eskevins que, comme li dis Adans euist fais le dite male fachon hors sen office, que à yaus en appartenoit li cognissance et jugemens et que de che estoient en boine possession et saisine, de tels cas ou sanlables, et par tel tamps que memore n'estoit dou contraire. Et comme depuis que li dis Adans fus mis, comme dit est, ou dit Chastiel dou roy, fu trouvés par les waites de le dite ville alans outre heure et de nuit par celi ville, atout armes

deffendues : pour quoy, par l'ensignement des dis eskevins, fu menés en le prison de le dite ville. Liquele chose venue à no cognissance, le dit Adans feismes hoster de le dite prison et remener ou dit Chastiel dou roy, disiemes et mainteniemes que au roy noseigneur en appartenoit la cognissance, pugnissions et corrections et non as dis eskevins, comme il fust sergans dou roy ; les dessus dis eskevins à nous requerans à grant instance que nous du dit Adam les vausissons restaulir et les laississons goir de leur dite possession et saisine en cognissant dou dit meffait, comme il l'euist fait hors office de serganterie, si comme il disoient. Sacent tout que nous, enfourmés, etc...., consideré lez ordenancez dou roy et seeu par nous le dit Adam avoir fait le dite malefachon hors sen office et non par cause qu'il rawardast office de serganterie, eue sour chou boine deliberation et consel à pluiseurs sages; avons restauli et restaulissons le dit Adan par deviers les dis eskevins pour cognoistre de le dite male fachon et lui pugnir et corrigier comme privée personne, selone le qualité dou dit meffait, non obstant che qu'il fust adont sergans dou roy.

En tesmoing desqueles choses, nous avons ces presentes lettres seelées dou seel de le dite baillie de Lille.

Donné à Douay, le douzime jour de decembre, l'an de grace mil trois cens trente et sept.

1098

1337, 31 décembre.

Chirographe écherinal des donations mutuelles par un tisserand et par sa femme de leurs fortunes respectives.

CHIROGRAPHE : FF 584.

(Au dos) : C'est ravertissemens Jehan de Baillœl et Margot Le Carliere, se feme.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans de Baillœl, tisserans de langes dras, a ravestit Margot Le Carliere dit Le Buriere, se feme, de quanques il a, de quanques il ara et aquere pora, à hoir et sans hoir, parmi le loy de le ville. Et tout en autele maniere a cele Margos Li Carliere dit Le Buriere ravestit le dit Jehan de Baillœl, sen mari, de quanques elle a, de quanques elle ara et aquere pora, à hoir et sans hoir, parmi le loy de le ville.

A cest ravestissement furent comme eschievin Biernars Pies d'Argens et Jehans Koquebiles.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXXVII, le darain jour del mois de decembre.

1099

1338, 2 mai. — Vincennes.

Mandement de Philippe VI de Valois au bailli d'Amiens, sur la

plainte des échevins, d'arrêter une enquête qu'il avait engagée à leur préjudice dans une affaire de rupture de trèves.

VIDIMUS original, autrefois scellé sur double queue : FF 5.

A touz ceus qui ces lettres verront, Pierres Bel Agent, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grace mil CCC trente et huit, le dymenche X^e^ jour de may, veismes unes lettres seellées du seel notre seigneur le roy, contenanz la fourme qui s'ensuit.

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, au bailli d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Signifie nous ont les eschevins de la ville de Douay que, comme trieves eussent esté données en la dicte ville de Douay, entre Girart de Clari, d'une part, et Jehan d'Aubi, filz Gautier d'Aubi, d'autre part, et, les trieves durant, Massin d'Aubi, cousin du dit Jehan, assailli le dit Girart et li coupa le poing, et s'enfoui et bouta en franchise, par quoi il ne pot estre pris ; et de ce se clama le dit Girart aus diz eschevins et fu le dit Massin d'Aubi bani comme murtrier à touz jours de la dicte ville, à la requeste du dit Girart, qui est bourgois de la dicte ville de Douay. Et nonobstant les choses dessus dictes et teu la verité d'ycelles, le dist Girart a fait empetrer unes lettres de nous ou de notre court adreçans à toy bailli, par vertu desquelles lettres tu as fait ou fait faire informations secretes en la dicte ville par Thomas de Serre, sur les choses dessus dictes, de quoy justice a esté faite, tele comme en tel cas appartenoit, et, pour celle cause, l'on travaille de jour en jour les bonnes gens de la dicte ville, sans cause raisonnable : laquelle chose est ou grief et prejudice des diz eschevins et de leur jurisdicion, mesmement car il sont tous jours prest et appa-rilliez de faire droit à touz, toutes foiz qu'il en sont requis souffissau-ment, si comme il dient. Si te mandons que, ou cas qu'il t'apparra sommairement et de plain qu'il aient puni le dit Massin d'Auby souffissaument, selon la loy de la dicte ville, tu te cesses du tout de faire telles informations en la dicte ville pour la cause dicte, et se aucuns en a faites ou fait faire par vertu des dictes lettres subreptices, em-petrées comme dit est, si les met ou fay mettre du tout au neant, non contrestant les dictes lettres et autres au contraire empetrées ou à empetrer.

Donné au Bois de Vicennes, le IIe jour de may, l'an de grace mil CCC trente et huit.

Et nous, en cest present transcript, avons mis le seel de la prevosté de Paris, l'an et le jour dessus diz.

(Sur le repli) : Collation est faicte.

1100

1338, 20 mai. — Tournai.

Lettres du gouverneur de Tournai et souverain bailli de Lille et de

Douai, notifiant au bailli d'Amiens, qui avait enquêté au sujet de coups et blessures donnés par un individu à un autre avec lequel il était en quarantaines et en trêves et ayant entraîné son bannissement par les échevins, que lui-même est suffisamment informé de l'affaire et qu'il approuve la conduite du Magistrat.

Original autrefois scellé sur simple queue : FF 5. — Cette pièce est attachée à la précédente.

(Au dos) : Lettres alans au baillin d'Amiens por cause de Grart de Clary.

A sage houme et hounerable, Pierre Le Courant, bailliu d'Amiens, Godemars de Fay..., gouverneur de Tournay et souvrain bailliu de Lille, de Douay...., salut. Comme il nous ait esté donné à entendre que, par vertu des lettres du roy, à le requeste Grart de Clari, bourgois de Douay, vous aves faict où fait faire ou voles faire information secrete sur un fait qui avint à Douay de Massin d'Aubi en le personne du dit Grart, lequel li dis Massin affola et mutila d'un puing qu'il le caupa, lequel fait il fist en trives et dedens le quarantaine du roy, pour lequel fait, à le conplainte du dit Grart, li eschevin de Douay, qui de che avoient à connoistre, par l'information qu'il en fisent et tant qu'il souffi au dit Grart et qui à plus produire de tesmoins renoncha, banirent à tous jours le dit Massin d'Aubi comme mourdreur ; si vous faisons savoir que nous nous tenons pour souffissaument enfourmé des coses dessus dites et que li dit eschevin de Douay en fisent bien et deument che qu'il en fisent selonc leur loy et leur coustume, lesqueles choses nous vous chertifions par ces presentes lettres seelées du seel de le dicte baillie.

Donné à Tournay, XX jours en may, l'an mil CCC. XXXVIII.

1101

1338, 29 mai.

Chirographe échevinal du legs irrévocable, fait par une veuve à son fils, d'un lit avec ses fournitures.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est li dons que Cathelline Li Brune a fait à Sandrart Potin, sen neveut.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Cathelline Li Brune, veuve Simon Potin, donne et laist por Diu et en aumosne, apres sen dechies, ses detes paiies avant del sien, à Sandrart Potin, fil le dit Simon, sen fil, sen mileur lit que elle ara au jour de sen trespas, tout estoffet de kieute, de plume, de canecil, de plume, de kouque, de 2 paire de lincœls, de kieute pointe, de couvretoir, de drap, d'orellier et de keuvre kief. Et che don dessus dit que li dite Cathelline a fait au dit

Sandrart, sen neveu, c'est par maniere que elle vœt qu'il soit fermes et estaules et sans rapiel. Et si vœt li dite Cathelline que li dis Simons, ses fius, ne li mere du dit Sandrart ne puiscent metre main à ces coses dessus dites ne aliener en riens, que ce ne soient le dit enfant.

A ce don dessus dit furent conme eschevin Jehans Kokebilles et Mahius de Gant.

En l'an de grasce M. CCC et XXXVIII, XXIX jours el mois de may.

(Au dos) : Et ce don devens dit a li dis Simons Potins, peres au dit Sandrart, greet et vœt que li dis lis soit et demeure à sen dit fil.

1102

1338, 28 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée par deux époux demeurant à Sailly-en-Ostrevant, sous obligation et solidairement, envers un charpentier, pour achat de bois préparé.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est convenenche Jehan Le Salemon con dist le Carpentier.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Phelippes d'Ais et Willote Li Reniere, se femme, demourant à Sailli-en-Ostrevant, si qu'il dient, doivent et ont enconvent, cascuns por le tout et cascuns d'iaus com se propre debte, boine et loial, à Jehans Le Salemon con dist le Carpentier, 6 lb. par., pour bos ouvret que li dis Jehans leur a vendut, creut et delivret sans vilaine convenenche, et dont li debteur s'en tienent bien et à plain absols et apaiiet, si com il ont recongneut. Lesquels 6 lb. dessus dis, li dit debteur ont enconvent, et cascuns por le tout, à rendre et à paiier au dit Jehan ou à celui qui ceste lettre ara as termes chi-apries nommés : ch'est assavoir à paiier 20 s. au jour Saint-Remy qui ert l'an CCC et XXXVIII, et à paiier 20 s. au jour Saint-Remy qui ert l'an XXXIX, et ensi paiier 20 s. à cascun jour Saint-Remy proçainement ensivant apres, tant et si longement que li dis Jehans u chius qui ceste lettre ara serra sols et paiies de toute le debte dessus dite. Et se il deffalloient d'aucun paiement, fust en tout ou em partie, si que dit est, il vœllent que jours soit eskeus de toute le debte dessus dite qui à paiier serroit. Et avœc chou, il renderoient tous couls, tous fres et le valleur dou quint denier de toute le debte dessus dicte, dont il deffauroient de paiier as termes devant dis, que li dis Jehans u chius qui ceste lettre ara en donroit à quelconques singneur, bailliu ou justice que ce fust, por le debte dessus dite arequerre et faire avoir, et sans riens de le principal debte amenrir, et tous autres fres et damages que il y aroit u feroit par le deffaute de lor paiement, en quelconques maniere que ce fust, jusques à sen dit u jusques au dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, avœc toute le

debte devant dite. Et quant à chou, li debteur devant dit en mettent et ont mis et obligiet en abandon, enviers tous singneurs et toutes justices, leur corps et tous leurs biens, mœbles et non mœbles, cateus et hiretages, presens et avenir, partout ù con les puist trouver à camp et à ville, en tel maniere que li dis Jehans u chius qui ceste lettre ara les puist prendre et faire prendre, saisir et arrester par quel justice qu'il li plaira, vendre et despendre, tel fœr tel vente, conme le sien, jusques à plain paiement de toute le debte et des convenences devant dites. Et en toutes les dites chozes, li dit debteur renonchent et ont renonchiet à toutes graces et respis dou roy de France noseigneur et de toutes autres personnes, empetrées ou à empetrer, à toutes cessions et retours de court, au droit qui dist general renontiation non valloir et entirement à toutes les chozes qui, d'endroit ces convenences, leur poroient aidier u valloir et au devant dit Jehan ou à celui qui ceste lettre ara poroient grever u nuire. Et tout ensi com dit est, l'ont li dit debteur enconvent par leurs fois fianchies corporelment à faire, à tenir et à emplir bien et loiaument, sans venir de riens encontre par yauls ne par autrui.

A ceste convenenche furent conme eschevin Reniers Painmoullies et Jehans Koquebilles.

Ce fu fait l'an de grasce mil CCC et XXXVIII, XXVIII jours ou mois de juing.

1103

1338, 30 juin.

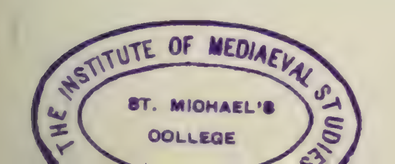
Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un bourgeois à un individu, pour le versement de tous ses revenus produits dans la banlieue et aux environs.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance Jehan Vetheri.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Pilate, fius Jehan Pilate qui fu, bourgois de Douay, a recongneut et recongnoist que il quite et a quité et quite clamet boinement à tous jours Jehan Viteri, fil Andriu de Viteri qui fu, ses hoirs et tout sen remanant et tous ciaus qui, pour le dit Jehan de Viteri, aroient ou poroient avoir cause, de toutes les receptes et levées que li dis Jehans Viteris a peut avoir faites de toutes les revenues, preus et proufis, en quelconques maniere que ce soit, de tout chou entirement que li dis Jehans Pilate peut avoir eut en l'eschevinage de Douay, à Avions, à Rouvroy, à Espinoy et à Kieri, jusques au jour d'ui. Et bien s'en tient li dis Jehans Pilate tout plainement absols et apaiies par le boin compte que li dis Jehans Viteris li en a fait. Et a li dis Jehans Pilate enconvent, par se foy fianchie corporelment, que il n'ira ne aler fera par lui ne par autrui, jamais en nul jour, en riens contre cesti quitanche.

A ceste quitance, recongnissances et à toutes les choses dessus dites



furent conme eschevin Jehans Coquebilles et Biernars Piet d'Argent.

Che fu fait l'an de grace mil III^{c} XXXVIII, XXX jours ou mois de juing.

1104

1338, 17 juillet.

Chirographe échevinal de la location viagère à l'encan d'une maison appartenant à un hôpital, passée sous obligation avec la directrice de la fondation, autorisée par le Magistrat, par un pelletier, à sa vie et à celle de sa femme et avec engagement de réparations de sa part.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est liuwages à vie Jakemon de Gesnaing, peletier, et Ysabiel, se femme.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont ke demisielle Marghos Potage, demisielle souveraine de par eschevins de l'ospital Saint-Jehan devant Saint-Piere, à donnet à liuwage, par le gre et l'assentement des eschevins en plaine halle, à cris de recrois et à paumée, à Jakemon de Gesnaing, peletier, une maison appartenans au dit hospital, seant d'ales le tenement qui fu Sandrart Le Conviers, d'une part, et à une portelete dou dit hospital, d'autre part, à tenir, à avoir et à possesser dou dit Jakemon ou de le personne qui ceste lettre ara, tout le cours de le vie le darrain vivant d'iaus deus, en quel estat ou habit que il onques soit ou soient, mallades ou haities, par tel maniere et condition que li dis Jakemes ou le personne qui le dite maison tenra en rendera et paiera chascun an, puis ore en avant, au dit hospital 40 s. par., ensi que on paiera communement hostages en le ville de Douay, avœc 3 s. douysiens et demi-capon de rente que li dite maison doit, si com dist. Et avœc chou, doit li dis Jakemes faire et mettre d'amendement en le maison devant dite jusques à le valeur de 60 s. par., dedens les deus premieres années qu'il le tenra : douquel amendement estre fait souffissanment, li dite demisielle, ou non dou dit hospital, se tient et est tenue plainement asolse et apaie et bien en quite et a quité, ou non dou dit hospital, le dit Jakemon, ses hoirs et tout sen remanant de tout l'amendement. Et avœc chou, doit li dis Jakemes ou li personne qui le dite maison tenra, retenir bien et souffissanment toute le maison devant dite de tout chou qu'il y faura, si que à viage appartient, tout le cours des vies le dit Jakemon et Ysabiel, se femme, et tout le cours de le vie le darrain vivant d'iaus deux, si com de pel, de late et de couverture. Tout chou que chi-devant est dit, a li dis Jakemes enconvent sour lui et sour tout le sien, partout où que il l'ait et ara, à camp et à ville, mœbles et non mœbles, presens et avenir, en tel maniere que se li dis Jakemes ou li personne qui le dite maison tenra estoit en deffaute de paier le dit liuwage ou le rente devant dite ou de retenir le dite maison bien et souffissanment, en aucun tamps avenir, si com

dit est, que li dite demiselle ou li recheveres dou dit hospital pour le temps où li personne qui ceste lettre ara, bourghois de Douay, pour le dit hospital, il et en sen non, le puist prendre et faire prendre toute le deffaute qui y seroit au dit Jakemon et à tout le sien, saisir et arrester, vendre et despendre, jusques à plain aemplissement de toutes les convenences devant devisées. Et si est assavoir que tantost apries le dechies dou dit Jakemon de Gesnaing et de Ysabiel, se femme devant dite, et dou darrain vivant d'iaus deus, li dite maisons doit revenir quitement et franquement au dit hospital com ses boins hiretages.

A cest liuwage et à ces convenences et à toutes les choses devant dites furent comme eschevin Pieres Nodouls et Jehans Coquebillete.

En l'an de grace mil CCC et XXXVIII, XVII jours el mois de jule.

1105

1338, 8 septembre.

Reconnaissance faite à Vitry-en-Artois, sur la Scarpe, par le procureur du châtelain de Douai, devant les représentants du roi, du précédent seigneur, des Magistrats de Douai, Vitry et Biache-Saint-Vaast, de la profondeur minima de la rivière à cet endroit et du nombre maximum de paires de filets de pêche, que la ville peut respectivement imposer ou tolérer au châtelain dans cette partie de la Scarpe appartenant à ce dernier.

ORIGINAL ou COPIE contemporaine non scellé : DD 367.

Qe sont chil qui ont esté leur : Engherans de Nœvirielle, escuiers, qui est souffissaument estaulis de par le chastellain de Douay en le baillie d'Amiens et en le baillie de Douay, a recognut, que li ville de Douay doit avoir toudis à Vitry 10 pies d'euwe courant ; et se n'i pœt avoir nul empechement li dis chatelains en le riviere que 3 paire de vyers entre Biarch et Vitry.

Et fu faite ceste congnissance par devant eschevins de Vitry, Colion de Biaumont, Jehan Catel, Jaquemon Riquier, Jaquemon Pautonnier et Jaquemon Le Goudallier, et par devant le maieur du chastellain de Douay, Tassart Fauchison, et par devant escoutaus de Vitry, Mikiel Le Blanch, sermenté à le ville de Douay, Gillot le Bouchier et Jehan Le Anthone, pesqueur au dit chastellain de Douay, et par devant escoutaux de Biarch, Bauduin Bassée, maieur à l'abbé de Saint-Vast d'Arras, et Robiert le Climent. Et là furent à ceste congnissanche faire, comme singneur de Douay et eschievin de le ville de Douay, Biernars Cateulz et Biernars Piet d'Argent, et se fu avœc aulz Heuvins de Goy, qui estoit massars de le ville de Douay à ce tamps, et Gilles de Wasiers, maistres carpentiers de le ville de Douay, et, en aulz confortant, Sandars Moutons, sergans du roy nosseigneur en le baillie de Douay.

Ce fu fait en l'an de grace mil CCC, XXXVIII, le jour Notre-Dame de septembre.

1106

1338, 23 septembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat d'un cheval et pour dépenses faites dans la maison du vendeur, bourgeois de Douai, par un chevalier du pays de Liège, qui s'engage sous obligation, spécialement avec aliénation d'un coursier, et avec délivrance d'une autre lettre de créance.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenenche Mahiu de Gant.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que me sire Jehans de Boursi, chevaliers, sires de Hubignes en l'eveskiet de Liege, a reconnut et reconnoist que il doit conme se propre dette à Mahieu de Gant, bourgois de Douay, trente et deus florins d'or à l'escut, boins et loiaus de pois et d'aloy dou quing le roy de Franche nosseigneur, de boine dette et loial, si conme pour un keval que li dis Makius li a vendu, creu, baillie et delivré et pour le despens dou dit chevalier fait à le maison dou dit Mahiu, dont li dis chevaliers se tient asols et à bien paiies, si conme il a dit et reconneu. Tous les deniers dessus dis, en tel monnoie que dit est, li dis mesires Jehans doit et a enconvent loiaument en boine foy à rendre et à paiier au dit Mahiu u à celui qui ces lettres ara, dedens le samedi proçain apres le jour Saint-Denis et Saint-Ghillain proçain à venir, qui ert ou mois d'octembre, l'an mil CCC et XXXVIII [1]. Et s'il en defaloit, li dis chevaliers li doit rendre et restorer tous cous, frais et damages que il y aroit u feroit, en quelconkes maniere que ce fust, par le deffaute de sen paiement, sour le dit dou dit Mahiu ou sour le dit de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire, aveuc toute le dette devant dite. Tout chou que chi-devant est dit, a li dis chevaliers enconvent sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara. Et em plus grant seurté des convenences dessus dites paiier et acomplir, li dis chevaliers en a laissiet en warde et en seurté en le main dou dit Mahiu, au peril et à l'aventure dou dit chevalier et au coust et au frait du tout aussi dou dit chevalier, un cheval coursier, si que li dis Mahius a reconneu, par tel maniere et condicion que si li dis chevaliers n'avoit paiiet à plain tous les deniers d'or dessus dis au dit Mahiu u à celui qui ces lettres ara, au jour dessus dit, li dis chevaliers veut et a otriiet que li dis Mahieus u cius qui ces lettres ara puist vendre celui coursier, tel fuer tel vente, conme le sien, pour avoir et rechevoir tous ses deniers dessus dis ensi que dit est. Et se li dis coursiers n'estoit tant vendus que li dite dette monte, si li doit et a enconvent li dis chevaliers à rendre et à paier tout le sourplus qu'il y faurroit de le somme devant dite. Et depuis que li dis coursiers seroit vendus par deffaute de paie, si comme dit est, li dis chevaliers

1. Le 10 octobre.

a reconnut par sen sairement que il ne puet ne doit jamais à nul jour le dit Mahiu ne autrui sivir ne aprochier ne faire sivir par lui ne par autrui de rendre ne de ravoir le dit coursier, en nule maniere qui soit, puis que vendus seroit, si comme dit est. Et se li dis coursiers n'estoit tant vendus que li somme dessus dite monte, li dis chevaliers en a bailliet et delivret, en cause de seurté de rendre tout le sourplus au dit Mahiu u à celui qui ces lettres ara, une lettre seellée de sen seel, de 20 escus d'or, dont li dis Mahius u cius qui ces lettres ara puet sivir le dit chevalier pour avoir tout le remanant de ce qu'il faurroit à paiier de le dette devant dite, se li coursiers n'estoit tant vendus que li dette monte, si que dessus est dit. Et se li dis chevaliers paie celi dette au jour dessus dit, ensi que dit est, li dis chevaliers li doit rendre celui coursier et le lettre sour le seel dou dit chevalier, em paiant les frais et les despens que li dis coursiers avoit fais à le maison dou dit Mahiu et ailleurs dusques au jour dessus dit. Tout chou con chi-devant est dit, a li dis chevaliers enconvent, par se foi fiancie corporelment, à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens venir encontre par lui ne par autrui.

A ces convenences dessus dites furent comme eskievin Biernars Cateus et Jehans Cokebillete.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXVIII, XXIII jours ou mois de septembre.

1107

1338, 25 octobre-6 novembre inclus.

Projet d'accord présenté par le procureur du châtelain au sujet de divers litiges de ce seigneur avec la ville et pendant devant le tribunal du souverain bailli à Lille.

FF 143. *A*. Original ou copie contemporaine non scellé. — *B*. Vidimus scellé sur double queue, donné par le souverain bailli de Lille, « le samedi chieuincquisme jour de la dicte assize l'an dessus dit » : cette assise ayant « commenché le mardi tierch jour de novembre... mil trois cenz trente et wit », le samedi fut donc le 7 du même mois de cette année.

La date est établie d'après une pièce qui complète l'acte ci-dessous (voy. Sources, B) et qui contient la désignation par le châtelain, à la date du 24 octobre 1338, de son procureur, dont émane le mémoire que nous publions, nomination vidimée, ainsi que le mémoire même, par le souverain bailli au 7 novembre : le document ci-dessous est donc d'une date intermédiaire entre les deux précédentes.

(Au dos) : Contre le chastellain de Douay pour le pontenage de Raisse.

Memoire de ce que Enguerrans, sires de Nœvirele, comme procureres du chastellain de Douay, a accordé et veult accorder en assise pour le dit chastellain à eschevins de Douay, pour le ville, et que li dit eschevin de le dicte ville doivent accorder au dit Enguerran pour le dit chastellain.

1. Primo, que li arres qui, du commandement des eschevins, fu ja pie-

cha fais en le personne de Pierre Hure dedens les metes et bonnes de le maison de le Vies tour, pour cause de le mellée que li dis Pieres avoit faite en certain lieu dedens le ville de Douay au fil Jehan de Monchiaux, boulengier, si comme li dit eschevin maintenoient, et dont madame la chastellaine de Douay, jadis mere du dit chastellain, fist complainte contre les dis eschevins, de nouvel empeeschement, sera du tout comptés pour nuls, si et en tel maniere que, en temps avenir, ne de l'arrest ne de le complainte, l'une partie ne se puist aidier contre l'autre, ni en saisine ni en propriété. — Et de ce seront boinez lettres bailliez de l'une partie à l'autre, se il leur plaist.

2. Item, que de ce que li dis chastellains maintenoit à avoir pontenage des bouchiers de Douay pour leurs bestes que il amenoient de delà le Pont-de-Raisse, parmi le Pont-de-Raisse, en venant à Douay, li dis chastellains se delaisse et delaissera dechi en avant, parmi le tourtel que li dit bouchier li paieront comme bourgois de la dite ville en maniere acoustumée.

3. Item, de ce que li dis chastellains maintenoit que pour quelconques cas que, par les dis eschevins ou leur sergans, prisonnier li fussent recommandé, il leur pooit faire eslarguissement de prison par tout là ù il li plaisoit à sen peril, li dis chastellains se deporte et deportera de faire eslarguissement ailleurs que dedens les bonnez et metes de la dicte maison de le Vies tour.

4. Item, que ces coses ou aucunes d'icelles que bon samblera, seront recognutes des procureres des dictes parties en jugement en le prochaine assise de Lille, et en prenderont les dictes parties accés sous le seel de la baillie, se il leur plaist.

5. Item, que les amendes, se aucunes en y a, seront paieez moitie de moitie, comme de main commune.

Collatio fit.

1108

1338, novembre.

Chirographe écherinal de l'arrentement, fait par l'abbaye d'Etrun à un bourgeois, d'une pièce de terre, sise dans la ville, et dont, après saisie, elle avait été mise en possession.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : Ch'est lettre Jehan Des Pres con dist Dou Four.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Symons, con receveres de l'abbye d'Estruem, a quité et werpi tel droit, action et partie qu'il avoit acquis à oes le ditte abbie, à Jehan Des Pres con dist Dou Four, bourgois de Douay, par saisine demenée par loy, en unne wide place estans en le rue des Foullons, joingnant au tenement Jaquemon Bridoce, d'une part, et au tenement le dit Jehan Des Pres, d'autre part, de lequele wide place, li dis Jehans Li Simons estoit mis

en possession, à oes le ditte abye, pour arrierages de 16 s. de douysiens de rente por les anées mil CCC. XVII, XVIII et mil CCC. XIX, si con il appert ou papier de le halle, si com il dist. Et lequelle wide place, li dis Jehans Li Symons met en le main dou dit Jehan Dou Four com en main de borgois, à goyir à tous jours com sen boin hyretage, en paiant cascun an, puis ore en avant, à le ditte abbeye les dessus dis 16 s. de douysiens de rente, et se tient absols et apaiies des dis arrierages por le dite abbeye et en quite le ditte wuide place boinement à tous jours.

A cest werp et quitance furent com eschievin en le halle Jehans Boinebroque et Jehans de Warmous.

En l'an de grasce mil CCC. XXXVIII, el mois de novembre.

(Au dos) : Et est assavoir ke le quitanche et le werp ke li dis Jehans a fait, ke il a fait par une procuration de le ditte abbie, ki est deviers eskevins, se que il dist.

1109

1338, 22 décembre.

Chirographe échevinal de la vente par une veuve à sa belle-fille de trois propriétés bâties non hypothéquées.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est wers Margot Boin Siecle.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Jehanne Galipe, jadis feme Willaume Boin Siecle qui fu, a vendut et werpit par juste pris et loial, à Margot Boin Siecle, se fillastre, trois maisons et tous les tenemens que elle avoit, si con elle dist, seant es lius chi-apres nommés : c'est assavoir, en le Grant rue Saint-Aubyn, deus maisons tenans ensanle, joignant au tenement Thassart de Barbastre, d'une part, et au tenement Gillon Potaige, d'autre part, et li autre maisons et tenement siet en le Couture, joignant au tenement dame Ysabiel Le Blonde, d'une part, et au tenement Baude L'Aliaume, d'autre part, tout ensi con ches trois maisons et tenemens premiers nommées seent et s'estendent, wit et hierbeghiet devant et deriere, les quatre cors et les moillons, tout entirement, as rentes chi-apres nommées : c'est assavoir que li maisons et tenement qui joint au tenement Thasart de Barbastre, d'une part, doit de rente par an çou que chi-apres s'ensuit, c'est assavoir à l'hospital des Wes, 5 s. par. ; au doiien de Saint-Piere, 2 s. par., à l'olle de l'eglise Saint-Aubyn, 10 douesiens, et une coupe d'avaine au gavene ; item, li autres maisons et tenement, tenant à celi maison et joignant au tenement Gillon Potaige, doit de rente par an à une capelenie à Saint-Amé, que sire Milles, capelains en l'eglise Saint-Amet, tient au jour de hui, 2 s., 6 d. par. ; et au prophiien de l'eglise Saint-Aubyn, 6 s. de douesiens ; à le dite eglisse, 6 s. douessiens, et à l'Abbie des Pres, 25 d. par. Et li autre maisons, qui siet en le Couture, joignant au tenement dame Ysabel Le Blonde, d'une part, doit de rente par an

à l'hospital Mariien de Harnes, 5 s. par. ; au prophiien de Saint-Aubin, 2 s par., et à l'eglise Saint-Aubin, 2 s. par. de rente par an sour toutes rentes, si con li dite Jehanne dist. Et tout ensi con chi-deseure est deviset, a le dite Jehane Galipe les trois maisons et tenemens devant dis vendut et werpit à le dite Margot Boin Siecle et enconvent à aquiter et à despeechier dusques au dit des eschevins. Et si a reconnut li dite Jehanne que, sour les trois maisons et tenemens dessus dis, elle n'a fait about, assenement ne empecement nul, qui soit ne voist avant cestui vendaige et werp, par eschevinaige ne en autre maniere. Et bien s'en tient li dite Jehanne asolse et apaiie, si con elle a reconnut.

A cest werp furent en le halle comme eschevin Evrars Li Enfes et Jehans de Waremous.

Ce fu fait l'an de grase M. CCC et XXXVIII, XXII jours el mois de decembre.

1110

1339, 10 janvier.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre deux individus pour le partage, la jouissance et l'entretien à titre égal de trois propriétés.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est li recognissance que Henris Biaus et Jaquemes, ses freres, ont fais li uns à l'autre de leur hiretages.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Henris Biaus et Jaquemes, ses freres, recognoissent et ont recognut à cascuns d'iaus, li uns à l'autre, que il ont à droite parchon entre yaus deus, un tenement seant à Deuwiœl, ouquel Jehans Bisse demeure au jour de hui, joignant au tenement demiselle Sapience Dou Mouton, d'une part, et au tenement Henri Toriel, boulengier, d'autre part ; item, une maison seant en le rue des Virgenes derriere le maison les demisielles Dou Castiel ; item, 8 rasieres de tiere seans ou tieroir de Lambres en 5 pieces chi-apres denommées : c'est assavoir, 10 coupes au pire Climenchien ; item, 2 coupes au praiiel de l'Amorse ; item, 15 coupes en 2 pieces viers Faveriel Fosse, et 5 coupes entre l'Abie dez Tombes et Le Braiielle. Lezquels tenemens et tiere devant dis, li dis Henris recognoist et a enconvent au dit Jaquemon et li dis Jaquemes au dit Henri que toutes lez fois que li dis Henris u li dis Jaquemes vaurra avoir se parchon dez dis tenemens et tiere, li uns le doit faire à l'autre sans debat, u à leur hoirs, se de l'un d'iaus estoit defallit de cest siecle. Et doivent li dis Henris et Jaquemes, cascun an, tant qu'il tenront lez dis hiretages et tiere, partir à droite moitiet lez profis qui en ystront, et partir aussi cascun an as frais qui seroient fait en retenir lez dis hiretages et tiere ou en autre maniere, se aucuns en y avoit.

A ceste recognissance et à toutes les cozes dessus dites furent comme eskevin Jehans de Goy et Jehans de Warmos.

Che fu fait en l'an de grace mil CCC et XXXVIII, X jours el mois de jenvier.

1111

1339, 13 janvier.

Chirographe échevinal de l'engagement pris sous obligation par un individu de pourvoir à la vie de sa belle-mère à titre viager, moyennant le legs par cette dernière à son gendre de toute sa fortune et à sa fille d'un lit complet.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est convenence Marien Dou Four et Baude Mouton.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Baudes Moutons doit et a enconvent à warder et à escoustenghier Marien Dou Four, mere à le feme dou dit Baude, tant longhement que li dite Maroie ara le vie ou cors, de boire, de megnier, de viestir, de cauchier, d'ostel, de lit, de fuille et de tout chou qu'il appartenra, tout aussi bien que li dis Baudes et se feme aront pour yaus à leur taule. Et pour tout chou faire et livrer à le dite Marien, ensi que dit est, li dite Maroie a donné et laissiet apres sen dechies au dit Baude tout chou entirement que elle a et ara vaillant au jour de sen trespas, en coi que ce soit et ù que ce soit, ses dettes boines et loiaus, que elle devera au jour de sen trespas, tout avant paies dou sien, sauf çou que li dite Maroie veut et acorde que Jehane, se fille, feme Phelippe Le Hellin, ait apres sen deches le lit sour coi li dite Maroie gira au jour de sen trespas, tout estoret de couque, de keute, de kavecil, s'il y est, d'une paire de linceus, de keute pointe u de couvretoir, s'il y est, tant seulement. Toute le gouvrenance devant dite, li dis Baudes doit et a enconvent à faire et à livrer à le dite Marien, ensi que dit est, sour lui et sour tout le sien, partout ù qu'il l'ait et ara, en tel maniere que s'il estoit en aucune deffaute, li dite Maroie u cius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, les puet prendre et faire prendre au dit Baude et à tout le sien, saisir et arriester, vendre et despendre comme le sien, dusques à teles convenenches com chi-devant sont dites. Tout çou que chi-devant est deviset, a li dis Baudes enconvent à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens venir encontre. Et s'il avoit debat entre les dites parties pour l'oquison des coses dessus dites, on en doit ouvrer par le conseil des eskievins.

A ces convenences dessus dites furent comme eskievin Baudes Audierne et Jehans A Le Potente.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXVIII, XIII jours el mois de jenvier.

1112

1339, 21 janvier.

Lettres du seigneur de Waziers près Douai à son maire, lui ordonnant,

après enquête faite, de rétablir la justice communale dans une maison, où le dit seigneur avait fait exécuter une saisie, comme étant de sa juridiction et qui fut reconnue se trouver dans l'échevinage urbain.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue : DD 105 *bis*.

EDIT. : Brassart, *Histoire du Château... de Douai. Preuves,* t. II, nº 145 1.

(Au dos) : Lettre de Mgr de Wasiers, faisant mention que il recognoist que le maison de Grainnorit est de l'eschevinage de Douay.

Jou Hellins, chevaliers, sires de Wasiers, de Heudincourt et de Commines, fay savoir à tous que, comme jou eusce, par Jehan Loffroit, men mayeur de Wasiers, fait metre saisine en le maison Jehan dou Four dit Le Leu, qui siet entre le cauchie de Raisce [1] et le riviere [2], et, en celi maison, eusce fait lever un cent de faissiel com dist pikavés, pour chou que je tenoie que ce fust de me juridition et de me justice et, depuis, j'ai esté souffissaument enfourmés que li lieus dessus dis est de le tenance du roy Mgr et à jugier par les eschevins de Douay et que li roys Messires y a toute justice, haute, moyenne et basse ; pourquoi, par le dite information, j'ai fait le dit lieu resaisir et restablir des dis faissiaus et donne en mandement, par le teneur de ces lettres, à Jehan Loffroit, main mayeur de Wasiers, que il, au lieu de mi, face le dit restablissement et resaisine ou dit lieu.

En tesmoing desqueles choses, j'ai ces presentes lettres seelées de men propre seel.

Donné vint et un jour el mois de jenvier, l'an de grace mil troys cens trente et wite.

1113

1339, 22 janvier. — Paris.

Mandement de Philippe, roi de Navarre, au souverain bailli de Lille et de Douai, sur la plainte des échevins et en raison de la situation frontière de la ville, d'annuler ses propres grâces faites à tort à des bannis, lors de son passage à Douai.

VIDIMUS de vidimus original, scellé sur simple queue : AA 69.

A tous ceulz qui ces lettres verront, Jehan Bernier, chevalier le roy notre sire, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grace mil CCC soixante et trois, le dymenche XXVIIIe jour de janvier, veismes unes lettres seelées, si comme il apparoit, du seel de noble homme, Godemars de Fay, sires de Bouthion, chevaliers du roy notre sire, gouverneur de Tournay et souvrain bailly de Lille, de Douay et des appartenances, contenant ceste fourme :

A tous chiaus qui ches presentes lettres verront ou orront, Godemars de Fay etc..., salut. Savoir faisons à tous que nous, l'an de grace

1. La route de Douai à Lille.
2. La Scarpe.

mil CCC trente et wit, trente-un jour el mois de janvier, veismes unes lettres, saines et entieres, seelées, si comme il apparoit, du seel de... no... seigneur, Mgr Philippe, par la grace de Dieu roy de Navarre, conte d'Evreux etc..., contenant le fourme qui s'ensuit :

Philippe, par le grace de Dieu roy de Navarre etc... à... Godemart de Fay..., salut et dilettion. Les bourgois de Douay sont venu devers nous, en disant que, contre les loys, franchises et coustumes de la ville et ou dommage et peril du royaulme de France, aucun fourbani d'ychele y ont esté remis et rappellé à ceste fois que nous y avons esté [1], par le vertu du previllege que ont les seigneurs de France, quant il passent par le pais. Et pour ce que illeuc u ailleurs nous ne voudrions faire graces, se elles n'estoient justes et raisonnables à notre povoir, nous vous prions et nientmains mandons que tous cheus que vous trouveres joir de notre grace contre les loys, franchises et coustumes de la dicte ville ou qui evidanment pueent par leur demeure porter damage et peril à ychelle, qui est es frontieres des anemis Mgr le roy, meesmement ou point ou les besoignes sont maintenant, vous fachies widier hastivement et les remetties si seurement en l'estat où il estoient avant notre grace à eulx faite, que, en la seurté de nous, il ne puissent estre dommagé ou destourbé en corps ou en leurs biens : si le faittes en tele maniere que, considerées les choses dessus dictes et acomplies deument, le privilege que nous, comme seigneur de France, avons ou pais, y demeure si sauf et sy enterins comme estre pourra bonnement.

Donné à Paris, le XXII[e] jour de janvier, l'an de grace mil CCC trente et wit.

Et nous, à cest present transcript avons mis le seel de le ditte souvraine baillie, l'an et le jour dessus dit.

Et nous, à ce present transcript avons mis le seel de la dicte prevosté de Paris, l'an et le jour premiers dessus dis.

(Sur le repli) : Collation faicte.

Collatio *(a)* presentis transcripti facta est de precepto curie cum originali, VI[a] die februarii M. CCC. LXIII.

DYONISIUS.

(Au dos) : Visa per partem.

DYONISIUS.

1114

1339, 14 mars.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation, par un père à son fils, de rentes foncières sur des propriétés immobilières généralement bâties.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(a) Le reste de l'écriture de « Dyonisius », *ainsi qu'au dos.*

1. Voy. Déprez, *Les préliminaires de la Guerre de Cent Ans*, 298, n.

(Au dos) : C'est werps Rickouart Bosselin, le filg.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Rikouars Bosselins a vendut, quitet et werpit, par juste pris et loial, dont il se tient bien et à plain absols et apaiies, si com il a recogneu, à Rikouart Bosselin, sen fil, 57 s. par., 6 capons et 12 d. douesiens de rente par an à hiretage, qui gissent en l'eschevinage de Douay, es lius chi-apres nommés : ch'est assavoir, 15 s. par. sour le maison qui fu Jehan L'Escot, or le tient Hues, ses fius, liquels maisons siet Ou-Pont, au touket devant le crois dou Markiet ; item, 15 s. par. sour le maison qui fu Pieron Potage, seant Ou-Pont, joingnans au tenement Huon L'Escot devant dit : si le tient Tassars de Heuvin, cordier ; item, 8 s. par. sour le maison qui fu Ansiel Le Cordier, seant Ou-Pont, joingnant au tenement Collart de Conmines : si le tient li dis Collars ; item, 4 s. par. sour les maisons qui furent Jaquemon Le Petit, seant en le rue des Mailles : se les tient Jehans de Sauchi ; item, 5 s. par. sour le maison Willaume Le Fieron, seant ou maisiel as porées : si y maint li dis Willaumes au jour de hui ; item, 5 s. par. sour les maisons qui furent maistre Jaquemon de Mons, seant sour le touket dou maisiel as porées : si les tienent li hoir Jehan Painmoulliet qui fu, li hoir Thumas Le Monniier et li hoir Jaquemon de Goy ; item, 5 s. par. et un capon sour le maison Jaquemon de Ros qui fu, qui siet en le rue des Wes : or le tient Brikes Li Taneres ; item, 2 capons sour le four qui fu tenant à une maison qui fu Rikouart Bosselin, seant à Canteleu, or est une maisons : si le tient Jehan Lanche ; item, 3 capons sour le tenement qui fu Pieron Le Fournier, seant dehors le porte de Lannoit, joingnant au tenement qui fu Lanvin de Saint-Venant, d'une part, et Waltier Maiole, d'autre part : si le tient li femme Lanvin Bouart, qui fu ; item, 12 d. douesiens sour le maison qui fu Maroie de Prouvins, seans dehors le porte dou Markiet, sour le touket de le rue Pepin ; or le tient Henris de Mœrchin. Toutes les 57 s. par., 6 capons et 12 d. douesiens de rente par an à hiretage dessus dis, a li dis Rikouars Bosselins vendut, quitet et werpit au dit Rikouart Bosselin, sen fil, et li a enconvent, à lui et à tout le sien, à conduire, warandir et à aquiter bien et loiaument jusques au dit des eschevins. Et a recogneu et enconvent li dis Rikouars que sor les 57 s. de par., 6 capons et 12 d. douesiens dessus dis, il ne set ne a fait about, assenement etc..., avant cesti vendage, quitance et werp, par eschevinage ne en autre maniere.

A cest vendage, quitance et werp furent conme eschevin en le halle Heuvins de Goy et Jehans de Waremoust.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXVIII, XIIII jours ou mois de march.

1115

1339, 18 mars.

Lettre du vicomte de Melun et des prévôtes titulaires de Douai, sa femme

et sa belle-mère, relatant leur accord passé sous obligation avec la collégiale Saint-Amé pour l'annulation de leur procès engagé devant le bailli d'Amiens au sujet des prétentions de l'église à construire un nouveau moulin au Brai, s'ajoutant à celui du prévôt, qui déclarait le sien être le seul légal, en raison de sa banalité.

ORIGINAL scellé de trois sceaux pendant sur double queue (Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, n°s 59 et 61 ; II, n° 5318). *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 8.

A tous ceux qui verront et orront ces presentes lettres, nous Jehan, viconte de Meleun, segneur de Monstereul-Bellay, chambellan de France, Ysabel, vicontesse de Meleun, dame d'Anthoing et prevoste heritiere de Douay, et nous, Mahaut de Picquigny, prevoste de Douay, à cause de douaire, salut. Sachent tuit que, comme descort feust meuz entre nous, viconte et dame devant dis en nom comme dessus, d'une part, et le doien et chapitre de Saint-Amé de Douay, d'autre part, sur ce que nous, vicomte et dames devant dis, maintenions que en la dicte ville de Douay avons un moulin bracerel pour moudre brais, sanz ce que nulz autres y peuvent faire autretel moulin, et de ce nous disions estre en saisine, seul et pour le tout, sanz part d'autrui, et pour ce que les dis doien et chapitre c'estoient efforciez et avanciez de faire un moulin en la dicte ville de Douay, pour moudre autretelz choses ou semblables comme notre dit moulin, en nous troublant et empechant indeuement et de nouvel, nous feussions dolus par devers le bailly d'Amiens et prins commission sur ce, afin que la dicte nouveleté feust ostée et nous tenuz en notre dicte posession, et les doien et chapitre se fussent opposés au contraire, en maintenant la dicte possession à eulz appartenir et de ce estre en saisine ; et sur ce Jehan Des Planques, sergent du roy en la baillie d'Amiens, par la vertu de la dicte commission de son mestre le bailly, eust osté et depecie le dit moulin des dis doien et chapitre pour cause de la nouvelleté dessus dicte, dont nous, viconte et dames dessus dis, nous dolions, comme dit est, et pour ce, le dit sergent, son dit exploit fait et prinse la chose contempcieuse en la main du roy, eust aus parties assis jour, auquel jour nous et eulz parties comparumes et se fist procèz. Pour oster matere de plait et discense, sommes acordéz des dis debas par la maniere qui enssuit : c'est asavoir que tout ce qui est fait et advenu sera et demoura ainssi que se fait et advenu ne feust, et nous parties dessus nommées ne nous en pourons aidier d'ores en avant l'un contre l'autre ne en saisine ne en proprieté ; et parmi ce, tout ce qui estoit commencie et fait, tant en complainte comme en opposition ou en autre maniere et aussi dont procéz estoit entre nous dictes partiez, comme dessus est dit, demeure de nulle efficace, sauf et reservé au sourplus le droit de nous dictes parties. Lesquelz choses dessus dictes, enssemble et chascune par soi, nous vicomte et dames dessus dis promettons lealment etc..., à tenir etc..., envers les dis doien, chapitre et envers leurs successeurs, par l'obliguacion de touz noz biens et des biens de noz hoirs, presens et

advenir, et en renonçons pour nous et noz successeurs à toutes les choses, generalment et especialment, qui, nous ou nos successeurs pouroient aidier ou valloir contre cest acort et les dis doien et chapitre ou leurs successeurs pouroient grever ou nuire.

En tesmoing desquelles choses, nous viconte et dames dessus dis, avons seellé ces lettrez de noz grans seaux.

Données le XVIIIe jour de mars, l'an de grace mil CCC trente et huit.

1116

1339, 18 avril.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un orphelin à ses avoués, pour réception de l'argent destiné à sa garde et dont ils étaient dépositaires.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance les avoués Jehan Courtois.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que comme Jakemes de Menricourt et Willaumes Dou Brekin, avouet, Jehan Courtois, fil Sainte de Menricourt, que elle eut de Gillon Courtois, sen mari qui fu, si qu'il dient, eussent en warde et en depos deviers eaus cent 10 s. de par., pour sauver et warder à œs le dit Jehan Courtois, il est assavoir que li dis Jehans Courtois recongnoist et a reconnut que il a bien eu et recheu, par les mains dou devant dit Jaquemon de Menricourt, tous les cent 10 s. de par. dessus dis ; et bien s'en tient li dis Jehans asols et apaiies de tous les cent 10 s. dessus dis, si con il a dit et reconnut. Et bien en quite li dis Jehans tous les avoués dessus dis et cascun d'iaus à par lui, leur hoirs et tout leur remanant, à tous jours, bien et loiaument, de tous les cent 10 s. par. dessus dis et de toutes les autres coses entirement et closement, que il leur saroit u poroit demander de coy que ce fust, pour coy que ce fust, en quelconques maniere que ce fust, por cose qui avenue soit dusques au jour de hui. Et a enconvent li dis Jehans par se foy fiancie que, encontre ceste quitance ne les coses dessus dites, il n'ira ne aler ne fera par lui ne par autrui à court de crestiienté ne à loy mondaine, jamais à nul jour.

A ceste recongnissance et quitanche furent comme eschevin Evrars Li Enfes et Jehans de Waremous.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXXVIIII, XVIII jours el mois d'avril.

1117

1339, 9 mai.

Chirographe échevinal de la vente par une veuve à une femme d'une rente de blé, à prendre sur les droits de la vendeuse sur un moulin.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est werps Margrite d'Ierchin, femme Jaquemon d'Ierchin qui fu.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Marote de Tournay, jadis femme Jaquemon de Tournay qui fu, a vendut et werpit par juste pris et loial, à Margrite d'Ierchin, femme Jaquemon d'Ierchin qui fu, 12 rasieres de blet de rente par an à hiretage, à prendre et à avoir caschun an hiretaulement sour tel partie et sour toute le revenue que li dite Marote a et puet avoir, si comme elle dist, ou mœlin des Wes : lequel muy de blet de rente par an à hiretage dessus dit, li dite Margrite ou chius ou celle qui de li ara cause doit prendre et avoir sour le partie et revenue dou dit mœlin, apries les dechies de singneur Jehan de Houdaing, l'ainsné, et de singneur Jehan de Houdaing, le jouene, cousin au dit singneur Jehan, capellain de l'eglize Saint-Piere de Douay, et nient anchois. Et doit li dite Margrite ou chius qui de li ara cause, apries les dechies des dessus nommés, les 12 ras. de blet de rente dessus dit prendre et avoir en le revenue dessus dicte, tel blet et si souffissant que li mausnier paient de leurs censses les mœlins de Douay. Et tout ensi com chi-devant est dit et deviset, a li dite Marote les 12 ras..., vendut et werpit à le dicte Margrite. Et si li doit et a enconvent à li et au sien et nommeement sour tel partie et revenue que elle a et puet avoir ou dit mœlin, ensi que dit est, à conduire, à warandir et à aquiter à le dite Margrite et à son hoir, jusques au dit des eschevins. Et tout cestui markiet et vendage ont lœt..., sires Jaquemes de Tournay, prestres, et Jehans de Tournay, ses freres, en tant com à cascun d'iaus deus touque et puet toukier, tant dou tamps present conme dou tamps avenir, pour le cause dou don et dou lay que li dite Marote, leur ante, leur a fait, par se devise de se revenue dessus dicte. Et recognoissent li devant dit sires Jaquemes et Jehans, ses freres, que chis vendages a esté et est fais à leur requeste et à leur pourfit. Et de tout cestui markiet et vendage, li dite Marote, li dis sires Jaquemes et li dis Jehans se tiennent absols et à bien paiiet plainement en boins deniers et biens comptés, si com il ont dit et recogneu.

A cest werp, recognissances et à toutes les choses dessus dites furent conme eschevin en le halle Willaumes Cateus et Jehans de Waremoust.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXIX, IX jours el mois de may.

1118

1339, 18 juin.

Décision échevinale concernant la fabrication et la vente simultanées par les fabricants de cordonnerie des souliers en peau de vache et de ceux en peau de cordouan.

COPIE du second quart du XVe siècle env. : registre AA 95, fol. 121

Accordé est, non contrestant ban par cy-devant contenu [1], par les eschevins cy-aprez nomméz, en plainne halle, sur le requeste que pluseurs sueurs et cordouaniers de ceste ville faisoient à ce qu'ilz puissent faire sollers de vacques et de cordouwan et ensamble en leurs maisons, que, jusques à le voulenté des eschevins faire le puissent, sauf ce que vendre les porront ensamble, mais accordé est que les sollers de cordouwan vendent en leurs maisons et non ceulx de vacque, et ceulx de vacque venderont au debout de le halle, par dessoubz les tanneurs et empres yaux, 3 jours en le sepmainne, c'est assavoir le deluns, le dieux et le samedi, et non autrement ne en autres jours, et pevent ouvrer de vacque et de basan en le coustume anchienne.

Accordé est par les eschevins, Jehan Bonnebroque, Monnart Buée, Jehan de Goy, Monnard d'Estrées, Heuvin de Gouy, Willaume Catel, Andrieu Picquette, Henry Lestoq, Evrart L'Efant et Jaquemon Bel, XVIII jours el mois de juing, l'an mil CCC. XXXIX.

Et quiconques contre l'accord et ban dessus dit yroit, il seroit enqueuz el fourfait de 100 s. et ne pourroit ouvrer de son mestier quarante jours.

1119

1339, 22 juillet.

Chirographe échevinal de la décision des quatre maîtres arpenteurs urbains concernant le bornage de deux propriétés contiguës.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est desouire entre le tenement Jehan d'Esteules et Jehan Le Fieron.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que li 4 maistre desseureur des hyretages de le ville de Douay dient en leur dist, pour le mieus que il sevent, d'endroit les hyretages de Jehan d'Esteules et de Jehan Le Fieron, que il ont joingnant ensamble, seans sour le Rivage, que li desouire des 2 hyretages dessus dis doit mouvoir d'une bonne, qui siet par deviers le Rivage entre les 2 hyretagez devant dis, à aler avant, parmi le moiiene de yceli bonne à droite lingne jusques à une descousture qui est entre les 2 hyretages dont mentions est, contre le maison et tenement demiselle Aelis Dou Rivage con dist Le Sainneresse; et a en celi ligne 42 pies et demi au piet de le ville, pau plus ou pau mains. Encore dient li dit maistre en leur dit que tous li esques qui porte le longheur des 42 pies et demi, pau plus ou pau mains, dessus dis et li solages, sour quoy li esquez devant dis est assis, est tous sour le tiere le dessus dit Jehan d'Esteules et l'a fait faire à ses cous et à ses frais.

A ceste dessouire, ordenanche et à toutes les coses dessus dictes furent conme eskievin Monnars Buée et Jehans de Waremous.

L'an de grasce mil CCC.XXXIX, XXII jours ou mois de julle.

1. Voy. t. III, P.J. 2824.

1120

1339, 22 juillet.

Chirographe échevinal de la décision des quatre maîtres arpenteurs urbains relative à une gouttière mitoyenne entre deux propriétés.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est acors et ordenanche dou noc, qui est entre le maison Colart de le Cambe et le maison qui fu demiselle Marotain de Hornaing.

Sacent tout chil ki sont et ki avenir sont que li 4 maistre desseureur des hyretagez de le ville de Douay dient en leur dit, pour le miex ke il sevent, d'endroit le nokiere ki est entre le maison et tenement Colart de le Cambe, seans en le rue d'Ainfroit, et le tenement ki fu demiselle Maroie de Hornaing, liquels tenemens est ad present à demiselle Marotain Le Carpentiere le cours de se vie, liquelle maisons et tenemens, ensi k'il s'estent devant et deriere, doit revenir apres le jour dou trespas le dicte Marotain as 4 Boinez maisons de le ville de Douay, assavoir est as Carterier, as Maladez, à l'ospital Saint-Jehan devant Saint-Piere et à l'hospital des Wez. Liquels nos a 50 pies de lonc au piet de le ville, pau plus u pau mains ; et est li dis nos à moitie sour cascunne partie dez dis hiretagez et doit estre retenus à moitie coust et à moitiet frait ; et doit demourer li dis nos en autel point et estat que il est au jour de hui, tant et si longhement ke li doi hiretage devant dit seront ens ou point là où il sont ad present, saus çou ke on ne lez pœt warder d'enviesir. Et se li une partie ou li autre voloit machonner ou carpenter ou faire aucun ouvrage souffissant sour le sien, faire le pœt, et doit cascunne des 2 partiez faire pais de sen iauwe sour le sien et prendre et partir moitie à moitie au dit noc. Et s'il faloit aucunne cose au dit noc, ki peust grever à aucunne des partiez, li partie ki se tenroit pour grevée se doit traire par devers l'autre et lui remonstrer ke il metent par acort main au dit noc refaire, en le fourme et en le maniere ke i dessus est dit ; et se li partie bien sommée par devant boine gent ne se voloit abscentir, li autre partie y porroit faire mettre le main et mettre par escript les cous et lez frais et requerre par loy.

A cest dit et ordenanche, lez recognisancez et lez convenenches deseure dictez furent conme eschievin Monnars Buée et Jehans de Waremous.

En l'an de grace mil CCC et XXXIX, XXII jours en julle.

1121

1339, 7 août.

Chirographe échevinal de la remise à l'administrateur d'un hôpital,

par les exécuteurs et coadjuteurs testamentaires de deux sœurs défuntes, d'une rente de blé à percevoir selon diverses conditions sur les droits des donatrices sur un moulin, et quittance délivrée au sujet de ce transfert.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, nº 236.

(Au dos) : C'est contre-escrit warde par eskievinage Ernous de Landast.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que com Alixandre et Ysabiaus, sereurs, dites Les Morandes, feissent leur devise et leur ordenanche [1] en leur plaines vies, tout d'un meisme acort, par eskievinage de Douay, par lequel elles donnerent et laissierent à le Boine maison des Carteriers devant Notre-Dame, apres le dechies de le darraine vivant d'elles deus, à tous jours yretaulement, 6 rasieres de blet de rente par an à yretage, à prendre et à rechevoir cascun an celi rente sour tel partie que elles avoient, si que on dist, ens ou mœlin qui siet à Deuwiœl, par tel maniere et condition que li dite maisons des Carteriers soit tenue de paiier retenage dou dit mœlin de Deuwiœl à se cantité, selonc chou qu'il appartient à le dite rente et selonc chou que les dites Morandes le devoient faire et paiier retenage ens ou dit mœlin, selonc chou que à leur partie appartenoit, et par tel maniere aussi que se li dis mœlins de Deuwiœl n'estoit tant censis que pour avoir cascun an plainement toutes les 6 rasieres de blet de rente dessus dites, on le doit rabatre et ramenrir cascun an de le dite rente à l'avenant et selonc chou que li dis mœlins de Deuwiœl seroit mains censis ; et se li dis mœlins estoit aussi plus censis, si vaurrent et ordenerent les dites Morandes que li sourplus fust donnés et departis par le conseil de leur testamenteur à le dite maison des Carteriers, selonc chou que li dite maisons des Carteriers y a, si con dit est, et em pluiseurs autres lius, là ù elles ont donné et laissiet toute leur parchon que elles avoient au dit mœlin, si comme toutes ces coses, aveuques pluiseurs autres, sont plus plainement dites et contenues en le devise et ordenance des dites Morandes, dont Jehans de Vregelay warde le contre-partie par eskievinage, si que on dist. Or, est assavoir que Jehans de Deuwiœl, Alixandre Li Marcande, testamenteur les dites Morandes, sire Jehans d'Anvin, capelains de Saint-Amé, et Baudes Audierne, conme quoadjuteur dou dit testament à che commis de par eschevins, si que on dist, sont venu en plaine halle par devant eschevins et ont baillie et delivré, par le viertu de le dite devise, à Willaume Malet, maistre ad present de par eschevins de le dite Boine maison des Carteriers, ou non, à œs et au pourfit de le dite maison des Carteriers, les 6 ras. de blet de rente dessus dites, à goir, avoir et possesser au pourfit de le dite maison des Carteriers, puis le jour d'ui en avant, à tous jours perpetuelment, en le fourme et en le maniere que chi-deseure est dit et deviset, et par tel maniere aussi que li dis Willaumes Males, tant por

1. Ce testament paraît être perdu.

lui que pour chiaus qui maistre et gouvreneur seront de par eschevins de le dite maison des Carteriers pour le tamps avenir, a promis et enconvent, par le gret et assentement des eskievins en plaine halle, à faire, à tenir et à paiier, ou non et por le dite maison des Carteriers et des biens de celi maison, toutes les coses et ordenances dessus dites, en le maniere que elles sont faites et ordenées par le devise des dessus dites Morandes. Et parmi cesti delivrance, li dis Willaumes Males, ou non et pour le dite maison des Carteriers, se tient asols et à bien paiies de toute le delivrance de le rente dessus dite, et bien en quite et a quité à tous jours, ou non et por le dite maison, tous les dis testamenteurs et quoadjuteurs, tous ensanle et cascun par lui, leur hoirs et tout leur remanant et tous chiaus à qui quitanche en puet et doit appartenir à faire.

A cesti delivranche et à toutes les coses dessus dites et devisés furent conme eskievin, par le gret et assentement de leur conpaignons eschevins en plaine halle, Jakemes Biaus et Ernous de Landast.

En l'an de grace mil CCC et XXXIX, VII jours ou mois d'aoust.

1122

1339, 10 septembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un orphelin et par sa mère à un individu, pour le remboursement de l'argent légué au premier par son père, en vue de servir à sa garde et dont le restituteur était dépositaire.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance Pieron d'Amerval.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que com Pieres d'Amerval eust en se warde 15 lb. par., qui vinrent et sont Jehan de Thumeries, fil Jehan de Thumeries, le cordewanier, qui fu, pour le don et lais que li dis Jehans de Thumeries en fist au dit Jehan, sen fil, par se devise et ordenanche, et en fuissent executeur Jaquemes Le Mauvais, Pieres d'Amerval, Jehans de Liessines et Gilles de Hedin, por sauver les deniers dessus dis à oaus et au pourfit le dit Jehan, et eussent estet mis les dites 15 lb. en le main dou dit Pieron d'Amerval, au commant et requeste de Monnart Buée, Andriu Piquete et Evrart L'Enfant, si com li dis Pieres dist, il est assavoir que li dis Jehans de Thumeries et Jehenne de Biersées, mere au dit Jehan, femme le dit Jehan de Thumeries qui fu..., recongnoissent que il ont eut et recheut dou dit Pieron d'Amerval, en ses deniers comptans, les 15 lb. par. dessus dis, et s'en tienent li devant dit Jehans de Thumeries et Jehenne, se mere, et cascun d'iaus d'eus..., pour comptent..., si com il ont dit et recongneut. Pourquoy, il en quitent... à tous jours le dit Pieron d'Amerval, ses hoirs, tout sen remanant et tous chiaus à qui quitanche en puet ou

doit appartenir. Et ont enconvent..., par leurs fois fianchies corporelment, que il n'iront ne aler ne feront contre cesti quitanche.

A ceste quitance, reconnissanche et à toutes les choses dessus dites furent comme eschevin Jehans Boinebroque et Jehans de Waremoust.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XXXIX, X jours ou mois de septembre.

1123

1339, 29 septembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un orphelin à un individu, pour réception d'une partie de l'argent légué au premier par son père et que les échevins et les paiseurs avaient remis en dépôt au débiteur.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance Jaquemon d'Amerval.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Andrius de Damville, fils Pieron de Damville qui fu, recongnoist et a reconnut qu'il a bien eu et recheu, par les mains Jakemon d'Amerval, 7 lb. de par. ; lesquels 7 lb. li eschevin de le ville de Douay et li paiseur baillierent au dit Jaquemon, en warde de restat de plus grant somme d'argent pour le dit Andriu de le paie le dit Pieron, sen pere, si con dist. Desquels 7 lb., li dis Andrius se tient bien asols et apaiies, si con il a dit et reconnut, et bien en quite li dis Andrius le dit Jaquemon d'Amerval, ses hoirs et tout sen remanant, à tousjours bien et loiaument, de tous les 7 lb. de par. dessus dis.

A ceste reconnissance et quitanche furent comme eschevin Jehans de Goy et Jehans de Waremous.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXXIX, XXIX jours el mois de septembre.

1124

1339, 6 décembre.

Chirographe échevinal de la location d'une maison, faite sous obligation par un individu à un autre pour le terme de quatre ans.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est convenenche Pieron Prouvost.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Mikius Li Rois a donné à liuwage à Pieron Prouvost une maison et tout le tenement que il a, si comme il dist, estans en le rue au Chierf, joignant au tenement Pieron d'Amerval, d'une part, et au tenement Pieron Le Heuvin, d'autre part, par li espasse de quatre ans commenchans au jour Saint-Jehan-Baptiste, qui sera l'an M. CCC et XL, et finans à le Saint-Jehan-

Baptiste, qui sera l'an M. CCC et XLIIII. Pour lequel liuwage des quatre ans dessus dis, li dis Pieres Prouvos doit rendre et paiier au dit Mikiel 32 lb. de par., en tel monnoie que on paiera rentes et hostaiges en le ville de Douay ens ou cours dou terme dessus dit. Desquels 32 lb. de par. dessus dis, li dis Pieres Prouvos en a paiiet au dit Mikiel 6 lb. de par. en ses deniers comptans ; desquels 6 lb. li dis Mikius se tient bien asols et apaiies, si com il a dit et recongnut ; lesquels 6 lb. dessus dis li dis Mikius doit desconter en cascune anée des 4 ans dessus dis, 30 s. de par., en descont et rabat dou liuwage dessus dit. Et s'est asavoir que teus est li acors et convenenche faite entre le dit Pieron et le dit Mikiel, que li dis Mikius ne pœt ne doit vendre se dite maison ens ou cours des quatre anées dessus dites, que li dis Pieres Prouvos n'i demeurche tout le cours des dites anées sans debat ne sans nul empechement. Et s'il avenoit que li dis Mikius vendoit le dite maison u alienoit, par quelconques maniere que ce fust, ens ou cours dou terme dessus dit, si le doit li dis Pieres Prouvos avoir, s'il li plaist, pour tel vente ou pour tel markiet que li dis Mikius en aroit fait et pour mains 10 s. Et s'il avenoit que, dedens les quatre anées dessus dites, il faloit ens le dite maison à refaire aucune cose de necessité, li dis Pieres le doit refaire ent ou descont de sen liuwage et ostaige dessus dit. Et se li dis Pieres faisoit aucune novelité ens le court de celi maison ens ou terme dessus dit, faire le pœt à sen coust et oster quand il se partira dou dit liu, se li dis Mikius ne le vœt avoir par le pris des maistres de le ville, s'autrement ne se pooient acorder. Et doit-on faire en celi maison une parroit pour faire partement, lequele paroit li dis Pieres doit desconter de le somme des deniers dessus dis. Et si doit li dis Pieres desrenter le dite maison, cascun an des quatre ans dessus dis, en descont des deniers dessus dis. Tout che liuwage dessus dit a li dis Mikius enconvent à conduire et à warandir au dit Pieron Prouvost tout le cours des quatre ans dessus dis. Et pour les convenenches dessus dites tenir et aenplir, li dis Mikius en a fait propre about sour se maison dessus dite, se li dis Mikius estoit en defaute des convenences dessus dites aemplir, dusques au dit des eschevins.

A cest liuwage et à ces convenenches dessus dites furent comme eschevin Jakemes de Landast et Mahius de Gant.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XXXIX, VI jours el mois de decembre.

1125

1340, 16 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par la directrice d'un hôpital à son receveur des biens, pour ses comptes de six années.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est quitance Maroie, faite à signeur Grart de Saint-Amand, prestre.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que sires Grars de Saint-Amand, prestres, ait esté par l'espasse de 6 ans, c'est asavoir des ans mil CCC. XXXIII, XXXIIII...., et XXXVIII, receveres des rentes de l'hospital des Wez de Douay, en capons, douysiens, mars, fertons, auwes et coreuwées, eskeus en l'eskevinage de Douay et en autre maniere, en quelconques lieu que ce soit, et il en ait fait le compte à certain de toutes les anées dessus dictes à demiselle Marotain Dou Cauchon, maistresse souveraine de par eschevins, si que li dicte Marote a dit et recogneu, dou dit hospital, il est assavoir que, dou dit compte et des dictes recheptes, li dicte demiselle, pour le dit hospital, se tient bien et plainement asolse et apaiie, et en a quittet et quitte clamet à tous jours le dit signeur Grart, ses hoirs et tout sen remanant et tous chiaus à qui quittance en puet et doit appartenir.

A ceste quittance et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschevin Mahius de Gand et Henris Biaus.

En l'an de grasce mil CCC. XXXIX, le XVIe jour dou mois de jenvier.

1126

1340, 13 juin.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers la veuve d'un charpentier par un scieur de long, sous obligation et avec commencement immédiat de remboursement par semaines.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : C'est convenenche Maroie L'Ainsné, femme Jehan Hanebielle, le machon, qui fu.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Franchois Li Jouenes, soieur d'ais, doit et a enconvent com se propre debte, boine et loial, à Maroie L'Ainsnée, femme Jehan Hanebielle, le machon, qui fu, 32 lb. par., que li dite Maroie li a tous prestés, creus et delivrés en ses deniers comptans, sans vilaine convenenche, et dont li dis François s'en tient bien et à plain absols et apaiies, si com il a recongneut. Toute le debte devant dite a li dis Franchois enconvent à rendre et à paiier à li dite Maroie ou à celui qui ceste lettre ara, as termes chi-apries nommés, c'est assavoir à paiier 12 d. par. le samedi proçain apries le jour de le Trenité, qui ert XVII jours ou mois de juing, l'an de grace mil CCC et XL, et ensi à cascun samedi sivant apries, 12 d. par., tant et si longhement conme li dite Maroie ou chius qui ceste lettre ara serra solse et paie de toute le debte devant dite. Et se li dis Franchois defalloit de paiier 12 d. au kief d'une semaine, paiier doit 2 s. à le quinsaine ; et s'il deffalloit de paier 2 s. à le quinsainne, paiier doit 3 s. au kief de 3 semaines ; et s'il defalloit de paiier 3 s. au kief de 3 semaines, paiier doit 4 s. au kief dou mois ; et s'il defalloit de paiier 4 s. au kief dou mois, il vœlt que jours soit eskeus de toute le debte qui à paiier serroit. Et doit paiier toute le debte dessus dicte en tel

monnoie qui courra communement as jours des paiemens dessus dis en le ville de Douay. Et promet li dis François à rendre tous les cous, les fres et les damages que on aroit ou feroit pour l'occoison de cesti debte, par le deffaute de sen paiement, en quelconquez maniere que ce fust, dusques au dit des eschevins. Tout çou que dit est, à li dis Francois enconvent sour lui et sour tout le sien, partout où que il l'a et ara, à camp et à ville, en tel maniere que li dite Maroie ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Franchois et à tout le sien, saisir et arrester, vendre et despendre comme le sien, jusques à plain paiement de toute le debte et des convenences devant dites. Et en toutes les dites coses, li dis François renonche et a renonchiet à toutes graces et respis dou roy de France noseigneur et de toutes autres personnes empetrées ou à empetrer, à toutes cessions, bares et cavilations, à tous estas et retour de court, au droit qui dist general renontiation non valloir et entirement à toutes les coses qui, d'endroit ceste convenenche, li poroient aidier u valloir et à le devant dite Maroie u à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, poroient grever u nuire. Et tout ensi com chi-deseure est dit et deviset, l'a li dis François enconvent, par se foy fianchie corporelment, à faire, à tenir et à emplir bien et loiaumment, sans venir de riens encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenenche furent comme eschevin Biernars Cateus et Mahius de Gant.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XL, XIII jours ou mois de juing.

1127

1341, 10 janvier. — Vincennes.

Mandement de Jean, duc de Normandie, au gouverneur du château de Crèvecœur et au châtelain d'Arleux, sur la réclamation des échevins que le second seigneur empêchait l'eau des marais d'Arleux de descendre comme d'habitude dans les fossés de la ville, de lui laisser reprendre son cours habituel.

DD 424. *A*. ORIGINAL scellé sur simple queue. — *B*. VIDIMUS original, donné le 19 février 1347, par « Guillaume Gormont, garde de la prevosté de Paris », autrefois scellé sur double queue.

Jehan, ainzné filz du roy de France, duc de Normandie, conte d'Anjou et du Maine, à notre amé Nicolas de Savoye, gouverneur de notre chastel de Crivecuer, et à Jaque d'Alleux, notre chastellain d'Alleux, salut et dilection. Complaint se sont à nous les eschevins de Douay que, comme partie de l'eaue du marez du dit lieu d'Alleux doie venir et descendre au lieu appellé le Molin-le-Conte, lequel molin est du propre heritage de notre tres chier seigneur et pere dessus dit et tenu de li en fie, et de [là.] la dicte eaue du dit molin doie descendre en la dicte ville de Douay pour les forteresses d'icelle ville maintenir et

garder, et neantmoins tu, chastellain d'Alleux, as empeschie le cours de la dicte eaue, par quoy elle ne peut pas venir au dit molin ne en la dicte ville et ainsi les forteresses d'icelle ville en porroient afebloier, laquelle chose est ou prejudice de notre dit seigneur et des diz complaingnans, si comme on dit : pourquoy, nous vous mandons et chascun de vous, si comme à lui appartendra, que se il est ainsi, vous ostez et faistes oster hastivement l'empeschement dessus dit, afin que la dicte eaue puist venir au dit molin et en la dicte ville de Douay, par quoy les forteresses d'icelle n'en soient affebloiez et ainsi que le droit de notre dit seigneur et pere n'i soit alienéz.

Donné au Bois de Vincennes, le X[e] jour de janvier, l'an de grace mil CCC quarante.

Par le duc, du commandement le roy, à la relacion de messires de Heu et Loys d'Erquery.

GORNAY.

1128

1341, 4 juin.

Chirographe passé par devant les « chynelliere » et « sous-chynelliere » du couvent de l'Abbaye des Prés et trois clercs, relatant le marché conclu entre le monastère et les tanneurs de Douai pour le moulage des écorces de ces derniers au moulin du couvent à Brebières.

CHIROGRAPHE. *Archives départementales du Nord* : fonds du couvent de l'abbaye des Prés de Douai, carton 5.

Saichent tout cil qui sont et qui avenir sont que dame Katerine de Raisce, toursiere à l'Abbeye des Pres d'ales Douay adont pour le temps, par l'otroy et conseil de me dame l'abbeysse, a fait markiet et marquandet as taneurs de Douay ci-apres nommés, ch'est asavoir Amet Le Saige, Alart Delatre, Leurench de Yerchin, Nicaises Li Biertouls et à tous les conpaignons dou dit mestier, de morre lors escorches as mœllins de Brebiere. Et est asavoir que li dit taneur doivent morre as mollins dessus dis de le Saint-Piere entrant aoust, qui sera l'an mil CCC.XLI, desi à le Saint-Piere entrant aoust mil CCC XLII. Et doivent paiier li dit taneur, pour cescun mui d'escorche que il feront morre à mollins dessus dis, 8 s. par., tel monnoie qui courra à pain, à car, à vin, as jours des paiemens ci-apres devisés : ch'est asavoir le premier paiement au jour de le Toussains prochain venant, qui sera l'an M. CCC.XLI, le secont paiement au jour de le Candeler ensivant, le tierch paiement au jour de may l'an XLII, le quart paiement au jour Saint-Piere entrant aoust, qui serra l'an mil CCC.XLII. Et est asavoir que se li taneur dessus dit estoient en deffaute, et il convenist que li mollin arestaisent à morre par defaute d'escorche, li dit taneur n'en pœent finir dedens un mois apres. Et est asavoir que se il avenoit, que ja n'aviegne, que were venist, et il convenoit les mœllins cesser pour cause de le were, li dit taneur n'en poient nient demander à le dicte eglise.

A toutes ces convenenches et markies furent boines gens appiellet pour tiesmoignaige porter, c'est asavoir dame Agnies de Tournay, chynelliere adont pour le temps en l'Abbeye des Pres, dame Marie de Biaich, surchynelliere à ce temps, Jacque Li Alars, Alars Li Wette et Jehans Cressons, clers.

Che fu fait l'an de grasce mil CCC. XLI, le quart jour dou mois de juing.

1129

1341, 9 août.

Chirographe échevinal, après saisie sur un débiteur insolvable d'un marc de rente perpétuelle sur une maison, de sa vente à l'encan au profit de deux bourgeois de Saint-Jean-d'Angely, représentés par deux bourgeois douaisiens.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 1. Inventaire supplémentaire, n° 249.

(Au dos) : Ceste contre-partie warde par eschevinage Ernouls de Landast.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que comme, en temps passé, Jehans Des Wes qui fu, fust liies et obligies à li et à tout le sien pour vendre et pour despendre, par lettrez d'eschevinage de le ville de Douay, envers Jehan Dou Four et Raimon Dou Four, freres, bourgois de Saint-Jehan-Evangelis, si qu'il dient, ou à celui bourgois de Douay, qui auroit par devers lui les dictes lettrez, en le somme de 17 lb. et 7 s. de gros, à paiier à certains termes es dictez lettrez devisés, dont li premiers paiemens eskay à le Saint-Remy, l'an mil CCC. XXXVII ; de lequelle somme, pour le paiement dessus dit, furent paiet 40 florins d'or à l'escut, si que il appert seur le dos des dictez lettrez, et que de toutes lez choses dessus dictes est plus plainement contenu es dictez lettrez sour che faites, dont Ansceaulx Creke wardoit le contre-partie par eschevinage, si com dist ; et pour deffaute de le parpaie de le dicte somme, Jehans dis Hanebelle Paelete, porteres des dictez lettrez, se fust trais en plaine halle par devers eschevins et leur eust requis à grant instance le contre-partie dou dit eschevinage estre quis et recordé, lequelle chose li fu faite ; et le dit eschevinage recordé par vertu d'icelluy par eschevins et justice, avœc pluiseurs autrez heritages, eust fait saisir et demener par loy un marc de rente qui fu le dit Jehan Des Wez, seant seur le maison et seur tout le tenement qui fu Symon Pinchon, estans ou markiet au blet, entre le tenement Pieron Le Ribaut, d'une part, et le tenement Colard Le Mareschal, d'autre part, et les 7 jours et les 7 nuis passés, li dis porteres des lettrez se traisist en plaine halle, requerans le dit marc de rente estre crie à vente, à recrois et à paumée, en maniere acoustumée, par quoy, des deniers dou vendaige satiffactions li fust faite en descont de le somme de l'obligation dessus dicte ; et fust dez eschevins enclinans à se requeste

pour loi et raison faire, fait crier à le halle solempnelment que, s'il estoit aucuns qui le dit marc de rente volsist acater, venist en halle à certain jour qui y fu assingnés, on l'en feroit raison, auquel jour vinrent pluiseurs personnes pour acater li et fisent pluiseurs offres ; et fu li dis mars donnés à Willaume Malet, maistre de le Bonne maison des Cartriers, ou non et pour le dicte Bonne maison, pour 27 lb. par., à 10 s. par. de recrois et à 5 s. pour le paumée ; et sour che crie publiquement à le halle que pour tant estoit li dis mars de rente donnés à recrois et paumées dessus dictez, et que s'il estoit aucuns qui plus en volsist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis, il auroit le markiet ; dont depuis, nuls ne vint avant, qui debat y meist ne qui tant et plus en volsist donner : pour coy, demoura li markies au dit Willaume comme au plus offrant. Il est assavoir que li eschevin chi-appres nommé, em plaine halle, par le vertu de le dicte obligation, saisine et cris dessus dis, ont delivré au dit Willaume Malet, ou non et pour le dicte Bonne maison, le dit marc de rente et l'en ont mis en saisine et possession comme el bon hiretaige de le dicte maison, parmy le somme des 27 lb. par., dont li dis Willaumez a fait plaine satiffaction et paiement, pour tourner et convertir en solution et paiement de le dicte obligation. De lequele somme de monnoie, li dis porteres des lettrez, en ramenrissant et descontant de l'obligation des dictez lettrez, se tient et est tenus pour bien et plainement asols et apaiies et bien quitte et a quíttéz et touz quittez clamés lez hoirs et excecuteurs dou dit Jehan Des Wes et tout sen remanant de le somme des 27 lb. par dessus dicte.

A cest vendaige et à toutes les choses dessus dictes furent comme eschevin en plaine halle, Jehans de Goy, Monnart d'Estrées, Willaume Cateulx, Andrieus Pikete, Jehans de Waremous, Guerars de le Ville, Jakemez Biaus et Ernouls de Landast, IX jours en aoust, l'an mil CCC et XLI.

1130

1343, 4 juillet.

Ban échevinal concernant le commerce du bois.

Copie du second quart du xve siècle environ : registre AA 95, fol. 138.

1. Et si fait-on le ban que il ne soit si hardis, homs ne femme, qui accate par feur faisant en ceste ville, puis ores en avant, faissiel ou raime encontre marcant ou vendeur de laingne, par fraude plus quier que les denrées ne vaillent à enssient, pour enquierir le fuulle au dommage de le ville, sur le fourfait de 10 lb. et sur estre banis de le ville.

2. Et que il ne soit nulz si hardis, homs ne femme navierez, demourant ou pooir ou l'esquevinage de ceste ville ne ailleurs qui, puis ceste heure en avant, soit marcans ne marcande de laingne ou pooir ne en l'esquevinage de ceste ville, sur le fourfait de 50 lb. et estre banis un an et un jour de le ville.

3. Et que il ne soit nulz si hardis ne si hardie, bourgois ne bourgoise de ceste ville, qui, puis ceste heure en avant, admaine par yauve picaves nul, quel que il soit, ou pooir ne en l'esquevinage de ceste ville, sur le fourfait des picaves perdre et estre à 10 lb. et bany de le ville. Et que nulz n'amaine par yauve bos ne laingne taillie et copée, de le longour à faire picaves loie ou non loie, sur le ban et fourfais devant dis.

Chi doy ban dessus dit[1] furent fait et criiet le quart jour de julle, l'an de grace mil IIIc XLIII.

Criet le XVIe jour de fevrier, l'an mil CCC. LXXII.

1131

1343, 29 juillet.

Chirographe échevinal de la vente, sous obligation, par un individe aux administrateurs d'un bureau de bienfaisance d'une paroisse, du deux pièces de terre non hypothéquées, sises dans la banlieue.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de la Table du Saint-Esprit, carton 1. Inventaire de 1839, no 654.

(Au dos) : Cest contre-escrit warde par eskievinage Pieres Creque.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Nicaises Li Robekins con dist de Quinchi, a vendut et werpit par juste pris et loial, dont il se tient asols et à bien paiies plainement en boins deniers et bien comptés, si comme il a dit et reconneu, à Jakemon Walekin, à Waghon Boinebroque, à Jehan Calouart et à Jehan Durdenier, maistre et pourveur de par eskievins de le taule dou Saint-Esperit de l'eglise Saint-Piere de Douay, ou non, à œs et au pourfit de le dite taule dou Saint-Esperit, 3 rasieres et une coupe de tiere ahanaule, pau plus u pau mains, que il avoit, si comme il dist, gisans en l'eskievinage de Douay, entre l'Abie des Pres et Escarpiel, en 2 pieches, es lius chi-apres nommés : c'est assavoir 2 rasieres et 10 vregieles à droite disme, gisans vers Escarpiel, tenans au quemin qui va de l'Abie des Pres à Escarpiel, d'une part, et tenant à le tiere Andriu Pikete, d'autre part, deviers le riviere, et si tient à le tiere dou testament signeur Ricart Boine Broque, d'un costé, et à le tiere Colart de Marchienes, d'autre costé ; et 5 coupes de tiere, pau plus u pau mains, derriere l'Abie des Pres, au les deviers Escarpiel, joingnant à le tiere de l'ospital de Campflorit, d'une part, et à le tiere de l'Abie des Pres, d'autre part, et si tient à le tiere Colart de Marchienes, d'un autre costé, si sont ces 5 coupes de tiere à droite disme. Et si doivent 16 d. et ob. douysiens et une rasiere et le quart d'une coupe de blet de rente par an à l'Abie des Pres sour toutes rentes. Et à tel rente et tout ensi que chi-devant est deviset, a li dis Nicaises les 3 rasieres et une coupe de tiere dessus

1. Les P.J. 1130 ci-dessus et t. III, no 259 : voy. pour cette dernière l'indication des sources Bl.

dites vendues et werpies as dis pourveurs, ou non et au pourfit de le dite taule. Et si les doit et a enconvent à lui et au sien à conduire, à warandir, à aquiter et delivrer as pourveurs de le dite taule qui seront pour le tamps, dusques au dit des eskievins. Et si a reconnut li dis Nicaises par se foi fiancie, que, sour le dicte tiere, il ne set ne a fait about, assenement ne empechement nul, qui voist ne soit devant cestui vendage et werp.

A cest vendage et werp et à toutes les coses dessus dites furent com eskievin en le halle Jehans Waremous et Pieres Creke.

Che fu fait l'an de grace mil CCC et XLIII, XXIX jours ou mois de jule.

1132

1344, 20 avril.

Chirographe échevinal notifiant, en raison du mauvais état de quatre maisons et d'un jardin, tout d'un seul tenant, ainsi que des réparations effectuées par le propriétaire, la remise des arrérages et la diminution de la rente exigible, à lui consenties par le rentier du bien.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : C'est li amenrissemens de rente que Thumas Painmoullies a fait à Jaquemon Le Buteur, de Marque.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com 4 maisons et uns gardins, tout d'un membre, seant en le rue des Wes, joingnant au tenement Jehan Le Martin, d'une part, et au tenement Pieron Le Wautier, d'autre part, deussent 60 s. par., un capon et 6 douesiens de rente par an à hiretage à Thumas Painmoullie, et 10 s., 6 d. de douesiens, 14 capons, le quarte part de un capon et 2 s., 6 d. par. de rente à hiretage à le maison dou Temple de Douay, sour toutes rentes, si que on dist, et les dites maisons fuissent dekeues et awasties, pour quoy, il ne pooient mie goir de leurs dictes rentes, il est asavoir que pour le boin amendement que Jaquemes Li Buteres, de Marque, a fait es dites maisons et tenemens, li dis Thumas Painmoullies a quité et quite au dit Jaquemon et à sen hoir hiretaulement à tous jours les 60 s. par. de rente dessus dis pour 30 s. par., avoec le capon et 6 douesiens dessus dit de rente par an à hiretage, que li dis Jaquemes ou chius ou celle qui les dictes maisons et tenement tenra en rendera et paiera cascun an, puis ore en avant, au dit Thumas ou à sen hoir, ensi que on paiera communement rentes de deniers en le ville de Douay, sauf cou que li dis Jaquemes doit paiier tout plainement cascun an au dit Thumas les 60 s., un capon et 6 douesiens de rente dessus dis, jusques au march, l'an mil CCC et XLV, yceli march compté ens, en tel monnoie qui couroit communement en le ville de Douay au jour de le date de ceste letre ; et depuis celi march l'an XLV, doit li dis Jaquemes ou chius qui les dictes maisons et tenement tenra paiier hiretaulement à tous jours

au dit Thumas ou à sen hoir les 30 s. par., un capon et 6 douesiens de rente dessus dis, en tel monnoie que on paiera ces rentes en le dicte ville de Douay as jours des paiemens. Et si a quité li dis Thumas au dit Jaquemon tous arrierages de rentes qu'il seust ou peust demander ne avoir sour les dites maisons et tenement, de tous termez eskeus jusques au jour de hui. Et est li amenrissemens fais dou dit Thumas au dit Jaquemon de se rente dessus dite, si que dit est, sauf et reservé à le maison dou Temple dessus dite tous les 10 s., 6 d. de douesiens, 14 capons, etc..., de rente à hiretage dessus dicte, que li dis Jaquemes ou chius qui les dites maisons tenra doit rendre et paiier cascun an à le dicte maison dou Temple avœc le rente deue au dit Thumas Painmoullie, comme dit est.

A cest amenrissement et à toutes les coses dessus dictes furent comme eskievin Lambiers A Le Potente et Henris Biaus.

Ce fu fait l'an de grace mil CCC et XLIIII, le XXe jour dou mois do avril.

1133

1344, 4-30 avril.

Chirographe échevinal de l'engagement pris sous obligation par un marbrier (?) envers des exécuteurs testamentaires d'un individu défunt, pour la livraison d'une pierre tombale dans une église de la ville.

CHIROGRAPHE : FF 673.

(Au dos) : Ce sont les convenences faites entre les executeurs de feu Waghon Catel, d'une part, et Jakemon Le Marbrier, le jouene, d'autre part.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que telles sont les convenences faites entre Jakemon Painmoulliet, Willaume Catel et leurs compaignons, executeurs dou testament de feu Waghon Catel, d'une part, et entre Jakemart Le Marbrier, le jouene, d'autre part. Ch'est assavoir que li dis Jakemes doit et est tenus de faire une lame et de livrer de lonc et de le aussi grande et aussi souffissant d'ouvrage que est li lame Pieron Le Leu, lequel lame li dis Jakemez doit livrer tele con dessus est dit, saine et sauve et à sen coust, dedens le moustier Saint-Piere, dedens le Saint-Jehan decolassie l'an XLIIII. Et doit avoir li dis Jakemes des dis testamenteurs, pour le dicte lame, 27 lb. par., par si que li dicte lame soit aussi souffisans com li lame le dit Pieron. Et se amender y avoit, amender le doit li dis Jaquemes par le dit d'ouvriers. Et se milleur le faisoit, il vœlt que li amendemens en soit fais par le discretion et volenté des dis executeurs. Tout ce que dit est, a li dis Jakemes Li Marbriers enconvent sour lui et sour tout le sien, en tel maniere que li dit executeur ou li uns d'iaus ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Jakemon et au sien, saisir et arrester, vendre et despendre comme le leur u le sien, jusques à plain acomplissement de toutes les convenences

dessus dites. Et tout ce a-il enconvent, par se foy fiancie corporelment, à faire, tenir et aemplir bien et loiaument, sans venir de riens encontre par lui ne par autrui.

A ces convenences furent comme eskevin Jaquemes de Landast et Henri Biaux.

Ce fu fait el mois de avril, l'an de grace mil CCC et XLIIII.

1134

1344, 3 mai.

Chirographe échevinal de l'obligation passée par un débiteur au profit de son plège.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : C'est convenence Jakeme Grenier.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Rikars Li Soiieres, cordiers, doit et a enconvent comme se propre debte à Jaquemon Grenier 37 s. de par., dont li dis Jaquemes est demorés pleges pour le dit Rikart enviers Jehan Du Pont, d'Oisi, si con li dis Rikars a dit et reconnut ; à rendre et à paiier tous ces deniers dessus dis au dit Jaquemon u à celui qui ceste lettre ara as paiemens chi-apres nommés, c'est assavoir dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste, qui ert l'an M. CCC et XLIIII, 16 lb. par., et dedens le jour Saint-Jehan decolassé apres ensuiwant, 27 s. par. Et s'il defaloit de paiier le premier paiement au dit jour, jours seroit eskeus de l'autre paiement apres ; et avœch çou, il li renderoit tous cous, frais et damages que li dis Jakemes u chius qui ceste lettre ara y aroit u feroit en queconques maniere que ce fust, par le defaute de ses paiemens, dusques au dit des eschevins. Tout chou que chi-devant est deviset a li dis Rikars enconvent sour lui et sour tout le sien, parout ù qu'il l'a et ara, en tele maniere que li dis Jaquemes u chius qui ceste letre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Rikart et à tout le sien, partout ù qu'il l'ait, saisir et ariester, vendre et despendre comme le sien, dusques à tele convenenche que chi-devant est dite. Et tout ensi con chi-dessus est dit, a li dis Rikars enconvent par se foy fiancie à faire et à tenir bien et loialment, sans de riens venir encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenenche furent comme eschievin Jakemes Wallekins et Henris Biaus.

Che fu fait l'an de grasce M. CCC et XLIIII, III jours el mois de may.

1135

1344, 10 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation, par un habitant d'Ypres envers un Douaisien, pour achat de vins.

CHIROGRAPHE · FF 674.

(Au dos) : C'est convenence Bernard Catel, le jouene.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Wios Li Vaasseres, demourans à Ypre, si qu'il dist, doit et a enconvent com se propre debte, boine et loial, à Biernard Catel, le jouene, 53 florins d'or à l'escut, boins d'or de pois et d'aloy, dou quing le roy de France noseigneur, et le quart d'un de yceulz florins, pour vins que li dis Biernars li a vendus par juste pris et loial, creus et delivrés, dont li dis Wios s'en tient pour contens, asolz et à bien paies, si comme il a dit et recongneu. Lesquels 53 florins et le quart d'un dessus dis li dis Wios doit et a enconvent à rendre et à paiier au dit Biernard ou à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour de Toussains prochainement venans. Et se il en deffaloit, fust en tout ou em partie, il a enconvent à rendre tous les cous, frais, despens et tous damages, que li dis Biernars u chius qui ces lettres ara y aroit ou feroit, en requerant le dite debte et en quelconques autre maniere que ce fust, jusques au simple dit du dit Biernard ou de celui qui ceste letre ara, sans autre prœve faire, aveuc toute le debte dessus dite et le quint denier que li dis Bernars ou li porteres de ces lettres em poroit donner sour le dit Wiot et ses biens, à quel seigneur, bailliu ou justice que il li plairoit, de tout ce dont il seroit en faute de paiement et sans le principal debte ne les dites convenences de riens amenrir. Et pour tout chou que dit est bien paiier, tenir et aemplir, a li dis Wios obligiet, envers tous seigneurs et toutes justices, sen corps et tous ses biens, mœbles, cateulx et hiretages, presens et avenir, où que il soient, à camp et à ville, pour faire prendre, saisir etc..., tel feur tel vente, jusques à plain paiement de toute le debte dessus dicte et des ditez convenences. Et quant as dites convenencez, li dis Wios promettans ycelles à paiier et aemplir, si que dit est, par se foy fianchie corporelment, a renonchiet à toutes graces et respis d'apostoile, de legat, d'empereur, du roy de France noseigneur et de toutes autres persones empetrées ou à empetrer, à toutes chiessions faitez u à faire, à toutes exceptions, bares de plait et cavilations et à toute aieue de droit et de fait, à tous retours de court, closement et entirement, à toutes les coses qui, d'endroit ceste convenence, li poroient aidier u valoir et le dit Biernart ou celui qui ceste lettre ara grever u nuire, et au droit qui dist general renontiation non valoir.

A ceste convenence furent conme eschevin Reniers Painmoulliez et Henris Biaus.

Ce fu fait l'an de grace mil III^{c} XLIIII, le Xe jour du mois de jule.

1136

1344, 18 septembre.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre les créanciers et les

exécuteurs testamentaires d'un individu mort, et sous obligation des seconds, au sujet du règlement du testament.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : C'est acords des crediteurs et executeurs de feu Jaque de Moutiers.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que telx est li acors fais entre les crediteurs de feu Jaque de Moutiers, d'une part, et les executeurs du dit feu Jaque, d'autre part, que chi-appres s'ensieut. C'est assavoir, premiers que, avœc les dis executeurs, sont et seront comme coadjuteur Lanvins Li Couletiers et Heuvins de Goy, filx Wibert, et avœc yauls, pour les dis crediteurs, Bernars Pies d'Argent, pour cachier et traire ens et rechevoir les biens appartenans au dit testament, et se fera certains inventoires des dis biens. Item, aura une huge à le mayson du dit feu Jaque, en lequelle serront mys li pappier, escript, lettrez et besongnes dou dit testament ; de lequelle huge, li dit testamenteur et coadjuteur auront une clef et li dis Bernars ou chieuls qui serra pour les dis crediteurs, une autre clef, par coy li uns n'y puist aler sans l'autre. Item, que de tout che que on porra avoir et rechevoir des dis biens, li dit crediteur auront et doivent avoir le moitiet sans coust et sans frais pour yauls paiier, et de l'autre moitiet, li executeur et coadjuteur doivent paiier coux et frays que on fera pour les besongnes du dit testament et les autres debtes. Item, que toutes les foys que li dis Bernars Piet d'Argent, ou autrez en sen lieu deputés et mys pour les dis crediteurs, ne porroit estre avœc les dis executeurs et coadjuteurs pour les choses dessus dictez faire, ly eschevin y meteront et porront mettre un auttre des dis crediteurs en lieu d'yceluy, par coy il en y ait tous jours un pour les dis crediteurs avœc les executeurs et coadjuteurs dessus dis. Et ne porront li executeur et coadjuteur dessus dit prendre ne rechevoir aucuns des dis biens, se chieulx qui serra ordenés et deputés pour les dis crediteurs n'y est presens et n'a le moytiet de che qui serra recheu comme dessus est dit. Et est assavoir que puis que li dit crediteur seront à plain paiiet de tout che que li dis feus Jaques leur pooit devoir, chieulx qui serra pour les dis crediteurs mis et deputés comme dit est, ne doit plus estre ne demourer avœc les executeurs et coadjuteurs dessus dis. Et si est assavoir que li executeur du dit feu Jaque dessus dit s'obleigent et ont enconvent à yauls et à tout le leur à deffraitiier et desdamagier les coadjuteurs dessus nommés de tous coux, frays, despens et damaiges que il aront..., en l'oquison de l'emprise du testament des choses etc..., en tel maniere que se li dit executeur en estoient en deffautte, que li coadjuteur dessus nommé le puissent prendre... à yauls et à tout le leur, saisir etc..., comme le leur, jusques à plain acquit et satiffaction des coux, frays et damaiges dessus dis et jusques au dit des eschevins.

A cest acord, convenences et obligations et à toutes les choses dessus dictes furent comme eschevin em plaine halle, par assentement

de leurs compaignons, Jakemes Painsmoullies, et Henrys Biaus. Le XVIII[e] jour du moys de septembre, l'an de grace mil CCC XLIIII.

1137

1344, septembre. — Retz.

Lettres de Philippe VI de Valois, concédant à la ville, en vue de relever sa situation économique, une foire annuelle de deux semaines à la Saint-Remi.

A. Original scellé sur lacs de soie rouges et verts : AA 82. — *B.* Copie contemporaine. *Archives Nationales* : J* 75, n° 132, fol. 69.

Indic. : Fx. B[rassart], *Les fêtes communales de Douai*, 95.

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, savoir faisons à touz, presens et avenir, que apres ce que les eschevins et communauté de la ville de Douay, disans icelle estre mout apovrie à cause des marchandises, qui pou y ont couru et valu et font encore depuis, et pour nos guerres, et que se marchandises venoient en la dicte ville comme elles faisoient par avant, elles se porroit tost recouvrer et enrichir, nous eurent fait humblement supplier que nous leur vousissions ottroier une franche feste annuele et perpetuele à durer continuelement, huit jours avant la feste Saint-Remi et huit jours apres ; nous enfourméz et certefiez souffissanment par informacion ou enqueste faicte sur ce de nostre commandement, que ce seroit grant proffit aus habitanz de la dicte ville et au pais d'environ et quel damage seroit, se aucun estoit, à nous et à autre diviseement, se nous ottroyions la dicte feste comme dit est, considerans aussi qu'il se sont loyaument portéz envers nous et esperons qu'il feront encore toujours etc..., leur... ottroions de grace especial, de certaine science et de notre autorité et puissance royal, la dicte franche feste ou foire en la dicte ville de Douay, chascun an, à toujours mais, huit jours avant et huit jours apres la dicte feste de Saint-Remy ou chief du mois d'ottembre, avecques teles franchises et libertéz comme ont les autres franches festes ottroiees par nous ou par noz predecesseurs ; ... pourveu que la dicte franche feste, dont la garde nous appartient, sera gardée bien et deuement de par nous aus despenz convenables et raisonnables de la dicte ville, des habitans ou de la communauté d'icelle, au resgart du baillif d'Amiens et du souverain baillif de Lille ou l'un deulz, appellé notre procureur pour nous et les eschevins et autres gouverneurs ou conseilliers de la dicte ville ; si mandons et enjoingnons estroictement aus diz baillif et à touz autres justiciers... que la ditte feste il facent crier et publier par touz les lieux et toutefoiz que mestiers sera et qu'il en seront requis et que touz marchans et marchandises, en alant en la dicte feste et en retournant d'icele, il laissent aler et passer par leurs jurisdicions et destroiz, senz aucun empeschement.... par paiant les paiages..., et les franchises... de la dicte feste facent tenir..., comme...

en cas semblable, sauf en toutes choses notre droit et l'autrui, especiaumment sauf et reservé au prevost de Douay, present et avenir, tous ses droiz quelconques qu'il a... à cause de la dicte prevosté.

Et pour ce que ce soit ferme chose et estable à toujours perpetuelment, nous avons fait mettre notre seel nouvel à ces presentes lettres.

Donné à Rays-lez-Saincte-Jame, l'an de grace mil CCC quarante-quatre, ou mois de septembre.

(Sur le repli) : Par *(a)* le roy, presenz messire Jaque Roussel et Guillaume Pinchon, à la relacion de mesire P. de Villan.

J. Marueil.

Villan *(b)*. Villan *(b)*.

1138

1344, 16 novembre.

Chirographe échevinal du choix de deux arbitres, pris par l'abbesse avec une religieuse de l'abbaye du Vivier et par la veuve d'un bourgeois, en vue de régler un débat résultant de reproches faits pour inexécution de promesses mutuelles.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Ch'est compromis dou debat meut entre l'abbesse dou Vivier et suer Yzabiel de Buignicort, nonne en celi abbeye, d'une part, et Jehennain, veve de feu Mikiel Porte Esteulle, d'autre part.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com debas et controversie fust et ait esté meus entre religieuse, sereur Aalis, par le grace de Dieu humle abbeesse de l'abbeie du Vivier en le dyocese d'Arras, et sereurs Yzabiaus de Begnicourt, nonne en celi abbeie, d'une part, et Jehanain de Roquegnies, veve de feu Mikiel Porte Esteulle, jadis bourgoys de Douai, d'autre part, pour pluiseurs demandes que li dicte relegieuse et sereurs Yzabiaus dessus dicte faisoient à le dicte Jehanain pour ciertaines promesses que li dicte sereurs Yzabiaus disoit que li dicte Jehane li avoit fait : lesquelles choses li dicte Jehane ne cognissoit mie avoir faites, mais disoit au contraire le dicte eglyse et le dicte sereur Yzabiel de Begnicourt estre tenue à li pour contestation de vivres admenistrés par li à le dicte nonnain et à sereur Marie de Roquegnies, jadis abbeesse dou Vivier, et à pluiseurs autres nonnes de le dicte abbeie, venans et frequentans avœch le dicte abbeesse et sereurs Yzabiel par pluiseurs et plenté d'anées. Dou quel debat des dictes demandes, li dicte Jehane, veve, pour li et en sen non, s'en met et s'est mise dou haut et dou bas et de toutes autres choses, closement et entirement, que elle peuust u seuust demander as dictes relegieuses

(a) *Ce passage de l'écriture de* « Marueil ».
(b) *Autre écriture.*

ne à auchunes d'elles, pour quoy que che fust, de quoy que ce fust ne en quelconques maniere que ce fust, pour chose qui avenue soit entre elles jusques au jour d'uy, sour le dit, ordenance et sentence de honnerables et diseres Chollart Audefroit et Mikiel Mattre, com en amiables apaiseurs, à aler avant es dis debas par amiable conposition, pour le mieux fait que laisiet, sans pekiet et sans aumosne, en tel maniere que li dicte Jehane a promis, enconvent et creanté par se foy fiancie, à li et au sien et sour 20 lb. par. de boine dete recognute et enconvenenchie con de jour eskeu, à tenir et à emplir dou haut et dou bas tout le dit et ordenance des deus amiables apaiseurs dessus dis, tout ensi com il le diront et ordeneront. Et se li dicte Jehane aloit de rien à l'encontre, elle soit tantost enquewe es dictes 20 lb. de boine debte, à departir ensi que li dit apaiseur le vauroient ordener, pour le dit faire tenir et pour le dicte debte faire venir ens. Et pour ce ne demourroit mie que leur dis et ordenance ne doie estre et demourer fermes et estaules. Et parmi le pooir de ces aliances et convenences devant dictes et le viertu et pooir que li dicte Jehane leur a donné, avœch le pooir et viertu que les dictes religieuses leur ont donné sanlablement par un compromis seellé de leur seel, si qu'il dient, il, tout doi ensanle, ont empris le fais en eaulz des dictes parties apaisier et mettre à boin acord, à leurs loiaus pooirs et ensieus. Et ont promis par leur loiaus creans à aler ent avant loiaument et justement et à warder le droit des parties.

A chest compromis et alianches furent com eschievin Jakemes Walekins et Henris Biaus.

En l'an de grace mil CCC. XLIIII, XVI jours en novembre.

1139

1345, 20 février.

Chirographe écherinal du don fait par une tante à sa nièce de la cinquième partie d'un moulin avec tous ses droits sur le bien.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Ch'est li dons que Emmelos de Riencourt a fait à Mariete, se niece, fille Evrart de l'Espée.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Emmelos de Riencourt, veve de feu Henri Leschot, dont Dius ait l'ame, donne et a donné tres maintenant, tenant et prendant, à Mariete, se niece, dont elle est taye, fille Evrart de l'Espée, le 5e partie et tout le droit et l'action que elle avoit, si comme elle dist, ou mœlin d'iauwe que on dist qui est noble homme le chastelain de Raissce, estans en l'eschievinage de Douay sour le Pont à l'Ierbe. Tout cestui don a fait li ditte Emmelos à le ditte Mariete, se niece, sauf ses dettes payes, et en tel maniere comme dit est et qu'il soit fermes et estaules.

A chest don furent com eschievin Jakemes Walekins et Henris Biaus.

En l'an de grasce mil CCC. XLIIII, le XX[e] jour dou mois de fevrier.

1140

1345, 5 avril.

Chirographe échevinal de la location d'un espace non bâti, faite sous obligation par un individu à un autre, pendant la vie de trois enfants du locataire, avec promesse par ce dernier de faire sur le bien des améliorations, dont les frais lui seront remboursés en fin de bail.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Ch'est liuwages que Donas Tange et Jaquemez Tange, ses freres, ont fait à Jehan de Valenchienes.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Donas Tange et Jaquemes Tange, ses freres, ont donnet à liuage à Jehan de Valenchienes, et li dis Jehans a pris à yaulz à liuage, une wide place, que il ont, si qu'il dient, seant ou Pont-Amont, joingnant au tenement le dit Jehan de Valenchienes, d'une part, et au tenement Jaquemon Daghenet, d'autre part, lequele wide place li dis Jehans de Valenchienes doit tenir... par liuage, tant et si longhement que Angnies, fille le dit Jehan, Sandrars de Valenchienes et Colars de Valenchienes, frere, enfant Sandrart de Valenchienez, et li darrains vivans d'iaus trois aront et ara les vies es corps tant sœlement, en quelconques lieu, estat et abit que il ou li aucun d'iaus soient ou soit, parmy çou que li dis Jehans de Valenchienes ou chius qui de lui ara cause doit rendre et paiier cascun an, puis ore en avant, pour le liuage de le dite place, tout le cours des dites vies et de le darraine vivans, 100 s. par., c'est asavoir 4 lb., 4 s. au dit Donat et 21 s. au dit Jaquemon, sen frere, en tele monnoie et à teux termes que on paiera hostages cascun an en le ville de Douay. Et doit conmenchier à paiier li dis Jehans le moitiet de sen dit liuage pour sen demi-hostage, au Nouel qui serra l'an mil CCC. XLV, et l'autre moitiet à le Saint-Jehan-Baptiste ensivant, l'an XLVI. Encore est asavoir que li dis Jehans doit et a enconvent à faire amendement souffissant sour le dite place, si comme de carpentage, de couvrage neccessaire au lieu, de le valeur de 20 lb. par., dedens le Nouel l'an dessus dit : liquel amendement li dis Jehans a enconvent à faire bien et souffissaument à lui et à tout le sien, etc... Et se li dis Jehans de Valenchienes u chius qui le dite place tenra estoit en deffaute, en aucun temps avenir, de tout le dit liuage à rendre et paiier d'an en an, en le maniere que deseure est dit, as devant dis Donat et Jaquemon Tange ou à ceulz qui de yaulz ou de l'un d'iaulz aroient cause, li dit Donas et Jaquemes ou chil etc..., doivent suiwir de leur dit liuage à avoir comme hiretier, en le fourme

et maniere que on use et doit user d'ostages et liuages requerre en le ville de Douay. Et apries le dechieps dou darrain vivant des 3 viagiers dessus dis, toute le dite place et tous li amendemens, qui en ycelle ara esté fais, doit estre et revenir as devant dis Donat et Jaquemon ou à leur hoirs ou à chiaus qui de yaus et pour yaus aront cause, en rendant et paiant au dit Jehan de Valenchiennes ou à celui qui de lui ara cause en cesti partie le valleur de l'amendement qui aroit esté mis en le dicte place, qui demourrés serroit au jour dou dit darrain vivant ; liquels amendemens, qui demourrés serroit en le dite place au dit jour, doit estre pris et paiies par le dit et ordenanche des 4 maistres deseureurs des hiretages de le ville de Douay. Et parmi ce que dit est, li dit Donas et Jaquemes ont enconvent au dit Jehan toute le dite place à conduire, warandir et à faire porter paisivle le cours et terme des dites 3 vies et de le darraine vivans, si que à liuage apertient.

A cest liuage donner et emprendre, convenences, etc... furent comme eskevin Bernars Piet d'Argens et Henris Biaus.

Ce fu fait le Ve jour dou mois de avril, l'an de grace mil CCC. XLV.

(*Au dos)* : Et est assavoir que li place chi-dedens dite va et s'estent par derriere, aussi avant que li tenement Jaquemon Daghenet et Jehan de Valenchiesnez, d'autre part nommé.

1141

1345, 8 avril. — Paris.

Lettres de Philippe VI de Valois homologuant l'arrêt du Parlement reconnaissant aux pouvoirs public et urbain, contre le châtelain, qui avait arrêté et emprisonné un voleur dans les limites de sa demeure de la Vieille tour, la moyenne justice en cet endroit.

A. Original scellé autrefois sur double queue : FF 144. — *B*. Copie contemporaine : Paris, *Archives Nationales*. Registre X1A 11, fol. 123.

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, notum facimus quod, lite mota in curia nostra inter scabinos Duacenses, tam nomine suo quam habitancium dicte ville, et procuratorem nostrum ac etiam baillivum dicti loci pro nobis, in quantum quemlibet ecrum tangebat, ex parte una, et castellanum dicte ville, ex altera, super eo quod dicti scabini, procurator et baillivus dicebant quod dicti scabini erant et fuerant, tam per se quam per suos predecessores, in possessione et saisina pacificis, soli et in solidum cognoscendi et judicandi de omnibus casibus, tam criminalibus quam civilibus, super omnibus personis laicis, subjectis jurisdictioni temporali, captis pro quocumque casu in dicta villa, esquevinagio et banleuca cum pertinenciis ejusdem, specialiter in casu criminali ad conjuramentum tamen baillivi predicti ; quodque nos et fideles nostri comites Flandrie, a quibus nos et predecessores nostri

causam habueramus, eramus et fueramus in possessione et saisina pacificis habendi prisiam seu captionem in omnibus casibus et super omnibus personis ac eciam locis supradictis ; dicebant insuper quod nos et scabini usi fueramus possessione et saisina predictis pacifice, sine aliqua contradictione, videntibus et scientibus castellano predicto et suis gentibus, per unum annum, per duos, per tres seu per tale tempus quod sufficiebat ad bonam saisinam acquirendam, presertim in loco qui nominatur Vetus turris, situata in villa predicta. Nichilominus, prefatus castellanus ceperat seu capi fecerat in dicta turri Lorencium de Hemerello pro casu latrocinii, injuste et sine causa, quodque licet sufficienter requisitus fuisset reddere, recusaverat injuste, prefatos scabinos, procuratorem et baillivum turbando et impediendo indebite et de novo in possessione et saisina predictis, ut dicebant. Quare petebant prefati scabini, procurator et baillivus se tueri et deffendi in possessione et saisina predictis et quod impedimentum in premissis appositum amoveretur quodque illud quod positum fuerat in manu nostra tanquam superiori, in manu predictorum tanquam in manu partis, reponeretur nec nos etiam quod dictus castellanus in expensis hujus cause condempnaretur. Prefato castellano e contrario proponente et dicente se esse et fuisse, tam per se quam per suos predecessores, in possessione et saisina exercendi omnem justiciam, altam, mediam et bassam in tota sua castellania Duacensi habendique cognitionem, correctionem ac eciam pugnicionem de malefactoribus delinquentibus in eadem quodque dicta Vetus turris erat de pertinentiis seu appendiciis castellanie predicte ; dicebat etiam se esse in possessione de premissis in Veteri turri predicta habendique prisiam seu captionem pugnicionem et correctionem de omnibus malefactoribus captis pro latrocinio in dicta Veteri turri et metis seu terminis ejusdem nec non eciam erat et fuerat in possessione et saisina vendendi seu vendi faciendi panem et vinum ad sui voluntatem tenendique placita, faciendi arresta, carcerem habendi in dicta Veteri turri, et quod de predictis possessione et saisina dictus castellanus usus fuerat pacifice, videntibus et scientibus prefatis scabinis, procuratore, et baillivo per unum annum, per duos, per tres et per tale tempus quod sufficiebat ad bonam saisinam acquirendam. Postmodum, anno quadragesimo secundo, mense januarii vel circa, gentes dicti castellani, pro se ac suo nomine, ceperant in metis Veteris turris Laurencium de Hemerello, diffamatum de latrocinio, ipsumque in Veteri turri imprisionaverant, continuando possessionem et saisinam predictas ; nichilhominus, prefati scabini, procurator ac eciam baillivus impetraverant a nobis litteras in casu novitatis, turbando et impediendo indebite et de novo dictum castellanum in suis possessione et saisina predictis, ut dicebat : quare petebat dictus castellanus tueri et deffendi in possessione et saisina, habendi omnem justiciam, altam, mediam et bassam, specialiter habendi cognitionem, correctionem et pugnicionem de latrocinio in domo et turri que Vetus turris Duacensis nominatur et quod turba et impedimentum, que

prefati scabini, procurator et baillivus nitebantur ponere in possessione et saisina predictis, indebite et de novo, amoverentur nec non eciam quod manus nostra, in re contentiosa propter debatum partium apposita, ad utilitatem dicti castellani amoveretur et quod dictus castellanus a petitione per partem adversam in casu novitatis facta absolveretur nec non eciam dicta pars in expensis cause condempnaretur. Tandem, processu super premissis facto...., curia nostra per suum judicium pronunciavit predictum impedimentum per dictum castellanum in dicta media justicia appositum, ad utilitatem prefatorum scabinorum, procuratoris et baillivi, fore amovendum ipsumque amovit tuebunturque in possessione et saisina medie justicie predicte, et per idem judicium dicta curia dictum castellanum prefatis scabinis in expensis hujus cause condempnavit, taxatione earumdem penes dictam curiam reservata.

In cujus rei testimonium, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum.

Datum Parisius, in Parlamento nostro, die VIII aprilis, anno domini M° CCC quadragesimo quinto.

(Sur le repli) : G. MARPAUT. Taxata.

Per judicium curie.

1142

1345, 19 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un individu envers les deux avoués d'un orphelin mineur, comme dépositaire d'une somme d'argent reçue d'eux pour la garde de l'enfant, et engagement d'exécuter cette garde, le tout conclu sous obligation et avec la promesse du père de l'orphelin de respecter les clauses du contrat.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Ch'est convenenche des avoués Martin, fil Jaquemon Le Soieur qui fu.

Sachent tout cil qui sont et qui avenir sont que Waghes Dou Mares dit de Plachi, reconnoist et a recongnut que il a bien eu et recheu, par les mains de Gillon Rikous et de Simon Le Roy, le cordier, avoués Martin, fil Jaquemon Le Soieur qui fu, quatre florins et demi à l'escut d'or, dont il s'en tient bien asols et apaiies, si com il dit a et recongnut : lesquels quatre florins et demi à l'escut, li dis Waghes doit rendre et paiier as avoués dessus dis u à l'un d'iaus u à chelui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, dedens le jour du mi-march qui ert l'an M. CCC et XLV. Et pour le teneur de ches florins dessus dis, li dis Waghes doit le dit Martin warder et escoustenghier de boire, de mignier, de viestir, de cauchier, d'ostel, de fu, de lit et de tout chou qui au dit enfant appartenra, bien et souffissaument, tant et si longhement

qu'il tenra les florins dessus dis. Et si doit li dis Waghes le dit enfant envoiier à l'escolle songneusement, à sen coust et à sen frait, pour aprendre à lire et à escrire, tant et si longhement qu'il tenra les florins dessus dis en se main et que li dis enfes sera en se warde. Et se li dis Waghes fourmenoit le dit enfant et n'en fesist mie comme prodoms, hoster pœent li dit avouet le dit enfant et le sien hors de le warde le dit Waghon, et metre ailleurs ù il veront que boin ert pour le porfit du dit enfant. Et ausi, se li dit enfes s'en aloit hors de le warde le dit Waghon, de se volenté u par mais enortement et conseil con li desist et donast, ens ou cours du terme qu'il le doit warder, pour che ne demouroit mie que li dis Waghes ne tenist les florins dessus dis tout le cours du terme dessus dit. Tout chou que chi-devant est deviset, a li dis Wages enconvent sour lui et sour le sien etc... Et de toutes ches cosses dessus dites doivent li dit avouet ouvrer par le conseil des eschevins. Et s'est assavoir que Rikars Li Soiieres, freres au dessus dit enfant, a enconvent que le dit Martin, sen frere, il n'ostera ne hoster ne fera par lui ne par autrui hors de le warde le dit Waghon, tout le terme que li dis Waghes le wardera, ne li dis Rikars ne le hierbeghera ne mais conseil de hissir hors de le warde le dit Waghon ne li donra ne donner ne fera par lui ne par autrui. Et tout çou dessus dit a li dis Rikars enconvent par se foy fiancie à faire et à tenir bien et loiaument, sans de riens venir encontre par lui ne par autrui, parmi chou que li dit avouet ont baillie et donné au dit Rikart 20 s. de par., por le cause de che qu'il a wardé sen dit frere avœch lui, depuis que li dit enfes hissi hors de le warde le dit Waghon sans sen seu : desquels 20 s. par. li dis Rikars se tient bien asols et apaiies, si con il a dit et reconnut.

A ches convenences et cosses dessus dites furent conme eschevin Grars de le Ville et Jehans Pilate.

Ce fu fait l'an de grasce M. CCC et XLV, XIX jours el mois de juing.

1143

1345, 4 juillet.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu et par son fils à une troisième personne et à ses deux plèges, pour paiement du rachat qu'ils autorisèrent d'un pèlerinage auquel le débiteur avait été condamné, en raison d'injures à l'égard des deux bénéficiaires, par la sentence de trois arbitres.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Quitanche faite à Engerran de Diehi et Colart, sen fil, à Baude Vatost.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que comme debas et controversie fust et ait esté meus entre Baude Vatost, d'une part,

et Engherran de Dichi, justiche, et Colart, sen fil, d'autre part, pour aucunes injures que li une partie avoit fait à l'autre, si que on disoit, et les dites parties, pour bien de pais, se fuissent mises dou haut et dou bas sour Robiert Le Kievre, Jehan Miot et Jehan de Fierin, à tenir tout che que il en ordeneroient et sentencieroient ; liquel homme, par le boin conseil que il en eurent, disent et sentensiierent que, pour les injures et vilenies que li dis Baudes fist au dit Colart, fil dou dit Engerran, li dis Baudes alast en non d'amende à Saint-Jaqueme en Galisse dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an XLV, se li dis Engerrans ne le voloit quiter dou dit voiage. Il est assavoir que li dessus nommé Engerrans Li Justiche et Colars, ses fius, se sont demis et deporté dou dit voiage, parmi 8 florins d'or à l'escut, que li dis Baudes en a paiiet comptans au dit Engherran, ou le vaillant des dis florins en autre boine monnoie, en non d'amende et pour le racat dou dit voiage. De lequelle somme de monnoie, ou non comme dessus, li dessus nommé Engerrans Li Justiche et Colars, ses fius, se tiennent bien et plainement asols et apaiiet, si comme il ont dit et recongneut : pour quoy, il en quitent et ont quité boinement à tous jours le dit Baude Vatost, Jaquemart Vatost, sen frere, et Andriu Le Pinier, qui estoient plege pour le dit Baude, leurs hoirs et tout leur remanant à tous chiaus et toutes chelles à qui quitanche em pœt et doit appartenir, et de toutes les autres coses, dont li dessus nommé Engerrans et Colars, ses fius, ou autres pour yaus poroient ou poroit par quelconques maniere demander ou requerre au dit Baude Vatost ou à autre pour lui jusques au jour de huy.

A cheste quitanche et à toutes les coses dessus dites furent comme eschevin Jehans de Waremous et Jehans Pilate.

Che fu fait l'an de grace mil CCC. XLV, le IIII[e] jour del mois de jule.

1144

1345, 13 juillet.

Chirographe échevinal de la vente à l'encan d'une rente foncière pécuniaire, sise sur une maison et ayant appartenu à une veuve morte, vente faite, en vue de payer ses dettes, par ses exécuteurs testamentaires, à un individu.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : C'est vendages par cri de halle, fais par les executeurs de feue dame Marote Le Justice, de 8 s., 3 d. par. de rente à hiretage qu'elle avoit sour le maison Jehan de Paris.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que comme dame Marote Le Justice, femme de feu Nichaise de Montegny, eust fait se devise et sen testament par tel maniere que elle vaut que toutes ses

debtes fuissent paies et si tort fait amendé, et avecques ce, eust donné laissiet et aumosné à pluiseurs personnes et en pluiseurs lieux, pluiseurs dons et lais, et le sourplus dou remanant de tous ses biens eust mis en main de ses testamenteurs, pour enteriner et acomplir son dit testament, si comme toutes ces coses, avecques pluiseurs autres, sont plus plainement contenues ou dit testament sour ce fait, dont Henris Li Escos wardoit le contre-partie par eschievinage, si comme on dist ; or, est assavoir que Simons Faucons *(et 3 autres)*, tant testamenteur comme coadjuteur du dit testament, pour enteriner et acomplir yceli et pour paiier les dons... du dit testament, par le gre... des eschievins en plaine halle, aient fait crier en vente publiquement en le halle, en le maniere acoustumée, 8 s., 3 d. par. de rente à hiretage, que li dicte Marote avoit sour le maison Jehan de Paris, seant en le rue au Cierf, joingnant au tenement Jehan Du Castiel, d'une part, et à le maison Grart de Villers, d'autre part ; et au jour sur ce assigné et criiet publiquement en le halle, vinrent pluiseurs personnes, en le presence desquelles fu ordonné par les dis eschevins, à tout le dit marquiet, un d. de rente de recrois et 3 s. pour le paumée. Et ce fait, vint avant Jehans Pillate et en donna 2 deniers-Dieu, à 15 d. le denier et à 16 d. le denier, au recrois et paumée dessus dicte : à quoy il fu rechups comme li plus offrans dadont. Et puis, fu recriiet en le dicte halle que ainsi estoit li dicte rente vendue, et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis et il aroit le marquiet : dedens lequel tierme, vint avant Jehans de Paris et en donna un denier-Dieu à 17 d. le denier, as recrois et paumée dessus dicte. Et de rekief, fu recriiet publiquement en le dicte halle que ensi estoit li dicte rente vendue, et que s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant, dedens le tierme que dessus est dit, et il aroit le marquiet : dont nulz ne vint avant ne comparut, qui tant ou plus en vausist donner. Pourquoy, il est assavoir que par le vertu des cris et des solempnités faites du dit vendage, en le maniere que dit est, li dit executeur et coadjuteur ont quité et werpi au dit Jehan le dicte rente, pour desore mais en avant goir ent par le dit Jehan ou par ses hoirs, hiretaulement et perpetuelment, à tous jours, comme de sen boin ou leur boin hiretage, parmi chou que li dit executeur et coadjuteur se sont tenu et tiennent absaulz et à bien paiiet du dit Jehan de Paris de le somme de 7 lb. et 3 d. par., pour cause du dit vendage, lesquels il ont eus et recheus, si comme il ont dit et recongnut. Toute lequelle rente devant dicte, li dit executeur et coadjuteur ont enconvens au dit Jehan à conduire et à warandir bien et souffissanment, ou nom et pour le dicte execution, par l'obligation des biens du dit tiestament, jusques au dit des eschievins.

A cest vendage, werp, quitance et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschievin en plaine halle, par l'assentement de leurs compagnons, Grars de le Ville et Jehans Pillate.

Ce fu fait le XIII[e] jour de juille, l'an mil CCC quarante et chuincq.

1145

1345, 18 juillet.

Chirographe échevinal de la location d'une maison, prise pour dix ans, sous obligation, par un individu à un autre.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : C'est liuages que Colars de l'Espée a donné à Jehan Bretdane.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Colars de Gavericle dis de l'Espée, goudaliers, a donné à lieuage 10 ans continueuls ensievans avenir, à Jehan Bretdane, une maison et tenement que li dis Colars a, si qu'il dist, seans en le Saunerie, joingnant au tenement Jaquemon Brumel, d'une part, et au tenement Morel Le Boulenghier, d'autre part, ouquel liuage devant dit li dis Jehans entra au jour Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil III^{c} XLV. Et li livra li dis Colars li dicte maison bien retenue à celli entrée, ensi que à liuage appartient, et de là en avant, li dis Jehans celi maison doit retenir bien et souffissanment de pel, de late, de couvreture le dit terme durant, sans gros membre et enviesure, et rendre bien retenue, ensi que dessus est dit, à l'issir de sen liuage, et sans le liuage qu'il en doit rendre de riens amenrir, si com li dis Jehans a recongneu. Encore doit li dis Jehans, à ses cous et frais, desrenter le dite maison et tenement de telez rentes que elle peut devoir cascun an, tout le cours des 10 ans dessus dis. Si doit et a enconvent li dis Jehans à rendre et paier au dit Colart ou à celui qui ceste lettre ara, chascun an des 10 ans dessus dis, pour le liuage de le dicte maison, 40 s. par. à 2 termez en l'an, assavoir est 20 s. par. à cascun jour de Noel et 20 s. par. à chascun jour Saint-Jehan-Baptiste, en tele monnoie que on paiera communement hostages cascun an en le ville de Douay, dont li premiers paiemens du dit liuage qui porte 20 s. par., pour le demi-hostage, doit estre fais au jour de Noel prochain venant et li autrez demi-hostages, qui porte 20 s. par., au jour Saint-Jehan-Baptiste ensievant. Et se li dis Jehans estoit en deffaute du dit liuage rendre et paiier d'an en an ou de aucunez des dites convenencez tenir etc..., il a enconvent à rendre tous les cous, frais et damages que li dis Colars u chius qui ceste lettre ara, y aroit u feroit par le deffaute de sen paiement..., jusquez au dit des eschevins. Tout chou que chi-devant est dit, a li dis Jehans Bretdane enconvent à tenir par le foy de sen corps et sur lui et tout le sien etc... Et parmi ce que dit est, li dis Colars li a enconvent la dicte maison et tenement à conduire, warandir et faire porter paisivle, le cours et terme des 10 ans dessus dis durans, ensi que à liuage appartient.

A cest liuage et à toutez les coses dessus dites furent comme eschievin Jehans de Warmous et Jehans Pilate.

Ce fu fait l'an de grace mil III^{c} XLV, le XVIIIe jour du mois de julle.

1146

1345, 19 juillet.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre deux individus pour le partage de deux maisons contiguës.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Parchons d'iretage faite entre Jaquemon Chantemerle et Jehan Mignot.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que teus com chi-apries est devisé, est li avis et accors fais entre Jaquemon Chantemierle, d'une part, et Jehan Mignot, à cause de se femme, d'autre part, de 2 maisons tenans ensanle, seans en le rue des Bouloires, joignans au tenement qui fu Rikeut Marlarde, d'une part, et au tenement Watier de le Cambe, d'autre part, lesqueles maisons doivent de rente par an à hiretage à Jehan dit Buridan de Raisce 8 s. douesiens et 2 capons, et as hoirs Monnart Buée qui fu, 10 s. par., esqueles 2 maisons et tenement doit avoir li dis Jehans Mignos le tierche part et li dis Jaquemes Chantemierle les 2 pars. Assavoir est que on doit prendre, pour le dessouire des dittes maisons, une lignie mouvant del creste dehors dou postiel qui partist le dit hiretage à moitiet et aler à droite lignie jusques au muret qui fait closure des dittes maisons et tenement par derriere, à l'encontre de l'hiretage Nichaise de Wavrechin. Et sont toutes les closures, qui departent les dittes maisons, à retenir moitiet à moitiet et se doivent porter les yauwes sour cascune des dittes maisons en le maniere que elles se portent au jour de huy, jusques atant que li une partie ou li autre vaurra carpenter sour sen hiretage. Si ara li dis Jaquemes Chantemierle, pour se partie, le grande maison joignant au tenement qui fu le ditte Rikeut Marlarde et tout l'iretage derriere dedens le ditte lignie, et paiera pour se part des rentes dessus dittes, 3 s. dousiens, un capon et 6 s. par. Et li dis Jehans Mignos, à cause de se ditte feme, doit avoir et emporter pour se partie le maison joignant au tenement le dit Watier de le Cambe : si paiera et rendera cascun an des ore en avant, pour se partie des dittes rentes, 5 s. douesiens, un capon et 4 s. par. Et parmi che que dessus est devisé, li dis Jaquemes Chantemierle doit delivrer et acquiter les dittes maisons et tenement de tous arierages de rentes que elles pœent devoir jusques au jour de huy ; et se aucun empeechement y avoit, fust de arrierages de rentes ou en autre maniere quelconques, si le doit et a enconvent li dis Jaquemes Chantemierle à delivrer et à despeechier jusques au dit des eschevins. Et tout ensi et en le maniere que par dessus est devisé, ont les dittes parties proumis et enconvent à faire et à tenir le dit accort par les fois de leurs propres corps mises et fianchies corporelment.

A toutes les coses dessus dittes furent conme eschevin Grars de le Ville et Jehans Pylate.

Che fu fait l'an de grace mil CCC. XLV, le XIX[e] jour del mois de julle.

1147

1345, 22 août. — Le Mans.

Mandement de Philippe VI de Valois, complétant sa concession faite en 1344 [1] à la ville d'une foire annuelle à la Saint-Remi, par l'octroi de privilèges concernant le conduit des marchands.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : AA 82.

INDIC. : Fx. B[rassart], *Les fêtes communales de Douai*, 96.

Philippe, par la grace de Dieu rois de France, à touz nos justiciers ou à leurs lieuxtenans, salut. A la supplicacion de noz améz les eschevins de la ville de Douay, ausquiex, par noz autres lettres [1]..., nous avons octroie... une foire..., si comme en noz dictes lettres est plus à plain contenu, nous, voulans amplier notre dicte grace, afin que touz marchans puissent plus seurement venir de touz pays et amener leurs marchandises à la dicte foire, ottroions de grace especial que touz marchans, de quelcunques villes, lieux et pays que ilz soient, qui, à la dicte foire voudront venir, y puissent venir et faire amener franchement leurs marchandises quelcunques par huit jours devant le commencement d'icele et retourner en leurs villes, lieux et pays huit jours apres le definement d'icele, par paiant les travers, winaiges, paages et autres redevances acoustumées ; sauf ce que durans les quinze jours de la dicte foire et les huit jours pour y venir et huit jours pour en retourner, comme dit est, il puissent estre empeschies, delaies..., pour quelques debtes ne pour quelcunques obligacions que ce soit, noz debtes et celes des foires de Champaigne et de Brie tant seulement exceptéz. Si vous mandons..., que de notre presente grace vous faites joir...

Donné au Mans, le XXII[e] jour d'aoust, l'an de grace mil CCC quarante-une.

Par le roy, à la relacion de messire R. d'Anneville.

JEHAN RICHIER. CHASTEILLON.

1148

1345, 28 août.

Chirographe échevinal de la vente par un chapelain de Saint-Pierre à un individu, de la moitié restante d'une rente viagère pécuniaire, que l'abbaye d'Anchin avait autrefois vendue dans sa totalité à la vie de deux frères, dont la mort de l'un avait éteint la moitié de la rente, à un bourgeois, qui légua l'autre moitié à sa femme, laquelle, à son tour, la légua à son fils, le chapelain.

CHIROGRAPHE : FF 674.

1. Voy. plus haut P.J. 1137.

(Au dos) : C'est rente Willaume Boinebroque à le vie Amant de Landast, fil Amant de Landast qui fu.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com li religieux de l'abbeye d'Anchin eussent vendut à Pieron Daniel, de Marœl, qui fu bourgois de Douay, 12 lb. par. de rente par an, asavoir est 6 lb. par. à le vie Amant de Landast et 6 lb. par. à le vie Eubiert de Landast, sen frere, tout doy fil Amant de Landast, qui fu bourgois de Douay, tant et si longement que li dit Amans et Eubiers aront ou ara les vies naturelles ens el corps, en quel estat ou abit que il onques soit ou que li uns d'iaus serra, soit en religion ou hors de religion, haitie ou malade ; à paiier cascun an toute le dite rente au dit Pieron ou à celui qui les lettres des dis religieus ara, au premier jour dou mois d'avril, à Douay ou aussi lonc de le dite eglise comme il y a de le dite eglise à Douay, à leur cous et à leur frais, à leur despens, en seur lieu et en sauf, en boine monnoie de boins par., telle que on paiera rentes et hostages en le ville de Douay, ou en boine monnoie aussi souffissans à l'avenant, et aient li dis religieus, pour le dite rente bien paiier cascun an, obligiet les biens de leur dite eglise ; si com tout chou, avœc pluiseurs autres coses, est plus plainement contenu en le lettre dou vendage de le dite rente sour ce fait, seelée des seaulz de l'abbé et couvent de le dite eglise d'Anchin, que li dis Pieres Daniel en eust par devers lui, si que on dist [1] ; et avœch tout chou, pour plus grant seurté faire de le dite rente, li dit religieus euissent establi dam Fastre, moine et sous-prieux de leur dicte eglise, comme leur procureur, pour faire about et especial assenement au dit Pieron sour tous les hostages et sour toutes les rentes, queles que elles soient, que li dit religieux ont ou aront en le ville et en l'eschevinage de Douay : lesquels hostages et rentes, li dis dams Fastres en obliga enviers le dit Pieron par le vertu donné à lui par les lettres de le procuration sour che fait, seelées des dis religieus, encorporé le teneur de le dicte procuration en le lettre faite par eskevinage de Douay de l'obligation faite des hostages et rentes dessus dis, lesqueles furent faites l'an de grace mil CCC. XIX ans, el mois de septembre, dont Jehans Boinebroque, fius Pieron, warde yces lettres par eskevinage, si que on dist [1]; et soit avenu depuis, que li dis Eubiers de Landast est alés de vie à trespassement de lonc temps a, pourquoy, li dis Pieres Daniaux n'a goit depuis, des dites 12 lb. de rente, que des 6 livrées pour cause de le vie le dit Amant de Landast ; et donnast li dis Pieres en se darraine volempté, par se devise et ordenanche faite par eskevinage de Douay, si que on dist, à Aelis Lauwart, se femme, avœch ses biens mœbles, les 6 lb. par. de rente par an à le vie le dit Amant, deus de le dite abbeye d'Anchin, comme dit est ; et depuis, laissast li dite Aelis, par se devise et ordenance faite par eskevinage de Douay, à Mgr Jehan Lengrebant, sen fil, capelain en l'eglise Saint-Piere de Douay, les 6 lb. par. de rente dessus dis, durant tant et si longement com li dis Amans de Landast ara le vie respirant ens el

1. Cet acte paraît être perdu.

corps, dont Monnars d'Estrèes warde le contre-partie dou chirographe de le dite devise, qui fu faite l'an mil CCC. XXXIX, le secont jour dou mois d'avril [1], si que on dist : il est asavoir que li dis messire Jehans Li Engrebans a recongneut et recongnoist que il a vendut par droit, juste pris et loial, dont il se tient tout plainement pour comptens..., à Willaume Boine Broque, fil Jehan Boinebroque qui fu, les 6 lb. par. de rente par an que li dite abbeye d'Anchin doit à le vie le dit Amant de Landast, comme dit est, et liquel appartenoient à rechevoir à le dite abbeye au dit Mgr Jehan Lengrebant, par le don que se dite mere li en fist par se dite devise ; lesquels 6 lb. de rente par an dessus dis, li dis Willaumes Boinebroque ou chius qui ceste lettre ara doit avoir... des dis religieus, cascun an, au premier jour dou mois d'avril, à Douay, en tel monnoie et tout ensi que ens es lettres des dis religieus est contenu, si com par deseure est dit, tout le cours et terme de le vie le dit Amant de Landast durant. Encore est assavoir que li dis messires Jehans Li Engrebans a bailliet et delivret au dit Willaume Boinebroque 2 paire de lettres [1], l'une de l'acat que li dis Pieres Danıaus fist as dis religieus et li autre lettre est de l'asseure que dams Fastres, moine et sous-prieus jadis de le dite eglise d'Anchin, fist au dit Pieron Daniel pour le dite rente, sour les hostages et rentes que li dit religieux ont en l'eskevinage de Douay, par quoy li dis Willaumes ou chius qui ceste lettre ara ait cause de recevoir les 6 lb. de rente dessus dis à le dite abbeye en le maniere que dit est, lesquels 2 lettres dessus dites li dis Willaumes congnoist avoir eues et s'en tient bien apaiies, si qu'il a recongneu. Tout le vendage que li dis mesire Jehans a fait ou dit Willaume de le dite rente, a-il enconvent à conduire, warandir à lui et au sien, au dit Willaume ou à celui qui cause ara dou dit Willaume, de tous empeechemens qui naistre ou venir y poroient par lui ou de personne de se partie, jusques au dit des eschevins. Et avœc chou, doit li dis mesire Jehans faire foit au dit Willaume ou à celui qui ceste lettre ara, dou sien souffissaument, soit par lettres de son ordenaire de court d'Arras ou d'autres lettres, à le semonse dou dit Willaume ou de celui qui ceste lettre ara, toutes fois qu'il li plaira, par quoy il puist goir dou markiet dessus dit.

A cest vendage, recongnissance et à toutes les coses dessus dites furent comme eskievin Grars de le Ville et Jehans Pilate, fius Jehan Pilate, l'ainsné.

Che fu fait l'an de grace mil CCC. XLV, le XXVIIIe jour dou mois d'aoust.

1149

1345, 15 novembre

Chirographe écherinal de l'arrentement à l'encan de lices, moyennant une rente foncière pécuniaire, passé sous autorisation écherinale par

1. De même.

les rentiers du bien, qui l'avaient fait saisir, avec un individu, d'une part, après réduction sur le chiffre antérieur de la rente exigible et, d'autre part, avec obligation par le preneur d'effectuer des réparations et engagement de payer les rentes du tréfonds aux conditions existantes.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : C'est arrentemens que Jehans de Sailli a fait des lices de le rue de l'Aubiel as renthiers.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que comme les lices de le rue de l'Aubiel, qui furent jadis Engerran Lalaing, joingnans à le rue Pute-y-Muce, d'une part, et au tenement Jaquemon de Mouthiers, d'autre part, et tout ensi que Engerrans Li Alains devant dis les tient, qui demourées estoient as renthiers pour lez rentes qu'il avoient sus ; liquel rentier euussent fait suite par deviers eschevins en plaine halle, par pluiseurs fois et auls requerans à grant instance, que les dictes lices il vausissent faire criier à donner à rente, avecques 25 s. de dousiens, 7 capons et le quart d'un as hoirs Monnart Buée qui fu ; 12 s., 6 d. dousiens, 3 capons et demy et le moitiet d'un quart as hoirs Bernart Catel qui fu, et 12 s., 6 d. dousiens, 3 capons et demy et le moitiet du quart d'un à Jehan de Raisce dit Buridan, que elles devoient de rente as personnes devant dittes, et à 50 lb. par. d'amendement mettre en le refection des dites lices dedens 2 ans, à commenchier depuis le Noel darrainement passé ; liquel eschevin, premiers et avant tout œvre, entre auls sur ce eu avis et deliberation de conseil, se enclinerent à le dicte requeste et leur fu accordé et fait selonc le us et coustume de le dicte ville. Et au jour sur ce assingné, criiet publiquement en le halle, vinrent pluiseurs personnes, en le presence desquels fu ordenné par les dis eschievins à tout le dit arrentement 5 s. de rente de recrois et 6 s. pour le paumée. Et ce fait, y fri premiers Sandrars de Valencienes à 8 lb. par. de rente chascun an, avecques les rentes et amendemens dessus dis et en donna un denier-Dieu, à quoy il fu rechus comme li plus offrans d'adont. Et puis, fu recriiet en le dicte halle publiquement que ainsi estoient les dictes lices donnéez à rente et que, s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis et il aroit le marquiet : dedens lequel terme, pluiseurs paumées y furent frues et pluiseur denier-Dieu donné de pluiseurs personnes, et, à darrains, vint avant Jehans de Sailli qui y fri à 11 lb. et 10 s. par. de rente, avecques les rentes et amendemens dessus dis, et en donna un denier-Dieu, à quoi il fu rechus. Et de rekief, fu recriiet en le dicte halle publiquement que ainsi estoient les dictes lices données à rente et que, s'il estoit aucuns qui plus en vausist donner, venist avant dedens le terme que dit est, et il aroit le marquiet : dedens lequel, nus ne vint avant ne comparut, qui tant ne plus en vausist donner. Pourquoy, il est assavoir que, par le vertu des crys et des solempnités faites du dit arrentement, en le maniere que dit est, li dit eschievin, en le presence des dis rentiers et par le gre

et consentement d'iceulx, mirent et ont mis le dit Jehan de Sailly en le possession et saisine des dictez lices, ainsi comme elles sieent et s'estendent, wuides et herbegies devant et deriere, entre les 4 cors et le moillon et tout ensi que Engerrans Li Alains qui fu les tient, pour goir ent desoremais en avant, par lui ou par ses hoirs, hiretaulement à tous jours, comme de sen boin hiretage, parmi chascun an rendant et paiant as dis rentiers 11 lb., 10 s. par. de rente, au jour, terme et paiement que on a coustume de paiier teulz rentes en le ville de Douay, avecques les rentes fonssieres dessus dites sour toutes rentes. Et est assavoir que les 11 lb., 10 s. par. de rente dessus dis ont esté amenris de plus grant somme de monnoie de rente que les dictes lices devoient, chascuns 20 s. à 11 s., 5 d. ob. par. Lesquels 11 lb., 10 s. par. de rente devant dis sont deues as personnes et as lieus qui s'ensievent : assavoir est à Willaume Boinebroque, pour le tiestament Jehan Boinebroque, l'aisné, 68 s., 9 d. par. ; item, à Ysabiel Pillate, femme qui fu Lanvin Pillate dit Bonart, 22 s., 11 d. par ; item, à Mgr Ricart Pourchiel, le pere, 22 etc... ; item, à le Boine maison des Mallades, 22 etc... ; item, à Jaquemon de Landast dit Moriel, 3 s. par. et 7 tournois ; item, as enffans Simon Malet qui fu, 3 etc... ; item, à Willaume Catel, 3 etc... ; item, à Colart Audefroit, 7 s. par., ; item, à Herri de Mœrchin, 17 s., 5 d. par. ; item, à Jehan de Goy, 11 s. etc... ; item, à Olivier A Le Potente, 11 etc... ; item, à l'ospital Grart A Le Huge, 11 etc... ; item, à l'abbeye de Premy, 11 s... et à l'abbeye de Genlis, 11... Et parmy les 50 lb. par. d'amendement dessus dis mettre en le refection des dictes lices, dedens le terme devant dit, par le dit Jehan de Sailly, ychius Jehans en a obligiet et oblege lui et tous ses biens, etc...

A cest arentement et à toutes les coses dessus dittes, furent comme eschievin en plaine halle, par l'assentement de leurs compaignons, Grars de le Ville et Jehans Pillate.

Ce fu fait le XVe jour de novembre, l'an mil CCC quarante et chiuncq.

1150

1345, 4 décembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à des exécuteurs testamentaires, pour la remise d'un hanap d'argent provenant d'un legs.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Quitance des executeurs Berghe Le Leu, fille jadis Wion Le Leu.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jaquemes Tange, fils jadis Donas Tange, recognoist et a recogneu que il a eu et recheu par lez mains dez executeurs Berge Le Leu, fille jadis Wion Le Leu, un hanap d'argent à piet, où il a ou fons un agnel-Diu esneelé, lequel

hanap li dite Berghe li avoit donné et laissie par se devise. Douquel hanap li dis Jaquemes se tient bien et plainement asols et apaiies, et bien en quitte à tous jours tout le testament dessus dit, lez executeurs dessus dis et cascun d'iaus et tous chiaus à qui quitance en appartient à faire.

A ceste quitance furent comme eschevin Grars de le Ville et Jehans Pilate.

Che fu fait en l'an de grace mil CCC. XLV, IIII jours ou mois de decembre.

1151

1345, après le 12 avril.

Chirographe échevinal de la sentence de deux arbitres choisis par deux femmes pour régler un débat sorti d'une revendication faite par l'une à l'autre d'une pièce de terre sise à Erchin et venant de la succession d'un oncle commun.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Ch'est li dis des debas meus entre Emmelot de Dichi et Mehaut Prevoste ditte dou Four, dis et prononchies par Sandrart Des Fiers et Jaquemon d'Oingnies.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Sandrars Des Fiers et Jaquemes d'Oingnies, arbitres dou debat et controversie meut entre Emmelot de Dichi, d'une part, et Mehaut Prouvoste con dist dou Four, d'autre part, pour le cause de le moitiet de 10 coupes de terre gisans ou tieroi d'Ierchin, que li dite Emmelos demandoit à Mehaut pour le succession Mahiu Hocart, qui fu oncles à le dicte Emmelot et à Jehan Brehiel, jadis marit à le dicte Mehaut, sy comme il appert plus plainement par un compromis sour çou fait l'an de grasce mil CCC. XLV, le XIIe jour d'avril [1], auquel furent com eschevin Reniers Pains Mouillies et Lanvins Li Coulletiers, sy com li dit doy arbitre et lez dictes parties ont dit et recognut : par lequelle viertu dou dit compromis, li dit doy arbitre ont recheu le demande, les responses, tant d'une part que d'autre, et tous les tiesmoins que cascune partie a volut conduire à prouver s'entencion, oïs, diligamment examinés et enquis et tout par escript, et tout le fait dou dit arbitrage remonstré à pluiseurs boines personnes, saiges de droit, d'usaige et de coustume, especialment as juges dou liu là ù les dis hiretages est institués, jugies et demenés et as juges dou chief-liu où il resortisent par sens de maistire et d'enqueste : liquel, veu et consideré le nature de le demande, de le defence et le deposition des tiesmoins, les ont consillies par grant deliberacion. Pourquoy, il est que li dit doy arbitre, d'un meisme accort, dient, prononchent et sentensient en leur dit et sentence que non

1. Cet acte paraît être perdu.

contreestant que li dite Emmelos ait prouvé que li dis Mahius Hochars fust ses oncles et qu'il acquist le terre comptentieuse et qu'il en morust saisis et treffonsiers, sy a li dicte Mehaus prouvé à l'encontre souffissaument par pluiseurs tesmoins, dont li menres a d'eage 67 ans ou environ, que Offrois Pauwillons, peres à Jehan Brehiel, sourvesqui le dit Mahiu Hochart et Bauduin Pauwillon, pere à le dicte Emmelot, liquels trepasa devant le dit Mahiu Hochart 20 ans u plus. Et c'est li cause pourquoy li dicte Emmelos n'a peut avoir le succession dou dit Mahiu, sen oncle, pourquoy li mors saisist le vif, sen plus prochain hoir vivant au jour de sen trespas et que li dite Mehaus doit demourer et demeure en toute le saisine, maniance et posetion de toutes les dictes 10 coupes de terre par le sucession Jehan Brehiel, sen mary, qui fu, fiuls Offroy Pauwillon, liquels sourvesqui tous ses freres dessus nommé. Encore dient li dit arbitre en leur dit que li ditte Emmelos est tenue et convainque en tous les frais dou dit arbitrage et li dite Mehaus quicté et delivré, por chou que elle a mius prouvé s'entention que li dicte Emmelos.

A chest dit dire et prononchier furent com eschevin Grars de le Ville et Jehans Pillates.

En l'an de grasce mil CCC. XLV.

(Au dos) : Et est assavoir que Jehans Taverniers souffissaument establis pour Emmelot de Dichi, si com li dit arbitre dient, fu presens à ce dist dire et prononchier, qui le grea et otria et l'eut enconvent à tenir et à faire tenir le ditte Emmelot.

1152

1346, 6 janvier.

Chirographe échevinal de la vente, sous obligation et avec garantie spéciale sur une propiété bâtie, par un gantier à une femme, d'une rente foncière naturelle à la vie de l'acheteuse et de sa fille, mais avec faculté de rachat par le vendeur.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Ch'est rente as vies Jehanne de Bourgielles et Angnies, se fille.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jaquemes de le Bassée, wantiers, a vendut, bien et loiaument, par droit, juste pris et loial, dont il s'est tenus plainement pour comptens,... si qu'il a dit..., à Jehanne de Bourgielles 10 rasieres de blet de rente par an, tel blet et si souffissant que à 8 d. par. pries dou milleur cascune rasiere, à le prisie et mesure de Douay, et livrer toute le dicte rente en le ville de Douay, là où on le vaurra recevoir, partout dedens les portes là où cars ou karete pora tourner et kariier, sans mauvais engien. Toutes les 10 rasieres de blet de rente devant dite, a li dis Jaquemes proumis et enconvent à rendre et à paiier à le dite Jehanne de Bourgielles, et à

Angnies Lothine, fille à le dite Jehanne, que elle eut de Jehan Lothin, sen mari, qui fu, u à l'une de elle deus ou à celui qui ceste lettre ara, cascun an puis ore en avant, dedens cascun jour de Nouel, tant et si longement que li dite Jehanne et se dite fille et li darrains vivans d'elle deus aront et ara les vies respirans el corps, en quelconques lieu, estat ou abit que elles ou li unes d'elles soient ou soit, en religion ou hors de religion, haities ou malades. Et doit li dis Jaquemes commenchier à paiier les 10 rasieres... pour le premiere anéo, au jour de Nouel proçain venant, l'an mil CCC. XLVI ; et ensi, d'an en an et de terme en terme ensivant, doit paiier le dite rente, tant et si longement que les dites viagieres et li darraine vivans de elles deus aront les vies es corps. Et se li dis Jaquemes estoit en deffaute, en quel temps que ce fust, de toute le dite rente rendre et paiier as dites viagieres ou à l'une d'elles ou à celui qui ceste lettre ara, ou terme et en le maniere que deseure est dit, fust en tout ou em partie, il a enconvent à rendre et à paiier tous les cous... que les dictes viagieres ou etc..., y aroient..., jusques au dit des eschevins. Et quant à le rente dessus dite, avœc les dites convenences, bien tenir..., li dis Jaquemes a obligiet..., lui et tout le sien, mœbles etc..., et nommeement en a-il fait propre about..., sour se maison et tout sen tenement que il a, si qu'il dist, seans en le rue des Wantiers, tenans au ponchiel de Barlet, d'une part, et si joint au tenement Jehan Biaupiniet, d'autre part, en tel maniere que se faute estoit de paiier le dite rente en aucun temps, fust en tout ou em partie, que les dites viagieres..., le puisent..., prendre..., au dit Jaquemon et à tout le sien, et nommeement se dite maison et tenement saisir et arrester etc..., comme le leur u le sien, jusques à plain paiement et acomplissement de toute le rente et des convenences devant dites. Et si a recongneu et enconvent li dis Jaquemes que sour se dite maison et tenement, il ne set ne a fait convenence etc..., nul autre que cesti convenence. Encore est asavoir que li dis Jaquemes puet racater toute le dite rente, se il li plaist, tout à une fois, en tous ses boins poins, par devers les dictes viagieres ou celui qui ceste lettre ara, dedens le jour de Nouel qui ert l'an mil CCC. XLVIII, de le somme de 24 florins d'or à l'escut, boins de pois et d'aloy, dou quing le roy de France noseigneur : lesquels florins li dis Jaquemes recongnoit avoir eus et receus des dites viagieres, pour le pris et vendage de le dite rente. Et avœc les deniers dou dit racat, se il se faisoit, deveroit li dis Jaquemes paiier tout avant le rente de l'anée en lequele li dis racas se feroit. Et se li paiemens dou racat et de le dite rente n'estoit fais tout à une fois as dites viagieres ou etc..., dedens le jour dou Nouel, l'an CCC. XLVIII, de solleil luisant, li dis Jaquemes de le Bassée ne autres pour lui, qui de lui ait cause, ne puet ne doit le dicte rente racater, ains doit durer et tenir ferme et estable tout le cours des 2 vies dessus dites et de le darraine vivans. Et quant as coses et convenences dessus dites, li dis Jaquemes a renonchiet à toutes graces et respis de apostole, de legat etc., etc... Et tantost apries le dechieps de le darraine vivans des dessus dites viagieres, li dis Jaquemes, li siens et li abous dessus

dis doit estre quités et delivrés de tout le rente à vie et de toutes les convenences dessus dites, prœc que les dites viagieres ou li une etc..., ait esté cascun an bien et plainement paiiet de toutes les 10 rasieres de blet de rente dessus dite, le cours et terme des dites deus vies et de le darraine vivans et de tous arrierages, s'aucuns en y avoit, fais sour celi rente. Et tout ensi con dit est et deviset par dessus, l'a li dis Jaquemes enconvent, par se foy fianchie corporelment, à faire... bien et loiaument, sans venir de riens encontre par lui ne par autrui. Encore est asavoir que une obligation que li dis Jaquemes a fait enviers le dite Jehanne de Bourgielles et les avoés le dite Angnies chi-apries nommé, de 34 florins d'or à l'escut, en fortefiant cesti convenenche et dont il en a fait certain raport de 6 rasieres de tiere qu'il a gisans ou tieroir d'Estrées, en le main le lieutenant Mgr de Wastines, par devant les hommes de le dite tenance ; et chils marquies et vendages ne font c'une meisme convenenche. Et si a li dite Jehanne de Bourgielles recongneu que li acas, qui est fais de cesti rente, est des deniers qui doivent estre apries sen trespas à Angnies, se dite fille, que li laissa Jehans Lothins, ses dis maris. De lequele Angnies sont avouet Willaumez de Langle et Jehans Li Noirs. Et doit li dite Angnies goir de toute cesti rente apries le trespas de se dite mere, se racas ne s'en fait.

A ceste convenence et à toutes les coses dessus dites furent comme eskevin Jehans Boinebroque et Jehans Pilate.

Che fu fait le VI[e] jour dou mois de jenvier, l'an de grace mil CCC XLV.

1153

1346, janvier.

Chirographe échevinal de l'accord conclu entre deux individus au sujet de leurs parts respectives à l'entretien d'une gouttière mitoyenne à leurs deux propriétés.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Ch'est accors entre Tassart Bauchant et Gillot Blonde.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Tassars Bauchans et Gilles Blonde se sont andoy acordé d'un assentement de leur boine volenté, d'endroit un noch que il ont ensanle à part entre leurs 2 tenemens, que il ont, si com il dient, estans à le Nœfville en le rue de le Fausse Postierne, joingnant au tenement de le Couronnete, d'une part, et au tenement qui fu Rikeut Mallarde, d'autre part, que chieuls nos, qui est sour l'iretage le dit Gillon, est et demeure à retenir au dit Gillon à tierce part. Et pour çou que li hiretages le dit Gillon doit porter et rechevoir à tous jours les yauwes de l'hiretage le dit Tassart au les deviers celui noch, li dis Tassars doit paiier à tous jours, ou chieuls qui sen hiretage tenra, les autres deus pars dou retenaige.

A cest accort furent com eschevin Jehans de Waremous et Jehans Pillate.

En l'an de grace mil CCC. XLV, el mois de jenvier.

1154

1346, 1-15 avril.

Chirographe échevinal de la sous-location d'une maison et d'un jardin déjà hypothéqués, cédés par un locataire ayant pris le bien, à sa vie et à celle de sa femme, d'un chanoine perpétuel de la collégiale Saint-Pierre, à une autre personne mariée, qui le loue également à la vie des deux époux, dans des conditions identiques à celles de la location.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : C'est liuwages Thiebaut de le Mairie et Maroie Le Sallehadine, se femme.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com sires Jaquemes Li Mierchiers, perpetueulz capelains en l'eglise Saint-Piere de Douay, euist donné à liuwage à Jaquemon d'Avesnez une maison et tout le gardin derriere, que il avoit de sen patrimoine, estans derriere l'atre Saint-Jaqueme, joingnant à l'hospital dou Croquet, d'une part, et au tenement Willaume Buridan de Raisce, d'autre part, à tous profis prendans et rechevans, toute le vie le dit Jaquemon d'Avesnes et de Agnes de Wasiers, se femme, et dou darrain vivant d'yaus deus, parmi 40 s. par. que li dit conjoint et li darrains vivans d'yaus deus en devoient rendre et paiier au dit singneur Jaquemon ou à personne qui de luy ara cause ou succession, cascun an, à cascun jour Saint-Andriu, avœch autres pluiseurs condictions et convenenches que li dit conjoint devoient et estoient tenu de faire à le dicte maison et gardin enviers le dit singneur Jaquemon : lesquellez choses, avœc le ditte rente, apperent plus plainement estre faites entre les diz conjoins et le dit singneur Jaquemon par un eschievinage sour chou fait l'an de grace mil CCC et XL, le XVe jour de may [1], auquel furent com eschevin Jaquemes de Landas et Mahius de Gand, si com li dis Jaquemes a dit et recognut. Or, est assavoir que li dis Jaquemes d'Avesnes recognoist et a recongneu avoir transporté et vendu, bien et loyalment et par juste pris, dont il se tient plainement absols et apaiies, à Thiebaut de le Mairie tout le viage et liuwage que il et Agnes, se femme, avoient par le viertu dou dit premier liewage et dou chirographe sour ce fait, à tenir... par liuwage toute le dite maison et gardin dou dit Thiebaut et de Maroie Sallehadine, se femme, toutez leurs 2 vies et le vie dou darrain vivant des dis bailleurs, en tous preus et en

1. Cet acte paraît être perdu.

tous proufis prendans et rechevans, parmi les 40 s. de lieuwage paiant cascun an des dis conjoins Thiebaut et Maroie, toutes leurs vies et le vie dou darrain vivant d'yaus deus, au dit singneur Jaquemon Le Mierchier ou à personne qui de luy ara cause ou succession, à cascun jour Saint-Andriu, et parmi avœch ce que li dit conjoint Thiebaus et Maroie et li darrains vivans d'yaus deus doivent au dit singneur Jaquemon tenir et aemplir toutes les convenenches et obligations contenuez expressement ou dit premier chirographe et en celuy qui fais serra de le permutation de l'eschange dou dit viage et lieuwage par le dit singneur Jaquemon d'Avesnes et Agnes, se femme, as viages des dis Thiebaut et Maroie. Et si a recognut li dis Jaquemes d'Avesnez par se foy fianchie que, sour le viage et lieuwage de le dicte maison et gardin, il ne set ne a fait about, assenement ne empeechement autre que cestui vendage et transport, fors un eschievinage de 10 lb. par., gros tournois d'argent dou quing le roy de Franche noseigneur por 12 d. par. le piece, que Mikiuls Li Sielliers y a sus par eschievinage, à paiier ou mois de feverier qui serra l'an mil CCC. XLVI, avœch chou que li dis Mikius doit goyr des hostages des maisons sans le gardin, qui eskieront à paiier au jour Saint-Jehan-Baptiste qui ert l'an mil CCC. XLVII.

A chest vendage et à ces recognissanches furent com eschievin Monnars d'Estrées et Jehans Pillate.

En l'an de grace mil CCC. XLV, el mois d'avril.

(Au dos) : Et est assavoir que Agnes de Wasiers, femme Jaquemon d'Avesnez, d'autre part nommée, a greé, loé et otriiet cestuy vendage et quité tout le viage que elle y avoit.

1155

1346, 20 avril.

Ban échevinal somptuaire concernant les repas, en particulier aux mariages, et les enterrements.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 29'.

Bans pour corps et pour nœches.

1. On fait le ban que il ne soit si hardis, bourgois ne bourgoise ne manans en cheste ville, qui, puis cheste heure en avant, face mingnerie à corps de plus que de 16 escuiielles des bourgois et manans en ceste ville, ou pooir ne en l'eschevinage de ceste ville, sour le fourfait de 50 lb. et estre banis un an et un jour de ceste ville.

2. Et si fait on le ban que nuls ne nulle etc..., en cheste ville ne face que 4 torses et 4 estaveus, cascun estavel de 7 lb., et non de plus au plus qui avoir les vaura, et sans faire nul rastellier ne travail à corps pour personne qui trespassée seroit ou pooir ne en l'eschevinage de ceste ville, sour le fourfait devant dit.

3. Et si fait etc... ville, qui, puis ceste heure en avant, face mingnerie à nœches plus que de 32 escuiielles au digner et au souper, sour le fourfait devant dit.

4. Et que cascuns prenge 12 d. à cascune personne qui mingnera as nœces, avant que on serve du premier mes, sour le fourfait devant dit.

5. Et est li entente des eschevins que gens deforain,qui venront à corps ou à nœches, ne sont mie compris en l'ordenance ne ens u nombre des escuiielles dessus dictes.

6. Et est atiré des eschevins nouviaus et vies que ceste ordenance et chist ban durront 10 ans, mais que il soient crie cascun an.

Fait, ordené, atiré et crie le XXe jour du mois d'avril, l'an mil CCC XLVI, en l'eschevinage Jehan Boine broque, Jehan de Goy et leurs compaingnons eschevins et par l'avis et accord des vies eschevins.

1156

1346, 22 mai.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par le directeur d'un hôpital à un censier des terres de la fondation pour règlement de deux termes de sa cense.

CHIROGRAPHE : FF 674.

(Au dos) : Ch'est quitanche Hue L'Eschot.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Pieres de Noyelle, maistres de par eschevins de le Boine maison des Charteriers de Douay, a recognut qu'il a eut et recheut de Hue L'Eschot, en non et pour le dite Boine maison, tout çou entirement que li dis Hues devoit à le ditte Boine maison, tant en blet com en avaine, pour les terres de le ditte Bonne maison qu'il tient à cense, tant dou terme de le Saint-Andrieu con dou terme de le Chandeler ensuiwant apres, de l'aoust qui fu l'an mil CCC. XLV. Et bien s'en tient li dis Pieres absols et apaiies bien et plainement, pour et el non de le dite Boine maison, et en quite et a quité et tout quite clameit loyalment à tous jours le dit Hue L'Eschot, ses hoirs et tout sen remanant. Et l'en promet et a promis, comme maistres establis de par eschevins, des biens d'ycelle maison à porter acquit et warant et toutes les personnes à qui quitance en appartient à faire et à donner.

A ceste recognissance et quitance furent com eschievin Jehan de Goy et Jehan Pillatte.

En l'an de grasce mil CCC.XLVI, el mois de may, le XXIIe jour.

1157

1346, 30 juin. — Arras.

Lettres du gouverneur de la province d'Artois, autorisant les échevins,

en vue de diminuer les courants d'eau qui viennent de cette province dans les fossés de la seconde enceinte urbaine et qui, trop considérables, inondent le pays, à augmenter le déversoir des marais de La Brayelle-les-Douai dans les fortifications.

Archives départementales du Pas-de-Calais. *A.* ORIGINAL autrefois scellé sur double queue : A 837. — *B.* VIDIMUS original, donné le 7 juillet 1346 par les échevins, autrefois scellé sur double queue du « propre seel de la... ville de Douay » : A 838.

A tous chiaux qui ces presentes lettres verront ou orront, Robers de Lingni, tresoriers de Chalon, gouvreneres d'Artois, salut. Par devers nous sont venu eschevin de la ville de Douay, et, u non d'auls, de la dicte ville et pour auls, nous ont suppliiet et requis que comme, si comme il maintiennent, li roys nosseigneur leur ait mandé et enjoint que il soient au deseure des fortereches de la dicte ville, si et en tel maniere que il puissent resister à le male volenté des anemis du royaume et aussi deffendre la dicte ville et le pais d'environ, nous, u nom de tres haut et tres poissant prince, Mgr le duc de Bourgongne, conte d'Artois, notre tres redoubté signeur, de grace especial, leur vausissons donner grace et license que li cours d'une yauwe venans de le maison de Le Brayelle d'ales Douay, liquelz cours est u mareskel de Le Brayelle estans en la conté d'Artois, fust plus à plain à ouvers, par quoy, par ycelui cours, peussent estre empli d'yauwe li fossé de la dicte ville de Douay, sans porter damaige as villes et as liux du pais d'Artois ; meesmement que l'yauwe venans d'Artois à Douay, dont li fossé de la dicte ville ont, une grant pieche de tamps, esté empli, parmi le dich et les autres choses neccessaires as dis fossés emplir, qu'il y a convenu faire pour l'iauwe avoir sen vivel, est et a esté si hauchie, pour avoir ent plus grant abondance, que tous li pais d'environ en a esté, est et seroit encore moult grevés, damagies et occupies, se remede n'i estoit mis pour ouvrer le cours de l'iauwe venans de le dicte maison de Le Braielle; sachent tout que nous, oye la supplication des dis eschevins de Douay, veu et consideré les choses contenues en ycelle, nous, imfourmé souffissanment par avant du pourfit et damaige qui, de à euls ottroiier leur requeste porroit venir, pour et afin de estre ostés les dis damaiges du pais d'Artois et les dis pourfis de la dicte ville de Douay et du pais environ estre fais, leur avons ottroie et acordé, ottroions et acordons de grace especial que le cours de le dicte yauwe venant de le dicte maison de Le Braielle, il œuvrechent et puissent à ouvrir pour abuvrer et aemplir les fossés de la dicte ville de Douay, tant et si longhement comme il plaira à Mgr le duc de Bourgongne, conte d'Artois, no tres redoubté signeur, et à madame la duchesse et contesse des dis lieux, sa femme, leurs hoirs, successeurs ou à l'un d'euls et jusques à leur rappel ou de l'un d'euls ou au rappel des gouvreneres de le conté d'Artois, qui sont ou seront pour le tamps, tant seulement ; par telle condicion que li dit eschevin, ou nom de la dicte ville de Douay et as leurs propres missions, sont et seront tenu de faire reffaire et maintenir les pons et passaiges de la

dicte yauwe et mareskel de La Braielle, neccessaires au pais et as villes d'environ et qui anchienement y ont esté, et qu'il baillent lettres sous le seel de la dicte ville que les dictez choses il confessent avoir esté à euls ottroies par nous de grace especial [1] et les choses dessus dictez closement et entierement acomplir à leur propres cous, missions et despens bien et souffissanment, car ensi l'ont-il promis par devant nous à faire.

En tesmoingnage desquels choses, nous avons mis notre seel ad ces presentes lettres, sauve en tout à notre signeur et dame dessus nommés leur justice et signourie, ressort et souvrainnité et tous leurs autres drois et les autrui.

Données à Arras, le darrain jour du mois de juing, l'an de grace mil CCC quarante et sis.

1158

1347, janvier.

Lettres du doyen et du chapitre de la collégiale Saint-Amé et des échevins, relatant leur accord passé en Parlement, au sujet de leurs revendications respectives de la justice et de la seigneurie de trois moulins.

A. Original autrefois scellé de deux sceaux pendant sur double queue. *Archives Nationales* : registre X1c, 3b, pièce 287. — *B*. Vidimus original, double, donné le 11 avril 1347 à Paris, par Philippe de Valois, « in Parlamento nostro, de consensu procuratorum predictorum », scellé autrefois sur double queue. 1. Layette 147, série GG. 2. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 8.

A tous chiaulz qui cez presentes lettres verront ou orront, li doiiens et capitles de l'eglise Saint-Amé de Douay et li eschevin de le dicte ville, salut en Notre-Seigneur. Comme debas et controversie fust meus ou esperéz à mouvoir entre nouz, doiien et capitle, tant pour nouz comme pour notre dicte eglise, canonnes et capellains de ycelle, d'une part, et nouz, eschevin de le dicte ville de Douay, pour tant que il nouz touke, d'autre part, sour che que nouz, doiiens et capitles, canonne et capellain de le dicte eglise, disiemes et mainteniesmes à nous et à le ditte eglise appartenir le justice et signourie, haute, moiienne et basse, seul et pour le tout, eskeans ou pœt eskeir ou mœlin de le rue dez Foulons, ou mœlin que on dist le mœlin Taquet et ou mœlin que on dist le mœlin Tauvoye, tous seans et estans en le dicte ville de Douay ; et nouz, eschevin dessus nommé, ou nom comme dessus, disiemes et mainteniesmes ad fin contraire et que à nouz, pour et el nom comme dessus, appartenoit le justice et signourie es diz mœlins et que de tous faiz, meffais, clains et autres choses faites et perpetréés es diz mœlins et en chascun de yceulz doit venir à notre cognoissance et examen et, par le conjurement du baillif de Douay, jugie et determine par nouz eschevins dessus nommé, au conjurement du dit baillif,

1. C'est le vidimus B.

comme dit est : sachent tout que, pour bien de pais nourir et avoir tous jours, entre le dicte eglise et nouz, doiien et capitle dessus nommé, canonnes et capellains de ycelle eglise, d'une part, et nouz, eschevin, communauté et habitans de le dicte ville, d'autre part, eu par nouz, doiien et capitle dessus nommé, sour les propositions faites à le fin dicte par les dis eschevins ou nom comme dessus, grant et boin consel et deliberation et ce fait et fait faire information, tant par nouz comme par autres personnes ou nom de nouz, et oy pluiseurs et grant quantité de tesmoings, tant des canonnes... comme pluiseurs autres layes,... pour savoir le droit que nous, doiiens et capitles, disiemes avoir.... et ensement pour che assanlé les canonnes, capellains et consel de le dicte eglise en plain capitle et veu et regardé toutes choses etc... ; et ensement nous eschevin etc..., eu regart et consideration as choses dessus dittes, etc..., et pour ce oy et examiné grant quantité des bourgois de le dicte ville et autres pluiseurs bonnes personnes, pour de plain savoir se, en le proposition et demande par nous faitte, nous aviesmes droit en auchune maniere ou nom comme dessus : accordé est entre nouz etc..., que tout ce que nouz doiiens etc..., poons avoir quant ad present sour lez dis mœlins et cascun de yceulz, soit en rentez de bled, de avaine, de deniers et en toutes autres choses..., appartenans à nous, etc...., lesquelles rentes et revenues..., nous avons bailliet par escript en une cedule seelée de notre seel as dis eschevins[1] ; et nous eschevin dessus nommé leur en avons autant baillie sour le seel as causes de le dicte ville[1], sont, demeurent... à nous doiien...., sans contredit... ; et se il avenoit ou avient que chil ou auchuns de ychiaulx qui est ou sont tenu à nous doiien...., fust ou soient refusans..., de nous paiier... nous doiien, les poons..., constraindre, justichier et molester, tant par nouz comme par les gens de la dicte eglise, ad fin de nouz... estre paiiet etc... Et n'est mie à oublier que se par auchune aventure, debas ou questions se mouvoit..., pour le cause des deus rentes, revenuez..., entre nous, doiien..., et chiaulz..., qui à nous sont tenu..., pour le cause des dis mœlins..., comme dit est, par devant nouz, doiien et capitle, nos gens, justices ou lieutenant et en le court de le dicte eglise serra et doit estre plaidie, causé, sieuwi..., sans ce que nous eschevin,... ayons droit, cause ne matere de nouz doloir, pour ce que nous trouvons et recognoissons que c'est leurs drois. Et le sourplus de toutes autres justices et signouries, quelles que elles soient, appartenans et eskeans..., es dis mœlins,... nous, doiiens et capitles dessus nommé, volons... estre, devoir, demourer..., au roy nosseigneur et as eschevins et as basses justices de le dicte ville de Douay, et tout au jugement des dis eschevins de le dicte ville, et li emolument et executions qui y porront eskeir..., appartenront selonc, en le maniere et as personnes que on a accoustumé de faire, sans ce que es diz mœlins..., nous doiien et capitles dessus nommé puissons demander, dire ne avoir autre droit, domination ou signourie que esclarchi nouz est

1. Cette pièce parait être perdue.

par ces presentes lettrez et accort, sauf et reservé tant à nous, doiien et capitle, comme à nous, eschevins, ou nom comme dessus, en tous autres cas non declairies et exposés chi-dessus, chartres et previleges qui, de ce que dessus est dit, ne feroient par especial expressement mention. Et pour ce que les choses dessus dictes..., soient tenues... plus diligamment etc..., nous et cascuns de nous supplions à... nosseigneur le roy de France que il li plaise à accorder et confremer par ses lettrez les choses dessus dictes...

En tesmoing de ce..., nous avons mis à ces presentes lettrez, de commun accort et assentement, le seel de nous, doiien et capitle dessus dis, et nous eschevin dessus nommé, le seel as causes de le dicte ville, qui furent faites et données l'an de grace mil trois cens quarante et six, el moys de jenvier.

(Sur le repli) : Concordatum de licentia curie ac de magistrorum Johannis d'Aneulin, decani et capituli, et Petri de Alta Curia, scabinorum predictorum procuratoris consensu, procuratore regis vocato ad hoc presente et non contradicente.

XIa die aprilis M° CCC° XLVII°.

1159

1347, 2 juillet. — Hesdin-le-Vieux.

Mandement de Philippe VI de Valois au bailli de faire connaître aux échevins que, sur leur plainte contre une grâce royale accordée à un individu banni à perpétuité par eux pour rupture de trèves, il n'a pas voulu attenter aux privilèges urbains.

Vidimus original, autrefois scellé sur double queue : AA 69.

A tous ceulz qui ces lettres verront, Jehan Bernier, chevalier le roy notre sire, garde de la prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an de grace mil CCC soixante et trois, le dymenche XXVIIIe jour de janvier, veismes unes lettres seellées, si comme il appert, du seel secret du roy Philippe, contenant ceste fourme :

Philippe, par la grace de Dieu roys de France, au bailliu de Douay et à tous nos autres justiciers ou à leurs lieuxtenans, salut. Monstré nous ont en conplaignant noz bien amés, les eschevins de la ville de Douay, que, comme en la dicte ville il aient certaines loy, usages, chartres et privileges, confermés de nos predecesseurs, dont il usent et tous jours ont usé de si lonc temps qu'il peut memoire remembrer et mesmement es bannissemens fais pour cas de crisme à touziours, nientmains, Jehan Le Joutier, lequel estoit et est bannis à tousjours de la dicte ville pour trieves avoir enfraintes, a empetré de nous ou de notre court lettres contenans que nous l'avons restably à la dicte ville jusques à soixante ans et soixante jours, soubz umbre de ce qu'il a donné à entendre que des dictes trieuwes il ne savoit rien et que elles

avoient esté prinses sans son sceu et que ou fait n'avoit eu mehaing ne affoleure, et laquelle chose est contre la loy, usages, chartres et privileges dessus dis. Si vous faisons savoir que notre entencion n'est pas ne nous ne voulons les dis complaingnans ne leur loy, leurs usages, chartres et privileges estre, comment que ce soit, empeschies par vertu des dictes lettres ne pour cause d'ycelles ; ains volons qu'il soient et demeurent du tout en leur vertu. Pourquoy, vous mandons et à chascun de vous que les dis complaingnans vous facies et lessies joir et user à plain de leur loy, leurs usages, chartres et privileges dessus dis et en ce ne les empesches et ne souffres estre empeschés en aucune maniere, non obstans les dictes lettres et toutes autres subrepticement empetrées ou à empetrer au contraire.

Donné à Hedin, le second jour de juillet, l'an de grace mil CCC quarante et sept, souz notre seel du secret.

Ainsi signé : Par le roy.

VERRIERE.

Et nous, à ce present transcript avons mis le seel de la dicte prevosté de Paris, l'an et le jour premiers dessus dis.

(Sur le repli) : Collation faicte.

Collatio *(a)* presentis transcripti facta est de precepto curie cum originali, VI[a] die februarii M. CCC. LXVIII.

DYONISIUS.

(Au dos) : G. Visa per partem.

DYONISIUS.

1160

1347, juillet. — Hesdin-le-Vieux.

Lettres royaux de Philippe VI de Valois portant donation au prévôt féodal de Douai, vicomte de Melun et chambellan de France, en récompense de ses services, de la partie du château royal de la ville, dite la Bassecourt.

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* J* 68 pièce 328, fol. 469'.

Donum factum domino Johanni, vicecomiti Meledunensi, de quadam domo sita prope castrum de Duaco.

Philippe etc *(b)*. Savoir faisons à tous, presens et avenir, que, eue consideration aus bons et agreables services que nous a fais ou temps passé, fait encore chascun jour et esperons que face ou temps avenir notre amé et feal chevalier et conseiller, Jehan, vicomte de Meleun,

(a) Le reste est de l'écriture de « Dyonisius ».
(b) Sic.

chambellan de France, nous, à ycelli, sa femme et aus hoirs, qui d'euls sont yssus et ystront, avons donné...., donnons.... par ces presentes, de grace especial et certaine science, une maison, si comme elle se comporte en lonc et en le, en haut et en bas, appellée la Bassecourt, que nous avons seant prez de notre Chastiau de Douay, avec tout le pourpris d'ycelle, contenant environ six arpens, sanz riens excepter, tant en fosséz, jardins, faussoiez, comme murs, clostures, prez, viviers, et yaues courans et dormans, qui appartiennent et joingnent : lequel pourpris commence du muret depuis les ventelles en venant contreval le mur de brique jusques à la viez closture par où la riviere entre, qui court tout droit entre notre dit Chastel et la dicte maison, et tout ce que elle clost devers la dicte maison, tant comme elle se comporte, en retournant d'icelle riviere contremont un des braz de l'iaue venant des dictes ventelles, avecques la porte qui est l'entrée d'icelle maison, issant en la rue appellée la rue d'Arraz, et toutes les estables environnans une petite court qui est au devant du pont d'icelle maison, laquelle petite court appartient à ycelle maison ; à tenir, avoir... heritablement par le dit vicomte, sa dicte fame..., leur plainne et pure volenté..., comme de leur chose propre, combien que elle ait esté et soit de pieça mise en noz demaines. Et de ce nous ferons foy et hommage ainsin, toutevoiz que d'ores mais eulz feront gre et satiffacion à Thomas Hanot, notre sergent, de diz lb. de rente pour chascun an, tant comme il vivra seulement, pour l'emolument des diz jardins et prez que nous li avons donné à sa vie. Et seront tenuz de tenir et garder les dictes yaues en leur droit cours, sans leur donner par leur fait autre que cellui que elles ont à present, qui tourne ou puisse tourner en prejudice d'autruy.

Et que ce soit chose ferme et parmenable perpetuelment, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes, sauf en autres choses notre droit et l'autruy en [toutes].

Ce fu fait à Heding, l'an de grace mil CCC. XL et sept, ou mois de juillet.

Par le roy.

MARIE.

1161

1348, 24 octobre. — Paris

Lettres de deux conseillers au Parlement, commissaires au sujet d'une affaire dans laquelle le roi, ayant confisqué une maison sise à Douai, appartenant à l'un de ses anciens conseillers, qui fut exécuté à Paris pour ses fautes et l'ayant donnée à un habitant de Calais, le procureur de Douai et le père du condamné se plaignirent de cette confiscation comme contraire au droit douaisien, au Parlement, qui ordonna au souverain bailli de Lille de faire une enquête : à l'issue de celle-ci, le procureur de la Cour abandonna la cause et le Calaisien renonça aux biens

sur lesquels les deux commissaires firent lever la main-mise, au profit des plaignants.

AA 59. *A*. ORIGINAL scellé sur deux sceaux pendant sur double queue. — *B*. VIDIMUS original, donné le 4 déc. 1348 par « Guillaume Gormont, garde de le prevosté de Paris », autrefois scellé sur double queue.

A tous ceux qui ces presentes lettres verront et orront, Pierres de Hangest, clerc, et Jehan Cordier de Lens, conseillers du roy notre sire et commissaires deputés de par icelui seigneur sus la provision des bonnes gens de Calais, salut. Sachent tuit que, comme li roys notre sire eust donné de grace especial à Michel de la Court, bourgois de la dicte ville de Calais, certaine maison assise en la ville de Douay, laquelle fu de feu messire Adam de Hourdain, chevalier, conseiller du roy notre dit seigneur, justicie à Paris pour ses meffaiz, comme confisquée et appartenant au roy notre dit seigneur, et sur ce se fussent opposé le procureur de la dicte ville de Douay, ou nom de la dicte ville, et pour les libertéz, usages et coustumes garder d'icelle ville, et Jehan de Hourdain, frere du dit feu Mgr Adam et comme hoir d'icelui : pour laquelle opposition, les dictes parties comparurent par devant nous à Paris, et proposerent les diz procureurs de la dicte ville de Douay et le dit Jehan, pour tant que à chascun d'aulz pooit touchier, afin que par nous fust desclairie le don de notre dit signeur fait au dit Michiel estre non valable et subreptissement empetré ; autre les autres raisons que, par la coustume et usages generaulz et notoires de la dicte ville de Douay et de la chastellerie, se aucuns estoit justicies pour ses meffaiz, comment que il perdist le corps, si ne perdoit-il nulz de ses biens, mais appartenoient à ses hoirs et de ce avoient usé notoirement et publiquement au veu et sceu des gens du roy notre dit seigneur et par tant de temps qu'il n'estoit memoire du contraire. Et apres ce que nous eumes oyes les dictes parties et le procureur general du roy notre dit seigneur, qui à ce se consentirent, fu ordené que le dit procureur du roy feroit faire information par le baillif de Lille et de Douay, pour enfourmer sur ce sa conscience, laquelle seroit rapportée à certain jour. Laquelle informacion faite et rapportée par devers nous, les parties presentes, nous la feimes baillier au dit procureur du roy pour icelle veoir, afin se il vorroit poursuir ou delaissier la dicte cause : lequel procureur du roy, apres ce que il ot veue la dicte information, nous fist dire et signifier par maistre Jehan Chocart, son substitut, que il n'entendoit à present ne vouloit soustenir ne poursuir la dicte cause. Laquelle relation ainsi faite et present les parties dessus dictes, le dit Michiel de la Court dist que il n'entendoit à present ne vouloit soustenir ne poursuir le dit don à li fait par le roy de la dicte maison et ainsi s'en delaissa. Et nous, oyes les dictes parties, avons osté et ostons l'empeschement mis en la dicte maison pour la cause dessus dicte au proffit du dit Jehan de Hourdain et du procureur de la dicte ville de Douay.

En tesmoing de ce, nous avons mis nos seaulz en ces presentes lettres.

Données à Paris, le XXIIII[e] jour d'octobre, l'an de grace mil CCC quarante et huit.

1162

[1349], 2 janvier. — Nieuport.

Lettres closes du chancelier du comte de Flandre aux échevins, leur notifiant que, à sa venue intentionnelle à Nieuport, les parents du chevalier Jean Verdeboud ont consenti à entrer en trèves avec eux jusqu'à Pâques et espérant que, le moment venu, ils ne feront aucune difficulté de signer une paix.

Original. Lettre close sur papier, cachet manquant : EE 36.

D'une part, d'après la date forcément antérieure de la mort de J. Verdeboud en 1340 (voy. t. I, § 14 γ') et, surtout de l'autre, en raison de la première pièce datée de cette affaire du 26 août 1349 (voy. ci-après P.J. 1165), le 2 janvier indiqué ci-dessous ne peut appartenir aussi qu'à l'année 1349.

(Au dos) : A honnorables hommes et sages, mes tres chiers seigneurs et amis, eschevins et Conseil de la ville de Douay.

Tres chier seigneur et ami, plaise vous savoir que, pour l'onnour de vous et pour che que je desire de tout mon cœur que bonne pais fuist entre vous et les amis messire Jehan Verdeboud, je me sui trais en la ville de Nœfpeort et lessie autres grosses besoignes que je avoie à faire. Si ay tant fait as dis amis que les trieuwes il ont accordé jusques à Pasques prochain [1]. Et vrayement en tout che que je vous porroie faire service aggreable, velroye-jou estre prest et apparillie et me senteres aussi ami en celi cause. Et vous pri et requier chierement que le jour que je vous feray savoir par mes lettrez que Mgr entendera à le cause et li ami aussi, vous y vœllies souffissaument envoiier pour faire et accorder che qu'il appartient. Et che ne vœllies lessier toutes excusations cessans, car autrement vous ne porres avoir accord as dis amis, se adont n'est fait. Si vous envoie par votre messagier lettrez de cognissance que li dit ami se sont accordé as trieuwes jusques à le Pasque [1], et je pense que la journée sera bien tost qui se fera entre vous et les dis amis et parens. Commandes sur moi comme sur le vostre et notre seigneur. Diex vous vœlle garder corps et ame.

Escript à Nœpfort, à grant haste, le second jour de jenvier.

Mayhu de le Niepe, chancelier, tout vostre.

1163

[1349], 16 mars. — Ypres.

Lettres closes du Magistrat d'Ypres au comte de Flandre, intercédant auprès de lui au sujet de la requête que des échevins de Douai, comme irres-

1. Le 12 avril.

ponsables de la mort de J. Verdeboud, sont venus lui demander de transmettre au pouvoir public, en vue de conclure la paix entre la famille de la victime et la ville, ou du moins de proroger les trèves existantes.

EE 36. *A*. ORIGINAL. Lettre close, cachet manquant. — *B*. COPIE simple non scellée, de la même écriture : le quantième manque.

Pour la date, cf. la P.J. précédente.

(Sur la bande enveloppant la pièce) : A tres haut, tres noble et tres poissant princhc, notre tres chier et tres redoubté singneur naturel, notre singneur le conte de Flandres, de Nevers et de Rethel.

Tres haut, tres nobles et tres poissans princhcs et tres redoubtés sires, comme li boine gent de le ville de Douway aiient envoiiet à nous leur conpaingnons en le loy, presenteurs de ces lettres, liquel nous ont monstré que ou temps que li roys de Franche et ses aliies avoient assis le castel de Thun-l'Evesque, la dicte ville se tenoit encontre ses anemis, si qu'il avint que Mgr Jehan Verdeboud, chevaliers, qui avoit esté à Douway, se traiot devers le roy de Franche avœc Pieron Dou Drach, frere du tresorier des guerres dou roy de Franche dessus dit, liquels fu encontrés dou commun de le dite ville, qui, par grant destourbier, s'estoient trais hors le dite ville sour leur anemis, et là il fu tués d'icelly commun et des saudoiiers qui estoient de par le roy de Franche en le dite ville, par grand meskief, meskeanche et maleaventure, pour leur anemi, pour che qu'il parla langage tiose : pour lequel, li parent et amy dou dit chevalier vœllent guerrir la dite ville, ensi que li presenteur des dittes lettres le vous monstrent plus plainement de bouche. Et comme la dite ville, qui est descoupable et innocente dou dit fait, si que nous entendons, nous ait requis que nous vous vausisiens suppliier que, à le supplicacion de vos boines gens de Gand, Bruges et de nous, vous les voillies tenir en droit, nous qui toudis avons trouvet grande amistet en eaus et qui savons des grands biens, honnours et pourfis que li paiis de Flandres a eu et puet avoir de jour en jour de le dicte ville, supplions humelement à votre haute nobleche et grande discrecion tant affectueusement de cuer comme nous plus poons et savons, que les dis messages, il vous plaise oyr en leur excusanche et presentacions faire et en ycelles rechevoir amiablement et condesendre à leur supplication aussi avant que faire le poes boinement ; et que raisons donné consideré le dissolucion d'un commun ensi meu. Et s'il soit ensi que ceste cose ne se puet ensi tenir ou que à che tant comme gre ne poes entendre, qu'il vous plaise la dicte cose continuer ou meisme point que elle est ore jusques à le Saint-Jehan-Baptiste en my-estet prochain venant. Nous esperons que chi en dedens, par le grande discretion de vous et de vostre noble Conselg, raisons s'en fera. Si en vous plaise, très gentieus sires, tant faire que Diex vous en sache gre et qu'il puissent sentir que no supplicacions leur ait estet vaillable, et notre sire Diex vous maintiengne en bone estat et vous doinst santé boine et longhe.

Escript *(a)* le XVI[me] jour de march.

Li votre humele subget, advoet, escheven et Conselg de votre ville d'Yppre.

1164

[1349], 30 mars. — Male.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, aux échevins et à la ville, leur notifiant avoir fixé au mardi saint le jour de la paix à conclure par devant lui entre eux et la famille de J. Verdeboud et les requérant d'y être ou de s'y faire représenter.

Original. Lettre close sur papier avec trace de cachet rond de cire jaune : EE 36.

Pour la date, cf. la P.J. 1162.

(Au dos) : A nos tres chers et bons amis les eschevins, Conseil et tous les habitans de la ville de Douay.

De par le conte de Flandres, de Nevers et de Rethel.

Tres chier ami, sur le debat qui est entre vous et les amis de feu messire Jehan Verdebout, de quoy il sont trieuwes jusques à ces Pasques prochaines [1], nous avons mize journée au mardi en la semaine peneuze [2], par devant nous, où que nous soiiens en notre conté de Flandres et avons la dicte journée signefie as amis et parens dou dit feu messire Jehan, liquel l'ont acceptée. Si vous requerons que samblablement vous y vœllies adont estre et le tenir et si soffissanment envoiier chargie d'offres et autrement que fins s'en puist faire par nous à ycelle journée et vraiement nous y serrons et ferons estre nos gens pour vous tout ce que nous porrons aussi avant que de raison serra ; si n'en vœllies mie faillir. Diex soit warde de vous.

Escript à Male, le XXX[e] jour de march.

1165

1349, 26 août. — Courtrai.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, au bailli de Furnes, lui notifiant que la famille de J. Verdeboud ne s'étant pas présentée le 21 août au rendez-vous qu'il lui avait assigné ainsi qu'aux Douaisiens, par devant lui, en vue de conclure une paix, il proroge simplement les trèves existantes jusqu'à la Noël, décision que l'agent public devra aller à Nieuport signifier aux parents du défunt.

(a) Cette indication omise B.

1. Le 12 avril.
2. Le 7 avril.

A. ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : EE 36. — *B*. COPIE contemporaine. Gand : *Archives de l'Etat*. Cartulaire n° 506, 2e varia, fol. 23'. — *C*. VIDIMUS du 4 sept., dans la P. J. 1166 suivante

EDIT. : Limburg-Stirum, *Cartulaire de Louis de Male*, I, n°111 ; d'après B.

Loys, contes de Flandrez, de Nevers et de Rethel, à notre amé bailliu de Furnes, Jehan Vaenkin, salut. Comme dou debat qui est entre les amis et parens dou feu Mgr Jehan Verdebout, chevalier, d'une part, et les bonnes gens et bourgoys de Douay, d'autre, pour l'occoison de le mort dou dit chevalier, que cil de Douay maintienent qui fut mors par meschief, sans malice et innocamment, ensi que autres fois nous vous avons signifie par noz lettrez [1], nous eussiens mandé par ycelles que vous, les dessus dis parens et amis dou dit chevalier deussies requerre de par nous, par aimable voie, que, consideré le dicte avenue et les circumstances, il se volsissent deporter et cesser as dessus dis de Douay porter rancune ne eux pourcachier ne perpetrer grief ne empechement aucun, en maniere que il peussent requerre notre paiis de Flandres et converser et marcheander en yceli paisivlement, si comme anchiennement il ont acoustumé, et vous as dessus dis parens et amis dou dit chevalier signefiant et mettant à exequution nos dittez lettrez, il respondirent, si comme nous entendons, que, juesdi darrain passé [2], il seroient par devant nous pour nous plus à plain enfourmer dou fait : à laquelle journée, il ne sont pas venus ne y ont envoie, ja soit que cil de Douay y aient esté et moult aigrement suiwi. Nous qui ne volons mie que li dit de Douay lessent pour celli occoison à requerre notre dit paiis de Flandres ne y à venir et merchander et qui volons pais et accord partout et chascun tenir en raison, avons les choses dessus dittes, de notre seignorie, prises et prendons sur nous à apaisier par notre dit et ordenance, oiies les raisons d'une partie et d'autre et tout ce qui s'en sera à oïr en maniere qui s'enssuit : c'est assavoir que les choses dessus dictes demorront en l'estat que elles sont au jour de huy, sans l'une partie de riens mouvoir ne meffaire sur l'autre et, en dedens le jour dou Noel, nous manderons les parties par devant nous, pour les choses dictes terminer et appaisier. Et pour ce que cil de Douay, qui envoie ont esté vers nous, n'ont eut point de charge de ent demourrer en nous en la maniere dessus dicte, que il se retrairont en la dicte ville pour eux sur ce aviser et nous en doivent respondre dedens la Toussains prochaine ; et ou cas qu'il n'en volroient demourer en nous en la maniere dicte, que les choses dessus dictez soient nulles et de nulle valeur et demeurent en l'estat qu'elles estoient devant notre dicte ordenance. Si vous mandons et commettons que vous vous transportes à Neupfort et en autres lieus là où pour ce appartenra, vous signifies as parens et amis dou dit chevalier et dittes notre ordenance dessus dicte ; en eux deffendant de par nous, sur à perdre corps et avoir, que il, pendant les choses dittes en la maniere dicte, ne

1. Ces « lettres » paraissent être perdues.
2. Le 20 août.

facent, perpetrent ne pourcachent griefz, mauls ne empechemens aucuns as bonnes gens, bourgoys et habitans de Douay dessus dis, ains tiegnent et facent tenir fermement notre ordenance dessus dicte, sans venir à l'encontre en aucune maniere. Che faites si et en telle maniere que faute n'en soit en vous, en nous rescrisant ce que fait en aures, et ces lettrez rendant au porteur d'ycelles avœcques la dicte rescription.

Donné à Courtray, le XXVIe jour d'aoust, l'an de grace M. CCC quarante et nœf.

Par Mgr le conte à votre relacion.

H. Vliederb.

1166

1349, 4 septembre. — Nieuport.

Lettres du bailli de Furnes déclarant avoir d'abord signifié, par devant les hommes du comte de Flandre en cette ville et le Magistrat urbain, les lettres précédentes à la famille du mort, qui a promis de s'y conformer, puis les avoir publiées dans les paroisses de son baillage.

Original scellé sur six sceaux pendant sur double queue : EE 36.

A tous chiaus qui ces presentes lettrez venrront et orront, Jehans Vanekin, baillius de Furnnes, salut. Sachent tout que jou, l'an de grace mil troys cens quarante et nœf, le venrredy quatreisme jour du mois de septembre, rechupch unes lettrez de commission de men tres cher et tres redoubté singneur, Mgr le conte de Flandres, de Nevers et de Rethes, à mi adrechans, contenant le fourme qui s'ensuit :

« Loys etc. *(Voy. la P.J. précédente* 1165).

Donné à Courtray, le XXVIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC quarante et nœf. »

Par la vertu desquelles lettres de commission et pour ycelles enteriner, jou, l'an et jour dessus dis, me transportay à Nœfport, par devers les parens et amis du dit feu Mgr Jehan de Verdeboud, chevalier, est assavoir Jehan Bequeman, Herbert Descore, Clais Verdeboud, Mikiel Verdeboud, l'aisné, Mikiel Verdeboud, le jouene, et Jehan Langhemarre, et presens les burghemestres et eschevins de le ville de Nœfport et ensement Mgr Bauduin de le Bourch, chevalier, Ernoul Alloud, Henri de le Court, Hector Le Briede, et Jehan Liepin, hommes du dit Mgr de Flandres, que jou y menay avecques mi, en la presence desquels je fis lire les dictes lettrez de commission, et as dessus nommés amis et parens du dit feu Mgr Jehan de Verdeboud leur segnefiay toutes les choses contenues en ycelles lettres de commission et, de par Mgr de Flandres, leur deffendi, sour à perdre corps et avoir, que, pendant les choses dont les dictes lettres de commission font mencion, il ne meffacent, perpetrent ne pourcachent mal ne empeechement aucun as bonnes gens, bourgois et habitans de la ville

de Douay, pour la cause contenue es dictes lettres de commission, ains tiengnent et facent tenir fermement le ordenance du dit Mgr de Flandres, en le maniere dicte, sans de riens aller ne venir encontre, et que les choses dessus dictes il deissent as autres amis et parens du dit feu chevalier, qui là n'estoient mie present. Liquel respondirent que, quant à auls estoit-il, obeissoient volentiers et se warderoient de meffaire à leurs pooirs, et à fait que il trouveroient aucuns des amis et parens du dit feu chevalier, il leur diroient et segnefieroient les choses dessus dictes, car pluiseurs en y avoit qui estoient allé leurs penances faire. Et pour ce que mieuls et plus deuement fussent les dictes lettrez de commission enterinéez et que aucuns ne s'en penust ingnorer, jou ai fait publiier et segnefiier solempnelment, par toutes les eglises de notre dicte baillie de Furnes, que messires de Flandres a prins en lui à ordener des choses dont la dicte commission fait mencion, que il ne soit nuls si hardis des amis et parens du dit feu chevalier qui, as boines gens, bourgois et habitans de Douay, pour le cause dicte et en le maniere que dessus est dicte, meffacent ou facent meffaire en aucune maniere, sour perdre cors et avoir.

En tesmoing de ce, jou ai mis à ces lettres men propre seel. Si pri et requier as hommes du dit Mgr de Flandres dessus dis, qui, avecques moy, furent present à Nœpfort as choses dessus dictes, que à ces presentes vœllent mettre leurs seauls avecques le mien. Et nous Bauduin de le Bourch, chevalier, Ernouls Allouc, Henris de le Court, Hettor de le Briede, Jehans Liepin, hommes du dit Mgr. de Flandres, en gringneur confirmation des choses dictes, avons à ces presentes lettres mis nos propres seauls.

1167

[1349], 23 octobre. — Saint-Léger-en-Yvelines.

Lettres closes de Philippe VI de Valois à Louis II de Male, comte de Flandre, par lesquelles, après avoir rappelé les circonstances de la mort de J. Verdeboud, il le prie de continuer ses efforts en vue d'amener la paix entre la ville et la famille du défunt.

ORIGINAL. Lettre close sur parchemin, autrefois cachetée de cire rouge : EE 36

Cette lettre ne peut être attribuée qu'au 23 oct. 1349, Philippe de Valois se trouvant à Saint-Léger-en-Yvelines, localité d'où est datée la pièce, les 22 et 24 du même mois de cette année et cette dernière concordant avec les autres documents relatifs à l'affaire en question [1].

EDIT. : [J. Lepreux], *Ville de Douai. Inventaire des Archives communales*, série EE, p. 7, col. 2.

(Sur la bandelette de parchemin enfermant la pièce) : A notre tres chier et feal cousin, le conte de Flandres.

1. D'après une obligeante communication de M. J. Viard.

De par le roy.

Beau cousin.

Nous avons entendu que, pieça nous estant au siege devant le chastel de Thun, Jehan de Verdeboud, de Neefport, chevalier, avec li pluseurs genz darmes, fu herbegiez par une nuit tant seulement en la ville de Douay, et, le landemain au matin, s'en parti en disant qu'il aloit par devers nous, et que, assez tost apres, pluseurs de noz ennemis vinrent vers la dicte ville pour porter damage aus habitans d'icelle ; pour laquelle chose, grant quantité des genz d'icelle ville issoient hors et en sivant noz diz ennemis, le dit chevalier et les genz d'armes de sa compaignie vinrent à l'encontre des dis de Douay des parties où il sivoient noz diz ennemis, et avoit ycelli chevalier le heaume ou chief, la targe au col et la lance alongie et si parloit flament, sanz ce qu'il se fist cognoistre : par quoi, les diz des Douay presumerent que il et ses dictes genz fussent noz ennemis et là fu mort ycellui chevalier. Et combien qu'il fussent ignorans qui il estoit et que il cuidassent que lui et ses dictes genz fussent noz ennemis, comme dit est, aucuns des amis charnelz du dit chevalier se sont efforciez et efforcent de porter pour ce damage aux eschevins, bourgois et communauté de la dicte ville de Douay, et avez pris la chose en votre main en esperance de les mettre à bon accort. Si vous prions et requerons et niantmoins mandons que vous mettez poinne et diligence à faire le dit accort, et que, pour le fait dessus dit, vous faites tenir paisibles les diz eschevins, bourgois et communauté, car, par ce que dit est, vous povez veoir que le cas est piteables et qu'il ne fu pas fait de fait à panse, mais ignoramment et par cas de meschief et durant noz guerres. Et saichez que de ce que vous en avez fait et ferez, nous vous saurons bon gre.

Donné à Saint-Ligier en Yveline, le XXIII[e] jour d'ottobre.

1168

1349, 3 novembre. — Courtrai.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, au bailli de Furnes, lui notifiant que, ses propres occupations l'empêchant de faire conclure la paix entre la ville de Douai et la famille de J. Verdeboud, il proroge les trèves existantes de Noël à Pâques, décision que son officier devra aller signifier à Nieuport aux parents du mort.

A. Original autrefois scellé sur simple queue : EE 36. — *B*. Copie contemporaine. Gand : *Archives de l'Etat*. Cartulaire n° 506, 2[e] varia, fol. 27.

Edit. : Limburg-Stirum, *Cartulaire de Louis de Male*, I, n° 139 ; d'après B.

Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Rethel, à notre amé bailliu de Furnes, Jehan Vaenkin, salut. Pour ce que, à present nous sommes si occupés de pluiseurs grosses besoignes touchans nous et nostre paiis que bonnement ne povons entendre à pluiseurs autres besoignes de nos subgetz et especialment au debat qui est entre les parens

et amis dou feu messire Jehan Verdeboud, chevalier, d'une part, et les bourgoys et habitans de Douay, d'autre, pour le mort dou dit chevalier, que on dist que chil de Douay ochisent, lequel debat, nous, de notre seignourie, avons pris sur nous, pour che que nous ne volons mie que cil de Douay lessent à requerre notre paiis et mercheander en la maniere que il ont acoustumé, et aviens les choses mises en estat jusques au Noel prochain, pour ci-en dedens y entendre et les acorder : si est-il que nous, la ditte journée, de notre seignourie, avons ralongie et remise jusques au jour de Pasquës prochain [1], le debat et les choses dessus dictez demourrans ou meismes estat que elles sont orre, sans l'une partie mouvoir ne meffaire sur l'autre, pour cy-en dedens mieux par loisir y entendre et appaisir. Si vous mandons et commettons que vous vous transportez à Nuefport et ailleurs où pour che appartendra, vous signifiies as parens et amis dou dit chevalier les choses dessuz dictez, en eux deffendant de par nous, sur à perdre corps et avoir, que il, pendant la dicte journée, ne fachent ne perpetrent ne pourcachent griefz, mauls ne empeechemens as bonnes gens, bourgois et habitans de Douay dessus dis, ains tiegnent et facent tenir fermement notre ordenance en la maniere... Che faites, si et en tel maniere etc...

Données à Courtray, le tierch jour de novembre, l'an de grace mil CCC quarante et nœf.

Par Mgr le conte à votre relation.

H. Vliederb.

1169

1350, 31 juillet.

Jugement échevinal concernant un clerc qui, requis par le Magistrat de donner des trèves à un autre individu à la suite d'une querelle et s'y étant refusé en excipant de son privilège de clergie, qui le fit en effet exempter de la juridiction urbaine par l'évêque d'Arras, fut cependant déclaré aubane et exclu de l'armistice conclu entre les deux parties familiales mêmes.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 32.

Di fu et par jugement en plaine halle, le darrain jour dou mois de julle, l'an mil CCC et chiunquante, par Jehan Boinebrocque, Monnard d'Estrées, Andrieu Picquette, Grart de le Ville, Ernoul de Landast, Jehan Pillate, Jaquemon Malet, Pierre Crecque, Ricouward Bosselin, Jaquemon Pauwillon, Riccard Boinebrocque et leurs compaignons eschievins que, comme debas de parolles heust esté meus en ceste ville entre Pierot Tange et aucuns ses amis carneulz de sang et de lingnage, d'une part, et Mahieu Boinebrocque, d'autre part ; et sur ce, aucun des devant dis eschievins, par sergent dou roy nosseigneur en le dicte ville, pour hoster le debat et peril qui s'en peust estre ensivis, heuscent fait admener en le dicte halle par devant eulz le dit Mahieu pour, entre luy et le dit Pierre et leurs amis, sur ce mettre et assir triuwes

1. Le 28 mars 1350.

selonc le coustume de le ville ; en lequelle halle vint Heuvins de Gouy, filz de feu Wibert, cousin de sang et de lignage au dit Pierre ; pourquoy, par l'un des dis sergens dou roy, fu dit au dit Mahieu, present les dis eschievins, que il donnast et fianchast triuwes en le maniere dicte au dit Heuvin, et pour le dicte cause : liquelz Mahieux respondi que nulle n'en donroit. Et puis, li fu enjoint par le dit sergent à l'enseignement des dis eschievins, que il les donnast ; et ensi le fist li dis sergens par une foys, seconde et tierche. A quoy il fu refusans, ne point ne les volt douner, en disant que boines trieuwes y avoit et autre chose, ja fust-ce chose que ychiulx Heuvins les requesist et heust requises. Et dont fu dit par les dis eschievins au dit sergent, que il sommast le dit Mahieu, sur le fourfait de 10 lb., de 60 lb. et de 50 lb., que les dictes triuwes il donnast : liquelz sergens ainsi le fist. A quoy fu tous jours respondu par le dit Mahieu que nulle n'en donrroit ; le dit Heuvin de rechief disant que à lui les volloit avoir et non à autre, et le dit Mahieu ad ce refusant. Et sur ce fu enseignies au dit sergent par les dis eschievins à lui mettre en le prison de le ville ; et ensi fu fait. Et apres ce, fist li dis Mahieux impetrer à l'official d'Arras une mognicion en lequelle il donnoit à entendre lui estre clerc. Et par ycelle mognicion fu fais commandemens as dis eschievins par le doien de le crestienté de Douay que à luy fust rendus et delivrés ichiulx Mahieux, comme clers que il estoit, et en faisant inibicion que il ne se entremesissent de jugement ne de chose nulle qui toucquast ne appartenist au dit Mahieu ; et li fust rendus à tous ses fais. Pour quoy, le dit Mahieu admené par sergent dou roy de le dicte prison en le halle par devant eschievins à leur enseignement, fu par ycheux eschievins rendus li dis Mahieux Boinebroque au dit doyen, à le querque des fourfais devant dis, se il estoit lais. Pourquoy, veu et consideré les choses dessus dictes, heu conseil et avis sur ce, dit fu et par le jugement dit et par les dessus nommés eschievins que li dis Mahieux Boinebrocque estoit et est aubane et que, se il demouroit en ceste ville, il y demouroit comme aubane ; et avœcques ce, n'est mie li dis Mahieux en le triuwe qui donnée fu par le dit Heuvin de Gouy à Renier Le Chievre pour le cause dicte, mais demeurent et sont et serront en ycelle triuwe tout li ami et proisme des donnans les dictes triuwes, en le maniere que en tel cas est acoustumé à faire en ceste ville.

Item, et si est assavoir que se, puis hores en avant, aucune persone, quele que elle fust, refusoit à donner triuwes et se exemptoit de le loy par le maniere que dit est par dessus pour le dit Mahieu, il serroit et demourroit aubasne, en le fourme et en le maniere que contenu est par dessus.

Fait l'an et jour dessus dis.

1170

1350, 9 octobre. — Nieuport.

Lettres du Magistrat de Nieuport à Louis II de Male, comte de Flan-

dre, en réponse à son mandement du 14 septembre[1] *de faire connaître à la famille de J. Verdeboud d'avoir à comparaître par devant le dit seigneur le 3 novembre, en vue de conclure la paix avec la ville de Douai, l'informant que ceux des parents du mort qui habitent Nieuport, observent que les autres demeurent au dehors et en conséquence demandent au comte de reculer la convocation jusqu'au 16 du mois précité.*

ORIGINAL scellé sur simple queue : EE 36.

A tres haut, tres noble, tres excellent et tres puissant prinche, notre tres chier et redoubté singneur, Mgr le conte de Flandres, de Nevers et Rethel, li votre humle et obeissant bourghmestre, eschevins et Conseil de votre ville de Nuefpoort, toutes obeissances, reverences et honneurs. Tres chier et redoubté sires, nous avons reeu votres lettres[1] faisans mencion et nous commandant que nous y donniessiems journée as amis et parens de Mgr Jehan Vardebout, lendemain du jour des Ames, de estre par devant vous pour faire acord entre yaus et les bonnes gens de le ville de Douay : laquele journée, nous, de par vous, leur avons mise et assignée en la maniere dessus dite. Si nous ont respondu nos burgois, qui parent sont du dit Mgr Jehan Vardebout, que le plus grant partie des parens et amis du dit Mgr Jehan Vardebout demeurent hors de votre ville de Nuefpoort, tant en la castelerie de Furnes comme ailleurs : si en parleront du plus tot que il pouront à yaus et leur en monsteront votre bonne volenté et desir. Si vous supplient, pour Dieu et misericorde, que il vous plaise la dessus dite journée respiter jusques à lendemain du jour de Sainte-Kateline prochain venant et adont il en seront par devant vous sans aucun delay, si Dieu plait.

En tesmoign de verité, avons ces lettres seelées de notre seel as causes, faites et données le IXe jour du moys de octobre, en l'an de grace Notre-Singneur mil trois cens et chunquante.

1171

1350, 29 octobre. — Nieuport.

Lettres du Magistrat de Nieuport déclarant qu'ayant informé la famille de J. Verdeboud de la décison de Louis II de Male, comte de Flandre, de proroger les trèves existantes entre elle et la ville de Douai jusqu'à Noël et, entre temps, de convoquer les parties par devant lui le 26 novembre au sujet de la conclusion d'une paix, les intéressés ont répondu devoir obéir à ces prescriptions.

ORIGINAL scellé sur simple queue : EE 36.

A tous chiaux qui ches presentes lettres verront ou orront, bourghmaistres, eschevins et Consael de le ville de Nuefpoort en Flandres, salut. Comme notre tres chier et redoubté sires, Mgr le conte de Flan-

1. Le 14 septembre (EE 36).

dres, de Nevers et de Rethel nous eust mandé par ses lettres qu'il avoit pris sur li debat estant entre les amis et parens de Mgr Jehan Vardebout, chevalier, d'une part, et les bonnes gens de Douay, d'autre part, et que il avoit fait abstinences et trieuwes entre les dites parties jusques à Noel prochain venant, en assignant, sur le dit debat journée par devant lui et sen Conseil, lendemain dou jour Sainte-Kateline prochain venant [1], sachent tout que nous, dou commant notre tres redoubté signeur dessus dit, avons eus les parens et amis dou dit chevalier par devant nous : liquel se sont consentis es dites abstinences et trieuwes et les ont acordées loyaument, sans aucun malengien, en acceptant la journée dessus déclarée.

En tesmoingn de verité, avons ces presentes lettres saellées de notre sael as causes, faites et données le venredy devant le jour de les Toussains, en l'an de grace mil trois cens et chunquante.

1172

1350, 10 novembre.

Chirographe échevinal de l'engagement, pris sous obligation par une nièce envers sa tante, du paiement d'une rente viagère naturelle à la vie de la créancière, et quittance délivrée par cette dernière à la débitrice de ses droits sur des biens meubles ayant appartenu à deux sœurs de la bénéficiaire.

Chirographe : FF 673.

(Au dos) : Ch'est convenenche Ysabiel Le Leurench de 4 rasieres de ble de rente par an que li doit Nicaise Li Rikiers à le vie de le ditte Ysabiel, et aussi le quittanche que a fait li ditte Ysabiaus à le ditte Nicaise, se nieche, des meubles et cateuls chi-dedens dis.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Nicaise Li Rikiers doit comme se propre debte, boine et loyal, à Ysabiel Le Leurench, sen ante, 4 rasieres de blet de rente par an, à le vie de le ditte Ysabiel : lesqueles 4 rasieres de blet de rente par an dessus dis, li ditte Nicaise doit rendre et paier à le ditte Ysabiel ou à celui qui ceste lettre ara au jour Saint-Andriu, cascun an, tant et si longhement comme li ditte Ysabiaus ara le vie naturelle ens el corps, en quelconques lieu, estat ou habit que elles onques soit, en religion ou hors de religion, haitie ou malade. Et doit li ditte Nicaise commenchier à paiier le dicte rente au jour Saint-Andriu prochain venant, qui yert l'an mil III^{c} et chuincquante, tel blet que à wit d. cascune rasiere ; et ensi poursivalment d'an en an, à cascun jour Saint-Andriu, doit li dicte Nicaise paier à le dicte Ysabiel ou à celui qui ceste lettre ara les 4 rasieres de blet de

1. Ces lettres paraissent ne plus exister, à moins que ce ne soient celles du 14 sept., qui prorogent bien les trèves jusqu'à Noël, mais fixent la conclusion de la paix au « lendemain du jour des Armes » (EE 36) ; voy. la P. J. précédente.

rente par an dessus dis, tout le cours de le vie le dicte Ysabiel et livrer et paier tout le dit blet au beghinage à Campflorit de Douay, là où li dicte Ysabiaus ou ses commans qui ceste lettre ara le vorra avoir et recevoir, là où kars ou karette pora tourner et kariier, sans mauvais engien. Tout chou que dit est, à li dicte Nicaise enconvent sour li et sour tout le sien, etc... Et parmi che que dit est, li dite Ysabiaus a recongneu que elle quitte et a quittei, à œs et pourfit le ditte Nicaise Le Rikiers, se nieche, boinement à tous jours, tout le droit et action qu'elle seust ou peust demander ne avoir en tous les biens meubles et cateuls, qui jadis furent à Maroie Le Leurench et Nicaise Le Leurench, sereurs et suers le ditte Ysabiel, où que li dit bien peuissent ou fuissent trouvé ens ou pooir et en l'eskievinage de Douay ou ailleurs; et vœlt que li ditte Nicaise en gœche et possesse puis ore en avant conme dou sien, sans che que li ditte Ysabiaus y puist jamais à nul jour riens clamer ne avoir.

A ces convenenches, recongnissanches, quittanche et à toutes les coses dessus dittes furent conme eskievin Jehans Blonmars et Jehans Bisse.

Che fu fait le X[e] jour dou mois de novembre, l'an de grasce mil III[c] et chuincquante.

1173-1181

1325-1350 env.

Enquêtes faites auprès du Magistrat, en tant que chef de cens, par des échevins de villages environnants Douai, consultés comme juges par leurs seigneurs ou par leurs maires respectifs, présidents des tribunaux, au sujet de jugements à prononcer dans des affaires diverses et pour lesquels les premiers se déclarèrent ignorants. — Réponses du Magistrat douaisien.

ORIGINAUX non scellés : layette 132, série FF.

Ces pièces sont des originaux non datés, mais qui, d'après leurs écritures, peuvent être placés dans le second quart du XIV[e] siècle env.

1173

1340[1]-1350 env. — Anhiers.

Enquête faite par les échevins d'Anhiers au sujet d'une poursuite engagée par une femme contre une autre, pour non paiement de la location d'un « manoir », que la locataire prétendait ne pouvoir paier entièrement, en raison de pertes éprouvées par des circonstances indépendantes d'elle.

Il avint à Anhiers que une feme donna à liuwage à un home un manoir k'ele avoit à Anhiers, en le maniere qu'il est contenut ou ciro-

1. Voy. la n. p. suivante.

graphe que fais en est. Or, est mors chius hom qui ce manage liuwa. Se feme, qui ce manage tient, n'a mie bien paiiet le liuwage. Cele cui li manoirs est s'est traité au signeur et li a requis qu'il li aemplisse sen cirographe et a fait saisir les mœbles et les cateus qui sont ou manoir; et l'about kele en a, elle veut vendre, et dist que vendre le puet par le teneur de sen cirographe. Li feme, qui ce manoir tient à liuwage, dist k'ele a eu damage par les saudoiiers qui furent ou castel à Raisce, qui li wasterent sen fruit, quant li rois de Navare fu en ce pais[1], et par une estanke qui faite fu à Douay à ce, dont liquele rompi : par quoi, 3 coupes de terre avesties d'avaine, qui estoient en ce manoir, furent noiies et perdues, et l'offre à prouver. Et a fait oïr 4 tesmoins, qui ont tesmongniet cascuns par sen sairement, que li saudoiier, qui estoient ou castel à Raisce, fisent damage en celui manoir, mais il ne dient mie conbien, et le feme dist sour sen sairement k'ele i eut damage de 20 s. u de plus, por l'oquison des soldoiiers dou castel de Raisce. Et si ont tesmongniet eschevin, qui adont estoient, et li sires, que, par l'estanke qui rompi, 3 coupes de terre avesties d'avaine dou manage devant dit furent dou tout perdues, dont cele qui le tient à liuwage i eut bien damage 8 ras. d'avaine. Lesquels frais et damages, li feme qui tient le manoir à liuwage doit rabatre de sen liuwage, si com elle dist par le teneur dou cirographe. Et encore, dist cele qui le manoir tient à liuwage que cele cui li manoirs est ne se puet traire por defaute de paiement à sen about, dusques à tant que tous li termes dou liuwage sera passés. Et requiert cascune au signeur que li cirographes lor soit aemplis de point en point.

Sour çou, li sires a conjuret eschevins qu'il l'en dient loy. Eschevin n'en sont mie sage. Signeur eschevin, si en demandent à vous sens et enqueste.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, celle femme descompteroit de sen liuage les 8 ras. d'avaine ou le valeur qui avainne valut en l'anée que elle fu wastée ; et si remanant y avoit dont termes fu eskeus, li femme est tenue dou paier ; et se elle ne le paie, li femme qui est assenée se puet traire à sen about, pour les defautes de paiement dont li terme sont passet, selonc le teneur de sen chirographe.

1174

1325-1350 env. — Ascon.

Enquête faite par les échevins d'Ascon au sujet des amendes à infliger à deux époux pour leur refus de paier à l'Aumône du village une rente de blé, non en argent, mais en nature, et pour les injures dites par le mari au Magistrat local, qui avait fait un record affirmant l'existence d'une rente naturelle.

1. En 1339-1340 ; voy. plus haut p. 259.

Il avint à Ascons que li pourveur de l'Aumosne des povres de le ville se tresent à un homme et li demanderent une somme de grain de 10 coupes de blet que il pooit devoir à l'Aumosne de le ville, que se mere et si predecesseur y avoient laissiet : liquels leur ala respondre que le blet ne leur paieroit mie, mais il leur paieroit volentiers l'argent que li bles valoit, ou qu'il l'achataissent ailleurs et il le paieroit. Il ne souffi mie as aumosniers, ains se tresent au singneur et as eschevins et requisent par loy que il eussent recort et s'en clamerent que les dis coupes de blet dessus dite, chius devoit à l'aumosne sour un hiretage qu'il tenoit. Lequel recort eschevin fisent. Che recort ensi fet, li femme de l'homme qui on demandoit le blet ala dire par les sains dechi encontre, comment qu'il soit recordé, se n'en fu onques li hiretages raportés. Et dont dist ses maris par le sanc que Dius raya, que tout chil, qui ce avoient tesmoingniet et recordé, avoient mentit parmi leur deus, et ce dist en le presensce des eschevins. Sour chou, li maires ala wager as eschevins et li sires se clama et dolu de tout ce fet et ala calenger l'omme et le femme d'avoir fourfet 100 mars, 100 lb. ou tele amende que eschevin diront par jugement, por chou qu'il ont des dit eschevins ou dit lait et villenie, si que li sires dist pour le recort qu'il ont fait.

Sour chou, li sires a wardées ses journées et à conjuret eschevins qu'il li dient loy de ses amendes, s'il en sont sage. Eschevin ne sont mie sage en quels amendes li hom et li femme sont enfrent pour les parolles dessus dites. Singneur, si vous en demandent sens et enqúeste.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, chius qui li sires a calengiet, seroit à 60 lb. et à 50 lb. et banis un an et un jour de le ville, et se femme seroit à 10 lb. et banie de le ville à le volenté d'eschevins.

1175

1325-1350 env. — Dechy.

Enquête faite par les échevins de Dechy sur la culpabilité de quatre femmes, dont deux tout d'abord avaient engagé une querelle, à laquelle les deux autres s'étaient ensuite mêlées.

Il avint à Dechy que 2 femmes s'entreprisent de parolles li une contre l'autre et tant parlerent que l'une apiela l'autre « arssée ». Cele qui fu apielée arsée dist : « Je ne sui mie arsée, ce me fist un kiens de m'enfanche demisiele bauboresse ». En ce parlant, li femme qui fu apielée arsée sivi l'autre femme juskes pries que à l'entrée de se porte u de le harsse de se maison; en li ensi sivant, li femme, qui l'autre avoit apielée arsée, se retourna et dist : « Messurasce juskes sour le mion » ; en ce dissant, ale l'ahierst par le g.... Une autre femme, lequele estoit de linage à celi maismes qui celle femme avoit ahierssé, vint avant et le puing tant que cele s'escoust, liquele le fist por bien, si que elle dist. Li femme, qui fu ahierssé et qui se rescoust, qui tenoit un maillet en

se main por refere le soif, dont debat estoit entr'elles 2 femmes, se trest ariere et feri de ce mailot le femme qui l'avoit ahierssé en le tieste en trues qui cele se tenoit et li fait plaie de banliue, si comme li mires qui le plaie vit, le tesmoingna par sen sierement en dissant : « Se tele plait estoit faite à Douay, il diroit que ce seroit plaie de banliue ». Sour chou, cascune de ces 2 femmes se retressent li une en sus de l'autre et pierdirent le vue li une de l'autre. Avint que li mere de celi qui estoit naurée revint de dehors le ville à se maison : elle demanda se fille et on li dist que elle estoit naurée, et li mere de chou fu toute esbahie. Se fille vint avant et demanda li mere à se fille qui chou li avoit fait et li mere dist : « Elle quidoit que me fille fust un kiens, s'ele voloit asommer d'em mailot on le tieste. » Et sour chou, cele femme, qui avoit feru d'un maillet l'autre femme en le tieste, oy les paroles que li mere à le femme qui estoit naurée avoit dit et vint avant en dissant : « Je ne quidoit mie que ce fust un kiens : ele m'ahierst par le g.... avant que je le fresisse ». Li femme qui estoit naurée oy ce parler et vint avant et dist : « Awa esté chi ! ». En ce dissant, elle ahierst cele femme qui l'avoit ferue et l'abati à terre desous li et on li rescoust.

Segneur, de toute ceste avenue, li sires en a fait conduire tiesmoins pluiseurs par devant les eschevins. Liquel ont tiesmoingniet par leurs sieremens que l'avenue dou fait fu tele que deseure est dit. Sour chou, li sires en conjure ses eschevins que il l'en dient loy, se il en sont sages. Esquevin ont dit à leur segneur que il n'en sont mie sage. Segneur eschevin, si en venons à vous et vous en demandons sens et enqueste.

Cele qui fu frue se plaint et duit de celi qui le tuint et dist que elle l'en set pieur grey que celi qui le fry, car par ly fu-elle frue ne cele ne le peust avoir grevé, et avœc çou, elle a adies s'avierse partie conpaingnie et antée tout fussent el trives ne onques por les trives ne le laissa ; ains prist trives de li et de ses amis, si comme elle dist, et cele qui prist les trives, prist les trives por çou que ele fu manecie, si com ele dist. Li maires en fist les eschevins demander as tesmoins por savoir le veritey : 2 tesmong dient par leur sierement que cele qui le tiunt l'avoit fait ançois por aidier celi qui fri le cop dou maillet que por l'autre, si com il croient.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, li femme qui fesi dou mallet l'autre femme en le teste seroit à 60 lb. pour le plaie de banlieu ; et celle qui aherst premiers est à 30 s. et encore à 30 s. et à 20 lb.

1176

1325-1350 env. — Escaillon.

Enquête faite par les échevins d'Escaillon, en raison de l'emploi par deux joueurs de dés dans une querelle de leurs goudendas, sur la légalité de l'usage de ces armes.

Il avint à Eskaillon, que gent estoient ou ries à Eskaillon et juoient li pluseur as des, au ju con dist le pontrain, et tant qu'il en i eut deus qui se courchierent li uns à l'autre et desmentirent et manecierent li uns l'autre et tant que li uns se leva et hauça sen baston. Quant li autres vit çou, il fali sus et dist : « Atent ! Atent ! Tu m'aras tantost tout prest ! » ; et s'en ala en le ville pour sen baston et revint atout sen baston en le place et dist à l'autre : « Ves me chi ; veus-te auchune cose ? » ; et vinrent li uns contre l'autre leur bastons devant eaus, si que li fer des bastons avinrent ensanle. Si avint que li boine gent qui là estoient les tinrent qu'il ne fisent mal li uns l'autre. Li sires li seut ; il mist mains à eaus et dist qu'il ont fourfais 100 mars u 100 lb. u tant que eschevin diront, et dist qu'il ont courut sus li uns l'autre d'arme esmolue et veut dire li sires que leur baston à pikot con dist goudendas sont armes esmolues.

Et conjura li sires eschevins qu'il l'en desissent loy. Eschevin disent au signeur qu'il fesist oïr ses prœves de ce qu'il leur metoit sus : le sires en fist oïr tesmoins pluseurs, qui tesmongnierent par leur sairemens que li fais ala ensi que deseure est dit. Sour cou, li sires a conjuret eschevins qu'il l'en dient loy. Eschevin n'en sont mie sage. Signeur eschevin, si en demandent à vous sens et enqueste, signeur, et si vous dient eskevin que tel baston con dist goudendas ne furent onques deffendu à Eskaillon ; ains les i porte-on par li.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus, nuls des deus ne seroit enkeus en amende.

1177

1325-1350 env. — Sin.

Enquête des échevins de Sin sur la punition à infliger à un vallet qui, s'étant pris de querelle avec un autre, le frappa d'abord, puis, refusa au Magistrat de lui donner des trêves.

Il avint à Syn que doy vallet se prisent de parolles li uns à l'autre. En ces parolles disant, li uns ala l'autre ahierdre as mains et puis le fri de le main celui que il avoit ahiers. Sour chou, boine gent les departirent. Et s'en aloit li frus se voie : quant chius qui frut l'avoit l'en vit aler, il prist roques et rua apries lui pluseurs cos et l'assena des pluseurs. Quant chius vit que on le ruoit ensi, il ala dire à celui qui le rroit : « Me tueras-te ? », et sans perdre veue li uns de l'autre, acourut à celui qui frut et ruet l'avoit et l'ahiert à bras, et tant luitierent ensanle que chius qui ruet avoit, si que dit est, kai desous, et le tuint chius qui abatut l'avoit desous lui et le fri pluseurs cos de le main et chius se revungoit aussi au mius qu'il pooit. Et sour chou, vinrent boines gens qui les departirent. Sour chou, li mere dou vallet qui avoit esté rues des roques seut ce fet. Elle prist le lieutenant dou mayeur et eschevins et requist à avoir les triuwes de le ville dou vallet qui sen fil avoit batut et ruet. Sour chou, li maires et li eschevin alerent à le

maison de celui de qui on demandoit triuwes et le trouverent où il estoit en son pourpris. Quant il les vit venir, il ala frir en se maison : li maires le sivi et le prist et l'amena par devant eschevins et li dist qu'il donnast triuwes à le dicte femme : chius dist qu'il n'en donroit nule. Secondement, il li requist et commanda encore qu'il donnast triuwes: lequele chose chius refusa. Dont demanda li maires as eschevins qu'il en aroit à faire : liquel disent au mayeur qu'il desist encore tierchement à celui qu'il donnast triuwes. Sour chou, li maires li commanda une foys, seconde et tierche qu'il donnast triuwes : lequele chose chius refusa dou tout. Sour chou, li maires demanda as eschevins qu'il en avoit à faire : liquel eschevin disent au mayeur qu'il en fust saisis ou prison, dessi adont qu'il aroit dounet triuwes. Si que li maires enmenoit celui en prison, chius s'ala aviser et dist qu'il donroit triuwes et les donna. Sour chou, li maires a celui calengiet d'avoir fourfait 100 mars, 100 lb., 60 mars, 60 lb., ou tele amende que eschevin diront par jugement, tant por le bature qu'il fist à l'autre vallet et qu'il le rua et assena des roques dont il se rua, comme pour le desobeissance des triuwes qu'il refusa à donner, si com dit est, et a offiert ses fais à prouver, se niet li estoit de partie. Et a esté li maires rechus à ses prouves. Par lesqueles prouves, il a bien prouvés ses fais, si que dessus est dit. Sour chou, li calengies a esté appellés à se deffense : liquels a dit, contre les calenges dou mayeur, qu'il n'a fourfait grande amende ne petite, car li maires qui l'aresta, au point qu'il fu arrestés n'avoit pooir de lui ne d'autrui arrester, si qu'il dist, pour chou qu'il n'estoit mie souffissanment establis, si qu'il dist. Car bien est verités que quant li eschevin de Sin furent darrainement recrée, li baillius de Douay establi Ansiel Dou Val Huon pour les eschevins recreer et por autant faire que s'il y fust presens. Et quant li dis Ansiaus eut les eschevins recreés, il ala un mayeur establir en le ville et depuis, chius maires ala faire un lieutenant en le ville pour atant faire qu'il feroit toute foys qu'il ne seroit en le ville, et ensi estoit chius sousestablis de sousestablit, qui ne puet estre selonc coustume toute notoire, si que li dis calengies dist. Et pour chou, dist que il n'avoit pooir de lui arrester ne onques ne desobey, si qu'il dist, car nuls conjuremens ne fu fais as eschevins : pour quoy. il desisent par loy ne par jugement que chius eust desobeit ne qu'il alast en prison, si qu'il dist. Pour quoi, n'a riens meffait, si qu'il dist, tant que à le desobeissance que on li met sus. Singneur, or vous dient eschevin de Sin que il ne voient onques passet à 10 ans ou 12 que se li baillius de Douay ne venist au recreer les eschevins de Sin, que il n'i envoiast une personne souffissanment establie de lui, por autant faire qu'il feroit por les eschevins recreer : liquels, quant il avoit eschevins recreés, faisoit mayeur en le ville et chius maires estaulissoit en le ville un lieutenant por lui, por autant faire en toutes choses que li maires fesist, se il y fust presens. Et toudis, on a fait en le ville loy en tous cas à le semonse de ce liutenant ensi establit, ou cas où li maires n'estoit presens. Et tous jours en a-on ensi usé en le dite ville. Et à present de celui que li maires a ensi

establit desous lui et por lui, que li calengies dist qui n'a nul pooir, toute fois que li cas si sont offiert, li eschevin on fait loy à son conjurement.

Sour chou, li maires a wardées ses journées et li partie aussi. Et ont requis loy li maires et conjuret eschevin qu'il li dient loy de ses amendes, s'il en sont sage. Eschevin ne sont mie sage en quele amende li calengies est enkeus, tant pour le fet dessus dit comme por le desobeissance qu'il fist de triuwes donner, et se li lieustenans estoit souffissanment establis par l'usance que on en a, si que dit est. Singneur eschevin, si vous en demandent sens et enqueste.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, chius que li sires a calengiet seroit à 30 s., pour chou qu'il mist main à l'autre vallet et qu'il le fri, et si seroit à 10 lb. et banis de le ville au dit d'eschevins, por le desobeissance qu'il ne donna mie triuwes en le presense des eschevins.

1178

1325-1350 env. — Sin.

Enquête des échevins de Sin au sujet d'une affaire de trèves mises entre deux époux, que la femme prétendait avoir été rompues par son mari, celui-ci répliquant que la paix avait été rétablie entre eux.

Il avint à Syn que triuwes furent prises par eschevinage d'un home et d'une feme, qui avoient eu un enfant li uns de l'autre.

Si avint que, puis ces triuwes prises, chius s'enbati ou manoir ù cele manoit par liuwage entre li et une siene suer, et se traist chius ù elles gisoient en leur lit à le fenestre encontre leur lit et fu par nuit, et buska à le fenestre et huka : « Laissies m'ens ». Elles respondirent et disent qu'il n'i enterroit, mais il s'en alast, et s'il ne sen aloit, elles hukeroient celi cui li yretages estoit et de cui elles tenoient leur maison à liuwage : il ne se tint mie quois à tant, ançois rebuska et brisa des lates de le paroit. Sour çou, celles hukierent et chius dit : « Tenes quoi, je vos aiderai ; je hukerai plus haut que vous », et huka si haut que li personne, cui li yretages est, ki dormoit en une cambre arriere, s'esvella et salli sus et courut à se porte por vir quel cose c'estoit qu'ele avoit oy et quant elle ne vit nului à se porte, elle refrema se porte et revint arriere et ot que celles le hukeroient et disoient : « Demisele, c'est decha ; c'est cis varles, qui ne s'en veut aler por nous, anchois brise vo maison », ensi com cele qui se plainst dist. Et de çou se vouke cele qui se plaint en celi cui li yretages est et en ses voisins qui l'oyrent, si com elle dist.

Sour chou, eschevin ont oï par foi et par sairement celui cui li yretages est, qui dist sour sen sairement k'ele oy celui crier et par nuit si haut k'ele sen esvella et en fu toute esmarie et sali hors de sen lit et ala à se porte et huka un sien oste qui manoit en une sive maison, et li demanda por Diu : « Kes-çou que jou ai oï? »; chius dist : « Aussi ai-jou

ne sai quoi oï, mais ce n'est mie cha devant ; ce me sanle là derriere ». Cele reclost et refrema se porte et revint ù elle avoit oï le cri et trouva celui à le fenestre dehors le paroit, ù cele qui se plaignoit et se suer disoient : « Demisele, c'est cha ». Et dist cis tesmoins à celui qui là estoit : « Vos n'estes mie sages, qui sour çou que jou et cele vos ai deffendu men estre, vous i embates, et encore le vos deffent-jou et vos conmant que vos issies de men estre ». Et dist cis tesmoins k'ele trouva les lates de le paroit brisies contre le cambre celi qui se plaignoit.

Se plaint cele que chius puissedi s'est embatus en se maison nuitantre et a mis main a li, outre se volentet et en triuwes. Et en a fait oïr 2 tesmoins : li dient par leur sairemens que chius s'embati par nuit en le maison de celi qui se plaint et ouvri l'uis de le cambre et se kouka sour sen lit et i gut grant pieche, tant que celes qui là estoient elles deus vaurrent aler koukier et disent : « Nous en irons koukier ». Cele qui se plaint dist : « Non feres, tant que chius varles soit chi ». Quant chius oï cou, il huka celi qui se plaint et dist : « Vien-cha, je vœl parler à ti ». Cele se leva et ala devant l'uis de le cambre et n'entra mie ens et dist : « Dites ce que vos voles et se vos en ales ». Chius s'ali sus et le prist par le brac et le vaut sakier en le cambre. Ces deus qui là estoient, alerent avant et tinrent celi par ses bras, par quoi chius ne le saka mie en le cambre, et disent : « Vos ne li feres nulle vilenie tant que nous soions chi » ; et cele disoit : « Je vous monstre bien que çou qu'il me fait, c'est maugret mi et à force et en triuwes ». Et ensi l'ont ces 2 personnes tesmongniet sour leur sairemens.

Chius de cui on se plaint dist à se deffense que, puis les triuwes prises, il a but et megniet et gut avœkes li, si com il dist ; et sour çou, il a faît oïr tesmoins pluseurs.

Li premiers tesmoins dist sour sen sairement que, puis ces triuwes prises, il vit que chius de cui on se plaint s'embati en le maison de celi qui se plaint et li dit : « J'ai soif, donne me à boire », et cele prist un pot à yauwe et li donna à boire ; et quant chius eut mis le pot à se bouke, il dist : « C'est mauvaise euwe », si com cis tesmoins dist.

Uns autres tesmoins dist par sen sairement que il fu en liu, puis ces triuwes prises, ù il les vit tous deus emmi les cans ù il les vit ensanle turellier, mais ne set qu'il disoient ne qu'il faisoient et s'embati sour eaus et vit celui tenir une crouste de blan pain et megnier et le vit boire à un pot, et ne vit celi boire ne megnier.

Uns autres tesmoins dist qu'il fu, puis les triuwes prises, par nuit ou manoir ù cele qui se plaint maint et vit celui de cui elle se plaint, qui le huka et dist : « Laisse m'ens » ; et elle se leva et le laissa ens. Et chius dist : « J'ai fain, donne me à megnier » ; et cele li aporta une pieche de tarte. Et chius dist : « Je ne poroie megnier, elle est trop mal quite ». Et cele li ala aporter pain et bure et il en megna et but à un pot que cele li donna. Et ensi l'a chius tesmongniet sour sen sairement.

Et tous ces tesmoins debat cele qui se plaint, por çou que li doy sont dou linage celui de cui on se plaint. Et li tiers het celi qui se plaint, pour rihote qu'il a eu à se sereur, si com elle dist.

Sour çou, li sires a conjuret eschevins qu'il l'en dient loy. Eschevin n'en sont mie sage. Signeur eschevin, si en demandent à vous sens et enqueste.

(Au dos) : Se teus cas estoit avenus en ceste ville, cius qui tint le femme par le brac seroit à 30 s.

1179

1325-1350 env. — Sin.

Enquête faite par les échevins de Sin au sujet d'individus qui jouaient aux boules et dont deux d'entre eux frappèrent deux autres.

Il avint à Syn que pluseur home de le ville bouloient en un manage et s'entreprisent de paroles li uns à l'autre, et tant que li uns prist une boule et l'assist l'autre sour le teste, qui avoit un capel de feutre sour le teste nus. Et ne se plaint mie chius sour cui teste on assist le boule et dist qu'il ne set s'il fu ferus. Uns autres haucha le main atout sen want cauchiet et feri un autre : liquels ferus se plaint.

Et de çou eschevin ont oys tesmoins qui croient qu'il soit ensi.

Et sour çou, li maires se plaint et en demande à avoir les fourfais por le signeur et en a conjuret eschevins qu'il l'en dient loy. Eschevin n'en sont mie sage. Signeur eschevin, si en demandent à vous sens et enqueste.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, cius à le boule seroit à 10 lb. et li autres atout le want en se main seroit à 30 s. et à 10 lb., et banis cascuns au dit d'esquievins.

1180

1325-1350 env. — Somain.

Enquête des échevins de Somain au sujet du mode de reprise par le seigneur d'empiètements accomplis par les habitants du village sur les waresquais.

Il avint à Sommaing que pluseurs gens enclosent sour les wareschais de le ville, qui estoit et est prejudisces au commun de toute le ville. Li communs s'en traist as esquievins, et, à le requeste dou commun, li esquievin et li communs s'en traisent ensamble as deus seigneurs que il fesissent ces wareschais deffaire et remettre à pire et à chemin. Li seigneur disent que il le feroient volentiers et demanderent li seigneur as esquievins que il leur desissent comment il le feroient. Li esquievin leur ensengnierent que il presissent des esquevins et alassent à cascune des maisons de ceaus qui ces wareschais avoient ensi enclos et conmandassent que cascuns euist deffait le wareschait que il avoit fait et le remesist à pire et à chemin dedens 7 jors et 7 nuis. Che

connandement fait, li 7 jour et les 7 nuis passerent que il n'en fisent nient. Li seigneur le seurent et sont venu par devant les esquievins et font leur demandes sour ceaus qui ont desobei et en demandent à avoir acquis tout chou que il ont enclos de ces wareschais et 60 lb. pour le desdit des esquievins ou enfin tele amende que li esquevin jugeront.

Sour chou, li doy seigneur conjurent les esquievins que il en dicent loy. Li esquievin n'en sunt mie sage, seigneur. Et il en y a un entre les autres qui, par le gret et le congiet de l'un des seigneurs, avoit enclos un wareschais et furent li esquevin à cel congiet donner et, par ensi creus, promist à faire restor ailleurs piet pour piet, d'autant que il en avoit enclos et encore ne l'a mie fait et si l'a par moult de fois presenté en deriere des esquievins. Et aussi bien, li doy seigneur ont conjuré les esquevins de celui qui avoit eut le congiet de l'un des seigneurs comme de tous les autres seigneurs. Si vous en demandons sens et enqueste.

(Au dos) : Se teuls cas estoit avenus à Douay, tout chou qui seroit entrepris sour les wareskais de le ville seroit acquis au seigneur qui le droit y a, et si seroient li wareskais remis à pire et au chemin.

1181

1325-1350 env. — Vred.

Enquête des échevins de Vred sur la plainte d'un habitant accusé par l'un de leurs collègues du vol de son foin dans les waresquais.

Il avint à Vret que uns hom en ala en le commune pasture de le ville pour assanler fuille qu'il avoit faukie, si qu'il dist. Uns autres hom de le ville, qui estoit eschevins, ala apres et trouva celui qui assanloit fuille, auquel il ala dire qu'il estoit faus et mauvais, qui prendoit se fuille, et li dist qu'il estoit leres, parjures et qu'il prendoit le sien et qu'il deust estre 7 ans avoit essues auvent. Chius ala dire que celle fuille qu'il assanloit, que c'estoit siene et qu'il l'avoit faukie, dont dist li eschevins que s'il ne fust en l'offise où il estoit : « Je te fenderoie jusques es dens de ceste hauwe », et tenoit une hauwe de fier. Et li dist li eschevins qu'il mentoit et qu'il n'avoit mie le fuille faukie. Sour chou, se departirent et en vint li hom plaindre au singneur dou lait et de le villenie dessus dite que li dis eschevins li avoit dite, si qu'il disoit. Et s'en dolu li sires, asanla ses eschevins. Et fu li eschevins dessus dis appellés et il mist sus chius les parolles dessus dites que il li avoit dit, si que chius maintenoit ; dont fu demandé à l'eschevin dou singneur s'il connissoit que ensi fust que chius li metoit sus. Liquels ala respondre que onques ne li estoit avenus, ensi que chius disoit, mais dist qu'il avoit bien dit que qui prendoit l'autrui, qu'il estoit leres, et le sourplus de chou que chius li metoit sus, noia. Sour chou, li sires demanda au plaingnant s'il voloit sen fait prouver ; liquels ala dire qu'il ne l'avoit par qui prouver, fors par lui.

Sour chou, li maires les a calengies tous deus d'avoir fourfet tele amende que eschevin diront par jugement et a conjuret ses eschevins qu'il li en dient loy. Eschevin ne sont mie sage en quele amende il sont enkeut, ne li uns ne li autres. Singneur, si vous en demandent sens et enqueste.

(Au dos) : Se tels cas estoit avenus à Douay, cil que li sires a calengiet n'aroient riens fourfet.

1182

1351, 2 janvier. — Male.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, prorogeant les trêves existantes entre la ville et la famille de Jean Verdeboud jusqu'à Pâques, prescription à laquelle les parents du défunt ont déclaré devoir obéir.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : EE 36.

Nous Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Rethel, faisons savoir à tous que nous avons mis et mettons le debat, qui est entre les amis et parens dou feu mesire Jehan Verdebout, d'une part, et les bonnes gens et habitans de la ville de Douay, d'autre, en triuwes et en abstinences jusques à le Pasque prochain [1]. Et à che se sont, à notre requeste, li dit ami et parent accordé et consenti.

Par le tesmoing de cez lettrez seelé́ez de notre seel, données à Male, le second jour de jenvier, l'an de grace M. CCC et chinquante.

1183

1351, 5 janvier.

Chirographe échevinal du legs révocable fait par une mère à sa fille de toute sa fortune.

CHIROGRAPHE : FF 862.

(Au dos) : C'est li dons et li aumosne ke Jehane, fille Pieron de le Lievregnie, a fait à Phelippain, se fille.

Sacent tout cil ki sont et ki avenir sont ke Jehane, fille Pieron de le Lievregnie, donne et laist pour Diu et en aumosne, apries sen decies, à Phelippain, se fille, tout çou entirement ke ele ara vaillant au jour de sen trespas, ses dettes paiies et ses tors fais, amendés, en meules, en cateus, en dettes, en rentes, en hiretage et en autre maniere, en coi ke ce soit ne ù ke ce soit. Et ce don et aumosne deseure dis fait li dite Jehane par tel maniere à le dite Phelippain, se fille, k'ele le puet muer, cangier, croistre, amenrir et rapieler et faire dou sien se volenté, si avant ke lois porte, tant com ele ara le vie ou cors.

1. Le 17 avril.

A cest don et aumosne deseure dis furent comme eskievin Jehans Plainfors et Jehans Piet d'Argent.

Ce fu fait l'an mil CCC et L, ou mois de jenvier, chiunk jours.

1184

1351, 20 février.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un individu à un autre d'une partie d'une pièce de terre sise dans la banlieue, chargée d'une rente de 250 œufs, mais libre de toute hypothèque.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : C'est werps Grars Dou Temple.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Escaillebiers a vendu et werpi, par juste pris et loyal, dont il se tient absols et à bien paiies, ci comme il a dit et recognut, à Grard Du Temple, le quarte partie de deux rasieres de tiere u environ, à disme et à tierage, que il avoit, si comme il dist, gisans ou dismage de Saint-Aubin au lieu com dist le camp as Œx, tenans à le tiere Andriu Picquette, d'une part, et à le tiere de l'Abbie des Pres, d'autre part, toute le quarte partie des dictes 2 rasieres de tiere, si comme elle siet et s'estent, les 4 corps et le moillon, tout entirement, à le quarte partie de dix cens d'œx, deus, l'une partie au singneur de Saint-Aubin, et l'autre partie à le Boine maison des Carteriers de Douay, de rente par an à hiretage sour toutes rentes. Et si a recongnut li dis Jehans que, sour le dicte quarte partie des dictes 2 rasieres de tiere, il ne scet ne a fait about, assennement..., nul autre que cestui vendage et werp. Et tout ensi que chi-dessus est devisé, a li dis Jehans vendu..., toute le dicte quarte partie des 2 rasieres de tiere dessus dictes au dit Grard et l'a promis et enconvent sour lui et sour tout le sien, par tout ù qu'il l'ait et ara, conduire et warandir au dit Grard et à sen hoir à tous jours jusques au dit des eschevins.

A cest vendage et werp furent comme eschevin en le halle Jehans Blonmars et Jehans Bisse.

Che fu fait le XXe jour de feverier, l'an mil III^c^ et chuincquante.

1185

1351, 26 février.

Chirographe échevinal du legs révocable d'un individu à son neveu de 6 lb. par. et du matériel servant à la confection des hosties.

Chirographe : FF 862.

(Au dos) : Ch'est dons et lais Jehan Cauchie.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Carliers con dist Li Baudes donne et laist apres sen deceps, pour Dieu et en

aumosne, sauf ses debtes paies tout avant dou sien et ses tors fais rendus et amendés, à Jehan Cauchie, sen neveu, 6 lb. par. et 3 paire de fiers où on fait hoistes, dont li une paire a 4 petites emprientes et les autres 2 paire ont cascuns 5 emprientes petites. Encore donne et laist li dis Jehans Li Carliers au dit Jehan, sen neveu, tout le harnas appartenans au mestier pour faire oistes, pour le boin serviche que li dis Jehans Cauchie, ses neveus, li a fait. Tout cestuy don a fait li dis Jehans Li Carliers au dit Jehan Cauchie, sen neveu, par tel maniere que il vœlt qu'il soit fermes et estables, sauf che que il le puist muer et rapieller, croistre et ramenrir et faire dou sien se volenté toute se vie, si avant que lois porte.

A cest don et lay furent comme eschievin Jehans Plommars et Jehans Biffe.

Che fu fait le XXVIe jour dou mois de fevrier, l'an de grace mil III^c^ et chinquante.

1186

1351, 6 avril.

Chirographe échevinal d'un engagement de livraison de blé, passé par un écuyer et un individu, sous obligation et solidairement, au profit d'une troisième personne.

Chirographe : FF 674.

(Au dos) : Convenenche faite de Berton de Vaus et Jehan Gauchet à Jehan Pourchelet.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Biertons de Vaus, escuiiers, et Jehans Gauches doivent et ont enconvent, et cascuns d'iauls à par li et pour le tout, conme se propre debte boine et loial, à Jehan Pourchelet, fil de feu Jaquemon Pourchelet, 12 rasieres de blet, tel et si souffissant que à 12 d. par. pries dou milleur dou markiet de Douay cascune rasiere, par le priserie des priseurs de bled dou dit markiet, pour cause d'accat et vendage fait sans villaine convenenche, dont li dessus nommé debteur se tienent et sont tenu bien et plainement absol et apaiiet, si qu'il ont dit et recongneut. Et lequel bled, tel que dessus est dit, li dit debteur ont promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Jehan Pourchelet ou à chelui qui cheste lettre ara, à le mesure et en le ville de Douay, partout dedens les portes là où cars et carete pora tourner et cariier, sans mauvais engien, dedens le jour Saint-Andriu prochain venant, l'an mil CCC. LI. Et s'il en deffaloient, il serroient tenu de rendre et paiier tous les cous, frais, despens et damages que on y aroit ou feroit par le deffaute de leur paiement, jusques au simple dit dou dit Jehan Pourchelet ou de chelui qui cheste lettre ara, sans autre preuve faire, et aussi toute le plus kiere vente de blet, qui serroit ou aroit esté en le ville de Douay depuis le dit jour eskeu jusques adont que il aront paiiet le dicte debte. Et aveuques

che, renderoient et paieroient li dessus dit debteur le valeur dou quint denier de toute le deffaute qui y serroit, que li dis crediteres em poroit donner sour les dessus nommés debteurs et de leurs biens à quelconques signeur, bailliu ou justiche que on le vorroit donner, pour le debte et les convenenches dessus dites faire avoir et venir ens et sans le principal en riens amenrir. Et quant à che que dit est, li dit debteur en metent et ont mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, enviers tous signeurs et toutes justiches, leurs corps et tous leurs biens, etc... ; renonchans li dit debteur, etc...

A cheste convenenche et recongnissanche furent comme eschevin Jehans Blommars et Jehans Bisse.

Che fu fait le VI[e] jour d'avril, l'an mil CCC et L.

1187

1351, 13 avril. — Bruges.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, établissant la paix entre la ville et la famille de J. Verdeboud, sous condition de la confirmation future de l'accord par les enfants mineurs du mort en arrivant à leūr majorité.

EE 36. *A* Original scellé sur double queue. A cette pièce est attachée la P.J. 1225. — *B.* Vidimus original, donné le 21 février 1358 par « le doyens et chapitles de l'église Saint Amet », scellé sur double queue.

Loys, contes de Flandres, de Nevers et de Rethiest, à tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, salut. Comme entre les enfans, parens et amis de feu messire Jehan Verdeboud, chevalier, qui Diex absoille, d'une part, et les bonnes gens, eschevins et communalté de le ville de Douay, d'autre part, matere de discord et discention fust despiecha encommenchie, mouvans par especial de la partie dou dit chevalier, complaindans de la perte et de la mort d'ychelui chevalier, alegans et proposans sur che pluseurs choses, par lesquelles, en substanche, il occoisonnoient tout le corps et les singuleres personnes successivement d'ycelle ville estre coulpables d'ycelle mort ; les bonnes gens de la dessus dite ville de Douay disans le contraire et que de la mort dou dit chevalier ils furent tristes et courouchies, si comme il monstrerent adont et despuis de fait, et que ja soit che que par mescheance et fait de commun en chaude guerre et par infortune notoire le chose fust faite, si n'en devoient-il en riens estre occoisonnés à boin entendement, comme ycelui il avoient tous jours tenu et tenoient estre leur bien vœllant et ami ; nous, voians que par teles discentions les marcheandises et amistés de entre notre paiis et la dicte ville de Douay se porroient eslongier et estraingnier et plus grand inconvenient sourdre et multipliier ; pour che est que nous, qui desirons toute amour norrir et demorer entre les dictes parties, avons en la parfin, apres pluseurs abstinenches et triewes données et accordées entre les dictes

parties, mandés par devant nous et notre Conseil, assavoir est, de la partie dou dit chevalier et en non de ses enfans, Mikiel Verdeboud, le viel, Clais Verdeboud, Willaume de le Brouke, Jehan Langhemeurie, Amond Aloud, Willaume Le Valewe, Roland Verdeboud, bastart, et autres d'ycelle partie, ou non et pour yceux, generalment et especialment ; et de par la dicte ville de Douay se comparurent, pour che souffisaument fondés, Pierres Li Ribaus, lieutenans du gouverneur de Mgr le roy, Jaquemes Painmoullies et Jaquemes Pilate, eschevin ; liquel, tant d'une partie comme d'autre, à nostre requeste, se misent souffissaument, de tout le dit content et discention et descord dits et de toutes les circonstances, de haut et de bas, en notre dit volenté et ordenance. Sachent tout que nous, pour bien de pais et amour norrir entre les dictes parties, avons dit et ordené que, dou dit fait et avenue, bonne pais et accord soient à tous jours mais entre les dessus dites parties, les enfans, parens, amis et toutes les singuleres personnes universelment d'une partie et d'autre, presens et avenir, sans jamais à nul jour enfraindre ou faire enfraindre ou aler à l'encontre en maniere aucune par aucun ou aucuns des parens, amis ou enfans sur aucun des dictes bonnes gens, eschevins et communalté d'ycelle ville de Douay, sur estre attains de pais brisie et de murdre. Et ainssi l'ont-il accordé, juré et promis, par devant nous et notre Conseil, pour yaus, pour les enfans et pour tous les autres parens dou dit chevalier, en prendant sur yaus les enfans dou dit chevalier, lequesls, si tost qu'il seront venus à leur eage, il doivent faire venir par devant nous, et prometteront, jurront et accorderont souffissaument le dicte pais et pardon en le forme et maniere que chi est escript. Et pour che que nous volons que en temps avenir les enfans dessus dits, quant il seront venus à leur eage, se puissent miex contenter de ceste pais et que elle leur doive estre aggreable, nous avons ordené et dit en nostre dit, que les dictes bonnes gens de Douay leur paieront et deliveront dedens le jour Saint-Remy prochain venant quatre cens florins d'or à l'escu dou cuing dou roy de France, lesquels seront mis et convertis ou propre prouffit des dits enfans, excepté que d'ycelle somme de florins, Rolans Verdeboud, fils bastars dou dit chevalier, aura vint florins d'or à l'escu.

Et pour che que nous volons que toutes ches choses soient fermes, etc..., nous avons à ches lettres fait mettre notre seél.

Che fut ainsi fait et accordé en nostre Chambre, à Bruges, le XIII[e] jour dou mois d'avril, l'an de grace mil trois cens et chinquante.

(Sur le repli) : Par Mgr le conte, vous present autres dou Conseil Mgr et les parties dessus dictes.

COPPIN.

1188

[1351], 20 avril.

Chirographe échevinal du don par une femme veuve à son gendre d'un

pressoir à huile, moyennant le versement, que le preneur s'engage sous obligation de faire au bailleur pendant la vie de ce dernier, du tiers des bénéfices que procurera l'instrument.

CHIROGRAPHE : FF 674.

La pièce porte la date du « 20 avril 1350 » : littéralement, Pâques tombant cette année le 28 mars et étant en 1351 le 17 avril, la date donnée devrait n'avoir à subir aucun changement, mais comme les échevins devant lesquels l'acte fut passé n'entrèrent en charge que le 20 septembre 1350, il faut évidemment admettre une erreur et lire le 20 avril 1351.

(Au dos) : C'est convenence Robiert Boullemes.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Ysabiaulz de Helemez, veve de feu Jehan de Helesmes, a recongneu que elle vœlt et a otroyet de se boinne volenté que Robiers Boullemes, maris Honnerée de Helesmez, fille à le dicte Ysabiel, gœche puis ore en avant en tous preus et pourfis, à tous ses besoins à faire, de un blok d'olieur et de tout le harnas appartenans à olle à yceli blok, tant et si longhement que li dicte Ysabiaus ara le vie ens el corps, parmi che que li dicte Ysabiauls doit avoir, puis ore en avant, de conquest d'iceli blok et harnas, livrer au dit Robiert le tierch dou wagnage que li dis Robiers fera dou blok et hostiuls dessus dis, et lequel tierch d'iceli wagnage li dis Robiers le doit livrer à fait qu'il le wagnera en tout le cours de le dicte vie le ditte Ysabiel. Et ne doit li dicte Ysabiaus livrer ne mettre riens au blok et hostiuls dessus dis ne à provance nulle, fors le blok et hostius dessus dis, ou cours de se dicte vie. Et parmi tant, elle vœlt que li blos et hostiuls dessus dis soient apres sen decheps au dit Robiert et qu'il en gœce comme dou sien. Les dictes convenences a li dis Robiers enconvent à tenir à le dicte Ysabiel sour lui et sour le sien, où qu'il l'a et ara, en tel maniere que se faute y avoit, que li dicte Ysabiaus ou chiuls qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Robert et au sien, etc..., jusques à l'accomplissement des convenences dessus dictes, proumetans par se foi fiancie corporelment qu'il n'ira ne aler fera, par lui ne par autrui, jamais à nul jour, en riens contre les dictes convenences.

A toutes ces coses furent comme eschevin Jehans Blonmars et Jehans Piet d'Argent.

Che fu fait le XXe jour dou mois de avril, l'an de grace mil III^{c} et chuinquante [et un].

1189

1351, 15 mai. — Paris.

Mandement de Jean II le Bon au souverain bailli de Lille et de Douai, sur la réclamation des échevins d'avoir seul le droit d'administrer la Maladrerie à l'exclusion du pouvoir royal, après enquête, d'annuler au besoin les lettres qu'un individu aveugle et non lépreux avait obtenues du roi comme don de joyeux avènement et qui lui assuraient une place dans la dite fondation.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : layette 184, série GG.

Johannes, Dei gratia Francorum rex, superiori baillivo Insulensi et Duacensi aut ejus locum tenenti, salutem. Audita gravi querimonia scabinorum ville nostre de Duaco, continente quod, cum ipsi habeant et teneant quandam domum seu leprosariam prope dictam villam situatam, a burgensibus et habitatoribus ac bonarum personarum ipsius ville et eorum elemosinis et bonis intuitu pietatis et pro Deo concessis ab antiquo fundatam, ac de bonis et elemosinis, que et quas prefati burgenses, habitatores et bone gentes de die in diem dant, legant et concedunt, sustentatam pro victu, sustentatione et necessariis burgensium dicte ville, dum accidit ipsos esse leprosos, et non aliarum personarum, sitque dicta domus et leprosaria et fuerit a toto tempore ejus fundacionis retroacioni, gardia et gubernatione ipsorum scabinorum et eorum predecessorum, a tanto tempore cujus contrarii memoria hominum non existit, ac eciam dicti scabini sint et fuerint soli et in solidum in possessione et saisina pacificis per tempus idem constituendi et destituendi aliquem probum virum dicte ville ipsam domum seu leprosariam ac ipsius bona gubernaturum hominibusque et mulieribus leprosis ipsius domus ministraturum et de dicta administratione bonum et legitimum compotum salte semel in anno redditurum, absque eo quod, ex parte nostra seu predecessorum nostrorum aut alterius, ibidem aliqua persona fuisset instituta, nisi ex parte ipsorum scabinorum duntaxat, tociens quociens casus evenerint ; nichilominus, Bartholomeus Alauwille, alias dictus Li Couteliers, cecus et non leprosus, quasdam litteras subreptas a nobis seu curia nostra obtinuit, dando intelligi, licet falso, ut asserunt, quod unus locus in ipsa domo, racione nostri jocundi adventus, nobis debebatur, per quas vobis committendo mandatum fuit ut si, per informacionem vobis constaret dictam domum ex fundacione predecessorum nostrorum esse seu alias per predecessores nostros aliquam in hujusmodi domum fuisse personam institutam vel ipsam in nostra speciali gardia fore seu alterius premissorum ipsam in domo predicta institueritis aut institui faceretis, pretextu quarum idem Bartholomeus nititur se ipsum in ipsa domo per vos institui ac dictum locum occupare, dictis scabinis dictam informacionem visuris faciendam minime vocatis nec in suis racionibus auditis, ipsos scabinos in dictis suis possessione et saisina impediendo..., maxime cum revera ex nostra fundacione seu predecessorum nostrorum fundata vel in nostra speciali gardia dicta domus non sit nec fuerit nec predecessores nostri aliquam in eadem constituissent personam, ut asserunt dicti scabini. Quo circa, vobis mandamus et, prout alias commissum fuit, committimus quatinus si, vocato procuratore nostro dicte ballive cum ceteris evocandis, vobis constiterit de premissis, dictos scabinos ad recipiendum seu ponendum prefatum Bartholomeum in dicta donno nullatenus compellatis... vel permittatis, quicquid in contrarium pretextu dictarum litterarum in debite factum fuerit anullando etc...

Datum Parisius, XV^a^ die maii, anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo primo.

In requestis hospicii.

Le Gros.

1190

1351, 17 mai.

Lettres de Pierre Ier, duc de Bourbon, lieutenant royal en Picardie, notifiant sa confirmation faite au nom du roi des privilèges de la ville.

Original scellé sur double queue : AA 23.

Nous Pierres, dus de Bourboun, contes de Cleremont et de la Marche, chamberier de France et liutenant de Mgr le roy es parties de Picardie, faisons savoir à tous, presens et futurs, que nous, ou nom et pour mon dit seigneur, avons prins et receu se ville de Douay, les eschievins, bourgois, manans et habitans d'icelle en le protection, sauve et especial garde de mon dit seigneur et leur avons promis et enconvent, ou nom que dessus, et encore promettons par la teneur de ces presentes lettres, à tenir et faire tenir par mon dit seigneur leurs chartres, previlleges, loys, coustumes, libertés, francises et anciens usages acoustumés, en le fourme et maniere que eulx et leur devanchier en ont usé jusques à hores et accoustumé à user, et leur avons promis et encore promettons et avons enconvent comme dessus, toutes les choses devant dites et chascune d'elles en le maniere dessus contenue, à pourcharcier à nostre pooir par devers mon dit seigneur, adfin de ycelles choses par lui estre confermées et de ce le dicte ville faire avoir lettres. Pourquoy, nous prions et supplions à mon dit seigneur que ce que dit est par dessus lui plaise loer, greer etc..., et de se auttorité et royal majesté confermer.

En tesmoignage desquelles choses, nous avons ces presentes lettres seelées de notre seel.

Données à Douay, le XVIIe jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens chuincquante et un.

(Sur le repli) : Par Mgr le duc,
present Mgr de Cauny. C. Paien.

1191

1351, 18 mai.

Mandement du duc de Bourbon, lieutenant du roi en Picardie, graciant à sa première venue à Douai, les bannis pour cas non graves.

Vidimus original, scellé sur double queue : AA 69.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront, Jehan Bernier, chevalier le roy nostre sire, garde de la prevosté de Paris, salut, savoir faisons que nous, l'an mil CCC. LXII, le vendredi XIIII jours d'ottem-

bre, veismes unes lettres scellées du seel de... Mgr le duc de Bourbon, conte de Clermont et de la Marche, camberier de France, si comme il apparoit, contenant la fourme qui s'ensuit :

Pierres, duc de Bourbon, etc..., liutenant de Mgr le roi es parties de Picardie, à tous cheux qui ces lettres verront, salut. Savoir faisons que nous, à la supplicacion des banis de la ville de Douay, à ycels, de grace especial, en nom comme dessus, en notre venue en la dicte ville, avons rendu et restitué la dicte ville et eux quitie, pardonné et remis toute la paine, fourfait ou amende en quoi pour le dit ban estoient ou pooient y estre encouru, en tant come à mon dit seigneur touche..., sauf toute voies le droit d'autrui, s'il y est. Et est à entendre que notre dicte presente grace voulons estre vaillable à cheux seulement qui à chiertains jours estoient bani, et à cheux ausi qui estoient bani à chiertains voiages faire, lesquelx il ont accompli et n'ont pas paiie leurs fourfais, nous leur quittons et remetons par ces presentes. Et se aucun en y a bani pour aucun enorme ou villain cas, nous les exeptons par expres. Si mandons au recheveur de Lille ou à son lieutenant à Douay et à tous autres..., que de notre presente grace les laissent goir et user... et leur faites forwager leur amendes en le maniere que accoustumé est en tel cas.

Donné à Douay, seur notre seel, le diiswitiesme jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens et chiunquante-un.

Ainsi signé : Par Mgr le duc. XRESTIEN.

Et nous à cest present transcript avons mis le seel de la prevosté de Paris, l'an et le jour dessus dis.

(Sur le repli): Collation est faicte.

Collatio *(a)* presentis transcripti facta est de precepto curie cum originali, VI[a] die februarii M. CCC. LXIII.

DYONISIUS.

(Au dos) : Visa per presentem.

DYONISIUS.

1192

1351, 6 août.

Chirographe échevinal de la vente de blé faite à un Douaisien par un habitant de Villers-au-Tertre, sous obligation et avec la plègerie d'un individu.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : Convenence Willaume Du Tret.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Alliaumes Li Alars, de Roucourt, demourant à Villers-ou-Tertre, a recognut qu'il a vendu par juste pris, dont il se tient à bien paiies, à Willaume Du Tret,

(a) Le reste est de l'écriture de « Dyonisius ».

chuincq muis, quatre rasieres de ble, boin, secq et sainable, à le mesure de Douay, tel ou aussi souffissant que à 12 d. par. pres dou milleur cascune rasiere par le prisie des prisseurs du marquiet au ble de Douay. Lesquelx 5 muix, 4 rasieres de ble dessus dis, tel comme dit est, li dis Alliaumes et Hues de Coinde, comme pleges au dit Alliaume, ont promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Alliaume ou à cellui qui ceste lettre ara, en le ville de Douay, partout dedens les portes là où on vaurra le payement recevoir, mais com y puist car ou carete cariier et tourner sans mal engien, à teuls termes et paiiemens que chi-apres seront devisé : c'est assavoir 2 muis de ble dedens le jour Saint-Piere premier jour d'aoust proçain venant, l'an mil III^c LII ; item, 12 rasieres de ble dedens le jour Saint-Andriu proçain aussi ; item, 13 ras. de ble dedens le jour Saint-Andriu, l'an mil III^c LIII, et 14 ras. de ble dedens le Saint-Andriu l'an LIIII. Et se il estoient en deffaute du premier, second ou tierch paiiement, fust en tout ou en partie, jours seroit escheus de paiier à une fois et tout à un seul paiiement, toute le debte dessus dicte ou ce qui à paiier en seroit, et si renderoient et paiieroient toute le plus kiere vente de ble, qui seroit ou aroit esté depuis le jour de paiiement escheu, jusques atant qu'il aroient bien et plainement paiiet toute le somme de ble devant dicte. Et si renderoient et paiieroient tous cous..., que on y aroit..., par le deffaute de leur paiiement, jusques au simple dit dou dessus nommé Willaume ou de cellui qui ces lettres ara, sans autre prœve faire, avœcques le valleur dou quint denier de tout ce dont il seroient en deffaute de paiiement, que li dis Willaumes ou li porteres de ceste lettre en pora donner sour les dessus dis Alliaume et Huon et sour le leur, à quelconques singneur, bailliu ou justice que il lui plaira, pour le dicte debte arequerre et faire avoir et venir ens, et sans le principal de riens admenrir. Et quant à tout ce que dit est tenir..., li dessus dit Alliaumes et Hues, comme pleges, en ont obligé et oblegent et mis en droit, en loy et en abandon, envers tous singneurs et toutes justices, leurs propres corps et tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs et successeurs, meubles, nom meubles, cateulx et hiretages, presens et advenir, partout ù qu'il soient et puissent estre trouvé, à camp et à ville, pour prendre, faire prendre, saisir et arrester... jusques au plain paiiement et entier accomplissement de toute le dicte debte... Et li dit Alliaumes et Hues comme pleges, promettans toutes les coses dessus dictes à faire tenir..., par les fois de leurs cœrs mises et fiancies corporelment, en renoncent et ont renonchiet quant ad ce à tous respis et grasces, lettres d'estat et autrez ottroiies et à ottroiier du roy de France noseigneur et d'autrui, à toutes cessions, bares de plait et cavillations, à toutes franchises et libertés de toutes bourghesies, especialment à le bourghesie de Biaucesne, de Liebourk et de Bouchain, au droit qui dist general renonciation nom valloir et à toutes les autrez coses..., qui, contre le teneur de ceste lettre, leur porroient ou l'un d'iaux ou leurs hoirs aidier et valloir et le dit Willaume ou cellui qui ceste lettre ara grever ou nuire.

A ceste convenence furent comme eschevin Jehans Blonmars et Jehans Piet d'Argent.

Che fu fait le sixime jour de aoust, l'an de grasce mil III^{c} chainequante et un.

1193

1351, 1er septembre.

Lettres des échevins notifiant leur accord avec la collégiale Saint-Amé, au sujet de l'arrestation par la justice publique d'un chanoine et d'un chapelain, avec une annulation de tous les différents analogues antérieurs.

Original double. *A. Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 9. Original scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. — *B.* Lettres identiques émanant du doyen et du chapitre de la collégiale. Layette 158, série GG. Original scellé sur double queue du scel aux causes de la collégiale.

A tous cheulz qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme debat et controversie fuissent meu..., entre... le doiien et chapitle de l'eglise Saint-Amé de Douay, d'unne part, et nous eschievin de le dicte ville, d'autre, sur ce que li dit doiien et chapitles disoient et proposoient que, en tamps passé, sires Franchois Dou Mont, chanoines de le dicte eglise, avoit esté prins et arrestés en le dicte ville par Jaquemart de Sin, sergant dou roy nosseigneur en icelle ville, et par lui amenés par devant nous ou nos predecesseurs..., lequelle chose li dis sergans ne pooit ne devoit faire, mais en appartenoit le cognissance as dis doiien et chapitle d'iceluy chanonne, meismement que li dis chanoines n'avoit mie esté prins ne arrestés en aucun present meffait et que dou cas pour lequel li dis chanonnes avoit esté arrestés, il estoit purgiés par les dis doiien et chapitle, lequelle purgations et delivrance estoit venue ou pooit venir à notre coignissance ; lesquelz choses redondoient... en grant injure des dis doiien,... et pour ce avoient fait adjourner le dit sergant par devant le baillif d'Amiens ou son lieutenant et fait demande contre ichelui sergant pour et à le cause des injures dessus dictes. Et avœcques ce, disoient li dit doiiens..., que nous eschievin... aviesmes fait prendre et arrester aucunnes de leurs gens et emprisonner, si comme chanoines, chapellains..., et autres de leurs subgés, et especialment sire Jaque de Fenu, chapellain perpetuel et serviteur en l'eglise..., liquels chapellains, à l'enseignement... de nous eschevins devant dis, fais à Jaquemart de Syn, sergant dou roy nosseigneur en icelle ville, fu prins et arrestés et menés par icelui sergant en le prison de le dicte ville de Douay, pour le cause d'aucunnes paroles injurieuses que il deut avoir dit en venant de dehors de le ville, à heure de mienuit ou environ, à chiaux qui wardoient les cles de la grant porte d'Esquerchin, à ce deputés et commis de par nous eschevins dessus dis pour les guerres dou roy nosseigneur et ce disiemes nous, douquel et desquels dessus dis la coignissance n'appartenoient de rien à nous, mais as dessus

dis doiien et chapitle, si com il disoient... Et que se aucunes fois aviemes esté requis de yceux rendre à eulx, refusé leur aviesmes, mais les aviesmes delivrés par voies soubtiewes, nonne à leur requeste, aussi que se nous vaulsissens de ce ensaisiner contre les dis doiien et chapitle ; lesquelles choses estoient faites ou prejudice d'iceulx doiien. ., si comme il... maintenoient. Et nous eschevin dessus dit disiemes au contraire, en disant que, pour le cause dou dit sire Franchois, li dis Jaquemars de Sin n'avoit rien meffait, car li dis sire Franchois avoit esté arrestés et pris pour le souspechon de une bature ou naureure faite sour chertaine personne en le ville de Douay, ou jugement de nous eschevin, et par chertain ensignement fait par nous au dit sergant avant que li dis sires Franchois fust purgies de le malefachon dessus dicte. Et ensement, disiemes-nous de sire Jaque de Phenu dessus dit que ce poiiems faire ou faire faire pour le cause des paroles injurieuses devant dictes, lesquelles choses il pooit faire par maniere de justiche sans meffait. Et ensement, disiemes..., que se aucunes prinses avoient esté faites en temps passé par les gens et sergans dou roy nosseigneur en le dicte ville de Douay, à l'enseignement de nous, des gens des dis doiien etc..., ce avoit esté à boine cause... et pour chertains delis et meffais par eulz fais en le dicte ville de Douay, ou jugement de nous eschevins, lequelle chose nous poiemes faire... sans meffait, ne aviesmes pour les choses dessus dictes en riens grevé les dis doiien etc..., si comme nous disiemes... Sachent tout que, pour bien de pais..., nous sommes accordé..., ch'est assavoir que toutes les prinses, arres et emprisonnemens..., fait en temps passé en le dicte ville..., par notre enseignement..., des subges des dis doiien,... jusques au jour de la date de ces presentes lettres, soient comptées pour nulles et mises dou tout au nient, aussi que se elles n'eussent onques esté faites ne advenues. Et ensement, se les dis doiien et chapitle avoient fait ou fait faire aucun arrest ou exploit de justiche en le dicte ville de Douay, ou jugement de nous eschevins, en notre prejudice, que li dit exploit soient compté pour nul... et sans ce que les choses devant dictes... puissent porter prejudice as dis doiien... ne à nous..., en saisine ne en proprieté, mais puist chascune de nous parties dessus dictes warder sen droit, se li cas s'i escheoit, ainsi que nous parties dictes peussiens avoir fait avant que les choses dessus dictes fuissent faites ne avenues. Et parmi ce, les dis doiien et chapitles se sont deporté et delaissie dou tout de le poursieute et procès que il avoient fait contre Jaquemart de Syn dessus dit..., et ne renderons les uns as autres ne li dis Jaquemars de Sin coulz, frais..., pour les choses dessus dictes. Et si est à entendre que li accors fais entre nous..., à le cause des molins de le dicte eglise, confermés dou roy nosseigneur [1], demeure en se viertu en le maniere qu'il convient, nonobstant le devant dit accort...

En tesmoing desquelles choses, nous avons fait mettre à ces pre-

1. Voy. plus haut P.J 1158.

sentes lettres le seel as causes de le ville de Douay dessus dicte.
Donné le premier jour dou mois de septembre, l'an de grace mil trois cens chinquante et un.

1194

1351, 7 septembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un boucher envers un bourgeois d'Amiens, pour achat de bestiaux.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Langhe de Viel, bourgois d'Amiens.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Lanvins d'Orchies, bouchiers, a recognut qu'il doit et a enconvent comme se propre debte, boine et loyal, à Jehan Langhe de Viel, bourgois d'Amiens, u à cellui qui ceste letre ara, 4 lb., 10 s. par., de tel monnoie que un florin d'or à l'escut dou quing le roy de France nosseigneur pour 30 s., pour biestes que li dis Jehans li a vendu, creu et delivré, dont li dis Lanvins se tient absols et à bien paiies, si comme il a dit et recognut ; à rendre et à paiier à trois termes et paiiemens, assavoir est 30 s. par. dedens le jour du Noel prochain venant ; item, 30 s. par. dedens le jour de l'Assention prochain ensivant [1] ; et 30 s. par. dedens le jour du Noel qui ert l'an mil III^{c} LII. Et se il en estoit en deffaute, en tout u em partie, il renderoit et paiieroit tous cous, frais, despens et damages que on y aroit u feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le deffaute de sen paiiement, jusques au dit des eschevins. Et quant à tout ce que dit est tenir, paiier et aemplir, li dis Lanvins en a fait propre about et assennement sur lui et sur tout le sien, partout..., en tel maniere que par deffaute de paiiement, chiuls qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre etc... Et li dis Lanvins promettans toutes les coses dessus dictez à faire tenir, paiier et aemplir bien et loyalment, par le foy de sen ceur mise et fiancie corporelment, en renonce etc...

A ceste convenence furent comme eschevin Jehans Blonmars et Jehans Piet d'Argent.

Che fu fait le VIIe jour de septembre, l'an mil III^{c} chinquante et un.

1195

1351, 20 septembre.

Jugement échevinal, rendu au sujet d'une plainte déposée par le censier des taxes de muiage et de forage sur les vins contre deux marchands associés dans des conditions particulières, excluant l'un, qui acquittait

1. Le 17 mai 1352.

déjà le muiage, du paiement du forage plus élevé, mais condamnant l'autre, qui ne payait pas la première taxe, au règlement de la seconde.

COPIE simple du XVIe siècle : CC 158.

Comme Pieres Creque, en l'an LI, environ le Pasques[1], euist jusques à le somme de 9 tonneaus de vin d'Auchoire ou environ, liquelz n'avoit mye le muiage pour l'année, et pour sen pourffit faire des vins dessus dis, ly pleut ychiaux baillier à vendre à Robert de Prouvins, qui le muiage de le ville avoit pour le dite anée, parmy 50 s. par., que li dis Pieres en devoit au dit Robiert payer pour chascun tonnel ; par tel maniere et condition que tous les dis vins li dis Robers devoit avoir vendus dedens le jour Saint Jehan-Baptiste l'an mil CCC. LI dessus dit, et se adont vendus ne les avoit, si les devoit avoir li dis Robers et estre siens pour tel pris que on venderoit vin d'Auchoire en le ville de Douay à celly jour Saint-Jehan-Baptiste ; si comme tout, et aveucq pluiseurs autres coses, fu traittie au dit marquiet faire entre les dictes parties, si comme ycelles le recognurent. Et sur ce, ly dis Robers euist vendu pluisseurs des vins dis avant le dit jour Saint-Jehan-Baptiste, pour lequelle chose se fust traix en plaine halle nobles homs, messires Ricars Pourchiaux, chevaliers, par devers eschevins et requist que à certain jour contre luy fussent appellé ly dessus nommé Pieres Creque et Robert de Provins, pour oyr ce que il leur vaulroit demander pour cause de sen muiage, sour ce que dessus est dit. A lequelle requeste li dit eschevin enclinerent. Et furent ly dessus nommé à certain jour appellé en le dicte halle, auquel fu par le dit Mgr Richart, en figure de jugement, dit et monstré à l'encontre d'iceulx que il estoit tenu de payer à lui forage des vins dessus dis, consideré que ly vin estoient Pieron Creque, qui le muiage en celly année n'avoit point, et que donner les avoit à vendre au dit Robert par le maniere contenue ou traittie de leur dit marquiet que dessus est dit ; les dessus dis Pieron et Robert disoient que, sauve le conte du dit Mgr Richart, en riens n'y estoient tenu, especialment li dis Robers, car se li dit vin fussent sien, parce que il avoit le muiage, riens n'en devoit. Et li dis Pieres, puis que ychius Robers les vendoit et que pris les avoit à vendre par le maniere dicte au traittie du dit marquiet, tenus n'estoit de payer forage, en proposant sur ce pluseurs raisons contendans à le fin dicte. Sour toutes lesquelles raisons proposées d'une part et d'autre, ycelles se conclurent en cause et requisent à avoir droit. Lesquelles veues par grant deliberacion de consel par les dis eschevins et tout ce qu'il faisoit à veir et à considerer et aussi les bries et registres anchiens de le halle, dit fu par jugement par Jaquemon Painmouillie, Lambert A Le Potente, Willaume Catel, Henry Biel, Lanvin Le Couletier, Jaquemon Pillate, Baude Boinebroque, Robert le Kievre, Jaquemon de Courcelles, Jaquemon Boinebroque et Wibert Creque, eschevins, que, en consideration à ce que le dis Pieres Creque n'avoit mye le muiage et

1. Le 17 avril.

que les dis vins estoient sien et que baillies les avoit à vendre à le dit Robert par certain pris de monnoie qu'il devoit avoir de chacun tonnel, ly dis Pieres sera tenus de payer, pour cascun tonnel des dis vins, qui fu vendus avant le jour Saint-Jehan-Baptiste, foraige, et de ceulx qui depuis celli jour aroient esté vendu, pour ce qu'il devoient estre au dit Robert et le traittie du dit marquiet consideré que li dis Robers avoit le muiage, ychius Robers pour ce n'estoit mye tenus de paier aucuns foraiges.

Ce fu fait le XXe jour de septembre, l'an mil CCC. LI.

1196

1351, 17 octobre.

Chirographe échevinal du legs d'une somme d'argent fait par un batelier à son fils et exécutable par les trois avoués de l'enfant, dont le donateur fait également choix.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : Ch'est dons que a fait Jehans Li Thiebaus, naviieres, à Massin, sen fil.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Thiebaus, navieur, laist et donne apries sen dechieps, ses debtes paiies avant, à Massin, sen fil, qu'il a de Maroie Le Nonne, 20 florins d'or à l'escut dou quing le roy de France. Et les florins dessus dis li dis Jehans vœlt et ordenne que Jaquemars Li Godins, Jehans Li Godins, freres, et Jaquemes Monchiaus, qui li dis Jehans Li Thiebaus eslist et prent à avoués pour sen dit fil ou li uns d'iaus ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, prengent sour les plus apparans biens qui demouré serront au dit Jehan Le Thiebaut du jour de sen trespas, pour sauver et warder à œux et au pourfit dou dit enfant. Et a fait li dis Jehans le dit don à sen dit fil, par tel maniere que celui don il pœt muer et rapieller toute fois qu'il li plaira, si avant que lois porte.

A cest don furent conme escheuvin Jehans Blonmars et Jehans Bisse.

Che fu fait le XVIIe jour dou mois d'octembre, l'an de grace mil CCC et LI.

1197

1352, décembre.

Chirographe échevinal du don irrévocable, fait par une femme à une église, d'une rente foncière pécuniaire sur des propriétés bâties.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : Cheste contre-partie warde par eschievinaige Chollars Li Charliers.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Maroie de Villers, fille de feu singneur Gosse de Villers, donne et a donné, pour Diu et en aumosne, pour les ames de li et dou dit feu Simon Ghosse, sen pere, à l'eglyse Saint-Aubin, 2 s. 6 d. par. de rente à hyretaige, que elle avoit, si comme elle dist, sour toutes les maisons et tenement Jehan de Muerchin, estans en le Grant rue Saint-Aubin, d'une part, sour le rue Englemer, et d'autre part, as maisons Jehan Le Louchier. Tout cestui don a fait li ditte Maroie à le ditte eglyse tres maintenant, goant et prendans à tous jours et sans rapiel.

A chest don furent com eschievin Jehan Brissce et Chollars Li Charliers.

En l'an de grasce mil CCC. LII, el mois de decembre.

1198

1353, 2 février.

Chirographe échevinal d'un emprunt contracté et d'un engagement de livraison de blé et d'avoine pris par deux époux de Cantin, sous obligation et solidairement, envers un Douaisien.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : C'est convenenche Simon Porchelet.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans de Dourges et Maroie de Fecaing, se femme, demourant à Cantin, doivent et ont enconvent, comme leur propre debte et cascuns por le tout, à Simon Pourchelet, fil de feu Willaume Pourchelet, 4 florins d'or à l'escut, boins et loyaux, d'or, de pois et d'aloy dou quing le roy de Franche nosseigneur, et 2 couppes de bled et 2 couppes d'avaine, tout à le mesure de Douay, le bled tel et aussi souffissant que à 12 d. par. pres dou milleur cascune rasiere, et l'avaine telle et aussi souffissans que à 2 d. par. pres de le milleur cascune rasiere, par le priserie des prisseurs de bled dou markiet de Douay, de boine debte loyal, que li dis Simons leur a presté, creu et delivré à leur propre priiere et requeste, sans coust et sans villaine convenenche, dont il se tienent à bien paiiet, si comme il ont dit et recongnut ; lesquels 4 florins d'or à l'escut et les dictez 2 coupes de bled et 2 coupes d'avaine, tout tel que dit est, ont li dit debteur et cascuns por le tout, promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Symon ou à celui qui ceste lettre ara, dedens le jour de Toussains prochain venant qui ert l'an LIII : les dictez 2 coupes de bled et 2 coupes d'avaine en le ville de Douay, là où on vaura rechevoir le paiement. Et se il en deffaloient, il renderoient et paieroient, et cascuns por le tout, tous couls,... que on y aroit u feroit en quel maniere que ce fust, par le deffaute de leur paiement, sour le plain dit dou dit Symon ou de

(a) Mot effacé, lecture douteuse.

celui qui ceste lettre ara, sans autre prœve faire et le valeur dou quint denier que li dis Simons ou chiuls qui ceste lettre ara em porra donner sour les dis debteurs et sour leurs biens et sour casoun d'iaus por le tout, à quel segneur, bailliu ou justiche que il li plaira, de le valeur de tout che dont il serroient en deffaute de paiement monteroit, por le dicte debte arequerre, faire avoir et venir ens, et sans le principal ne les couls ne lez frais en riens amenrir. Et quant à ce que dit est tenir, paiier et aemplir, li dessus nommé Jehans et Maroie, se femme, et casouns pour le tout, en oblegent etc... Et li dessus nommé debteur et casouns por le tout etc... en renonchent etc...

A ceste convenenche furent comme eschevin Jehans Blonmars et Colars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le IIe jour de fevrier, l'an mil III^c^ LII.

1199

1353, 22 mai.

Chirographe échevinal de l'engagement de remboursement d'un prêt et d'une livraison de fagots, pris sous obligation par un individu envers un autre.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est convenenche Simon Pourcelet, fil de feu Willaume.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Collars Lourdius doit comme se propre debte à Simon Pourcelet, fil de feu Willaume, 2 florins à l'escut et demy Johanez, de pois et d'aloy dou quing le roy de France noseigneur, que li dis Simons li a prestéz, creus et delivréz, sans villaine convenence, et demi-cent de gros faissiaus de le loiure de Marchiennes, que li dis Simons a acatéz à lui, et dont il se tient des deniers et des florins dessus dis pour comptens, absols et à bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Et lesquelx florinz et faissiaus dessus dis, li dis Collars doit rendre et paiier au dit Simon ou à cellui qui ceste lettre ara, dedens le jour Saint-Jehan decolassé qui serra l'an LIIII. Et doit livrer les dis faissiaus à le claviere de Douay, entre le fontaine et les greniers. Et se il en estoit en deffaute, tant des florins comme des faissaus, il a enconvent à rendre tous couls..., que on y aroit etc..., jusques au dit des eschevins. Tout çou que dit est, a li dis Collars enconvent sour lui et sour tout le sien etc... Et en toutes les dictez coses, li dis Collars renonche etc... Et a proumis et enconvent li dis Collars, par se foy fianchie corporelment, à faire... bien et loialment, sans venir de riens encontre par lui ne par autrui.

A ceste convenence furent comme eschevin Thumas Painmoullies et Pieres de Cassiel.

Che fu fait le XXIIe jour dou mois de may, l'an de grace mil III^c^ et LIII.

1200

1353, 12 juin.

Chirographe échevinal de l'engagement passé sous obligation par un individu, au profit des administrateurs du bureau de bienfaisance d'une paroisse, d'exécuter des réparations dans une propriété bâtie qui lui avait été arrentée.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Convenenche faite de Jehan de Bailleul as menistres de le taule des povres Saint-Aubin.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont, comme Jaquemes Moutons, Jehans Des Martiaus, Jehans Bisse et Estievenes Li Aubains, comme menistre et rewart de le taule des povres en l'eglise Saint-Aubin en le ville de Douay, aient donné à rente à Jehan de Bailleul, fil Jakemon, une maison et tenement qui fu les Morandes, seans entre 2 portes d'Eskerchin devant Polet, en le maniere que es lettres sour che faites est contenu, dont Collars Li Noirs warde le contre-partie comme eschevins, si con dist, il est assavoir que li dis Jehans doit..., mettre de boin amendement en le ditte maison et tenement jusques à le somme de 10 lb. par., dedens les 2 ans prochains commenchans à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC. LIII. Et quant à che, il en met et a mis et obligiet en droit, en loy et en abandon, sen corps et tous ses biens meubles et non meubles etc..., pour prendre etc..., vendre et despendre, tel feur telle vente, jusques à plain acomplissement de tout l'amendement dessus dit et par se foit fianchie corporelment.

A cheste recongnissanche furent come eschevin Jehans Piet d'Argent et Collars Li Noirs.

Che fu fait le XIIe jour dou mois de juing, l'an mil CCC. LIII.

1201

1353, 12 juin.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à deux autres, après le paiement entier d'une cense décennale d'une pièce de terre sise dans la banlieue.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Quitanche faite de Jehan dit Buiridan de Raisce à Jakemon de Bailleul et Jehan, sen fil dit Billegoge.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans dit Buiridans de Raisce recongnoist avoir heu et recheu de Jaquemon de Baillœl et Jehan de Baillœl dit Billegoge, sen fil, tout che que il saroit ou poroit demander as dessus dis pour le liuwage de 10 coupes de terre

ou environ, gisans viers le porte d'Arras, que li dis Buiridans leur avoit donné à cense le tierme de 10 ans commenchans l'an mil CCC. XLIII, ou mois d'aoust, si qu'il pooit apparoir par lettres d'eschevinage sour che faites, dont Jaquemes Moutons wardoit le contre-partie comme eschevins, si con dist ; de lequelle cense et de tout che entirement dont li dis Burridans saroit ou porroit sivir ou demander et requerre as dessus nommés Jakemon de Bailleul et Jehan, sen fil, dit Billegoge, pour toutes coses avenues jusques au jour de huy, il se tient assols et bien paiies et bien en quite et a quité et proumis à acquiter par se foit les dessus dis Jakemon de Bailleul et Jehan, sen fil, leurs hoirs et tout leur remanant et tous autres à qui quitance em pœt et doit appartenir à faire.

A cheste quitanche furent comme eschevin Jehans Piet d'Argent et Collars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le XII[e] jour de juing, l'an mil CCC. LIII.

1202

1353, 17 août.

Chirographe échevinal de la décision des quatre maitres arpenteurs urbains concernant le bornage d'un moulin.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : Ch'est li dis des maistres desseureurs des hiretages de le ville de Douay d'endroit l'iretage dou meulin Taket.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que teuls que chi-apries s'enssuit est li dis et ordenanche des 4 maistres desseureurs des hiretages de le ville de Douay d'endroit l'iretage dou meulin Taket. Ch'est assavoir, premier dient li dit maistre que, sour le wareskais, on doit mouvoir dou tierch quariel qui siet desous l'estel de le maison Pieron Le Tiebaud, en alant avant à droite ligne jusques à le moiienne d'unne bonne seant à l'encontre dou dit wareskais : si a en chelle lignie 24 pies, 7 paus, pau plus ou pau mains, au piet et au pauch de le ville ; item, doit-on retourner de cheli bonne en alant avant à ligne jusques au dehors dou mur qui est sour le riviere : en lequelle lignie, il a 18 pies et 7 paus, pau plus..., au piet... ; item, une autre lignie mouvant à 4 paus pries del creste dou mur dou plankiet au les viers le meulin de longes en longes le seuvise sour l'iauwe, jusques à une viese estake devens l'iauwe, et a en chelle lignie 45 pies, pau plus ou pau mains, au piet de le ville. Et de cheli estake doit-on retourner en alant derriere le meulin jusques à une autre estake, et a en chelle lignie 7 pies, pau etc... Et de cheli estake doit-on mouvoir en retournant et alant à droite lignie jusques sour le grant riviere leur il a une estake ferue : si a en chelle lignie 22 pies et 19 paus, pau etc... Item, doit-on mouvoir de cheli estake en alant avant à ligne jusques à une autre estake d'ales

le creste dou mur de le maison le dit Pieron Le Ritbaut sour le riviere, en lequelle lignie il a 9 pies, pau etc...

A chesti dit et ordenanche furent comme eschevin Jehans Bisse et Collars Li Noirs dis Carliers.

Che fu fait le XVIIe jour dou mois de aoust, l'an mil CCC. LIII.

1203

1353, 25 août.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat de blé envers un individu par un autre, s'engageant sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie, déjà grevée du paiement d'une rente viagère.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Convenenche Jehan de Saint-Aubin sour Estievenon As Cauchereus.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Estievenes As Cauchereus a recongneu et recongnoist que il doit et a enconvent comme se propre debte, boine et loial, à Jehan de Saint-Aubin 6 florins d'or à l'escut, de boin pois et aloy, dou quing le roy de Franche nosseigneur à present, nommés Johannes, pour bled que li dis Jehans li a vendu sans villaine convenenche ; lezquels 6 florins d'or à l'escut dessus dis li dis Estievenes a proumis et enconvent à rendre et paiier au dit Jehan ou à chelui qui cheste letre ara, dedens le jour Saint-Remy prochain venant l'an LIII. Et s'il en deffaloit, il serroit tenus de rendre et paiier tous les couls, frais, despens et damages que on y aroit u feroit par le deffaute de sen paiement, en quelle maniere que ce fust, jusques au dit des eschevins. Et quant ad che que dit est bien tenir et aemplir, li dis Estievenes en met et a mis en abandon sen corps et tous ses biens et les biens de ses hoirs, meubles, non meubles, cateuls et hiretages, presens et avenir, partout où que il serront ou porront estre trouvé, à camp et à ville. Et en non de plus grant seurté, li dis Estievenes en a fait propre about et especial assenement sor se maison et sour tout le tenement que il a, si qu'il dist, seant en le rue des Vierges, joignant au tenement Jaquemart Lambescot, d'une part, et à une wide plache qui fu Baude Pourchellet, d'autre part, en telle maniere que li dis Jehans ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, le puist prendre et faire prendre au dit Estievene et à tout le sien et nomeement à le devant dite maison et tenement, pour saisir et arrester etc... ; renonchans quant ad che li dis Estievenes etc...

A cheste convenenche furent comme eschevin Jehans Bisce et Collars Li Carliers.

Che fu fait le XXVe jour dou mois de aoust, l'an mil III^c LIII.

(Au dos) : Et est assavoir que li dis Estevenars a recongneu que il ne scet ne a fait about, assenement, emprunt ne convenenche nulle

autre que cesti convenenche et une autre de 20 s. par. de rente par an, à le vie Katerine Pourchelet, sour se maison et tenement chi-dedens nommé.

1204

1353, 16 septembre.

Ban échevinal concernant le commerce des « menues denrées ».

Copies du xve siècle. *A*. Layette 222, série HH. Rouleau : copie du début du siècle. — *B*. 1. Registre AA 95, fol. 110 : copie du second quart du siècle. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 29'-30 : copie du dernier quart ; d'après 1.

1. Et si fait-on le ban qu'il ne soit nus si hardis, peseres ne peseresse ne autres, qui, puis ores en avant, prenge bure ne autre venel d'autrui, sans le voulenté d'ycelui qui ce ert, sour le fourfait de 40 s.

2. Et qui ne soit nuls si hardis qui poise à autre pois que as pois de le ville, sour cel meisme fourfait.

3. Et qui ne soit si hardis, cocheriaus ne cocherille, ne homs ne femme, qui se melle des denrées devant dictes accater, que, puis ceste heure en avant, accathe ne fache accater par lui ne par autrui, pour lui ne pour autrui, que au millier d'œs le sepmainne, sour etc...

4. Et que nulz ne nulle ne soit si hardis qui fache moustarde, qui ne soit faite de boin vin aigre et de boin senevé, sour le fourfait de 20 s.

5. Et qui ne soit nuls ne nulle si hardis, craissiers ne craissiere, candelliers ne candelliere de ceste ville, qui, puis ceste heure en avant, fonge ne fache fondre sieu ne autre craisse dedens les fortereches darraines de ceste ville, sour le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

6. Et si fait-on le ban qui ne soit nus ne nulle si hardis, homs ne femme, fonderes ne fonderesse de sieu ne de craisse, qui, puis ore en avant, accathe sieu de trippe, de pot ne nul autre sieu, quels qu'il soit, qui ne soit boins, loyaux et marchans, ne face accater par autrui en ceste ville ne ailleurs, pour faire candelles ne pour revendre à se maison, sour etc... etc...

7. Et qui ne soit nuls si hardis qui poiseche nulle denrées appertenans à l'eswart de le craisse, pesans plus d'unne piere, qui ne soit pesé au pois de le craisse, sour cel meisme fourfait.

8. Et que nuls poulletiers, boullenguiers ne voist accatter coulons en coullembier en ceste ville ne à 3 lieuwes pres, ne personne aucune pour eulx, ne autre volille, quele qu'elle soit, accattée hors de ceste ville ne advenu, sour cest meisme forfait.

9. Et que nus coconniers ne quocheriaux ne soit si hardiz, qui accate bure, œs, craisse ne autre compegnage advenir, fors ou marquiet, de point et de heure qui ordennée y est, sour ce meisme forfait.

10. Et qu'il ne soit nus si hardis des marchans deforains apportans ou amenans œux ou compegnage nul quel qu'il soit, qui venge ses œs,

compegnage avant le cop ne de le vesprée, jusques atant qu'il sera heure de vendre en jour de marquiet, sour ce meisme fourfait.

11. Et que nus fruitiers ne fruitiere ne soit si hardis ne hardie, qu'il accathe fruit devant le heure qui ordennée y est et acoustumée, sour le fourfait de 40 s.

Criet *(a)* le XVI jour de septembre, l'an mil CCC. LIII.

1205

1353, 12 novembre.

Mandement de Jean II le Bon au souverain bailli de Lille et de Douai ou à son lieutenant à Douai, sur la plainte des échevins, d'annuler une grace générale accordée à tous les bannis par le roi de Navarre à sa venue à Douai, postérieurement à celle du duc de Bourbon représentant le roi, comme contraire au principe de ne laisser gracier que par le souverain ou ses délégués et à leur première entrée dans la ville les seuls bannis pour cas non graves.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : AA 70.

Johannes, Dei gratia Francorum rex, superiori baillivo Insulensi et Duacensi vel ejus locum tenenti apud Duacum, salutem. Dilecti nostri scabini ville nostre Duaci predicte nobis graviter sunt conquesti quod, licet nos et predecessores nostri vel ad hoc a nobis specialiter commissi jure nostro regio, possumus, semel tantum in nostro jocundo adventu, bannitis a dicta villa pro casibus non detestabilibus seu enormibus et non aliis vel ultra banna remittere et ad villam restituere predictam sic bannitos, et si aliis vel ultra fiat per nos seu a nobis commissos aut alios qualescumque tales ita restituti seu revocati consueverunt et debent per justiciarios nostros compelli ad exeundum dictam villam et tenendum bannum contra ipsos latum, non obstante remissione predicta, juxta usum et consuetudinem ville hujusmodi..., avunculus noster dux Bourbonii, in adventu nostro jocundo per nos tanquam nostrum locum tenentem missus, certis ex causis, ad villam predictam revocaverit et restituerit, auctoritate regia et pro jure nostro, ad villam eamdem omnes bannitos ab ipsa pro casibus non detestabilibus seu enormibus, ut prefertur : qui taliter revocati pacifice gavisi fuerunt dicta revocatione ab illo tunc in villa eadem remanentes. Nichilominus postea, carissimus et fidelis filius noster, rex Navarre, veniens ad dictam villam, revocavit generaliter omnes bannitos ipsa banna contra ipsos lata remittendo ; cujus revocationis et remissionis pretextu, plures, qui banniti erant, reversi sunt et morantur in eadem villa, contra usum et consuetudinem et in prejudicium dicte ville libertatumque et franchisiarum suarum et usuum, supplicantes sibi de congruo remedio super hoc provideri. Quorum supplicationi annuentes, mandamus vobis quatinus casu predicto dictos bannitos,

(a) La date omise B2.

a villa predicta et ad eam per dictum regem Navarre revocatos, exire villam eandem faciatis ipsos ad tenendum bannum contra eosdem latum compellentes aut compelli facientes, non obstante dicta revocatione, quod sic fieri volumus de gratia speciali.

Datum apud Alio (a), XII die novembris, anno Domini millesimo CCC° quinquagesimo tertio.

Per Consilium in quo vos eratis.

J. Royer.

1206

1353, 28 novembre.

Ban échevinal défendant d'abandonner sur la Scarpe les bateaux effondrés pendant plus de quarante jours.

Copies du dernier quart du xvi[e] siècle. *A*. Registre AA 97, fol. 159'-160 : copie de 1575 env. — *B*. Registre AA 97 *bis*, fol. 179'-180 : copie de 1585 : d'après A.

1. On fait le ban ete *(b)*, qu'il ne soit navieurs ne entremetteur du fait de naviage, bourgeois, manans, forains ne aultres quelconques, qui, deppuis hores en avant, aict, sœuffre ne laisse, par quelque voie que ce soit, aulcune nef, nachelles, alvioire, bacquetz ne aultres vaisseaux quelconques servant à navier et au fait de navice en la riviere d'Escarpe, sy avant que l'eschevinage de Douay dure et s'estendt, qui soient effondré ou repposans sur le fondt de la dite riviere en tout ou en partie, sans flotter sur l'eaue d'icelle riviere, plus hault que de 40 jours durans, sans fraulde, sur le fourfait de 10 lb. et bannis de la ville, et à Mgr le chastellain 60 s., 1 d. douissien.

2. Aveucq ce, seront contrains de roster les dis nefz ou vaisseaux hors de la dicte riviere, aveucq les fourfaictz et ordures, qui, à l'occasion des dis nef et vaisseaux, y seroient trouvéz, incontinent, et à leurs despens, ou de faire flotter icelle nef et vaisseaux, et le tout sans fraulde comme dessus.

Ainsy publie le XXVIII[e] de novembre mil III[c] LIII.

1207

1354, 10 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à un autre, pour le paiement partiel d'une dette.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Ch'est quitance Jehan Pillate dou Castiel Bourgois.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Minars dis Poterie recongnoist avoir eu et receu de Jehan Pillate dou Castiel

(a) Le reste du mot est illisible.
(b) Sic.

Bourgois 3 florins d'or à l'escut, en descompt et rabais de 30 florins à l'escut, dont li dis Jehans Pillate est tenus et obligies enviers le dit Jehan Minart par une lettre d'eschevinage de Douay, dont Jaquemez de Courchiellez warde le contre-partie comme eschevins, si que on dist.

A ceste recongnissance furent comme eschevin Thumas Painmouliez et Pierres de Cassel.

Che fu fait le Xe jour dou mois de jenvier, l'an de grace mil III^c^ et LIII.

1208

1354, 9 avril.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un habitant de Pont-l'Evêque à un Douaisien, pour la réception de 94 tonneaux de harengs, achetés par le débiteur même à un troisième individu, qui, par l'intermédiaire d'un plège, les avait fait remettre à l'envoyeur de Douai.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Quittance Robiert de Provins.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Pierres de Bersi, demourant au Pont-le-Vesque, a recongnut avoir heu et recheu de Robiert de Provins quatre-vins et quatorse tonniauls de chaque hierench, que li dis Pierres avoit accatés à Ernoul Maillard, dont Thomas Picques en demoura comme pleges pour le dit Hernoul. Lesquels quatre-vins et 14 tonniaus de hierench dessus dis, li dis Robiers avoit rechupt, pour et ou non du dit Pierre, au dit Thumas Picquet, qui les avoit paiies comme pleges et dont li dis Robiers li en a fait quittance par eschevinage de Douay, si que on dist. Desquels 94 tonniaus dessus dis, li dis Pieres s'est tenus et tient absols et à bien paiies, si comme il a dit et recognut. Pourquoy, il est que il en quitte et a quitte et quitte clamé boinement le dit Robiert, ses hoirs, sen remanant et tous chiaulx à qui quittance en pœt appartenir à faire et à donner.

A ceste quitance furent conme eschevin Grars de le Ville et Thumas Painmouillies.

Che fu fait le IXe jour de avril, l'an mil CCC. LIII.

1209

1354, 30 juin.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à son frère, pour le règlement d'un terme de la location de la moitié d'une

maison louée par la première personne à la seconde et le paiement de locations et de rentes provenant de la succession paternelle.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est quitanche Donat Tange.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jaquemars Tange, fiuls de feu Donat Tange, a recongneu et recongnoist avoir heu et recheu de Donat Tange, sen frere, 10 mailles d'or que li dis Donas li pooit devoir pour le 5e partie dou demy-hostage de le maison où li dis Donas demeure, seans en le rue de Bielaing, qui jadis fu le dit feu Donat, leur pere, s'est pour le demy-anée finans à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC. LIIII ; et aussi telle partie de rentes et d'ostages qu'il i pœt estre venu et eskeu dou dit feu leur pere, eskeans au dit jour. Et bien s'en tient et est tenus pour comptens, absols et à bien paiieus, si qu'il a dit et recongneu. Pourquoy, des 10 mailles d'or et des rentes et hostages dessus dictes, pour le dit tierme et pour tous autres eskeus juskes au jour de huy, ly dis Jaquemars quite... à tous jours le dit Donat, sen frere, ses hoirs, sen remanant et tous autres à qui quitanche en pœt et doit appartenir à faire. Et promet et à enconvent li dis Jaquemars, loyalment, en boine foy, que, à l'encontre de ceste quitanche, il n'ira ne aller ne fera par lui ne par autrui, jamais à nul jour.

A ceste quitanche furent comme eschevin Thumas Painmoullies et Pieres de Cassiel.

Che fu fait le darrain jour de juing, l'an mil IIIc LIIII.

1210

1354, 4 juillet.

Jugement échevinal condamnant un individu, pour injures aux échevins dans l'exercice de leurs fonctions, à deux amendes et à un pélerinage.

COPIE double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque. Registre FF 88. *A*. Fol. 54'. — *B*. Fol. 11'.

On bannist hors de ceste ville Waroeque de Corbehem dit le Borgne, tant et si longuement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Gille en Prouvence et qu'il ara rapporté lettres du dit lieu, creaules aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, pour les injures et parolles que il dist à un eschevin de ceste ville à le personne d'icellui et à le cause de son office, sans cause de raison ; et c'est li occoisons pourquoy etc *(b)*, et est au fourfait de 100 s. et de 50 lb.

Criiet IIII jours en julle, l'an LIIII.

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Sic.

1211

1354, 10 juillet.

Chirographe échevinal de l'accensement à l'encan d'une pièce de terre sise dans la banlieue, appartenant à un hôpital, prise sous obligation pour neuf ans par un individu au directeur de la fondation, autorisé par le Magistrat.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est convenence Jehan Hongnart pour et el nom de le Boine maison des Femmes gisans d'enfant.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Hongnars, menistres et rewars ad present de le Boine maison, là ù on relieve les povres femmes gisans d'enfant en le ville de Douay, a donné à loial cense, par assentement des eschevins, en plaine halle et par cris, recrois et paumée sollempnelment fait et ordené par les dis eschevins en leur halle, à Jehan L'Estienart, comme au plus offrant et daerrain venant, 5 coupes de terre ahanaule ou environ, gisans en une piece dehors le porte d'Oscre par decha le Mote Juliien, faisans touket sour le rue du Bos, appartenant à le dite Boine maison ; à tenir et avoir du dit Jehan Lestienart les dites 5 coupes de terre en tous preux et profis prendans et rechevans, sans desroiiēr ne refroissier, le terme de 9 ans continueux avenir, commenchans le premiere despoulle à lever, qui sera de march, à l'aoust prochain venant. Et pour ce que li dis censiers prent le dite terre à l'entrer en cesti cense, avestie d'avaine de l'ahan et semence de le dicte Boine maison, ainsi, il le doit rendre et laissier en le fin d'icelle, ahanée, semenchie, couverte, herchie, poursuiwie, bien et souffissaument de point et de saison et de boine avaine. Et doit li dis censiers le dite terre femer bien et souffissaument à demie-femure, du mains une fois ou cours de cesti cense et sans le fiens tourner ne faire tourner en terre ; si l'ara li dis Jehans Hongnars u chilz qui maistres sera pour le tamps de le dite Boine maison u ses commans veu. Se doit et a enconvent li dis censiers à rendre et paier au dit Jehan Hongnart u à celui qui ceste lettre ara, ou nom de le dite Boine maison, pour le cense de cascune rasiere de le terre dessus dite, 5 rasieres, 2 coupes de bled à le roie du blet et 5 rasieres, 2 coupes d'avaine à le roie du march, tel blet et si souffissant que à 12 d. par. pres du meilleur cascune rasiere et l'avaine à 2 d. pres de le meilleur cascune rasiere, et tout le dit grain à le prisie et mesure de Douay, et livrer et paier à Douay partout dedens les portes là où cars et carete pora tourner et kariier sans mal engien, le blet au jour Saint-Andrieu et l'avaine au jour Notre-Dame Candeler. Lequelle cense, aveuc toutes les coses dessus dites, li dis censiers, par le foy de sen propre corps, a promis et enconvent à tenir, paier et aemplir en le maniere devant devisée. Et quant à ce, il en a obligiet lui et tous ses biens etc... ; renonchans etc...

A ces convenences et recongnissances dessus dictes furent comme eschevin Amans de Landas et Thomas Painmoullies.

Che fu fait le Xe jour dou mois de julle, l'an mil CCC. LIIII.

1212

1354, 25 juillet.

Jugement échevinal condamnant un individu à un pèlerinage, pour injures à deux échevins dans l'exercice de leurs fonctions.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 54'. — *B*. Fol. 11'.

On bannist hors de ceste ville Jehan A Le Potente, fil de feu Jehan, tant et si longuement que il ara esté en pelerinage à Notre-Dame de Chartres et qu'il en ara rapporté lettres en parchemin à queue pendant, creaules aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, pour les foles et outragouses parolles que il dist à deux eschevins de ceste ville, sans cause de raison et pour le fait de leur office. Et c'est li occoison etc *(b)*.

Bany le XXVe jour de julle, l'an mil cinquante-quatre.

1213

1354, 28 juillet. — Lille.

Lettres de Jean de Luxembourg, châtelain de Lille, à la suite du différend survenu entre lui et les échevins pour l'arrestation à Ostricourt d'un Douaisien par son bailli, rapportant l'accord général conclu à cette occasion avec le Magistrat au sujet de l'extradition des coupables entre Douai et Ostricourt.

Copie de la fin du xve siècle : registre AA 85, fol. 78'-79.

Ostricourt société aveucq Douai.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Jehans de Lucembourg, castellains de Lille et sires de Roussy, salut. Comme debas et controversie fussent meu ou esperé à mouvoir entre les eschevins de la ville de Douay, d'une part, et nous, d'autre part, sur ce que li dit eschevin disoient et maintenoient estre en bonne possession et saisine d'avoir le court et cognissance, pugnicion et correction et retour de court de tous leurs bourgois, subges, manans et habitans, couchans et levans en le juridicion et jugement de la dite ville de Douay et que de ce avoient usé, goy et possessé de tel temps qu'il n'estoit memoire du contraire ou au moings de tel tamps qu'il pooit et devoit souffire à boine possession ou acquise, et que, ce non obstant, nos baillis ou lieuxtenant à Ostricourt avoit pris et aresté..., à le requeste

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Sic.

de Pierot Le Roy de Evry, Jaquemon Le Povre dit Laillier, bourgois de Douay, pour cause de certain clain que li dis Pieros Ly Rois avoit fait sur le dit Jacquemon, à Ostricourt, par devant les eschevins du dit lieu : lesquelles choses nos dis baillis ou ses liuxtenans avoit fait ou fait faire en empeschant les dis eschevins en leur juridicion et rendre ne le volloit contre droit et raison, ja soit ce que par pluiseurs fois en eust esté sommés et requis, meismement comme le dit bourgeois ne fust pris en aucun present meffait ou lyes par responce, si comme ly eschevin de la dite ville de Douay disoient et maintenoient ; nous, nos baillis ou lieuxtenans disans et proposans le contraire, en disant que en la ville d'Ostricourt avoit ville de loy et ville d'arrest et que nous estiemes en saisine et possession de avoir le court et congnissance de tous ceulx qui estoient pris ou arresté en la dite ville, sans en faire ent aucunne remission à quelconques personne que ce fust, et estre demené par loy par le jugement des eschevins de la dite ville d'Ostricourt et que de ce nous aviens joy, usé... de temps souffissant à saisine, si comme nous disienmes et mainteniènmes. Sacent tout que, pour bien de paix..., nous nous sommes accordé et appaisiet des debas dessus dis en le maniere qui s'ensuit : c'est asavoir que Jaquemes Li Pouvre sera rendus par deviers les eschevins de la dite ville de Douay loy faisant et pour faire ent droit et raison et acomplissement de justice, selon la coustume de la dite ville, et ensement tous les autres subges, bourgois ou manans, touteffois que il seront pris ou arresté en la dite ville d'Ostricourt, se il s'en advœnt ou sont requis et il ne sont pris en present meffait ou liies par lettres ou par responce ; et parmy ce, li dit eschevin de Douay seront tenu sanlanlement de nous rendre tous noz sugbes et manans couchans et levans en no juridicion en la dicte ville d'Ostricourt, toutes fois qu'il seront pris en la dicte ville de Douay, se il se advœnt de nous ou de par nous sont requis, et il ne sont pris en present meffait ou liies par lettres ou par responce.

Lequel accord dessus dit..., rattefions et approuvons... par le teneur de ces lettres seellées de no propre seel, faites et données le XXVIIIe jour de juille, l'an de grace mil trois cens chincquante-quatre.

Collation *(a)* faicte à l'original.

1214

1354, 11 novembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée à un individu par les deux avoués de son beau-fils mineur, né du premier lit de sa femme, pour versement de la somme d'argent que, lors de son mariage, il s'était engagé à leur remettre en vue de la garde de l'enfant.

Chirographe : FF 675.

(a) Autre écriture.

(*Au dos*) : Ch'est quitanche Collart Le Mignot.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont, comme Colars Li Mignos, au traitiet et accort fait dou mariage de luy et de Jehane de Boullongne, se feme, proumesist et heust convens 6 florins d'or à l'escut, à œs Jehan Dou Tierne, fil le dicte Jehane, que elle heut de son premier mary, et à luy meismes paiier et delivrer si tost que il ert revenus de le ville de Paris, en lequelle il estoit demourans au jour de le dicte convenenche ; et pour che que li dis enfes estoit demourans en cheli ville de Paris à cheli jour, aprendans sen mestier et menre d'ans, li dis Collars recongnut les 6 florins d'or à l'escut dessus dis à rendre et paiier à Pieron et Jaquemon Dou Tierne, freres, comme advoés dou dit Jehan Dou Tierne, et pour sauver et warder et pour luy paiier et delivrer, si tost que il serra revenus, si comme il est plus plainement contenu en une lettre faite et passée par eschevinage de Douay, dont Baudes de Deuwiœl warde le contre-partie comme eschievins, si comme on dist ; et li dis Jehans Dou Tierne soit revenus de Paris, si comme li advoé dessus nommé dient, il est assavoir que li devant dis Pieres et Jaquemes Dou Tierne, advoé dou dit Jehan, sont venu et comparu par devant les eschevins chi-desous nommés et ont recogneu avoir heu et recheu dou dit Collard Le Mignot, pour sauver et warder à l'œs et poui fit dou dit Jehan Dou Tierne, et bien s'en tienent pour comptent, absols et apaiiet : pourquoy, il en quitent... le dit Collard, ses hoirs et tout sen remanant et tous aultres asquels quitanche em pœt et doit appartenir à faire.

A cheste recongnissanche et quitanche furent comme eschievin Thumas Painmoulliet et Jehans Li Carons dit Le Miercher.

Che fu fait le X[e] jour dou mois de novembre, l'an mil CCC et LIIII.

1215

1355, 23 janvier.

Jugement échevinal condamnant un individu à cinq amendes et à un bannissement, pour blessures faites à deux hommes et pour ses injures et son attitude envers le Magistrat et les agents publics.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 54'. — *B*. Fol. 12.

Et si banist-on hors de ceste ville Hanot de Villers dit Pillesacq, 5 ans et 5 jours, pour ce qu'il naura et fist plaie à banlieue à deux hommes en ceste ville sans cause de raison, et enssement pour pluiseurs folz et outrageux maintiens dont il s'est maintenuz et oultrageuses parolles par lui dictes, qui regard porroient avoir au semblant qu'il monstroit à voloir grief faire et porter les gens du roy notre seigneur et les eschevins, se encontré les euist, depuis les naureures faictes. Et c'est li

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

occasion pourquoy etc (a). Et est as fourfais de 30 s., et 2 fois 50 lb., et de 2 foix 60 lb.

Fait XXIII jours en janvier, l'an LIIII.

1216

1355, 26 février.

Reconnaissance par un notaire impérial et apostolique du diocèse d'Arras de la remise faite devant lui et deux témoins, en vertu du legs d'un individu, par le directeur d'un hôpital, de sommes d'argent à des directeurs et à des représentants d'hôpitaux et de couvents, qui en délivrent quittance au distributeur.

Original non scellé. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 2. Inventaire supplémentaire, nº 268.

In nomine Domini, amen. Comme Heuvins de Goy, li ainsnés, comme coadjuteres du testament maistre Estevene de Goy, aultrement dit de le Piere, eust donné en le main de maistre Pierre de Noielle, ad present gouvreneur et maistre de par eschevins de le Boine maison des Carteriers de Douay, une debte que li dicte ville de Douay pooit avoir au remanant du testament le dit feu Estevenon de Goy, qui portoit en somme 32 lb. par., pour donner et departir pour Dieu et en aumosne, tant à le dicte Boine maison des Carteriers, 20 lb. par., comme à pluseurs autres Boines maisons, lieux et hospitaux recevans aumosne de le ville de Douay, les autres 12 lb. par. ; lequelle somme li dis maistres Pieres ait receu par les mains Grard de le Ville, Amand de Landas, Jakemon Mallet, Jakemon Pavellon, Jaquemon Boinebroque, le houvere, et leurs compaignons, eschevins de l'eschevinage qui issi deux jours devant l'entrée du mois de fevrier, l'an mil CCC. LIIII, si comme li dis maistres Pierres a dit et recogneu ; sachent tout que en le presence de my, notaire publique, et des tesmoins chi-desous escrips, ad ce especiaument hucquies et appellés le XXVIe jour du mois et an dessusdis, li dis maistres Pieres de Noielle, en lui desquierquant et acquittant des dictes 12 lb. par., qui données et departies devoient estre à pluseurs lieux et hospitaux de le dicte ville de Douay par l'ordenance du dit legateur, si que on dist, liquel lieux et hospitaux et le quantité que chascuns y devoit avoir estoient declaré en une cedule de parkemin que li dis maistres avoit par devers lui, bailla et delivra à Grard Dou Temple, gouvernere et ministre de le Boine maison des Mallades de Douay, pour les mallades de la dicte malladrie, 20 s. par. ; item, à demiselle Isabelle de Warlaing, demiselle de l'hospital Saint-Jehan des Trouvés devant Saint-Piere, 20 s. par. ; item, à demiselle Jaque de Lens, por l'ospital de Fressaing, 8 s. ; item, à demiselle Jehane de Le Bare, por l'ospital des Pillates, 10 s. ; item, à demiselle Maroiè d'Esque, demiselle de l'hospital des Wes, por le dit hospital, 20 s. par. ;

(a) *Sic.*

item, à demiselle Mehaut de l'Euwe, pour le grant hospital de Campflorit, 20 s. ; item, à demiselle Maroie Daicot, pour le petit hospital de Campflorit, 6 s. par. ; item, à Enlart Manée, pour l'ospital Saint-Juliien, 10 s. par. ; item, à Yde Carle, por le couvent des Veves Femmes, 8 s. par. ; item, à singneur Jaquemon de le Crois, por les Boins Enfans, 10 s. par. ; item, à Maroie Calouwart, por le couvent de Harnes, 4 s. ; item, à Maroie Briseville, por le couvent dou Crocquet derriere Saint-Jaque, 10 s. ; item, à frere Gille de Heuvin, pourveur des Preceurs, 20 s. ; item, à Jehane Des Planques, pour le couvent Grart A Le Huge, 10 s. ; item, à dame Ysabiel Lalaing, por le couvent de Corbie, 8 s. ; item, à frere Jaque Le Gantois, gardiien des Freres Meneurs, 20 s. par. ; item, à Jehan Hougnart, pour les Femmes gisans d'enfant, 8 s. ; item, à frere Jaque Des Rateles, ministre de le Trinité, 10 s. ; item, à Betris, femme Gillot de Baralle, malade de Garbaigny, pour les dis mallades, 10 s. par. ; et 5 s. par. à Maroie de Morchies, suer Colart, et à le vesve de feu Engherramet Le Porquier, demourant à l'hospital Philippon Le Toillier, por le dit hospital. Toutes lesqueles sommes dessus dictes, les personnez dessus nomées, por et el noms comme dessus, recognurent avoir heues et receues par les mains du dit maistre Pierre de Noielle et bien s'en tiunrent pour contentes, assolses et à bien paiies et chascune d'elles, por et el noms conme dessus; pour laquele cose, elles en quitterent et quitte clamerent l'ame du dit maistre Estevene, se execution, ses executeurs et coadjuteurs, le dit maistre Pierre de Noielle et tous aultres à qui quittance em pœt ou doit appartenir, et em promirent, por et el noms comme dessus, le dit maistre Pierre à acquitter et faire porter paisivle envers tous et contre tous.

Omnibus sic actis et recognitis, dictus magister Petrus de Nigello a me notario subscripto sibi fieri publicum petiit instrumentum. Acta fuerunt hec Duaci, Attrebatensis dyocesis, in domibus et locis predictîs, sub anno, die, mense prefatis, indictione VIII, pontificatus sanctissimi in Xristo, patris ac domini nostri domini Innocentis, divina Providentia Pape sexti, anno tertio, presentibus Martinio de Mangny, et Johanne Le Fonant, testibus ad premissa vocatis.

Et ego Jacobus Walteri de Auby, clericus Attrebatensis dyocesis publicus, imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis solutionibus, prout suprascribuntur, una cum testibus suprascriptis personaliter interfui eaque fieri vidi et audivi et in hanc publicam formam redegi huicque instrumento publico exinde confecto, quod propria manu scripsi, signum meum apposui consuetum, rogatus in testimonium veritatis omnium premissorum.

1217

1355, 6 mai.

Lettres royaux de Jean II le Bon, énumérant les cas juridiques d'ex-

ception à la grâce générale à accorder aux bannis à sa première entrée dans la ville.

A. Original scellé sur double queue : AA 70. — *B*. Copie du milieu du xve siècle env. : registre AA 84, fol. 56'. — *C*. Vidimus original donné le 26 février 1471 par les « doyen et chappitle de l'eglise S. Amé », scellé sur double queue : AA 70.

Johannes, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Notum facimus quod nostre intentionis non existit, per quancumque revocationem generalem vel specialem per nos factam vel faciendam de bannitis a villa nostra Duacensi et ejus banleuca in jocundo sive primo adventu nostro ad partes Picardie et ad dictam villam Duacensem, post adeptum regni nostri regimen, et per quascumque litteras generales vel speciales per nos super hiis concessas vel concedendas, revocasse vel revocare personas quascumque a dicta villa Duacensi et ejus banleuca bannitas pro casibus infrascriptis : videlicet pro turpibus et vilibus homicidiis, treugis, quadragenariis aut pace infractis, incendio, reuba, raptu, violatione mulierum, routa sive conspiratione nec etiam Willelmum de Harnes, perpetuo a dicta villa Duacensi pro falsa drapperia, ut dicitur, bannitum.

In cujus rei testimonium, nostrum presentibus litteris fecimus apponi sigillum.

Datum Duaci, die sexta maii, anno Domini M^o CCC^o quinquagesimo quinto.

(Sur le repli) : Per regem, ad relacionem Consilii, in quo vos et dominus Symon de Bucyaco eratis.

Franciscus

1218

1356, 3 mars.

Chirographe échevinal de la location pour neuf ans d'un domaine rural sis dans la banlieue, conclue entre deux individus sous obligations mutuelles.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : C'est convenence Willaume de Raisce dit Buridam dou liuwage de se maison dou Pont-de-Raisce.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Willaumez de Raisce dit Buridans a donné et otroiiet à liuwage à Jehan Baucant dit le Potier, demourant deça le Pont-de-Raisce, tout sen manoir et tenement que il a, si comme il dist, seant sour le cauchie de Raisce, joingnans au tenement Maroye Coquielle, d'une part, et au tenement Jakemart Le Potier, d'autre part ; à tenir... du dit Jehan ou de celui qui de lui ara cause en tous preus et profis prendans et recevans, si comme tous li dis manoirs est, siet et s'estend en toutes parties,

appendances et revenues, tant en courtillaiges, en maison, en coulombier, en yauwes, en haies, en halos comme en toutes autres coses quelconques, sans riens exepter, en la maniere que à liuages appartient, le cours et terme de 9 ans continueus, ensivans et accomplis, commenchans à l'entrée du mois de march, l'an mil CCC. LV, parmi ce que li dis Jehans, à entrer du dit liuwage, doit et est tenus de le maison, le porte, le grange et coulombier retenir et remettre en estat bien et souffissaument, ensi que à loyal cense appartient, de pel, de late et de couvreture et de toutes choses, exepté gros bos, et ensement, les doit li dis Jehans retenir tout le cours des dictes 9 anées et rendre ainsi retenu en le fin et ysue d'icelles années. Et nientmains, doit li dis Jehans toutes les montées et foses du dit manoir faire rembraiier et regieter, bien et souffissaument ainffons et (a), par le dit et reward de deux preudommes, qui pour ce doivent estre pris par le consentement des dictez parties, et aussi doit-il retenir bien et souffissaument toutes les voies du dit manoir, servans et necessaires pour le riviere, tout le cours de 9 ans dessus dis, et rendre et laisier bien retenues en le fin du dit liuwage. Et si doit li dis Jehans, cascun an durant les dictes 9 anées, desrenter le dit manoir de 16 oissons et 16 s. douisiens, à cascun jour Saint-Piere entrant aoust, et à commenchier au jour Saint-Pierre prochain venant l'an LVI. Et avoecq tout ce que dessus est dit et devisé, doit et a enconvent li dis Jehans à rendre et paiier au dit Willaume ou à celui qui ceste lettre ara, cascun an tout le cours du dit liuage, 20 s. par. as 2 paiemens en l'an, est assavoir le moitiet au jour Saint-Jehan-Baptiste et l'autre moitiet au Noel ensuiwant, et à commenchier le premier paiiement au jour Saint-Jehan prochain venant. Et doit li dis Jehans toutes les haies et halos du dit manoir cauper à sen profit 2 fois au cours des 9 ans dessus dis, l'une fois à l'entrée du dit liuwage, l'autre au quief des 9 ans apres, et ne doit riens cauper du gros bos, fors tant seulement espinchier les groses saulx pour faire closure à retenir le dit lieu. Et se il avenoit que en le dicte maison, porte, grange ou coulombier, convenist ou fausist aucun gros bos mettre, li dis Willaumes le doit livrer à ses couls et li dis Jehans le doit faire mettre en œuvre, et se il ne le faisoit, prœch que il en euist estés sommés souffissaument du dit Jehan ou de sen command, et, depuis le dicte sommacion faite, aucuns damages s'en ensuiwist pour le deffaulte dù gros bos, on n'en poroit en riens sivir le dit Jehan. Encore, doit li dis Jehans rendre et baillier au dit Willaume ou à celui qui ceste lettre ara, cascun an à 2 fois, 2 escuiielles de pisson bonnes et convenables, à cascune fois une escuiielle. Toutes lesqueles coses.... a li dis Jehans promis etc.... Et quand à tout ce que dit est tenir etc...

A chest liuage donner et prendre et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschevin Jehans Li Quevres et Colars Painmoullies.

Che fu fait le III[e] jour de march, l'an mil III[c] LV.

(a) *Un mot illisible.*

1219

1356, 13 mars.

Chirographe échevinal de la quittance que le directeur d'un hôpital, autorisé par le Magistrat, délivre au détenant de deux propriétés bâties, qui les avait prises à rente, pour exécution de réparations vérifiées par les maîtres arpenteurs jurés de la ville.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est quitance Jehan de Cambrai, carpentier.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que com Pieres de Noiielle, maistres ad present de le Boine maison des Carteriers de Douay, donnast et otriast à rente, par le gret et otroy des eschievins en plaine halle, hiretaulement à tous jours, à Jehan de Cambray, carpentier, 2 maisons et tenement seans en le rue des Escos, joingnans au tenement Jaquemart de Houdaing, d'une part, et au tenement Jehan Vairet, d'autre part, parmi 44 s. par. de rente par an à hiretage que li dis Jehans ou si hoir doivent rendre au dit Pieron de Noiielle ou à celui qui pour le dite maison des Carteriers se portera, avœch le treffons que les dictes maisons doivent et parmi 10 lb. par. que li dis Jehans devoit metre en amendement ens es dites maisons, si com plus plainement est contenu par un chirographe dou dit arrentement fait, le contre-partie warde comme eschievins Robiers Li Kievres; il est asavoir que li dis Jehans a fait le dit amendement ens es dittes 2 maisons et tenement, de le valeur des dites 10 lb. par., bien et souffissaument, sour lequel amendement ont esté rewart li maistre deseureur des hiretages de le ville de Douay, et s'en tient li dis Pieres, pour et à le cause de le Boine maison dessus dite, pour comptens et à bien paiies, si qu'il a dit et recongneu, et bien en quite et a quité boinement à tous jours le dit Jehan de Cambrai, ses hoirs, ses biens et remanant et tous autres à qui quitanche en appartient à faire des dites 10 lb. que il devoit faire ens es dites 2 maisons.

A ceste quitanche furent comme eschievin Jakemes Boinebroque Li Hourieres et Colars Painmoullies dis Lileus.

Che fu fait le XIIIe jour dou mois de march, l'an de grace mil CCC et LV.

1220

1356, 1er avril.

Chirographe échevinal de la vente par un individu à un bourgeois du septième des rentes foncières naturelles non hypothéquées, assignées sur une brasserie.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : Ch'est werps Jehan Catel pour le 7e partie d'un franquet et de 4 sextiers de brais sour Les Clauwes.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Robers de Selles, fiulx de feu Willaume de Selles, qu'il heubte de feue demiselle Jehane de Deuwiœl, se feme jadis, a vendu, quittie et werpi bonnement à tous jours, parmi certaine somme de deniers que il en a pour ce eu et recheu et dont il s'est tenus asols et à bien et plainement paiies, si qu'il a dit et recogneu, à Jehan Catel, bourgois de Douay, fil de feu Bernard Catel, le septime partie d'un franquet de goudalle ou d'autre brassin, que a chascune sepmainne li dis Robers de sen heritage, si comme il dist, sour le maison com dist des Clauwes, seant à Deuwiœl, oultre le pont à le Laigne, quant on brasse en ycelli maison, avœcques le septime partie de 4 sextiers de brais que avoit chascun an de sen heritage et pour certaine cause, sour le dicte maison des Clauwes, le dis Robers, comme il dist. A d'icelli septime dou dit franquet et 7e partie des dis 4 sextiers de brais et de tout le droit, partie et action que y a et puet avoir li dis Robers, goir et possesser, puis hores en avant, par le dit Jehan Catel et par sen hoir ou hoirs ou autre de lui aiant cause, à tous jours heritablement, comme de sen boin heritage. Et a recogneu li dis Robers que, sour les dites 7e partie de franquet et des 4 sextiers de brais, il ne scet ne a fait about ne convenence aucune autre que cestui vendage, et ainsi l'a yehiulx Robers promis et enconvent à lui et au sien conduire et warandir au dit Jehan Catel et à cellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, jusques au dit des eschievins.

A cest werp et vendage furent comme eschievin en le halle Simons Le Monnoiers et Colars Painmoullies dis Le Leu.

Che fu fait le premier jour de avril, l'an mil CCC chiuncquante et chiuncq.

1221

1356, 27 août.

Jugement échevinal condamnant un individu à un pèlerinage, en raison, dans une affaire de trèves entre l'un de ses parents et un autre bourgeois, de son attitude et de ses injures envers le Magistrat.

Copie double de 1418 env. *(a)*, la première d'apparence un peu plus archaïque : registre FF 88. *A*. Fol. 55. — *B*. Fol. 12.

Et si banist-on hors de ceste ville Wibert de Goy, fil de feu Wibert, tant et si longuement qu'il ara esté en pelerinnage à Saint-Jaques de Galice en Compostelle et que il du dit lieu ara rapporté lettres en parchemin, seelées, creaules aux eschevins qu'il ait fait ycellui voyage, tant pour les folles et outrageuses parolles que il dist aux eschevins et en leur presence pour cause de certaines trieves, qui mises et assises avoient esté à l'instance d'icellui entre un sien proisme, d'une part, et un autre bourgois de ceste ville, d'autre part, et que present iceulx,

(a) *Voy. la feuille de garde du registre.*

veullans aus dictes trieves renunchier, dist qu'il y renunchoit manechans partie adverse, comme pour le fol et oultrageulx maintieng, dont le dit Wibbers se maintint dedens le halle et dehors sour le rue en le presence d'iceulx eschevins, et les oultrageuses parolles qu'il dist, aians regard au fait d'athines contre iceulx eschevins sans cause etc *(a)*.

Fait le XXVII[e] jour d'aoust, l'an LVI.

1222

1356, 29 août.

Lettres des échevins notifiant leur accord avec la collégiale Saint-Amé, par l'intermédiaire de deux conseillers du roi, au sujet d'un procès pendant devant le bailli d'Amiens, arrangement par lequel l'église reconnaît le droit du Magistrat d'avoir arrêté et condamné deux valets d'un chanoine, comme pris en flagrant délit et ayant avoué.

ORIGINAL double. *A*. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 9. Original scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. — *B*. Lettres identiques émanant du doyen et du chapitre de la collégiale. Layette 147, série GG. Original scellé sur double queue du scel aux causes de la collégiale.

A tous cheulz qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme matere de descord et de debat fust meue... entre nous eschievins devant dis, d'une part, et... [les] doyen et chapitle de l'eglise Saint-Amet de Douay, d'autre part, sour ce que pluseurs persones, waittes de nuit de le ville de Douay dessus dicte, le jour de le Chirconchision Notre-Seigneur com dist an renuef, l'an mil trois cens chuincquante et quatre, avoient pris et arresté Hanot Huret et Willot Le Caudrelier, varles et familliers de seigneur Thomas Le Caudrelier, chanoine de le dicte eglise Saint-Amet, et menés par devant Pierre de Cassel et Jehan Caron dit Le Merchier, ambdeux eschievins pour le temps de le dicte ville de Douay, liquel eschevin les firent mener et emprisonner es prisons de le dicte ville ; et comme à le cognoissance des dis de Saint-Amet fust venue ceste presente detencion, eussent ychil... envoiet leur baillif et pluseurs de leurs concanoines, lendemain dou jour de le dicte prinse, par devers nous eschievins... ; liquelz baillif heust à nous ou nos predecesseurs eschievins requis de par les dis de Saint-Amet, que à lui vaulsissent estre et fuissent rendu li dessus dit famillier dou dit canoine et à ycheulx de Saint-Amé renvoie, avœcques le cas et meffait pour lesquelz detenu estoient, pour yaulz sour ce pugnir, comme à eulx appartenans le punicion et correction en tous cas de tous leurs subges et familliers, par previleges à eulx ottroies, dont il avoient usé etc... Et nous eschievin devant dit..., ychiaulx rendre au dit baillif de Saint-Amet ne renvoier à ycheulx ne vaulsissons..., en disant que la cognoissance à nous...

(a) Sic.

en appartenoit, pour ce que prins avoient esté en meffait present. Et ensement le jour ensievant, li dis baillius avoecques pluseurs des chanoines, se fuissent trait par devers nous..., en plaine halle, en faisant de par ycheulx de Saint-Amet sanlable requeste, et si eussons-nous eschievin... bailliet sanlable response..., en adjoustant que liiet s'estoient par response li dit famillier. Et le lundi ensievant, qui fu le second jour apres, par nous eschievins eussent li dessus dit famillier esté jugiet en certaines amendes, pour ce que à nous en appartenoit le cognoissance, comme nous disiemes ; lesquelz choses disoient li dessus dit de Saint-Amet que faire ne poiesmes ne deviesmes, pour ce que, apres le requeste faitte à nous par ycheulx, renvoier leur deviesmes à punir et corrigier selonc leurs demerites, comme dit est ; nous eschievins disans et maintenans le contraire, ch'est assavoir que renvoiiet ne devoient estre et que à nous en devoit demourer le cognoissance, pour ce que prins avoient esté en meffait present et s'estoient liiet par response et que jugemens s'estoit assis sour yaulx, dont il n'estoit appellé ne reclamé. Pour lesquelles choses et debas, eust esté par les doyen et chapitle de Saint-Amet dessus dis impetrée et levée dou baillif d'Amiens une certaine commission en cas de nouvellité, par le vertu de lequelle eussent esté li dit famillier remis par signe et restauli en le main de Colard Espaullard, sergant dou roy nosseigneur en le baillie d'Amiens, comme en le main dou roy nosseigneur, par le procureur de le ville de Douay dessus dicte, en opposant à toutes fins : auquel signe et chose contencieuse fu mise mains par le procureur de le dessus dicte eglise et aussi par ychellui procureur de le dicte ville de Douay. Sour le fait de lequelle opposition et chose contentieuse, fust par le dit sergant certains jours assignés as dictes parties par devant le baillif d'Amiens. . Sachent tout que che pendant, pour bien de pais nourrir entre les dictes parties...., par nobles et discretes persones, est assavoir Mgr Jaques La Vache, chevalier, et Mgr le doyen de Noion, conseilliers dou roy notre sire, qui de ce se sont entremis, a esté traitiet sour les choses contentieuses dessus dictes, sans jugement et sans arbitrage : est ordegné pour le mieulx fait que laissiet, en le maniere qui s'ensieut, est assavoir que li dessus dit doyens et chapitles de Saint-Amet de leur dicte commission et complainte de nouvelité se delaieront... et delaient..., sans faire ent aucun prochés, et tout ce qui à le cause dessus dicte a... esté... jugiet par nous eschevins..., demourra comme chose jugie, pour ce que prins ont esté en meffait present et que liiet se sont par response et que jugement s'assist sour yaux, dont il ne fu reclamé ne appellé. Et se aucune chose a à parfaire ou dit jugement, parfaire le poons et porrons nous eschievin dessus dit. Et se en temps advenir, aucuns cas non pareulx à chellui..., escheoit, bien soit alors comme alors. Et puissons nous eschievin devant dit ou chil qui pour le temps serront..., et aussi li dessus dit doyens et chapitles..., chascune partie en droit li, warder sen droit : lequel traittiet..., nous eschievin... tenons pour agreable.

Et pour che que les choses dessus dittes... soient fermes,... nous

avons ches presentes lettres seelées dou seel as causes de le ville de Douay dessus dicte.

Faittes et données le XXIX[e] jour dou mois d'aoust, l'an de grace mil trois cens chuincquante et six.

(Sur le repli) : Per consilium domini prepositi Atrebatensis, ad relationem domini Francisci de Monte, concanonici ecclesie nostre.

1223

1300 env.-1357.

Serment prêté à la ville par le lieutenant à Douai du gouverneur du souverain bailliage de Lille, à son entrée en fonctions.

Copie double du troisième quart du xiv[e] siècle env. : registre AA 94. *A*. Leçon complète. Fol. 67' : copie de 1357 env. — *B*. Leçon partielle, ne comprenant pas le § 2. Fol. 66 : copie de 1369 env.

Ce document, sous sa première forme (A), ne peut être ni antérieur à la création du souverain bailliage même de Lille, c'est-à-dire à l'époque des guerres de Flandre, par conséquent à 1300 env., ni, d'autre part, postérieur à 1357, année de la plus ancienne prestation de ce serment, indiquée et reproduite ci-dessous. Ensuite, évidemment lors du retour de la ville sous la domination flamande, des modifications furent apportées qui, ne figurant qu'à titre de corrections dans la première leçon, sont la forme originelle de la seconde, laquelle remonte ainsi à 1369 env., après mai.

Sermens dou gouverneur *(a)*.

Sire, vous jures par ces sains et par tous les autres que vous asseures les bourgois et le loy de le ville de Douay et que vous serres preudoms et loiaulz en l'office de le gouvernanche dou souverain bailliage de Douay, ouquel vous aves esté et estes commis et deputés par le *(b)* roy notre sire, lequel emprins aves à excerser. Et le dit office vous exerseres bien et loialment et warderes les drois de Sainte Eglise, les drois dou *(c)* roy, notre sire, et les drois, les loys, les previlleges, us et coustumes de le ville de Douay, anchienement usés et acoustumés jusques à hores.

Chestui *(d)* serement fist et jura comme gouvreneres en plainne halle, nobles homs Mgr Baulduins, chevaliers, sires d'Anequin, le second jour dou mois d'aoust, l'an mil CCC. LVII.

1224

1357, 2 décembre. — Paris.

Mandement de Jean II le Bon au souverain bailli de Lille de désigner

(a) « de Douay establi de par Mgr de Flandres », *B*.

(b) « le... sire » *exponctué A et remplacé par* « notres redoubté seigneur et prince Mgr de Flandres », *d'une écriture contemporaine et formant le texte original de B*.

(c) « dou... sire », *exponctué A et remplacé par* « de Mgr de Flandres », *de la même écriture que la correction b et formant également le texte original de B*.

(d) Ce § est omis B.

un enquêteur qui agisse rapidement au sujet d'un appel du châtelain pendant au Parlement de Paris contre une sentence échevinale rendue à son détriment pour une prise d'animaux faite dans les Communia par ses sergents : l'exercice des droits du seigneur féodal se trouvant de fait interrompu jusqu'au prononcé de l'arrêt, il désire une prompte solution de l'affaire.

COPIE contemporaine : *Archives Nationales*, registre X1a 16, fol. 171.

Johannes etc *(a)*, superiori baillivo Insulensi aut ejus locum tenenti, salutem. Dilectus et fidelis noster, castellanus Duacensis, curie nostre exponi fecit, graviter conquerendo, quod cum certa causa appellationis pendere dicatur in nostro Parlamento inter ipsum, ex una parte, et scabinos Duacenses, ex altera, racione aliquorum animalium dudum captorum in maresiis dicte ville per servientes dicti conquerentis, quorum animalium dicti scabini per eorum sententiam judicaverunt recredentiam eis fieri et debere pertinere ; a qua quidem sententia, ad nostram Parlamenti curiam, per dictum conquerentem, extitit appellatum. Racione cujus appellationis, dictus conquerens, formidans in prejudicium dicte appellationis aliquid attemptari, non patitur per suos servientes aliquas fieri prisias in maresiis antedictis nec potest de juribus suis que habet in eis, tam in nemoribus quam aliis, obstante appellacione predicta, gaudere et uti, ut ipse et predecessores sui antiquitus gaudere et uti consueverunt, eo quod dicti scabini de emendis delinquencium in dictis maresiis, de quibus ad eorum judicium decisio et determinatio dicitur pertinere, durante dicta appellatione, terminari nequeunt, quod in suum vertitur prejudicium non modicum et gravamen, sicut dicit, supplicans sibi super hoc de celeri remedio provideri. - Quocirca, vobis mandamus, si sit opus, comittendo quatinus, dicta exemptione ad causam dicte appellacionis durante, unum probum et fidelem virum neutri parcium, favorabilem aut suspettum, committatis et deputetis, qui, de juribus, prisiis et arrestis per servientem dicti castellani factis et faciendis, ad judicium dictum scabinorum pertinentibus, tam de recredenciis quam aliis alias per dictos scabinos fieri consuetis, ut dicunt, cognoscat et sine debito terminet, dictum castellanum de emendis judicandis more solito exsolvi faciendo, prout ratio suadebit quod sic curia nostra fieri voluit et hoc dicto conquerenti, attentis premissis, concessit et ex causa.

Datum Parisius, II die decembris LVIIo.

1225

1358, 8 juin. — Audenarde.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, relatant le serment que,

(a) *Sic.*

par devant lui et deux de ses hommes de fief, les trois fils de J. Verdeboud, en arrivant à leur majorité, prêtèrent à la paix que le dit seigneur avait autrefois établie entre la famille de leur père et la ville.

A. ORIGINAL, scellé sur double queue ; sceau brisé : EE 36. Cette pièce est attachée à la P.J. 1187. — *B*. COPIE contemporaine. Gand : *Archives de l'Etat*. Cartulaire n° 506, 2[e] varia, fol. 194'.

EDIT. : Limburg-Stirum, *Cartulaire de Louis de Male*, II, n° 1276 ; d'après B.

Nous Loys, contes de Flandrez, de Nevers, de Rethel etc..., faisons savoir à tous que, par devant nous et pluiseurs de nos hommes de fief, assavoir est le seigneur de Praet, messire Guillaume de Nivielle, messire Jehan de le Delf, notre receveur de Flandres, messire Clay de le Wastine et Jehan Hauwel, se comparurent en propre personne Clay Verdeboud, Willaume de le Brouke, Jehan Langhemerie, Willaume Le Valewe et Roland Verdeboud, bastard, et selonc le contenu de noz lettres, parmi lesquelles noz presentes sont infixés pour yaus acquiter en che, il admenerent devant nous et nos dis hommes de fief, Hughe Verdeboud, Andrieu et Hanekin, ses frerez, enfans de feu messire Jehan Verdeboud, chevalier, comme venus à leur eage, pour aggreer, accorder, jurer et promettre l'accord et la pais de le mort de leur dit pere, tout en la maniere que notre dit et ordenance en fu et il en appert par noz dictes lettres. Liquel Hughes, Andrieu et Hannekin Verdeboud, frerez, comme enfans eagiez dou dit messire Jehan Verdeboud, comme dit est, ont, en le presence de nous et de nos diz hommes de fief, appellés à che les bonnes gens de Douay, aggreé, accordé, creanté et juré la dicte pais et le pardon de le mort de leur dit pere, et l'ont promis à tenir bien et loyalment, sur la paine et en la fourme et maniere qu'il est contenu en nos dictez lettrez et ordené en avons par ycellez, sans enfraindre ne aler à l'encontre par nulle maniere.

Par le tesmoing de ces lettrez seeleéz de notre seel.

Données à Audenarde, le VIII[e] jour de juing, l'an de grace mil trois cens chinquante et wiit.

(Sur le repli) : Par Mgr, presens vous et les hommes dessus nomméz.
LAMBERT *(a)*.

Et est assavoir que les enfans auront encorre de ceux de Douay, pour la dicte pais, 100 escus, lesquels il ont promis à paiier dedens l'aoust prochain venant.

1226

1359, 11 juillet.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation, par un individu à un autre, d'une rente viagère pécuniaire, que le père, maintenant mort, du vendeur, avait jadis achetée à leurs deux vies à l'abbaye d'Anchin et dont le paiement était garanti spécialement sur certains biens du monastère.

(a) Le reste de l'acte omis A.

CHIROGRAPHE : FF 677.

(Au dos) : Ch'est vendages de rente à le vie Henry Cahe, fais par le dit Henri à Grard Malet, sour le maison et court de Aubencheul, appartenant as religieus de Anchin.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont, comme de tamps passé, Dans Willaumes de Biaurriu, prieus, Dans Raoul de Longheyauwe, camberiers, Dans Robiert de Lieramon, hosteliers, et Dans Willaumes de Goy, grenetiers de l'eglise Saint-Sauveur de Anchin de l'ordene Saint-Benoist en le eveskiet de Arras, vicaire général de no Reverend Pere en Diu Mgr Amien, par le grasce de Dieu et de no Saint-Pere le Pappe de le ditte eglise, et tout li couvent de chel meisme liu vendesissent à Heuvin Cahet, de Douay, 28 lb. et 10 s. de par. de rente par an, as vies dou dit Heuvin Cahet et de Henry, sen fil, que il heut de Marie L'Escot, se feme, jadis fille de feu Henry L'Escot et le vie dou daerrain vivant d'iauls deux ; à prendre... cascun an, sour toute le court et maison de Aubencheul, appertenant as dis religieus d'Anchin, à cascun jour de le fieste Saint-Andriu l'apostle, et par telle maniere que, en quelconque tamps ou an que li dis Heuvins et Henris, ses fiuls, ou li daerrains vivans d'iauls deus serroit en vie, le jour de le fieste de le Nativité Saint-Jehan-Baptiste, li dicte rente serroit eskeuwe pour le tierme de le Saint-Andriu prochain enssivant en cheli an. Et doit estre li dicte rente à vie sour le ditte maison et court de Aubencheul paiie et rechupte cascun an, durans les vies deseure dites et le daerrain vivant, avant que li dit religieus ne aultres y puissent ne doient aucune cose avoir ne demander, si comme tout che, entre pluiseurs aultres choses, on dist estre plus à plain contenu ens unes lettres sour che faites, seelées des seauls les dessus nommés religieuls et couvent de l'eglise de Anchin deseure ditte, accordées de tous ensanle et de cascun par lui en leur plain capitle, l'an mil IIIc XLIIII, le premier jour dou mois de septembre [1], et si comme tout che que dit est pœt derequief apparoir par unes aultres lettres de confirmation, infiquies es princhipauls lettres par avant dittes et seelées dou seel de reverent et religieus Raoul..., humle abbé de le dicte eglise Saint-Sauveur de Anchin, l'an mil CCC. XLVII, le XXXe jour dou mois de may [1], si comme on dist. Depuis lequel accat fait de le dicte rente à vie par le dit Heuvin Cahe, comme dit est, li dis Heuvins soit alés de vie à trespas et, par se devise et ordenanche, li ditte rente venue et eskiewe au-dessus nommé Henry Cahet, sen fil, et en ait li dis Henris, depuis le trespas de sen dit pere, goy par pluiseurs anées, il est assavoir que li dis Henris Cahes est venus et comparus par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desous nommés et a dit et recongneu avoir vendu bien et loialment, par droit, juste et loial pris, sans vilaine convenenche, et dont il s'est tenus bien... apaiies, si qu'il a dit et recongneu, en boins ses deniers bien comptés et bien nombrés, à Grard Malet et ensement mis et transporté, des main-

1. Cet acte paraît être perdu.

tenant ens es mains dou dit Grard, les 28 lb. et 10 s. par. de rente par an sour le ditte maison et court de Aubenchœl à le vie dou dit Henry, et tout le droit... que il avoit et avoir pooit en le ditte maison et court à cause de le ditte rente et en tous les abous de ychelle, pour goir et possesser de le ditte rente à vie des ore en avant en tous preus...., par le dit Grard et sen command ou chelui qui cheste lettre ara, tant et si longement que li dis Henris Cahes ara le vie respirant el corps ; à prendre... le premier paiement de le ditte rente au jour Saint-Andriu prochain venant, l'an mil CCC. LIX, et enssi em pourssivant à cascun jour Saint-Andriu durant le vie dou dit Henry Cahet. Si a dit et recongneu li dis Henris, par se foit fianchie corporelment, que, sour le ditte rente à vie ne about de ychelle, il ne savoit ne avoit fait about etc..., aultre que chesti markiet... Et se aucuns empeechemens y estoit sceus..., à le cause dou dit Henri ou de quelleconques aultre personne de lui aiant cause, si l'a proumis et enconvens li dis Henris, par se ditte foy et sour lui et sour tout le sien..., que il oblege quant ad che etc... Et quant ad che...., li dis Henris Cahes en a renonchiet etc...

A chest accat et vendage de rente à vie et à toutes les coses deseure dittes furent comme eschevin Lanvins Li Couletiers et Ricars Boinebroque.

Che fu fait l'an mil CCC. LIX, le XI[e] jour dou mois de julle.

1227

1359, 6 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un bourgeois de Douai et un individu d'Amiens, celui-ci agissant pour le compte de sa femme, à un autre bourgeois douaisien, pour remise de six sacs de laine appartenant au second des créanciers et que le premier avait, de sa part, placés en dépôt chez le débiteur.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : C'est quittance Jehan Tange, faite par Jakemon L'Eloy et Aleaume Dou Maresquiel.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme en temps nawaires passé, Jaquemes Li Eloys, bourgois de Douay, heust mis en warde en le main Jehan Tange, bourgois de le dicte ville, 6 sas de lainne, qui appartenir pooient à Aleaume Dou Mareskel, d'Amiens, à le cause de Coulombe de Ghuise, se femme, et ycelles laines heust tenu en warde en se main li dis Jehans par certain temps, il est assavoir que li dessus nommé Jakemes Li Elois et Aleaumes Dou Maresquiel ont recogneu et recognoissent que li dis Jehans Tange leur a rendu et mis en leur main les dis 6 sas de lainne entierement et s'en tiennent bien

absolz et paiiet, comme il ont recogneu, et bien en quittent boinnement à tous jours et prometent à acquitter envers tous le dit Jehan Tange, ses hoirs et tous autres à qui quittance en appartient et oultres promis par leurs fois à non venir ne aler contre le teneur de ceste quittance.

A lequelle furent conme eschievin Andrieux Picquette et Lanvins Li Couletiers.

Che fu fait le VIe jour d'octembre, l'an de grace mil CCC. LIX.

1228

1359, 29 décembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un individu aux deux tuteurs et curateurs de deux orphelins mineurs, pour paiement partiel d'une dette contractée envers lui par le père défunt des enfants.

CHIROGRAPHE : FF 675.

(Au dos) : C'est quittance les enfans feu Jakemon Boinebroque.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Ferache dis d'Escarpel, li fiulx, a recogneu et confessé avoir heu et receu de par les mains Grard Dou Temple et Jakemon Lalemant, tuteurs et curateurs de Jehan et Margherite Boinnebroque, menres d'ans, enfans feu Jaquemon Boinnebroque dit L'Onneret, huit florins d'or à l'escut Johannes, en deducion de plus grant somme que devoir pooit li dis feu Jakemes de sen vivant au dit Jehan d'Escarpel. Desquelz 8 escus Johannes receus à le cause dicte par le dit Jehan, s'est tenus ycheulx Jehans pour comptens, absolz et bien paies, comme il a dit et recogneu, et bien en a quitté... l'ame dou dit feu Jaquemon Boinnebroque et des dis tuteurs et curateurs, les enfans d'icellui feu et chascun d'eulx, leurs hoirs, biens, remanant et tous autres etc... Si a promis..., li dessus nommés Jehans Ferace dis d'Escarpel, par se foy fianchie et obligation de lui et de tous ses biens, presens et futurs, pour prendre, justicier etc..., à non venir... contre le teneur de ceste quitance et recognoissance.

A lequelle furent comme eschievin Lambers A Le Potente et Lanvins Li Couletiers.

Che fu fait le XXIXe jour de decembre, l'an de grace mil CCC chiuncquante et nœuf.

1229

1360, 14 janvier.

Chirographe échevinal de la location viagère à l'encan d'une propriété bâtie appartenant à une veuve, faite par ses avoués et à son profit, à un individu, sous les obligations mutuelles des deux parties, moyennant

par le preneur, durant sa vie, celles de sa femme et de ses deux enfants, le paiement de la location, l'exécution des réparations et le règlement des rentes foncières.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Ch'est arrentemens à viage Jehan Le Vinchan d'une maison et tenement, seant en le rue com dist de Saint-Eloy, au rench de Barlet, dont li heritages appartient à Sandre Boilleuwe, fille feu Pieron, fait par les advoés le dicte Sandre.

Sachent tout chil qui sont et quî advenir sont, comme à Douay, au dehors de le porte au Cherf, en le rue com dist de Saint-Eloy, au renc de Barlet, ait une maison et tenement, qui fu feu Pierre Boileuwe et qui ad present peut appartenir à Sandre Boilleuwe, fille dou dit feu, joingnant à le maison et tenement qui fu Gossuin d'Estrées et que tient ad present Jehans Dou Bos, keutepointiers, d'une part, et à une autre maison et tenement Pierre Le Ritbault, d'autre part, qui devoir peut et doit de rentes par an à heritage ce qui s'ensieut : est assavoir 20 s. par. à une cappelenie à Saint-Amet, que tient ad present sires Jehans Malebranque ; item, 20 s. par. à le taule dou Saint-Esperit de l'eglise Saint-Pierre ; item, 20 s. par. à le taule dou Saint-Esperit de l'eglise Saint-Nicholay, à cause de feu Jehan de Goy ; item, 10 s. par. à le taule... de l'eglise Notre-Dame, pour et à cause dou dit feu Jehan de Goy ; item, 11 s. par. as hoirs ou ayans cause de feu Gillon d'Arras, et 11 capons et demi avœcques 11 s. douisiens, à le Boine maison et hospital des Carteriers, sor toutes rentes heritieres ; et sour ce, pour le proffit evident de le devant dicte Sandre Boileuwe, fille au dit feu Jehan Boileuwe, se fuissent trait en plaine halle par devers eschievins, sires Gilles Ghibe, chapelains en l'eglise Saint-Amet, Jaquemes Carons et Jehans Boileuwe, executeur dou testament et ordegnance le dit feu Pierre Boileuwe et comme gouvreneur à ycelli cause des biens de le dicte Sandre, remonstrans à grant instance le petit point en quoi estoit li dessus dicte maisons et tenement et le grant refeccion, qui en ycelle estoit neccessités de faire, requerans oultre à eulx plaire faire criier à le halle publicquement à venir en icelle à certain jour, qui le dicte maison et tenement prendre vaulroit à rente à viage ; à lequelle requeste, premiers sur ce heu advis et deliberations et evidanment apparu ce que dit est, se fuissent li dit eschevin incliné, en ce veans le proffit evident de le dicte Sandre, et par ycelli maniere le heussent fait faire. Auquel jour sur ce assigné, vuint avant Pierres Dou Clerch, bourgois de Douay, qui, pour le dessus dicte maison et tenement, seant ou liu devant declairie, à le querque des rentes dittes paiant par lui chascun an as liux et persones asquels deues sont, et ensement de 43 s. par. rendant, à œulx et proffit de le dicte Sandre, de rente durant le terme de 4 viages et dou darrain vivant, à mettre dou sien de boin amendement ou dit tenement, dedens le terme de deux ans, jusquez à le somme et valeur de 50 florins d'or à l'escut que on dist Johannes, et retenant

par lui et à sen frait, bien et souffissanment, de pel, de late et de couvreture et tout si que à viage appartient à faire, et en ycelle maniere laissie retenut en fin des dis viages, offry et bailla deux deniers-Dieu : à quoy, comme li plus offrans de lors, il fu recheus. Et y fu par les dis eschevin ordené, tant que à le rente viagere, 2 s. par. de recroix, et au dit amendement, 3 escus de recrois pour cascun denier-Dieu, et 10 s. de palmée ; et puis fu à le dicte halle publicquement criiet que, ainsi et pour le pris dit et à tel querque que devisé est, et en oultres, que chiulx qui y demouroit, tenir le devoit par un an commenchant à le Saint-Jehan-Baptiste l'an LVIII pour 6 lb. par., estoit le dicte maison et tenement baillie et prinse à rente pour tels termes de viages que devant est dit ; et que se il estoit aucuns ou aucune persone qui plus en vaussist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis et il aroit le marchiet ou se palmée qui sour lui le reprenderoit. Dedens lequel terme, y furent pluseur denier-Dieu mis et assis de pluseurs persones. Et à darrains, viunt avant Jehans Li Vinchans, qui en donna un denier-Dieu, à tel querque de rentes hiretieres que dessus est dit et dou dessus dit louage et retenage et ensement de 55 s. par. de rente viagiere rendant au proffit de le dessus dicte Sandre chascun an, le terme de 4 viages durant et dou darrain vivant, et de le somme de 62 escus Johannes ou le valeur metant par lui de boin amendement dedens deux ans ou dessus dit tenement, à quoy il fu recheus. Et sur ce, fu à le devant dicte halle criiet le devant dicte maison et tenement estre, par le maniere dessus devisée, baillie à rente, et que se il estoit aucuns ou aucune persone, qui plus en vaulsist donner, venist avant dedens 7 jours et 7 nuis et il aroit le marchiet ou se palmée, qui sour lui le reprenderoit, comme dit est. Dedens lequel terme, nuls ne viunt avant, qui plus en vaulsist donner ne qui au dit marchiet et arrentement meist aucun tourble ou empeecement, et ainsi demoura au dit Jehan Le Vinchant comme au darrain et plus offrant. Pourquoy, il est assavoir que li dessus nommé... executeur dou testament..., et par le vertu d'icellui et des cris et solemnités dessus dis, ad ce les devant dis eschevins consentans pour le proffit evident de le dessus dicte Sandre, ont baillie... au devant nommé Jehan Le Vinchan toute le dessus dicte maison et tenement..., tout ainsi comme elle est, gist et estent et comprent et ychiulx tenement, devant et deriere, wit, herbeghiet et aucquiet desoulz et deseure, entre les 4 cors et le moillon, pour goir..., par ycellui Jehan Le Vinchan et par sen hoir ou hoirs ou cellui ou ceux qui de lui en ce ara ou aront cause, comme de le soie ou leur chose, si et par le maniere que à viage appartient, à faire le cours et terme des vies durant de lui Jehan Le Vinchan, de Jehane de Goy, se feme, et de Jehan et Maroie Les Vinchan, leurs deux enfans, et dou darrain vivant d'iauls 4, à le querque des dessus dictes rentes heritieres par lui paiant..., et ensement les 55 s. par. d'autre rente as dessus nommés executeurs ou à l'un d'eulx ou à cellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, à œulx et proffit le dicte Sandre ou ses aians cause, moitie au Noel et l'autre

à le Saint-Jehan, de tel monnoie et pour tel pris qu'il courra communalment en le ville de Douay, as dis termes ; dont le premier terme deubt comenchier à paiier par le maniere dicte li dis Jehans Li Vinchans à le Saint-Jehan l'an LVIII, et d'icellui terme par lui recevant et emportant les hostages sour le fourme dou dessus dit louage, et le second au Nœl ou dit an, et ainsi poursivanment d'an en an et de terme en terme, yceuls 4 viages durant et dou darrain vivant, et à le querque des dessus dis 62 escus Johannes mettant par lui de boin amendement ou dit tenement, dedens deux ans à compter de le dicte Saint-Jehan l'an LVIII ; et retenant bien et souffissanment de pel, de late et de couverture et de tout ce que à viage appartient à faire durant yceulx viages et ainsi laissant retenue en fin dou darrain vivant. Et se gros membres y faloit, livrer le doit et devera li heritiers sur le liu, et li viagiers à sen frait le doit mettre ou faire mettre en œvre. Et tout ainsi ce que devisé est dessus, a li devant nommé Jehans Li Vinchans par se foy fianchie et obligation de lui et de tous ses biens etc..., pour prendre etc..., enconvent, comme il a dit et recogneu, à tenir... as dessus nommés executeurs ou à cellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, à œulx et proffit comme dessus et jusques au dit des eschevins, et se en ce avoit deffaulte, à rendre et paiier tous coux etc..., jusques au dit d'ycheulx eschievins, sans de riens venir ne aler encontre. Et tout lequel arrentement fait par le maniere dicte, ont li devant dit executeur et par l'obligacion des biens de le dicte execution etc...

A cest arrentement donner et emprendre, convenenches et obligations et autres choses dictes furent comme eschievin, par le assentement de leurs compaignons, Heuvins de Goy, li ainsnés, et Andrieux Picquette.

Che fu fait le XIIII[e] jour de jenvier, l'an de grace mil trois cens chuincquante et nœuf.

1230

1360, 25 janvier.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un père veuf envers les quatre avoués de sa fille mineure, comme dépositaire d'une somme d'argent reçue d'eux pour la garde de l'enfant, et engagement d'exécuter cette garde, le tout conclu sous obligation.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Convenenche faite au profit de Margrite Le Vasseresse dicte Le Grumeliere.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Vasseres dis Li Grumeliers a recongnut qu'il doit et a enconvent conme se propre debte à Jehan Cappellain, à Waghe Le Fevre, à Jaquemon de Houdaing et à Margherite Le Monniiere, advoct Margrite Le Vasse-

resse dicte Le Grumeliere, fille du dit Jehan Le Grumelier, que il eut de Maroie Blokielle, jadis se femme, 30 florins d'or au mouton, de boin pois et aloy, dou quing le roy de France nosseigneur, pour sauver et warder à ues le ditte Margrite, lesquels florins..., li dis Jehans Li Vasseres doit tenir et avoir et faire ent tous ses boins profis. Et parmi ce, il doit et a enconvent le dicte Margrite nourir, warder et administrer, boire etc... et faire ent comme boins peres, sans li fourmener. Et ou cas où li dis Jehans Li Vasseres fourmenoit le dicte Margrite, se fille, ou que il ne le volroit plus warder et admenistrer..., comme dit est, ou que il et li advoet le dicte Margrite dessus nommé trouvoient le dicte Margrite à assener, il doit... comme se propre debte à rendre et à paiier as dis advoés ou à l'un d'iaulz ou à celui qui ceste lettre ara, bourgoys de Douay, tous les florins d'or au mouton dessus dis, tantost et sans delay que ensi en avenroit comme dit est ; sauf ce que se li dicte Margrite se marioit de se volenté et elle ne ouvroit par le conseil de sen dit pere et de ses advoés ou dou plus d'iaulx, elle n'aroit riens des florins dessus dis, se li plus grant partie de so: advoés s'i assentoient. Tout chou que chi devant est deviset, a li dis Jehans Li Vasseres promis et enconvent, par se foy fianchie mise corporelment, à faire et à tenir bien et loialment... ; et quand ad ce bien... tenir..., il en oblege etc..., et tout pour sauver et warder à œs et au profit le dicte Margrite. Et si veult et a ottriiet li dis Jehans Li Vasseres que, se d'aucun des advoés le dicte Margrite chi-deseure nomméz defaloit de ce siecle avant que ches convenenches fuissent aemplies, toutes fois que ensi en averroit, que chil qui en vie demouroient em puissent prendre un autre aveuch yaulx, bourgoys de Douay, par le conseil des eschevins, qui autel et sanlable pooir ait ou aient es convenenches dessus devisées que li uns des autres aroit, qui en vie seroit demourés.

A ceste convenenche furent cõnme eschevin Heuvins de Goy et Lanvins Li Coulletiers.

Che fu fait le XXV[e] jour de jenvier, l'an mil CCC. LIX.

1231

1360, 8 mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par deux rentiers à un drapier, propriétaire d'une propriété bâtie avec jardin qu'ils lui avaient arrentée, au sujet de l'exécution de diverses réparations.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Ch'est quittanche Gillot de Rench dit Le Trippier, faite par maistre Robert de Grenay et maistre Simon de le Place de l'amendement chi-dedens contenu.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme Gillos de Ronch dis Li Trippiers, drappiers et bourgois de Douay, ait nawaires

prins avant à rente une maison, garding et tenement, qui jadis fu Pierot de le Croix, cordewanier, et depuis, Sandrard Le Leu, seant en le premiere rue de Barlet, au les vers le porte au Cherf, joignant à un tenement Baudart Le Germain, d'une part, et à un tenement le dit Gillot, d'autre part, qui, de temps nawaires passé, fu demourés par saisinne et possession, pour deffaulte de paiement de 10 s. par. de rente, que par an heritablement pooit devoir et doit ychiulx tenement à une chapellenie à Saint-Pierre, que tient ad present maistres Simons de Le Plache, à le querque des dis s. de rente devant dis et à mettre ou dit tenement par ychellui Gillot et dou sien de boin amendement, dedens un an à compter du XIIIe jour de septembre l'an LIX, 12 escus Johannes, et sur pluseurs autres querques, asquelz querques en heust fait werp au dit Gillot maistres Robers de Grenay, chapellains en le dicte eglise Saint-Pierre, quant ad ce souffissanment fondés, si comme il appert par les lettres sour ce faittes par eschevinage, desquelles warde le contre-partie comme eschievins Baulduins Boinnebroque, si comme on dist ; il est assavoir que li denommé maistres Robers de Grenay et maistres Simons de Le Plache, ensamble conjointement et diviseement, ont recogneu le dit amendement des douze escus Johannes et jusques à le plainne valeur d'icheuls florins, et oultres avoir esté et estre bien plainnement et entierement mis ou devant dit tenement par le dit Gillot de Ronch et dedens le terme declairie, si que faire le devoit ; et bien s'en sont ychil maistres Robers et maistres Simons tenu pour content et en ont quittie et quitte clamé et encores quittent bonnement à tous jours, comme il ónt dit et recogneu, tant qu'est au fait dou dit amendement, le dit Gillot de Ronch, ses hoirs et tous autres à qui quittanche en puet et doit appartenir ; et ont promis ychil et par leurs seremens à non venir ne aler par eulx ne par autres contre le teneur de ceste quittanche.

A lequelle furent comme eschievin Jaquemes Painmoulliez et Lanvins Li Coulletiers.

Che fu fait le VIIIe jour de march, l'an mil CCC. LIX.

1232

1360, 6 juin.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par les exécuteurs testamentaires d'un individu défunt à sa veuve, pour versement d'une somme d'argent léguée par le mort en vue de la garde de son fils mineur et dont les exécuteurs ont fait le dépôt au gardien de l'enfant.

Chirographe : FF 675.

(Au dos) : Ch'est quittanche Maroie Durande, feme feu Robert Petitte, faitte de 50 escus par les executeurs dou testament dou dit feu,

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Li Ogiers, Bernars et Nichaises Rohars, Jaquemes de Sailly et Maroie Males, executeur dou testament et ordegnance feu Robert Petitte, bouchier, faitte par eschievinage de Douay et par le vertu de le dicte devise, ont recogneu... avoir heu et recheu, ou nom, pour, à oeulx et proffit de Jehan Petitte, menre d'ans, fil au dit feu Robert, et que ja ont mis en le main de certainne persone par le assentement des eschievins, à le salvacion d'ichellui Jehan Petitte, de et par les mains Maroie Durande, vesve dou dit feu, chuincquante florins d'or à l'escut que on dist Johannes, deux florins d'or au mouton, dou quing et forge dou roy de France nosseigneur ad present courans, pour trois escus telz que dit sont, que donné et laissie avoit li dis feu Robers, par le teneur de se dicte devise et testament, au denommé Jehan Petitte, sen fil, si comme par ychelle devise puet apparoir. Desquelx chuincquante escus..., se sont tenu li dessus nommé executeur pour bien et entierement paiiet et en ont quittie... Maroie Durande..., ses hoirs, biens et remanant et tous autres à qui quittanche en puet et doit appartenir. Si ont promis et enconvent ychil executeur, loialment et en boinne foy et el nom que dit est, à non venir... contre le teneur de ceste quittanche.

A lequelle et à tout che que devisé est furent comme eschievin Lanvins Li Coulletiers et Jehans Carons dis Li Merchiers.

Che fu fait le VIe jour du mois de juing, l'an de grace mil CCC et soixante.

1233

1360, 17 juin.

Chirographe échevinal d'un accord entre le directeur d'un hôpital et un censier de la fondation, au sujet du paiement sous obligation des arrérages de sa cense.

CHIROGRAPHE : layette 185, série GG.

(Au dos) : C'est convenenche Jehan d'Aubi, censeur de le maison des Carteriers, por arrierages de se cense.

L'an mil trois cens et sissante, XVII jours ou mois de juing, fu, en plaine halle, par devant les eschevins chi-desous nommés, fais certains comptes entre Pieron de Noielle, maistre de le Boine maison des Carteriers, d'une part, et Jehan d'Auby, censier d'icelle Boine maison, d'autre part, en tel maniere que li dis censiers deu de retour à le dicte Boine maison, parmi certaine grace et relais que fais li fu par les dis eschevins, 6 muis de blé à 12 d. cascune rasiere pries du milleur, et 40 muis d'avaine à 2 d. cascune rasiere pries de le milleur. Si doit paiier li dis censiers à le dicte Boine maison les 6 muis de ble dessus dis en le maniere qui s'ensuit, c'est assavoir trois muis dedens le jour Saint-Remi, l'an LX dessus dit prochain venant, et les

autres trois muis dedens le jour Saint-Remi prochain apres ensivant, qui sera l'an LXI ; et les 40 muis d'avaine en le maniere ci-apres, est assavoir est pour 10 muis, que presentement en raccat 60 florins à l'escut Johannes dedens le jour Saint-Remi l'an LX dessus dit, et les autres trente muis doit paiier li dis censiers à trois ans, cascun an 10 muis, avœucques se cense que il doit à le dicte Boine maison. Et aussi comme dit est dessus, recongnut li dis censiers à paiier le dit deu par l'obligacion de lui et de tous ses biens, presens et futturs, que quant à ce il submist et obliga pour ychiaus vendre et despendre jusques à l'accomplissement de tout ce que dit est et tout à œx et proffit de le dicte Boine maison, et sans faire ne porter aucun prejudice à l'obligacion de le cense principal, que faite a li dis censiers à le dicte Boine maison de le cense que li dis censiers tient d'icelle.

A tout ce que dessus est dit, furent comme eschevin en plainne halle, Jaquemes Painmoullies, Lambiers A Le Potente, Heuvins de Goy, Andriux Picquete, Ernoulx de Landast, Lanvins Pilate, li coulletiers, Jaquemes Pillate, Bauduins Boinebroque, Ricars Boinebroque, Jaquemes de Courcielles, Jehans Li Merchiers et Reniers Li Kievres.

Che fu fait en l'an, jour primes et deseure dis.

(Au dos) : Si est assavoir que ce qui est contenu au blanc de ces lettres est fait et accordé, sauf et reservé l'obligation et convenence que faite a Tassars Foliars, marchans de pourchiaus, à Pieron de Noielle, maistre de le Boine maison des Carteriers, pour le cense d'icelle, que tient ad present Jehans d'Aubi, et que ce que dit est ne face ou puist faire aucun prejudice, en tamps present ou advenir, contre l'obligation du dit Tassart et que de ce aucuns se puist aidier par voie de novacion, de convenence proposée ne autrement, ou prejudice de le dicte Boine maison.

1234

1360, 30 juillet.

Liste des jours fixés par les esgardeurs du marché au blé, auxquels le marché n'aura pas lieu.

Copies. *A*. Layette 223, série HH. Cahier de parchemin, fol. 9' : copie de la fin du xive siècle. — *B*. Copies du xve siècle. 1. Copies du second quart. *a*. Registre AA 95, fol. 7'. *b*. Layette 223, série HH : rouleau. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 12 : copie du dernier quart, d'après B1a.

Che sont ly jour advisé par les eswardeurs dou marquiet au bled, auxquels jours il ne doit point estre marquies de nul grain et dont li advis fu fais le XXXe jour de julle, l'an mil CCC et soissante.

1. Le jour de l'an,
2. » des trois Rois,
3. » Saint-Pol,
4. et » Notre-Dame Candeler,

5. » Notre-Dame Marchette,
6. » Saint-Philippe et Saint-Jaque,
7. » Saint-Jehan-Baptiste,
8. » Saint-Pierre, trois jours apres le dit jour Saint-Jehan,
9. » Saint-Jaque et Saint-Christofle,
10. » Saint-Leurens,
11. » Notre-Dame mi-aoûst,
12. » Saint-Berthelemieu,
13. » Notre-Dame septembre,
14. » Saint-Mahieu,
15. » Saint-Simon et Saint-Jude,
16. » de le Toussains,
17. » des Ames,
18. » Saint-Martin d'ivier,
19. » Saint-Andrieu,
20. » Saint-Eloy,
21. et » Notre-Dame en decembre.

1235

1360, 18 et 24 octobre.

Interrogatoire de témoins par les échevins au sujet de la réclamation faite par un individu marié sur l'exécution de son contrat de mariage.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 67.

POUR JEHAN WAUFLART, POUR SES CONVENS DE MARIAGE.

Tesmoings oys et examinés par Symon Le Monniier et Richart Quoquebillet, eschevins, à ce deputé et commis de par leur pers et compaignons eschevins par plaine halle, et en aide de droit, à le supplication et requeste faite aus dis eschevins en plaine halle par Jehan Waufflart, sour ce que ychius Waufflart dist et maintient que, au traitiet de mariage fait en tamps passé entre lui, d'une part, et Angnies Tarine, se femme, d'autre part, Willaumez Tarins, qui fu jadis peres à le dicte Angnies, donna à mariage au dit Waufflart avecques le dicte Angnies, se fille, et femme au dit Waufflart presentement, cent lb. par., et avecques ce, donna encore li diz Willaumez au dit Waufflart à mariage, apres le deceps de lui et de Sandre, se femme, et dou darrain vivant d'iaus deux conjoins, à prendre et à avoir incontinent que ainsi en seroit advenu sour tous les biens meubles, cateulx et hiretages que li darrains vivans d'iceulz deux conjoins aroit vaillant, où et en quelconquez cose que ce fust ou peuist estre à cellui jour, droite et loyal parchon à compte de ses enffans et hoirs qui, au dit jour dou trespas dou darrain vivant des dis conjoins, seroient vivant, nonobstant quelconquez testament, devise ou ordenance que, par avant le dit traittiet de mariage, euist faitte ou peuist faire en tamps

avenir li dis Willaumes Tarins. Et tout ce que dit est, promist et eut enconvent li dis Willaumez Tarins bien et loyalment à tenir par le foy de sen corps à ce mise et fianchie corporelment en le main de feu Mgr Jehan Dou Grart, jadis curé de Saint-Jaque, et present, ycellui curé, Bauduin Boinebroque, et demiselle Kateline Le Reniere, jadis se femme, et enssement Leurens d'Ierchin. Et fu ychius traitties de mariage fais en le maison dou dit curé en quaresme, l'an mil CCC et XLIIII [1]. Et li dis Waufflars espousa le dicte Angnies, se femme, environ le Trinité ensivant, l'an mil CCC. XLV [2]. Et furent li dit tesmoing oy et examiné par les dessus dis eschevins sur ce que dit est, en le maniere que en leur deposicions chi-desous escripte est plus à plain contenu.

Fait le dimence, XVIII jours ou moys d'ottembre, l'an mil CCC. et LX.

Premiers, Bauduins Boinebroque, de l'eage de 50 ans ou environ, sur ce que dessus est dit, juré et requis, dist et par sen serement que il fu presens à le maison le curé de Saint-Jaque, là ù li convent et traittiet de mariage, dont mencions est faite par dessus, furent fait..., en le maniere que li dis Waufflars le dit et propose chi-dessus mot à mot.

Leurens d'Ierchin, de l'eage de 60 ans ou environ, sur ce que dessus est dit, jurés et requis, dist par son serement et ensuit le deposition du devant dit Bauduin Boinebroque mot à mot. Requis à quoi il le scet, dist à ce qu'il y fu presens.

Et est assavoir que, par devant eschevins en plaine halle, fu appellée li devant dicte Sandre Tarine, vesve dou dit feu Willaume Tarin, et à lui demandé par les dis eschevins, present le dit Waufflart, se aucune chose voloit dire sour ce à l'encontre de le production et des tesmoins que produire voloit li dis Waufflars sour ce que dessus est dit, liquelle respondi que non, mais li plaisoit que li dit tesmoin fussent oy : liquel li furent nommé par non et par sournom et que bien li vausist ce que valoir li pooit en tamps et en lieu sour li fait de leurs depositions et si avant que deposé en aroient ou deposeroient.

Fait, registré dou consentement des eschevins par plaine halle, le XXIIIIe jour d'ottembre, l'an mil CCC et LX.

1236

1360, 15 novembre. — Hesdin-le-Vieux.

Mandement de Jean II le Bon au bailli d'Amiens, sur la plainte des échevins que le parent d'un individu assassiné par deux bourgeois avait obtenu subrepticement du roi des lettres confiant cette affaire à l'officier en question, contrairement aux privilèges du Magistrat, de la remettre à ce dernier.

1. Cet acte paraît être perdu.
2. Le 22 mai.

ORIGINAL scellé sur simple queue ; débris de sceau : AA 51.

(Au dos) : Lettre contre les appiaulx fais par le prevot de Biauquesne de Bernard Catel et sen frere.

Jehan, par la grace de Dieu roys de France, au bailli d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Complaint se sont à nous les eschevins de notre ville de Douay, disans que, combien que par leurs previleges, loy et coustume, il aient et doivent avoir, seulz et pour le tout, la cognoissance et jugement, ou conjurement de notre bailli d'illec, de touz cas et faiz crimineulz comis et perpetréz en la dicte ville et en la banlieue d'ycelle, et de ce aient usé et soient en possession et saisine de tel temps que memoire n'est au contraire et qu'il n'aient esté ne soient reffusant ou remis de faire raison et jugement selon leurs diz previleges, loy et coustume ; nientmoins, soubz umbre de ce que Amant Lamant dit Jehan Buée, son ami charnel, avoit esté mis à mort par Bernart et Symon Chatel, freres, bourgois de la dicte ville de Douay, et que d'yceulz, pour le grant port et faveur qu'il ont aus diz complaingnans, il ne porroit avoir droit par devant yceulz complaingnans à empetrer de nous, de notre tres chier filz, le duc de Normendie, ou de notre court certaines lettres par lesquelles il vous est mandé et comis que vous vous enformez du dit fait, et, se par information vous en trouvez les diz freres coulpables, que vous les prenes et en faites acomplissement de justice ; par vertu desquelles lettres, vous vous efforciez et avez baillie commission de prendre les diz freres et en la dicte ville et en la banlieue les avez fait appeller à voz drois, ou grief, prejudice et dommage des diz complaignans et de leur juridicion, previleges, loy et coustume dessus diz et en les tourblant et empeschant contre raison en leurs dictes possession et saisine, si comme il dient, supplians que sur ce leur veuilliens pourveoir de convenable remede. Pourquoy, nous vous mandons que, s'il est ainsy, vous cesses et faites cesser vos commis et deputéz de prenre et appeller les diz freres en la dicte ville de Douay et en la banlieue, contre la teneur des previleges, loy et coustume dessus diz, asquelz vous ne les empeschiez ou souffrez empechier en aucune maniere, mais des diz freres leur laissiez cognoistre et faire jugement en la dicte ville, selon leurs diz previleges, loy et coustume, si que nous n'en aions plus plainte, non obstant les dictes lettres empetrées par le dit Amant et autres subrepticement empetrées ou à empetrer au contraire.

Donné à Hesdin, le XV jour de novembre, l'an de grace mil CCC et soissante.

Es requestes de l'ostel par les loys.

BLANCH.

1237

1361, 5 février.

Sentence arbitrale du doyen et du trésorier de la collégiale Saint-Amé

et de deux bourgeois, choisis respectivement par la dite église et par la ville en vue de régler un différend relatif à la juridiction que chaque adversaire revendiquait sur une pièce de terre de la banlieue, et approbation de la sentence par les parties.

Original double. *A*. Layette 149, série GG. — *B. Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale S.-Amé de Douai, carton 9. Originaux scellés sur six sceaux pendant sur double queue, dont les noms des titulaires ont été inscrits au-dessus de chacun d'eux, d'une écriture contemporaine des documents eux-mêmes. 1. « S. Mons. le doiien » ; brisés. 2. « S. Mons. le tresorier » (Demay, *Sceaux de la Flandre*, II, n° 6315 ; d'après A). 3. « S. Heuvin de Goy » (Demay, I, n° 4539 ; d'après B). 4. « S. Andriu Picquette » (Voy. planche 3, n° 6). 5. « S. de l'eglise S. Amet ». 6. « S. de le ville de Douay » : scel aux causes ordinaire ; brisé B.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront et orront, maistres Martin de Souches, doiiens et canoines de l'eglise Saint-Amet de Douay, Ernaulfs Boinfais, tresoiriers et canoines de la dicte eglise, Heuvins de Goy, li ainsnés fiuls de feu Heuvin, et Andrieux Piquette, bourgois de Douay, salut et dilection. Comme debas et questions fuissent meu ou esperé à mouvoir entre sages et discrettes personnes, le doyen et cappitle de la dicte eglise Saint-Amet, d'une part, et les eschevins de la ditte ville de Douay, ou non et pour ycelle ville, d'autre part, sour che que les dis doiiens et capitles disoient et maintenoient à eulx appartenir, seul et pour le tout, le justice et singnourie en et sour sept couppes de terre ou environ, seans et gisans dehors et asses pries de le porte d'Esquierchin [1], joignans au kemin là où on va de Douay as Planques, au les devers l'Abbeye des Prés, qui jadis furent à feue Maroie de Kiery et à ses predecesseurs, et à ycelli fin eussent dit et proposé pluiseurs raisons ; et les dis eschevins, ou non et pour la ditte ville, ou leurs procureurs pour eulx, euissent dit et maintenu contre les dis de Saint-Amet les dictes sept couppes de terre estre de l'eschevinaige, loy et juridiction de la dicte ville de Douay et que à eulx, de tous les cas qui, sour ycelle terre, sont ou porroient estre venu ou escheu..., leur appartenoit et devoit appartenir li jugemens, cours et cognoissance, seul et pour le tout, et à celle fin disoient et proposoient les dis eschevins ou leurs procureurs pluiseurs raisons ad ce servans contre les dis de Saint-Amet. Sour laquele controverssie, ycelles parties, usées de boin et meur conseil, se fuissent et soient mises et compromises en nous comme en arbitres ou admiables compositeurs, pour cognoistre d'iceux debas, sentenciier et determiner absolutement, oyes les raisons sour les fins dessus dittes proppposées d'une partie et d'autre et les prouves et tesmoings que sur ce vorroient produire et administrer en euls, consentans et promettant que tout che que par nous en serroit dit, sententiiet et determiné, de tenir fermement, sans aler ne faire venir encontre par eulx ne aucun d'eulx, par les fois et seremens des procureurs des dictes parties, et sour cent florins d'or à l'escut de paine ou de boine debte recogneue, moitie à partie qui le dit

1. De la seconde enceinte évidemment à cette époque.

et ordennance tenroit et l'autre moitiet à quelquez singneur, bailliu ou justice que l'on s'en volroit traire, et pour che, ne demouroit mie que notres dis et sentence ne fuissent bon, les dis procureurs obligaans quand ad ce cascuns les biens de ses maistres ; et deviens avoir widiet notre dit, sentence ou pronuntiation sour les choses dessus dictes dedens le quinsime jour du mois de feverier, l'an mil trois cens et sexante, si comme toutes les choses chi-dessus contenues Tassart Des Ais, comme procureres souffissanment fondés pour les dis doyen et capitle, et Simons de Bruille, comme procureres fondés souffissanment pour les dis eschevins, ou non et pour la dicte ville, dirent, affermerent et recognurent par devers nous. Sour lesqueles proposicions et fins dessus dictes, eussent bailliet les dittes parties par escript pluiseurs raisons par devers nous et sour ycelles produit et administré pluiseur et grant quantité de tesmoings et tant qu'il leur eust pleut et que ilz renunchierent à plus produire, en nous requerrant à avoir cascuns les nons et surnons des tesmoings produits de se partie adverse pour reprochier, se il leur plaisoit, laquele chose ainsi par nous leur eust esté faicte et baillie. Et ce fait, se fuissent li procureres des dittes parties parti et espargniet à reproces, en nous requerrant que, sur ce que fait estoit de la dite cause, leur voulsissons faire droit et no dit et sentence faire et sententiïer, se sage en estiens. Pourquoy, sachent tout que veu etc..., disons..., notre dit..., est assavoir que toutes fois que les dittes sept couppes de terre ou partie d'icelles seront transportées ou yront de main en autre, soit par mort, par don, par vente ou en autre maniere, les dis de capitle, pour euls et pour leur eglise, en aront le cognoissance, reliefs, entrées et yssues ; et ensement, euls et leur justice aront le cognoissance de faire paiier auls rentiers, qui ont ou pœent avoir rentes sour ycelle terre leurs rentes, toutesfois et quantesfois que li cas s'i offerra. Et avecq che aussi, se questions ou procès se faisoit ou mouvoit entre parties, tant pour cause des rentes que les dittes sept couppes de terre doivent et pœent devoir, comme pour le fait et cause du fons et prosperité de la dicte terre, la cours et congnoissance en serroit et demouroit..., en la court de la dicte eglise et au jugement de leurs juges, et ainsi useront et joiront les dis doiiens... Et au surplus, tout autre cas et exploit de justice, qui pouroient ou porront naistre... en et sour les dictez sept couppes de terre ou pour le cause d'icelles, tant de clains et respeus, de prinses et arres, comme d'autrez cas quelconques, appartenans tant à justice de visconte comme à haulte justice, seront... au jugement, court et cognoissance, pugnicion et correction des eschevins de la dicte ville de Douay, seul et pour le tout, sauf et reservé les drois et juridicions des dittes parties en autrez lieux, en quelconquez lieu qu'il soient ou puissent estre ou dit eschevinage. Laquele notre sentence faicte et pronunchie, en et par le maniere chi-dessus contenue, passa, present les procureurs des dittes parties chi-dessus nommés, en force de chose jugée, sans appel ne reclain aucun.

En tesmoing de verité des choses dessus escriptes et contenues,

nous, li quatre arbitrez devant nommé, avons ces presentes lettrez seelées de nos propres seauls, et pour ce que ce soit ferme chose..., nous prions et requerons auls dictes parties que eulx... vœullent mettre leurs seauls à ces lettrez avec les nostres. Et nous, doiiens et capitles de la ditte eglise Saint-Amé, et nous, li eschevin de la dicte ville de Douay, ou non et pour ycelle ville, en approuvant... le dit sentence et ordonnance..., avons..., mis nos seaulx aux causes à ces presentes lettres aveuq les seaux des dis arbitrez, est assavoir, nous doiien et capitlez, le seel de la dicte eglise pour nous et pour ycelle eglise, et nous eschevin dessus dit, le seel de la dicte ville, pour et ou non comme dessus.

Che fu fait et sentenciiet l'an de grasce Notre-Seigneur mil trois cens et sexante, le chincquisme jour de feverier.

1238

1361, 9 août.

Chirographe échevinal de la location d'une maison, conclue entre la propriétaire et un bourgeois locataire, sous obligations mutuelles, aux vies du preneur, de sa sœur et de sa future femme.

Chirographe : FF 676.

(Au dos) : Ch'est arrentement que Emmelos Bretonne, fille de feu Jehan Breton, a fait à Simon Du Foriest.

Sacent tout cil qui sont et qui avenir sont que Emmelos Li Bretonne, fille de feu Jehan Breton, mareschal, a donné à rente à Simon Dou Forest, bourgois de Douay, une maison et tout le tenement que elle a, si comme elle dist, ensi que elle siet et se comprent, entre les 4 cors et le moillon, seans viers le Pont Caffan, joingnans au tenement Collard Le Noir con dist Le Carlier, d'une part, et au tenement Waghe Le Fevre, d'autre part, à tenir et avoir du dit Simon et de sen hoir tout le cours des vies du dit Simon, de Benoite Du Forest, sereur du dit Simon, et de le premiere femme que li dis Simons ara espousée depuis hores en avant et du darrain vivant d'iceulx trois. Si doit et a enconvent li dis Simons ou chius ou chelle qui le dicte maison tenra ou tenront des hores en avant, rendre et paiier cascun an, pour le devant dicte maison et tenement, à le dicte Emmelot ou à celui qui ceste lettre ara, 40 s. par., le moitiet à cascun jour de Noel et l'autre moitiet à cascun jour Saint-Jehan-Baptiste, de tele monnoie qui courra communalment as rentes et as hostages en le ville de Douay à cascun jour de paiement. Et aveuc chou, rendera et paiera li dis Simons u chius ou chelle qui de lui ara ou aront cause, cascun an, durant les viages dessus dis, les rentes à heritage chi-apres nommées, que li dicte maisons et tenemens doit cascun an : c'est assavoir 40 s. par. à Yvette, fille Bernard Catel ; item, 40 s. par. à l'abbeie de Sin et 20 s. par. as hoirs Simon Malet. Et commenchera li premiers

paiemens de toutes les rentes dessus dictes, tant à viage comme à heritage, au jour dou Noel prochainement venant, qui serra l'an mil III^{c} LXI. Et aveuc ce, doit faire et mettre li dis Simons en le dicte maison et tenement, dedens le cours et terme de 3 ans prochains advenir, à commenchier au jour dou Noel prochain venant, l'an LXI dessus dit, 50 florins d'or à l'escut Jehans, les 20 gros de Flandres pour un escut, d'amendement. Et depuis le dit amendement fait, comme dit est, li dis Simons ou chius ou chelle qui le dicte maison et tenement tenra doit cascun an retenir le dicte maison bien et souffissanment, de pel, de latte et de couvreture, durant les viages dessus dis. Tout chou que dessus est devisé, a li dis Simons Dou Foriest promis et enconvent à faire et à tenir bien et loialment, sour lui et sour tout le sien, que il en oblege quant ad ce, partout où que il l'a et ara, à camp et à ville, en meubles, en cateuls et en heritages, en telle maniere que li dicte Emmelos ou chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, à l'œux et au profit de le dicte Emmelot ou de ses hoirs, les puissent ou puist prendre et faire prendre au dit Simon Du Foriest et à tout le sien, saisir, etc..., despendre, tel fœur telle vente, comme le leur ou comme le sien, jusques à plain paiement et acomplissement de toutes les convenences dessus dictes, et tout jusques au dit des eschevins. Renunchans quant ad ce li dis Simons, par le foy de sen corps mise et fianchie corporelment, à toutes les coses closement et entirement, tant generauls comme especiauls, qui, à l'encontre des dictes convenenches, porroient à lui ou à ses hoirs aidier ou valoir et le dicte Emmelot ou celui qui ceste lettre ara grever ou nuire. Et parmy ce, li dessus nommé Emmelos Li Bretonne a promis et enconvent, sour lui et sour tous ses biens, à conduire... le dicte maison et tenement au dit Simon et à sen hoir, durant les vies par dessus dictes, jusques au dit des eschevins et aussi à desrenter de tous arrierages eskeus jusques au jour du Noel, l'an LXI dessus dit.

A chest arrentement, convenences et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschievin Jehans Bisse et Collars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le IXe jour dou mois de aoust, l'an de grace mil CCC LXI.

1239

1361, 23 août.

Chirographe écherinal de la rente sous obligation, par un prêtre à un individu, de la moitié d'une maison et de la totalité d'une propriété.

Chirographe : FF 676.

(Au dos) : Ch'est werps et quitance que sires Jehans Li Anssiaux, prestres, a fait à Gontier Coterel.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que sires Jehans Li Anssiaux, prestres, fieuls de feu Jaquemon Laussel, a quité et werpit

à Gontier Coterel tout le droit et action que li dis sires Jehans avoit, si que il dist, en le moitie d'une maison et en tout le tenement qui fu Pierot Matifas, seans en le rue de Le Fontaine Noiecat, joingnans au tenement Collard Crecque, d'une part, et au tenement seigneur Evrard de Seclin, d'autre part, liquelle maisons doit 6 douesiens et 6 coupes d'avaine à Collard Moyset et 20 s. par. à une cappellenie à Saint-Amet, que tient ad present sires Jehans Dou Chastiel, de rente par an sour toutes rentes. Et tout ensi com chi-devant est devisé, a li dis sires Jehans werpi et quité tout le dit droit et action que il avoit en le moitie d'icelle maison au dit Gontier et enconvent à conduire et à warandir et faire porter paisivle, sour l'obligation de tous ses biens, jusques au dit des eschevins. Et ausi à li dis sires Jehans promis et enconvent, par le foy de sen corps ad ce mise corporelment, que, contre cesti werp et quitance, il ne yra ne aler ne fera jamais à nul jour par lui ne par autrui.

A chest werp et quitance furent comme eschievin Jehans Piet d'Argent et Collars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le XXIIIe jour dou mois d'aoust, l'an de grace mil CCC. LXI.

1240

1361, 1er septembre.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté par un individu envers sa sœur, sous obligation et avec garantie spéciale sur une maison aliénée à la créancière qui se remboursera sur ses revenus.

Chirographe : FF 676.

(Au dos) : C'est convenence Ermenghart d'Ongniez, faite par Willaume, sen frere.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Willaumes d'Ongniez dis Le Lateres, doit et a recogneu devoir comme se propre debte, boinne et loyal, à Ermenghart d'Ongnies dicte Le Lateresse, se sereur, 18 florins d'or à l'escut Johannes par une partie et 14 florins d'or com dist au mouton dou premier quing et forge le roy de France nosseigneur, que a li dicte Ermenghars presté, creu et delivré au dit Willaume, sen frere, à sen grant besoing, sans fraude ne vilainne convenence aucune, et dont yceux Willaumes s'est tenus et tient pour bien et entierement paiies, si qu'il a dit et recogneu. A prendre, avoir et recevoir les sommes de florins dictes par le dicte Ermenghart ou cellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, es proffis et revenus venans et naissans cascun an, tant que d'icelles elle ert plainnement et entierement paiie et satiffiie, de une maison et tenement que a li dis Willaumes, comme il dist, et qui fu Simon d'Ongnies, sen pere, seant en le Couture, joingnans as tenemens Gillon de Quiery, d'une part, et au tenement Waghe Le Fevre, d'autre part, et par derriere aboutant au

gardin de l'eglise Notre-Dame dou Temple, par tel condicion que, tant que li dicte Ermenghars tenra le dicte maison et tenement en se main pour les sommes dictes avoir, comme dit est, elle devera paiier caseun an 60 s. par. de rente que icelle maison doit en certains liux. Et lequelle maison et tenement ne peut ne porra li dis Willaumes, celli temps durant, vendre, enwagier ne allienner en aucune partie, que ce ne soit à le querque de cesti obligation, mais est que le dicte maison et tenement li dis Willaumes oblege avœcques l'obligation de lui et de tous ses biens, presens et futurs, pour prendre, saisir, arrester et justicier, ou cas que deffaute aucune en ce aroit, jusques à l'accomplissement d'icelle et de ceste obligation et convenence. Si a promis et enconvent li dis Willaumes, par se foy fianchie corporelment et par l'obligation dessus dicte, à tenir et accomplir de point en point toutes les choses par dessus dictes à se dicte sereur ou au porteur de ces lettres, bourgois de Douay, sans venir ne aler de riens à l'encontre par lui ne par autres.

A toutes les choses dessus dictes furent comme eschievin Jehans Biffe et Colars Li Noirs dis Li Carliers.

Ce fu fait le premier jour de septembre, l'an de grace mil CCC soixante et un.

1241

1361, 2 septembre.

Chirographe échevinal du don fait par un père veuf à sa fille d'une propriété bâtie avec jardin.

CHIROGRAPHE : FF 676.

(Au dos) : C'est dons Marie d'Ongnies, fille Willaume d'Ongnies dit Le Lateur.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Willaumes d'Ongnies dis Li Lateres a donné et donne des maintenant, pour Dieu et en aumosne, ses debtes boinnes et loyaux tout avant paiies, à Marie d'Ongnies, se fille, que il heubt et a de Pieronne de Marœul, jadis se femme, à avoir tantost apres le dechies de lui Willaume, une maison, garding et tenement que a li dis Willaumes, comme il dist, qui fu feu Simon d'Ongnies, sen pere, seant en le Couture, joingnant as tenemens Gillon de Kiery, d'une part, et au tenement Waghe Le Fevre, d'autre part, et par derriere aboutant au gardin dou Temple, pour le dicte maison et tenement premiers dicte goir et possesser par le dicte Marie d'Ongnies apres le decies de sen dit pere et par ses hoirz, comme de sen boin heritage, à le querque des rentes heritieres que devoir puet icelle maisons et tenement ; en ce entendu que avant que le dicte maison goece le dicte Marie d'Ongnies, tout premiers soit accompli une obligacions que sour icelle maison a Ermenghars d'Ongnies, sereurs au dit Willaume, dont Colars Li Noirs dis Li Carliers warde le

contre-partie comme eschievinz, se accomplie n'estoit icelle obligacions au jour que goir en deveroit icelle Marie. Et cestui don, par le maniere dicte, veult li dis Willaumes estre et demourer ferme et estable à tous jours, sans rappel et sans ce que jamais à nul jour puist de le dicte maison faire aucun vendage ne obligation yciux Willaumes par quelque maniere que ce soit.

A ce que dit est dessus furent conme eschievin Jehans Bisse et Colars Li Noirs dis Li Carliers.

Ce fu fait le second jour de septembre, l'an de grace mil CCC soixante et un.

1242

1361, 15 septembre.

Lettres des échevins relatant l'annulation, sur la plainte de la collégiale Saint-Amé, du testament passé devant deux membres du Magistrat par une femme, locataire d'un chanoine, dans la maison de ce dernier, que l'église prétendait relever de sa juridiction.

Original scellé sur double queue du scel aux causes de la ville, brisé. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 9.

A touls cheus qui ces presentez lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme debas et matere de question fust meue ou esperé à mouvoir entre hounorables personnes et discretes, doiien et capitle de l'eglise Saint-Amet de Douay, d'une part, et nous eschevins dessus nommés, d'autre part, sur che que li dit de Saint-Amé disoient que, nagaires, Simons Li Monniiers et Robers de Provins, no conpaignon eschevin de le dicte ville pour le tamps, estoient alé en le maison où ad present demeure Marie Masenghe, no bourgoise, liquelle maison siet en l'atre Saint-Amé sur le toucket en venant as Precheurs, que tient à viage sires Jehans Salies, liquelle est de l'hiretage, demaine et jurisdicion de le ditte eglise, et, là, en la presenche des deux eschevins dessus dis et par devant ycieux conme eschevins de le dicte ville, passa li dicte Marie Marenghe sen testament, ensi que il est de coustume des bourgois de le dicte ville passer leurs testamens par devant eschevins, lequel cose, li dit de Saint-Amé disoient estre en prejudice de leur jurisdition comme che eust esté fait en le ditte maison, qui est du demaine et jurisdition de le dicte eglise; et sur che, eussent li dit de Saint-Amet empetré commission par devers le bailliu d'Amiens, leur gardiien, en sur che complaignant de nous en cas de nouveleté: sachent tout que, pour hoster toute matere de plait et de descord du dit debat et question, sommes acordé en le maniere qui s'enssuit, ch'est assavoir que nous et pour nos successeurs eschevins..., volons..., que tout che que adont fu fait par devant les deux eschevins dessus dis et par ychiaulx soit du tout mis au nient et de nulle valeur et aussi que se onques fait ou avenu n'eust esté, et sans che que il porte prejudice en aucune maniere, en tamps present ou

avenir, as dis de Saint-Amé ne à leur juridiction, en saisine ou en propriété.

En tiesmoing de che, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel aulz causes de la diete ville de Douay.

Donné le XVe jour dou mois de septembre, l'an de grasce mil troys cens sissante et un.

1243

1361, 25 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée par trois habitants de Fierin, sous obligation et solidairement, envers un bourgeois.

CHIROGRAPHE : FF 676.

(Au dos) : Ch'est convenence Simon Pourcelet.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Bosques dis Warniers et Warniers Bosques, freres, et Jehans de Biaumont, tout demourant à Fierin, si qu'il dient, ont recognut que il doivent et ont enconvent comme leur propre debte, boine et loyal, et cascuns por le tout, à Simon Porcelet, bourgois de Douay, 12 florins d'or au mouton du quing et premiere forge le roy de France noseigneur Jehan, que li dis Simons leur a presté, bailliet.... en pure admisté, sans fraude ne villaine convenence, dont il se sont tenu à bien paiiet, si qu'il ont dit et recognut : lesquels 12 florins d'or au mouton dessus dis-li dit debteur, et cascuns pour le tout, ont promis et encovent, par leurs fois mises et fianchies corporelment, à rendre et paiier au dit Simon ou à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, dedens le XIXe jour du mois de novembre prochain venant, l'an mil CCC et LXII. Et quant à tout ce que dit est bien tenir, paiier et aemplir, avec tous les cous et fres qui, par le deffaulte de leur paiiement, s'en ensivroient jusques au dit des eschevins bien tenir..., li dit debteur, et cascuns pour le tout, en ont obligiet et oblegent et mis en droit, en loy et en habandon, enviers tous singneurs et toutes justicez, leurs propres corps, à mettre et tenir en prison fremée à leurs cous et frais, tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs, meubles etc..., pour prendre etc... par le dit Simon ou celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, saisir etc..., jusques au plain paiiement et entier accomplissement de toutes les coses et convenences devant dictes, et tout jusques au dit des eschevins, aveucq le valeur du quint denier de tout ce dont il serroit en deffaulte de le dicte debte paiier, comme dit est, fust de tout ou en partie, que li dis Simons ou chius qui ceste lettre ara en porra donner sour les dis debteurs et sur tous leurs biens, à quel singneur, bailliu ou justice à qui on le vaurra donner, et l'autre moitiet à celui qui le donroit ; renunçant li dit debteur expressement quant en ce fait, par leurs dictez fois et sermens, à tous respis et graces empetrées ou à empetrer, tant du roy de France noseigneur, des marescauls comme

d'autrui et generaument et especiaument à toutes les coses quelconques, tant generaux comme especiaux, qui, contre ceste convenence, euls ou leurs hoirs poroient aidier et valoir et au dit Simon ou à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, grever ou nuire.

A ceste convenence furent comme eschevin Jehans Bife, Jakemes de Lens et Colars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le XXVe jour de novembre, l'an mil CCC. LXI.

1244

1362, 27 janvier.

Chirographe écheviral de l'emprunt contracté envers un individu par un autre, sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie non hypothéquée.

CHIROGRAPHE : FF 676.

(Au dos) : C'est convenence Gillot de Bours.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Tiestars doit et a enconvent, comme se propre debte, boine et loial, à Gillot de Cambray dit de Bours, 25 florins d'or à l'escu Johannes, lesquelx li dis Gillos li a prestés, creus et delivrés sans villaine convenence et dont li dis Jehans s'est tenus et tient du dit Gillot pour comptens, absols et a bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Et lesquelx florins d'or à l'escu dessus dis, li dis Jehans promet et a enconvent à rendre et à paier au dit Gillon, à se propre volenté ou à le volenté du porteur de ces lettres. Et se li dis Jehans estoit en defaute du paiement faire, comme dit est, li dis Jehans promet et a enconvent à rendre et à paier tous les coulz, frais, despens et damages que li dis Gillos ou li porteres de cez lettres y aroit ou feroit, pour le dicte somme arequerre et faire avoir en quelconquez maniere que ce fust, jusquez au dit des eschevins. Et en nom de seureté, pour le dicte debte bien paier en le maniere que dessus est dit, li dis Jehans en a fait propre about et especial assenement sour une maison et tenement que li dis Jehans a seans entre 2 portes d'Eskerchin, joingnans au tenement Pierot de Huqueliers, d'une part, et au tenement qui fu Sandrart Le Pinier, d'autre part, par tel maniere et condicion que se li dis Jehans estoit en defaute de paiement de le somme dessus dicte à le semonse ou volenté du dit Gillon ou du porteur de cez lettres, li dis Gilles ou li porteres de ces lettres se poroit traire à le dicte maison et tenement et ycelle saizir et ariester, vendre et despendre, jusques à plain paiement et acomplissement de le somme dessus dicte et des coulz et des frez, comme dit est. Et quant ad ce, li dis Jehans a renonchiet et renonce à toutes coses, tant generaulx comme especiaulx, qui, d'endroit ces convenences ou aucune d'icelles, lui poroient aidier ou valoir et le dit Gillot ou celui qui ceste letre ara grever ou nuire. Et tout ensi com dit

est, a li dis Jehans promis et enconvent au dit Gillon ou au porteur de cez lettrez à rendre et paier le somme dessus dite, par se foy fianchie corporelment, sans aler de rienz à l'encontre par lui ne par autrui. Et ne scet ne a fait li dis Jehans sour le dite maison et tenement, convenence, about, emprunt ne assenement nul autre que cestui convenence.

A ceste convenence furent come eschevin Jehanz Biffe et Collars Li Noirs dis Li Carliers.

Che fu fait le XXVIIe jour dou mois de janvier, l'an mil CCC. LXI.

1245

1362, 13 mars.

Chirographe échevinal de la décision des 4 maîtres arpenteurs urbains, concernant le bornage de deux pièces de terre de la banlieue appartenant, l'une à « l'Aumône » de la ville et à un hôpital, l'autre à un particulier.

CHIROGRAPHE. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de la Bourse commune, carton 5. Inventaire de 1839, n° 39.

(Au dos) : C'est bonnages et cerquemanages fais par les 4 maistres desseureurs des heritages de le ville, à cause de certains heritages chi-dedens contenus.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que teulz com chi-apres ert devisé est li bonnages et dessouires fais par les 4 maistres desseureurs des heritages de le ville de Douay entre Baudart Hault de Ceur, d'une part, et les ministres, rewars et gouvreneurs de l'Aumosne de le ville et le maistre de Saint-Julien de Douay, en tant que à chascun puet touchier, d'autre part, d'endroit une piece de terre contenant 6 couppes ou environ, appartenant au dit Baudard, gisant dehors le porte d'Esquierchin à le rue dou Bos, et une piece de terre appartenant à le dicte Aumosne et au dit hospital et lequelle tient ad present Riccards Cocquebilles, le cours de le vie demiselle Emmelot Catel, se femme, et lesquelles deux pieces de terre sont seanz et tenans l'une à l'autre ; et liquelz bonnages et dessouires fu fais par les dis quatre maistres, present eschevins chi-apres nommez et present le dit Baudard, d'une part, et Wibert Picquette, Robert de Prouvins et Jehan Lanbain, ou nom et comme ministre de la dicte Aumosne, souffissaument fondé et establi quant ad ce, et Colart Manée, ou nom et pour le dit hospital, souffissaument fondé, pour tant que à chascun puet touchier, d'autre part. Se fu dit et ordenné des dis desseureurs que on doit mouvoir d'une bonne qui est entre les dis deux heritages et liquelle fait bonne et dessouire, et aler avant à ligne jusques à une autre bonne, qui fait queute et reploy : liquelle lignie porte 150 pies au piet de le ville, pau plus ou pau mains. Item, doit-on mouvoir d'icelle seconde

bonne faisant queute et reploy et aler avant à ligne jusquez à une autre bonne, qui est en une fosse entre les dis deux heritages, liquelle seconde lignie porte et contient 132 pies ou environ au piet de le ville. Liquelz bonnagez et dessouires ainsi faiz et ordennéz, comme dit est, passa en force de chose jugie, acceptéz et confermez des dictes parties.

A cest bonnage et dessouire faire et ordener furent present comme eschievin, par l'assentement de plainne halle, Jaquemes Malez, Amands Li Amands, Jehans Bisse et Colars Li Noirs dis Li Carliers.

Ce fu fait le XIIIe jour dou mois de march, l'an de grace mil CCC soixante et un.

1246

1362, 8 juin.

Chirographe échevinal du don fait par une veuve, avant son remariage avec un veuf, à ses deux enfants mineurs nés de son premier lit, d'une somme d'argent prise sur sa propre fortune, destinée à la garde des orphelins et à celle du fils du mari et dont le futur ménage reste dépositaire comme chargé de cette garde, le tout conclu sous obligation envers les avoués des enfants de la femme.

Chirographe : FF 676.

(Au dos) : C'est dons que a fait Catelline d'Oscre à Jehane et Margot dictes Casieres, ses 2 effans.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Cateline d'Oscre a donné et donne, de l'autorité de Jehan Cailliel, lequelle entent à prendre à mary, à Jehane et Margot dictez Casieres, ses deux enffans, que elle eut de feu Jehan Casier, jadis sen mari, le somme de 20 florins d'or à l'eschut Johannes, 20 gros pour l'escut, à prendre et à avoir sour tous les plus apparens biens que li dicte Cateline ara vaillant : par tel maniere a fait li dicte Cateline le don dessus dit as dis enffans que se li uns aloit de vie à trespassement avant de l'autre, que li pars de celli dont ensi seroit advenu, soit et reviengne à l'autre en vie demouré. Et avœc ce que dit est, est et serront tenus, est assavoir li dicte Cateline et li dis Jehans, de ycheux enffans liuier, boire, etc..., ainsi qu'il appartenra as dis enffans et à Jehan Cailliel, fil du dit Jehan, que il eut de feue Margot Maurenaule, le terme et espasse de 6 ans commençans au jour de le datte de ces presentes, et parmi ce que li dicte Cateline et li dis Jehans Calliaus, pere dou dit Jehan Cailliel, doivent et sont tenut de avoir et tenir en leur main le dicte somme de florins le terme des dictez 6 anées durant ; sauf et reservé que se il avenoit que li dicte Cateline alast ou aloit de vie à trespassement avant ce que les dictes six anées fussent passées et acomplies, li dis Jehans Caillaus seroit quites et delivrés de baillier as dis enffans leur gouvrenance en le maniere que dit est, parmi rendant et paiant as advoés des dis enffans, ci-dessous nommés, le somme des 20 florins

dessus dis. Et ensement, s'il avenoit que li dis Jehans aloit de vie à trespassement avant que les dictes 6 anées fussent acomplies, comme dit est, s'est et doit estre quitte li dicte Cateline de livrer au dit Jehan Cailliel, fil du dit Jehan, se gouvrenance, ainsi que dessus est dit. Tout ce que dessus est dit et deviset, a li dis Jehans Cailliaus, li aisnés, et li dicte Cateline promis et enconvent à faire tenir..., à Jehan Godin et Pierot Dosqure, advoés des dis enffans. Et pour ce faire et acomplir, comme dit est, il en ont obligiet et oblegent, yauls et tous leurs biens..., presens et avenir,... en tel maniere que chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, les puist par toutes justices prendre et faire prendre, vendre, mesvendre, tel fœur tel vente, comme le sien, sans meffait, jusques à plain paiement et enterin acomplissement de tout ce que dessus est dit ; renonchans quant ad ce, par les foys de leurs corps, à toutes les coses, tant generaus comme especiaus, sans riens excepter, qui, contre ce que dit est, leur poroient aidier ou valloir et li dis enffans et avoés grever ou nuire.

A cest don et convenence furent comme eschevin Jehans Bisse et Collars Li Noirs dis Li Carliers.

Ce fu fait le VIII[e] jour du mois de juing, l'an de grace mil CCC. LXII.

1247

1363, 2-30 avril. — Villeneuve-lès-Avignon.

Lettres de rémission de Jean II le Bon, en faveur d'un bourgeois, qui, dans une querelle, en ayant blessé mortellement un autre, malgré la conclusion d'une paix avec la famille du mort, avait été banni par l'échevinage.

(*Extraits*).

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* : J* 93, pièce 209, fol. 83'-84.

REMISSIO PRO JOHANNE BONNEBROQUE.

Johannes etc *(a)*. Exemplo Domini qui mortem peccatoris etc... Sane cum ad nostrum pervenerit auditum quod cum dudum verbis rixosis et litigiosis inter Johannem Bonnebroque de Sancto-Venantio, burgensem Duaci ac regis Cyppri, consanguinei nostri carissimi, armorum servientem, ex una parte, et Johannem Ravache, burgensem dicti loci de Duaco, ex altera, prius motis et subortis et adeo multiplicatis quod, debato moto inter ipsos, dictus Johannes Bonnebroque ex casu fortuito et non pensatis insidiis, sed in calida mesleya dictum Johannem Ravache vulneravit sicque propter hoc mors in ipsius persona dicitur fuisse subsequta ; et licet dictus Bonnebroque cum amicis carnalibus et specialibus dicti deffuncti sub certis modo et forma pacificaverit, videlicet quod pro anima ipsius defuncti unum annuale faceret celebrari solveretque dictis amicis certam peccunie quantitatem ac unum voyagium apud Ciprum facere teneretur,

(a) Sic.

ibidem per spacium quatuor annorum moraturus, feceritque idem Bonnebroque et compleverit omnia supradicta, nichilominus, ipse rigorem justicie formidans ac duri et asperi carceris detencionem, quia eciam occasione dicti facti ipse per majorem et scabinos dicte ville de Duaco bannitus dicitur extitisse, ad dictam villam et patriam remeare et morari non est ausus, unde idem Johannes Bonnebroque nobis humiliter supplicari fecit... Nos... eidem Johanni factum predictum ac bannum... remittimus... sibique dictam villam Duaci ac scabinatum et banleucam ejusdem per quinque annos et unum diem concedentes etc...

Datum apud Villam novam prope Avinionem, anno Domini millesimo CCC^mo sexagesimo tertio, mense aprilis.

1248

1363, 5 mai.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un individu à un bourgeois de la moisson prochaine en blé d'une pièce de terre lui appartenant et sise près de la ville.

Chirographe : FF 676.

(Au dos) : Ch'est vendages fais de le despoulle de deux rasieres de terre aviesties de bles vers, par Thumas Laouret à Jehan de Bruille, fil de feu Robert.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Thumas Laouret a vendu bien et loyalment, par droit, juste pris et loyal, dont il se tient et est tenus plainement pour comptens, absos et à bien paiies, si comme il a dit et recongnut, à Jehan de Bruille, fil de feu Robert, bourgois de Douay, toute le despoulle de deux rasieres de terre, que li dis Tumas a, si comme il dist, lesquelles sont aviesties de bles vers, seans et joingnans au quemin qui maine de Lambres à Cantin, pour, par le dit Jehan de Bruille ou cellui qui ceste lettrez ara, ycelles deux rasieres de terre despoullier à l'aoust prochain venant, qui serra l'an mil trois cens soixante et trois, et ycelle despoulle mettre et convertir à sen pourfit partout où il li plaira, si comme li dis Thumas a dit et recongnut. Et lequelle vente faite par le maniere dicte, li dis Tumas promet et a enconvens et par le foy de sen corps et l'obligacion de tous ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, que il oblege quant ad ce pour vendre et addenerer jusques à l'acomplisement de ce que dit est, au dit Jehan de Bruille ou cellui qui ceste lettre ara à conduire, warandir et faire porter paisible, bien et souffissaument, jusques au dit des eschevins.

A cest vendage et à tout ce que dit est furent comme eschevin Grars Dou Temple, Simon Li Monniers, Bernars Tanque et Robiers de Prouvins.

Ce fu fait le Ve jour du mois de may, l'an de grace mil trois cens soixante et trois dessus dis.

1249

1363, 12 août.

Asseurement royal mis par le lieutenant du bailli devant les échevins entre deux parties familiales, qui le jurèrent respectivement.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 51.

Le XIIe jour dou mois d'aoust l'an de grace mil CCC. LXIII, à le requeste de Bernard Tange, eschievin pour le temps, present eschievins en plainne halle, est assavoir Jehan Pillate Dou Chastel, Grard Dou Temple, Willaume Crecque, Baulduin de Deuwiœul, Thomas Painmoulliet, Simon Le Monnoiier, Colard Painmoulliet dit Le Leu, Riccard Cocquebillet, Robert de Prouvins, Riccard Boinnebrocque et leurs compaignons, fu, et par Jacquemon de Haveroincourt, sergent dou roy notre syre en le ville de Douay et lieutenant dou baillif de Douay, asseuremens royaulx pris et mis entre Wibert Crecque, fil de feu Pierre Crecque, et les siens, d'une part, et le dit Bernard Tange et les siens, d'autre part, selonc le coustume du pais : lequel asseurement, sour le fourme et estat devisé, jurerent et fianchierent et par leurs fois les dictes parties en le main dou dit lieutenant dou baillif.

1250

1363, 6 octobre.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation, par un goudalier aux quatre administrateurs d'un bureau de bienfaisance paroissial, d'un mui de blé de rente sur un moulin.

(Extraits).

Vidimus original, autrefois scellé sur double queue : layette 218, série GG.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront..., eschevins... salut... le XXe... julle, l'an mil IIII^c et chuincq, veismes unez lettrez...

Sachent tout..., que Jehans Ghibe, goudaliers et bourgois de Douay, fieulx de feu Baulde Ghibe, a vendu... à tous jours, parmy certain et juste pris de deniers que pour ce il en a heu et receu comptant et dont il s'est tenus pour bien et entierement paiiez, comme convertis en sen commun et evident proffit, si qu'il a dit et recongneu, à *(suivent 4 noms)*, ministrez et gouvreneres ad present de le taule des povrez con dit dou Saint-Esperit de l'eglise et parroice Saint-Pierre de Douay, et à œulx et proffit de le dicte taule et distribucion d'icelle, un muy de bled portant douze rasieres à le mesure de le ville de Douay et tel et si souffissant que à douze arthisiens chascune rasiere pres dou meilleur dou marchiet de la dicte ville par le prisie des priseurs d'icellui

marchiet, de rente anuelle et perpetuelle que avoit li dis Jehans Ghibe et qui à lui appartenoit de sen heritaige sour le molin et tout le tenement con dist d'Arondiel et autrement de le Pierre, seant à Douay, oultre le poncel de le ruelle qui vient de Saint-Amet, au lez vers le premiere porte d'Arras, à certains termez, en deux muis de bled que de sen heritage avoit et prendoit de sen vivant li dis feulx Bauldez Ghibe sour le molin... dit..., dont l'autre muy de bled est et appartient à Jaquemon Ghibe, frere de *(a)* , si com il dist. Pour de tout ce muy de bled de rente..., à prendre es deux muis de bled qui furent le dit feu Baude Ghibe..., goir... par les denomméz ministres etc...

Et ainsi l'a li dis Jehans Ghibe, par se... obligation..., promis etc...

A cest vendaige etc..., furent conme eschevin en le halle Ernoulz de Landast et Jaquemes Ghibe.

Che fu fait le VI[e] jour du mois de octembre, l'an de grace mil troix cens soixante et trois.

En tesmoing de ce, nous avons à cest present transcript et vidimus fait mettre le seel aux causes de la dicte ville de Douay...

1251

1364, 12 mars.

Lettres du bailli et des échevins relatant leur accord avec la collégiale Saint-Amé, qui annulent les trèves que, à la suite d'une rixe sanglante entre deux parties familiales, ils avaient fait prendre à l'un des adversaires dans la maison d'un chanoine, où l'individu s'était réfugié, acte que le chapitre, en raison du lieu d'accomplissement, considérait comme attentatoire à sa juridiction.

ORIGINAL autrefois scellé sur de deux sceaux pendant double queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 9.

A tous chiauls qui ces presentes lettres verront ou orront, Jehans de Mastaing dis Ramages, escuiers, baillieux de Douay, et nous, eschevin de la dicte ville de Douay, salut et cognissance de verité. Comme en tamps nagaires passé, en la dicte ville se fust un debas meus entre Simonet Des Porteletes et aucuns ses amis, d'une part, et Jehan Au Mui et aucuns ses amis, d'autre part, où heut effusion de sang, pour lequel debat et les perieulx et inconveniens eschiver, qui au sourplus peussent estre encouru entre les parties, prinst Jaquemars de Havraincourt, sergans du roy nossigneur, present nous baillif devant dis et pluseurs eschevins de la dicte ville, qui pour le temps estoient, au dit Simonet, pour lui et les siens, unes trieuwes et lui fist fianchier ycelles, selonc le coustume de le dicte ville, en le maison discrete persone Mgr Nicholon de Marchienes, canonne et escolaste de l'eglise Saint-Amé de Douay, où estoit trais li dis Simones, liquele maisons est du tenement et cloistre de le dicte eglise et où li doiiens et capitles de le

(a) *Le parchemin est lavé.*

dicte eglise ont toute justice, haulte, moiienne et basse, si qu'il dient ; dont, pour che que les dis doiien et capitles, qui se disoient estre grevé, tourblé et empechiet à le cause dicte en leur dicte justice et signerie, heussent empetré une commission en cas de nouveleté à leur gardien, Mgr le baillif d'Amiens, en lequele estoit contenu li esplois dessus dis, et lequele complainte voloient faire executer, adfin que du dit exploit il fuissent reparé et leur juridiction reintegrée ; sur quoy, ait esté traitiet par le conseil de nous parties dessus dictes, pour toute matere de plait eschiver et amour nourir, uns acors tels qui s'ensieut, est assavoir que nous, baillius dessus nomméz, presimes en nous le fait du dit sergant et nous, eschevin, qui ad present sommes, presimes en nous le fait de nos predecesseurs, eschevins, et pour faire et recognoistre les coses chi-apres dites, establimes certains procureurs et baillames certaine procuration soubs notre seel as causes, de lequele la teneurs s'ensuit.

A tous cheulx qui ches presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Sachent tout que nous, ou nom de nous et pour le dicte ville de Douay, avons fait, deputé et establi... nos procureurs generaulx et especiaulx, est assavoir Simon de Bruille, Gillot de L'Estanque et Jaquemon Le Watier, eulx tous ensamble etc...

En tesmoing de che, nous avons ces presentes lettres seelées dou seel as causes de ycelle ville de Douay.

Donné le XIe jour de march, l'an de grace mil trois cens soixante et trois.

Sachent tout que nous, baillus dessus nommés, apres les coses dessus dictes faites, alames et Jaquemars Li Watiers, procureur establis comme dit est de par nous eschevins..., en le dessus dicte maison où demeure li dessus dis messirre Nicholes de Marchienes..., et là, nous baillis dessus nommés et li dis procureur de nous eschevins..., recogneumes... que ou dit lieu ne aviens ne avons justice ne signerie aucune ne droit de prendre ne de avoir prins les dictes trieves, et pour che fu... mis au nient... le dit exploit etc... Et parmi tant, li dit de Saint-Amé se deporterent du tout de le dicte complainte, et tant que as frais ensievis pour le cause dicte de nous parties, cascuns devera paier les siens frais.

En tesmongnage de verité et de confirmation des coses dessus dictez, nous, baillis dessus nommés, avons mis à ces presentes lettres le seel de le dicte baillie, et nous eschevin dessus dit..., le seel as causes de le ville de Douay aveuch le seel de le dicte baillie, qui furent faictes et données le XIIe jour du mois de march, l'an de grace mil trois cens sixante-trois.

1252

1364, octobre. — Paris.

Lettres de rémission de Charles V en faveur de deux hommes d'armes

étrangers, qui, après une querelle survenue à Douai avec un bourgeois et l'établissement de trèves par les échevins entre les deux parties, tuèrent par vengeance son frère dans un village voisin.

Copie contemporaine. *Archives Nationales* : J* 96, pièce 294, fol. 93'.

Edit. : F. B[rassart], *Miscellaneés douaisiens*, nouv. série, nº 3[II] *(S. F. W.*, 2e série, t. 5e (1885), 170-185) ; avec des notices généalogiques sur certaines familles citées dans l'acte.

(En marge) : Remissio facta Johanni Quieret, domino de Fransus, et aliis suis complicibus.

Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, pro parte dilectorum nostrorum, Johannis Quieret, domini de Fransus, militis, Gaudefridi de Noyella, Reginaldi et Jacobi d'Auste, fratrum, et Arnulphi Anglici, armigerorum, nobis expositum fuisse quod cum, in mense augusti ultimo preteriti, dicti miles, Gudefridus et Reginaldus d'Auste ivissent Duaci, in proposito emendi armaturas pro armatu sui corporis necessarias et, dum starent in Foro dicte ville, sedentes super quoddam stallum, coram eis transsivit quedam juvenis mulier, cui petierunt quo ibat et, si ipsa vellet, sibi libenter facerent voluntatem. Quibus ipsa respondit quod ibat ubi agere habebat nec de eorum societate curabat. Hiis itaque dictis, supervenit quidam burgensis dicte ville Duacensis, Bernardus Catel nuncupatus, VI vel VII suis amicis associatus et a dictis exponentibus qua de causa ancillam suam arrestarunt et quis ad hoc eos movebat, quodque si voluntatem haberent aliquid faciendum, irent ad lupanar sive bordellum. Cui Bernardo dicti exponentes multum amicabiliter responderunt illos ignorare mulierem predictam ancillam suam fore, juraverunt etiam nil displicens sibi fecisse et maxime dicta mulier, que presens erat, hoc idem affirmabat. Iterum autem dictus Bernardus, de hoc non contentus, multum injuriose petiit a dictis exponentibus, si esset modus talia perpetrare et si vellent habere debatum. Cui Bernardo responderunt eos propter hoc in dicta villa non venisse, sed propter alia negocia que agere habebant, tamen si necesse habere debatum, sustinere multum eis displiceret. Quibus Bernardus respondit quod tantum nesciebat loqui, ymo si pugnare volebant, pugnam incontinenter reperirent. Hoc exponentes, vultu demisso, responderunt quod non, sed si tamen affectabat pugnare, sicut ipse obstabat, nec [in] eorum villa Ebroiinsi, unde aliqui eorum veniebant, ibidem reperiret cum quo pugnare posset, vel propius, nec in guerra Hanoniensi. Et incontinenter dictus Bernardus domum suam intravit, jurando per sanguinem Xristi quod eis dampnum suorum corporum inferret sine mora. Propter quarum siquidem dubium minarum, etiam quia dictus Bernardus multos habet propinquos in dicta villa Duacensi, dicti exponentes a Foro predicto recesserunt et tamen fecerunt, cum adjutorio dicti Arnulphi, eorum consanguinei, Duaci commorantis, quem, titulo consanguinitatis, ut nec cum eis rogaverunt et requisierunt, quod dictam villam exiverunt. Et satis-

cito post, dictus Bernardus, totus armatus, quam pluribus suis amicis carnalibus associatus, venit ad hospicium ipsorum exponentium, ipsorumque exponentium reperiendi, causa injuriendi, eosdem fecit posse suum. Que premissa, illamet die, ad notissiam scabinorum dicte ville Duacensis devenerunt, propter quod ad hospicium dictorum exponentium, ut ab eis treugas ville reciperent, perrexerunt et, quia eos minime reperierunt, venerunt ad domum Willelmi de La Tramerie, cognati dicti Gaudefridi et illum invitum cogerunt treugas dare, quamvis diceret quod de dictis exponentibus non faciebat se fortan nec a longo tempore eos viderat. Crastina vero die immediate sequenti, dicti miles, Gaudefridus et Reginaldus d'Auste, dictis scabinis litteras suas de mane destinaverunt, injurias et contumelias, quas a dicto Bernardo receperent, continentes quodque erat intencio eorum eos, si possent, vindicare, ipsos scabinos deprecantes quatinus premissa dicto Bernardo significarent. Qui scabini, litteris visis, latori eorumdem responderunt hujusmodi factum ad ipsos nullatenus pertinere, nec illud ipsi Bernardo significaturi, ipsis exponentibus suas litteras remittendo. Et consequenter, prefati miles, Gaudefridus et Reginaldus, duas personas honnestas dictis scabinis destinarunt, eisdem significando ratas non habere treugas quas invite per dictum Willelmum dari compulerent, nec eas in aliquo tenere intendebant. Quibus sic actis, cum ipsi, dictis Arnulpho et Jacobo d'Auste, amicis suis carnalibus, associati, eundo versus quandam domum ipsius Bernardi, equitarent, visuri si eum reperire possent, Willelmo Catel, fratri ipsius Bernardi, in Imperio, extra regimen nostrum, prope villam que Estrez nuncupatur, a casu obviarunt ; quem cum vidissent et cum cognovissent, calore sanguinis moti, non imemores verbis contumeliosis que, die preterita, a fratre suo receperent, in eum irruerunt ipsumque dictus Gaudefridus de gladio suo duos ictus percussit et ipsum vulneravit, a qua vulneratione sive verberacione mors aut mutilacio minime fore dicitur subsecuta. Propter quod, bona dictorum exponentium mobilia et inmobilia, virtute quarumdam litterarum, ad prosecucionem partis a curia nostra impetratarum, in manu nostra sunt posita, ipsique exponentes per gubernatorem nostrum Insulensem ad penam bannii, ad jura nostra, ut dicitur, sunt vocati. Quapropter, dicti exponentes qui nobis et predecessoribus nostris, in guerris nostris, in locis pluribus et diversis et ultimate dicti miles et Gaudefridus coram civitate Ebroyensi, in comitiva dilecti et fidelis militis et cambellani nostri, Johannis de Riparia, servierunt et adhuc parati sunt esse offerent servire, quique semper fuerunt bone fame etc..., nobis humiliter supplicare fecerunt etc... Quocirca etc., etc... factum predictum et omnem penam..., de nostra gratia speciali ac plenitudine regie potestatis..., remisimus..., salvo civiliter jure partis..., mandentes tenore presentium gubernatori Insulensi et Duacensi, baillivio Ambianensi et preposito Bellequercus ceterisque justiciariis etc...

Quod ut firmum..., sigillum nostrum presentibus litteris est appensum.

Datum et actum Parisiis, mense octobris, anno Domini millesimo trecentesimo sexagesimo quarto.

Ad relationem Consilii.

P. Cramete.

1253

1364, 3 décembre.

Lettres de l'abbé et du couvent de Saint-Vaast d'Arras et des échevins, relatant l'accord conclu entre eux au sujet des vannes de la Scarpe à Biache-Saint-Vaast.

A. Original. DD 368. Original scellé de trois sceaux pendant sur double queue, à droite ceux de l'abbé et du couvent, à gauche le scel aux causes ordinaire de la ville. — *B*. Copies. 1. Registre AA 84, fol. 41'-42 : copie contemporaine. 2. DD 368. Quatre copies des XVIIe-XVIIIe siècles, simples, sur papier.

(Au dos) : Accords de Saint-Vaast d'Arras pour les ventailles de Biach.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, nous freres Eustasces, par le divine permission de Dieu, humbles abbés de l'eglise Saint-Vaast d'Arras et tous li couvens de chel meisme lieu, et eschievin de le ville de Douay, salut en Notre-Seigneur. Comme nawaires, pour endroit les ventailles, qui sont as molins de Biach et qui font estanq à le riviere qui vient de devers Arras et au deseure de Biach, sour che que nous eschievin devant dit disiemes et mainteniesmes, ou nom et pour le ville de Douay dicte et comme au droit et pour l'usance et neccessité d'icelle, des dis ventailles devoir avoir levés et courans à vent et à euwe continuelment jour et nuit, les trois ventailles chascun de chieuncq pies d'estaiere de let en ouvreture, pour, parmi yceulx venir l'euwe aval pour servir le dicte ville de Douay sour les estas dis et ou dit lieu devoir avoir de par le dicte ville certain commis pour prendre warde que ainsi fust tenu et maintenu, et sour le contradicion que ad che mettions, nous abbés et couvens devant dis, fust entre nous parties dictes certains prochés meus ou esperés à mouvoir ; pour lequel chose et adfin de nous mettre en apointement et à raison conclure et aussi pour eschiever toute matere de prochés qui ensievir s'en peuissent, se fuissent ensongnie et entremis sage et honorable Colards de Paris et Jehans Caperons, liquel aient tant labouré ad che que en accord soions conclut, sachent tout le dit accord, pour endroit le fait et estas dont mencions est faicte, accordé et conclut par nous parties dictes pour nous, pour nos hoirs et successeurs, estre tel comme chi-apres ert devisé : c'est assavoir que nous abbés et couvens dessus dis recognoissons et confessons par le teneur de ces presentes lettres, estre deu et appartenir à tous jours as dis eschievins comme au droit de le ville de Douay dicte, des ventailles dou lieu

dessus dit et de telle estaiere et largence que declairiet est dessus, les trois ouvers levés et hauchies à vent et à euwe courans continuelment jour et nuit, par maniere et condicion telle que, oucas où des trois molins qui ou dit lieu sont presentement ou serront, serroient li uns, li doy ou li troy molant amplement sans fraude par l'euwe deschendant des ventailles d'iceulx com dist roiieres en le largheur telle comme il sont ad present, qui est de chieunc pies d'estaiere, deux pos mains, chellui du molin qui est au les vers Biach, chellui dou moien molin de chieuncq pies et deux pos de let, et chellui dou tiers molin seant vers Hamblaing, com dist à olle et waranche, de chieuncq pies et un poch de let, à mesurer en ouvreture entre deus estaquemens, porteront compte et acquit à nous abbé et couvent devant dis et à nos successeurs ychil ventaille rouerech chascuns un pour un ventaille deu estre levé à vent et à euwe, deux pour deux et trois pour trois. Et porrons clore pour un chascun des dis ventailles roiieres, durant le temps que li dit molin serront molant par le maniere dicte, un des dis ventailles levés à vent et à euwe, deux pour deux et trois pour trois, si que dit est. Et si tost que li dit molin lairont le molre, tenu sonmes et serrons et no successeur, des dis ventailles à vent et à euwe lever ou faire lever par nous ou par nos gens et tous jours tenir ouvers et levés hors des dis ventailles à vent et à euwe ou en ce lieu tel quantité des dis ventailles roiieres levés et courans que li nombres des trois ventailles y soit comples par les estas et maniere dicte et non autrement. Et se nous abbés et couvens devant dis, nos gens ou commis de ce faire estiesmes renus ou delaiant, lever pueent et porront, toutes fois li cas y escherra, li dit de Douay ou leurs commis que avoir pueent au lieu ycheulx ventailles jusques au nombre declairiet et tenir ouvers par le maniere qu'il est dit dessus et devisé, jusques tant et si longhement que nous, nos gens ou commis aviesmes bailliet, livré et mis en estat, pour chascun ventaille levé à vent et à euwe et ainsi deu as dis de Douay, ventailles roiieres ouvers et molans ainsi et par tel nombre et maniere que dit et devisé est dessus. Et chestui accord, tout en le fourme et maniere que dessus est dit et devisé, nous parties dictes et chascunes en droit liu, pour tant que touchier nous puet et avoir reward à nos hoirs et successeurs pour le temps present et futur, avons loé, greé, ratefiet et acchepté, loons, greons et accheptons et l'avons promis et enconvent et encores prometons loialment et en boinne foy et par l'obligacion de tous les biens temporeulx à nous et à nos successeurs appartenans, à tenir et warder et avoir dou tout ferme et estable à tous jours li uns envers l'autre, sans enfraindre ne de riens venir ne aler encontre jamais à nul jour par nous ne par autres.

En tesmoingnage desquelz choses, nous abbés et couvens dessus dis avons ches presentes lettres seelées de nos propres seaulx, et nous eschievin dessus dit à ycelles lettres fait mettre le seel as causes de le ville de Douay dessus dicte.

Che fu fait le troizime jour dou mois de dechembre, l'an de grace mil trois cens soixante et quatre.

1254

1364, 7 décembre.

Déclaration des échevins d'une concession faite par eux à l'abbé de Saint-Vaast au sujet de l'accord précédent.

ORIGINAL OU COPIE simple contemporaine non scellé : DD 368. Quelques barrages et corrections sans importance ont été faits d'une même écriture à peu près contemporaine. — Cette pièce est attachée à la précédente.

Sour le traittiet et acord fait entre les religieulx... de Saint-Vaast d'Arras, d'unne part, et les eschievins de le ville de Douay, ou nom et pour le dicte ville de Douay, d'autre part, pour endroit le different dont es lettres sour ce faittes est li declarations exprimée [1], quelques li dit ventaille ou lieu deu as dis de Douay, ouvers et courans à tous jours continuelment à vent et à euwe sour le modificacion et reservacion qui faite y est, doient chascuns avoir de largheur chieuncq pies d'estaiere et point ne soient ad present de tel largheur li dit ventaille, accordé est par les eschievins dis rengnans presentement, par les vies eschievins et Conseil de le ville de Douay, ou nom d'icelle ville, as dessus dis religieulx, que jusques tant que faulront li sueul, postel et fillieres, qui presentement sont as dis molins et ventailles, et que, sans aucune fraude ad ce adjouster, convenra les choses dictes refaire, ne sont ne serront tenu li dit religieulx des dis ventailles faire refaire, rengrangier ne remettre en le largheur et estaiere que deu sont ne ad chez dis ventailles autrement faire qu'il sont presentement durant le dit temps, contraindre on ne les puet ne doit, mais il est que sitost que refaire convenra les dis sueulx, postiaulx et fillieres des dix ventailles, de nouvel tenu sont et serront li dit religieulx d'iceulx ventailles faire refaire et mettre en le dicte largheur que awoir doivent, qui est de chieuncq pies d'estaiere chascun. Et si est assavoir que, pour chestui accord, ne sont ou doivent en autres choses les lettres dont il est faitte mencions de riens estre admenries..., mais doivent... demourer tous jours en leur estat, si que elles contiennent..., moiennant le contenu de ceste chedulle.

Che fu fait et accordé en plaine halle, à Douay, le septisme jour dou mois de dechembre, l'an de grace mil trois cens soixante et quatre.

Li teneurs de cheste chedulle est escripte apres le coppie des lettres de l'accord, dont mentions est faitte ou livre de le halle des eschievins de Douay, où sont les coppies des chartres et previlleges de le dicte ville [2].

1255

1365, janvier. — Paris.

Lettres de rémission de Charles V en faveur d'un individu, qui, mis

1. Voy. la P.J. précédente.
2. Sans doute le registre AA 84 : voy. la P.J. précédente, Sources, B1.

en trèves par le Magistrat, cinq ans auparavant, avec un tavernier, à la suite d'injures mutuelles, le frappa cependant et, réfugié dans une église, fut banni à perpétuité sous peine de mort pour rupture d'accord.

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* : J* 98, pièce 44, fol. 18.

REMISSIO FACTA ADE DE HARNES.

Karolus, Dei gratia...., notum facimus...., pro parte Ade de Harnes, civis Duacensis, nobis fuisse significatum quod cum a quinque annis citra, certa verba injuriosa mota fuissent et probata inter Johannem Flaret, tabernarium, Duaci commorantem, ex parte una, et dictum Adam, ex altera, propter metum quorum verborum dictus tabernarius procuravit treugas dicte ville recipi ab aliquibus amicis carnalibus dicti Ade, que treuge, ut dicitur, dicto Ade sufficienter significate fuerunt. Quibus actis, dictus Adam pluries fuit conversatus, bibit et concedit in taberna dicti Johannis, qui eidem Ade pluribus vicibus suum simbolum benigne et gratiose credidit : a quo etiam significante dictus tabernarius bene fuit et ad plenum solutus. Postea vero accidit, quadam die anni presentis, circa festum Sanctissimi Sacramenti ultimo preteriti [1], propter aliqua verba inter predictos Adam et Johannem mota ad causam cambii cujusdam floreni, que in tantum inter se multiplicata fuerunt, quod dictus Adam, calore intempato motus, eidem Johanni quamdam alapam dedit : propter quod factum, dictus Johannes de ipso Adam baillivo et scabinis dicte ville Duacensis conquestus fuit, denunciando quod ipsum verberat ad buffetum sue taberne et propter suum in treugis jam pridem datis et receptis per dictos scabinos inter ipsum et aliquos amicos carnales ipsius Ade, ut superius est expressum et cum hujusmodi querimonia ad noticiam dicti signifficantis pervenit, propter quam baillivus dicte ville partem contra ipsum facere volebat. Timens longe prisionis detentionem, se posuit in una ecclesiarum ville Duacensis predicte, videlicet in ecclesia Sancti-Nycolay, in franchisia, in qua per triginta septimanias et amplius remansit cum magnis sumptibus et expensis et discrimine negotiorum suorum, que per villam die qualibet agere habebat, maxime in collectionum plurium impositionum ad utilitatem dicte ville in eadem currentium, de quibus summarius pro anno presenti 500 esse dicitur, quarum impositionum summa anni presentis ad summam quatuor centum lb. et amplius adcendit. Ad quam ecclesiam dicti baillivus vel ejus locum tenens et scabini ad personam dicti significantis accesserunt, eidem hujusmodi querimoniam ostendentes et offerentes probati infractionem supradictarum treugarum, et quod fecerunt. Et quia dicti baillivus et scabini per dictum significantem dictas treugas infractas fuisse repererunt, dictus significans a dicta villa perpetuo fuit bannitus ad penam capitis, si amodo in ipsa reperiretur. Que sententia eidem significanti dura videtur et rigorosa,

1. Le 23 mai 1364.

treugis supradictis attentis, que jam per quinque annos sine revocatione duraverant. Ea propter ipse significans, qui est homo bone vite et conversationis honeste nec diffamatus super aliquibus criminibus, ymo semper huc usque pacifice et quiete in dicta villa fuit conversatus et mandatis superiorum ipsius ville in omnibus pro posse suo obedire paratus, sicut dicit, humiliter supplicare nobis fecit ut dictam sententiam in misericordiam et pietatem commutare dignaremur, ne, propter tam modicum factum, quod ignoranter, calore repentino motus, perpetravit, ab ipsa villa perpetuis temporibus expellatur teneaturque ibidem uxorem et filios suos, supradictis formis et aliis omnibus eisdem insusportabilibus oneratus, dimittere omni solatio destitutos. Quo circa, nos..., volentes etc..., verum etiam quod, in hujusmodi facto, non intervenit enormis vulneratio aut mutilatio aliqualis..., eidem supplicanti... dictum factum cum infractione treugarum supradictarum et omni pena criminali et civili, quam erga nos... incurrit..., remisimus..., salvo tamen jure partis civiliter, si in aliquo contra ipsum voluerit experiri, ipsum ad ejus bonam familiam pariter et dictam villam..., per modum commodati usque ad sexaginta annos revocantes et restituentes..., mandamus..., superiori baillivo nostro Insulensi et Duacensi etc... quatinus dictum supplicantem nostra presenti gratia uti... faciant etc...

Quod ut firmum..., sigillum nostrum...

Datum et actum Parisius, mense januarii, millesimo CCC sexagesimo quarto.

Sic signata :

Pro rege, ad relationem Consilii, in quo nos episcopus Parisiensis, abbas Clugniacensis et Philippus de Tribus Montibus eratis.

P. Cramett.

1256

1365. mai. — Vaux-la-Reine.

Lettres de rémission de Charles V en faveur de deux frères marchands de blé, emprisonnés, après un double incident, sur la plainte personnelle du bailli, les inculpant de l'emploi de fausses mesures.

Copie contemporaine. *Archives Nationales* : J* 98, pièce 331, fol. 231'.

(En marge) : Remissio facta Johanni Rayne.

Charles etc *(a)*. Savoir faisons..., que de la partie de Jehan Rayne et Simon Rayne, freres, nous a esté segnifie que ja pieca les esgardieurs du marchie au blef de notre ville de Douay, lesquelx ont la cognoissance et justificacion de toutes les mesures dont l'on mesure les grainz en la dicte ville, prendent ou envoierent querir pluseurs mesures à blef appellées rasieres, entre lesqueles il en y eust deux prises en la maison du dit Simon, lesqueles il trouverent l'une trop

(a) Sic.

grande et l'autre trop petite, et desqueles il justifierent la trop grande et la rendirent, et l'autre trop petite depecierent et coperent et la rendirent ou renvoierent à l'ostel du dit Simon, et puis apres la reprendrent ou renvoierent querre et la mirent en leur chambre où il justifient les dictes mesures, et en ycelle chambre l'ont gardé par l'espace d'un an ou environ, senz ce que les dis freres en aient esté en aucune maniere suiz ou accuséz et senz ce que aucune poursuite, accusation ou demande en fust faiste contre eulx. Neantmoins, depuis ce, Wibert de Tortequenne, apres ce qu'il eust bien veu, dist entre pluseurs autres choses, par yvresse ou autrement par hayne, envie ou voulenté desordennée, que ce n'estoit mie de merveille se les dis freres estoient devenus riches quant il mesuroient de 2 faulses mesures, l'une trop grant et l'autre trop petite, c'est assavoir quant il recevoient de la trop grande et quant il vendoient ou livroient de la trop petite, et que en ce il povoient bien gaignier 20 muis de blef par an. Pour lesqueles paroles, senz ce que le dit Wibert ne autres, fors notre bailli de Douay, en ait fait partie ne en ait fait ou face aucune poursuite... contre les dis freres, les dis freres ont esté detenuz prisonniers à la poursuite du dit bailli et ensegnement des eschevins de la dicte ville, c'est assavoir le dit Jehan par l'espace de un moys et le dit Simon, 12 sepmaines ou environ, senz ce que, depuis le temps dessus dit, eulx aient peu avoir delivrance pour eulx ou contre eulx, ja soit ce qu'il aient par pluseurs foyz requis et obtenu sur ce de nous pluseurs mandemans et grace, mais sont encores detenuz prisonniers à grant mesaise et misere et sont en peril de estre plus longuement, se par nous ne leur fut sur ce pourveu de gracieux et piteable remede; et pour ce, nous ont fait humblement supplier, comme il soient en autres choses hommes de bonne vie et conversation honneste, eue aussi consideration à la maniere du dit fait et à leur longue prison et que aucun ne fait partie contre eulx, fors le dit bailli, comme dit est, que sur ce leur weilliens entendre notre grace et misericorde. Nous, adecertes, considérées les choses dessus dites et mesmement la longue prison des dis freres, en laquele il puent avoir abouli et effacie partie du dit meffait..., avons aux dis freres..., fait... ou cas dessus dit le dit cas civil, nonobstant que sur ce ait esté procés conmencie encontre eulx criminelment, et leur quittons... toute peine criminele que... il puent avoir encouru..., en imposant à notre dit bailli etc..., silence quant à la peine criminele tant seulement, et en ampliant notre dicte grace, ottroions par ces presentes aus dis eschevins que... il luy facent... faire semblable grace... Donnons en mandement par ces presentes au souverain bailli de Lille et de Douay et de Tournesis et à tous noz autres justiciers..., que les dis freres... leessent joir etc...

Et que ce soit ferme chose etc *(a)*.

Donné au Val-la-Comtesse, l'an mil CCC. LXV, de notre regne, le second, ou moys de septembre.

(a) Sic.

1257

1365, 12 juillet.

Jugement échevinal rétablissant, au profit des tanneurs contre les fabricants de cordonnerie, l'esgarderie sur les cuirs tannés importés.

Copie du second quart du xve siècle env. : registre AA 95, fol. 142.

Comme questions et debas fussent meuz par devant nous, entre les taneurs de ceste ville, d'une part, et les cordouwaniers, surs et basinniers, d'autre part, sur ce que li dit taneur disoient et maintenoient que, tout cuir tannet, que on amenoit de dehors en ceste ville pour y vendre ou ouvrer, devoient estre eswardé et signiet de l'ensengne de le ville, se bon estoient trouvé, et de le partie des diz cordouwaniers, sures et baseniers eust esté deffendu au contraire, en disant que, en temps passé, pour le prouffit commun de le ville et par deliberacion de grant conseil, avoit esté ordonné et accordé que tout marchant, qui voulroient amener cuirs tanéz en ceste ville de quelque lieu que ce fust, mais qu'ilz eussent esté eswardé et ensengniet de ensengne de bonne ville, notable et congneute, se devoient passer en ceste ville sans eswart et ensengne de ceste ville et de ce se rapportoient au brief du dit mestier, aveuc le possession et saisine qu'ilz avoient de ainsi avoir en usé ; et pour le debat des parties, eust esté ordonné que les parties apportassent leurs raisons par escript, lesquelz les apporterent. Sur lesquelz, les eschevins ont eu advis et deliberacion aveuc les viez eschevins et aussi as bonnes villes voisines, si comme d'Arras, de Lille, de Tournay, de Lille et de Valenchiennes et de Cambray. Pourquoy, tout veu et consideré, nous vous disons et pour droit que tout cuir tanet, que on amenra de dehors d'ores en avant en ceste ville, pour y vendre ou ouvrer, seront eswardé par les eswardeurs du mestier des taneurs et cordouwaniers de ceste ville, et sera mise li ensengne du dit mestier as cuirs qui seront trouvé bien et souffisanment tanet, et les autres cuirs qui ne seront mie souffissanment tanet, on fera amender en ceste ville ou mener vendre hors. Et oultres, l'ordonnance darrainement faicte sur les diz cuirs tannéz, que on povoit vendre ou ouvrer en ceste ville sans esward et ensengne de ceste ville mettre ou asseoir, sera anullée et mise au neant et le adnullons des maintenant [1], et au surplus, li briefz se tenra tant de eswarder les cuirs en le halle et non ailleurs, sur le fourfait de 100 s. comme en tous ses autres poins... advisées, aveuc que nulz taneurs ne pourra acorer ne outrer *(a)* ses cuirs de plain ne de cauch, sur le fourfait qui est ordonné en ce brief.

A cest jugement, pronunciation et ordonnance furent comme esche-

(a) Ces deux mots sont une addition contemporaine.

1. Cette ordonnance ne paraît plus exister.

vins en le halle, Baudart de Deuvieul, Simons Li Monnars, Willaume de Raisse, Colars Li Leus, Ricars *(a)* , Baudars Pourceles *(a)* , Ricars Bonnebroque *(a)*, et leur compaingnon eschevin.

Fait le XII[e] jour de julle, l'an mil CCC. LXV.

1258

1366, 10 juillet.

Asseurement d'une année, juré mutuellement devant le bailli et les échevins par deux parties familiales, au sujet d'une exécution testamentaire.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 51.

Sour che que descors, discencions et male amours estoient meut ou esperé à mouvoir entre noble homme, Mgr Jehan d'Anich dit Plouvier, chevalier, et les siens, d'unne part, et Jaquemon de Goy, l'ainsné, et Jehan Pillate Dou Chastel et les leur, d'autre part, en l'occoison pour le fait dou testament et execucion de feue demisielle Marote Catel, jadis bourgoise de Douay, et des dependices d'icellui testament, assavoir est que pour toutes les doubtes des parties oster et les perieulx et inconveniens eschiever, qui entre ycelles parties et leurs amis ensievir se peussent, le X[e] jour dou mois de jullet, l'an de grace mil CCC. LXVI, sour le requeste faicte par le dessus dit chevalier et lui comparu en plainne halle des eschievins de Douay par devant Jehan de Masthaing dit Ramage, escuier, bailli de Douay, pour le roy notre sire, et les dis eschevins, s'il est assavoir Ernoul de Landast, Lanvin Le Coulletier, Jaquemon de Cõurchielles, Jakemon Boinnebroque, Jehan Picquette dit Le Chievre, Waghon L'Artisien dit Lausselot, Amand Lamand, Donast Tange, Jaquemon Hougnard et leurs compaignons, bailla et fiancha et par foy et serement mise en le main dou dit baillif, tout premiers, li dis chevaliers, de lui et de ses proismes, amis et aherens, boin et loial asseurement, selonch le coustume du pais et sour les painnes introduites sour telz cas, as dis Jaquemon de Goy et Jehan Pillate et à chascun d'eulx et à leurs proismes, amis carneulx et aherens, depuis le dit jour en avant jusques par le terme et espasse d'un an entier et continue sour le fin de le dicte anée, chellui jour tout et lendemain jusques à soleil levant. Et pareillement, baillerent, jurerent et fianchierent asseurement, boin, juste et loial, sour telz painnes que dit est au dit jour et durant le temps declairier, li denommé Jaquemes de Goy et Jehans Pillate et chascuns endroit lui, de aulx et de leurs proismes, amis et aherens, au dessus dit Mgr Plouvier d'Anich et as siens, proismes, amis et aherens, sour painne et condicion telle que une chascunne des parties dictes puet et porra, s'il lui plaist,

(a) Blanc.

approchier, poursievir et traire en cause l'autre partie par lui ou son procureur, si avant que li usages et coustumes dou pais donne, par devant justice où il appartenra, soit en demandant ou deffendant, à toutes fins chivilles tant seullement, et son droit requerre, poursievir et deffendre, par chelli fourme et maniere, sans fait asseir et sans parolles injurieulses ad ce adjouster, que de prochés ordenné chivillement et non autrement. Et à ainsi faire et tenir l'acorderent les dictes parties et ad ce se submirent et obligierent dou tout sans enfraindre, presens ad ce, avœucques les dis baillif et eschievins, comme tesmoings huchies et appellés deuement *(suivent 11 noms)*, et autres pluseurs.

1259

1367, 16 juin.

Lettres du souverain bailli de Lille et de Douai, gouverneur de la seconde ville en lieu et place de l'échevinage confisqué, autorisant l'abbaye de Marchiennes à construire dans son habitation de Douai une chapelle qui, en raison du peu d'espace disponible, puisse faire, à un degré exceptionnel, saillie sur la voie publique à une certaine distance du sol.

ORIGINAL scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : fonds de l'abbaye de Marchiennes, carton 9.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Tristrans Dou Bos, sires de Faumechon, chevaliers le roy nosseigneur, gouvreneur de Douay et souverains baillis de Lille, de Douay et des appartenances, salut. Comme religieuses et discretes personnes, le abbé et couvent de l'eglise de Marchiennes, pour le grant affection et desir qu'il ont de Dieu servir et celebrer l'office divin et par vraie devocion, aient intencion et boinne volenté de faire et edefiier une chappelle en leur maison à Douay com dist dou Constentin, d'ales le chambre dou dit abbé, laquelle chapelle là boinnement ne se puist faire pour le petitece du lieu, se il n'ont trois pies et demi de salie pour nœuf pies de let ou environ hors de leur mur sur le cauchie pour faire le lieu de l'autel, et pour ce qu'il n'est mie accoustumé en le dicte ville de faire si grant salie à une fois, nous aient suppliiet et requis grace de faire le dicte salie par dessus le cauchie, nous, inclinans à leur dicte supplication et requeste, considéré que, de terre jusques au lieu où le dicte salie doit estre, à bien vint pies de hault et que le dicte salie ne grieve ne pœut grever à aucun et aussi que le dit ouvrage se fait pour le service divin celebrer, à yceulx religieulx avons accordé et accordons, par le teneur de ces lettres et de grace, à faire le dicte salie et ouvrage par dessus le dicte cauchie, si que dit est, à estre et demourer tant que li dis ouvrages porra durer, sans ce que aucuns y puist ou doie mettre aucun contredit ou empeecement, nonobstant us ou coustume ad ce contraires.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel des dis bailliages, faittes et données le XVI[e] jour dou mois de juing, l'an de grace mil trois cens soixante et sept.

(Sur le repli) : JAQUE LE WATIER.

1260

1367, 14 août.

Jugement rendu par le souverain bailli de Lille et de Douai, gouverneur de la seconde ville en lieu et place de l'échevinage confisqué, et par son lieutenant à Douai, déboutant un prêtre et réservant à une demoiselle, associée avec lui comme demandeurs, la propriété d'une rente perpétuelle sur une propriété bâtie qu'ils revendiquaient contre le directeur d'un hôpital, maintenu en principe en la possession du bien.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 2. Inventaire supplémentaire, n° 285.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Tristrans Dou Bos, signeur de Faumechon et de Rainkeval, chevaliers le roi noseigneur, gouvreneur de Douay et souverain bailliux de Lille, de Douay et des appartenances, salut. Comme debas et questions fussent meu en le halle à Douay, par devant nous ou notre lieutenant, entre sire Jaque de Canthin, priestre, et demisielle Agnies Watrouille, fille de feu Jaquemon Watrouille, d'une part, et maistre Pierre de Noielle, ad present maistre de le Boine maison des Carteriers, ou nom et pour ycelle maison, d'autre part, et aussi entre le dicte demiselle Angnies, d'une part, et le dit sire Jaque de Canthin, d'autre part, sour ce que li dit sire Jaques et demiselle Agnies disoient et proposoient que li dit maistre, el nom comme dessus, detenoit par devers lui et leur occupoit 20 s. par. de rente annuelle et perpetuelle, deuwe cascun an sour une maison et tenement seans en le rue de le Saunerie, qui fu Bertoul de Wasiers, liquel 20 s. par. leur devoit competer et appartenir, comme il disoient, est assavoir li dis sire Jaquemes à cause de se seur, nommée Nicaise Canthin, à lequele les Mairesses, antes du dit sire Jaque et de le dicte Nicaise, avoient donné et laissie les 20 s. dessus dis par leur devise et ordonnance ; et li dicte demiselle Agnies disoit le dicte rente à lui appartenir par le succession de feu Jaquemon Watrouille, sen pere, qui estoit freres as dictez Mairesses, comme le plus prochains hoirs d'icelles ; contre lesquels sire Jakemes et demiselle Agnies, li dis maistres deffendoit, en disant que à mauvaise cause cascuns d'iaus faisoit demande de le dicte rente, pour ce que les dictes Mairesses en leur vivans avoient donné et laissiet les 20 s. dessus dis à le dicte maison des Carteriers, en augmentation de leur goudale, avec autres 20 s. que elles avoient donné et laissé à le dicte maison par leur devise et ordenance, et de le dicte rente, à cause dou dit don, li dis maistres,

ou nom et pour le dicte Boine maison, en avoit goy et possessé et si devancier, gouvreneur de le dicte Boine maison, par l'espasse de 34 ans ou plus, si comme par les bries et registres de le Boine maison pooit apparoir, et par ce devoit estre tenus et wardés en sen don, possession et saisine; et de le partie des dis sire Jake et demiselle Agnies eust esté dit en replicant que de le dicte possession et saisine ne se pooit aidier li dis maistres, pour ce qu'il n'avoit que 16 ans ou environ que li darrains vivans des dictes suers Mairesses estoit alée de vie à trespas, se n'i avoit point de prescription de tamps, et aussi ne faisoit point apparoir de don fait souffissanment par loy, pour quoy ne valoit ce que en proposoit li dis maistres. Et aussi li dicte Agnies disoit et proposoit contre le dit sire Jaque que à mauvaise cause li dis sire Jaques en faisoit demande, car se dicte seurs, de qui succession li dis sire Jaques demandoit le dicte rente, estoit alée de vie à trespas avant ses dictes antes et n'avoit onques apprehendé le dit don, mais estoit retrais à le taule du donnant, et avec ce, par le devise et ordenance des dictes Mairesses, li dis sire Jaques estoit privés, fourclos et deboutés de le dicte rente, et par ainsi à mauvaise cause en faisoit demande et elle devoit obtenir par le succession de sen dit pere, comme dit est; et le dit sire Jaque disant du contraire, car supposé que il, sire Jaques, fust fourclos et deboutés de le succession de ses dictez antes, si n'estoit-il point fourclos ne deboutés de le succession de se dicte seur, et par ce, avec pluseurs autres raisons, à lui devoient competer et appartenir li 20 s. de rente dessus dis. Sour toutes lesquelles raisons et proposicions, tant d'une part comme d'autre, parmi le testament des dictes Mairesses et aussi li deposition des executeurs d'icelles et d'aucuns autres tesmoins singuliers, bries et registres, les dictes parties se fussent conclutes en droit. Sacent tout que, veu et consideré les raisons des dictes parties, le devise et ordenance des dictes Mairesses, les depositions des dis executeurs d'icelles Mairesses, les bries et registres avec les depositions d'aucuns tesmoins singuliers et tout ce qui faisoit à veir et considerer, nous disons par jugement et pour droit, que à mauvaise cause li dis sire Jaques fait et a fait demande de le dicte rente, pour quoy nous le deboutons de le dicte demande, et, quant au sourplus, nous disons et par jugement que li dis maistres des Carteriers sera tenus et wardés en se possession et saisine des 20 s. par. de rente dessus dis, jusques atant que droit hoirs s'apperra qu'il monstrece à avoir plus grant droit en le dicte rente que li dis maistres n'ait, et reservons le propriété de le dicte rente par devers le dicte demiselle Agnies à le poursivir, quant elle cuidera que boin seroit. Laquele cose ainsi se passa comme cose jugie, sans reclaix ne appellacion aucune.

En tesmoing de ce, nous avons ces presentez lettres seelléez dou seel des dis bailliages, faites et données le XIIIIe jour d'avoust, l'an mil CCC soixante et sept.

(Sur le repli) : J. Le Watier.

1261

1368, 23 janvier.

Lettres du souverain bailli de Lille et de Douai, gouverneur de la seconde ville en lieu et place de l'échevinage confisqué, relatant que, par devant son lieutenant à Douai, deux époux se sont fait une donation mutuelle de leurs fortunes et que le mari a vendu sous obligation à un chanoine de Saint-Amé deux propriétés bâties d'un seul tenant et non hypothéquées, appartenant à sa femme, dont l'acquéreur jouira pendant la vie de cette dernière, à condition de paier les rentes perpétuelles dues par le bien.

ORIGINAL scellé sur deux sceaux pendant sur double queue, à droite le sceau du souverain bailli, à gauche celui de son lieutenant. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 9.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou oiront, Tristrans Du Bos, sires de Faumechon et de Rainceval, chevaliers le roy nosseigneur, gouverneres de Douay et souverains baillius de Lille et de Douay et des appartenances, salut. Sacent tout que, par devant Jehan Capperon, notre lieutenant à Douay, est venus et personnelment comparus Colars Dou Gardin, ad present demourans à Vallenchiennes, si qu'il dist, maris Angnes Bacquette, jadis femme de feu maistre Jehan Du Proy, dit Gerin, clerch, liquels Colars et Angnes ont ravesti li uns l'autre, selonc le loy et usage de le ville de Douay, si qu'il est apparu à notre dit lieutenant, par lettres seelées de sen seel et du sel des dis bailliages. Et recognut et confessa li dis Colars de se boine volenté, sans contrainte, que il a vendu, quitté et transporté bien et loialment, parmi certain juste et loial pris de deniers, est assavoir quatre florins d'or com dist frans dou quing et forge dou roy nosseigneur, que pour ce il en a eu et receu comptant et dont il s'est tenus et tient pour contens, absolz et bien paiies, si qu'il a dit et recogneu, à sire Jaque de Ferin, canonne demi-prebendé de l'eglise Saint-Amé de Douay, deux maisons et tenemens tenans ensamble, que avoit li dis Colars à cause de se dicte feme, si qu'il dist, seans à Douay, en le rue de l'Aunnoit, joingnans au tenement Jehan Hourdet, d'une part, et à une ruelle qui est dou warescais de le ville de Douay, d'autre part, pour goir ent et possesser depuis hores en avant, en tous preux, proffis, prendans et recevans, par le dit sire Jaque de Ferin et par ses hoirs ou aians cause, comme de se propre chose, tout le cours et terme de le vie durant de le dicte Angnes Vacquette, femme du dit Colard Du Gardin, tout ainsi comme les dictez maisons et tenemens sieent et s'estendent, widez et herbeghiez devant et derriere, entre les quatre cors et les moillons, parmi ce que li dis sires Jaques est et sera tenus de paiier cascun an, le vie durant de le dicte Angnes, les rentes chi-apres dites, que doivent les dictes deux maisons et tenement, est assavoir dix et huit deniers douisiens et un cappon à Watier Pain-

moulliet ; item, deux s. douissiens et un cappon à le taule du Saint-Esperit de l'eglise Saint-Pierre ; item, dix et huit s. douisiens à une cappellenie à Saint-Amet ; item, nœuf s. par. à Robert Pillate et deux s. par. as freres de le Trinité de Douay, sur toutes rentes. Si a recogneu et juré li dis Colars, par se foy fianchie corporelment en le main de notre dit lieutenant, non savoir ne avoir fait sur les dictes deux maisons et tenement par lui vendus, comme dit est, about, emprunt, assenement ne empeecement aucun autre que cestui vendage. Et lequel vendage..., a promis... li dis Colars, par se dicte foy et serement et par l'obligation de lui et des biens de ses hoirs, mœubles etc..., pour prendre etc..., à conduire etc..., envers tous et contre tous au dit sire Jaque de Ferin et à ses hoirs ou ayans cause le vie durant de le dicte Angnes... Tout ce que dit est, nous a tesmoingniet nos dis lieutenans par sen seel mis à ces lettres, au tesmoingnage douquel nous adjoutons foy pleniere en cestui cas et plus grant.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre le seel des dis bailliages à ces presentes lettres, avœuc le seel de notre dit lieutenant, saulf le droit du roy nosseigneur et l'autrui.

Ce fu fait le XXIII[e] jour dou mois de jenvier, l'an mil trois cens soixante et sept.

(Sur le repli) : JAQUE LE WATIER.

1262

1368, 5 mars.

Lettres du souverain bailli de Lille et de Douai, gouverneur de la seconde ville en lieu et place de l'échevinage confisqué, réglementant la navigation de la Scarpe.

COPIE simple de vidimus, contemporaine, non scellée. *Archives départementales du Nord* : B 905 (Godefroy, n° 10405).

Charles, par la grace de Dieu roy de France, à tous ceuls qui ces presentes lettres verront, saluut. Nous avons veu les lettres de Tristran Du Bois, chevalier, signour de Faumeçon et de Raincevael, gouverneur de Douay et souverain bailli de Lille, de Douay et des appartenances..., contenant la fourme qui s'ensuit.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront ou orrond, Tristran Du Bos etc... Sachent tout que pour le pourfit et seurté des marchans et de leur denrées, nous avons ordené que tout navieur, qui querqueront grain ou autre avoir en le ville de Douay et dont il aront marcandé de mener et navier jusques à Tournay ou ailleurs, mainent et desquerquent les dis grains et avoirs jusques au lieu lau où il aront marcandé du mener et en le propre nef en lequelle il aront querquiet à Douay, sans remettre ne widier en autre nef, sour le fourfait de 10 lb. de par. Et que nuls ne querquece, prenge ne marchange à

marchans pour mener grain ou autre avoir aval l'iauwe, se li nef du navieur n'est wide et au dedens des forteresces de le ville de Douay, sour ce meismes fourfait. Et que nuls ne prenge nefs desoux le pire ne deseure pour amener à Douay ne prenge querque, se il n'a liewet le nef trois mois dou mains, sour le fourfait devant dit. Et que nuls navieres, maistres ne varles ne autres quelconques, ne naviece nefs ne bacques à eviron pendans, par nuit ne en nuit de Notre-Dame ne en samedi puis nonne, es dimences ne autres festes qui sont ordenées à warder par les coustumes de le riviere, sour le fourfait de 20 s. par. au maistre et 10 s. au varlet. Desquels fourfais nous avons ordené que la moities en sera au roy nosseigneur et l'autre moities, pour le raport que les personnes, qui prendront warde as coses dessus dictes et qui y serront commis de par nous, en feront, sera et appertenra à le boiste de le candaille des navieurs.

En tesmoing des choses dessus dictes, nous avons fait mettre le seel des dis bailliages à ces presentes lettres, sauf le droit du roy nosseigneur et l'autrui.

Ce fu fait le Ve jour de march, l'an mil CCC soixante et sept.

Lesquelles lettres dessus transcriptes..., nous... ratiffions... Si donnons en mandement au dit gouverneur de Lille et de Douai ou à son lieutenant que les dictes lettres il garde etc...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seél à ces presentes lettres.

Donné à Paris, le penultime jour de mars avant Pasques, l'an de grasce mil CCC soixante-huit, et de notre regne le quint.

1263

1368, 26 septembre.

Lettres des échevins et de la communauté déclarant, en raison des charges financières de la ville, vendre à l'encan le droit urbain du mesurage du sel, à un bourgeois, mercier, qui l'achète aux vies de ses deux enfants.

ORIGINAL scellé sur cordelettes de soie vertes du grand sceau de la communauté : CC 180.

A tous cheulx qui ches presentes lettres verront ou orront, nous eschievin et toute li communités de le ville de Douay, salut en Notre-Seigneur. Savoir faisons que nous presentement querquiet dou fais de pluseurs debtes engenrées de temps passé, tant à cause de l'aide qui accordée fu à paiier pour le redempcion dou roi Jehan nosseigneur, dont Dieux ait merchi, comme pour les waiges des deux bourgois de la dicte ville de Douay estans hostages en Engleterre, pour deniers empruntés à pluseurs personnes en l'an soixante-six, que la loy de la ville de Douay dicte par conficcacion vint en la main dou roy notre seigneur, pour arrierages de rentes viagieres, pour le reformacion de la

dicte loy, pour frais ensievis à cause de le joieulze venue dou roy notre seigneur faicte à Douay darrainement et en autre maniere, dont forment estiens poursievi et oppressé ; et pour ce que ne veiesmes mie que peussons nous ne la dicte ville, à menre frait ou damage ne si briefment, deschargier des dictes charges que par exposer à vendage et vendre viagierement aucuns des offices et debites de la ville, cheans ou don et ordennance de nous eschievins dessus, dis et aucunnes des revenues d'ichelle ville ; et nous conclut sour l'estat dit, avons vendu, bien et loialment, parmi certain juste et loial pris de deniers, est assavoir de six-vins florins d'or com dist frans dou quing dou roy notre seigneur, que en avons heu et receu comptant et ja mis et converti es usages dessus dis et ou commun proffit et acquittement de la ville de Douay dessus dicte et de quoy nous nos sommes tenu et tenons pour bien paiiet, à no boin ami Jehan de Billy, merchier, fil Jaquemon de Billy, no bourgois, tout le mesurage entierement dou sel, vendu et acaté, paiet ou livré en le ville, povoir et eschievinage de le ville de Douay dessus dicte et tous les proffis et emolumens venans... dou dit mesurage et brisage dou dit sel, qui, par office, solloit cheir et estre ou don et ordenance des eschievins de Douay et des eswardeurs dou marchiet au bled d'icelle ville ; à tenir, goir..., tout chellui mesurage dou sel et dou brisage ensement et des proffis..., par le denommé Jehan de Billy, acateur, et par son hoir ou aiant cause en ce de par lui ou chellui qui ces lettres ara et par sa main, depuis le jour Saint-Remi ou chief d'ottobre, l'an mil trois cens soixante et huyt prochain venant en avant, tant et si longhement que Jehane de Billy et Jehans de Billy, enfant dou dit Jehan de Billy, acateur..., ensamble et chascuns d'icheulx par lui, aront ou ara les vies ou le vie naturelle es ou el corps respirant, en quelconques estat ou habit que il soient ou soit, en religion et hors religion, haittie ou malade. Toutes voies, en exersant et gouvernant le dit mesurage..., par le fourme... qu'il ert chi-apres devisé et declairie..., au traittie et fondacion de cestui vendage..., comme ainsi et sour chellui estat demouré au dit Jehan de Billy, le pere, comme au darrain et plus offrant apres les crys et subhastacions sour ce fais et passés, est assavoir que tenus est..., Jehans... de livrer et commectre ou fait dou dit mesurage et pour de et en ce servir, à toutes heures et journées, les marchans et bonnes gens qui neccessité aront de sel brisier et mesurer, soit en nef, en alevioire, en car, en carette, en grenier ou ailleurs, ou dessus dit pooir et eschievinage de Douay, quatre personnes bourgois de la ville, bonnes, souffissans, ydones et abilles pour ce faire, jusques au decré des eschevins..., et desquelz persones devera faire presentacion as dis eschievins es mains desquels feront.... ychil..., serement par foy ad ce faire bien deuement et loialment... Et si serra et est tenus li dis acateres de, au sien coust et frait, livrer ou dit mesurage faisant boistiaulx et autres mesures neccessaires, servans et appartenans ad ce faire..., gaugies et signies deuement... et en tel estat tenir et maintenir ycelles... Et ara et avoir devera li dis Jehans...,

à son proffit prendant.... au marchant vendeur, pour chascun muy de sel, à le mesure ordenée sour ce, mesurer en aucunne nef, ponthon ou vaissel ou en car ou carette, douze d. par. de tel monnoie qu'il courra à Douay communalment à pain, à char et à vin au jour que li ouvrages se fera tant seullement. Et pour sel mesurer en grenier, se il convient le sel brisier et le briseche, il ou si comis ara et avoir devera, de chascun muy, dix et huyt par., tel monnoie que dist est. Et ou cas que le dit seel estant en grenier, aroit le marchant vendeur brisie ou brisier le feroit..., avoir devera li dis de Billy, acateres, pour cause de mesurage, de chascun muy de sel sour tel estat mesuré en grenier, douze d. par. monnoie declairie tant seullement. Et parmi ces dictes redevances prendant par le dit Jehan de Billy, accateur, est et serra tenus ychieulx et si aiant cause de livrer les dictes quatre personnes à excerser l'office et de satiffiier yceulx de leur oevre et labeur et sans ce que le marchant vendeur ne acateur en doie autre chose paiier que ce que dit est. Et si est assavoir que dou dit mesurage de sel ne se doit..., aucuns..., entremettre puis le..., Saint-Remi en avant, ou dessus dit pooir et eschievinage..., que seullement li dis acateres,... sour certain ban et fourfait sour ce ordené. Et s'il est ainsi que li dis Jehans, acateres, ou aucuns de ses commis mesureurs qui ait sel de son chatel où il y ait part, mesurer ne le peut ne porra ychieulx en livrant, vendant, acatant ou rechevant, mais doit et devera estre mesurés par autre qui riens n'i ait, pour..., eschiever les fraudes, qui en ce porroient estre adjoustées ou subposées. Et se ou temps present ou futur..., avoit différent..., entre parties, che doit et devera estre declairie et ordenné dou tout par le fourme et condicion de cestui marchie et vendage par eschievins... Et si est assavoir que, durant le temps dessus dit, puent et porra li dis Jehans..., toutes fois il lui plaira..., baillier à chense loialment..., as condicions et querques exprimées dessus, jusques au terme d'un an et ainsi d'an en an..., dont se il advenoit que, avant chense faillie, alaissent de vie à trespas ambdoy li dit viagier, pour ce ne demourra mie que li dis chensiers ne doie tenir se chense et de ce goir jusques au parfait de s'anée et pour le pris tel que baillie lui aroit esté par le dit acateur ou sen aiant cause, en paiant le deu de ce au proffit de la ville..., pour tous termes qui escherront puis le trespas dou darrain vivant d'iceulx viagiers, comme il soit ainsi que yceulx alés de vie à trespas ambdeux, revenir doit le dit mesurage en la main et au proffit de la ville de Douay dicte, le condicion salve de le dite chense. Et tout lequel marchiet et vendage..., avons-nous..., pour nous, pour nos hoirs et successeurs et par l'obligacion de tous nos biens et des biens de nos dis hoirs et successeurs, mœubles et immœubles, presens et futurs, soient à camp ou à ville, par terre ou par yauwe, pour yceulx prendre et faire prendre, saisir, arrester..., vendre, mesvendre..., promis et enconvent loialment... à conduire et warandir au dessus nommé Jehan de Billy, acateur, et à son hoir ou aiant cause en ce ou à chellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, et non autres, et à rendre et paiier de nos dis biens jusques au sien

simple dit ou dou dit porteur de ces lettres, sans autre prœve faire, tous cous, frais..., qui fait, soustenu et encouru serroient, fust en donner ou promettre as seigneur terriens ou en autre maniere quelconques, par le fait ou occasion de le deffaulte de nos dit warandissement, se elle estoit en ce, que ja n'aviengne. Si en avons quand ad ce renonchie et renonchons..., à toutes graces, dillacions, respis de debtes et entirement à toutes les autres choses qui à nous..., valoir porroient et le dessus dit Jehan de Billy..., nuire.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le grand seel de le ville et communité de Douay dessus dicte, douquel nous avons en tel cas, premiers ycelles lettres leutes et de nous accordées en plainne assemblée faite à son de cloque ou lieu sour ce ordené à Douay.

Che fu fait XXVI jours ou mois de septembre, l'an de grace mil trois cens soixante et huyt.

1264

1369, 16 janvier.

Lettres des échevins relatant la vente faite devant deux d'entre eux sous obligation, par un forgeron à un changeur, d'une propriété bâtie non hypothéquée.

Original autrefois scellé sur double queue; avec traces de deux sceaux plaqués en bas à droite. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 2. Inventaire supplémentaire, nº 287.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Sacent tout que, par devant Jehan Wallequin et Jaquemon Gille dit Piet d'Argent, nos pers et compaingnons en l'eschievinage, est venus et comparus en le halle de le dicte ville Colars Viterons, feures, nos bourgois, liquelz cognut et confessa, de se boinne volenté sans contrainte, que il avoit et a vendu, quitté et werpi bien et loyalment et bonnement à tous jours, parmi certain juste et loial pris de deniers, est assavoir de le somme de cent florins d'or con dist frans dou quing et forge dou roy nossire, que pour ce il en a eu et receu comptant et dont il s'est tenus et tient pour contens..., si qu'il a dit et recogneu, à Jehan Liennard, cangeur, no bourgois, une maison et tenement que avoit li dis Colars, si qu'il dist, seans à Douay ou marquiet au blet, joingnans au tenement de Lanette, que tient à present li hoir de feu Jehan de Pinin, d'une part, et au tenement que tient à present Jehans Wallequins, d'autre part, tout ainsi que conme li dicte maison et tenemens siet et s'estent, wide et herbeghie devant et derriere, entre les quatre cors et le moillon, l'a li dis Colars vendu et werpy au dit Jehan Liennard, pour goir ent et possesser, depuis hores en avant, en tous preux et proffis prendans et recevans, par le dit Jehan Liennard et par ses hoirs ou ayans cause, à tous jours heritablement, perpetuelment, comme de sen ou leur boin et propre

heritage, à le quesque des rentes heritieres chi-apres dictes que doit li dicte maisons et tenement, est assavoir cent s. par. as hoirs ou aians cause de feu Gillon de Prouvins et deux s. douisiens et deux cappons à l'hospital des Wez sour toutes rentes. Sy a recogneu et juré li dis Colars, par se foy fianchie corporelment es mains de nos dis pers et compaingnons, non savoir ne avoir fait sour le dicte maison et tenement par lui vendue et werpye, si que dit est, about, emprunt, assenement..., autre que cestui vendage et werp. Et lequel vendage et werp de le dicte maison et tenement a promis et enconvent li dis Colars Viterons, par se dicte foy et serement et par l'obligation de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles etc..., pour prendre etc...., à conduire... envers tous... au dit Jehan Liennard et à ses hoirs ou ayans cause heritablement..., jusques au dit de nous ou de nos successeurs eschevins de le dicte ville. Tout ce que dit est, nous ont dit et tesmoingniet no dit per et compaingnon, au tesmoingnage desquelz nous adjoustons plainne foy en cestui cas et plus grant.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de le ville de Douay dessus dicte.

Faictes et données le sesime jour dou mois de jenvier, l'an de grace mil trois cens soixante et huyt.

1265

1369, 13 mai.

. *Mandement de Charles V aux échevins, bourgeois et habitants, leur ordonnant, en vertu du transfert qu'il fait de la ville à Louis II de Male, comte de Flandre, de prêter serment à leur nouveau seigneur.*

A. ORIGINAL scellé sur simple queue : A 117. — *B*. COPIES. 1. Copie simple contemporaine : registre AA 84, fol. 38'. 2. Copie de copie authentique. Bibliothèque Nationale : *Collection Moreau* ; vol. 236, fol. 194. « Donné par coppie par nous eschevins de le v. de D., sour le seel aux causes de la dicte ville, le 14e jour de mars, l'an mil IIIc LXX, ce qui s'enssuit : Charles etc. » Copie authentique, connue par une copie de dom Queinsert du 9 mars 1776, comme l'indique la mention suivante, inscrite de sa main après l'acte : « J'ay soussigné, certiffie avoir transcris et collationné la presente copie sur titre en parchemin,... trouvé au chartrier de l'hotel de ville d'Orchies, le 9e mars 1776. (Signé) Queinsert ».

INDIC. 1. Brassart, *Histoire du château... de Douai. Preuves*, II, p. 229 ; d'après A, mais avec le faux renvoi « AA 116 ». — 2. Delisle, *Mandements... de Charles V*. no 532 ; d'après B2.

(Au dos) : Lettres adrechans à cheulx de Douay, pour le dicte ville delivrer à Mgr de Flandres ou à sergens, etc *(a)*.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, à nos bien amez les eschevins, bourgoiz et habitans de notre ville de Douay, salut et dilection. Comme par le traittie du mariage parlé et acordé par entre notre tres chier et feal frere, le duc de Bourgoingne, et notre tres chiere et amée cousine, Marguerite, fille de notre tres chier et feal cousin, le

(a) Sic.

conte de Flandres, duchesse de Bourgoingne, nous ayons ottroye à notre dit cousin de lui faire baillier et delivrer, entre les autres choses, notre dicte ville de Douay et ses appartenances, à tenir en domaine, à une foy et hommage, avec sa conté de Flandres, reservé à nous la souveraineté et ressort en la dicte ville et appartenance, avec autres reservacions et condicions plus à plain contenues ou dit traictie, duquel vous avons fait baillier la teneur soubz notre grand seel en cire vert en en las de soye ; savoir vous faisons que il nous plaist et voulons que, en delivrant la dicte ville par nous ou de par nous à notre dit cousin ou à ses gens ordonnéz à ce de par lui, ou apres la dicte delivrance, vous faciez hommage ou serement de feauté à notre dit cousin et tous autres devoirs acoustuméz estre fais à seigneur domenier, reservéz à nous notre dicte souveraineté et ressort et les autres choses reservéz et par les condicions et manieres contenues ou dict traictie.

Donné à Paris, le XIII[e] jour de may, l'an de grace mil CCC. soixante-nuef, et le VI[e] de notre regne.

Par le roy.

Yvo.

1266

1369, 18 mai.

Chirographe du bailli et des hommes du Temple de la vente faite devant eux sous obligation, par un bourgeois à un autre, d'une pièce de terre sise dans l'échevinage et de la dépendance du Temple.

Chirographe double. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de la Table du Saint-Esprit, carton 1. Inventaire de 1839, nº 662.

(Au dos) : C'est vendages fais par Simon Le Monnoier à Pieron Daghenet de le tierce partie de 5 rasieres de terre seans dela le Gibet de Douay en le tenance du Temple *(a)*.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant le baillieu et hommes dou Temple chi-desoubz nomméz, est venus et personnelment comparus Simons Li Monnoiiers, bourgois de Douay, liquelz cognut et confessa de se boine volenté, sans contrainte, que il avoit et a vendu..., à tous jours, parmi certain... pris de deniers, que pour ce il en a eu et receu comptant et dont il s'est tenus pour... paiies, si qu'il a dit et recogneu, à Pierot Daghenet, bourgois de Douay, fil de feu Jaquemon Daghenet, le tierche partie que avoit li dis Simons Le Monnoiiers, si qu'il dist, en 5 rasieres de terre ahanaule ou environ, seans en une piece dela le Gibet de Douay, en le tenance du Temple, joingnant à le terre noble homme Mgr Ricard Pourchiel, chevalier, d'une part, et à le terre de le Boine maison des Carteriers de le ville de Douay, d'autre part, liquelle terre est à disme, et doit cascune rasiere un d. de rente au jour Saint-Remi as

(a) *L'autre exemplaire porte* : « Le contre-partie de ceste lettre wardent li homme dou Temple en leur ferme. Et l'autre contre-partie warde li baillius dou Temple ».

seigneurs du Temple, pour de le dicte tierce partie.... possesser depuis hore en avant en tous preux etc..., prendans et recevans, par le dit Pierot Daghenet et par ses hoirs ou aians cause, à tous jours..., comme de sen... propre heritage. Toute lequelle tierche partie de le dicte terre rapporta et werpy li dis Simons Li Monnoiers, par rain et par baston, bien et à loy, en le main Jehan dit Bailliu Lefevre, baillieu dou Temple, comme en main de seigneur, en le presence des hommes du Temple chi-apres nommés, et s'en dessaisi, desvesty et desherita, lui et ses hoirs, pour aheriter le dit Pieron Daghenet ou sen command recevable à le loy ; et tant en fist li dis Simons Li Monnoiiers que par les dis hommes, au conjurement du dit bailliu, apres ce que li dis Simons eut recognut et juré, par se foy fianchie corporelment en le main dou dit bailliu, que sour le tierche partie de le dicte terre par lui vendue, si que dit est, il ne savoit ne avoit fait about etc..., autre que cestui vendage, fu dit pour droit, par loy et par jugement, le dit rapport, desvest et desheritement estre boin, bien fait et à loy et que li dis Simons ne si hoir n'y avoient mais aucun droit. Et ce fait, li dis baillius, en le presence des dis hommes, rapporta et mist le tierce partie..., en le main du dit Pierot Daghenet et l'en saisi, advesty et aherita bien et à loy, pour goir ent par le dit Pierot et par ses hoirs etc..., comme de sen boin heritage. Et sur ce, conjura li dis baillius yceulx hommes, assavoir se de le dicte partie des dictes 5 rasieres de terre estoit li dis Pieros Daghenes bien aherités et à loy : par lesquels hommes, eulx ensamble conseillies et repairies de leur conseil, apres ce que li dis baillius se fu tenus pour contens des droitures pour ce appartenans as seigneurs du Temple, fu dit pour droit, par loy et par jugement que oyl, si bien et si souffissaument qu'il pooit et devoit souffire à le loy et sauf tous drois. Tout lequel vendage fait par le dit Simon Le Monnoiier de le tierce partie des 5 rasieres de terre dessus dictez a promis et enconvent li dis Simons Li Monnoiiers, par se dicte foy et serement et par l'obligacion de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir etc..., à conduire, warandir et faire porter paisivle envers tous et contre tous au dit Pierot Daghenet et à ses hoirs ou ayans cause, heritablement à tous jours.

A cest vendage, desheritement, aheritement et à tout ce que dit est par dessus, fu comme baillius dou Temple li dessus nommés Jehans dis Baillius Lifevres, et si y furent comme homme d'icelle tenance Willaumes Boinebroque, li ainsnés, Jehans Pillate du Castel et Jehans de Hambelaing.

Ce fu fait le XVIIIe jour du mois de may, l'an de grace mil CCC. soixante et nœuf.

1267

1369, mai. — Paris.

Lettres de rémission préventive de Charles V en faveur d'un individu

qui, englobé dans une guerre familiale conduite par son neveu contre un calomniateur de son père, à la suite d'une rixe où il se trouvait et où sa partie avait tué son ennemi, s'était réfugié dans une église.

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* : J* 98, pièce 64, fol. 50.

(En marge) : Remissio pro Symone Le Monnoier, burgensi nostre ville de Duaco.

Charles etc *(a)*. Savoir faisons etc..., nous avoir receu l'umble supplication à nous bailliee de la partie de Symon Le Monnoiier, bourgois de notre ville de Douay, contenant que comme Jehans Pilate, neveu du dit suppliant, se fust trait par devers lui et lui eust dit que feu Jehans Cressonnier avoir dit pluseurs injurieuses paroles et deshonnestes contre l'onnour et estat de son pere, en le requerant à cause de linage qu'il vousist aler avec lui et autres de leur linage ; lequel Simons, ignorant à quelle fin et en quel liu son dit neveu le voloit mener, meu de sanc et amour naturelz envers luy et son dit pere, ala avec son dit neveu et autres dessus dis jusques au dehors de l'une des portez de la dicte ville de Douay, et lors d'aventure encontrerent le dit Cressonnier, qui les dictes paroles avoit dit du pere du dit Pilate. Entre lesquels, Pilate et Cresonnier, pour cause des paroles et injures dessus dites, se mirent paroles injurieusez et tant que en chaude meslée le dit Cressonnier fu batu, feru et nauré de la partie de ceuls du dit Pilate, telement que, environ cinq jours apres, il ala de vie à trespassement : ouquel conflict, lorsque le dit suppliant vit son dit neveu et les autres de leur partie debatre à l'encontre du dit Cressonnier et le dit Cressonnier à l'encontre d'eulz, le dit suppliant feri et bouta avecques ceuls de sa dicte partie. Pour lequel fait, le dit suppliant et ceulx de sa partie se mistrent en l'immunité ou franchise de l'eglise des Jacopins à Douay. En laquelle eglise, la loy de la dicte ville de Douay vint demander à eulz se il confessoient avoir fait le dit homicide : entre lesquiex, le dit suppliant, doubtant rigueur de justice, repondi que ou dit fait n'avoit sachie, feru ne lanchie ; pour laquelle response, l'on pourroit dire par la coustume du lieu, quant au dit suppliant, puisqu'il n'y feri, le dit fait estre perpetré en mauves fait. Et il soit ainsi que li dit suppliant soit homme de tres bonne renommée... et tous jours nous et noz predecesseurs a servi bien et loyaument ou fait de noz guerres..., et encores est appareillies de nous servir, si comme de la partie du dit Symon avons entendu, en nous humblement suppliant que, consideré qu'il ne fu pas principal du dit fait et qu'il ne savoit que son dit neveu vouloit faire quant il s'en ala avec lui, que de et sur le dit fait dont satiffation est faire à partie, si comme on dit, nous li vuillons estre piteibles et misericors. Pour est-il que nous, ces choses considerées..., le dit fait ou casdessus dit, avecques toute la paine corporele, criminele et civile..., pardonnons etc... Si donnons en mandement..., au gouverneur de Lille et de Douay et à

(a) Sic.

tous noz autres justiciers.... que le dit Symon... seuffrent joir... de notre presente grace.

Se fu fait et donné à Paris, ou mois de may, l'an de grace mil CCC LXIX, et de notre regne le sisieme.

Par le roy. Present le seigneur de Chasteillon.

J. Blanchet. Contentor.

1268

1369, juin env.

Serment prêté par le bailli à la ville.

Copie double du troisième quart du XIVe siècle env. : registre AA 94. *A*. Fol. 66. — *B*. Fol. 67'.

Le titre de « Mgr de Flandres » et l'époque de la copie indiquent évidemment que ce serment fut celui du bailli depuis « le retour » de Flandre.

Seremens dou baillif de Douay, establi de par Mgr de Flandres.

Sire, vous jures et fianchies par vo foy et par les sains qui chi sont et par tous les autres, que vous asseures les eschievins, les bourgois et le loy de le ville de Douay, et que vous serres preudoms et loiaulx en votre office de baillie et warderes les drois de Sainte Eglise, les drois de Mgr de Flandres, no tres redoubté seigneur, et les drois et loy de le ville et des bourgois d'icelle, et que toutes les prises et arres que feres ou faire feres dedens le pooir et eschievinage de cheste ville, admenres ou feres amener par devant eschievins et au jugement d'iceulx, en le maniere qu'il a esté acoustumé à faire d'anchieneté.

1269

1369, 7 et 12 juillet. — Paris et Amiens.

Mandement de Charles V au bailli d'Amiens lui notifiant que les villes et chatellenies de Lille, Douai et Orchies, malgré le retour de Flandre, continueront, pour les cas royaux et ceux d'appel, à ressortir au Parlement de Paris et en particulier à son district, où les huit sergents du souverain bailliage de Lille seront transférés, et lui prescrivant qu'il ait à revêtir l'un d'eux de ses nouvelles fonctions. — Mandement sous vidimus du bailli déclarant l'avoir fait.

Vidimus original, scellé sur double queue ; débris de sceau. *Archives Nationales* : K 49A, n° 39.

Indic. : Tardif, *Monuments historiques*, n° 1477.

(Au dos) : Vidimus de l'accord fait entre le roy et le conte de Flandres

A tous ceulx qui ces lettres verront, Guillaume, seigneur de Tignonville, chevalier, conseiller, chambellan du roy notre seigneur et garde

de sa prevosté de Paris, salut. Savoir faisons que nous, l'an mil CCCC et sept, le jeudi vint et ung jour d'avril apres Pasques, veismes unes lettres ou transcript seellées, si comme il apparoit, en double queue et cire verte du seel aux causes de la ville de Douay, contenant ceste forme :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevins de la ville de Douay, salut. Savoir faisons que nous, le III[e] jour du mois de march, l'an mil CCCC et chuincq, veismes unes lettres seelées du seel du bailliage d'Amiens, saines et entieres, contenans la fourme qui s'ensuit :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Jehan Barreau, chevalier et conseillier du roy notre sire, maistre des requestes de son hostel et gouvreneur à present du bailliage d'Amiens, salut. Nous avons veu les lettres du roy notre sire, contenant ceste forme :

Charles, par la grace de Dieu roy de France, au gouvreneur du bailliage d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Comme par certain traittie fait entre nous et notre tres chier et amé cousin, le conte de Flandres, nous aions transporté en notre dit cousin, en certaine forme et maniere, les chasteaux, villes et chastelleries de Lille, de Douay et d'Orchies, aveuc leurs appartenances, reservé et retenu à nous et à noz successeurs roys, le fie, le resort et la souveraineté d'iceulx avecques les drois royaux, par la maniere que noz predecesseurs roys les y ont eus en temps passé, savoir vous faisons que, pour ce, nous, par le deliberation de notre Conseil, avons ordené que les subges des diz chasteaux, villes et chastellenies, tant gens d'eglise comme seculers, ressortissent, en tous cas de ressort et de souveraineté, par devant vous et voz successeurs, soubz la prevosté de Beauquesne, et que les huit sergens sans gauges, qui estoient en nombre et ordenés es diz ressors et ou souverain bailliage de Lille, demeurent noz sergens par toute la dicte prevosté, tant es dis ressors et souverain bailliage comme ailleurs en icelle prevosté, et y fachent et exercent leurs offices, est assavoir es dis ressors et souverain bailliage, si que il faisoient par avant le dit transport, et ailleurs en la dicte prevosté, si comme sont noz autres sergens en icelle. Si vous mandons et commettons que Colart de Tautfaing, l'un des huit sergens dessus diz, vous instituez de par nous ou dit office de sergenterie, et d'icellui et des profis et emolumens qui y appartiennent, le faittes et laissiez joir et user paisiblement et à lui respondre et obeir en toutes les coses appartenans ou dit office par tous ceulx à qui il appartendra, selonc la fourme et teneur de ces presentes.

Donné à Paris, le septime jour de juillet, l'an de grace mil CCC soixante et nœuf, et de notre regne le sysime.

Ainsy signé : Par le roy.

Et comme Colart de Taufaing, au jour de huy, nous ait presenté les lettres dessus transcriptes et nous ait requis l'enterinement d'icelles

comme autrefois, et mesmement au devant de ce que les chastellenies de Lille, de Douay et d'Orchies fuissent baillés à tres exelent et puissant prinche, Mgr le conte de Flandres, par la maniere contenue es dictes lettres, il eust esté et fust sergens du roy, notre seigneur, es dictes chastelleries, savoir faisons que nous, selon le teneur des dictes lettres, et en obeissant à icelles, confians à plain du sens, loyauté et diligence du dit Colart de Taufaing, à icellui avons baillie la possession de l'office de sergenterie dont les dictes lettres font mencion, pour d'icellui et des prouffis et emolumens qui y appartenront, joir et user, et lui avons donné et donnons povoir d'icellui office faire et exercer, est assavoir ou dit souverain bailliage de Lille et es ressors, en la maniere que il faisoit par avant ce que les dictes chastelleries fussent transportées au dit Mgr de Flandres et ailleurs, en la prevosté de Beauquesne, comme font les autres sergens royaux en icelle prevosté, de lettres executer, de faire veües, adjournemens et toutes deues execucions, de prendre toutes manieres de malfaitteurs et malfaitrices et amener par devers nous ou notre lieutenant, es prisons du roy, notre seigneur, à Amiens ou ailleurs, et generalment et especialment povoir de faire tout ce que à office de boin et loyal sergent du roy notre seigneur peult et doit appartenir, tant qu'il plaira au roy, notre seigneur, et à nous. Liquelz Colart de Taufaing a promis en notre main que le dit office de sergenterie fera bien et loyaument à son povoir, fera bons rappors et loyaus, gardera l'onneur et le profit du roy, notre seigneur, et de ses subges, prendera justes salaires et fera caution devers le recepveur du dit bailliage de la somme de trois chens lb. tournois en le maniere acoustumée. Si donnons en mandement, de par le roy notre seigneur, à tous les prevosts, sergens, justichiers, officiers et subges du roy, notre seigneur, ou dit bailliage, leurs lieuxtenans et chacun d'eulx, requerans tous autres en aide de droit que au dit Colart de Taufaing, comme à sergent du roy, notre seigneur, es termes des dis souverains bailliage de Lille et ressors et en la dicte prevosté de Beauquesne, obeissent et entendent et lui prestent forche, conseil et aide, si mestier est, et il le requiert ; toutevoies, notre entente n'est mie qu'il se entremettent de coses qui requiere congnissance de cause, mais lui deffendons expressement.

En tesmoing de ce, nous avons mis le seel du dit bailliage à ces lettres, faittes et données à Amiens, le XIIe jour de juillet, l'an mil CCC soixante et nœuf.

Ainsi signées : J. MARCHAINE. Collatio fit.

Et nous eschevins, ou tesmoing et aprobacion de ce que dit est, avons fait mettre à cest present transcrip et vidimus, le seel aux causes de la dicte ville de Douay, qui fu fais et escrips l'an et jour dessus premiers diz.

Ainsi signées : J. GASQUIERE.

Collation faicte.

Et nous, à ce present transcript, avons mis le seel de la dicte prevosté de Paris, l'an et le jour dessus premiers diz.

BARBERE.

(Sur le repli) : Collation est faitte.

1270

1369, 15 août.

Dénombrement du fief de la chatellenie, servi par son titulaire à son suzerain, le comte de Flandre.

COPIE du début du XV[e] siècle sur cahier de papier. Douai : *Cour d'Appel*, greffe. Archives de l'ancien Parlement de Flandre : fonds des dénombrements.

EDIT. : Brassart, *Histoire du château... de Douai. Preuves*, n° 72.

Ch'est li rapors que jou, Jehan de Douay, chevaliers et castellain de le dicte ville, fay à hault, noble et poisant et exelent prince, mon tres chier et redoubté seigneur, Mgr de Flandre, duck de Brebant, conte de Nevrées, de Retiers et seigneur de Mallines, de me dessus dicte castelenie de Douay et des appartenances et dependensces d'icelle que je adveue à tenir de men dessus dit seigneur en fief et en hommage, dont ly grandeur [du] dessus dit fief s'ensuit.

1. Preumiers, le manoir que jou ay seant en le dite ville de Douay, les 4 cors et le moyllon, ensy que il siet et s'estent, ouquel manoir siet une tours que anciennement est appellée le Viese tours. Et ay au droit de me castelerye appertenans à men droit, que toutes les personnes qui par le bailliu ou sergant de men dit seygneur ou wette de nuit sont prises, doivent estre amenées, par les dessus dis arressteur ou par l'un d'iaus, par devant vos eschevins de Douay, sans recreanche fayre. Et yceus amenés par devant eschevins, se ly eschevins ordennent que il soient menet en prison, amener les doivent li bailliu ou sergans en me prisont en le Viese tour, sans recreanche aucune faire, comme dit est, se pour cas civil sont arresté. Et ce c'est pour cas criminel, venir doivent doy eschevin, avœuques le bailly ou sergant, qui les mainent et doivent aydier à mettre en prisont freumé chiaus qui envoiet y sont, en fers, en bures, en cep ou en carcan, si fort que je m'en tiengne, ou mes tourreis, pour bien aseurés. Et warder les doy à mes prieus, jusques adont que, par vos dis eschevins, soient remandé. Et à mes prius, leurs puis eslargir lur prisont. Et quant il sont remandé, il paient 5 d. et maille par. et les fres que fait ont en ledite prisont, en acquitant le tourier qui les prisons warde. Et doy avoir en le dite ville 4 sergans, portans blanques verghes, qui, par vous ou par vo bailliu et par my, font serment à warder vo droit et le mien, sour le warescais de le ville de Douay et oudit eschevinage et en le riviere mowans dou pont que on dist le Castellain, en allant tout parmi le riviere, jusques au luy que on dist *Ou-Quiviron*.

2. Itemp, ai-ge de men droit, par tout le warescais de le dite ville et

eschevinage d'icelle, que se aucuns pourciaus ou pluiseurs sont treuvés es warescais de le dite ville et eschevinage, sans estre anelet, j'ay, pour caseun pourciel, 3 s. de dousiens ; et cascunne brebys, qui est trowée es pasturage et warescais dessus dis, de gens deforain, 3 s. douisiens. Et ossy, se aucuns hons ou femme, qui ne soient bourgoys ou manant de le dite ville, mainet bestes quelconques es pasturage et warescais de le dite ville et eschevinage, cascune beste est à 3 s. douisiens. Et ne peut-on prendre tierre, savelon, cron ne vason es warescais de le dicte ville et eschevinage, sans le congiet de my ou de mon liutenant, sour le fourfait de 50 s. douisiens, à cascune fois que on y fauroit, et le harnas, baquet, car ou brouette perdut et tout aultre harnas.

3. Item, ne peut aucuns fairre ne mettre en le riviere aucun empeccement de plantis ne en autre maniere. Et se par mes sergant sont trouvet en ledite riviere ne osy sour les warescais dessus dis, raporter les doivent pardevant my ou men lieutenant et pardevant vos eschevins, et, à le requeste de mi ou de mes gens, ly eschevin doivent aler fayre veue sour le lius, et le veue fette, se ly enpeccement sont tel que de forche doivent estre ostet, li eschevin le doivent dire. Tant pour vo droit warder et le mien et le droit de le ville, à me requeste, vous ou vos bailliu et li eschevin avœuques vous et ossy li communautés de le ville, deves venir aveucques my sour les lius où ly empeccement sont, et deves ferir le prumier cop ou vos bailly, et je doy ferir le second, et apres, le quemuns abat et met tout au nient ce que trouvet y est d'enpeccement, et le profit qui de ce istera appartient à mi come chastellain, avec amende de 60 s. Et ce que dit est, me deves-vous faire toutes fois que ly cas s'i offre.

4. Item, se aucuns vœlt navier en le riviere aval, pour ramener faissiau ne laingne, il convient que, par devers my ou men liutenant, il maithe se nef en evage pour certain feur d'argent qui sour ce est ordennées, et che doit estre fait au jour Saint-Jehan-Baptiste, auquel jour tout bourgois sont receut de le ville de Douay, cely jour et l'an aval. Et ly deforain, se il vœilt mettre nes ou baques evage, il faut qu'il viengne le jour Saint-Jehan et baille pleges de bourgois, ou aultrement, je ne sui tenus du rechevoir, et ledit jour passé, je ne recoip, tout l'an aval, nul deforain en evage par pleges ne autrement, se il le ne me plest. Et se par mi ou mes sergans ad ce conmis, s'aucunne nes ou baqués, qui ait plus d'une ais de fons, sont trowée en ledite riviere, entre ledit pont et ledit Queviron, qui ne soit en ewage, il est acquis à my et à me droit. Et se aucunne nes ou bacqués est effondré, soit qu'il soit mis en ewage, et il soit trowés ou trewée, arrester le puis ou mes gens, et apliquier à men droit, prœucq que ly vaissiaus ait esté an et jour en le riviere arestéz. Ai-ge tel droit, en ledite riviere de Douay, entre le dessus dit pont et Kuieviron, que se aucuns pesquierez pesque de harnas, qui ait autre maille que le maille que on soloit dire le maille du roy, ly harnas est confiquies à my. Et ce fu ordonné par vos devanchiers, contes ou contesses de Flandre, pour ce que ly dite riviere fust

plus peuplée de pisson. Et ossy, se ly pesqueur font tentes en ledite riviere, et il tendent nasses, jou ou mi sergant poons les naces lever et les tentes et huges, et est tout confiquiet à my et ly pissons qui pris y est, et ly pesquiers à 60 s. d'amende.

5. Item, le jour Saint-Jehan que ly anée doit recommenchier, tout cil qui ont mis vaissiaus en evage, comme dessus est dit, doivent venir compter à my ou à men liutenant en ledite Viese tour, et là me doivent paiier le droit qui à my appartient, comme dessus est dit. Et se il ne viennent paiier audit jour, je puis oster le hamestocq et tenir en ce point, tant que satisfactions me serra fette.

6. Item, ai-ge en ledite riviere franquise telle que ly prevos de Douay ne se justiche ne s'y poient embatre pour faire arrest ne saisinne aucune, mais s'on vœlt avoir droit d'aucuns biens ou d'aucune personne, qui soient sour ledite riviere, il convient que chius qui en vœlt avoir droit le prenge par my o par mes gens. Et là, en aide de droit, je le doy mettre en le main de le justice.

7. Item, ai-ge, en ledite riviere, le winage de faissiel, de raimme, de sel, d'ongnons, d'aus, de puns, de tous fruis et d'autre cose, qui declairiez sont plus plainement en une maisiere et parroit qui est en le halle de vostre ville de Gand, seloncq lequel escript mi devanciers et jou l'avons recepu et declairet, se mestiers est, par un certain rolle sur che fet.

8. Itemp, ai-ge 9 muis et 11 couppes de fourment à prendre sur le gavene de Douay.

9. Item, 13 s. par. de cens, que li hoirs Jehan Picquette doivent cascun an, pour 13 rasieres de terre qu'il tiennent de my, s'en soiton 3 s. d'issue et 3 s. d'entrée.

10. Item, 23 capons, 6 s. de douisiens de rentes sur pluiseurs terres, manoir et hiretages que pluiseurs gens doivent.

11. Item, ai-ge, en le riviere de Douay, les clains et repeus et amende de 60 s., un d. de douisiens.

12. Item, ne pœut nulz tendre as oisiaus ou mares de Rasse, as oisiaulx de riviere ne à quelconques aultre volille, se n'es par le congiet de my ou de men bailliu.

13. Item, ai-ge 9 hommes de fief qui tiennent de mi certain hiretages en fief, à certain relief, ly aucun à 60 s. et li autre à 7 s. et demi de par.

14. Item, ai-ges en rentes de douisiens 16 lb., 4 s. et 4 d. de douisiens. S'en doit li prevoz de Douay 14 lb., de quoy il est hons lieges à my, de le basse justiche ; et les aultres 44 s. et 4 d. doit Jakemes de Goy, fieus Jaquemon de Goy, sur se maison à Dewiœl, qui fu le Monne de Mons : sy ay le justiche, se doit les 40 s. ; et Mehaus Piet d'Argent doit 2 s., sour se maison du pont à l'Iebe : se le tient Bietremieux Durdeniers ; et 28 d. de douisiens, sur une maison en parosse Saint-Amet : et fu maistre Simon de Rousaucourt, sy demoura li tresorreis de Saint-Amet ; et sy doit li capitles de Saint-Amet, cascun an, 2 mars.

15. Item, me doit mesires Ricars Pourchiaus, pour 11 rasieres de terre qui sicuent deseure le piere des Bougres, 22 d. par.

16. Item, ai-ge sur le justice des cordewaniers 60 s. par. cascun an et 28 perre de sollers de vaque au jour Saint-Simon et Saint-Jude.

17. Et le warde des faus sentier. Et qui y va, il est en l'amende de 3 s. douisiens. Et en doit-on fayre le ban tous les ans. Et quiconque pesque en le dite riviere batel, bourgois de Douay, il doit 5 s. de douisiens, au jour Saint-Jehan-Baptiste. Et quiconque pesque, deforain, qui ne soit bourgois, il doit 5 s. par. à my, au dessus dit jour.

18 [1]. Chy apres ly declarations des hommes de fief que je ay pour me castelenie de Douay, dont dessus est fette mencions :

Et premiers, ly pruvos de Douay, dont ad present le demiselle de Melun, est mes hons ;

li dame de Monmort, qui fu seur monsieur Allart de Briffeul, pour 57 rasieres de tiere qu'elle tient en liege ;

li Vacque de Roucourt, hons lieges, pour terre qu'il tient à Roucourt ;

me sires Ricars Pourchiaus, mes hons liege, de tiere ahanable qu'il tient de my, qui gist entre Douay et le Gibet ;

Pieres de Pronat, pour 4 rasieres de terre seans au senteron que on dist au Mont de Duay, à 60 s. de relief ;

Jehans Cornache, mes hons, a 7 s. et demy, pour 4 rasieres de tierre ;

Hewins de Goi, fieus Wibert, pour le justiche des cordewaniers de Douay, dont dessus est fette mentions, lyquels a ses eschevins qui connoissent des cordewanier de clains et de repeus ;

Heuvin de Goy, fils Heuvin ;

Colars de Courcelles, fil Jaquemon ;

Sur lezquels fief, j'ay telle justice que à visconte pœut et doit appartenir ; et puis faire bailliu pardevant mes hommes de fief ou par men seellet.

19. Lequelle terre pœut valloir em pris jusques à le somme de 121 lb. de terre ou environ, aus pris de lequelle je goi le cours de me vie durant, resservé le bled dont dessus est faite mentions, que je ay vendut durant le vie de certaines personnez.

20. Et apres mon deces, ly dessus dicte castelenie et ly appartenance d'icelle appartient à me femme, lequelle en fu adheritée et vestie avant que je l'espousase.

21. Et ossy ai-ge, apres le trespas de le dame d'Esquencourt, me seur, le moitie des proffis du Pont-de-Raisse, desquels proffis elle got ad present.

22. Et cascun raport fay-ge, avouant à tenir de men dessus dit seigneur, en lieget, à dix lb. de relief ; en tamps passé, on le paioit au maistre dou Temple. Protestation que se je miech plus ou mains que il en fust trouvé par juste pris, si l'aveue-jou à tenir de men tres chier et redoubté seigneur dessus nommé. Desquelle coses dessus declairéz,

1. Sur les petits fiefs énumérés dans ce §, voy. Brassart, *Château,* chap 2e, I, 203 ss. ; pour la seule « justiche des cordewaniers », voy. en outre le présent travail t. II, § 34, 1bis.

mi devanchier en ont esté en saisine et possession, à tenir de leurs chiers et redoubtéz seigneurs et dames, contes ou contesse de Flandre, vos devanchier, jusques atant que li dite ville de Douay fu, par vos devanchier, mise en le main du roy ; et depuis, mi devanchier et jou l'avons tenue du roy, jusques que le dicte ville fu remise en vo main, et avons goy et possessé paisiulement, sans callenge et sans contredit.

En tesmoing de ce, j'ay ce present raport seellet de mon seel, qui fu fais et escris à l'enseignement de Jehan Capperon, seigneur de Wendin, à present vo bailliu, le merquedi jour Me Dame mi-aoust, qui fu l'an mil trois cent soixante et nœf.

1271

1369, 20 août. — Bruges.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, notifiant son octroi fait à l'échevinage de son renouvellement pour une année selon la constitution de 1368, *sans préjudice de ses propres droits seigneuriaux et en particulier de sa faculté de proroger l'organisation existante ou d'en revenir au système de* 1228.

ORIGINAL scellé sur double queue : AA 26.

Nous, Loys, contes de Flandres etc..., faisons savoir à tous que, de grace especial, pour certaines causes et à la supplication de nos bonnes gens de Douay, nous leur avons accordé et consenti que, ceste fois et pour ceste année tant seulement, il puissent renouveller et faire leur eschevinage en la maniere qu'il les firent en l'an passé, par le seellé dou roy nagaires à euls baillie et nonne à l'anchienne costume à eulx privilegie de nos predecesseurs, contes et contesses de Flandres, sauve ce que ceste grace et consent ne porte aucun prejudice à nous, nos hoirs et successeurs, contes de Flandres, et qu'elle ne s'en porra aidier contre nous en aucun tens avenir, et sauve ce aussi qu'il demeure en notre plaine poissance et volenté d'euls laissier quant à ce point à l'anchienne usage de nos predecesseurs, contes de Flandres, ou en la maniere qu'il ont nouvellement fait leurs dis eschevins par le seellé dou roy, comme dit est, lequel mieus nous plaira et nous samblera plus expedient au proffit de notre dicte ville de Douay, mesmement comme Mgr le roy ait transporté et vendu en la main de nous et de nos hoirs et successeurs, contes de Flandres, perpetuelment, la dicte ville, à tels franchises, privileges, costumes et usages qu'il estoient maintenus ou temps de nos predecesseurs, contes et contesses de Flandres, avant que notre dicte ville estoit baillie oultre au roy.

En tesmoing de ce, nous avons mis notre seel à ceste lettre.

Données à Bruges, le vintime jour dou mois d'aoust, l'an de grace mil trois cens soissante et nœf.

(Sur le repli) : Par Mgr en son Conseil, vous present.

LAMBERT.

1272

1369, 23 août.

Lettres de non préjudice données par la ville au comte de Flandre à la suite de la concession précédente.

ORIGINAL scellé sur double queue du seel aux causes ordinaire de la ville. *Archives departementales du Nord* : B 1143 (Godefroy, n° 10446).

A tous cheulx qui ches presentes lettres verront ou orront, eschevins, Conseil et toute la communaulté de la ville de Douay, salut et dilection. Comme notre tres chier et tres redoubté seigneur et prince, Mgr le conte de Flandres, nous ait accordé et consenty que, ceste fois et pour ceste année seullement, nous puissons renouveler et faire notre eschevinage selon l'ordenance et le scelé du roy naguaires à nous baillie, et non mie selon l'anchienne coustume à nous privilegiie de ses predecesseurs, contes et contesses de Flandres, pour certaines causes qui à ce l'ont meu et par especial à notre supplication à lui sur ce faicte, consideré que le roy nosseigneur nous a transporté et rendu en le main de notre dit tres redoubté seigneur et de ses hoirs et successeurs, contes de Flandres, perpetuelment, à tels franchises... que nous estiemes maintenues ou temps de ses predecesseurs..., ou temps que nous estiens en leurs mains et avant que nous estiens baillies oultre au roy ; sacent tout que nous, regardans en ce la grace et l'affection que notre dit tres redoubté seigneur a à sa bonne ville de Douay, cognissons et consentons par ces presentes que ceste grace..., à nous ainsi faite, ne porte aucun prejudice à lui..., et que d'icelle nous ne nous porrons aidier en aucun temps advenir et qu'il est en sa plainne poissance et volenté de nous laissier quant à ce point à l'anchienne usage de ses predecesseurs, contes de Flandres, ou à l'ordenance du roy à nous sur ce privilegiie nouvellement, comme dit est, lequel il plaira mieulx et samblera plus expedient à notre dit tres redoubté seigneur, au proffit de sa bonne ville de Douay.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de le ville de Douay dessus dicte, qui furent faittes et données le XXIIIe jour dou mois d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante et nœuf.

1273

1370, 18 juillet.

Règlement échevinal concernant la corroierie et la cordonnerie.

COPIE du second quart du XVe siècle env. : registre AA 95, fol. 122' et 141. — Quelques corrections et additions ont été faites d'une même main contemporaine.

1. On vous fait assavoir de par eschevins que il est ordonné et accordé par eulx, jusques à leur rappel, que tout conreurs de cuirs demourant en ceste ville porront sans meffait, depuis ores en avant,

à toutes personnes, de leurs cuirs conrer et tout livrer par les diz conreurs painne, ouvrage et craisse qui à ce faire appartenoit, s'il leur plaist, ou de l'ouvrage faire ǥentillement sans amende.

2. Item, porront tout *(a)* li conreurs ou li cordouwaniers ou autres qui cuirs ara à conrer, avoir les craisses, qui affaire appartenront, en leurs maisons, par maniere et condicion que les dis craisses soient bonnes et souffissantes à mettre en tel ouvrage faisant ; et qui craisse livreroit ou metteroit en œuvre, ce qui ne fust telle que dit est passans l'esward, cieux qui le liverroit et aussi cieux qui en œuvre le mettroit seroient chacun au fourfait de 40 *(b)* s.

3. Et si ne peut ne porra aucuns livrer craisse ne mettre en œuvre en tel usage que dit est, jusques à *(c)* ce et tant que li eswardeur des tanneurs et cordouwaniers l'aront veu et eswardé que elle soit bonne et souffissant *(a)* , en tel usance que dit est, sur le fourfait de 40 *(b)* s.

4. Et si fait-on le ban que tout conreur de cuir facent bon ouvrage et souffisant, en mettant es cuirs telle et si grant quantité de craisse que il appartient et toutes autres choses à ce servans, sur le fourfait de 40 s.

5. Et s'il estoit aucuns conreres, qui fust reprins et convaincuz par les diz eswardeurs d'aucun ouvrage avoir fait autrement que dit est, serroit tenus de l'amender jusques au dit des eswardeurs *(a)* et serroit au fourfait de 10 *(b)* s., toutes et quanteffois qu'il en seroit reprins *(d)*.

6. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns, qui sieu ne craisse de trippes venge à conreur ne à cordouwanier, que il ne le face savoir, ne aussi ne soit aucuns des diz cordouwaniers et conreurs qui tel craisse accatte, se premiers n'a icelle craisse esté veue et eswardée par les diz eswardeurs souffissans à mettre en œuvre en l'usage dit, sur le fourfait de 40 s., tant li venderes comme li acquatteres.

7. Et si fait-on le ban que il ne soit aucun qui, estiveaux ne sollers fais hors de *(e)* ceste ville venge ou expose à vente, ou pooir et eschevinage de ceste ville jusques atant que ly eswardeur les aront veus et rewardéz qu'ilz soient bon et souffisant, passant l'esward de le ville, sur le fourfait de 100 *(b)* s.

8. Et que nulz cordouwaniers ne venderes de sollers n'acathe telz estiveaux ne sollers fais hors de ceste ville ne mette en se maison, où qu'il les ait acquattéz, jusques atant qu'il aront esté monstré as eswardeurs.

(a) *Blanc.*

(b) « 40 s. », *barré et remplacé par* « 10 lb. ».

(c) « à... tant », *inséré dans un blanc laissé à cet endroit.*

(d) « Aveuq de rendre le damage, qui en ce poroit avoir le cordewanier, à qui le cuir ou cuirs appartient ou appartiennent, à l'ordonnance de l'esward », *addition.*

(e) *Le reste du ban est au fol.* 141.

9. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns (a) ne cordouwaniers quelzconques, bourgois ou manans en ceste ville, si hardis, ce non obstant que, de temps passé, par grace et jusques à le voulenté des eschevins [1], leur ait esté accordé faire ensamble et en un ouvruar sollers de vacque et de cordouwan et encores et houseaux ensement, se faire les veulent, qui yceulx sollers et houseaux de vacque et de cordouan methe ensamble en tournant à vendage par quelque maniere que ce soit, ou povoir et eschevinage de ceste ville, en quelzconques ouvroir ne en quelconque journée que ce soit, se ce n'est es halles sur ce ordonnées et es jours qui à le grace faire furent declairéz et les diz sollers et hoseaux d'un chacun cuir.

10. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucun bourgois ne manant quelzconques si hardis *(b)*.

11. Et quiconques metteroit main à icellui *(b)*.

Criet le XVIII[e] jour du mois de juillet, l'an de grace mil CCC. LXX.

1274

1370, 31 octobre.

Lettres du seigneur de Saint-Albin, de la prévote féodale et des échevins, portant réorganisation de la justice civile pénale.

A. Original. FF 185. Original scellé de trois sceaux sur cordelettes de soie vertes : sceaux de Hugues de S.-Albin, de Gilles de Villers et grand sceau de la commune, ce dernier en cire brune, très grossier et brisé. — *B.* Copies. 1. Registre AA 84, fol. 49'-52 : copie contemporaine. 2. Registre aux métiers de la série HH, fol. 107'-109 : copie du dernier quart du xv[e] siècle. — *C.* Vidimus. 1. Originaux. *a.* Simples. *α. Archives départementales du Nord* : B 1144 (Godefroy, n° 10497). Vidimus donné le 1[er] nov. 1370, par les échevins, scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. β. FF 185. Vidimus donné le 23 février 1372, à Gand, par le comte Louis II de Male, scellé sur double queue : pièce attachée à A. *b.* Copie authentique : FF 185. Acte « donné par coppie », le 28 nov. 1374, par les échevins, scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville, très brisé ; d'après C1a β. 2 Copies. Copies du second quart du xv[e] siècle : registre AA 86. *a.* Fol. 9'-12 ; d'après C1a β. *b.* Fol. 29'-30, puis 26-27 ; d'après C1b.

A tous ceuls qui ces presentes lettres verront ou orront, Hues de Saint-Aulbin, chevaliers, sires de Waignonville, aians le souveraine basse justice en claims et en respeux en le ville et eschevinage de Douay, au lieu com dist dela l'yaue, oultres le pont à le Laigne, lequelle, avec pluseurs autres choses, je tieng noblement et en fief de... men... seigneur, Mgr le conte de Flandres, de sen Chastel de Douay, Gilles de Villers, prestres curés de Flechicourt, procureres souffissanment fondéz..., quant à ce par boine procuration, ci-desoubz encorporée, de noble demisielle Marie de Meleun, prevoste de le dicte ville de Douay, aians les souveraines basses justices en le dicte ville et eschevinage

(a) On a laissé un blanc et barré « ne ».
(b) Sic.

1. Voy. plus haut P. J. 1118.

au lieu com dist decha l'yaue, et lesquelles, avec se dicte prevosté, elle tient noblement et en fief de mon dit seigneur de Flandres et de sen dit Chastel ; et nous eschevin et toute li communitéz de le ville de Douay dessuz dite, salut. Sachent tout que, pour obvier..., as inconveniens..., qui ont esté jusques à hores es claims et respeux en le dicte ville et eschevinage, pour le bien commun et chose publique et adfin que deshores mais uns cascuns puist et sache mieulx et plus deuement avoir, requerre, demander, poursievir, et deffendre sen droit es claims et respeux dessuz diz, tant en demandant comme en deffendant ; nous, de commun accord..., et par tres grand advis et deliberation de boin et meur conseil que sur ce avons eu entre nous, avec pluseurs notables, sages et discretes personnes, avons ordené, pourveu et advisé sur le fourme et maniere de proceder es diz claims et respeux..., ainsi et par le maniere qui s'ensuit.

1. Est assavoir que uns clameres porra fonder sen claim à sols et à livres, sanz encourre amende envers le justice, en declairant les causes et le title pour quoy il fera le dit claim et demande sur le deffendeur.

2. Item, que cascune personne porra clamer pour lui et de sa personne sanz advocas, excepté ceulx qui seroient exempt de le loy, par appellacion ou autrement, liquel exempt ne le poroient faire.

3. Item, et samlablement porront clamer tout bourgoiz, manant de le ville et forain, si comme personnes d'eglise, nobles personnes, aians seaulx autentiques ou congneuz, par procureur souffissanment fondé de procuracion souffisant, preuq que li procureur soient bourgoiz de le ville ou manant justicable à le loy, et aussi que li procureres face caucion à le justice, comme feroit ou seroit tenuz de faire ses maistres, se il y estoit presens.

4. Item, que tout forain, d'autre condition que dit est en l'article precedent, seront tenu de clamer en leur personne. Et le claim fait et fourmé et justice bien asseurée, ichil forain porront poursievir leur cause par procureur souffisanment fondé, de telle condition que dit est des bourgoiz.

5. Item, que li clameres sera tenuz de baillier par devers les eschevins de le dicte ville, qui aront esté au claim ou à l'un d'eulz, le fourme de sen claim dedens trois jours prochains aprez le jour du dit claim fait, et tous les noms et sournons de tous les tesmoings, dont il se volra aidier en se cause, pour avoir as diz eschevins plus fresche memoire ; et aussi pour baillier ent copie as deffendeurs pour faire leur deffenses et reproches, s'il le requierent. Et devera li demanderes avoir fait son prochés, produit ses tesmoings et conclud en sa cause en dedens le quinzaine. Et samlablement, li deffenderes devera avoir fait ses deffences et reproches et conclud en se cause en dedens le dicte quinzaine.

6. Item, que tout demandeur et clameur seront tenu de faire juste et loyal demande, en fondant leur claim sur cellui sur qui il clameront, de le propre valeur et somme qu'il tenront loyaument qui leur sera

deue, soit par sommes de monnoie ou en aultre maniere, en esclarchissant le cause et title pourquoy, comme dit est dessuz, en offrant leur dicte demande à prouver, soit en tout ou en partie ; et ce que prouver en porront leur vaille.

7. Item, les parties admenées par le justice devant eschevins, iront les parties avant en claim sanz jurer, se icelles ne se veullent deporter.

8. Item, que apres le dit claim fait, li deffenderes, à le semonce de le justice, pora respondre par lui, sanz advocat, en cognissant le tout ou en partie et en nyant tout ou partie, sauf ses boines raisons et deffenses, sanz pour ce encourre en aucune amende par devers la justice : lesquelles deffenses il sera tenuz de faire et conclure en se cause dedens le quinzaine, comme dit est et declairie par dessuz.

9. Item, que de ce qui sera cogneu, li demanderes s'en tenra à le justice ; et en sera faite execucions dedens le jour, ainsi et par le maniere qu'il a esté anciennement acoustumé.

10. Item, que le claim fait, cascune des parties porra se cause demener par procureur jusques en conclusion, le justice bien asseurée des dictes parties, comme dit et ordené est ci-dessuz.

11. Item, de tous claims et saisines faiz et approuvés de partie contre aultre, les sept jours et sept nuis passéz, se c'est par eschevinage ou de chose cogneute par loy, ou le quinzainne passée, se il est prouvé par tesmoings, les claims ou les saisines jugies, les justices les mettront à execucion en le maniere acoustumée, à sept jours et à sept nuis apres le jugement fait, en appellant partie, se elle est manans en l'eschevinage, pour ses biens et namps veir mettre par justice à vente et à execucion ; et se elle est foraine, appellé ad ce deux eschevins, pour yceulx biens et namps veir mettre à vente, se estre y veulent. Et que les choses et namps soient par le justice mises et exposéez à vente en lieu et en plache de Marquiet, là ù il est acoustumé à vendre telz choses et à cry publique fait en le dicte plache ou marquiet.

12. Item, et pour ce que uns cascuns, sanz encourre en aucune amende à le justice, peut et pora respondre en cognissant ou en nyant, et que par ce ne convient aucune grace prendre ne donner de parler sanz mespresure, est ordené et advisé que toutes confessions et cognissances, qui se feront par devant eschevins et justice, soit du demandeur au deffendeur, ou du deffendeur au demandeur, vaulront et seront emploiies au prouffit de cellui à qui elles seront faictes ; maiz qu'il les demange et pregne à sen prouffit.

13. Item, que se aucuns fait claim ou demande, par devant eschevins et justice, sur autre personne, pour quelconques cause et chose que ce soit, et il en soit deboutéz par le jugement des eschevins, se depuis il en fait claim ou demande, il n'y sera à oïr ne à recevoir, mais en seront pugnis à le discretion, jugement et ordenance des eschevins.

14. Item, et quiconques, soit demanderes ou deffenderes, sera deboutés et desqueuz de se cause par le jugement des eschevins, il sera tenuz et condenpnéz es despens et fraiz de se partie adverse, jusques à

le taxacion du jugement des eschevins, preuq que il en face demande, et yceulx taxéz, il seront executéz comme de debte principal.

15. Item, que tout tavrenier, boulenguier, pissonnier, bouchier et aultres personnes quelconques vendans venel et choses appartenans et neccessaires à substentation de vivre de creature, seront creu par leurs seremens que pour ce il metteront et feront en le main de le justice et present eschevins, à l'encontre de cellui ou ceulx contre qui et à qui il vaulroient faire demande pour leurs denrées qu'il aroient creues, jusques à la somme de chiunq s. par. et en desoubz, tant seulement pour une foiz contre cascune personne. Et apres le serement fait, comme dit est, le justice sera namptie comme de chose cogneute, pour de ce faire execution à sept jours et à sept nuis, comme dit est, pourveu que celli personne faisant cellui serement soit creaule sans reproche.

16. Item, que toutes saisines et arres qui se feront en le ville et eschevinage de Douay, tant en action personelle comme en actions reelles et heritieres, pour rentes, debtes, hostages ou en autre maniere, se feront et demourront as us et as coustumes anciennement acoustuméz ; et sauf tous jours les drois des seigneurs et heritiers à qui ce porroit touquier et appartenir.

17. Item, et à l'encontre et recompensation des drois et amendes que les justices pooient avoir et prendre es claims, tant es diz cacoingnes, seremens as sains comme en autre maniere, est advisé que icelles justices deshorremaiz prenderont et aront pour cascun claim cogneu, trois s. dousiens, là ù et sur quoy il ne prenderoient que douse d. dousiens ; et sur cascun claim niiet, là ù il ne prendoient pour claim et pour cacoingne que quatre s. dousiens, il prenderont et aront huit s. dousiens.

18. Item, que toutes droitures de saisines et arres, potenteries de heritaiges, entrées et issues de prison et chepage, se paieront et seront pris et levé, ainsi et par le maniere qu'il doit estre fait par l'anciien usage et qu'il est contenu es chartres, briefs et attiremens de le halle de Douay anciennement faiz.

19. Item, et quiconques enfrainderoit ou briseroit saisine faicte par eschevins et justice sur aucune chose ou heritage, esraceroit potentes, rependeroit huys ou fenestres ostéz deuement par justice ou feroit autre offense à l'encontre de justice ou de sez exploiz, il en seroit ou seroient condempné par eschevins en tels amendes qu'il est anciennement acoustumé.

20. Item, que les choses dessuz declairies seront tenues en estat l'espace de trois ans continuels, pendant lequel tamps, li juge aront advis, par les cas qui se offerront, se aucuns est defraudéz, sur aucuns des articles dessuz diz, et les doubtes feront escrire et icelles faire esclarchir et pourveir par le conseil avant que ces choses demeurent à perpetuité et pour veir et savoir quel prouffit et quel damage il porront avoir es choses dessuz dictes... ; et ou cas que ce apparra estre prouffis à le dicte ville et communité et as habitans en icelle, les

choses, dont dessuz est faicte mencions, demourront fermes et estables à tous jours.

Item, s'ensuit le teneur de le procuracion et pooir donné par le dicte demisielle à my, Gille de Villers, prestre dessuz nommé :

« A tous ceuls etc..., Marie de Meleun..., salut. Sachent tout que nous... establissons noz procureurs generauls et especiaulz, est assavoir sire Gille de Villers, prestre, notre receveur, Jaque Le Watier et Jehan Sicote etc...

En tesmoing de ce, nous avons ches presentes lettres seelées de notre seel, qui furent faictes et données le premier jour du mois d'octobre, l'an de grace mil trois cens soixante et dix ».

Toutes les choses dessuz dictes,... nous, Hues de Saint-Aulbin..., Gilles de Villers, prestres..., et nous eschevin et communitéz dessuz diz, pour et en tant que à nous et à le dicte ville peut touquier..., loons, greons..., supplions, à no... seigneur..., Mgr de Flandres, que..., li plaise toutes les choses dessuz dictes..., loer..., rateffier et sur ce nous baillier... ses lettres de confirmacion.

En tesmoing des choses dessuz dictes..., nous, Hues de Saint-Aulbin, Gilles de Villers..., avons à ces presentes lettres mis noz propres seauls, et nous, eschevin et communité, avons fait mettre à ycelles le grant seel de le ville et communité dessuz dicte.

Ce fu fait et donné le darrain jour du mois d'octobre, l'an de grace mil trois cens soixante-dis.

1275

1371, 30 avril.

Lettres du bailli relatant la procédure suivie par lui et le jugement rendu par le Magistrat contre un individu qui, en ayant blessé mortellement un autre dans une rixe familiale, fut reconnu s'être trouvé en état de légitime défense.

COPIE contemporaine. *Archives Nationales* : J* 102, pièce 356, fol. 116.

(En marge) : Confirmatio absolutionis cujusdam remissionis pro Arnulpho Lenglech.

Karolus etc *(a)*. Notum facimus etc *(a)*. Nos certas vidisse litteras certam sententiam...

A tous ceulx qui ces lettres..., Bernars Du Garding, escuiers, baillif de Douay etc... Comme nagaires, c'est assavoir le second jour du moys d'octobre derrenierement passé, par fait de chaude mellée, se feust en la ville de Douay, sur le fons de l'eschievinage de la dicte ville, certain debat meut asses pres de la Crois au poisson de douce eaue,

(a) Sic.

entre Ernouls Lenglesche, bourgois de Douay, et pluseurs ses prochains et amis charnelz, d'une part, et Adam Longnart, feure et mareschal, Jaquemart Longnart, fil au dit Adan, et Renaudin Becquet, d'Arras, cousin, comme on dist, à ycelly Adam, d'autre part, auquel debat feussent pluseurs naureures faictes à sanc courant et de plaies de loy, tant sur la personne du dit Ernoul et pluseurs ses prochains et complices comme en et sur les personnes des dis Adan Longnart, et Jaquemart, son fil, et par especial sur le dit Jaquemart, par le fait des dictes naureures, asses briement apres mort ensuy : desquelles naureures..., fust souspeçonnéz le dit Arnoulz Lenglesche et par especial de celles faites sur le dit Jaquemart Longnart, dont mort s'estoit ensuye. Pourquoy, ce venu à l'auditoire des sergens de mon dessus dit seigneur, de sa ville de Douay et des eschevins d'icelle ville, se feussent yceulx eschevins et sergens trait et approché en l'eglise des Freres Meneurs par devers et à le personne du dit Ernoul Lenglesche, qui, ou dit lieu et pour le cas exprimé, s'estoit trait et mis à garand et refuge, en lui imposant les naureures... avoir fait et par pluseurs fois sommant à venir hors et à loy, comme la coustume de la ville introduite d'ancienneté porte en tel cas à faire. Par lequel Ernoulz Lenglesche, en cognoissance le dit fait avoir fait, tant que des naureures sur le dit J. Longnard, de bon fait et sur son cors deffendant et offrant à monstrer... fust requis à estre traittiez et demenéz par loy comme bourgois de la ville qu'il estoit et que en tel cas, selon la dicte coustume, appartenoit à faire à bourgoiz d'icelle ; laquelle chose lui fust accordée à faire. Et sur ce, je baillif etc..., eusse fait et fermé par devant eschevins certaine complainte contre le dit Ernoul et aussi eust fait le dessus dit Adan Longnart, faisant partie : contre lesquelles plaintes, de la partie le dit Ernoul feussent certaines deffenses bailliez à fin concluans par pluseurs raisons que pour aler de ce que dit est quittés... par corps deffendant. Sur lesquelles plaintes et deffenses, feussent attraiz, produis pluseurs tesmoins par devant les dessus dis eschevins, tant de la partie de moy baillif dessus dit et de Adan Longnard..., comme de la partie du dit E. Lenglesch..., et tant... que il souffi à nouz partiez dictes. Et fu espiquie à plus produire et à tous fais de reproches bailléz prouver et tant sur le matiere dicte et à la cause dont mentions est fu procédé que je baillif..., et ensement eulx E. Lenglesch et Adan Longnart..., fussiens en droit conclud. Et sur ce, feussent par moy conjuré les dis eschevins, comme il appartenoit à faire, à dire loy du cas exprimé dessus, se il le souspeoient et sage en estoient. Sachent tout que, apres toutes les choses..., et le denommé E. Lenglesch en sa personne estant en pleine hale par devant eschevins et en figure de loy pour attendre et ouir jugement, et par moy, lui calengie criminelment pour la mort..., et aussi pour la cause de naureures faictes..., ou enfin de tel banissement et penance portant que dit seroit par les dis eschevins..., dit fu et par jugement par les dis eschevins estans en pleine halle, tous d'un accort et en tel nombre que pour souffire à loy, que attendues les complaintes faittes... par le dit Adam... et moy..., les

recognoissances, responses, propositions et deffenses du dit Ernoul et deliberation de Conseil eue sur ce, le dit Ernoul Lenglesch avoit bien et deuement... monstré les naureures par lui faictes sur... J. Longard..., avoir fait sur son corps deffendant et en repellant force par force, pourquoy, de la mort d'icelui asoulz, reservé l'amande de 50 lb., en quoy il fu adjugiez pour le fait..., et aussi l'amende de 30 s. pour avoir par mis main sur le dit Adam, et que l'amende justice mise et assise sur le dit Ernouls fust ostée et le recevoient les dis eschevins à loy.

Et en cef de ce, je Bernards Du Gardin..., ay ces presentes lettres seelées de men propre seel..., et nous eschevins... avons fait mettre le seel à ces lettres aus causes de le ville de Douay.

Ce fu fait et jugie le derrenier jour du moys d'avril, l'an de grace mil CCC. LXXI.

Quas quidem litteras..., laudamus... ; dantes earumdem tenore in mandatum universis justicariis..., quatinus dictum Arnulphum..., nostra presenti gratia et confirmatione uti... faciant.

Quod ut firmum etc...

Datum Parisius, anno Domini M° CCC° septuagesimo primo et regni nostri octavo, mense maii.

In requestis hospicii.

P. Lefevre.

1276

1371, 13 juin.

Lettre des échevins relatant leur accord conclu sous obligation avec l'abbaye de Saint-Denis au sujet des étaûx que les marchands et surtout les drapiers douaisiens occupent à la foire du Lendit, le monastère devant fournir le bois nécessaire à leur construction et les locataires lui paier une redevance.

Original autrefois scellé sur double queue. *Archives Nationales* : K 931[17].

(Au dos) : Pour les drapiers bourgois de Douay, à cause des loges dou Lendit.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Comme entre Paris et Saint-Denys en France, ou lieu com dist Le Lendy, soit chascun an acoustumé à estre une foire de draps et d'autres choses et ouquel lieu ont acoustumé à aler pluseur marchant et faire mener leurs marchandises, et par especial aucun et pluseurs drappier de le ville de Douay devant dicte, et de y faire mener leurs draps et à prendre logis en ce dit lieu et pour ce paiier certainne redevance par devers religieulzes personnes, discretes et honestes, Mgr l'abbé et couvent de Saint-Denys, à lequelle cause fust certains differens meus ou esperés à mouvoir entre les dis

religieulx, d'une part, et les dis drappiers, bourgois de Douay, d'autre part, en l'occoison de ce que, pour les dictes loges, avoient prins et recheu ou volu prendre et rechevoir li dit religieulx ou leurs gens as dis de Douay plus que d'anchieneté n'avoient eulx de Douay acoustumé à paiier pour ce, comme il disoient, sachent tout que, telz com chi-apres ert devisé pour endroit le cause dont mencions est faicte, a esté et est li accords fais entre les dessus dis religieulx, d'unne part, et nous eschievins de Douay, ou nom et pour le dicte ville, et les bourgois et bourgoises, drappiers et drappieres d'icelle ville de Douay, qui à present sont et qui pour le temps advenir serront, d'autre, nous faisant fort et en nous prendant et sour nous yceulx de Douay, est assavoir que les dis drappiers de Douay qui, depuis hores en avant, yront à la foyre dou Lendis dessus dit et prenderont logis à mettre leurs draps, serront tenu de rendre et paiier, renderont et paieront par devers les dessus dis religieulx ou leurs gens ou commis à ce rechevoir, pour chascune loge que il prenderont et retenront ou aucunz pour eulx ou dit Lendys, chascun an, quatorze s. par. de tel monnoie qu'il courra communalment en le dicte foire, à pain, à char et à vin ; et parmi tant, sont et serront tenu li dit religieulx de livrer, au coust et frait de le dicte abbeie, ou camp dou dit Lendys, ou lieu où les dessus dis drappiers de Douay ont acoustumé de avoir et tenir leur halle, toute telle quantité de mairrien, d'eschanne et d'autres estoffes de mairrien que il ert neccessités à faire furnir et couvrir les dictes loges, en tel nombre que en aront pour l'anée que ce convenra faire retenir li dit no bourgois ou leurs commis et deputés quant ad ce et par le maniere qu'il est acoustumé à livrer as autres drappiers marchans ou dit Lendys retenans loges ; et douquel mairrien, eschanne et estoffes ainsi livrées, doivent et deveront ychil no bourgois et à leur frait, faire faire et assir ou dit lieu les dictes loges, sour tel nombre que dit est et par le maniere que boin leur samblera. Et pour ce que les dessus dis religieulx ne puiscent ensievir frais sans cause ne estre en deffaulte de livrer en temps deu ce qu'il doivent, tenu sont et serront li dit de Douay de faire, par eulx ou leurs commis, signifiier as dis religieulx, chascun an, en temps competent par avant le commenchement de le dessus dicte foire, le nombre des loges que avoir vaulront et retenir pour l'anée. Et tout ce que devisé est dessus, avons-nous promis et promettons el nom comme dessus et par l'obligacion des biens à le ville de Douay dessus dicte appartenans, presens et futurs, à avoir et tenir ferme et estable de point en point, puis hores en avant à tous jours, et à faire paiier chascun an le deu dessus dit, en le fourme et maniere et en tel quantité qu'il est devant declairie, as dessus dis religieulx ou à leur aiant cause ou à chellui qui ces lettres ara, sans venir ne aler contre jamais à nul jour par nous ne par autres.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de le ville de Douay.

Che fu fait en plainne halle, le XIIIe jour dou mois de juing, l'an de grace mil trois cens soixante et onze.

(Sur le repli) : G. de L'Estanque.

Leute.

1277

1371, 8 octobre. — Gand.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, annulant, sur la demande des échevins, la grâce accordée par son receveur de Flandre à une femme bannie de la ville pour sorcellerie.

Vidimus original, scellé sur double queue du seel aux causes ordinaire de la ville. *Archives départementales du Nord* : B 1144 (Godefroy, nº 10519).

(Au dos) (a) : Lettre de la ville de Douay, comment il consentent qu'il ne porte ne puist porter, en temps present ne avenir, aucun prejudice à Mgr ne à ses successeurs, le rappel que Mgr a fait à leur supplication de la grace que son recheveur, ou nom de li, avoit faite à Agnes de Fretin, de Douay, qui estoit bannye de le dicte ville, de sen bien, et li avoit rendu la ville et de ce que Mgr consent que, non obstant la grace dou recheveur, le ban de le dicte Agnes se tiengne etc *(b)*.

Nous eschevin et Consel de la ville de Douay, faisons savoir à tous que comme notre... seigneur et prince, Mgr le conte de Flandres, à notre supplication, nous ait consenti, ottroie et donné certaines lettres, dont la teneur s'ensuit de mot à mot :

Nous Loys, contes de Flandres..., faisons savoir à tous que comme nagaires Agnes de Fretin, femme Jehan Willemin, ploumier de Douay, euist esté bannye par notre loy de notre ville de Douay, deus ans et deus jours hors de notre dicte ville et esquevinage d'ycelle, pour certain meffait et mesus qu'elle avoit fait en aucuns cas, qui pooient touchier sorcerie ou autres mauvaistés, et depuis, notre recheveur de Flandres, messire Colars de le Clyte, à le poursieute d'aucuns de ses amis, ait rappellé, ou nom de nous, le dit ban et rendu à la dicte Agnes notre dicte ville de Douay et eschevinage d'ycelle, et nos bonnes gens de Douay se soient trait par devers nous et nous ont suppliie que, consideré le fait dont elle estoit bannye et pour le pais et proffit commun de notre dicte ville, nous volsissiens la grace faite par notre dit recheveur à la dicte Agnes dou dit ban rappeller et mettre au nient et consentir que le dit ban de le dicte Angnes se tenist et demourast en sa virtu ; nous, à leur supplication, de grace especial et pour certaines causes à ce nous mouvans, avons rappellé et rappellons la grace faite par notre recheveur à la dicte Agnes et volons et consentons que, nonobstant ycelle grace, le dit ban se tiengne et demeure en sa virtu, sauf ce que ceste grace, consent et ottroy ne porte ne puist porter ancien prejudice à nous et à nos hoirs...

Par le tesmoing de ces lettres seellées de notre seel.

(a) Ecriture de la pièce.
(b) Sic.

Donné à Gand, le VIII[e] jour d'octobre, l'an de grace mil CCC soissante et onze.

Nous, pour nous et pour le corps de la dicte ville de Douay, volons, consentons et accordons que la grace, consent et ottroy, dont les dictes lettres font mention, ne porte ne puist porter aucun prejudice à notre dit... seigneur... ne à ses hoirs et successeurs, contes de Flandres, en temps present ne avenir.

Et en tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de la ville de Douay, qui furent faites et données le diisime jour d'octobre, l'an de grace mil trois cens soissante et onze.

1278

1371, 15 décembre.

Ban échevinal concernant les matériaux de construction.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 17'-18 : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 57'-58 : copie du dernier quart env.

Ch'est li bries ordennéz par eschevins et le Conseil de le ville sur les eswars de tieulle, de festissurez, vaniaux, quarriaux, latte de quesne, de blanc bos, vergue, couvreturez de ros, de waras et autres choses chi-apres declareéz.

1. Premiers, on fait le ban etc *(a)*, que quelconquez personnez, qui amenront ou feront admener, puis ceste heure en avant, ou pooir et eschevinnage de ceste ville, tieulle à vendage ou qui delivrance en feront à autruy sur l'estat dit, le admainent bonne et souffissant, de maulle de muyson telle que le porte li ordenance, de bonne terre et savelon bien marchiez et bien cuitez et plomméez au tierch du mains ; et samlablement festissurez et baniaux, sommiers et quariaux de pavement boins et souffissans. Et quiconques feroit le contraire, il querroit au fourfait de 10 lb. et bany de le ville.

2. Et que nulz ne puist faire delivrance de tieulle, festissurez, vaniaux, sommiers ne de quariaux de pavement, se les aront veu les eswardeurs sur ce commis, pour savoir que li denrée soit bons et souffissans et telle que dit est, sur le fourfait de 40 s.

3. Et si fait-on le ban que il ne soit aucucuns ne aucune, qui, latte de quesne delivre par title de vendage à autruy en ceste ville, jusquez atant que li eswardeur sur ce commis l'aront veue, pour savoir qu'elle soit bonne et souffissant et sans villain auvin,sur le fourfait de 20 s.

4. Et que nulz cauffouriers ne autres ne puist cauch hoster du caufour, en tournant icelle à vendage ou en le merllant aveucques viese cauch, jusquez atant que li eswardeur sur ce commis le aront veue et eswardée, pour savoir qu'elle soit bonne et souffissant et bien cuite, sur le fourfait de 40 s.

(a) *Sic.*

5. Et qu'il ne soit aucuns cauffourier ne se femme ou mesnie pain mengant si hardis ne si hardie, qui mesureche ne s'entremette de mesurer cauch en vendant, livrant ou accatant ycelle, ne autres quelconquez, que seullement li porteur de cauch ad ce commis et serementéz, sur le fourfait de 20 s.

6. Et qu'il ne soit aucuns cauffouriers, qui reffuseche ne meithe contredit à monstrer se cauch as dis eswardeurs, toutes et quantes fois que il en sera sommés ou requis d'iceux eswardeurs, sur le fourfait de 40 s.

7. Et s'il estoit que li dit eswardeur trouvaissent tieulle, festissures, vaniaux, sommiers, quarriaux de pavement, latte de quesne ou cauch autre que bonne et qui ne fust souffissant et telle que pour passer l'eswart, que aucuns l'eust tourné à vendage ou livrast en ceste ville, disminuer et moderer pevent et porront le pris du dit vendage li dit eswardeur, selonc et à le quantité de ce que il verront le denrée estre vaillable. Et s'en doit et devera li venderez partant et recevant tenir pour contemps de l'accateur. Et se li diz venderez, puis le pris ainsi moderé et ad ce assis par les dis eswardeurs, plus en prendoit ne recevoit à aucun, il querroit au fourfait de 10 lb. et banis de le ville.

8. Et quiconques diroit lait ne villenie as dis eswardeurs en l'occoison de leur office faisant et dependicez, il querroit au fourfait de 10 lb. et si serroit banis de le ville.

9. Et qui main metteroit à yaus ou aucun d'eulx pour mal faire en l'occoison dicte, il querroit au fourfait de 50 lb. et si seroit banis un an et un jour de le ville ou voiage à l'avenant avecques le loy.

10. Et si fait-on le ban etc *(a)*, que tout chil et chelles qui amenront tieule à vente en ceste ville, le tiengnent trois jours à vente en lieu ordenné de vendre, sur le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

11. Et est assavoir que en tous fourfais de 10 lb. et en dessoubz, qui esqueront ou fait de cestuy office, jugies par eschevins, aront li dit eswardeur le tierch.

12. Et pour leur paine et travail de faire le dit eswart sur les choses devant dictes de ce qu'il eswarderont, que devera paier li venderes ce qui s'ensuit : est assavoir, pour chacun millier de tieulle, 12 d. douissiens, et à l'avenant des festissures, vaniaux, sommiers et quarriaux de pavement ; item, pour chacun muy de cauch, 6 d. douisiens, et de chacun millier de latte, 18 d. douisiens, et à l'avenant du plus le plus et du main le mains.

Criiet *(b)* le XV[e] jour de decembre, l'an mil CCC. LXXI.

1279

1372, 30 juillet.

Lettres du châtelain portant reconnaissance, après enquête, de la défense

(a) Sic.
(b) La date omise B.

des neuf meuniers, dont les moulins reçoivent directement l'eau motrice, dans un débat relatif à leur redevance à lui payer pour sa fourniture d'une barque nécessaire à leur triple fauchaison annuelle des herbes de la Scarpe dans son domaine de Vitry-en-Artois.

Original autrefois scellé sur double queue : DD 369.

(Au dos) : C'est li lettre de Mgr le castelain de Douay pour les faucquisons de le riviere de Vitry.

A tous cheux qui ces presentez lettrez verront ou orront, Jehans, chastellains de Douay, chevaliers, salut. Come debas ou questions fust meus ou esperé à mouvoir entre my, d'une part, et les frans mosniers hiretiers, tenans ou aians cause des nœf molins deseure de le ville de Douay, d'autre part, pour cause de fauquisons que li dessus dit franch mosnier hiretier... ont acoustumé à faire..., cascun an par trois fois, en ma riviere et juridicion que jou ay à Vitry, es tamps et en le maniere acoustumée, sour ce que je disoie et maintenoie que, pour le bacquet que je doy et sui tenus de baillier, livrer et faire avoir as dessus dis ou à leur command pour faire cascun an les dictez trois fauquisons en la dite riviere, il estoient... tenu de rendre et paier à my..., cascun an, pour et à cascune des dictez trois faucquisons en la dicte riviere, dix s. par. ; et li dessus dit franch mosnier... disans et maintenans au contraire et que tous jours et de si lonc tamps qu'il n'estoit memore de homme au contraire et par tel tamps qu'il pooit et devoit souffire à boine saisine prescripte avoir acquise, il s'estoient acquitie paisiblement à mi et à mes devanchiers dont je ay cause, pour bailler et delivrer le dit bacquet pour faire les dictez faucquisons, parmy paiant et rendant cascun an, pour cascune des dictes trois faucquisons, quarante d. douysiens et non plus, et que ainssi, tant par eulx comme par leurs predicesseurs, il en avoient toujours joy et usé paisiblement, en my requerant à grand instance et pour toute matere de prochés esquiwer que, de et sur ce que dit est, me pleust à infourmer et eulx tenir, laiser et garder en leur droit..., ou cas que par infourmation il me apparoit estre ainssi comme il le disoient... chi-dessus., Et sour che, en inclinant à leur requeste comme raisonable, me soie bien et dilliganment infourmés sour toutes les coses dessus dictes, tant sour le demande que je faisoie et entendoie à faire comme sour ce que li dessus dit disoient que pour quarante d. douisiens pour cascune des dictez trois faucquisons, il se pooient et pœnt et doivent acquitter comme dit est et que ainssi en avoient tous temps joy etc... Pourquoy, sachent tout que je recongnois pour my, pour mes hoirs etc..., et par boine... infourmacion..., que li dessus dit franch mosnier... se pœent... acquitter envers my..., pour livrer, faire avoir et à eux baillier le dit bacquet, pour faire cascun an les dictez faucquisons, de et parmi paiant et rendant, pour et à cascune..., quarante d. douisiens, et que ainssi il en ont tous tamps joy... Et pour ce, je recongnois et prometh loyalment comme loyaulx chevaliers et en boine foy, pour my, pour mes

hoirs..., à... baillier cascun an... aulx dessus dis frans mosniers Liretiers à... le dit bacquet, parmi paiant..., à cascune dez dictes trois faucquisons, quarante d. douisiens et nient plus.

En tesmoing de ce, jou ay ces presentes lettrez seelées de men propre seel, qui furent faites et données le petnultisme jour de jullet, l'an mil trois cens soixante et douze.

1280

1372, 10 novembre.

Ban échevinal concernant les matières grasses.

Copies du xve siècle. *A*. Layette 222, série HH. Rouleau : copie du début du siècle. — *B*. 1. Registre AA 95, fol. 110'-111 : copie du second quart. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 30 : copie du dernier quart ; d'après 1.

1. Et que nus ne soit si hardis ne si hardie qui fonde ne face fondre ne qui amaine ne face admener en ceste ville siu ne craisse, qui ne soit bons, sains, loiaus et marchans, sour le fourfait de dix lb. et estré banis de le ville et sour ardoir le denrée devant l'uis de celui ou de celle qui l'aroit amené ou fait amener ou fondu ou en quel ostel il serroit trouvés.

2. Et que il ne soit aucuns tripiers ne trippiere de ceste ville quelconques si hardis ne hardie, qui, puis ceste heure en avant, vende sieu ne craisse à personne aucune au pooir et eschevinage de ceste ville, jusques atant que li eswardeur de le craisse aront eu le connissanche, veu et eswardé le dit sieu ou craisse, sour le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

3. Et qui ne soit aucuns craissiers ne craissiere ne autres quelconques entremetans de vendre sieu ñe craisse en ceste ville, si hardis ne hardie, qui, puis ceste heure en avant, fonge ne fache fondre sieu dedens les Vies murs et Viese fortereche de le ville, en se maison ne ailleurs, sour etc...

Crie *(a)* le X[e] jour de novembre, l'an mil CCC.LXXII.

1281

1372, 18 novembre.

Ban échevinal concernant la poterie et la vaisselle d'étain.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 15'-16 : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 20 : copie du dernier quart env.

1. On fait le ban etc *(a)*, que tout bourgois et manant de cheste ville ou autre personne queconques entremettans de faire pos et vaisselemente d'estain qui, ou pooir et eschevinnage de ceste ville, puis hores

(a) La date omise B2.
(a) Sic.

en avant, le faice bonne et loyaux et souffissant. Et que il ne soit nulz si hardiz qui methe sur un cent de fin estain que 6 lb. de plonc tant seullement, sur le fourfait de 40 s. et l'ouvrage brisiet.

2. Et que il ne soit aucuns ou aucune personne luy entremetant du mestier de poterie et vaissellmente d'estain faire, dont dessus est faite mencions, qui, puis ores en avant, ou pooir et eschevinnage de ceste ville, euvreche ou fache ouvrer pos ne autre maniere de vaisselle-mente d'estain de menre estoffe que, en deux lb. de fin estain, une lb. de plonc et nient plus, sur le fourfait de quarante s. et l'ouvrage estre brisiet.

3. Et que il ne soit aucuns ou aucune personne, bourgois ou manant en ceste ville, entremetant de faire le dessus dit mestier, qui, puis ores en avant, le fache ou fache faire ou dit pooir et eschevinnage de ceste ville ne auxi accache aucun ouvrage que fait soit hors de l'eschevin-nage de ceste ville, preuc que chieux qui fais sera en ceste ville, comme dessus est dit, pour vendre en ceste ville ne ailleurs aveuc leurs denréez et marchandises singnées des ensaingnes grande ou petite de ceste ville, sur etc...

4. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ou aucune personne, lui entremetans de faire le dessus dit mestier, qui composece ne meiche aveuc pos ne aucuns autre vaisselmente d'estain, que, premiers et avant toute euvre, ycelle vaisselle d'estain ne soit eswardée bien et deuement par les eswardeurs ad ce commis de par eschevins. Et que par yceulx eswardeurs soit enseignie de l'enseingne telle qui sur ce est ordennée et accordée à mettre : est assavoir sur le meilleur ouvrage d'estain dont mencions est faitte par dessus, le douisien, et sur le menre ouvrage d'estain, comme dit est dessus, le demy-douisien, sur le four-fait de 100 s. et l'ouvrage brisiet.

5. Et qu'il ne soit aucuns si hardis entremetant du mestier dessus dit ne autre, qui ne obeissent [aux] eswardeur, [qui] sur le dit mestier sont ordenné et commis de par eschevins, en faisant leur dit office, sur le fourfait de 40 s.

6. Et qu'il ne soit aucuns si hardis quelconquez entremettans du dit mestier ne autres, qui die lait ne villenie as eswardeurs pour l'occoison de leur office, sur le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

7. Et quiconques main meteroit sur yaux injurieusement et par mal, et eschevin le pooient savoir par tesmoingnage et par verité que il creuissent, il seroit au fourfait de 50 lb. et estre banis un an et un jour de le ville.

8. Et si est assavoir que li eswarderes de cest office aront et prende-ront à leur proffit, de chacun cent de vaissel qu'il eswarderont, 18 d. douissiens ; et aussi auront et prenderont leur part en tous les fourfais de 10 lb. et en tous ceulx qui en dessoubs esquerront *(a)*, pour et à cause de leur dit office. — Amendé et mis le pris de 18 d. douisiens

(a) Le reste du ban omis B.

par eschevins en plaine halle, le Ve jour de novembre, l'an mil CCC LXXII.

Criiet et publiet à le halle, le XVIIIe jour du mois de novembre, l'an mil CCC. LXXII.

1282

1373, 1er mars.

Dénombrements des fiefs de la prévôté et du gavène servis par les titulaires à leur suzerain, le comte de Flandre.

(Extraits).

Copies. *A*. Registre aux métiers, série HH, fol. 111-119 : copie du dernier quart du xve siècle. — *B*. Cahier de papier, FF 160 : copie du xviiie siècle.

Nous avons suivi le texte de A comme plus ancien, sauf au début et à la fin, où l'origine et la date de l'acte sont indiquées d'une façon plus précise dans B.

Edit. : 1. Brassart, *Histoire du Château. Preuves*, n°s 89 et 99 ; d'après A. 2. Une partie de la pièce, après le § I^{2}, est également donnée dans nos P.J. : voy. t. III, P.J. 547.

Ch'est *(a)* ly rappors et ly denombrement de deux fiefs que tient et entent à tenir de damoisielle Marie de Meleun, prevoste et gaveniere de Douay, de... Mgr le conte de Flandres etc..., tenus ycheulx fiefs de son chastiel dou Douay, desquelx deux fiefs chi-apres plus plainement est faite declaration.

I

1. Primes, ung fief à dix lb. de relief, à cause duquel le prevosté de Douay deppend, à cause duquel appartiennent à la dite prevosté pluiseurs droittures, et, entre aultres, une maison et tenement seant sur le marquiet au bled, joingnant au tenement que on dist du Cauchon, d'une part etc...

2. Item, le justice en la dite ville de clains, de saisines et de respeux des actions civilles et personnelles en cas pecuniaire, les prouffis et amendes qui pour ce s'enssievent, le detempcion des prisonniers qui prins et arrestéz sont pour cause des dites debtes, à estre et warder en la dite maison et sur rue, ainsi que le coustume de la dite ville porte. Et desquelz prisonniers, la dite justice est tenue de rendre au crediteur le prisonnier sur qui il aura clamé ou l'argent pour lequel le dit clain ara esté fait, au quief des sept jours et sept nuys.

Item, *etc.* [1]. . . . .

3. Item, appartient à la dite prevosté et justice en la ditte ville de Douay, deulx muys de bled de rente, chacun an, à 12 d. pres du meilleur chacune rasiere, sur ung mollin seant au pont à l'Erbe, que solloit tenir ou temps de sa vye feu Heuvin de Gouy.

(a) Ce §, d'après B ; pour A, voy. Brassart, 158.

1. Voy. t. III, P.J. 547.

4. Item, à le cause dicte, de 11 parties les quattre pars de ung mollin seant à Douay, que on appelle le mollin Saint-Esprit dit des Wez.

5. Item, et ung mollin en la dicte ville, appellé le Nœuf mollin, seant au dehors et assez prez de le porte à l'Estancque, à le querque de deux muys de bled de rente que doit icellui mollin chacun an à une cappelle estant en l'eglise Saint-Amé en Douay.

6. Item, à le cause dicte, sur ung aultre mollin seant en la ditte ville, appelée le mollin d'Escoufflel, de six pars l'une.

7. Item, encoires, à le cause ditte, [a] la *(a)* dite demoiselle ung aultre mollin seant en la dite ville, appellé le mollin de le braix, liquelz est banniers et a tel noblesche que personne aulcune, ou pooir, eschevinage et banlieue de Douay, ne pœult molre aulcun braix, fors à icellui mollin ; ne ne pœult-on admener braix en la dicte ville de Douay qu'elle ne soit admenée devant le dit mollin et prendre le molture d'icellui braix aussi bien que s'elle estoit mollue au dit mollin. Et pour lequel mollin, la dite demoiselle *(b)* est tenu de rendre et paier chacun an, heritablement et à tousjours, ou cellui qui tenra le dit mollin, à noble homme messire Ricard Pourchel, chevalier, ou ses hoirs, 35 muis de braix d'avaine au grant muy, francque et mollue, au jour Saint-Remy.

8. Item, doit encorres ad cause du dit mollin, chacun an au jour Saint-Remi heritablement, comme dit est, à Bernard Catel 16 muis, 8 sextiers de braix d'avaine, telle que dit est.

9. Item, doit encoires la dite demoiselle *(b)*, ad cause du dit mollin, 13 rasieres de bled chacun an au dit jour Saint-Remy heritablement, et 4 lb. par. à une cappelle de l'eglise Saint-Amé de Douay.

10. Item, ad cause de sa dite prevosté, sur chacune cambe brassant tatebault et goudalle, ung francquet de quattre lotz vineréz pour chacun bassin ; et pour le torillaige de chacun des dits brassins, sept sextiers de braix d'avaine chacun an au jour Saint-Remy.

11. Item, à le cause dicte, sur chacun beuvraige bouilly, deulx lotz du dit beuvraige sur chacun brassin.

Item etc...

II

Gavenier *(c)* de Douay.

1. Item, se comprend le fief du gavene de Douay en ung fief tenu de Mgr le conte de Flandres à dix lb. de relief ; duquel fief le gavenier est receveur d'icellui gavene. Est assavoir qu'il luy est deu ad cause du dit fief 43 muis de bled, au pris qu'il est prisiet chacun an au jour Saint-Remy en le ville de Douay. De lequelle, il est deu au pris de la dite priserie à mon dit seigneur, le conte de Flandres, 25 muis, dix rasieres, deulx boisteaulx de bled.

. . . .

2. Item, estoit deu au dit gavene, du temps qu'il estoit à Mgr de

(a) « la... demoiselle », *B* ; *omis A*.
(b) « on », *A*.
(c) *Cette indication omise B.*

Pottes, sur le Nœuf mollin, qui ad present est au prevot, à cause de la dite prevosté, de rente perpetuelle 4 muis de bled.

. . . .

3. Item, pour le wisnage de le riviere de Douay, dont le gavenier ne y prend que le tierch, à l'encontre des deux pars qui appartiennent à Mgr le chastellain de Douay, duquel tierch on rend à censse 4 lb., 10 s. par an.

. . . .

4. Item, pour les euwaiges des nefz et pontons qui sont mis en euwaige, dont le dit gavernier a le moittie, à l'encontre du dit chastellain, laquelle moittie peult valloir en revenue par an environ 18 lb. par.

. . . .

Et aveuc tout ce, contient le dit fief du gavene...

5. Primes, la basse justice en le ville de Douay, au lez que on dist decha l'eaue, laquelle a prinse, arrest et admendes, qui, de clains et de respeulx, naissent en ceulx qui par luy sont exploitie, en le fourme et maniere que le justice de le prevosté, excepté que la dite basse justice ne a point de garde des prisonniers, mais les loist mener et baillier à la justice de la ditte prevosté.

. . . .

Toutes lesquelles parties dessus dictes et aulx querques declairies, la *(a)* dite demoiselle tient et adveue à tenir noblement et en fief de son dit tres redoubté seigneur, Mgr le conte de Flandres..., par le tesmoing de ses presentes *(b)* lettres seeléez de son seel, dont elle use, qui furent faites et données l'an de grace mil IIIc LXXII, le premier jour du mois de march.

1283

1373, 19 août. Tronchienes.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, déclarant octroyer à la ville une nouvelle constitution, qui vidime et modifie le régime de la charte de 1228 [1].

A. Original. AA 27. Original scellé sur cordelettes de soie vertes. La pièce est endommagée en trois endroits par l'humidité et l'écriture effacée : les passages entre [] ont été restitués d'après B1. — *B*. Copies. 1. Copie authentique : AA 27. « Donné par copie soubz le seel as causes de le ville », le 30 oct. 1384, autrefois scellé sur simple queue. 2. Copie simple contemporaine : registre AA 84, fol. 39-40. — *C*. Vidimus. 1. *Archives départementales du Nord* : B 1140 (Godefroy, nº 482). Vidimus donné le 16 sept. 1373, par les « eschevins et toute la communalté de le ville de Douay », scellé sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. 2. AA 28. Vidimus donné le 17 oct. 1384, à Paris, par « Phelipe,... duc de Bourgoigne », autrefois scellé sur double queue.

Indic. : 1. Saint-Genois (Jos. de), *Monuments anciens*, II, 520 ; d'après C1. — 2. Coussemaker (E. de), *Inventaire*, nº 482 ; de même.

(a) « le dit gavenier », *A*.
(b) Le reste de l'acte omis A.

1. T. III, P.J. 31

Nous Loys, contes de Flandres etc..., faisons savoir à tous que, [comme noz boines gens de] notre ville de Douay nous aient fait monstrer certaine chartre donnée à euls en previlege en temps passé par nos predecesseurs de bonne memoire, Ferrant, jadis conte [de Flandres et de Haynau, et] Jehane, contesse des dictes contéz, sa femme, seelée en las de soye et chire vert, contenans en latin la fourme et teneur qui s'ensieut de mot à mot :

« Fernandus Flandrie etc [1]...

Actum apud Hainonis Quercetum, anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo octavo, mense septembri. »

Et nos dictes bonnes gens nous aient poursivi et suppliiet que la chartre dessus escripte nous leur volsissiens confermer [et de notre grace, pour le bien et prouffit] evident de notre ville et de nos bonnes gens communement d'icelles y adjouster, sur le creation de nos eschevins en notre dicte ville et du gouvernement d'icelle, ce qui s'ensieut.

1. [Est assavoir que, en lieu des] quatre preudommes qui, par le teneur de la dicte chartre, se devoient prendre pour eslire les quatre premiers eschevins, soient, d'ores en avant, le journée au matin que li esche[vinages devra falir, par les] eschevins, qui celli jour en devront yssir, et par ceulz qui le derraine precedente année seront yssu de l'eschevinaige, qui pour ce faire seront mis ensamble en le halle à certaine [heure, en tel nombre que lors] seront vivant et qu'il en y ara lors en notre dicte ville, pris et esleut en notre dicte ville, es siis paroches qui y sont, nœf personnes, bourgois preudomme et loyal, les quatre [en le parroische Saint-Piere et], en cascune des autrez paroches, une personne, qui nommé seront electeur, et, en faisant ceste election, vaura ce où la plus grant partie des dis eschevins, tant des uns comme [des autres, se assentira. Et que] par les dis nœf electeurs, pris et esleus comme dit est, liquel nœf seront mis en certain lieu secre et fermé en la dicte halle, seront pris et esleu douze personnes, [bourgois de notre ditte ville], preudomme et loyal, pour jurer et exercer l'eschevinaige en lieu des seze eschevins dont la dicte chartre fait mention : desquels douze, les nœf seront pris decha l'eaue [et les autrez trois delà l'eewe] qu'on dist en Devyeul.

2. Et que avœc ce, les dis nœf electeurs porront eslire, où qu'il leur plaira, siis autres personnes, bourgoiz de notre dicte ville, pour prendre warde [as ouvrages et] mises d'icelle ville et de ce avoir la cognoissance, sans l'assentement desquels ou des trois d'iceulx au mains ne devront estre faites aucunes des dites mises ne [de ce les receveurs de le dicte ville] faire paiiement qui leur vaille en compte, se ad ce n'ont mis leurs seaux li dit siis homme ou li troiz d'iceulz.

3. Et quelz offices d'eschevinage, des Siis Homes et des [eletteurs, deveront estre] ordené, pris et appellé tout bourgois de notre dicte

1. T. III, P.J. 31.

ville, preudomme et loyal, né en loyal mariage, chevissans de bonne et loyal marchandise.

4. Et que quicunques ara esté [eschevins ou eletteres] un temps, estre ne puist en celli office, où il ait esté une saison et tempore, jusques au tierch tour apres le temps finé de son dit office ; ne aussi qui en l'office des [Six Hommes ara esté une saison], ne le porra estre jusquez au second tour apres lui yssu du dit office ; et que avec ne puissent estre ensamble aucun qui soient de tel affinité et linaige que [dit et declaré est en le dicte chartre] dessus escripte ne aucun qui soient serourge ; et qui ert electeres ne porra estre eschevin celle année de sen office durant.

5. Et devront tout cil dez offices dessus dis, [avant qu'il emprendent yceuz] offices, estre juré et sermenté par foy et sur les sains à faire et exercer leurs diz offices bien deuement, loyaument et justement, par la fourme et maniere et sur telz estas comme [il est dit et declaré du serement des] eschevins en la dicte chartre dessus transcripte.

6. Et que li dit eschevin, en tous cas de loy, de jugemens et des dependicez de leur dit office, aient autel voix et virtu les [uns comme les autres et vaille ce où] la gringneur partie, tant des dis eschevins en cas de loy, de jugemens et dependicez de leur dit office, comme des nœf eletteurs ou fait de leur election, se concluront et assentiront, [et devera la menre partie ensivir] la gringneur.

7. Et ainsi et par le maniere que dit et declairé est chi-dessus, se feront et devront faire, creer et renouveller les chosez dessus dictez, d'ores en avant, en le fin [de uns cascuns trese mois que] l'eschevinaige doit durer, si comme la dicte chartre dessus encorporée le contient.

8. Nous infourmés que les adjunctions et modifications dessus escriptes ont esté avisées, [faites et accordées par le consent et] ottroy de toute le communalté de notre dicte ville assamblée en presence de nos gens especialment, pour ce desirans que, d'ores en avant, notre dicte ville et nos subgés et habitans [d'icelle puissent estre maintenus et] gouvernés en pais, en transquillité et mis en bon [gouvrenement au] proffit d'icelle et pour le proffit commun, considerans aussi que notre dicte ville nous avons receu en telles [franchises et libertéz qu'il soloient] tenir et avoir ou temps passé, quant il furent es [mains de nos] predecesseurs, contes de Flandrez, avons, de notre grace especial, à l'umble supplicacion de nos dictez gens [et adfin qu'il soient d'ores en avant] loyal et vray subget à nous et à nos successeurs, [contes de] Flandrez, la dicte chatre dessus encorporée et tous les poins d'icelle, si avant qu'il en ont bien et raison[nablement usé, parmi les adjunctions et] modifications dessus declairées, loé, greé, approuvé.... et de nouvel donné et ordoné, et par ces presentes lettrez, pour nous, nos hoirs et successeurs, contes [de Flandres, loons...], et de nouvel donnons et [ordenons à tenir et user] perpetuelment par nos bonnes gens de notre dicte ville de Douay, selonc le teneur de la dicte [chartre et des adjunctions et] modifications dessus escriptes ; reservé que au point où il dist en ycelle [chartre que s'aucuns

desist] contre jugement d'eschevins de Douay, quant tout seroient d'accort qui au jugement [dire seroient, qu'il leur seroit] amendé jusques à leur dit, nous, pour obvier as inconveniens [qui ensievir em poroient], declarons par ceste maniere : est assavoir se on dist contre le jugement de nos [diz eschevins par cause d'appel que] parties pevent et porront faire à nous et à nos successeurs, [s'il leur plaist, et] l'appellant en dechiet ou desiste de le poursuite depuis les wiit jours passés [du jugement rendu, que renunchier y] peut, que amender le devra l'appellant à cescun [eschevin qui avera esté au jugement, de] diis lb. et à nous de soissante lb., de telle monnoie que [sont les amendes de Douay ; et] se, sans appel, aucuns disist contre eschevins, que nos dis eschevins, [par le conjurement de] notre bailliu ou son lieutenant, en jugeront à faire, tant [à nous comme à eulx, amende chiville telle comme boin] et raisonnable leur samblera, selonc le qualité du meffait dont parties porront appeller à nous et à notre court, s'il se sentent grevé, pour en ordener par [nous ce que raison donra ; sauf] aussi pour nous et nos successeurs, contes de Flandres, se es poins dessus escris et declairies eust aucune obscurté ou que en temps avenir aucune dissention [ou discord en avenist, que nous en] retenons la declaration et ordenance par devers nous et nos dis successeurs, contes de Flandres, à faire au proffit de nos bonnes gens de Douay, touteffoiz que requis en serons en bonne foy et sans fraude.

A ce faire et ordener furent present de notre Conseil, messire Franke de Halle, le seigneur de Maldeghem, le seigneur de Coolscamp, le doyen [de Liege], notre chancelier, messire Jehan de Haelwun, messire Goosin Le Wilde, notre souvrain bailliu de Flandres, mesires Colart de la Clite et maistre Testard de le Wastine.

En tesmoing des choses dessus dictes et pour ce que nous voulons qu'elles soient fermement tenues, nous avons fait appendre notre grant seel à ces presentes lettres.

Données en l'abbeye de Tronchienes, le XIXe jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens soissante et treze.

(Sur le repli) : Par Mgr en son Conseil
dessus escript. H. Heere.

1284

1373, 29 septembre.

Chirographe écherinal de la vente sous obligation par un charpentier à un parmentier, d'une propriété bâtie, selon diverses conditions relatives en particulier à des servitudes d'eau.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : C'est werps Sandrart de le Fontaine, fait par Gillot Haneuse d'une maison seant en le Grant rue Notre-Dame.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Gillos Haneuse, carpentiers, bourgois de Douay, a vendu, quitté et werpy, bien et loialment et bonnement à tous jours, parmi certain juste et loial pris de deniers, c'est assavoir le somme de quarante-noeuf lb. par., que pour ce il en a eu et receu comptant et dont il s'est tenus et tient pour contens, absolz et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu, à Sandrart de le Fontainne, parmentier, bourgois de le dicte ville de Douay, une maison et tout le tenement que avoit li dis Gillos Haneuse et qui jadis fu feu Thumas Le Tourneur, si qu'il dist, seans à Douay en le Grant rue Notre-Dame, joingnans à une maison qui fu le dit Gillot, que tient ad present Pieros Li Engherrans, d'une part, et faisans touquet à une ruelle par laquelle on va as Freres Meneurs, d'autre part, et par derriere aboutans à un gardinet et piece de terre que tient Jakemes Buignes. Tout ainsi conme li maisons et tenemens premiers dis siet et s'estent, wit et herbeghiet devant et derriere, entre les quatre cors et le moillon, l'a li dis Gilles vendu et werpy au dit Sandrard, pour goir ent et possesser depuis ore en avant, en tous preux et pourfis prendans et recevans, par le dit Sandrart de le Fontainne et par ses hoirs ou aians cause, à tous jours heritablement et perpetuelment, conme de sen ou de leur boin et propre heritage, à le querque des rentes heritieres chi-apres declairies que doit li dicte maisons et tenement : est assavoir 30 s. par. à le livrée des capelains de l'eglise Saint-Pierre ; item, deux capons à le prevosté de le dicte eglise ; item, vint-deux d. et maille par. as obis de le dicte eglise ; item, 2 s., 6 d. de douisiens à le Boine maison des Malades Saint-Ladre de le ville de Douay ; item, 29 d. par. et 3 abenghes à le cappelerie que tiunt sires Bernars de Dichi ; item, seze d. douisiens à une capelerie à Saint-Pierre, que tiunt maistre Simon de le Place ; item, deux s., six d. par. à l'hospital des Pillates ; item, 2 s., 6 d. par. à demiselle Reussele Cafel, vesve de feu Watier Picquette, à cause de feu Jaquemon Catel ; item, quinse s. par. à le fabrique de le cappelle Sainte- Katerine, et chuinq s. par. à l'hospital Saint-Jehan des Trouvéz, seant devant l'eglise Saint-Pierre, sour toutes rentes. Si a recongneu li dis Gillos Haneuse et juré par se foy fianchie corporelment que, sur le dicte maison et tenement par lui vendue et werpie, si com dit est, il ne scet ne a fait about, emprunt, assenement ne empeecement aucun, autre que cestui present vendage et werp et les querques et condicions qui s'ensuient, est assavoir que li maisons et tenemens, que tient li dessus nommés Pieros Li Engerrans, doit et est tenus heritablement à tous jours de porter et recevoir en le court derriere d'icelle maison toutes les yauwes venant, queans et descendans de le scueronde d'une loge, qui est dou tenement et heritage dessus dit, vendu par le dit Gillot Haneuse au dit Sandrard de le Fontainne, et aussi toutes les yaues venans de l'heritage et maison que tient Jakemes Buingnes, joingnans à le maison dou dit Pieron Lenguerran, tout ainsi conme les dictes yaues, tant les unes conme les autres, viennent... à present. Et lesquelles yaues, venans et descendans en icelle court, doivent avoir et prendre leur exeu et widenghe sur et parmi le tene-

ment et heritage du dit Sandrart de le Fontainne, à tous jours heritablement. Et pour ce que li heritages dou dit Sandrart doit porter et porte le noquiere, qui est entre se dicte maison et le maison dou dit Pierot Lengerran, li dis Pieros et si hoir ou aiant cause, qui se dicte maison tenront, doivent et sont tenu de paiier le moitie dou coust, frait et retenue d'icelle noquiere, si comme les dictes parties ont dit et recongneu et cascune en droit li, et si qu'il pœut apparoir plus plainement par certaines lettres seelées dou seel as causes de le ville de Douay, faites et passées le XXVIe jour de fevrier, l'an mil CCC. LXXII [1], de ce faisans mencion entre autres coses contenues es dictes lettres. Tout lequel marquiet et vendage, as querques et condicions dessus dictes, a promis et enconvent li dis Gillos, par se dicte foy et serement et par l'obligation de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles, non mœblez, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre, justicier..., à conduire, warandir..., envers tous et contre tous, au dit Sandrart de le Fontainne et à ses hoirs ou aians cause, heritablement à tous jours, et acquitter de tous arrierages de rentes jusques au jour Saint-Jehan-Baptiste darrain passé, cellui terme compris ens, tout jusques au dit des eschevins.

A cest vendage, werp et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschevin en le halle Donas Tange et Pieres de Moutiers.

Ce fu fait le XXIXe jour dou mois de septembre, l'an de grace mil CCC soixante et trese.

1285

1373, 2 octobre.

Chirographe échevinal de l'emprunt de 126 francs, contracté par trois bourgeois, sous obligation et solidairement, envers les tuteurs et curateurs d'un orphelin mineur au profit direct de ce dernier, sous l'autorisation du Magistrat et avec la remise par les garde-orphènes de l'argent, prêté pour six mois et ne portant intérêt qu'après cette durée.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : C'est convenence faite par Watier Boinebroque, Watier et Jakeme Lez Monnars au profit de Colart Tange, menre d'ans.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Watiers Boine Broque, Watiers Li Monnars et Jaquemars Li Monnars, freres celui Watier, bourgois de Douay, ont reconnu et reconnoissent de leurs boines volentés, sans constrainte, que il doivent et sont tenu comme leur propre debte, boine et loyal, ensamble, conjointement et cascuns par lui et pour le tout, enviers les tuteurs et cureurs de Colin Tange, menre d'eage, fil de feu Bernard Tange, à œx et au pourfit d'icellui Colin, le somme de six-vins et 6 florins d'or que on dist frans, bons et

1. Ces « lettres » paraissent être perdues.

souffisans de tout, tels que au present keurt communement, à eux debteurs baillies, creus et delivrés comptant par le gret des eschevins de Douay en plaine halle et des tuteurs dessus dis, en fait de saulve garde et vray depos, sans fraude ne villaine convenenche, par les mains de Jehan Piquette, Jehan Malet, Martin de Goy, et Jehan Greuse, ad presens ministres des orphenes de Douay, dont de tout ce li dit debteur se sont tenu et tiennent à bien et plainement paiie, comme il ont dit et recogneu. Tous lesquels 120 et 6 frans d'or, tels que dis sont, ont li dit debteur promis et enconvens loyalment par leurs sermens pour ce mis et jurés corporelment, à rendre et paiier entirement aus dis tuteurs ou à l'un d'iaux ou au porteur de ces lettrez et non à autrui et au dit profit, comme deniers d'orphene, dedens le terme de 6 mois temporeulx et poursivans l'un apres l'autre, commenchans au jour de le datte de cez lettrez ; entendu et condicioné que se, en dedens des diz 6 mois, li uns des dis debteres terminoit de vie par mort ou amenresist et dequeist du sien, incontinent l'un de ces cas advenu, on poroit, nonobstant les 6 mois dessus exprimés, reprendre comme esqueue toute le dicte debte pour mettre en aultre lieu où boin sambleroit, pour le pourfit dou dit Colin. Et aussi est convenenchiet que se par souffrance que on vaulsist faire des dis debteurs ou par reprise que il feissent d'iceux deniers, n'avoient au quief des dis 6 mois paiiet à plain toute le dicte debte, il deveroient paiier et paieroient, avœc ce que dit est, au fœur dou cent 10 pour l'an, à le quantité et portion dou tamps et de le somme qu'il aroient atendu à paiier apres les dis 6 mois. Et quant à tout ce que dit est, avœc tous couls, frais, mises, despens, damages et interes, que, à le deffaute faire avoir et venir ens, on aroit lieu ou feroit, en quelconques maniere que ce fust, bien paiier, tenir, faire et acomplir de point en point sans deffaute, li debteur dessus nommet en ont ensamble conjointement, et cascuns par lui et pour le tout, submis et obligiet, obligent et submettent, en droit, en loy et en abandon, envers tous signeurs et toutes justices, yauls avœc tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs, mœbles, catheux et heritages, presens et futurs, pour tout prendre et faire prendre par les dis tuteurz ou par l'un d'iaux ou par le porteur de ces presentes lettres, bourgois de Douay, saisir, arrester, clamer, lever etc...., tel fœr tele vente, sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement de le debte et de toutes les convenences contenues en cez lettrez, jusques au dit des eschevins de Douay, et tout pour mettre, warder et sauver à œs et au pourfit comme dessus ; renunchans les dis debteurs expressement, par leurs sermens mis comme dessus, generalment et especialment, à toutes les coses quelconques, sans aucune excepter, qui, contre le teneur de ces lettres, yaux ou l'un d'iaux, poroient aidier ou valoir et le dit menre d'ans ou le porteur de ces lettres prejudiciier, grever ou nuire, et au droit disant general renunciacion non valoir.

A ces recognissances et à toutes les coses et convenences dessus devisées furent comme eschevin Jaquemes Hongnars et Jehans Vallequins,

Ce fu fait le IIe jour dou mois de octembre, l'an mil trois cens soissante et trese.

1286

1373, 10 octobre.

Chirographe échevinal de l'emprunt de 310 florins, contracté par deux bourgeois, un drapier et son fils, sous obligation et solidairement, envers les tuteurs et curateurs de plusieurs orphelins mineurs, au profit direct de ces derniers, sous l'autorisation du Magistrat et avec la remise par les garde-orphènes de l'argent, prêté pour quatre mois sans intérêt.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : C'est convenence faite par Jehan d'Auby, drapier, et Jehan, sen fil, as orphenes.

Sacent tout, presens et futur, que Jehans d'Auby, drapiers, et Jehans d'Auby, ses fieuls, bourgois de Douay, doivent et sont tenu comme leur propre debte, boine et loyal, ensamble conjointement et cascuns par lui et pour le tout, enviers les tuteurs et curateurs et au pourfit de pluiseurs orphenes de le ville de Douay, le somme de 310 florins d'or, que on dist frans franchois, boins et souffissans, de tout tels que ad present keurt communement ou royalme de Franche, qui, par le gret des eschevins de Douay par plaine halle, et des tuteurs et cureurs les dis orphenes, leur ont esté et sont bailliet, creu et delivré comptant, en fait de saulve garde et vray depos, sans fraude ne villaine convenence, par les mains des ministres des orphenes dou tamps present, dont li dit debteur se tiennent à bien paiiet. Si ont li dit debteur promis et enconvens loyalment par leurz sermens mis corporelment, à rendre et paiier as dis tuteurs ou au porteur de cez lettrez les 310 florins dessus dis, au pourfit des dis orphenes, dedens le terme et fin de 4 mois temporeux prochains venans et poursivans, commenchans au jour de le datte de ces lettres. Et quant ad ce et à paiier tous couls, frais, mises, despens, damages et interes que, à le deffaute faire avoir et venir ens, on aroit heu ou feroit, comment que ce fust, le dit debteur, et cascuns par lui et pour le tout, en ont submis et obligie, submettent et obligent en droit, en loy et en abandon, enviers tous signeurs et toutez justiches, yaus avœc tous leurs biens etc... ; renunchans les dis debteurs etc...

A toutes les coses et convenences contenues en cez lettres furent comme eschevin Donas Tange et Jaquemez Ghibbe.

Ce fu fait le Xe jour dou mois d'octembre, l'an mil III^c LXXIII

1287

1373, 14 octobre.

Chirographe échevinal de l'emprunt de 330 florins d'or contracté par trois personnes, sous obligation et avec garantie spéciale sur diverses

propriétés bâties et rurales, solidairement et avec plègerie mutuelle, envers les tuteurs et curateurs de deux orphelins mineurs au profit direct de ces derniers, sous autorisation du Magistrat et avec remise par les garde-orphènes de l'argent, prêté pour une année et ne portant intérêt qu'après cette durée.

CHIROGRAPHE : FF 677.

(Au dos) : Convenence faite par demiselle Raisse Catel et sez plegez au pourfit de Jacotin et Henriet de l'Espée.

Sacent tout, present et advenir, que demisielle Reusse Catel, vesve de feu Watier Piquette, Watiers Piquette, fieux d'icelle demisielle, et Jaquemars Mine, demorant en Douay, reconnoissent, de leurs boinez volentéz sans constrainte, que il doivent et sont tenu comme leur propre debte, boine et loyal, ensamble, conjointement, et cascuns d'iaux par lui et pour le tout, enviers lez tuteurs et cureurz de Jacotin et Henriet Jutains dis de l'Espée, enfans de feu Jehan Le Jutain dit de l'Espée, au pourfit d'iceux enfans, la somme de troix cens et 30 florins d'or que on dist frans franchois, boins et souffissans, qui, des deniers les dis enfans et par le gret les eschevins de Douay et des tuteurz et cureurs dessus dis, ont esté as dis debteurs bailliet, creu et delivré en bons deniers comptans, en saulve garde, pur et vray depos, sans fraude ne aucune villaine convenence, par les mains de Jehan Piquette, Jehan Malet, Martin de Goy et Jehan Greuse, ad presens ministres des orphenes de Douay : dont, de tout ce, li dit debteur et cascuns d'iaux se sont tenu et tiennent à bien et plainement paiiet, comme il ont dit et reconneu. Tous lesquels 330 francs..., ont li dit debteur, ensamble conjointement, comme principal prendeur et plege, l'un pour l'autre, et cascuns par lui et pour le tout, promis et enconvens loyalment, par leurs sermens pour ce mis et jurés corporelment, rendre et paiier aus dis tuteurs et cureurs ou à l'un d'iaux ou au porteur de ces lettres, dedens le terme d'un an temporel prochain venant, commençans à compter au jour de le datte de ces lettrez, condicionné que se, en dedens le dit an, aucuns des dis debteres aloit à trespassement ou admenresist le sien, incontinent l'un de ces cas advenu ou offert, on poroit reprendre toute le dicte debte pour mettre en aultre lieu où boin sambleroit pour le pourfit dez dis enfans. Et aussi est convenenchiet que, se eux debteur, par souffranche que on vaulsist faire d'iaux ou par reprise que d'iceux deniers feissent à l'office des orphenes ou par quelconque autre maniere, n'avoient paiie à plain toute le dicte debte dedens le dit an, en ce cas, eux paieroient avœc le dit deu à l'avenant dou C dix pour l'an, à le quantité et porcion dou tamps et de le somme que atendu aroient à paiier apres le dit an ; et si paieroient tous couls, frais et redevances, qui, pour tel cas, sont ou serront lors acoustumé à paiier à le taule des orphenes. Et pour toutes les coses et convenences dessus dictes et cascune d'icelles, avœc tous couls etc..., que ad ce requerre et faire venir ens, on aroit heu ou feroit

comment que ce fust, bien tenir etc..., en le maniere dessus deviséo, li dit debteur et cascuns par lui en ont submis etc..., en droit, en loy et en abandon, enviers tous signeurs et toutes justices, yaus avœc tous leurs biens, leurs hoirs..., mœbles etc... ; et en nom de plus grant seureté, li dit debteur, cascuns en tel droit que il ont et pœent avoir es heritages chi-apres devisés, tant en fait proprietaire comme viagier ou en aultre maniere quelconque, en ont fait et font propre about et especial assenement de et sour les maisons, tenemens et heritages dont chi-apres est declaracions : est assavoir 3 maisons et tenemens que li dicte demiselle se dist avoir seans en Douay, faisant touquet ou Pont Croisiet, joignans sour le Pont-Amont au tenement où demeure ad presens Martins de Goy, et, sour le Mes, joignant au tenement Jehans d'Auby et ses parchonnierz ; item, le maison et tenement que on dist de Baillon, seant dehors le porte Vaquereche, ensi que tous li tenemens se conprent ; et 22 rasieres de terre estans en pluiseurs pieces ou terroy et en l'eschevinnage de Douay, lesquelles sont revenans à le dicte maison ; pour tous yceux corps et biens, et par especial les maisons etc..., dessus dis, et tout le droit et action que il et cascuns d'iaux ont en ce, prendre et faire prendre par les diz tuteurs et cureurs ou etc..., tel fuer tel vente, sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement de le debte et des convenences contenues en ces lettres, jusques au dit des eschevins de Douay, et pour tout mettre, warder et sauver au pourfit comme dessus. Si ont dit et reconneu li dit debteur par leurs dis seremens que, sur les heritages et manoirs dessus dis, ne sevent ne ont fait en especial autre assene etc..., que cest present assenne..., exceté les rentes quemunes. Si ont li dit debteur convenenchiet que li especiauls obligacions dessus dicte ne puist corrumpre... le dicte general obligacion ne li generaus l'especial, mais pora ensivir de l'une et puis de l'autre ou de toutes les 2 ensamble et yaus ensamble et l'un apres l'autre, et tout ainsi qu'il en plaira à faire en poursivant, tant que toutes les convenences dessuz dittes et cascune d'iceles soient plainement... paiiés... ; renunchans les dis debteurs, quant en ce fait expressement, par leur serement comme dessus, generalment et especialment, closement et entirement, à toutes les coses quelconques, sans aucune excepter, qui, contre le teneur de ces presentes lettres, yaux ou leurs biens poroient aidier ou valoir et les dis enfans ou le porteur de ces lettres prejudiciier, grever ou nuire, et au droit disant general renunciation non valoir.

A toutes les coses et convenences dessus deviséez furent comme eschevin Jaquemes Hongnars et Jakemes Pieffors.

Ce fu fait le XIVe jour dou mois d'octembre, l'an mil CCC soissante et trese.

1288

1373. 23 octobre.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par une bourgeoise

veuve à trois frères d'une rente foncière pécuniaire sur une propriété bâtie.

CHIROGRAPHE : FF 677.

(Au dos) : C'est werps Jehan, Jakemon et Bernart de Goy, frere, fais par demiselle Rœussele Catel.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que demiselle Rœussele Cateulx, vesve de feu Watier Piquete, bourgoise de Douay, a vendu, quitté et werpy, bien et loialment et bonnement, à tous jours, parmi certain juste et loial pris de deniers, est assavoir le somme de 4 frans et 3 quars roiaux, que pour ce elle en a eu et receu comptant, dont elle s'est tenue et tient pour contente, absolse et bien paiie, si comme elle a dit et recongneu, à Jehan, Jakemon et Bernart de Goy, freres, enfans de feu Jakemon de Goy, deux s. douysiens et deux câpons de rente par an à heritage, que avoit li dicte demiselle, si comme elle dist, sur une maison et tout le tenement qui fu le dit feu Jaquemon de Goy, seans à Douay, au dehors de le premiere porte d'Esquerchin, sur les fossés, joingnans au tenement Colart Manée, d'une part, et au tenement Jehan d'Auby, boulengier, d'autre part, pour goir ent et possesser, depuis hores en avant, en tous preux et pourfis prendans et recevans, par les dis accateurs et par leurs hoirs ou aians cause, à tous jours, heritablement et perpetuelment, comme de son ou de leur boin et propre heritage. Si a recongneu et juré li dicte demisele Rœussele par se foy fianchie corporelment que, sur le rente dessus dicte, elle ne scet ne a fait about, emprunt, assenement ne empeecement aucun autre que cestui present vendage et werp. Tout lequel marquiet et vendage a promis et enconvent li dicte demiselle Rœussele, par se dicte foy et serement et par l'obligacion de li et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, cateulx et heritages, presens et avenir, pour prendre, justicier, vendre, mesvendre, lever et emporter, à conduire, warandir et faire porter paisivle envers tous et contre tous as dis accateurs et à leurs hoirs ou aians cause, heritablement, à tous jours, jusques au dit des eschevins.

A cest vendage et werp furent comme eschevin en le halle Jaquemes Hongnars et Jehans Hourdes.

Ce fu fait le XXIIIe jour d'octembre, l'an de grace mil CCC. LXXIII.

1289

1373, 6 novembre.

Chirographe échevinal, après la location d'une étuve, prise par un individu à un autre pour deux ans et la mort du propriétaire qui lègue l'établissement à sa veuve, d'abord, de la quittance délivrée par cette dernière au locataire du paiement de la première année de location, puis, en conséquence de la restitution à elle faite de l'étuve pour la seconde année, de l'engagement de paier une somme d'argent à l'ancien locataire

et de laisser sa femme, à titre personnel, user librement de l'établissement, le tout conclu sous obligation par la veuve.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : C'est convenence Jehan d'Arraz à Maroie As Parsis.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme, en tamps passé, Jehans d'Arras, cordewaniers, eust pris à lieuage, le terme de 2 ans, à Jehan Dourgois dit Franchois, deffunct, une maison et tenement seans en le rue des Foullons, com dist les estuvez auchine, avœuc les estuvez, hostieux et offechines ad ce servans et aussi 8 lis estaquiez estans en cellui maison, commenchans les dictez 2 anées à le Toussains qui fu l'an LXXII, parmy paiant pour cascune sepmaine au dit Franchois ou à sen ayant cause, 20 groz de Flandrez, et depuis le dit lieuage fait, li dis Franchois soit alés de vie à trespassement : pour quoy, li dicte maisons et tout ce que li dis Jehans d'Arras tenoit à louage dou dit Franchois est revenu et esqueu à Maroie As Parsis, vesve dou dit feu Jehan Franchois, si que on dit. Pour ce est-il que, de tout le louage de le dicte maison et de toutez autres coses que li dis Jehans d'Arras a tenu à le cause dou dit louage, pour le terme d'un an finans au jour de Toussainz, l'an LXXIII, li dicte Maroie As Parsis, vesve dou dit feu Franchois, s'est tenue et tient dou dit Jehan d'Arras pour comtempte et bien paie et en quitte le dit Jehan, ses biens, ses hoirs et tous aultres à qui quitance en appartient. Encore est assavoir que li dis Jehans d'Arras a rendu et rebailliet le dicte maison et tout ce entirement que il tenoit à louage dou dit Franchois à le dicte Maroie, pour tenir le terme d'un an commenchans au jour de Toussains l'an LXXIII, pour le parfait de le 2e anée de sen dit louage, parmi ce que li dicte Maroie serra tenue de rendre et paier au dit Jehan d'Arras ou a sen ayant cause, porteur de ces lettrez, bourgois de Douay, pour cascune sepmaine, 12 gros de Flandres, à commenchier le premier paiement le diemence prochain apres le dit jour de Toussainz, qui serra le VIe jour de novembre, l'an LXXIII dessus dit, et enssi em poursievant cascun diemence, 12 gros, par tout le terme de ceste presente année. Et avœuc ce, doit et est tenue li dicte Maroie As Parsis de laisier en fait d'estuvez Maroie Dourgoise, femme dou dit Jehan d'Arras, tout cellui anée durant, touteffois que il li plaira, de aler as dictez estuves, sans pour ce paier aucun sallaire. Tout ce que dessus est dit a li dicte Maroie, vesve du dit Franchois, promis et enconvent par le foy de sen corps à tenir, paier et acomplir de point en point et par l'obligation de li et de tous ses biens et de biens de ses hoirs, mœblez, non mœblez, cateulz et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre par quelconquez justice que il plairoit à traire le dit Jehan d'Arras ou le porteur de cez lettrez, bourgois de Douay, vendre et alliieniier, jusquez à l'acomplissement de le deffaulte qui y serroit et des coulz et frais qui pour ce serroient fait, jusquez au dit des eschevins.

A ceste quitance, recongnoissance et à tout ce que dessus est dit, furent comme eschevin Donas Tange et Collars Manée.

Che fu fait le VI[e] jour du mois de novembre, l'an de grace mil trois cens soixante et treze.

1290

1373, 20 novembre.

Chirographe échevinal de l'accensement pour dix-huit ans du tiers d'une pièce de terre sise en deux lots aux environs de Douai, prise sous obligation par un individu à un autre.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : C'est cense donnée par Jehan Le Kievre à Donas Tange.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Picquette dis Li Kievres a donnet, bailliet et ottroiet à cense à Donas Tange le tierce partie que avoit li dis Jehans à l'encontre de Tumas, sen frere, et dou dit Donas en 5 rasieres et 2 coupes de terre ahanaule ou environ, seans les 13 coupes ou terroir de Buignicourt, en une piece tenans à le voie par où on va de Buignicourt à Fressaing, et les autres 9 coupes ou terroir de Roucourt, tenans à le voie par lequelle on va de Roucourt as mons d'Erchin, à tenir, goir et possesser par le dit Donas ou sen aiant cause par le terme et espace de 18 ans continueulx, commenchans au march l'an LXXIII proçain venant. A l'entrée de laquelle cense, li dis Donas trouvera les dictes terres wides et en tel maniere les doit laisser en fin de cense. Lesquelles terres li dis Donas doit desrenter d'an en an durant le cours de le dicte cense et paiier et acquitter tous arrerages de rentes dou tamps par avant l'entrée de ceste cense, en tant que à le part et porcion du dit Jehan Le Kievre pœut monter et appartenir. Et s'est tenus et tient li dis Jehans Li Kievres pour contens, absolz et bien paiies de tout le deu de ceste cense pour le tamps et terme des 18 ans dessus dis, parmi certain, juste et loial pris de deniers que pour ce il en a eu et receu comptant par les mains dou dit Donas Tange, si comme li dis Jehans a dit et recongneu. Si l'a promis et enconvent li dis Jehans par l'obligation de tous ses biens et des biens de ses hoirs, presens et futurs, à conduire, warandir et faire porter paisivle au dit Donas ou sen aiant cause durant le temps dessus dit, jusques au dit des eschevins.

A ceste cense et à toutez les coses dessus dictes furent comme eschievin Colars Manée et Mikiulx Li Sauvages.

Ce fu fait le XX[e] jour dou mois de novembre, l'an de grace mil CCC soixante et trese.

1291

1373, 22 novembre.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par deux époux à un

bourgeois drapier d'une rente viagère naturelle, assignée sur les revenus d'une maison de l'acheteur et cédée aux vies des vendeurs.

Chirographe : FF 677.

(Au dos) : Ch'est acas de 12 rasieres de bled de rente viagiere, fait par Jehan d'Auby, le pere, drappier, à Jehan Faynier et se femme.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Fayniers, de Lille, et demisielle Marie Landast, se femme et espeuse, ycelle quant ad ce faire qui s'ensuit auctorisie dou dit Jehan Faynier, sen mari, que il li bailla et elle le rechupt pour agreaule, ont ensamble, conjointement et diviseement, et ad ce consentans à le requeste et priere de le dicte demiselle Marie, Ernoul de Landast et Waghon de Roquignies, advoés d'icelle demiselle Marie pour et en tant que touchier pooit et avoir reward au fait de ses convenences de mariage, comme ychil denommé et chascuns en droit lui pour ce comparus par devant eschevins chi-desoubz nommés, vendu et transporté bien et loialment, parmi le somme de quarante frans royaulx, que pour ce ont heu et recheu en boins ses deniers comptans li dit conjoint et dont il se sont tenu, et chascuns en droit lui, pour bien et plainnement paiiet, si qu'il ont dit et recogneu, à Jehan d'Auby, le pere, drappier et bourgois de Douay, douze rasieres de bled à le mesure de Douay, de rente par an, deus sour les ufruis et proffis de le maison et tenement qui fu feu Morel de Landast et qui ad present est le dit Jehan d'Auby, seant sour le marchiet au bled à Douay, et lequel rente est des heritages portés par le dessus dicte demisielle Marie à mariage aveucques le dit Jehan Fainier, si que li dit vendeur dient ; pour des dictes douze rasieres de bled de rente, à tel mesure que devant est dit et de tel bled qu'il est deus et à prendre sour les proffis et ufruys de le maison et tenement declairie devant, goyr, rechevoir et possesser, depuis hores en avant en tous termes et paiemens qui en escherront, par le denommé Jehan d'Auby, acateur, ses hoirs, successeurs ou aians cause ou cellui qui ces lettres ara, comme de la soie proppre chose, tant et si longhement que eulx denommé Jehans Fayniers et demiselle Marie de Landast, se femme, ensamble ou li uns d'eulx, aront ou ara les vies ou le vie naturelle ou corps respirant, soit en religion ou hors, haitie ou malade et le darrain vivant d'iceulx toute le dicte rente tenant par le dit Jehan d'Auby ou ses aians cause, si que dit est. Toute lequelle rente, sour l'estat dit et durant le temps declairie, ont li dit conjoint vendeur et chascuns d'eulx par lui et pour le tout, le dicte demiselle Marie auctorisie comme dessus, promis et enconvent par leurs fois fianchie et obligation d'eaulx et de tous leurs biens et de cheulx de leurs hoirs etc... ; renonchant etc...

A chest vendage et à tout ce que devisé est furent comme eschievin Jaquemes Hougnars et Jaquemes Ghibe.

Che fu fait le XXII[e] jour de novembre, l'an mil CCC. LXXIII.

1292

1373, 27 novembre.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers les Lombards par un chaudronnier et par sa femme, solidairement et sous obligation, avec garantie spéciale sur des propriétés bâties.

CHIROGRAPHE : FF 677.

(Au dos) : Ch'est obligacions et convenence que ont fait Colars Quaillos, caudrelier, et Catelline Baudchaue, sa femme, à Bernart Garet, Lombart, et à ses compaingnons.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevin de le ville de Douay chi-desous nommés, sont venu et personnelment comparu Colars Quailles, caudreliers, et Catelline Baudchaue, sa femme, et recongnurent et cascuns d'eux, conjointement et diviseement, especialment le dicte Cateline par le gre, licence et autorité de son dit mary, que pour ce faire li donna et elle le reçut comme agreable, devoir et estre tenu comme leur propre debte, boine et loyal, et cascuns d'eux par lui et pour le tout, à Bernart Garet, Lombart, et à ses compaignons ou au porteur de ces lettrez, le somme de sesse florins d'or con dist frans françois, que il leur a baillies, creus et delivrés en ses deniers comptans et dont li dessus nommé debteur et cascuns d'eux se sont tenu et tiennent bien et plainement pour comptent, absos et à bien paie et sans aucune villaine convenence, comme il ont dit et recongnut. Et toute lequele somme de florins frans françois dessus dis, li dessus nommé conjoint debteur, et cascun d'eux pour le tout, ont promis et enconvens à rendre et à paiier bien et deuement et par le foy de leurs corps, toutes et quantes fois, et à le volempté des dis Lombars ou du porteur de ces lettrez. Et se deffaute y avoit pour cascune semaine, dont li dit conjoint ou li uns d'eus seroient en deffaute de paiier le dicte somme de florins, depuis eux, par les dis Lombars ou le porteur de ces lettres, sommés de rendre et paiier le dicte somme, il conjoint seront tenu de rendre et paiier trois s. par. pour cascune semaine, avœc les cous et frais qui pour ce seroient fais et encourus et sans le princhipal amenrir. Et pour tout ce que dessus est dit tenir, faire paiier et aemplir de point en point, en le maniere que dit est, li dessus nommé debteur conjoint et cascuns d'eux pour tant que il li pœut touchier et appartenir, le dicte femme auctorisie, comme dit est, en ont obligiet et oblegent yaus et tous leurs biens, meubles, cateulx et hiretaiges, presens et avenir, partout où que il soient et puissent estre trouvé. Et par especial, li dit conjoint en ont fait et font propre about et chertain assenement de et sour wit maisons et tenemens joignans ensamble et tout d'un membre, que il ont, si comme il dient, seans en le Couture, au lieu con dist le Pont Croisiet, joingnant au tenement Jehan Le Maçon, d'une part, et au tenement Jehan Le Fevre, d'autre part, et ossi d'une maison et

tenement que il ont, si comme il dient, seans en le Grand rue Saint-Aubin, joingnant au tenement Jehan Hardel, d'une part, et au tenement Nicaisse Le Bosquillon, d'autre part, pour tous les dessus dis biens, meubles et cateuls dessus obligies, comme les dictez maisons et heritaiges mises en about, comme dit est, faire par toutes justices saisir et arester, lever, justicier et emporter, vendre et adenerer, tel fueur tel vente, comme le sien, sans meffait, jusques à plain paiement et acomplissement de tout ce que par dessus est dit et deviset, et pour ces lettrez du tout enteriner selonc leur fourme et teneur. Et est assavoir que li generaus obligacions ne pœnt destruire le especial, ne li especial le general. Et avœc ce que dit est, ont promis et enconvens li dessus nommé conjoins debteur et cascuns d'eux, et par les fois de leurs corps, que sour leur biens meubles et cateus ne sour les maisons et tenemens par eulx mis en about, comme dit est, il ne sevent ne ont fait convenence, about, emprunt ne assenement autre que cesti presente convenence et les rentes que li dit hiretaige doivent. Et quant à tout ce que dit est dessus, li dit conjoint deteur et cascuns d'eux en ont renonchiet et renonchent, par leur dicte fois et seremens, à toutes les coses quelconques, tant generales comme especiales, qui aidier et valloir leur poroient ou l'un d'eux à aller contre le teneur de ceste presente lettre et aus dis Lombars, l'un d'eux ou cellui qui ceste lettre ara, poroient prejudicier, grever ou nuire, et mesmement au droit disant general renonciation non valloir.

A ceste convenence et obligacion et à tout ce que dessus est dit furent comme eschevin Jaques Hongnars et Jaques Ghibe.

Ce fu fait le XXVIIe jour de novembre, l'an mil CCC. LXXIII.

1293

1373, 28 decembre.

Chirographe échevinal de la vente par un individu, sous obligation et à sa vie, de tous ses droits sur un moulin, à un chapelain de la collégiale Saint-Pierre.

CHIROGRAPHE : FF 677.

(Au dos) : C'est markies et vendage fais par Thumas Du Clerc à sire Thumas Hongnart de tel droit que il avoit ou mœlin Goulet.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-apres nommés, est venus et personnelment comparus Thumas Du Clerc, liquelx congnut et confessa de se boine volenté que, pour sen pourfit evident apparant et parmi certain juste et loial pris de deniers, que pour ce il en a eus et receus comptans et dont il s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu, il avoit et a vendu bien et loialment à sire Thumas Hongnard, prestre chappelain en l'eglise Saint-Pierre de Douay, tout tel droit, cause, action, part et portion que li dis Thu-

mas avoit et pooit avoir à l'encontre de Jehane Du Clerc, se seur, en et sour le mollin con dist le mollin Goulet, seant à Douay en le ruielle con dist des Mourdreurs, à l'encontre dou molin de le Pierre ; pour du dit droit..., possesser depuis hores en avant par le dit sire Thumas et ses aians cause, en tous preux..., prendans et recevans, tout le cours et terme de le vie du dit Thumas du Clerc durant, en quelconques estat ou habit que il soit ou serra, en religion ou hors religion, haities ou mallades, as querques... que li dicte pars et portions du dit Thumas pœt devoir. Si a recongneu et juré li dit Thumas Du Clerc par le foy de sen corps, que sur le dit droit etc..., il ne savoit ne avoit fait about etc..., autre que cest present marchiet et vendage ; lequel..., li dis Thumas Du Clerc a promis et enconvens, par se dicte foy et obligation de lui et de tous ses biens, à conduire... paisible au dit sire Thumas et ses aians cause, tout le cours de le vie de lui Thumas durant.

A cest marchiet et vendage furent comme eschievin Donas Tange, Thomas de Goy et Mikiux Li Sauvages.

Che fu fait le XXVIII[e] jour du mois de decembre, l'an mil CCC soixante et trese.

1294

1374, 29 mars.

Chirographe échevinal d'un marché de charpenterie à exécuter dans une maison, passé avec son propriétaire par un charpentier, sous obligation et avec la garantie de deux plèges.

CHIROGRAPHE : FF 677

(Au dos) : C'est marquies fais entre Engherran de Raisce, d'une part, et Gillod Haneuse, d'autre part, de certains ouvrages de carpenterie que li dis Gillos doit faire à le Couppe d'Or.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Engherrans de Raisce, fieuls de feu Willaume, d'une part, et Gillos Haneuse, carpentiers, d'autre part, ont recongnut, cascuns en droit liu, estre tel le marquiet de l'ouvrage de carpenterie, qui, par le dit Gillod doit estre fais et dont li dis Gillos a marchandé au dit Engherran à faire en le maisson con dist de le Couppe d'Or, estans ou marquiet au bled, appartenant au dit Engherran, com chi-apres ert devisé. Est assavoir, premiers, relevera li dis Gillos le grant appentich d'icely maisson, remettera une platte par desous les roilles, mettera bouteriaus et aissielles là où il appartenra. Item, refera le petit apprentich qui est deseure tout nœuf. Item, devera raissier le faus rans d'icely maisson de nœuf et le chintre devens d'aissielles de Danemarche refendues. Item, remettera à un estel, qui est en cely maisson sour le ruiielle au les dez petites maissons, un plat estel par devens, de 7 paus d'espes et aussi larghe que chieuls qui y est et yra de le seulle dou travers jusques à le seconde entretoise. Item, restraindera et remettera ycelui vies estel qui est boistiies, sour le cauchie, le plus pries que il

porra dou dit plat estel qui de nouvel y serra mis. Item, remettera la quille et le brachon par desous l'entretoise. Item, remettera à le cambre, qui est deseure le seuch as pourchiaus, une seulle, et rapointera l'uis et ordenera ensi qu'il appartenra. Item, refera une nœuve paroit de fons en comble, mouvant dou debout de le seulle devant dite en allant jusques oultre l'aissement. Item, refera le dit aissement aussi larghe qu'il a esté de tamps passé. Item, serrera d'estouis li nos qui est deseure. Item, devera ycelui aissement de le dicte maisson viestir de pendans au desir dou comble à souvronde sour le courchielle. Item, asserra ycelui aissement sour une entretoise postelée et brachonnée, ensi qu'il appartenra. Item, mettera un caupon de nock entre deux maissons, mouvant dou dit aissement en venant jusques sour le premiere courchielle. Item, redrechera le comble qui est deseure le cambre de le dite nœuve paroit, refera le lauch, poutres, gistes et ce qu'il y appartenra. Item, mettera une seulle aussi longhe que li darraine courchielle est larghe, mouvant dou dessus dit aissement et allant jusques à l'hiretage Lambert Rayne. Item, mettera en le cambre deseure le fain deux auwaides pour soustenir le comble ou point où il est. Item, mettera une platte par dedens à le pasne de le loge, qui est deseure le court le dit Lambert Rayne, pour retenir ycelle viese pasne, et requevillera et redrecera, ensi qu'il appartenra. Item, mettera un nock deseure au lonch d'icely pasne, pour l'iauwe faire querre là où il appartenra. Item, devera raissier entre le dit nock et le dicte pasne, ensi qu'il appartenra. Item, devera li dis Gillos le nœuve paroit, dont dessus est faitte mentions, roiller et latter de latte de sauch. Item, porra li dis Gillos, se il lui plaist, tout le boin bos qui venra des dis ouvrages, remettre en ycheuls. Item, que tous li vies bos, qui venra des dessus dis ouvrages, demourra au dit Gillot comme siens. Item, devera li dis Engherrans faire descouvrir à sen frait ce qui appartenra à descouvrir et livrer le fier et lez claus, qui es dessus dis ouvrages appartenra à estre mis. Et sy doit li dis Gillos tous les ouvrages dessus dis faire et livrer fais, bien et souffissanment, par le maniere que dit est, dedens le jour de le Pentecouste prochain venant, qui ert l'an LXXIIII [1], tout de boin bos de quesne et de fresne, loial et marchant, jusques au dit et à l'ordenanche de Gillon de Raisce et de Jaquemart de Flequieres, mairenier, parmy le somme de 15 florins d'or con dist frans dou quing le roy de Franche, que, pour ce faire et livrer que dit est, li dis Engherrans en doit rendre et paiier au dit Gillod Haneuse, les quatre frans presentement et les autres onze frans, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste prochain venant en l'an dessus dit, par maniere et condiction que se, par le deffaute dou dit Gillod, qui n'euist mie livré fais les dessus dis ouvrages dedens le jour dessus devisé, ly dis Engherrans y avoit couls, frais ou damages, li dis Gillos lui a promis et enconvent à rendre jusques au dit des eschevins. Tout ce que par dessus est dit et deviset ont ly dessus nommé Engherrans de Raisce et Gillos

1. Le 21 mai.

Haneuse, en tant que il touche... à chascun d'iauls, promis et enconvent sour yauls et sour tout le leur etc...

A cest marquiet et convenenches faire, dire et recongnoistre, furent comme eschevin Jaquemes Hongnars et Pieres de Moutiers.

Ce fu fait le XXIXe jour de march, l'an LXXIII.

1295

1374, 4 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par une femme, veuve pour la seconde fois, envers les avoués d'une fille mineure née d'un premier lit, comme dépositaire, selon un engagement conclu après la mort de son premier mari, d'une somme d'argent reçue des avoués pour la garde de l'enfant.

CHIROGRAPHE : FF 678.

(Au dos) : Ch'est convenence faitte par Jehane de Gand au proffit de Marghot Courtine, se fille.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehane de Gand, jadis femme de feu Michiel Courtin et à present vesve de feu Jehan Le Rous dit Le Machon, personelment comparus par devant eschevins chi-desoubs nommés, a recogneu et confessé de sen boin gre..., et comme en ratefiant certainne recognoissance et convenence par li faitte, le quatrisme jour dou mois d'avril, l'an de grace mil trois cens soixante et six [1], si que vesve elle estoit dou dit feu Michiel Courtin, devoir comme se proppre debte, boinne et loial, à Jehan d'Escaillon, Jaquemart et Ernoul Courthins, advoés de Margherite Courtins, menre de age, fille des dis feu Michiel Courtin et Jehane de Gand, et à œulx et proffit singuller le dicte Margherite, vint et quatre florins d'or à l'escut, mis et compté vins gros de Flandres, telz qu'il couroit au jour declairie, pour l'escut. De quoy, sour le dicte recognoissance, ont fait à li Jehane creance li dit advoé, par title d'amisté, sans fraude et condicion telle que tous yceulx vint et quatre escus doit tenir et avoir en se main li denommée Jehane de Gand, en faisant de ce tous ses boins proffis, tout le cours et terme de se vie durant, parmi et à querque telle que, ce temps durant, doit... ycelle Jehane, de, au sien coust et frait, warder aveucq li, nourrir..., le dicte Margerite, se fille etc..., et de tout ce que à se gouvernance et substentacion appartenra, selonch le fait de sen estat, bien et souffisanment, sans faire admenrissement à le somme declairée. Et si tost il ert defailli de le dicte Jehane, traire se pevent et porront à tous les biens de li demourés li dit advoé ou li uns d'eulx ou li porteres de ces lettres, bourgois de Douay, pour le dicte somme de deniers avoir au proffit comme dessus. Et encore, s'il advenoit que le dicte Margherite, avant le trespas de

1. Cet acte paraît être perdu.

se dicte mere, fust et venist en point de li marier ou assener, tenue est et sera le dicte Jehane, incontinent ce advenu, de rendre et paiier as dis advoés ou etc..., au proffit le dicte Margherite, de le somme declairie, les dix et huyt escus, telz comme dessus sont dit, si tost que d'elle Marguerite se feroit le dit mariage ou que assenée serroit, et les autres six escus avoir et prendre tantost apres le trespas d'elle Jehane de Gand. Et s'il estoit ainsi que de le dicte Margherite deffaulsist de cest siecle avant li mariee ou assenée, retourner doivent et deveront, apres le temps dessus dit et ycelle Jehane alée de vie à trespas, as plus prochains hoirs ou hoir de le dicte Margherite, adont vivans ou apparans... par loial mariage dou costé de se dicte mere. Tout ce que devisé est, a li denommée Jehane de Gand, par se foy fianchie et obligacion etc...

Ad ce furent comme eschievin Thomas de Goy, Jehans Hourdes et Michiulx Li Sauvages dis Li Olieres.

Che fu fait le IVe jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens soixante et quatorze.

1296

1374, 15 mai.

Chirographe échevinal des donations mutuelles de leurs fortunes, entre un caucheteur et sa femme, avec exécution d'une clause de leur contrat de mariage.

Chirographe : FF 585.

(Au dos) : Ch'est entravestissemens Colard de Manwille et Margherite d'Aire, se femme.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Colars de Manville, caucheteres, a ravesti et ravest Margherite d'Ayre, se femme et espeuse à present, de quanques il a et ara et acquerre porra à hoir et sans hoir, parmi le loy de le ville. Et ensement à li dicte Margherite d'Ayre ravesti et ravest le dit Colard de Manville, sen mari, de quanques elle ara et acquerre porra à hoir et sans hoir, parmi le dicte loy de le ville, comme eulx denommé conjoint, et chacuns en droit lui, ont dit et recogneu de leurs boins gres, sans contrainte aucune, salves et demourans en leur estat, forche et vertu et tout ainsi que escriptes sont les convenenches faittes et acordées entre eulx denommés conjoins au traittie dou mariage d'iceulx, passées et recogneues le VIIe jour dou mois d'avril, l'an de grace mil trois cens soixante et nœuf, si qu'il apparoir peut par certain instrument signie dou signé maistre Jehan Brode, notaire publique de l'auctorité impérial [1]. Et pour ce que es dis convens de mariage, entre autres choses, est contenu que liquelz des deux dénommés conjoins, qui premiers voist de vie à trespas, donner peut, deviser et aumosner ychiulx, durant se vie, à qui qu'il

1. C'et acte paraît être perdu.

lui plaist, soit de bouche ou par escript, de et sour les biens au darrain vivant demourans, jusques à le somme et valleur de trente escus, compté vingt gros pour l'escut telz qu'il couroit l'an et jour dessus dis, ont ychil denommé conjoints et chascun d'eulx, volu et veullent ces trente escus estre et demourer au darrain vivant d'eaulx d'eux, liquelz que ce soit, et à son proffit singuller, et de ce ont-il fait et font proppre et especial don li uns à l'autre, veullans ce que devisé est estre et demourer ferme et estable à tous jours.

A chest ravestissement et à tout ce que devisé est furent comme eschevin Donast Tange et Jaquemes Hongnards.

Che fu fait le XVe jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens soixante et quatorze.

1297

1374, 29 mai.

Chirographe écherinal de la rente sous obligation par un bourgeois à un autre, déjà propriétaire de la moitié d'une charge de courtier de grains, de l'autre moitié, la totalité ayant été achetée auparavant à la ville à frais communs, à la vie d'une troisième personne présentement moine à Cambrai.

Chirographe : FF 678.

(Au dos) : Ch'est acas Grard Malet, fais à Lanvin Le Coulletier de le moitie d'un coulletage dou bled.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Lanvins Li Coulletiers, bourgois de Douay, a vendu, quittie et transporté..., bien et loialment, parmi certain et juste pris de deniers, qu'il en avoit et a heu et recheu comptant et dont il s'est tenus et tient pour bien et entierement paiies, si comme il a dit et recogneu, à Grard Malet, bourgois de Douay, le moitie qui au dit Lanvin appartenir pooit à parchon contre le dit Grard, à qui estoit et est l'autre moitie, de une coulleterie dou bled et autre grain de le dicte ville de Douay, acatée de temps passé à ycelle ville de Douay des deniers communs d'iceulx Lanvin et Grard, durant le vie Dampd Jaquemon de Courchielles, fil de feu Jehan, à present monne au Saint-Sepulcre à Cambray ; pour de ce goyr et possesser et des lettres dou dit acat, en tous preux, proffis..., prendans et recevans par le dit Grart Malet et ses aians cause, depuis le jour Saint-Marthin en yver prochain venant, tant et si longhement que li dis Damps Jaquemes de Courchielles ara vie naturelle respirant ou corps, selonch le contenu des lettres dou dit acat. Et chestui marchiet et vendage sour le fourme dicte, a li dis Lanvins Li Coulletiers, à lui et au sien, pour vendre et despendre, proumis et enconvent à conduire et warandir au dit Grard et à son aiant cause ou à chellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, de tous empeecemens, qui, par le fait et cause de lui, Lanvin Le Coulletier, ou d'aine de se partie, estre et venir y porroient durant le temps dessus dit.

Ad ce furent comme eschievin Jaquemes de Courchielles et Jaquemes Ghibe.

Che fu fait le XXIXe jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens soixante et quatorze.

1298

1374, 30 juillet.

Chirographe échevinal d'une quittance délivrée sous obligation à une veuve par l'un des héritiers de son mari, au sujet de l'annulation, par le paiement d'une somme d'argent, des engagements qu'elle avait contractés envers cet individu à l'occasion d'un procès civil jugé par le Magistrat à son propre profit et dont l'adversaire de la femme avait appelé au comte de Flandre.

Chirographe : FF 678.

(Au dos) : C'est quitance faite par Jehan de Falempin de Maroie Durande, vesve de feu Jehan Du Cauchon.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont comme, en tamps passé, procès fust meus par devant eschevins de Douay entre Maroie Durande, vesve de feu Jehan Du Cauchon, d'une part, et les hoirs du dit feu, d'aultre part, contre lesquelz hoirs li sentence heust esté rendue par les dis eschevins au pourffit de le dicte vesve; de lequelle sentence, Jehans de Fallempin, à cause de Marien, se femme, à compte de hoirs, pour tant que touchier li pooit pour se porcion, heust appiellé à l'audience Mgr de Flandres ; à lequelle audience, le dit appiel relevé et partie adjournée, eust esté traitie par Gille Le Pesqueur dit Le Moisne et Jehan Ficot, par devers Thomas de Goy, procureur de le dicte vesve, que li dis de Fallemppin serroit quittés de se quarte partie des frais en quoy il estoit comdempnés par le vertu de le sentence dessus dicte, aveuc plus grant grace que li promettoit à faire li dis Thomas par devers le dicte vesve, se esploiter i pooit ; et pour ce que li dicte vesve fu en deffaulte de entretenir et acomplir au dit de Fallempin les promesses à lui faites par le dit Thomas de Goy, et Jehans de Fallemppin heust empiettré un mandement par devers Mgr de Flandres, adrechans au gouvreneur de Lille et de Douay ou à son lieutenant, par lequel il eust fait ajourner ou Chastiel à Douay le dicte vesve et le dit Thomas de Goy pour avoir acompli les promesses à lui faites, comme dit est : pour ce est-il que li dis Jehans de Fallemppin est venus et comparus personelment par devant eschevins chi-desoubz nommés et a recongneu et confessé de se boine vollenté que, de toutes les promesses à lui faites par le dit Thomas de Goy, ou non et pour le dicte vesve, et de tout ce qui ensievir s'en pooit à le cause dicte, il s'est tenus de le dicte vesve pour comptens, absolz et à bien paiies, parmi le somme de 10 frans franchois que il en a heu et receu, et en a quité boinement à tous jours le dicte vesve, le dit Thomas et tous autres à qui quitance

en appartient, promettans quant ad ce le dit Jehan de Falempin, par se foy et serement et par l'obligacion de lui et de tous ses biens, presens et futurs, que, jamais à nul jour, il n'ira ne aler ne fera, par lui ne par aultrui, contre le teneur de ceste quitance.

A ceste quitance et à tout ce que dessus est dit furent comme eschevin Jehans Wallequins et Mikieulz Li Sauvages.

Che fu fait le XXX[e] jour de jullet, l'an de grace mil CCC. LXXIIII.

1299

1374, 1[er] août.

Ban échevinal ordonnant à tout convoyeur de bois une obéissance complète aux esgardeurs.

COPIE du second quart du XV[e] siècle env. : registre AA 95, fol. 138.

Et si fait-on le ban que tout careton et autre voiturier, livreur de laingne, navieur et autrez personnes à qui il appartenra, obeissent bien et diligamment as eswardeurs de le laingne de ceste ville, commis ad ce par eschevins, en excerssant le fait de leur office et en tous les dependices d'icellui office, sans refus aucun, sur le fourfait de 100 s.

Criet le premier jour d'aoust, l'an mil CCC. LXXIIII.

Chest brief criet le premier jour de juing, l'an de grace mil CCC LXXVII.

1300

1374, 6 août.

Chirographe échevinal de l'accord conclu sous obligations mutuelles entre les deux censiers pour la ville pendant neuf ans du droit urbain du déchargement des vins et les quatorze déchargeurs.

CHIROGRAPHE : FF 678.

(Au dos) : Lettrez du desquierquage des vins.

Le contre-partie de ceste lettre warde comme eschevins Jehans Wallequins.

Sacent tout cil qui sont et qui advenir sont que tels com chi-apries ert devisé est li marquies fais et accordés entre Jaque Hoingnard et Jehan Flaret, ad presens ayans le cense viagierement par title d'aceat de l'office de desquierquage des vins en le ville de Douay, d'une part, et Jehan Fegart dit Cassiel *(et 13 autres)*..., desquierqueurs de vins, d'autre part. C'est assavoir que li dessus nommés Cassiaulx, Pieros de le Fontaine et li autre leur compaignon ont recognut que il doivent faire et exerser bien..., l'office du dit desquierquage des vins et aultres choses appartenans et dependans au dit office par le terme et espasse de nœf ans continueuls et enssuivans, conmenchans au jour Saint-

Martin derrain passet, l'an mil trois censsoixante-trese, par le fourme et maniere que chi-apries ert declaré.

1. Assavoir est que li dessus dit Jakemes Hoingnars et Flares doivent et sont tenu de baillier et livrer, à leurs couls et frais, tout le harnas, appartenans et necessaire à faire le dit office et desquierquage, cordes, poullains, kariot et tout chou que à l'ouvrage appartient ; lequel harnas, li dessus dit Cassiaus, Fontaine et aultre deseure nommé ont promis et enconvent par les fois de leurs corps mises et fianchies corporelment, à warder, tensser et sauver au proffit des dis Hongnard et Flaret, tout ainsi avant et en autelle maniere comme se ce fust li propre chose et cateuls de euls desquierqueurs et que se li retenue et liuvrages de ce fust à faire à leur couls et frais.

2. Item, est-il traittiet... entre les dictes parties que de tous vins, de tous chars et aultres coses ouvrés du harnas les dessus dis Hoingnars et Flaret, par les dessus dis desquierqueurs, où que ce soit, tant en le ville de Douay comme hors, li dessus dit desquierqueur doivent avoir le moittie du proufit du dit ouvrage en telle monnoie con en recheveroit et recevera li dessus dit Hongnart et Flares l'autre moittiet.

3. Item, que des vins cuignies au clere et des raspes, li dessus dit desquierqueur aront et doivent avoir les deux pars et li dis Hoingnars et Flares le tierch. Et des vins aigres de lit, le salaire et deserte doit demourer au prouffit des dis desquierqueurs.

4. Item, que tout miel, craisses, wedes ou autres marcandises quelconques, exepté vins ou raspes, venans ou estans amenés en le ville ou eschievinage de Douay durant le terme des dites nœf années, li dit compaingnon desquierqueur pœnt et pourront faire celui ouvrage à leur proffit singulier et sans ce que li dis Hoingnars et Flares y puissent ou doivent aucune part ou proffit avoir ne demander, et du propre et meisme harnas les dis Hoingnard et Flaret, pourveu que, pour celui ouvrage faire, li dit desquierqueur ne pœent ou doivent prendre ne emporter le dit harnas que, primes et avant toute œuvre, il ne le dient ou facent savoir as dessus dis Hongnars et Flares ou à l'un d'iaux ou au domicille de l'un d'eux du mains.

5. Item, est-il acordé et ordené entre les parties que tout li dessus nommé quatorse desquierqueurs, à tous ouvrages, grans et petis, qui esquieent à faire de jour en jour et d'eure en eure, doivent venir huquier et appieller li uns l'autre bien et dilliganment et sans ce que nus ne aucuns d'iaux, puis que li ouvrages sera enconmenchies, s'en puist ne doie partir que ce ne soit par le gre et consentement des dis Hoingnart et Flaret ou des compaingnons qui serroient à l'ouvrage faire, se ainsi n'estoit que tant et tel nombre en y eust et demourast que pour le dit ouvrage bien et seurement faire.

6. Item, est-il ordené que se il advenoit, que ja n'aviegne, que, en faisant le dit ouvrage, desquierquage, aucune perte ou damage s'en ensivist, que en ce faisant là ù et en le part que li dit Hoingnard et Flaret doivent avoir le moittiet ou le tierch du pourfit, il rende-

roient le moittie de la dite perte ou damage et li dit desquierqueur l'autre moittiet.

7. Item, que de tous ouvrages.... tant de ce là ù li dis Hongnars et Flares doivent avoir et prendre part et pourfit comme de ceus là ù il ne doivent riens avoir, li dis desquierqueurs ne aucun d'iaux ne pœvent ne doivent prendre, demander ne rechevoir leur sallaire ne deserte qui ne soit justes et raisonnables. Et que se il estoit aucuns marchans ou autre personne qui de ce se plainsist ou sentist grevés, li dessus dit Jakemes Hoingnars et Jehans Flares ou li uns d'iaux en pevent ou doivent ordener selonch ce que il aroit d'ouvrage ou de labeur.

8. Item, est-il traittiet que se il esqueoit aucun ouvrage à faire durant le dit temps, qui boinement par les conpaingnons de l'office faire ne se peust sans autre aide avoir et prendre, li dessus dit Hongnars et Flares doivent et sont tenu ad ce contribuer à l'avenant et selonch ce qu'il aroient et porroient prendre de pourfit ou dit ouvrage par l'ordenance dessus declarée.

9. Item, et se par deffaulte de cordes, de poullains ou de doubtes, en faisant le dit desquierquage, esqueoit aucune perte ou damage, preue que li dessus dit desquierqueur eussent dit et senefiiet as dit Hoingnard et Flaret les dictes cordes..., non estre souffissans ne seurs pour ouvrer, li dit desquierqueur en cesti cas ne serroient en riens tenu de rendre celui perte ou damage, mais demouroit à le quierque des dis Hoingnard et Flaret.

10. Item, que nul ne aucun des dis desquierqueurs ne pœent ouvrer seus à un ouvrage que, du mains à une queue de vin avaler ou desquierquier, il n'y ait ou doie avoir quatre conpaingnons.

11. Et si est ordené entre les dites parties que, durant le terme des dites nœf années, li dit desquierqueur doivent et serront tenu de faire cascun an, le nuit et le jour Saint-Piere entrant aoust, le warde devant et contre l'ospital de Saint-Jehan devant l'uis de l'eglise Saint-Pierre de Douay, ainsi et par le maniere que il est acoustumé et que li dis offices est tenus de faire et par tel maniere qu'il n'y ait aucune deffaulte; et du frait et coust que li dessus dit desquierqueur feront en faisant celui warde cascun an, si comme de boire et de menghier, ainssi comme il est acoustumé, sans outrage faire, li dessus nommet Hoingnard et Flaret en sont et serront tenu de paiier le moittie et li dit desquierqueur l'autre.

Toutes les coses et convenences dessus dites etc..., ont ychil desquierqueur devant nommé, tout ensamble et cascuns en droit liu et pour le tout, promis et enconvent par leurs dites fois et sous l'obligation de eulx et de tous les biens et heritages, presens et futurs, que il en ont obligie et oblegent quant ad ce envers tous seigneurs et toutes justices, pour prendre, vendre, justicier et executer, se mestiers est, à tenir... de point en point. Et ensement et par pareille obligation, ont li devant dit Hongnars et Flares promis..., à tenir..., toutes les choses dessus dites...

A cest marquiet recognoistre et à toutes les convenences dessus dites furent comme eschevin Donas Tange et Jehans Wallequins.

Che fu fait le VI[e] jour d'aoust, l'an mil CCC soixante et XIIII.

1301

1374, 12 septembre.

Chirographe de la déclaration faite par un individu devant les échevins et un sergent de la basse justice, de sa remise à cette dernière dans une grange, de gerbes de lin, comme garantie pour le paiement à un autre individu d'un achat d'avoine et de frais divers, l'absence de règlement devant entraîner la vente judiciaire du lin.

Chirographe : FF 678.

(Au dos) : Convenence pour Jehan Courtin contre Willaume Le Caudrelier.

Le XII[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil CCC. LXXIIII, en le presence de Jehan Hourde et Micquiel Le Sauvage dit de l'Olle, comme eschevins, et Jaquemart Bailloeul, comme justice, recongnut Willaumez Li Caudreliers, demourans à Douay, que en une grangette estans d'allez se maison, il avoit mis et entassé 2 cens et 25 garbes de lin, lesquelles sont en le main de le dicte justice, pour et à le sauvation de Jehan Courtin, demourant à Cuinchi-le-Prouvost, pour le somme de 30 rasieres, 2 couppes, quarel et demi d'avaine, telle que à 2 par. pres de le milleur le rasiere, que devera li diz Willaumes au dit Jehan Courtin au jour Notre-Dame Candeler prochain venant, qui serra l'an LXXIIII. Et enssement, recongnut li dis Willaumez à devoir au dit Jehan 33 gros, tant pour le cariage des ditez garbes comme pour frais et despens d'une saisine, qui estoit mise et assise sur les dictes garbez par le maieur et eschevin de Lambres. Et ou cas que li diz Willaumez serroit en deffaulte de paier le dicte avaine et argent au dit jour Notre-Dame Candeler, que li dicte justice puist prendre les ditez garbes et faire prendre et ycelles vendre et adenerer, tel foeur tel vente, pour faire satiffacion au dit Jehan Courtin de ce que dessus est dit. Et ce que dit est, a li dis Willaumez acordé estre fait, present les dis eschevins et justice et par se foy.

Che fu fait le jour et an dessus dis.

1302

1374, 14 septembre.

Chirographe échevinal de la caution donnée sous obligation par une « demoiselle » à son père, qui s'est constitué son plège de son emprunt contracté envers les garde-orphènes.

Chirographe : FF 678.

(Au dos) : Lettre d'acquit de 76 frans pour Jehan Pilate du Castel, passée par demiselle Marie Pilate, se fille.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Pilate du Castiel, à le requeste et priiere de demiselle Marie Pilate, se fille, et comme ses pleges, soit tenus avecques elle, par devers les menistres des offenes de le ville de Douay, en le somme de soixante-six frans d'or de le forge du roy nosseigneur de deniers à eulx prestéz : lesquelx il aient proumis, et cascuns pour le tout, rendre et paier à certain jour, par le foy de leurs corps et obligation de tous leurs biens, presens et futurs, si comme par certaines lettres d'eschevinage sur ce faictes peut plus à plain apparoir, si comme on dist, il est assavoir que li dicte demisielle a recogneu et confessé que elle doit, est et sera tenue acquiter, delivrer et despeechier le dit Jehan Pilate, sen peres, envers les diz menistres des offenes, de le somme des 66 frans d'or, dont dessus est faicte mencions, et de tout le contenu de le dicte convenence et obligation ; et ainsi l'a-elle proumis et eut enconvens, par se foy corporelment fianchie, faire tenir et aemplir bien et souffissanment et à rendre et paier iceulx deniers au jour contenu es dictes lettres d'eschevinage ou touteffoiz que, de le partie des diz menistres ou du porteur de leurs lettres, elle en seroit sommée, requise..., comment que ce fust. Et quand ad ce, elle en a obligiet et oblege li et tous ses biens etc...

A ceste recognissance furent comme eschevin Jehans Hourdez et Colars Manée.

Che fu fait le XIIIIe jour du mois de septembre, l'an mil CCC soissante-quatorze.

1303

1374, 11 décembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par les garde-orphènes et les tuteurs et curateurs d'un orphelin mineur à son beau-père, pour exécution d'un legs d'argent et d'armes fait à l'enfant par son père.

CHIROGRAPHE : FF 678.

(Au dos) : C'est quitance faite par lez maistre des orphenes de Douay et les tuteurs et cureurs de Jacotin de Cambray, fil de feu Jehan, à Leurenc Goubiette.

Sacent tout, present et avenir, comme par le vertu d'un testament fait par feu Jehan de Cambray, carpentier, le XVIe jour de septembre, l'an mil CCC. LXVI, par instrument signet du signé maistre Jehan Brode, tabellion publique [1], fust, entre les autres coses, contenu que ychiux Jehans donnoit, pour Dieu et en aumosne, 80 florins d'or que on dist frans franchois et toutes les armeures que ychiux Jehans avoit

1. Cet acte paraît être perdu.

pour sen corps au jour de sen trespas, à tous les enfans que, à celui jour de sen trespas, il aroit vivans ou apparans de Jehane Clarette, se femme, liquels Jehans, sans de ce faire rappel ne autre ordenanche, fust alés de vie à trespassement ; pour coy, à Jacot de Cambray, fil d'iaux deux, fust appartenans et encore est la dicte somme de 80 frans, seul et pour le tout. Et lequelle Jehane Clarette se fust remariee à Leurenc Goubiette, vaisier, qui pris et espousée le heust à le quierque des 80 frans et armeures dessus dis paiier envers le dit Jacotin, si com on dist, et avœuc, par certaines convenences de mariages faites et accordées entre le dit Leurent, d'une part, et le dicte Jehane, d'autre part, fust, entre pluiseurs autrez choses, convenenchiet que, se li dicte Jehane aloit de vie à trespas avant dou dit Leurenc, sans hoir avoir ou avoir heu l'un de l'autre en leur mariage, 80 frans retourneroient as prochains hoirs de le dicte Jehane, et ou cas qu'il aroient heu hoir l'un de l'autre, li moitie d'iceux 80 frans serroit anullée et l'autre moitie serroit as prochains hoirs de le dicte Jehane : lequelle Jehane fust alée de vie à trespas avant du dit Leurenc. Pourquoi, d'iceux 80 frans darrains dis, li 40 frans esqueirent au dit Jacotin, fil et hoir de le dicte Jehane, et li autre 40 franc furent anullé et demouré au dit Leurenc, pour ce que il avoit heu hoir de le dicte Jehane, qui trespassés estoit. Desquels convens de mariage darrains dis puet plus plainement apparoir par lettrez d'eschevinage de Douay, faites VI jours en novembre, l'an mil CCC. LXXIIII, dont Baudes de Devyœl comme eschevins heubt en warde le original lettre de chirographe [1], comme on dist. Et pour ce que li dis Jacotins est menre d'ans et orphenes, ait esté li dis Leurens, tant par les maistrez des orphenes du tamps present, comme par les tuteurs et cureurs creéz par loy d'iceluy enfant, contrains de paiier et delivrer au pourfit d'iceli tous les 120 frans d'or, par les 2 partiez et actions dessus dictez, et lez dictez armeures. Pour ce est que Willaumes Catheus, Pierres de Lattre et Martins de Goy cognoissent avoir heu et receu dou dit Leurent lez 120 frans d'or dont dessus est mencions, et de ce se tienent à bien paiiet, pour tant que à leur office touche, et en promettent à compter à l'acquit dou dit Leurent, au pourfit dou dit Jacotin, ensi que coustume est à l'office ; et aussi Gillos de Cambray, Jehans Clares et Maroie de Cambrai, tuteur et cureur d'icelluy Jacotin, cognoissent avoir heu dou dit Leurenc toutes les dictez armeures. Pour coy, eux, pour tant que au dit enfant et à leur tutelle touke,... ou nom d'icelui enfant, se sont tenu... pour bien... paiiet de tous les 120 frans d'or tels etc..., et aussi de toutes les armeurez dont dessus est touchie, et en claiment quitte... le dit Leurent, ses bienz, sez hoirs et tous autrez à qui quitanche en appartient, promettans lez dis tuteurz par leurs sermens et en obligant ad ce tous lez biens dou dit menre d'ans, presens et futurs, pour vendre,... à le poursieute dou porteur de cez lettrez, bourgois de Douay, à entretenir ceste quitanche sans aler à

1. Voy. FF 585.

l'encontre jamais à nul jour, en couvert ne en appert, par eux ne par autrui de le partie le dit enfant.

A ceste quitanche et à tout ce que dit est, furent comme eschevin de Douay, Baudes de Devyvel et Jehans Baillius dit Le Fevre.

Ce fu fait le XI[e] jour du mois de decembre, l'an mil CCC. LXXIIII.

1304

1375, 15 juin.

Ban échevinal obligeant les fruitiers à vendre les fraises dans des pots convenables.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Layette 222, série HH. Rouleau : copie du début du siècle. — *B*. 1. Registre AA 95, fol. 111 : copie du second quart. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 31 : copie du dernier quart : d'après 1.

Et qui ne soit nus si hardis, fruitiers ne autres, qui, puis ceste heure en avant, porthe frezes en pos, tournans ne exposans à vente ycelles ou pooir et eschevinage de ceste ville, que les dis pos ne soiient boins et souffissant, tenans juste mesure, si comme de lot, de demi-lot, de pinte, de demi-pinte, sans fraude, sour le fourfait de 40 s.

Criet *(a)* le XV[me] jour de jung, l'an mil CCC. LXXV.

1305

1375, 17 juin env. ; 1376, 21 février.

Décision du Conseil de Flandre, déboutant, sur la plainte des échevins, le bailli du droit de juger trois individus, qui, inculpés d'un meurtre commis sur une autre personne en la ville même, après avoir quitté un lieu d'asile, furent pris par l'officier public dans le bailliage.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 63.

CHI-APRES S'ENSUIVENT ET SONT REGISTRÉ PLUSEURS CAS ET QUESTIONS FAIS ET ADVENUS EN LA VILLE ET ESQUEVINAGE DE DOUAY, DEPUIS QUE LA DICTE VILLE FU TRANSPORTÉE EN LE MAIN DE... MGR LE CONTE DE FLANDREZ, DUC DE BRABANT : SUR LESQUELZ FAIS, LI ESCHEVIN DE LA DICTE VILLE ONT EU ET AQUIS LE CONSULTATION DU GRANT ET NOBLE CONSEIL MGR DE FLANDREZ.

1. Premiers, qu'il est verités que, environ le Trinité l'an mil CCC LXXV, en le ville de Douay, se mut un debat de caude mellé entre Pierrot et Alard Herenc, freres, Willaume et Pierot Les Sohiers, d'une part, et Jehan Brassard, d'autre part, ouquel debat li dis Brassars fu ferus par le dit Perrot Herenc, tellement que, asses tost apres, mors s'en ensievy en le personne du dit Brassard, si que on dit.

2. Item, que ce fait, li dessus dis Pieros Herens et si complice se

(a) La date omise B2.

traisent et misent à sauveté en certaine eglise en la dicte ville. Et ce venu à le congnoissance de justice, fu que par certains esquevins et sergent du seigneur, li dessus nommé Perros et si complice furent sommé en le maniere que li lois, us et coustume de le ville porte en tel cas : par lequel Perros Herens fu respondu que le dit fait congnoissoit avoir fait de bon fait et sur sen corps deffendant, offrant ce à monstrer en temps et en lieu. Et par les autres trois ses complices fu respondu que bien congnoissoient avoir esté present au dit fait, mais point n'avoient feru le dit Brassard ; et se aucune cose y avoient fait, si le avoient-il fait sur leurs corps deffendant, et en comfortant et deffendant leur proisme.

3. Item, que asses tost apres la dicte sommation faitte, li dit faiseur se absenterent de la dicte ville et esquevinage de Douay. Or, avient grant temps aprez, que li dessus nommé Perot Herent et si complice se misent ou Chastel de Douay, et se fisent prendre en la baillie hors du dit esquevinage. Et les calenga Bernard Du Gardin, escuier, au jour bailliu de Douay, par devant les hommes de fief du dit Chastel, de avoir occhis et mis à mort mauvaisement et en mauvais fait le dit Jehan Brassard, en concluant contre eulx de avoir deservi mort etc *(a)*. Par lesquelz calengiez fu respondu que bien congnoissoient le dit fait avoir fait sur leurs corps deffendant, ainsi et par le maniere que plus plainnement est declaré chi-dessus, requerant que ad ce prouver et monstrer fuissent receu. Et fu dit par les dis hommes que ad ce les devoit li dis baillius recepvoir. Et fist li dis baillius ces choses signiffier, par devers les eschevins en plaine halle, par Benoit Vingnon, sergent de Mgr de Flandres, present Jacque Le Watier et Jehan Le Grault dit Machuard, frans hommes de notre dit seigneur de son Chastel à Douay.

4. Item, que incontinent que li dit eschevin eurent congnoissance de ce que dit est, et pour ce que li prosecutions, que li dis baillius faisoit et voloit faire du dit cas par devant lui et les hommes du dit Chastel, estoit contre et au prejudice des termes de la loy et juridicion de la dicte ville et esquevinage, fu-il que li dit eschevin se trairent par devers le dit bailliu et li remonstrerent les choses dictes et le grief et despointement qu'il faisoit et avoit fait de voloir prendre le congnoissance des dis faiseurs par devant lui et les dis hommes, pour le fait et advenue dont dessus est faicte mencion ; et que à lui ne au jugement des dis hommes n'en appartenoit en riens la congnoissance, mais devoit competter et appartenir au jugement, examen et congnoissance de eulx eschevins, à la poursieute et accusation de lui bailliu pour le seigneur, consideré que le dit fait avoit esté fait en la dicte ville et esquevinage ; en requerant au dit bailliu à grant instance que de ce que dit est se vausist chesser et deporter, et que li dit fait vausist traitier et demener par devant le dicte loy et au jugement et congnoissance de eulx eschevins, ainsi comme il estoit tenus du faire.

(a) *Sic.*

5. Item, que par le dit bailliu fu respondu que tenus n'estoit de lui deporter de ce, parce que les dis faiseurs avoient esté prins en sa dicte baillie, hors des termes du dit esquevinage, et mené ou dit Chastel, causé et accusé du dit fait par devant lui et les dis hommes, accepté et sorty le juridicion de lui et des dis hommes et congnu le dit fait avoir fait sur leurs corps deffendant ; et que ad ce monstrer avoient esté receu par le jugement des dis hommes à son conjurement. Et par ces raisons, avecques pluseurs autres que le dit baillius proposoit, disoit qu'il n'estoit tenus de lui deporter de la dicte prosecucion qu'il faisoit contre les dis prisonniers ou dit Chastel.

6. Item, et pour ce que les choses et prosecucions que faisoit li dis baillius, estoient contre et au prejudice de la dicte loy et esquevinage et des franchises et previlleges d'icelle ville et auxi contre les usages et coustumes d'icelle loy ; consideré que, de plain droit, la congnoissance de tous cas, criesmes, et delis, fais et perpetréz dedens lez termes de la dicte loy, appartient et doit appartenir aux dis eschevins, à la prosecucion, accusation, calenge et conjurement du bailliu de la dicte ville ou de son lieutenant ; et affin de en ce estre remediet, fu-il que les dis eschevins fisent traire par devers leur tres redoubté seigneur et prinche, ou mois de fevrier l'an LXXV, et fisent remonstrer à lui et à son noble Conseil, les gries et despointemens dessus dis ; sur quoy, li dis baillius fu adjournéz à Gand, à certain jour, contre les dis eschevins, par devant Mgr de Flandres et son noble Conseil, pour respondre as choses dessus dictes, en lui commandant que pendant le jour à lui assingné, il ne procedast en le comdampnacion ne absollucion des dis prisonniers.

7. Item, que au jour sur ce à lui assingné, li procureres de le dicte ville et aucuns des dis eschevins se comparurent... par devant le dit Conseil à Gand, d'une part ; et li dis baillius, d'autre. Et de le partie des dis eschevins, furrent, par devant le dit Conseil dittes, proposées..., toutes les choses dessus contenues, en concluant que li dis baillius fust tenus de lui desister et delaissier de tenir plus avant court ne congnoissance des dis prisonniers par devant lui et les dis hommes du dit Chastel ; et que as dis eschevins en fust baillie et rendue la court et congnoissance, à l'acusacion, prosecucion et conjurement du dit bailliu ou de son lieutenant. Et de le partie du dit bailliu fu contendu affin contraire, par les raisons par lui chi-dessus touchiees.

8. Se fu dit et ordenné par le grant et noble Conseil de no dit tres redoubté seigneur, où estoient Mgr le prevost de Harllebecque, Mgr Philippe de Maminez, Mgr Willaume de Rainseflech, Mgr Guerard de Rassainghem, Mgr Jehan Villain, Mgr Willaume d'Estades, chevalier, Jehan de le Fauchille, Mas Cremp et pluseurs autres, que, oyes et entendues toutes les raisons..., que du dit fait et des dis prisonniers appartenoit... à la congnoissance, examen et jugement des dis eschevins, à l'accusacion, calenge et conjurement du dit bailliu ou de son lieutenant ; et fu commandé et deffendu par les dis seigneurs

et Conseil au dit bailliu que plus avant il ne tenist ne feist tenir, par devant lui et les dis hommes, court ne congnoissance en aucune maniere.

Se fu ceste ordonnance pronunchie en l'ostel de notre dit seigneur à Gand, au lieu que on dist Le Posterne, le XXI[e] jour dudit mois de fevrier l'an dessus dit, et est registrée par devers la dicte court, ou petit livre des Journées.

9. Et en interinant la dicte ordenanche, li dis baillius mist hors du dit Chastel et laissa aler les dis prisonniers. Et depuis, assez tost apres, furrent prins et arresté les dessus dis dedens la dicte ville et esquevinage, admené devant eschevins en halle, calengiez du dit fait, proposerent corps deffendant, offrant ce à monstrer, à quoy il furrent receu, envoient es prisons de le ville. Et le procéz fait et parfait, furent et par jugement li dit prisonnier jugé quite et délivré de le mort et omicide perpetré en le personne du dit Jehan Brassard, quant au criesme par corps deffendant avoir souffissaument monstré, et furrent comdempné en certainnez amendez civillez en le maniere que le loy de le ville porte en tel cas.

1306

1375, 11 juillet.

Jugement échevinal condamnant à une amende et à deux pèlerinages un individu coupable d'une triple tentative de meurtre sur un bourgeois, un sergent du comte et un garde urbain de nuit.

Copie de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 13.

On bannist hors de ceste ville Jehan Estienart, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Victor à Maselles et que du dit lieu il ara repporté lettres en parchemin, seellées et creables aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage etc *(b)* ; et ce fait et sans rentrer en la ville, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Nicolay de Warengeville et du dit lieu rapporté lettres en parchemin à queue pendant, seellées etc..., pour avoir sacquiet coutel à poincte ou autre armeure sur ung homme bourgois de ceste villle et de ce lanchie sur icellui bourgois et fait caiche, et puis d'icellui coutel ou armeure lanchiet aprez certain sergent de Mgr de Flandres de cette ville et d'une wette de nuit et en refusant à obeir au commandement que lui avoit fait le dit sergent à cause de son office, et ce faisant par le dit Estienart sans cause de raison. Et c'est l'occasion pourquoy on le banist, et est au fourfait de 50 lb.

Publie le XI[e] jour de julle, l'an mil III[c] LXXV.

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Sic.

1307

1375, 19 septembre.

Jugement échevinal condamnant un tanneur, pour injures dites aux échevins siégeant à la halle, à une amende et à un pèlerinage.

Copie de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 13'.

On banist hors de ceste ville Jaquemart de Brebiere, tasneur, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Gille en Prouvence et que du dit lieu ara rapporté lettres en parchemin à queue pendant, seellées et creables aux eschevins que il ait fait le dit voiage, pour les indeues, folles et desordonnées parolles par lui dictes, present eschevins et à iceulx eschevins, eulx estans en leurs sieges en plaine halle et sans cause de raison. Et c'est le occasion etc *(b)*, et est au fourfait de 50 lb.

Publie le XIXe jour de septembre, l'an LXXV.

1308

1375, 2 octobre.

Chirographe échevinal de l'arrentement, passé par la collégiale Saint-Amé, à titre de propriétaire, avec un meunier, d'un moulin, qui, en mauvais état, avait été saisi par elle par défaut de paiement de rentes, les deux parties concluant l'acte sous obligations mutuelles, en particulier, le bailleur remettant les arrérages de rentes et le preneur, après l'exécution de réparations dont il reçoit quittance, s'engageant à entretenir le moulin et à payer une rente de blé.

Chirographe : FF 678.

(Au dos) : C'est arrentemens à tous jours fais par le procureur dou prevost de l'eglise Saint-Amet de Douay à Jehan Porion d'un molin seant à Deuwiœul.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme uns molins à yaue et tous li tenemens, seans à Douay,au lieu con dist à Deuwiœul, à l'opposite de le maison de le Vies tour, joingnant à l'heritage des Vesvez Femes, liquels molins est dou proppre heritage de le prevosté de l'eglise Saint-Amé, fust demourés en tamps passé par saisine et possession à le dicte prevosté, pour le deffaulte dou paiement des rentes fonsierez qu'il devoit à icelle prevosté, et en eust esté mis en saisine et possession par eschievins et le justice en le halle à Douay, Simons de Raisse, bourgois de Douay, ou nom, à œlz et proffit de le dicte prevosté, si com ces coses on dist estre plus plainement contenues ou livre de le halle ouquel on a acoustumé à registrer les heri-

(a) *Voy. la feuille de garde du registre.*
(a) *Sic.*

fages traities et demenés par loy pour deffaulte de paiement de rente en le dicte ville ; et il fust ainsi que li dis molins fust moult dequeus et awastis et teus en peril de fondre et aler à ruyne, se briefment n'y estoit pourveu de refections et retenages : pour lequelle cose, Jehans Porions, mauniers, bourgois de Douay, se fust trais par devers honnerable et discret, Phelippe Ploquin, tresorier et canonne de Saint-Amé, procureur et receveur de Reverent Pere en Dieu, Mgr le cardinal de Saint-Marssel, prevost de le dicte eglise, requerans que le dit molin le volsist baillier et ottroiier à rente à tous jours, en offrant à faire et metre dou sien de boin amendement ou dit molin jusques à le somme et valeur de vint frans royaulx, dedens le terme de deux ans commenchans au jour Saint-Remi l'an LXXIIII, et parmi rendant et paiant à le dicte prevosté 18 rasieres de blet à le mesure de Douay de rente par an à heritage, au terme et priserie de le Saint-Remi, sour toutes rentes, et en retenant le dit molin par le dit Jehan, ses hoirs ou aians cause, à tous jours de tous retenages quelconques, sans riens excepter : à lequelle requeste, li dis procureres, premiers sur ce eu boin avis et deliberacion, veans en ce le proffit de le dicte prevosté, se fust inclinés, si comme on dist. Il est assavoir que, par devant les eschievins de le ville de Douay chi-desoubx nommés, sont venu et personnelment comparu en le halle de le dicte ville li dessus nommé Phelippes Ploquins, procureres dou dit Mgr le prevost, souffissanment fondés, si qu'il est apparu as eschievins, et Simons de Raisse, d'une part, et Jehans Porions, d'autre part, liquels procureres, ou nom que dessus, et par le gret, acort et consentement dou dit Simon de Raisse, congnut et confessa avoir bailliet et ottroiiet à rente à tous jours au dit Jehan Porion, et ensement recongnut li dis Jehans avoir pris à rente à tous jours au dit procureur tout le molin et tenement dessus dit, si comme il siet et s'estent, entre les quatre corps et le moillon, devant et derriere, tout entirement, pour goir ent et possesser par le dit Jehan et par ses hoirs ou ayans cause, depuis le jour Saint-Remi l'an LXXIIII, qu'il entra ou dit arrentement, à tous jours heritablement et perpetuelment, comme de sen ou de leur boin et propre heritage. Et en a remis li dis Simons de Raisce le dit Jehan Porion en autel saisine et possession qu'il y avoit esté mis comme dessus est dit, à le querque des dictes 18 rasieres de blet de rente heritiere, à tel mesure que dit est, et à le priserie des eswardeurs dou marquiet au blet de Douay, au terme Saint-Remi, que li dis Jehans et si hoir ou aiant cause, qui le dit molin tenront ou tenra, en rendera et paiera perpetuelment à tous jours à le dicte prevosté de Saint-Amé sur toutes rentes, dont li premiers paiemens esquerra à faire par le dit Jehan pour le premiere anée, au jour Saint-Remy, l'an soixante et quinse proçain venant ; et parmi le somme des vint frans dessus dis, lesquels li dis Jehans a fait et mis de boin amendement ou dit molin et tenement, si qu'il est apparu au dit procureur par certaine veue faitte sur le dit bien : douquel amendement li dis procureres s'est tenus et tient pour contens, absols et bien paiies et en a quité

li dit Jehan Porion et tous autres à qui quitance en appartient ; et parmi ce aussi que li dis Jehans, si hoir ou aiant cause, qui le dit molin tenront, est et serront tenu de retenir le dit molin de toutes coses quelconques qui à retenage pœut et doit appartenir, sans riens excepter. Et si ne pœut ne doit li dis Jehans ne si hoir ou ayant cause jamais à nul jour acroistre rente aucune sur le dit molin autre que les 18 rasieres de blet de rente heritiere dessus dictes. Pour le quelle rente paiier et aussi pour retenir le dit molin, par le maniere dessus dicte, à tous jours heritablement, li dis Jehans Porions a obligiet,... par se foy et serment, envers tous seigneurs et justices, lui et tous ses biens, ses hoirs..., mœublez etc..., et meesmement le dit molin, pour prendre etc..., jusques au plain paiement et entier acomplissement des coses et convenences dessus dictes et de cascune d'icelles et des couls et frais, qui, par se deffaute, fait et soustenu seroient, jusques au dit des eschievins. Et parmi tant, li dis procureres a promis et enconvent, par l'obligacion des biens de son dit maistre à cestui marquiet et arrentement, conduire..., envers tous et contre tous au dit Jehan Porion et à ses hoirs ou ayans cause, as querques de rentes et autres condicions dessus dictes sur toutes rentes et querques heritablement à tous jours, jusques au dit des eschievins. Et aveuc ce, li dis procureres a quité au dit Jehan Porion et à sen hoir tous arrierages de rentes, qui estoient deu à le dicte prevosté sur le dit molin, de tous termes passés jusques au terme Saint-Remi, l'an LXXIIII darrain passé, celli terme compris ens.

A cest arrentement et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschievin en le halle Jaquemez Pillate et Jehans d'Auby, drappier.

Che fu fait le secont jour dou mois d'ottembre, l'an de grace mil CCC soixante et quinze.

1309

1375, 15 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation aux garde-orphènes par l'avoué de mineurs, orphelins de leur père, pour versement fait directement à leur mère chargée de leur garde, d'une somme d'argent déposée à la taule des orphelins et qu'elle-même avait demandée en vue de payer les frais de cette garde.

Chirographe : FF 679.

(Au dos) : C'est quitance faite par Jehan Picquot, carpentier, as menistrez des orphenez, pour 16 lb. monnoie de Flandres, que a eut Jaque de Dichy pour ses enfans.

Sacent tout, present et futur, que, comme par le teneur et accord d'une paix faite pour le mort de feu Jehan Picquot, parmentier, fust mis et delivret par pluiseurz parties, par devers le taule des orphenez de le ville de Douay, à l'acquit de noble home Bernard Du Gardin,

escuier, le somme de 120 lb. monnoie de Flandres, sour condicion que, par le main et accord de Jehan Picquot, carpentier, frere et comme proisme de sang dou dit feu, fuissent le profit de ce naissant et venant mis et converti au profit des enfans dou dit feu Piquot qu'il eubt de Jaque de Dichy, se femme, liquelle Jaque depuis eust, par devant eschevins en plaine halle et presens le dit carpentier, faite requeste que li pourfit, tel que des deniers dessus dis, estoient venu à le dicte taule, li fuissent delivret pour et à l'aidance du gouververnement et nourechon qu'elle avoit fais et faisoit de ses enfans ; à lequellė requeste, veu et consideré le teneur de le dicte paix, se fuissent eschevin incliné, en accordant et commandant as ministres des orphenez et par l'accord du dit Piquot, carpentier, que on delivrast à ycelle Jaque les dis profis, parmy faisant par le dit Piquot, carpentier, comme advoet des dis enfans, bonne souffissante quitance as dis ministres et à leur office, comme on dist, ces coses estre vraies : pour ce est au present que le dite Jaque de Dichy, vesve dou dit feu, et li denomméz Jehans Piquos, carpentiers, sont venu..., par devant les eschevins de Douay chi-desous nomméz, liquelle Jacque cognut... sans aucune constrainte, que elle avoit heu et receu en boins secs deniers comptans, de et par les mains le dit carpentier, qui baillie lui avoient esté au command des eschevins par Willaume Catel, Jaque Ghibbe, Pieron de Lattre et Martin de Goy, maistres des dis orphenez de Douay, et des denierz pris à leur office, le somme de 16 lb. par. monnoie de Flandres et des pourfis qui, des 16 lb. dessus dictes, ont esté fait et venant à le dicte taule des orphenes, en tout le tampz passé finans au jour de le date de ces lettrez, qui par lequel command des eschevins de Douay par plaine halle et de l'ottroi et consentement dou dit Jehan Piquot, carpentier, comme advoet des dis enfans, oncle et proisme d'iceus, ont esté et sont à elle paiiet et delivré, pour et à l'aidance de le warde et gouvernement qu'elle a fait et livret à ses dis enfans. Et desquelles 16 lb. par. le dicte Jaque s'est tenue et tient pour bien satifecte et paiie à plain. Et parmy ce, li dis Jehans Picquos, carpentiers, comme advoés des dis enfans, par le teneur de le dicte paie, en lui de ce faisant foit et feur, en a d'icelles 16 lb., pour les dis profis, quittet... à tous jours les denommés mynistres des orphenes, presens et les futurs, tous leurs biens, le dicte taule et office d'icelle et tous aultres à cui quittance en puet ou doibt appartenir, en promettant ycelui Jehan, par sen serment juré et mis corporelment et en obligant ad ce sez biens et tous les biens des dis enfans, presens et futurs, pour vendre et allieniier par toutes justices à le poursieute dou porteur de cez lettres, bourgois de Douay, à entretenir et observer ceste quitance et tout le contenu de cez lettres, sans aler... à l'encontre jamais à nul jour, comme il a dit et recogneu.

A ceste quittance et à tout ce que dit est furent comme eschevin de Douai Baudes de Devyœl et Jehans Li Kievre.

Ce fu fait le XVe jour dou mois de octobre, l'an mil CCC. LXXV.

1310

1375, 21 décembre.

Ban échevinal concernant les orfèvres.

Copie du second quart du XVe siècle env. : registre AA 95, fol. 14-15.

1. On fait le ban que il ne soit nuls orfevres, quelz que il soit, qui œuvreche, dedens le pooir ne esquievinage de ceste ville, à nul ouvrage d'or qui tiengne plus de 4 estrelins d'aloy à l'once, sur le fourfait de 20 s.

2. Et que nulz ouvriers dou mestier d'orfaverie n'euvreche nulle maniere d'ouvrage d'argent qui tiegne plus de 4 estrelins d'aloy au petit marcq, sur le fourfait de 20 s.

3. Et que nulz n'euvreche du dit mestier s'il ne tient forge et methe gayolle avant, ainsy qu'il est accoustumé, sur ce meisme fourfait.

4. Et que nulz merchiers ne autres ne puist affiner argent dedens le pooir de ceste ville, se il n'a aveuc lui à l'affiner un orfevre tenant forge, sur le fourfait de 100 s.

5. Et que nulz orfevres ne poisece, fors du petit march et des autres petis par desous, sur le fourfait de 20 s.

6. Et que nulz orfevres ne prenge plus de 4 esterlins de fraintures au petit marc de tout gros ouvrage d'orfaverie, et de menut ouvrage, 6 esterlins au petit march, et dou plus et dou mains à l'avenant, sur le fourfait de 20 s.

7. Et que nulz orfevres ne delivrece ouvrage d'orfaverie, qui à ensingnier face, puis qu'il l'ara fait, sy l'aient veu li eswardeur, qui mis y sont de par eschevins, et ensigniet de l'ensenge de le ville, sur le fourfet de 10 lb. et estre banis de le ville, entendu que li ouvrages contiegne le pois d'un marc de six onches ou en deseure.

8. Et que nuls orfevres ne orfaveresse, qui tiengne forge et methe gayolle hors ne qui face ouvrer d'orfaverie à se maison, ne soit ne puist estre venderes ne venderesses de chose qui appartienge à orfaverie, se ce n'est de sen propre catel, sur le fourfait de 100 s.

9. Et que nulz orfevres ne puist prisier nulle chose d'orfaverie, qui porte plus grant somme que de 100 s. par., sans appeller avœc lui un autre compaignon orfevre, sur le fourfet de 20 s. ; et aront de chou qu'il priseront 2 d. de le lb.

10. Et quiconques diroit lait ne villenie as eswardeurs pour l'oquison de leur office, il queroit ou fourfait de 10 lb. et si seroit banis de le ville. Et qui main i meteroit par mal pour celi oquison, il queroit ou fourfait de 50 lb. et si seroit banis un an et un jour de le ville.

11. Et aront li eswardeur par devers eux le ponchon de l'ensengne et cest brief enfrumet en un coffre : lequel coffre uns orfevres eswarderes wardera. Et doy autre des eswardeurs aront à che coffre chacun une clef. Et ne poront eswarder ne enseignier nul ouvrage d'orfaverie qu'il n'y ait 2 eswarderes du mains, un orfevre et un autre. Et aront de chacun marc d'argent qu'il eswarderont et ensigneront, un d. par.

Et que li eswardeur soient apparelliet et les ouvrages eswarder et ensignier, par quoy li boine gent n'i puissent avoir damage.

12. Et poront li eswardeur ou li doy d'iaus arester toutes choses d'orfaverie et toutes monnoies ainssi, où il tenroient qu'il eust souppechon, et reporter as eschevins. Et aussi tout orfevre poront arrester toute orfaverie et toute monnoie où il tenroient qu'il eust souppechon et reporter as eswardeurs ; et li eswardeur le doivent raporter as eschevins.

13. Et que nulz orfevres ne puist sauder d'estain sans le congiet des eswardeurs, sur le fourfait de 20 s.

14. Et que nulz couteliers ne autres ne puist faire ne vendre nul coutel à virœles d'argent ne à manches d'argent, saudéez d'estain. Et quiconques les trouveroit faisant ou vendant, prendre les poroient li eswardeur dessus dit et faire ardoir comme sans coutiaus. Et si queroit chius, qui telz coutiaus venderoit ou feroit, ou fourfait de 100 s. et si seroit banis de le ville.

Criies et renouvelés ces deux bans darreniers [1], le XXIe jour du mois de dechembre, l'an mil CCC. LXXV.

1311

1376, 7 avril.

Chirographe échevinal de l'arrentement, passé avec une femme par la collégiale Saint-Amé, à titre de propriétaire, d'un moulin, qui, en mauvais état, était demeuré à l'église par défaut de paiement de rentes, les deux parties concluant l'acte sous obligation, en particulier le preneur, après l'exécution de réparations dont il reçoit quittance, s'engageant à entretenir le moulin et à payer une rente de blé au bailleur.

Chirographe double. *A*. FF 679. — *B. Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 10.

(Au dos) (a) : Ch'est arrentemens heritiers fais par le procureur de Saint-Amet à Jehane Des Favereus d'un molin seant en le rue des Foullons à Douay.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme venerables et discretes personnes, doiens et capitles de l'eglise Saint-Amé de Douay, heussent un molin à yauwe en le dicte ville de Douay, seant au lieu que on dist le rue des Foulons, que tient jadis Jehans Des Portelettes, carpentiers, joignant à un heritage appartenant à Colard de Germignies, d'une part, et à une ruelle par là où on va deriere le dit molin au lieu que on dist le pont à l'Erbe, d'autre part, liquels molins fust revenus en leur main par deffaute de rentier et tenus en tres mauvais point et en peril de fondre, et par tant y heust convenu

(a) « Le contre-partie de cheste lettre warde par eschievinage Pierres Boinnebroque dou Chastel Bourgois », *B*.

1. Il n'y a en réalité qu'un seul ban.

et convient mettre tres grans mises à le refection et reparacion de cellui : pour lequelle cose, Jehane Des Favereus, bourgoise de Douay, se fust traité par devers les dis doien et capitle, requerans que le dit molin et le tenement d'icellui leur pleusist li donner et ottroiier à rente perpetuelle, parmi treze rasieres de ble cascun an au jour Saint-Remi à le mesure de Douay, à deux s. par. pres du milleur dou markiet de Douay, chascune rasiere par le priserie des eswardeurs du dit markiet, que le dicte Jehane en offroit à rendre et paiier heritablement au pourfit de la dicte eglise, et parmi et à le querque de trente frans roiaus de boin amendement, à mettre par le dicte Jehane, dedens trois ans conmençans au jour Saint-Remi qui fu l'an LXXIIII, ou dit molin, maisons et edifices d'icellui, et aveuc ce, offrit à retenir le dit molin et tenement bien et souffissanment à tous jours de toutes coses neccessaires, sans riens exepter. A lequelle requeste, les dis doiens et capitles, premier sur ce heu avis et deliberation, pour le commun pourfit de yaulx et de le dicte eglise, se fuissent et soient incliné, comme dit est. Pour ce est-il que, par devant les eschevins de le dicte ville chi-dessous nommés, sont venu et personelment comparu Simons Li Riques dis de Raisse, comme procureur des dis doien et capitle souffissanment fondé, si qu'il est apparu as eschevins par lettres de procuration soubs le seel de le dicte eglise [1], d'une part, et le dicte Jehane Des Favereus, d'autre part : liquels procureurs cognut et confessa, ou nom comme dessus, à avoir bailliet et ottriet à rente annuelle et perpetuele à le dicte Jehane, et ensement recognu le dicte Jehane avoir prins à rente à tous jours au dit procureur tout le dessus dit molin, sanc, senuise, maison, huisine et appartenance d'icelli molin, entirement et closement, pour goir ent et possesser par le dicte Jehane et par ses hoirs ou aians cause, depuis le jour Saint-Remi qui fu l'an LXXIIII à tous jours heritablement et perpetuelment, comme de sen ou de leur boin et propre heritage, sauf et reservé pour les dis de capitle le justice et signourie tele que avoir le pevent ou dit molin et tenement, à lequelle querke des 13 ras. de ble dessus dictes, à tele mesure, jour et priserie que dessus est dit, que le dicte Jehane est et sera tenue, si hoir ou aiant cause, qui le dit molin et tenement tenront, de rendre et paier heritablement et à tous jours au recepvoir des dis doien et capitle, au pourfit de le dite eglise, dont li premiers paiemens eschei à faire par le dicte Jehane au jour Saint-Remi l'an LXXV darrain passé ; et parmi ce aussi que le dicte Jehane ou si hoir ou aiant cause sont et seront tenu à tous jours le dit molin et tenement d'icellui retenir de toutes choses neccessaires, comme dit est par dessus. Et quand as 30 frans que le dicte Jehane devoit faire et mettre ou dit molin, ainsi et par le maniere que dessus est devisé, li dis procureres a recognu et recognoist que le dicte Jehane a fait et mis le dit amendement bien et souffissanment, si comme il est apparu au dit procureur par certaine veue faite sur le dit molin,

1. Cet acte paraît être perdu.

douquel amendement li dis procureres a quitté et quitte le dicte Jehane et ses hoirs. Pour lequelle rente paiier et aussi pour le dit molin et ediffice retenir à tous jours, par le fourme et maniere dessus contenue, le dicte Jehane a obligie etc... Et parmi tant, li dis procureres a promis et enconvent par l'obligacion de tous les biens de le dicte eglise, presens et futurs, à cestui arrentement conduire et warandir, etc...

A cest arrentement et toutes les choses dessus dictes furent comme eschevin en le halle Pierres Boinnebrocque et Robers Li Cas.

Che fu fait le septisme jour de avril, l'an de grace mil trois cens sissante et quinze, qui fu le lundis de peneuze sepmainne.

1312

1376, 15 avril.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par une bourgeoise exploitant un moulin libre de toute hypothèque, de ses droits à un meunier.

Chirographe : FF 680.

(Au dos) : Ch'est werps Gillot Dou Tan dit Lothin, maunier, d'un molin et tenement seans ou bout desoubs de le rue des Foullons.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehane Des Favereus, bourgoise de Douay, a vendu, quittie et werpy, quitte et werpist, bien et loialment et bonnement, à tous jours, parmi certain et juste pris de deniers, que elle en avoit et a heu et recheu comptant et dont elle s'est tenue et tient pour bien et entierement paiie, si comme elle a dit et recogneu, de sen boin gre, sans contrainte aucunne, personelment comparue en le halle par devant eschievins chi-desoubs nommés, à Gillot Dou Tan dit Lothin, maunier, le molin à yauwe, maison, tenement et heritage d'icellui molin, si qu'il se comprent, gist et estent, devant et deriere, desoubs et deseure, wyt, herbegiet entre les quatre cors et le moillon, seant à Douay, en le rue com dist des Foullons, joignans au tenement Colard de Germignies, qui fu feu Jehan Dou Muison, d'une part, et à le ruelle, dont par lequelle de le dicte rue des Foullons on va deriere le dit molin au pont à l'Erbe, d'autre part ; pour de ce dit molin, maison, tenement et heritage goyr et possesser en tous preux, ufruis et proffis, prendans et rechevans, depuis le jour de la datte de ces lettres en avant à tous jours heritablement, par le denommé Gillot Dou Tan et par ses hoirs ou hoir, successeurs ou aians cause, comme de sen boin heritage et proppre chose, à le querque de treze rasieres de bled à le mesure de Douay, tel que à deux s. par., pres dou meilleur dou marchiet de le dicte ville chascunne rasiere, par le reward et prisie de eswardeurs com dist priseurs dou dit marchiet au bled, de rente par an, que devoir peut

et doit heritablement, au terme Saint-Remi ou chief d'octobre, ychiulx molin, maisons et tenemens par devers doien et chapitle de l'eglise Saint-Amet de Douay, sour toutes rentes et à querque telle que dou dit molin, maisons et edifices retenir bien et souffissaument de toutes choses neccessaires qui y appartenront, sans riens expepter, au coust et frait de lui Gillot Dou Tan et de ses aians cause, qui le dit molin tenront, comme, à tel querque, prins et recheu l'eust des dessus dis de Saint-Amet à rente heritablement nawaires li dessus dicte Jehane Des Favereus, comme il peut apparoir par certainnes lettres sour ce faittes, passées par eschevinage de Douay le lundi de peneuze sepmainne VIIe jour d'avril, l'an mil trois cens soixante et quinze [1], de quoy, par le fait dou dit eschievinage, rechupt le contre-partie Pierres Boinnebroque dou Chastel Bourgois. Si a recogneu li denommée Jehane Des Favereus et juré par le foy de sen cœur sour ce mise et fianchie corporelment, non savoir ne avoir fait sour le molin, about etc... Et tout ainsi et à ces dictes rente et querque seullement, a li dicte Jehane Des Favereus, par se dicte foy et obligacion de li et de tous ses biens et de cheulx de ses hoirs, etc...

A chest vendage, werp et à tout ce que dessus est dit furent comme eschievin de le dicte ville en le halle Henrys Biaulx et Pieres Delatre.

Che fu fait le quinzime jour du mois d'avril, l'an de grace mil trois cens soixante et seze, qui fu li mardis de Pasqueres.

1313

1376, 17 mai.

Chirographe échevinal de l'arrentement, passé par la collégiale Saint-Amé et un bourgeois avec une femme, d'un moulin dont ils étaient propriétaires et que pour arrérages impayés de rentes, ils avaient fait saisir, les deux parties concluant l'acte sous obligations mutuelles, le preneur en particulier s'engageant, après des réparations déjà effectuées dont il reçoit quittance, à entretenir le moulin et à payer une rente aux bailleurs, mais avec diminution sur le chiffre antérieur.

CHIROGRAPHE double. *A*. FF 680. — *B*. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 10.

(Au dos) (a) : Ch'est lettre d'amenrissement de rente et werps sour ce fais dou molin Taquet à Jehane Des Favereus.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme à Douay, ou lieu com dist en Deuwiœul, oultre le ponchiel Taquet, soit uns molins qui jadis fu à bled, or est ad present mis à molre taillant, nommés le molin Taquet, joignant sour deux parties au courant de l'iauwe et, d'autre part, au tenement qui fu Robert Bonne Chiere,

(a) Le contre partie de cheste lettre warde par eschievinage Pieres Boinnebroque dou Chastel Bourgois », *B*.

1. Voy. la P.J. précédente.

et liquelz molins deust de rentes heritières ou temps passé deux muis, sept rasieres et deux coupes de bled par deux parties, les 2 muis à l'eglise Saint-Amet de Douay et les autres 7 ras., 2 couppes à Jehan Catel defunct, à le cause desquelles rentes non paiies de pluseurs termes fust ychiulx molins et tous li tenemens demourés as dis rentiers, et de ce heust esté mis en saisinne et possession par eschievins et justice en plainne halle, le XIIIIe jour de novembre, l'an mil CCC. LXV, defunes Lietars d'Arlœux [1], en nom, pour et au proffit des dis rentiers, comme il est contenu ou livre de le dessus dicte halle, ouquel on a acoustumé à escripre et registrer les heritages ainsi traicties et demenés qu'il a esté devisé; il est assavoir que, par devant eschievins chi-desoubs nommés, sont venu... demisielle Reussele Cateulx, vesve de feu Watier Picquette, seurs et hoirs dou dit feu Jehan Catel, et sires Nicholes Dur Denier, procureres... de Saint-Amet, d'une part, et Jehane Des Favereux, bourgoise de Douay, d'autre part : liquel demisielle Reussele Cateulx, pour li et en son nom, et li dis procureres, ou nom de ses dis maistres, baillierent et werpirent... à tous jours, par fait de admenrissement de rente, à le denommée Jehane Des Favereus et en le main d'icelle, tout le molin,... si qu'il siet et s'estent etc..., pour goyr ent et possesser,... depuis le jour de la date de ces lettres en avant à tous jours heritablement, par le denommée Jehane Des Favereus et par ses hoirs..., comme de sen ou de leur boin heritage, saulf et reservé le justice, telle que li dit de Saint-Amet et autre avoir le pevent et doivent ou dit lieu, parmi le somme de trente frans royaulx ja mis d'amendement ou dessus dit heritage par le dicte Jehane et dont eulx, demisiele Roussele et procureres,... se sont tenu pour bien content et en ont quittie... le dicte Jehane..., et aussi parmi et à le querque de treze rasieres de bled à le mesure de Douay, tel que à 12 d. par. pres dou meilleur de le priserie de le Saint-Remi de le dicte ville, chascune rasiere, paiant et rendant chascun an de rente heritable par le dicte Jehane ou autres tenans le dit molin et tenement ou dit terme Saint-Remi, de ce les deux pars au proffit de le eglise Saint-Amet et l'autre tierche partie à le denommée demisielle Reussele Catel ou à ses hoirs..., ou lieu et pour les 2 muys, 7 ras., 2 couppes de bled de rente dessus dis sour toutes rentes, comme ainsi admenries etc... . . . .

(Suivent les formules d'obligation des deux parties, preneur et bailleur).

A chest transport, admenrissement de rente etc..., furent comme eschievin en le halle Heuvins de Goy et Pierres Boinnebroque.

Che fu fait le XVIIe jour dou mois de may, l'an de grace mil trois cens soixante et seze.

1314

1376, 23 mai.

Chirographe échevinal de l'achat fait par quatre bourgeois, sous obli-

1. Cet acte paraît être perdu.

gation et solidairement, à l'abbé du monastère de Hasnon de trois parties de la forêt de Vicoigne à tailler en trois ans.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : Ch'est convenence et obligacion faitte par Watier Painmoulliet, Ricart Piquette, Baudart Boinebroque, Pierot Boinebroque, sen frere, Gillot de l'Esclusse contre Mgr de Hanon.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desous nommés, sont venu et personnelment comparu Watiers Painmoullies, Ricars Piquette, Baudars Boinebroque, Pieres Boinebroque, freres, et Gillos de l'Escluse, bourgois de Douay, et recongnurent, et cascuns d'eus par lui et pour le tout, que, en le maniere comme chi-apres sera dit et declairiet, est li marcheandise faitte entre reverent et discrete personne Mgr l'abbé de Hanon, d'une part, et les dessus nommés, d'autre part, est assavoir que il ont accatté bien et loyalment, et cascuns d'eux par lui et pour le tout, au devant nommé Mgr l'abbé de Hanon trois tailles de bos appelléz « Le Retour l'Abbet, le Grande Morteroie » et « Les Trois Desouires », à taillier à 3 ans, commenchans le premiere anée à le Saint-Remy qui fu l'an mil CCC. LXXIIII, et les autres ensivans; par condition que, à le premiere taille appellée « Le Retour l'Abbet », li dis mesires li abbés ne doit point avoir de faissiel ne de raime, et as deus autres daraines tailles, li dis mesires li abbés doit avoir cascun an sour cascune taille quinze cens de faissiel et quinze milliers de raime à prendre et à lever sour les dis bos sans mal engien. Et est assavoir que li devant nommé marchant doivent avoir et aront les dictez tailles à le mesure et coustume de le forest de Vicongne. Et avœc ce, sont et seront li dit marchant tenu de laissier sour cascun bonnier de bos des dictez 3 tailles vint et chuincq estapliaulx de bos. Et pour tout le dessus dit marchie en le maniere que dit et declairie est par dessus, li dessus nommé marchant, et cascuns d'eux par lui et pour le tout, doivent et sont tenu de rendre, paiier, bailler et delivrer par devers Mgr l'abbé ou cellui qui ceste lettre ara, pour cascun bonnier de bos des dictez trois tailles, dix frans françois, boins de pois et aloy, teux et ossi souffissans que à present sont courant ou monnoie au vaillant, à rendre et à paiier à cascune taille à deux paiiemens et terme en l'an, est assavoir Saint-Jehan-Baptiste et Noel; dont li premiers paiiemens fu et esquey à paiier au jour Saint Jehan-Baptiste qui fu l'an mil trois cens soixante et quinze, et li autres paiiemens fu et esquey à paiier au jour de Noel prochain ensivant apres ou dit an, et ainssi à paiier poursivanment d'an en an et de terme en terme, tant et si longement que les dictez sommez pour les dictez trois tailles serront bien et plainement paies et aemplies, comme dit est dessus. Et parmi ce, li dessus nommé marchant accateur doivent avoir d'avantaige, et sans pour ce riens paiier, as deux daraines tailles, deux bonniers de bos pour yceulx faire caupper et emporter à leur pourfit. Et n'est

mie à oublier que li dis mesires li abbés ou chius qui de lui ara cause est et sera tenus de descompter as devant nommés marchans, es dictez deus daraines tailles, pour les quinze cens de faissel et raime que il doit avoir et a retenus, pour cascun cent, un franc, et pour cascun millier de raime, un franc, tel que dit sont. Et avœc ce, sont et seront tenu li dessus dit marchant de taillier et faire taillier, caupper et abattre tous bos, quels que il soient, soit broustis de sauvaiges bestes ou autres, reservé en ce tous jours l'us et le coustume de le foret de Vicongne dessus dicte, si avant que les pourçaintes de cascune taille se comportent. Et pour tout ce que dessus est dit faire tenir, paiier et aemplir de point en point, en le maniere que dessus est dit, par les dis marchans et cascun d'eux par lui et pour le tout, et à rendre et à paiier tous les cous, frais, mises, damaiges et interes que li dis mesires li abbés ou li porteres de ces lettrez, bourgois de Douay, y aroit ou feroit, en quelconques maniere que ce fust, par le deffaute de leur paiiement et coses dessus dictes, tout jusquez au dit des eschevins, li dessus nommé marchant, et cascun d'eux par lui et pour le tout, en ont obligie et oblegent yaulx et tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs, meubles, non meubles, cateux et hiretaiges, presens et avenir, partout où que il soient et puissent estre trouvé, à camp ou à ville, en tel maniere que chius qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, les puist par toutes justices faire saissir et arester, prendre et faire prendre, lever, justichier et emporter, vendre et adenerer, tel fœur tel vente, comme le sien ou le leur, sans meffait, jusques à plain paiiement et enterine sattiffacion et acomplissement de tout ce que par dessus est dit, escript et deviset, et pour ces lettres du tout enteriner selonc leur fourme et teneur. Et quant ad ce, li dessus nommé marcant, et cascuns d'eux pour tant que il li pœut touquier et appartenir, en ont renonchiet et renonchent, par les fois de leurs corps pour ce corporelment fianchies es mains des eschevins chi-desous nommés, à toutes les coses quelconques, tant generaux comme especiaux, qui aidier et valloir leur porroient ou l'un d'eux à aller contre le teneur de ces presentez lettrez et le dit Mgr l'abbet ou cellui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, poroient prejudiciier, grever ou nuire, et mesmement au droit disant general renontiation non valoir.

A ceste recongniscance, convenence, obligation et à tout ce que dessus est dit furent comme eschevin Jehans Hougnars et Robers Li Cas.

Ce fu fait le XXIIIe jour du mois de may, l'an mil trois cens soixante et sesse.

1315

1376, 6 juin.

Jugement échevinal condamnant un individu à quatre amendes et à un pèlerinage, pour injures à un échevin dans l'exercice de ses fonctions et pour blessures à une femme dans sa maison.

COPIE de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 13'.

On bannist hors de ceste ville Colin Achere 2 ans et 2 jours, tant pour ce que, ou povoirs et eschevinage de ceste ville, de nuit il a assaly une femme en se maison, geta de pierres aprez icelle, la dicte femme avoir fru blechie à sans courant, sans plaie de loy, sans cause de raison, comme pour pluiseurs villaines et injurieuses parolles par lui dictes à un eschevin de ceste ville en le presence et oye d'icellui eschevin, pour cause de le loy de le ville et sans cause de raison. Et ce sont les occasions pour quoy on le bannist, et est au fourfait de 100 s., 10 lb., 50 lb. et 60 lb.

Publie le VI[e] jour de juing, l'an LXXVI.

1316

1376, 27 juin. — Gand.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, graciant, sur la prière de sa fille, Marguerite, duchesse de Bourgogne, à l'occasion de sa première venue à Douai, un individu banni par les échevins trois ans pour divers délits.

ORIGINAL scellé sur simple queue, sceau brisé : AA 70.

Nous Loys, contes de Flandres, etc..., faisons savoir à tous que comme Jehan Li Chievre, filz de feu Renier, soit bannis de notre ville de Douay trois ans par la loy de notre dicte ville, pour le naurure qu'il fist à un home de aler par nuit et aussi pour autres jovenecez ; nous, à la priiere de notre tres chiere fille, la ducesse de Bourgoigne ; pour consideration de ce que c'estoit à sa premiere venue en notre dicte ville, avons le dit ban rappellé et mis au nient et au dit Jehan rendu notre dicte ville, par ainsi qu'il ait pais à partie. Si donnons en mandement à tous nos baillius et officiers que, pour l'occoison du dit ban, il ne le molestent en aucune maniere, ains lui laissent joir et user de notre presente grace en la maniere dessus dicte.

Donné à Gand, soubs notre seel, le XXVII jour de juing, l'an de grace mil CCC soissante et seze.

Par Mgr.
HEERE.

1317

1376, 27 juin. — Gand.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, graciant, sur la prière de sa fille, Marguerite, duchesse de Bourgogne, à l'occasion de sa première venue à Douai, un individu condamné par les échevins à un pèlerinage pour tentative de meurtre.

(a) Voy la feuille de garde du registre.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : AA 70.

(Au dos) : Lettres de remissions de banis, fait par Mgr de Flandres à le premiere venue que Madame de Bourgoingne vint à Douay, etc *(a)*.

Nous, Loys, comtes de Flandres..., faisons savoir à tous que comme Puppins de Raisse soit banis de notre ville de Douay par la loy d'icelle ville, jusques atant qu'il ara fait un pelerinage à Notre-Dame dou Puch en Auvergne, pour ce qu'il sacca son coutel sur un bourgois de notre dicte ville ; nous, à la priiere de notre fille, la ducesse de Bourgoigne, pour consideration de ce que c'estoit à sa premiere venue en notre dicte ville, avons le dit ban rappellé et au dit Puppin quittie le dit pelerinaige par ainsi qu'il ait pais à partie. Si donnons en mandement à tous nos baillius et officiers que, pour l'occoison du dit ban, il ne le molestent en aucune maniere, ains lui laissent joir et user de notre presente grace en la maniere dessus dicte.

Données à Gand, soubs notre seel, le XXVII jour de juing, l'an de grace M. CCC soissante et seze.

Par Mgr.

H. HEERE.

1318

1376, 30 juin. — Gand (?).

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, réglementant, d'accord avec son Conseil, après une discussion entre ses officiers et la ville, le privilège de corps défendant au sujet des meurtriers réfugiés dans un lieu d'asile.

AA 71, sauf B2 et C1. *A*. ORIGINAL scellé sur cordelettes de soie verte. — *B*. COPIE. 1. Copie authentique originale, « donné » le 3 oct. 1384, « par copie soubx le seel as causes de le ville de D. », ordinaire et pendant sur simple queue : sceau brisé. 2. Registre AA 84, fol. 41 : copie contemporaine. — *C*. VIDIMUS originaux. 1. *Archives départementales du Nord* : B 1164 (Godefroy, 10645) : 1. Vidimus donné, le 15 juillet 1376, par « nous eschievins et toute la communalté de la ville de D. », scellé autrefois sur double queue du scel aux causes ordinaire. 2. Vidimus donné, le 17 oct. 1384, à Paris, par « Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne », scellé sur cordelettes de soie vertes.

(Au dos). Previlege pour les corps defiendans.

Nous Loys, contes de Flandres,... faisons savoir à tous que, comme nos eschevins, ou nom et pour les bourgois et habitans de notre ville de Douay, nous aient poursivi longuement sur ce qu'il maintenoient que, de fais advenus en l'eschevinaige de Douay, on pooit proposer corps deffendant et que chils qui le proposoit se pooit tenir en terre sainte et constituer procureurs, pour, en son nom, poursievir se cause sur le dit corps deffendant, et que de ce il avoient esté en paisible

(a) Sic.

possession et l'avoient ainsi usé tant et si longuement qu'il n'estoit memoire du contraire ; sur quoy, nos officiiers en notre nom disoient le contraire, et que de raison chils qui volroit proposer le dit corps deffendant devroit mettre sen corps en main de justice pour en attendre droit et loy et que de fait criminel nuls ne se devroit deffendre par procureur ; finablement, nous qui nos dictes bonnes gens de notre ville de Douay ne volriens estre despointies de leurs bonnes coustumes, ainchois leur volriens ycelles tenir et garder, considerans la bonne obeissance qu'il nous font, esperans qu'ils y contenueront de plus en plus, comme à leur droit seigneur, sans moyen..., donnons... à nos dictes bonnes gens... que sur le dit fait de corps deffendant, on procedera et usera perpetuelment... en la maniere qui s'ensieut. C'est assavoir que, quiconques, d'ores en avant, fera en la loy et eschevinage de Douay playe de banlyewe ou mortelle ou perpetra homicide et en sera souspechonnés, et chils sera retrais en terre sainte, nos eschevins de Douay, appellé avœc euls notre bailliu de Douay ou son lieutenant, iront devers ycelli pour savoir s'il voldra cognoistre ou deniier le dit fait ; et s'il cognoist le dit fait en proposant corps deffendant et l'offre à prouver et monstrer, il y sera recheus et fera procureurs devant nos dis eschevins. Liquels procureres porra poursivir le dit corps deffendant, ycelli souspechonné extant en terre sainte, par la maniere comme on a usé ou temps passé en notre dicte ville et loy, sauf et reservé que, quant notre dit eschevin en voldront dire et prononchier loy et jugement, qu'il iront devers le dit souspechonné, s'il le treuvent, et se non, à son procureur, et diront que le dit souspechonné viegne en sa propre personne pour oïr leur jugement sur le dit corps deffendant et sur le fait principal, à certain jour qu'il li prefiqueront. Auquel jour, li diz souspechonnés se mettra en sa personne es mains de nos officiers, qui l'amenront en halle devant eschevins pour oïr jugement sur le dit corps deffendant et sur le fait principal, pour lui ou contre lui ; et s'il ne venoit en sa personne à la dicte journée, tout ce qu'il ara dit et proposé ou fait dire et proposer sur le dit corps deffendant ne li vaudra riens. Et procederont nos dis eschevins en loy, ainsi comme il appartendra bien et loyaulment, sans signifiier ou donner à cognoistre devant leur jugement au dit souspechonné, s'il ara prouvé ce qu'il ara proposé du corps deffendant ou non. Et s'il ou aucuns d'euls fesissent le contraire, il en seroient ou seroit punis, si comme à tel cas appartendroit, si avant qu'il porroit estre prouvé souffissaument. Et volons et ordonnons que, apres ce que li naures sera alés de vie à trespas ou qu'il sera garis, que nos bailliu et officiiers, en notre nom, et partie grevée aient concluit en leur procès dedens les quarante jours ensievans pour tous delays, s'il n'estoit qu'il y eust certaine cause raisonnable pour laquelle il ne le porroient avoir fait sans fraude. Laquelle ordenance..., nous, pour nous, nos dis hoirs..., volons estre tenue et gardée... de tous les fais qui advenront en notre dicte ville et eschevinage de Douay, desquels on proposera corps deffendant, comme dit est. Toutevoies, n'est mie

notre entention que par ce soient entendu les fais qu'on feroit sur nos officiiers ou qui appartenroient à notre cognoissance et seignourie ; et aussi, se, en aucun temps advenir, aucune obscurté avenist ou debat entre parties pour cause de l'ordenance dessus dicte, nous en retenons la termination et declaration par devers nous et nos hoirs contes de Flandres, mandons à nos bailliu et officiiers ou à leur lieutenans de notre dicte ville de Douay, qui ad present le sont ou seront pour le temps avenir, que, par la maniere dessus dicte, il en usent d'ores en avant, sans y mettre contredit ou debat aucun.

Ad ce faire et ottroiier furent present de notre Conseil, messire Guillaume de Remghersuliete, le prevot de Harlebeke, messire Gherard Rassighem, messire Philippe de Masinnes, le doyen de Saint-Donas de Bruges, messire Jehan Vylain, messire Colart de le Clite, messire Gosin Le Wilde, notre souverain bailliu de Flandres, maistre Testart de le Wastine, hostelier de l'eglise de Tournay, Jehan de le Faucille, Maes Crempe, Henry Lippin et autres.

Et pour ce que nous voulons que ce soit ferme chose et estable et ainsi tenue à tous jours sans enfraindre, nous avons fait appendre notre seel à ces lettres, qui furent faites et données le derrain jour de juing, l'an de grace mil trois cens soissante et seze.

(Sur le repli) : Par Mgr, presens ceulz de son
Conseil deseure nommés.

WAGH. R.

1319

1376, 8 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un armurier envers un marchand de chausses, pour louage d'un cheval et achat d'un autre.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : C'est convenence et obligations Andrieu Paien sur Jaquemard de Los.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jaquemars de Los dis Li Rouges, armoiierez, doit et a recongneu debvoir comme se propre debte, boine et loial, à Andrieu Paien, caucheteur, la somme de dix-wit florins d'or con dist frans de bon pois et d'aloy, dou quing et forge du roy nosseigneur, tant pour cause d'un queval que li dis Andrieux a vendu, creu et delivré au dit Jakemar, comme pour certains liuages de queval que il Andrieux li a creu admiablement, sans fraulde ne villaine convenence aucunne, dont li dis Jaquemars s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, comme il a dit et recongneu ; lesquels dix-wit frans royaux, telx que dit sont, li dis Jaquemars a promis et enconvent, par le foy de sen corps pour ce mise et fianchie corporelment en le main des eschevins chi-apres

nommés, à rendre et à paiier au dit Andrieu ou au porteur de cez lettrez dedens le terme et espasse de trois ans prochains à venir entresievans l'un l'autre, en le maniere qui s'ensuit : c'est assavoir, dedens le jour de Toussains prochain venant, deux frans royaux, et d'icelli jour en 4 mois, 2 frans, et ainsi de là en avant de 4 mois en 4 mois poursivans, 2 frans, tant et si longhement que li dicte somme de 18 frans sera bien et plainement paiie. Et par condition que se li dis Jaquemes estoit en deffaulte de deux paiemens sievans l'un l'autre, liquel que ce fussent, toute li debte qui seroit à paiier seroit esqueue et l'en porroit li dis Andrieux ou li porteres de cez lettrez poursievir et executer. Et quant à tout ce que dessus est dit, aveuc tous aultrez frais, mises, damages et interes, que li dis Andrieux ou porteres aroient ou feroient par deffault du paiement dou dit Jaquemard, jusques au dit des eschevins, bien tenir, paiier et aemplir, li dis Jaquemars en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs, les biens de ses hoirs, mœublez et non mœublez, cateulx et heritages, presens et futurs, partout où que il soient, seront et puissent estre trouvé, à camp et à ville, pour prendre,... saisir,... partout, sans meffait, jusques au plain paiement et entier accomplissement du contenu en ces presentez lettrez ; renonchans li dis Jakemes, par se dicte foy et serement, à toutes coses quelconquez, tant generaux comme especiaux, qui aidier ou valoir lui porroient à venir ou aler contre le teneur de cez lettrez et au dit Andrieu ou porteur d'icellez lettrez porroient prejudiciier, grever ou nuire.

A ceste obligation furent comme eschievin Robers Li Cas et Henris Biaux.

Che fu fait le VIII[e] jour du mois de jullet, l'an mil CCC soixante et seze.

1320

1376, 11 juillet. — Gand.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, graciant, sur la prière de sa fille, Marguerite, duchesse de Bourgogne, à l'occasion de sa première venue à Douai, un individu condamné par les échevins à un pèlerinage pour fraude sur la vente du blé.

ORIGINAL scellé sur simple queue ; débris de sceau : AA 70.

Nous Loys, contes de Flandres, duc de Brabant etc..., faisons savoir à tous, que comme Jehan Dou Ries soit bannis de notre ville de Douay par le loy d'icelle ville, jusques atant qu'il ara fait un pelerinage à Notre-Dame du Puy en Auvergne, pour ce qu'il vendi certaine quantité de ble en un grenier, qui ne fu mie bien mellés et fu trouvés mieudres en un lieu qu'en l'autre, nous, à la priere de notre tres chiere fille, la ducesse de Bourgoigne, pour consideration de ce que c'estoit à sa premiere venue en notre dicte ville, avons le dit ban rappellé

et mis au nient et au dit Jehan quittie et quittons le dit pelerinaige. Si donnons en mandement à nos baillius et officiers que pour l'occoison du dit ban, il ne le molestent en aucune maniere, ains li laissent joir et user de notre presente grace.

Donné à Gand, soubs notre seel, le XI jour de jullet, l'an de grace M. CCC soissante et seze.

Par Mgr.

H. Heere.

1321

1376, 11 juillet.

Chirographe échevinal de la location, conclue sous obligation par les deux parties, d'une des dix charges urbaines de courtiers de grains, prise pour cinq ans par un père et par son fils, le second plège du premier, à son propriétaire, l'ayant lui-même achetée de la ville à la vie d'une tierce personne.

Chirographe : FF 680.

(Au dos) : Ch'est louages d'un coulletage dou grain, fais à Jehan Le Vinchan, le pere, par Jehan Le Chievre.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschievins chi-desoubs nommés sont venu et personelment comparu Jehans Li Chievres, Jehans Li Vinchans, li peres, et Jehans Li Vinchans, li fieulx, et recognurent,... sans contrainte aucune, est assavoir li dis Jehans Li Chievres avoir donné, baillie... au dit Jehan Le Vinchan, le pere, et il, Jehans Li Vinchans, li peres, avoir prins et prendoit à droit... louage l'une coulleterie dou bled et d'autre grain de le ville de Douay, appartenant au dit Jehan Le Chievre par l'acat qu'il en fist de temps passé à le dicte ville, durant le vie Jaquemard de le Roe dit de Fechaing, des dix coulleteries qui sont ordenées en le dicte ville de Douay sour le dit grain. A tenir le dicte coulleterie et de ce goyr et possesser en tous preux,... selonch l'ordenance,... de l'acat dou dit Jehan Le Chievre, par ycellui Jehan Le Vinchan, le pere, et ses aians cause ydones ad ce exerser, durant le terme de chinc qans continueulx et entresievans, commenchans au jour Saint-Marthin d'yver darain passé, l'an mil CCC. LXXV, parmi le somme de vint florins d'or com dist frans royaulx,... que pour ce en doit... li dis Jehans Li Vinchans, li peres, et si aiant cause rendre et paiier de louage, chascun an durant les chuincq anées declairies, au dessus dit Jehan Le Chievre ou à ses hoirs ou aians cause ou à chellui qui ces lettres ara, bourgois de Douay, à quatre paiemens l'an, est assavoir à l'onzime jour dou mois de fevrier qui fu l'an LXXV darrain passé comme premier paiement, l'autre comme second au trezime jour dou mois de may darain passet l'an LXXV, et l'autre comme tiers paiement au XIIe jour du mois d'aoust ou dit an, et le quart pour le fait de le pre-

miere anée à l'XIe jour dou mois de novembre en ycellui an, à chascun de ces dis termes chincq frans telz que dessus sont dit, et ainsi poursievalment d'an en an et de terme en terme, les dictes chincq anées dou dit louage durans. Et ne peut..., par le condition de chestui louage, li dis Jehans Li Vinchans, li peres, ne autres pour lui, prendre ne rechevoir aucun proffit en le boiste où li coulletier dou grain dessus dit, tant il Jehans comme autre, doivent et ont acoustumé à mettre les deniers venans des droitures et proffis dou dit coulletage, sans ad ce appeller et estre present le dit Jehan Le Chievre ou autre persone pour lui, pour et adfin des deniers venans de ce, appartenans au dit Jehan Le Vinchan à le cause dicte, rechevoir et avoir tout avant par le dit Jehan Le Chievre ou son aiant cause et à son proffit, en solucion ou descompt de ce que devoir lui porra pour le fait de chestui louage li dis Jehans Li Vinchans, li peres, et avant qu'il Jehans Li Vinchans ne autres pour lui en puist ne doie aucunne chose avoir, si soit plainnement paiies li dis Jehans Li Chievres dou deu de sen louage des termes escheus. Et se il advenoit, que ja n'aviengne, que li dessus dis Jakemes de le Roe alast de chest siecle de vie à trespas, avant les chincq ans dessus dis, en quel temps que ce fust, dont par ce ne peust plus avant goyr dou dit louage et coulletage li dis Jehans Li Vinchans, tenus est et serra ychiulx Jehans Li Vinchans, li peres, de rendre et paiier le deu dou dit louage, selonch le feur dessus dit, par devers le dit Jehan Le Chievre ou son aiant cause, à l'advenant dou temps que tenu l'aroit et goy de ce. Tout ce que dessus est dit,... ont li dessus nommé Jehans Li Vinchans, li peres, comme princhipaulx louagiers, et Jehans Li Vinchans, li filz, comme ses pleges en chestui fait, et chascun d'iceulx par lui et pour le tout, par les foys de leurs cœurs sour ce mises et fianchies corporelment et obligacion d'eaulx et de tous leurs biens et de cheulx de leurs hoirs, meubles, etc..., pour prendre etc..., par tous seigneurs et justices, desoubs quel juridicion il serront scitué et porront estre trouvé, à camp, à ville, vendre etc..., sans meffait, promis et enconvent à rendre et paiier entierement... au dessus nommé Jehan Le Chievre et à son aiant cause etc..., et à rendre tous cous etc..., qui, en l'occoison de leur deffaulte, se elle estoit en ce, fait et soustenu serroient comment que ce fust, jusques au dit des eschievins de Douay et sans pour ce le deu princhipal de riens admenrir. Et tout lequel louage..., a li dis Jehans Li Chievres, par se foy et obligacion de lui et de tous ses biens et de cheulx de ses hoirs..., pour prendre, justicier..., enconvent à conduire... au dit Jehan Le Vinchan, le pere, ou à son ayant cause etc..., durant les chincq ans dessus dis, se tant est vivans li dis Jakemes de le Roe, ou tant qu'il ert vivans d'icelles chincq anées, jusques au dit des eschievins.

A chest louage donner... et à tout etc..., furent comme eschievin Watiers Painmoullies et Robers Li Cas.

Che fu fait le onzime jour dou mois de julle, l'an de grace mil trois cens soixante et seze.

1322

1376, 19 juillet. — Gand.

Conseil demandé par le Magistrat au Conseil de Flandre, au sujet de la mort donnée la nuit, après effraction de domicile, par un individu et ses deux complices à un troisième vivant avec la femme du premier, les échevins ne s'accordant pas sur la question de savoir si l'on avait affaire à un meurtre et si les complices étaient punissables à l'égal du principal inculpé. — Réponse affirmative du Conseil. — Jugement des échevins bannissant les trois coupables.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 64.

1. Sour ce que uns homs maries et bourgois de Douay, apsens de le dicte ville, de se volenté sans constrainte de justice, mais estoit servans à aucuns seigneurs et avoit se femme espousée demourant à Douay, et aussi y avoit en le dicte ville deux conjoins demourans, l'un appellé *(a)* , dit des Porteletes, carpentiers, et se femme, nommée *(a)* , demourans en le rue des Wes, et avœucques eulx un leur fil estant en leur pain, querque et gouvernement, chelli fil nommé et appelé Andrievet dit des Porteletes. Et si qu'il Andrieves estoit ou dit estat, se mist et acompaigna en le dicte maison, avœucques les dis Ricardin et mere et pere d'ichellui, prist herbeghe et habitacion li femme dou dit homme marie, ycelle femme nommée *(a)* , et son dit mari appellé Robert Caullet, dit le Grand Robert. Et prinrent eulx deulx ensamble, Andrieves et elle, *(a)* compaignie ensamble en le cambre de le dicte maison des dis pere et mere dou dit Ricardin, ordenée pour ycellui Ricardin. Or, advint que li maris de le dicte *(a)* , nommés Robers Caules,... oy dire que se dicte femme estoit demourant ou dit lieu et avœucques le dit Ricardin, de ce prendans courouch, haine et induination sour et contre le dit Ricardin. Et pour ce fu qu'il Robers, une journée, sour le nuit à mienuit ou environ, vint à Douay, taisieblement et secretement, acompaignies de deux siens complices, l'un appellé Jehan de Baellon, de Masengarbe, sien cousin, comme il disoit, et l'autre appellé Philippot Trois Vois, d'Arras. Et se mirent eulx denommé Robers et si complice en awart, vers le maison des dis pere et mere dou dit Andrievet, et, sour le heure de le dicte mienuit, se approcherent à chelli maison, eulx Robers et si dit complice. Et avint qu'il Robers, confortés des deux denommés warnit de pluseurs armures, froissa et brisa le huys de le dicte maison au pere dou dit Andrievet et fu ouvers par le dicte forche, entra ens et puis brisa et froissa un autre huys de le cambre dou dit lieu, où estoient et gisoient pere et mere dou dit Andrievet, monta en le cambre ordenée pour ycellui Andrievet et où il gisoit, ouquel lieu voloit-on dire estre et avœc lui le femme dou dit Robert gisant, brisa le wys d'icelli chambre

(a) *Blanc.*

ou bouta tant qu'il fu ouvers, entra ens et prist ou dit lieu tout nut le dit Andrievet et admena de force parmi le dicte maison jusques en le rue devant celli maison. Là le fery-il Robers de ses armures et naura si et par telle maniere que par ce, asses tost apres, mors ensievi dou dit Ricardin. Et ce fait, se traisent eulx Robers et si dicte compaignie et mirent à refuige et warand en l'eglise des Freres Meneurs de Douay, en prendant le umunité de le dicte eglise.

2. Item, que lendemain au matin de ce dit fait advenu, qui fu XIII jours ou mois de julle, l'an mil CCC. LXXVI, pour ce qu'il vint au notisse et cognoissance des eschievins les dis Robert et ses complices estre trais en le dicte eglise des Freres Meneurs, se transporterent ou dit lieu Jehans Hougnars et Pierres Delatre, eschievin, avœuecques eulx Jaquemard de Haveraincourt, sergant en le ville de Douay de par no tres redoubté seigneur et prinche, Mgr de Flandres. Là, trouvés les dis Robert et ses complices, leur fu par le dit sergant exposés li dis fais en eulx imposant ce avoir fait de malvais fait de nuit et en murdre : pour quoy, se ce cognoissoient, à droit le feroient, et se non, si l'offroit-il à prouver pour le seigneur. A quoy, par le dit Robert respondu fu et dit que bien cognoissoit le dessus dit Andrievet avoir trouvé couchiet avœucques se femme et pour ce, apres ce advenu, lui avoit donné 4 cops, les 2 d'une cuigniete vers les espaulles et les autres 2 cops de une espée parmi le ventre, dont se de ces plaies mors estoit, ce cognoissoit-il avoir fait ne point ne s'en repentoit et lui pesoit encore que se femme trouvée n'avoit, comme d'icelle il heust autant fait que dou dit Andrievet. Et par les dis Jehan de Baellon et Philippot Trois Vois respondu fu que onques n'avoient fait mal au dit Andrievet, mais bien verités estoit que au dit fait faire avoient esté present avœucques en le compaignie et confort dou dit Robert, sans autre chose dire, proposer ne álleghier par les dis Robert Caulet, Jehan de Baellon et Philippot Trois Vois : dont furent ychil sommé par le dit sergant une fois, seconde, tierche et quarte d'abondant et selonch le coustume de le ville de Douay, à venir à loy, liquel en furent de ce refusant. Et sour ce, fu sour eulx enseignemens fais par les dis eschievins au dit sergant.

3. Item, que ce fait, fu par le baillif de Douay pour justice et par le pere dou dit Andrievet apportée et mise oultre, par devers eschievins en plainne halle, certainne plainte par escript contenant le fait dessus dit, concluant adfin des dis Robert, Jehan et Philippot et chascun d'eulx pour ycellui fait estre pugnis comme murdriers et que à fait de murdre appartenoit, en eulx raportant en le recognoissance faitte dou dit fait par les dis Robert et ses complices et autres, qui le nuitie avoient veu le dit feu Andrievet nauré et les wys froissies et brisies des dessus dictes maison et cambres, qui à deliberation furent oy par les dis eschievins. Et sour ce, fuissent li dit eschievin conjuré par le dit baillif à dire loy dou dit fait, se il le souspooient et sage en estoient. Sour quoy, pour ce que aucun disoient le dit fait estre murdrier et autre non et que par le coustumier usage de le ville de Douay, nient

plus n'est tenus fais de homichide fais de nuit, puis qu'il est cognus de le partie faiseresse, que chellui qui est fais par jour, et aussi par le dicte coustume, combien que il ait de personez à un fait de homichilde faire, ne emporte ne emporter doit que li uns seulx le painne capital, est assavoir chieulx donnans le cop et plaie mortel, se fuissent dou dit fait prins à conseillier eschievin regnant pour le temps de lors, adfin que pour plus deuement et justement aler avant en loy et en jugement : desquelz eschievins, li nom et sournom s'ensievent, est assavoir Lanvins Li Coulletiers, Wibers Picquette, Heuvins de Goy, Jehans Hongnars, Henrys Biaulx, Watiers Painmoullies, Pierres Boinnebrocque, Jehans Dou Clerch, Pierres Delatre, Robers Li Cas et Jaquemes Piet d'Argent, qui ou dit eschievinage entrerent le VIIe jour de novembre l'an LXXV. Et pour ce, heussent envoie ychil à Gand les dis Wibert Picquette et Jehan Hougnard, leurs pers et compaignons ou dit eschievinage, par devers les seigneurs dou grant Conseil dou dessus dit Mgr de Flandres, en eulx exposant, tant par escript comme de bouche, toute le maniere et verité dou dit fait et le coustume et usage de le ville de Douay estre telle qu'il est dit dessus : par lesquelz dou dit Conseil Mgr de Flandres, où furent Mgr le prevost de Halebecque, Mgr Philippe de Wastinnes, Mgr Grard de Rassenghien, Mgr Jehan de Halluin, Mgr Gossuin Le Sauvage, chevaliers, Rogier de Listrevelle, Willaume de le Laste, Mos Cremp, Lambert de Waghenaul, maistre Henry Le Here et autres, entendue le question devant dicte et tout veu et consideré ce qui à veir et considerer y faisoit, conseillie fu et dit le dessus dit fait estre murdrier, et faisoient li faisieres et si complice tout à pugnir comme murdreur.

Ch'est conseil donné à Gand, le XIX jour de julle, l'an mil CCC LXXVI.

4. Item, que le devant dit conseil rapporté par devers eschievins en plainne halle, et par eulx heue deliberacion sour ce et yceulx par le baillif de Douay conjurés, apres ses calenges et imposicions renouvelées ad fin de criesme et de murdre, contre les denommés Robert Caulet, Philippot Trois Vois et Jehan de Baellon et chascun d'eulx, furent ychil, et par le jugement des dis eschievins, bany de le ville et eschievinage de Douay par le maniere qui s'ensieut *(a)*.

1323

1376, 30 août et 19 septembre. — Gand et Douai

Avis demandé par le Conseil urbain au Conseil de Flandre au sujet d'un individu qui, inculpé de coups et blessures sur un banni pour ruptures de trèves, mais, en sa qualité de clerc, ayant pu rester à Douai, prétendait, pour ce motif, n'être pas coupable. — Réponse affirmative du Conseil.

Copie contemporaine registre AA 94, fol. 64'-65.

(a) Sic.

Chi apres s'ensuivent et sont contenues pluseurs materes et questions qui esqueirent en termes par devant les eschevins de le ville de Douay, en l'an de grace mil CCC. LXXVI, sur lesquelles materes et questions fu deliberé et conseilliet par les eschevins resgnans et les vies eschevins et Conseil de le ville, que de ce, pour tous perilz eskieuwer et seeurement ordenner, on se alast conseillier et ce remonstrer aux gens du grant et noble Conseil de no tres redoubté seigneur et prince, Mgr de Flandres. Et sont li cas tel.

1. Primes, que il fu vray que Sandras et Ricouwars A Le Potente, freres, et Jaquemard de Prouvins, furent bany de le ville, banlieuwe et esquevinage de Douay pour les causes et par le maniere chi-apres declarés. Est assavoir, on banist à tous jours hors de ceste ville Sandras A Le Potente, fil de feu Jehan, Ricouwart A Le Potente, frere au dit Sandrat, et Jaquemard de Prouvins, et chascun d'eulz, pour ce que incontinent unes trieuwes mises et assises par eschevins en ceste ville, entre un leur proisme pour leur cause, d'une part, et un autre bourgois de ceste ville à le cause d'un sien proisme et cousin, d'autre, et que icelles furent nunchies as parties, alerent assallir le maison d'un bourgois de ceste ville contre qui il estoient en trieuwes, sacquierent et lanchierent de leurs armeures esmolutes à ycellui bourgois et à ses enfans, qui en leur dicte maison estoient ; et aveucques eulx, un leur proisme de sanc et de linage liiez, pour qui les dictes trieuwes avoient esté prinses au proisme des dessus nommés, en enfraingnant les dictes trieuwes, present les sergens du roy noseigneur et eschevins de ceste ville, devant lesquelz les dictes triewes avoient esté mises et assises entre les parties, et liquel sergant et esquevin disoient haut et cler pendant le dit assaut, que trieuwes estoient entre ycelles parties, et ce fisent-il sans cause de raison. Et c'est li occoisons pourquoy on lez banist. Et bien sachent li dit Sandras, Ricouwars et Jaques et chascun d'eulz que se, depuis ores en avant, il se rembatoient ou pooir ne esquevinage de ceste ville et il estoient tenu hors lieu saint, on en feroit justice comme de le teste copper ; et est chascuns au fourfait de 50 et de 60 lb. Liquelz bans fu fait et criiet le XXIXe jour de julle, l'an mil CCC. LVII.

2. Item, que depuis le dit banissement fait comme dit est, li dis Recouwars, soubs ombre de ce qu'il se disoit estre clers, fist citer les eschevins de la dicte ville par devant l'official d'Arras comme son juge ordinaire, si qu'il disoit, en proposant contre yceulz que le dit ban devoit estre revocquies et rappellez, par pluseurs causes et raisons qu'il y proposoit, et par especial pour raison de ce qu'il se disoit estre non subgéz aux dis eschevins ne à la loy, par le title et cause de sa dicte clergie.

3. Item, que sur ce se fist procéz entre les dictes parties, ouquel fu tant procedé que le dit official d'Arras pronuncha par sa sentence le dit banissement estre nulz et ycellui anulla et mist au nient : laquelle sentence passa en cose jugie sans appel.

4. Item, que sur ce, li dis Ricouwars impetra monicion du dit

official, par vertu de lequelle, il fist admonnester le bailliu et eschevins de le dicte ville de Douay, affin qu'il fust tenus paisibles et, contre le teneur de la sentence du dit official, ne fust constrains, molestés ne empeechies aucunement.

5. Item, et soubz ombre de la dicte sentence et monnicions, li dis Ricouwars a esté demené et continué paisiblement en la dicte ville de Douay, sans avoir esté constraint, prins, detenus, arrestés ne molestéz pour raison du dit ban.

6. Item, or est advenu nagaires que Jacquemard Pourcellet, fil Simon, et un sien vallet batirent et naurerent et mirent en peril de mort le dit Ricouward durant certainnes trieuwes données entre le dit Jaque Pourcellet et ses proismes et amis, d'une part, et les proismes et amis de Raisse de Villers, qui estoient bourgois ou manant de la dicte ville de Douay.

7. Item, que pour raison du dit fait advenu en le personne du dit Recouward, le vallet du dit Jaque Pourcellet fust prins et arrestez en le dicte ville de Douay et admenés par devant eschevins, et par le bailliu de le dicte ville accusés qu'il avoit le dit Ricouwart, qui estoit et est cousins et proisme du dit Raisse de Villers, couquans et levans en la dicte ville de Douay, batu et nauré en bonnes trieuwes, affin de pugnicion criminelle ou telle que au cas devoit appartenir.

8. Item, que li dis varlléz nommé Hanin Petit, de Campiaux, dist à ses deffences que les dictez trieuwes il denioit, et que, supposé que trieuwes y eussent este prinses et données, ne appartenoit-il de sanc ne de linage au dit Jaquemard Pourcellet. Il proposa encore, li dis Hanins de Campiaux, affin de sa delivrance, qu'il estoit verités que li dis Ricouwars avoit esté et estoit banis à tous jours de la dicte ville de Douay et que, par les estatus, ordenanches, usage ou coustume de la dicte ville, aveque devoit emporter pugnicion de quelque fait qu'il fesist en le personne d'un bany d'icelle ville à tous jours, hors loy et aubane, comme estoit li dis Ricouwars, si que disoit li dis Hanins, et de ce se rapportoit es registres de le halle de la dicte ville et à le discrecion et ordenanche des eschevins d'icelle ville.

9. Item, que sur ce, li dit eschevin furent veir et adviser les registres, atiremens et escriptures de la dicte loy et halle de Douay par grant deliberation, entre lesquelz il fu trouvé en un de leurs anchiens pappiers et registres et fisent estraire d'iceux ce qui s'ensuit et en telles et propres parolles que elles sont contenues ou dit registre.

Encore est-il atiré etc... [1]
Fait l'an mil II^{c} LXXIX, ou mois de juille.

10. Item, or est assavoir, se consideré les choses dessus dictes et auxi que li dit estatus et ordenance n'a mie esté fait par le dit Mgr de Flandres ne ses devanchiers, conbien qu'il leur ait confromé et aprouvé tous leurs bons usages et anchiennes coustumes et que la juridicion

1. Voy. t. III, P.J. 691.

temporelle est moult molestée par les monnicions du dit official pour cause de ses clers qui, soubz ombre de leur previlege de clergie, font moult de excéz en le dicte ville, dont il demeurent impugni, et ensement consideré que li dit eschevin n'ont mie bien memore qu'il veissent onques user en la dicte ville de l'ordenance dessus escripte, combien que par leurs predechesseurs aient oy dire et maintenir que on usoit et devoit user d'icelle ordenance en la dicte ville et que pluseurs en cas pareil en avoient veu delivrer, et se, par vertu d'icelle, y pevent baillier absolucion et delivrance au dit prisonnier, ouquelle chose il en pevent et doivent faire selonc raison.

11. Sy a esté conseilliet sur le question dicte par le grant et noble Conseil de notre... princhc, Mgr de Flandres, où estoient le prevost de Harllebecque, Mgr Guerard de Rassainghem, Mgr Jehan de Hallewin, Mgr Gossewin Le Sauvage, grand bailliu de Flandres, maistre Testard de le Wastine, Henry Lippin, Willaume de le Lasse, maistre Jehan Le Bruns, maistre Henry Le Heere, Willaume Harinc, secretaire, et Gille Du Castel, procureur de Mgr de Flandres, que, veu et consideré le contenu de la dicte cedulle et pour obeir à la sentence donné par l'official d'Arras et à le rigueur de le sentence qui porroit estre faite, donnée contre le prisonnier dont contens est, que bon seroit que Mgr de Flandres, de sa grace et poissanche, remeist le dit prisonnier le paine en quoy il pooit estre encouru pour le fait pourquoy il est detenus, ou que les huis des prisons fuiscent si mal fremé ou laissie ouvert que li prisonnier s'en puist partir si li plaist, ou s'il plaist as eschevins à delivrer le dit prisonnier du dit cas, li dis Mgr de Flandres s'i consentira. Et ne seront en riens poursievy en tant que il pœnt avoir reward au dit Mgr de Flandres et voloient entierement le delivrance du dit prisonnier, mais que on ne feist offence à l'eglise. Et fu ce consaux bailliez à Gand, à le Posterne, le XXXe jour du mois d'aoust, l'an mil CCC soissante et seize.

12. Se fu dit par jugement, par eschevins en plaine halle, tout veu et consideré, que li baillius en ostast se main et qu'il ne savoient cause pourquoy on le deust plus tenir. Fait le XIXe jour de septembre, l'an mil CCC. LXXVI. Et estoit appellés le prisonnier Jehan Petit, de Campiaux, et fu pour port d'armes à 10 lb. de fourfait.

13. Et cellui jour, par les dis eschevins en plaine halle, fu rappellés uns ensaingnemens fait sur Jaquemart Pourcellet, fil Symon, par le gre et de consentement Guerard Du Bos, à chellui jour bailliu de Douay.

1324

1376, 8 et 13 septembre. — Douai et Gand.

Lettres adressées par le Magistrat à deux de ses membres et au procureur urbain alors à Gand, les priant de leur faire demander au Conseil de Flandre si les sergents d'armes du comte, à titre privé, sont justiciables des échevins. — Réponse affirmative du Conseil.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 65'.

Item *(a)*, s'ensuit le contenu d'unes lettres closes envoiies à Gand par les eschevins resgnans en l'an mil CCC. LXXVI, adrechans à Wibert Picquette, Watier Painmoulliet, eschevin, et Gillot Le Pesqueur dit Le Moine, procureur de le dicte ville.

A sages et honnorables, nos chiers et amés pers et compaignons en esquevinage, Wibert Picquette et Watier Painmoullie, et Amé, procureur, ou à l'un d'eulx.

Tres chier et amé per et compaignon, quant partesistes de Douay, vous furrent pluseurs materes requerquies. N'est point en no memore se y fu escript du fait des sergans d'armes du roy notre seigneur, demourans ou habitans en Douay, s'il font aucun fait ou delit en le juridicion de l'esquevinage de Douay ou contre le juridicion de le dicte ville. Comme aucun veullent dire, Sandras A Le Potente, qui est le sergans d'armes, avoir fait si que bien savez, se nous et le loy de Douay en congnoistra et porra congnoistre sans meffait ne comment en porra estre usé. Se vous prions que se ce fait n'aves, si faittes retourner à Gand le procureur, pour ce remonstrer au Conseil et savoir leur intencion et volenté ne comment en porra estre usé, se li cas offre, par quoy nous puissonz warder de mesprendre et meffaire. Notre-Seigneur Dieux soit warde de vous.

Escript le VIIIe jour de septembre.

Eschevin de le ville de Douay.

Sy a esté conseilliet sur les lettres dessus escriptes, à Gand, par nos grans seigneurs du Conseil de no tres redoubté seigneur et prince, Mgr de Flandres, est assavoir Mgr le doien de Saint-Donas, mesire Jean de Hallewin, messire Jehan Villain, chevaliers, Mas Cremp, maistre Testart de le Wastine et Henry Lippin, que des sergans d'armes soit usé en loy et toutes choses comme de personnez singullerez privées et comme on feroit de autres personnes simples et singulleres, mesmement puisque li cas n'aroit reward ou fait de leur office, et point ne les tient li Consaux en riens estre officiier ne afrainqui en Douay ne en toute le conté et pays de Flandrez, mesmement en Douay nient plus que en Gand.

Conseilliet à le Posterne, à l'ostel de Mgr de Flandrez, le XIIIe jour du mois de septembre, l'an mil CCC. LXXVI.

Et sanlablement en fu conseilliet par Mgr de le Clite, lors gouvreneur de Lille, de Douay et d'Orchies de par no dit tres redoubté seigneur, Mgr de Flandrez.

1325

1376, 3 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un tisserand en toiles envers un drapier pour achat d'un drap.

(a) Cette pièce continue sans interruption la P.J. précédente.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : C'est convenenche Jehan Fremin.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Fevres dis Li Wasteres, teliers de toilles, a recongneut et recongnoist que il doit et est tenus comme se propre debte, à Jehan Fremin, drappier, le somme de quatorse florins d'or à l'escut et dis-sept gros de Flandres, à mettre et compter vint gros de Flandres, tels que il sont courant ad present en le comté de Flandres por l'escut, de boine debte loial, pour certain drap que li dis Jehans Fremins lui a vendu, delivré et creu, dont li dis Jehans Li Fevres s'est tenus et tient por comptemps, absols et à bien paiies, sy comme il a dit. Lesquels 14 florins d'or à l'escut et 17 gros, tels que dessus sont dit, a li dis Jehans Li Fevres promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Jehan Fremin ou à celui qui ceste letre ara, bourgois de Douay, à deux termes et paiemens, est assavoir moitiet dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste prochain venant, qui ert l'an LXXVII, et l'autre moitiet dedens le jour Saint-Remy prochain ensieuwant apries en cely an. Et se li dis Jehans Li Fevres deffalloit dou premier paiement, fust en tout ou en partie, jours serroit esqueus de paiier à une fois et à un seul paiement tout ce qui à paiier serroit des 14 escus et 17 gros dessus devisés. Et sy renderoit et paieroit tous couls, frais, despens et damages que on y aroit ou feroit, en quel maniere que ce fust, par le deffaulte de sen paiement, jusques au dit des eschevins. Et quand à ce que dit est tenir, paiier et aemplir, li dis Jehans Li Fevres en a fait propre about et especial assenement sour lui et sour tout le sien, partout où que il l'ait et ara, à camp et à ville, mœubles, non mœubles, cateulx et hiretages, presens et futurs, partout où que il soient et puissent estre trouvé, pour prendre, faire prendre, saissir, arrester, vendre et despendre par le dit Jehan Fremin ou par celui qui ceste letre ara, bourgois de Douay, jusques au plain paiement de le debte dessus dite et à l'acomplissement des convenenches devant devisées. Et sy en renonche et a renonchiet li dis Jehans Li Fevres, par le foy de sen cœur sour ce corporelment fianchie, à toutes choses, closement et entirement, sans nulle exepter, qui, contre le teneur de ceste lettre, lui poroient aidier ou valloir et le dit Jehan Fremin ou celui qui ceste letre ara, grever ou nuire.

A ceste recongnissanche et convenenche furent comme eschevin Jehans Hougnars et Robers Li Kas.

Ce fu fait le IIIe jour dou mois de novembre, l'an mil CCC. LXXVI.

1326

1376, 16 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un brasseur envers un individu, pour achat de miel.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : Convenence Jakemon Patelorée pour Jehan Le Trouppent.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans dis Li Troupperes, brasseres, doit comme se propre debte à Jaquemart Patelorée le somme de nœf lb. et 2 s. par. monnoie de Flandres, pour vente de miel que li dis Jakemars lui a vendu et livré sans villaine convenence et dont li dis Troupperes s'est tenus pour bien paiies, comme il a recongneu : lesquelles 9 lb., 2 s. par. dessus dis li dis Jehans a promis par se foy et par l'obligacion de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, muebles etc..., que il y a oblegie et oblege quant ad ce, rendre et paiier au dit Jakemart ou au porteur de ces lettres, bourgois de Douay, dedens le jour Notre-Dame Candeler prochain venant, qui serra l'an LXXVI. Et se il en estoit en deffaulte, fust de tout ou partie, il renderoit et paieroit dou sien tous coulz et frais que on aroit pour ce requerre, jusques au dit des eschevins ; renonchans quant ad ce le dit Jehan à toutes coses qui, contre le teneur de ces lettres, lui poroient aidier ou valoir et le dit Jakemon ou le porteur d'icelles lettrez prejudicier, grever ou nuire.

A cheste recongnoissance furent comme eschevin Lanvins Li Coulletiers et Heuvins de Goy.

Le XVIe jour du mois de novembre, l'an mil trois cens soixante et sesze.

1327

1376, 13 décembre.

Chirographe échevinal de l'accensement pour neuf ans d'un vivier sis à Cuincy, loué sous obligation au seigneur du lieu par deux poissonniers douaisiens et un troisième individu de Cuincy.

CHIROGRAPHE : FF 680. — Le parchemin est déchiré.

INDIC. : De Ternas, *Coup d'œil sur quelques anciennes seigneuries. Cuincy.* (*S. F. W.*, V, 142).

(Au dos) : C'est convenence de censse faite à Jehan d'Arras, le pere et le fil, par les gens Mgr Henry d'Antoing.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans d'Arras, li peres, Jehans d'Arras, ses fieux, pissonniers de douche yauwe et bourgois de Douay, et Jehans Phavée dis Fournes, demourans à Quinchi-le-Bauduin, sont venu et comparu par devant eschevins de Douay chi-desoux nommés et ont recongnut, cascuns en droit lui et pour le tout, à avoir pris à loial ferme et censse à hault homme et noble, Mgr Henry d'Antoing, chevalier, seigneur de Quinchi-le-Bauduin, à cause de viage, tout le vivier et yauwe que on dist le vivier de Prefosse, seant à Quinchi-le-Bauduin, tout ainssi que ychils viviers

et yauwe siet et se comprent entre les quatre corps et le moillon, pour goir et possesser etc..., par les dessus nommés prendeurs,... en tous preux..., par tout le tamps... de nœuf ans... commenchans à entrer en censse au jour Saint-Nicolay d'ivier qui fu l'an mil CCC LXXV ; parmi rendant, cascun an durant le dicte censse, ad celui ou cheulx qui cause ara en le dicte terre de Quinchi, vivier et appartenances,... à cascun jour Saint-Nicolay d'ivier, le somme et valleur de dix-wit flourins d'or que on dist frans franchois, boins d'or, de pois et aloy, ou aultre boine monnoie au vaillant, et tout à un paiement, dont li premiers paiemens de cesti censse esquera au jour Saint-Nicolay d'ivier prochain venant qui serra l'an mil CCC. LXXVI, et ainsi poursievanment à cascun jour Saint-Nicolay... Si pueent... li dessus dit censsier esseuwer... le dessus dit vivier et yauwe, à leur frait, nœf fois dedens les 9 ans dessus dis, et cascun esseu tenir l'espasse de trois sepmaines, sous condicion que se plus le tiennent, ce est en rendant le censse dou mœlin, avœc coulx et frais à la cantité du tamps que il le tenront ; et à cascun esseu, serront li dessus nommé censsier tenu de baillier et delivrer au dit chevalier ou ses gens ayans cause en le dicte terre demy-quarteron de carpées et demy-quartron que de breques que d'anwilles, tels *(a)* ns que on livre marcand à aultre, ne des pieurs ne des milleurs. Si peuent et porront li dit censsier faire faire à leur despens un greil au devant du chier dou mœlin et d'icelui avoir les clefs en tenant estaiiere à l'iauwe du dit vivier devant le molin, telle que il est en ce cas accoustumé de faire, et ossi avoir le clef du ventelle sur le chier, pour coure, se mestiers leur est durant leur censse. Et ne puelt ne porra li meulins de Prefosse maure, le cours de cesti censse durant, depuis Pasques jusques à le Saint-Remy, fors entre deux [sol]aux. Et quand est as fossez du manoir Cappron, ychil censsier les doivent tenir clos à leur frais ou fremés de boins ventelles et souffissans, que riens n'y puist p *(a)*, fors yauwe, et de ce avoir les cles. Si doivent... retenir... les esclusez dou dit vivier à leur frait, ainssi que boin leur samblera pour leur pourfit, en prendant terre pour ce faire en chieuncq [rasier]ez de terre de l'hospital de Campflorit, au les viers le ponchiel. Et aussi gorront ychil censsier de le *(a)* ulle croissans sour l'escluse qui est au lonch dou dit vivier, haboutant au courtil qui fu Nicaise Le Vairier, pour ycelle caupper de 5 ans en 5 ans de point et de saisson, en r *(a)* tant le dicte censse durant toute le plante qui quera à taille en le dicte taille. Tout ce que dit est..., ont ychil censsier... promis..., et se il... en estoit... en aucune deffaulte, il renderoient tous coulx... Et quand à tout çou que dit est bien tenir..., [il] obleigent etc...

A toutez lesquellez cosez et convenencez furent comme eschevin Jaque Le Watier et Jehans Hourdet.

Ce fu fait l'an de grasce mil CCC. LXXVI, le XIII[e] jour dou mois de decembre.

(a) *Le parchemin est déchiré.*

1328

1377, 25 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée envers les garde-orphènes et les tuteurs d'un orphelin mineur par deux savetiers et la femme de l'un d'eux, tous les trois s'engageant sous obligation et solidairement, comme dépositaires d'une somme d'argent avancée en vue de la garde de l'enfant, auquel ils apprendront en particulier le métier de peigneur et cardeur de laine.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : C'est convenence faite par Vinchant Camus et ses plegez au profit de Jakette Hellon, orfene et menre d'eage.

Sacent tout present et futur que Vinchans Camus, chavetiers, Jehane de Fourliauwe, se femme, et Jehans de Sailli, li chavetiers, demourant en Douay, doivent et sont tenu de boine et loyaulx debte, ensamble et cascuns par lui et pour le tout, envers les tuteurs et cureurs de Jaquette Hellon, orfene, fille de feuwe Maroie de Sourliauwe, que elle eubt de feu Mahieu Hellon, jadis sen marit, et par devers les ministrez des orfenez de Douay,... au profit de le dite Jaquette, le somme de 15 frans d'or franchois, boins et souffissans de tout, tels que ad present court communement, qui sont venant et naissant de le reste des biens mœbles demorés de le mere le dit enfant, qui, par le gret d'eschevins par plaine halle et des onclez l'enfant, ont esté delivret et creu comme deniers d'orfene as dis debteurs, avœc le somme de 16 escus, 19 gros et demy, 20 gros de Flandres pour l'escut, qu'il ont eubt en biens mœbles par juste pris, dont eux debteur se tienent à bien paiiet ; et lesquels 16 escus, 19 gros et demi devoit li dicte feue au jour de son trespas en pluiseurs parties, dont ichil debteur doivent faire le solucion et acquit, sans en riens amenrir lez 15 frans dessus dis. Tous lesquelx 15 frans d'or, telz que dit sont dessus, doivent li dit debteur tenir et avoir en leur main et ossi le dit enfant, depuis ore en avant, et faire leur boin profit, parmy et à le quierque de ce que ycil debteur, tant que il tenront yceux denierz, sont tenu... de ycelle Jaquette warder, norir etc..., et de toute autre neccessité et administracion de vivre bien souffissant, ensi que à l'estat d'icelle appartient et avœc introducion ; et avœc ce, li doivent enseigner et faire aprendre le mestier de pyner, garder et ouvrer de laine, bien et souffissanment et loyalment, si que boine gent doivent faire d'enfant ; et tous li boins profis que li enfes fera, estant au dit gouvrenement, ce demœra et serra au profit dez dis debteurs. Et si tost que li dite Jaquette venra à son eage de 11 ans, li dit debteur serront tenu et ont enconvens de rendre et paiier as ministres et tuteurs ou à l'un d'iaux ou au porteur de ces lettrez, au profit de le dicte Jaquette, tous les 15 frans dessus dis et l'enfant abitué et en bon estat comme à

li appartenra, tant sauf et entendu que, se en dedens celi tampz, aucuns des dis debteurs terminoit vie par mort ou advenist que li dit ministre dez orfenez du tamps avenir ne vausissent plus laissier les 15 frans dis en le main des dis debteurs, incontinent l'un de ces cas avenu ou offert, on poroit reprendre toute le dicte debte comme esqueue, nonobstant le tamps exprimet, pour mettre ailleurs où bon sambleroit pour l'enfant, et ossi ravoir l'enfant bien abitué, comme dit est, et lui ensement estre aquitée dez dictez debtez par les dis debteurs et sans pour ce en riens descroitre ne amenrir les 15 frans dessus dis. Et tout ce que dit est, ont li dit debteur, et mesmement li dicte Jehane, du gret.., que l'en donna souffissanment sez dis maris et elle le prist et rechut pour agreable, comme elle dist, proumis,... par leurz sermens mis corporelment, cascuns par lui et pour le tout, du bien faire tenir... en le maniere... devisé, et à rendre et paiier avœcce tous les coustz..., que à le deffaute requerre... on aroit... Et en plus grant seureté de ce, li dit debteur, et cascuns par lui et pour le tout, en ont submis, submettent et oblegent en tous abandons, enverz toutes justices, leurs corpz, avec tous leurs biens, leurs hoirs et tous les biens de leurs hoirs et successeurs, mœbles, catheux et heritages, presens et futurs, partout où que il soient et serront, pour leurs dis corps et biens, soit tout ensamble ou dont l'un et puis l'autre, et tout ainsi qu'il en plaira faire au poursievant prendre et faire prendre par les diz ministres et tuteurz ou par l'un d'iaux ou par le porteur de cez lettres, bourgois de Douay, saizir, arrester, clamer, justicier, lever, emporter, vendre, despendre et alliieniier, tel fuer tele vente, sans meffait, jusques au plain paiement et entier aconplissement de le administration de vivre, debtes paiier, 15 frans rendre, comme dit est, et de toutez les cosez et convenencez contenuez en ces lettrez, tout jusquez au dit des eschevins de Douay, et pour tout mettre, warder et sauver au profit dou dit enfant ou de son aiant cause, renonchans yceux debteurs, par leurz sermens mis corporelment, generalment et especialment, à toutez cosez quelconquez sans aucune excepter, qui, contre le teneur de cez lettrez, leur poroient en corpz ou en biens aidier ou valoir et le dit enfant ou le porteur de cez lettrez grever ou nuire, et au droit disant general renonciation non valoir, comme il ont dit et convenenchiet.

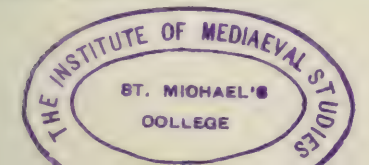
Asquellez convenences et à tout ce que dit est furent conme eschevin de Douay Jakemes de Goy et Jakemes Pieffors.

Ce fu fait le XXV[e] jour dou mois de fevrier, l'an mil CCC. LXXVI.

1329

1377, 26 février et 15 mars. — Gand.

Lettres closes de Louis II de Male, comte de Flandre, aux échevins, et ordonnance du dit seigneur, concernant la défense de la ville contre les forains.



A. Copie. Texte complet. Registre AA 94, fol. 18 : copie contemporaine. Leçon suivie pour la partie I. — *B*. Original double non scellé. Texte partiel comprenant la partie II seule, l'ordonnance. 1. *Archives départementales du Nord* : B1144 (Godefroy, nº 10663). Original formant minute, avec quelques corrections. 2. Layette 141, série FF. Original reproduisant B1 corrigé et que nous avons suivi pour ce motif.

Che sont ordenanches et atiremens fais par notre tres redoubté seigneur et prince, Mgr de Flandres, sur le fait des forains venans en le ville, faisans assaus contre bourgois ou bourgoises de le ville, ou pour voloir mal faire aux dis bourgois ou bourgoises d'icelle ville.

I

Premiers, s'ensuit le teneur d'unes lettres closes baillies sur ce par notre dit seigneur.

A nos amés baillius et eschevins de notre ville de Douay ou son lieutenant.

De par le conte de Flandres, duc de Brabant.

Chier amy, sur le requeste à nous faicte de par vous, nos eschevins et les porteurs de cestes, nous vous laissons savoir que, par bon et meur conseil, pour le seureté et proffit de nos subgez par dela, nous en avons ordenné en la fourme et maniere que veoir poes en la cedulle singnée de la main d'un de nos clers secretaires, en ceste enclose. Si vous mandons que, en la maniere que la dicte cedulle contient, vous le fachiez publier et commander que ainsi on le tiengne et garde de par vous et vous deffendons que à nulle personne copie de la dicte cedule soit donnée devant la publication d'icelle ne aprez, ains le tenes et gardez dessoux vous pour en user si avant qu'elle se comprent.

Dieux soit garde de vous.

Escript à Gand, le XXVI[e] jour de fevrier.

II

Item s'ensuit le teneur de le cedulle, dont les lettrez dessus transcriptes font mention.

On *(a)* vous fait assavoir que, pour la seurté et pourfit commun des bourgois et manans de no tres redoubté seigneur, Mgr de Flandres, en sa ville de Douay, on fait le ban et ordenance de par notre dit tres redoubté seigneur :

1. Que se effrois, debas ou esmeute se mouvoit en la dicte ville, de personne deforain contre bourgois ou bourgoise de la dicte ville, que tout bourgois et manant d'icelle ville, si tost qu'il orront le son de le banclocque, voisent bien et souffissaument armé au marquiet au ble de la dicte ville, pour aler là où le bailliu ou lieutenant et eschevin de Douay les ordeneront, pour aidier et conforter lez bourgois ou bourgoises et manans contre cellui ou ceulz deforain ainsi venus en la ville et

(a) B commence à cet endroit.

qui aroient assailly le dit bourgois ou bourgoise, sur le fourfait de diis lb. cescun deffaillant et estre bany de la ville.

2. Item, que tantost que tel assault, debat ou effroy se feroient en la dicte ville, que ce venu à la cognoissance de le warde de le halle de l'eschevinaige de Douay ou d'autre personne de la dicte ville, que la dicte warde sonneche le clocque des eschevins, sur diis lb. de fourfait et estre banni d'icelle ville. Et que ce fait, li dessus diz bailliu ou lieutenant et deux des premiers eschevins venans en halle puissent eaux trois ensamble faire sonner le banclocque : auquel son de l'une clocque et de l'autre, tout l'eschevinaige et Conseil de la dicte ville sont et seront tenus de assambler bien et deuement en la dicte halle, pour faire et ordener au sourplus ce qu'il appartendra sur les choses dessus dictez.

3. Item, est encorres ordené que cilz qui premiers venra nonchier à la garde de le halle dessus dicte ou à autre de son hostel le debat etc..., ara quinse s. douysiens ; item, les deux sonnans premiers le banclocque, cascun quinse s. douysiens ; item, les deux premiers hommes, qui les portes de le ville clorront, cescun quinse s. douysiens, de l'argent de la ville. Et se li portier ne les clooient à point et à heure, chascuns seroit à diis lb. de fourfait et bany de la dicte ville.

4. Et si est ordené que, pour obviier as inconveniens qui se porroient naistre et les forains meffaisans, comme dessus est dit, partir avant que les clocques dessus dites ou aucunes d'icelles fussent sonnéez ne aussi que les dictes portes peussent estre closes, que tout bourgois et manant de la dicte ville puissent prendre le forain et admener en main de justice, par si que li forain ne se mettent à deffense contre les bourgois et manans.

Et est assavoir que les bans et ordenances dessus declaries, notre dit seigneur a ordenné et consenti, jusquez à sa volenté et rappel.

Ainsi *(a)* ordené et consenti par Mgr, presens pluseurs de son Conseil, à Gand, le XV[e] jour de march, l'an mil CCC soissante et seze.

GUILLELMUS.

1330

1377, 6 mars.

Chirographe échevinal de la location d'un moulin appartenant au prévôt, cédé par lui à un meunier, à la vie du preneur, de sa femme et de son fils, les deux parties concluant l'acte sous obligation, le locataire en particulier s'engageant, après l'exécution de réparations dont il reçoit quittance, à entretenir le moulin et à payer une cense en blé au bailleur.

CHIROGRAPHE : FF 680.

(Au dos) : C'est arrentemens fais par Jehan Blondel, receveur de hault et poissant Mgr d'Antoing, à Pierot de le Ruielle, d'un molin seant au pont à l'Erbe, appartenant au dit Mgr d'Antoing.

(a) Le reste de l'écriture de « Guillelmus ».

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubs nommés, sont venu et personnelment comparu Jehans Blondiaux, receveres à present et procureres souffissanment establis de hault et poissant Mgr Hue de Meleun, chevalier, seigneur d'Antoing, d'Espinoy, chastellain de Gant et prevost de Douay, d'une part, et Pieros de le Ruiielle, mausnier, demourant à Douay, d'autre part. Liquels receveres congnut et confessa que, ou nom et pour le dit Mgr d'Antoing, il avoit et a donné et ottroiiet à rente à viage au dit Pierot de le Ruiielle, et ensement recongnut li dis Pieros avoir pris à rente viagere au dit receveur, ou nom comme dessus, un molin à yaue, seans à Douay au pont à l'Erbe, appartenant au dit Mgr d'Antoing, joingnant au dit pont à l'Erbe, d'une part, et à l'heritage Bietremieu Durdenier, d'autre part, avœuques le maison et tout le tenement en lequelle li dis molins siet, pour goir ent et possesser par le dit Pierot et par ses hoirs ou ayans cause, en tous preux et pourfis prendans et recevans, depuis le jour Saint-Piere entrant aoust, l'an mil CCC. LXXV darrain passé, que il entra ou dit arrentement, en avant jusques par tout le cours et terme des vies durant dou dit Pierot, de Jehane Le Ver, se femme, et Jaquemart de le Ruiielle, leur fil, et dou darrain vivant d'iaux trois tout tenant ; parmi ce que li dis Pieros, si hoir ou ayant cause, qui le dit molin tenront ou tenra, sera tenus de rendre et paiier cascun an au dit Mgr d'Antoing, à sen receveur ou à ses ayans cause porteur de ces lettrez, pour cause de cestui arrentement, deux muis et demi de blet à le mesure de Douay, tel que li dis molins waignera ou tel que de le molture des molins de Douay, sans fraude, sour toutes rentes, et à paiier cascun an de 4 mois en 4 mois tout le cours des dictes vies et le darrain vivant. Et aveuc ce, doit et est tenus li dis Pieros et si aiant cause retenir le dit molin, mancion et edifices de toutes reparations qui y esqueront à faire, de fons en comble, bien et souffissaument ; et ensement laissier retenu, en le fin des dis viages, le dit molin, comme à loial cense appartient, et le mantion et edifices, en le maniere qu'il appartient à viage, selonc le coustume de le ville de Douay. Encore fu-il condicioné au traitiet dou dit arentement que li dis Pieros seroit tenus de faire mettre d'amendement, en et sour le dit molin et mancion, le somme et valeur de 30 frans royaulx dedens certain tamps ; lequel amendement li dis Pieros a fais et mis bien et souffissanment en le maniere que faire le devoit, et de ce fait apparoir au dit receveur par certaine veue faite sour le lieu, tant par carpentiers comme par autres à ce congnoissables, et s'en est tenus li dis receveurs pour bien contens ou nom comme dessus, si qu'il a dit et recongneu : pourquoy, dou dit amendement, il a quité et quite clamé à tous jours le dit Pierot, ses hoirs et tout sen remanant etc... . . . .

(Suivent les formules d'obligation des deux parties, preneur et bailleur).

A toutes les coses dessus dites furent comme eschievin Jaquemes Hougnard et Jaquemes de Goy.

Ce fu fait le VIe jour de march, l'an mil CCC. LXXVI.

1331

1377, 10 avril.

Chirographe échevinal de l'engagement pris par deux maçons, sous obligation et solidairement, d'exécuter pour un drapier, auquel ils avaient construit un puit sans se conformer à leur marché, toutes les réparations nécessaires pendant dix ans et à leurs frais.

CHIROGRAPHE double. *A.* FF 681. — *B.* Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 2. Inventaire supplémentaire, nº 305.

(Au dos) : C'est *(a)* convenence faicte par Nicaise Maillefer et Jehan Monnet à Jehan d'Avennes.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que comme nagaires Jehans d'Avennes, drappiers, ait marchandé à maistre Nicaise Maillefier et Jehan Monnet, machons, de faire un puch bon et souffissant en le maison du dit d'Avennes, seant en le rue Carpentiere, joignant au tenement Jehan de Warmoust, d'une part, et au tenement Pierot d'Esquerchin, d'autre part, parmi certain pris que li dit machon en devoient avoir, dont il se sont tenu à bien paiiet ; et il soit ensi que li dis pus n'est mie si deument fais qu'il deust, selon ce qu'il en avoient marchandé, si comme li dis Jehans d'Avennes dist, laquelle deffautte, se elle y estoit trouvée en tamps advenir, li dit machon l'ont promis à amender bien et souffissanment : pour ce est-il que li dit maistres Nicaises et Jehans Monnes sont venu et personnelment comparu par devant les eschevins de le ville de Douai chi-apres nommés, et ont recongneu de leurs boines volentés, sans aucunne constrainte, cascuns en droit liu et pour le tout, que se il avenoit que dedens l'espace de dix ans prochain avenir à compter du jour de le datte de cez lettrez, li dis pus et li machonnerie d'icelle se dementoit ou empiroit en aucunne maniere, tant que est à le machonnerie, li dit maistre Nicaises et Monnes l'ont promis et enconvens par les fois de leurs corps à amender tout à leurs cous et frais et refere et mettre en estat deu tout ce qui seroit messusé et despointie bien et souffissaument. Et quant ad ce, li dit maistres Nicaise et Jehans Monnes, cascuns en droit liu et pour le tout, en ont oblegiet et oblegent eux et tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs, mœubles, non mœubles, cateulx et hiretages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester, lever, justicier et emporter, jusques au plain paiement et entier accomplissement du contenu en ces presentes lettres, et de tous couls et frais, fais et encourus en le deffaute des dis machons, et jusquez au dit des eschevins.

A ceste recongnoissance et coses dessus dictes furent comme eschevin Jaquemes de Goy et Jehans Hourdes.

(a) « Le contre-partie de ceste lettre warde comme eschevins Jaquemes de Goy », *B.*

Che fu fait le Xe jour du mois d'avril, l'an mil CCC soixante dix-sept.

(Au dos) : Et est assavoir que se li devant dit Jehans d'Avennes faisoit, ou terme des 10 ans nommés au blanc de ces lettres, aucunnes caudieres ou creusemens ou devant dit puch, par quoi li machonnerie se dementist, li dit machon ne seroient tenu de le refere.

1332

1377, 16 septembre.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté sous obligation par une femme envers les Lombards.

CHIROGRPAHE : FF 681.

(Au dos) : Convenence pour les Lombars de 10 frans sur Angniez Quaille.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Angniez Quaille, demourans à Douai, a recongneu et confessé estre tenue et devoir, comme se propre debte, boine et loial, à Bernart Garet, Lombart, et ses conpaingnons, le somme de dix frans royaulx, pour cause de pur et loial prest fait par les diz Lombars à icelle Angniez, sanz fraude ne vilaine convenence, dont elle s'est tenue pour contente, si que elle a dit et recongneu. Lesquelx 10 frans, telz que diz sont, elle a proumis et enconvens, par le foy de sen corps pour ce mise et jurée, rendre et paier as diz Lombars, à l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, bourgois de Douay, dedens le jour de feste Saint-Remy, l'an LXXVII prochain venant. Et se aucun deffaut avoit en ce de le partie de le dicte Angniez ou de ses aians cause, elle a proumis et enconvens rendre et paier tous cousts, frais,... qui, pour et en l'occasion d'icellui deffaut, seroient, de le partie des diz Lombars ou du porteur etc..., fait ou encourut, comment que ce fust. Et quand ad ce, li dicte Angniez Quaille en a obligiet et oblege, elle et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et avenir, partout où qu'il soient et poront estre trouvé, à camp ou à ville, pour estre pris, saisis etc..., tel fuer tele vente, par tous seigneurs et toutes justices, levéz et emportéz sanz meffait, jusques à plain paiement et entier acomplissement du contenu de ces presentes lettres ; renunchans li dicte Angniez, par se dicte foy et serement, closement et entirement, à toutes choses quelconques, sanz riens excepter, qui, contre ces presentes, aidier et valoir lui poroient et as diz Lombars ou au porteur de ces lettres, bourgois de Douay, grever ou nuire, et par especial au droit disant general renunciacion non valoir.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaques Hongnars et Pieres de Moustierz.

Che fu fait le XVIe jour du mois de septembre, l'an mil CCC soissante dix et sept.

1333

1377, 23 octobre.

Décision échevinale, rendue avec l'autorisation du bailli, concernant la location des chevaux.

COPIE du second quart du XVe siècle env. : registre AA 95, fol. 144r.

1. Le XXIIIe jour d'octobre, l'an mil CCC. LXXVII, fu acordé et ordonné par eschevins en plaine halle, du consentement et present Bernard Du Gardin, bailli de Douay, que quiconques, puis hores en avant, vaulra chevaux avoir et mettre à louage, devera caseuns chevaux estre de le valeur de quinze frans royaulx du mains, sour le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

2. Et quiconques ara chevaux de tel valeur que dit est et en deseure jusques à le valeur de 22 frans, ara en louage le pris de le ville ordonné par eschevins. Et s'il est aucuns qui ait cheval de le valeur en deseure d'iceulx 22 frans, louer le porra à qui qu'il luy plaira et par tel pris que avoir en porra, sans encourre en aucune amende.

3. Et serront appellé doy eschevin, touteffoiz que aucuns vaulra mettre aucun cheval en louage, pour le recevoir plus deuement avœc les eswardeurs.

1334

1377, 17 novembre.

Chirographe échevinal de la confirmation, donnée sous obligation par un jeune homme devenant majeur, à la paix familiale conclue autrefois à la suite d'une rixe ayant entraîné la mort de son père, accord dans lequel, encore mineur et dépourvu de droits, il fut représenté par son cousin germain.

CHIROGRAPHE : FF 681.

(Au dos) : Ch'est convenence faite par Jehan Willart à l'hoir, proismes et amis de feu Huart d'Eskermes.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme de tamps passé, par fait de caude mellée, chertains debas fuist meux en cas de pité entre deffunct Enguerran Willart dit Le Brau, d'une part, et feu Huard d'Esquermes, d'autre part, ens ouquel debat heust tant esté procédé que li dis Enguerrans fu naurés, de lequelle naurure mors s'en enssievy en le personne du dit Enguerran, et depuis, heust esté traittiet par certains moiiens, sour le dit fait et advenue, ad fin de boine pais, par devers et à le personne de Jaquemard Willart, jadis fil à feu Warmes Willard, frere du dit feu Enguerran et cousin germain

à Jehan Wilard, fil et hoir de ycelli Enguerran, pour ce que, pour le tamps, li dis Jehans Willars estoit soubx eagies, tant que ad chertaines conditions, par le traittiet des dis moiiens, bonne pais fu promise, jurée et enconvenenchie du dit Jakemard, ses proismes et amis carneux de tous costés, d'une part, as proismes et amis carneux de tous costés du dit Huard d'Esquermes, d'autre part, et aussi au dit Huard, comme quief du dit fait, ad tenir fermement et à tous jours ; et pour che que, pour le tamps de le dicte pais jurée, li dis Jehans Willars estoit soubx eagies et que à lui estoient reservées tout ce que en cesti cas en appartient ; si comme toutes ces coses, aveuc pluseurs aultres, pueent plus plainement apparoir par certaines lettrez seur ce faitez, parlans en datte du XVIIIe jour d'auoust, l'an mil CCC. LXX [1], seellées des seaulx de deus commissaires et du seel du souverain bailliage de Lille, de Douay, d'Orchies et appartenanches ; or, est que ad present li dis Jehans Willars si soit eagies, lui vuellans ouvrer par boine meure deliberation de consseil de tous ses proimes et amis, conssiderans les perils et inconvenyens qui, de jour en jour, se pueent enssieuwyr en faisant fait de guerre et que, par le dit fait de guerre, li salus de l'ame du dit feu Enguerran, sen pere, ne serroit de riens alegies, ains porroit estre retardés par devers Nostre-Seigneur Jesius-Crist ; pour ce est-il que li dis Jehans Wilars, lui tout aagiet, comme dit est, est venus et comparus personnelment par devant eschevins de Douay chi-apres nommés et a recongnut, de se boine volenté et sans constrainte, que toute le boine pais, lequelle fu traittie, jurée et promise par le dit Jaquemard Wilard, sen cousin germain et aucuns autres, ses proismes et amis, il veult tenir et des maintenant tient et afferme ad tenir boine et loyaux de li et de tous ses proismes et amis à tous jours aux proismes et amis du dit Huard, en le maniere qui apparoir puelt par les dessus dictez lettrez et que aisnés fieus et hoirs le puelt faire en cesti cas à l'occasion de sen pere ; promettans le dit Jehans, loialment, par se foy et sour l'obligacion de li et de tous ses biens, à non aler faire ne souffrir à aller par lui ne par autrui, couvertement ne en appert, jamais à nul jour et sour à estre enqueu es paines cappitallez, tellez comme de pais brisie, de malvais fait et en murdre, dont il porroit estre poursieuwis par toutes justicez.

A toutes lesquellez cosez, rattiffication, promessez et obligacion furent comme eschevin Jaques Hougnars et Rikars Boinebroque.

Ce fu fait l'an de grasce mil CCC. LXXVII, le XVII jour du mois de novembre.

1335

1377. 23 novembre. — Cambrai.

Conseil donné par trois chanoines de Cambrai au bailli et aux échevins, au sujet du privilège de clergie des clercs laïques en matière constitutionnelle et judiciaire.

1. Cette pièce paraît être perdue.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 66'.

MEMORE DE AVOIR CONSEIL SUR CE QUI S'ENSIEUT.

Se fu sur ce conseilliet à Cambray par maistre Jehan Serclaes, docteur en drois et en lois, maistre Jehan de Hornaing, docteur en lois, et maistre Jaque Wallequin, licenciiet en loiz, canonnes de l'eglise de Cambray, le XXIIIe jour du mois de novembre, l'an mil CCC soixante-dix et sept.

Premiers, que en le ville et eschevinnage de Douai a et sont pluseur clerc seculer, marie et non marie, liquel ont fait et perpetré en le dicte ville et eschevinage pluseurs delicts, tant de plaies de loy comme d'autrez cas chivilz : pour lesquelz fais, li dit clerc, par leur ordinaire, ont fait admonnester le bailliu et eschevins et fait deffendre en fourmée ordonnée que d'iceulx clers, pour les diz fais et cas, on ne tiegne court ne congnoissance, etc *(a)*. S'est usé et acoustumé, en le dicte ville et eschevinage, que teulx clers, qui ainsi font admonnester le loy, sont tenu pour non-bourgoiz et sont exempté des offices et franchises de la dicte ville. Or, est-il ainsi que li pluiseur des diz clers, qui ont fait satiffacion à leur ordinaire, et pour obviier as perilz en quoi il sont et demeurent pour l'exempcion en quoy il sont à le cause dicte, se sont trait ou veulent traire par devers les diz bailliu et eschevins et requierent que il les veullent recevoir en le loy, franchises et bourguesie de le ville, en offrant à porter et recevoir pugnicion sur les cas desquelx il ont fait admonnester, et à sateffier les amendes au seigneur et à le ville, telles que au cas appartienent par le jugement et ordenance des eschevins, nonobstant le dicte monicion faicte comme dit est. Assavoir, tout veu et consideré, se li baillius et eschevin pevent et poront, iceulx clers, qui hores sont et ceulx qui depuis hores en avant venront, recevoir à leur requeste etc *(a)*, sans encourre en aucune sentence ou querque de conscience ou comment il se peut faire boinement, sanz ce que li baillius et eschevin en puissent estre repris de l'Eglise. Sur le question et doubte que le bailliu et li eschevin de Douay font de recevoir clers seculers, mariez ou non mariez, as amendes faire selonc le loy de le ville, sanz peril de sentence ou quierque de conscience, il samble à nous, clers de drois, qui sur ce avons esté conseilliez, que quant as clers desquelx inhibicions est faicte par l'official d'Arras, li diz baillius et eschevin ne pevent bonnement ne securement ce faire, se le inhibicion n'est rappellée ou interpetrée que ce n'est mie l'entente de l'official que telz clers ne puissent amender de leurs volentéz à ceulx que il aront offendut.

Donné à Cambray, le XXIIIe jour du mois de novembre, l'an mil CCC soixante dix et sept.

Che fu conseilliet par les dessus diz, au dehors de ceste question, que se clerc mariet veulent joir de previlege de clerc, il loist que il

(a) *Sic.*

soient en habit et en tonsure. Et se il ne sont ainsi trouvé, et il font admonnester le bailliu et eschevins, on a boine cause d'opposition, et de droit li monicions fait à rappeller.

Item, est encores conseilliet que se aucun clerc bourgois de la ville, sont mis es offices de la dicte ville et il se meffaisoient ou fait de leurs offices et il voloient user de monicion comme clerc, contre le loy, on a boine cause d'opposicion et ne doit goir de previlege de clerc.

1336

1377, 20 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un manouvrier de Lille envers un bourgeois, pour achat d'une houppe lande de drap.

Chirographe : FF 681.

(Au dos) : C'est convenenche Baudart Le Germain.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de Douay chi-desoubs nommés, est venus et personnelment comparus Pieros Libers, de Lille, manouvriers, et a recongnut de se boinne vollenté, sans aucune constrainte, que il doit et est tenus comme se propre debte à Baudart Le Germain, bourgois de Douay, le somme de 8 lb. par. monnoie de Flandres, de boine debte, loial, pour une huppelande de drap, que li dis Baudars lui a vendue, delivrée et creue, sans coust et sans villaine convenenche, dont li dis Pieros s'est tenus et tient absols et a bien paiies, si qu'il dist. Lesquelles 8 lb. par., en tel monnoie que dit est, a li dis Pieros Libers promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Baudart Le Germain ou à celui qui ceste lettre ara, à deux termes et paiemens, est assavoir les 4 lb. par. dedens le jour dou mi-quaresme prochainement venant [1] et les autres 4 lb. par. dedens le jour dou Chieuncquesme prochain ensivant apries, qui ert l'an LXXVIII [2]. Et se il defalloit dou premier paiement, fust en tout ou em partie, jours seroit esqueus de paiier à une fois et à un seul paiement tout ce qui à paiier serroit des wit lb. par. dessus devisées. Et sy renderoit et paieroit ly dis Pieros tous couls, frais, despens et damages que on aroit ou feroit, en quel maniere que ce fust, par le deffaute de sen paiement, jusques au simple dit dou dit Baudart Le Germain ou de celui qui ceste lettre ara, sans autre prœuve faire. Et quand à tout ce que dessus est dit, escript et deviset, tenir, paiier et aemplir, ly dis Pieros Libers en oblige et a obligiet et mis en droit, en loy et en abandon, envers tous seigneurs et toutes justiches, sen propre corps et tous ses biens, mœubles, nom mœubles, cateulx et

1. Le 4e dimanche de Carême, 28 mars 1378.
2. La Pentecôte, 6 juin 1378.

hiretages, presens et futurs, partout où que il soient et puissent estre trouvé à camp et à ville, pour prendre.... comme le sien, jusques au plain paiement de le debte dessus dite et à l'acomplissement des convenenches devant devisées. Et sy en renonche et a renonchiet ly dis Pieros Libers, par le foy de son coeur sour ce corporelment fianchie, à toutes coses closement et entirement, sans nulle exepter, qui, contre le teneur de ceste lettre, lui poroient aidier ou valloir et le dit Baudart Le Germain ou celui qui ceste letre ara grever ou nuire.

A ceste convenenche furent comme eschievin Richars Boinebroque et Evrars Li Quieuvres.

Ce fu fait le XX[e] jour dou mois de decembre, l'an mil IIIc LXXVII.

1337

1378, 5 octobre.

Chirographe échevinal du reliquat d'une dette contractée sous obligation par un habitant de Bruges envers deux individus, pour achat de blé.

CHIROGRAPHE : FF 682.

(Au dos) : C'est convenence et obligacions faite par Jaquemart de Noyelle à Robert Chevalier et Jehan Jovenin.

Sachent tout chil qui sont et qui avenirs ont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desous nommés, est venus et personnelment comparus Jaquemars de Noiielle dis Lodewis, demourans à present à Bruges, et recongnut de sa boine volempté, sans aucune constrainte, à devoir et estre tenus comme se propre debte, boine et loyal, à Robert Chevalier et Jehan Jovenin, de Hainecourt, le somme de trois lb. de gros frans du roy pour 36 gros ou monnoie au vaillant, que li dis Jaquemars leur pœut devoir de remanant de plus grand somme, pour-cause de certaine marcheandisse de blet, sans fraude ne villaine convenence, et dont li dis Jaques s'est tenus et tient bien et plainement pour comptens, absos et à bien paiies, comme il a dit et recongnut. Et toute lequele somme des trois lb. de gros dessus dis en tel monnoie que dit est, li devant nommé Jaquemars de Noiielle a promis et enconvens, promet et enconvent à rendre et à paiier aulx devant nommés Robert Chevalier et Jehan Jovenin ou à l'un d'eux ou à cellui qui ceste lettre arra, est assavoir, au jour Saint-Remy prochain venant, l'an mil trois cens soixante et dix-nœf, une livre de gros monnoie dicte ; item, au jour Saint-Remy, l'an quatre-vins, unne lb. de gros monnoie dessus dicte ; et unne lb. de gros pour le parfait des 3 lb. de gros dessus dis, au jour Saint-Remy, l'an mil CCC IIIIxx et un. Et se deffaute y avoit, à quel terme ou anée que ce fust, et li dis Jaquemars atendesist tant à paiier que li jours de Toussains fust passés, li dessus nommé Robers et Jehans ou li uns d'eus ou chius qui ceste letre ara pœut et pora poursivir le dit Jaquemart de toute le debte qui à parpaiier en seroit.

comme de jour esqueu à paiier. Et pour ce faire et aemplir, comme dit est, et à rendre et à paiier tous les cous, frais etc..., que on y aroit ou feroit comment que ce fust, tout jusques au dit des eschevins, li dis Jaquemars en a obligiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, meubles, non meubles, etc..., presens et avenir, partout etc..., en tel maniere que chius qui ceste lettre ara les puist par toutes justices faire saissir et arester, prendre et faire prendre etc..., tel feur tel vente, comme le sien ou le leur, sans meffait, jusques à plain paiiement et enterin acomplissement de tout ce que par dessus est dit et deviset, et pour ces lettres du tout enteriner selonc leur fourme et teneur ; renonchans quant ad ce le dit Jaquemart, par le foy de sen corps, à toutes les coses quelconques, tant generaus comme especiaus, qui aidier et valloir lui poroient et aller contre le teneur de ces presentes lettrez et les dessus nommés Robert et Jehan ou l'un d'eux ou cellui qui ceste letre ara prejudicier..., et mesmement au droit disant general renontiation non valloir.

A ceste convenenche, obligation et à tout ce que dessus est dit furent comme eschevin Jehans Malles, Pieres Dagenes et Jehans Li Carliers.

Ce fu fait le Ve jour du mois de octembre, l'an mil CCC. LXXVIII.

1338

1379, 14 février.

Chirographe échevinal de l'engagement, pris sous obligation par le père et les parents d'un individu, chef lui-même d'une guerre familiale, de payer, chacun selon des conditions spécifiées, dans les quinze jours qui suivront la conclusion de la paix, à l'un des leurs blessé par ses adversaires, une somme d'argent, comme dédommagement des frais de la poursuite qu'il avait engagée contre la partie adverse et dont il s'est désistée, le tout sous réserve de la signature de l'accord à une date déterminée, faute de quoi la convention présente sera annulée et l'intéressé reprendra sa liberté d'action.

Chirographe : FF 682.

(Au dos) : C'est une obligations faitte par pluiseurs personnez à Hanart Le Kievre de 150 frans roiaux.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que comme ja piecha une ghuerre soit meue entre Ghuerart et Raisse de Villers, freres, et leurs proixmes et amis, d'une part, et Jaquemard Pourchelet, fil Simon, et ses proixmes et amis, d'autre part, en laquelle ghuerre, Jehans Li Chievres dis Hanars, fiulx de feu Robert Le Chievre, proixme du dit Jaquemart, ait esté, de le partie du dit Grard, mutillés de ses membres, pour laquelle mutillacion, li dis Hanars ait les facteurs d'icelle poursievis, tant par devers le roy nosseigneur comme

ailleurs, en laquelle poursieute faisant, le dit Hanart ait eus et encourus pluiseurs grans mises, damages et interests, si comme on dist ; il est assavoir que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-apres nommés, est venus et personnelment comparus li dessus nommés Hanars Li Chievres, liquelx, de se boine volenté, sans forche ne constrainte aucune, et pour certaines causes raisonnablez qui ad ce l'a meu, s'est tant comme ad present desistés, delaissies et deportés entierement de toute la poursieute que il faisoit ou entendoit affaire contre les dis fatteurs pour cause de sa dicte mutillation, et a tout tel droit, cause, action et tel interest, que il porroit ou eust peu demander as dis facteurs, donné, mis et transporté en le main du dit Jakemart Pourchelet et de tous ses proixmes et amis, pour fair ent se pure et franque volenté, comme le dit Hanart eust peu faire au devant de cest accort, parmi la somme et valeur de cent et chincquante florins d'or frans royaux que li dis Jaquemars a donné et donne et est tenus de paiier et delivrer au dit Hanart, pour et en recompensation des couls, frais et damages, que il Hanars a eu en faisant la dicte poursieute. De laquelle somme de cent et chinquante frans, Simons Pourcheles, peres au dit Jaquemard, en doit et est tenus, pour et en l'acquit de son dit fil, de paiier ent et sateffier au dit Hanart la somme de 80 frans, dedens 15 jours prochains apres che que le pais et traities, qui se porroit faire de la dicte ghuerre entre le dit Ghuerart et les siens, d'unne part, et le dit Jakemard et les siens, d'autre part, serroit emprise pour venir à pais ; item, Wibers de Goy, Heuvins de Goy, fiuls de feu Heuvin, Jehans Males, Willaumes Cateuls, Jehans Audefrois, Ricars Boinebroque, fiuls de feu Simon et Jehans Pourcheles, proixme et ami du dit Jaquemard du costé de par sen dit pere, en doivent et sont tenu de rendre et paiier au dit Hanart la somme de 49 frans, c'est à entendre cascuns d'eulx sept frans pour se portion et non plus ; et ne pœut-on sievir cascun d'iceulx proixmes que des dis 7 frans pour se portion, dedens les 15 jours dessus dis que la dicte pais serroit emprise. Et Bernars Rohars, Colars de Vitery, Thumas Cras En L'Œil et Mikius Aunnote, proixme et ami du dit Jaquemard Pourchelet du costé de par se mere, en doivent et sont tenu de paiier, cascuns à le quantité de se portion, au dit Hanart les 21 frans pour le parfait des dis 150 frans tantost dedens la dicte XV[e] que le pais serroit emprise comme dit est dessus, si comme li dessus nommé Simons Pourcheles et li proixme et amy du dit Jaquemart Pourchelet, tant de par pere comme de par mere, ont dit et recongneu par devant eschevins chi-apres nomméz. Tous lesquelx 150 frans d'or, est assavoir li diz Simons, 80, item, li dis Wibers et li autre proixme de par le pere, 49 frans, et li dis Bernars et li autre proixme de par le mere, 21 frans, cascuns tant que à sa portion porte et non plus, ont proumis et enconvens par leurs fois fianchies à rendre et à paiier au dit Hanart ou à son command, porteur de ces lettres, tantost dedens XV jours apres ce que la dicte pais serroit emprise et non anchois. Et quant ad ce bien paiier, eux debteur et cascuns d'eulx, pour tant qui li

toucque et à se dicte part et portion, en ont obligiet et oblegent yaulx et tous leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs, mœubles, non mœubles, cateux et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester, vendre, mesvendre, lever, justicier et emporter, jusques au plain paiement de la dicte somme de 150 frans, par le maniere que dessus est dit, et de tous couls et frais, qui serroient fait et ensievi de le partie du dit Hanart ou sen command, en le deffaute du paiement des dis oblegies, et jusques au dit des eschevins ; renonchans les dessus dis debteurs oblegiez quant ad ce que dit est, cascuns pour tant qui li toucque, par leurs dictes fois, à toutes coses quelconques, tant generaulx comme especiaux, qui aidier ou valoir leur porroient à venir ou aler contre le teneur de ces lettrez et au dit Hanart ou porteur d'icellez porroient préjudiciier, grever ou nuire. Et touteffois, il est assavoir que se il advenoit que dedens les octaves de Pasques prochain venans [1], la paix et traities, dont dessus est touchiet, ne fust empris, il est conditionné et accordé entre les dictes parties, et ce a accordé et accorde li dis Hanars, que li accors dessus dis soit nuls et de nulle valeur et que la dicte obligations soit anullée et conptée pour nient, et que il Hanars puist comme devant, non obstant les coses dessus dictes, poursievir et pourcachier sen fet là ù il lui plaira contre les dessus dis fatteurs et sans ce que ces presentez lettrez ne li contenus en ycelles li puist on puissent en riens prejudiciier, entendu touteffois que en ce cas li dis Hanars n'aroit ne ne porroit riens demander as dis 150 frans et en serroient quitte et delivré li dit oblegiet.

A cest accort, convenenche et obligation furent comme eschievin Wibers Piquette et Watiers Painmoullies.

Che fu fait le XIIIIe jour de feverier, l'an mil CCC soixante dixwit.

1339

1379, 7 mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par le feudataire du châtelain dans le fief de la justice du métier du cuir, à son censier pour deux ans de ce fief, en raison du paiement de deux termes semestriels de la cense.

Chirographe : FF 682.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Heuvins de Goy, filz Wibiert, est venus par devant eschevins chi-dessoubz nommés et a recongneu avoir eu et receu en ses deniers, de Pierre d'Aire, le somme de 27 lb. par. monnoiie de Flandres, est assavoir les 13 lb., 10 s. pour le terme dou Noel l'an LXXVII, et les autres 13 lb., 10 s. pour le terme Saint-Jehan-Baptiste l'an LXXIX, que li dis Pieres lui pooit devoir à cause de le justice des cordouwaniiers, lequelle il avoit prise à cense au dit Heuvin l'espace de 2 ans finans au Noel

1 Le 1er avril 1380.

l'an LXXIX, parmi comtans de tous les porfis et emolumens d'icelle justice, tant des droiz Mgr le castellain de Douay comme en autre maniere, appertenans à le dite justice. De lequelle somme devant dicte pour les dis 2 termes, li dis Heuvins s'est tenus et tient pour comptens, absols et bien paiies ; pour quoy, il en a quitté et quitte clamé par se foy, boinement, à tous jours, le dit Pierre d'Aire, ses hoirs, sen remenant et tous autres à qui quittance en appartient.

A ceste quittance furent comme eschevin Regnaulz de Landas et Henrys Biaux.

Ce fu fait le VIIe jour dou mois de march, l'an mil CCC. LXXVIII.

1340

1379, 4 mai.

Chirographe échevinal d'un engagement de livraison d'escourgeon, passé sous obligation par un bourrelier au profit d'un autre individu.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : C'est obligacions faitte par Jehan Vidau, gorelier, à Huard Le Fevre.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubx nommés, est venus et personnelment comparus Jehans Bidaulx, goreliers, demourans à Douay, liquels recongnut à devoir et estre tenus comme se propre debte, boine et loyal, à Huard de le Froidecourt dit Le Fevre, demourant en le dicte ville, le somme de chiuncquante et sept rasieres de secourion, loial et marchant, à 4 d. pries dou boin et à le mesure dou marquiet de le dicte ville, pour cause de certain accat fait par le dit Huard au dit Jehan et dont ichieux Jehans s'est tenus pour contens, si qu'il a dit et recongneu ; à paiier et livrer le dit grain par le dit Jehan Bidau au dit Huard ou au porteur de ces lettres, bourgois de Douay, dedens les portes où que recepvoir le vaulra li dis Huars, mais que car ou carette y puist tourner et cariier sans mal engien entre deux Sains-Pierez prochains venans l'an LXXIX. Et pour ce rendre, paiier, interyner et acomplir de point en point, li dis Jehans Bidaux en a obligiet et submis,... en droit etc..., envers tous seigneurs et toutes justices, par se foy et serment, lui et tous ses biens etc..., partout etc..., pour prendre etc..., sans meffait, jusques au plain paiement... dou contenu de ces lettres et des coulx et frais qui, par le deffaulte dou dit paiement, fait et ensivi serroient etc... ; renonchans quant ad ce li dis Jehans Bidaux, par se dicte foy et serment, à toutes graces etc...

A laquelle et à toutes les coses dessus dictes furent comme eschevin Jehans Audefrois et Jehans Li Gouverneres.

Ce fu fait le IIIIe jour de may, l'an mil CCC soixante dix et nœuf.

1341

1379, 23 mai.

Chirographe échevinal d'un reliquat, à payer sous obligation, d'une dette contractée par un sergent d'échevins envers un tavernier pour achat de vins.

CHIROGRAPHE : FF 683.

(Au dos) : Obligation Martin de Goy sur Adam de Harnes de 10 lb., 6 s.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Adams de Harnes, sergans des eschevins de Douay, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Marthin de Goy, tavernier, la somme de dix lb., 6 s. par. monnoie de Flandres, par restat de certain compte fait entre les dis Adam et Martin, pour cause de vin que li dis Martins li avoit et a creu et delivré et dont il Adams s'est tenus à bien paiies. Toute laquelle somme de dix lb. et siz s. par., li dis Adams a promis et enconvent par le foy de sen corps à rendre et à paiier au dit Martin ou au porteur de cez lettres, dedens le jour Saint-Remi prochain venant. Et se il en estoit en deffaulte, il renderoit et paieroit tous couls, frais, mises, damages et interests que li dis Martins ou li porteres de cez lettres aroit ou feroit en le deffaute dou paiement du dit Adam et jusques au dit des eschevins. Et quant ad ce bien paiier en le maniere dicte, il Adaims en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœubles..., pour prendre..., saisir..., jusques au plain paiement et entier accomplissement du contenu en ceste presente obligation ; renonchans li dis Adams, par se dicte foi et serement, à toutes coses quelconques, tant generaux comme especiaux, qui aidier ou valoir lui porroient à venir ou aler contre le teneur de cez lettrez et au dit Martin ou porteur d'icelles porroient prejudiciier..., et par especial au droit disant general renontiation non valoir.

A ceste convenence et obligation furent comme eschevin Jehans Liebers et Jehans Li Gouverneres.

Che fu fait XXIII jours en may, l'an mil CCC soixante dix-nœf.

1342

1379, 2 juin.

Lettres du bailli, abandonnant, sur l'ordre du Conseil de Flandre, son accusation contre quatre bourgeois inculpés de coups et blessures sur un individu et ayant demandé au Conseil de faire procéder à une enquête sur la victime qu'ils prétendaient être un clerc devenu aubane après diverses condamnations criminelles, allégation reconnue exacte.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 73.

Copie d'unes lettres données de no tres redoubté seigneur, Mgr le duc de Bourgogne..., au prouffit de Ricard Boinebroque, fil de feu Ricard, Jehan Le Kievre, fil de feu Regnier, et Jaque d'Arras et de cascun d'eulx.

Philippe..., duc de Bourgongne, contes de Flandres,... savoir faisons à tous nous avoir veues unes lettres données et seellées de feu Bernard Du Gardin, jadis bailliu de Douay, contenant la fourme qui s'ensuit :

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Bernars Du Gardin, escuiers, baillius de Douay, salut. Comme en tamps nagaires passé, Ricars Boinebroque, filz de feu Ricard, Jehans Li Kievres, filz de feu Regnier, et Jaquemars d'Arras, bourgoiz de Douay, eussent nauré de pluseurs plaies Henry Cahet, en le ville de Douay, pour lequel fait, nous, à cause de notre office, eussiens fait et baillie plainte par escript contre eulx par devant les eschevins de la dicte ville et leur eussiens imposé le dit fait avoir perpetré en trieves, en concluant contre eulx à fin criminelle ; par lesquelx eust esté deffendu au contraire et contendu affin qu'il n'eussent riens meffait selonc la loy, usage et coustume de la ville de Douay, mais de noz accusacions et calenges fussent et demouraissent quitté et delivré, par ce qu'il disoient le dit Henry estre aubane et hors loy, dont il offroient à tant prouver que pour souffire ; et pour ce que nous procediemes en la poursieute de no dicte complainte, combien que li diz Henris, lui sommé à sa personne pluseurs foiz tant par nous comme par notre lieutenant, present eschevins, n'en feist ne volsist faire aucune plainte ne poursieute contre eulx, les diz faiseurs eussent obtenu un mandement de le court de... Mgr de Flandres, par lequel nous estoit mandé que sur ce qu'il disoient le dit Henry estre aubane et hors loy, nous feissiens informacion et la renvoissiens par devers nosseigneurs du hault et noble Conseil de notre dit seigneur pour ordener au sourplus comme il appartenroit, laquelle informacion nous feismes tant as eschevins comme ailleurs et l'eussons renvoie, ainsi qu'il nous estoit mandé ; sacent tout que la dicte informacion veue et considerée par nos diz seigneurs..., nous, de leur commandement et ordenance, pour ce que, par la dicte informacion leur estoit apparu le dit Henry Cahet estre aubane et hors loy pour deux fais par lui perpetréz à Douay, l'un, d'avoir assali et couru suz Baudart Locut, bourgoiz de Douay, dedens sa maison, et l'autre, pour avoir nauré, mutillé et mis en peril de mort Pierot Crecque, fil Jehan, et Pierot, fil Waghe Le Fevre, de nuit et en trieves, pour lesquelz fais li diz Henrys fist admonnester comme clers le bailliu et eschevins de Douay et s'en mist à purge desoubz l'evesque d'Arras, nous sommes cesséz et deportéz par devant les eschevins de la dicte ville de Douay en plaine halle et, par la teneur de ces lettres, cessons et deportons entierement de la plainte, poursieute et accusacions que nous aviens fait contre les dessus nomméz

Ricard Boinebroque, Jehan Le Kievre et Jaquemart d'Arras pour le fait dessus dit..., et l'avons mis et mettons du tout à nient et sanz ce que d'ores en avant nous les en doions poursievir, arrester..., mais les en tenrons paisibles et cascun d'eulx.

En tesmoing de ce, nous avons ces presentes lettres seellées de notre seel, duquel nous usons ou dit office, qui furent faictes et données le second jour du mois de juing, l'an de grace mil CCC soixante dix et neuf.

Lesquelles lettres considerées,... à la supplication des diz Ricard Boinebroque, Jehan Le Kievre et Jaquemart d'Arras, de grace especial, à notre joieux et nouvel advenement en notre pais de Flandres,... ycelles loons,... sanz ce que, pour le fait contenu en icelles, aucun empeecement ou poursieute soit fait contre les dessus diz par notre bailliu de Douay ne autres noz officiiers.

En tesmoing de, ce nous avons fait mettre notre seel en ces lettres, sauf notre droit en autrez choses et l'autrui en toutes.

Donné en notre ville de Lille, le XVe jour de mars, l'an de grace mil CCC quatre-vins et trois.

Et estoient ainsi signées : Par Mgr le duc, à la relacion du Conseil.

J. d'Esparnay.

1343

1379, 24 aout.

Conseil demandé par les échevins à deux chanoines d'Arras et à trois légistes dans une affaire de trèves mises par le Magistrat entre un mari et sa femme sur la demande de la seconde et rompues par le premier, à l'égard de la possibilité d'accords de ce genre entre deux époux, par suite, au sujet de la pénalité méritée par l'inculpé et enfin, en cas de condamnation, sur la question de son droit d'appel. — Réponse.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 52.

Conseil sur les trieves données d'un mari a se femme et sur le fait qui s'en ensievi.

1. Sur le matere et question exposée et mise en termes le XXIIIIe jour du mois d'aoust, l'an mil CCC. LXXIX, de le partie des eschevins de Douay, par devant prouveables et discretes personnes, maistre Jaque Hanin et maistre Piere Namart, clers de droit et canonnes de Notre-Dame d'Arras, et Watier Hateriel, Renier de Kevauvillier et Jehan Taquet, sages coustumiers, pour en droit le fait perpetré en le ville, banlieue et eschevinage de Douay par Nicaise Villain, cordewanier, bourgois de Douay, sur le personne de Marie Maillarde, se femme et espeuse par le sacrement de mariage, si comme d'icelle femme, aprez les trieves de le ville mises et assises, à le poursieute et requeste de le dicte feme par devant eschevins en plaine halle et en figure de loy à leur commandement et enseignement, par certain sergant de Mgr de

Flandres, entre le dit Nicaise et les siens, d'une part, et le dicte femme et les siens, d'autre part, en le fourme et maniere et jusques à tel tamps que li lois et coustume de le dicte ville porte en tel cas, pour affrener le dit Nicaise des ires et maltalens et manaches qu'il avoit fait et faisoit sur se dicte feme, si comme de li voloir tuer et mehaignier dou corps ou de membres, non obstant que il, en tamps passé, par pluseurs foiz l'eust batu et vilainement fourmené, et quo, pour doubte de pis avoir, elle se fust partie de l'ostel et compaignie du dit Nicaise et traicté et mise à manandise hors de Douay avec se mere et entre ses proismes et amis carneulx, ce non obstant que le dicte femme ne fust famée d'aucun vilain cas ; et icelles trievées jurées et fianchies des dictes parties et mises en registre par devers les dessuz diz eschevins, en le propre journée des dictes trieves mises par le maniere dicte, avoir awaitie au dehors des portes warnis d'armure evasible et puis retourné en le ville jusquez sur le Marquiet, et là, le dicte feme, sanz ce que elle li deist ne fesist aucune chose, feru de se dicte armure d'estoq quatre cops, tous à sanc courant et à plaies de loy con dist de banlieue, et mis ycelle, par ce fait que dit est, en peril de mort.

2. Assavoir, se il loist justice mettre et assir trieves entre deux conjoins, se li feme les requiert à avoir de sen mari, et se li lois doit ne peut contraindre de raison le dit marit à donner ces dictes trieves, s'il y est reffusans. Et se les trieves sont assises par loy entre deux conjoins et li diz maris fait puis sur se dicte femme aucun fait, se de raison on li peut imposer fraction de trieves et combien telz trieves peut durer et avoir leur effect. Et oultres, se les dictes trieves ont leur effect entre le dit Nicaise et se femme, se on tenoit cellui Nicaise avant icelle allée de vie à mort ou noñ curée et savée de ses plaies ou le quarantaine passée, quelle chose poroient et deveroient faire li juge du dit Nicaise par droit fait de loy selonc le coustume de le ville, qui est telle que se aucune personne fait fait à sen tort sur autre à qui il soit en trieves assises deuement par loy et approuvées, de quoy mors ensieve chilz qui a ce fait, s'il est tenus, doit recevoir mort si comme de trainer et pendre ; et se il n'y a que seulement plaie de loy con dist de banlieue, dont mors n'en ensieve, li faisieres de tel plaie, s'il est tenus, porte penance de mort, si comme de le teste copper seulement ; et se tel faiseur ne sont tenu, on banist à tous jours hors de le ville yceulx faiseurs, est assavoir le faiseur de l'homechide comme mourdreur sur à trainer et prendre et chellui de le naurure sanz mort sur le teste à copper.

3. Conseilliet est par les 5 personnes dessus nommées, quant à le cause qui fait mencion s'il loist à justice de mettre et assir trieves entre deux conjoins mariez, se li femme les requiert, et se les dictes trieves y sont mises, se elles portent effect et valeur etc *(a)*, que se il est aucune femme mariee qui trieves requiere à avoir de sen mari,

(a) Sic.

et sur ce le face convenir devant les juges, ychil juge doivent appeller et traire à part le dicte femme, savoir et enquerre le cause pour quoy elle requiert ces trieves et induire icelle par toutes voies qu'il pevent, ad ce que delaier et deporter se veulle de ces trieves avoir et remonstrer les perilz qui s'en pevent ensievir ; et aussi par celli maniere appeller le mari et lui blasmer son fol maintieng et induire ad ce que se dicte femme il tiegne paisible et le maintiegne comme preudons doit faire se preudefemme et soient paisible ensamble. Et se li dit juge ne pevent as diz conjoins apointier sur l'estat dit et que li femme ne se veulle deporter des trieves avoir, on ne peut reffuser que les trieves n'y soient mises et assises. Et se mises sont entre les diz conjoins ces dictes trieves, elles valent et portent leur effect entre icelles parties comme elles feroient entre deux privées personnes non mariees ensamble, tant et si longhement que ichil conjoint seront parti de habitacion et mancion li uns de l'autre, mais si tost que ichil conjoint se seront remis ensamble en maison, ces dictes trieves aront perdu du tout leur effect et vertu et seront anullées du tout.

4. Item, et quand ad ce où il dist se li maris, de qui se femme aroit pris les dictes trieves, puis icelles données, et avant que elles fussent mises jus et anullées à le cause devant dicte ne que se dicte femme fust revenue aveeques lui, faisoit aucun fait de mort on de naurure sur le personne de se dicte femme, quelle penance se deveroit ensievir par loy sur le marit qui ce aroit fait, conseilliet est par les trois coustumiers dessus dis que ichilz maris, pour ce fait, doit et devera porter et recevoir... pareille pugnicion que se ce il eust fait sur une autre personne que onques n'eust eu espousée ; et par ce est respondu à le question demandée sur ce que le diz Nicaise a fait en le personne de se dicte femme, car, en ce faisant, tout consideré, il a enfraint et brisiet les dictes trieves et doit porter et recevoir toute autelle punicion que li loys donne à porter personne qui a trieves enfraintes et brisies sur autre personne, selonc ce que li cas le desire, soit de le personne estre morte ou naurée.

5. Et quand à le demande faicte au dit conseil, assavoir se on detenoit le dit Nicaise avant que se dicte femme naurée par lui, comme dessus est dit, fust morte ou savée de ses dictes plaies ou avant le quarantaine passée, quelle chose en pora et devera estre fait ne quelx jugemens y pora ou devera estre assis ne se on le devera warder tant que li dicte femme soit morte ou savée ou les 40 jours passéz, conseilliet est par les trois coustumiers que le dit Nicaise on ne doit ne devera riens warder ne mettre nul delay à jetter loy dou fait, puis qu'il a tant fait qu'il y chiet sur lui paine capital, mais devera estre jugiez à mort recevoir, si comme de le teste coppée, car morir une fois souffist.

6. Et quand à une autre question mise en termes, s'il estoit que on jugast le dit Nicaise à mort recevoir, et il en appellast, se pour ce se deveroit cesser li diz jugemens à executer, conseilliet est par les diz trois coustumiers que, sur le dit estat, point ne devera cesser li execu-

cions du dit jugiet pour appel qu'il fache, car li execucions dou jugiet chiet à faire par le bailliu. Et se jugement fait en tel cas cessoient à executer pour appiaulx, cascuns appelleroit pour se vie sauver ou alongier, et par ainsi, jamais ne seroient jugement executé en cas criminel.

1344

1379, 2 septembre.

Jugement échevinal condamnant un individu, pour injures à un échevin dans l'exercice de ses fonctions, à une amende et à deux pèlerinages.

Copie de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 13'-14.

On bannist hors de ceste ville Pierot Le Dons, tant qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Gille en Prouvence et du dit lieu rapporté lettres seelées et creables aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, et de ce fait apparoir aus dis eschevins sans rentrer en le ville ; et puis ce fait par le maniere dicte, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Nicolay de Warengeville et de ce lieu rapporter lettres seellées et creables aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, icelles lettres de Saint-Nicolay parlans en datte puis le recepcion faicte par eschevins de celles du voiage de Saint-Gille ; pour les oultrageuses, desordonnées et villaines parolles par luy dictes à ung eschevin de ceste ville en se presence et pour occasion de le loy de le ville et sans cause raisonnable. Et c'est li occasion pourquoy on le banist, et est au fourfait de 50 lb.

Publie le IIe jour de septembre, l'an LXXIX.

1345

1379, 18 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un préparateur de pastel, pour achat de cette matière, envers un autre individu.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : C'est convenence de Jehan Sec Argent sour Jakemon Dou Four.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jakemards Dou Four, conreres de weddes, doit et est tenus de boine debte et de loial envers Jehan Sec Argent, pour cause de marcandise de wedes et de certain compte fait, dont li dis Jaquemars s'est tenus et tient pour comptens, absols et à bien paiies, comme il a dit et recongneu,

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

de le somme de 27 frans et demi royaulx du cuing et forge le roy de Franche nosseigneur. Lequele somme, li dis Jaquemars a prounis et enconvent par le foy de son corps à rendre et paiier au dit Sec Argent ou au porteur de ces lettres, à 5 ans, en le maniere qui s'enssuit: est assavoir le moitiet de 5 frans et demi dedens le jour Saint-Remi, qui serra l'an mil trois cens quatre-vins, et l'autre moitiet des 5 frans et demi dedens le jour de Pasques ensivant apries [1] pour le parfait de le premiere anée, et ainssi em poursieuwant chascun an, à telz termes que dit est, tant que li dicte somme serra plainement paiiee et acquittie, et sous condicion que se li dis Jakemes estoit en deffaulte de deux paiemens l'un sour l'autre, en quel tamps ou avec que ce fust, li dis Secs Argens ou li porteres de ces lettres le porroit poursieuwir de tout ce qui à paiier serroit comme de jour et terme passé et esqueu, sans autre jour ne terme demander ne proposer par le dit Jaquemard. Et pour tout ce que dit est bien tenir, paiier et aemplir, li dis Jaquemars en a obligiet et oblege, envers tous seigneurs et toutes justices, sen corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœbles, cateulx et hiretagez, presens et futurs, pour prendre et faire prendre par le dit Sec Argent ou le porteur de ces lettrez, par quelconquez justice que il li plaira attraire, saisir, arrester, vendre, mesvendre et alliiener, tel fuer tel vente, jusques à plain paiiement et acomplissement de toutes les coses et convenenches dessus dictes et de tous les coux et les frais que on y aroit heus, fais et encourus par le deffaulte dou paiiement dou dit Jaquemard : desquelz cous et frais, li dis Secs Argens ou li porteres de ces lettres serroit creus par son simple dit, sans autre prœve faire. Et en toutes les dictes coses, li dis Jaquemards a renonchiet et renonche par se dicte foy à toutes graces et respis et toutes ciessions, barres et cavillations, à tous estas et retour de court et entirement à toutes coses quelconques, qui, contre le teneur de ces presentes lettres, lui poroient aidier ou valloir et le dit Sec Argent grever ou nuire ou le porteur d'icelles.

A ceste convenenche et obligacion furent comme eschevin Wibiers Picquette et Watiers Painmoullies.

Ce fu fait le XVIIIe jour du mois de novembre, l'an mil trois cens soixante dix-nœf.

1346

1379, après le 21 avril env.

Réponse du bailli au comte de Flandre, au sujet d'une demande d'enquête à laquelle son seigneur l'avait chargé de procéder sur l'état de la ville.

(Extraits).

Original ou copie contemporaine sur rouleau de parchemin non scellé. *Archives départementales du Nord* : B 1144 (Godefroy, nº 10795⁴ᵒ).

1. Le 14 avril 1381.

A tres hault et tres excellent prince, Mgr de Flandres, duc de Brabant, mon tres redoubté seigneur, votre petit serviteur, Bernard Dou Gardin, bailliu de votre ville de Douay, honneur, service et reverence avœuc toute obeissance. Mon tres redoubté seigneur, pour interiner et acomplir votre commandement que vous me feistes à Audenarde, le XXI[e] jour d'avril, l'an mil CCC. LXXIX, de reporter par devers vous, à Bruges, l'estat de votre ville de Douay, plaise vous savoir que j'ai enquis et sceu l'estat de vostre dicte ville par le maniere qui s'ensuit.

1. Premiers, quant est de votre heritage et seignourie, toute li riviere mouvans de Douay, en alant oultres le ville de Lalaing jusques à une longhe pierre que on dist Le Kieviron, est et doit estre de votre juridicion et seignourie à cause de votre ville de Douay, si comme il pœut apparoir par certain previllege, qui est en le halle à Douay, donné dou conte Thumas [1], jadis conte de Flandres et de Hainnau. En lequelle riviere, li sires de Lalaing a atribué à lui le longheur d'une lieue ou plus, depuis oultres le pont de Raisse en alant contre le ville de Lalaing et juskes au dit Keviron, et s'est efforchies et s'efforce de jour en jour de baillier à cense le pesquerie de le dicte riviere à sen proffit et de faire pluseurs plantis et sauchois pour acquerre terre sur le dicte riviere.

2. Item, vos eschevins de Douay ont dit et proposé et encore dient que votre maisons de Douay, que on dist Le Basse Court, et tous li pourpris de le dicte maison est de leur eschevinage et qu'il y doivent avoir le congnoissance et jugement, se aucuns cas de justice y esqueoit, dont environ a VI ans qu'il eut un homme et un enfant noiies en le riviere qui achaint le dicte maison : se les fis lever, present vos hommes de fief, mais vos eschevins y mirent grant empeecement et contredit.

3. Item, m'a esté dit pluseurs fois que les villes etc...

4. Item, quant as fais particulers... Et... Jehans Males fist batre une wette de nuit de votre ville de Douay par Mikiel Mate et Pieret Chopin dit des Martiaus, dont aucune pugnicions ne s'en est ensivie, par ce que li dis Mikius et Pieres fisent amonnester le loy comme clerch.

5. Item, que, en votre ville de Douay, Jehans Li Kievres, fiulx de feu Renier, Amans et Ricars Boinebroque, frere, et Jakemes d'Arras ont nauré de pluseurs plaies Henri Cahet, demourans en le dicte ville, en trieves données par devant vos eschevins entre le dit Henri et Lessiens, d'une part, et Evrard Le Kievre, cousin des dessus dis, et Lessiens, d'autre part, dont j'ai bailliet plainte à le loy contre les faiseurs, liquel ont bailliet deffences par lesquelles il contendent à aler delivré et dient qu'il n'ont riens meffait à le loy, par ce qu'il proposent le dit Henri estre aubane et hors loy, combien que, en tamps passé, je feisse procés par devant le loy contre le dit Henri, sur ce que je le disoie estre aubane, mais les eschevins le tuinrent comme

1. 1241, mai ; publ. dans *Finances*, P.J. 12.

justichable à le loy, et toutevoies, des dictes naurures, les dis eschevins n'ont point procedé en loy.

6. Item, que en la dicte ville a pluseurs personnes qui sont aubane et hors loy, par ce qu'il ont fait amonnester de tamps passé comme clerch votre bailliu et eschevins, tant pour cas criminel comme civil, et dont deffence a esté faite de par vous as eschevins que telz gens ne mesissent en aucun office en le ville, pour ce que, par les dictes monicions, il sont exempt et privé de le franchise et liberté de le bourgoisie de le ville. Et nientmains, les eschevins, en alant contre votre deffence, en ont mis et mettent de jour en jour pluseurs es offices de le ville, est assavoir Heuvin de Goy, fil Wibert, et M. Mate dessus nommé et pluseurs autres dont je ne puis avoir congnoissance, combien que par pluseurs fois j'ay requis as eschevins qu'il me baillaissent par escript les noms de ceulx qui ont fait amonester, lesquels il ont registrés en un pappier en le halle, mais il le m'ont refusé et refusent à faire. Et se fust necessités que je les eusse, affin que je n'en souffrisse aucun mettre en office ne user de franchise de bourgoisie.

7. Item, les eschevins ont commis et estably tant d'officiiers pour eswarder les denrées que on vent en le ville, et pour cascune denrée mettent si grant nombre de gens, que c'est prejudices à le ville et contre le commun puepple ; et combien qu'il en y ait si grant nombre, si ne s'acquittent-il point à rapporter les amendes de ceulx qui se meffont. Si seroit necessités que li nombres des personnes de cascun esward fust ramenris, selonc le coustume anchiienne qui est registré en le halle, et aussi que en cascun esward eust une personne commise et sermentée de par vous, par quoy vos drois y fust miulx gardés.

8. Item, que selonc l'anchiienne coustume de le ville registrée en le halle dou tamps de vos predecesseurs, vous avies plus grant droit es fourfais et amendes jugies par les eschevins que on ne rechoipt à present pour vous, dont, environ a un an, je fis deffence as eschevins qu'il n'y presissent autre droit pour le ville qu'il est contenu es registres qu'il ont devers eulx : se fu li cose mise en delay et font recevoir les amendes ainsi conme il faisoient par avant le deffence, pour ce que par messire Colart de le Clite, dou tamps qu'il estoit gouvreneres, fu ordené qu'il fuissent receu comme autrefois avant le deffence jusques atant que par vous en seroit autrement ordené.

9. Item, pour ce que votre ville de Douay est assise sour les frontieres d'Artois, de Hainnau et de Cambresis et que en le dicte ville s'embatent souvent pluseurs malfaiteurs, dont, quant il sont pris et calengiet par devant vos eschevins, on ne pœut plainement ne tost savoir le verité de leurs delicts, pour ce que par le coustume on ne les met point à question, serroit necessités et proffis au bien de justice que telz gens deforain et aussi les bourgois et manans de le ville, on peut questionner par l'accort et consentement de votre bailliu et des eschevins par plaine halle.

10. Item, les eschevins ont mue une sentence touchans à Godefroit de Noiielle, depuis que elle fu par eulx pronunchie en le halle, et y

ont adjousté autre cose qu'il ne fust declaré à le pronunciation d'icelle sentence. Et aussi li dis Godefrois a esté cachies à Douay pour lui injuriee par Wibert de Goy, Willaume Catel, Willaume Pourcelet, Jakemon Le Couletier et Jehan Le Vinchant, le jouene, et convint le dit Godefroy entrer en une maison pour doubte de sen corps : dont de ces 2 coses, j'ai fait information, lequelle j'ai envoiie devers vous et messeigneurs de votre Conseil, et ont les eschevins et les 5 dessus nommez esté adjourné par devant vous pour sur ces coses respondre au dit Godeffroit. . . . .

11. Item, que en le ville de Douay a pluseurs testamens empris de tamps passé, dont les executeurs n'ont rendu aucun compte et retiennent les biens en leurs mains, sans delivrer à ceulx à qui les testateurs l'ont ordené, et si ne font li eschevin point de dilligence de faire compter les executeurs.

1347

1380, 11 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un forgeron, sous obligation, envers un autre forgeron, pour achat de fer.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : Convenence de 66 lb. sur Mikiel Le Pinier pour Gillot Allant.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Mikieux Li Piniers, fevres, demourans à Douay, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Gillot Allant, fevre, bourgois de la dicte ville, le somme de soixante et six lb. monnoie de Flandres, pour cause de certaine marcandise de fier que a vendu, creu et delivré li diz Gillos à cellui Mikiel et par certain compte fait entre eulx, dont il s'est tenus pour contens, si qu'il a dit et recongneu. Lesquelx 66 lb. monnoie dicte, li diz Mikieux Li Piniers a proumis et enconvens, par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins, rendre et paier au dit Gillot Allant ou au porteur de ces lettres, dedens le terme de trois ans prochains avenir, à deux paiemens en l'an, est assavoir au jour de feste Saint-Remy et au jour de feste de Pasques, à caseun des diz paiemens, 11 lb. ; commençans à paier le premier paiement au jour de le Saint-Remy, l'an IIII^{XX} prochain venant, et le second, pour le parfait de le premiere année, au jour de feste de Pasques communiaulx, l'an mil CCC IIII^{XX} I ensuivant [1], et ainsi poursievanment d'an en an et de terme en terme jusques à le parpaie de le dicte somme. Et se aucun deffaut avoit en ce de le partie du dit Mikiel ou de ses aians cause, il a proumis et enconvens, comme le deu principal et sanz icellui riens amenrir, à rendre et paier tous cousts etc... Et quant ad ce, il Mikieux en a obligiet etc... ; renunchans etc...

1. Le 14 avril.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaques Piet d'Argent et Jehans Li Gouvreneres.

Che fu fait le XI[e] jour du mois de fevrier, l'an de gracie mil CCC LXX neuf.

1348

1380, 16 février.

Chirographe échevinal de l'achat fait à l'encan par deux frères, sous obligation et solidairement, au monastère d'Anchin de six tailles des bois du couvent sis à Pesquencourt.

Chirographe : FF 683. — L'écriture est effacée par endroits.

(Au dos) : C'est convenenche et obligation faitte par Watier Pain Moulliet et Ricard, sen frere, as religieulx d'Anchin.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Watiers et Ricars Painmoulliet, frere, ensamble conjointement et diviseement, personelment comparu par devant eschievins de Douay chy-desoubs nommés, ont recogneu et confiessé de leurs boins gres, pure et seures volentés, sans contrainte aucunne, avoir acaté bien et loialment et par cris publiques fais à le moienne fenestre de le halle de l'eschievinage de le dicte ville de Douay, par devers proveables et religieulses personnes et honnestes, Mgr l'abbe et couvent de l'eglise Saint-Salveur d'Anchin de l'ordene Saint-Benoist, ou diocese d'Arras, toutes les six tailles des boys appartenans à le dicte eglise et abbeie, seans ou terroir de Pesquencourt ; à commenchier à tailler le premiere taille des dictes six tailles à le saison de l'iver l'an mil trois cens soixante dix et nœuf, qui est ou lieu com dist à le corvée de Montegny, et les autres tailles sont en poursievant, en le fourme et maniere que on a acoustumé de temps passé à copper et taillier les dis boys, parmi les modifications, condicions et querques qui serront chi-apres declairies, accordées par les dis accateurs et chascun d'eulx as dis relegieulx au (a) faire de ce que dit est. S'il est assavoir que, pour chascun bonnier des dis bois qui cherront à droite taille, ordenée en saison et mesure, telle qu'il est ascoutumé à faire de bos à taille faisant foy et à l'advenant de ce i quelz (a) ait trois rasieres à le mesure de Douay rendre et paiier, deveront li dit frere acateur et chascuns pour le tout, leur hoir ou aiant cause, par devers les dessus dis religieulx, leurs successeurs, recheveurs ou aians cause ou porteur de ces lettres, au proffit de le dessus dicte eglise et abbeie d'Anchin, le somme de vint et quatre florins d'or com dist frans roiaulx, boins, loiaulx et de boin pois, telz qu'il queurt ad present communalment ou roialme de France, à trois termes et paiemens en l'an, est assavoir au jour de closes Pasques, au jour Saint-Pierre entrant aoust et au jour Saint-Remi ou chief d'octobre, à chascun de ces trois paiemens

(a) *L'écriture est effacée.*

le tierche partie de ce que portera li deus de le taille des dis boys de l'anée, à l'avenant de ce qu'il y ara de mesure et selonc le pris declarie. Et deveront commenchier à paiier li dit acateur le premier paiement au jour de closes Pasques qui serra l'an mil trois cens et quatre-vins [1], le second au jour Saint-Pierre entrant aoust ou dit an et le tierch pour le fait de le premiere anée, au jour Saint-Remi en icellui an, et ainsi poursievalment d'an en an et de terme en terme durant le tamps des six tailles de bos declairies. Et si doivent et deveront li dit marchant acateur, en chascun bonnier des dis bois qu'il tailleront ou feront taillier, laissier trente estalons boins et souffissans par le conseil des dis religieulx ou de leur commis ; et aussi deveront et doivent ychil marchant acateur de chascune des dictes six tailles de boys livrer en dicte abbeie d'Anchin quarante milliers de le raime des dis bois, boinne, loiaulx et souffissans, par le feur et pris de deux frans telz que dessus sont dit, chascun millier de raime, et quatre milliers de faissiel gros et longs à le claviere de Douay, par le pris de un franc tel que devisé est, chascun cent, et aussi douze cens bouges d'escarchons pour les vignes de le devant dicte eglise, de le claviere de le verghe de Douay, pour tel feur que dit est des dessus dis faissiaulx. Et tout pour meut chascun, durant le temps dessusdit, livrer en le dicte abbeie six cens de pierche, six-vins estaques, quatre-vins peulx et le closin de quatre cloies pour l'estanque dou Buissard. Et ces dictes raymes, faissiaulx, escarchons, peulx, estaques, perche et closin livrer par les dis freres, si que dit est, boins et souffissans, au bos au Rivage et le compte en Anchin et admener à leur coust et frait, toutes fois que requis en serront des dis relegieulx ou de leur commis ou procureur sans fraude, et ycelles raymes et faissiaulx des bos qui serront coppet en l'anée depuis le jour de Toussains, s'il plaist as dis religieulx. Et aussi doivent et deveront ychil religieulx de ce faire rechevoir le paiement paisieblement, toutes fois que on leur admenroit ycelles raimes et faissiaulx sans mal engien. Et pour ce que, parmi le marchiet declairiet, doivent avoir li dit marchant acateur, en chascune des dictes six tailles, tout ce entierement qu'il porront prendre ou faire prendre à happe ou à ferment pour leur proffit, sans choqueter le dit bos, doivent-il et deveront aussi bien copper les hos d'espinnes, s'aucuns en y a, comme l'autre bos, mais riens ne pevent ne doivent avoir ne demander es quesnes, estalons ou autre bois, qui serroit de l'eage de quatorze ans ou de plus, ne aussi es paissons des pourchiaulx ou d'autres bestes ne es herbages d'iceulx boys, que tant seullement que li cheval des cartons, qui le dit bois carieront, porront paistre en yceulx boys le jour que il aront cariiet. Et pour ce aussi que ychil marchant acateur pevent avoir un ou deux varles à leur frait pour warder les dictes tailles, deveront ychil estre sermenté à ce faire par les dis relegieulx comme leur autre sergant serront. Et doivent et deveront li dit marchant acateur ou leur aiant cause, chascune des

1. Le 1er avril.

dictes six tailles, en chascune des anées declairies, avoir tailliet dedens le mi-mois de may, resievy dedens le Saint-Piere et Saint-Pol appostelles apres ensievant et tout widiet dedens le mi-mois d'aoust sievant apres. Et se ainsi fait n'estoit, amender le doivent et deveront ychil par l'ordenanche de l'abbé de le dessus dicte eglise, qui serra pour le temps. Et quant as fossés par lesquelz il convient widier le dit bois, pour ce que li dit marchant doivent avoir cariage et naviage pour nient, parmi le terre et yauwes des dis relegieulx pour widier yceulx boys, si avant que livrer le porront ychil relegieulx, sans mal engien, se il y avoit aucuns des dis fossés par lesquelz il convient yceulx boys widier, qui fuissent empechie ou raempli, en tel maniere que on n'i peust navier, et que yceulx fossés ou dit cas doivent et deveront faire widier et despeeciier li dit relegieulx, au frait de le dicte abbeie, comme on dist apparoir par le bail et vendage des dis boys, tenu sont et serront li dit marchant acateur de prester argent pour ce faire, s'il plaist as dis relegieulx. Et ce que presté aroient ychil acateur à le cause dicte, leur doit et devera estre deduit et rabatu de ce qu'il deveront à le cause des dis boys es trois anées prochainnes ensievans. Mais se es dis fossés ne failloit *(a)* endraghier et faucquées, che doivent et deveront faire à leur frait li dit marchant acateur. Tout ce que dessus est dit..., ont ychil Watiers et Ricars, ensamble et chascuns par lui et pour le tout, par... obligation d'caulx et de tous leurs biens et de cheulx de leurs hoirs, promis etc..., en fourme..., telle que de toute le valeur de raymes, faissiaulx et escarchons, qui, durant les six tailles dessus dictes, serront livrées as dis relegieulx par les dis marchans acateurs ou leur commis, doit et devera en chascune anée, selonc le feur et pris dessus declairie, qui mis et assis est sour ce, estre deduit et rabatu as dis marchans acateurs et porter descompt de leur deu, li une moitie sour le terme dou jour Saint-Piere entrant aoust et l'autre moitie sour chellui dou jour Saint-Remi. Et se es choses dictes ou aucune d'elles avoit deffaulte de le partie des dis Watier et Ricard Painmoullies etc... Sy en ont quant ad ce renonchie etc...

A ches recongnoissanches, convenences, obligations et à tout ce que dessus est dit et devisé furent comme eschevin de Douay, Jehans Audeffroys et Jaquemes Pillate.

Che fu fait le XVI[e] jour dou mois de fevrier, l'an de grace mil trois cens soixante dix et nœuf.

(Au dos) : Et est assavoir que condicioné est en cesti convenence et obligacion, que, se il advenoit, que ja n'aviengne, que en aucun temps de chellui des six tailles des bois, dont à l'autre les est faitte mencions, que gerre meust ou fust en le terre où sont scitué li dit boys ou es marches de environ, dont, par le fait et cause de ces dictes gerres, li denommé marchant convenenchiet ou leur aiant cause ne peussent ces dis boys taillier, sciier et widier en temps deu et en saison

(a) Un mot effacé.

ordenée, par le maniere et sour les estas ordenées à le marchandise, ychil marchant deveront avoir et aront ou dit cas autant de respit et de delay, apres le ditte gerre finiee, de taillier, sciier et widier les dis boys et des paiemens faire as dis religieulx deus pour ce, comme la diete gerre les aroit detriies et destourbés, sans mal engien, saulf toutesvoies à le diete abbeie le proffit dou jet de ce dit boys, qui demourroit à copper oultre l'eage qu'il aroit et deveroit avoir par l'ordenance de le marchandise, dont à l'autre les est faitte mencions.

1349

1380, 23 février.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un individu à un autre, pour paiement d'une somme due à l'occasion d'une guerre familiale.

CHIROGRAPHE : FF 683.

(Au dos) : C'est quitance faitte par Hanart Le Kevre, à Simon Pourchelet et Jakemart, sen fil, de 80 frans.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, comme en tamp passé, Jehans Li Chievres dis Hanars, fieuls de feu Robert, eust esté mutillés et naurés de ses membres par Ghuerart et Raisse de Villers, freres, en lequelle ghuerre meue entre ycheulx freres et leurs proixmes et amis, d'unne part, et Jaquemard Pourchelet et ses proixmes et amis, d'autre part ; pour laquelle mutillation, li dis Hanars eust poursivis les fatteurs d'icelle tant en le court du roy nosseigneur à Paris comme ailleurs ; et depuis, pour certaines et justes causes qui ad ce ont meu le dit Hanart, il Hanars se fust deportés de ses dictes poursuites qu'il faisoit et entendoit à faire contre les dis faiseurs et eust renonchiet à tout tel droit, cause, action et interest que il eust peu demander ne avoir à ycheulx faiseurs et ce eust donné, mis et transporté en le main du dit Jakemart Pourchelet et de tous ses proixmes et amis pour fair ent leur volenté, ainsi que li dis Hanars eust peu faire, moiennant et parmi le somme de cent et chincquante florins d'or frans roiaux que li dis Jaquemars en estoit tenus de donner, rendre et paiier au dit Hanart en recompensation de ses coulx et frais : desquelx 150 frans, Simons Pourcheles, peres du dit Jakemart, en devoit et estoit tenus de paiier en l'acquit de son dit fil, le somme de quatre-vins frans dedens certain tamps, et les autres 70 frans devoient paiier certaines personnes, proixmes et amis carneulx de par pere et de par mere du dit Jakemart, si comme ces coses aveuc pluiseurs autres, on dist plus ad plain apparoir par lettres de chirographe sur ce faittes et passéez par devant eschevins de Douay, est assavoir Wibert Piquette et Watier Painmoulliet, le XIIIIe jour de feverier, l'an mil CCC. LXXVIII [1], dont le contre-partie du dit chiro-

1. Voy. P.J. 1338.

graphe warde comme en ferme li dis Watiers Painmoullies, si con dist, il est assavoir que, par devant les eschevins de le ville de Douay chiapres nommés, est venus et personnelment comparus li dis Hanars Li Chievres et a recongnut et confessé de son bon gre et volenté toutes les coses dessus dictes estre vraiez et les a promis et promet loialment et par se foy à entretenir, sans de riens aler à l'encontre. Et aveuecques ce, a li dis Hanars recongnut et confessé avoir eu et receu du dit Simon Pourchelet, pour et en l'acquit du dit Jakemart, sen fil, tant mains et en dedution de la dicte somme de cent et chincquante frans, la somme de quatre-vins frans royaux, esquelx li dis Simons estoit oblegies par devers le dit Hanart par les dictes lettres de chirographe. Et desquelx 80 frans et de tout ce que il Hanars porroit ne saroit à demander au dit Simon ne au dit Jaque, sen fil, pour le cause dicte dessus par vertu des dictes lettres de chirographe ne autrement, li dis Hanars s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies et bien en quitte et a quitté à tous jours le dit Simon, le dit Jaquemard, leurs hoirs et tous autres à qui quittance en appartient, proumettans li dis Hanars par sa foy à non venir ne faire aler jamais à nul jour contre ceste presente quittance et recognoissance.

A lequelle et à tout ce que dessus est dit, furent comme eschevin Pierres Delattre et Jaques Piet d'Argent.

Che fu fait le XXIIIe jour du mois de feverier, l'an mil CCC. LX dixnœf.

1350

1380, 25 février.

Lettres des échevins relatant leur jugement concernant une double revendication exercée sur la fortune d'une femme qu'assassina son fils, condamné ensuite à la pendaison, par la veuve du condamné et par l'autre fils de la victime et attribuant les biens au second demandeur.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 69.

Jugement rendu pour le hoirrie d'une femme que avoit mourdrye uns siens filz natureulx.

1. A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme nagaires, sur ce que Maroie Brulée dicte de Haspre, jadis femme feu Jehan Nyot, avoit esté mise à mort et murdrie de nuit, si que elle estoit en se maison et cambre et en sen lit couchie, par Ernoul Nyot, sen fil, et sur ce qu'il, Ernouls Nyos, apres ce advenu et que pour le dit fait avoit esté par loy et par notre jugement, au conjurement dou bailliu de Douay, justicies et mis à mort, si comme de trainer et puis pendre comme murdriers, se fust certaine questions et prochés meus par devant nous à cause du fourmort, succession et hoirrie de le devant dicte feu Maroie Brulée et des biens, meubles, cateuls et heritages demouréz d'icelle, estans en

le ville, banlieue et eschevinnage de Douay, entre Jehan Nyot dit Gambart, frere germain au dit feu Ernoul et fil à le dicte Maroie Brulée, que elle eut dou dessus dit feu Jehan Nyot, jadis sen mari, d'une part, et Marie Le Waghe, jadis femme et espeuse au dit feu Ernoul et à present vesve d'icellui, d'autre part, sur ce qu'il, Jehans Nyos diz Gambars, avoit fait et faisoit demande de tous les biens meubles, cateulx et hiretages dessus diz, dont moru saisie li dessus dicte feu Maroie Brulée jadis se mere, comme à lui appartenans, et devoit estre entierement delivréz sans parchon d'autrui et comme à droit hoir naturel, seul et pour le tout, d'icelle feue se mere, et de ce le devant dit feu Ernoul Nyot, dés lors qu'il fist le homecide et murdre sur le personne de se dicte mere, qui fu fais ingratitudes, estre et devoit estre du tout escasséz, fourclos et deboutéz et par consequent devoit estre li dicte Marie Li Waghe, vesve d'icellui, comme sitost que il Ernouls fist le dit fait de droit et de raison naturelle, on le peut et deut dire non fil naturel de le dicte feue et par consequent non devoir estre son hoir ne devoir avoir, ne ame pour lui ne en sen nom ou à se cause, aucun prouffit par fourme de succession es biens demouréz de le dicte feue Maroie Brullée, si qu'il Gambars disoit.

2. Et de le partie le dénommée Marie Le Waghe fust contendu à fin contraire et qu'il Gambars, à faire la dicte demande quant estoit de avoir à sen prouffit singuler le tout des biens meubles, cateulz et hiretages dessus diz, demouréz de le dicte Maroie Brullée deffuncte, ne fesist à oïr ne à recevoir ne tenue n'y fust de respondre ne de proceder li dicte vesve contre le dit Gambart sur l'estat tel que fait et fourmé avoit icelle soie demande, mais en fust et deust estre ychilz Gambars du tout fourclos et deboutéz ; et se deboutéz n'en devoit estre, ce que si et que tenue y fust de respondre li dicte Marie che droit en tout premiers et avant toute euvre et tout par ordene, que il, Jehans Nyos diz Gambars, se deust et doie tenir pour contens et souffis pour le moitie des dessuz diz biens avoir et l'autre moitiez fust et demourast, deust estre et appartenir à icelle Marie et li en deust estre et fust faicte delivrance, comme à sen droit naturel et coustumier, à cause de sen dit feu marit, comme elle fust drois et vrais hoirs d'icellui par fait de ravestissement de sanc, si comme de avoir eu enfans dou dit sen mari vivans, et par ce aussi que ichilz Ernouls, ses maris, avoit esté filz de legitime mariage des dessus diz deffuncts, Jehan Nyot et Marie Brullée, se femme, comme li diz Gambars. Et avoit sourvesqui icelle Maroie Bruslée, dont par ce, si tost que elle, Maroie Brullée, fu allée de vie à trespas, à lui, Ernoul Niot, estoit venue, esqueue et encorporée li hoirrie et successions de se dicte mere comme elle estoit faite au dit Gambart, c'estoit à cascun d'iaulx deux freres le droite moitie des dessus dis biens, selonc le coustume et usage de le ville de Douay, qui estoit telle que li mort saisissoit le vif, et puis qu'il Ernouls avoit, comme dit est, sourvesqui se dicte mere, à lui fu et appartint incontinent, selonc la dicte coustume, li droite moitie des diz biens contre le dit Gambart comme à drois hoirs natureulz

d'icelle ; et par ainsi et selonc le coustume de le dicte ville de Douay, par le vertu du dit ravestissement de sanc, devoit à le dicte Marie Le Waghe competer et appartenir celli moitie de biens comme les propres biens demouréz d'icellui Ernoul, sen mari, comme en la dicte ville de Douay, selonc le coustume, n'avoit aucune confiscacion de biens et que se aucuns y estoit justichies à mort pour quelconques cas que ce fust, il ne devoit perdre ne perdoit que le vie seulement et si bien, se aucun en avoit li justicies, devoient estre et demourer... à ses hoirs natureuls et que se ses diz maris avoit esté justiciez pour le fait dessus exprimé, ce ne pooit ne devoit oster le droit coustumier d'icellui ne de ses hoirs, car li corps avoit porté le penance et pechiet de sen meffait, selonc le fourme et teneur dou jugement rendu par eschevins au conjurement dou bailliu de Douay, sanz ce qu'il fust ja sceu qu'en icellui jugement fussent de riens compris ne liiet si bien ne de ce ostéz li drois natureulx de ses hoirs ; et par ce devoit le dicte Marie Le Waghe obtenir en ses conclusions, si que elle disoit.

3. Sur quoy, as fins dessuz eskieutes par les parties dictes, eussent icelles..., pour venir à se conclusion, mis oultres et par escript les raisons... devant dictes,... en offrant de leur fais à prouver tant que pour souffire, denians fais de partie adverse à eulx contraires en prejudiciaulx, et au sourplus cascune partie faisans demande de despens ; et sur ce, aient ycelles parties, cascune sur les fais par li proposéz, attrait et produit pluseurs tesmoings coustumiers et autres, mis oultres, comme en fait de preuve, certaines lettres et escriptures, reproches et raisons de droit ; et tant aient esté procedé entre les parties dictes que en droit se soient conclutes ycelles.

4. Sacent tout que, par nous eschevins dessus diz, oyes et entendues les demandes... des dessus dictes parties et les titles et causes sur et pour quoy il se sont fondé..., avec les deposicions des tesmoings, coustumiers et autres, sur ce attrais et produis lettres et escriptures mises oultres, comme en fait de preuve, reproches et raisons de droit et tous les munimens et erremens dou dit prochés, et tout veu et consideré..., et sur ce eu advis... à pluseurs sages..., disons pour droit et par jugement... Jehan Nyot dit Gambart avoir bien title de faire le demande telle que fait avoit, y faisoit à oïr et à recevoir et y estoit tenue de respondre li dicte Marie Le Waghe, et quant au sourplus, devoit dequeir et dequeoit du tout li dicte Marie de se devant dicte demande, non obstant usage, coustume ou autres raisons par li alliguies ou proposées, et devoit obtenir et obtenroit li denomméz Jehans Nyos diz Gambars ou fait de ses demandes et conclusions : c'est assavoir que à lui seul et pour le tout demourroient et demourront et seront delivré entierement sanz parchon d'autrui, tous les biens, meubles, cateulx et heritages, scituéz en le ville, banlieue et eschevinage de Douay, dont moru saisie li dicte feu Maroie Brullée, se mere, et tous ycelz biens, en entretenant le coustume de le ville de Douay, qui est que li mors saisist le vif, puisqu'il n'y a fait especial qui ce puist destruire et que en cestui cas n'a aucune confiscacion de biens,

avons delivré... entierement au dit Jehan Gambart comme à fil et droit hoir naturel, seul et pour le tout, de le dicte feue Maroie Brulée comme de droit et de raison commune et naturelle, si tost que... Ernoulz Nyos fist li fait ingratitude dessuz dit de celle qu'il disoit estre se mere ochirre et murdrir, par le maniere qu'il le fist et que dessus est declarie, il deubt estre et fu escasséz, fourclos et deboutéz du tout de le fourmoture, hoirrie et succession naturelle de le dicte feu Maroie Brullé et de ses biens, comme de droit et raison aucuns ne doive succeder es biens d'aucune personne qu'il ait mourdri, sur tel fourme, maniere et estat qu'il est devisé dessus, et rendant li dicte Maroie Li Waghe au dit Gambart despens par lui fais en le prosecucion de ceste cause, de ce la taxacion reservée par devers nous ou noz successeurs ; et ainsi passa en force de cose jugie sanz appel.

Le samedi XXVe jour de fevrier, l'an mil CCC soixante dix-neuf.

1351

1380, 10 mars.

Chirographe échevinal de la vente d'une des dix charges urbaines de courtiers des grains, cédée sous obligation par un individu l'ayant achetée de la ville à la vie d'un de ses frères, à une troisième personne dans les mêmes conditions viagères.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : Vendages fais par Jehan Le Grault dit Noiseux à Jehan d'Aubi, le fil, d'une des 10 couleteries dou markie au ble de Douay.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubs nomméz, sont venu et personnelment comparu Jehans Li Graulx dis Machuars et Jehans Li Graulx dis Noiseux, frere, bourgois de Douay, liquels Jehans Li Graulx dis Noiseux congnut... sans constrainte que, parmi le somme de 200 et 20 frans roiaulx, de boin pois et aloy, qu'il en avoit heu et receu comptant et dont il s'est tenus et tient pour contens et plainement paiies, si qu'il dist et recongnut, il a vendu... à Jehan d'Auby, fil Jehan d'Auby, qu'il eubt de Maroie Boilleuwe, sa femme et espeuse, le premiere des 10 coulletriez dou marquiet au bled de le ville de Douay, pour avoir... par le dit Jehan d'Auby, le fil, ou ses aians cause ou celui qui ces lettrez ara, bourgois de Douay, en tous preux..., depuis le XXVIIIe jour dou mois de jenvier darrain passé en avant jusques par tout le cours et terme de le vie durant de Jaquemart Le Grault, frere des dis Machuard et Noiseux, tout selonc le fourme et teneur des lettrez de l'accat que en fist li dis Noiseux à le ville de Douay à le vie de sen dit frere, seellées du seel de le communité de le dicte ville, données en date le Ve jour de ottembre, l'an mil CCC. LXXVII,

à tels quierques et condicions que ez dictez lettrez est contenu [1] ; les quelles lettrez li dis Noiseus bailla et delivra au dit Jehan d'Auby, le fil, sainez et entierez, present les eschevins chi-desoubs nommés, et s'en tuint li dis d'Aubi pour bien contens, si qu'il dist et recongnut. Liquels Jehans Li Graulx dis Noiseux recongnut et jura par se foy et serment que sour le coulletrie dessus dicte, il ne savoit ne avoit fait about...., autre que cestui present vendage. Tout lequel marquiet, vendage et transport, li dessus dit Jehans Li Graulx dis Machuars et Jehans Li Graulx dis Noiseus promirent..., et cascuns pour le tout, par leurs fois et soubs l'obligation d'eaulx et de tous leurs biens et les biens de leurs hoirs etc...

Auquel vendage..., furent comme eschevin Ricars Boinebroque, fiulz de feu Simon, et Jaquemes Pieffors.

Che fu fait le Xe jour dou mois de march, l'an mil CCC. LXXIX.

1352

1380, 17 mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par le feudataire du châtelain dans le fief de la justice du métier du cuir, à un cordonnier, son censier pour deux ans de ce fief, en raison du versement total de la cense.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : C'est quittanche Pierre d'Aire pour Heuvin de Goy.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme Pieres d'Aire, cordewaniers, ait tenu à censse de Heuvin de Goy, fil Wibiert, se justice con dist des cordewaniers et tous les proufis et emollumens d'icelle, l'espasse de 2 ans finans au jour de Noel darrainement passé, pour le pris de 27 lb. par. monnoie de Flandres, chascun an ; pour ce est-il que li dis Heuvins u recongneu et recongnoist que des paiiemens de le dicte censse et de toutes aultres coses que il seust ou peust poursievir, demander ou reclamer le dit Pierre d'Aire, il s'est tenus et tient pour comptens et bien paiies et en a quitté et proumis à acquittier, viers tous et contre tous et par se foy, le dit Pierre, ses hoirs et tous ceulx à qui quittanche en appartient.

A ceste quittanche et recongnissanche furent comme eschevin Jaquemes Pieffors et Jehans de Dichi dit Hustin.

Ce fu fait le XVIIe jour du mois de march, l'an mil CCC. LXXIX.

1353

1380, 18 mars.

Chirographe échevinal de l'accensement des produits de la justice du

1. Ces « lettres » paraissent être perdues.

métier du cuir, tenu en fief du châtelain par un individu, prise à ce feudataire sous obligation par un cordonnier pour deux ans.

Chirographe : FF 683.

(Au dos) : C'est marquies que a fait Heuvins de Goy, filx de feu Wibert, à Piere d'Aire de se justice des cordewanierz.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Heuvins de Goy, fieux de feu Wibert, a donné et otroiiet à lieuwage, l'espace de 2 ans continueux ensuivans avenir, à Pierre d'Aire, cordewanier, le justice des taneurs et des cordewaniers qu'il tient en fief de Mgr le chastellain de Douay, à goir de le dite justice par le dit Pierre ou sen aiant cause, depuis le jour de le Candeler darrain passé en 2 ans ensivans apres, en tous preux, pourfis, revenues et emolumens quelconques, tant en sollers comme en autre maniere, parmi ce que li dis Pieres en rendera et paiera cascun an au dit Heuvin ou sen aians cause 12 frans, à 2 paiemens en l'an, à le Saint-Jehan-Baptiste et au Noel, dont li premiers paiemens esquiera à le Saint-Jehan l'an IIII^{XX}, et ainsi em poursivans le cours des dites anées. Tout lequel marquiet, li dis Heuvinz a promis et enconvent, sour l'obligacion de lui et de tous ses biens, presens et futurs, à conduire, warandir de tous empechemens, qui naistre ou venir y poroient, et faire porter paisivle vers tous et contre tous au dit Piere d'Aire ou à sen aians cause, tout le cours des 2 ans dessus dis.

A ceste convenence furent comme eschevin Jakemes Pieffors et Jehans de Dichi dit Hustin.

Che fu fait le XVIIIe jour du mois de march, l'an de grace mil CCC LXXIX.

1354

1380, 28 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu de Raches envers un Douaisien pour achat de 10.000 *tuiles, comme compensation d'une livraison de bois faite par le créancier à son débiteur.*

Chirographe : FF 684.

(Au dos) : C'est convenence Jaquemart Pasquier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Li Robais, demourans au Pont-à-Raisse, doit et est tenus de boine debte et de loial envers Jaquemart Pasquier en le somme de dix milliers de tieulle, bonne, loyauls et marcande, passans l'eswart de Douay, à rendre et paier au dit Jakemart ou au porteur de ces lettres, est assavoir 4 milliers dedens le jour Saint-Remy prochain venant ; item, 3 milliers dedens le jour de le Pentecouste ensivant [1], et les autres

1. Le 2 juin 1381.

3 milliers dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste ensivant apres ; et sour condition que se deffaute y avoit dou premier paiement ou du second, on le poroit poursievir de toute le debte qui à paier serroit comme de jour et terme passé et eskeu. Lequel deu li dis Robars doit au dit Jakemart pour vente de laignes que li dis Jakemars li a delivré à sen besoing et dont il s'est tenus et tient pour comptent et bien paies. Et pour ce bien paier et ademplir, li dis Jehans Li Robars en a oblegie et oblege par se foy tous ses biens, mœbles, cateulz et hiretages, presens et futurs, pour prendre, vendre et alliienner par quelconquez justice qu'il plaira atraire le dit Jakemart ou le porteur de ces lettres, jusques à l'acomplissement du contenu de ces presentez et de tous les coulx et les frais qui s'en serroient ensievy, jusquez au dit des eschevins ; renonchans le dit Jehan par sa dicte foy à toutes coses qui, contre le teneur de ces presentes lettres, li poroient aidier ou valloir et le dit Jakemart ou le porteur d'icelles grever ou nuire.

A ceste recongnissance furent comme eschevin Willaumez Boinebroque et Pierrez Boinebroque.

Che fu fait le XXVIII jour du mois de juing, l'an mil troix cens quatre-vins.

1355

1380, 21 août.

Chirographe échevinal du don fait par une veuve à la confrérie des étudiants parisiens de l'église Notre-Dame de Douai d'une rente perpétuelle pécuniaire assignée sur des propriétés bâties sises dans la ville.

Chirographe : FF 684.

(Au dos) : Ch'est dons fais par demisielle Marie Daghenes de 9 s., 8 d. par. de rente heritable au proffit de le confraternité des escoliers de Paris.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que demisielle Marie Daghenes, vesve de feu Jehan Caron dit Le Merchier, comparue personelment par devant eschievins chi-desoubs nommés, estans en plainne vie, boinne santé et memoire et en entretenant le devocion et intencion de sen dit feu mari et partie de le soie, comme elle a dit et recogneu, a donné et donne dés maintenant et sans rappel, pour Dieu et en aumosne, pour s'ame et chelle de sen dit feu mari, premiers les debtes boinnes et loiaulx, que elle devoir peut au jour d'uy, paiies, à le confraternité des clers et escoliers parisiens, dont on dit les vespres et messes et fait les solennités en l'eglise Notre-Dame, seant devant les Carteriers à Douay, nœuf s. et huyt d. par. de rente heritable, que a et pœut avoir ad present li dicte vesve de sen heritage, à prendre comme deus, si que elle dist, par les parties et sour les lieux et tenemens qui serront chi-apres declairie : est assavoir les 8 s. par. sour le maison et tenement qui fu feu Jehan de Ros, boullenghier, seant ou

Pont-Aval à Douay, et les autres 20 d. par. sour une maison et tenement, qui fait touquet sour le Grant rue Saint-Eloy et à chelli dicte de Laubel; pour d'icheulx nœuf s., huyt d. par. de rente à prendre par les deux parties et sour les tenemens et heritages dont il a esté faitte declarations, goyr et possesser... à tous jours heritablement, en tous termes qui escherront depuis le jour de la datte de ces lettres en avant, par les compaignons et confreres de le dicte confraternité ou l'un d'eulx ou leur commis ou procureur, à œulx et proffit d'icelle confraternité, pour mettre... es usages et necessités de le confraternité et societé declairie et à l'augmentation dou service de le Vierge Marie faisant par eulx et pour à leurs vespres, vegilles, commendaces, messes et oroisons acompaignier les ames dessus dictes, et tous jours ches dictes rentes demourans taille paiant, telle... comme feront... les autres rentes appartenans as bourgois de le dicte ville de Douay ; et aussi à condicion telle que se li coustume et loys de le dicte ville de Douay souffrir ne pooit à ces dictes rentes estre et demourer en le main de le dicte confraternité, que chascun an soient et à perpetuité ycelles rentes recheues par le plus prochain proisme sanghin de le dicte demisielle Marie Daghenes, qui vivans serra ou son commis ; et ce paiiet, baillie et delivré au proffit comme dessus as dis confreres ou leur commis ou procureur le jour de le solennité de l'Absompcion Nostre-Dame. Et a volu et veult li denommée demisielle Marie Daghenet chestui don sour l'estat tel qu'il est devisés, estre et demourer ferme et estable à tous jours et sans rappel, en rappellant tous autres dons, lais..., que elle a... fait, comment que ce soit, des rentes declairies par avant le jour de la datte de ces lettres.

A chestui don faire et à tout ce que devisé est dessus furent comme eschievin Jaquemes de Goy et Willaumes Boinebroque, filz Willaume.

Che fu fait le XXIe jour dou mois de aoust, l'an de grace mil trois cens et quatre-vins.

1356

1380, 13 septembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée pour achat de blé envers un bourgeois par un meunier, sous obligation et avec garantie spéciale sur une propriété bâtie non hypothéquée.

CHIROGRAPHE : FF 684.

(Au dos) : C'est obligacion pour Riccard Hougnard sour Jaquemard Le Sur, mausnier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaquemars Li Surs, ad present mausniers du mollin des Wes, a recongneu et recongnoist que il doit et est tenus comme se proppre debte, boine et loyal, envers Riccard Hougnard, bourgois de Douay, en le somme de trente

et wit rasieres de bled à le mesure de Douay, que li dis Jaquemars li a vendu et dont il se tient et est tenus des deniers pour comptens, absols et bien paiies : lesquelles trente-wit rasieres de bled dessus dictes li dis Jaquemars a proumis et enconvens par le foy de sen corps à rendre et paiier au dit Ricard ou au porteur de ces lettres dedens le jour du Bouhourdich prochainement venant [1], partout dedens les portes de Douay où car et carete porra tourner et carier sans mal engien, et tel bled que à 12 d. par. pries dou milleur chascune rasiere par le priserie des priseurs du marquiet au bled de Douay. Et pour tout ce que dit est bien tenir, paiier et aemplir, li dis Jaquemars en a obligie et oblege, envers tous seigneurs et toutes justiches, sen corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, meubles, cateulx et hiretages, presens et advenir, partout où que il puissent estre trouvé à camp et à ville, et nommeement ly dis Jaquemars en a fait propre about et assenement sour une maison et tenement que il se dist avoir en le rue de l'Aubiel, joingnant au gardin Grard Le Coulletier, d'une part, et au tenement Maroie Boutiere, d'aultre part, liquelle doit de rente quarante deux s. par. et dix frans par an à le vie Jehan Des Camps ; en tel maniere que se deffaulte y avoit de paiement de tout ou em partie, que li dis Riccars ou ly porteres de ces lettres le puist prendre et faire prendre au dit Jaquemart et au sien et par especial le dicte maison et tenement saisir etc... Sour lequelle maison et tenement, ly dis Jaquemars a juré par se foy non scavoir ne avoir fait convenenche etc... Et à toutes les dictes coses, li dis Jaquemars a renonchiet etc...

Ad ceste convenenche et obligation furent comme eschevin Jehans Hougnars et Riccart Boinebroque.

Che fu fait l'an mil CCC quatre-vins, le trezime jour du mois de septembre.

1357

1380, 7 octobre. — Gand.

Lettres closes de Louis II de Male, comte de Flandre, au lieutenant à Douai du souverain bailli de Lille, lui notifiant son exemption de service militaire accordée aux gens de Douai, de Marchiennes et de Lécluse, sous l'expresse condition du paiement d'une somme d'argent, avant le 1er novembre, faute de quoi, l'officier les convoquera dans la huitaine.

Copie. *Bibliothèque Nationale :* collection Moreau, vol. 239, fol. 34. Copie prise par Dom Queinsert, le 17 août 1777, comme l'indique la mention suivante écrite de sa main au bas de la transcription : « J'ai soussigné, certiffie avoir transcris et collationné la presente copie sur titre en parchemin, large de douze poulces et demie sur trois poulces, trois lignes de hauteur, tout compris, auquel ne reste rien du scel, trouvée au chartrier et ferme de l'hotel de ville de Marchiennes, le 17e du mois d'aoust 1777. (Signé) Queinsert. »

1. Le 3 mars 1381.

EDIT. : [F. Brassart]. *Miscellanées douaisiens* ; nouv. série, n° LVII (*S. F. W.*, 2e série, t. Ier (1881), 101-103).

A tous chiulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Jehans de le Haie, escuyer, liutenant à Douay de hault et noble Mgr le gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douai, d'Orchies et des appartenances, salut. Savoir faisons que, le jœudy VIIe jour de novembre, l'an mil CCC et quatre-vins, nous receumes les lettres closes de no tres redoubté seigneur, Mgr de Flandres, contenans le fourme qui s'ensuit.

De par le conte de Flandres, duc de Brabant. Lieutenant, nous avons acordé à mes boines gens de Douay, de le terre de Marchiennes et de Lescluse, que vous vous cesses de eulx contraindre à faire venir leurs gens et soldoiiers en men service, en l'ost de men cousin, Watier d'Enghien, moyennant la somme de chiuncq cens frans royaulx, dont il nous doivent faire satisfaction ou à men recheveur, aus changes à Lille ou à Douay, dedens le jour Saint-Andriu prochain venant. Et ou cas que il ne vauroient acorder la dite somme à payer comme dessus est dite, nous vous mandons et enjoingnons que vous les contraingnies à venir par devers notre cousin, en le maniere que autrefois le vous avons mandé par mes autres lettres, et avec leurs gens avoir dedens diemenche prochain venant [1].

Dieux soit garde de vous.

Escrit en men logis devant Gand, le VIIe jour d'octembre.

Et avoit en le superscription des dites lettres : A men amé, le liutenant de mon gouverneur de Lille, à Douay.

En tesmoing de ce, nous avons ces presentes lettres recepissé seellées de nostre seel, qui furent faites et données l'an et jour dessus premiers dis.

1358

1381, 2 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un bourgeois, poissonnier, envers un autre individu, pour achat de poissons.

CHIROGRAPHE : FF 684.

(Au dos) : C'est convenenche et obligations faite par Jehan Testeliment à le cause de Simon Godrie.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Testeliment, pissonniers et bourgois de Douay, est venus et personnelment comparus par devant eschevins de le dicte ville de Douay chi-desoux nomméz et a recongnut, de se boine volenté et sans contrainte, que il doit comme se propre debte, boine et loial, à Simon Godrie, recep-

1. Le 14 octobre.

veur à Jehan de le Fauchille au bos dame Ysabiel, en le somme de quatre-vins et dix et nœuf florins d'or que on dist frans franchois, boins d'or et de pois et aloy, telz que il keurent au present, ou autre boine monnoie au vaillant, que il li doibt pour et à cause de le vente et delivrance de pissons, de carpies, par juste pris sans fraude. De lequel vente et delivrance d'iceulx pissons, li dis Jehans Testeliment est tenus et tient pour bien plainement absols et apaiies, si comme il dist et recongnut. Toute lequelle somme dessus dicte, telle que dit est, icheli debteres promist et eubt enconvent loialment, par se foy pour ce jurée en le main des eschevins, à rendre et à paiier au dit Simon Godrie ou au porteur de ces lettrez, bourgois de le dicte ville, dedens le jour de le Pasque communiaux prochain venant, qui serra l'an mil CCC quatre-vins et un [1]. Et se il en estoit en aucune deffaulte, fust de tout ou de partie, il renderoit et paieroit tous coulx, frais, despens, damagez ou interais que li dis Simons ou li porterez de ces lettrez aroit ou feroit comment que ce fust, pour le deffaulte des convens le dit debteur requerre, jusquez au dit des eschevins. Et quand à tout ce que dit est dessus bien tenir, paiier et acomplir de point en point, li dis Jehans, debteres, en a obligiet et obleige lui meismes, ses hoirs, tous ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, chateulx et heritagez, presens et advenir, partout où que il les ait et ara, soit à camp ou à ville, pour iceulx biens estre pris, saisis, arrestés, levés, justichies, emportés, vendus et adeneréz, tel feur tel vente, sans meffait, jusquez au plain paiement et entier acomplissement dou contenu de cez lettrez et des dis coulx et frais, tout jusquez au dit des dis eschevins ; renonchans quand ad ce le dit Jehans, debteurs, par se dicte foy, à toutez les coses quelconquez, tant generaulx comme especiaulx, sans riens excepter, qui, pour aler contre le teneur de cez lettrez, lui ou ses hoirs poroient aidier et valloir et le dit Simon ou le porteur d'icellez grever ou nuyre.

A toutes lesquelles cosez et convenencez furent comme eschevin Donas Tange et Pierrez Boinebroque.

Che fu fait le second jour du mois de fevrier, l'an de grace mil CCC et quatre-vins.

1359

1381, 28 février. — Bruges.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, à ses agents, sur la demande des Douaisiens, de lever l'arrêt mis en Flandre sur leurs bateaux et l'interdiction apportée à leur commerce avec ce pays, sous réserve de l'engagement d'exclure la ville de Gand de leur trafic.

Original scellé sur simple queue : EE supplément, 36 *bis*.

1. Le 14 avril 1381.

Loys, contes de Flandres etc..., à tous baillius, sergans et officiers de notre conté et paiis de Flandres, asquels nos presentes seront monstréez et à cescun d'eulz, salut. Sachies que à le diligente supplication et poursuite de noz bonnes gens de Douay, nous leur avons consenti et consentons par ces presentes que toutes manieres de neifs, de biens et marchandises ad present arrestéez desoubz nous, appartenans as dis de Douay, leur soient delivréz pour les meneir et deschargier, tant à Douay, à Tournay comme à Oudenarde, et que d'ores en avant il puissent marchander et achater, partout en notre ditte conté et paiis de Flandres, toutes manieres de biens et marchandises, parmi ce que, tant des dis biens arrestés comme de ceulz que d'ores en avant marchanderont ou achateront, comme dit est, feront bonne et seure caution que les dis biens et marchandises seront menés et deschargies es dictes villes ou en celle qu'il voldront et que riens ne venra ou proufit ou prouveance de ceulx de notre ville de Gand ne de leur aidans ou complices. Si vous mandons bien adcertes et à cescun de vous que, en prenant des dis de Douay la dicte caution, les neifs et bien, par vous ou aucun de vous de par nous, arrestéz, à eulx appartenans, desarrestez et leur delivres, et d'ores en avant, parmi ycelle caution faisant, laissies leurs biens et marchandises aler paisiblement et passer sans empeschement aucun, car notre present consent leur volons estre tenu bien et fermement par le maniere dessus dicte.

Données à Bruges, soubz notre seel, le darrain jour de fevrier, l'an mil CCC et quatre-vins.

Par Mgr. à relation de maistre Pierre de le Sippe et Henry Lippin, receveur de Flandres.

GILLES.

1360

1381, 9 mai.

Chirographe échevinal de la dette de 290 lb. de monnaie de Flandres, contractée sous obligation par un individu envers un autre, pour achat de blé et d'escourgeon.

CHIROGRAPHE : FF 685.

(Au dos) : C'est convenenche et obligation Jehan de Fierin, fil de feu Jehan, sur Gontier Carnage, de 290 lb., 8 s., 3 d. monnoie de Flandres.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Gontiers Carnages, demourant sur le marquiet au bled à Douay, si qu'il dist, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Jehan de Roquegnies dit de Fierin, fil de feu Jehan de Roquegniez dit de Fierin, jadis tavrenier, la somme de deux cens quatre-vins dix lb., wit s., trois d. par. monnoie de Flandres, pour bled et scourion, que li dis de Fierin lui a vendu, creu et delivré, sans fraude ne villaine

convenence aucunne, et dont li dis Gontiers s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, si comme il a dit et recongneu. Tous lesquels 290 lb., 8 s. et 3 d. par., telx que dit sont, li dis Gontiers Carnages a promis et enconvent, par le foy de sen corps pour ce mise jurée et fianchie corporelment es mains des eschevins chi-apres nommés, à rendre et paiier au dit Jehan de Fierin ou au porteur de ces lettres, est assavoir le moitiet de le dicte somme au jour Saint-Remi prochain venant l'an IIII^{XX} et I, et l'autre moitiet au jour Saint-Martin d'yver ensivant. Et se il Gontiers defalloit du premier paiement, li autres seroit esqueus, et porroit li dis de Fierin syevir de toute le dicte debte comme de jour esqueu, si tost que li dis Gontiers seroit en deffaute du premier paiement. Et quant ad ce que dessus est dit, aveucques tous couls et frais que li dis de Fierin ou porteres de cez lettres aroit ou feroit en le deffaute du paiement du dit Gontier, bien tenir, paier, interiner et accomplir de point en point comme dit est, li dis Gontiers Carnages en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs et tous les biens de ses hoirs etc... ; renunchans li dis Gontiers Carnages etc...

A ceste convenenche et obligation furent comme eschevin Pierres de Moustiers et Jehans de Quinchi.

Che fu fait le IXe jour du mois de may, l'an mil CCC quatre-vins et un.

1361

1381, 29 mai.

Déclaration échevinale de la reconnaissance par devant le Magistrat et un sergent féodal d'une dette contractée sous obligation par un individu envers un marchand de chevaux.

Original sur papier : FF 685.

Memore que le XXIXe jour de may, l'an mil CCC. IIII^{XX} et I, present Jaquemon Hougnart et Jehan Panier comme eschevins et Jehan Ficot, justice, recongnut Jehans Li Vinchans, li peres, à avoir paiiet à Le Droghe, marchant de quevaux, 24 escus du conte, le moitie dedens le jour de le Trenité prochain venant [1] et l'autre moitie dedens le jour Saint-Piere entrant aoust ensivant apres, par se foy et par obligacion de tous ses biens.

1362

1381, 10 juin et 4 octobre. — Bruges et Douai.

Lettres de Louis II de Male, comte de Flandre, à son bailli et à ses hommes de fief de Douai, leur notifiant son autorisation donnée à un écuyer de vendre une partie de son fief d'une rente de brais sur le moulin

1. Le 14 mai.

au Brais du prévôt féodal, mais achetable comme bien non féodal. — Vidimée par les destinataires de l'acte précédent, relatant l'exécution, dans des conditions conformes, de la vente faite à un curé de Cambrai, en vue de la fondation d'une chapellenie en son église.

(Extraits).

VIDIMUS. *Archives du département du Nord* : fonds de l'église Saint-Sépulcre de Cambrai, carton 10. Vidimus original, scellé sur 5 sceaux pendant sur lacs de soie verte (Demay, *Sceaux de Flandre*, II, n°s 6634 à 6637 ; seul, le sceau de Ricard Boinebroque, le 4e, n'est pas numéroté.

INDIC. : Brassart, *Histoire du Château*..., II, 847-848 ; publie même en partie les lettres de Louis de Male.

(Au dos) : Lettres touchans le fondation de la capelle Saint-Andrieu en l'eglise parrochial de la Magdalainne.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou oront, Ricouwars d'Auterive, escuiiers, baillius de Douay, salut. Savoir faisons que, par devant nous et par devant Jaque Le Watier, Watier Piequette, Ricard Boinnebroque, fil de feu Simon, et Jehan Le Grault dit Machuard, hommes de fief de... noseigneur le conte de Flandres de son Castel de Douay, le venredi IIIIe jour dou mois d'octobre, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et un, vinrent et comparurent personelment nobles homs Amourris Pourchiaulx, escuiiers, sires de Fremicourt, d'une part, et sages et discres sire Jaques de le Laiterie, curé de l'eglise perroscial de le Magdelaine en le cité de Cambray, executeurs de le devise et testament de feu Andrieu Floquet, jadis demourant en le dicte cité de Cambray, d'autre part, par lequel Amourry nous furent presentées unes lettres patentes seelées en double queue dou seel de notre dit seigneur, contenans le fourme qui s'ensuit :

Nous Loys, contes de Flandres, etc..., faisons savoir à tous que nous, ayant regart et consideration as bons et agreables services que notre bien amé Amourry Pourcel nous a fais en nos guerres et esperons qu'il nous servira de tant plus loialment en temps avenir, et aussi pour acquitter l'ame de sen pere, feu messire Richart Pourchiel, qui Dieux pardoint, avons de certaine science et par bonne et meure deliberation, ottroiie... que le dit Amourry puisse vendre et aliener perpetuelment et à hiretaige douse muis de brais des trente-cinq muis de brais qu'il tient par an de rente en fief de nous sur un moulin de brais appartenant au seigneur d'Anthoing en notre ville de Douay, et que des avant dit douse muis de brais se puisse deshireter et les transporter entirement ou par parties en eglises ou en quelconques mains, soient personnes d'eglise ou autres, à une fois ou pluseurs, selon ce qu'il y verra mieulx son proffit, et aussi que les eglises ou personnes dessus dictes, les douse muis de brais ainsi vendus ou aliennés puissent tenir et possesser.... hiretablement.... en la fourme et maniere que le dit Amourry les a tenus de nous, sans fief et sans justice, et

qu'il ne puissent estre constrains de les vendre ou alienner ou mettre hors de leurs mains ou pour cause de la dicte rente prestée à nous ou à nos successeurs finance *(a)* quelconque en temps avenir. Ce entendu que le dit Amourry, ses hoirs ou autres ayans cause pour lui, tenront les vint et trois muis qui demeurent en fief et en hommaige de nous et de nos successeurs, à telles droitures et services comme les dis trente-cinq muis estoient par avant entirement tenus de nous, descendans de nostre Chastel de Douay. Parmi laquelle grace..., le dit Amourry a renonchie plainement et expressement de la grace que feu le roy Jehan..., avoit faite au dit messire Richart Pourchiel, pere dou dit Amourry, de vendre et alienner à tous jours entirement à eglises les trente-cinq muis de brais dessus declairies, ainsi qu'il apparoit par ses lettres qu'il nous a baillies oultre et que nous avons cassées. Si donnons en mandement à notre bailliu de Douay ou à son lieutenant et à nos hommes de fief du dit lieu et à tous autres..., qu'il rechoivent le werp et deshiretement du dit Amourry des douse muis de brais dessus dis et en adhirettent et mettent en possession paisible les achateurs ou achateur dessus dis, selon la fourme de l'ottroy et consentement dessus declairies, et les en laissent joyr..., saulf en autres choses notre droit et l'autrui en toutes.

Donné à Bruges, soubz notre seel, le disime jour de juing, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et un.

Et estoient les dictes lettres ainsi signées :

Par Mgr, de bouce, present de son Conseil,
le prevost de Bruges et messire Josse de Haluwin.

H. Heere.

Apres lesquelles lettres de notre... seigneur, chi-dessus transcriptes, leutes et exposées en jugement, li dessus nommés Amourrys Pourchiaus congnut..., avoir vendu..., à tous jours, parmi certain et juste pris de deniers, au dessus dit sire Jaque de le Laiterie, ou nom, à œulx et au proffit dou testament et execution dou dit feu Andrieu Floquet, à l'intention de fonder, en le dicte eglise de le Magdelaine de Cambray, une cappellenie perpetuelle en l'onneur de Dieu et de Mgr Saint-Andrieu l'apostele, pour le salut de l'ame dou dit feu Andrieu Floquet et par l'ordenance de se darraine volenté, à prendre et recevoir tout premiers cascun an sur le dit molin de le Brais es trente-chuinq muis de brais dessus contenus, que li dis Amourris tenoit en fief de notre dit seigneur de sen Castel de Douay, esqueans cascun an au jour Saint-Remy ; pour des dessus dis douse muis de brais de rente heritiere et de tout le droit..., que li dis Amourris y avoit..., possesser... depuis ore en avant en tous preux..., par le dit accateur, pour et ou non du dit benefice et par les cappellains qui le tenront..., à tous jours..., sans fief et sans justice, tout selonc le fourme et teneur des lettres de notre dit seigneur dessus encorporées. Tous lesquelz douse muis etc..., que li dis Amourris y avoit, si comme dit

(a) *Sic.*

est, li dis Amourris raporta, mist et werpy par rain et par baston en notre main, comme en le main de notre dit tres redoubté seigneur, present les hommes de fief dessus nommés, et s'en dessaisi, desvesty et desherita pour lui, ses hoirs et successeurs, à tous jours perpetuelment, pour saisir, avestir et aheriter le dit sire Jaque de le Laiterie, ou nom..., comme dit est dessus. Et tant en fist li dis Amourris, par toutes les voies et solemnités, qui en tel cas appartenoient à faire, selonc l'usage et coustume dou dit Castel etc...

(Suivent des formules).

. . . .

En tesmoing de ce, nous avons ces presentes lettres seelées de notre seel, douquel nous usons ou dit office de baillie. Si requerons as hommes de fief..., que, en approbation de verité, ils vœullent mettre leurs seaulx à ces lettres avœuc le nostre. Et nous, Jaques Li Watiers etc..., avons à se requeste mis et pendu nos propres seaulx etc...

1363

1381, 1er juillet.

Chirographe échevinal de la location pour une année d'une nef, consentie à deux individus par le propriétaire, sous obligation et avec garantie spéciale sur une maison.

Chirographe : FF 685.

(Au dos) : Ch'est convenenche et obligacion Gilles Le Monart et Jehan Havelle, le jouene, pour une nef, fait par Pietre Ruvacque.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschievins de le ville de Douay chi-dessoux nommez, sont venu et personnelment comparu Pietre Ruvacque, d'une part, Gilles Le Monnart et Jehan Havelle, le jouene, d'autre part ; liquelz Pietres cognut et conffessa avoir liewé et baillie à lieuwage as dessus dis Gillon et Jehan une nef que il a, si comme il dist, portant en l'iauwe de le riviere 30 muis de grain ou environ. Et li dessus dit Gille et Jehan le ont congnut avoir prinse à lieuwage, pour le pris de onze florins d'or con dist frans royaux, au dit Pietre, pour avoir, tenir et faire leur proffit, comme bon leur samblera, par l'espasse d'un an commenchant au jour de le datte de ces lettrez et en outre, se elle leur demeure : desquelz 11 frans d'or dessus dis, li dis Pietrez, pour le lieuage de le dicte année, s'est tenus pour comtemps, absolz et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Et s'est convenenchie et accordé entre les dictes parties que, quant les dessus dis Gilles et Jehans aront tenu le dicte nef le temps et espasse de demi-an, à commenchier à compter du jour de huy en avant, il porroit, se il leur plaist, retenir le dicte nef à tous jours comme leur ou li un d'eulx, par paiant au dit Pietre, à ses hoirs ou aians cause, le somme de sept florins d'or

con dist frans roiaus. Et ou cas que au bout de demi-an primez venant, li dis Gilles ou Jehan responderoient que point ne vaurroient avoir le dicte nef à tous jours comme leur, si porront-il tenir et tenront le dicte nef, pour faire tous leurs bons proffis, tout le cours et terme d'un an continuelment ensivant et commenchant au jour de huy, comme dit est. Et si est et serra tenus li dis Pietrez delivier et baillier as dessus dis Gillon et Jehan le dicte nef, saine et estaine et bien et souffissaument retenue, selonc le coustume de le riviere, et ainsi le doit retenir toute l'année durant, ou cas qu'ils tenront le dicte nef à liewage, et non autrement. Et si ne porront li dessus dit Gille et Jehan kerquier ne mener grans kesnez, grans caillaux ne grandes pierres en le dicte nef, par quoy elle en soit ne puist estre empirie ; et s'il advenoit que il le feissent, et elle en fust empirie ou empirast en aucune maniere, li dis Gilles et Jehans et cascun d'eulx seront tenus de le amender bien et souffissanment par devers le dit Pietre, ses hoirs ou aians cause, si avant qu'il seroit dit, rewardé et advisé par bonnes gens disgnes de foy ad ce cognoissans. Et quant ad ce que dessus est dit bien tenir..., li dis Pietres en a obligie et obleige lui, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœbles etc..., presens et futturs, partout etc..., et par especial une maison où il demeure ad present en le rue des Wez, que il tient par fourme d'arrentement que il en a fait en temps passé à dame Jaqueme Le Monnarde, pour iceux biens estre pris, saisis etc..., jusques au plain acomplissement et warandissement de toutes lez chosez dessus dictez et deviséez et des coux et frais que pour ce seroient fait ou encouru par le deffaute du warandissement du dit Pietre ou de ses aians cause. Si promist et eult enconvenz li dis Pietrez, par le foy de sen corps pour ce mise en le main des dis eschevins, que sur le dicte maison, il ne a fait about, emprunt ne assenement autre que cest present abbout ; renunchans le dit Pietre à toutez choses quelcunques, tant generalx comme especial, qui aidier ou valoir li porroient à venir ou aler contre le teneur de ces lettrez et as dessus dis Gille et Jehan ou au porteur de ces lettrez porroient grever ou nuire, et par especial au droit disant general renunciacion non valoir.

A ceste obligacion et convenence et à tout ce que dessus est dit, faire..., furent comme eschevin Pierres de Moustiers et Collars de Courchelles.

Ce fu fait le premier jour du mois de juillet, l'an de grace mil CCC quatre-vins et un.

1364

1381, 2 juillet.

Chirographe échevinal de la saisie opérée par deux membres du Magistrat et un sergent de la basse justice sur les arbres et fruits du jardin d'un débiteur, au profit de son créancier.

CHIROGRAPHE sur papier : FF 685.

(Au dos) : Billet Jehan Flaret contre Rogier de Maumont, vente de nuit depuis le mois d'auoust l'an IIII^{XX} et I.

Memoire soit que le IIe jour de julle, l'an IIII^{XX} et I, fist Jehans Flares une sasine en un gardin seans en le rue des Bouloires, qui est le dit Flaret, de 14 frans dou roy que Rogiers de Maumont doit à Jehan Flaret, à paiier à 3 tiermes, le premier paiiement, est asavoir 6 frans, à le Saint-Remi l'an IIII^{XX} et I, 4 frans au Noel l'an IIII^{XX} et I, et les autres 4 frans à le Paske l'an IIII^{XX} et II [1]. Et fu faite li sasinne sour tous les arbres et vingnes tenans à rachinne et sour tous les fruis et roisin dou dit gardin et iretage le dit Flaret, qui estoient aparant pour le ditte anée et ù demeure li dis Rogiers à present.

A cheste sasinne faire furent conme eskievin Jakemes Hougnars et Cholars de Courchielles, et conme justiche Jehans Marcans, lieustenans Jehan Ficote.

Et se reconneut Rogiers de Maumont, qui devoit les 14 frans dessus dis à paiier à 3 tiermes, ensi qui sont escrit et deviset par dessus, present Jakemon Hougnart et Piere de Moustiers, qui i furent conme eskievin l'an et jour desus dit.

1365

1381, 28 juillet.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par un boulanger, propriétaire d'un hôtel, au frère d'un individu, pour paiement des frais de séjour de ce dernier à l'établissement du créancier.

CHIROGRAPHE : FF 685.

(Au dos) : Quittance faitte par Willaume d'Aubrechicourt à Jehan Le Kievre.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Willaumes d'Aubrechicourt, boulenghiers, a recongneu et recongnoist avoir eu et receu de Jehan Piquette dit Le Kievre, le somme de trente-nœf lb., quatre s. par., pour cause de frais et despense de boucque, de lit et d'ostel, que Thumas Li Kievres, freres au dit Jehan, a fait par grant espasse de tamps en l'ostel du dit Willaume et de compte fait. Desquelx 39 lb., 4 s., li dis Willaumez s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies et bien en quitte et a quitté boinement et à tous jours le dit Jehan et Thumas, sen frere, leurs hoirs et remanant à tous autres à qui quittance en appartient, promettans li dis Willaumez par se foy à non venir ne faire aler jamais à nul jour contre ceste presente quittance et recognoissance.

A lequelle et à tout ce que dit est furent comme eschevin Jehan Hourdes et Jehans de Quinchi.

Che fu fait le XXVIIIe jour dou mois de julle, l'an mil CCC IIII^{XX} et I.

1. Le 6 avril.

1366

1381, 19 août.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un forgeron envers un bourgeois, pour achat de charbon et de fer.

CHIROGRAPHE : FF 685.

(Au dos) : C'est convenence pour Gillot Allant sur Gillot Le Blanc.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Gillos Li Blans, feures, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Gillot Allant, bourgois de Douay, le somme de huit-vins lb. et quatre s. monnoie de Flandres, pour cause de marcandise de fier et de carbon, que li diz Gillos Allant lui a vendu, creu et delivré, sanz fraude ne vilaine convenence et dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paiez, si qu'il a dit et recongneu : lesquelx 160 lb. et 4 s. monnoie dicte, ychilz debteres a proumis et enconvens par se foy rendre et paier au dit creancier ou au porteur de ces lettres, depuis hores en avant, à se pure volenté, sanz prendre ent autre jour, terme ne respit. Et quant ad ce, ychilz Gillos Li Blans en a oblegiet et oblege, lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et avenir, partout où qu'il soient et seront trouvé, à camp ou à ville, pour estre pris, saisiz..., tel feur telle vente, par tous seigneurs et toutes justices, levéz et emportéz sanz meffait, jusquez au plain paiement et entier acomplissement du contenu de ces lettres et de tous cousts et frais qui, pour et en l'occasion du deffaut de ce, fait et soubstenu seroient.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Males et Jehans Wallequins.

Che fu fait le XIX[e] jour du mois de aoust, l'an mil CCC quatre-vins et un.

1367

1381, 23 septembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un bourgeois à deux bateliers, pour complément du paiement de l'achat d'une nef.

CHIROGRAPHE : FF 685.

(Au dos) : Quittance faite par Piere d'Estrasselles à Jehan et Jakemart Hanielle, freres.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay ci-desoubz nomméz, est venus et personelment comparus Pieres d'Estrasielles, bourgois de la dicte ville, et recongnut de se boine volenté, sans aucune contrainte, avoir eu et receu de Jehan

Hanielle, fil Jehan, et de Jaquemart, sen frere, navieurs, le somme de huit-vins frans de le forge du roy nosseigneur, en quoy il estoient tenu par devers le dit Piere, combien que li paiement ne fussent encores esqueu, passé ne venu, pour cause de le vente d'une nef portans 60 muis de ble ou environ, comme plus à plain pooit apparoir par le teneur de certains billes chirographéz donnéz en datte le XII[e] jour du mois de march, l'an mil LXXVIII [1], dont eut le contre-partie comme tesmoings Jaquemars Hanielle, li aisnéz. Desqueles 160 frans dessus dis, demourés de plus grant somme, li dis Pieres d'Estrasselles s'est tenus et tient pour contens et bien paies et à plain sateffiies et en a quitté et quitte clamé boinement à tous jours les dis Jehan et Jaquemart Haniele, freres, leurs hoirs, biens et remanant et tous autres à qui quittance en puet ou doit appartenir, à faire et à baillier ensamble de toutes autres coses quelconques que il Pieres leur saroit ne poroit à demander, en quelque maniere ne pour quelque cause que ce fust, pour tout le tamps passé jusques au jour de le datte de ces lettres, proumettans li dis Pieres d'Estrasselles par se foy et sur l'obligation de lui et de tous ses biens etc...

A lequelle recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Piquette et Jehans Paniers.

Che fu fait le XXIII[e] jour du mois de septembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et un.

1368

1382, 21 février.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation, par une « dame » et par ses deux enfants à un individu, du guède d'une pièce de terre sise à Quiéry-la-Motte.

CHIROGRAPHE : FF 685.

(Au dos) : Obligation pour Jakemon Pincemaille sur dame Jaque Le Cressoniere, Jehan Baron et Jakemon Baron, enfant de le dicte Jaque.

Sachent tout chil quy sont et quy advenir sont que, par devant eschevins de Douay chy-desoubx nommés, sont venu et comparu personnellement dame Jaque Le Cressonniere, demourans à Douay, Jakemes Barons et Jehan Baron, frere, enffant de le dicte Jaque, lyquel recongnurent, et cascuns en droit pour tant qu'il li toucque, qu'il avoient vendu à Jakemon Pincemaille, demourans à Douay, le despoulle d'une mencaudée de terre advestie de wede, seans à Quiery, tenans à le voie de Vitry, d'une part, et à le terre Pierot de Bielleval, d'autre part, pour le somme de cascun barœul venant à mesure, quy ara creut sur le dicte terre, ycelle wede livrée à Douay

1. Cet acte paraît être perdu.

dedens le Saint-Remy proçain venant l'an IIII^{xx} et II, de 18 gros de Flandres, ycelle loyelle et marcande de 3 pastes. Et se il advenoit que sur ycelle terre n'euist tant de wede que pour plainement estre paiiet le dit Jakemon de le somme de 5 frans, que prestés ly a, tant mains à le marchandise dessus dicte, sy est-il que pour les coses dessus dictes plainement paiier, interiner et acomplir, li dis vendeur et cascuns d'eulx par luy et pour le tout, et aussy pour rendre tous les coulx, frais, que en ceste cause, en le deffaulte des coses dessus dictes, li dis Jakemes ou li porteres de ces lettres, bourgois de Douay, aroit ou feroit conment que ce fust, il en ont oblegiet et oblegent yaulx, tous leurs biens et les biens de leurs hoirs etc...

A ceste recongnoissance furent comme eschevin Jehans Paniers et Adans Dou Mouton.

Che fu fait le XXIe jour de fevrier, l'an mil CCC quatre-vins et un

1369

1382, 23 mars.

Chirographe échevinal de la location d'un moulin, pris à ses propriétaires par un meunier à sa vie, moyennant en particulier le paiement d'une censse annuelle en blé, le bail étant conclu sous obligations mutuelles des parties.

CHIROGRAPHE : FF 692.

(Au dos) : C'est arrentemens fais dou mollin Goullet à Pierot Dou Braserech.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Pierres Dou Bos dis Toriaux, Jehans d'Aubi, fils Colart, à cause de Jehane Dou Clerc, se feme, sire Thumas Hongnars, prestres, Thumas Dou Clerc, Jehans d'Aubi, drappier, Angnies Le Godefrois, vesve de feu Jehan de Ransart et sires Jehans Li Martins, prestres, liquel tout ensamble et cascuns pour tant que il li toucque et que à se part et portion que il a et pœt avoir ou mollin con dist Goullet, seans à Douay en le ruielle qui va de l'attre Saint-Amé à le porte d'Arras, à l'oposite et à l'encontre dou mollin de le Pierre, pœut monter, tant pour le seignerie comme pour le maunerie, et aussi pour et ou non de tous autres parchonniers qui ont droit et cause au dit mollin, tant hospitaux et Bonnes maisons de Douay comme autres, ont recongneu et confessé que, pour leur pourfit evident, apparant et de tous autres parchonniers au dit mollin, il ont donnet, bailliet..., à rente viagiere à Pierot Dou Braserech, maunier, et ensement a recongnut avoir pris à rente viagiere li dis Pieros aux dessus dis parchonniers le dessus dit mollin Goullet et toute l'uisine entierement appartenant à ychelui mollin à molle bien et souffissanment, ainsi que il est aujourd'ui, pour tout le dit mollin avoir, tenir..., par le dit Pierot Dou Braserech en tous preux..., si longhement que li dis Pieros ara le vie naturele respirans

ou corps, en quelconque estat que Dieux le vorra mettre ; parmi ce que li dis Pieros, tout le cours de se vie durant, est et serra tenus de rendre et paiier pour cause dou dit arrentement, cascun an, aux dessus dis parchonniers la somme de wit muis de bled à le mesure de Douay, tel bled que de meuture bonne et souffissans et telle que on a acoustumé de paier as mollins de Douay sans fraulde, et à paiier en le ville de Douay, de Saint-Pierre en Saint-Pierre entrans aoust, à cascun des dessus dis parchonniers se part et porcion que il a et pœt avoir au dit mollin et es dit wit muis de bled aveuc les autres parchonniers, comme dessus est dit, ainsi et par le maniere que on paie censses de mollins en le ville de Douay, est assavoir jour pour jour, se li parchonnier le veullent recevoir. Et doit li dis Pieros commenchier à entrer ou dit arrentement à le Saint-Pierre entrant aoust prochain, l'an mil CCC. IIII^xx et deux, et de là en avant paiier cascun an aux dessus dis parchonniers 8 muis de bled de rente tel que dessus est dit, tout le cours de le vie de lui Pierot durant ; et aveucques ce, doit, est et serra tenus li dis Pieros, tout le cours de se vie durant, de retenir le dit mollin et uisine d'icelli bien et souffissanment de toutes coses quelconques necessaires au dit mollin, ainsi que à heritage et à viage pœt et doit appartenir, et ainsi et par telle maniere laissier retenu et bien amorti en le fin de le vie le dit Pierot. Et n'est mie à oublier que il Pieros trouva à l'entrée du dit arrentement les mœulles dou dit mollin de le hauteur, est assavoir celli desoubs, de sept paux de hauteur et celli deseure, de dix paux de hauteur, et ainsi et de tel hauteur les doit laissier en le fin de se vie. Et doivent li dit parchonnier, touteffois que il leur plest, une fois l'an, visiter et faire visiter le dit mollin, se il est bien retenus ou non, et adont le dit Pieros leur est tenus de donner deux crasses auwez, se il leur plest, lesquelles li dis Pieros doit aidier à dispenser et estre quittés parmi ce de sen escot. Tout ce que dessus est dit et devisé, a li dis Pieros promis et enconvens, par le foy de sen corps pour ce mise, juré et fianchie corporelment es mains des eschevins chi-apres nommés, à tenir..., de point en point en le maniere dessus devisée, sans de riens aler encontre, et à rendre tous couls et frais que li dit parchonnier ou li uns d'eulx ou li porteres de cez lettres aroient ou feroient en le deffaute dou dit Pierot de non avoir accompli ce que dessus est dit et jusquez au dit des eschevins etc...

(Suivent les formules d'obligation du preneur et des bailleurs).

A cest arrentement et à tout ce que dessus est dit, furent comme eschevin Pierres de Moustiers et Colars de Courchelles.

Che fu fait le XXIIIe jour dou mois de march, l'an mil CCC. IIII^xx et un.

1370

1382, 1er mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un bourgeois envers un changeur, pour achat de blé.

Chirographe : FF 686.

(Au dos) : Convenence pour Coppart de Velaine sur Gontier Carnage.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Gontierz Carnage, bourgois de Douay, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Copart de Velaine, changeur, le somme de sept-vins et sese frans royaulx, pour cause de vente de ble creu et delivré par le dit Copart à icellui Gontier, sanz fraude ne vilaine convenence, et dont il s'est tenus pour contens, si qu'il a dit et recongneu : lesquels 156 frans, telz que diz sont, ychils debteres a proumis et enconvens par se foy rendre et paier au dit Copart ou au porteur de ces lettres à 3 termes et paiemens, c'est assavoir un tierch dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an IIII^{xx} et II prochain venant ; item, un autre tierch dedens le Toussains ensuivant et l'autre tierch dedens le jour de feste de Noel aprez en celli an. Et quant ad ce, il Gontierz en a obligiet et oblege, lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles etc..., partout..., à camp..., pour estre pris, saisis etc..., tel feur telle vente, par tous seigneurs et toutes justices, levéz et emportéz, sans meffait, jusquez au plain paiement et entier acomplissement du contenu de ces lettres et de tous cousts et frais qui, par le deffaut de ce, fait et soubtenu seroient.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaquemes Hongnars et Jehans Willequins.

Che fu fait le premier jour du mois de may, l'an mil CCC quatrevins et deux.

1371

1382, 28 juin.

Jugement échevinal condamnant un individu, pour son attitude et ses injures non motivées à l'égard du bailli, à deux pèlerinages.

Copie de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 15.

On bannist hors de ceste ville Hannequin Urmant dit Tanelet, tant et si longement que il ara esté en pelerinage à Notre-Dame du Puy en Auvergne et du dit lieu rapporté lettres seelées et creables aux eschevins que il ait fait le dit voiage, en faisant de ce apparoir sans rentrer en le ville ; et puis ce fait par le maniere dite, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Nicoaly de Warengeville et du dit lieu rapporté etc..., ces dictes lettres de Saint-Nicolay parlant en datte, depuis le recepcion de celles de Notre-Dame du Puy, tant pour les dures et oultrageuses parolles par lui dictes à l'encontre du bailli de... Mgr de Flandres, en ceste ville, comme pour le fol et desordonné maintieng dont il se porta à l'encontre du dit

(a) Voy. la feuille de garde du registre.

bailli en le presence d'un eschevin, sans cause de raison. Et ce sont les causes pourquoy on le bannist.

Publie le XXVIIIe jour de juing, l'an IIII^{xx} et II.

1372

1382, 12 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée envers un bourgeois par un boulanger et par la veuve d'un meunier, sous obligation et solidairement, pour achat de menu bois.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : Obligation Watier Painmoulliet sur Jehan Floron et Marguite Cardonnier, vesve de feu Mikiu Rumelant.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Florons, fourniers, et Marguerite Cardonnier, vesve de Mikiu Rumelant, maunier, doivent et ont recongneu devoir, comme leur propre debte, bonne et loial, et casceuns pour le tout, à Watier Painmoulliet, bourgois de Douai, vint lb. par., monnoie de Flandres, pour cause de deux milliers de raime des laignes d'Anchin, que li dis Watiers leur a vendu, creu et delivré admiablement, et dont li dit debteur se sont tenu et tienent pour sols, contempt et bien paiiet, si qu'il ont dit et recongneu ; lesquels 20 lb. par., li dit debteur ont promis et enconvens par leurs fois, et casceuns pour le tout, à rendre et à paiier au dit Watier ou au porteur de cez lettrez en le maniere qui s'enssuit : est assavoir, cent s. dedens le XXe jour de cest present mois de julle ; item, 100 s. dedens le jour Saint-Piere entrant aoust ensivant ; et les autres 100 s. dedens le jour Saint-Andriu proçain apres ensivant l'an IIII^{xx} et II ; et par tel maniere et condicion que se li dit debteur deffaloient de l'un des dis paiemens, tout ce qui en seroit à paiier au jour d'icelle deffaute seroit esqueu. Et quant ad ce que dit est bien paiier, aveuc tous couls et frais que li dis Watiers ou li porteres de ces lettres aroit ou feroit en le deffaute dou paiement des dis debteurs, jusques au dit des eskievins, eux debteurs en ont obligie etc... ; renonchans etc...

A ceste obligation furent comme eschevin Jaques Pillate et Colars Pourcheles.

Che fu fait XII jours en julle, l'an mil CCC. IIII^{xx} et deux.

1373

1382, 28 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un Douaisien envers un individu de Lourignies-Quesnoy, pour achat de bois.

Chirographe : FF 686.

(Au dos) : Convenence pour Rifflart Le Carlier sur Renier Le Carlier.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Reniers Tasquiers dis Li Carliers doit comme se propre debte, boine et loial, à Rifflart Le Carlier, demourans à Louvegniez d'ales Le Quesnoit en Hainau, le somme de 24 frans roiaus, pour vente de bos, sans villaine convenence, dont li dis Reniers s'est tenus pour comptens, comme il a dit et recongnut : lesquelz 24 frans françois devant dis, ichilz debteres a promis par se foy rendre et paier au dit Rifflard ou au porteur de ces lettres en le maniere qu'il s'enssuit : assavoir est 8 frans au jour de Pasques commeniaus prochain venant l'an IIII^{xx} et trois [1]; item, 8 frans au jour Saint-Jehan decollascé ensivant et les autres 8 frans au jour de Pasques commeniaus l'an IIII^{xx} et quatre [2], sur condicion que se li dis Reniers estoit en deffaulte dou premier paiement ou d'aucunz d'iceulz, fust de tout ou de partie, tout ce qui à paier serroit de le somme devant dicte serroit esqueu. Et pour tout ce que dit est bien tenir et paier, li dis Reniers en a oblegie et oblige lui et tous ses biens et les biens de ses hoirs, mœblez, cateulz et hiretages, presens et futurz, pour prendre, saisir, arrester, vendre et adenerer, jusques à l'acomplissement de ces lettres et des coulz et frais, qui pour ce serroient fait, jusquez au dit des eschevins ; en renonçant quant ad ce li dit debteur à toutez coses, sans nulle excepter, qui, pour aler contre le teneur de ces lettres, lui porroient aidier ou valoir et au dit Rifflart ou au porteur d'icellez lettres grever ou nuire.

A cheste recongnoissance et obligation furent comme eschevin Jehans Biecques dis Li Gouvrenerez et Jehans d'Esquierchin.

Ce fu fait le XXVIIIe jour du mois de julle, l'an mil CCC quatre-vins et deux.

1374

1382, 29 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un autre, pour achat de sel.

Chirographe : FF 686.

(Au dos) : C'est obligacions Jakemon Pieffort sour Gontier Carnage.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Gontiers Carnages doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, envers Jaquemon Pieffort, en le somme de six-vins frans d'or du quing et

1. Le 22 mars.
2. Le 10 avril.

forge le roy de France no sire, pour vente de sel que il li a vendu, creu et delivré, des denrées de ses hostes, tant de Vallenchiennes comme d'ailleurz, dont il s'est tenus et tient pour comptens : liquelle somme li dis Gontiers a promis et enconvent par se foy à rendre et paier au dit Jaquemon ou au porteur de ces lettres à le pure volenté du dit Jaquemon ou du dit porteur de lettres, sans autre jour ne terme avoir ne demander. Et quand ad ce bien paier, li dis Gontiers en a oblegiet et oblege, envers tous seigneurs et toutes justices, sen corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœbles etc..., pour estre pris, saisi etc..., par quelconques justice que il plaira atraire le dit Jakemon ou le porteur de ces lettres, jusques à l'acomplissement de le dite somme et des coulx et frais qui s'en ensievroient, jusques au dit des eschevins ; renonchans le dit Gontier par sa dicte foy à toutes coses quelconques, tant generaulz comme especiaulz, qui, contre le teneur de ces presentes lettres, li poroient aidier ou valloir et le dit Jakemon ou le porteur d'icelles grever ou nuire.

A ceste recongnissance furent comme eschevin Henris Biaulx et Baudars Boinebroque.

Che fu fait le XXIXe jour du mois de julle, l'an mil CCC. IIII^{xx} et deux.

1375

1382, 10 août.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un tisserand de toiles envers un habitant de Waziers près Douai, pour le paiement de la dernière cense d'une pièce de terre plantée de lin et déjà moissonnée.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : Convenence pour Michiel Le Bretin, de Wasiers, sur Simon de Sin.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Simons de Sin, tisserans de toiles, doit et est tenus, comme se propre debte, boine et loial, à Michiel Le Bretin, demourant à Wasiers, le somme de huit frans royaulx, pour cause de le cense de le despoulle de 10 coupes de terre advesties de lin, despoullies par le dit Simon en cest present aoust l'an IIII^{xx} et II, et dont il s'est tenus et tient du dit Michiel pour contens et à plain sateffiiet : lesquelx 8 frans, telz que diz sont, ychilz Simons a proumis et enconvens par se foy rendre et paiier au dit Michiel ou au porteur de ces lettres à deux termes et paiemens, moitie dedens le jour de feste de Noel prochain venant, et l'autre moitie dedens le jour de feste Notre-Dame Chandeler ensivant, tout en l'an IIII^{xx} et deux. Et quand ad ce, li diz Simons en a obligie et oblege, lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et avenir, par tout où qu'il soient et

poront estre trouvé, à camp ou à ville, pour estre pris, saisis et arestés, justicies, vendus et adeneréz, tel feur tel vente, par tous seigneurs et toutes justices, levés et emportéz sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement du contenu de ces lettres, et de tous cousts, frais, mises et despens, qui, par le deffaut de ce, fait et soubstenu serroient.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Wibiers Piquette et Henris Biel.

Che fu fait le Xe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^xx^ et deux.

1376

1382, 12 août.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par une veuve à deux frères, changeurs, au sujet de toutes ses réclamations possibles et spécialement pour la remise d'une somme déposée chez eux par son mari.

Chirographe : FF 866.

(Au dos) : C'est quitance faite par Jehane Cousine, vesve de feu Jakemart Cornet, à Coppart et Andrieu de Velaines, freres.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehane Cousine, vesve de feu Jaquemart Cornet, nagaires sergant du resort, est venue et personnelment comparue par devant eschevins de Douay chidesoubxномméz, liquelle, de se boine volenté, sans constrainte, recongnut à avoir heu et receu, de et par les mains de Coppart et Andrieu de Velaines, freres, et cangeurs en la dicte ville, le somme de deux cens quatre-vins et nœuf lb. et 10 s. par., tel monnoie que 20 gros pour le lb., lequel somme avoit mise, en nom de warde et depos, au temps de se vie, li dis feux Jaquemars Cornes, marys à icelle, en le main des dis Coppard et Andrieu. Pourquoy, d'icelle somme et ossi de tout che entirement, sans riens excepter, que as dis frerez elle saroit ou porroit à demander, pour quelque cause que ce soit ne puist estre, desi au jour de le datte de ceste quitance, icelle vesve se tient pour bien plainement absolse et apaiie. Pour quoy, elle en quite et acquite bonnement et à tousjours iceulx freres, leurs hoirs, successeurs, remanans et tous autres à qui quitance em peult et doibt appartenir, promettans icelle vesve, par le foy de sen corps et obligacion de tous ses biens et heritagez, presens et futurs, où que elle les ait et ara, soit à camp et à ville, à nom venir ne aler faire aler ne venir par elle ne par autres, jamais à nul jour, contre la teneur de ceste presente quitance, que quand ad ce elle y a obligiet et obleige, tout jusquez au dit des eschevins.

A lequelle ceste presente quitance furent comme eschevin Watier Painmoulliet et Jaque Pillatte.

Che fu fait le XIIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^XX et deux.

1377

1382, 22 août.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un fabricant de cuves à vins envers un individu, pour achat de 47 fûts.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : C'est obligation et convenenche Gillot Le Maire dit de l'Escluse sur Tassard de Mauchicourt dit Rifflard, cuvellier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Tassard de Mauchicourt dit Rifflart, cuvellier, doit et est tenus comme se propre debte, bonne et loial, à Gillot Le Maire dit de l'Escluse le somme de seize lb., nœf s. par., monnoie de Flandrez, pour le vente des fus de 47 queues que li dis Gillos li a baillies, creus et delivrés sans fraude..., dont li dis Tassars s'est tenus pour contemps, absolz et bien paies, si qu'il a dit et recongneu : lequelle somme des 16 lb., 9 s. dessus dis, ychilz Tassars a promis et enconvens à rendre et paier au dit Gillot Le Maire, ses hoirs ou aians cause ou au porteur de ces lettrez, à le pure et franque volenté du dit Gillot ou du porteur de ces presentes, sans autre jour avoir, requerre ne demander. Et se aucune deffaute avoit en ce de le partie du dit Tassard, il a promis et enconvens comme le deu principal et sans icellui amenrir, à rendre et paier tous coux..., interez, qui pour ce... seroient, de le partie du dit Gillot, de ses hoirs ou aians cause ou du porteur de ces lettrez, fait ou encouru comment que ce fust. Et quant ad ce, li dis Tassard en a obligie..., lui et tous ses biens etc... ; renunchant ichil debteur etc...

Ad ceste convenenche et obligation faire, passer et recongnoistre furrent comme eschevin de le ville de Douay Jaquemars Pillate et Jehan Le Gouvreneur.

Che fu fait le XXIIe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil CCC quatre-vins et deux.

1378

1382, 26 août.

Lettres des échevins notifiant la déclaration faite devant eux par un nouveau bourgeois, au sujet de l'acquisition d'une maison, antérieurement à son entrée dans la communauté.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital des Chartriers, carton 2. Inventaire supplémentaire, n° 287. — Cette pièce est attachée à la P.J. 1264.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que, par devant nous en

plaine halle, est venus et personnelment comparus Jehans Lienars, nos bourgois, et recongnut, de se boine volenté, sans aucune constrainte que, combien que par teneur des lettres parmi lesquelles ces presentes sont annexées [1], il appere et soit contenu lui avoir esté adherité en temps passé d'une maison et tenement seant ou marquiet au ble, où a demouré lonc tamps Gontiers Carnage, joignans au tenement Jehan Wallequin, l'aisné, d'une part, et au tenement con dist de Lanette, d'autre part, si estoit-il et est verités que l'accat par lui fait de le dicte maison et tenement, il avoit paiet et sattefiie des deniers d'icellui Gontier et de sen propre fait et catel, pour ce que lors il n'estoit point en le bourghesie de le ville et teuls qui peust ne deust entrer ou dit heritage. Pourquoy, il Jehans Lienars, de tout le droit, cause et action du dit lieu et tenement se desistoit et deportoit du tout quant à present pour lui, ses hoirs et successeurs et y renonchoit expressement, se deshoresmais il ne lui venoit ou esqueoit par certain vray et juste title, voullans et accordans, en tant que il li touque, ycelle maison et tenement estre, demourer et appartenir heritablement au dit Gontier et à ses hoirs ou autrez qui de lui aroient cause depuis hores en avant, tout ainsi et par le maniere que se, par le teneur des dictes lettres, il en eust esté adherités et mis ens, selonc le coustume, ou lieu d'icellui Jehan Lienart.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de le dicte ville de Douay, qui furent faites et données le XXVIe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et deux.

(Sur le repli) : MICHAULT.

1379

1382, 22 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par deux époux aux garde-orphènes, pour remise d'une somme prêtée directement par deux sœurs orphelines mineures à la femme, leur cousine germaine, en vue de son mariage.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : Quitance pour les orphenes, faite par Flourent de Warllaing et se femme.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Flourens de Warllaing et Maroie d'Aubrechicourt, se femme, icelle auctorisie souffissantment de son dit mary, lequel cose elle rechupt pour agreable, comme elle dist, ont recongnut avoir heu et receu de Jehan Mallet, Ricart Boinebroque, fil de feu Simon, Ricart Painmoulliet et Jehan Pourcellet, ad present ministres des orphenes de le ville de Douay, le somme de quarante lb. par., qui par Ysabiel et Marghot d'Aubrechi-

1. C'est la P.J. 1264.

court, sœurs, enffans feu Aleaume d'Aubrechicourt, avoient esté et sont donnant à le dicte Maroie d'Aubrechicourt, leur cousine germaine, à l'avancement de son mariage aveuc le dit Flourent : à prendre et avoir icelle somme de quarante lb. ès deniers et vaillant des dictez sœurz, estans à l'office et recepte de le taule des dis ministrez, par le gre et conssentement des eschevins en plaine halle, des dis ministrez des orphenes et des tuteurz et cureurz des dictez deux sœurz, en l'acquit et desquierq du dit office. Desquellez quarante lb. par. devant dictez, li dit conjoint et cascuns d'eux se sont tenu et tiennent pour comptens et à bien paiet, et en quitent et ont promis à aquiter boinement à tous jours, envers tous et contre tous, les eschevins, ville et communité de Douay, les dis ministrez des ophenes, leur clerc, les tuteurz et cureurz des dictez deux sœurz et tous autres à qui quitance en appartient ; promettans iceulz conjoins, par leurs fois et obligation de tous leur biens et de ceulz de leurs hoirs, à non venir ne aler jamais à nul jour contre ceste quitance.

A lequelle passer et recongnoistre furent comme eschevin Baudes Boinebroque et Colars Pourcellez.

Che fu fait le XXII[e] jour du mois d'octobre, l'an de grace mil trois cens quatre-vinz et deux.

1380

1382, 7 novembre. — Arras.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, au bailli et aux échevins de déférer à la requête à lui adressée par un clerc, qui, par crainte d'une condamnation pour coups donnés à une femme qui l'avait injuriée, ayant excipé de sa qualité juridique pour ce seul motif, désirait être gracié par le comte du délit lui-même, moyennant le paiement des amendes aux pouvoirs public et urbain.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7[e] cartulaire de Flandre) ; 2[e] partie, fol. 10[v] (Godefroy, n° 11012).

Loys etc *(a)*, à noz améz bailli et eschevins de notre ville de Douay, salut. Jaquemars Pourcheles, filz Symon, nous a donné à entendre que, ja piecha lui estant et esbaniant en un jardin des Freres Meneurs de notre dicte ville de Douay, une femme pour lors, nommée la femme Symon Le Wintre, vint là au dit Jaquemart, et li dist pluseurs injures et vilenies, dont il fu moult esmeuz et courrouchiez et pour ce, feri la dicte femme de sa main, sans elle faire aucune playe ne naurure ; et pour doubte que li diz Jaquemars ne fust jugiez en aucunes amendes envers nous et notre dicte ville pour le fait dessus dit, il, comme clers, vous eust fait amonester comme innocens et mal conseilliez, sans le gre, conseil ou volenté de son pere ne de ses autres amis : pour laquelle monicion, vous le tenez ou voulez tenir hors de notre dicte ville et

(a) Sic.

en voz registres, qui li est ou porroit tourner à grand dommage et prejudice, si comme il dist ; et sur ce, nous ait humblement supplie et requiz que, comme le fait ne soit autres que dessus est dit, il nous pleust de notre grace que, parmy paiant les amendes en quoy il porroit estre encourruz envers nous et notre dicte ville pour occasion d'icelli fait, à lui remettre, quitter et pardonner le dit fait et lui faire tenir en notre loy, ainsi qu'il estoit par avant, et faire mettre hors des diz registres. Pourquoy, nous inclinans à sa supplication, vous mandons et à chascun de vous, si comme à lui appartendra, que, ou cas qu'il volra prenre et attendre loy et jugement par vous eschevins, selon la qualité et sur le fait dessus dit, vous lui faictes ce qu'il nous a requiz comme dessus est dit, quar ainsi li avons ottroie et ottroions de grace especial, se mestier est.

Donné à Arras, le VII jour de novembre, l'an IIII^{xx} et deux.

1381

1383, 20 janvier.

Chirographe échevinal de la dette contractée par deux fruitiers, sous obligation et solidairement, envers un bourgeois, pour achat de raisin.

Chirographe : FF 686.

(Au dos) : Convenence pour Colart Manée sur Pierot Morant et Jehan Roussel.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Pieres Morans et Jehans Roussiaux, fruitier, doivent et sont tenu comme leur propre debte, boine et loial, et cascuns par lui et pour le tout, à Colart Manée, bourgois de Douay, le somme de 26 frans royaulx, pour cause de vente de roisin, creu et delivré en ceste presente saison par le dit Colart à cielx debterez, sanz fraude ne vilaine convenence aucune, dont il se sont tenu et tienent pour content..., si qu'il ont dit et recongneu : lesquelx 30 frans, telz que diz sont, ychil debteur, et cascuns par lui et pour le tout, ont proumis et enconvens, par le foy de leurs corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins, rendre et paier au dit Colart ou au porteur de ces lettres à quatre termes et paiemens, c'est assavoir les quatre frans dedens le diemence du mi-quaresme prochain venant [1] ; item, les 7 frans dedens Pasques l'an IIII^{xx} et trois [2] ; item, les quatre frans dedens le Saint-Jehan-Baptiste ensivant et les autres 11 frans dedens le Saint-Remy aprez en celli an. Et quant ad ce, ichil debteur, et cascuns pour le tout, en ont obligie et oblegent, eulx et tous leurs biens, avec etc..., partout..., pour estre pris etc..., jusques au plain acomplissement du contenu de ces presentes lettres,

1. Le 1er mars.
2. Le 22 mars.

et de tous cousts etc...., qui, par le deffaut de ce, fait et soubstenu seroient.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Henrys Biel et Jehans d'Esquierchin.

Che fu fait le XXe jour du mois de janvier, l'an mil CCC, IIII^{XX} et deux.

1382

1383, 11 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation et avec garantie spéciale sur une nef, par un charpentier de bateaux envers un individu, pour achat de bois.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : C'est obligacions Jakemart de Flequieres sour Pierot d'Oscre.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Pierros d'Oscre, carpentiers de nefs, a recongneu et recongnoist devoir et estre tenus de boine debte et de loial envers Jaquemart de Flequieres, le somme de 7 frans d'or royaulx et le quart d'un, pour vente de bos que li dis Jaquemars li a vendu, creu et delivré et dont li dis Pieres s'est tenus pour comptens et bien paies ; lequelle somme dite li dis Pieres a promis et enconvent par se foy à rendre et paier, à le pure volenté du dit Jakemart, au dit porteur de ces lettres. Et pour ce bien paiier, avec tous les coulx et les frais qui, par le deffaute de sen paiement, y seroient fait, mis et encouru, li dis Pieres en a oblegie et oblege sen corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœbles, cateux et hiretages, presens et futurs, avecq une nef qu'il se dist avoir estans en l'eschevinage de Douay, en le riviere d'Escarp, pour yceulx biens, mœbles, sen corps et le dicte nef estre pris, saisi, arresté, vendu et aliienné par quelconques justice que il plaira le dit Jakemart ou le porteur de ces lettres, jusques à l'acomplissement des convenences devant dites; renonchans le dit Pierot par sa dite foy à toutes coses quelconques qui, contre le teneur de ces presentes, li poroient aidier ou valloir et le dit Jakemart ou le porteur d'icelles grever ou nuire.

A ceste recongnissance furent comme eschevin Bauduins Boinebroque et Jehans d'Eskerchin.

Che fu fait le XIe jour du mois de fevrier, l'an mil trois cens quatrevins et deux.

1383

1383, 6 mars. — Lille.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandres, graciant un ouvrier cordonnier, condamné par les échevins à des amendes et à un

bannissement pour coups et blessures à son patron et qui finalement avait fait paix avec lui.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7[e] cartulaire de Flandre) ; 2[e] partie, fol. 10' (Godefroy, n° 11073).

Loys etc *(a)*, faisons savoir à tous que, oye la supplication de Jehan Bruyant dit Gaultier, de notre ville de Douay, que, comme quatre ans a ou environ, il fust ouvrans de son mestier de cordewanerie en la maison Jehan Sarrasin, cordewanier, contre lequel il eut content de parolles, qui tant moutepliierent que, de sanc esmeu, li diz supplians saqua sur et à l'encontre de li son coutel, lui dist avec ce pluseurs caus et durs langages, comme chilz fist à lui, mais il n'y eut quelconques naurure. Pour laquelle chose, deffense ou inhibicion fu faicte par la court d'Arras et par monition et excommunicacion à notre bailli et eschevins de Douay que, contre le dit suppliant ne procedassent aucunement et convint que li diz supplians alast lui mettre à loy en la dicte court à la poursuite du dit Sarrasin, qui clers estoit et aubane, si comme la dicte supplication plus au plain faisoit mencion, supplians en ce par nous estre pourveu de grace, meismement comme il en ait fait pais à partie, ainsi qu'il dist ; nous, considerans la maniere du dit fait et à la priere d'aucuns des amis du dit suppliant, avons de grace especial, ou cas dessus dit, à ycelli suppliant quitté et pardonné, quittons et pardonnons par ces presentes, tant que nous est..., le mesuz et les amendes criminelles ou civiles, que pour ce il puet avoir encouruz vers nous et nostre jurisdicion, et l'avons restitué et restituons plainement aux franchisez et libertéz de notre dicte ville de Douay et aussi entirement qu'il y estoit par avant ce que le cas dessus dit fust avenu, et voulons qu'il soit planéz et ostéz des registres ou pappiers du banc de notre dicte ville, mais qu'il ait pais à partie, comme il dist. Si donnons en mandement à tous noz officiers et eschevins de Douay..., que le dit Jehan laissent paisiblement joir... de notre presente grace... et que noz diz eschevins de Douay le facent oster et planer des diz pappiers ou registres du banc, en le tenant pour aussi franc à loy comme il estoit par avant le dit fait avenu.

Donné à Lille, le VI jours de mars l'an IIII[xx] et deux.

Par Mgr, de bouche.

H. Heere.

1384

1383, 18 mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un sergent du roi à un bourgeois et à un changeur, pour paiement d'une rente de bêtes lui ayant appartenu et faite par l'intermédiaire d'un autre sergent.

(a) Sic.

CHIROGRAPHE : FF 686.

(Au dos) : Quittanche faitte par Lambert Raine.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eskevins de le ville de Douay chi-appriés nomméz, est venus et personnelment comparuz Lambers Raine, sergans d'armes du roy nosseigneur, liquelx congnut avoir eu et receu, est assavoir de Piere Daghenet, bourgois de Douay, la somme de 7 frans d'or, et de Andrieu de Velainne, cangeur, la somme de 12 lb., 12 s. monnoie de Flandres ; lesquelles sommes li dis Pieres et cangeur avoient receu de Jehan Le Leu, sergant de messigneurs les marisaus de France, à cause de certaines biestes par lui vendues, appartenans au dit Lambiert et que il avoit amenées dou pais de Flandres darainement que le roy y fu [1], si con dist. Desquelx sommes, tant des 7 frans comme des 12 lb., 12 s. dessus dictes, li dis Lambiers s'est tenus et tient pour comptens et bien paiies et bien en quite et a quité et promis à aquiter et delivrer et despartier, enviers tous et contre tous, les dis Pieres et cangeur, leurs hoirs et tous autrez à qui quitance en appartient, promettans li dis Lambiers par se foy et obligation de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, cateulz et hiretages, presens et futurs, que jamais, à nul jour, contre ceste quitance il n'ira ne aler ne fera par lui ne par autrui.

A ceste quitance furent come eschevin Heuvins de Goy et Watiers Painmoulies.

Le XVIIIe jour de marc, l'an IIII^XX et deux.

1385

1383, 26 mars.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un cordonnier envers un individu, pour achat de graisse.

CHIROGRAPHE : FF 687.

(Au dos) : Convenence de 9 lb. pour Jakemon Patelorée sur Jakemon de Bethune.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jakemes de Bethune, cordewaniers, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Jakemon Patelorée, le somme de 9 lb. monnoie de Flandres, pour cause de vente de craisse et par compte fait entre eulx, dont il s'est tenus pour contens, si comme il dist : lesquelx 9 lb., il Jakemes de Betune a proumiz par se foy rendre et paier au dit Patelorée ou au porteur de ces lettrez, depuis hores en avant, à se pure volenté, sanz en prendre autre jour, terme ne respit. Et quant ad ce, il debteres en a obligie et oblege lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs,

1. Pendant l'expédition de Charles VI à Roosbecque.

meubles, etc..., presenz..., partout etc..., pour estre pris, etc..., jusquez au plain acomplissement du contenu de cez lettres, et de tous cousts... qui, par le deffaut de ce, fait et soubstenu seroient.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Heuvins de Goy et Jaquez Pilate.

Che fu fait le XXVIe jour de march aprez Pasquez communiaulx, l'an mil CCC. IIII^xx et trois.

1386

1383, 6 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un autre, pour achat de trois tonneaux de harengs salés.

Chirographe · FF 687.

(Au dos) : Obligacion et convenenche Pierres de le Froidecourt à lui faite par Jehan Aisselle dit de Varllet, chervoisier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Aisselle doit et recogneu devoir comme se propre debte, bonne et loial, à Pierre de le Froidecourt, le somme de quatorse florins d'or com dist frans royaux et trois quars de franc, du cuing et forge du roy nosseigneur, pour le vente de trois tonniaux de caque herenc, que li dis Pierrez li a creus, bailliez et delivréz et sans nul villain marchiet, et dont li dis Jehans Aisselle, s'est tenus et tient pour contemps et bien paiez, si conme il a dit et recogneu. Tous lesquelx 14 frans et 3 quars de franc d'or, telz que dis sont, li dis Jehans a promis et enconvent à rendre et paiier au dit Pierre de le Froidecourt ou au porteur de ces lettrez, à le pure et franque volenté du dit Pierre de le Froidecourt ou porteur de cestez. Et quant ad ce que dit est bien tenir, paiier, interiner et acomplir, aveucques tous coux, frais, mises, domages et interes, fais et ensievis en le deffaute du paiement du dit Jehan, il Jehans en a obligie et obleige, lui, tous sez biens, ses hoirs, aveucques les biens de ses hoirs etc... ; renunchans etc...

A ceste convenenche et obligacion faire passer et recongnoistre furrent comme eschievin Collars Pourcellez et Bauduwin Boinebrocque.

Che fu fait le VIe jour du mois de avril, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et trois.

1387

1383, 19 juin.

Lettres du doyen et du chapitre de la collégiale Saint-Amé, portant vente sous obligation à un individu d'une maison appartenant à l'église.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue ; sceau brisé. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 10.

(Au dos) : Lettres d'une maison vendue par capitle, ou Cardonnoy. 10 s. aux obiits.

A tous chiaulx qui ces presentes lettres verront ou orront, doiiens et capitles del eglise Saint-Amé de Douay, salut. Comme nous ewissiens une maison et tenement seans ou Cardonnoy, qui jadis fu sire François Dou Mont, nostre concanonne, le quelle maison et tenement li dis sire François donna à Aelis, se meskine, durant le vie de le dicte Aelis, et ad present li dicte maisons est et appartient à nous par le trespas de le dicte Aelis, saichent tout que nous, pour l'evident pourfit de nous et de nostre dicte eglise, avons vendu heritablement à tousjours à Robert Lanier dit Le Bregier et à ses hoirs, se de lui deffaloit, le dicte maison et tenement tenant au molin Jehan Pikette, seans ou dit Cardonnoy, d'une part, et à le maison dou dit Robert, rewardant sur le plache Garet, d'aultre part, qui jadis fu le dit sire François, parmi païant caseun an les rentes qui chi-apres s'enssieult : premiers, as obis de le dicte eglise Saint-Amé, au Noël et à le Saint-Jehan, diis s. par. ; item, à une prouvende de Saint-Piere de Douay, deux capons, douze d. douesiens, au terme dou Noël ; item, à l'Abbie des Preis, trente quatre d. obole par. ; item, à une cappelle de Saint-Piere, diis s. par., as termes dessus dits ; et le somme de diis frans dou roy, que nous en avons ew et recheu en boins deniers dou dit Robert et de lequelle somme nous nous tenons pour contens et paiies. Et se il avenoit que li dis Robers ou si hoir en temps avenir laissast ou laissaissent le dicte maison et tenement pour les rentes et que chils, qui est ou serra ordenés en temps present ou avenir de rechevoir les obis de le dicte eglise, ne pooit avoir les diis s. par. de rente dews as obis de le dicte eglise Saint-Amé dessus dit, enssi que dit est, sur le dit lieu et tenement, li dis Robers, en nom de seureté et de habout, a greé et accordé, grée et accorde que li dis recheveres des dis obis, quicunques le serra pour le temps, se puist traire à deux maisons et tenemens qui sont le dit Robert, tenant à ycelli maison. Et a li dis Robers les dictes maison et tenement obligé et oblege, pour ycelles exequuter, as us et coustumes de le ville de Douay par les dis signeur ou le recheveur des dis obis, toutes fois et quantes fois li dis Robers ou si hoir serroit ou serroient en deffault de paiier les diis s. par. de rente as termes dessus dis. Le quel vendaige, à telle quierque que dit est et devisé, promettons et avons enconvent à warandir et faire tenir paisible audit Robert et à ses hoirs enviers tous et contre tous, soubs l'obligacion des biens de nostre dicte eglise.

En tesmoing desquels coses, nous avons ces presentes lettres seellées dou seel as causes de nostre dicte eglise, qui furent faites et données l'an de grace Nostre-Signeur, mil trois cens quatre-vins trois, le XIX[e] jour dou mois de juing.

1388

1383, 11 juillet. — Lille.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, sur la requête des Douaisiens, les exemptant d'une convocation au service militaire à Lille et les autorisant à demeurer à la garde de leur ville.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7e cartulaire de Flandre) ; 1re partie, fol. 26' (Godefroy, no 11221).

Loys etc *(a)*. Savoir faisons à tous que, à le humble supplication de noz bonnes gens, eschevins et habitans de notre ville de Douay, qui nous ont fait monstrer pluseurs choses regardans la seurté et bonne garde de notre dicte ville, avons de grace especial consenti et ottroye, consentons et ottroions par ces presentes, jusques à notre volenté et rappel, que tous bourgois, manans de notre dicte ville de Douay, auxquelz nous avons fait commander par noz autres lettres qu'il venissent devers nous monté et armé à Lille à jour de huy, puissent demourer et demeurechent à la garde de notre dicte ville et pour la seurté d'icelle, et parmi ce faisant bien et loyaulment, nous les tenons de present pour excuséz de neant venir devers nous à Lille, non contrestant le mandement dessus dit.

Donné à Lille, soubz notre seel, le XI jour de juillet, l'an de grace M CCC. IIIIxx et III.

1389

1383, 11 juillet. — Lille.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, à ses officiers de Douai de faire enlever tous les arbres qui gênent la seconde enceinte urbaine.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7e cartulaire de Flandre) ; 1re partie, fol. 26' (Godefroy, no 11222).

Loys etc *(a)*. Savoir faisons à tous que, pour le grigneure fortification et seurté de notre ville et bonnez gens de Douay, nous avons ottroye et voulons que toute arbroiierie, qui pourroit porter grief, prejudice ou dommage à notre dite ville et à la forteresse, qui sont de present ou pourront estre trouvéz dedens le trait de la forteresse, soient caupéz, sartéz, mis jus et tantost sans delay ostéz, par tel maniere qu'il ne puissent porter empeschement à notre dicte ville ne à la fortresse d'icelle. Si donnons en demandement à noz améz gouverneur et bailli, recheveur de notre dicte ville et à leur lieutenant, que en ce leur soient aidant et confortant, toutes fois que il en sera

(a) *Sic.*

nécessité ou besoing, et à tous noz subgés que, ce faisant, il obeissent à vous et entendent diligaument comme à nous meismez.

Donné à Lille, soubz notre seel, le XI jour de juillet, l'an M CCC IIII^{xx} et III.

1390

1383, 16 juillet.

Lettres des échevins fixant les prix des rasières de blé et d'avoine à la Saint-Remi, et du chapon à la Noël, en vue du paiement des rentes.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : B 4078 (Godefroy, n° 11226).

A tous ceulz qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que blés le meilleur fu prisies au jour Saint-Remi darrain passé par nouz, le Conseil de le ville et les priseurs du dit blet ad ce appelléz, 17 s., 1 d. par. le rasiere ; avaine, 7 s., 2 d. li rasiere ; et capon furent prisiet au Noel 3 s. li piece. Et ce certefions-nous à tous par le teneur de ces lettres, asquelz il pœt touchier.

Faitez et donnéez soubz le seel as causes de le dicte ville, le XVIe jour de julle, l'an de grace mil III^{c} quatre-vins et trois.

1391

1383, 12 août

Chirographe échevinal de la dette contractée par un parmentier, sous obligation et avec garantie spéciale sur deux propriétés bâties, envers un appareilleur de draps, pour achat de ces étoffes.

CHIROGRAPHE : FF 687.

(Au dos) : Convenence pour Collart d'Auby sur Nicaise d'Angre, parmentier.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Nicaises d'Angre, parmentiers, a recongnut de se boine vollenté, sans contrainte, devoir comme se propre debte, boine et loial, à Collart d'Auby, apparelleur de draps, le somme de 16 lb. par. monnoie de Flandres, pour le vente de certain drap que li dis Collars lui a vendu et delivré sans villaine convenence, dont li dis debterez s'est tenuz à bien paies, si qu'il a dit et recongnut : lesquellez 16 lb. par. devant dictes ichilz debteres promist et eubt encovent par se foy rendre et paier en le maniere qu'il s'ensuit ; est assavoir au jour Saint-Remy, au jour de Toussains et au jour de Noel prochain venant, tout en l'an IIII^{xx} et trois, à cascun d'iceux termez le droit tierch de le somme devant dicte, sur condicion que se li dis debteres estoit en deffaute de l'un des paiemens ou d'aucuns d'iceulz, fust tout ou em partie, toute le somme qui à

paier seroit des 16 lb. devant dictes serroit esqueue, et si renderoit tous coulz et frais que on aroit pour ce requerre jusques au dit des eschevins. Et pour tout ce que dessus est dit bien tenir et paier, de point en point, li dis Nicaises en a oblegie et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs etc..., presens... ; et par especial, il Nicaises en a fait propre about et especial assenement de et sur deux maisons et tenement tenans ensamble et toutez d'un membre qu'il a scans, si qu'il dist, en le Grant rue Saint-Eloy, joingnans au tenement Gillot Le Lyone, d'une part, et faisans touquet à le rue de l'Aubiel, d'autre part, pour tout estre pris, saisi..., sans meffait, jusquez au plain acomplissement du contenu de ces lettrez ; et renonchant etc... Et a recongnut li dis Nicaises et juré par se foy que, sour les deux maisons, tenement et heritages par lui oblegies, si que dit est, il ne set ne a fait convenence..., aultre etc...

A lequelle oyr..., furent comme eschevin Jaquemes de Goy et Pierres Boinebroque.

Che fu fait le XIIe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil trois cens quattre-vins et trois.

1392

1383, 19 août.

Mandements de Louis II de Male, comte de Flandre, accordant à sa première venue à Douai les grâces d'un certain nombre de bannis.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7e cartulaire de Flandre) ; 2e partie, fol. 27'-29 (Godefroy, n°s 11245 et 11246).

Le XIXe jour d'aoust, l'an mil CCC quatre-vins et trois, Mgr entra la premiere fois en sa ville de Douay, et ala descendre à Saint-Pierre à Douay et y fist se offrande, et puis revint à son hostel.

Au dit nouvel advenement, furent faictes par Mgr les graces sur la forme et en la maniere que chi-aprez s'ensieut :

1. Loys etc *(a)*. Savoir faisons à tous que comme Willaume Li Landins ait esté banniz de notre ville de Douay 20 ans et 20 jours, pour avoir feru et batu certaine personne d'une espée et empeschie son chemin pour aler vers notre dicte ville de Douay, dont il a fait pais à partie, si comme il dist, nous, à la supplicacion du dit Willaume, de grace especial, à notre premier advenement en notre ville de Douay, ou cas dessus dit et par ainsi qu'il fust personnelment presens à notre dit nouvel advenement à Douay, au dit Willaume avons remiz et quittie le dit ban et ycellui rappellé et rappellons en notre dicte ville, se pour cause n'en estoit hors. Si mandons à notre bailli de Douay et autres officiers et subges de notre dicte ville que, de notre dicte

(a) Sic.

grace laissent et facent ou dit cas joir et user le dit Willaume par la maniere que dit est, sans li molester ne empeschier au contraire.

Donné à Douay, soubz notre seel secre, le XIXe jour d'aoust, l'an de grace M. CCC. IIII^{xx} et trois.

Par Mgr. de bouche.

J. D'ESPARNAY.

Et sur la dicte fourme de lettres, furent faictes toutes les autres graces de bannissemens ou amendes.

2. A Jehan de Phalempin, foulon, banni de le ville de Douay à tousjours, pour avoir ochiz et miz à mort Pierre Quatrel, foulon. Sauf le droit de partie à poursivir civilement.

3. Item, à Jehan Bonnebroque, filz de feu Jaquemon, banni de le ville et banlieue de Douay à l'amende accoustumée et sur un pelrinage à la Sainte-Larme de Vendome, pour certain debat qu'il a eu à Pierrot de Carvin. Quitté le ban et amendes et pelrinage, satiffaction faicte à partie.

4. Item, à Raulet d'Emmileville, de ce qu'il fu banni de Douay à deux pelrinages, l'une à Saint-Victor de Marsailles et l'autre à Sainte-Katerine de Roan, pour ce qu'il maintenoit avoir fianchie une basselette, laquelle chose il ne pooit prouver ; desquels pelrinagez, il avoit fait l'un de sen corps, si qu'il dist.

5. Item, à Jehan de Fier, de ce qu'il fu condempné à faire un voiage à Saint-Gille en Prouvenche et avec ce, semons es amendes de cinquante et 60 lb., de dix lb. et à cent s. douaisiens, pour avoir nauret Margot Pavebonne. Sauf le droit de partie.

6. Item, à Jaquemart Manée, bourgois de Douay, banni de le ville et banlieue de Douay sur les amendes de 60 lb. et de dix lb. et à un voiage de Saint-Gille en Prouvenche, pour avoir nauré et donné plaie de loy à Gille Corton, de Douay, sans mort ne affolure. Quitté, sauf le droit de partie.

7. Item, à Tassart de le Plache et Colard de la Plache, freres, condempnéz en pluseurs grosses amendes et avec ce, enjoint par les eschevins et loy à faire pluseurs pelrinages de leur corps, assavoir est, le dit Tassart à Saint-Jaque en Galisce et à Saint-Gille en Prouvenche, et li dis Colars à Saint-Gille en Prouvenche et à le Sainte-Larme de Vendome, pour avoir nauré et donné plaie à Jehan de Bomny et à la femme de son filz. Quitté, sauf le droit de partie à poursivir civilement.

8. Item, à Pierre de le Fontaine, banni de le ville et banlieue de Douay, sur les amendes de 50 et 60 lb. douaisiennes et sur un pelrinage à Notre-Dame du Puy, pour avoir nauré un homme en la ville de Douay. Duquel fait les dictes parties sont en pais.

9. Item, à Jehan Le Sire, merchier, qui fu menéz en prison à Douay pour avoir nauré d'une glane ou ventre Hannekin Beghin ; lequel Jehan, soy doubtans de rigeur de justice, brisa prison de forche sans attendre loy, pour ce qu'on proposoit contre lui la dicte naurure

avoir esté faicte en bonne paix. Quitté le meffait, sauf le droit de partie à poursivir civilement.

10. Item, à Pierre de Brouxelles de ce qu'il fu banniz de la ville et banlieue de Douay, sur certain voiage et à l'amende de 60 et 50 lb., de 10 lb. et à 4 fois 100 s. dousiens pour avoir nauré sans mort ne affolure certaine personne. Dont il a fait pais à partie.

11. Item, à Baudart Le Gontier dit Fretel, de ce qu'il fu banniz de le ville et banlieue de Douay, sur l'amende accoustumée et sur un pelrinage à Saint-Gille en Prouvenche, pour avoir nauré un homme en la dicte ville. Sauf le droit de partie.

12. Item, à Hannekin Le Gontier dit Fretel, de ce qu'il fu calengie par le loy de Douay pour avoir esté où une femme nommée Sainteron fu cogneue carnelment, oultre son gre, et, par la dicte calaigne, fu miz en prison, lesquelz il brisa. Quitté le meffait, sauf le droit de partie etc *(a)*.

13. Item, à Bertremieu Hanique dit de Roquignies, de ce qu'il fu banni de Douay à l'amende accoustumée et sur un pelrinage à Saint-Gille en Prouvence, pour avoir donné plaie de banlieue à Douay à Estene Le Goudalier, carpentier. Satiffaction faicte à partie.

14. Item, à Miquiel Haniquiaux dit Roussel, banni de Douay à tousjours, pour avoir ochiz et miz à mort en la dicte ville Gillot Le Cressonnier. Sauf le droit de partie à poursivir civilement.

15. Item, à Wautier Du Trau, de ce qu'il fu banni de Douay tant qu'il eust fait un pelrinage à Saint-Jaque en Galisce, pour deffaut de la poursieute que le dit Wautier fist par devant le bailli et loy de Douay, à l'encontre de Robert Partit, du fait de la mort du pere d'icelli Wautier, dont le dessus nommé Robert fu absolz et par loy jugie quitte et délivréz.

16. Item, à Symon de Phalempin, clerc, qui estoit aubanes et hors loy de la ville de Douay, pour avoir fait comme clerc amonester la loy de Douay, et depuis, lui estant aubanes, pour avoir ochiz et miz à mort en la ville de Douay un vallet, qui souloit ouvrer de son mestier de foullerie en se maison. Remiz à loy et pardonné le meffait de la mort, sauf le droit de partie à poursivir civilement.

17. Item, à Nicaise Faroulz, pour avoir nauré en caude colere Jehane Le Borgne à gache d'une badelare, sans mort ne affolure, banni de Douay à faire un pelrinage à Saint-Gille de Prouvence et jugiez par le loy de la dicte ville es amendes de 50 lb. et 10 lb. ; item, banni pour Thiebaut et Henry Ricart à faire un voiage à Saint-Nicolas de Warangeville et jugie en l'amende de 10 lb. ; item, banni le dit Nicaise à faire un voiage à Saint-Vittor de Marsaille et jugie es amendes de 50 lb. et de 10 lb. Quitté, sauf le droit de partie etc. *(a)*.

18. Item, à Jehan Vylain, banni de Douay sur les amendes de 10 lb. et 50 lb. douaisiennes et pour faire deux pelrinages, l'un pelrinage à Saint-Victor de Marsaille et l'autre à Saint-Nicolay de Warange-

(a) Sic.

ville, pour avoir entré à Douay à main armée avec deux de ses proixmes et amis pour vilener certaine personne, ce qu'il ne peurent achiever.

19. Item, à Jehan Cochart, de ce qu'il fu banni de Douay pour faire un pelrinage à la Sainte-Larme de Vendome, pour avoir donné une buffe à W. Testelette et, aprez le buffe, saquiet une dague sans lui ent ferir, et aussi jugie par les eschevins de le ville es amendes de 50 lb. et 100 s. douaisiens. Sauf le droit de partie etc. *(a)*.

20. Item, à Baudart Le Creste, banni à tous jours de le conté et pays de Flandres, pour avoir nauré de nuyt un des sergans de Mgr à Douay. Sauf le droit de partie.

21. Item, à Jehan Roche, de ce qu'il fu banni de Douay et condempné en l'amende accoustumée et à faire deux pelrinages, l'une à Saint-Victor de Marsaille et l'autre à Sainte-Katherine à Roan, pour avoir nauré à plaie de banlieue Jehan Claret, meulekinier, par debat de mellée. Sauf le droit etc. *(a)*.

22. Item, à Jehan Lengueran, carpentier, banni à tousjours de Douay par la loy de Douay, pour avoir ochiz et miz à mort un nommé Pierrot Bel, jadiz fil bastart de feu Henry Bel. Sauf le droit de partie à poursivir civilement.

23. Item, à Jehan de Baillon, banni à tousjours de Douay sur la teste, pour avoir ochiz et miz à mort un nommé Jehan Brequart. Remission, sauf le droit etc. *(a)*.

24. Item, à Symon Hanouset, semons de la ville de Douay sur les amendes de 60 lb., de 50 lb. et de 10 lb., pour avoir eu debat à Jehan Catinclau sans mort ne affolure et pour avoir porté armure deffensable. Sauf etc. *(a)*.

25. Item, à Jaquemon Madons dit Roche, banni de Douay, pour avoir dit parolles injurieuses aux eschevins de Douay, l'espace de 10 ans, dont il en a esté hors les 6 ans. Quitté etc. *(a)*.

26. Item, à Willaume Le Bernart, de ce qu'il fu banni à tous jours de le ville et banlieue de Douay, pour avoir miz à mort oultre trieuwes un appellé Jehan Disier, qui tenoit la femme du dit Willaume. Dont il a fait pais à partie.

27. Item, à Willaume Des Liches, banni 5 ans et 5 jours de la ville de Douay, pour avoir porté faus tesmoignage par devant le loy de Douay.

28. Item, à Jaquemart Picouwart, banni à faire un pelrinage à Notre-Dame du Puy et semons en l'amende de dix lb. douaisiennes, pour avoir nauré à sanc et à plaie certaine personne sans mort ne affolure. Dont il a fait paix à partie.

29. Item, à Jehan Tourbet, qui fu semons en l'amende de 60 lb. et de dix lb. et avec ce enjoint à faire certain pelrinage, dont a satiffie partie, pour avoir eu debat à un nommé Olivier Cervoisier, de Douay, sans ce qu'il y eust ne mort ne affolure.

30. Item, à Robert Le Singe, banni de Douay 10 ans et 10 jours

(a) Sic.

et avec ce avoir esté semons es amendes de 10 et de 50 lb., pour avoir feru et lanchie d'unes chisoires sur certaine personne en enfraignant quarantaine.

31. Item, à Willaume Loffin, banniz jusques au Noel prochain venant et condempné en l'amende de 50 lb. douaisiennes, pour avoir ochiz Pierre Pisson sur son corps deffendans. Dont il a pais à partie.

32. Item, à Jaquemart Malin, condempné en l'amende de dix et 60 lb. et un pelrinage à Saint-Nicolay de Warangeville, pour avoir nauré à plaie de banlieue Colart Le Carpentier. Par ainsi qu'il ait pais à partie.

33. Item, à Morand Coisel, semons trois fois es amendes de 60 lb. et de dix lb. ; item, à deux fois cent s., pour avoir nauré un nommé Jaquemart Flamenc sans mort ne affolure. Satiffacion faicte à partie.

34. Item, à Jehan L'Estenart, banni de Douay l'espace de 20 ans pour le mort de Gille Madru. Sauf le droit de partie à poursivir civilement.

. . . .

35. Item, à Jehan Fauvel, le jone, qui avoit esté miz en prison et fait plaie de banlieue sour et en la personne de Jehan Du Peustich dit Le Wanner et en trieuwez ; desquellez prison le dit Jehan se excapa et brisa prison, sans attendre loy. Quitté l'offense, sauf le droit de partie etc. *(a)*.

36. Item, à Bernart Cassiaux, banniz de Douay à faire un pelrinage à Notre-Dame du Puy en Auvergne et avec ce, jugiez à 50 lb. monnoie douaisienne, pour avoir eu debat à Jehan Du Four, fournier, sans aucune blechure. Quitté le ban et amende, sauf le droit de partie.

37. Item, à Roguet d'Anich, qui fu banniz à tous jours et à toutes nuys, pour avoir esté aidans avec Gossart de Cuvillens *(b)* où Pierre de le Winkle, filz Pierre, fu ochiz et mis à mort. Satiffation faicte à partie.

38. Item, samblable grace et pour le dit fait fu faicte à Hannekin Du Ponchel.

39. Item, à Pierres de Sailly, gourmet de vins, qui fu semons sur la teste et à tousjours de la ville de Douay, pour avoir ochiz et mis à mort Pierre Le Rogier. Satiffation faicte à partie.

40. Item, à Margot de Beaumez, qui fu jugie et condempnée à faire un pelrinage à Sainte-Katherine de Roan et avec ce semonsé de la ville de Douay es amendes de dix lb. et de 40 s. douaisiens, pour avoir appellé en cauc sanc Regnaudine Cornette « ribaudete », et le pere de le dicte Regnaudine « wyliot ».

41. Item, à Jehan Fauveau, li ainsné, grace faicte de ce qu'il estoit aubanne comme clers, estant banni par l'official d'Arras hors de l'eveschie d'Arras ; item, aussi pour avoir fait admonester comme clerc la loy de Douay.

(a) Sic.
(b) Lecture douteuse.

42. Item, à Enguerran de Henin, semons de le ville de Douay à 60 lb. et à 10 lb., pour avoir eu debat à Colard Le Jacart et nauré le dit Colard sans mort ne affolure. Quitté les amendes, satiffacion à partie.

43. Item, à Martin Le Raoul, quitté le ban de 5 ans et 5 jours pour avoir porté faus tesmoignage devant la loy.

44. Item, à Jehan Pantin dit Vaquelette de ce qu'il fu banniz de la ville et eschevinage de Douay trois ans et trois jours et renduz es amendes de trois fois 60 lb. et à trois fois 10 lb., pour avoir nauré pluseurs personnes à playe de loy en la ville de Douay. Quitté, satiffaction faicte à partie.

45. Item, à Robert Le Thumas, semons de la ville de Douay à faire un pelrinage à Saint-Gille en Prouvenche et jugie es amendes de 60 lb. et 10 lb. douisiennes, pour avoir nauré Jehan de Mastain sans mort ne affolure, ainsi qu'il aloit entre aucuns qui se combatoient. Quitté, satiffaction faicte à partie.

1393

1383, 27 octobre. — Arras.

Lettres de non préjudice délivrées par Louis II de Male, comte de Flandre, à la ville pour la grâce de bannissements accordée à six individus par son cousin, le duc de Bretagne, à sa première venue à Douai, d'accord avec le dit comte et avec les échevins.

A. Original scellé sur simple queue : AA 70. — *B*. Copies contemporaines. 1. Registre AA 94, fol. 70. 2. *Archives départementales du Nord* : registre B 1567 (7e cartulaire de Flandre) ; 2e partie, fol. 30 (Godefroy, n° 11276).

Loys, conte de Flandres etc..., à touz ceux qui ces lettres verront, salut. Comme de notre consentement et à notre priere, notre tres chier et amé cousin, le duc de Bretaigne, à son premier et nouvel advenement en notre ville de Douay, ait faicte grace et rappellé à notre dicte ville à Jehan Martin et Jaquot Tourbet, freres Jaquot d'Antart, Jehan Grisoul, Hannin Daisseville, Baudet Daisseville et Pierret de Broucelles, par le consentement de nous et de ceux de la loy de notre dicte ville, liquel dessus nommé en estoient bannis et miz hors par notre bailli et notre dicte loy pour certains cas et malefices par eulx perpetréz ; savoir faisons que nous voulons et consentons à notre dicte ville de Douay et à la loy et habitans d'icelle que ce que notre dit cousin en a fait ne porte ou face aucun prejudice à notre dicte ville ne aux franchises et libertéz d'icelle, mais qu'ilz soient quand ad ce en leur dit previlege aussi entier comme il estoient par avant.

Donné à Arraz, soubz notre seel secre, le XXVII jour d'octobre, l'an de grace M. CCC quatre-vins et trois.

Par Mgr en son Conseil, où estoient messires Josse de Hallewin, messire Jehans de Gruspere, le doien de Saint-Donas, maistre Jaquemes Hanin et Vautier Haterel et autres.

J. D'Esparnay.

1394

1383, 27 octobre. — Arras.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, au bailli et aux échevins d'expulser de la ville ceux des bannis urbains qui, lors de sa première venue, ne lui ayant présenté aucune requête de rémission, étaient cependant rentrés dans la ville comme les autres individus réellement graciés.

A. ORIGINAL scellé sur simple queue : AA 70. — *B.* COPIES contemporaines. 1. Registre AA 94, fol. 70. 2. *Archives départementales du Nord* : B 1567 (7e cartulaire de Flandre) ; 2e partie, fol. 29'-30 (Godefroy, no 11275).

Loys, conte de Flandres etc..., faisons savoir à touz que comme à notre premier et nouvel advenement en notre ville de Douay, qui fu le dix-nœfisme jour du mois d'aoust darrain passé, nous rendissiens notre dicte ville et feissiens grace à pluseurs personnes qui estoient hors d'icelle et banniz pour pluseurs caz et amendes ; et depuis, aiens entendu que, soubz umbre de nos dictes graces, pluseurs banniz et autres, qui estoient hors du pays au dit jour et absent de notre dicte ville pour certains cas et malefices, nonobstant qu'il ne fussent à notre dicte venue et ne nous baillassent aucunes supplications pour leur fait, soient retourné en notre dicte ville, voulans demourer en ycelle et joyr de noz dictes graces semblablement que les autres à qui nouz les feismes à notre dicte entrée au jour dessus dit, nostre entente n'est mie ne ne fu onques que ceux qui estoient absent de nous au dit jour, qui ne nous baillierent aucunes supplications, et depuis ycelli jour et noz dictes graces faictes, y sont retournéz, soient ne demeurent en notre dicte ville, mais voulons et mandons à noz bailli et loy de Douay que il lez en mettent et deboutent hors, ainsi et par la maniere qu'il y estoient par avant, sur les bans et paines où il estoient jugies par notre dicte loy.

Donné à Arraz, soubz notre seel secre, le XXVII jour d'octobre, l'an de grace M. CCC quatre vins et trois.

Par Mgr en son Conseil, où estoient messires Josses de Halluin, messire Jehans de Gruspere, le doien de Saint-Donas, maistre Jaque Hanin, Wautier Haterel et autres.

D'ESPARNAY.

1395

1383, 28 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par le porteur d'une lettre d'obligation, au nom du titulaire, à quatre individus, pour le paiement d'une partie de la somme dont ils étaient débiteurs vis-à-vis du bénéficiaire réel, en raison de la paix familiale conclue à la suite de la mort de son père.

Chirographe : FF 687.

(Au dos) : C'est quittance faitte par Jehan Le Grant, taneur de Lille.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Li Grans, de Lille, taneres, ou nom et comme porteres de unes lettres parlans ou nom quant en pourfit de Pieret Varlet, fil de feu Jehan Varlet, recongnoist et confesse avoir eu et recheu de et par les mains Mahieu Le Dieu, de Lies, le somme de chincquante-six lb. par. monnoie de Flandres, tant mains et en deduction de le somme de quatre-vins quatre lb. par. monnoie dicte, en quoi Pieros Martins, Jehans Li Maistres, Huars Bosquillons et Allars de le Croix, li bastars, sont obligiet par lettres de le baillie de Lille, envers et au profit du dit Pieret, pour cause de le pais faitte et traitie à cause de le souspechon de le mort du dit feu sen pere : desquelx chincquante-sis lb. par., en dedution de la dicte somme et de termes esqueus à ceste Toussaint prochain venant, Jehans Li Grans s'est tenus et tient, ou nom que dessus, pour sols, contemps et bien paiies, et bien en quitte et a quitté et promet à acquitter les dis oblegies et cascun d'eux le dit Mahiu, leurs hoirs et tous autres à qui quictance en appartient, promettans li dis Jehans par se foy à non venir ne faire aler jamais à nul jour contre ceste presente quittance et recongnoissance.

A lequelle et à tout ce que dit est furent comme eschevin Evrars Li Kievres et Riccars Painmoullies.

Che fu fait le XXVIIIe jour d'octobre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et trois.

1396

1383, 2 novembre.

Chirographe écheVinal de la dette contractée sous obligation et solidairement par deux frères bouchers envers un individu d'Inchy, pour achat de « blanques bestes ».

Chirographe : FF 687.

(Au dos) : Obligation de 40 frans pour Jehan Laustier sur Thumas et Colart de Viteri, frere.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Thumas de Viteri et Colars de Viteri, frere, bouchier, doivent et ont recongneu devoir comme leur propre debte, boine et loial, et cascuns pour le tout, à Jehan Laustier, demourant à Inchi, si qu'il dist, la somme de quarante florins d'or, que on dist frans roiaux dou quing et forge du roy nosseigneur, ou 16 s. par. monnoie roiaux pour cascun francq, pour cause de le vente de pluiseurs blanques bestes crasses, que li dis Jehans a vendues, creues et delivreéz aus dis freres et sans aucune villaine convenenche et dont ychil frere se sont tenu et tienent pour sols,

contemps et bien paiet, si qu'il ont dit et recongneu. Tous lesquelx 40 frans, telx que dit sont, li dis frere, et cascuns pour le tout, ont promis et enconvens par leurs fois à rendre et à paiier au dit Jehan Laustier ou au porteur de ces lettrez en le maniere et as jours et termes qui s'enssuient : est assavoir vint frans dedens le jour Saint-Andriu prochain venant l'an IIII^{xx} et III et les autres 20 frans dedens le jour du Noel prochain apres ensivant. Et se il en estoient en deffautte, fust de tout ou em partie, il renderoient et paieroient tous couls, frais etc..., que li dis Jehans ou li porteres de cez lettres aroit ou feroit en le deffaute de sen ou de leur paiement. Et quant à tout ce que dessus est dit bien tenir, paiier etc..., comme dit est, li dit frere, et cascuns pour le tout, en ont oblegie et oblegent, et cascuns pour le tout, envers tous seigneurs et toutes justices, yaulx et tous leurs biens, leurs hoirs et tous les biens etc..., pour prendre etc..., partout sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement du contenu en cez presentes lettres ; renonchans les dis freres par leurs dictes fois et sermens, à toutes coses quelconquez, tant generaux comme especiaux, qui aidier ou valoir leur porroient à venir ou aler contre le teneur de cez lettres et au dessus nommé Jehan Laustier ou le porteur d'icelles lettres porroient prejudiciier, grever ou nuire.

A ceste recongnoissance et obligation furent comme eschevin Jaques de Goy et Evrars Li Kievres.

Che fu fait le IIe jour de novembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et trois.

1397

1383, 26 novembre.

Chirographe échevinal de l'accensement pour trois ans du moulin à vent, pris par une femme et par son fils, sous obligation, au couvent de l'Abbaye des Prés.

Chirographe : FF 687.

(Au dos) : Obligacion pour le mollin à vent de l'eglise des Pres.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chy-dessoubz nommés, sont venut et personelment comparru, de leurs boines volentés, sans constrainte aucunne, Jaquemart Kaourde et Jehan, sen fil, demourans ad present à Wagnonville, ont recongneu avoir prins à ferme et loial cense as religieuses dames et honnestes, abbesse et convent de l'eglise Notre-Dame des Pres les Douay, de l'ordene de Chisteaulx, ou diocese d'Arras, leur mollin à vent seans devant et entre le porte d'Oscre et le dicte abbeye, à tenir par l'espache de trois ans continueulx et entresivans. Et ensement, les congnoissent les dictes religieuses avoir balliet à loial cense au dit Jaquemart Kaourde et Jehan, sen fil, les 3 ans dessus dis, parmy rendant chascun an vint rasieres de bled,

tel et sy souffissant et sans fraude, comme de le meuture du dit mollin : à paiier le dicte somme de bled de mois en mois ou de deux mois en deux mois, entendu chascun mois se porcion et part des vint rasieres de bled dessus dictez pour l'an et au plaisir des dictez religieuses. Sy entrerent li dit censier en le dicte cense du dit mollin au jour Saint-Jehan-Baptiste, qui fu l'an mil trois cens IIII^{xx} et deux, et ensy poursivament de an en an le dicte cense durant. Item, doivent li dit censier maurre à le dicte eglise tout le bled, brais et mœuture que il faura as dictes religieuses es 3 ans dessus dis, le dicte cense durant, francquement et sans prendre mœuture ne nul proffit aucun. Et toutes fois que les dictes religieuses vaulront quierquier et muirre, li dit censier serront et sont tenut de aller querre le dit bled et brais ou mannée au grenier des dictes religieuses et par pois et toutes maurre devant tous aultres apres celli qui serroit mis sus devant, se il y en avoit un, et sans cesser et rapporter le dicte mannée et meuture à le dicte eglise, telle meuture de bled et de autel valleur et pois comme il recepveront au grenier et au pois de le dicte eglise, et porter où il est accoustumé de reporter et par pois. Et se il avenoit que ly mollins ne peuist maure par faulte de vent, li dit censier serront et sont tenut de porter le dit bled et mannée, au plaisir des dictes religieuses, à Douay ou à Escarpiel, et les dictes religieuses le doivent faire maurre à leur frait, et li dit censier serront tenut et doivent rapporter le dicte mannée à le dicte eglise. Et ausy, s'il avenoit ensy, que ja n'aviengne, que les dictes religieuses ne pœussent avoir mollut à leur mollin, dont damages s'en ensivist as dictes religieuses par le deffaulte des dis censiers, li dit censier serront et sont tenut de faire maurre leurs dictez mannées à leurs frais et restituer et amender as dictes religieuses tous coux..., que ycelles religieuses y aroiient par le deffaulte des dis censiers. Item, livran as dis censiers les dras du dit mollin par juste et loial pris, qui monterent à le somme de nœf escus, vint gros de Flandres pour l'escut, et en tel point les doivent tenir et maintenir et rendre en tel point et valleur, comme dessus est dit, en fin et issue de cense. Item, livran encorres de pur prest as dis censiers une kieute, une sargette, une huge, une couppe fierée, un van, un boistiel de ossiere, un boistiel de bos, un corbisson, un greil et un audier tout nœfs et 4 martiaux de fier rentanchies, dont li uns est à tieste, et pluisseurs autres cosses appartenans au dit mollin, lesquelx hostiux on livra as dis censiers boins et souffissans, et en tel point les doivent rendre en fin de leur cense. Et avœuques ce, serront tenut li dit censier de retenir le dit mollin et hostiux de toutes cosses, dusques à le somme et valleur de 5 s. par., à le coustume des molins et du paiis qui sont à deux lieuwez à le roonde. Et ne doivent ly dit censier point laissier le dit mollin que li uns de yaus d'eux n'y soit de nuit et de jour. Et se il y avoit aucunne deffaulte par yaux, dont damages s'en ensivist, il seroiient tenut de amender et restorer as dictes religieuses. Et parmy les condicions chy-dessus devissées, on doit livrer as dis censiers, chascun jour, le dicte cense durant, un lot

et demy de cervoisse, et estaule pour leur queval estauler. Tout che que dit est, ont li dit censier enconvent as dictes religieuses, par le foy de leurs propres corps fianchies corporelment, de tenir et emplir de point en point toutez les condicions chy-dessus devisséez. Et se deffaulte aucune y avoit de le partie des dis censiers, que ja n'aviengne, et ont promis et enconvens, et chascun pour le tout, à rendre et à paiier tous coux etc..., dusques au dit des eschevins. Et en ont oblegiet etc... Et parmy tant, Jehans dit Bailliux Ly Feures, ly aisnéz, comme procureres des dictes religieuses souffissanment fondés, promis et eut enconvens à conduire et garandir le dit marquiet as dis censiers, le dicte cense durant, s'aucune deffaulte y avoit, de par les dictes religieuses, dusques au dit des eschevins.

A cest marquiet et cense furent comme eschevin de le dicte ville de Douay, Riccart Painmoulliet et Jehans de Dichy dit Hustin.

Che fu fait le XXVI jour dou mois de novembre, l'an de grasche mil CCC quatre-vins et trois.

1398

1383, 3 décembre. — Arras.

Mandement de Louis II de Male, comte de Flandre, au bailli et aux échevins d'entériner la grâce d'un individu condamné par le Magistrat, pour blessures infligées à un autre, à deux amendes et à un pèlerinage, puis gracié par le comte et se plaignant à lui que les échevins refusent de ratifier cette rémission pour vice de forme. — Vidimé par le bailli et le Magistrat déclarant avoir obéi.

Vidimus. *Archives départementales du Nord* : B 1145 (Godefroy, n° 11308). Vidimus original, scellé de deux sceaux pendant sur double queue : celui de droite manquant ; à gauche, le scel aux causes ordinaire de la ville, brisé. — L'acte est un peu effacé en haut à droite.

[A tous cheux] qui ces presentes lettres verront ou orront, nous, Ricouwars, sires d'Auterive, chevaliers, bailliu de Douay, et eschevin de le dicte ville, salut et dillection. [Savoir faisons que nous], le VIe jour du mois de decembre, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et trois, receumes les lettres patentes de... Mgr de Flandrez, contenant la fourme qui s'ensuit :

Loys, conte de Flandrez..., faisons savoir à tous que, comme à notre nouvel advenement en notre ville de Douay, nous, à la supplicacion de [Robert] *(a)*, qui estoit semons de notre dicte ville de Douay par le loy d'icelle, pour avoir nauré Jehan Mastaing, laquelle semonse estoit de faire un [voiage à Saint-] Gille en Prouvenche et aveucques ce es amendes de soissante lb. et de dix lb., eussiens au dit Robert remis et quittie le dit fait, pellerinages dessus dis, et li dis Robers nous ait donné à entendre que ceulx de la dicte loy

(a) Mot effacé.

reffusent au recevoir et à enteriner notre dicte grace, pour ce que en icelle n'est mie contenu le jour que les dictes amendes furrent jugiez ou que depuis notre dicte grace ellez furrent jugiez, si comme le dit Robert dist ; pour ce est il que [voullans] notre dicte grace estre tenue et avoir sen effect, avonz au dit Robert remisez et quitéez les dictes amendes et pellerinages, de grace especial, se mestiers est, nonosbtant *(a)* et autres causes dessus dictes. Si mandons et commandons à notre bailliu et autres officiers et subgez de Douay et à chascun d'eulx à qui il appartient, que de notre dicte grace laissent et facent joir et user paisiblement le dit Robert et lui revenir et estre en notre dicte ville, sens lui empeschier ne constraindre à l'encontre par quelque maniere.

Donné à Arras, soubz notre seel secre, le tierch jour de decembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et trois.

Et estoient ainsi singnées. Par Mgr, presens Mgr Josse de Hallwin, maistre Jaque Havin, Watie Hacorel et autres.

J. D'ESPARNAY.

Auxquelles lettrez dessus transcriptez et au contenu d'icelles, nous avonz obey et obeissons à plain. En tesmoing de ce, nous avons ad ces presentez lettrez mis, est assavoir nous bailli dessus nommé, no seel, et nous eschevin, le seel as causes de la ville de Douay dessus dicte, qui furent faittes et données le VI[e] jour du mois de decembre, l'an de grace mil CCC, IIII[xx] et trois dessus dit.

1399

1384, 8 janvier.

Lettres du souverain bailli de Lille, de Douai et d'Orchies au bailli et aux échevins de Douai, déclarant que deux individus, inculpés de rupture de quarantaine pour blessures faites sur une autre personne, mais en dehors de la banlieue, emprisonnés dans la prison urbaine et qu'il voulait, en raison du lieu du délit, faire traduire devant lui, resteront, en leur qualité de bourgeois, justiciables du Magistrat.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 11'.

Sur ce que Jehans Dou Temple et Jehans Des Neuves Maisons estoient detenu prisonnier en le Viez tour à Douay et par Mgr Ricouward, seigneur d'Auterive, chevalier, bailliu, accusé et poursievi devant eschevins de avoir nauré à plaie de banlieue et mis en peril de mort Jehan Boinebroque, aisné fil de feu Jaquemon, hors de l'eschevinage de ceste ville, en enfraignant quarantaine, le quelle naurure avoit congneue li diz dou Temple ; et que par Mgr le gouverneur de Lille et de Douay ou sen lieutenant, li doy dessus nommé estoient appellé as drois de no tres redoubté seigneur, Mgr de Flandres,

(a) Mots effacés.

en son Chastel, à Douay, de tierch jour en tierch jour et de XVe en XVe, à paine de ban pour le cas dessus dit et le fraccion de le dicte XLe ; aprez ce que par les diz bailliu et eschevins eut esté certificacions baillie de le detencion des diz prisonniers, fu-il que par le dit Mgr le gouverneur, sur ce que il se fu souffissaument informéz de le possession en quoy il avoit trouvé les diz eschevins et le loy de le ville de avoir usé et congneu de telz cas et de samblables, et par deliberacion de boin et meur conseil fu rescripcions baillie, par lequelle se cesserent les diz appeaulx, contenant la fourme qui s'ensuit :

Grars de Rassenghien, chevaliers, sires de Basserode, gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douay, d'Orchies et des appartenances, à messire Ricouward, sire d'Auterive, chevalier, bailliu, et eschevins de le ville de Douay, salut. Nous avons receu voz lettres de certificacion, par lesquelles nous est apparu que vous nous certefiiez Jehan Dou Temple et Jehan Des Neuves Maisons estre voz bourgoiz et subgez et que iceulx detenez en prison fermée, pour ce que il sont submis par desoubz vous à prendre droit de ce que sanz cause il se dient estre renommé de avoir nauré et mis en peril de mort Jehan Boinebroque en enfraignant quarantaine, ou ad ce conforté li uns l'autre. Et pour ce, appellé as drois de no... seigneur, le conte de Flandres, en son Chastel à Douay, en offrant d'iceulx à faire raison et justice, se, pour le fait dessus dit ou pour autres quelconques, les voliens poursievre par devant vous en quelque maniere que ce fust, requerant que parmi ce volsissons les diz appeaulx faire cesser et de plus avant proceder contre les diz prisonniers et que de ce que faire nous en plairoit, vous volsissons rescrire par noz lettres au contenu desquelles voz lettres de certificacion *(a)*, nous en ferons et ferons faire tout ce que par raison en appartenra estre fait.

Par le tesmoing de ces presentes seellées de notre seél, le VIIIe jour de janvier, l'an mil CCC quatre-vins et trois.

Et estoient ainsi signées.

J. GRIGORE.

1400

1384, 10 mars.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, à son bailli et à son receveur de Douai, leur notifiant avoir gracié, lors de sa première venue dans la ville, un individu qui, pour injures et coups à un homme avec lequel il était en quarantaine et en trèves, avait été condamné par le Magistrat, en raison de la rupture de ces accords, à une amende qu'il ne pouvait payer et à un pèlerinage qu'il ne pouvait accomplir.

VIDIMUS original, autrefois scellé sur double queue. *Archives départementales du Nord* : B 1145 (Godefroy, n° 11337).

(a) Sic.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que nous, le XXIIIIe jour d'aoust, l'an mil CCC quatre-vins et quatre, veismes unes lettres saines et entieres, seellées du seel de no... prince, Mgr le duc de Bourgongne..., contenans la fourme qui s'ensuit :

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne etc..., aux baillif et receveur de notre ville de Douay ou à leurs lieuxtenans, salut. Nous avons receu l'umble supplication de Pierres Du Temple, bourgois de notre dicte ville, contenant comme ou mois de fevrier, l'an mil CCC. IIII^{xx} et trois, il eust mis et baillie par devers vous, notre dit baillif, et les eschevins de notre dicte ville, une complainte et escript à l'encontre de Richart Bonne Broque, fil de feu Waghon, pour ce qu'il disoit que ycellui Richart l'avoit nauré et injuriie en treves et quarantaine, et depuis, senz le congie ne sceu de vous, notre dit baillif, eust fais pais et acorde au dit Ricart, sens poursuir sa dicte complainte, et apres ce, caucement s'en fust deportés par devant les eschievins... en plaine hale et enquey de sa dicte complainte : pour lesqueles choses, le dit suppliant a esté condempné en cinquante lb. de douesiens d'amende envers nous et avecques fu banis de notre dicte ville de Douay, jusques atant qu'il auroit fait un voiage à Notre-Dame du Puy en Auvergne, lesquels voiage ne amende il ne porroit paier, faire ne acomplir, sens faire pour ce [une] distracion de ses biens, si comme il dist, requerant humblement notre grace et misericorde lui estre sur ce impartie : savoir vous faisons que nous, à notre nouvel et joiieux advenement en notre dicte ville, au dit Pierres avons quitté... les dis ban, voiage et amende etc..., avecques toute paine, offence et amende.... encouru envers nous et le restituons à notre dicte ville de Douay et à ses biens non confiqués. Si vous mandons, ... que de notre presente grace vous laissies... joir... le dit Pierres..., et par rapportant ces presentes copie ou vidimus d'icelle soubz seel autentique, nous voulons vous, notre dit receveur, de la dicte amende estre quitté et des charges partout où il appartendra, sens contredit.

Donné en notre dicte ville de Douay, le Xe jour de mars, l'an de grace mil CCC quatre-vins et trois.

Et nous eschevin, ou tesmoignage d'avoir veu les dictes lettres, avons fait mettre à cest present transcript et vidimus le seel as causes de le dicte ville de Douay.

Donné l'an et jour dessus premiers dis.

(Sur le repli) : MICHAULT. Collation faicte.

1401

1384, 10 mars.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, à son bailli et à son receveur de Douai, leur notifiant avoir gracié à sa première venue

dans la ville un bourgeois condamné par le Magistrat, pour coups et blessures donnés à un individu de Hamblain-les-Près, à un pèlerinage et à deux amendes, d'un coût trop élevé pour lui.

VIDIMUS scellé sur double queue, du scel aux causes ordinaire de la ville. *Archives départementales du Nord* : B 1145 (Godefroy, nº 11335).

A tous chiaux qui cez presentez lettrez verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que le XX[e] jour du mois d'aoust, l'an mil CCC. IIII[xx] et quatre, nous veismes leslettrez patentez de..., nosseigneur le duc de Bourgoigne..., contenant la fourme qui s'ensuit :

Philippe..., duc de Bourgoigne etc..., aux bailli et receveur de notre ville de Douay..., salut. Nous avons receu humble supplication de Jehan de Callonne, bourgois de notre dicte ville, contenant comme nagaires Collard de Biach, demourant à Homblain, eust accepté du dit suppliant certaine quantité de corderies et pour ce qu'il n'avoit pas assez argent, icellui suppliant lui presta trente-six gros ou environ ; et apres ce grant temps, le dit suppliant demanda au dit Collard la dicte somme de 36 gros ; lequel Collard dist et respondi moult injurieusement que il ne devoit au dit suppliant que cinq gros et aveucques, frappa le dit suppliant de sa teste par la poitrine, dont icellui suppliant fu moult esmeu et, pour soi contrevenger, frappa le dit Collart d'unez tablez enchiréez et le naura à plaie de loy enmy le visage. Pour lequel fait, il fu pris et mis en nos prisons, où il a pour ce lonc temps esté et souffert grant misere, si comme il dit, et apres, a esté condempnéz es amendez de 10 lb. et soissante lb. de douisiens envers nous et avecquez ce, pour le dit fait, banis de notre dicte ville jusques ad ce que il auroit fait un voiage à la Saincte-Larme à Vendosme ; lezquelles amendez et voiage il ne porroit faire, paier ne acomplir, sens estre du tout desert et mis à povreté, si comme il dit, requerant que sur ce lui veullonz impartir notre grace. Savoir vous faisons que nous, en regart de pité, consideré les choses dessus dictes, avons au dit Jehan quitté, remis et pardonné lez dis ban et amendez et, par la teneur de ces presentez, de notre auctorité, plaine puissance et grace especial, à notre nouvel et joieux advenement en notre dicte ville de Douay..., le restituonz à notre dicte ville. Si vous mandons et à tous nos autres justiciers..., que de notre presente grace vous laissiez, souffrez joir et user paisiblement et entierement le dit Jehan... Et se aucuns de ses biens avez pour ce prins et mis en notre main, que, tantost et sens delay, vous lui metez ou faitez mettre du tout à plaine delivrance et, par rapportant cez presentez coppie ou vidimus d'icelle soubz seel autentique, nous voulonz vous, notre dit receveur, estre et demourer quitéz et deschargiez dez dictez amendez partout où il appartendra, sens contredit.

Donné en notre dicte ville, le X[e] jour de mars, l'an de grace mil CCC. IIII[xx] et trois.

Et estoient ainsi signéez : Par Mgr le duc, à la relation de sen Conseil.

J. D'ANGNIEN.

En tesmoing de toutes les choses dessus dictez, nous avonz fait mettre ad cest present transcript et vidimus le seel as causes de le ville de Douay, qui fu fait et donné l'an et jour premiers dessus dis.

(Sur le repli) : GOSSE. Collation faicte.

1402

1384, 23 avril.

Chirographe échevinal de la location d'une charge de courtier des biens, prise sous obligation pour deux, et au besoin pour trois ans, par un individu à son propriétaire, qui l'avait achetée de la ville.

CHIROGRAPHE : FF 688.

(Au dos) : Cense Ricard Hongnard de le couleterie de l'argent.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que Ricars Hongnars a recognut avoir pris à cense à Ricart Boinebroque, fil de feu Simon, tout le droit, cause et action que li dis Ricars Boinebroque a en le couletrie des deniers et heritages en le ville de Douay, par vertu de certain accat qu'il en fist à le dicte ville ; à tenir et possesser par le dit Rikart Hongnard le terme de deux ans commenchans au jour Saint-Remy prochain venant, parmy ce que li dis Ricars Hongnars en doit et a promis, par se foy et sur l'obligacion de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, presens et futurs, pour prendre, justichier... ; à rendre et paiier au dit Ricart Boine Broque ou à ses aians cause le somme de 8 frans roiaulx, cascun an, à deux paiemens en l'an, les quatre frans au jour de Pasques communiaulx et les quatre frans au jour Saint-Remy, dont li premiers paiemens esquerra au jour de Pasques communiaulx l'an mil CCC IIII^{xx} et V [1], avœuc tous cous et frais qui, par le deffaulte du dit paiement, seroient fait et ensivy. Et en oultres, li dis Ricars Boinebroque a acordé au dit Ricart Hongnart le dicte cense à tenir un an apries le fin de ceste presente cense, pour le pris et sur les condicions dessus dictes, par ainsi que ou cas que li dis Ricars Hongnars vauroit tenir et acorder le tierche anée, il le doit dire et acepter au dit Ricart Boinebroque dedens le fin de le premiere anée de ceste presente cense.

A ceste cense et obligation furent comme eschevin Donas Tange et Ricars Painmoullies.

Che fu fait le XXIIIe jour d'avril, l'an mil trois cens quatre-vins et quatre.

1. Le 2 avril 1385.

1403

1384, 6 juillet.

Lettres des échevins notifiant leur jugement mettant en possession d'une propriété de la banlieue, malgré l'opposition du propriétaire clerc, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à titre de rentiers du bien qu'ils avaient fait saisir pour arrérages de rentes.

Original autrefois scellé sur double queue. *Archives Nationales* : S 5209, liasse 37 (ancien S 5211[36]).

A tous chiaux qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme procéz fust meus entre Jehan dit Bailliu le Fevre, procureur des seigneurs de l'ospital de Saint-Jehan de Jherusalem, d'une part, et Jehan d'Auby, clerc, d'autre part, sur ce que li diz procureres offroit à prouver et faire aparoir que uns manoirs, lieux et tenement appartenans au dit Jehan d'Auby, seans en l'esquevinage de Douay, au lieu que on dist à le Neufville, emprez le Marez Douysien, tenans au tenement Jehan Boudare, appellé le Blanc Rosier, d'une part, au tenement Jehan Le Gay et faisans touquet au warescais et tenant as fosséz de le ville, d'autre part, doit de rente hiretiere, au terme de Noel, as dis seigneurs de l'ospital, 32 s. douisiens et 8 cappons ; pour le deffaute du paiement de lequelle rente de pluseurs annéez, li dis procureres avoit fait saisir le dit hiretage, à quoy li dis Jehans d'Auby avoit mis debat et contredit, si comme li dis procureres disoit-il estre contenu es registres de le halle ; veu l'intendit du dit procureur, les desposicions des tesmoings sur ce attraiz et produis, le cartullaire des rentez du dit hospital, les reproches fais et raisons de droit misez oultres par le dit Jehan d'Auby, les billez par lui mis en fourme de prouve, les sauvacions du dit procureur et tout ce qui faisoit à veir et considerer, eu sur tout advis et deliberacion de Conseil, dit fu par jugement et pour droit que li diz procureres a bien et souffissaument prouvé le rente par lui demandée sur le dit hiretage ou nom que dessus : pour quoy, li dicte saisine sera mise à execucion selonc se teneur et si rendera li dis Jehans d'Auby despens à le taxacion de le court.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre ad cez presentes lettrez le seel as causez de le ville de Douay dessus dicte, qui furrent faitez et donnéez le merquedi VIe jour du mois de juillet, l'an de grace mil trois-cens quatre vins et quatre.

(Sur le repli) : Gosse.

1404

1384, 15 juillet.

Chirographe échevinal de la vente d'une charge de courtier de grains, cédée sous obligation pour trois ans à un individu par un bourgeois, la

possédant aux vies d'un frère et d'une sœur, qui approuvent cet échange également sous obligation.

CHIROGRAPHE : FF 688.

(Au dos) : C'est vendages fais par Jakemon Le Coulletier d'un coulletage à Andrieu Du Buisson.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaques Li Coulletiers, bourgois de Douay, a vendu et quittie, bien et loiaument, moiennant et parmy le somme de vint frans d'or de le forge du roy notre sire, que il en a eu et receu comptant, dont s'est tenus et tient pour contens et bien paies, si qu'il a dit et recongneu, à Andrieu Du Buisson, tous les preux... d'un coulletage de ble au dit Jaque Le Coulletier appartenant et que il a à tenir par vertu de certain accad qui fais en fu ja piecha à le ville de Douay, durans les vies de demiselle Catherine d'Eschaillon et de Jaquemart d'Escaillon dit Brumel, sen frere, enfans de feu Jaque d'Eschaillon et du darrain vivant d'iceux, si qu'il peut plus à plain apparoir par certaines lettres données soubs le seel de le communité de le dicte ville de Douay, comme il dist ; pour du dit coulletage de ble en tous prouffis..., possesser par le denommé Andrieu Du Buisson et par ses hoirs ou aians cause le terme et espasse de trois ans continueulx, commenchans au jour de feste Saint-Piere entrant aoust, l'an mil CCC quatre-vins et quatre prochain venant, sur telle condicion et maniere que se par avant le temps des dictes 3 anées finé et acompli, yceulx demiselle Catherine d'Escaillon et Brumaulx, ses freres, alloient tout doy de vie à trespas, par quoy li dis coulletaiges resqueist à le dicte ville, li dis Jaquemars Li Coulletierz seroit tenus de rendre et restorer plainement au dit Andrieu ou à ses aians cause autelle somme de deniers que uns coulletaiges serroit censis ou louéz pour an du moien fuer, à l'avenant du tamps que les dictes trois anées aroient à courir depuis le jour du trespas du darrain vivant des dis viagiers. Sy a recongneu et juré li dis venderes, par le foy de sen corps pour ce mise en main d'eschevins, que sur yceulx prouffis du dit coulletage de ble pour le tamps que declaré est, il ne scet ne a fait about, emprunt aucun, par quoy li dis acateres n'en puist et doive goir et possesser paisiblement tout celly tamps. Et ainsy l'a-il Jakemes Li Coulletiers proumis et enconvens par se dicte foy et seremens et sur l'obligacion de lui et de tous ses biens avec des biens de ses hoirs, meubles etc..., pour prendre etc..., par tous signeurs et toutes justices, à conduire, warandir..., au dit Andrieu Du Buisson et à ses hoirs ou aians cause, par tout le tamps des 3 années devant dites, et à rendre, paier et respondre les deniers de le valleur de le cense ou lieuage d'un coulletage par le maniere dicte à icellui Andrieu ou au porteur de ces lettres, se li dit viagier alloient de vie à trespas par avant le dit tamps finé et acomply, comme dit est. Tout lequel marquie et vendage proumisent et eurent enconvent li dit demiselle Catherine d'Eschaillon et Brumaulx, ses freres, et cascun d'eulx...,

tenir, enteriner etc..., comme fait de leur consentement et ottroy jurée, par foy et obligation d'eux et leurs biens et heritages, pour executer, se mestierz est, à nom aller contre, si qu'il ont dit et recongneu.

A cest vendage et à tout ce que dit est recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaquemes Pieffors et Gilles Li Carliers.

Che fu fait le XVe jour du mois de julle, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et quatre.

1405

1384, 12 août.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté sous obligation par un individu envers les Lombards.

Chirographe : FF 688.

(Au dos) : Obligacion pour les Lombars sur Rogier Pias.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Rogiers Pias a congnut devoir et estre tenu comme se propre debte, bonne et loial, à Bernard Garet et ses compaingnonz Lombars, le somme de dix-nœf florins d'or con dist frans royaux et 6 gros de Flandrez, de pur et loial prest, à lui fait par le dit Bernard et ses compaingnonz, sans fraude ne villaine convenenche aucune, et dont li dis Rogiers s'est tenus pour contempz, absolz et bien paiez, comme il a dit et recongneu. Toute lequelle somme des 19 frans et 6 groz dessus dis, li dis Rogiers a promis et enconvens, par se foy fianchie en main d'eschevins, à rendre et paiier au dit Bernard Garet, sez compaignonz, l'un d'eulx ou au porteur de ces lettrez, à le pure et franque volenté du dit Bernard, sez compaingnonz, l'un d'eulx ou le porteur de ces lettrez, sans autre jour atendre, requerre ne demander. Et quant ad ce que dit est dessus bien tenir, paier, enteriner et acomplir, avec tous coux, frais, que li dis Bernars ou li porteres de ces lettres aroient ou feroient en le deffaute du paiement du dit Rogier, il Rogiers en a obligie et obleige lui, tous ses biens, ses hoirs etc... ; renunchans etc...

A ceste convenenche et obligation passer et recongnoistre furent comme eschevin Jehans Malles et Jehans de Cuinchy.

Che fu fait le XIIe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et quatre.

1406

1384, 18 août. — Lille.

Lettres de deux conseillers du duc de Bourgogne chargés du gouvernement de la Flandre, déclarant, sur la réclamation du Magistrat, que leur ordre donné au bailli d'exécuter une sentence échevinale de bannissement rendue contre trois individus, ne préjudicie en rien aux privilèges de la ville.

A. ORIGINAL scellé de deux sceaux pendant sur double queue, brisés : FF 7. — *B*. COPIE contemporaine : registre AA 84, fol. 45.

(Au dos) : Pour l'execution, qui se fist ou Chastel à Douay, de Wibelet Le Sandrart, Michault d'Auby et Willot Gervais.

Nous Jehan, sire de Ghistelle et de Harnes, et Guy de Pontaillier, mareschal de Bourgoigne, conseillers et chambellens..., noseigneur le duc de Bourgoigne, conte de Flandrez..., et commiz de par li sur le fait du gouvernement de son dit pays de Flandres, savoir faisons à tous que, comme nagaires, pour pluiseurs paroles aians regart à commotion de peuple, dites en la ville de Douay par Wibelet Le Sandrart, Michaut d'Auby et Willet Gervais, et autres excès par eulx perpetréz, apres ce que, par jugement des eschevins de la dicte ville, il furent banniz d'icelle jusques à certain temps, comme hourrier et telz dont on n'avoit mestier en la ville, si comme par certaine infourmation sur ce faicte nous estoit apparu, eussiens, de par notre dit seigneur, pour eschiever les inconveniens qui s'en povoient sievir, mandé au bailli de Douay de faire justice des dessuz nomméz Wibelet, Michaut et Willot, et pour ce que la dicte justice ainsi faicte porroit redunder aucunement au prejudice des previleges, franchises et libertéz de la dicte ville, les bonnes gens d'icelle nous aient supplie en ce estre pourveu de remede gracieux, nous, ou non de notre dit seigneur, qui en aucune maniere ne les volroit estre amenriz de leurs drois et libertéz, leur avons consenti et voulons par ces presentes que la dicte justice faicte des personnes dessus dictes ne porte aucun prejudice aux bonnes gens de la dicte ville en leurs previleges, droiz, libertéz et franchises dessus diz, ores ne en temps avenir, et que, par ce, aucun droit nouvel ne soit acquiz à notre dit seigneur, mais, icelle justice nonobstant, qu'il soient aussi frans comme ilz estoient par avant qu'elle fust ainsi faicte.

En tesmoing de ce, nous avons miz noz seelz à ces lettres.

Donné à Lille, le XVIIIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC quatre-vins et quatre.

Par messieurs les commis.

T. GHERBODE.

1407

1384, 5 septembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée envers un individu par trois autres, sous obligation et solidairement, à la suite du rachat d'un pèlerinage à Saint-Jacque de Compostelle, qui devait être accompli par l'un des débiteurs.

CHIROGRAPHE : FF 688.

(Au dos) : C'est li obligations que ont fait Jehans Du Maresquiel, Jehans Li Nostres et Miquieux Li Ermenchius par devers Mikiu Le Huon.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Du Maresquiel, couvreres d'esteule, Jehans Li Nostrez, tisserans de toilles, et Miquieux Li Ermenchius, caudreliers, eulx trois demourans à Douay, sont tenu de rendre et paiier de bonne debte et de loyal envers Miquiel Le Huon, fil de feu Jaque Le Huon, pour cause dou racat d'une voie de Saint-Jaque où li dis Jehans Dou Maresquiel estoit tenus d'aller, le somme de 16 frans franchois et demi, à paiier à trois paiemens : est asavoir au jour Saint-Remi proçain venant, qui serra l'an IIII^{xx} et IIII, deux frans et demi ; item, au jour de Pasquez proçain enssivant, qui serra l'an mil CCC. IIII^{xx} et V [1], six frans ; item, au jour Saint-Remi proçain ensivant le dit jour de Pasquez, 8 frans. Lesquelz 16 frans et demi dessus dis, as termes que desus sont dit et deviset, ont li troy dessus nommet enconvens à rendre et à paiier as jours et termez dessus nommés, par tel maniere et condicion que, ou cas et en le partie que li dit debteur serroient en defaulte de paiier as dis jours et termes qui mis y sont, fust tout ou em partie, toute le dicte somme serroit esqueue et em poroit li dis Mikieux sievyr les dis debteurs ou l'un d'eulx, lequel qu'il plaira à lui ou au porteur de ses lettres, bourgois de Douay, comme de terme passé et esqueu. Et ont li dit debteur renonchiet et renonchent, closement et entirement, à toutes franquises, libertés, respis de lois et à toutes cosez quelconquez, qui leur porroit valloir et le dit Miquiel grever ou nuire ou au dit porteur de ses lettres et meismement au droit disant general renontiation non valloir. Et pour bien plaisnement paiier et satefiier par les dis debteurs toute le dicte somme, comme dit est, au dit Miquiel ou au dit porteur, en ont oblegiet et oblegent li dessus nommé Jehans Dou Maresquiel, Jehans Li Nostres et Miquieux Li Ermenchius et cascuns plege pour le tout, leurs corps, leurs biens, mœubles, cateulx et hiretages, presens et futurs, pour prendre, lever et emporter par quelconquez justice qu'il plaira, à traire le dit Miquiel ou le dit porteur, et vendre, adenerer et alliienner, tel fœur tel vente, jusquez au plain paiement de toute le somme dessus dicte et de tous les cous, frais, mises et despens, qui, pour celi cause de avoir non paiiet le dicte somme, y serroient fait, mis, eu et encouru, jusques au dit des eschevins.

A ceste obligation et toutes les coses dictes faire furent comme eschevin Jehans Paniers et Jehans Garighaie.

Ce fu fait le Ve jour du mois de septembre, l'an mil CCC quatrevins et quatre.

1408

1384, 2 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation, au sujet d'un emprunt et d'un achat de vin du cru, par un individu envers ses trois plèges vis-à-vis de son créancier réel.

1. Le 2 avril.

Chirographe : FF 688

(Au dos) : Obligation sur Rogier de Maumont de 3 frans et 2 quoques de vin.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Rogiers de Maumont doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Jaquemart Combier, Jehan Boullart et Jehan de Chauvegnon ou à l'un d'iaulx, la somme de trois florins d'or, que on dist frans roiaulx du quing du roy nosseigneur, et un quoquet de vin du crut de Douay, tenant 54 los li quoques, pour et à cause de certain respondant que ont fait li dessus nommé par devers Pierot d'Esquerchin pour cause du dit Rogier, montans à le dite somme, et dont li dis Rogiers s'est tenus à bien paiies. Lesquelx trois frans et quoquet de vregus li dessus dis Rogiers a promis et enconvens, par le foy de sen cors, à rendre et à paiier aux dessus dis crediteurs ou à l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, toute à le pure et franque volenté des dis crediteurs ou de l'un d'eux, sans autre jour ne terme avoir, clamer ne demander. Et quant ad ce bien paiier, aveuc tous couls et frais fais en deffaute de paie de le dicte somme, li dis Rogiers en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs etc..., pour prendre..., jusques au plain paiement du contenu en ceste presente obligation.

A lequelle et à tout ce que dessus est dit furent comme eschevin Jehans Males et Jehans Piquette.

Che fu fait le IIe jour de novembre, l'an mil CCC. IIII^xx^ et quatre.

1409

1384, 8 novembre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par deux individus à un troisième, pour paiement d'achat de guède et règlement de frais d'un procès engagé à ce sujet entre les deux parties et auquel elles renoncent respectivement.

Chirographe : FF 688.

(Au dos) : Quittance pour Jehan de Sin de 125 frans.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-apres nomméz, sont venu et personnelment comparu Jehans Li Maires et Jehans de Bourech et recongnurent et confesserent, cascuns en droit liu et pour tant qui li toucque, de leurs boins gres et volentés, sans forche ne constrainte aucune, avoir eu et receu de Jehan de Sin, fil de feu Patoul de Sin, la somme de six-vins et chincq florins d'or, que on dist frans roiaus du quing et forge le roy nosseigneur, les 95 par le main du cange Andrieu de Velaine et le sourplus par le main du dit Sin, pour le vente de 24 kuves et trois vaissiaux et demi de wedde, que les dis Li Maires et de Bourech vendirent en tamps passé, si qu'il dient, au dit de Sin et dont

prochés et questions ont esté en le halle à Douay, entre les dis vendeurs et le dit de Sin. De lequele somme de 125 frans et de tout ce que il porroient ne saroient à demander au dit de Sin pour cause de le marchandise du dit wedde et auxi de tous couls et fres que il ont eu et soustenu en poursivant le dit de Sin, tant en le court du roy nosseigneur à Beaucesne comme ailleurs, il ce sont tenu et tienent pour sols, contempt et bien paiiet et bien en quittent et ont quitté boinement et à tous jours le dit de Sin, ses hoirs et tous autres à qui quittance en appartient. Et parmi ce, li dis Jehans de Sin doit mettre jus, à ses couls et frais, tous prochés et questions en quoi il pœut estre envers lez dessus diz, tant en le dicte court du roy nosseigneur à Beaucesne comme ailleurs, pour cause du dit wedde. Et auxi, li dessus nommé ont renonchiet et renonchent au clain et poursieute que il avoient fait devant eschevins à Douay, à l'encontre et sur Pierre de Carvin, à cause du dit wedde, proumetant li dessus nommé Jehans Li Maires et Jehans de Bourech, par leurs fois fianchies, à non venir ne faire aler jamais à nul jour contre ceste presente quittance et recognoissance.

A lequelle et à tout ce que dit est furent conme eschevin Jehans Piquette et Jehans Males.

Che fu fait le VIIIe jour du mois de novembre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et quatre.

1410

1384, 8 décembre.

Chirographe échevinal d'une dette contractée par deux époux, sous obligation et solidairement, envers un individu, pour la location déjà écoulée d'un bateau.

Chirographe : FF 688.

(Au dos) : Convenence pour Jaquemart Le Monnard sur Collart Potage et se femme.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Colars Potages, naviieres, et Caterine Le Thiery, se femme, ont recongnut, le dicte Caterine auctorisie souffissaument de sen dit mary, que elle eubt pour agreable, comme elle dist, que il doivent et sont tenu de bonne debte et loyaux, et casceuns pour le tout, à Jaquemart Le Monnart, l'aisné, le somme de 45 florins que on dist frans franchois, boins et souffissans, pour le lieuage d'une nef appartenans au dit Jaquemart, menée par fait de lieuage certain tamps par le dit Colart et duquel lieuage, boins comptes, justes et loyaux, a esté fais ; duquel, li dit conjoint se sont tenu pour comptent et à bien paiet, si qu'il ont dit et recongneu. Lesquelx 45 frans franchois devant dis, ychil conjoint ont prounis et enconvent par leur foy et serement à rendre et paier au dit Jaquemart ou au porteur de ces lettres en le maniere qui s'ensuit, ch'est assavoir, en le fin de casceun mois naturel, 24 gros, tant et

si longement que toute li somme devant dicte soit plainement paiie, à commenchier à paier le premier paiement au jour de Noel prochain venant ; sur condition que se li dit conjoint estoient en deffautte, en quel tamps que ce fust, de deux termes et que li uns mois ratainsist l'autre, toute le somme, qui à paiier seroit des 45 frans dessus dis, seroit esqueue, sans autre delay avoir ne demander. Et se de ce estoient en deffaute, il renderoient tous coulx et frais que on aroit pour ce requerre. Et pour tout ce que dit est bien tenir et paier, li dit conjoint en ont obligie et oblegent, et caseuns pour le tout, yaux et tous leurs biens et les biens de leurs hoirs etc..., en renonchant etc...

A ceste recongnissance furent comme eschevin Jaques Hongnars et Jehans de Quinchi.

Ce fu fait le VIII[e] jour du mois de decembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et quatre.

1411

1385, 13 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un marchand de chevaux envers un bourgeois, pour paiement de deux chevaux.

CHIROGRAPHE : FF 688.

(Au dos) : Quittance pour Jehan Le Vincent, li pere, sur Jehan Levrart.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Li Evrars, marchans de chevaulx, comparus devant eschevins ci-desous nommés, a recongneu et confessé avoir eu et receu de Jehan Le Vincent, le pere, bourgois de Douay, le somme de 90 frans royaulx, en quoi ychilz Jehans Li Vincens estoit tenus, liies et obligies par devers le dit Jehan Levrard, pour cause de deux chevaulx que il lui avoit vendu et par lettres de baillie passées soubz seel royal ; desquelz 90 frans royaulx en l'acquit de le dicte obligation, il Jehanz Lievrars s'est tenus et tient pour contens, bien paies et à plain sateffiies et en a quité et quite clamé boinement à tousjours ycellui Jehan Le Vincent, ses hoirs, biens et remanant et tous autres à qui quitance en appartient, accordans ycelles lettres, obligations royaulx, où que elles soient, estre et demourer tassées, acquities et de nulle valleur et proumettant par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins et sur l'obligation de lui et de tous ses biens avec des biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour executer par tous seigneurs et toutes justices, que jamais il ne ira ne fera aler à l'encontre de ceste recongnoissance.

A lequelle passer furent comme eschevin Jehanz Males et Gillos Li Carliers.

Che fu fait le XIII[e] jour du mois de janvier, l'an de grace mil CCC IIII[xx] et quatre.

1412

1385, 11 février.

Conseil demandé par les échevins à deux clercs de droit et à un légiste, à l'occasion de coups et blessures donnés par un homme en trèves avec un autre à la femme de ce dernier, sur la question de la participation de la femme à ces accords. — Réponse négative, et par suite, condamnation simplement civile du coupable.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 52'.

Sur ce que en tamps nagaires passé, les trieves de le vile avoient esté mises et assises par loy entre Ricart Hongnart et les siens, d'une part, et Pierart Le Barbieur et les siens d'autre, pour cause d'aucunes paroles doubtieues que on disoit avoir esté dictes entre les dictes parties, et que le propre jour que les dictes trieves furent données, assez tost apres, li dis Pierart Le Barbiieres eut trouvé le femme du dit Ricart, ycelle injuriee de paroles et feru de le main en telle maniere que il li desquira le capperon et le keuvrechief, ychilz Pierars eust esté detenus et mis es prisons de le vile, accuséz et calengies par Mgr le baillieu pour justice criminelment, affin de porter et recevoir paine capital pour avoir enfraint et brisiet les dictes trieves, consideré que ce est une meisme chars et sancs de homme et femme conjoins ensamble par mariage. A quoy eust esté proposé par le dit Pierart pluseurs raisons à ses deffences, contendans à fin contraire. Conseilliet fu par maistre Amoury Rappappe, maistre Jehan Bouchier, clers de droit, et Watier Haterel, coustumier, que veu et consideré le fourme comment on jure les trieves en Douay, et que ycelles trieves sont de estroit droit, li femme du mari ne devoit estre comprise en trieves qui soient prises ne données par sen mari, mais pour ce que il apparoit par le prochés que les paroles et injures, dont dessus est faictes mencions, vinrent pour le cause dont les dictes trieves furent données, li diz Pierars Le Barbiieres en devoit avoir grant pugnicion chiville.

Pour lequelle offence, il fu adjugiez et condempnéz à l'amende de 30 s. pour le main mise et banis à Saint-Jacques de Galisce en Compostelle.

Fait et jugiet, le XIe jour de fevrier, l'an mil CCC quatre-vins et quatre.

1413

1385, 28 mars.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un père en faveur de son fils, comme étant son dépositaire d'une somme payée à ce dernier, à la suite d'une paix, par son adversaire qui lui avait crevé un œil.

Chirographe : FF 688.

(Au dos) : C'est obligacion Hanotin de Rosnay, fil Jehan de Rosnay, à lui faite par sen dit pere.

Sachent tout comme en temps passé, Collin Heillaut, fil Pierot Heillaut, eust nauré Hanotin de Rosnay, fil de Jehan de Ronay, cordouwanier, ou visage en l'esceleut œul, tellement que l'œul en est demouréz perdus et qu'il n'en voit nient, et par celluy naurure et pour bien de pais et amour nourrir, Pierot Heillaut, pere à icellui Collin, eust fait traitiet au pere et amis du dit Hanotin de Ronay, et eussent esté prins certains arbitres, est assavoir Jehan de Douvrin, cervoisier, de le partie du dit Perrot Heillaut, et Jehan Liebaut et Jaquemard Ballant, de le partie du dit Ronay : liquel arbitre eussent dit et sentenciet que le dit Perot Heillaut seroit tenus de paier et paieroit au dit Hanotin de Ronay, pour cause de le dicte naurure et pour le perte de sen œul, le somme de 40 lb. par. monnoie de Flandrez, un bataron pour 2 s. et un petit gros pour 12 d. ; lequelle somme eust esté paiie par le dit Perrot Heillaut as amis du dit Hanotin pour le cause dicte et pour icelle somme conserver et warder à eux et proffit du dit Hanotin tant seullement, et dont le dit Hanotin, Jehan de Ronay, son pere, Jehan Liebaut, Jaquemard Du Mortier et Nicaise Du Locquet, si amy carnel, se sont tenu et tiennent pour contemps et bien paiez, comme on dist ; et il soit ainsi que le dit Jehan de Ronay, pere du dit Hanotin, soit venus et personnelment comparus par devant eschievins de le ville de Douay chi-dessoubz nommés et a recongneu et confessé avoir eu et receu du dit Hanotin, sen fil, et de sen propre argent qu'il avoit eu du dit Perrot Heillaut, pour les causes dictes, par les mains du dit J. Liebaut et J. Du Mortier, proisme du dit Hanotin, le somme de 40 lb. par., telle monnoie que dessus est dit, pour conserver et warder à œulx et proffit du dit Hanotin, sen fil, de boire, de mengier, de vestir, de cauchier, de lit, de lumiere et d'ostel, bien et souffissaument, selonc l'estat du dit Hanotin, tant que Jehan de Ronay, li perez, tenra le dit argent. Et si est et sera tenus le dit Jehan de Ronay que, touteffois que le dit Hanotin, sen fil, se vaurra assener, marier ou avoir sen argent, appellé aveucquez lui un de ses proismes dessus nomméz ou autres, se adont li dessus nommé n'estoient vivant, li dit J. de Ronay li doit et devera baillier franquement et quitement le somme de 40 lb. par., telle monnoie que dessus est dit ou monoie au vaillant, et sans icelle somme en riens amenrir pour le dit gouvrenement. Et si ne porra li dessus nommé Hanotin faire excecuter sen dit pere, que ce ne soit appellé aveucques lui un de ses dessus nomméz proismes et amis ou autres, comme dit est dessus. Et quant ad ce que dit est bien tenir..., li dis Jehans de Ronay, li peres, a promis... rendre et paiier au dit Hanotin..., toute le somme des 40 lb... Et ad ce a obligie... sen propre corps, tous ses biens etc... ; renunchans etc...

Ad ceste convenence et obligacion faire..., furrent comme eschevin Jehans de Cuinchy et Jehan Gaiugaie.

Che fu fait le XXVIII jour du mois de march, l'an de grace mil CCC IIIIxx et quatre.

1414

1385, 29 mars.

Chirographe échevinal de la cession à la vie du bailleur, par un marchand de poissons d'eau douce à un bourgeois, de deux fosses à poisson et du chemin d'accès, sous obligations mutuelles des parties.

Chirographe : FF 688.

(Au dos) : C'est accas pour Jaquemart Waude de deux fosses à pisson.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Testeliment, li peres, pissonniers de douce yaue, a vendu et quitté bien et loiaument, moiiennant et parmi le somme de 16 frans royaulx que il en a eu et receu comptant, dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paies, si qu'il a dit et recongneu, à Jakemart Waude, bourgois de Douay, deux fosses à mettre pisson avec le voie par lequelle on va as dictes fosses, seans ou gardin du tenement qui fu feu Jehan de Peule con dist du Lyon, seans derriere Saincte-Margerite, joignant au tenement qui fu Mgr des Planques, d'une part, et au tenement Sandrart A Le Potente, d'autre part ; lesquelles deux fosses avoit à tenir li diz Jehanz Testeliment le cours de se vie durant tant seulement, sans aucune quierque autre que les retenir et laissier retenues en le fin de se vie, si comme à viage appartenroit, pour d'icelles fosses et voie, par le maniere que l'a tenu li diz Testeliment jusquez à hores, goyr et possesser par le dit Jakemart Waude et ses aians cause en tous prouffis et values, le cours de le vie du dit vendeur et selonc le contenu des lettrez qu'il en eubt passées en l'an LXIIII [1], dont Jehans Guibbe reçupt le contre-partie comme eschevins. Si a recongneu li diz Jehanz par se foy que sur les dictes fosses et voie par lui vendues, il ne scet ne a fait about, convenence ne empeccement autre que cestui vendage. Et ainsi l'a-il proumis par se foy et sur l'obligation de lui et de tous ses biens et heritages etc...

A cest vendage furent comme eschevin Willaumes de Goy et Gillos Li Carliers,

Che fu fait le XXIXe jour de march, l'an mil CCC quatre-vins et quatre.

1415

1385, 15 août.

Chirographe échevinal de la location pour douze ans de la moitié d'un cellier avec ses dépendances, cédés sous obligation et moyennant diverses

1. Ces « lettres » paraissent être perdues.

réparations, par un charpentier à un bourgeois s'étant déjà acquitté du bail.

CHIROGRAPHE : FF 689.

(Au dos) C'est lieuages fais par Colart Mare à Jehan de Fierin.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Colars Maire, carpentiers, moiennant et parmi la somme de 24 frans royaulx que il en a eu et receu comptans, dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paiiez, si qu'il a dit et recongneu, a mis, transporté et bailliet par fourme de lieuage, le terme et espace de douze ans continuelx, commençant à le Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC. IIII^{xx} et six prochain venant, à Jehan de Fierin, bourgoiz de Douay, le moitie du hault celier au lez sur le rue, avec toute le bove de le maison, lieu et tenement du dit Colart, qui fu feu Thumas Le Kievre, seans en le rue au Cherf, joignant au tenement Simon Gosset, fevre, d'une part, et au tenement Maroie Raime, vesve de feu Andrieu Escaillebert, d'autre part, pour de le moitie du dit hault celier au lez sur le rue, ainsi que li reffeus qui dedens est se comporte; et ensement de toute le bove, goir et possesser en toutes aises, prouffis et values par le dit Jehan de Fierin et ses aians cause ou le porteur de ces lettres le terme des 12 années devant dictes, sans pour ce riens rendre ne paiier au dit Colart que ce qu'il en a paiiet comme dit est chi-dessus. Et doit li diz Colars reffaire le huis de le bove, un bouquier tout neuf à l'huis du chelier sur rue et les degréz qui y sont reffaire de piere bien et souffissaument comme autrefois ont esté, et avec ce, faire un greil de fust boin et souffissant sur le souspiral de le bove. Tout lequel marquiet, sur les condicions devant dictes, li diz Colars a proumis et enconvens par se foy et sur l'obligation de lui et de ses bienz et heritages, pour executer par tous seigneurs et toutes justices, à conduire, warandir et faire tenir paisible au dit Jehan de Fierin et ses aians cause le tamps des dictes 12 anées, ainsi que à loial lieuage appartient.

A tout ce que dessus est dit recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaques Pilate et Jaques d'Arras.

Che fu fait le XVe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et chuinq.

1416

1385, 1er juillet.

Chirographe échevinal de la location pour quatre ans de la moitié d'un bateau avec la moitié de ses agrès, faite sous obligation par un batelier à son propriétaire.

CHIROGRAPHE : FF 689.

(Au dos) : C'est lieuage de le moitie d'une nef, fais par Ernoul Du Quesnoy à Simon Wallart.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Ernoulz Du Quesnoy a donnet, bailliet et ottroiiet à loial lieuage à Simon Wallart, navieur, et ensement a li diz Simons pris à lieuage du dit Ernoul, le terme de quatre ans continuelx, commençans à le Saint-Jehan-Baptiste l'an mil CCC. IIII^{xx} et chiunq darrainement passé, si comme les dictez parties ont dit et recongneu, le moitie justement d'une nef gisans en le riviere d'Escarp, nommée le nef qui fu Pierot d'Estrasselles, que nagaires accata li dis Ernoulz au dit Simon, avecquez le moittie de tous les harnas, hostieux et biens meubles à le dicte nef servans et appartenans, en le valleur que ci-aprez sera declarée par juste et loial priserie sur ce faicte du consentement des dictes parties: est assavoir, d'un trelle moiien, 16 s. ; item, d'un trelle menre, 8 s. ; item, d'un chingle, 6 lb., 10 s. ; item, d'un couvretour, 6 s. ; item, d'une kieute, 50 s. ; item, d'une pere de lincheulx, 16 s. ; item, d'un pot de keuvre et un cauderon, 26 s. ; item, d'un greil, d'une cranullie pour le cheminée et autrez choses, 20 s. ; item, d'une sarpilliere, 14 s. ; item, d'une hugette, 12 s. ; item, d'un gros treille, 16 s. ; item, d'un gros harnas, 104 s. ; item, d'un menut harnas, 55 s. ; item, d'une ancre, 60 s. ; item, des quatre voies, 60 s. ; item, du grant mas et le ra, 30 s. ; item, du petit mas et à le nuge, 7 s. ; item, de 5 hez et une picache, 30 s. Lesquelles parties portent en somme 33 lb., 5 s. monnoie de Flandres, frans royaulx pour 42 s. piece. Pour de le moitie d'icelle nef avecquez de le moitie du dit harnas..., goir et possesser par le dit Simon et sen aiant cause ou porteur de ces lettrez en tous pourfis et values le terme des 4 anées devant dictes, parmi ce que il en doit rendre et paier au dit Ernoul Du Quesnoy ou à cellui qui ces lettrez ara le somme de 20 frans royaulx cascun an pour cause de cestui lieuage, à deux termes et paiemens en l'an, moitie au jour de Noel et l'autre au jour Saint-Jehan-Baptiste, à cascun terme 10 frans, commençans pour le premiere année à paier au jour de Noel, l'an IIII^{xx} V prochain venant, et au jour Saint-Jehan-Baptiste ensivant, qui sera l'an IIII^{xx} et VI. Et est assavoir que li denommés Simons Wallars doit et est tenus, tout le tamps de sen dit lieuage, retenir le dicte nef bien et souffissanment de toutes coses, et par celli maniere rendre et laissier retenue en le fin des 4 ans dessus diz, excepté usure et viesume, en l'usage et coustume de le riviere ; et ensement, doit li dis Simons retenir le moitie du dit harnas, hostieux et biens meubles au dit Ernoul appartenans et ce rendre et laissier en le valleur de le priserie devant dicte et de le dicte somme de 33 lb., 5 s., à l'issue du dit lieuage. Tout ce que dit est, en tant qu'il touche au dit Simon, a-il proumis et enconvent par se foy pour ce mise en main d'eschievins, bien et plainement tenir... ; et quant ad ce, il en a obligie et oblege, lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs etc... Et parmi tant, li diz Ernoulx a proumis et enconvens par se foy et sur l'obligation de lui et de ses biens et heritages etc...

Auquel marquiet et à tout ce que dessus est dit recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Galighaie et Gilles Li Carliers.

Che fu fait le premier jour du mois de jullet, l'an de grace mil CCC quatre-vins et chuinq.

1417

1385, 16 juillet.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté envers les garde-orphènes, au profit direct d'orphelins mineurs, avec paiement d'intérêt de 10 % , par un individu et une veuve, sous obligation et solidairement et avec plégerie du premier débiteur pour le second et caution de celui-ci pour son garant.

CHIROGRAPHE : FF 689.

(Au dos) : Obligacion pour offenes faicte par Jehan Hanique et Ricars Le Viscomte.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubx nommés, sont venu et comparu personelment Jehanne Hanique dicte de Roquigny, vesve de feu Gillot de Wasiers, carpentier, et Ricars Boinebroque, fiulx de feu Simon, liquel congnurent..., estre tenu de boine et loial debte, et cascuns pour le tout, envers les ministres des orfenes de le dicte ville ou au porteur de ces lettres, au proffit de pluiseurs enfans menre d'ans estans ou gouvrenement des dis ministres, le somme de 12 frans roiaus de boin pois et aloy, qui, des deniers des dis menre d'ans, ont esté et sont bailliet..., par les dis ministres as dis debteurs, comme deniers d'offene, sans fraude ne villaine convenence, dont les dis debteurs se sont tenu et tiennent pour bien content. Lesquels 12 frans ont li dit debteur promis et enconvent, cascuns pour le tout, par leurs fois fiancies corporelment, à rendre et paiier as dis ministres ou au porteur de ces lettres, à leur pure volenté, au proffit comme dessus, avœques à l'avenant dou cent 10 pour an, tant comme il tenront le dicte somme. Et si paieront tous autres frais... qui, pour tel cas, sont... acoustumé de prendre et recevoir à le taule des dis offenes et tousjours monteplians tous proffis comme le debte principal, jusques atant que li contenus en ces lettres sera paies et acquitties. Et pour tout ce que dit est paiier et raemplir, avœuc tous coulx et frais qui, par deffaute dou dit paiement, serroient fait,... les dis debteurs, et cascuns pour le tout, en ont obligiet et submis envers tous seigneurs et justices leurs propres corps, avœuc tous leurs biens, leurs hoirs etc...; renonchans etc... De lequelle convenence et obligacion, li dicte vesve a promis par se foy et sur telle obligacion, vente et execucion que dessus est dit, à delivrer... le dit Ricard et ses hoirs, comme ses pleges qu'il est en ceste partie, si comme li dicte vesve a dit et recongneu.

A toutes les coses dessus dites furent comme eschevin Jehans Males et Jehans de Quinchi.

Ce fu fait le XVI jour de jullet, l'an de grace mil CCC quatre-vins et chiuncq.

1418

1385, 2 août.

Jugement échevinal condamnant à un pèlerinage un individu, pour injures dites au bailli, qui avait assigné le coupable au tribunal au sujet d'une plainte portée contre lui.

Copie de 1418 env. *(a)* : registre FF 88, fol. 15'.

On bannist hors de ceste ville Jaquemart Roche, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Nicolay de Warengeville et du dit lieu rapporté lettres seelées et creables aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, pour parolles deshonnourables par lui dictes publicquement à l'encontre de Mgr le bailli et autres, par avant un jour à lui assigné de venir en halle pour i respondre à une plainte contre lui baillie par autre personne. Et c'est l'occasion etc *(b)*.

Publie le II[e] jour d'aoust, l'an mil III[c] IIII[xx] et V.

1419

1385, 15 août.

Relation du différend entre le bailli de Douai et les échevins d'Hénin-Liétard, au sujet de l'extradition réclamée par les seconds de l'un de leurs concitoyens, arrêté par la basse justice douaisienne pour non paiement de censes dues à un Douaisien. — Avis donné par un prud'homme en faveur du Magistrat d'Hénin.

Copie du milieu du XVI[e] siècle env. : registre AA 85, fol. 83'.

COPIE DE CE QUE A ESTÉ TROUVÉ EN HALLE TOUCHANT LA SOCIETÉ DE LA DITE VILLE ET CEULX DE HENNIN-LIETTART.

1. Il est vray que se bourgeois ou manant de le ville de Hennin-Lyettart sont prins et arresté à Douay et il sont requis par les eschevins de Hennin, les eschevins de Douay leur rendent et renvoyent, ou cas qu'il ne seroit prins en present meffaict ou lyet par responce ; et samblablement, sont renvoyet ly bourgeois et manant de Douay, quant il sont arresté à Hennin.

2. Or, est advenu que naguaires, ly procureur dou canonne de Robert Sart, chevalier, segneur d'Escaillon, fist arrester à Douay et mectre en le main de le basse justice de le dicte ville, un varlet demourant à Hennin, nommé Jehan Loffroit, pour le somme de 64 lb. par., en quoy le dit procureur disoit le dit Jehan estre tenu et obligiet par devant tesmoings envers le dit chevalier pour arrerages de cense

(a) Voy. la feuille de garde du registre.
(b) Sic.

et sur le quint denier de terme esqueu ; lequel quint, le dit procureur, pour estre paye de le dite somme, donna à Mgr le baillieu de Douay ou son lieutenant ; liquelz Jehan Loffroy respondist, present eschevins, qu'il estoit bourgeois de Hennin et que là feroit droit et loy.

3. Item, que, sur ce, les eschevins de Hennin ont envoyet requerre le dit Jehan Loffroy : à quoy a esté debatu par le procureur dou dit chevalier, par ce qu'il dist que, consideré qu'il s'estoit lyez et obligéz sur le quint denier, si comme le dit procureur fist apparoir as eschevins par plusseurs tesmoings, il s'estoit exemptéz et asservys dou dit renvoy et debvoit demourer à le congnoissance et jugement des eschevins de Douay, meismement qu'il se y estoit obligiez par avant ce qu'il allast demourer à Hennin ; les dis eschevins de Hennin proposans à fin contraire et soustenant leur dite requeste ; et le bailliu de Douay ou son lieutenant contendans à avoir le quind denier de le dite debte à lui donné par le procureur du dit chevalier.

4. Assavoir, tout veu et consideré, se li dis prisonniers sera renvoyés as eschevins de Hennin loy faisant ou s'il demourera à le congnoissance des eschevins de Douay.

5. Conseillet par Watier Haterel que le prisonnier doibt estre renvoyet à Hennin loy faisant, et se le partie pour sen deu et le baillieu pour sen quint le vœullent poursuivir par devant les eschevins de Hennin, faire le pœvent.

Ainsi conseillet, le XV[e] jour d'aoust, l'an mil CCC. IIII[xx] et chincq

Soubsegnet : Haterel.

Collation faicte à l'original par moy.

Wion.

1420

1385, 24 novembre.

Ban échevinal concernant l'industrie de la poterie d'étain.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 16' : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 21 : copie du dernier quart env.

1. On fait le ban etc *(a)*, qu'il ne soit aucuns potiers d'estain ne aucune personne entremetans du dit mestier, si hardis, qui fache pos de demi-lot d'estain, ne aucune personne entremetans du dit mestier si hardis, qui fache pos de demi-lot d'estain à couvercle, qui ne soit pesant 3 lb. du mains et chieux sans couvercle 2 lb. ; et les pos de lot à couvercle, 4 lb. du mains et ceulx sans couvercle, 4 lb. ; et de tel aloy et estoffe qu'il est acoustumé affaire et passant l'eswart de le ville, sur le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

2. Et si fait-on le ban que il ne soit orfevres ne potiers d'estain quelconques, qui methe ensaingne d'autruy sur ouvrage par luy faitte, sur le fourfait et ban devant dit.

(a) *Sic.*

Criiet *(a)* le XXIIII[e] jour du mois de novembre, l'an mil CCC IIII[xx] et V.

1421

1386, 19 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance mutuelle qu'un bourgeois et un individu se délivrent sous obligation à l'expiration de leur société, constituée principalement pour le commerce du charbon de terre.

Chirographe : FF 689.

(Au dos) : Entrequittance faite par Robert Le Cat et Jakemon Pasquier.

Sachent tout chil quy sont et quy advenir sont, comme Robers Li Cas, bourghois de Douay, et Jaquemars Pasquiers aient de tamps passé heu ensamble certainne marchandise, tant de carbon de terre comme autrez, et ycellez marcandises usé et maintenu de leurs deniers comme boin marchant font et doivent faire li uns à l'autre, et tant que, par leur plaisir et boine volenté, se sont separé li uns de l'autre des dictes marchandises, pour cascuns faire sen boin profit de sa chevance, ainssi que boin luy samblera, comme on dist, il est assavoir que, par devant eschevins chi-desoubz nommèz, sont venu et comparu personnelment Robers Li Cas, d'une part, et Jakemes Pasquiers, d'autre part, liquelx Robers congnut et confessa de se boine volenté, sans constrainte, que de tout le fait de le dicte marcandise de carbon et autrez, il s'est tenus et tient du dit Jakemon Pasquier pour comptans et ad plain sattefie : pourquoy, d'icellez marchandises et de toutes autres coses quelconques, dont et de quoy il poroient avoir eu afaire l'un contre l'autre ne que il poroient avoir heu à faire demande li uns à l'autre, en tout le tamps passé finans à le datte de ces lettres, li dis Robers a quitté et quitte clamé boinement et à tous jours le dit Jakemon Pasquier, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs et tous autres à quy quittance en appartient. Et sanlablement et par le fourme et maniere que devant est dit, li denommèz Jakemes Pasquiers, pour luy, ses hoirs et successeurs, a quitté..., à tous jours le dit Robert Le Cat, ses biens, ses hoirs et successeurs et tous autres à quy quittance en pœt ou doit appartenir à faire, proumettant les dictes parties et cascune d'ellez, par leurs fois et seremens et obligation d'iaux et de tous leurs biens et de ceux de leurs hoirs, meubles etc..., presens et futurs, non venir ne aller par eux ne par autruy jamais à nul jour contre le teneur de ceste entrequittance.

A lequele et à tout ce que dit est oïr et recongnoistre furent comme eschevin Heuvins de Goy et Jaques Pilatte.

Che fu fait le XIX[e] jour du mois de genvier, l'an de grace mil CCC quatre-vins et chincq.

(b) La date omise B.

1422

1386, 17 mars.

Profit de défaut demandé par le procureur de la ville, la veuve d'un chevalier et un drapier contre la maison de l'ordre de la Trinité, pour la voir condamner au paiement, envers l'administration et les particuliers, du droit de forage sur la vente du vin dans son couvent.

(Extraits).

ORIGINAL ou COPIE contemporaine simple sur papier non scellé : layette 131, série FF.

(Au dos) : Proffis de deffaux madame de Fremicourt etc. *(a)* apportés le XVIIe jour de march, l'an mil CCC. IIII^xx et V.

1. Ch'est li proffis que me dame de Fremicourt, vesve de feu Mgr Ricard Pourchiel, jadis chevaliers, li procurerez de le ville de Douay..., et Jehans d'Auby, drapiers..., alleghent et proposent à l'encontre dou ministre et des freres et couvent de le Trinité en Douay, à le fin que par nosseigneurs les eschevins de la ville de Douay doie estre... jugiet..., que li dit ministre... soient tenu... hiretaulement..., toutez... fois eux ou leurs conmans exposeront à vente... vin à brocque en leur dicte eglise et tenement, de... paiier 4 los du dit vin pour forage sou le fuer de le vente d'iceux 4 los au fuer conmun, pour cascune keuwe, de quelle muison qu'elle soit, est assavoir à le dicte dame les 2 los et à le ville, dont li dis d'Auby a cause de le moitie par accat viagier, les autres 2 los, et nommeement tel fuer et nombre de vin que dit est, pour environ 20 keuwes de vin, qui, ou pourpris de le dicte eglise..., ont esté venduez par pluiseurs fois et anéez... : c'est en somme pour les dictes 20 keuwes de vin venduez, comme dit est, 80 los de vin ou le fuer etc...

2. Premiers, il dient... que par droit et par l'usage, coustume ou stille de le ville, loy et eschevinage de Douay..., se aucuns fait adjourner à loy autre personne par devant les dis eschevins pour respondre à aucun fait dont il vœlt faire demande à ycelui, et lui adjournet ne viegne en court ne autrez pour lui, ne au premier ne au secont ne au tierc adjournement, et chils qui l'a fait adjourner se presente contre ycelui, le fait appeller à le frenestre et ou lieu accoustumet, et à l'appel ne se compert ne autrez pour lui, et par ce, li poursievans obtient de jour en jour deffaux jusques à 3 contre se partie adverse, on li doit adjugier... avoir acquis ses deffaux contre se partie, et yceux deffaulx estre de tele essence et valeur con les alleghe, si avant que li alleghieres pora prouver le partie negligente et deffalans estre tenue en le cose dont on a le cause à ouverte contre lui, avœc condempnacion de despens.

. . . .

3. Item, leur dit proffit alleghiet,... fu ordenet par eschevins qu'il...

(a) Sic.

le raportaissent en halle par escript et on leur adjugeroit sour ce leur droit etc...

1423

1386, 5 avril. — [Lille ?].

Lettres du souverain bailli de Lille, en réponse à une réclamation des échevins tendant à juger un Douaisien, coupable de délits commis en dehors de la ville contre le duc de Bourgogne et qu'il avait fait arrêter à Douai par l'un de ses sergents, déclarant que lui-même fera ce qu'il croira devoir être juste.

A. Original autrefois scellé sur simple queue : FF 85. — *B.* Copie contemporaine : registre AA 84, fol. 45.

(Au dos) : Lettres de Mgr le gouvreneur pour le prise faicte en le ville de Douay de Lambert Raine pour fraccion de garde.

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, Gerard de Rassenghien, chevalier, sires de Basserode, gouverneur du souverain bailliage de Lille, de Douay, d'Orchies et des appartenances, salut. Comme nagaires Lambers Raine, demourans à Douay, heust esté souspechonnés d'avoir fait et perpetré pluseurs delicts et malefices en le village de Tumeries, en enfraignant le sauvegarde de... noseigneur le duc de Bourgongne, conte de Flandres, sur quoy, apres ce que le procureur de notre dit signeur se fu sur ce informés, il eust pris et obtenu commission de nous, par vertu de lequelle, Lambers eust esté pris et arrestés en la dicte ville de Douay par Baude de le Froidecourt, sergant du dit souverain baillage ; pour laquelle prise, lequelle le procureur des eschevins de la dicte ville disoit indeuement avoir esté faite par le dit sergent et contre l'usage et coustume de la dicte ville, le dit procureur se fust à nous complains et dolus, requerans que la dicte prinse fust reparée par le dit sergant, le procureur de notre dit seigneur disant et proposant pluseurs raisons à fin contraire : sur lesquelles proposicions d'une part et d'autre, que nous avons retenu en notre advis et apres ce que par le dit procureur de Douay eubt esté protesté par devant nous de avoir le congnoissance du dit Lambert, au jugement des dis eschevins et au conjurement du bailliu de Douay ou son liutenant, ou cas que d'aucun autre meffait que de la dicte fraction de garde, le procureur de notre dit seigneur le volroit porsivir et que, par le dit procureur fut protesté au contraire, nous avons repondu au dit procureur de Douay que nous en ferons ce que de raison appartenra.

En tesmoing de ce, nous avons mis et pendu à ces lettres notre seel.

Ce fu fait le Ve jour d'avril avant Pasques, l'an mil CCC. IIII^{xx} et cinq.

De Lanscais.

1424

1386, 11 juillet.

Jugement de l'official d'Arras condamnant un clerc, pour coups donnés insciemment à un échevin, qui s'était interposé dans une rixe entre le coupable et un autre individu, à une amende honorable faite au membre du Magistrat dans la halle.

Copie contemporaine simple : BB 66.

(Au dos) : Sentense de le court d'Arras contre Willot de Biaumont.

Die mercurii post octavas Petri et Pauli, in judicio, Willermus de Biaumont, reus personaliter constitutus, sibi expositis articulis, presente Petro de Builly, interrogatus per dominum quid seu que de hiis confiteri vellet, dixit et confessus fuit, quod rixa inter eum et Johannem Lallart orta in foro bladi Duacense, eumdem Johannem Lallart de suo cutello percussit et contra eum lanceavit ipsumque vulneravit, sed ipse Johannes Lallars ipsum reum prius vulneraverat. Item, confessus fuit Johannem Le Duk percussisse. Item, confessus fuit Johannem Audefroy, qui se medium interposuerat ac eum arrestaverat, percussisse et vestes suas perforasse seu lacerasse absque quocumque vulnere sibi infligendo, ignorans penitus quod esset scabinus, asserens per suum juramentum quod si scivisset eundem scabinum esse, nunquam manus contra eum extendisset. Super quibus omnibus ab eo confessatis, emendam gagiavit et dominus, attenta ejus confessione necnon longa carceris detentione quam, in compedibus ferreis, continue et patienter cum magnis expensis, sustinuit, pro hujusmodi excessis et delictis sibi injunxit quod cuilibet dictorum lesorum de suis injuriis satiffaciat et nichilominus vadat in halla scabinorum, coram omnibus scabinis, amoto caputio et genuflexo, dicendo sic :

« Domini mei, nuper in foro bladi hujus ville, offendi Johannem Audefroy, scabinum, qui, pro bono rei publice et ad removendum debatum ortum inter Johannem Lallart, Johannem Le Duk et me, ibidem venerat ipsumque scabinum, quia me tenebat, percussi et vestes ejus perforavi ; unde penito et vobis sub meo juramento affirmo quod ego ignorabam eum esse scabinum et quod si hoc scivissem, in seu contra eum manum non extendissem, ymo sibi paruissem. Et quia postmodum scivi quod scabinus erat et quod vos omnes in personam ipsius offendi, de hoc emendam domino judici meo ordinario, domino officiali Atrebatensi, cognoscibiliter gagiavi, qui me ad emendam curie ecclesiastice et vobis faciendam condempnavit, videlicet ut cum reverentia et humilitate genuflexo amotoque caputio vobis omnibus, gagio plicato, emendam afferam et supplicem ut hanc noxam michi remittere dignemini ; quod et facio, promittendo bona fide me de cetero talia nullatenus commissurum. »

Quibus factis, dominus eundem reum ab omnibus et singulis contentis in dictis articulis, dumtamen hec premissa sibi injuncta infra quindenam faciat et compleat, satiffacientem eciam de expensis promotoris et procuratoris denunciantis absolvit, dicto promotori et procuratori denunciatori super hoc silentium perpetuum imponendo, et liberum abire permisit per totam provinciam Remensem. A qua sententia seu ordinacione, Petrus de Builly viva voce appellavit et dominus ejus appellationi tanquam frivole non detulit.

Anno Domini M° CCC° LXXXVI.

1425

1385 ou 1386, 12 avril.

Ban échevinal concernant les matériaux de construction en matière végétale, en particulier pour la toiture.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 18'-19 : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 58'-59 : copie du dernier quart env.

Pour la date, voy. la date finale de la P.J. suivante.

1. On fait le ban etc *(a)*, que il ne soit nulz ne nulle si hardis ne si hardie, marchans ne autres, qui amaineche ne fache admener ros, waras ne couvreture en ceste ville, soit à nef, à nachielle, à kar, ne à carete, qui n'ait 16 panmes de tour, et par especial les waras d'esteulle, qui le venge ne meithe à vente, dusques adont que li eswardeur le aront veu et prisie, selonc ce que li ros, li couvreture ou le warat vaura, sur le fourfait de 10 lb. et estre bany de le ville.

2. Et aront li eswardeur 12 d. de prisier le navée, et du kar ou carette 2 d.

3. Et que nulz marchans ne autres ne venge ne puist vendre ros, waras ne couvreture ou pooir et eschevinage de ceste ville, plus qu'elle sera prisie des eswardeur et qu'elle ne soit à le gauge de le ville. Et quiconques plus le venderoit, et eschevins le peussent savoir par tesmoingnage ou par verité que il creussent, il en querroit au fourfait de 10 lb. et si seroit banis de le ville.

4. Et que nulz ne nulle ne soit si hardis ne si hardie, qui meithe ros, waras ne couvreture ou pooir et eschevinnage de ceste ville pour vendre, s'ara tenu 3 jours vente, sur etc...

5. Et que nulz ne nulle ne soit si hardis ne si hardie, qui accateche ros, couvretures ne waras ou pooir et eschevinnage de ceste ville pour revendre, si l'ara tenu 3 jours à vente, sur etc...

6. Et que il ne soit nulz ne nulle si hardis... qui, puis le jour d'uy en avant, amaineche ne fache amener pour mettre, faire mettre ne exposer à vendage latte de blanc bos qui ne soit bonne et souffissant et de longeur ; et que, anchois que il l'exposent à vendage ne fachent

(a) *Sic.*

exposer, que li dit eswardeur ne l'aient veu et prisie selonc ce qu'il verront que elle vaurra, sur etc...

7. Et que nulz ne nulle ne soit si hardis..., qui amainneche ne fache admener, meithe ne faice mettre ne exposer à vendage vergue quelconquez, qui ne soit bonne et souffissant de longueur et de grosseur et que li dit eswardeur ne l'aient veue et prisie, selonc ce qui leur samblera que elle vaurra, sur etc...

8. Et que il ne soit nulz ne nulle si hardis..., qui meithe latte, vergue ou pooir et eschevinnage de ceste ville pour vendre, qui ne le tiengne 3 jours à vente sur le pris qui mis y sera par les eswardeurs, sur etc...

9. Et quiconques venderoit latte ou vergue quelconques plus haut pris que mis et assis y aroit esté par eswardeurs, et eschevins le peussent savoir par tesmoingnage ou par autre maniere qu'il creussent, il querroit au fourfait de 40 lb. et banys de le ville.

1426

1385 ou 1386, 12 avril.

Ban échevinal concernant la revente et l'inspection des tuiles.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 19' : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 59 : copie du dernier tiers env.

1. On fait le ban que il ne soit aucuns ne aucune personne, covreur de tieulle ne entremettans de ouvrer de tieulle, que, puis ceste heure en avant, accateche ne fache accater, par lui ne par autruy ou pooir et eschevinnage de ceste ville, ne dehors par lui ne par autruy, tieules, festissures, vaniaux ne quariaux, pour revendre ne faire sen proffit ne pour icelle par cellui qui l'accateroit mettre en euvre, sur le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

2. Et que toutes les tieulles ou estoffes appertenans à tieullerie, qui ne sont trouvés par les eswardeurs bonnes et souffissans, passans l'eswart, soient brisies par les eswardeurs, sur le fourfait de 40 s.

Criiet *(a)* ces deux darrains bans [1], le XII[e] jour du mois d'avril CCC. IIII[xx] et V.

1427

1386, 6 septembre. — Arras.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au bailli et aux échevins de faire proclamer que les bannis par le Magistrat, qui, à l'occasion de la première venue à Douai du fils du duc, le comte de Nevers, lui ayant adressé une demande en grâce, sont rentrés avant d'avoir obtenu une réponse, seront rebannis dans les trois jours.

Original autrefois scellé sur simple queue : AA 70.

(a) La date omise B.

1. Le précédent et celui-ci.

(Au dos) : Mandement pour faire widier les banis qui estoient venu à Douay, soubx umbre de le nouvelle venue à Douay de Mgr de Nevers.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgoingne etc..., à notre bailli de Douay et aux eschevins de notre dicte ville, salut. Comme soubz umbre de la nouvelle venue de notre tres chier et tres amé filz, le conte de Nevers, en notre ville de Douay, pluseurs banniz et autres, qui ont baillie supplications et requestes pour avoir grace, soient entréz en ycelle ville et se y tiennent, ja soit ce que ilz n'aient lettres de grace sur les cas pour lesquielx ont esté banniz, dont pluseurs debaz se pouroient esmouvoir et autres inconveniens ensuir en notre dicte ville, nous, voulans à ce pourveoir, vous mandons que vous faictes crier sollennelment, par touz les lieux de notre dicte ville acoustuméz à faire criz, que touz les diz banniz, qui n'auront noz lettres de grace sur le rappel de leurs diz banz, se partent de la dicte ville dedens trois jours apres le dit cry.

Donné à Arraz, le VIe jour de septembre, l'an de grace mil CCC IIII^xx et six.

Par Mgr le duc à votre relacion.

J. Hue.

1428

1387, 26 mars.

Chirographe échevinal de la vente de la moitié d'une charge de courtier de biens, cédée sous obligation à un bourgeois par l'acheteur direct à la ville, qui la transfère à sa vie et à celle de sa fille.

Chirographe : FF 690.

(Au dos) : C'est accas pour Jehan Flare de le moitie du coulletage de l'argent.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Ricars Boinebroque, fil de feu Simon, comparus devant eschevins de le ville de Douay cidesous nommés, a recongneu et confessé de se volenté avoir vendu..., moiennant et parmi certain... pris de deniers, que il en a eu et receu comptant, dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paies, si qu'il a dit et recongneu, à Jehan Flare, bourgois de Douay, l'une partie et droite et juste moitie du coulletage des heritages scituéz ou pooir et eschevinage de le ville de Douay et qui en ycelle ville vendu et accaté seront, et aussi du coulletage des marchandises qui s'i feront, des rentes viagerez et de l'argent et deniers venant par prest et emprunt, pour de ce que dit est goir et possesser en tous proufis..., par le denommé Jehan Flare et par ses hoirs et aians cause ou porteur de ces lettrez, depuis hores en avant, tout le cours et terme des vies durant d'icellui Ricart Boinebroque et de demisielle Ghille Boinebroque, se fille, qu'il a de demiselle Jehane Bosseline, se femme et

espeuse, et du darrain vivant d'iceulx pere et fille, tout ainsi... que l'acquist et accata li diz Ricars à le ville de Douay, si qu'il appert par lettres données sous le seel de le comunité d'icelle ville, le XXIIIe jour de march, l'an mil CCC IIII^xx et un, lesquelles lettres a delivré li diz Ricard en le main d'icelli Jehan Flare, accateur [1]. Si a recongneu et juré li dis venderes par le foy de sen corps, pour ce mise en main d'eschevins, que sur icelle partie du dit coulletage par lui vendu, comme dit est, il ne scet ne a fait about, emprunt, assenement ne convenence autre que cestui present vendage ; et ainsi l'a-il promis et enconvens par se dicte foy et sur l'obligation de lui et de tous ses biens, avec des biens de ses hoirs etc...

A cest marquiet et vendage recongnoistre et passer furent comme eschevin Ricars Painmoulliez et Baudes Pourcheles.

Che fu fait le XXVIe jour de mars, l'an de grace mil CCC. IIII^xx et six.

1429

1387, 10 juillet.

Ban échevinal interdisant l'usage du poids dit « crovel ».

Copies du xve siècle. *A*. Layette 222, série HH : rouleau. Copie du début du siècle. — *B*. 1. Registre AA 95, fol. 111' : copie du second quart. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 32 : copie du dernier quart.

On fait le ban etc. *(a)* qu'il ne soit aucuns bourgois, manans ne autres quelcunques si hardis, qui, puis ceste heure en avant, ou pooir et esquevinage de ceste ville, poiseche ne fache peser, soit en accatant, en vendant ou en barguenant, aucunnes denrées, quelles que elles soient, au pois que on dist crovel, sur le fourfait de 10 lb. et estre bannis de le ville.

Criiet *(b)* le Xme jour du mois de juillet, l'an mil III^c IIII^xx et VII.

1430

1387, 30 août.

Jugement échevinal condamnant le « roi des ribaux », pour son attitude et ses injures envers un sergent du duc de Bourgogne, à 10 *lb. d'amende et à un pèlerinage.*

Copie de 1418 env. *(c)* : registre FF 88, fol. 16'.

On bannist hors de ceste ville Jaquemart de Dons, roy des Ribaux, tant et si longement qu'il ara esté en pelerinage à Saint-Martin de

(a) Sic.
(b) La date omise B2.
(c) Voy. la feuille de garde du registre.

1. Ces « lettres » paraissent être perdues.

Tours en Touraine et du dit lieu rapporté lettres seelées et creables aux eschevins qu'il ait fait le dit voiage, pour plusieurs injurieuses et deshonnorantes parolles par lui dictes en halle à ung sergant à mache de Mgr de Bourgongne en ceste ville, en excersant le fait de son office, et pour le fol et outrageulx maintieng dont il se porta en ce faisant, sans cause de raison. Et c'est l'occasion etc *(a)*, et est à 10 lb.

Publie le penultisme jour d'aoust, l'an IIII^{xx} et VII.

1431

1388, 23 mars.

Chirographe échevinal de la location pour 20 années d'un moulin à tan, pris au prévôt par les représentants du métier des tanneurs, sous obligation et solidairement.

Chirographe : FF 691.

(Au dos) : Ch'est convenence et obligaçons pour Mgr d'Anthoing sour les taneurs de Douay.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que comme Pieros Wandeuve dis Delatre, Jehans Du Clercq, Gillos Toulles et Jaquemars Ballans aient pris à loial lowage, ou nom et pour tout le mestier des taneurs de Douay, à hault et poissant seigneur, Mgr d'Antoing, d'Espinoy, castelain de Gant et provost de Douay, un mollin, mancion et edefice appelé le Nœf mollin, seans au dehors de le porte du pont de Piere, tout ainsi qu'il se comprent, à goir et possesser d'icelui mollin, mancion et edefice par les dis taneurs ou leurs aians cause en tous preux..., le terme et espace de 20 ans, commenchans au jour Saint-Piere le premier jour d'aoust qui fu l'an mil CCC. IIII^{xx} et V ; pour lequel mollin..., li dessus nommé ou chil qui teront le dit mollin seront tenu de acquiter et desrenter cascun an, à cascun jour Saint-Remy, le dit mollin de deux muis de bled tel que de meuture, que doit li dis mollins à une cappelle à Saint-Amé et, aveuc ce, renderont et paieront cascun an à mon dit seigneur ou à son recepveur ou au porteur de ces lettres, pour cascun lowage, le somme de 32 frans royaulx, de pois et d'aloy, du quing et forge le roy de Franche noseigneur, ou monnoie qu'il le vaille, à deux termes et paiemens en l'an : est assavoir le moitiet au jour Mon Dame Candeler et l'autre moitiet au jour Saint-Piere premier jour d'aoust, dont li premiers paiemens esquey au jour Mon Dame Candeler qui fu l'an mil CCC. IIII^{xx} et V et li secons au jour Saint-Piere enssivant, et ainsy en poursievant cascun an tout le cours et terme des 20 ans dessus dis. Et en oultres, doivent et sont tenu li dessus nommé de ycelui mollin et de tout ce qui y appartient à l'wisine pour maure escorche, appartenant à leur mestier, retenir

(a) Sic.

de toutez reparations quelconques qui y esquieront à faire, et le maison et autres edefices retenir souffissanment de pel, de latte et de couverture tout le cours et termes des dictez 20 anées ; et ensement laissier et rendre bien et souffissanment retenu en le fin des dictes 20 anées, pour ce que, à l'enter en leur dit lowage, mon dit seigneur leur bailla le dit mollin monté et harnesquiet et appareliet bien et souffissanment, en tel maniere que pour morre escorche, et ainsy le maison et edefices bien retenu de pel, de late et de couverture. En quel bail à eulx fait et delivré par le maniere que dit est, li dit taneur, ou nom et pour tout le dit mestier, se tinrent et sont tenu pour comptent..., comme il ont dit et recongneu. Et se il avenoit que pendant le dit lowage, il y falloit gros bos et mœulles, mon dit seigneur ou ses aians cause serroient tenus de livrer à sen fret sour le plache et lieu du dit mollin et li dit taneur sont tenu de faire mettre en euvre à leur coust et frait ; et ne sont tenu li dit taneur, s'il ne leur plaist, de retenir de machonnerie lez murs qui sont entour du dit mollin, pour ce que il ne leur fu point baillie retenu à l'entrée ou dit lowage. Et pour tout ce que dit est bien paier etc..., li denommé Pierot Wandenne, etc..., cascuns par lui et pour le tout, en ont oblegiet etc... ; renonchans etc...

A ceste recongnissance et obligation furent comme eschevin Jehans de Quinchi et Alixandres Carons.

Ce fu fait le XXIII[e] jour du mois de march, l'an mil CCC quatrevins et sept.

1432

1388, 18 mars-3 avril.

Relation d'une affaire de vol commis au détriment du seigneur de Lallaing et dont fut inculpé à tort un clerc laïque, parmentier.

Copie contemporaine ; registre FF 385, fol. 5.

1. Willaumes Tassars, parmentiers, maris de Jehane Lourdelle, si qu'il dist, pris en habit royet et sanz tonsure, fu accuséz et calengiez criminelment par le bailliu, devant eschevins en plaine halle. Et lui fu imposé que, larchineusement de fait appense, il avoit pris, emblé et emporté de Mgr de Lallain une chainture dorée et pluseurs autrez joyaulx et que pour ce cas, il s'estoit absentéz de cette ville de Lallain et du service du seigneur : pour quoy, se ce congnoissoit, verité congnoissoit et par tant devoit recevoir mort etc. *(a)* ; et se il le nyoit, si l'offroit le baillius à prouver etc. *(a)*. Fait le XVIII jour de mars, l'an IIII[xx] et VII.

2. Se mist en ny li diz Willaumes absolutement toutes les impositions, accusationz et calengez du dit bailliu. Et sur ce, fu enseigniez es prisons etc. *(a)*.

3. Tesmoins sur ce oys et examinéz et, sur le plainte du bailliu,

(a) Sic.

miz oultrez en plaine halle, le III jour d'avril, l'an mil CCC. IIII^{xx} et VIII.

a) Jaquemart Mahieu, demourans à Montigny, de 40 ans d'eage ou environ, juréz sur le dicte plainte, dist par sen serement que du larchin imposé estre fait par le dit W. Tassart, riens n'en scet. Et ne vit onques ou dit Willaume, fors tout bien. Requiz se il a froissie prison pour ce cas, dist que riens n'en scet. Sur tout diligaument requiz.

b) Pierot Le Bleu, de Montigny, de boin eage, tesmoins juréz sur le dicte plainte, dist par sen serement que riens n'en scet.

c) Xristofle de le Piere etc..., riens n'en scet.

d) Jehans Fastre dit Le Merchier, de Lallaing, de l'eage de 60 ans ou environ..., riens n'en scet. Tant sauf que il vit bien le dit Willaume demourer à Mgr de Lallain et que depuis il fu prisonniers, ne scet à quel cause, et mesmement a li diz Willaumez depuis demouré en l'ostel du dit seigneur.

e) Estevenart Bisoul..., depose comme le diz Merchiers...

f) Jehan d'Auby..., riens n'en scet, mais il fu vray que il fu prisounierz ; ne scet à quele cause desquelles prisons il se absenta et autre chose n'en scet.

4. Renunchie par Jakemon Le Telier, lieutenant etc. *(a)* [1], à plus produire, le dit jour et an.

5. Se fu dit par jugement par eschevins en plaine halle, apres ce que li diz baillius eut renouvellé ses imposicions, accusations et calenges criminelles sur et à l'encontre du denommé Willaume Tassart, icellui ramené des dictes prisons, que, veu et consideré le plainte du dit bailliu, les responses et ny du dit Willaume, le deposicion des tesmoings attraiz et produis sur la dicte plainte et tout ce qui faisoit à veir et qui mouvoir peut, eschevins eu sur ce tout adviz et deliberation, que li diz baillius avoir fali à ses preuves : pourquoy, de ses impositions et calenges il dequiet et li diz W. Tassars en alloit et va quittés, delivrés et absolz. Si en fust li mains levée etc. *(a)*.

Jugie le venredi III^{c} jour de avril, qui fu en le sepmaine de Pasques communiaulx, l'an de grace mil CCC quatre-vins et wit.

1433

1388, 5 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un foulon envers un bourgeois, pour achat de laines.

CHIROGRAPHE FF 692.

(a) Sic.

1. Du bailli.

(Au dos) : C'est convenence pour Jaqmart Pathelorée sour Thumas Quaille.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Thumas Quaille, foulons, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Jaquemart Pathelorée, bourgois de Douay, le somme de cent quinze lb., trese s., six d. monnoie de Flandres, frans d'or de France pour quarante trois s. piece, pour cause de vente de laines que a crevées et delivrées, sans fraude ne vilaine convenence aucune, li dis Pathelorée à ycellui Thumas Quaille et dont il s'est tenus et tient à bien contens, si qu'il a dit et recongneu. Lesquelx 115 lb., 13 s., 6 d. monnoie dicte, ychils debteres a proumis et enconvens, par le foy de son corps mise en main d'eschevins, rendre et paiier au dit Jaque Pathelorée, à ses aians cause ou au porteur de ces lettres, à deux termes et paiemens, est assavoir moitie dedens le jour de fieste Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil CCC. IIII^{xx} et VIII prochain venant, et l'autre moitie dedens le jour de fieste Saint-Remi ensivant. Et quand ad ce, il Thumas en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens avec les biens de ses hoirs etc...

A ceste convenence recongnoistre et passer furent conme eschevin Jehans Wallequins et Jehans de Quinchy.

Che fu fait le diemence du Quasimodo, V^{e} jour d'avril, l'an de grace mil CCC quatre-vins et wit.

1434

1388, 16 juillet. — Bruges.

Mandement de Guillaume, seigneur de Béthune et gouverneur de Flandre, au bailli et aux échevins d'exécuter une de ses ordonnances relatives à l'envoi à Nieuport, par la ville et châtellenie de Douai, de cent sergents, dont un huitième d'arbalétriers.

ORIGINAL scellé sur simple queue : EE 2.

(Au dos) : Mandement de Mgr Willaume de Namur, gouvrenere de Flandre, pour contraindre les arbalestriers, saudoiiers, de aler à Nœpfoıt, pour le garde et deffence du paiis de Flandres.

Guillaume, aisné filz du conte de Namur, sires de Bethune, gouvreneur dou pays de Flandres, des villes de Malines et d'Anwiers, de par mon tres redoubté seigneur, Mgr le duc de Bourgoigne, conte et seigneur d'icelli pays de Flandres, comme nous aionz ordonné et conclut par meure deliberation et advis du Conseil de mon avant dit seigneur et de ses bonnes villes, Gand, Bruges, Yppre, avœc ceulz dou Franc, de pourveoir hastivement sur la garde et seurté de son dit pays et nommement des pors, villes et lieus plus prilleus, et là plus de neccessité soit, de pourveoir à l'encontre dez enemis : par laquele nostre dicte ordenance, la ville et chastellenie de Douay et

d'Orchiez soient chargies pour ceste fois de faire envoiier le nombre de chent sergans, dont la VIII[e] part soient abbalaistriers, en la ville de Nœfport, tantost et sans delay, sachent tout que nous confians ou sens et bonne diligence de noz bien amés, le baillieu et eschevins de la dicte ville de Douay, ycheulz avonz commis et commettons et par ces presentes donnonz pooir et auctorité et mandement especial de par mon dit seigneur et de par nous de constraindre lez subgis de la dicte ville de Douay, par toutes voies dehues, de ramplir notre dicte ordenance jusques à nombre ordonné à la dicte ville. Si donnonz en mandement à tous les subgis de mon dit seigneur que, az dessus nommés bailliu et eschevinz ou leur lieutenant, es choses dessus dictes, obbeissent et entendent diliganment sur quanques meffaire se pevent envers mon dit seigneur.

Donné à Bruges, le XVI[e] jour de jullet, l'an de grace mil CCC quatre-vins et huyt.

Par *(a)* Mgr le gouvreneur, presens dou Consel,
le seigneur de Ghistelle, le seigneur de le
Gruuthuse et le baillli de Bruges.

H. LUQUET.

1435

1388, 2 septembre-12 octobre.

Relation d'une affaire de mort donnée à un individu par un autre, prétendant avoir agi en état de légitime défense.

(Extraits).

COPIE contemporaine : registre FF 385, fol. 25-28.

1. Tesmoings oys et examinés par eschevins en plaine halle sur les raisons et articles baillies et mis oultres en jugement par Jaquemard Ghenier ou son procureur, adfin de prouver sen corps deffendant pour le mort et ochision par lui faitte et perpetrée, si comme on dist, en le personne de feu Gillot Le Coriier, ces tesmoings administrés par Jehan Greuse, procureur souffissaument fondé pour le dit J. Ghenier.

Premiers, le II[e] jour de septembre, l'an mil CCC. IIII[xx] et VIII.

(Suivent les dépositions des témoins).

. . . .

2. Et sur ce, en le presence de J. de Quinchy et Jehan Galleghaye, comme eschevins, liquel se transporterent en le compaignie de J. Le Telier, lieutenant du bailliu, à le maison Grard Le Pourpointier, en le Claverie, ouquel lieu a acoustumé de faire son mestier de coriier Estevenars Li Coriieres, nepveux et li plus prochains au dit feu Gillot,

(a) Cette indication de l'écriture de « Luquet ».

qui lors fu vivans, fu par le dit lieutenant intimé et seignefiie au dit Estevenart que se il voloit ou entendoit aucune chose dire, proposer ou allighier à l'encontre du dit J. Ghenier ne contre les tesmoins par lui atraiz et produis, fust en faisant partie, par voie de denunciation ou autrement, venist en halle à mecredi prochain venant, XXIII[e] jour du dit moiz de septembre, il seroit oys et lui feroit-on ce qu'il appartenroit. Auquel mecredi ne vint ne comparut li diz Estevenes, lui sur ce deuement appellé et par tant fu reputéz et mis en deffaut. Et ordené que li prochéz seroit visitéz pour le jugement à fin deue et comme de raison seroit.

3. Et depuis, le II[e] jour dou mois d'octobre, l'an mil CCC. IIII[xx] et wit, Jehans Wallekins, li jones, et J. Galigaie, eschevin, aveucques eux... J. Le Telier, lieutenant.... le bailliu..., à le requeste de Jehan Frere, procureur de J. Ghenier, se transporterent en l'eglise de Saint-Piere de Douay, en lequelle il trouverent le dit J. Ghenier, auquel il remonstrerent comment ses dis procureres ou aultre si procureres avoient administré et produit pluiseurs tesmoins pour aprouver sen corps deffendant... et tant que il avoient renonchiet à plus produire et que li prochés estoit tous concluds et en estat de jugier. Et que il li assignoient jour en le halle à Douay, au lundi XII[e] jour d'octobre..., pour lui venir mettre en main de justice et oïr droit et sen jugement, soit pour lui ou contre lui ; liquelx respondi que il ooit bien ce que il diroient et que il aroit advis sur ce.

4. Et le dit jour apres disner, J. Males et li dis J. Walekins, eschevin, et li dis J. Li Teliers..., se transporterent en le maison Grard Le Pourpointier, en Le Claverie, là ù on disoit estre le domechille Estevenart Le Coriier, nepveu au dit feu Gillot Le Coriier, et là fu segnefiiet comment le dicte journée estoit assignée au dit Ghenier pour oïr droit et que il segnefioit au dit Estevenart que il fust au dit jour, se il cuide que boin soit, pour dire ce que boin lui sambleroit.

5. Item, que sur le devant dit jour assigné, qui fu le XII[e] jour d'octobre, l'an mil CCC. IIII[xx] et VIII, au dit J. Ghenier, pour oïr droit, comme dit est chi-devant, li devant dis Jaquemars Gheniers vint par devant eschevins en plaine halle en main de justice, en requerant à oïr droit, soit pour lui ou contre lui, sur le prosecution chi-devant escripte.

6. Se fu le dit XII[e] jour d'octobre dit par jugement par eschevins en plaine halle, au conjurement de Blancart Des Pres, bailliu de Douay, que veu et consideré se confession, le fourme de sen corps deffendant par lui proposé comme chi-devant est dit, les depositions des tesmoings atrais et produis par lui ou ses procureres, adfin de prouver sen corps deffendant, et ce que partie intimée n'a riens dit ne volu dire contre le dit Ghenier pour le fait et homicide du dit Gillot Le Coriier et tout ce qui fait à veir et considerer, li dis Jaquemars Gheniers avoit bien et souffissaument prouvé sen corps deffendant : pourquoi, du dit fait et homecide, il aloit quittés, délivrés et absols quant à justice et que li baillius en ostast se main. Et fu recheus à loy.

1436

1388, 13 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un individu à un autre, pour le règlement des entreprises commerciales, spécialement en vins, faites entre eux comme entre la femme du créancier avant leur mariage et le débiteur.

CHIROGRAPHE : FF 692. — Le parchemin est déchiré.

(Au dos) : Quitance pour Martin de Goy sur Willaume Boinebroque.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Willaumes Boinebroque, filz de feu Willaume, comparuz devant eschevins, a recongneu et confessé avoit eu et receu de Martin de Goy, fil *(a)*, [bo]n, juste et loial compte, entiere satiffation et plain paiement de tous fais de marchandise de vin et autres marchandises quelconques *(a)*, se sont entremis et ensonniiet ensamble, de tout le tamps passé jusquez au jour de le datte de cez lettrez, et ensement dez marchandises que li diz Martins fist avec demiselle Ysabel Daghenet, femme de lui Willaume, par avant le tamps de le consomation de leur mariage ; et s'en est tenus li diz Willaumes à bien contens et sateffiiez, quittie boinement à tous jours le dit Martin, ses hoirs et biens et tous autrez à qui quitance en appartient, proumettant li diz Willaumez par se foy et sur l'obligation de tous ses biens et heritages pour mettre en execution de toutes justices, que, jamais à nul jour, il ne ira ne fera aller contre ceste recongnissance et quitance.

A lequelle recongnoistre et passer furent comme eschevin Jaques Hongnars et Jehans Gallighais.

Che fu fait le XIIIe jour du mois d'ottobre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et wit.

1437

1388, 14-23 octobre.

Jugement prononcé dans une affaire de rupture de trèves commise par un individu contre un autre.

(Extraits).

COPIE contemporaine : registre FF 385, fol. 32-34.

1. Tesmoings oys et examinés par eschevins en plaine halle, sur le plainte de Grignart Le Mariet contre Pierot Du Gardin, marbrier, le XIIIIe jour d'octobre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et VIII.

Premiers, Jehans d'Arras dit Demi-Cent, tisserant de draps..., tes-

(a) Le parchemin est déchiré à cet endroit.

moins jurés et requis sur le premier, IIe, IIIe et IIIIe article de le dicte plainte...

(Suivent les dépositions).

. . . .

2. Tesmoings oys..., sur le plainte Pierot Du Gardin contre G. Le Ghisteneur, le XVIe jour d'octobre...

. . . .

3. Tout veu et consideré, le fourme du prochés meu entre le dit Pierot et le dit Grignart, dit fu par jugement par eschevins en plaine halle que li devant nommés Grignars aloit quictés, delivrés et absols. Et li dis Pieres estoit à 50 lb. pour lui avoir fait partie fourmée contre le dit Grignard, dont il est dequeus, et encore à 50 lb. et à 10 lb. pour avoir let dit et lanchie en trives d'un planchon, un an et un jour puis l'an sans estre en le ville, tant que il ara esté à Lozane.

Jugie le XXIIIe jour d'octobre IIIIxx et VIII.

1438

1388, 26 octobre.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par les Lombards au lieutenant à Douai du souverain bailli de Lille, après la saisie de leurs biens et papiers exécutés par lui sur l'ordre de son chef, pour la remise d'un inventaire à ce sujet.

CHIROGRAPHE : FF 692.

(Au dos) : C'est quitance pour Watier Painmoulliet, passée par Barthelemy Garet.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme par lettres patentes et mandement de Mgr le gouvreneur de Lille, de Douay, d'Orchies et des appartenances, maistre Jehans Du Drasq, et Jaque des Pres dit Blancart, bailliu de Douay et d'Orchies, adrechie à Watier Painmoulliet, lieutenant du dit Mgr le gouvreneur à Douay, donné en date le XVIe jour d'aoust, l'an mil CCC. IIIIxx et wit, il eut esté commis à arrester prisonniers les Lombars demourans en Douay et tous les biens d'iceulx, en quelconques lieu que trouver les peust prendre et metre en le main de no très redoubté seigneur, Mgr le duc de Bourgongne, conte de Flandres, les clore et seeller et en faire bon, juste et loyal inventore en y commetant bonne et sœurre garde, jusques atant que autrement en serroit ordené pour les causes declairies ou dit mandement ; et il soit ainsy que ad ce faire et ordener plus deuement, eust li dis liutenans appelé avœcques lui Baudart de le Froidecourt, substitut du procureur, et Jehan Grigore, clerc de la dicte gouvrenance, et le dit exploit et inventore fait, ycellui Baudart commis en la garde des dis biens, qui en ait eu la garde et administracion par le maniere dicte, certain tamps, si comme on dist, il est assa-

voir que, par devant eschevins chi-desoubz nommés, est venus et personelment comparus Berthelemys Gares, Lombars, et recongnut de se boine vollenté, non constrains, pour lui et ses compaignons, avoir eu et receu des dis lieutenans, Baudart et Grigore, boin, juste et loyal compte, satifation et renseignement de tous leurs dis biens mœbles, cateulx, deniers et debtes, et ensement de tous les deniers, pendans le tamps de la dicte mainmise par les dis commis receus et de toutes lettres, obligacions, registres, pappiers et autres escriptures. De tous lesquelx biens et partiez dessus dictez, li dis Berthelemis, pour lui et es noms comme dessus, est tenus et tient pour bien et plainement satefiiez et en a quitie et clamé quite boinement à tous jours les dis lieutenant, Baudart et Grigore et cascun d'eulx, leurs hoirs et biens et tous autres à qui quitance en pœt et doit appartenir à faire et à baillier. Et ensement, les a li dis Berthelemis quittie de tout ce qui, à le cause de la dicte main mise et garde, il leur saroit ne poroit à demander ne à aucun d'eulx, pour tout le tamps passé jusques au jour de le date de ces lettres, proumetans par se foy mise en main d'eschevins et sur l'obligation de lui et de tous ses biens, avœc de ceulx de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour mettre en execucion de toutes justicez, à aquiter de ce et faire tenir paisibles yceulx lieutenant, Baudart et Grigore, et à jamais à nul jour, il ne yra ne fera aller par autre à l'encontre de ceste recongnoissance et quitance.

A lequelle recongnoistre et passer furent comme eschievin Jaquemes Hongnars et Alixandres Carons dis Li Merchiers.

Che fu fait le XXVI[e] jour d'octobre, l'an de grace mil CCC. IIII[xx] et wit.

1439

1388, 15 juin-18 novembre.

Relation d'une affaire de meurtre commis par un individu sur un autre, en rupture de trèves et avec complicité, et dans lequel le meurtrier prétendit avoir agi en état de légitime défense.

(Extraits).

Copie contemporaine : registre FF 385, fol. 7-14.

1. Information faicte par eschevins en plaine halle, le lundi XV jour du mois de juing, l'an mil CCC. IIII[xx] et VIII, sur ce que li baillius, pour justice, avoit pris et mis le main de Mgr sur Watier Le Monnart, navieur, et lui imposé et mis sus que au jour de hier, par le mouvement de ses paroles, avoit esté ochis et mis à mort par Colart Le Monnart, tondeur, sen nepveu, et ses complices, feu Jehans Hamelle, li aisnéz, de mauvaiz fait appense et en trieves, qu'il Watiers avoit esté cause et commencemens du dit fait, y avoit esté presens, aidans, confortans et complices ; en faisant sur ce li diz baillius ses accusations et calenges criminelles à l'encontre du dit Watier etc *(a)*. Tous

lesquelx fais et imposicions du dit bailliu mist li diz Watierz en ny etc *(a)*.

2. Tesmoins sur ce oys et examinéz.

. . . .

3. Tesmoings attrais et produis de le partie du bailliu pour justice, sur le plainte par lui mise oultrez à l'encontre de C. Le Monnart, tondeur, W. Le Monnart et leur complices et acompaigniez, pour le fait de l'omichide perpetré en le personne feu Jehan Hanielle l'aisné, oys en plaine halle, le XXVII[e] jour de julle, l'an mil CCC. IIII[xx] et VIII.

a) Robert Camus, navieur etc...

b) Jaquemart Blondequin, navieur, de l'eage de 40 ans ou environ, tesmoins juré et requis sur le XII, XIII et XIIII articles de le dicte plainte. Et premiers, sur le XII[e] article, dist par sen serement que... Requis se il fery le dit Hanielle en le poitrine, dist que non... Requiz sur le XIII[e] article, dist que... Requis sur le XIIII[e] article, dist que... Requiz se il scet qu'il eust trieves entre les parties, dist que riens n'en scet, diligaument requiz.

(Suivent les autres dépositions).

. . . .

4. Item, mis oultrez par les diz Hamelle 2 billes contenans ceste fourme :

a) « Del XI article de le plainte le bailliu de Douay contre les Monnars, li diz baillius requiert que li depositions de Baudes Des Liches et se femme, qui furent oy de le premiere information, que leur dicte depositions soit mise en fourme de preuve sur le dit XI article.

b) Du premier, II[e], III[e] et IIII[e] articles de le plainte le bailliu de Douay contre Les Monnars et leurs complices, li diz baillius s'en raporte en le discretion des eschevins, de leur boin conseil et es registres des cas de loy qui sont en le halle, en requerant que il soient mis et emploiie en fourme de preuve sur les diz articles contenuz en le dicte plainte. »

5. Renunchie par les complaignans en leurs personnes, le dit mecredi, XXVI jour de aoust, l'an IIII[xx] et wit.

6. Tesmoings attrais et produis de le partie C. Le Monnart, tondeur, et autrez denomméz en leurs raisons et deffences contre le plainte du seigneur, de Jehan et Jakemon Hanelle, frerez, pour le mort feu Jehan Hanelle, l'aisné, leur pere, oys par plaine halle, le VII jour de septembre, l'an mil CCC. IIII[xx] et wit et es jours ensivans.

a) Jehane Cocharde, femme Locart Treuve Avoir, de l'eage de XXXVI ans ou environ, jurée et requise sur le VI et VII[e] articles des dictes raisons et deffences, dist par son serement et premiers sur le VI[e] article etc...

(Suivent les autres dépositions).

(a) *Sic.*

. . . .

7. Renunchiet à plus produire par Jehan Le Werin, procureur des diz Les Monnars, le dit XVI jour de septembre, l'an IIII^{xx} et wit.

8. Et sur ce, aprez les dictes renunciations, tant d'une partie comme d'autre, ycelles parties appellées et comparutes en jugement, est assavoir le dit bailliu et les deux enfans feu Jehan Hamelle, d'une part, et Jehan Le Werin, procureur des Monnars, d'autre part, fu par un cascun demandé noms et sournoms des tesmoins produiz de se partie adverse, qui leur fu accordé et jours assignéz pour apporter reproches au merredi XXIIIe jour du dit moiz et an ; auquel merredi, les dictez parties presenterent leurs dictes reproches et eurent jour pour raporter salvations apres copiez des dictez reproches, accordé à mecredi prochain venant.

9. Le mecredi, darrain jour de septembre, l'an dessus dit, furent salvacions apportées par une et cascune des parties ci-devant denommées, comme ordené leur estoit. Et par tant renunchierent à plus produire, est assavoir Jakemes Li Teliers, lieutenant du bailliu, et Jehans Hamelle Li Grans, cascuns pour tant que touquier lui peut, d'une part, et Jehans Li Werins, procureres des Monnars, d'autre part. Et se conclurent et submisent ycelles parties à avoir droit.

10. Sur laquelle renunciation, le prochés veu et conseillie par meure deliberacion, se traisent en l'eglise Saint-Aubin, le mecredi, XXIe jour du mois d'octembre l'an dessus dit, li diz baillius en personne, Jehans Males et Willaumes de Goy, comme eschevin. Ouquel lieu, il trouverent Jehan Le Werin, qui se porta comme procureres de Colart Le Monnart. Et ensement, y trouverent en leurs personnes Jehan et Jaquemart Les Monnars, frerez au dit Colart, et Hanin Le Martin, asquelx, en le presence du dit bailliu, par le bouche des diz eschevins, fu intimé et seignefiie que sur le prochés meu et conclut entre lui pour justice, Jakemon et Jehan Hamelle, frere, d'une part, et eux Les Monnars, Hanin Le Martin et Watier Le Monnart, d'autre part, pour le mort feu Jehan Hamelle, l'aisné, eulx estans en le dicte eglise, et ensement li diz Colars Li Monnars, se mettent, se il cuident que bon soit, en main de justice et se comparent devant eschevins en plaine halle, dedens heure ordonnée et acoustumée, pour oïr droit pour eulx ou contre eulx sur le dit prochés, cest mecredi prochain venant, XXVIII jour du dit moiz et an, ou se ce non, on procedera et ira avant en loy, ainsi qu'il appartenra à faire de raison. Laquelle assignation de jour accepterent et rechurent en eulx li diz Jehans Li Werins, comme procureres du dit Colart, et ensement li dit J. et J. Les Monnars et Havins Li Martins, en proposant qu'il aroient sur ce leur advis.

11. Si fu dit par jugement par eschievins en plaine halle, au conjurement de noble homme, Blancart Des Pres, escuier, baillu de Douay, que veu et consideré le plainte du dit bailliu et des denunchans, les claims, calenges et accusationz de lui, le confession d'icellui Colart Le Monnart, en proposant corps deffendant, les raisons et deffences par lui et les autrez qui denomméz y sont mises oultrez, le deposition

des tesmoings, billes et autres preuves sur ce attraiz et produis d'une partie et d'autre, reproches et salvations, le previlege de le loy et l'usage sur telz cas et samblables introduis avec le deffaut encouru par les diz Colart Le Monnart et autrez intiméz en le dicte eglise Saint-Aubin, à venir oïr droit, qui ne s'i sont presentéz ne comparuz, et tout ce qui faisoit à veir et considerer et qui mouvoir pooit, les diz eschevins eu sur tout advis et deliberation, li denomméz Colars Li Monnars avoit fali à le proposition de son corps deffendant monstrer et prouver : pour quoy, il estoit attains de le mort du dit feu Jehan Hamelle, l'aisné, et de cellui fait avoir commis et perpetré en mauvaiz fait et en murdre, en enfraignant et brisant les trieves de le ville, qui entre les dictes parties avoient esté par loy mises et assises. Item, et quant est au dit Hanin Le Martin, par le dit procès estoit apparu que il avoit en ce debat feru de s'armure et lanchie sur et à l'encontre des diz Hamelle ou d'aucun d'eulx et y estre presens, aidans, confortans et complices au dit Colart en mauvaiz fait et en murdre, en enfraignant et brisant lez dictes trieves. Pourquoy, au sourplus on verroit bien qu'il en seroit : liquelx sourplus fu que les diz Colars et Hanins Li Martins seroient pour ces cas bany de le ville et eschevinage de Douay comme mourdreur. Et quand est as dessus nomméz Jehan et Jaquemart Les Monnars, frerez, et Watier Le Monnart, qui, comme clerc, s'estoient exempté de le juridicion laye et du jugement des diz eschevins, fu par eschevins exposé et pronunchie que se il fussent demouré à leur jugement, à le calenge et conjurement du dit bailliu, il eussent esté condempné pour avoir esté present ou aidant, confortant et compliche à l'homicide et murdre devant dis, est assavoir li dis Watiers à recevoir mort telle que de trainer et puis pendre, et li denommé Jehans et Jakemes Les Monnars, freres, pour leur absence, à estre banny à tous jours de le ville et eschevinage de Douay comme mourdreur, par le maniere qu'il est dit ci-devant de Hanin Le Martin.

Jugiet le XVIIIe jour dou mois de novembre, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et wit.

1440

1388, 20 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un bourgeois teinturier envers un habitant d'Hénin-Liétard, pour achat de douze cuves et deux barils de guède.

CHIROGRAPHE : FF 692.

(Au dos) : Obligacion pour Andriu Couplot, de Henin, sur Jehan Robequin, tainterier de Douay.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Robequins, tainteriers, bourgois de Douay, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Andrieu Couplot, demourant à Henin, la somme de quatre-vins deux florins d'or que on dist frans

roiaus, du quing et forge du roy nosseigneur, et quatorse s., wit d. par. monnoie de Flandres, pour cause de 12 cuves et 2 bareux de wedde conret, que li dis Couplos li a vendu, creu et delivré admiablement, sans fraulde ne villaine convenence aucune et dont li dis Robequins s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Toute laquelle somme de 82 frans, 14 s., 8 d., telx que dit sont, li dis Jehans Robequins a proumis et enconvens par le foy de sen corps, à rendre et à paier au dit Andrieu ou au porteur de cez lettres, en le fourme et maniere qui s'ensuit : est assavoir 27 frans, 19 s., 7 d. de Flandres, dedens le terme et espasse de quatre mois prochains advenir, commenchans au jour Saint-Andriu prochain venant l'an IIII^{xx} et VIII, et de la en avant, de quatre mois en quatre mois prochains ensivans l'un l'autre, 27 frans, 19 s., 7 d., tant que la dicte somme de 82 frans, 14 s., 8 d. soit bien et à plain paiie, par tel maniere et condicion que se li dis Robequins deffault de l'un des paiemens dessus dis, tout ce qui serroit à paier au jour d'icelle deffaute de le dicte debte serroit esqueu. Et se il Robequins en estoit en deffaute, fust de tout ou en partie, il renderoit et paieroit tous couls..., que li dis Andrieux..., feroit en le deffaute de sen paiement. Et quant à tout ce que dessus est dit bien tenir..., li dis Jehans Robequins en a obligiet et oblege, lui et tous ses biens, ses hoirs etc... ; renonchans li dis Robequins etc...

A ceste recognoissance et obligation furent comme eschevin Jehans de Goy, fils de feu Heuvin, et Martins Li Filliers.

Che fu fait le XXe jour de novembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et wit.

1441

1388, 29 novembre.

Chirographe échevinal de la caution donnée sous obligation par un individu à un autre qui, à sa demande, avait conclu simultanément avec lui, deux emprunts, l'un aux Lombards, l'autre à un bourgeois.

CHIROGRAPHE : FF 692.

(Au dos) : Obligacion Bertoul de Sains sur Jaquard Manée, pour cause dez Lombars et de Jaquemard d'Ayre.

Sachent tout comme Bertouls de Sains, bourgois de Douay, se soit, à le priere et requeste de Jaquemard Manée et aveucques luy, liies et obligiez, par devers Berthelemieu Garet et ses compaignons Lombars, par lettres d'esquevinage de le ville de Douay, en le somme de 40 frans royaux, faites et passéez le XXIXe jour de novembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et huit, et desquelles warde le contre-partie comme eschevins Jehan d'Esquerchin [1], si comme on dist, et ycelle somme à paiier dedens le jour de mi-quaresme primes venant [2], et chascun

1. Cet acte paraît être perdu.
2. Le 28 mars 1389.

d'eux par lui et pour le tout ; et auxi, et à le priere du dit Jaque Manée, se soit li dis Bertoulx liiez et obligiez par lettrez d'esquevinage, faites et passéez l'an et jour dessus dis, par devers Jaquemard d'Ayre, bourgois de Douay, en le somme de 6 frans royaux, à paiier dedens le jour Saint-Andrieu primez venant, qui sera l'an mil CCC. IIII^{xx} et neef, dezquellez lettrez warde le contre-partie le dit Jehan d'Esquerchin [1], si comme on dist, comme eschevins, si comme toutes ces choses pevent plus plainement aparoir par lez dictez lettrez sur ce faitez ; il est assavoir que le dit Jaque Manée a recongneu et confessé et ad ce a obligie lui, ses biens, ses hoirs aveucques les biens de ses hoirs, que s'il avenoit que le dit Bertoul de Sains fust en temps advenir poursievis, ses hoirs ou aians cause, par le dit Berthelmieu ou le porteur de ses lettrez ou par Jaquemard d'Aire ou sez aians cause, pour cause dez dictez obligacions ou aucunez d'icellez, pour lez dictez sommes ou aucunes d'icelles, par le deffaute des paiemenz ou paiement du dit Manée, fust de tout ou de partie d'icelles, et il, Bertoulz, sez hoirs ou aians cause eust ou recheust... aucun dommaige, comment ne par qui que ce fust, pour les causes dictez, li diz Jaquemars Manée a promis et enconvens par le foy de son corps à luy en delivrer et despechier du tout à sez proprez coux et frais, tant pour cause de l'une obligacion comme de l'autre. Et quant à tout ce que dit est bien tenir...., li dis Jaquemars Manée en a obligie et obleige lui, tous ses biens, ses hoirs etc... ; renunchans etc...

A ceste recongnoissance et obligacion faire...., furent comme eschevin de le ville de Douay Jehan d'Esquerchin et Marthin Le Fillier.

Che fu fait le XXIXe jour du mois de novembre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et huit.

1442

1389, 18-30 janvier.

Relation d'une affaire de vol commis par un tisserand de toiles au détriment d'une femme.

(Extraits).

Copie contemporaine : registre FF 385, fol. 16.

1. Colars Milos, tisserans de toiles, fu pris et arrestéz par les sergans de Mgr et amenéz en jugement devant eschevins, le lundi XVIIIe jour dou moiz de janvier, l'an IIII^{xx} et wit, sur le prosecution de Maroie Flauniere, liquelle poursievoit estre restituée de pluseurs biens meubles, que elle disoit qu'elle n'avoit veu depuis qu'il lui avoient esté emblé et par especial d'une cote bleue pour femme, trouvée en le main de (a), vieswarier, que li diz Colars Milos cognut et confessa avoir mis en le main du dit vieswarier pour relaver. Et sur

(a) Blanc.

1. Voy. FF 692.

ce, fu ychilz Colars accuséz et poursievis criminelment comme pour avoir yceulx biens pris et embléz larchineusement et par Jakemon Le Telier, lieutenant du bailliu, pour justice, esleu ses conclusions criminelles à l'encontre du dit Colart.

2. Se furent sur ce faictes pluseurs interrogations à lui par eschevins en plaine halle, entre lesquelles congnut et confessa li diz Colars premierement que le dicte cote bleue pour femme et un mauvaiz couvretoir lui avoit bailliet, environ le mois d'aoust darrain passé, uns siens proismes, námméz Grars Milos, manouvriers, et que sur ces 2 parties de biens, il avoit presté à icellui Grard 20 blans du roy.

3. Et depuis assez tost apres et en celli heure, le dit Colart, requis à dire le verité, dont les diz biens lui venoient et autrez que avoit perdu li dicte Maroie Flaumiere, dont declaracions lui fu faicte des parties du lieu où il furent perdu, du jour et de l'eure, et sur ce interroguie deuement et à deliberation, congnut et confessa etc...

4. Et sur ce, fu li diz Colars enseigniez en le prison de le ville.

5. Se fu dit et par jugement par eschevins en plaine halle, que veu et consideré les calenges et accusations de Jaque Des Prez dit Blancart, bailliu de Douay et d'Orchies, et les conclusions criminelles faictez à l'encontre du dit C. Milot à paine de mort recevoir pour les larchins et malefices dessus dis, les confessions et cognoissances d'icellui Colart et tout ce qui faisoit à veir et considerer et qui mouvoir pooit les diz eschevins, eu sur tout advis et deliberation, que li denomméz Colars Milos avoit desservi mort et que li diz baillius l'en feist morre de telle mort que de pendre, tant qu'il fust estranléz : liquelle executions se parfist et fu justiciez le samedi penultime jour de janvier, l'an mil CCC. IIII^{xx} et wit.

1443

1389, 1er mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un père à son fils, pour le règlement de toutes leurs affaires et spécialement pour le remboursement de dettes contractées par le second à l'égard du premier dans leur association en vins.

(Au dos) : Quitance pour Thumas Hongnart, passée par Jaques Hongnart, sen pere.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaques Hongnars, bourgois de Douay, comparus devant eschevins ci-desoubz nommés, a recongneu et confessé avoir eu et receu de Thumas Hongnart, sen fil, boin compte, juste et loyal, entiere solucion, satiffation et plain paiement de tout ce entierement en quoy il pooit estre tenus à lui, tant pour cause de deniers prestés pour marchandises de vins qu'il ont eu ensamble ou pour autre fait, quelz que il soit. Et de tout ce que dit est, avec de toutes autres choses quelconques, que il Jaques

lui saroit ne poroit à demander pour le tamps passé jusques au jour de le datte de ces lettres, il s'est tenus et tient pour contens, bien paiies et applain satefliies et en a quitté boinement à tous jours le dit Thumas, sen fil, ses hoirs, biens et remanans et tous autres à qui quittance en peut et doit appartenir à faire et à baillier ; proumettans li dis Jaques Hongnars, par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins et sur l'obligacion de lui et de tous ses biens, avec des biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour mettre en execution de tous seigneurs et toutes justices à le requeste du porteur de ces presentes, que, jamais, à nul jour, il ne yra ne fera aller par autres à l'encontre de ceste recongnissance et quitanche.

A lequelle recognoistre et passer furent comme eschievin Jehans Audefroy et Jaques d'Arras.

Che fu fait le premier jour du mois de march, l'an de grace mil CCC quatre-vins et wit.

1444

1389, 3 mars.

FF 692. Document formé de deux pièces attachées ensemble.

A

Chirographe échevinal de la dette contractée envers un cordonnier par un mercier, sous obligation et avec aliénation de biens meubles, pour une location.

Chirographe.

(Au dos) : Obligation pour Jehan Froheus sur Gillot de Wendin.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Gillos de Wendin, merchiers, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, bonne et loial, à Jehan de Froheus, cordewanier, la somme de trois frans roiaux et trois quars de francq, pour cause d'ostage et de compte fait, dont li dis Gillos s'est tenus à bien paiies. Toute laquelle somme de trois frans et 3 quars d'or dessus dicte, li dis Gillos a promis et enconvens par se foy à rendre et à paier au dit Jehan ou au porteur de ces lettres, dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste prochain venant. Et quant ad ce bien paier, aveuc tous couls et frais que li dis Jehans aroit ou feroit en le deffaute de sen paiement, il en a obligie et oblege, lui et tous ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester, vendre, mesvendre, lever et emporter jusques à l'acomplissement dou contenu en ces lettres ; et en non de plus grant seurté, aveuc ce que dit est, en a li dis Gillos mis en le main du dit Jehan pluiseurs parties de biens mœubles declairies en

une cedulle atachie à ceste obligation [1], pour ycheulx bien mœubles, si tost que il sera en deffaute de paier au dit jour Saint-Jehan, vendre et addenerer par le dit Jehan jusques à plaine satiffation de le dicte somme, comme il feroit ses propres biens.

A ceste obligation furent comme eschevin Jaques d'Arras et Pierres Li Lœurins.

Che fu fait le IIIe jour de march, l'an mil CCC, IIII^{xx} et wit.

B

Liste des biens meubles aliénés.

Original sur papier.

C'est li mœubles que je laisse.

1. Une concque d'aissielles,
2. un bancq à 4 pies, de kenne,
3. une esquielle de 10 estaillons'
4. une sielle trauée,
5. une taule et uns hestaux,
6. une caue,
7. une huge à pain,
8. un tonnel à boulie,
9. 6 caiieres,
10. une caiiere adossée petite,
11. un esculier,
12. uns mestiers à mercherie,
13. un banc tourné de 3 pies,
14. un bancq à 4 pies nœus,
15. un hiecoin double,
16. un verin à presser,
17. un marbre de demi-aune et demi-quartier de tour,
18. une met,
19. une bulletoire,
20. une flouriere,
21. un cuvier,
22. une veriere,
23. un buffet à le mercherie,
24. une laie ou dit mestier,
25. 12 aissielles à parfaire les mestiers,
26. un haion double,
27. une longhe aissielle d'un huis,
28. un petit marbriel,
29. un petit haion,
30. les membres d'un autre haion,
31. le comble d'un haion,

1. Voy. ci-après B.

32. 2 rondelles,
33. un tonnel à vrejus,
34. un buffet à mettre,
35. une espesse aissielle à faire hestal,
36. une aissielle de quoi on fet un voron,
37. une aube,
38. une salliere,
39. 2 platiaus de bos,
40. 3 godes,
41. une fouriere,
42. une esteure,
43. un entonnoir,
46. une tarelle de verin,
45. et les boistes,
46. un escapliel,
47. un rons de tamis,
48. une salliere,
49. un tailloir de bos,
50. un louche,
51. un tiermi,
52. un escumoir,
53. le meulete de le piere,
54. une buirete à l'iaue,
55. une hie,
56. une croielle,
57. un soufflet,
58. un lanterne,
59. un pot à l'olle,
60. uns mestres et une verghe de fer,
61. et un drap courant de nappe.

[Signé] : Duclerc *(a)*.

1445

1389, 8 mars.

Chirographe échevinal de l'engagement, pris sous obligation par deux individus de payer sans délai pour un troisième qu'une maladie empêche d'entrer dans la prison pour dettes, l'argent qu'il pourra être condamné à verser en raison d'une plainte déposée contre lui par le père de deux enfants, en revendication d'une somme qu'il prétendait leur appartenir et être détenue par l'inculpé.

Chirographe : FF 692.

(Au dos) : Ch'est obligacion Jaquemars d'Aire, justiciers, sur Raoul de Mebot et Jehan Graut, tavernier, et sur chascun d'eulx, pour cause d'un clain fait sur le dit Raoul par Jehan Bloquiel.

(a) L'acte est de l'écriture de la signature.

Sachent tout chil qui sont et advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoubs nommés, sont venu et personnelment comparu Raouls de Mebard, toilliers, et Jehans Graus, taverniers, tous demourans à Douay, liquel congnurent et confesserent de leurs boinnes vollentés, non constrains, que, pour cause d'un clain fait par Jehan Blocquiel, ou nom et comme procureur de Hanottin Gillet et Rauwet, ses enffans, que il heubt de Pieronne de Pontieu, jadis se femme et espeusse, sur le dit Raoul de Mebard, de le somme de cent et chuincquante lb. par. monnoie de Flandres ou 60 frans roiaulx, que il disoit avoir esté donné en tamps passé à ses dis enffans par Jehan de Pontieu, taion de iceulx. Douquel Jehan de Pontieu, il disoit estre le dit Raoul hore detempteur et apprehendant de ses biens, offrans ces fais approuver tout ou en partie et fist demande de despens, auquel furent comme eschevin Jaquemes Ghibbe et Jehans de Goy, fil de feu Henin, l'aisné, de Goy, et comme justice, Jaquemard d'Aire, fait le lundi VIII[e] jour du mois de march l'an mil III[c] IIII[xx] et wiit ; auquel clain feu respondu du dit Raoul, apres l'intimacion faite à lui, present les dis eschevins, par la dicte justice, que il i denioit les fais dessus dis, sauf ses boinnes raissons ; et, ce fait, les dis eschevins euissent dit et par loy à la dicte justice que il fust sceurs des parties, partie acceresse feist apparoir de son deu dedens quinsaine, baillast son itendi dedens tierch jour et li deffenderes ses deffences dedens quinsaine, comme la coustume l'a donné en tel cas. Et pour ce que le dit Raoul de Mebard estoit au present occuppés et attains de certaine malladie et que boinement il ne seuist ne peuist avoir soubstenu ne conduit son corps es prisons de la dicte justice, euist à grant instanche requis à icelle que il lui pleuist à lui deporter de son corps mener en la dicte prison, pour lors, moiennant boine seurté que il pooir offroit à faire ; à laquelle requeste, la dicte justice se inclina sour les conditions dictes, est assavoir que le dit Raoul et Jehans Graus dessus nommés, et chacuns pour le tout, proumissent et eubrent enconvens, par leurs fois de leurs corps pour ce mises et jurées en main d'eschevins, que, tout ce dont le dit Raoul de Mebard sera compdemnés par loy à cause du dit clain et demande fait par le dit Bloquiel, ou nom que dessus et de quoy jugemens le comprendera, il seront tenu de paiier au dit Jakemon d'Aire, justice, ou au porteur de ces lettres, incontinent et sans delay, que ainsy seroit que dessus est dit et tout à une fois, sans autre jour ne terme requerre ne avoir, avec tous coulx et frais qui, pour le cause dicte, fait et soubstenu seroient de le partie du dit Jaqueme au dit porteur de ces lettres, comment que ce fust. Et quand à tout ce que dit est bien tenir..., li dis Raoulx et Jehans en ont obligie et oblegent eulx, tous leurs biens, leurs hoirs, avec les biens de leurs hoirs, mœbles..., partout..., pour yceulx prendre... sans meffait, jusques au plain interinement et entier acomplissement de tout le contenu en ces lettres ; renonchans les dis Raoulz et Jehans, par leurs dictes fois et seremens, à toutes chosses quelconques, sans nulle exeptée, qui aidier ou valloir leur

poroient à aller contre le teneur de ces lettres et au dit Jakemon ou au porteur de ces presentes prejudiciier, ...et par especial au droit dissant general renonciacion non valloir.

A ceste recongnissance et à tout ce que dessus est dit recongnoistre et passer, furent comme eschevin Jaques Pillate et Jehans d'Aubi.

Ce fu fait le dessus dit VIII[e] jour du mois de march, l'an mil III[c] quatre-vins et wiit.

1446

1389, 13 juin. — Arras.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au souverain bailli de Lille et de Douai et au bailli de Douai de défendre ses droits et ceux de la ville, au sujet de l'arrestation par le bailli aux portes de Douai, dans l'échevinage et dans la Flandre, de deux femmes bannies de la ville, que deux seigneurs des environs réclamaient, prétendant l'endroit de l'arrestation être situé en Hainaut et dans l'empire.

Original scellé sur simple queue ; sceau brisé : DD 106 *bis*.

Philippe, duc de Bourgoigne..., à notre gouverneur de Lille et de Douay et au bailli de Douay, salut. Comme nous aions entendu que en une certaine maison estant entre une des portes de la dicte ville de Douay, nommée la porte Morel, en alant jusques au Pont de Raisse, du cousté d'entre la chaucée et la riviere [1], en notre conté de Flandres et en l'eschevinage de la dicte ville, deux femmes bannies d'icelle ville avoir esté prinses et arrestés puis certain temps ença par vous, bailli, et admenées par devant les eschevins de la dicte ville, et depuis vous aient esté par eulx rendues et les aiez mises en noz prisons ; et que, apres ces choses, combien que, par certaines chartres, il appere clerement la dicte maison, où la dicte prise fu faicte, estre en notre dicte conté de Flandres et du dit eschevinage, toutesfois, messire Carolus de Ligny et le sire de Wasiers se sont transportéz par devers vous et, en maintenant la dicte prinse avoir esté faicte en l'empire, hors de notre dit conté de Flandres, vous aient requis icelles femmes à eulx estre rendues et restablies, sur quoy avez prins jour de respondre aux octaves de la Saint-Jehan-Baptiste prouchain venant [2] : nous voulons notre droit et celui du dit eschevinage estre gardé et observé diligenment en ceste partie, vous mandons..., vous, selon la fourme et teneur des dictes chartres et autres ensaignemens, gardez et faictes estre gardé notre droit et celi du dit eschevinage.

Donné à Arras, le XIII[e] jour de juing, l'an de grace mil CCC quatre-vins et nuef.

Par Mgr à la relacion du Conseil.

Vic.

1. Entre la route de Douai, Lille et la Scarpe.
2. Le 1[er] juillet.

1447

1389, 14 juin. — Arras.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au souverain bailli de Lille et au bailli de Douai d'interdire, à la requête du Magistrat, aux garde-orphènes de continuer à vouloir étendre à Douai l'application d'une ordonnance ducale rendue pour Lille, d'après laquelle les prêts de l'argent des orphelins ne comportaient plus aucun intérêt à partir d'un âge inférieur à l'âge légal à Douai.

Layette 200 : série GG. *A*. Original scellé sur simple queue. — *B*. Vidimus donné en 1389, les noms du mois et du jour laissés en blanc, par le doyen et le chapitre de Saint-Amé, scellé sur double queue.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgoigne..., au gouverneur de Lille et de Douay et au bailli de Douay ou à leurs lieuxtenans, salut. Receue avons la supplication de noz améz les eschevins de notre ville de Douay, contenant que, ja soit ce que il ait esté usé et acoustumé d'encienneté en notre dicte ville de Douay que, pour le prouffit des orphennes et mendres d'ans d'icelle ville, quatre bourgois de la dicte ville sont ordonnéz par les diz eschevins pour gouverner les deniers des diz orphennez et mendres d'ans, dont les diz quatre bourgois doivent bailler de prouffit aus diz orphennes et mendres d'ans, par an dis florins de chascun cent, jusques à ce que les diz orphennes et mendres d'ans soient aagéz de vint et deux ans ; neantmoins, aucuns qui ont tenu et tiennent les deniers des diz orphennes et mendres d'ans de la dicte ville de Douay, dont ilz sont grandement tenus et obligéz à eulx, soubz umbre de ce que ilz maintiennent avoir esté nagaires par nous ordené que ceux qui auront tenu deniers d'orphennes et mendres d'ans en notre ville de Lille [1], ne seront tenus d'en paier le dit prouffit, c'est assavoir aus masles, depuis qu'ilz seront aagéz de quinze ans, et aux fumelles, depuis qu'ilz seront aagéz de douze ans, ont esté et sont refusans de paier le dit prouffit aus diz orphennes, du temps coru depuis les diz aages de XV ans aux masles et de douze ans aux femelles, qui est ou grant prejudice... des diz orphenes, si comme dient les diz supplians, si nous ont humblement supplie leur estre sur ce par nous pourveu de convenable remede. Pourquoy, nous... vous mandons..., que attendu que la dicte ordenance faite à Lille ne s'estent pas en notre dicte ville de Douay et qu'elle n'y est pas comprinse, que les diz orphenes et mendres d'ans, par vertu ne soubz umbre d'icelle ordenance faicte à Lille, n'empeschez ou souffrez estre empeschiez en ce que dit est dessus, car ainsi le voulons et aus diz supplians l'avons ottroye...

1. Il s'agit sans doute de l'ordonnance ducale du 17 oct. 1388, d'ailleurs inédite. Voy. Marchant, *Les gardes orphène à Lille*, 282-285.

Donné à Arras, le XIIIIe jour de juing, l'an de grace mil CCC quatrevins et nuef.

Par Mgr le duc, à la
relacion du Conseil.

VIC.

1448

1389, 2 août.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un individu à son frère de la moitié de l'exploitation d'un moulin.

CHIROGRAPHE : FF 693.

(Au dos) : C'est werps pour Baudart de le Froidecourt de le moitie du molin Taquet.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Pierres de le Froidecourt a vendu...., bien et loyalment, à tous jours, heritablement, moiennant et parmi certain juste et loial pris de deniers que pour ce il en a eu et receu comptans, dont il s'est tenus pour contens et bien paies, si qu'il a dit et recongneu, à Baudart de le Froidecourt, sen frere, bourgois de Douay, toute le moitiet entirement d'un mollin à bled, con dist le molin Taquet, seans en le connestablie *Dehors le porte à l'Estanque*, joignant au gardin et tenement Pierot Dou Met, pour de le moitiet du dit molin, ainsi que il siet et s'estent, wis et herbegiez desoubz et deseure, entre les quatre cors et le moillon, goir et possesser par le dit Baudart et par ses hoirs ou ayans cause à tous jours comme de sen ou leur propre et boin heritaige, à le quierque de treze rasieres de bled de rente heritablement deues cascun an au chapitle de l'eglise Saint-Amé de Douay et à Watier Picquette sur toutes rentes. Sy a recongneu et juré li dis Pieros, par le foy de sen corps pour ce mise en main d'eschevins, que sur le dicte moitie de molin, il ne scet ne a fait convenence, about etc..., autre que cestui present werp et vendage. Et ainsi l'a-il promis et enconvens, par se dicte foy et serement et sur l'obligation de lui et de tous ses biens, avœc des biens de ses hoirs etc...

A cest werp recongnoistre et passer furent comme eschevin en le halle Heuvins de Goy et Jehans Audefrois.

Che fu fait le IIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIIIxx et nœuf.

1449

1389, 25 novembre.

Chirographe échevinal de la sous-location d'un moulin, prise pour douze ans à un meunier par deux forgerons, le bail étant conclu sous obligations mutuelles des deux parties.

CHIROGRAPHE : FF 693.

(Au dos) : C'est louwages fais par Jehan Rambaut, mausnier, à Grard de Hainau et Willaume Le Rogier, fevre, d'un mollin ci-dedens dit.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de Douay ci-desoubz nommés, sont venu et personnelment comparu Jehans Raimbaux, mausniers, d'une part, Grards de Haynau et Willaumes Li Rogiers, feure, d'autre part, et recongnurent de leurs boines vollentés, sans constrainte, est assavoir li dis Raimbaux avoir donné et baillie à louwage as dis Grard et Willaume et ainsi recongnurent les dis Grards et Willaumes avoir pris à louwage du dit Raimbaut le flage de un molin à taillant que il Raimbaux a seans au debout de le rue des Foullons, joignant au tenement qui fu Colard de Germegniez, à goir, tenir et possesser par l'espace de douse ans continueulx, commenchans au jour de Noel prochainemens venans l'an IIII^{xx} et neuf ; parmi ce que li dit prendeur ou leur aiant cause sont et serront tenu de desrenter et acquittier le dit molin de treze rasieres de ble, tel que à deux d. pres du milleur de le prisie du marquiet de Douay cascune rasiere, deues de rentes cascun an à l'eglise Saint-Amé de Douay au jour Saint-Remi, et avœc ce rendre et paier cascun an, au dit Raimbaut, à son ayant cause ou au porteur de ces lettres, le somme de six frans et demi d'or de le forge du roy notre sire ou monnoie à l'avenant, à deux termes et paiemens, c'est assavoir Saint-Jehan et Noel, à cascun d'iceulx trois frans et un quart ; à commenchier à paier le premier paiement de le rente dou dit ble au jour Saint-Remi qui sera l'an mil CCC. IIII^{xx} et dix, et la dicte somme de six frans et demi, est assavoir le moitie pour le premier paiement au jour Saint-Jehan Baptiste, l'an mil CCC. IIII^{xx} et dix dessus dit. et l'autre moitie, pour le parfait de le premiere année, au jour de Noel ensievans, et ainsi poursievanment d'an en an et de terme en terme tout le cours des dictes douse années. Liquelx Jehans Raimbaux doit et est tenus de livrer as dis prendeurs, à l'entrée dou dit louage, l'abre, le reue, le rouet, les tourtes fierées de quatre chiercles de fier et le semuse du dit molin en l'estat où il est à present, par juste pris et feur sur ce assis par gens à ce congnoissans ; et en tel estat les doivent rendre et laissier les dis prendeurs par pris en le fin des dictes 12 anées. Et se ou dit mollin falloit arbre, semuse, rouet ou autres gros menbres neuf, pendans le tamps dou dit louwage, li dis Raimbaux est et sera tenus de livrer l'estoffe sur le lieu et li dit prendeur le doivent faire mettre en ouvrant à leurs despens. Et si n'est ne sera tenus li dis Raimbaux, depuis hore en avant, durant le dit louwage, de faire aucune reparacion ne retenage à l'uisine d'icellui molin, mais le doivent li dit prendeur retenir du tout, exepté les dis gros menbres, et laissier retenue ainsi en la fin du dit louwage. Et est à entendre que li dit Raimbaux ou ses ayans cause pœt faire et avoir un huis à un fouier de le maison d'icelli molin, ouvrans dedens ycelli, pour passer et aller parmi, de nuit et de jour, ycelli Raimbaut ou celli qui y demourra ou

tamps du dit louwage. Lesquelles douse années du dit louwage passées et acomplies, li dit prendeur pœent, se il leur plaist, prendre et retenir ycellui mollin par l'espace de six ans apres enssivans li uns l'autre, à telz querques..., que dessus sont devisées. Et s'il ne leur plaisoit à le detenir et le laissassent en fin des dictes 12 anées, il sont et serront tenu de renonchier au dit marquiet et louwage un an devant le fin des dictes 12 anées passéez et acompliez etc...

(Suivent les formules d'obligation des preneurs et du bailleur).

A cest louwage, obligacion..., recongnoistre et passer furent comme eschevin Heuvins de Goy et Jehans Audefrois.

Che fu fait le XXV jour du mois de novembre, l'an de grace mil CCC. IIII^{XX} et neuf.

1450

1390, 18 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée par trois marchands de bois de Rieulay, sous obligation et solidairement, à une veuve et à son fils, pour le règlement de tous leurs engagements à l'égard des commerçants.

Chirographe : FF 693.

(Au dos). Quitance pour Margot Fourssins et Andrieu Taupasne, passée par Henri Pare et autres.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoubz nommés, sont venu et comparu personnelment Henris Pares dis Des Aubiaux, Henris Du Bos et Jehans Dayenier, marchans des bos de Rieulay, demourant, si qu'il dient, à Fenaing, lyquel ensamble et cascuns en droit liu, pour tant que touquier lui pooit, recongnurent de leurs boinez volentés, sans contrainte, avoir heu et receu de Marghot Fourssine, vesve de feu Jehan Taupasne, et de Andrieu Taupasne, fil des dis conjoins, et de cascun d'eux, boin compte, boin paiement, entiere satiffacion et solucion de tout ce, entirement et generalment, que li dicte Marghos et li dis Andrieux, ont heu en leur main et en leur querque des troix dessus nommés, touchans le marchandise des dis boz de Rieulay, tant du vendage et naviage d'iceux bos comme d'aultres deniers par eulx receus et à leur command, comment ne de quoy ce puist avoir esté en tout le tamps passé finans au jour de le date de ces lettres ; et s'en sont tenu entirement li dit marchant, et cascuns d'eux, pour eux, pour leurs hoirs et sucesseurs, pour comptens, absolz et à bien paiies et en ont quité et quite clamé boinement et à tous jours le dicte Marghot, le dit Andrieu et cascun d'iaux deux, leurs biens, leurs hoirs et les biens de leurs hoirs et tous aultres à qui quittance en appartient ; prometans les dis marchans et cascuns d'eux, par leurs fois et seremens

et obligacion d'iaux et de tous leurs biens et des biens de leurs hoirs, mœblez, cateux et hiretages, presens et futurs, à non venir ne aler par eux ne par aultrui, jamais, à nul jour, contre le teneur de ceste quitance.

A lequelle oyir, passer et recongnoistre furent comme eschevin Ricars Boinebroque, filz de feu Simon, et Colars Pourchelet.

Che fu fait le XVIII[e] jour du mois de jenvier, l'an de grace mil troix cens quatre-vins et neuf.

1451

1390, 19 janvier.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un individu envers un autre, pour règlement par le débiteur de tous ses engagements spécialement commerciaux.

CHIROGRAPHE : FF 693.

(Au dos) : Quitance pour Colart Carton passée par Jehan Cothart.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins chi-desoubs nommés, est venus et personnelment comparus Jehans Quincoiz dis Cochars et recongnut de vollenté, sans constrainte, avoir eu et receu de Collart dit Carton boin compte, boin paiement et entiere solucion et sattiffation de tout ce entirement que li dis Chochars lui saroit ne poroit à demander de quelconques marchandisses que ce fust, de toutes debtes ou obligacions et de toutes autres choses quelconques, de quoy il eurent onques à faire li uns envers l'autre, de tout le tamps passé jusques au jour de le datte de cez lettres. Et s'en est tenus et tient pour contens, bien paiies et à plain sattefiies, et en a quittie et quitte boinement à tous jours le dit Collart, ses biens, ses hoirs, sen remanant et tous autrez à qui quittance en appartient à faire et à baillier ; proumettant li dis Jehans Cochars par le foy de sen corps pour çou mise en main d'eschevins et par l'obligation de lui et de tous ses biens, ses hoirs et des biens de ses hoirs, mœbles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour executer par tous seigneurs et toutes justicez, à le requeste du porteur de ces presentez, que jamais, à nul jour, il ne yra ne fera aller par autrez à l'encontre de ceste recongnissance et quittance.

A lequelle recongnoistre et passer furent comme eschevin Willaumes Boinebroque et Jehans Li Lons.

Che fu fait le XIX[e] jour de janvier, l'an mil trois cens quatre-vins et nœuf.

1452

1390, 25 mars.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un

fabricant de graines envers un bourgeois d'Arras, pour paiement d'un cheval entièrement harnaché, vendu au débiteur par un tiers.

CHIROGRAPHE : FF 693.

(Au dos) : Quitanche passée par Fremin Du Postich au pourfit Jehan Augrenon.

Sacent tout que par devant eschevin de Douay chi-desoubz nommés, est comparus personnelment Fremins Dou Postich, wayniers, et recongneut de se boine volenté, sans contrainte, avoir heu et receu de Jehan Augrenon, bourghois d'Arras, le somme de 18 frans franchois pour le vente d'un queval scellé et bridé, qui, de tamps passé, fu vendus et delivrés au dit Jehan Augrenon par Jehan Roussiel, lors demourans à Douay : desquelz 18 frans roiaulz devant dis, ychilz Freminz s'est tenus et tient pour comptens et à bien paiies et en a quité et proumis à aquiter, par l'obligation de tous ses biens et des biens de ses hoirs, presens et futurs, le dit Jehan Augrenon, ses biens, hoirs et remanant et tous autres à qui quittance en appartient, prometans le dit Fremin par se foy à non venir ne aler par lui ne par aultrui contre le teneur de ceste quitance.

A lequelle et à tout ce que dit est passer et recongnoistre furent comme eschevin Jehans Hongnars et Willaumez Boinebroque.

Che fu fait le XXVe jour dou mois de march, l'an de grace mil troix cens quatre-vins et neuf.

1453

1390, 20 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un porteur de charbon de terre envers son frère, marchand de pelleterie, pour un emprunt et un achat de diverses marchandises.

CHIROGRAPHE : FF 694.

(Au dos) : Obligation Colard de Le Lis sur Gillot, sen frere, de 19 frans roiaus.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Colard de le Lis, porteres au carbon de terre, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Gillot de le Lis, peletier, sen frere, la somme de dix-nœf florins d'or, que on dist frans du quing et forge du roy nosseigneur, pour cause de drap, pennes, plichons et argent presté, que li dis Gillos li a vendu, creu et delivré à sen besoing et par bon compte fait entre eux deux, dont li dis Colars s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Toute laquelle somme de 19 frans, telx que dit sont, li dis Colars a promis et enconvens par se foy à rendre et à paiier au dit Gillot, sen frere, ou au porteur de ces lettrez, tout à le pure et franque volenté du dit Gillot ou du porteur de ces lettres, sans autre jour ne terme

avoir ne demander. Et quant ad ce bien paier, aveuc tous coulx et frais, fais et ensivis en le deffaute de paiement de le dicte somme, li dis Colars en a oblegiet et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs etc..., pour prendre etc..., jusques au plain paiement et entier accomplissement du contenu en ces presentes lettres; renonçans li dis Colars quant ad ce, par se dicte foi, à toutes coses quelconques, tant generaus comme especiaus, qui aidier ou valoir lui poroient à venir ou aler contre le teneur de ces lettres et au dit Gillot ou porteur d'icelles porroient grever ou nuire.

A ceste recognoissance et obligation furent comme eschevin Jaques de Goy et Gilles Li Carliers.

Che fu fait le XX[e] jour de may, l'an mil CCC. IIII[xx] et dix.

1454

1390, 9 août.

Chirographe échevinal de la vente sous obligation par un individu à un bourgeois de quatre cents lots de vin de la vendange sur pied d'une vigne locale arrentée.

Chirographe : FF 694.

(Au dos) : Convenence Grard Le Coulletier sur Simon Tassin.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Simons Tassins a vendu bien et loialment, parmi certain et juste pris de deniers qu'il en a eu et receu comptans, dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu, à Grard Le Coulletier, bourgois de Douay, quatre cens los de goute de vin tourné à mœurison, venans de vingne fourmenterche, de le despoulle prochainement venant. Tous lesquelx 400 los, sans fraude, li dis Simons a proumis par se foy rendre et paiier au dit Grard ou au porteur de ces lettres, dedens les octaves du jour Saint-Remi prochain venant l'an IIII[xx] et dix. Et quant ad ce, li dis Simons en a oblegiet et oblege, lui et tous ses biens, aveuc les biens de ses hoirs, mœubles, cateulx et heritages, presens et avenir, partout où qu'il soient et poront estre trouvé, soit à camp ou à ville, pour estre pris, saisis, arrestés, justicies, vendus et adenerés, tel fœur tel vente, par tous seigneurs et toutes justices, levés et emportés, sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement du contenu en ces presentes lettres, et de cousts, frais, mises, despens et interests, qui, pour et en l'occoison d'icellui deffaut, fait, soubstenu ou encouru serroient, comment que ce fust.

A cest vendaige recongnoistre et passer furent comme eschevin Ricars Boinebroque et Gilles Li Carliers.

Che fu fait le IX[e] jour d'aoust, l'an de grace mil CCC quatre-vins et dix.

1455

1390, 12 et 20 septembre.

Rejet par l'official d'Arras de l'appel d'exemption de la justice urbaine à lui adressé par un clerc marié, condamné par le Magistrat pour vol, comme ayant été arrêté sans habit ecclésiastique ni tonsure. — Exécution du condamné.

COPIE contemporaine : registre AA 94, fol. 66'.

Sur ce que, à l'accusacion et poursuite de Jaque Des Pres dit Blankart, escuier, bailliu de Douay, uns varlés nommés Pieret Willebault, estoit detenus prisonniers en le Vies tour, pour larchin, li dis Pieres, qui se disoit estre clers, impetra monicion, par vertu de lequelle le bailliu et eschevins furent amonnesté. Et pour tant que li dis Pieres estoit maries et que, quant il fu pris, il n'avoit habit et tonsure, si qu'il apparu à l'official d'Arras, li dicte monicions, à le poursuite dou bailliu et eschevins, fu rappellée et anullée par le dit officiał, le lundi XIIe jour de septembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et X.

Et le mardi ensivant, li dis Pieres fu justichies à mort pour ses demerites.

1456

1390, 11 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un tisserand de draps envers un teinturier, pour teinture de draps.

CHIROGRAPHE : FF 694.

(Au dos) : Ch'est obligacion que a fait Henris de Menreville envers Jaquemart Dou Four, tainturier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Henris de Menreville, tisserans de draps, bourgois de Douay, compparus devant eschevins de Douay chi-desous nommés, recongneu de se bonne vollenté, sans constrainte, à depvoir et estre tenus à rendre et paiier, de bonne, loial depte et de certain compte fet, à Jaquemart Dou Four, tainturier de draps, le somme de 21e lb., 16 s. monnoie de Flandres, telle et aussi vaillable que un noble de Flandres pour soissantte-douze s. et un franc franchois pour 33 s., pour cause de tainture de draps que li dis Jaquemars a taint au dit Henry, dont il s'est tenus et tient pour comptant et bien paiies, comme li dis Henris dist et recongneu. Toutes lesquelles 21 lb., 16 s., en telle monnoie et aussi vaillable que dessus est dit, li dis Henris promist et heult enconvens par le foy de sen corps à rendre et paiier au dit Jaquemart ou au porteur de ces lettres, à 5 termes et paiemens chi-apres devisés : est assavoir cent six s. au jour de Pasques communiaus, l'an mil CCC. IIII^{xx}

et XI [1] ; item, au jour Saint-Remi prochain apres enssuivant, 4 lb., 10 s. ; item, au jour de Pasques, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XII [2], 4 lb. ; item, au jour Saint-Remi prochain apres enssuivant, 4 lb. ; et 4 lb. au jour de Pasques, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XIII [3]. Et sous condition que se li dis Henris ou ses ayans cause defalloit de paiier l'un des paiemens, fust tout ou de partie, à quel terme que ce fust, tout ce qui serroit à parpaiier de le dicte somme serroit esqueu et em porroit li dis Jaquemars ou li porteres de ces lettres sievir le dit Henry, ses hoirs ou aians cause, comme de terme passé et esqueu. Et pour tout ce que est dit rendre, bien paiier et acompplir de point en point, as jours et termes dessus devisés, avœuch tous coulz, fres, damages et despens, qui, pour le dicte depte requere par defaulte de paiement, serroient fait ou encourut, en quelque maniere que ce fust, li dis Henris en a oblegie et oblege, envers tous signeurs et toutes justiches, sen propre corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœubles etc..., presens et advenir ; pour tous yceulx saisir etc..., tel fœur tel vente, sans meffait, par quelconques justice qu'il plaira atraire le dit Jaquemart ou le dit porteur de ces lettrez, tout jusques à l'acompplissement dou contenut de ces lettres ; renonchans le dit Henry, par le foy de sen corps, à toutes graces, dillations et respis de deptes, lettres d'estat otroiies ou à otroiier de no Saint-Pere le Pappe, de l'emppereur, dou roy de Franche nosseigneur et d'autrui, à toutes indulgensses, exeptions, cavillations et oppositions, à toutes dispenssacions de serment, au droit disant general renontiation non valloir et closement et entirement à toutes coses quelconques, qui, au dit Henry, ses hoirs, suscesseurs, pour aller contre le teneur de ces lettres, aidier et valloir porroient et le dit Jaquemart ou celui qui ces lettres ara grever ou nuire.

A ceste recongnoissanche et obligation recongnoistre et passer furent comme eschevin Biertoulx d'Aubi et Jehans Quochars.

Che fu fait le XIe jour dou mois de novembre, l'an mil CCC quatrevins et dix.

1457

1390, 22 décembre.

Chirographe échevinal de l'engagement de livraison de six demi-draps molés blancs à remettre à Cambrai, passé sous obligation par un bibeloteur envers un bourgeois, en compensation d'une livraison de vins faite par le créancier au débiteur.

Chirographe : FF 694.

(Au dos) : Convenence pour Willaume de Goy sur Jehan Bacheler, bibeloteur.

1. Le 26 mars.
2. Le 14 avril.
3. Le 6 avril.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Bachelers, bibeloteres, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loialx, à Willaume de Goy, bourgois de Douay, six demy-draps molés blans, loialx et marchans, passés par le seel de Douay et l'esward de le chité de Cambray, pour cause de marchandise de vins que li diz Willaumes lui a venduz, creuz et delivréz sanz fraude ne villain contrat et dont il Jehans s'est tenus et tient à bien contens, si qu'il a dit et recongneu. Lezquelx 6 demi-draps, telz que diz sont, ichilz debteres a proumis et enconvens par le foy de sen corps jurée en main d'eschevins, rendre et paier et yceulx livrer au dit Willaume de Goy ou au porteur de cez lettrez, en la dicte chité de Cambray, dedens le jour Notre-Dame Chandeller, l'an IIII^{xx} et dix prochain venant. Et quand ad ce, il Jehan Bachelers en a obligie et oblege lui et tous sez biens, avec les biens de sez hoirs, meubles, cateux et heritages, presens et avenir, par tout où qu'il soient, à camp ou à ville, pour estre pris, saisiz, arrestéz, justiciez, executéz et venduz, jusquez au plain paiement et acomplissement du contenu de ces presentes lettrez et des cousts et frais qui, par le deffaut de ce, fait et soubstenu seroient comment que ce fust.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Hongnars et Gilles Li Carliers.

Che fu fait le XXIIe jour de decembre, l'an de grace mil CCC, IIII^{xx} et dix.

1458

1390, 23 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un cordonnier, pour achat de cuir, envers un marchand de cette denrée, d'Arras.

CHIROGRAPHE : FF 694.

(Au dos) : Convenence pour Colart Le Carpentier, d'Arras, sur Jehan d'Arras, cordewanier.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans d'Arras, cordewaniers, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loyal, à Colart Le Carpentier, marchant de cuirs, demourant à Arras, le somme de trente et quatre frans d'or de le forge du roy notre seigneur, pour cause de marchandise et de vente de cuirs, par le dit Colart vendus..., au dit Jehan, sans fraude ne villain contrat et dont il s'est tenuz et tient pour bien contens, si qu'il a dit et recongneu : lesquelx 34 frans, telz que diz sont, ichilz debteres a proumis et enconvens, par se foy en main d'eschevins, rendre et paiier au dit Colart, à sez aians cause ou au porteur de ces lettres, est assavoir, en le fin de cascun mois de l'an, un franc, tant que li somme soit entierement paiiee et raemplie ; à commencier à paiier le premier paiement d'un

franc au darrain jour du mois de janvier prochain venant, et ainsi, de mois en mois, un franc en le fin de un cascun mois poursievanment jusques à le parpaie d'iceulx 34 frans, en telle maniere et condition que ou cas où li diz d'Arras serroit en deffaute de deux paiemens sievans l'un l'autre, jors et termes seroit esqueuz de tout ce qui seroit à paiier d'icelle debte. Et quand ad ce, il Jehans d'Arras en a obligie etc...

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Hongnars et Jehans Li Lons.

Che fu fait le XXIII jour de decembre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et dix.

1459

1391, 25 janvier.

Chirographe échevinal de l'engagement contracté par un orfèvre et sa femme, sous obligation et solidairement, envers un marguillier de l'église d'Izel-lez-Esquerchin, pour la réparation d'un calice et d'une platine d'argent.

Chirographe : FF 695.

(Au dos) : Obligation sur Mahieu Le Doien, orfevre, et se feme, au profit de Jehan de Laubel, d'Isier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Mahieux Li Doyens, orfevres, et Yzabiaux Li Pos, sa feme et espeuse, tant conjointement comme diviseement, et li dite feme, du gre, licence et auctorité de son dit mari, que il li donna et elle le rechupt pour aggreable, recongnurent et confesserent de leurs bons gres et volentés, sans forche ne constrainte aucunne, à devoir et estre tenus comme leur propre debte, boine et loial, et cascuns pour le tout, à Jehan de Laubiel, ou nom et comme margliseur de l'eglise d'Isier et au pourfit d'icelle eglise, un calisse et une platine d'argent dorée, bon et souffissant, qui, en tamps passé, leur fu bailliet et delivré par les marglisseurs de le dicte eglise pour ycheli refaire et reparer, si comme li dit conjoint dient et dont il se sont tenu à bien paiiet. Lequel calisse et platine d'argent, en tel valeur qui leur fu bailliez, ou le somme de douse frans roiaulx du quing du roy nosseigneur, ou cas que il seroient en deffaute de rendre le dit calisse et platine, li dit conjoint ont promis et enconvens, par les fois de leurs corps, à rendre et à paier au dit Jehan de l'Aubel ou au porteur de cez lettres, ou nom que dessus, dedens le jour du mi-quaresme prochain venant l'an IIII^{xx} et dix [1]. Et quant ad ce bien paier, aveuc tous coulx et frais, fais et ensivis, en deffaute de paiement, li dit conjoint et cascuns pour le tout, en ont obligie etc... ; renunchans etc...

1. Le 5 mars 1391.

A ceste recognoissance et obligation furent comme eschievin Jehans Males et Alixandres Carons dis Li Merchiers.

Che fu fait le XXVe jour de janvier, l'an mil CCC. IIII^xx et dix.

1460

1391, 17 février-12 avril.

Relation d'une affaire de mort donnée à un individu par un autre, prétendant avoir agi en état de légitime défense.

(Extraits).

Copie contemporaine : registre FF 385, fol. 17-22.

1. Tesmoins oys et examinés par eschievins en plaine halle, sur les deffences et corps deffendant baillés en jugement par Watier Boinebroque, procureur de Jehan Pasque, haubreghier, et pour et ou nom de lui, pour le naurure par lui faitte et que il a congneu avoir faite en le personne de feu Bernard Vivien dit Le Haubreghier, dont mors s'en est ensivye depuis en le personne du dit feu Bernart et sur sen corps deffendant, si qu'il a proposé et offert à monstrer.

Premiers, le XVIIe jour de fevrier, l'an mil CCC. IIII^xx et X.

(Suivent les dépositions des témoins).

. . . .

2. Item, mist li devant dis W. Boinebroque, ou nom et comme procureres du devant dit Jehan Pasque, en fourme de preuve, sur le premier, VIII et IXe articles de ses deffences et corps deffendans, un billet dont la teneurs s'ensuit :

« Jehans Pasque, haubregiers, dou premier, VIIIe et IXe article de ses deffences et corps deffendant, mis oultres par devant nosseigneurs les eschevins de Douay, à l'encontre du bailliu de le dicte ville et de Grart Vivien dit Le Haubregier et d'une complainte par eux baillie contre le dit Jehan pour le naurure qu'il fist sour B. Vivien..., il s'en rapporte en droit en le usaige et coustume de le dicte ville et en le discretion des dessus nommés nosseigneurs eschevins et de leur Consel ».

3. Li dis W. Boinebroque, comme procureres du dit Jehan Pasque, a renonchiet à plus produire...

4. Le dit jour, le liutenant du bailliu eut noms et sournoms des dis tesmoins, et jours li fu assignés à d'ui en VIII jours à rapporter reproces, s'il cuidoit que boin fust.

5. Item, que au dit jour qui suivi le VIIIe jour de march, l'an IIII^xx et X, li dis baillus se excusa d'ocupation touchant au fet de Mgr et pour ce, li fu rassignés jours à d'ui en VIII jours à apporter les dites reproches.

6. Le Ve jour de avril, l'an mil CCC. IIII^xx et XI, li baillus de Douay apporta certainez reproches par escript à l'encontre des tesmoins chidevant produis pour le dit Jehan Pasque, presens le devant dit

W. Boinebroque..., liquelx Watiers ne contredist ne debati en riens, mais requist à avoir droit. Et aussi fist li dis baillus.

7. Et sur ce, jours est assignés à oïr droit au dit Jehan Pasque et au dit baillu et Grart Le Haubregier à merquedi prochain venant, XII[e] jour de avril, l'an mil CCC. IIII[xx] et XI.

8. Se fu dit par jugement et pour droit par eschevins en plaine halle, est assavoir *(suivent* 7 *noms)* et leurs compaingnons, au conjurement de Blancart Des Pres, baillu de Douay etc *(a)*, que veu et consideré le confession du dit J. Pasque, comment il congnut avoir nauré, dont mors s'en est ensivie, le dit Bernart de bon fet et sur sen corps deffendant, lequel il offri à prouver, veu l'intendit et raisons et articles baillies en jugement par le procureur du dit Jehan ou non de lui, contendu adfin de prouver sen dit corps deffendant, veu les depositions des tesmoings atrais et produis par le dit procureur ou non que dessus, sur le dit intendi, veu le segnification faitte deument et par loy à Grart Vivien, pere du dit Bernart, qui en riens ne contredit au dit corps deffendant, fors tant seullement que li baillus et le dit Grars ont bailliet certaines reproches de droit, veu aussi le teneur d'icelles reproches, veu aussi le signification faite au dit Grart que il fust aujourd'ui..., en le halle, liquelx jours estoit assignés et par loy au dit Jehan à lui mettre en main de justice pour oïr droit, fust pour lui ou contre lui, pour dire ce que boin li sambleroit, liquelx n'y est venus ne comparus ne ame pour lui, et tout ce qui à veir et à considerer faisoit et qui mouvoir pooit as dis eschevins, que li dis Jehans Pasque avoit bien et souffissanment prouvé et monstré le proposition de son corps deffendant pour le naurure et omechide par lui couquie et confessé avoir fait en le personne du dit feu Bernart : pourquoy, du dit fait et omichide, il aloit et va quittés, delivrés et absols quant à justice et que de lui li dis baillus ostast se main. Et pour l'evasion de l'armure, li dis Pasque fu jugies et rendus au fourfait de 10 lb. et au sourplus, il oroit bien ce que il en seroit : liquelx sourplus estoit que il fu banis de le ville et eschevinnage jusquez au jour Saint-Piere entrant aoust, l'an IIII[xx] et XI.

Jugiet le merquedi, XII[e] jour de avril, l'an dessus dit.

1461

1391, 5 mai. — Paris.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au souverain bailli de Lille et de Douai et au bailli de Douai, sur la requête des échevins, de leur laisser le jugement d'un délit, dont un sergent ducal est inculpé à titre privé.

Original autrefois scellé sur simple queue : layette 141, série FF.

(a) Sic.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne, conte de Flandres..., au gouvreneur de Lisle et de Douay, au bailliu du dit Douay ou à leurs lieuxtenans, salut. Oye humble supplicacion de noz bien améz les eschevins de notre ville de Douay, contenant que il ont soubz nos, notre souveraineté et ressort, toute justice et seignorie en et sur les bourgois, manans et habitans de la dicte ville, la cognoissance, punicion et correction des crimes, delis et malefices qu'il font et commettent en la dicte ville et banlieue, exeptéz des cas à nous reservéz et dont la cognoissance nous appartient à cause de notre ressort et souveraineté, et de ce ont-il joy et usé paisiblement ; et il soit ainsi que Jaques de le Fontaine, notre sergent à mache en la dite ville et banlieue de Douay, demourant et habitant en ycelle, ait nagaires batu et injurie une femme en la dite ville ; et combien que ce ne regarde en aucune maniere l'office du dit notre sergent et que il feust et doie estre reputé privée personne quant au dit delit par lui commis, neantmoins, vous avez contredit et empeschie et encores faites que les diz supplians n'en aient la cognoissance, punicion et correction, en leur grant prejudice, si comme il dient ; nous consideré ce que dit est, vous mandons... que, se appellé notre procureur, il vous appert estre ainsi, faites et souffrez les diz supplians avoir la cognoissance, punicion et correction du dit cas, selon ce qu'il ont acoustumé...

Donné à Paris, le Ve jour de may, l'an de grace mil CCC. IIII^xx^ et onze.

1462

1391, 9 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation, par un parmentier envers une veuve, pour achat d'étoffes et d'autres denrées de mercerie.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Convenence pour demiselle Marie Daghenet sur Nicaise d'Angre.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Nicaises d'Angre, parmentierz, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loialx, à demiselle Marie Daghenet, vesve de feu Jehan Caton dit Le Merchier, le somme de onze frans et demi d'or, de le forge du roy notre seigneur, pour cause de vente de fustanes, cotons et autrez desrées de mercherie, que elle lui a creu et delivré, sans fraude ne vilaine convenence aucune, et dont il Nicaises s'est tenus et tient à bien contens, si qu'il a dit et recongneu. Lesquelx 11 frans et demi, il debterez a prommis et enconvens, par se foi corporelle jurée en main d'eschevins, rendre et paiier à icelle vesve ou au porteur de ces lettres, depuis hores en avant, à le pure vollenté d'icelle ou du dit porteur de lettres, sans faire ent autre jour, terme ne respit. Et quant ad ce, il debteres en

a obligiet et oblege lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles, cateulx et heritages etc..., partout..., pour estre pris etc..., tel feur..., par tous seigneurs..., sans meffait, jusques au plain paiement et entier acomplissement du contenu en ces presentes lettres et de tous cousts, frais..., qui par le deffaut de ce non tenu..., fait... seroient, comment que ce fust.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans de Quinchi et Willames de Goy.

Che fu fait le IXe jour de may, l'an de grace mil CCC. IIII^xx^ et onze.

1463

1391, 19 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un batelier envers un bourgeois, pour achat d'un bateau.

Chirographe : FF 695.

(Au dos) : Obligacion faicte par Simon Walart à Jaquemart d'Aire.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoubx nommés, est venus et personnelement comparus Simons Walars, naviieres, demourans à Douay, liquels congnut... sans constrainte aucune, devoir et estre tenus comme se propre debte, boine et loial, à Jaquemart d'Aire, bourgois de Douay, la somme de soissante frans d'or du roy, de boin pois et aloy, pour le vente d'une nef nommée Jehenne, que li dis Jaquemars lui a vendue, creue et delivrée sans fraude..., et dont il s'est tenus et tient pour contemps, comme il a dit et recongneut ; laquelle somme de 60 frans dessus dis, il Simons a proumis et enconvent par se foy fiancie pour ce mise et jurée es mains des dis eschevins, à rendre et paier au dit Jaquemart d'Aire, à son aiant cause ou au porteur de ces lettres, dedens deux ans, à quatre termes et paiemens : c'est assavoir le premier paiement au jour du Noel prochainement venant, qui portera la somme de quinse frans ; item, quinse frans dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste, qui sera l'an mil CCC. IIII^XX^ et XII ; item, quinse frans au jour du Noel ensivant, et les autres quinse frans, pour le parfait de le dicte somme de 60 frans, au jour Saint-Jehan-Baptiste, qui sera l'an mil CCC. IIII^xx^ et XIII, sur condicion que se li dis Simons deffaloit d'aucun d'iceux paiemens, fust de tout ou de partie, tout ce qui à parpaier seroit de la dicte somme de 60 frans seroit esqueu et l'en poroit li dis Jaquemars poursievir, ou li porteres de ces lettres, comme de terme passé et esqueu. Et avœuc ce, a voleu... li dis Simons, present les dis eschevins, que li dis Jaquemars ou li porteres de ces lettres puist poursievir la dicte nef comme siene partout où que elle soit..., jusques atant que la dicte somme de 60 frans sera à plain paie par le maniere que dit est. Et quant ad ce que dit est bien tenir...,

si que dit est, li dis Simons en a obligiet etc... Sy puist et eubt enconvent li dis Simons par se dicte foy et serement, que contre ceste presente convenence et obligation, il n'ira..., et en a quant ad ce renonciet et renonce etc...

A ceste obligation passer et recongnoistre furent comme eschevin Jehans Galligaie et Willemmes de Goy.

Ce fu fait le XIX[e] jour de may, l'an mil CCC. IIII[xx] et onse

1464

1391, 11 septembre.

Ban échevinal concernant la pêche en eau douce.

COPIES. *A*. Texte primitif complet : DD 372. Copie sur rouleau de papier du milieu du xv[e] siècle env. — *B*. Texte postérieur partiel, comprenant seulement les § 1-2 et 4. Copies du xv[e] siècle. 1. Registre AA 95, fol. 124 : copie du second quart. 2. Registre aux métiers, série HH, fol. 33' : copie du dernier quart.

1. On fait le ban etc *(a)*, qu'il ne soit aucuns bourgoiz, manans ne forains quelconques, pesqueurs ne aultres, qui, puis le jour d'uy en avant, es rivieres et eaues du pooir et eschevinage de ceste ville, pesque ne prende de harnas quelz qu'ilz soyent, poissons de menre grandeur ou pauchison qu'il est cy-desoux declaré, est assavoir :

becques	de	10	paux
bardiaux	»	10	»
carpiaux	»	9	»
caverniaux	»	8	»
vendoises	»	5	»
roches	»	4	»
perques	»	5	»
et tenques	»	6	»

2. Maiz soient les diz poissons que on prendera de le grandeur et pauchison devant dicte et en deseure, sur estre mis en prison, à l'issir au fourfait de 10 lb. et estre bannis de le ville.

3 *(b)*. Item, qu'il ne soit aucuns qui, es dictes yaues, pooir et eschevinage, prende ou pesque plonnés aucuns, sur le ban et fourfait devant dit.

4. Item, qu'il ne soit aucuns marchans vendeurs ou accateurs des dis poissons, qui les vende ne accate autres ne de menre grandeur ou pauchison qu'il est devisé, ne ne l'aporte en le ville pour quelconque cas que ce soit, sur le ban et fourfait devant dit, de quelxconques lieux ou yaues que les poissons viengnent ou ayent esté pesquiez *(c)*.

5. Item, qu'il ne soit aucuns qui prende ne pesque loque d'aultre harnas que de nasses de 3 piez d'ouvreture, sur le ban et fourfait devant dit.

(a) Sic.
(b) Ce § est omis B.
(c) Le reste du document est omis B.

6. Item, qu'il ne soit aucuns pesquieres ne autres qui s'entremette ne s'avanche de pesquier en le riviere mouvant du pont à le Laigne jusques à le bonne con dist du Quieviron, de grans sacs et verghe, se ce n'est en bacques, sur le ban et fourfait devant dit.

7. Item, qu'il ne soit aucuns, de quelconque estat ou condicion qu'il soit, qui prende ne pesque roches, ou dit pooir et eschevinage, depuis le XXe jour d'avril jusques au XXe jour du mois de may ensuivant ; ne enssement qui prende ne pesque becques en tout le mois de mars, sur etc...

8. Item, qu'il ne soit aucuns pesquieres ne autres qui s'entremette de prendre de nuis ne de pesquier aucuns blans poissons en le riviere ; mais y pesque de jours entre deux solaux tant seulement, sur etc...

9. Et si fait on le ban etc *(a)*, que, non obstant les ordonnances et bans devant diz et le declaracion de le grandeur et pauchison des dis poissons, il ne soit aucuns pesquieres ne autres qui s'entremette ne s'avanche de pesquier es lieux et termes devant dis, de harnas de filéz nul, quelque il soit, s'il n'est de le maillé du roy, sur à perdre le harnas par le jugement d'eschevins, estre mis en la dicte prison, au fourfait de 50 lb. et banis un an, un jour de le ville ou voiage à l'avenant ; exepté et mis hors du ban dessus dit anwilles, gouvions, roches de 4 paux et non menres, que on porra prendre de tous harnas gisans et de sacs de 5 piez d'ouvreture et de 3 annes de long.

Criiet le XIe jour de septembre, l'an de grace mil III^c^ IIII^xx^ XI.

1465

1391, 8 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un boucher envers un habitant d'Anhiers, pour achat d'une génisse.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Obligation faicte par Thumas de Vitry à Collart d'Enmileville, d'Anhiers.

Saichent tout chil qui sont et qui advenir sont que Thumas de Vitry, bouchiers, demourans à Douay, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Collart d'Enmileville, demourant à Anhiers empries Raisse, le somme de trois frans françois de boin pois et aloy, pour le vente de une genice que li dis Collars lui a vendue, creue et delivrée, sans fraude ne villaine convenence aucune, et dont il s'est tenus et tient pour contens, comme il a dit et recongneut ; lequelle somme de trois frans, li dis Thumas de Vitry a promis et enconvent à rendre et paier au dit Collart ou au porteur de ces lettres, à trois termes et paiemens, est assavoir un franc dedens le jour du Noel

(a) Sic.

prochain venant ; item, un franc dedens le jour du mi-quaresme ensivant [1] ; et l'autre franc dedens le jour de Pasques communiaux, qui sera l'an mil IIIc IIIIxx et XII [2]. Et pour tout ce que dit est rendre, paier..., avœuc tous cous..., qui, par le deffaute des dis paiemens, fait et ensievy seroient comment que ce fust, li dis Thumas en a obligiet et oblege lui et tous ses biens etc..., presens et advenir, pour yceux prendre... jusques au plain paiement et entir acomplissement de tout le contenu de ces presentes lettres. Et se il advenoit que il Thumas deffausist de l'un des dis paiemens, tous li remains, qui à paier serroit, serroit esqueus.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Panier et Biertouls de Sains.

Ce fu fait le VIIIe jour de decembre, l'an mil CCC. IIIIxx et onze.

1466

1391, 10 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée par sept personnes, sous obligation et solidairement, envers un changeur, qui s'est constitué leur plège envers le châtelain de Bouchain au sujet d'un autre individu.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Obligacion pour Martin de Goy, faicte par Heuvin de Goy et autres.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubz nommés, sont venu et personnelment comparu Heuvins de Goy, fiulx de feu Heuvin, demiselle Maroie Chantemerle, vesve de feu Willaume Creque, Jehans Picquette, fiulx de feu Andrieu, Colars et Baudars Pourceles, freres Jehan de Mastaing dit Ramage, Jehans de Warmous, Jaques d'Arras et Jehan Creque, liquel congnurent devoir et estre tenu de boine debte et loyal, et caseuns pour le tout, à Martin de Goy, cangeur, le somme de cent frans roiaus de boin pois et aloy, dont li dis Martins a fait se debte et lui obligiet et envers le castelain de Bouchain, pour l'occoison de Pierot Creque, et dont li dis Heuvins et li autre debteur, si consort dessus nommé, se sont tenu pour bien content, si qu'il ont dit et recongneu : lesquels 100 frans li dit debteur ont promis et enconvent, cascuns pour le tout, par leurs fois fiancies corporelment et sur l'obligacion d'eaulx et de tous leurs biens et des biens de leurs hoirs, mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre, justicier, mesvendre, lever et emporter, à rendre et paiier au dit Martin de Goy ou à sen command, porteur de ces lettrez, si tost et incontinent que li dis Martins ou li siens pour ce obligies seroit poursivis par le dit cas-

1. Le 24 mars 1392.
2. Le 14 avril 1392.

tellain ou par autrui de se partie dou paiiement de le dicte somme, comme de jour et terme esqueu, avœuc tous cous et frais qui, par le deffaulte des dis debteurs ou de l'un d'eulx, serroient fait et ensivi, comment que ce fust, jusques au dit des eschevins.

A ceste convenence et obligacion furent comme eschevin Jaques Pietfors et Jehans Ghaligaie.

Ce fu fait le XIXe jour de decembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et onse.

1467

1391, 15 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un habitant de Sin envers un Douaisien, pour achat de vin du cru.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Convenence pour Grard Le Coulletier sur Jehan Hasproiz.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Jehans Hasprois, demourans à Sin, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Grard Le Coulletier le somme de 22 frans d'or de le forge du roy notre seigneur, pour cause de le vente de 11 muis de vin de gardin, par le dit Grard creu et delivré au dit Hasproiz sanz fraude ne vilaine convenence et dont il s'est tenuz à bien contens, si qu'il a dit et recongneu : lesquelx 22 frans, telz que diz sont, li dit Hasproiz a proumis et enconvens, par se foy jurée en mains d'eschevins, rendre et paiier au dit Grard ou au porteur de cez lettrez, moitie dedens le jour de feste Saint-Jehan-Baptiste l'an IIII^xx XII prochain venant, et l'autre moitie dedens le jour de feste Saint-Remy ensuivant. Et quant ad ce, il Hasproiz en a obligie et oblege, lui et tous sez biens, avec les biens de ses hoirs, meubles etc..., presens..., partout..., à camp..., pour estre pris etc..., par tous seigneurs..., jusques au plain paiement et entier acomplissement du contenu de cez presentez lettrez et de tous cousts, fraiz..., qui, par le deffaut de ce non entretenu..., fait et soubstenu seroient comment que ce fust.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Wallequins et Allixandres Li Merchiers.

Che fu fait le XVe jour de decembre, l'an de grace mil CCC. IIII^xx et onze.

1468

1391, 23 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un boulanger envers un foulon, pour son travail de draperie.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Convenenche faite de Bernart Delatre à Jaquemart Quoylle, foulon.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de Douay chi-desoubz nommés, est venus et comparus personnelment Bernars Delatre, boulenghiers, liquelx congnut et confessa de se boine volenté, sans constrainte, qu'il devoit et estoit tenus comme de boine debte à Jaquemart Quoylle, foulon de draps, wit lb., onze s., six d. par. monnoie de Flandres, telle que un noble d'or pour 72 s., pour cause de labeur faite par le dit Jaquemart d'ouvrage de sen mestier, à parer, fouler, conrer et apparillier draps pour le dit Bernart, dont il se tient pour contens et paiies bien et à plain. Et lesquelx 8 lb., 11 s., 6 d. dessus dis, li dis Bernars Delatre a promis et enconvent, par le foy de son corps, à rendre et paiier au dit Jaquemart Quoille ou au porteur de ches lettres, est assavoir les 4 lb., 5 s., 9 d., dedens le jour de grans Pasques communiaulx, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et XII [1] prochain venant, et les autres 4 lb., 5 s., 9 d., dedens le jour de le Saint-Remi prochain apries ensivant. Et se li dis Bernars en estoit en deffaulte de quel terme que che fust, il a promis et enconvent à rendre et paiier au dit Jaquemart ou au porteur de ces lettres, tous coulz, frais, damages et interes que on y aroit ou feroit par deffaute de sen paiement, en quelle maniere que ce fust, jusques au dit des eschevins de Douay. Et quant ad ce que dit est bien tenir et aemplir, li dis Bernars en a obligiet et mis en droit, en loy et en abandon, generalment et especialment, envers tous seigneurs et toutes justiches, lui et tous ses biens et les biens de ses hoirs etc... ; renonchans le dit Bernart etc...

A cheste recongnissanche et convenenche furent comme eschevin Jehans Males et Alixandres Le Caron dit Le Merchier.

Che fu fait le XXIIIe jour dou mois de decembre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et onze.

1469

1392, [mars] *(a)*. — Amiens.

Lettres de rémission préventive de Charles VI en faveur d'un individu qui, tendant des pièges aux oiseaux dans le champ d'un homme et injurié par lui pour ce motif, l'avait frappé, en raison de quoi les deux parties avaient conclu une paix, mais suivie de la mort du coupable originel.

Copie contemporaine. *Archives Nationales* : J* 142, n° 170, fol. 102.

Pro Johanne Casin.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, savoir faisons à tous, presens et avenir, que, de la partie de Casin Le Fevre, povre varlet chargie de femme, nous a esté exposé que comme en l'an mil CCC IIII^{xx} et six ou environ, le dit exposant, par esbatement, s'en alast

(a) La pièce suivante est également datée de « Amiens, ou mois de mars ».

1. Le 14 avril.

tendre aux oiselez au dehors de la porte que l'en dist d'Eskierchin [1], qui fait fortereice de la ville de Douay, et, en alant ou dit esbatement, le dit exposant eust encontré un homme appellé Thomas Testart, lequel Thomas, esmeu et plain de maltalent et de felon courage, eust dit au dit exposant pluseurs injures en le appellant : « gibet, larrontel », et qu'il lui avoit fais dommage de ses semances pour ses oiseaux gouverner : desqueles paroles et du dit fait le dit exposant se excusoit moult courtoisement. Neantmoins, le dit Thomas ne se vost cesser de perseverer en sen mauvais langaige, et pour ce, le dit exposant, qui se sentoit preudons et loyaux, pour lui vengier, prist un baston duquel il frappa le dit Thomas sur son bras un cop, par tele maniere que d'icelui cop lui brisa son bras. Apres lequel fait, le dit Thomas se accoucha malades et, lui estant en son lit, fu traittie à lui de proismes et amis d'icelui, exposant que le dit fait lui vousist pardonner et estre en bonne paix l'un à l'autre : lequel Thomas, de sa bonne voulenté, quitta et pardonna au dit exposant tout le dit fait, et au surplus fu mis en l'ordonnance de certainnes personnes à determiner sur certainne painne, et semblablement promist à tenir la dicte paix et ordonnance Colart Testart, son frere. Et il soit ainsi que dedans 3 sepmainnes apres ou environ apres le dit fait, icelui Thomas ala de vie à trespassement. Pour occasion duquel fait, le dit exposant, doubtant rigueur de justice, s'est absentéz du pays et n'y oseroit seurement converser, se par nous ne lui estoit impartie notre grace, si comme il dit, en nous humblement [suppliant] *(a)* que d'icelle lui vueillons pourveoir. Pourquoy, nous, attendu ce que dit est et que le dit suppliant est en autres choses homs de bonne vie et renommée et honests comiseracion, senz avoir esté repris d'aucun autre villain cas ou reprouche, au dit suppliant ou cas dessus dit, avons quittie etc... le dit fait... avecques toute peinne corporele, criminele et civile, que pour ce puet avoir encoru envers nous, et le restituons à sa bonne fame et renommée au pays et à ses biens non confisquéz, satiffacion faicte à partie premierement civilement tant seulement. Si donnons en mandement par ces presentes au bailly de Tournay et de Tornesiz et à tous nos autres justiciers..., que le dit suppliant... laissent joir... de notre presente grace etc...

Et pour ce que soit ferme chose et estable à tous jours, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes lettres, sauf en autres choses notre droit et l'autruy en toute.

Donné à Amiens, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et onze et de notre regne le douziesme.

Par le roy, à la relation du Conseil.

JAKEMON.

(a) Ce mot est passé.

1. Seconde enceinte à cette époque.

1470

1392, 2 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un parmentier, pour achat de draps.

CHIROGRAPHE : FF 695.

(Au dos) : Letre obligatore pour Jehan Pietresonne à l'encontre de Ernoul de Dourghes.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Ernoulz de Dourghes, pour lors demourans en le rue des Drasquiers, congnoist et confesse devoir et estre tenus comme de sa boine et proppre debte, sans villaine convenence, enviers Jehan Pietresonne, parmentier, en le somme de 8 frans d'or, boins d'or et de pois, 33 gros pour le franc, pour cauze de certaine vente de drap que li dis Jehans luy a vendu, creu et delivré et dont le dit Ernoul s'est tenus et tient pour comptens et bien paies, si qu'il a dit et recongneu : lequelle somme le dit Ernoul a promis et enconvens, par le foy de sen corps, à rendre et paiier au dit Jehan ou au porteur de ces letres dedens le jour de le Saint-Remy prochain venans, qui serra l'an mil trois cens quatre-vins et douze. Et quand ad che que dit est bien tenir..., le dit Ernouls en a obligiet et oblege envers tous seigneurs et toutes justices sen propre corps, ses biens, ses hoirs et les biens de ses hoirs, mœubles etc...

A ceste recongnissance furent comme eschevin de la ville de Douay Henry Biel et Ricard Boinebroque.

Che fu fait le second jour du mois de adpvril, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et onze.

1471

1392, 21 juin ; 1393, 15 septembre.

Plainte en saisie d'une maison, intentée devant échevins et un sergent de la basse justice par un hôpital, à titre de rentier du bien, à son propriétaire, pour rentes impayées. — Mise en possession du demandeur sur le bien.

COPIE authentique, scellée sur double queue du scel aux causes ordinaire de la ville. Douai : *Archives hospitalières*. Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 3. Inventaire supplémentaire, nº 906.

(Au dos) : Extrait pour l'ospital des Wez de le possession de le maison Colart Lusille.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que nous avons fait extraire des registres de le halle de le dicte ville, là ù on a acoustumé de regis-

trer les hiretages saisis et demenéz par loy et dont possessions a esté baillie par deffaulte de paiement de rentes, ce qui s'ensieut.

Le XXI[e] jour du mois de juing, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XII, present Bauduin de Devyeul et Jehan de Brebiere, comme eschevins, et Jaquemart Manée, comme justice, requist Jehans Bailliu dit le Fevre, comme procureur de l'hospital des Wez, avoir saisine et ariest sur le maison et tenement Collart L'Estenart dit Lusille, seans en le Basse rue des Navieurs de Saint-Aubin, tenant, d'une part, au tenement qui fu Jehan Le Thiebaut et, d'autre part, faisans touquet sur le rue Englemer, pour 30 s. dousiens du Noel IIII^{xx} et X et IIII^{xx} et XI, pour cascun Noel 15 s. dousiens. S'en fu li dis Jehans, ou nom que dessus, mis en possession et saisine par Jaquemart Manée, justice, present eschevins en plaine halle, acompaigniet rentiers fonsiers et sauf tous drois, le XV[e] jour de septembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et trese.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres d'extrait le seel as causes de le dicte ville de Douay.

Données le X[e] jour de may, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et sese.

(Sur le repli) : Michault.

1472

1392, après le 24 juin.

Liste des bateaux et des barques de la Scarpe, appartenant à des Douaisiens et à des forains, mis en euwage auprès du fermier du châtelain pour une année à la Saint-Jean.

Original sur un cahier de papiers de 7 folios, revêtu d'une couverture en parchemin : CC 177.

Pappier (*a*) des euwages me dame le chastelaine de Douay.

I

Chi-apres s'enssuit les nefs et pontons mises en euwage par Waltier Piquette, aians cause de Mgr Jehan, chastellain de Douay, à le Saint-Jehan l'an IIII^{xx} et XII, pour recepvoir à le Saint-Jehan l'an IIII^{xx} et XIII.

[1°. Douaisiens].

P[ayé]		Portant N muis	S.	D.
	1. Jehan d'Ouvrin.			
P.	Pour le nef qui fu Pierot de le Seuwe	120	40	
	pour Joliette	70	30	
	pour une nef d'ave qui fu Jehan Dou Clerc	70	30	
	» nommée Puns cuis		15	

(*a*) *Titre inscrit sur la couverture.*

P[ayé]		Portant X muis	S.	D.
	2. Robert Cailliel.			
P.	Pour une nef de tire, sans toutlembourc		12	
	» nommée Panetiere		24	
	3. Andrieu Taupane.			
P.	Pour le nef qui fu Pierre d'Estrasselles		27	
	pour une nef dite Demiselle Marie		18	
	» de pire à toutlembourc		15	
	» d'ave, portant deseure pour tant qu'elle monte	70	30	
	pour un petit bacquet			20
	4. Jehan Le Petit Monnart.			
P.	Pour une nef appelée Fourniere		20	
	pour un petit bacquet			20
	5. Jehan *(a)* Hanielle, l'aisné.			
P.	Pour se grande nœve nef		40	
	pour une nef appellée Marie		30	
	pour celle de haiues		18	
	pour une nef de pire à toutlenbourk		15	
	pour Tost tournée		24	
	pour un coket		5	
	Item, mis en euwage le sabmedi Veme jour d'octobre, l'an IIII^xx^ et XII apres midi, une nœuve nef, pour tant que elle porte, portans pour ceste année		16	
	6. Jehan Hanielle, le grant.			
P.	Pour Jehane		40	
	pour Je ne say		30	
	pour Ribaude		18	
	pour Le Platel as Hierens		15	
	Item, mis en euwage le mardi II heures apres midi, XXVe jour de fevrier, l'an IIII^XX^ XII, une nef nommée Mazelaine portant	83		
	portans pour ceste année		13	
	7. Jakeme Hanielle, le jouene.			
P.	Pour Le Grant Margot		40	
	pour Le longhe nef		20	
	pour Houriere		15	
	8. Gillot d'Aissiet.			
P.	Pour une nef de markiet dicte Coustans		20	
	pour Esclesine		18	
	pour une nef de pire		12	

(a) Fol. 2'.

P[ayé]		Portant N muis	S.	D.
	pour un bacquet			20
	pour Jolie		40	
	9. Jehan *(a)* Corbel.			
P.	Pour Bec Hault		20	
	pour Brocheronne (nient mise en l'année enssuivant)		15	
	pour une nef à toutlenbourk, dicte Mangoulée		15	
	pour Bise en gourde (nient mise etc...)		12	
	10. Jehan d'Aissiet.			
P.	Pour Cocotte		30	
	pour Jolie		30	
	pour Le Kuku		16	
	pour une nef à toutlembourk,		15	
	pour un petit bacquet			20
	11. Simon Wallart.			
P.	Pour Jehane		18	
	pour Demy Coustans		15	
	Item, mis en euwage par le femme le dit Simon, le VIII[e] jour de jule à heure de 10 heures, en le presence de Pierre Sinson et de Willaume de l'Aumosne, se grande nef, pour tant qu'elle porte, portans	90	40	
	12. Gillot Dourgois.			
P.	Pour une nef de hayue		18	
	13. Colart Potage.			
P.	Pour Taneresse		24	
	14. Pierre Rimaque.			
P.	Pour une nef de pire à toutlembourk		15	
	pour un bacquet		20	
	pour une nef sans toutlembourk			12
	15. Jehan *(b)* Gaffut.			
	Pour le dorvesquip qui fu Gillot Le Monnart			
	pour Martinette à toutlembourk			
	16. Jehan Rastel			
	mist en euwage le venredi, XXIIII[e] jour de janvier l'an IIII[xx] XII, une nœve nef portans environ	48		
	pour tant qu'elle porte			

(a) *Fol.* 3.
(b) *Fol.* 3'.

	Pleiges	S.	D.
[2°. Forains].			
1. Jehan Martin con dist Haloghet.	Jehans d'Aissiet	30	
P. Pour My auwe			
2. Lotin du Pont de Piere, de Valenchiennes.			
Pour une nef nommée Rente A Vie	Robert Camus	50	
3. Jehan Bredane, de Tournay.			
Pour Pasquette		30	
4. Jehan Prevost.			
Pour se nef	Jehan d'Aissiet	24	
5. Jehan Haloghet, de Tournay.			
P. Pour Jolie	Jehan d'Aissiet	30	

II

Item *(a)*, s'enssuit raccad fait des osieres et huisines qui se font admener à Douay, depuis le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an IIII^xx XII jusques à le jour Saint-Jehan-Baptiste l'an IIII^xx XIII.

Arnaud Le Jolie, mandelier.

Pour I^c de fais de verghe et pour toutes les osieres qu'il amenra en Douay, celli temps durant, pour le pourveance de sen hostel seulement 16

(a)[1].

. . . .

III

Chi-apres *(b)*, s'enssuivent les bacques mis en euwage par W. Piquette etc...

[1°. Douaisiens].

		Pour N bacquet	S.	D.
P.	1. Premiers, Pierot de Wendin	Le bacquet des taneurs		20
»	2. Jehan Le Carpentier	1 bacquet		»
»	3. Philippart Du Brun Mortier	»		»
»	4. Jehan Du Buisson	»		»
»	5. Pierot Le Fevre	»		»
»	6. Amand Le Jolit	»		»
»	7. Pierot Le Gluy, de Raisce	»		»
»	8. Gillot Du Buisson	le bac des Croissans		»
	9. Pierot Blanchart	1 bacquet		»
»	10. Baudart Quaresmiel	»		»
	11. Jehan d'Arras	»		»
»	12. Jehan Bataille	»		»
»	13. Jehan Du Burcq, demourant en le Basse rue	2 »		40

(a) Fol. 4.
(b) Fol. 5.

1. Cette partie ne touche en rien à notre sujet.

		S.		D.
»	14. Jaquemart Le Leu	1	bacquet	20
»	15. Robert Le Thomas		»	»
	16. Jakeme Le Monnart		»	»
»	17. Jehan Des Bacques	2	»	40
»	18. Jakemon Le Willebault	1	»	20
	19. Jakemes Bataille		»	»
	20. Pierot d'Oscre		»	»
»	21. Gillot de Noiielle		»	»
	22. Jehan Wanemer		»	»
»	23. Jakemon Le Petit Monnart		»	»
	24. Jakemon Le Monnart, l'aisné		»	»
»	25. Colart de le Furnerie		»	»
»	26. Jehan *(a)* d'Alemes	2	»	40
»	27. Maistre Jehan Le Carpentier		»	20
»	28. Jehan d'Aisseville		»	40
»	29. Ernoul Gohorel	1	»	20
	30. Jehan Boinvarlet		»	»
	31. Jakemes de Fierin, hugier		»	»
»	32. Pierot de Herssin		»	»
	33. Sandrars A le Potente, d'Escarpel		»	»
»	34. Colart de Robais, foulon		»	»
»	35. Jehan Cochart		»	»
»	36. Jehan Le Robait, tieulier		»	»
»	37. Pierot Dou Met		»	»
»	38. Jakemes Waude		»	»

[2º Forains].

A. Marchienes *(b)*.

		Pour N bacquet	Pleige	
P.	1. Jehan de Piennes	Un	Jehan Du Bos	5
	2. Pierot de Manniieres	»	Jakeme Blanchart	»
»	3. Huart Caudoul	Un coket		»
	4. Jakemes Groulet	Un bacquet		»
	5. Jehane de Warenghien	»	W. de l'Aumosne	»
	6. Jehan Castelain	»	Amant Le Jolit	»
	7. Jehan Coppin	»	Jehan Beliant	»
»	8. Jakemes de Lescauch, le jouene	»	Jakemes de Mons	»

B. Vret.

»	1. Jehan Foucaut	»	Simon Wallart	»
	2. Jehan de Mons	»	Jakemes Blanchart	»

C. Lalain.

	1. Colart Marast	»	Jakemes Blanchart	»

(a) Fol. 5'.
(b) Fol. 6.

				S.	D.
	2. Pierot d'Arras	Un bacquet	Jehan d'Aissiet	5	
	3. Jakemes Faucquet	»	»	»	
»	4. Gillot Masenghe	»	»	»	
»	5. Engerran, demourant en le maison Trauwet	»	Jehan Des Baques	»	
	D. Pesquencourt.				
	1. Jehan *(a)* Sanc et demy fist mettre en euwage, par grace de me Dame, le VI[e] jour de fevrier l'an IIII[xx] XII : se eubt convent de paier 5 s. de ce jour en VIII jours	»		»	

APPENDICE

La liste de 1393 (même cote), quand elle ne répète pas identiquement la précédente, n'y ajoute rien de spécial dans la presque totalité des cas : nous avons cependant relevé quelques indications particulières reproduites ci-après *(b)*.

I. Nefs et pontons.

[1°. Douaisiens].

7. Jakeme Hanielle, le jouene.

		S.	D.
P[aiié]	*(Joindre aux indications de* 1392].		
moitie	pour une nachelette à toutlembourt	15	
à me	pour une nef nommée Margot	35	
Dame	pour une nef qui fu Havelerie, mise en euwage lendemain du Behourt [1], pour tant qu'elle porte	6	
	9. Jehan Corbel.		
P.	Pour Bec Hault	20	
	pour une nef de pire à toutlembourk	15	
	pour un bacquet		20
	Item, mis en euwage, le XX[e] jour de novembre, une nacelle sans toulembourc, pour tant qu'elle porte	7	
	13. Colart Potage.		
P.	Pour Taneresse	24	
	Item, mis en euwage, le VII[e] jour de novembre, une nacelle à havietter, pour tant qu'elle porte	10	

(a) Fol. 6'.
(b) Fol. 8-11.

1. Le 9 mars 1394.

	S.	D.
III. Bacques.		
[1°. Douaisiens].		
Watier Le Monnart, pour un bacquet à aviron pendant	5	
» pour un quoket		20
[2°. Forains].		
A. Marchienes.		
P. 3. Huart Caudoul, pour un quoket Plege Jakemes Le Willot	10	
Jehan Martin, pour un bacquet arresté en le main de me dame ; liquelx congnut en plaine halle, le venredi, XXe jour de novembre l'an IIII^xx^ XIII, le bacquet estoit acquis au droit de me Dame et promist de l'amender à l'ordenance de messires Jaques Tramette et de Machuard.		

1473

1392, 23 août.

Ordonnance du Conseil du duc de Bourgogne, rendue avec l'accord des échevins et de la communauté, concernant le commerce des grains, principalement au marché au blé.

Copies. *A*. Texte complet. 1. Layette 223, série HH : cahier, fol. 1-9 : copie contemporaine. 2. Cette leçon, qui se trouve dans deux registres et un rouleau, comprend 4 additions aux § 1, 5, 11 et 35 : en général, elles sont dans chaque registre de la même écriture que le reste du document. Dans les deux leçons de A2a, le document ci-dessous est suivi des P.J. 1523 et 1536, à la suite desquelles on a inséré la mention suivante « : Renouvelé toutes les ordonnances dessus dictes et declairées, present le bailli et eschevins, de plaine loy sur le marchie au bled, le dimenche premier jour du mois d'aoust, l'an mil IIII^c^ et six » (Fol. 8) : les quelques additions précédentes peuvent donc être de cette même année. Copies du xve siècle. *a*. Copies du second quart. α. Registre AA 95, fol. 1-6. β. Layette 223, série HH : rouleau. *b*. Registre aux métiers, série HH, fol. 1-10 : copie du dernier quart, d'après 2aα. — *B*. Texte partiel. Cette ordonnance reproduit plus ou moins directement 7 § de deux bans du xiiie siècle ; voy. t. III, P.J. 248-249.

Che sont les ordenances sur le fait de la marchandise du bled et autre grain de le ville de Douay, pour l'augmentacion d'icelle marchandise et pour le bien publique, faites par Mgr le Chancelier de Bourgongne et le Consel de no... prince, Mgr le duc de Bourgongne, conte de Flandres..., estant en le cambre a Lille, par l'accort et consentement des eschevins et communité de la dicte ville de Douay, si qu'il appert par lettrez seelées du grand seel de notre dit... seigneur, données le XXIIIe jour du mois d'aoust, l'an de grace mil III^c^ quatre-vings et douze.

1. Premiers, que aucuns mesureurs ou messuresses de grain de notre ville de Douay, par eulx ou par autres comment que ce soit, ne marchandent ou facent marchander du dit grain, sur le fourfait de dix lb. et banni de la ville quarante jours et sur paine de perdre son mesurage ung an *(a)*. Et aussi que aucuns d'iceux mesureurs ne mesuresses ne tiengnent monstre ou marquiet ne ne s'entremettent de le marchandise pour aultruy par eulx, leurs gens ou familliers, sur le fourfait de cent s.

2. Item, que aucuns hosteliers herbergans hostes ne pourra acheter ou faire acheter par autrui à ses hostes grain, sur le fourfait de dix lb. et banni quarante jours et de perdre sa marchandise un an et un jour.

3. Item, que aucun manant ou habitant de la dicte ville ne se pourra acompaignier en fait de marchandise de grain, par lui ou autre, en appert ou en couvert, avœc aucun forain marchant ne le forain avec aucun de la dicte ville ne marchander ou avoir compaignie ensemble ou fait de la dicte marchandise, sur la paine et amende de soixante lb. estre à nous apliquée, reservéz soixante s. aux eschevins de notre dicte ville et estre etc... et de perdre etc...

4. Item, que aucun bourgois ou habitant en notre dicte ville ne pourra acheter ou faire acheter, par lui ou par autres, ble ou autre grain, à cinq lieuez pres d'icelle notre ville tout autour, sur le fourfait de dix lb. et estre... etc... et de perdre sa marchandise un an.

5. Item, que aussi esté advisé et ordené que, d'orres en avant, quant pluiseurs d'une compaignie et marchanderont emsamble de grain, s'ilz sont trois ou plus d'eux d'icelle compaignie ou deux autres personnes pour eulx, tous porront aler sur le marché barguignier et acheter pour la dicte compaignie. Et n'y pourra aucun autre d'icelle compaignie ou pour eulx venir ou estre pour la dicte cause, le dit marchie durant, en la place où l'on vent le grain, sur la peinne de soixante lb. d'amende à appliquer à nous, reservéz les soixante s. aus dis eschevins, et d'estre privés de sa marchandise un an *(b)*. Lesquelz deux acateurs et barguigneurs seront tenu de declairer ceulx de la dicte compaignie, et se ichil doy accateur ou l'un d'eulx estoient hors ou occuppé de sonne loyal, les autres d'icelle compaignie en porront denommer deux autres de leur compaignie ou l'un d'eulx aus diz eschevins ou à l'esward, pour ce faire à chacunne fois que le cas s'i offerra. Et qui autrement le feroit, il enquerroit ou fourfait de dix lb. et estre bannis de le ville.

6. Item, semlablement celui qui marchandera de son chatel ne pourra acheter ne barguignier que par une main, sur la mesme peinne devant dicte, mais il pourra avoir avec lui, s'il veut, son filz, son nepveu ou son varlet demourant avec lui, sens fraude, pour lui aidier et adviser, sens barguignier ou acheter separeement.

(a) Le reste du § est omis A^1 *et existe* A^2, *sans aucune différence d'écriture, dans chaque leçon, avec le reste du texte.*

(b) Même remarque, pour le reste du §.

7. Item, avec ce avons ordoné, pour obvier aux fraudes que l'on commet chacun jour contre les assis du grain, ou prejudice de nous et de notre dicte ville, que, d'ores en avant, tous estrangiers ou forains qui acheteront à cinq lieues d'icelle tout en tout grain, l'amenront et meteront en grenier en notre dicte ville, paieront assiz pour cause du dit grain par la fourme et maniere que s'il estoit vendu et acheté ou marchie d'icelle. Et seront tenus les dis marchans forains, les conduiseurs ou les charetons qui ameneront le dit grain, de jurer et faire serement en quel lieu le dit grain aura esté acheté, affin que le dit assis puisse estre pris et levé selonc ceste presente ordonnance. Et s'il estoit trouvé au contraire de leur serement, ilz l'amenderont et seront puniz selon la coustume et usage de la dicte ville. Et s'il estoient refusant de faire le dit serment, si sera levé le dit assis.

8. Item, que aucuns hosteliers herbegans hostes ne puist d'ores en avant estre courretier de grain pour ses hostes, sur l'amende de dix lb. et d'estre banni quarante jours de notre dicte ville et de perdre son dit office de courreterie par un an.

9 *(a)*. Item, que le brief et ordonnancez, faictez anciienement sur la marchandise de grain, non contraires ou derogans à notre presente ordenance, seront entretenues et gardées selonc leur teneur, sur les amendes et peinez contenues es dis briefs et ordonnances, desquelles la teneurs s'enssuit.

10. Et premiers, que tous messureurs et mesuressez soient appariliet de mesurer bled ou aultre grain que bourgois ou autres aront acheté, sour le fourfait de quarante s., avœcques, se chieux qui aroit vendu le grain avoit dommage par le deffaulte dou mesureur ou du marchant qui le grain aroit acatet, chieux en qui le deffaulte serroit, paieroit les despens du dit vendeur et de ses quevaux.

11. Et que nulz ne mesure de mesures que ne soit enseigniez de l'enseigne de le ville, dont on ensengne à present, sur le forfait de dix lb. et banny de le ville *(Cf. P.J.* 249[27]), ne estriqueche en estrique qui n'ait plainement 6 paus de tour de grosseche et enseigné de l'enseigne de le ville, sur le forfait de quarante s. Et qui estriqueroit d'estricque, qui ne fust de le grosseur devant dicte, ja fust-ce que enseignie fust de le dicte enseigne, il queroit en forfait de vint s. *(b)*. Et que nulz mesureurs n'ait ne tiengne en son hostel et pourpris acunes mesures, se elles ne sont enseignies de l'enseigne de le ville, sur le fourfait de 10 lb. et banis de le ville.

12. Et qui ne soit mesureur ne messuresse ne hoste ne hostesse, qui enheudisse sen hoste de enquierir sen grain ne qui methe feur à grain, sans le gre de le vollenté de le personne qui le grain serra, se ce n'est à mettre feur raisonnable sans mal engien, sur le forfait de dix lb. et estre bany de le ville. Et si fait-on assavoir de par eschevins que quiconques tenra ou ara à vendre bled ou autre grain en carette,

(a) Fol. 2.

(b) Le reste du § est omis A^1 *et existe* A^2, *sans aucune différence d'écriture* A^2b, *et comme addition à peu près contemporaine* A^{2a}.

en sas, en monstre ou en grenier, ly marquies premiers ottroiez serra tenus, et chieux qui le venderoit deux fois esquerroit au forfait de cent s.

13. Et que hostes ne hostesse ne soit sy hardis ne si hardie qui aporte bled en carette ne en sas, que ses hostes ait à vendre, se serra le grain veus, sur le forfait de cent s.

14. Et si ne soit nulz si hardis, hostes ne hostesse, messureurs ou messuresses, qui prenge en warde nul remanant de bled ne autre grain ne par courtoisie. Et que caseuns mesureurs ou mesuresse methe le pauch en le moienne de l'estrique et qu'il estrique oultre, sur le forfait de dix lb. et sur perdre sen mesurage 40 jours à l'ordenance des eschevins.

15. Et que nuls ne puist vendre ne acater nulle maniere de grain sur quemin ne en grenier ne ailleurs en l'eschevinnage de ceste ville devant marquiet, ne ou marquiet jusques adont con ara desloiiet, sur le forfait de dix lb. et estre bany de le ville, tant le dit vendeur comme l'acateur.

16. Et que nulz mesureres ne puist demander part à qui que ce soit, se n'est pour se propre personne, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville.

17. Et que nulz mesureres ne mesuresse ne prenge ne rechoive sur le cailliel ou ou marquiet au bled que ce qui ordonné y est, 12 d. par. ou monnoie à l'avenant, du muy de grain mesurer, queleonques qu'il soit, sur le forfait de 100 s.

18. Et que nuls mesureres ne mesuresse ne autre personne porte ne fache porter mesure ne autre vaissel, dessi adont qu'il sera pris pour mesurer, sur le forfait de quarante s.

19. Et que nulz mesureres ne mesureresse ne arme de leur part ne puissent mesurer nulle maniere de grain, s'aront fianchiet leurs fois as eswardeurs qu'il mesueront bien et loyalment, ainsi que li bans porte, et qu'il donront à chascun sen droit. Et s'il mesuroit sans ce qu'il eust fait serement bien et loyalment, ainsi que devant est dit, il enqueroit au forfait de 100 s. (*Cf. P.J.* 249[22]).

20 *(a)*. Et que tout hoste et hostesses, qui ont hostel où hostelleront cars ou carettez, commandent as caretons à mettre leurs kars et karettez bien et ordeneement et les limons de kars au les de lez le ruiot par l'ordenance des eswardeurs, sur le fourfait de 100 s. Et se ly caretons ne metoit son kar ou se karette ainsi que ses hostes ou ly eswardeur li aroient dit ou enseigniet, il enqueroit en ce meisme forfait.

21. Et que tout mesureur et mesuresses fachent metre leurs hostes tout ront grain entre le bled et l'advaine en renc bien et ordeneement et l'avaine apres et faire renc et l'ordenance du bled, sur le forfait de 100 s.

22. Et que nuls mesureurs ne mesuresse ne soit si hardis qui deffenge

(a) Fol. 3.

à personne nulle qui soit, qui ait vendu bled ne autre grain à vendage en sac, en cars, en carette, à mener en lieu où ly bourgois le vœlt avoir dedens le fortereche de cheste ville, sur le forfait de 100 s. Et que chieux ou chelle qui le bled aroit vendu ou acaté grain, n'y methe nul debat, puis que li bleds ou autres grains serroit sur kar ou sour karette, sur ce meisme forfait.

23. Et est assavoir que mesureres ne mesuresse ne pevent mettre que un porteur à un lieuage dont il mesurece le grain, sur le fourfait de vint s.

24. Et si fait-on le ban que nuls marchans de bled ne d'autre grain ne soit mesureres par lui ne par autre sen pain mengant ne faire mesurer, sur le forfait de chincquante lb. et banis de le ville un an et un jour.

25. Et si fait-on le ban que nuls couretiers ne puist prisier bled ne autre grain, se n'est par les eswardeurs, sur le forfait de 100 s. *(Cf. P.J.* 249[24]).

26. Et que nulz ne se melle de courretrie, dont il rechoiche courretage, se ce n'est courretiers sermentéz par les eschevins, sour le forfait de dix lb. et banis de le ville. *(Cf. P.J.* 249 [25]*)*.

27. Et que nuls ne nulle ne amainece nulle maniere de grain pieur desous que deseure, sur le forfait de 100 s. : se on le trouvoit si fait, on s'en tenroit au grain ou à chelui à qui le grain serroit.

28. Et qu'il ne soit aucuns ne aucune personne, bourgois, manans ne forains, qui porte, maineche ne envoie bled, soille, scorion ne autre grain ou marquiet au grain de ceste ville, à vendage, qui soit par malisse temprés ne moullies de moullure indeue ou desordenée, de quoy il appere et puist apparoir as eswardeurs du dit marquiet, sur le forfait de 100 s. et le dit grain estre banit du dit marquiet au bled, se c'est bleds ou soilles ou scourions, et tournéz ou marquiet de l'advaine et à le mesure à l'avaine mesurés. Et se de ce grain ainsi moulliet, vendages estoit fais avant que on le sceust, ce devera estre mesuré à le mesure à l'advaine. Et pour ce, ne demourroit mie quittés ly venderes du forfait devant dit.

29. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns qui venge, methe ne exposeche à vendage aucuns grains estans en grenier ou pooir et eschevinnage de ceste ville, qui, puis le vendage fait à le moustre ou marquiet, soient trovet et apparant pieur desoubz que deseure ou à l'un les que à l'autre, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville un an et un jour ou voiage à l'avenant.

30. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune que, puis qu'il ara vendu aucun grain estans en grenier et que li marchans acateres du dit grain ara esté sur le Mont et retenu le dit grain, methe ne fache metre, bouter ne mesler avecques celui grain, ainsi vendut et retenut que dit est, aucun grain quel que il soit, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville un an et un jour ou voiage à l'avenant. Et que nuls n'enpire le dit grain, puis qu'il est ainsi vendus et acatés et retenus, sur tel ban et forfait que dit est.

31 *(a)*. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns marchans ne autres qui, pour endroit grain acaté en car, carette, sas ou en grenier, tel trouvé et apparant que dit est devant, fache composicion ne acort au vendeur, sans le sceu et acort des eswardeurs du dit marquiet au bled, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville.

32. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns courretiers ou mesureres de grain, qui treuveche grain, bled ou autre grain, soit en kar ou en karette, en sac ou en grenier, moulliet et tempré ou pire desous que deseure ou à l'un les que à l'autre ou on ait meslé au boin grain par le maniere devant dicte, de quoy vendages soit fais, si que dessus est dit, que che il denonchent et facent savoir incontinent qu'il leur apperra par devers eswardeurs, sur le forfait de 100 s. et estre banis de le ville.

33. Et que nulz couretiers ne mesureres de grain ne soit marchant de bled ne d'autre grain, tant qu'il soit en le courreterie, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville.

34. Et que nulz couretiers ne laist son marchant, puis qu'il l'ait encommenchiet à aidier, pour prendre autre marchant, sur le forfait de 100 s. et perdre le proffit de courretage à l'ordenance des eschevins.

35. Et que nulz courretiers ne puist demander part à nul grain que bourgois ne aultres ara acatet, ses ses marchans n'est avœques en propre personne pour qui il le demanderoit, sur le forfait de 100 s. Et s'il le demandoit, si n'en aroit-il riens, mais queroit ou dit forfait *(b)*. Et si porront tout marchant forain prendre avec eulx tel coulletier que bon leur samblera, en faisant la dicte marchandise, sans prendre à tour. Et que aussitost que le marchant ara furni son fait, son coulletier sera tenus de mettre en le boiste tel droiture qu'il ara receu à son marchant ou au mains dedens le prochain marquiet apres sen partement, sur le fourfait de cent s. Et que nulz coulletiers ne puist refuser le marchant qui le requerroit, se il n'estoit retenus d'autre marchant par avant, sur ce meismes fourfait.

36. Et que nulz courretiers ne mesurerez ne autres ne puist demander vin ne autre courtoisie au vendeur ne à l'acateur, pour marquiet de grain ne de bled, quoy qu'il aront à faire, se ce n'est courretiers sermentéz qui demande sen droit courretage ordené, sour le fourfait de 100 s.

37. Et s'aucuns courretiers ou autres acate bled ou autre grain sans sen marcant et sen marcant ne le volsist point recepvoir, il convient que ly courretiers ou autres qui le grain aroit acaté, en delivrece le vendeur dedens heure, sur le forfait de 100 s. et rendre les frais comme il est dit dessus.

38. Et si fait-on le ban que nuls bourgois ne manans n'acate bled ne autre grain pour homme forain, s'il n'est courretiers sermentés,

(a) Fol. 4.

(b) Le reste du § est omis A^1 *et existe* A^2, *sans aucune différence d'écriture* $A^2\alpha$ *et* A^2b, *et comme addition contemporaine* $A^2a\gamma$.

sur le forfait de chiuncquante lb. et banis un an et un jour de le ville.

39. Et que nulz courretiers de grain ne puist acater pour estraigne marchant, se ly marcans n'est en se personne ou personne foraine souffissans pour l'estraige marcant, sour le forfait de dix lb. et estre banis de le ville quarante jours et à perdre le proffit du courretage à l'ordenance et discrecion des eschevins.

40. Et si fait-on le ban que tout porteur au sac et toute gent qui se mellent de porter au sac serchent bien paisiblement et loyalment chiaux qui d'iaux aront mestier à leur grain porter et qu'il ne prengent nul dommage de portage que ce qui ordenné y est par eschevins, tant dedens les Viez murs que hors, sur le forfait de dix lb. et estre bany de ceste ville. Et qui ne soit si hardis, marcant ne autres, qui plus en paiece que le dicte ordenance, sur ce meisme forfait.

41. Et qu'il ne soit porteres au sac ne homs qui de porter s'entremethe, qui tiegne congregacion ne aliance en maniere de carité ne sur autre condicion, ne qui prenge une seule maille ne denier pour entrée d'omme qui vœlle porter au sac pour sen vivre waignier, ne qui rechoive point denier ne obole au porter au sac ne à homme qui meller s'en vœlle par sepmainez ne par journées pour mettre en boiste ne pour faire assanlée d'argent, sour le forfait de chincquante lb. et estre bany 5 ans et 5 jours de le ville, se n'est par le consel des eswardeurs.

42 *(a)*. Et qu'il ne soit porteres au sacq qui fache feur ne enheudise autrui à enquierre le portage à yaux, chascuns fache sen feur raisonnablement encontre chelui qui ara à faire de lui, sans alianche faire. Et quiconques fera convenences de porter le grain d'aucune personne, qu'il parfaiche l'ouvrage qu'il ara commenciet sans entreprendre autre ouvrage, s'il n'a sonne loyal. Et s'il avoit sonne loyal, si convient-il qu'il methe un homme souffissans en sen lieu, sour le forfait de dix lb. et bany de le ville.

43. Et si ne soit si hardis porteres au sac ne homme qui s'entremethe de porter, qui escondisse aucun à entrer ou portage à lever sen fais, s'il y est prins ou s'il en est requis, sour etc... et etc...

44. Et qui ne soit si hardis porteres au sac ne homs qui de porter s'entremethe, qui die lait ne villenie à homme porteur au sac qu'il soit convenenchies à porter sur le marquiet, qui fache de porter, ne à personne qui face porter pour offre que on l'en fache, sour etc... et etc...

45. Et qu'il ne soit porteres au sac ne homs qui de porter se meelle, qui fache lieuage ne assanlée pour bled porter ne autre grain, jusques atant que ly grains serra vendus ou personne de sen commant huquera waigne-denier, sour etc... et etc...

46. Et qui main meteroit par mal à homme qui portast grain, pour raison que il l'y feist de sen portage ne à personne qui face porter,

(a) Fol. 5.

il enqueroit au fourfait de 50 lb. et si serroit banis de le ville dix ans et dix jours ou voiage à l'avenant, avœc le fourfait de le loy.

47. Et que nulz porteres au sac ne soit si hardis que, puis que bourgois de le ville ou autres ara huquiet waigne-denier pour bled porter ou autre grain, qui demange sen lievage avant le cop, jusques atant qu'il ara fait le service du marcant. Et que nuls porteres ne fache lieuage jusques adont que ly marcans l'ara huquiet, sour le forfait de 100 s. ; et que puis que ly porteres sera alieuwéz à un portage, qui fache louage pour le feur que mis y est, sur convenencez faitez.

48. Et que nulz porteres au sac ne deslieuece porteur qui ait fait à lieuage à bourgois ou à bourgoise ou à marcant de grain, sur le forfait de 20 s. et sur perdre le portage 40 jours. Et que nuls porteres ne soit si hardis qui aidece sen fais à lever à chelui qui enqueus serra, sans le congiet des eswardeurs, sur le forfait dessus dit.

49. Et s'il y avoit porteur qui fesist outrage n'estrivoit et ly eswardeur le pooient savoir, il l'y feroient amender, si comme de banir du marquiet et portage.

50. Et que nuls porteres ne viengne à 20 pies pres du marquiet au bled ne de l'avaine, devant que chieux qui le grain ara acatet appellera pour porter, sur le forfait de 10 s.

51. Et que ly marchant puissent mettre tant de porteurs en leur ouvrage qu'il vauront *(Cf. P. J.* 248[19]) ; et quiconques seroit à l'encontre, il enqueroit au forfait de dix s.

51. Et que nuls porteres ne puist demander part à autruy acat de grain, se ce n'est pour se propre personne, sur le forfait de 100 s.

53 *(a)*. Et si fait-on le ban que quant li boulenghier aront acaté bled as marcans, qu'il aportent les deniers ou marquiet et paient sur le sac ou à le maison l'oste, au plus tart à nonne, sur le forfait de 5 s. *(Cf. P. J.* 248[13]).

54. *(Reproduction de la P.J.* 249[28]).

55. Et si fait-on le ban que tout maunier et mauneresses et varlet de maunier et de mauneresses soient et demeurent tant que ly marquies au bled sera es pais, entre le puch qui est contre le maison qui fu Waubert Le Kievre et le maison Pieron Chevalier qui fu, sur le forfait de 100 s. Et que nuls ne nulle mausniers ne mausneresses ne varllet de mausniers, qui die ne face let ne villenie à nulle personne qui viengne pour bled acater, ne autre maniere de gent, ne qui gietece ordure ne torquillons à nulle personne, sur ce meisme forfait.

56. Et que nuls mausniers ne querque sac à bled, sans le congiet de l'oste ou de celui qui le bled serra, sur le forfait de 5 s.

57. Et se fait-on le ban que nuls cocheteriaux ne cocheteresse ne venge bled ne autre grain en le journée qu'il l'ara acatet, sur le forfait de 40 s.

58. Et que tout peteron, qui amenront bled à dos, aient peniaux ou somme souffissant, que se ses quevaux est quaissiez sur le dos, que le grain ne puist estre ordés ne soullies. Et se ly sas estoit villainement

(a) Fol. 6.

taquies et il l'avoit res ou torquiet ou lavet, et on en trouvoit le bled soulliet, il enqueroit au forfait de 5 s.

50. Et que nuls fourriez n'esqueuche veche ne bache, ains le venge telle qu'il l'ara acatée, sur le forfait de 100 s.

60. Et que li tonneleres, qui rechoipt le tonlieu du markiet au bled, methe et face nier le markiet au bled bien et souffissanment, sur le forfait de 20 s.

61. Et si fait-on le ban qu'il ne soit nuls qui laist aler ses pourchiaux ou marquiet au bled, tant qu'il y ait estaple en carette ne en sas, par nuit ne par jour, sur le forfait de 20 s. ; et qui les tueroit, il n'en serroit à riens.

62. Et qu'il ne soit nuls estalliers, merchiers, herenghiers, fruitiers ne autres gens qui se melle de vendre ou marquiet au bled nulle maniere de venel ne nulle autre cose quelle que elle soit, qui sieche fors là où li eswardeur du marquiet au bled lui enseigneront, sur le forfait de dix lb. et banit de le ville.

63. Et que nuls ne nulle ne methe fiens ne ordure nulle ou marquiet, qu'il ne l'ait fait hoster et widier dedens les trois jours apres ce qu'il li aroit mis, sur le forfait de 40 s. Et que nulle autre personne demourant hors de le connestablie du marquiet ne aporte nyurez ne autre ordure, sur le forfait de 100 s. par nuit, et par jour sur le forfait de 40 s.

64. Et que tout chil et chelles qui mainent sur le marquiet tiengnent les ruios nés, cascuns encontre lui, sur le forfait de 40 s. Et que nuls ne gete terail ne autre ordure el marquiet, par jour ne par nuit, sur le forfait de 100 s. Et que homs ne femme ne asieche ou marquiet pour faire ordure ne villenie par nuit ne par jour, sur le forfait de 20 s. Et se enfes deseagies s'i asseoit, ly peres et li meres paieroient le fourfait.

65 *(a)*. Et si doivent avoir ly eswardeur 18 d. douisiens dou muy et nuls ne soit encontre du paier, sur le fourfait de 40 s. Encore doivent avoir li dit eswardeur 6 d. par. de cascun vaissiel ensegnier de l'enseigne de le ville acordé des eschevins en plaine halle. Et si ont ly eswardeur le tierch des fourfais qui esquerroient en leur office.

66. Et si fait-on le ban que homs ne femme ne dit lait ne villenie as eswardeurs pour l'occoison de leur esward, sur le forfait de 10 lb. et banis de le ville. Et quiconques meteroit main par mal, il enqueroit au fourfait de 50 lb. et si serroit banis un an et un jour de le ville.

67. Et que nuls forains ne autres ne puist vendre sel en cars, en sas, en carette, se soit eswardés des eswardeurs dou marquiet, sur le forfait de 40 s.

68. Et que nulz bourgois ne bourgoise, manans, forains, courretiers ne autres acatant bled, que, puis qu'il ara acatet blet en monstre, ou autre grain par lui ainsi acaté il ara pris ou refusé, sans ad ce mettre se seance, mais se seance à avoir sur le Mont, si le voist veir se res-

(a) Fol. 7.

ponge au vendeur ou personne de par lui en retenant ou en refusant, avant qu'il acathe grain aucun ailleurs, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville 40 jours et perdre le dicte marchandise à l'ordenance des eschevins.

69. Et que nuls porteres au sac ne autres du dit portage ne refuseche à porter grain à personne aucune, puis que requis serra de cellui ou cieux que mestiers en aroit, et qu'il ne pareche de sen portage, puis que enconvenencies y serra, pour porter autrui grain, que il ne mete autre personne en sen lieu aussi souffissant que il meismes pour parfaire le dit ouvrage, ne qui prenge, demange ne rechoive de portage dedens les Vies murs de le ville que l'ordenance sur ce assise, un d. tournois de le rasiere, et dehors ychieux Vies murs, que le dicte 3 d. tournois, sur le forfait de dix lb. et estre bany de le ville et avec ce perdre le portage et le waigniage du dit portage 6 jours. Et que nulz marcans, marcande, courretiers ne autres ne donneche, offrece ne paiece, pour cause dez dis portages, plus hault que dessus est dit, sur le forfait de devant et 40 jours perdre le marchandise.

70. Et qu'il ne soit aucuns ne aucune personne qui, es limons des cars ne de karette, où il ait grain à vendre ou marquiet au bled de ceste ville, s'embache pour celui grain barguegnier ou acater, barguegne ne acate, tant qu'il y ait autre personne qui le barguegnece sans fraude, sur le forfait et ban dessus dit.

71. Et si fait-on le ban que aucun mesureur ne mesuressez qui, par lui ne par autrui pour lui, se melleche du fait de le marchandise du bled ne d'autre grain, sur le forfait de dix lb. et estre banis de le ville.

72. Et si fait-on le ban que il ne soit nuls qui se melleche de mesurer sel, s'il n'est sermentés des eschevins ou des eswardeurs, et que chil qui mesuroit sel, le brisoit du louchet et qu'il les ot roquet de le pelle, ainsi qu'il est acoustumé. Et que li mesure soit assise sur une selle. Et si prengent bonnes paléez et grandez de sel. Et tant en queche en le mesure qu'elle soit plaine devant et deriere et qu'il estrique de boine estrique loyaux, sur le fourfait de dix lb.

73. Et que quant il y ara sel à mesurer, soit en nef ou en grenier, que li mesureur appellent ly un l'autre, sur le forfait de 100 s.

74 *(a)*. On fait le ban que il ne soit aucuns courretiers de grain de cheste ville, sermentés par eschevins, sy hardis qui, puis ceste heure en avant, en acatant bled ou autre grain pour autre personne forain ou autre, ou pooir et eschevinage de ceste ville, demande, prenge ne rechoive en grace par courtoisie, don ne autrement, par devers les vendeurs du dit grain, ne porffit aucun ne par quelconques voie ou maniere que ce soit, que eschevins sachent par tesmoings ou autrement qu'il croient, sur le forfait de 100 s. pour cascune et quantes fois qu'il le feroient.

75. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune quelconques,

(a) Fol. 8.

bourgois, manans ne forains, si hardis ne si hardie, qui, puis ceste heure en avant, en vendant aucun grain ou pooir et eschevinage de ceste ville, offreche, bailleche, donne ne presentece deniers, courtoisie ne profit aucun en faisant le vendage de leurs dis grains ne pour les dis vendages avanchier à aucun des dis couretiers du grain, sur le forfait declairiet.

76. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune quelconques si hardis ne si hardie, qui, puis cest jour d'uy en avant, ou marchiet du grain de ceste ville, puis l'eure que on ara desloiiet en ycellui, jusques apres le cloque du resson de le journée sonnée en jour de marquiet, assamble, par ramon, escouvette, penach ou autre chose, grain aucun, sur le forfait de 5 s. Et s'il estoit aucuns ou aucune desous eage, qui fust transgressant cestui ban et ordenance, on s'en prenderoit au pere ou mere des dis mesfaissans pour avoir le dit forfait.

77. Et si fait-on le ban que li dit coulletier, qui acateront bled ou autre grain en harnas ou marquiet de ceste ville, que, quant venra au mesurer et delivrer, les dis vendeurs d'iceulx grains commenchent à l'un debout du marquiet, en alant et poursievant ordeenement, sans entrecangier ne laissier l'un des dis harnas pour autres qui fust precedens, sur le forfait de 40 s., preuc que li mesureres ou mesuresse et mesure pour ce mesurer soient prest ou lieu.

78. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune quelconques si hardis ne si hardie, qui, des debites des tonllieux de ceste ville appartenans as heritages d'icelle, demande, prenge ne rechoive à personne aucune à cause de la dicte debite des dis tonlieux, plus ne autre chose que contenu est es anciens registres estans en le halle, sur le forfait de 40 s. encourre à cascune fois et pour cascune personne à qui il en soit plus receu que le dicte anchienne ordenance ne porte, de lequelle ordenance serra declaracions faicte.

79. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune, bourgois, bourgoise, manans ne autres quelconques, si hardis ne si hardie, qui, puis le jour de huy en avant, ait truies alant avant le ville en quel lieu que ce soit, sans avoir sur ce bonnes et souffisans wardes et telles que, par le deffaulte d'icelles wardes, par les dictes truies aucuns griefs ou dommages ne s'ensieve sur autre personne, de corps ne de biens, sur à rendre et restorer le depert et estre au forfait de dix lb. et bany de le ville.

80. Et sy fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune, bourgois, bourgoise, manans ne autres quelconques si hardis ne si hardie qui, puis cest jour d'uy en avant, au dedens des Vieses fortereches, soit ou marquiet au bled ou ailleurs, à warde [ou] sans warde, ait aucunes truies ou pourchiaus joquans ne arrestans sur rue, cauchie ou plache, par jour, sur le forfait de 20 s. pour cascun pourcel qui [soit] es dis lieux ne aucun d'iceulx ; à paier le dit forfait, avant que delivrance se fache des dis pourchiaux ou truies ainsi arresté, se ne sont pourchel appartenant à Saint-Anstone, sans fraude et dou nombre ordené selonc le coustume anchienne : lequel pourchel Saint-Anthone bien porront

aler et estre au dit marquiet et ailleurs, depuis le cloque dez ouvriers du resson sonné de une et cascune journée et nient devant.

81 *(a)*. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns bourgois, manans ne forains quelconques si hardis qui, as personnes commisses et ordenées par les eswardeurs à faire les prises et arrez des dis pourchiaux et truies es lieux dessus declaréz, dont les prendeurs aront pour cascune truie trois s. douysiens et pour chacun pourchel, 18 dousiens, empeche ne destourbe à faire les dictes prises et arrez par quelque maniere que che soit, sur le forfait de 100 s. Et si fait-on le ban que tout porteur au sac obeissent as dis eswardeurs et à cascun d'eulx, sur les commandemens que il leur feront de faire lez dictes prises et arrez des dis pourchiaux et truies, sur à perdre le proffit du marquiet le terme de quarante jours continueux ou jusques à le discretion et plaisir des eswardeurs.

82. Et si fait-on le ban que il ne soit aucuns ne aucune si hardis ne si hardie qui, as dis commis ne à aucun d'eulx, die lait ne villenie en l'occoison de leur offise et dependice, sur le forfait de 10 lb. et estre bany de le ville. Et qui main meteroit à yceux pour mal faire en ycellui occoison, il queroit au forfait de 50 lb. et si serroit banis de le ville un an et un jour ou voiage à l'avenant, avœc le loy.

83. On fait le ban que toutes personnes, en toutes les choses touchans et aians reward au fait de l'office dou marquiet au bled de ceste ville, obeissent bien et diligaument as eswardeurs dou dit marchiet en exarssant le fait de leur office, sans desobeissance aucune, sour le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

1474

1392, 14 juillet-8 septembre.

Relation d'une affaire de mort donnée dans le Hainaut à un individu par cinq autres réfugiés à Douai.

(Extraits).

COPIE contemporaine : registre FF 385, fol. 78-88.

1. Le XXII[e] jour du mois de julle, l'an mil CCC. IIII[xx] et XII, Jaques Des Pres dis Blancars, escuiers, baillus de Douay et d'Orchies, prist et arresta Thierion de Silli, Gosset de Silli, teliers de toilles, frere, Jaquemins Li Richars, Hanequins Li Richars et Willers Li Richars, freres, tous nés de Toricourt d'ales Camberon l'Abbaye en Hainau, et les amena par devant eschevins en plaine halle. Et eux là venus, furent interroghie pour quoy ne à quel cause il s'estoient embatu en la dicte ville de Douay, armé et à port d'armez : liquel respondirent, cascuns à par lui interroghie, par le fourme qui s'ensuit.

(a) Fol. 9.

a) Li dis Thierions de Silli dist et congnut que le diemenche XIIII jour de julle, l'an mil CCC. IIII^{XX} et XII, il, li dis Gosses, ses frere, li dis Hanins Li Richars et Hanins Li Bastars, de Hanconne, naurerent de pluiseurs plaiez Jehan Faghelete en le ville de Toricourt, de nuit apres soleil couchiet. Requis qui fist les dites naurures, dist li dis Bastars celle de coutel en le gambe, et il deposans et autre dessus nommé, de planchons. Dist il deposans qu'il ne set en quel point le dit nauré estoit. Requis pour quoy il avoient nauré le dit Favelet, dist pour cause de certaine ghuerre et en eux contrevengant. Requis se li autre dessus nommé furent present au dit fait, dist qu'il en sont souspechonné.

(Suivent les autres interrogatoires).

. . . .

2. Les dessus nommés avoient au jour de la dite prinse les armures qui s'ensuient : est assavoir...

Toutes ces armures sont en le main Michiel Matre, conchierghe de le halle...

3. Et ce fet, furent les 5 dessus nomméz enseignies estre menéz en le prison de le ville.

4. Et depuis la dite prise et cognoissancez faittes, comme chi-devant est escript, il a esté deliberé par eschevins par le consentement du dit bailliu, adfin que du fait chi-devant escript et par especial se le nauré estoit mort ou nom, que on envoieroit au lieu pour savoir le verité du dit fait et aussi de le fame et renommée des devant nommés. Si y furent commis et par lez lettres du dit bailliu et eschevins, Thumas Du Clerc, clers de halle, et Jakemes de le Fontaine, sergans de Mgr le duc de Bourgongne en le ville et baillie de Douay. Liquel ont esté au líu et rapporté ce qui s'ensuit, dont il ont fait relation à le loy.

(Suit la relation).

. . . .

a) Item, enquirent de le fame et renommée des dis prisonnierz, liquel trouverent qu'il n'avoient aucune maise grace ne renommée, fors du dit fait.

b) Item, trouverent que... li dis feu Fagheles avoit grant grace et renommée d'estre bonne homme...

5. Et les dis Jaquemart et Thumas revenus... et fait relation..., les... prisonniers furent amené en plaine halle, et là par le bailliu, present eschevins, causé et callengiet criminelment pour le mort de J. Faghelet... et avoir fait en bon respit ou asseurement etc *(a)*. Asquelx clains et callenges respondirent li dit prisonnier par le fourme qui s'ensuit.

a) Premiers, J. Richars, J. et T. de Silli requirent à avoir consel, liquelx, par le consentement du bailliu, leur fu accordés. Et leur conseil eu et repairé d'icelli, li dis J. Richars congnut et confessa que, en bonne ghuerre, aveuc sen proixme, le bastart de Haucon,

(a) *Sic*

il avoit esté à naurer le dit F. de boin fet. Et parellement le congnurent G. et T. de Silli. Et quant au respit et asseurement proposé par le bailliu et que ce fu de nuit, il ont deniiet le respit et asseurement et fu dit par le dit Thierion que li fais fu fais de nuit.

(Suivent les autres réponses).

. . . .

b) Et sur ce, furent tout 5 renseignie estre mené es prisons de le ville et dit au dit bailliu que il feist apparoir du dit respit ou asseurement.

6. Information fette et tenue en la ville de Mons en Hainau, le IXe... d'aoust..., et es jours ensivans, par le gre.., Mgr de Senselles, bailliu de Hainau, par J. d'Arras, R. Boinebroque..., eschevins..., ad ce commis par leurs compaignons en plaine halle, sur le... omechide..., lequel fait on dist avoir esté fais de nuit, en asseurement ou respit...

a) Premiers, tesmoings oys par les dis eschevins en le dite ville de Mons, à l'amenistration de Jehan Grigore, lieutenant de Mgr le bailliu de Douay.

(Suivent les dépositions, le 9 août).

. . . .

b) Item, tesmoings oys... au lieu que on dist à le Cauchie Notre-Dame, d'ales Songniez.

(Suivent les dépositions, même jour).

. . . .

c) Item, tesmoins oys en le ville de Toricourt...

(Suivent les dépositions, le 10 août).

. . . .

7. Item, que depuis..., le XIIe... aoust..., le bailliu de Douay, J. d'Arras et B. de Deuwiœul, comme eschevins, furent à le Vies tour..., par devers les chincq prisonniers..., et leur dirent que sur le respit proposé par le bailliu, lequel il avoient mis en ny, on avoit oy tesmoings..., les noms desquelx on leur offri à lire et baillier par escript pour reprochier, s'il cuidoient que boin fust ; liquel requisent avoir coppie des noms..., apres ce qu'il leur furent leu ; liquel leur furent accordé et jours assignéz de apporter reproches à du merquedi XIIIIe jour de aoust..., en VIII jours, et demanderent à avoir consel : à quoi fu repondu qu'il demandassent quel consel ; dont il demanderent Langle de Goy, liquelx leur fu accordéz.

8. Item, que le dit... XXIe... aoust..., li Angles de Goy, ou nom et pour les dis 5 prisonniers, apporta par escript en jugement en un rolle certaines reproches, contre les tesmoins administrés... par le bailliu... ; desquelles reproches li dis baillius requist à avoir coppie, qui li fu accordés, et fu jours assignés au dit Angle... de avoir conclut et produit sur les dites reproches à du... en VIII jours.

9. Item, le dit XXIe... aoust..., J. Faghelette..., freres germains du dit feu Jehan Faghelette, se comparu par devant eschevins en

plaine halle et là, present le bailliu, se fist partie fourmée contre les dis 5 prisonniers et requist que raisons et justice l'en soit faitte.

. . . .

10. Tesmoings oïs... sur les reproces des prisonniers...

(Suivent les dépositions).

. . . .

11. Les devant nommés Gosset et Terion de Silli et Jaquemins Le Richars, prisonniers, furent amené en jugement le VIII[e]... septembre... et apres ce que li baillius eut renouvelé ses callenges et commis eschevins que il alaissent avant en loy, li dit prisonnier, par le bouche [de]... J. Richart, dirent que il estoient preudomme et que il metoient en ny ce que li baillius leur imposoit et ne leur avint oncques, et que se li eschevin voloient faire aucun jugement sur yaulx, il en appelloient, le bailliu disant que pour leur appellation, le dit eschevin ne devoient point cesser de aler avant en jugement. Les dis eschevins, doubtans le fourme de l'appellation, ont differé à jugier.

1475

1392, décembre. — Paris.

Lettres de rémission préventive de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, en faveur d'un jeune homme qui, après une querelle et l'établissement de trêves avec un autre individu, le frappa et fut inculpé de rupture d'accord par le Magistrat.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1681, fol. 114.

Philippe..., duc de Bourgoingne etc... Savoir faisons à tous, presens et avenir, nous avons oye l'umble supplicacion de Hanard Pourcellet, povre jœnne homs, contenant que comme en karesme derrenierement passé, pour cause d'une jœune bachelete estant à certain jour aux estuves de la Vignete à Douay, paroles contencieuses se feussent meues entre Jehan Maistrel, charpentier, d'une part, et le dit suppliant, d'autre : esquelles paroles, ilz sacquerent leurs cousteaulx l'un sur l'autre, sans eulx entreferir ne toucher, et ainsi se departirent l'un de l'autre. Et ces choses venues à congnoissance d'aucuns des proismes et amis de l'une partie et d'autre, prinrent et donnerent trieves entre eulx par devant la loy à Douay. Et tantost apres, li dis suppliant, avec lui Willemot Pourcellet, bastart, rencontrerent le dit Jehan, auquel le dit suppliant corut sus, tellement qu'il lui convint soy retraire et mettre à garant en la maison Willaume Boinebroque de Douay ; et cellui jour mesmes, apres les dictes trieves données, rencontra le dit suppliant le dit Jehan et lui escria : « A la mort ! », à quoy lui respondit le dit Jehan qu'ilz estoient en trieves et se deportast et qu'il avoit esté asses willennés, et le dit suppliant, qui estoit esmeus de chaut sanc par chaleur, jœnesse, simplesce et ygnorance, corut sus au dit Jehan et, d'une espée qu'il avoit, le fery et estequa

en la poitrine, sans lui faire sanc ne plaie. Et pour ce, le dit Jehan le fery et naura moult durement en la cuisse. Pour occasion du quel fait, le dit suppliant a esté prins et emprisonnéz à Douay et seroit en adventure de recevoir grieve punicion et de finer honteusement ses derreniers jours, se notre grace et misericorde ne lui estoit sur ce faicte et impartie, si comme il dit, en nous humblement suppliant que comme le dit Jehan ne fu oncques bleciez ne nauréz et que le fait advint de haude coce et aussi qu'il ne fu onques reprins de nul autre villain cas, il nous plaise à lui sur ce impartir notre dicte grace. Pourquoy..., nous pardonnons le fait et cas dessus dit, avec toute peine corporele et criminele que pour ce il peut avoir encoru, reservé à nous l'amende civile, et le remettons et restituons à sa bonne fame renommée, au pais, à notre dicte ville de Douay et à ses biens non confisquéz, satiffacion faite à partie civilement, se faite n'est, et à notre procureur sur ce imposans silence perpetuel. Si donnons en mandement au gouverneur de Lille et de Douay et à tous nos autres justiciers etc...

Et que ce soit ferme chose à tousjours, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes.

Donné à Paris, ou mois de decembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et douze.

Ainsi signée : Par Mgr le duc à votre relacion.

J. Vic.

1476

1393, 19-29 mars.

Arrestation et emprisonnement d'une femme inculpée de meurtre sur un individu et constitution par elle de procureurs.

Copie contemporaine : registre FF 385, fol. 101.

1. Maroie Bellote dite Li Camuse fu prise et arrestée par les sergans du bailliu, le merquedi au nuit, XIX[e] jour de mars, l'an IIII[xx] et XII, et amenée par devant eschevins, pour ce que il estoit venu à le cognoissance du dit baillu et à le loy que Gillos Harchelle avoit murdris et mis à mort en le dicte nuit, en le maison et pourpris de le dicte Maroie, ou au mains avoit esté trouvés mors en ycelle maison : duquel fait le dit baillus le souspechonnoit estre coupable etc *(a)*. Sur ce, et par deliberation de Conseil, veu le fait, li dite Maroie fu envoyé en le prison de le ville etc *(a)*.

2. Et depuis, par le dit bailliu et Pierre Harchelle, pere au dit feu Gillot, partie denoncheresse, a esté baillie une plainte par devant eschevins en plaine halle, à l'encontre de le dicte Maroie, liquelle, present le dis baillius, R. Boinebroque... et T. Le Monniier, eschevins, ad ce commis par leurs compaignons en plaine halle, a esté leute à le Viese tour, presente le dicte Maroie : liquelle, apres ycelle leute,

(a) Sic.

en demanda à avoir coppie, liquelle li fu accordée et jours assignés à rapporter deffences au venredi IIII[e] jour de avril, l'an IIII[xx] et XII.

3. Et ce incontinent, li dite Maroie, par l'accort du dit bailliu et presens les dis eschevins, fist, constitua et establist ses procureurs generaus et especiaux, est assavoir *(suivent* 11 *noms)*, eux tous ensamble et cascun par lui, auxquelx... elle a donné pooir de poursuivre sen fait et prochès contre le dit bailliu et le dit Pierrot et autrez, qui le vorroient poursivir pour le dit fait et omechide et pour autant fere que se elle y estoit en se personne etc..., promettant par se foy et obligation de tous ses biens à tenir ferme...

Fait et recongnut le XXIX[e] jour de mars, l'an IIII[xx] et XII.

1477

1393, 25 avril.

Ban échevinal concernant la propreté des rues et de la rivière.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 96'-98 : copie du second quart. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 61-62 : copie du dernier quart.

1. C'est assavoir tout au commenchement que nulz ne peut faire par quoy ly riviere empireche *(a)*, sur le fourfait par jour à 40 s. et par nuyt à 100 s.

2. Et que nuls ne pœut faire fumier ne terail à trois pies pres, s'il *(a)* ne le fait widier en le journée, sur 40 s.

3. Et que nulz ne peut getter sanc en le riviere par jour, [sur] 40 s. et par nuit à 100 s.

4. Et quiconques ramonne devant autruy huis, ne en ruyot, par quoy ly riviere empire, sur etc...

5. Et quiconques fait fumier devant autruy huis, sy n'est li gres de sen voisin, il est etc...

6. Et s'on gette de grenier *(b)*, cambre hault ou sollier ne de maison sur gens, et chieux sur quy on le gette s'en plaint, il est à etc...

7. Et sy ne peut-on faire, à cent piez pres des portes, fumier, sur etc...

8. Et sy ne peut-on getter fu à 5 piez pres des mures des fauxbours, sur etc...

9. Et sy ne peut-on, à kar, carette ou à venel, carier fiens ne teral, sans aisselle d'un piet de hault, sur etc...

10. Et quiconques maine fiens pour fumier terre, se n'est pour bourgois de Douay, il est à etc...

11. Et quiconques leve pois ne poréez ne *(c)* ne fait ordure as fontaines de le ville, à 5 pies pres, il est à *(c)* par jour et si pert le vaissel.

(a) Le reste du § *omis A.*
(b) « grenier... ou », *omis A.*
(c) Blanc.

12. Et sy ne pevent taintellier dehors les portes geter pastel ne flaiel ne paille en l'iauwe, sur etc..., nuit. Et de tous ces fourfais chidevant nomméz, li kies de le maison le paie.

13. On fait le ban etc *(a)*, que il ne soit nulz si hardis maugniers ne maugniere, bouchiers ne bouchiere ne autre personne quelconquez que, puis ores en avant, gete ne fache getter fiens ne ordure en le riviere ne es yauwes courans parmy ceste ville, mais le meithent ou fachent mettre, porter ou carier hors de le ville ou en plache ordenée ad ce, sour le fourfait de 100 s. par jour et 10 lb. par nuit.

14. Et que il ne soit aucuns trippiers ne trippiere de ceste ville qui, puis hores en avant, meithe, gete ne fache getter de nuit ne de jour trippes, quelles que elles soyent, en le riviere ne es yauwes courans en ceste ville, dont elles puisent estre empechiez. Et que les boiaux, que il y laveront ou geteront, soient coppé, si que il n'aient que 3 quartiers de lonc ou en dessoubx, sur le fourfait de 100 s.

15. Et que il ne soit aucuns taintelliers ne taintelliere de ceste ville si hardis quy, puis ceste heure en avant, gette ne fache getter es dictes rivieres et yauwes leurs pastéez de leurs tainturez ne autrez ordurez, mais les portent ou fachent porter, ne faire empechement ou dammage es dictes yauwes et rivieres dedens 15 jours au plus loings, sur le fourfait de 100 s. par jour et 10 lb. par nuit. Et que les dictez pastées il portent ou fachent porter et mettre sur le cauchie ou en cuves ou autres choses souffissans, tant que elles soient esgoutéez, et puis faire mener à camps ou ailleurs où il ne fachent prejudice à autruy, sur ce meismes fourfait.

16. Et que tout taneur et taneresses de ceste ville portent ou fachent porter hors de ceste ville leurs escornurez et ordures et leurs cuirs, sans icellez getter ne faire getter en le riviere ne es yauwez courans parmy ceste ville, etc...

17. Et qu'il ne soit nulz sy hardis ne si hardie, piauchelliere ne piauchelliers de ceste ville qui, puis hores en avant, gete ne fache getter rasures ne autrez ordurez de leurs piaux en le riviere ne es yauwes de ceste ville, sur etc...

18. Et qu'il ne soit nulz ne nulle si hardis, qui porteche ne gete fiens, terail, ordurez ne rançonnurez à 40 piez pres des portes de ceste ville, sur le fourfait de 40 s. par jour et 100 s. par nuit.

19. Et qu'il ne soit nulz ne nulle, qui dye layt ne villenie as eswardeurs pour cause de leurs offices, sur le fourfait de 10 lb. et estre banis de le ville.

20. Et qui main metteroit à icheux pour cause de leur dit office, il querroit au fourfait de 50 lb. et banis un an et un jour de le ville ou voiage *(b)*.

Criiet le XXV[e] jour d'avril, l'an mil CCC. IIII[xx] et XIII.

Et renouvellé sur le pont Willaume Bonnebroque en le rue des

(a) Sic.
(b) Le reste de la pièce omis B.

Foullons, present le bailliu et 2 eschevins, le 3e jour de may, l'an mil CCC. IIIIxx et XIII.

1478

1393, juin.

Lettres de rémission préventive de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, accordée à un individu ayant, dans un jeu, blessé mortellement par mégarde un enfant qui, avant sa mort, lui pardonna.

Copie contemporaine. *Archives départementales du Nord* : registre B 1681, fol. 125.

Edit. : [Brassart (F.)], *Bans du XIIIe s. sur les jeux défendus*, 92 ; en partie seulement.

Philippe etc *(a)*. Savoir faisons à touz, presens et avenir, nous avoir receu l'umble supplication de Jehan Balligant, povre jeunes homs de notre ville de Douay, contenant que comme nagueres il et pluseurs autres estant en la place que on dist au marchie des bestes en la dicte ville, s'estoient par esbatement acompaigniez pour geter deux oyseaulx de riviere, qui estoient penduz à un pel, pour deux gros que paier devoit chacun getteur à celui qui les oyseaux et pel avoit livréz, et quand le dit suppliant deubt geter à son tour, il deffubla son manteau et le bailla à garder à un enfant qui estoit son voisin, nommé Hennequin Bauque, cuvellier, et puis se trait le dit enfant arriere du giet avecques les autres gens qui regardoient l'esbatement ; et si comme le dit suppliant manioit une faucille qu'il cuidoit estre bonne et seure pour geter en esmant son cop, la manche de bois lui demoura en la main et le fer yssi tout hors et s'envola hors du giet de costé, parmy la teste du dit enfant par dessoubz l'oreille, et fu aucunement nauréz, touteffoiz ne sembloit-il pas qu'il y eust plaie mortel ; et dedens XIIII jours apres ou environ, le dit enfant ala de vie à trespassement, dont le dit povre suppliant fu moult courouciez et dolent. Lequel enfant, avant son trespas, estant en bonne memoire tant alant par voie, si qu'il fist par aucuns jours depuis le dit cop, comme estant en son lit mortel, dist pluseurs fois, presens bonnes gens, qu'il pardonnoit sa mort, se il mouroit, au dit suppliant et tout le fait et que bien savoit que ce lui estoit avenu par meschief et pria que ainsi on le deist à sen pere et à ses amis. Pour lequel fait, le dit povre suppliant n'oseroit jamais converser ne demourer au pays pour doubte de rigueur de justice, suppliant humblement que comme il ait tous les temps de sa vie esté de bonne vie et honneste conversation, sans ce qu'il fu oncques repris d'aucun autre villain cas, et que le dit fait avint par cas de meschief, comme dit est, si qu'il dit, il nous pleust sur ce lui impartir notre grace et misericorde. Pourquoy, nous ces choses considerées, oyes etc..., pardonnons etc...

(a) Sic.

Données à Douay, ou mois de juing, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et treze.

Ainsi signées : Par Mgr le duc à votre relacion.

J. Vic. Visa.

1479

1393, 6 juillet.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, aux gens de sa Chambre des comptes de Lille de porter au compte débiteur de son receveur de Douai son paiement, fait d'ordre du duc à un bourgeois douaisien, de l'achat d'un cheval remis par Philippe à un clerc de sa chapelle.

Original autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* : B 1854, 3[2].

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne, conte de Flandres etc..., à noz améz et feaulx les gens de noz comptes à Lille, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que la somme de vint-huyt frans d'or, que notre amé receveur de Douay, Gautier Painmoillliet, de notre commandement, a paiee, bailliee et delivrée à Riquart Bonnebroque, bourgois de notre dicte ville de Douay, pour un cheval que nous avons fait acheter et prenre de lui au dit pris et donné de grace especial à Estevenin Du Mares dit Potage, clerc de notre chapelle, pour son monter en notre service, vous, par rapportant ces presentes et quittance de la dicte somme du dit Riquart, avecques certiffication de l'un de noz escuiers d'escurrie sur la delivrance du dit cheval, allouez es comptes du dit receveur et rabatez de sa recepte, senz contredit ou difficulté aucun, nonobstant ordonnances, mandemens ou deffenses quelxconques à ce contraires.

Donné au dit lieu de Douay, le VIe jour de juillet, l'an de grace mil CCC quatre-vins et treze.

Par Mgr le duc.

Gherbode.

1480

1393, 7 juillet.

Lettres d'un écuyer de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, certifiant avoir reçu d'un bourgeois de Douay un cheval à lui acheté d'ordre du duc pour le service de sa chapelle.

Original autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* : B 1854, 3[5].

Sacent tout que je Guillaume de Chaufours, escuiier d'escurris de Mgr le duc de Bourgongne, certeffye avoir receu et prins de Ernoul Du Quesnoy, bourgois de Douay, un gris cheval, à lui achaté la somme

de trente-six frans, et ycellui delivré du commandement de mon dit seigneur à le chappelle, sy comme par mandement et descharge sour ce faicte au recepveur de Douay puet apparoir. Tout ce que dit est, certeffye-je estre vray.

Par le tesmoing de ces lettres seelées de mon seel, le VIIe jour de julle, l'an mil CCC. IIIIxx et treze.

1481

1393, 12 juillet.

Ban échevinal interdisant de disposer, pour la vente de la poterie et de la vaisselle d'étain, des piles d'objets qui ne soient pas formées d'ustensiles du même modèle.

Copies du xve siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 17' : copie du second quart env. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 21 : copie du dernier quart env.

On fait le ban que il ne soit aucuns bourgois, manans ne autres quelconques, potiers d'estain ne personne entremetans [du] dit mestier de poterie d'estain, si hardis, qui, puis ceste heure en avant, ou pooir et eschevinnage de ceste ville, empilleche ne fache empiller en une pille vaisselle ne escuelles d'estain, qui ne soient toutes d'un molle, d'un meismes pois et d'une enseigne, sur le fourfait de 100 s. pour chascune fois qu'il seroit trouvéz ou feroit contreele.

Criiet *(a)* le XIIe jour de juillet, l'an mil CCC. IIIIxx et XIII

1482

1393, 12 juillet.

Chirographe échevinal du reliquat de la dette contractée sous obligation par un Douaisien envers un habitant du Soissonnais, pour achat de vin blanc.

Chirographe : FF 697.

(Au dos) : Obligacion Pierre Mullot, de lez Soissons, sur Willaume Gossewin, demourant à Douay, de 15 frans et demy.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-dessoux nomméz, est venus et personnelment comparus Willaumes Gossewin, demourans à Douay, si qu'il dist, liquelz congnut et confessa devoir et estre tenus comme se propre debte, bonne et loial, à Pierre Mullot, demourant à Savegny vers Soissons, le somme de quinze florins d'or con dist frans royaux et demy, ou monnoie au vaillant courant à Douay, pour le parpaie de le vente de trois queuwez de vin blanc, que le dit Pierre Mullot a

(a) La date omise B.

creus, bailliez et delivréz au dit Willaume et dont il s'est tenus et tient pour contemps, absolz et bien paiiez, comme il a dit et recongneu. Et lequele somme, le dit Willaume Gossewin a promis et enconvens, par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins, rendre et paiier au dit Pierre Mullot, sen commant ou au porteur de cez lettres, dedens le jour de Noel primes venant, sans autre jour avoir, requerre ne demander. Et quant à tout ce que dit est bien tenir..., en le maniere que dessus est dit..., li dis Willaumes Gossewin en a obligie et obleige lui, tous sez biens, ses hoirs etc.... partout... à camp et à ville, pour yehieux prendre...., jusques au plain paiement...., de tout le contenu en ces lettrez, aveucques tous coux..., qui, par le deffaute du paiement du dit Willaume, fait et soustenu seroient de le partie du dit Pierre ou du porteur de ces lettrez, comment ne par qui que ce fust ; renunchans li dis Willaumez, par se dicte foy et serement, à toutes choses quelconquez, sans nulle exepter, qui aidier ou valloir li porroient et aler contre le teneur de ces presentes et au dit Pierre Mullot ou au porteur de cez lettrez, prejudiciier..., et par especial au droit disant general renuntiation non valloir.

Ad ceste convenenche, obligation et à tout ce que dessus est dit et devisé recongnoistre et passer, furrent comme eschevin Thumas Le Monnier et Gillez Li Carliers.

Che fu fait le XIIe jour du mois de jullet, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et treize.

1483

1393, 10 septembre.

Plainte du bailli contre un individu inculpé de vol détenu à la prison du châtelain, lue en sa présence et celle de deux échevins.

Original sur papier non scellé : layette 131, série FF.

(Au dos) : Plainte dou bailliu contre Jehan Le Werin, prisonnier, leute present le bailliu, Ricard Painmoullet et Pierre Boinebroque, eschevins, au dit Jehan, à le Viese tour, le merquedi X^e^ jour de septembre, l'an mil CCC, IIII^xx^ et XIII. Liquels Jehans requist à avoir copie de le dicte plainte et au sourplus mist en ny le contenu de le dicte plainte, en disant que ja ne seroit sceu ne prouvé contre lui.

Le baillius de Douay se plaint as eschevins de le dicte ville de Jehan Le Werin, prisonnier, de ce que le dit Jehan, par fourme de larchin et de crime, est nagaires yssus de se maison, entré en un baquet et d'icelli en une nef estans en le riviere dou Temple, laquelle estoit querquie de secourion appartenant à pluseurs marchans de la dicte ville ou autres, qui querquie l'avoient pour mener aval l'iaue pour le fait de leur marchandise : en laquelle nef, le dit Jehan, par fourme de larchin, comme dit est, prist et embla certaine et grant quantité de secourion, le mist ou dit baquet et d'icelli en se maison et l'atribua

à son proffit ; et meesmement, le dit Jehan fu trouvéz en present mesfait au dit larchin faire. Et ossi a le dit Jehan confessé, par devant vous, que le nuit que le dit secourion fu embléz, il estoit ou dit baquet en la dicte riviere et en le dicte nef, laquelle cose est aprobacion dou dit larchin : laquelle confession le dit baillieu met et emploie à son proffit.

Se dist le dit bailliu que, consideré ce que dit est dessus, avec la dicte confession, le dit Jehan doit estre condempnés par votre sentensce et jugement, de recevoir mort, si comme de estre pendus au ghibet et estranls tant qu'il soit mors, ou en en telz pugnicions que par vous eschevins sera jugie et determiné : offrans par le dit baillieu ses fais à prouver, tous ou en partie, et li prouvers li vaille.

1484

1393, 15 septembre. — Lille.

Lettres de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, arrêtant, à la requête du bailli et des échevins, la poursuite que son procureur voulait engager contre eux comme ayant prétendu intériner des lettres de grâce accordées par le duc à un meurtrier, droit exclusif du souverain bailli de Lille ou de son lieutenant à Douai.

Copies de la première moitié du xve siècle. *Archives départementales du Nord* : *A*. Registre B 1597 (2e registre des chartes), fol. 71'-72 : copie du début du xve siècle. — *B*. B 1854[34] : cahier de papier de 4 feuillets ; copie simple du milieu du xve siècle env., faite d'après la précédente avec renvoi au registre, mais avec la fausse indication du fol. 98.

Lettres par lesquelles le procès meu d'entre le procureur de Mgr à Douay, d'une part, et les eschevins d'illec, d'autre, pour ottroy de ce que les diz eschevins avoient receu Mahieu Le Doyen, orphevre, à verifier par devers eulx les lettres et remission de mon dit seigneur, que le dit Mahieu avoit de lui obtenues, est mis au neant, parmi la somme de cincquante nobles que les diz eschevins paieront pour ce à mon dit seigneur.

Philippe, filz de roy de France etc *(a)*, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir receu l'umble supplication des eschevins de notre ville de Douay, contenant que comme notre procureur ait de pieça fait adjourner et convenir par devant notre gouvreneur ou son lieutenant en notre Chastel de Douay, notre bailli et les diz eschevins de Douay, sur ce que yceulz noz bailli et eschevins eussent receu Mahieu Le Doyen, orphevre, lors demourant en notre dite ville, à verifier par devant eulz certaines noz lettres de remission et pardon de nous obtenu par le dit Mahieu de certain omicide par lui commiz et perpetré en la personne de feu Jaquemart

(a) Sic.

de Prefontaine, en la ville du Quesnoy ou pays de Henau, si comme par noz dictes lettres sur ce faictes, seellées en las de soye et cire vert et données le IIIIe jour de septembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et six, peut plus à plain apparoir ; et pour proceder en la dicte verificacion, eussent baillie certaine commission de par eulx pour adjourner notre dit procureur et les amis charnelz du dit feu Jaquemart, afin de veoir interiner noz dictes lettres ou contredire icelles, ce que faire ne povoient ou devoient ne em prendre la cognoissance de la dite verificacion en aucune maniere, et que plus est, avoient certiffie ou tesmoingnie par leurs dictes lettres de commission que le dit Mahieu estoit leur prisonnier, ce qui n'estoit pas, car, tantost apres la dicte certifficacion, le dit Mahieu, lequel notre dit procureur fist prendre et amener en notre dit Chastel pour la dicte cause, fu trouvéz en sa maison au dit lieu de Douay. Si concluoit notre dit procureur que, les dictes choses considerées, les cognoissance et verificacion de noz dicte lettres ne leur deust aucunement appartenir, ainçois appartenoient de droit et de coustume à notre dit gouverneur ou son lieutenant, et que en tant qu'il les avoient voulu attribuer à eulx, ilz avoient en ce abusé et meffait, mesmement que noz dictes lettres ne s'adreçoient formeement à eulz, et, pour icelle cause, devoient estre privés de tous offices, la loy de notre dicte ville estre confisquée, ou au moins le seel des diz eschevins, et autrement estre condempné envers nous en grosses amendes. A quoy, les diz bailli et eschevins eussent respondu que le dit Mahieu en sa personne, pour avoir verifie noz dictes lettres, eust icelles presentées aux bailli et eschevins, qui lors estoient de notre dicte ville, avecques autres lettres par lesquelles apparoit le dit Mahieu avoir fait paix et satiffacion à partie, à laquelle verificacion ilz receurent le dit Mahieu, en lui ordenant tenir prison en notre dicte ville, sur peine de perdre le benefice de se dicte grace, et en baillant la dicte commission pour adjourner notre dit procureur et les diz amis, pour veoir enteriner ou contredire noz dictes lettres ; si concluoient affin de delivrance, par pluseurs raisons et deffences par eulz sur ce proposées. Sur lesquelles baillées à court par escript d'un costé et d'autre, les dictes parties furent des lors appointiees en faiz contraire et sur ce, eust notre dit procureur encommencie à verifiier et prouver son entencion. Si nous ont humblement supplie et requis lez dis bailli et eschevins que, attendu que en ce cas et en tous autres, ilz ne vouldroient avoir ou soustenir aucun procés ou questions contre nous ou aucuns de noz gens et officiers, ainçois vouldroient et desirent estre tousjours vrais et bons obeissans envers nous, et que ce que fait avoient en ceste partie estoit pour enteriner nos dictes lettres senz cuidier meffaire etc..., et que notre dicte ville estoit moult chargée en pluseurs manieres, par quoy elle n'avoit besoing de soustenir grans frais... ou dit procés ; veu aussi que quant l'en fist commandement de par nous aus diz bailli et eschevins, qui lors estoient de cesser à faire la dicte verificacion, ilz y obeirent incontinent et que pendent le dit procés, le dit Mahiu avoit eu sa delivrance et verifie noz dictes

lettres par devant notre dit gouvreneur ou son lieutenant à Douay, il nous plaise de notre grace les faire mettre hors du dit procés. Pourquoy, nous ces choses considerées, oye la dicte supplicacion et sceu l'estat du dit procés par notre... chancellier et les gens de notre Conseil estans en notre Chambre à Lille, eue sur ce la relacion de notre dit procureur et de noz officiers au dit lieu de Douay, veu la copie de noz dictes lettres de remission et consideré que icelles ont ete verifiées et enterinées par devant notre dit gouvreneur ou son lieutenant à Douay, comme dit est, noz diz chancellier et gens de Conseil ont dit et ordonné que, d'ores en avant, les diz bailli et eschevins... n'auront aucune cognoissance de verifier noz lettres de remission ou de recevoir aucunes personnes à verifier telles graces ou remissions en aucune maniere et les ont mis et, par ces presentes, mettent hors du dit procés et ordonné que ou temps avenir ne seront poursuiz pour ceste cause, parmi ce que les diz eschevins paieront à notre receveur general de Flandres et d'Artois, pour les missions et despens faiz par notre dit procureur en la poursuite du dit procés, la somme de cincquante nobles de notre monnoie de Flandre. Si donnons en mandement par ces presentes à notre dit gouvreneur etc..., que la dicte ordenance tiegnent et gardent etc...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seel à ces lettres.

Donné à Lille, le XVe jour de septembre, l'an de grace mil CCC IIII^xx et treize.

Ainsi signées par le Conseil estant en la Chambre à Lille, ouquel vous esties.

Daniel.

1485

1393, 16 septembre. — Lille.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au bailli et aux échevins, leur notifiant, sur la requête d'une veuve, pauvre et mère de quatre enfants, condamnée par le Magistrat, pour coups donnés à une autre femme, à deux amendes et à un bannissement d'un an et ayant déjà accompli une grande partie de sa seconde peine, lui accorder, en raison de ses charges de famille, la grâce du reste du bannissement et la remise de plus des trois quarts de l'amende.

Original autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* : B 18542[1].

Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne etc..., à noz bailli et eschevins de Douay, salut. Receue avons l'umble supplication de Agnez Le Wette, povre femme chargie de quatre petis enfans, contenant que, comme en temps passé, la dicte suppliante eust eu certaines paroles, en notre ville de Douay, à l'encontre de la femme Baudart Le Blanc, à cause desquelles paroles, elle eust frappé la femme du dit Baudart d'un platel d'estain sur le chief et ycelle naurée à playe de loy : pour laquelle naureure, la dicte suppliante a esté par

vous, eschevins, à la poursuite de vous, bailli, condempnée es amendes de soissante lb. et dix lb. dousiens et banye de notre dicte ville et eschevinage d'icelle an et jour ; et combien que la dicte suppliante ait patiamment souffert et enduré le dit ban une grant partie de temps, à grant peine, povreté et miseres, neantmoins, elle ne nous pourroit aucunement paier les dictes amendes, ainçois en seroit deserte sanz jamaiz povoir entrer en notre dicte ville de Douay et seroit en peril de d'estre povre et mendiant et ses diz enfans à tous jours maiz, se par nous ne lui estoit sur ce pourveu de notre grace et misericorde, dont elle nous a humblement supplie : pourquoy, nous, ces choses considerées, inclinans à la dicte supplication, oye sur ycelle la relation de vous bailli, ayans pitie et compassion aux charges et povreté de la dicte suppliante, à ycelle, ou cas dessus dit, avons rappellé..., le dit ban, tel que fait fut sur sa personne, et la remettons... à sa bonne famme, renommée, à notre dicte ville de Douay, et, en ampliant notre dicte grace, avons moderé... notre droit des dictes amendes à la somme de dix-sept lb., dix s. dousiens. Si vous mandons... que, receue par vous, bailli, la dicte somme de 17 lb., dix s. dousiens, pour nous, dont vous serez tenu de rendre compte, vous... laissiez la dicte suppliante joir... de notre presente grace, sanz elle faire ou souffrir estre fait en ce aucun descovrir..., de par rapportant ces presentes lettres d'assignation de la dicte suppliante d'avoir esté par vous tenu paisible du demourant de la dicte somme de 17 lb., 10 s. dousiens, vous, bailli, en serez deschargie en voz comptes et ailleurs où il appartendra, car ainsi nous plaist-il estre fait, non obstant ordenances... contraires.

Donné à Lille, le XVIe jour de septembre, l'an de grace mil CCC IIII^xx et treze.

Par Mgr le duc, à la relation
du Conseil, ouquel vous estiez.

DANIEL.

(Au dos) : J. LE MARCHANT.

1486

1393, 13 octobre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un boulanger, envers un fabricant de cervoise, pour achat de tonneaux de cette boisson.

CHIROGRAPHE : FF 697.

(Au dos) : Obligation de 70 lb. faitte par Guiot Le Marchant, boullenghier, à Jehan Douvrin, cervoisier.

Saichent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de la ville de Douay chi-desoubz nommêz, est comparus personnelment Guios Li Marchans, boullenghiers, liquelx cognut et

confessa de se franche volenté devoir et estre tenus de bonne et loyal debte à Jehan Douvrin, cervoisier, la somme de soixante-dix lb. par., telle monnoie que un noble de Bourgongne pour 72 s. piece et aultrez monnoie à l'avenant, par certain compte fait le XIIIe jour d'octobre, l'an de grace mil CCC. IIII^xx et treze, à l'occasion de pluiseurs tonniaus de cervoise, creus et delivréz par le dit Douvrin au dit Guiot, dont il s'est tenus et tient à bien paiies, si qu'il a dit et recogneu. Toutes lesquellez soixante-dix lb., li diz Guioz a promis et enconvens, loyalment et par le foy de sen corps, rendre et paiier au dit Douvrin ou à sen command, porteur de ces lettrez, à pluiseurs termes et paiemens chi-apres declarés, est assavoir lez douze lb. au jour de Pasques communiaulx prochainement venant, l'an mil CCC. IIII^xx et quatorze [1] ; item, les douze lb. au jour Saint-Jehan-Baptiste ensuivant aprez ; item, les 12 lb. au jour de Toussains ensuivant au dit an ; item, les douze lb. au premier jour du moiz de march ensuivant celi an ; item, les douze lb. au jour Saint-Jehan-Baptiste, qui serra l'an mil CCC IIII^xx et quinze ensuivant ; et les aultrez dix lb. au jour de Toussains ensuivant, sour condicion que se li diz Guios estoit en deffautte de paiie d'aucun des dis paiiemens, fust de tout ou partie, tout ce qui serroit deu d'icelle somme serroit escheu et l'en porroit poursievir li diz Douvrins comme de jour passé et escheu. Et quant à tout ce que dit est bien paiier..., li diz Guios a obligiet..., en droit, en loy..., sen corps etc..., pour prendre etc..., sans meffaire, jusques au plain paiiement..., de tout ce que dit est, et de tous coulx et frais, qui, pour et en la deffaute de ce que dit est non raempli, fait et soustenu serroient... ; renonchans le dit Guiot debteur generalment... à toutez cosez..., qui, contre le teneur de cez lettrez, li poroient aidier et le dit Douvrin..., grever..., et au droit disant general renontiation non valoir, si comme li diz Guioz a recongneu.

A ceste recognissance, obligation et à tout ce que dit est furent comme eschevin Gillez Li Carliers et Thomas Li Monniiers.

Che fu fait le XIIIe jour du moiz d'octobre, l'an de grace mil CCC IIII^xx et treze dessus diz.

1487

1393, 26 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par une société de trois individus envers une quatrième personne, pour achat d'un bateau de sel à livrer à une date et à un prix déterminés et dont une partie est déjà payée à titre d'engagement.

Chirographe : FF 697.

(Au dos) : C'est accas de 60 muis de sel, faiz par Waghe Waude à Colart Pourchelet.

1. Le 18 avril.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, en le presence d'eschievins de le ville de Douay ci-desoubz nomméz, moiennant le somme de dix frans royaulx, baillies et delivrés par Waghe Waude à Colart Pourchelet, pour faire et assir le pasture de une nef de sel d'Escemberghe, portans à le mesure de soixante muis douesiens, livrés à Douay quinze jours devant le Saint-Remy l'an IIII^{XX} et quatorze prochain venant ou XV jours aprez, en tous les boins poins du livreur, li dis Collars assist la dicte marchandise à trois vaissiaulx du dit sel pour un noble de Bourgongne. A quoy li dis Waghez bailla response que le dit sel il accatoit pour le dit feur, et ainsi lui proumist et eut enconvens li dis Collars à tenir et livrer as dis agais tous les 60 muis de sel dessus dis en Douay. Et li dis Waghes samblablement lui en proumist à rendre et paiier les deniers, au feur de un noble pour cascuns trois vaissiaulx, comme dit est, en obligant etc...

A ceste convenence et à tout ce que dit est recongnoistre et passer furent comme eschievin Jehans Hongnards, Bernards de Goy et Thumas Le Monniiers.

Che fu fait le XXVIe jour de novembre, l'an de grace mil CCC IIII^{XX} et trese.

(Au dos) : Et est assavoir que à le marchandise declarée au blanc de ces lettres, icelle faicte et conclue, prinsent part et compaignie, avecquez Waghe Waude, accateur du sel, Ricards Boinebroque, filz de feu Simon, et Gilles Li Carliers, et en retint uns cascuns d'eulx trois pour lui le terce partie justement, à tel prouffit ou damage qui ensievir s'en pora, du meismes consentement et ottroy d'icellui Wage.

1488

1394, 12 janvier-10 mai. — Lille.

Liste des amendes de 10 lb. douaisiennes, versées au bailli pour le comte de Flandre par les appelants à ce dernier des sentences de divers juges urbains et ayant renoncé à leur appel dans les huit jours.

ORIGINAL. *Archives départementales du Nord* : registre D 98.

Ch'est *(a)* li comptes Jaques Des Pres dit Blankart, escuier, bailly de Douay et d'Orchies, de tout ce que il a eu et receu des explois de la dicte ville et baillie de Douay, depuis les comptes qui darrainement se rendirent à Lille, le XIIe jour du mois de jenvier, l'an mil CCC IIII^{XX} et XIII, jusquez au Xe jour du mois de mai, l'an mil CCC. IIII^{XX} et XIIII, enssivant apres, fait à Lille.

. . . .

Item, d'amendes de 10 lb. douesiennes pour appiaulx fais en le ville de Douay, ausquelz l'on a renoncie dedens VIII jours, lesquelles sont toutes à notre dit seigneur.

	Lb. douais.
1. De Jehan d'Arras, 10 lb. douesiennes, pour avoir appellé de Amoury d'Auby, sergant à Jehan Le Watier, lyquelz est maires des cordewaniers à Douay ; receu	10
2. De Willaume Blocquiel, 10 lb. doues., pour avoir appellé des eschevins de Douay ; receu	10
3. De Grart de Biauquesne, 10 lb. doues., pour avoir appellé des XII Hommez de le drapprie ; receu	10

1489

1394, 21 février.

Chirographe échevinal, en exécution d'un legs fait par un membre défunt de la confrérie des étudiants parisiens de l'église Notre-Dame de Douai, à l'association, du prix de la vente de son plus riche costume, du don après vente par le père du mort, l'un des quatre procureurs de la société, assisté de ses collègues, d'une rente foncière pécuniaire sur des propriétés bâties, rachetable par le propriétaire d'une partie des immeubles avant huit ans et moyennant une somme déterminée à verser par la confrérie.

Chirographe : FF 697.

(Au dos) : Don d'aumosne fait par Heuvin de Goy, d'une part, et au pourfit de le confraternitté des escolliers parisiens Notre-Dame de Douay, d'aultre part.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme feux maistres Jehans de Goy, fieulz Heuvin de Goy, jadis lieutenant es loys, ou tamps de se vie confreres et compains de le confraternité des escolliers parisiiens que on dist de Notre-Dame de Douay, en se darraine volenté heuist donné et laissie, pour Dieu et en aumosne, à la dicte confraternitté sen milleur habit, pour ycelui estre vendu et les deniers mis au pourfit comme dessus, et ycelui maistre Jehan allé de vie à trespas, li dis Heuvins, ses peres, heuist pris et apprehendé le dit habit pour le distribuer as confreres de le ditte confraternitté ou faire tant à œulx que du dit lay se tenissent pour contempt et sattefiie ; il est assavoir que, par devant eschevins de Douay chi-desoulz nommés, sont venu et personnelment comparu li dis Heuvins de Goy, Jehans Wallequins, fieulx de feu Nicaise, Simons Boinebroque et Jehans Vicheris, procureur des confreres de la dicte confraternitté, liquelx Heuvins donna... à tous jours à le dicte confraternitté, pour et en recompensacion et satiffacion du dit habit et valeur d'icelui, treze s. et 4 d. par. de rente heritiere que il Heuvins avoit, si qu'il dist, de son heritage sour chuincq maisons et tenemens, seans à Douay, toutes d'un membre et joingnans ensamble, les trois, en le rue Saint-Pierre devant le grande maison qui fu demoisielle Ysabiel Boinebroque,

joingnant à le maison et tenement Noiseux Le Grant dit Machuart, d'une part, et faisans toucquet devant le puch qui est devant Le Draghon, d'autre part, et les aultres deux maisons en le rue du Fossé Maughart, joingnant à celui du dit toucquet, d'une part, et à le maison Pierre de Saint-Pol, où maint à present Jehans Li Maires, fevres, d'autre part, pour, de la rente des treze s. et 4 d. par. dessus exprimés, goir... à tous jours par les dis confreres ou leurs aians cause au pourfit de la ditte confraternitté ; par condition que li dis Jehans Wallequins, à qui appartiennent une partie des dis heritages sour lesquelx li dicte rente est deue, si hoir ou aians cause le puist ravoir et raccater tout à une fois, toutes et quantte fois que il li plaira, en dedens l'espasse de wit ans continueulx commenchans à le datte de ces presentes, moiiennant et parmi le somme de douze frans franchois que il en paiera avant toute œuvre as dis confreres ou leur aiant cause, au pourfit que dessus, et ausi en paiant aveuc le dit raccat tous les arrerages adont esqueus et deus ; laquelle rente, se li dis Wallequins ou ses aians cause n'avoit racatée et paiie aveuc les arrerages dessus dis, dedens le terme des wit ans dessus dis, il Heuvins a volu et vœult, dés maintenant et sans rappel, les treze s. et 4 d. par. de rente dessus declarée estre et demourer heritablement à tous jours à le dicte confraternitté, pour goir ent par les dis confreres ou leur aiant cause à tous jours comme de leur propre et boin heritage. Lequel don et werp, ainsi que dit est...., le dis Jehans Wallekins grea et consenti pour lui et pour ses hoirs et eubt pour ferme et agreable tout ce que fait et dit en est chi-dessus, et ausi heubrent les dis procureurs, pour tant qu'il pooit toucquier à le dicte confraternitté. Si promist et eubt enconvens li dis Heuvins, par se foy fianchie et sur l'obligacion de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, presens et futturs, à conduire et warandir as dis confreres et à leur aiant cause toute le rente dessus dicte, ou nom et au pourfit comme dessus, et que sur la dicte rente ne savoit werp, emprunt...., aultre que cestui. Et sanlablement, promist li dis Wallequins à entretenir tout ce que dessus est dit et devisé.

A cest werp, convenenche et à tout ce que dessus est dit oïr, passer et recongnoistre furent comme eschevin en le halle Jehans Hongnars et Bernars de Goy.

Che fu fait le XXI[e] jour du mois de fevrier, l'an de grace mil troix cens quatre-vins et treze.

1490

1394, 24 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un batelier envers deux marchands de grains, pour achat de deux bateaux, fait sous obligation et avec aliénation des biens achetés.

CHIROGRAPHE : FF 697

(Au dos) : Obligation de 280 frans faicte par Jehan Vodin, navieur' au proffit de Pierre Doumet et Jehan d'Ouvrin, marchans de grain'

Saichent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubz nommés, est venus et comparus personelment Jehans Li Vodins, naviiers, liquelz a recongneu..., sans constrainte, debvoir et estre tenus de bonne et loyal debte à Pierre Doumet et à Jehan Douvrin, cervoisier, marchans de grain, la somme de deux cens et quatre-vingz frans d'or de cuing et forge du roy notre sire ou aultre monnoie au vaillant, pour le solution et paiement de deux nefz accatéez par le dit Vodin aux dis marchans la dicte somme, l'une nef portans 100 et dix muis de grain ou environ, et l'autre portans environ 26 muis, nommée Pun Cuit, estans sour la riviere ; desquelles nefz et de la delivrance d'icelles, Jehans Vodinz a promis et enconvens loialment et par le foy de son corps rendre et paiier aux dessus nommés marchans ou à leur command, porteur de cez lettres, par la fourme qui s'enssuit : est assavoir les 28 frans au XXII jour du mois d'aoust prochainement venant ; item, les 28 frans au XXII jour du mois de febvrier ensivant, l'an mil CCC. IIII^{xx} et quatorze, et ainsi de là en avant continuelment d'an en an et de terme en terme, à cascun XXII jour des mois d'aoust et de febvrier ; et est et serra tenus li dis Jehans Vodins rendre et paiier aux dis marchans ou à leur command, porteur de cez lettrez, 28 frans, tant et si longhement que toute la dicte somme des 200 et 80 frans serra à eulx à plain paiie. Et quant ad ce que dit est bien paiier..., li diz Jehans Vodinz, naviierez, a obligiet etc... Et en oultres, en nom de plus grant seurté, en confortant et en augmentant ce que dit est, li dis Jehans Vodinz a mis et delivré... lez dictes nefz comme leur cose en le main des diz marchanz, où ne quelle part que ellez soient ou serront, pour d'icelles user et poursievir selonc la coustume de le riviere en tout et par tout, incontinent que deffaulte aroit en ce que dit est, tant et si longhement que le dicte somme des 200 et 80 franz serra du tout paiie à plain as diz marchanz ou à leur command, porteur de cez lettrez ; renonchans le dit Vodin etc...

A ceste obligation et à tout ce que dit est recongnoistre et passer furent comme eschevin Gilles Li Carliers et Waghez Waude.

Che fu fait le XXIIIIe jour du moiz de febvrier, l'an mil CCC quatrevings et trese.

1491

1394, 31 mars.

Chirographe échevinal d'une dette contractée sous obligation par un Douaisien envers un individu, pour achat du matériel nécessaire à la culture de la vigne, payable en numéraire ou en vin du cru, avec une certaine quantité de « vin du marché ».

Chirographe : FF 697.

(Au dos) : Ch'est obligacion Simon de Mortaingne sur Simon Tassin dit Bourllet.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-dessoux nomméz, est venus et personnelment comparus Simons Tassins dis Bourllez, demourans à Douay, liquelz congnut et confessa, de se bonne volenté non constrainte, devoir et estre tenus, comme se propre debte bonne et loial, à Simon de Mortaingne le somme de wit lb. par. monnoie de Flandrez, pour cause de vente de wisine, estaques, verguez et perchez pour vingnez mettre jus, que le dit Simon de Mortaingne a creus, bailliez et delivréz au dit Simon Tassin et dont il Simon Tassin s'est tenus et tient pour contempz et bien paiez, comme il a dit et recongneu ; et lequelle somme des wit lb. par. dessus dis, le dit Simon Tassin dit Bourlles a promis et enconvens, et par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins, rendre et paier au dit Simon de Mortaigne ou au porteur de ces lettrez, dedens le jour de le Saint-Remy primez venant, ou, pour le somme des wit lb. dessus dis, trois muis de vin blanc fourmenteux du crut de le ville de Douay, boin, loial et marchant, passant l'eswart, et au muy et gauge de le ville de Douay et livré en le maison du dit Simon Tassin. Et si doit encore le dit Simon Tassin rendre et paier au dit Simon de Mortaigne, au dit jour Saint-Remy, 36 los de vin tel que dit est dessus, pour le carité du marquiet que le dit Simon de Mortaingne paia au marquiet faire. Et quant à tout ce que dit est dessus bien tenir..., li dis Simons Tassins dis Bourllez en a oblegie et obleige luy, tous ses biens etc... ; renunchant etc...

Ad ceste convenenche, obligation et à tout ce que dit est dessus recongnoistre et passer furrent comme eschevin Gilles Li Carlliers et Jehans Li Lons.

Che fu fait le darrain jour du mois de march, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et treize.

1492

1394, 1er mai.

Registre des revenus du Bureau de Bienfaisance de la paroisse Saint-Nicolas.

(Extraits).

ORIGINAL. Douai : *Archives du Bureau de Bienfaisance.* Inventaire de 1839, n° 17, avec la fausse date de « 1494 » ; inventaire de 1853, n° 20. Registre de 48 folios, dont 47 avec une pagination du temps, le premier non paginé.

Che *(a)* sont les rentes, maisons, terres, revenues et possessions heritieres appartenans à le taule du Saint-Esperit, que on dist des povres de Saint-Nicholay de Douay, dont li dicte taule estoit goans

(a) Fol. 1-3.

et possessans au premier jour de may, l'an mil III^{c} IIII^{xx} et quatorze, que chilz registres fu escrips et renouvelés.

Se y est contenu où li dit heritage sont scitué,

item, à qui il joingnent,

item, de qui il sont tenu,

item, quelz rentes et redevances il doivent et à qui,

et à quelz royes les dictes terres estoient aroiies au jour dessus dit.

1. Premiers, s'ensievent les rentes heritieres de capons, de douisiens, de mars, de fertons et de deniers par., appartenant à le dicte taule, dont li about, sour quoy elles sont deues, sont en l'eschevinage de Douay, tant en le ville comme dehors.

Desquelles, ly capon esquient à recevoir au Noel, au feur et pris de le dicte ville ;

item, li douisien au dit terme, et 3 d. douisien pour un d. par., monnoie courans en le dicte ville.

et des mars, fertons et deniers par., le moitie au dit terme et l'autre au terme de le Saint-Jehan-Baptiste. Se rechoit-on, pour le marc, 20 s. par., et pour le ferton, 5 s. par., monnoie dicte.

2. En le rue des Foulons.

a). 8 s., 5 d. par. sour le maisons et tenement Grard Vivien dit Le Haubregeur, qui fu Jehan Buée et puis Jehan Loiebeuf, tripier, seans en une ruielle sur l'iauwe, qui est entre le moliniel con dist de Saint-Amé et le pont à l'Ierbe, joingnans au tenement Robiert de Bielleforiere, escuiier, qui fu Heuvin de Goy, d'une part, et au tenement Gillot dis Lions, cordewanier, d'autre part. Se eubt jadis li dicte taule sour le dit tenement, ou lieu de le dicte rente, 60 s. par. de rente, qui furent amenry et remis à 50 s. par., sy comme pœt apparoir par lettrez d'eschevinage de Douay, chirographées, que li dicte taule en a passées par devant Jehan Painmoulliet et Jaqueme Walequin, eschevins de le dicte ville, el mois d'aoust l'an mil III^{c} et XXIX, dont ly originaulx lettre repose en ferme, en le halle, ou sac du dit Jaque Walequin [1]. Mais, depuis, pour cause raisonnable, li dicte rente fu amenrie et remise à 8 s. et 5 d. par. dessus dis, qui est li rente presente, sy comme pœt apparoir par lettrez d'eschevinnage de Douay chirographées, que li dicte taule en a passées par devant Jehan Boinebroque et Heuvin de Goy, eschevins de le dicte ville, le XIIIIe jour du mois de fevrier, l'an mil III^{c} et XXXIIII, dont ly originaux lettre repose en ferme en le halle, ou sac du dit Heuvin de Goy.

. . . .

b). 13 s., 4 d. par. de rente sour le maison et tenement Jaquemart Le Couletier, qui fu Ricard de Saint-Venant et puis Marie Maquielle, ouquel est frareux li tenemens qui fu Gillot Grande, tenant au tenement Robert Grebendon, qui fu Willaume Le Segart, d'une part, et au tenement du Petit Saint-Venant, d'autre part. Se heubt jadis

1. Cet acte et les suivants, indiqués de même, paraissent être perdus.

de rente li dicte taule sour les dis tenemens un marc par. de rente, sy comme apparoir puet par lettrez d'eschevinnage de Douay chirographées, que li dicte taule en a passées par devant Jaquemon Pourchiel et Jaque de Landas, ou mois de jule l'an mil II^c et LXXVII, dont li originaux lettre repose en ferme en le halle, ou sac Jaque de Landas dessus nommé.

3. (*a*) Item, s'ensievent les maisons et tenemens heritiers, que li dicte taule avoit en le ville et eschevinage de Douay et dont elle gooit au premier jour de may, l'an mil III^c IIII^xx et XIIII dessus dis.

En le rue des Foulons.

Primes, une maison et tenement nommé le Petit Saint-Venant, seant en le dicte rue devant le maison de piere du Grant Saint-Venant, joignans au tenement Jaquemart Le Couletier, qui fu Ricard de Saint-Venant, d'une part, et au tenement Pierre de Builly, qui fu Jaquemart Poteriel, d'autre part, qui doit les rentes chi-apres declarées au capitle des rentes et redevances que ly heritage de le dicte taule devoient au dit jour. Lequelle maison et tenement feu Jehan des Liches donna jadis à le dicte taule et laissa par sen testament et devise reposant en le halle de Douay, lequelle il avoit acaté à Huon de Le Sanc, sy que apparoir puet par lettrez d'eschevinage de Douay chirographées, que li dicte taule en a passées par devant Lanvin Pilate et Jehan Boinebroque, eschevins de le dicte ville, le IXe jour d'aoust l'an mil III^c et XIII, dont ly originaux lettre repose en ferme en le halle, ou sac du dit Jehan Boinebroque, et aussi lequelle ychilz Huons de le Sanc avoit par avant acatée à Jaquin de Moutiers, sy qu'il puet apparoir par aultres lettres d'eschevinnage de Douay chirographées, que li dicte taule en a passées par devant Jehan Hault de Cœur et Symon Malet, eschevins de le dicte ville, le XXIXe jour de juing l'an mil III^c et X, dont ly originaux lettre repose en ferme en le halle ou sac du dit Symon. Et se a aussi le dicte taule pluiseurs lettrez thoucans à le dicte maison, à cause de pors d'yauwe que doivent recevoir et soustenir pluiseur autre heritage voisin à le dicte maison, sy comme apparoir puet par 2 lettrez d'eschevinnage de Douay chirographées, les unes passées par devant Jaqueme Pilate du Castiel et Jaqueme de Courcelles, le XXVIIe jour de juing, l'an mil III^c et LX, dont ly originaux lettre repose en ferme en le halle, ou sac du dit Jaque de Courcelles ; et les autres passées par devant Willaume de Raisce dit Buridan et Robert de Prouvins, le IIe jour d'octembre, l'an dessus dit, dont ly originaux lettre repose en ferme en le halle ou sac du dit Willaume ; et aussi par unes autres lettrez saiielées dou saiel des souverains bailliages de Lille, de Douay et des appartenances et dou scel Jehan Capron, lieutenant à Douay de Mgr Tristran Du Bos, chevalier, gouvreneur des dictes villes de par le roy et sou-

(*a*) *Fol.* 13.

1. Voy. ci-après le § 6.

verain bailli d'icelles, le XXIIIe jour de march, l'an mil III^{c} LXVII.

. . . .

4 (*a*). Item, s'ensievent les terres que ly dicte taule avoit... en pluiseurs terroirs...

Ou terroir de Quinchi-le-Bauduin,
» Fierin,
» Sin.

. . . .

5 (*b*). Ch'est ly drois, pars et porcions hiretiere, que ly dicte taule du Saint-Esperit de Saint-Nicolay de Douay a et avoit au et sour le molin deu Wes, seans en le dicte ville, au premier jour de may, l'an mil III^{c} IIII^{xx} et XIIII dessus dis.

a) Au dit molin avoit ycelle taule, au dit jour, de 11 pars les 2.

b) Se sont les dictez pars appartenans as personnes et lieux chiaprez exprimés et à cascun tel portion que illeuc ert devisé.

α). Premiers, y a Mgr d'Anthoing, à cause de se prevosté de Douay, des dessus dictes 11 pars, les quatre ;

β). item, li dicte taule du Saint-Esperit de Saint-Nicolay de le dicte ville de Douay, les deux ;

γ). item, ly aiant cause des Kievrois, est assavoir Willaume Boinebroque, filz de feu Willaume, à cause de demiselle Ysabiel Daghenet, se femme, qui fu femme Martin de Goy ; item, WatierPicquette et Jehan Le Grault dit Machuart, les deux ;

δ). et ly aiant cause de feu Jaqueme de Tournay, est assavoir ly taule du Saint-Esperit de Saint-Pierre, Maroie Raisse, ly hospitaulx des Wes, ly dis Machuars, ly capelain de Saint-Piere et ly hospitaulx Saint-Julien, les trois.

c). S'estoit ly dis molins censis, au premier jour de may l'an dessus dit, 13 muis, 6 rasieres de bled, tel que de meuture, dont il en appartenoit par an à le dicte taule, pour le part et portion d'icelle, le dicte cense durans, 2 muis, 5 rasieres, coupes et 3 quar[tiers] de bled, et as aultres parçouniers à le quantité de leurs pars et porcions. Et sannablement, se li dis molins en aucun tamps estoit en plus grande ou menre cense, selonc ce, porporsionelement croisteroit ou amenriroit ly pars de cascune partie.

d). S'est assavoir que, en tamps passé, ly dicte taule n'avoit sour le dit molin, de rente à heritage que un seul muy de bled à 12 d., pries dou milleur cascune rasiere, et à rechevoir ycelui cascun an au dit molin le nuit du Noel, quitté et delivré sans coust et sans frait et sans constribuer as refections du dit molin. Lequel muy de bled, tout enssi que dit est, Ricars Pilate, advoés de Tournay, vendy jadis à le dicte taule et en fist propre about et especial assenement sour toute le part et droit que il avoit au dit molin et sour cely que sire Ansiaux,

(*a*) *Fol.* 17.
(*b*) *Fol.* 22.

chevaliers, sires d'Aigremont, ses freres, ly donna au dit molin et aussi sour tel partie et tel droiture que il avoit sour le molin con dist Goulet, seans en le ruielle Saint-Amé, deça l'iauwe, nommée à present ruielle des Mourdreurs, lyquels est devant le molin con dist de le Piere, sy comme il puet apparoir par lettres d'eschevinnage de Douay, chirographées, verefiies et recordées, que li dicte taule en a passées par devant Symon Buée et Jaqueme de Landas, eschevins de le dicte ville, le XXIIII^c jour de novembre, l'an mil III^c et XIX, dont ly originaux letre repose en ferme, en le halle, ou sac du dit Jaqueme de Landas.

. . . .

6 *(a)*. Chi-apres s'ensievent les rentes et redevances que ly heritage dessus exprimé, appartenans à le dicte taule du Saint-Esperit de Saint-Nicolay de Douay, doivent et devoient heritablement au premier de may, l'an mil III^c IIII^XX et XIIII ; lesquelles rentes on doit paiier à tels jours et termes que on doit rechevoir celles que on doit à le dicte taule etc...

a). A cause de le maison du Petit Saint-Venant, que le dicte taule a en le rue des Foulons par le don que l'en fist en tamps passé Jehans des Liches, sy comme el capitle des maisons appartenans à le dicte taule par dessus est faitte mentions [1], doit li dicte taule ce qui s'ensieut.

b). A une prebende de l'eglise Saint-Pierre de Douay, que tenoit au dit jour sires Jehans Acars, 4 capons, 2 s., 2 d. douisiens ;

c). et à l'ospital Saint-Jehan des Trouvés, qui siet d'ales le dicte eglise, 20 s. par.

. . . .

7 *(b)*. Chi-apres sont registrées les lettrez que li dicte taule du Saint-Esperit de Saint-Nicholay de Douay avoit au premier jour de may, l'an mil III^c IIII^XX et XIIII dessus dis, touchans as heritages aians reward à ycelle : lesquelles reposent en ferme en le tesaurie d'icelle eglise, aveuc les comptes rendus cascun an par les ministres d'icelle, des biens et revenues appartenans à ycelle taule, dont troix des preudoumes de le dicte parosce wardent les cles, par le congreement des autres parossiens.

a). Premiers, une lettre d'eschevinnage de Douay, chirographée, faissans mention de 60 s. par. de rente hiretiere, que li dicte taule heubt jadis sour les maisons et tenemens Grard Vivien dit Le Haubregeur, qui fu Jehan Buée et puis Jehan Loiebeuf, seans en le rue des Foulons en une ruielle sur l'iauwe, qui est entre le meuliniel con dist de Saint-Amé [et *(c)* le pont-à-l'Ierbe] : de lequelle, ou capitle des rentes deues à le dicte taule, ou fœllet au nombre de 1 par

(a) Fol. 25.
(b) Fol. 31.
(c) Ces mots sont omis.

1. Voy. ci-dessus § 3.

avant, est faitte mencions [1] et aussi où ly originaux repose, et ensement, est contenu en le dicte lettre ly amenrissemens des 60 s. dessus dis à 50 s.

b). Item, une lettre d'eschevinage de Douay chirographée etc...

. . . .

8 *(a)*. S'ensieuvent les lettrez touchans et aians reward as maisons appartenans à le dicte taule.

Premiers, une lettre d'eschevinage de Douay chirographée, faisans mention comment Jehans Des Liches acata en tamps passé à Huon de le Sanc une maison et tenement nommé le Petit Saint-Venant, seant en le rue des Foulons devant le maison de piere du Grant Saint-Venant, lequelle il donna à le dicte taule, sy comme il est contenu ou capitle des maisons appartenans à le dicte taule, ou fœllet au nombre de XIII [2].

9 *(b)*. S'ensievent les lettrez touchans et aians reward as terres...

. . . .

10 *(c)*. S'ensievent les lettrez touchans et aians reward au droit, part et porcion que li dicte taule a au et sour le molin des Wes, seans à Douay.

Premiers, une lettre d'eschevinage de Douay chirographée, verefice et recordée, faisans mencion d'un muy de bled de rente à heritage, que Ricars Pilate, advoés de Tournay, vendi en tamps passé à le dicte taule, sy comme par dessus est contenu ou capitle qui fait mencion dou droit et porcion que li dicte taule a sour le dit molin deu Wes, ou fœllet au nombre de XXII [3].

. . . .

11 *(d)*. Chi-apres s'ensievent ly heritage jadis appartenant à le dicte taule, dont ycelle avoit perdue la possession au premier jour de may, l'an mil III^{c} IIII^{xx} et XIIII dessus dit, sans ce qu'il appere que li dicte taule en ait fait en tamps passé aucune diminustion ou relais, nonobstant que, de le possession de partie d'icelles, ly dicte taule ait lettrez et que autres fois en ait goy et possessé, est assavoir.

En le rue des Foulons.

6 s., 8 d. par. de rente perdue et anulée, que soloit avoir li dicte taule sour le maison et tenement Jaquemart Le Couletier et le maison d'encosté, qui fu Gillot Grande, seans en le rue des Foulons à Douay, entre le tenement du Petit Saint-Venant et le tenement Robert Grebendon, kar, en tamps passé, ly dicte taule y avoit un march par. de rente,

(a) Fol. 36.
(b) Fol. 39.
(c) Fol. 41.
(d) Fol. 44.

1. Voy. ci-dessus § 2[a].
2. Voy. ci-dessus § 3.
3. Voy. ci-dessus § 5[d].

dont presentement elle ne got que des 13 s., 4 d., sy qu'il puet apparoir par dessus ou capitle des rentes deues à le dicte taule, ou fœllet au nombre de II [1].

. . . .

1493

1394, 29 mars-4 mai.

Relation d'une affaire de mort donnée à un individu par un autre de Mons, prétendant avoir agi en état de légitime défense et demandant préventivement sa grâce au duc.

Copie contemporaine : registre FF 385, fol. 109'.

1. Le diemence XXIXe jour de march, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XIII, à le requeste et poursuite de Jaquemin Le Cousturier, Willemes de Courcelles, cordewaniers de Mons en Hainau, fu pris et arrestés par Jaquemard de le Fontaine, sergant de Mgr de Bourgongne, et amenés en le halle par devant (5) eschevins. Auquel Willemet, en le presence de Jehan Estienart, sergant, liutenant du bailliu, fu imposé et mis sus par le dit Jaquemin que il, en mauvais fait et en murdre, avoit ochis et mis à mort Grardin Le Cousturier, frere de lui Jaquemin, et de ce s'offroit li dis Jaquemins à faire partie fourmée. Lequelle omicide li dis Willemes, lui sur ce interroguie, congnut avoir fait et perpetré en le persone du dit Grardin en le ville de Mons..., environ le Saint-Remi darrain passé, de boin fait et sur sen corps deffendant. Et sur ce, li dis Willemes fu envoies en le prison de le ville.

2. Liquel Willemet a impetré remission du dit fait par devers Mgr de Bourgongne : pour lequelle presenter et veriffiier par devant Mgr le gouvreneur ou son liutenant, ou Castel à Douay, li dit Willemet fu delivrés à B. de le Froidecourt, sergans de le gouvrenance, qui le mena prisonnier ou dit Castel, par vertu d'une commission donné dou liutenant..., en lequelle les lettres de le dicte remission estoient encorporées ; sur protestacion faicte par le bailliu et eschevins de poursuir le dit prisonnier par le maniere qu'il appartenra et d'en avoir le renvoi, ou cas que il ne verifieroit les premisses de le dicte grace et remission.

Fait le IIIIe jour de may, l'an mil CCC, IIII^{xx} et XIIII.

1494

1394, 22 octobre.

Chirographe échevinal de l'engagement pris sous obligation par le plus proche parent d'un chapelain perpétuel défunt de la collégiale

1. Voy. ci-dessus § 2b, p. 600.

Saint-Amé, en vue de l'exécution du testament du mort, faisant diverses fondations par une rente de blé dont il jouissait sur un moulin [1].

CHIROGRAPHE. *Archives départementales du Nord* : fonds de la collégiale Saint-Amé de Douai, carton 11.

(Au dos) : Le contre-partie warde comme eschevins Willaumes Boinebroque.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont, come feu sire Jehans Li Martins, prestres, cappelains perpetueulx de l'eglise Saint-Amé de Douay, eust de sen devocion ordené et fait devise, ou tamps de se vie, de certain ble qu'il prendoit et avoit cascun an de sen heritage sur le molin con dist Goulet, que tient à present Pieres Dou Braserech, selonc le fourme et teneur d'une cedulle contenant ceste fourme :

« De 5 rasieres, une couppe, un quartier et demi-quartier de bled, que sire Jehans Li Martins, prestre..., avoit cascun an sur le molin etc..., li dis sires Jehans en a ordené par le maniere qui s'ensieut : tant pour l'obit se mere comme pour le sien, premiers veult... que on prenge, pour l'obit se dicte mere, dou bled dessus dit une rasiere ; item, une coupe pour faire 13 pains que li maistres des obis fera faire et donra as 13 povres, lesquelx il fera venir en le cappielle Dou Four, tantost que on comencera lez commendaces de sen obit cascun an et là demouront en priant pour les ames de sen pere, de se mere, de lui et de se seur, de tous ses ancisseurs et bienfaiteurs, tant que li messe serra serviee, et s'en vendera-on 4 couppes et li argens distribués par le dit maistre as 13 povres dessus dis, cascun à porcion aveuc leur pain ; item, une couppe, quartier et demi de ble pour sonner as vegilles et messe et 3 rasieres à departir enceur en le maniere acoustumée, sauf ce que de l'argent des 3 couppes que on vendera, on ostera le faisage et cuisage des 13 pains dessus dis. »

Sacent tout que, par devant eschevins chi-desoubz només, est venus..., Nicaises Li Bertoulx, filz de feu Nicaise, liquelx, comme li plus prochains proismes et hoirs natureulx du dit feu sire Jehan Le Martin, veullans entretenir... son propos et devocion, a loé, greé... le don dessus dit, le devise et ordenance de le cedulle dessus transcripte et proumis et enconvens par se foy, pour lui, ses hoirs et successeurs et sur l'obligation de lui..., pour mettre en execution de tous seigneurs et toutes justices à le requeste du porteur de ces presentes, que, jamais à nul jour, il ne yra... à l'encontre de la dicte devise et ordenance ne du contenu de la dicte cedule, mais le ara ferme et estable à tous jours...

A ceste recongnisance et à tout ce que dit est recongnoistre et passer furent comme eschevin Willaumes Boinebroque et Jehans d'Auby Delattre.

1. Un acte du 11 janvier 1388 (Lille ; mêmes dépôt, fonds et carton) se rapporte déjà à ce legs, sous une forme analogue, mais il ne constitue pas la « cedulle » même, reproduite ci-dessous.

Che fu fait le XXIIe jour de octobre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et quatorze.

1495

1395, 17 avril.

Chirographe écherinal du reliquat d'une dette contractée sous obligation par une veuve, marchande de graisse, envers un bourgeois, pour achat de porc et de suif.

Chirographe : FF 699.

(Au dos) : Obligation sour Gillotte de Saint-Sansson, dicte le crassiere, au proffit Thomas Le Monnyer.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que Gillotte de Saint-Sansson, crassiere, vesve de feu Leurench de Ris, doit et est tenue comme se propre debte, bonne et loyal, à Thomas Le Monnyer, bourgois de Douay, le somme de quarante et chionq lb., neefs s. et trois d. par. monnoie de Flandres, noble de Bourgongne pour 72 s. par., pour le reste de plus grand somme, pour cause de sui et cochon que le dit Thomas avoit vendut en tamps passé..., à le dicte Gillotte, dont elle s'est tenue et tient pour solse..., si que elle a dit et recongneu : lesquelx 45 lb., 9 s., 3 d. par. dessus dis, telx que dit sont, la dicte Gillotte a promis et enconvens, par le foy de sen corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins, rendre et payer au dit Thomas ou au porteur de ces lettres, à le propre volenté et plaisir du dit Thomas ou du porteur de ces lettres. Et quand ad ce, la dicte Gillote en a oblegiet et oblege, luy et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs etc..., presens..., partout..., pour estre pris..., tel fœur tel vente, jusques au plain payement et entier accomplisement du contenu de ces presentes lettres de tous coux..., qui, pour et en l'ocquoisson du deffaut de ce non entretenu et raempli, fait et soubstenu seroient comment que ce fust ; renonchans etc...

A ceste convenenche et obligacion recongnoistre et passer furent comme eschevin de Douay Jehan Mallet et Piere Hourde.

Che fu fait le XVIIe jour du mois d'apvril apres Pasques, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et quinze.

1496

1395, 13 juin.

Chirographe écherinal de la quittance délivrée sous obligation par un charpentier de bateaux à un batelier, pour paiement d'un bateau.

Chirographe : FF 699.

(Au dos) : Quictanche pour Jaquemart Hamelle d'une nefs contre maistre Jehan, le carpentier de nefs.

Sacent tout que, par devant eschevins de le ville de Douay chidesoubs nommés, est venus et personelment comparus Jehan Le Grant, carpentier de nefs, liquelx recongneu et confessa de se boine volenté, sans constrainte aucune, que il avoit heu et recheu de Jaquemart Hamelle, navieur, fil de feu Jehan, le somme de deux cens frans d'or franchois, de boin pois et aloy, en quoy estoit tenus li dis Jaquemart par deviers le dit Jehan Le Grant pour le vente d'une nef nommée Le Grande Margot, que li dis Jehans avoit vendu et livret en tamps passet au dit Jaque Hanelle : desquelx 200 frans dessus dis, telx que dit sont, li dis Jehans Le Grant s'est tenus et tient pour solx..., et en a quittet et quitte clamé boinement à tous jours le dit Jaquemart Hamelle, ses biens, ses hoirs et remanans et tous autres à qui quittanche en pœt et doit appartenir, pour la dicte somme et vente d'icelle nefs. Promettans le dit Jehan Le Grant, par le foy de sen corps, pour ce mise et jurée en main d'eschevins, et par l'obligation de luy et de tous ses biens, avec les biens de ses hoirs etc...

A lequelle quittanche recongnoistre et passer furent comme eschevins Jaque Pillate et Jaque Ghibbe.

Che fu fait le XIIIe jour du mois de juingh, l'an de grace mil CCC IIII^xx^ et quinze.

1497

1395, 28 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un changeur.

CHIROGRAPHE : FF 699.

(Au dos) : C'est obligations de 6 couronnes et 10 s. par Clerchon d'Aubi au profit de Ernoul Du Quesnoy.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans d'Aubi dis Clerchons d'Auby, fil Jehan d'Aubi, clerc, doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Ernoul Du Quesnoy, cangeur, la somme de six couronnes d'or du quing et forge du roy nosseigneur et dix s. par. monnoie de Flandres, pour cause d'ostage et de compte fait ; dont li dis d'Aubi, li fils, s'est tenus et tient pour sols, contemps et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu. Toute lequelle somme de 6 couronnes d'or et 10 s. par. dessus dicte, li dis Jehans d'Aubi, li fils, a promis et enconvens par se foy à rendre et à paiier au dit Ernoul ou au porteur de cez lettres, le moitiet au jour de Noel prochain venant, l'an IIII^xx^ et XV, et l'autre moitiet au jour Saint-Jehan-Baptiste ensivant, l'an IIII^xx^ et XVI. Et quant à ce bien paiier et à rendre, tous couls et frais, fais et ensivis en deffaute de paie des coses dessus dictes, li dis Jehans d'Aubi, li fils, en a oblegiet et oblege, lui et tous ses biens, ses hoirs etc...

A ceste recognoissance et obligation furent comme eschievin Jaques Ghibe et Ricars Boinebroque.

Che fu fait XXVIII jours en juing, l'an mil CCC. IIIIxx et quinse.

1498

1395, 14 juillet.

Chirographe écherinal de la dette contractée sous obligation par un parmentier envers un habitant de Bailleul, pour achat de laines.

CHIROGRAPHE : FF 699.

(Au dos) : Obligation pour Jaquemart Pasquier sur Jehan Paisson.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubs nommés, est venus et personelment comparus Jehans Paissons, parmentiers, demourans à Douay, liquels congnut et confessa de se boine volenté, sans contrainte, devoir et estre tenus comme se propre debte, boine et loial, à Jaquemart Pasquier, demourant à present à Bailloeul, le somme de 55 frans roiaus, pour cause de vente et delivrance de laine faite au dit Jehan par le dit Jaquemart Pasquier et dont il Jehans s'est tenus pour bien contens. Lesquels 55 frans li dis Jehans Paissons a promis et enconvent, par se foy et sur l'obligation de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs etc..., pour prendre etc..., à le requeste et poursuite dou porteur de ces lettres, à rendre et paiier au dit Jaquemart Pasquier ou à cellui qui ces lettres ara, les 20 frans dedens le jour Notre-Dame XVe jour d'aoust proçain venant et les autres 35 frans dedens le jour de Toussains proçain apres ensivant, sur condition que se li dis Jehans estoit en deffaulte dou premier paiement, en tout ou partie, jours et termes seroit esqueus de tout ce qui lors seroit à parpaiier de le dicte debte, avœuc tous coulx et frais, qui, par deffaulte des dis paiemens, serroient fait et ensivi comment que ce fust, sans aler ne venir contre.

A ceste convenence et obligation passer et recongnoistre furent comme eschevin Jaques d'Arras et Ricars Boinebroque.

Ce fu fait le XIIIIe jour de julle, l'an de grace mil CCC et quatrevins et quinse.

1499

1395, 4 septembre.

Lettres des échevins notifiant qu'un individu condamné par eux à diverses amendes et gracié de la presque totalité par le duc de Bourgogne, est venu devant eux déclarer que le bailli de Douai le tenait en effet quitte de sa peine dans les dites conditions.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue. *Archives départementales du Nord* ; B 18574[1].

A tous cheulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevins de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que, par devant nous, est venus et personnelment comparus Lambert Siegart dit de Cassiel, lyquelz congnut et confessa que des amendes de 60 lb., 10 lb., 40 s., 30 s. et 2 fois 100 s., en quoy il avoit esté jugies par nos predicesseurs eschevins, à le poursieute de noble homme, Jaque des Pres dit Blankart, escuiier, bailli de Douay et d'Orchies, et dont notre tres redoubté seigneur, nosseigneur le duc de Bourgongne, ly a amoderé se part et portion d'icelles à la somme de 10 lb. par. monnoie de Flandres, le dit bailli le tenoit paisible, moiiennant icelle somme dessus dicte, comme il a dit et recongneu.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes le contreseel as causes de le dicte ville de Douay.

Donné le IIIIe jour du mois de septembre, l'an de grace mil CCC quatre-ving et quinse.

1500

1396, 30 avril et 9 juin.

Certificat d'un notaire apostolique et impérial du diocèse d'Arras, délivré en l'église Saint-Amé, par devant les témoins du fait, à un individu en ayant blessé un autre, constatant que le premier avait agi en état de légitime défense.

Original non scellé : layette 131, série FF.

(Au dos) : Instrument des naurures faictes par Waukier de Flandres en le persone Tumas Le Wette, aporté par Jehan Quotel et lu en plaine halle, le IXe de juing, l'an IIII^xx et XVI.

In nomine Domini, amen. Par le teneur de cesti present publicque instrunent, evidament appere et soit notore à tous, presens et advenir, que, en l'an de grace d'Iceli mesmes Signeur, mil trois cens quatre-vings et sese, le quarte indicion, le darrain jour du mois d'apvril etc..., en le presence de my, notaire publicque, et des tesmoins chi-apres nommés ad ce et pour ce par especial evochies et appellés, comparu en sa personne Wauquiers de Flandres et, de sa boine volenté, non constrains, congnut et confessa que, pour certaine offense et irrecuperable vitupere, que, de sa volenté, sans desserte, li avoit fait Thumas Quevales, demourans à Douay ou dyocese d'Arraz, il s'estoit adrechies à yceli Thumas et li requis et supplie affectueusement que, de ainsi mesprendre envers li, se vaulsist deporter et cesser. Lequel Thumas, oans le requeste du dit Wauquier, ja fust-elle rasongnable et consoné à droit, non contens de yceli, mais perseverans et continuans en son desrasongnable et felon propos, li dist pluiseurs opprobres, injures et villenies, le feri et naura tres crueusement d'une quignie en sen pauc. Et quand le dit Wauquier se vit ainsi vituperé, offensé..., sans desserte du dit Thumas, doubtans yceli, pour sa vie garandir et lui escaper, se mist à deffense, sacha son espée, en frappa

et naura le dit Thumas de pluiseurs plaies sour son bon droit et en sen corps deffendant, si comme le dit Wauquier a dit et recongneu. Desqueles coses dessus dictes et cascune d'icelles, requist à mi, notaire publicque chi-desoubx escript, le dit Wauquier que je l'en feisse et baillasse instrument publicque, un ou pluiseurs, en appellant les assistens en tesmoings.

Ce fu fait et recongneu en l'eglise Saint-Amé de Douay, ou dit dyocese, en l'an, mois, jour..., dessus escrips, environ le disime heure devant midi, presens Pierre L'Ostelier, Fressi de Falempin et Jehan Argent, tesmoings ad ce par especial evochies et appellés.

Et ego Johannes Hanicos, clericus Atrebatensis dyocesis, privilegio apostolico et imperiali auctoritate notarius, premissis omnibus et singulis dictis, sicut premittitur, fierent et agerentur una cum prenominatis testibus presens fui eaque sic fieri vidi, audivi, publicavi et in hanc publicam formam manu mea propria scriptam redegi signoque meo solito signavi, requisitus et rogatus, in fidem et testimonium et singulorum premissorum.

1501

1396, 16 juin. — Arras.

Lettres de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, relatant le jugement rendu par son chancelier et son Conseil au sujet du débat porté devant eux par les échevins de Douai et ceux de Bruges pour le droit d'assise perçu par les premiers sur l'exportation des blés et que les seconds ne voulaient acquitter que sous certaines conditions.

A. Original double scellé sur double queue. 1. Layette 223, série HH. 2. *Archives départementales du Nord* : B 1147. Chambre des comptes, 13394. — *B*. Copie contemporaine. 1. Registre AA 84, fol. 49. 2. Lille. Registre B 1598, fol. 41', etc.

(Au dos) : Acord contre ceulx de Bruges pour le boutehors du grain.

Phelippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne etc..., à tous ceulx qui ces lettres verront, salut. Comme certains debat ou question aient nagaires esté meuz par devant Reverend Pere en Dieu, l'evesque d'Arras, notre amé et feal chancelier, et les gens de notre Conseil estans lors à Arras, entre les burgmaistres, eschevins et Conseil de notre ville de Bruges, d'une part, et les eschevins et Conseil de notre ville de Douay, d'autre part, sur ce que les diz de Douay disoient que les bourgoiz de notre dicte ville de Bruges ne povoient achater, mener ne traire hors de notre dicte ville de Douay blefs, avoines ne autres grains pour mener ailleurs que en notre dicte ville de Bruges, sanz paier les assiz et imposicions sur ce par nous ordenéz, et avec ce, les diz de Bruges avoient acoustumé et devoient donner caucion en notre dicte ville de Douay de mener et deschargier le grain qu'ilz y acheteroient en notre dicte ville de Bruges, et que, s'ilz le faisoient

autrement, de paier les diz assis et imposicions ; les diz de Bruges disans le contraire, que tous les bourgois de notre dicte ville de Bruges povoient et avoient acoustumé d'anchien temps d'acheter et traire hors de notre dicte ville de Douay blefs, avoines et aultres grains et iceulx mener en quelque lieu qu'il leur plaisoit, sanz en paier aucun assiz ou imposicion, parmi ce qu'ilz avoient acoustumé d'apporter lettres certificatoires des diz de Bruges seulement qu'ilz estoient bourgoiz d'ilec, avec pluseurs autres causes et raisons sur ce alleguées par les dictes parties; savoir faisons que, oyes les dictes parties en tout ce qu'elles ont volu dire l'une contre l'autre en ceste matiere par devant noz diz chancelier et gens de Conseil, par iceulx a esté appoinctie et ordené entre les dictes parties en la maniere qui s'ensuit : c'est assavoir que les diz bourgois de Bruges pourront achater, traire et mener hors de Douay toutes manieres de grains, sanz en paier aucuns assiz ou imposicion, pourveu que, à chacune foiz, les diz bourgois de Bruges ou leurs fatteur ou facteurs, portans lettres certificatoires de la loy de Bruges qu'ilz le soient, feront loial serement es mains de notre bailli de Douay ou de sen lieutenant ou en la main du lieutenant de notre gouverneur de Lille à Douay ou de celui ou ceulx qui, par notre receveur de Douay et les eschevins d'ilec, sera ou seront à ce commis, que ilz soient bourgois de nostre dicte ville de Bruges et que ilz aient achaté les diz grains en entencion de les mener ou faire mener et deschargier en icelle notre ville de Bruges et non ailleurs. Touteffoiz, s'il avenoit que par arrest ou contrainte de ceulx de Gand ou aucun autre empeschement, les diz bourgois de Bruges fussent contrains de deschargier les diz grains ailleurs que en notre dicte ville de Bruges, sanz aucune fraude ou malengien, ilz seront tenuz frans et quites des diz assis et imposition, et en oultre, la defense faicte par les diz de Bruges à aucuns de leurs bourgoiz, qui devoient certains deniers à aucuns marchans de Douay, a esté et est rappellée et mise au neant par noz diz chancelier et genz de Conseil, par lesquelz est aussi appointtie et ordené que les dictes parties et chascune d'icelles pourront joir et user par la maniere que dit est, jusques atant que nous en aurons fait savoir plus à plain la verité et que sur ce nous aurons autrement ordené par la maniere qu'il appartendra. Si donnons en mandement par ces mesmes presentes à noz diz bailli et receveur de Douay, aux eschevins d'ilec et à touz noz autres..., justiciers de... Flandres..., que les diz appoinctement et ordenance ilz tiengnent et gardent et facent tenir etc...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seél à ces lettres.

Données à Arras, le XVI[e] jour de juing, l'an de grace mil CCC IIII[xx] et seze.

(Sur le repli) : Pour la ville de Douay.

Par Mgr le duc, à la relation du Conseil, ouquel vous estiez

DANIEL. Triplicata.

1502

1396, 15 septembre.

Restitution, opérée par les échevins et un sergent de la basse justice, d'un manoir à son propriétaire, moyennant le paiement des arrérages de rentes et certaines réparations, après une mise en possession de trois ans, au profit des rentiers, du bien saisi pour rentes impayées.

Copie authentique autrefois scellée sur double queue. Douai : *Archives hospitalières.* Fonds de l'hôpital du Béguinage ou des Wetz, carton 3. Inventaire de 1839, n° 898 ; inventaire supplémentaire, n° 905.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschevin de le ville de Douay, salut. Savoir faisons que nous avons fait extraire des registres de le halle de le dicte ville, là ù on a acoustumé de mettre et registrer les heritages saisis et demenés par loy et dont possessions a esté baillie pour deffaulte de paiement de rentes, ce qui s'ensuit.

Le XXIe jour dou mois de juing, l'an mil CCC quatre-vins et douse etc... le XVe jour de septembre, l'an mil CCC quatre-vins et trese [1]. Et le venredi XVe jour dou dit mois de septembre, l'an quatre-vins et sese, par le dit Jaquemart Manée comme justice, present eschevins en plaine halle, li dis Colars Lestenart, du consentement du dit procureur, par le gre et assentement des dis eschevins, en fu remis en possession et saisine, à le querque, tant de le dicte rente comme des autres rentes heritieres que doit li dicte maisons et tenement, est assavoir un capon et 9 d. douisiens à Saint-Piere, un d. douisien à l'olle à Saint-Aubin, et 7 s. par. à le Bonne maison des Carteriers, et à le querque de quatre frans d'amendement que li dis Colars promist par se foy, à lui et au sien, faire et mettre en le dicte maison et tenement dedens les deux ans proçains ensivans le dit jour.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres d'extrait le seel as causes de le dicte ville de Douay.

Données le XVIIIe jour dou dessus dit mois de septembre, l'an mil CCC quatre-vins et seze.

(Sur le repli) : Collation faicte.

1503

1396, 22 novembre. — Arras.

Mandement de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, au souverain bailli de Lille et à son lieutenant à Douai, après l'inspection effectuée par ses officiers des fossés de la seconde enceinte urbaine, de les faire curer aux habitants par connétablies.

1. Voy. P.J. 1471.

Original scellé sur simple queue : EE 2.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne, conte de Flandres..., au gouverneur de Lille ou à son lieutenant, salut. Savoir vous faisons que, pour ce qu'il est venu à notre cognoissance, par la relacion de aucuns noz officiers que nous avions ordené visiter la forteresce de notre ville de Douay, que les fosséz qui sont à l'entour d'ycelle sont en grant partie aterris, dont grant peril et inconvenient se pourroit ensuir, se par nous n'estoit briefment sur ce pourveu, nous avons ordené et ordenons par ces presentes que les habitans de notre dicte ville feront curer et wider les diz fosséz par connestablies au plus tost que faire se pourra bonnement, chascun an certaine quantité selon votre advis. Si vous mandons, commettons et expressement enjoignons que les diz fosséz vous faites curer et widier par la maniere que dit est, au mielx et plus tost que faire le pourrez, en enterinant notre dicte ordenance ; et à ce contraignez ou faites contraindre ceulz qui en seroient refusans ou contredisans, se aucuns en y avoit, par toutes les meilleurs voyes et manieres que mielx faire le pourrez.

Donné à Arras, le XXIIe jour de novembre, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et seze.

Par Mgr le duc en son Conseil,
ouquel vous estiez.

Lamy.

1504

1396, 23 décembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un gantier envers deux individus, pour achat de peaux de bêtes à laine.

Chirographe : FF 700.

(Au dos) : Convenence por Bernart Rohart et Nicaise Bielot de 91 lb.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Pieros Vollequiers, wantiers, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loyaulx, à Bernard Rohart et Nicase Biellot, le somme de 91 lb. monnoie de Flandres, pour cause de marchandise de piaus à laine par eulx vendues..., au dit Pierot, sans fraude et par compte fait entre elles parties, dont il s'est tenus et tient à bien contens, sy qu'il a dit et recongneu... Tous lesquelx 91 lb. monnoie dicte, li dis Pieros a proumis et enconvens, par le foy de sen corps jurée en main d'eschevins, rendre et paiier as dis Bernard et Nicaise, à l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, dedens le jour de feste des Trois Rois, l'an IIII^{xx} et seze prochain venant. Et quand ad ce, il debteres en a obligie et oblege lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs, meubles etc..., presens..., partout..., pour estre pris, saisis etc..., tel feur telle vente, par tous seigneurs..., sans meffait, jusquez au plain paiement... du contenu

en ces presentez lettrez et de tous cousts... qui, pour et en l'occasion du deffault de ce non tenu, paiiet..., soubstenu seroient, comment que ce fust.

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Gilles Li Cuvelliers et Thumas Li Monniiers.

Che fu fait le XXIIIe jour de decembre, l'an de grace mil CCC IIII^xx et sese.

1505

1397, 9 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un « linier » et par sa femme, sous obligation et solidairement, envers un individu, pour achat de lins.

CHIROGRAPHE : FF 700.

(Au dos) : Obligation faicte par Jakemon Le Vesque et se femme à Watier Piquette.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaquemars Li Vesques, liniers, et Pieronne Lambine, sa femme et espeuse, le dit Pieronne quant ad ce souffissaument ottorisie de son dit mary, que elle eubt et reçupt pour agreable, doivent et sont tenu, comme leur propre debte et chacuns pour le tout, à Watier Piquette le somme de 14 frans du roy, pour vente de lin que li dis Watiers leur a creu et delivré ; lequelle somme les dis conjoins ont promis et enconvent à rendre et paier au dit Watier ou au porteur de ces lettres dedens le jour Saint-Remy prochain venant, avœuc tous les frais qui, par deffaut de leur paiement, seroient fait et ensivy par le dit Watier. Et quant ad ce bien tenir, les dis conjoins, et chacun pour le tout, en ont obligie, eux et tous leurs biens et les biens de leurs hoirs, presens et advenir, pour prendre et faire prendre etc..., par tous seigneurs et jusques au plain acomplissement du contenu de ces lettres ; renonchans les dis debteurs, par leurs fois et seremens, à touttes cosses quelconques, sans riens excepter, qui, pour aller contre le teneur de ces lettres, aidier et valloir leur porroient et le dit Watier ou le porteur de ces lettres grever ou nuire, et au droit dissant genral renonciation non valloir.

A ceste obligation passer et recongnoistre furent conme eschevin Ricars Boinnebroque, fils de feu Simon, et Ricars Painmoullies.

Ce fu fait le IXe jour de fevrier, l'an mil CCC, IIII^xx et sese.

1506

1397, 20 mars.

Lettres des échevins déclarant, au sujet d'un différend soumis à leur avis, débouter un individu de sa requête tendant à obtenir un des étaux

des bouchers, contre l'opinion du métier qui l'en excluait, en raison de son absence d'ancêtre direct dans la boucherie.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 76.

Pour le boucherie.

A tous ceulx qui ces presentes lettres verront ou orront, eschievin de le ville de Douay, salut. Comme questions se fust meue devant nous entre Hanequin d'Allœx, filz Jakemon d'Allœx, boullenguier, d'une part, et ceulx du mestier de le boucerie de la dicte ville de Douay, d'autre, sur ce que li diz Hanequins contendoit affin qu'il fust receus pour geter los et avoir estal ou maisiel, en cest present tamps de quaresme, pour decopper, taillier et vendre char come les autres bouchiers en le saison advenir, et que ainsy lui fust fait par aucuns moiiens qu'il proposoit ; et entre les autres, que feu Michieux Noiradins, bouchiers, qui avoit esté taions de son dit pere, avoit eu pluseurs enfans, si comme Jakemon, Bernard et Michel Noiradin, freres, et aussy une fille dont estoit yssus li dis Jakemes d'Allœx ; avoient les diz freres jeté los et eu estal, qui avoient esté grant oncle du dit Hanequin, et sy avoit pluiseurs en le boucerie, asquex il estoit proismes de sanghinité et desquelx il estoit extraix et par ce devoit obtenir en se conclusion, si qu'il disoit. Et de le partie des diz bouchers eust esté debatu et contredit à le dite proposition et mis en termes en jugement que, de si lonc temps qu'il n'estoit memore du contraire, les diz bouchiers avoient usé que aucun ne pooit ne devoit jeter los ne avoir estal ou dit maisiel, s'il n'avoit eu tayon ou taie de plus lontain, pere ou mere, qui l'eust eu et qui char eust detaillie et vendu ou dit maisiel, non obstant qu'il fust extrais et yssus de sanghinité de la dicte boucerie ; et li diz Hanequins ne proposoit mie que ses peres ou mere ne ses taions ou taie l'eussent ainsy eu et fait, et s'il l'eust proposé, n'estoit-il mie combien qu'il convenist qu'il fust ainsy, si qu'il disoient ; et par ces raisons, devoit li dis Hanekins dequeir de se proposicion, si qu'il disoient. Sur lesquelles raisons et remonstrances, ycelles parties se fussent raportées et submises, sommerement et de plain, sans figure de procés, en notre sentence et ordenance. Savoir faisons que nous, infourméz de pluseurs anchiiens sur le coustume et usage du dit maisiel, oïe leur relacion et consideration eue sur ce avec tout ce qui fasoit à veir et considerer et qui mouvoir nous pooit...., nous avons dit et declaré...., par jugement et pour droit que le diz Hanequins d'Allœx ne fait à recepvoir à geter los ne avoir estal ou dit maisiel pour le present et qu'il doit dequeir et dequiet de se proposition et requeste ; mais se il plaist au dit Jakemon, sen pere, à le jeter et avoir estal ou dit maisiel pour detaillier et vendre char, avoir le peult et doit par le dicte coustume, et bien le detaille et vende ses filz avecques lui de catel de son dit pere et comme seroit uns siens varles, se il cuide que boin soit

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre à ces presentes lettres le seel as causes de le diete ville de Douay.

Donné et jugie, le XXe jour du mois de mars, l'an de grace mil CCC IIII^xx et sese.

Ainsi *(a)* jugie et collation faicte as lettres dessus transcriptes par my.

MICHAULT.

1507

1397, 9 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu, envers le représentant d'une société de marchands de bois de Marchiennes, pour achat de fagots et d'écorces.

CHIROGRAPHE : FF 700.

(Au dos) : Obligation faicte par Jehan Hanielle à Pierot de Carvin et ses compaignons.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Hanielle, filz de feu Jaquemard, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loial, à Pierot de Carvin, tant en sen nom que comme procureur des marchans des bos de Marchiennes, le somme de 50 lb. par. monnoie de Flandres, pour cause de vente d'escorce de bos et gros faissiel, dont il s'est tenus pour contemps, comme il a dit et recongneu : lequelle somme le dit debteur a promis et enconvens à rendre et paier au dit creancier ou au porteur de ces lettres, dedens les octaves de Pasques communiaux prochainement venant, qui seront l'an mil CCC. IIII^xx et XVII [1]. Et quant ad ce bien tenir, paier et acomplir, le dit debteur en a obligiet lui et tous ses biens, presens et advenir, pour prendre, executer et justicier, jusques au plain paiement et entir acomplissement de ces lettres et de tous coux et frais, qui, par le deffaucte de ce non paier, seroient fait et ensievy par le dit creancier ou porteur de ces lettres, tout jusquez au dit des eschevins.

A ceste recongnoissance furent comme eschevin Jehans Cochars et Rogiers d'Auby.

Ce fu fait le IXe jour d'avril, l'an mil CCC. IIII^xx et sese.

1508

1397, 27 avril.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un batelier envers deux bourgeois de Valenciennes, pour remboursement de leurs pertes éprouvées par sa faute dans un bateau chargé de grains.

(a) Le reste de l'écriture de « Michault ».

1. Le 29 avril.

CHIROGRAPHE : FF 701.

(Au dos) : Convenence pour Jehan Du Martroit et Jehan Rasoir de 100 couronnes de France.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Simons Wallars, navieres, bourgois de Douay, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loyaulx, à Jehan Du Martroit et Jehan Rasoir, bourgois de Vallenchiennes, le somme de cent florins d'or à l'escu con dist couronnes de France, pour cause de le recompensation et restitucion du damaige et inconveniient entrevenu as diz de Vallenchiennes en une nef, quierquie de ble des deniers de leur marchandise, par le negligense et cause du dit Simon et par certain compte fait et arresté par accord fourmé entre les dictes parties, duquel compte et accord li diz Simons s'est tenus et tient à bien contens, si qu'il a dit et recongneu : toutes lesquelles 100 couronnes d'or, li diz Simons a promis et enconvens, par se foy jurée en main d'eschevins, rendre et paiier as diz Du Martroit et Rasoir, l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, douse couronnes cascun an à quatre paiemens, est assavoir as premiers jours des mois d'aoust, de novembre, de fevrier et de may, à cascun terme 3 couronnes, à commenchier à paiier pour le premiere année au premier d'aoust, l'an IIII^xx et XVII prochain venant, au premier jour de novembre, au premier jour de fevrier et au premier jour de may, l'an IIII^xx et XVIII ensivant, et ainsi en poursievant as diz jours 12 couronnes l'an, tant que li somme soit plainement paiiee et raemplie ; et sur condicion que se li diz Simons Wallars estoit en deffault de paie de deux termes sievans l'un l'autre, tantost le second paiement esqueu, jours et termes seroit esqueus de tout ce qui serroit à paiier d'icelle debte. Et en poroit li porteres de ces lettres faire demande, prosecution et execucion sur tous les biens et heritages du dit Simon, non obstant le delay et jour dessus exprimez. Et quand ad ce, il en a obligie et oblege, lui et tous ses biens, avec les biens de ses hoirs etc... ; renunchans quand ad ce li diz Simons Wallars, par se dicte foy et serement, à toutes graces etc...

A ceste convenence et obligacion recongnoistre et passer, furent comme eschevin Ricards Boinebroque et Ricards Painmoullies.

Che fu fait le XXVII jour d'avril apres Pasques, l'an de grace mil CCC, IIII^xx et dix sept.

1509

1397, 27 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée par quatre individus, sous obligation et solidairement, envers une association de marchands de Marchiennes, pour achat de bois.

CHIROGRAPHE : FF 701.

(Au dos) : Convenence pour Piere Boinebroque et autrez marchans dez bos de Marchienes.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Heue, li aisnéz, Pieros de Wermout, Ricards Heue et Jehans Willars doivent, et cascuns pour le tout, comme leur propre debte, boine et loyaulx, à Piere Boine Broque, Piere de Carvin et leurs compaignons, marchans des bos de Marchiennes, le somme de quarante-trois lb. et 10 s. monnoie de Flandres, pour cause de laignes que les diz marchans ont vendu, creus et delivrés as dessus nomméz, sans fraude ne villaine convenence, dont il se sont tenu et tiennent pour contens, si qu'il ont dit et recongneu. Tout lequelle somme de 43 lb., 10 s. monnoie dicte, yceulx debteurs ont promis et enconvens, et cascun pour le tout, rendre et paiier, par leur foy jurée en main d'eschevins, as devant diz marchans, à l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, moitie en dedens le jour de feste Saint-Jehan-Baptiste prochain venant et l'autre moitie dedens le jour de feste Saint-Remy ensivant. Et quand ad ce, ycoilx debteurs ont obligiet et oblegent, et cascuns pour le tout, eulx et tous leurs biens avec les biens de leurs hoirs etc...

A ceste convenence recongnoistre et passer furent comme eschevin Gilles Li Carliers et Bertoulz de Sains.

Che fu fait le XXVII jour de may, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et dix-sept.

1510

1397, 3 juin.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un tanneur, envers une société de marchands de bois de Marchiennes, pour achat d'écorce.

Chirographe : FF 701.

(Au dos) : Obligation faicte par Jehan Grant, taneur, à Pieron Boinebroque et ses compaignons, marchans de bos.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Grans, taneres, doit comme se propre debte, boine et loial, à Pieron Boinebroque et ses compaignons, marchans des bos de Marchiennes, le somme de quatorse lb. et sis d. par., pour cause de vente d'escorce de bos à lui vendue et delivrée : lequelle somme il a promis à rendre as dis creanciers ou au porteur de ces lettres, dedens le jour de le Pentecouste prochain venant [1]. Et quant ad ce bien tenir, il en a obligiet, lui et tous ses biens, presens et advenir, pour prendre et faire prendre, vendre, mesvendre et executer, jusques au plain paiement de la somme dessus dicte, et de tous coux et frais qui, de le partie des dis creanciers ou porteur de ces lettres, seroient fait et ensievy par le

1. Le 10 juin.

deffaute de ce non paier ; et en a renonciet à toutes cosses quelconques qui, pour aller contre le teneur de ces lettres, aidier et valloir lui poroient et as dis creanciers ou porteur de ces lettres grever ou nuire.

A ceste obligacion furent comme eschevin Waghes Waude et Jehans Flares.

Ce fu fait le IIIe jour de juing, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XVII.

1511

1397, 17 janvier-7 juin.

Avis donné à la ville par un conseiller et par le procureur de la ville d'Arras, interrogés au sujet d'une affaire de meurtre commis sur un individu et dans laquelle l'inculpé se prétendait en état de légitime défense.

Original sur papier, collé dans le registre FF 385, fol. 151'. — L'affaire, avec ses dates, est rapportée aux fol. 148-151.

Il samble à Regnault d'Anving, consillier de la ville d'Arras, et Mahieu Le Fevre, clerc et procureur de la dicte ville, que veu les fais proposés par Simon Dou Wes et le deposition des tesmoings et autres choses emploies en sen procés, pour aler delivrés de le mort feu Pierot Le Baudart par son corps deffendant et tout ce qui fait à considerer, que le dit Simon doit joir de previlege de corps deffendant et aler delivrés de le poursuite contre lui faicte.

D'Anving.
M. Le Fevre.

1512

1397, 2 août.

Chirographe échevinal des quittances que se délivrent mutuellement un fabricant de cuves de Douai et un individu de Busigny en Hainaut, pour le règlement de toutes leurs affaires, spécialement en bois de tonnelerie.

Chirographe : FF 701.

(Au dos) : Quittance faitte entre Colart Des Kieus et Pierot Du Pont, cuvelier.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-apres nomméz, sont venu et personnelment comparu Colars Des Kieus, demourans à Busegnies en Hainau, si qu'il dist, d'une part, et Pieros Du Pont, cuveliers, d'autre part ; et ont recognut et confessé de leurs boins gres et volentés, non constraint, que de toutes coses quelconques dont il ont eu a faire li uns à l'autre, tant de marchandise de bos servans à cuvelerie comme en autre maniere, de tout le tamps passé jusques au jour de le datte

de ces lettrez, il se tienent pour sols, contempt et bien paiiet li uns de l'autre et bien en ont entrequitté et entrequittent li uns l'autre, leurs hoirs et tous autrez à qui quittance en appartient, promettans chascuns des dessus nommés par leurs fois fianchies à non venir ne faire aler jamais à nul jour contre ceste presente quittance et recognoissance.

A lequelle et à tout ce que dessus est dit passer et recongnoistre furent comme eschevin Willaumes Boinebrocque et Jehans Males.

Che fu fait le IIe jour d'aoust, l'an mil CCC. IIII^{xx} et dix-sept.

1513

1397, 16 août.

Chirographe échevinal de deux quittances, l'une délivrée par un marchand de grains à ses deux associés, père et fils, dans un commerce de grains pendant trois ans, pour sa réception de sa part des bénéfices dans la société, l'autre quittance donnée par le père au marchand au sujet de sa participation générale dans l'association.

Chirographe : FF 701.

(Au dos) : Quitance pour Andrieu Du Buisson et Jehan, sen fil, passée par Colart Moriel.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chy-desous nommés, est venus et comparus en se personne Collars Moriaux, marcans de grains, demourans en ycelle ville, et recongnut de sen boin gre avoir eu et recheu de Andrieu Dou Buisson et Jehan, sen fil, le somme de cent 94 lb., 8 s., 6 d. de gros, tant pour les principaus deniers comme pour conques et les prouffis qui ont estés en le marchandisse dou grain que il ont faitte ensamble par le terme et espasse de 3 ans ou environ, finans au jour de le feste Saint-Remy qui fu l'an mil CCC. IIII^{xx} et XVI. De tous lesquelx prouffis et de l'estat de tout le fait de la dicte marchandisse, il est deuement apparu au dit Collart par boin, juste et loyal compte que les dis peres et fils l'en ont fait, toutes parties rabatues, qui faissoient à deduire et regieter. De toute lequelle somme de cent 94 lb., 8 s., 6 d. gros, as causes dessus exprimées, ly dis Collars s'est tenus pour contens et bien paiies et en a quittie et quitte boinement à tous jours les dis Andrieus et Jehan, sen fil, et cascuns d'eulx, leurs hoirs, biens et remanant et tous autres à qui quittance en appartient. Et samblablement, a ly dis Jehans Du Buisson quittie le dit Colart de tout le fait de la dicte marchandisse.

A ceste quittanche recongnoistre et passer furent comme eschevin Heuvins de Goy et Jehans Piquette.

Che fu fait le XVIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et XVII.

1514

1397, 22 août.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un Douaisien envers un Tournaisien, pour achat d'un bateau de sel.

Chirographe : FF 701.

(Au dos) : Obligacion pour Nicaise Dou Mont, de Tournay, sur Hanard Pourcelet.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desous nommés, est venus et personelment comparus Jehans Pourceles dis Hanars, demourans à Douay, liquels congnut et confessa de se boine volenté, sans constrainte, devoir et estre tenus comme se propre debte, boine et loial, à Nicaise Dou Mont, demourant à Tournay, le somme de 53 lb. de gros, en telle monnoie que un noble d'or de le forge de Mgr le duc de Bourgongne, conte de Flandres, pour 6 s. de gros, pour cause d'une nef de sel vendue par conquest par le dit Nicaise au dit Hanart et dont le dit Hanart s'est tenus pour bien contens. Lequelle somme de 53 lb. de gros en tele monnoie que dit est, li dis Hanars a promis et enconvent, par se foi fiancie corporelment et soubz l'obligation de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester et executer par toutes justices, vendre, mesvendre, lever et emporter à le poursuite dou porteur de ces lettres, à rendre et paiier au dit Nicaise Dou Mont ou à cellui qui ces lettres ara, le moitie au jour de Noel proçain venant et l'autre moitie dedens le jour de Pasques communiauls, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XVIII proçain apres ensivant [1], avœuc tous cous et frais qui, par deffaulte de paiement, seroient fait et ensui, comment et quant que ce fust, sans aler ne venir contre en aucune maniere.

A ceste convenence et obligation recongnoistre et passer furent comme eschevin Lambers Audefrois et Pierres Hourdes.

Ce fu fait le XXIIe jour d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et dix-sept.

1515

1397, 20 novembre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un cordonnier envers un tanneur, pour achat de cuirs.

Chirographe : FF 701.

(Au dos) : Convenence par Gillot Toulet de 13 frans.

1. Le 7 avril.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans de Villerz, cordewaniers, a recongneu et confessé que il doit et est tenus comme se propre debte, boine et loiaulx, à Gillot Toullet, taneur, le somme de treze frans d'or de le forge du roy notre sire, pour cause de certaine marchandise de cures, vendus..., par le dit Gillot au dit de Villerz, sans fraude et par certain compte fait entre elles parties, dont il s'est tenus et tient pour contens et bien paiies, si qu'il a dit et recongneu : tous lesquelx 13 frans d'or ychils debteres a promis et enconvens, par se foy jurée en main d'eschievins, rendre et paiier au dit Gillot Toullet, à son aiant cause ou au porteur de ces lettres, dedens le terme de quatre ans prochains advenir, est assavoir en cascune des trois premieres années, trois frans, et en le darraine année, quatre frans, moitie au jour de Toussains et l'autre au jour de feste de Pasques, dont le premier paiement esquey pour le premiere année au jour de Toussains darrain passé et le second esquera au jour de feste de Pasques, l'an IIII^{xx} XVIII [1] prochain venant, et ainsi en poursievant serra tenus de paiier, tant que li somme soit raemplie. Et quand ad ce, il de Villerz en a obligiet etc... ; renunchans etc...

Ad ceste convenence et obligation recongnoistre et passer furent comme eschievin Heuvins de Goy et Willames de Goy.

Che fu fait le XXe jour de novembre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et dix-sept.

1516

1398, 25 janvier.

Chirographe échevinal de l'accensement des produits de la justice du métier du cuir, tenu en fief du châtelain par un individu, qui la cède sous obligation pour trois ans à un clerc et lui délivre quittance du paiement déjà effectué de la cense.

CHIROGRAPHE : FF 701.

(Au dos) : Lettrez faisans [mention] de Jehan Le Wattier et Jaquemart Hulin.

Sachent tout ceuls qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoux nommés, est venus et comparus personnelment Jehans Li Wattiers, lyquels recongnut qu'il avoit bailliet à loyal cense à Jaquemart Hulin, clerc, l'espasse et terme de trois ans ensivans li uns l'autre, le justice con dist des cordewaniers, taneurs, chavetiers et conreurs en Douai, appartenans au dit Jehan, pour le pris et somme de 6 lb. et 19 s., 33 s. pour le franc du roy, que le dit Hulin ou si ayant cause en paieront cascun an, le second jour de fevrier, au dit Jehan ou son ayant cause, dont le dit Hulin commenchera à entrer en sa dicte cense le second jour de fevrier mil CCC, IIII^{xx} et XVIII, et paier le premier paiement au second jour de fevrier, l'an mil CCC, IIII^{xx} et XIX ensivant, et ensivant ainsi

de an en an les dictez 3 anéez durans, à le querque de 60 s. monnoie de Flandres et 28 pairez de solers que li dis censiers en devera paier à Mgr le castellain de Douay, aveuc les dictes 6 lb. et 19 s. au dit Jehan. Et n'est mie à oublier que li dis Jehans Li Watiers est et serra tenus de paier cascun an le souper, qui est deus à ses eschevins le nuit Saint-Simon et Saint-Judde, si comme on dist ; et aussi payera ychis Jehans le soupper de le nuit Saint-Simon et Saint-Judde, qui serra l'an mil CCC. IIII^xx^ et XVIII, sans riens de frait pour le dit Hulin. Aveuc, doit ychieux Jehans livrer au dit censier, un chep, une paire de fers, clef et martel. Et par ainsi, li dis Hulins joyra de tous les drois appartenans à le dicte justice, tant en argent, en solers comme aultrement, sans riens excepter ne sans ce qu'il y ait aultre querque pour le dit Hulin que ce que dit est dessuz, en quel estat que ce soit. Proumettans le dit Jehan, par se foy pour ce jurée en main d'eschevins et sur l'obligacion de tous ses biens, ses hoirs et les biens d'iceulx, mœbles, immœbles, cateuls et hiretages, presens et advenir, de faire tenir laissier paisiblement joir le dit Hulin des coses dessus dictes. Et se empechemens y estoit mis, sy le promist li dis Jehans à faire garandir au dit Hulin ou au porteur de ces lettres, as despens du dit Jehan. Item, recongnut comme dessus li dis Jehans qu'il avoit heu et receu du dit Jaquemart Hulin le somme de 20 lb. et 17 s. monnoie de Flandres, que li dis Jaquemars lui avoit bailliet et delivré en deniers comptans pour les dictes 3 années, et dont il Jehans s'est tenus et tient pour bien conttens et à plain payes ; et aussy est-il de tous aultres termes precedens au dit second jour de fevrier mil CCC. IIII^xx^ et XVIII par les condicions dessus devisées. Et en a ychieux Jehans quictiet et quicte le dit Hulin, ses hoirs et tous aultres à qui quittance en appartient, aveuc que le dit Hulin joyra, depuis le jour de le dacte de ces presentes, de le dicte justice, jusques en le fin des 3 anéez dessus dictes, comme dit est dessus, as coses et convenences dessus dictes.

Et furent comme eschevin de le dicte ville de Douay Willames de Goy et Lambers Audefer.

Che fu fait et recongnut le XXVe jour de jenvier, l'an de grace mil CCC quatre-vins et dix-sept.

1517

1398, 4 juin. — Paris.

Lettres de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, notifiant, sur la plainte des échevins contre sa nomination d'un septième sergent, faite par erreur en plus du nombre habituel de six, qu'elle ne préjudicie en rien aux privilèges urbains.

ORIGINAL autrefois scellé sur double queue : FF 46.

(Au dos) : Pour le serganterie Jaquemart Blanche, que ce ne soit prejudices à le ville.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgongne, etc..., à tous ceulz qui ces lettres verront, salut. Savoir faisons nous avoir esté humblement exposé de la partie des eschevins et Conseil de notre ville de Douay que, comme pieça nous eussions commis et ordené Jaques Blanche, notre sergent en notre dicte ville ; lequel office il a depuis longuement exercé et jusques à ce que, pour aucunes choses, il en fu privé et debouté par notre gouvreneur de Lille et de Douay et condempné en certaines amendes et que, combien que depuis, le dit office nous eussions donné comme lors vacant à un autre, touteffoiz depuis, par noz autres lettres et pour les causes contenuez en ycelles, nous avons le dit Jaques commis et ordené de rechief en l'office de notre sergent en notre dicte ville, en laquele ne peut et ne doit avoir que six sergens de nombre ancien et selon ce qu'il a esté acoustumé en temps passé, et parmi le dit Jaques sont à present sept noz sergens en ycelle ville, qui est contre la coustume dessus dicte et pourroit estre ou temps avenir ou grant prejudice des diz exposans, si comme ilz dient, se par nous ne leur estoit sur ce pourveu de remede, duquel ilz nous ont humblement supplie. Pourquoy..., voulans le dit Jaques demourer en son dit office, aus diz supplians..., consentons..., par ces presentes que par ce que ycellui Jaques avons commis et ordené de rechief ou dit office et que c'est oultre le dit nombre ancien, aucun prejudice ne soit... à nostre dicte ville... et ne soit trait à consequence...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes.

Données à Paris, le IIIIe jour de juing, l'an de grace mil CCC, IIII^{xx} et dix-huit.

(Sur le repli) : Par Mgr le duc, à votre relacion.

DANIEL.

1518

1398, 4 octobre. — Arras.

Lettres de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, ordonnant en particulier au lieutenant à Douai du souverain bailli de Lille et au bailli de Douai, de faire connaitre aux échevins qui avaient porté devant lui leur différend avec ses officiers au sujet de leur propre coutume de laisser impunis les délits criminels commis contre les clercs hors loi, les agents publics soutenant une opinion contraire, que le système urbain sera aboli et le droit commun mis en vigueur.

A. ORIGINAL scellé sur double queue : layette 140, série FF. — *B.* COPIE contemporaine. Arras : *Archives diocésaines du Pas-de-Calais. Registrum Kartarum... ad episcopatum Attrebatensem pertinentium*, n° 383, fol. 326'.

INDIC. : Guesnon, *Le cartulaire de l'évêché d'Arras*, n° 380 ; d'après B.

Philippe, filz de roy de France, duc de Bourgoigne etc..., à tous ceulz qui ces presentes lettres verront, salut. Comme noz bien amez les

eschevins de notre ville de Douay se soyent trais par devers nous et nous aient fait exposer que en ycelle ville a esté aucunes foiz usé que, quant aucun clerc, ayant commis ou perpetré en la dicte ville et banlieue d'ycelle aucun delit criminel ou civil, fait admonnester notre bailli et eschevins, en declinant leur juridicion, afin qu'il ne soit punis par notre loy de Douay, ilz sont tenus et reputéz aubannes et hors loy, et se aucun depuis, bat, naure ou occist un tel clerc estant aubanne et hors loy, il s'en va quittés et délivréz, senz ce que on l'ait acoustumé de prendre, arrester ne punir ; notre procureur et officiers au dit lieu de Douay disans au contraire que, supposé qu'il eust esté ainsi usé aucunes foiz ou temps passé en notre dite ville et banlieue, touteffoiz, il en auroit esté abusé et ne devroit ne ne doit d'ores en avant le dit usage estre tenu ne gardé, car ce seroit contre toute raison, le bien de justice, l'estat de clergie et bonnes meurs que, celli qui auroit occis un homme demourast impuni de l'avoir occis et tué, li estant aubanne et hors loy, ou autrement blecie, nauré ou injurie, car pour punir les delis, sont ordenées principalment les seignories et justices, qui defaudroient en ce cas ; en nous humblement suppliant par les diz eschevins que sur ce nous vueillons mettre tel appointement... comme il nous semblera... Savoir faisons que nous..., ordenons par ces presentes que ceulz de la dicte ville et banlieue, soyent bourgois ou autres, qui batront, naureront, occiront, ou autrement feront injure d'ores en avant à un clerc, non obstant qu'il ait decliné la dite juridicion et fait admonnester noz juges et les diz eschevins, qu'ilz soient puniz et de tele punicion et amende comme le cas le requerra et qu'il est acoustumé faire des autres, et voulons qu'il soit ainsi tenu et gardé d'ores en avant senz enfraindre. Si donnons en mandement... par ces mesmes presentes, aus gouverneur et bailli de Douai etc..., qu'ilz commandent de par nous aus diz eschevins tenir... notre ordenance etc...

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre notre seel à ces presentes.

Donné à Arras, le IIIIe jour d'octobre, l'an de grace mil CCC. IIII^{xx} et dix-huit.

(Sur le repli) : Par Mgr le duc, à la relacion du Conseil, ouquel vous et pluseurs autres estiez.

LAMY.

1519

1398, 18 octobre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un marchand de poisson de mer, envers un mercier de Boulogne-sur-Mer, pour achat de quatre milliers de harengs.

CHIROGRAPHE : FF 702.

(Au dos) : Obligacion pour Pierre Gode, sur Jehan Delatre, pissonnier.

Sachent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de Douay chi-desoubz nommés, est venus et comparus personelment Jehans Delatre, pissonnier de mer, demourans à Douay, liquels congnut devoir et estre tenus de boine et loial debte à Pierre Gode, merchier, demourans à Boulongne-sur-le-Mer, le somme de 14 frans et 6 s. monnoie roiaus, pour le vente et delivrance faite par le dit Pierre au dit Jehan de quatre milliers de soret, dont le dit Delatre s'est tenus pour bien contens, si qu'il dist et recongnut ; lesquels 14 frans et 6 s., li dis Jehans Delatre promist et eut enconvent par se foy et sur l'obligacion de lui et de tous ses biens et des bienz de ses hoirs etc..., presens et futurs, pour prendre etc..., par toutes justices, à le poursuite dou porteur de ces lettres, à rendre et paiier au dit Pierre Gode ou à cellui qui ces lettres ara, moitie dedens le jour Saint-Jehan-Baptiste proçain venant et l'autre moitie dedens le jour Saint-Remi proçain apres ensivant, l'an mil CCC. IIII^xx et XIX ; sur condicion que s'il n'avoit paiiet le premier paiement dedens le jour Saint-Pierre premier jour d'aoust ou dit an IIII^xx et XIX, jours et termes seroit eschus de tout ce qui lors serroit appaiier de le dicte debte, si comme tout ce que dessus est dit li dis Jehans Delatre a volu, dit et recongneu, sans aler ne venir contre en aucune maniere.

A lequelle convenence et obligacion recongnoistre et passer furent comme eschevin Ricars Boinebroque et Bauduins de Deuwiœul.

Ce fu fait le XVIIIe jour d'octobre, l'an de grace mil CCC. IIII^xx et XVIII.

1520

1398, 10 décembre.

Chirographe échevinal, ensuite de l'accensement d'un moulin, passé à l'encan pour neuf ans avec le prévôt féodal et les autres propriétaires par un meunier, de la prise de bail de l'exploitation, accompagnée d'un inventaire fait sous obligation par deux meuniers représentant le preneur réel, devant les quatre arpenteurs urbains.

CHIROGRAPHE. FF 702.

(Au dos) : Recongnoissance et obligation passée par Jaquemart de Fierin et Pierot Sourdel, mausniers, au proufit des parchonniers du molin d'Escouffliel.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont, comme ou tamps nagaires passé, le molin con dist d'Escouffliel, mantion et edefices d'icellui, seans en Douay sur le place Garet, eust esté baillies et ottroiies à censse par Pierre de Carvin, recepveur à Douay de hault et poissant seigneur Mgr d'Anthoing, prevost de Douay, et les autres parchon-

niers du dit molin, tous d'accord ensamble, à Thumas Petit, mausnier, auquel li marquies demoura ferme apres pluseurs cris et subhastations sur ce fais, comme au darrain et plus offrant, pour tout le dit molin, mantion..., possesser par le dit Thumas ou ses aians cause tout le cours et terme de 9 ans continuelx, commenchans le jour Saint-Pierre entrant aoust, qui fu l'an mil CCC. IIII^{xx} et dix-sept, as quierques et conditions ci-apres devisées : est assavoir que le dit mausnier ou ses aians cause renderoit et paieroit as parchonniers du dit molin, cascun an, 11 muis de ble de loial mœsture, livrés ou dit molin à le mesure de le ville de Douay, à cascun parchonnier se portion de mois en mois ; item, paieroit li dis mausniers et acquiteroit les rentes heritieres que doit li dis molins et mantions, qui portent 30 s. par. par an ou environ, sans pour ce recouvrer aucune cose as dis parchonniers. Et si fu conditionné à faire le dit marquiet que les dessus dis parchonniers devoient, à l'entrer en icelle censse, delivrer le dit molin..., retenus bien et souffissanment, par le rewart et priserie de boines gens en ce congnoissans ; et depuis qu'il l'aront ainsi livré, li dis mausniers ou chils qui de luy aroit cause seroit tenus de tout ce retenir à sen coust et frait, le cours des dictes 9 années ; et ou cas que en le fin d'icelles 9 années, le dit molin..., serroient en plus grande valleur par juste pris que delivré n'ara esté au dit mausnier, amender le deveroient les dis parchonniers; et se en plus petite valleur le dicte priserie estoit trouvée en fin de le dicte censse, que baillie et delivré n'ara esté à entrer en icelle, amender le deveroit li dis mausniers ou chils..., par reward et advis de boines gens en ce congnoissans ; si comme toutes ces coses sont plus à plain contenues et declarées en certain billet ou cedule faisans mencion dou bail de le dicte censse, signée du singne manuel de Thumas Dou Clerc, pour le temps de lors clerc de le dicte ville, parlans en datte du XXVIIIe jour de janvier, l'an mil CCC. IIII^{xx} et sese, si comme on dist [1] : il est assavoir que, par devant eschevins de le ville de Douay ci-desouz nommés, sont comparus personelment Jaquemars de Fierins et Pieros Sourtiaulx, mausniers censsiers du dit molin, ou nom et comme aians cause dou dessus nommé Thumas Petit, si qu'il dient, et recongnurent de leurs pures volentés, sans constrainte, que eulx avoient receu et prins en quierque des dessus dis parchonniers, les parties, ouvrages et reparacions ci-apres devisées, fais et retenus bien et souffissaument et à eulx delivrées par les dis parchonniers, par l'advis et rewart de maistre Jaque de Fierin, carpentier, Gillot Le Duc, Colart Maillefer, machons, maistres desseureurs et cerquemaneurs des heritages de le ville, appellé avec eulx Lotart Le Preuc, carpentier, le darrain jour du mois de novembre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et dix-huit, desquelles parties..., li declaracions s'enssuit... : est assavoir, les mœules courans et le lit, au pris de 26 frans ; item, unes broies toutes nœuves, tant de bos comme de fierures, et le fier qui tourne en mœules, le fusée, piet et

1. Cet acte paraît être perdu.

palette, livré boin et souffissant ; item, le corde de tille, qui va autour dou touret, mise toute nœve et le corde de keuvene, à quoy on lieve le mœule, boine et souffissans ; item, un van et 2 corbilles tout nœf, les 5 mesures, est assavoir couppe, demi-couppe, boistel, demy-boistel et pinte, tout boin ; item, une huge à mettre le bled de mœlture ; item, fu li pans de mur remachonnés tout nœuf, depuis l'arque jusques à l'estel cornier de le carpenterie au desoubz de l'iaue, et samblablement, toute le masse dou bachin, le caneth et le bachin fais tout nœufz de boine machonnerie ; item, les deux ventelles, les telieres, les costeres, une kauque et un rastelier tout nœf de boine carpenterie ; item, le paroit deseure le dit mur contre le reuwe du molin jusques à l'entretoise mannereche, de le largheur entre deux grans estiaulx, fu toute nœuve, est assavoir de maistre seulle, deux seulles mollereches de grans loiiens tout autour et de postiaulx et clos d'aisselles de kenne toutes nœuves ; item, l'arbre et le rœuwe estoffée de bras, de courbes, de quoyaulx, de gantilles et d'aubes tout nœf, et toute le reuwe fierée de vireulles, de grans aniauls et de bendes joignans le reuwe et le rouwet ; item, rembrachiet le rouwet de devens tout nœf et une cauchure toute nœuve de quevilles et de fusiaux ens ou rouwet ; item, le senuise refaite toute nœuve, exepté les vieses aisselles con y remist, et fu ahersé de 4 estacques toutes nœuves et quevillies de quevilles de fier ; item, poroient couster les estacquemens d'estacques, de sommiers, de traiaus, de keutisielles et de plommers, tant en bos comme en fachon, anchois qu'il fussent mis à loial censse, 6 frans, lesquelx 6 frans ne furent point paiies as dis mausniers, mais ce leur devera estre et sera apparans en fin de leur dicte censse et à leur profit quant il appartenra ; item, fu fais tout nœf un planquiet et une montée par où on va de le maison à l'iauwe ; item, l'arckure qui cœuvre le molin fu faite toute nœuve et les montées refaites entour du molage ; et tant que as couvertures des maisons et edefices du dit molin et aussi toutes les closures des maisons et du gardin sont bien et souffissanment retenus. Se fu dispensé cellui jour par les parchonniers et censsiers du dit molin, compris le salaire des maistres de le ville et ouvriers, le somme de quatre lb., dont li dit parchonnier paiierent les deux pars et li censsiers le tierch. Et fu conditionnné que, en fin de censse, à rendre le molin en tel estat qu'il ara esté livrés, les dis censsiers paieront les deux pars des frais qui pour ce se feront et li parchonnier l'autre tierch. Desquelles parties, ouvrages et reparacions, livrés boins et bien retenus, si comme dessus est dit, les dessus dis Jaquemart de Fierin et Pieros Sourdiaux, mausnier, se tinrent à bien contens et promirent et jurerent par leurs fois, es mains des dis eschevins, et cascun d'eulx pour le tout, à bien et souffissanment entretenir..., tout le contenu ou bail de le dicte censse et tout ce qui contenu et devisé est par les condicions et clauses dessus transcriptes. Et quand ad ce et à rendre et paiier tous cousts et frais qui, par deffaulte de ce, seroient fait..., eulx et cascun d'eulx pour le tout en ont obligiet etc...

A lequelle recongnoissance..., furent comme eschevin Thumas Dou Clerc et Ricouwars A Le Potente.

Che fu fait le X[e] jour de decembre, l'an mil CCC. IIII[xx] et XVIII dessus dit.

1521

1398, 16 décembre.

Chirographe échevinal de l'emprunt contracté par trois individus, sous obligation et solidairement, envers les tuteurs et curateurs d'un orphelin mineur et au profit direct de ce dernier, avec intérêt de 10 % l'an.

Chirographe : FF 702.

(Au dos) : Convenence passé par Jehan Pourcelet et autres au pourfit de Ernoulet de Pieronne.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Pourceles dis Hanars, Willames Mate et Jehan d'Arras, craissieres, doivent et sont tenu de boine debte et loyaulx, cascuns par lui et pour le tout, à Pierre Barre, Pierre d'Auby et Jehan de Billy, tuteurs et cureurs de Ernoulet de Pieronne, menre d'ans, estans ou gouvrenement des menistres des offenes de le ville de Douay et au pourfit du dit enffant, le somme de vint et chincq frans franchois, en tel monnoie que noble du quing et de le forge Mgr de Bourgongne pour 72 s. par. le piece, qui, des deniers le dit menredans, leur ont esté baillie et delivré sans aucune fraulde, par les dis menistres des offenes, de l'acort et consentement yceulx tuteurs et cureurs des eschevins em plaine halle, et dont eulx debteur et cascuns d'eulx se sont tenu et tiennent pour comptent et à bien paiies, si qu'il ont dit et recongneu : lequelle somme des 26 frans franchois devant dis en tel monnoie que dit est, les denommés debteurs et cascuns d'eulx ont promis et enconvent, par les fois de leurs corps pour ce mises et jurées en main d'eschevins, rendre et paiier as dis tuteurs et cureurs, à l'un d'eulx ou au porteur de ces lettres, à le pure et francque volenté d'iceulx tuteurs et cureurs de l'un d'eulx ou de celui qui ces lettres ara, aveuc et à l'avenant du cent de frans dix frans pour an, et toutes autres droitures pour ce deues comme deniers d'offenes, tant et si longement que il tenront en leur main les deniers dessus dis, depuis le XVI[e] jour du mois de decembre, l'an mil III[c] IIII[xx] dix huit, que li denier devant dit leur furent baillie et delivré, comme dit est. Et pour tout ce que devant est dit, aveuc tous coulx et frais..., les dis debteurs, et cascuns d'eulx pour le tout, en ont obligiet..., eulx meismes et tous leurs biens, leurs hoirs etc... ; renonchant etc...

A ceste convenence et obligation oyr, passer et recongnoistre furent comme eschevin Jehans Pillate et Jaques d'Arras.

Che fu fait le XVI[e] jour du mois de decembre, l'an mil III[c] IIII[xx] dix-huit dessus dis.

1522

1399, 12 février.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un pelletier, pour achat de pelleterie.

CHIROGRAPHE : FF 702.

(Au dos) : C'est convenenche Jaquemon Hourdet.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de Douay chi-desoubs nommés, est venus en propre personne Symons Li Wintres et a recongnut de se boine volenté, sans constrainte, que il doit et est tenus comme se propre debte à Jaquemart Hourdet, vairier, le somme de quatre lb., dis s. par., monnoie de Flandres, de boine debte loial, pour pelleterie que li dis Jaquemars lui a vendu et delivré et creu, dont li dis Simons s'est tenus et tient à bien paiies, sy qu'il dist : lesquelles 4 lb., 10 s. par., li dis Simons a promis et enconvent à rendre et à paiier au dit Jaquemart Hourdet ou à celui qui ceste lettre ara, bourgois de Douay, dedens le jour Saint-Remy prochain venant, l'an mil CCC, IIII^{xx} et XIX. Et se il en deffalloit, il renderoit et paieroit tous couls..., qui, par le deffaulte de sen paiement, fait et soustenu serroient, jusques au dit des eschevins. Tout ce que dessus est dit et devisé, à li dis Simons Li Wintres promis et enconvent à tenir..., bien et loialment, sour lui et sour tout le sien, partout où qu'il l'ait et ara, pour vendre et pour despendre, jusques au plain paiement de le debte dessus dite et à l'acomplissement des convenenches devant devisées.

A ceste convenenche furent comme eschevin Jehans Pillatte et Jaques d'Arras.

Ce fu fait le XIIe jour de fevrier, l'an mil CCC, IIII^{xx} et XVIII.

1523

1399, 27 février.

Ban échevinal concernant l'étape du marché au blé.

COPIES du XVe siècle. *A*. Texte complet. Copies du second quart env. 1. Registre AA 95, fol. 6'-8. 2. Layette 223, série HH : rouleau. — *B*. La date finale est omise. Registre aux métiers, série HH, fol. 10-11' : copie du dernier quart, d'après A^{1}.

Item, s'enssievent les bans et ordonnances, fais sur le fait de le marchandise du ble et autre grain de ceste ville par le bailliu et eschevins, en plaine halle, par boin avis et conseil, pour l'augmentacion et proffit d'icelle marchandise et dou bien publique et afin que l'estaple du marquiet au ble soit entretenue, aveuc et en ampliant les autres bans et ordonnances, qui sont contenues et declairées ou brief de l'eswart du dit marquiet, autreffois publiiez sur le fait de le dicte

marchandise et qui seront entretenus et wardéz selonc leur teneur, sur les amendes et pugnicions contenues ou dit brief et ordonnances.

1. Premiers, qu'il ne soit aucuns forains ne autres quelconques, qui tiengne ne vende monstre de ble ou autre grain, avant que li grains soit amenéz ou marquiet à car, carette ou en sacs, s'il n'est ainsi que li grains soit livréz à l'accateur ou jour meismez qu'il ara esté vendus, dedens soleil escoussant, sur le forfait de cent s.

2. Et que li cars ou carette, ou cas qu'il seroit dedens l'eschevinnage au devant de l'eure dou marquiet, soit amenéz ou marquiet, sur ce meisme fourfait.

3. Et s'il avenoit que li grains ainsi vendus fust amenéz en ceste ville, si tart en le journée qu'il ne peust estre livréz à l'accateur dedens heure de soleil escoussant, que le dit grain soit mis en grenier ou il soit amenéz ou marquiet pour le vendre à lendemain, sur le fourfait de 100 s.

4. Et qu'il ne soit aucuns marchans ou couletiers en ceste ville, forains ne autres, qui rechoive aucuns grains vendus de ceulx dont dessus est touquiet, qu'il ne soient livréz par le maniere dessus dicte, sur ce meismes fourfait.

5. Et qu'il ne soit aucuns mesureres, qui mesure aucuns d'iceulx grains ainsi vendus, s'il ne sont livréz comme dessus, sur ce meismes fourfait.

6. Item, qu'il ne soit aucuns marchans quelconquez, qui acate ne fache accater, par lui ne par autruy, ble ou autre grain à venir à cinq lieues prez de ceste ville tout autour, mais soit accatéz ou marquiet au ble en cars et sacs ou en monstre et non ailleurs, sur le fourfait de 50 lb. et estre privé du fait de le marchandise 40 jours.

7. Et qu'il ne soit aucuns marchans qui vende ne accate grain par parture à quelque personne que ce soit, dedens l'eschevinnage de ceste ville ne à cinq lieues pres, sur le fourfait de dix lb. et estre privéz de le marchandise 40 jours.

8. Et qu'il ne soit aucuns entremettans du fait de le marchandise du grain, qui soit receveres d'aucuns grains pour quelque personne foraine que ce soit, sur le fourfait de dix lb. et estre privéz de le marchandise 40 jours.

9. Et que nulz marchans ne puist prester ne louer à gens deforain aucun grenier à buhot sur le riviere, sur le fourfait de dix lb. et estre bany de le ville.

10. Et qu'il ne soit aucuns, qui amaine ou face amener bled ou autre grain ou pooir et eschevinnage de ceste ville, qui les mette ne face mettre en grenier pour enmener hors par yaue ou par terre, jusques atant que le dit grain ara tenu estapple ou marquiet à vendage, s'il n'estoit ainsi que le dit grain fust accatéz pareillement comme font et pevent faire les bourgois et manans de ceste ville, sur le fourfait de dix lb. et estre bany de le ville.

11. Et si est ordené que li eswardeur du grain seront tenu de rapporter aux eschevins jour pour jour les fourfais et amendes en quoy

les delinquans seront enqueu, sur estre privé de leur office et pugny à le discretion des eschevins.

12. Si fait-on le ban nosseigneur le conte de Flandres, les eschevins et les justices, que les bans et ordonnances dessus diz soyent entretenus et accomplis par le maniere cy-dessus declairée, sans aler ne venir contre, sur encourre es amendes.

Criet *(a)* et publiee, present le bailli et pluseurs eschevins, le jeudi XXVIIe jour de fevrier, l'an mil III^c IIII^xx XVIII.

1524

1399, 5 juin.

Chirographe échevinal de la location pour une année d'une forge, prise par un serrurier à un bourgeois, auquel il emprunte également deux vêtements et une somme d'argent, les deux parties s'engageant sous obligation.

Chirographe : FF 703.

(Au dos) : Louage fait par Henry Du Four à Jehan Le Regnier.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoubz nommés, est venus et personelment comparus Henrys Du Four, bourgoiz de Douay, et Jehan Le Regnier, serurier, liquel ont recongneu de leurs volentés, sans constrainte, assavoir est le dit Henry de avoir baillie à louage au dit Jehan Le Regnier et le dit Jehan Le Regnier de avoir priz à louage au dit Henry, le terme et espace d'un an commenchans au jour de le datte de ces lettres, les partiez appartenans au mestier du dit Jehan, qui s'ensievent : est assavoir, une englume pesans sept quarterons ou environ, uns souffles de forge et le triere, un bancq lunoir, troiz martiaulx, l'un devant, l'autre travessain et le tierch destrier, troiz escruelles, et tout le harnas servans à le forge ; parmi ce que le dit Jehan en sera tenus de rendre et payer pour le dit lieuage, au prouffit du dit Henry ou au porteur de ces lettres, le dit an durant, la somme de deux florins d'or que on dist frans royaulx ou monnoye au vaillant, à deux termes et payemens, moitie au Ve jour de decembre prochain venant et l'autre moitie au Ve jour de juing qui sera l'an mil quatre cens. Tous lesquelz estieulx le dit Jehan est et serra tenus de retenir bien et souffissanment le dit tempz durant et de, en le fin d'icellui lieuage, yceulx laissier bien retenus tout, sauf que se il plaist au dit Jehan de racater les diz extieux le dit an durant, faire le pœut à un paiement ou à deulx, parmi payant pour le dit racat pour une foiz quinze lb. par. monnoye de Flandres et le dit lieuage à porcion de tempz que il feroit le dit racat. Et quand à tout ce que dit est dessus rendre et payer et aussi tous coulz et fraiz, le dit Jehan en a obligie etc... Et pareillement et sur ycelle obligacion, le dit Henry a promiz

(a) *Cette date est omise B.*

des diz extieux conduire et warandir au dit Jehan, le terme du dit lieuage durant.

A cest present lieuage et recongnoissance dessus dicte passer et recongnoistre furent comme eschevin Jaque Pavyllon et Ricouard A Le Pottente.

Ce fu fait le chuincquiesme jour de juing, l'an de grace mil trois cens quatre-vins et dix-nœuf.

(Au dos) : Et au dehors du contenu au blancq de ces lettres, recongnut le dit Jehan Le Regnier avoir receu du dit Henry une queute et un cavechil, ou priz et valleur de 50 s. par. monnoie de Flandres, lequel il lui a baillie par fourme de prest, à ravoir à se pure et francq volenté, comme se propre cose, sans autre jour ne terme avoir, requerre ne demander. Et ensement, li recongnut à devoir le somme de 32 s. par. monnoie dicte, pour prest à lui fait par le dit Henry. Asquelz cosez rendre et payer, le dit Jehan Le Regnier s'est obligies comme dessus.

1525

1399, 25 juin.

Chirographe échevinal de la quittance délivrée sous obligation par un batelier envers un individu, pour paiement de l'achat des moitiés de deux bateaux avec la moitié des agrès, dont les autres parties appartiennent déjà au débiteur.

Chirographe : FF 703.

(Au dos) : Quittanche pour Jehan Hanielle dit Le grand Janin, recongnute pour Robert Camus.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoubz nommés, est venus et personelment comparus Robert Le Camus, navieur, liquelx recongnut de se boine volenté, sans aucune constrainte, et confessa avoir eu et recheu de Jehan Hanielle dit Le grand Janin, le somme de cent frans du roy notre sire, en quoy le dit Jehan estoit tenus envers le dit Robert pour le vente de le moictiet de deux nefs et le moictiet de tous les harnas appartenans as dictes nefs, dont l'autre moittiet d'icelles nefs et harnas appartient ad present au dit Robert, dont on nomme l'une d'icelles nefs Macquemulle et l'autre nefs Tramenatte : desquelx cent frans dessus dis, pour le vente de le moictiet des dictes deux nefs et de le moittiet des dis harnas appartenant as dictez nefs, li dis Robers Camus s'est tenus et tient pour solx, comptens et bien plainement paiiez et en a quictée et quicte clamé boinnement à tous jours le dit Jehan Hanielle dit Le grand Janin, ses biens, ses hoirs et remanans et tous autres à qui quittanche en pœut et doit appartenir, pour la dicte somme et pour toute la dicte vente d'icellez moittiez des dictes nefs et de harnas ; promettans le dit Robert Camus, par le foy de sen

propre corps pour ce mise et jurée en main d'eschevins et par l'obligation de lui et de tous ses biens etc...

A lequelle quittanche recongnoistre et passer furent comme eschevins Jaqueme Paullon et Riccouard A Le Potente.

Che fu fait le XXVe jour du mois de juing, l'an de grace mil CCC IIII^{xx} et dix-nœfz.

1526

1399, 28 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un teinturier, pour achat de draps.

CHIROGRAPHE : FF 703.

(Au dos) : Convenence de 14 frans et demi pour Colart Maillet.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jehans Pillatte, filz de bas Jehan, doit et est tenus comme se propre debte, boine et loiaulx, à Colart Maillet, tainterier, le somme de quatorse frans et demy d'or de le forge du roy notre seigneur, pour cause de vente de draps faicte par le dit Colart au dit Jehan, dont il s'est tenus et tient à bien contens, si qu'il a dit et recongneu. Lesquelx 14 frans et demy, telz que dis sont, li dis Jehans Pillatte a prounis par se foy rendre et paier au dit Colart ou au porteur de ces lettrez, moitiet au jour de feste Saint-Remy prochain venant et l'autre au jour de feste de Tousains prochain apres ensivant. Et ou cas où li dis Jehans Pillatte seroit en deffaulte de paie dou premier paiement, jours et termes seroit esqueues de tout ce qui seroit à paier de yceulx quatorse frans et demy dessus dis. Et quand ad ce, il debteres en a obligie et oblege lui et tous ses biens avec les biens de sez hoirs, meubles etc..., pour estre pris etc..., jusques au plain paiement..., du contenu en ces lettrez et des frais et despens qui, par le deffault de ce, s'en ensievroient.

A ceste convenence et obligation recongnoistre et passer furent comme eschevin Bauduin de Devyeul et Thumas Dou Clerc.

Che fu fait le XXVIIIe jour de julle, l'an de grace mil CCC quatrevings et dix-neuf.

1527

1399, 1er octobre.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un bourgeois envers un habitant de Mons, pour achat de charbon de terre.

CHIROGRAPHE : FF 703.

(Au dos) : Obligation pour Grard Solier, de Mons en Hainau, sur Simon Le Bertoul dit Le Fossier.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay chi-desoubs nommés, est venus et personelment comparus Simons Le Bertoul dit Le Fossier, bourgois de le dicte ville, lequel congnut et confessa devoir et estre tenus de boine et loial debte à Grard Solier, demourant à Mons en Hainau, le somme de 39 frans de telle monnoie que 33 gros monnoie de Flandres courans à present pour le franc, pour cause de carbon de terre que li dit Grard li a vendu et delivré, dont le dit Simon s'est tenus pour bien contens. Liquelle somme de 39 frans le dit Simon a promis et enconvent, par se foy et sous l'obligacion de lui et de tous ses biens, mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester et executer par toutes justices, vendre, mesvendre, lever et emporter à le poursuite du porteur de ces lettres, à rendre et paiier au dit Grard Solier ou à cellui qui ces biens ara, dedens le jour Saint-Martin XIe jour de novembre proçain venant, avœuc tous cous et frais qui, par deffaulte du dit paiement, seroient fait et ensui comment que ce fust, sans aler ne venir contre par le dit Simon ne par persone qui de lui ait ou puist avoir cause, si qu'il dist, et promist par se dicte foi et serement.

A ceste convenence et obligacion recongnoistre et passer furent comme eschevin Colars Pourceles et Wagues Waude.

Ce fu fait le premier jour d'octobre, l'an de grace mil CCC quatre-vins et dix-nœuf.

1528

1399, 18 octobre.

Chirographe échevinal de la dette contractée par un fabricant de cuirs et un potier d'étain, sous obligation et solidairement, envers un drappier, pour achat de draps.

CHIROGRAPHE : FF 703.

(Au dos) : Obligation pour Willaume Bloquiel sur Jaquemart Dou Pont, cuvelier.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaquemars Dou Pont, cuveliers, et Hanotins Li Rois, pottiers d'estain, demourans en le maison Jehan Le Roy, pottier, doivent et sont tenu comme leur propre debte, boine et loial, et cascuns pour le tout, à Willaume Bloquiel, drappier, le somme de 7 lb., 16 s. monnoie de Flandres, pour vente de drap que li dis Willaume a creu et delivré au dit Jakemon sans fraulde et dont il s'est tenus et tient pour contens, si qu'il a dit et recongneu. Lequelle somme les dis debteurs ont promis et enconvens, par leurs fois et cascuns pour le tout, à rendre et paiier au dit Willaume Bloquiel, son aiant cause, ou au porteur de ces lettres, est assavoir, les deux frans qui portent 66 s., dedens 15 jours prochains sieuvans le jour de le datte de ces lettrez, et les autrez 4 lb., 10 s. dedens le

jour des Brandons prochain venant, l'an mil CCC. IIII^{xx} et XIX [1]. Et quand ad ce et à rendre et paiier tous coustz et frais qui, par deffaut de ce, seroient encouru comment que ce fust, les dis debteurs, et cascuns d'eulx pour le tout, en ont obligiet et oblegent, eulx et tous leurs biens, avec les biens de leurs hoirs, mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, partout où qu'il puissent estre trouvé, pour mettre par toutes justices, jusques au plain acomplissement du contenu en ces lettres.

Asquelles recongnoistre et passer furent comme eschevin Ricars Painmoullies et Bernars d'Aubi.

Che fu fait le XVIIIe jour d'octobre, l'an mil CCC. IIII^{xx} et dixnœf.

1529

1399, 16 décembre.

Chirographe échevinal de la caution donnée sous obligation par un individu à deux autres, qui se sont constitués ses plèges dans deux emprunts contractés par les trois personnes un an auparavant envers deux orphelins mineurs [2].

CHIROGRAPHE : FF 703.

(Au dos) : Convenence faite pai Jehan Pourcelet dit Hanart, au profit de Willaume Mate et Jehan d'Arras, craissier.

Sacent tout comme Jehans Pourceles dis Hanars, Willaumes Mate et Jehans d'Arras, craissiers, soient tenu, liie et oblegie, cascuns pour le tout, par devers les menistres des offenes de le ville de Douay, en le somme de 50 frans royaus, en tel monnoie que nobles de Bourgongne pour 72 s. par. le piece, appartenans à pluiseurs offenes, est assavoir les 25 frans au profit de Ernoulet de Pieronne et les autres 25 frans au pourfit de Jacotin de Sailly dit Le Barbieur, qui, des deniers des dis menredans, leur ont esté baillie et delivré de l'acort et consentement de leurs tuteurs et cureurs et des eschevins en plaine halle ; à rendre et paiier la dicte somme de 50 frans, en tel monnoie que dit est, à le pure... volonté de leurs dis tuteurs et cureurs ou du porteur des dictes lettres, aveuc et à l'avenant du cent de frans dix frans pour an et toutes autres droitures pour ce deues comme deniers d'offenes, si qu'il appert par lettres sur ce faites et passées le XVIe jour du mois de decembre, l'an mil III^{c} IIII^{xx} dix-huit [1], desquelles reçupt le contre-partie Jehans Pillate comme eschevins, si que on dist, il est assavoir que, par devant eschevins de le ville de Douay chi-desoulz nommés, est venus... li denommés Jehans Pourceles, liquels recongnut et confessa de se boine volenté, sans constrainte, que se, pour et en l'ocquoison des coses devant dictez ou aucunes d'icelles, les denommés

1. Le 7 mars 1400.
2. Voy. plus haut P.J. 1521.

Willames Mate et Jehans d'Arras ou li uns d'eulx, leur bien, hoir ou successeur en estoit ou estoient, en tamps present ou advenir, porsievis, executés ou damagies, ou en payast ou paiassent, comment que ce fust, aucune cose, le dit Jehan Pourceles les en a promis et promet, par se foy et obligacion de lui et de tous ses biens et des biens de ses hoirs, meubles etc..., pour prendre etc..., à le requeste du porteur de ces presentes, à aquiter, delivrer et despeechier du tout comme ses pleges que il sont es dictes lettres et que il meismes a receu les deniers dessus dis à son singuler profit, comme il a dit et recongneu ; en renonchant quant ad ce le dit Jehans etc...

A ceste convenence et obligation passer et recongnoistre furent comme eschevin Jehans Pillate et Jaques d'Arras.

Ce fu fait le XVIe jour du mois de decembre, l'an mil III^c IIII^xx dix-neuf.

1530

1399, août.

Règlement échevinal concernant un hôpital, en particulier au sujet des admissions.

Copies contemporaines. *A*. Registre AA 94, fol. 76'. — *B*. Registre des « rentes et charges » de l'hôpital des Wetz, fol. 6 : série GG, layette 190.

Ordenance pour le gouvernement de l'ospital des Wez.

1. Est assavoir que, depuis hores en avant, aucune femme ne soit par le loy receue ne mise ou dit hospital jusques tant et si longhement que li nombre des dictes femmes qui à present y est, soit dequeus et venus jusques au nombre de dix-wit tant seulement.

2. Item, que li cambre de l'enfremerie du dit hospital ne soit baillie ne delivrée à aucune femme, mais soit et demeure au commun pour le ordener et pourveir de lis selonc l'anciien usage.

3. Item, que ou dit lieu soient mises femmes à boine vie et honneste conversacion, jusques au dit nombre de 18 et non plus. Et que aucune femme n'y soit pourveue ne aucuns pains prounis ne donnéz à quelque personne que ce soit, jusquez aprez le dechéz d'aucune qui en possesseroit.

Ainsi deliberé et conclut par eschevins et le Conseil de le ville, ou mois d'aoust, l'an de grace mil CCC. IIII^xx et dix-neuf.

1531

1400, 12 février. — Paris.

Mandement de Charles VI au bailli d'Amiens, lui prescrivant, sur la plainte des échevins qu'ayant commencé à s'occuper d'une affaire de blessures, un sergent de la prévôté de Beauquesne n'en avait pas moins

convoqué dans cette ville l'inculpé, de faire une enquête et d'ordonner au besoin à son agent de cesser ses agissements.

ORIGINAL autrefois scellé sur simple queue : AA 51.

(Au dos) : Mandement par lequel appeaulx fais par un sergent royal soit mis au nient.

Charles, par la grace de Dieu roy de France, au bailli d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Les eschevins de la ville de Douay nous ont fait exposer, disans que comme la dicte ville, qui est noblement et anciennement fondée et previlegiee, ait corps, loy et commune, pluseurs beaux drois, franchises et libertéz à elle donnéz par previleges et depuiz confermez par noz devanciers roys de France, qui Dieux pardoinst, et par les contes de Flandres, qui en ont esté seigneurs, et mesmement par notre tres chier et tres amé oncle, le duc de Bourgongne, comme seigneur à present de la dicte ville, et à ce tiltre et autrement deuement, les dis supplians aient l'exercice de toute justice et seignorie, haulte, moyenne et basse en la dicte ville et eschevinnage d'icelle, la congnoissance, punicion et correction de tous cas criminelz et civilz qui y adviennent, à l'adcusacion et poursuite du bailli de notre dit oncle ou son lieutenant ; et ainsi en ont joy yceulx et leurs devanciers, dont ilz ont cause en ceste partie, et en ont esté et sont en bonne possession et saisine par tel et si long temps qu'il n'est memoire donné du contraire, sauf ce que noz officiers ne ceulx de notre dit oncle y aient mis aucun empeschement, et se aucun y a esté mis, il en a esté ostéz ou au moins n'a sorti aucun effect, telement que les dis exposans sont tousjours demouréz en la dicte saisine et possession. Et il soit ainsi que, en usant de leur dicte justice et seignorie, ainsi que faire povoient et leur loisoit, les diz exposans, avecques le bailli de notre dit oncle estant au dit Douay, eussent encommencé à faire loy selon la coustume et usage de la dicte ville sur la personne de Andrieu de la Nasse dit Verderel, pour cause de la naureure par lui perpetrée, en la personne de Guillaume Maillin, dedens la dicte ville ; neantmoins, Henry Nepveu, soy disant notre sergent en la prevosté de Beauquesne, soit venus, ou mois d'aoust darrain passé, en la dicte ville de Douay et illec de fait ait appellé à noz drois, de tiers jour en tiers jour et de quinzaine en quinzaine, li dit Andrieu à comparoir à notre chastel de Beauquesne, en empeschant la justice et seignorie de la dicte ville et en entreprenant sur ycelle, contre les franchises, possessions et usages anciens des dis exposans et ou grant grief, prejudice et dommage de notre dit oncle et d'iceulx exposans et en les troublant et empeschant en leurs dictes possessions et saisines indeuement, à tort et sans juste cause, et seroit encores plus, se par nous n'estoient en ce remediez, si comme ilz dient, en nous suppliant, veu que la dicte ville est du domaine de la dicte conté de Flandres, es bonnes villes duquel pais on n'a point acoustumé de faire telz appeaulx, nous leur veullons sur ce pourveoir du dit remede. Pourquoy, nous, ces choses

considerées, et qui voulons bien chilz de nos subgéz estre maintenus et gardéz en leurs usages, coustumes et franchises *(a)* les bonnes villes estans en notre dit royaume, vous mandons et enjoingnons que se, appellé notre procureur, il vous appert des choses dessus dictes, vous faites cesser les appeaulx fais en la dicte ville de Douay par le dit sergent et ne souffrez d'ores en avant telz exploiz et appeaulx estre fais en la dicte ville, en laissant les dis supplians joir et user paisiblement de leurs dis usages et coustumes, et ce faites telement que yceulx exposans en votre default n'aient besoing de retourner ou envoyer pour ce à nous ne à notre court, car ainsi nous plaist-il estre fait de grace especial par ces presentes, nonobstant quelxconques lettres subreptices à ce contraires.

Donné à Paris, le XII[e] jour de fevrier, l'an de grace mil CCC. IIII[xx] et dix-nuef et de le XX[e] de notre regne.

Par le roy, à la relation du Conseil.

Savigny.

1532

1400, 11 mai.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un individu envers un Lombard, pour achat d'un cheval.

Chirographe : FF 704.

(Au dos) : Obligation de 8 couronnez et 6 gros pour Anstoine Garet, Lombart, sur Jakemon Wafflart.

Sachent tout chil qui sont et qui advenir sont que Jaquemars Wafflars doit et a recongneu devoir comme se propre debte, boine et loial, à Anstone Garet, Lombart, la somme de wit florins d'or, que on dist couronnes du quing et forge du roy notre seigneur, pour le vente d'un queval, dont li dis Jakemars s'est tenus à bien paiies. Tous lesquelx wit florins d'or à l'escut, telx que dit sont à le couronne, li dis Jakemars a promis et enconvens par le foy de sen corps à rendre et à paiier au dit Lombart ou au porteur de cez lettres, aveucques 6 gros pour le escripture de cez lettres et fres, desi huis dedens le jour Saint-Remi prochain venant. Et quant à ce bien paier et à rendre, et paier tous couls et frais, fais et ensivis, en deffaute de paie, li dis Jakemes en a oblegie et oblege lui et tous ses biens, ses hoirs et tous les biens de ses hoirs, mœubles, non mœubles, cateulx et heritages, presens et futurs, pour prendre et faire prendre, saisir, arrester, vendre, mesvendre, lever et emporter, jusques au plain paiement du contenu en ces lettres.

A ceste recognoissance et obligation furent comme eschevin Bernars de Goy et Pierres Boinebroque.

Che fu fait le XI[e] jour du mois de may, l'an mil et quatre cens.

(a) Le parchemin a été lavé.

1533

1400, 22 juillet.

Chirographe échevinal de la dette contractée sous obligation par un cordier envers un autre cordier, pour achat de chanvre et de cordes.

CHIROGRAPHE : FF 704.

(Au dos) : Convenence passée par Jaquemart de Noiielle au pourfit de Willaume Le Martin, cordier.

Sacent tout que Jaquemars de Noiielle, cordierz, demourans sur le cauchie de Raisse en l'eschevinage de Douay, doit et est tenus de boine et loyal debte à Willaume Le Martin, cordier, demourant à Douay, le somme de sept frans royaulx, 33 gros pour le franc, pour le vente de pluiseurs parties de queuvene et de cordes, par lui delivrés au dit Jaquemart et de compte fait entre eulx. Duquel compte et de la dicte somme, le dit Jaquemart s'est tenus et tient pour comptens et à bien paiies, si qu'il a dit et recongneu : laquelle somme, il Jaquemars promist et eult enconvent, par le foy de sen corps et obligation de lui et de tous ses biens, ses hoirs etc..., pour mettre en execution de toutes justices, rendre et paiier au dit Willaume ou au porteur de ces lettres, dedens le jour de Noel prochain venant, qui serra l'an mil et IIII^{c} ; en renonchant le dit debteur, par se foy et serement, à toutes coses quelconques qui, pour aler contre le teneur de ces lettres, aidier et valoir lui poroient et au dit creanchier ou au porteur d'icelles lettres grever ou nuire.

A ceste obligation furent comme eschevin Thumas Le Monniier et Waghez Waude.

Che fu fait le XXIIe jour de julle, l'an de grace mil et IIII^{c} dessus dis.

1534

1400, 7 octobre — 1401, 7 novembre.

Liste des fonctionnaires urbains, à l'exclusion des agents de la vie charitable et économique.

ORIGINAL. Registre sur papier CC 206, p. 1 et 159-162.

Ch'est *(a)* le compte Michiel Du Forest, receveur de le ville de Douay, en l'eschievinage qui entra le jeudi VIIe jour d'octobre, l'an de grace mil CCCC, de tout ce que le dit receveur a eu, receu et pris en querque des biens, rentes, revenues, censes et deniers appartenans à le ville et au fait de se recepte ou dit eschievinage, liquelx yssy le lundi VIIe jour de novembre, l'an de grace mil IIII^{c} et un, et aussi paiet et distribué pour et à cause d'icelle ou dit tamps, si comme

(a) Page 1.

d'iceulx paiemens pora plus applain apparoir, tant par quitances comme par sedulles seellées du contre-seel as causes de le ville et des seaux des Six Hommes aians reward et congnoissance sur les mises ou des trois d'iceulx, selonc le coustume et le teneur du previlege sur ce donné, tout mis et avalué, tant en receptes comme en mises, à monnoie de Flandres presentement courans, doubles gros pour 2 s., petis gros pour 12 d., que les nobles de no tres redoubté seigneur, nosseigneur le duc de Bourgongne, avoient cours pour 72 s. li piece.

. . . .

Item *(a)*, pour pencions de conseilliers et officiierz de le ville du tamps dessus dit, payet ce qui s'ensuit :

	Lb. flam.	S. flam.
1. A Thumas Du Clerc, conseillier et procureur de le ville, pour se pencion de tout l'eschevinnaige	100	
2. A Jaque Gasquiere, conseillier et clerc de le ville pour ce tampz	70	
3. A Michiel Du Forest, comme clerc de le ville, pour se pention de ce tampz	80	
4. Au dit Michiel, pour se pencion de le paiserie et de le clergie du dit office par lui deservie	6	
5. A Jehan de Bruille dit Brulloiz, clerc de l'office des Six Hommes, pour se pencion de la dite clergie, 30 francs sont	49	10
6. A Jaque Cahe, concherge de le halle, pour se pencion à cause de son dit office	24	
7. A Jehan Pillate, pour sen office de le sergantrie à vergue des eschevins	30	
8. Au dit Jehan, pour le service de l'office des Six Hommez	10	
9. A Jehan Poiset, comme sergant à vergue d'eschevins	30	
10. A Jehan d'Ouvriq, comme sergant à vergue d'eschevins	30	
11. Au dit Jehan, pour l'office de le paiserie		40
12. A Willaume Amyon, comme sergent à vergue d'eschevins, pour se pencion	30	
13. A Jehan de Raisce, pour se pencion comme messaiger de piet	15	
14. A Jehan Du Bos, comme wette de beffroy, pour se pencion, tant du dit office comme pour sonner le cloque des eschevins es jours sur ce ordenéz, 24 frans sont	39	12
15. A Jaquemart de Coullemont, à Jehan Cassel [1],		

(a) Pages 159-162.

1. Ces deux seuls agents sont nommés.

	Lb. flam.	S. flam.
pour le pencion de eux 4 à sonner le cloque des ouvriers, à cascun 100 s.	20	
16. Au dit Jaquemart, pour se pencion de estre warde des bassez hallez	6	
17. Au dit Jaquemart, pour se pencion de estre varlez des XII Hommes de le drapperie	4	
18. A sire Evrard Wion et sire Lanvin Li Coulletiers, prestres, pour celebrer une messe le jour en le capelle de le halle, à cascun 30 lb., sont	60	
19. A Mahievet de Proumay, clerc, pour aidier à dire ycelle messe		30
20. A maistre Jaque de Fierin, pour se pention de estre maistrez et warde des yauwez, des edifices, de le fortereche et des ouvraigez de le ville	50	
21. Au dit maistre Jaque, pour avoir en se querque et en se warde l'artillerie de le ville	12	
22. A Colart Maillefer, pour visitation des ouvraigez de machonnerie à le fortereche et ailleurz	16	
23. A Jehan Masse, pour se pention de estre warde de le porte Morel con dist du Temple		110
24. Au dit Jehan, pour tenir nette le voie entre le porte et les baillez		30
25. A Jehan de Coullemont, le fil, pour se pention de estre warde de le porte Vaquereche		110
26. A Jehan d'Aire, pour se pention de le porte Saint-Eloy		110
27. A Amand Le Noir, pour se pention de le porte d'Arras		100
23. A Pierot Du Pont, pour se pention de le porte d'Esquerchin : se doit tenir nette le cauchie	110	100
29. A Pierot Boinenuit, pour se pention de le porte d'Oscre		100
30. A Jehan de Tournay, le fil, pour se pention de le porte de l'yaue	6	
31. Item, pour sen bacquet necessaire à le dicte garde		40
32. A Jehan Harcelle, pour se pencion de estre varléz de l'esward de le laigne ou devant dit eschevinaige		60
33. A Simon Roche et Colart de le Lis, pour eux et leurs compaignons jusques au nombre de 12, officiers et wettez de nuit, à cascun 10 lb., sont	120	
34. A Colart Espinoy, pour estre warde des halettes au pain et lez tenir ouvertes et closes		40
35. A Simon Blanchart, pour estre warde de le fontaine Sainte-Roitrud et le tenir nette		60

	Lb. flam.	S. flam.
36. A Perrote Le Poulletiere, vesve de Raisse d'Ambermont, pour faire le feur des esbouresses	4	
37. A Nicaise Le Bernart, pour lui et ses compaignons, wardez de le plache et du fumier du Rivage	12	
38. A maistre Nicole de Fresse, mire, pour se pencion du dit eschevinnage	10	
39. A maistre Jehan Fauchison, mire, pour se pention de ce tamps	20	
40. A Simon Testeliment, pour estre warde de le place de Barlet et espandre les teraulx con y met		40
41. Au dit Simon, pour tenir nettez les voies et cauchies de le porte du Marquiet et de le porte au Cherf		40
42. A Jehan Pantin, pour estre warde de le place du Baille		40
43. A Pierot de le Fontaine, pour sen service de estre varléz des priseurz du vin		60
44. A Nicaise Turquet, pour se pencion d'estre warde de l'orloge du beffroy	30	
45. A Michiel Hourier, pour estre warde de l'estanque de Biach et du courant de le riviere	10	
46. A Jehan Prevost dit Avyeux Normant, pour estre warde des ventellez de Vitry et du courant de le riviere	10	
47. A Pierre de Bully, procureur en le cour espirituelle d'Arras, pour se pencion d'un an finant au jour Saint-Pierre entrant aoust, l'an mil IIIIe et I	10	
48. A maistre Pierre de le Fosse, advocat et conseiller de le ville, pour se pencion du dit eschevinage, 16 frans, sont	26	8
49. A maistre Jehan Poissant, advocat et conseiller comme dessus, pour se pention de ce tamps, 10 frans, sont	16	10
50. A Thomas Wallon, procureur et conseillier de le ville en le court du roy notre seigneur à Beauquesne, pour se pencion	10	
52. A Jehan le Grault dit Machuard, pour le pention de lui accordée comme dessus et paiet pour le dit eschevinage, 10 frans	16	10
52. A Gaude de le Froidecourt, retenu à 8 lb. cascun eschevinnage à pencion, liquelle retenue se fist en julle, l'an mil IIIIe et I: paiet pour le derrain quart finant en novembre ensivant		40
53. A maistre Raoul de Very, advocat et conseillier de le ville en le court du roy notre seigneur à Amiens, pour se pencion de l'eschevinage, 10 frans		

Lb. S. flam.

54. A Pierre de Rainceval, procureur et conseillier en la dicte court, pour se pencion au dit eschevinage, 6 frans

55. A maistre Pierre de Margny, advocat en le cour du Parlement du roy notre seigneur à Pariz, pour se pencion d'un an finant à le Saint-Martin l'an mil CCCC, 10 lb. monnoie roiaux, sont 12 frans et demi.

56. A maistre Wistasse de le Piere, procureur et conseillier ou dit lieu, pour se pencion du dit temps, 8 lb., sont 10 frans

57. A maistre Jehan Hongnard, conseillier et procureur comme dessus, pour se pention, 10 lb., sont 12 frans et demi

58. Sont pour toutes les pencions devant dictes de Amiens et de Paris, 51 frans, qui valent à monnoie roiaulx 45 couronnez et 6 s. : sont à 37 s. piece comme dessus 83 17

59. A Michiel Du Forest, pour se pencion à cause de la dicte recepte, moiennant lequelle il a esté querquiez de toutes escriptures et de ses comptes ordener et doubler, 70 frans sont 115 10

Somme pour pentions : 1250 lb., 17 s.

1535

1400, 10 octobre.

Chirographe échevinal de l'engagement pris sous obligation par un fabricant d'huile, de Lambres, envers un chaufournier de Douai, à la fois pour achèvement d'un marché de transport de pierres à chaux du premier endroit au second, dont l'exécution était en retard, et pour réparation des torts causés en conséquence au créancier.

Chirographe : FF 704.

(Au dos) : Obligation passée par Mahieu, le tordeur, de Lambres, pour Gille Le Duc, cauffourier.

Sacent tout chil qui sont et qui advenir sont que, par devant les eschevins de le ville de Douay ci-desous nommés, est venus et comparus personnelment Mahieux Le Brilleur, tordeur d'olle, demourant à Lambres et recongnut de se boine volenté, sans contrainte, avoir fait en temps passé certain marquiet à Gille Le Duc, cauffourier, de admener certain nombre de carées de pierre de marle de le marliere de Lambres as cauffours à Douay pour faire cauch ; se devoit avoir de cascun cent de carles, telles qu'il fu devisé au marquiet faire, present boines gens, le somme de 8 lb. monnoie de Flandres ; et fu

conditionné à cellui marquiet qu'il devoit tout avoir livré dedens le jour Saint-Remy darrain passé. Duquel marquiet, il estoit remis et en deffaulte d'avoir admené jusques à 400 carées ou environ : lesquelles 400 carées, li dis Mahieux a promis et enconvens, par se foy jurée en main d'eschevins, de admener as dis cauffours et commenchier à cariier le jœudi au matin, XIIII[e] jour d'octobre prochain venant, et continuer de jour en jour bien et loialment, sans fraulde ne deffaulte aucune, jusques au plain acomplissement du dit markie, se ainsi n'estoit que li dis Gillez Li Ducs s'en volsist deporter, pour ceste saison d'ivier, à mains que le dicte somme de carées ne porte : ouquel cas, s'il s'en deportoit, pour ce ne demouroit mie que le dit Mahieu ne fust tenus de raemplir et parfurnir, au march prochain venant, le dit marquiet, jusquez à l'interinement des 400 carées dessus dictes. Et pour tout ce que dessus est dit bien et plainement tenir et acomplir et aussi à rendre, paiier tous cousts, frais, damages et interests, qui, par le deffaute de raemplir le premier markie en dedens le jour Saint-Remi dessus dit et de ceste presente convenence non entretenir par le dit Mahieu, li dis Gilles Li Ducs a heu et soubstenu ou poroit avoir et soubstenir, quand et comment que ce fust, jusques et si avant qu'il seroit dit par 2 hommes pris et esleus de commun accord par les deux parties, li denommés Mahieux en a obligiet etc...

Asquelles recongnoistre et passer furent comme eschevin Jehans Wallekins et Baudars Pourceles.

Che fu fait le X[e] jour d'ottobre, l'an de grace mil et quatre cens.

1536

1400.

Ban échevinal ordonnant aux importateurs-réexportateurs de grains de passer par l'étape du marché au blé.

Copies du xv[e] siècle. *A*. Copies du second quart. 1. Registre AA 95, fol. 8. 2. Layette 223, série HH : rouleau. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 11' : copie du dernier quart, d'après A[1].

On fait le ban etc, *(a)* qu'il ne soit aucun bourgois manand de ceste ville ne de dehors, marchans ne aultres quelconques, qui, depuis hores en avant, admaine ne face admener en la ville et eschevinage de Douay, à car, carette, à cheval et autrement, ble ne autre grain, pour tantost et prestement desquerquier et mettre en nef en le riviere pour mener aval l'yauwe, mais soyent iceux grains mis à estaple ou Marquiet et exposéz à vendage en jour et heure sur ce ordonnée, ou que ilz soyent mis en grenier, sur le fourfait de 50 lb. et banny à la discrepcion de la loy.

Publie cest article par le consentement des dis bailli et eschevins, le *(b)* jour *(b)* l'an mil IIII[c].

(a) Sic.
(b) Blanc.

1537

1402, 24 juillet.

Chirographe écherinal de la quittance délivrée sous obligation par un individu à un teinturier, pour paiement de guède acheté à la mère du créancier.

CHIROGRAPHE : FF 706.

(Au dos) : Quittance Jehan d'Orlencourt contre Pierot de Wavrechin.

Sachent tout, present et advenir, que, par devant eschevins de le ville de Douai chy-apres nommés, est venus en personne Pieres de Wavrechin, filz de Jehan de Wavrechin dit Bridoul, lyquels recongnut avoir receu de Jehan d'Ollencourt, taintelier, le somme de dousevins et nœuf frans, pour vente de waides conrests acatés par le dit d'Orlencourt à le mere du dit de Wavrechin : de lequelle somme il s'est tenus pour contens et en a promis acquitier le dit d'Orlencourt, par l'obligation de lui et de tous ses biens, presens et futurs, et tous aultres à quy quittance en appartient.

Ad ce recongnoistre et passer furent comme eschevins de le dicte ville Martins de Goy et Waghes Boinebroque.

Che fu fait le XXIIIIe jour de juignet, l'an de grace mil CCCC et deux.

1538

1402, 3 septembre.

Chirographe écherinal de l'accord conclu entre les deux acheteurs à la ville, aux vies de l'un d'eux et du fils de l'autre, des taxes du grand poids de la ville et du poids de la laine, en vue, au cas de mort de chaque partie, de la jouissance par ses héritiers de la moitié du produit, à la vie de l'autre partie.

CHIROGRAPHE : FF 706.

(Au dos) : Accord entre Baude Pourchelet et Lambert Audefroy.

Sacent tout chil qui sont et qui avenir sont que comme Bauduins Pourcheles et Lambert Audefroy aient acquis et accaté ensamble à la ville de Douay les droittures et emolumens du pois de le lainne et du grant pois de le ville, qui estoit resqueus par le fourmort feu Colart Tange, pour goir ent et possesser par les diz accateurs et leurs aians cause, sur certainez quierquez et conditions, tout le cours et terme des vies durans d'icellui Lambert et Collart Pourcelet, fil du dit Bauduin, qu'il eult de deffunte demiselle Jehane de Wallers, jadiz se femme, et du darrain vivant d'eulx deux, si comme il peult plus à plain apparoir par lettres données soubz le seel de le ville et con-

munité dessus dicte, ou mois de may, l'an mil IIII^c et ung[1], il est assavoir que, par devant eschevins chi-desoulz nommés, sont comparu en leurs personnez iceulx Bauduin et Lambers et recongnurent de leurs boins gres, est assavoir li diz Bauduins, que s'il advenoit que li dis Lambers terminast vie par mort par avant le dit Colart Pourcelet, pour ce ne demouroit mie que les hoirs, successeurs ou aiant cause du dit Lambert, cellui ou ceulx, à qui il en aroit ordené, ne goissent et possessent de le moitie des dis prouffis et droitture tout le cours de le vie du dit Collart Pourcelet à l'encontre de l'autre moittie appartenant au dit Bauduin. Et par parelle fourme, se li dis Collars terminoit vie par mort par avant le dit Lambert, si goroit et posseseroit li dis Bauduins Pourcelez, acateres, de le moittie de le dicte droitture ou ses aians cause tout le cours de le vie d'icellui Lambert, à l'encontre de l'autre moittie qui lui appartenroit comme dessus. Et sont les lettrez principales du dit accat en le main du dit Lambert, comme en garde et seur depos, au prouffit de un cascun d'eulx, si comme li dis Lambers l'a dit et recongneu.

A ceste convenence et accord, lequel ont proumis les dictes parties à tenir de bonne foy li une à l'autre, recongnoistre et passer, furent comme eschevin Bauduins de Devyeul et Godefroys Crochart.

Che fu fait le IIIe jour de septembre, l'an de grace mil quatre cens et deux.

1539

1375-1400 env.

Avis donné par des prudhommes que, en cas d'appellation par le bailli d'un jugement des échevins, pendant la durée de l'appel, tout rapport doit cesser entre les deux pouvoirs et le bailli être personnellement remplacé.

Copie contemporaine : registre AA 94, fol. 72.

La date peut être établie approximativement d'après un document du 12 nov. 1383, qui précède immédiatement la pièce ci-dessous et est écrite de la même écriture.

Conseil donné par Watier Hateriel, Renier de Quevauviller et autres sages.

1. S'il advenoit en aucun tamps que li baillius de Douay appellast des eschevins de la dicte ville pour aucun sentence, jugement ou ordenance, par eulx pronunchie sur aucun cas de loy ou autre aians reward au fait de sen office, conseillie est que li diz baillius seroit exemps des diz eschevins et de la loy.

2. Et ne seroient les diz eschevins tenu de riens faire au conjurement ne à le prosecucion du dit bailliu ne de son lieutenant.

3. Et seroit loisable et neccessaire que li prinches commesist et esta-

1. Cet acte paraît être perdu.

blesist un autre bailliu et conjureur pendant le tamps de la diete appellacion.

1540

1415, 1er avril-31 octobre.

Déclaration échevinale de la mise en adjudication par la Commission financière des VI de la taxe du criage des vins pour une durée de six ans.

COPIES. *A*. Texte complet. CC 176. Copie contemporaine sur papier, simple et non scellée. — *B*. Texte partiel. La notification et le dernier § manquent. Copies du dernier quart du XVIe siècle. 1. Registre AA 97, fol. 12-13 : copie de 1575 env. 2. Registre AA 97 *bis*, fol. 13'-15 : copie de 1585, d'après 1.

D'une façon générale, la provenance évidente de la pièce ci-dessous du Conseil fiscal des VI, qui fonctionna du 5 septembre 1368 au 10 décembre 1421, la fait forcément attribuer à cette période. Dans cette dernière, la mention, donnée à la suite de la notification, de la mise en adjudication de la taxe pour une série de six années, précédée d'un espace de sept mois s'étendant « depuis... Pasques..., derain jour de march derrain passé, jusques au jour de Toussains prochain venant »; montre qu'il ne peut être question ainsi que de l'année 1415, puisque ce fut la seule, de 1368 à 1421, où Pâques fut célébré le 31 mars. On peut donc en fait faire remonter le règlement à l'espace de temps compris entre le 1er avril et le 31 octobre 1415, mais, en principe, il est certainement bien antérieur (Voy. *Finances*, 220, n. 1), et c'est pour ce motif que nous l'avons reproduit.

COPPIE DES DROITURES DU CRIAGE DES VINS EN DOUAY.

On vous fait assavoir de par eschevins que les Six Hommes, pour et ou nom de le ville et du consentement des dis eschevins, ont baillie à cense et ferme les prouffis et droitures du criage des vins, appertenans en proprieté à le ville de Douay et nagaires resqueus à ycelle par le trespas de feu Jehan Bruyant, qui d'iceux prouffis gooit viagierement. Sont baillies à cense à prendre et recepvoir iceux prouffis par le censier ou son aiant cause, ydosne et habille, à le discretion des eschevins, pour faire les criages et devoirs acoustumés, depuis le jour de Pasques communiaulx, derain jour de march derrain passé, jusques au jour de Toussains prochain venant et du dit jour de Toussains en avant le terme et espasse de six ans continueulx, et d'iceux criages recepvoir les prouffis et droitures telz et aulx quierques... que cy-apres sera declaré.

1. S'est assavoir, sour et pour chacunne piece de vin, tonnel ou queue, quelle ou de quel pays que ce soit, grande ou petite, tant dehors ceste ville comme dedens, criee ou non criee, qui vendue sera en la dite ville et eschevinnage à brocque par quy que ce soit, ou puist estre, durant le temps dessus declaré, demy-lot de vin à le mesure de ceste ville, tel que cely que ainsi on vendera, aveuc un d. par. vies pour piece, ad ce paier et livrer par le vendeur du dit vin, et à le prendre en son chelier par le dit censsier ou son commis ; sur tel querque et condition que le dit censsier ou son commis... est et sera tenus de aler chacun jour, touteffois et heures que besoings et neces-

sité sera de aucuns vins aforer et crier, aveuc les priseurs du vin de ceste ville, qui de par eschevins y sont ou seront commis, à le maison des tavreniers, pour l'aissay faire des vins que vendre on vorra pour le journée ou heure, et là, ce fait, ou chelier du tavrenier prendre, pour le piece de vin ainsi aforé, demy-lot de vin seulement et tel pot que livrer vora le dit tavrenier ; mais qu'il tiengne le mesure du dit demy-lot de vin et que il soit tels que on le puist porter en se main sans le vin respandre. Dont d'icelli vin ainsi pris, et un hanap tel que baillier le vora et faire devera le dit tavrenier en son buffet, à l'issir du chelier avec le dit vin, devera et sera tenus le dit censsier ou son commis en ce fait de porter avant le ville es lieux acoustumés, tant decha l'eaue comme dela, et le dit vin denonchier et crier publiquement à haulte vois dont il est, de quel pays et terroir, le non et sournom du vendeur et le pris sur ce mis et assis et d'icellui donner et assaier à tous qui le requeront ou prendre en voront, par assay faisant, si qu'il est acoustumé à faire d'anchienneté.

2. Et apres le dit cry fait, sera icilz tenus du pot et hanap sans vin reporter au dit tavernier et adont pora prendre et ly sera tenus de delivrer le dit tavernier son denier parsis et lui ert tenus de paier le dit tavernier. Et s'il est aucuns qu'il soit demandans au dit crieur à qui ert par les dis priseurs du vin donnés le pris du meilleur par le journée, dire le doit icellui crieur sur se foy et loialté mise quant ad ce. Et s'il est ainsi, que aucun vin soient aforé entre les deux nonnes sonnées en l'eglise Saint-Amé de le nuit et du jour du Saint ou mois d'octobre, en quelle année que ce soit, durans le temps dessus dit, pour entretenir le droiture et franchise de le dicte eglise, tenús sera le dit crieur, avant qu'il face son cry des dis vins, de soy traire devers doyen et capitle d'icelle eglise ou par devers leurs commis et à icellui ou à iceux prendre le congie et gre de ce faire, et puis le dit cry fait, de bailler aus dis de Saint-Amé ou à leur dit commis, comme pour forage, le montance d'un lot de vin ou de tant faire pour ce par devers eulx qu'il leur souffice.

3. Et s'il est aucuns tavreniers ou aultres vendans vin à brocque en ceste ville, qui venge aucune piece de vin, sans appeller le dit crieur pour baillier se droiture, ne icelle piece faire crier, pour ce ne demoura mie quittes li dit venderes de le dicte droiture, mais est et sera tenus de rendre et payer au prouffit commun du dit censsier ou son commis, de pour chacunne piece de vin ainsi vendue, demy-lot de vin et ung d. par., comme se criage en eust esté fait.

4. Et se deux fois fait aucuns tavreniers sen vin crier, touteffois que li cry ert fais par le dit censsier ou son commis, iceulx tavreniers sera tenus de livrer au dit censsier ou son commis, pour chacun criage, demy-lot de vin et ung d. par. sur l'estat dessus dit et devisé, comme se ce fust premiers cris.

5. Et ne se pora nulx entremettre de faire le dit criage que le dit censseur ou son dit commis ; et pora icilz ou son dit commis aler, touteffoix que il leur plaira, es cheliers des taverniers, puis qu'il aront

ouvert, pour veir et aviser le piece de vin que on vendera et savoir se de cry faire ert necessitéz.

6. Et pour li dit censier ou son commis avoir son droit ou fait du dit criage de vins, peut et porra icilz censsiers ou son dit commis, si tost que aucuns tavrenierz ouvera se taverne, et principe pour faire vendaige à broecque, aler ou chelier du dit tavernier, compter le nombre des pieces de vin que lors ara ichilz taverniers et ce mettre en registre par devers lui, et quant il ara fermé son vendaige et clos sa taverne, raller en icellui chelier veoir et compter combien de pieces de vin seront plaines demourées à vendre à icellui tavernier et sans ce que icilz tavernier puist ne doye à ce mettre reffus, sur certain ban que ordonnées y ert, toutes fraudes hostées, lesquelles, se trouvées estoient, seroient moderées par eschevins.

7. S'est ainsi que les dis prouffis et droitures sont mises à pris par le dit censsier, pour premier denier à Dieu, à le somme de 38 lb. monnoie de Flandres, chacun an, avec ce qu'il est tenus de faire les cris et publications de vins, faire les services et devoirs deus et acoustumés à faire et que cy-dessus est devisé. Auquel marchie est ordonné 10 s. de renchiere et 6 s. de palmée pour chacun denier-Dieu et se a paie le premier marchant 40 s. au vin, que sera tenus de rendre celli à qui le dit marchie demoura ferme. Et depuis, est renchery par 3 deniers-Dieu à le somme de 44 lb. monnoie dicte. S'il est aucuns *(a)*.

1541

1368, 5 septembre-1421, 10 décembre.

Déclaration échevinale de la mise en adjudication par la Commission financière des VI des produits de la justice du métier du cuir, tenue en fief du châtelain.

Copies du dernier quart du xvi[e] siècle. *A*. Registre AA 97, fol. 45' : copie de 1575 env. — *B*. Registre AA 97 *bis*, fol. 53 : copie de 1585 ; d'après A.

Pour la date, cf. la P.J. précédente.

Droictures de la justice des tasneurs et cordonniers.

On fait assavoir de par eschevin que les Six Hommes, au non de ceste ville, ont baillie, à title de cense et ferme, les droictures et prouffict de la justice des taneurs et cordonniers d'icelle ville, lesquelz se doibvent prendre et rechepvoir ainsy qui s'ensieult.

1. C'est assavoir, de et sur chacun cordonnier, conreur, tasneur et chavetier, au jour de Pasques communialle, chacun an, 3 d. ob. par.

2. Sur chacun soy entremettant des dis mestiers ou qui aultreffois s'en est entremis, et qui se voldroit tenir pour estaillier, un d. ob. par.,

(a) *Sic*.

que doibt apporter ou envoier chacun an, au jour Saint-Simon et Saint-Jude, au dit achepteur marchant rencherisseur ou commis, sur l'amende de 2 s. douis., ou cas que faulte auroit de la dite paie.

3. Sur chacun de ceulx qui tiennent le mestier de cordonnier, chacun an, la meilleure paire de solliers de leur estal aprez la meilleure paire, qui sera au prouffict du dit dernier encherisseur ou commis.

4. Item, que aulcun ne pœult ouvrer d'iceulx mestiers ne mettre cuirs à estal, s'il n'est estaillier : pour lequel estallage, il doibt, pour la bienvenue, ou dit marchand et eschevins de la ditte justice, quattre lot de vin du commun fœur, ainsy que ou dit fiefz en doibt competer et appartenir ; à la cherge de par ycellui marchand ou commis paier chacun an une fois, assavoir le nuict Saint-Simon et Saint-Jude, ung soupper aux 12 eschevins et le clercq d'icelle justice, en paiant l'escot raisonnablement sellon que anchiennement a esté fait, pour en jouir etc *(a)*.

Sellon le bail et criee.

1542

1384, janvier. — 1425 env.

Ban échevinal concernant les porcs.

Copies du xve siècle. *A*. Registre AA 95, fol. 115'-116 : copie du second quart. — *B*. Registre aux métiers, série HH, fol. 38'-39 : copie du dernier quart.

L'expression du début du ban, « nosseigneur le conte de Flandres etc. », qui se retrouve dans quelques pièces datées de l'époque bourguignonne (voy. P.J. 1523[12], et *Recueil*, n°s 369[16], 390[13]) autorise à ne pas faire remonter le règlement ci-dessous au delà de 1384, et, d'autre part, puisque sa copie la plus ancienne est de 1425 env., il ne peut être postérieur à cette date.

1. Et si fait-on le ban nosseigneur le conte de Flandres, les eschevins et les justices que nulluy eswardeur de pourceaux ne soit si hardiz qui eswarde pourcel, devant ce qu'il ait fait le serment as eswardeurs du maisel à le char et que il, bien et loyaument, il eswarderont les pourceaux ; et soient les dieux au marquiet si tempre que aucun n'ait dommage ; et que le jour du marquiet, il ne puissent mengier ne boire avec nul marchant ne marchande de pourceaux ne ne puissent meller de nulle couletrie de bestes pour laissier le service de le ville ; et quiconques trespasseroit ces choses devant dites, il querroit ou fourfait de 40 s. et si perderoit sen mestier. Et bien sachent li eswardeur de pourceaux que se bourgois ou bourgoise ou macheclier accatte pourcel et il soit eswardéz et on le treuve sursemet, que il serroit tenu de rendre le pourcel par le dit des eswardeurs du maisel. Et si ne pevent prendre sur leur fiance et sur le fourfait de 20 s., du pourcel eswarder, que deux d. doussiens ou un tournois pour les deux d. douissiens. Et que nulz ne soit si hardis qui doinst couleterie as eswardeurs de pourceaux, sur le fourfait de 40 s., ne que il point en prengne, sur cel meisme fourfait, fors seulement le droitte assise qu'il aront de eswarder les diz pourceaux, ainsi comme dessus est dit.

2. Et que nulz marchans de pourceaux ne soit si hardis qu'il methe pourchel esgrené en main d'eswardeur de pourceaux ; et quiconques li mettroit, fust homs ou femme, il querroit au fourfait de 40 s.

3. Et que nulz eswarderes de pourceaux ne escondisse as bourgois ne à machecliers à eswarder sen pourcel, pourveu que il soit ou povoir de le ville, sur le fourfait de 20 s.

4. Et que se nulz eswarderes de pourceaux demandoit nul avantage à homme ne à femme qui vendist pourceaux, pour occoison de son esward, ne leur desist villenie ne laidure, il querroit ou fourfait de 40 s.

5. Et que nulz machecliers ne filz de machecliers ne varles de machecliers ne ame de se partie ne voist hors du marquiet le jour du marquiet, pour encontrer ne pour barguegnier nulle beste qui à vendage viengne, sur etc...

6. Et que nulz marchans ne soit si hardis qui face vendre pourceaux pour autrui que par lui, preucz que il soit ou marquiet, sur le fourfait de 40 s.

7. Et que nulz marchans ne venge pourcel à bourgois ne à bourgoise, qui ne soit de bonne peuture, se il ne le dist ; et se il estoit d'autre peuture que ne fust souffisans, il querroit ou fourfait de 20 s. et si reprendroit sen pourcel tout mort.

8. Et que nulz eswarderes de pourceaux ne soit si hardiz ne marchant de pourceaux, qui voist encontre ces bans ne que il quiere ne art ne engien par quoy cilz bans soit enfrains, sur le fourfait de 40 s., et li eswarderes de pourceaux, avec le fourfait, perderoit sen mestier.

1543

1384, février-1425 env.

Tarif d'origine publique des rachats des seuls bannissements inférieurs à cinq ans et de la totalité des pèlerinages.

Copies des xve-xvie siècles. *A*. Texte partiel ne comprenant pas les 17 derniers §. Registre AA 86, fol. 3 : copie de 1425 env. — *B*. Texte complet ne reproduisant pas A dans le même ordre et y apportant quelques changements, puis ajoutant à la fin les § 32-48. Copie du dernier quart du xvie siècle. 1. Registre AA 97, fol. 25 : copie de 1575 env. 2. Registre AA 97 *bis*, fol. 29 : copie de 1585, d'après 1.

Comme ce tarif est d'origine bourguignonne (voy. le titre), il ne peut être antérieur à février 1384 et puisque sa copie la plus ancienne date de 1425 env., il ne saurait être postérieur à cette date.

Che sont les raquas des banissemens par années de 5 ans et en desous et des voiages, donnés de par Mgr de Bourgongne au pourfit de la ville de Douay ; et en doibt avoir la ville les deux pars et Mgr le tiers, toutes les fois que chiaux qui sont banis les vœullent racquater.

		Lb.	S.
1.	Pruniers, qui serroit banis 5 ans *(a)* à. . .	50	
2.	— 3 ans *(b)* à. . .	36	
3.	— 2 ans *(c)* à. . .	26	
4.	— ung an *(d)* à. . .		100
5.	— 40 jours	18	
6.	— 3 jours		12
7.	Quy serroit banis à Saint-Nicolay du Bar en Puille	40	
8.	à Saint-Vinchant de Lassebonne.	32	
9.	à Saint-Jaque en Gallisse.	26	
10.	à Saint-Piere de Rome.	24	
11.	à Saint-Anthoine de Vianois.	10	
12.	à Notre-Dame du Lac à Lozane.	15	
13.	à Notre-Dame d'Ais en Alemaigne.	4	
14.	à Notre-Dame de Monfort.		60
15.	à Notre-Dame de Bouloingne.	36	
16.	à Notre-Dame de Lieuche.		36
17.	à Notre-Dame de Hal.	24	
18.	à Notre-Dame de Rochemadoul.	13	
19.	à Notre-Dame de Dons en Avignons.	13	
20.	à Notre-Dame de Vendome.	6	
21.	à Saint-Mor des Fossés.		60
22.	Qui serroit banis à III Rois à Coullongne. . .	4	10
23.	à Saint-Martin de Tours en Tourainne. . . .	8	
24.	à Saint-Gille en Provenche.	13	
25.	à le Magdellainne des Desers.	13	
26.	à Saint-Nicolay de Warengeville.	6	
27.	au Mont-Saint-Miquiel.	6	
28.	à Saint-Victor à Marselles.	13	
29.	à Saint-Adrien de Grammont *(e)*.	20	
30.	à Saint-Erine	20	
31.	à Saint-Aquare de Haspre *(e)*.	11	
	Et *(f)* tout à monnoie de Flandres *(g)*.		
32.	Notre-Dame du Puich en Auvergne.	10	
33.	Saint-Claude en Bourgogne.	8	
34.	Saint-Mathellin de Laochan.		100
35.	Saint-Lambert de Liege.		72
36.	Notre-Dame de Bos-le-Duc.		72
37.	Saint-Hubert d'Ardene.		72

(a) « chincq jours », *add. B.*
(b) « trois jours », *add. B.*
(c) « deulx jours », *add. B.*
(d) « ung jour », *add. B.*
(e) Ces deux mots omis A.
(f) Cette phrase omise B.
(g) Le reste de la pièce omis A.

		Lb.	S.
38.	Sainte-Katherine de Rouen.		60
39.	Notre-Dame de Bapalmes.		12
40.	Saint-Nazaire		12
41.	Cantin Pretz		12
42.	Notre-Dame de Messyne.		20
43.	Notre-Dame d'Ardenbourcq.		24
44.	Saint-Druon de Sebourcq.		12
45.	Notre-Dame de Grace lez Bruelle.		28
46.	Notre-Dame Halsebeghe-lez-Bruxelle		30
47.	Notre-Dame de Segranesain en Hollande. . .	4	10
48.	Notre-Dame de Grace à Cambray.		

1544

1400 env.

Coutume pénale, surtout juridique, d'origine privée inconnue.

Copies. *A*. Registre AA 86, fol. 4-8 : copie de 1425 env. Cette leçon ne comprend pas les § 33, 52 et 53, qui ne se rapportent d'ailleurs absolument pas au fond du document, au droit pénal criminel. — *B*. Registre AA 86, fol. 22-28 : copie de 1450 env. Les § 33, 52 et 53 existent ; de plus, la première partie du § 24 a été légèrement modifiée ; après le § 33, on a intercalé trois dispositions qui paraissent être des réclamations du châtelain et du prévôt au sujet de leurs droits : elles sont une interpolation évidente et nous les avons rejetées en note ; enfin, après le § 39, on a également inséré une partie du vidimus donné le 23 février 1372 par Louis de Male de l'ordonnance féodale-urbaine du 31 oct. 1370 sur la basse justice (P.J. 1274, C^{2b}). — *C*. Registre AA 87, fol. 1'-5 : copie du xvi[e] siècle. Cette leçon comprend les § 33, 52 et 53, la modification partielle du § 24, les 3 § ajoutés après le § 33, un § de 1460 inséré après le § 37 (45 de C), et une addition au § 38 (46), évidemment de la même origine : en raison de leur date, nous avons rejeté ces deux additions en note ; les § 41-43 de A-B ont été déplacés pour constituer les trois dernières dispositions de C (61-63) ; enfin, les § 52-53 (59-60 de C) sont intervertis. — *D*. Registre AA 97, fol. 201 : copie du début du xvii[e] siècle env. Les § 33, 52-53 existent ; le § 24 est modifié d'après B-C, mais les 3 § ajoutés après l'alinéa 33 dans B-C sont omis ; on a reproduit les deux additions de C après les § 37 et 38 ; enfin, les § 52-53 sont également intervertis.

Le *(a)* loy de Douay.

1. Eschevins de Douay ont et doibvent avoir le cognissanche et le jugement de tous les cas, les fais, les mellées et les enfraintures, qui esquerront ou pevent esqueir en l'eschevinage de Douay, en dedens le banlieue de la dite ville, si que elle s'estend tout entierement etc *(b)*.

2. Ly eschevins pevent, se il veullent, congnoistre, jugier de ces cas et de ces enfraintures deseure dictes, au conjurement du seigneur et sans son conjurement, s'il leur plaist, pour le loy de le ville sauver.

3. Se doy homme ou pluiseurs sont ocquisonner ou soupechonner d'un meisme cas ou enfrainture, et le bailly ou sy sergent, de che cas

(a) *Titre C.*
(b) *Sic.*

faichent oïr les tesmoings par devant eschevins, telz qu'il cuide que bon soit, ly eschevins pevent faire delivrer ou occuper lequel ou lesquelx qu'il vauront, ou tous, s'il veullent, et dire au bailly : « Nous ne savons chose à l'eure d'œs pour quoy vous les doyes detenir », et ne les puet reprendre ly sires ou ses bailli pour tant qu'ilz vœullent dire : « Nous l'avons fait pour le mieulx que nous savons et pour toutes autres choses aussi ».

4. Ly bailli ne chil qui son lien tient ne doibt estre à oïr tesmoings en verité de chose que eschevins aiient à cognoistre ne à jugier, s'eschevins ne les appellent.

5. Ly bailli ne si sergent ne doibvent ne puent emprisonner homme ne femme, se ce n'est par l'ensengnement des eschevins souffissanment, se ce n'est pour aucun fourfait, dont il aient esté jugiet et semons par eschevins souffissanment ; mais hommez deforain puet-il prendre, arrester et emprisonner pour fourfait jugiet par eschevins, car ly forains n'a nient de semonse.

6. Ly bailly ne sy sergent ne puet mettre saisine en maison de bourgois ne de manant ne faire arrest nul qui soit de valeur, sur meubles, cateux ne sour hirtaiges, se il n'y a à l'arest faire ou le saisine eschevins.

7 *(c)*. Ly bailli ou chieux qui son lien tient ne si sergent ne pevent faire pais de mellées d'emfraintures faites d'armes esmolues ne d'aultre chose ne de quelconques cas que che soit, qui esquieche dedens l'eschevinage de Douay, de quoy ly eschevin doibvent avoir le congnissanche et le jugement, que ly bailly ne si sergent ne le fachent contre leur serment, car ly sire de le terre ne puet lever ne prendre fourfait ne amende à Douay, se ly eschevins ne le jugent.

8. S'il advenoit que ly bailly ou sy sergent feissent aucunne levée emprise par eschevins, sy puevent et doibvent ly eschevins, de leur droit et de leur raison, s'il scevent le fait, mander les tesmoings, soit par les sergans le bailly ou par leurs sergans à verghe, et oïr le fait et mettre à execucion de jugement et faire aussi bien que se ly bailly ou ses sergans les avoient conjurés, pour le loy de le dite ville warder et sauver.

9. Se aucuns tesmoings est semons par le sergent pour tesmongnage porter par devant eschevins, et il en estie en deffaulte qu'il n'y vausist mye venir, il seroit au fourfet de dix s.

10. Quiconques ocist homme et met à mort, il pert le vie sy que de le teste copper, s'il est tenus et ly fait soit fais par jour, mais que il ne soit mie fais par maniere de meudre. Et qui tel fait feroit, fust en maison, fust en chemin, et où que che fust o nulx ne le veist, et chelast le fait ou nyast, puis que on aroit fait le cry en le halle, et puist fust sceu ou prouvé contre chely par aucunne maniere de prœuve que on

(c) Dans D, ce § a été ajouté en marge et en interligne d'une écriture contemporaine et il se termine par l'observation suivante de la même main : « Cest article est dans l'original en ung viel registre de parchemin, de l'an 1200 ou environ ».

creist ce serroit par maniere de murdre, et s'il advenoit qu'il ne fust mie tenus, ly eschevins le pugniront, seloncq le calité du fait, de banissure et de l'armeure.

11. Quiconques occist homme par nuit pour tant qu'il face le fait mauvaisement, il pert le vie si que de traisner et de pendre, pour tant qu'il fust prouvé que che fust murdre.

12. Quiconques ochiroit homme ou feroit ochire pour deniers donnés, d'aultel mort doit morir.

13. Quiconques fait villain fait ou fait qui appertiegne à murdre ou que on tiengne pour murdre, on doibt faire justiche de lui comme de murdreur.

14. Quand ly bailli ou si sergent amainent tesmonges en halle de mort d'omme par devant eschevins, pour le partie du mort, ly eschevins ne sont mie tenu de l'oyr, se ly sergent n'amainnent aussi les tesmoings du vif, s'il est que pour le partie du vif les demande à avoir à faire oyr, et aussi il est tant d'une partie que de l'autre. Et s'il advenoit que ly sergent ne volloient ou refusoient à admener le contre-partie, lequelle que che fust, ly eschevins sont tenus de faire mander les tesmoings par les sergans du bailly ou par leurs sergens de le halle, pour salver et warder le raison du mort et du vif pour plus sainement jetter loy.

15. Quiconques est pris prouvé à larchin et ait le larchin sur luy ou il congnoist qu'il ait fait le larchin ou verités que ly eschevins doyvent croyre, l'en encouppe ou en doibt faire justiche comme de lerre; et s'il n'est pris prouvés ou il ne cognoisse ou preuve ne l'encouppe, ly eschevins y mettent tel remede qu'il cuident que bon soit, ou de banir à souppechon ou aultrement.

16. Quiconques est pris prouvés ou il le cognoist à boursse coper ou escoure, il pert l'oreille; et s'il n'est pris prouvés ou vœulle cognoistre le fait ou il ne soit prouvet contre luy, ly eschevins y mettent tel remede qu'il cuident que bon soit.

17. Quiconques fiert ou busque à huis ou à fenestres de bourgois ou de manant, pour tant que che soit prouvet que che soit par mal, on le tient pour assault de maison, et est chieux ou celle quy le fait à 60 lb. d'amende.

18. Quiconques met main par mal à bourgois ne à manant en son hostel, il est à 50 lb. et banis ung an. Se le houltrage ou villenie que on luy feroit, [seroit] plus grant que de mettre main à luy en son hostel, ly eschevins le pugniroit selonc le quantité du meffait.

19. Quiconques feroit playe de banlieue à bourgois ou à manant en son hostel et il fust bien prouvé par tesmoings que ly eschevins creyssent, il queroit ou fourfait de 60 lb. et de 50 lb. pour assault de maison et 60 lb. pour le plaiie de banlieue et 50 lb. pour le coutel dont il aroit fait le plaie de banlieue et sy serroit banis deux ans et deux jours de le ville, l'un deux ans pour l'assault de maison et l'autre an pour l'armure. Et s'il avoit fait le playe de banlieue d'autre armure que de coutel, il en querroit en tel amende que ly fourfais des armures

porte, aveuc les amendes et banissemens d'assault de maison.

20. Quiconques porte espée contre le ban et assise de le ville, il est à 10 lb. et banis à le volenté de messires.

21. Quiconques sacque espée et passe avant pour faire mal à aultrui, ja ne luy fache-il riens, il est à 60 lb. et à 10 lb. et banis à le volenté des eschevins pour l'espée porter.

22. Quiconques bourgois ou manant fiert d'espée sour le bourgois et luy fache playe de banlieue, et soit prouvet par devant eschevins, il quiert le fourfait de 60 lb., de 50 lb., de 10 lb. d'assise et banis de bans etc *(a)*.

23. Quiconques bourgois ou manant en le ville fait venir, soustoit ou amainne homme forain pour grever ou faire mal as bourgois de le ville, ja ne ly fache-il riens, s'il est prouvet par devant eschevins que il ait fait venir ou soustoitiet, il est à 50 lb. et banis deux ans; et s'il advenoit que ly homs forains feist aucun mal ou grief, si que dessus est dit, ly eschevins doibvent pugnir le bourgois ou le manant et l'omme forain aussi selonc le quantité du meffait et des armures, s'elles y sont.

A.	B, C, D.	
24. Quiconques porte coutel armure et pluiseurs aultres coutiaulx, tant pour fauchons come pour plommées,	Quiconques porte	coutiel armeure,
	»	misericorde,
	»	fauchon,
	»	plommée,

contre ban et assise de le ville et qui le sacque aussi, pour tant qu'il n'en face mal et qu'il n'en fiere, il est à 50 lb. et banis un an.

25. Quiconques en fiert, ly eschevins le pugniront selonc le quantité du fait, et doibvent ly eschevins considerer le personne qui le fait, s'il est mesleux, ou se c'est personne paisible que soit mie acoustumé de tel cas faire ; et que il soit mescheu, ly eschevins y mettent bien remede selonc ce qu'il voient que bon soit.

26. Quiconques fiert homme ou femme, si qu'il quiesche, et puis qu'il est queus, se il le refiert ou boute, il est à 10 lb. et à dix s.

27. Quiconques fiert homme de main armée de quoy que che soit, il quiet il fourfait de 10 lb. de loy.

28. Quiconques fiert homme bourgois à autre ou manant du ping ou de le painne, pour tant qu'il n'ait riens en se main, et lui doinst si grant cop que il quiesche, mais qu'il ne le refiere ou boute puis qu'il est queu, il n'est que à 30 s.

29. Quiconques hommes forain met main à bourgois de le ville par mal, il est à 30 s., à 50 lb. et banis tant et sy longement que ly eschevins vaulront ; et s'il advient que il soit tenus apres ou devant le jugement, le bailli le doit tenir en prison au dedens de le Viese tour, tant que ly eschevins aient jugie le fourfait et qu'il ait finet de l'amende aussi bien de le partye de le ville come de le partye du

(a) Sic.

seigneur de le terre, s'il n'est ainsi que ly baillieux ait bonne plegerie de ly ou bonne seeureté de tout le fourfait entierement. Et s'il en prent plegerie, puis qu'il lesce aler le corps, il est tenus de rendre toute l'amende de le partie du fourfait, telle que le ville ly peut avoir. Et s'il advenoit que ly sires de le terre ou ses bailli volloient quitter ou deporter de se partye, doit ly bailli tenir le corps en prison, tant et si longement qu'il ait fait de le partye de le ville.

30. Quiconques va par nuit, puis l'eure que ly eschevin ont determiné, sans candelle ou sans lanterne et candelle ens alumée, et wettes l'enconteront ou arresteront, il est à 100 s. Et se cil ou celle qui ainsi iront, dient lait ou villenie as wettes pour l'occoison de leur office, il serroit à 10 lb. d'assise et à 100 s. et banis à le volenté des eschevins. Et quiconques main meteroit par mal, il serroit à 50 lb. et à 50 s. et banis ung an.

31. Quiconques dit lait ou villenie à homme qui soit en eswart et en office de le ville, pour tant que che soit pour l'occasion de son eswart ou de son office, il est à 10 lb. et banis à le voulenté des eschevins ; et quiconques le main metteroit par mal, il serroit à 50 lb. et banis ung an.

32. Quiconques se melle de coulletrie, de quoi que che soit ne de quelconques marchandises que che soit, s'il n'est sermentés as eschevins, il est à 10 lb. et banis.

33 *(a)*. Quiconques mesure de fausses mesures et poise de fausses balances, il est à 60 s. et un d. de loy et les mesures et les balances perdues, en tel maniere que on en doit faire justice, si comme de ardoir par devant le maison celuy ou cely qui ce aroit estet ou enmy le marquiet au bled, se ly eschevin ly veullent faire grasse ; et convient que li prevos ou ses mes livrece le fuille de quoy celle justice sera faicte, et pour ce il en a les eskreances, si comme le metal des mesures, quant elles sont fondues, le fier des balances, des rasieres, des couppes, quant elles sont arses. A celle justice faire convient avoir deux eschevins au mains et li fourfais est ainsi devisés : ly sire de le terre y doit avoir 20 s., et li eschevin 20 s., et le prevost 20 s., et li garchons, qui le feu apporte pour le justice faire, a le denier *(b)*.

(a) Ce § omis A.
(b) B, C présentent ici les 3 § suivants :

1. Ly prevost demande et veult traire à sen droit et dist que ch'est de se seignourie que toutes bestes et toutes les choses que on tienne estraiieres, sans seigneur, en quemin ou en voye ou sur cauchie, dedens le banlieue de Douay, sont sienes de son droit, puisqu'elles ne sont sieues et que estraiieres sont trouvés.

2. Il demande tous les arbres qui caient sur pire ou sur quemin, qui sont couppet ou qui ca'ent par viellece, par force de vent.

3. Il demande tous les arbres qui sont sur le riviere et sur rue, deseire les meullins, sy avant que ly eschevinages dure jusques vers Lambres. Et ly castelains de Douay a tous les plantins qu'on fait en le riviere ou sur waresquais jusques au Kieviron vers Lalaing, commenchant du desoubz des meullins de Douay jusques au Quieviron.

34. Quiconques dist lait ne villenie ou reproche en trieves, il est à 50 lb. et banis un an.

35. Quiconques reproche mort d'omme ou de femme, de quoy on ay fait justiche en loy, il est à chinquante lb. et banis ung an.

36. Quiconques demande les trieves de le ville, ly eschevins luy doibvent faire avoir, en tel maniere que le sergent le seigneur de le terre le font fiancher as parties, jusques au terme que on y met aux us acoustumés de le ville. Et s'il advenoit que ly sergent le bailly ne volloient ou refusoient à venir à prendre le trieve avec eschevins, ly eschevins sont tenu de faire fianchier le trieve en leur main ou en le main de leur propre sergent de halle ou de le basse justiche, se elle estoit avec eschevins present, aux us et coustume de le ville, si que dessus est dit. Et s'il advenoit que aucuns ou aucune ne volloient ou refusoient à donner trieuves par devant eschevins, ly eschevins luy doivent faire semonre par les sergans le bailly ou par leurs propres sergans, ou ly eschevins meisme, s'il n'ont sergent present avec eux, qui les semoigne. Et doient semonre celui qui aroit refusé, s'il est present par devant eschevins, pour donner trieuves, sur le fourfait de cent s. Apries tantost, on luy fait le IIe semonse, sour le fourfait de 10 lb. De *(a)* rechief, on ly fait le tierche semonse, sur 60 lb, se il ne vient avant. Ces 3 semonses faites et passées, s'il ne vient avant, on le semont sur 50 lb. et banis ung an, le *(b)* seconde semonse sur 60 lb., 50 lb. et banis deux ans, le III[e] semonse sur 60 lb., 50 lb. et banis 2 ans, le III[e] semonse sour 60 lb., 50 lb. et banis 5 ans, pour tant que ly eschevins croient que ly semonsé soit en le ville ; et doivent ly eschevins, qui aront esté à ces semonses, faire raport à leurs compaingnons en le halle et dire comment ilz ont fait. Et adont ly eschevins, 7 dou mains, jugeront les fourfais des amendes, selonc che que leur compaingnons leur aront raporté et dit, car tout cil fourfait de ces semonses, en quoy ly semons sera demourant de le derrainne semonse etc *(c)*.

37. Quiconques fait playe de banlieue que eschevins aient veue, il ne puet avoir trieves ne estre à loy jusques à 40 jours, se ly mire ne tesmogne cy-dedens son serment que ly naurés soit hors de peril de mort ou il ne le rend warit par devant eschevins ; et convient avoir 7 eschevins en le halle à celuy mettre à loy, qui a esté ensengnies à arrester par deux eschevins. Il est usaige et coustume que le jœdi devant le Tiefanée et le jœudi devant le Saint-Jehan-Baptiste, on doibt crier les trieves de le ville au marquiet au blet, pour le raison des gens deforain qui viennent au marquiet le jour de le Tiefane ; et le jour Saint-Jehan-Baptiste, on doibt crier les trieves de le ville pour les bourgois, à l'entré des eglises et des peroches, fors ques à

(a) « de... 60 lb. », *omis A.*
(b) « le... ans », *omis A.*
(c) *Sic.*

l'esglise Saint-Amé, mais, en ce lyeu, le cri-on en le place à Devieul *(a)*.

38. On doit crier le value con doit prendre de cappons de rente par les 4 jours de Noel *(b)*.

39. Quiconques frans homs ou aultres deforain chevauche parmy le ville, par dedens le banlieue, armés, pour faire mal aux bourgois de le ville, il doit perdre les armures et le cheval, et si est à 100 lb. d'artisiens de fourfait et doit partir le ville : de tout che à moitiet contre le seigneur de le terre, se chieux est pris ou arrestés en present fait. Et s'il advenoit que il frapast et ne fuist mie arrestés, et il s'esbatesis ou pooir de le ville en aucun temps et fust pris et arrestés, on le doibt tenir tant et si longement qu'il ait fait de ses fourfais et de ses amendes que eschevins aront jugie sour luy, aussi bien pour le partie de le ville come pour le partie le seigneur de le terre *(c)*.

40. Quiconques fait ou fait faire fumier à 30 pies de le cauchie, il est à 10 lb. de fourfait et le fumier perdu. Et a ly sires de le terre le moitie au fumier et ly ville l'autre. Et convient que deux eschevins au mains voisent veir à ses fumiers pour veir comment il scievent, pour raporter à leurs compaignons en le halle, pour jugier l'amende telle que elle y doit estre. Et ly bailly ou cieux qui son lieu tient ou sil sergent qu'il y vaudra envoiier doivent estre et aler avec eschevins, pour vir aussi comment ly fumiers seront.

41. Quiconques dit villenie d'eschevins ne d'omme qui ait esté eschevins, pour jugement qu'il ait fait, il quiet el fourfait de 10 lb. et banis de le ville avec le loy, preuc *(d)* que ly villenie ara esté dite pour loy ou jugement qu'il ait fait pour son eschevinaige.

42. Et quiconques reprocheroit eschevins ne homme qui ait esté eschevins, pour jugement qu'il ait, fait ou diroit villenie pour cause de l'eschevinage, il queroit el fourfait de 50 lb. avec le loy et si seroit banis ung an de le ville.

43. Et quiconques feroit mal eschevins pour cause de son office ou de le loy de le ville, on en feroit justice, si comme de le teste coper, se tenus estoit ; et se on ne le pooit tenir, on le baniroit à tous jours de le ville sur le teste.

44. S'il advient que aucuns hustine adviegne en le ville, tout li proisme de linage à une partie et à l'autre sont en bonnes trieves 40 jours apres le fait advenu. Et s'il estoit aucuns qu'il sievist pour mal, se homme ne femme qui n'eust estet au fet de le meslée, il queroit el fourfait de 50 lb. et si serroit banis 5 ans de le ville, preug que che euist esté avant que lez 40 jours fussent passés. Et quiconques queroit

(a) « On les crye empres les bailles, au bout de le rue du Croquet Saint-Amé. En l'an mil IIII[c] LX et 40 ans par avant bien entretenu », *C* (§ 45) *et D* (§ 39) *seuls*.

(b) « On... Noel. On les prise et crye le jour Sainct-Estienne », *C* (§ 46) *et D* (§ 40) *seuls*.

***(c) B présente ici une partie, du* § 11 *à la fin, du vidimus donné le* 23 *février* 1372 *par le comte Louis de Male de l'ordonnance du* 31 *oct.* 1370 *du seigneur de S.-Albin et de la ville sur la basse justice (Voy. plus haut,* 1274, *P.J. C*2b).**

(d) B ; « regnant que », *A*.

homme ne femme en se maison, qui n'aroit estet au fait de le meslée, il serroit à 60 et 50 lb. et banis 10 ans de le ville, preves que che fust dedens lez 40 jours.

45. Et quiconques meteroit main à homme ou à femme par mal, qui n'aroit esté à le meslée au fait present, il queroit el fourfait de 50 lb. et si serroit banis 20 ans de le ville, preug que che fut dedens les 40 jours.

46. Et quiconques feroit playe de banlieue, orbes, cops ou mort d'omme ou à femme, qui n'aroit esté present au fait de le meslée, sy que devant est dit, et on le pooit tenir, on en feroit justiche comme de murdrier; et se on ne le pooit tenir, on le baniroit de le ville à tousjours comme murdreur, preug que ly fais fu fais dedens les 40 jours.

47. Quiconques fiert homme en trieves, dont le trieve soit enfrainte, on banist celuy qui l'emfraint à tousjours sur le teste ; et s'il y avoit plaie de banlieue et con le peust tenir, on en feroit justiche comme de le teste copper.

48. Et quiconques ochiroit homme en trieves, on en feroit justiche de traisner et de pendre comme murdrier, s'il estoit tenus ; et s'il n'estoit tenus, on le baniroit à tousjours de le ville comme murdrier.

49. Tous les bourgois de Douay sont delivré des banissures et des bans d'assisse des meffais, qui sont sur les clers, et les clers sur les bourgois.

50. Ly fourfais de 30 s., de 60 s., de 11 lb. et demie et de 60 lb. sont tous fourfais de loy.

51. Ly fourfait de cent s., de 10 lb. et de 50 lb. sont fourfait d'assise.

52 *(a)*. Quiconques bourgois est manans hors de ceste ville et il soit tenus en debte à aucun bourgois de le ville, se ly bourgois, à quy il sera tenus de le debte, le veult faire appeller à venir faire loy, ly eschevin doivent fere crier à le fenestre de le halle que telz homme viengne faire loy, dedens 40 jours, à tel homme qui loy en a demandé; et s'il n'y venoit dedens les 40 jours, on le baniroit à tousjours comme laron. Et s'il advenoit que ly bourgois, qui ainsi aroit esté appellé, venoit en le ville dedens les 40 jours luy presenter, par devant deux bourgois, qu'il est apparellies de faire loy, s'il est aucuns qui avoir le veulle et depuis prenge aucune personne dont il laisse savoir par devers eschevins, que ainsi s'est presentés en le ville pour faire loy par devant telz bourgois, ly eschevin ne pevent aler avant ens ou ban contre le bourgois qui ainsi seroit presentés, preuc qu'il en aient eut le recort des dis bourgois par les sermens devant qui cius se seroit presentés et que ce fust dedens le quarantaine, et convenroit que ly cris des 40 jours fust reconmencés de nouvel. Et toutes les fies que, dedens les 40 jours, se veroit representer à loy dedens les 40 jours, li tans devant ne li porteroit riens de prejudice.

53 *(a)*. Quiconques bourgois s'oblege à paiier une debte par eschevi-

(a) Ces deux derniers § sont omis A, présentent dans B l'ordre ci-dessous et sont intervertis dans C, D.

nage à luy et au sien et il ait heritages en l'eschevinage, on ne peut mie vendre les dis heritages par le vertu de la dite obligacion, ains le doit tenir ceulx à qui on se sera ainsi obligie preus prenans, jusques adont que ly debte sera paiie, sauf que on les desrente et retiengne souffissaument.

1545

1400 env.

Clauses nécessaires pour acquérir la condition de manant.

Copie de 1425 env. : registre AA 86, fol. 29'.

1. Ly eschevin ne tiennent nul homme pour manant en ceste ville, qui doye avoir francquise de manant, s'il n'a tenut sen mainage en ceste ville an et jour, sans manoir avec aultruy ne desoubz autruy et saus chou aussi qu'il ait paiiet et paiece toutes les debites de le ville, si comme de tailles, d'assises.

2. Et s'il manoit avœc aultruy sans y estre ques de l'ostel, on ne le teroit mye pour manant ; et s'il avoit refuset à paiier tailles ou assises, on ne le tenroit mie pour manant, ja fut-ce cose qu'il eust demouret en le ville an et jour ou plus, ne il n'aroit mie les droictures que manans doit avoir en le ville.

1546

1400 env.

Règles relatives au rôle des échevins dans l'exécution des testaments.

Copie de 1425 env. : registre AA 86, fol. 2'.
Pour la date, voy. t. I, § 12A.

1. Et se homme ou femme estoit atrés de sen serment, pour tant qui fus testamenteurs de le chevanche du trespassé et il n'en desist verité et eschevins le peueschent scavoir de verité, il querroit en fourfait de 50 lb. et banis un an, un jour et ne seroit jamais crus.

2. Et quiconques enteroit ens es biens d'une personne trespassé, sans eschevins, ne qu'il emportast riens de ses biens sans le commant des eschevins ne justiches, ny aultres ne personne de ses amis carneulx, il querroit en fourfait de 60 lb. et banis à le discression de le loy.

1547-1549

1400 env.

Coutume privée concernant la justice civile pénale.

Copie de 1425 env. : registre AA 86.
Pour la date, voy. t. I, § 172 début, en n.

1547

1400 env.

Principes généraux de la saisie.

Copie de 1425 env. : registre AA 86, fol. 29. — On peut remarquer que les § 6-7 sont reproduits de la P.J. 159[1],[3].

Che sont les cas qui eschient as basses justices, dont il usent et doivent user.

1. Premiers, s'il est aucuns bourgois qui demande loy d'auchune personne, soit homme ou femme, d'une debte dont on aroit donnet jour, lequel jour ne seroit mie passé, ly bourgois, qui tel clain feroit avant que ly jours fust venus, dequeroit du clain, se li deffendeur pooit prouver que ly clameres ly eust donnet jour de tans avenir, si que dessus est dit, et amenderoit le dit clain.

2. Quiconques, fust homme ou femme, clameroit sur homme ou seur femme de plus que tesmoing aroient deposet que on ne devroit au clameur, ly clameres amenderoit le clain comme fause clameur.

3. Se doy bourgois ou pluisieurs demandoient loy d'un bourgois, ly justice doit estre crute sur son serment liquelz demanda premiers loy : si en doit-on faire loy à celui qui premiers l'a demandé à le justice.

4. Les basses justices doivent et pevent faire loy de tous chiaus dont il seroient requis à avoir loy, alans entrés en le riviere, si avant que ly eschevinages de Douay dure jusques au Quieviron.

5. Quiconques est en prison par devers le basse justice pour debte, se, depuis les sept jours et sept nuys qu'il y ara estet mis, est trouvéz sans fers pesans 4 lb. au mains, et il estoit aucuns quy loy en vausist avoir, on en feroit loy.

6. Quiconques efforceroit le justice, puis qu'il aroit estet ensignies de juges, il seroit à 60 lb. *(Cf. P.J.* 159[1]).

7. Quiconques briseroit saisine qui aroit esté faite par eschevins et le justice, il queroit à fourfet de 60 lb. *(Cf. P.J.* 159[3]).

8. Quiconques, bourgois ou bourgoise, refuse loy à faire par devant eschevins, ly eschevin, qui sont au lieu leur bourgois ou bourgoise refuse loy à faire, s'il ne sont que deux eschevins, il doivent appeller ung de leurs compaignons eschevins, par quoy il soient troy eschevin dou mains, et fere celuy ou celuy qui refuseroit loy à faire sommer trois fois par le justice, present les trois eschevins, qu'il face loy, et s'il refuse à faire loy, luy sommer trois fois souffissantes, si que dit est ; les dis eschevins doivent faire recort à leurs compaignons en plaine halle des dites sommations, et le record fait, si que deseure est dit, ly eschevin doivent faire crier as fenestres de le halle que telz hom ou tel femme a refuset loy et que, jamais à nul jour, né peult avoir confort, conseil ne aieve de le ville ne, jamais à nul jour, ne peult

avoir bienfet de maison d'aumosne de le ville ne couvert en le ville ; et est du tout enpeutés de toutes hordenances comme [on] a fet et fera, pour l'onneur et pourfit des bourgois et bourgoises de le ville, saus les ceures de le ville, leur on tient qu'il demeurce : pour chou ne demeure mie qu'il ne soient tenut de paiier toutes les debites de le ville.

9. Quiconques meroit eschevins et le justice à le maison d'un bourgois ou d'un manant, pour saisir les biens d'un bourgois ou d'un manant pour une simple convenence faicte devant gens sans eschevinage, ly eschevin ne pevent ne doivent mettre saisine pour telz debtes, se il ne tiennent que ly bourgois ou li manans soit fuitieus. Et ly eschevin ne le tiennent mie pour fuitiu, s'il n'a ostet sen lit ou s'il n'a estet appellés souffissaument à venir faire loy dedens 40 jours.

1548

1400 env.

Procédure générale de la saisie.

Copie de 1425 env. : registre AA 86, fol. 1. — On peut remarquer que le § 9 est certainement reproduit de la P.J. 428.

Pour le fait de le justice.

Che sont les ensengnemens que les eschevins doibvete faire à le justiche, quant on areste ung homme pour debte, ou on a fait saizine sur une maison ou sur gardins ou terres de rente non paiies ou sur bestes muées.

1. Prumiers, quant uns clains est fondés à le coustume de le ville par devant eschevins, et le justiche ara sonné, che que ly responde en cognissant ou en niant à le coustume de le ville, et chieus qui serra arestés ara respondu par devant eschevins, se il le nye, sauf ses bonnes raisons et deffenses, les eschevins doibvent dire : « Justiches, soiies seurs des parties : vous qui estes demandent, aiies aporté vo ytendi en le main de l'un de nous deux, dedens tierc jour, noms et sournoms de chiaus de qui vous vo voles aidier et aiies tout conclud devens quinzainne ; et vous vo deffenses, se faire les voles ». Et se chieux qui serra arestés le nye absolutement, sans demander ses deffenses, il ne doibt avoir nulles deffenses.

2. Item, se ch'est ungs clains qui soit par lettres d'obligacions, ly eschevins doibvent, apres le clain fondet, dire que il ait conclud dedens 7 jours et 7 nuis. Et se chieux est oblegies en lettres roiaus, il doibt avoir quinzainne à raporter ses deffenses.

3. Item, se ly justice avoit aresté aucunne personne qui fust en apel contre le ville, les eschevins doibvent dire à le justiche : « Tant que avons, nous n'y avons que cognoistre ».

4. Item, se le justiche a aresté ou prestre ou clerc et il soit amenés devant les eschevins, li eschevin ne meffont point de baillier ensingne-

ment pour tant que il ait respondu comme ung aultre et que il ne soit point avoués de se clergie.

5. Item, se ly prestres ou ly clers s'avouoit de se clergie, ly eschevins doibvent dire à le justiche que il soit seurs ens es prisons du prevost, desi atant que il ara fait aparoir de se clergie.

6. Item, se aucun faisoit saizinne pour arrierages de rentes hiretieres non paiies, apres che que le demandeur ara fait se demande et que le justiche requerra l'enseignement, les eschevins doibvent dire : « Justiche, metes y saizinne et ares à le coustumme de le ville et sauf tous drois » ; et quant il y ara mis saizinne et ares, les eschevins doivbent dire : « Justiche, senefiel-le à partie à qui il apartient à senefier ».

7. Et se il est aucuns qui vœule faire saizine sur heritages estans o pooir et eschievinage de ceste ville u sur aucuns biens meubles ou biestes apertenans à gens forains, apres le saizine faite et que ly justiche ara dit as eschevins : « Messeigneurs, ensigne-me che que j'ay à faire », ly eschevin doibvent respondre et dire : « Justiche, metes y saisinne et ares à le coustume de le ville et sauf tous drois ». Apres, quant le justiche y ara mis saizinne et ares, ly eschevin ly doibvent dire à le partie : « Aportes vo itendi en le main de l'un de nous deux en dedens tierch jour » ; et se ch'est par lettres, que il ait conclut dedens quinzaine. Et ossi dire à le justiche que le segnefie à parties à qui il apartient.

8. Item, se eschevins sont où il ait debat, les eschevins le pevete prendre et mener en le halle ou faire commandement que il viengne en le halle avœucq yaus, sur painne de ignobediense.

9. Et quiconques feroit saisine de plus que on ne ly debveroit, le saizine ne serroit point de valeur et sy ne vauroit riens (*Cf. P.J.* 428).

1549

1400 env.

Procédure particulière de la saisie concernant les arrérages de rentes perpétuelles.

Copie de 1425 env. : registre AA 86, fol. 8'-9.

Pour avoir le paiement des rentes hiretieres et des arrierages d'icelles, deus sour les heritaiges scitués en le ville, pooir et eschevinaige de Douay, tant aux personnes d'eglise comme as Bonnes maisons et hospitaux, bourgois et aultres, et faire proceder par loy, par demandes et faire les devoirs et diligences con s'enssuit.

1. Premiers, pour le rente deue d'un an seullement, se le demandeur veult estre contens sans attendre plus grans arrierages, il puet et doit prendre le basse justice et par icelle, sans eschevins, faire despendre les huis, iceux transporter ailleurs ou dit eschevinaige, en faisant deffense que, sour l'amende de 60 lb., aucuns n'y rependre

huis sans consentement de justice ou sattifation estre faite à partye.

2. Item, sur che puet ly justiche faire vendicion des dis huis ; et se puet porter les deniers pour sattifaire le rente demandée, ou puet faire despendre les fenestres de le maison et en user par le maniere dessus dite.

3. Item, se aucune opposition s'i assiet par ceux qui ont droit e l'yretaige, ly justiche met les parties en jour devant eschevins, lesquelz en ont le jugement et cognoissanche.

4. Item, et quant au plus grans arrierages que le rente d'une année etc *(a)*, le demandeur d'iceux arrierages puet et doit faire saisine et arest de trois années et non de plus à une fois, par la dicte justiche, en le presence de deux eschevins, lesquelx eschevins, le saisine faite, ordonnent et quierquent à le dicte justiche que elle soit segnefie à parties selonc le coustume ; et se aucuns biens sont à despoullier sour le lieu, fait deffense, sour le dicte amende de 60 lb., que aucuns n'en prende ne transporte hors aucune chose sans sa licence ; et ce fruit, quand est meur, puet ly justice despoullier et vendre, pour contenter les dis arrierages à l'ordonnance des eschevins.

5. Item, est ly coustume de le significacion faire sour le lieu et tenement que est saisis à celuy à qui proprieté y appartient, s'il est en le ville, et si n'est à l'ostel, as plus prochains voisins ; avec aultres sollempnités d'une potente mettre et assir sour ou empres le heritaige saisi, comme declaré sera chy-apres.

6. Item, pour les dictes saisines avoir leur effet et sortir conclusions, se fait une fois l'an cris publicques à le moyenne fenestre de le halle que, quiconques ara fait aucune saisine ou arrest sur aucuns heritaiges pour arrierages de rentes hiretieres, et il voldra avoir le record que en feront les eschevins et le justice de ce que fait en sera, se viegne en le halle à certain jour que on declare, les eschevins y seront en nombre de 7 ou plus que auront les parties, comme de raison sera.

7. Item, que depuis les saisines faictes par le maniere dessus dicte et par loy, est necessités qu'il ait XV jours entiers depuis la dicte saisine et ly jours que ly recors se fera, pour ce que aucuns se vœt opposer ce temps pendant ou au jour du record, il sera receus et oïs à sa dicte opposition et aseignera à certain jour as parties pour y proceder.

8. Item, que quant la dicte journée d'iceux recors ara suivi en plainne halle comme dessus dit, est de necessitet au demandeur des arrierages de se dicte rente hiretiere qui en ara fait saisine, que, par le dicte justice, il fache assir une potente de bos au dehors de l'iretaige saisi, en lieu publicque, sour rue, en dedens la quinsaine ensuivant, laquelle potente baille seignification de le saisine avec che que dessus est dit ; et doit demourer le potente où elle sera assise, par ung an et ung jour.

9. Item, ceste prosecution ainsi faicte et continuée et l'iretaige

(a) Sic.

demeuré ainsi sainsi et potenté par le dit an et jour, ce tamps passé, se fera ungs cris publiques en le halle et de quarfour en quarfour par le ville de Douay, adfin que ungs chacuns ait cognoissance de sauver son hiretaige ; et ne puist en ce prendre ignorance que quiconques voldra avoir le possession des hirtaiges qui ainsi aient estet sainsys, potentés et demenés par loy pour les dis arierages de rente heritiere, viengne à certain jour apres, qui sera asseigies en la dite halle et que les dis eschevins et justice i seront, qui en bailleront les possessions à ceux à qui il appartendra, selonc la dicte loy et le coustume de le ville.

10. Item, au dit jour que sera assigné pour les dictes possessions baillier, est necessités à ceux qui vouldront sauver leur heritage et en demourer possesser, de paier les arrierages contenus en le saisine ; et ne sera aucuns receus ad ce jour à opposition, mais bien porra ly possesser paiier, se il luy plest, pour lequelle paie avoir monstret sera jour prefic asseigné au proposant dedens le XVe ensievant ou environ. Quiconques sera negligens de payer, de presenter racat à justiche, ou de proposer le dit paiement estre fait et le monstre à celui qui ara fait le saisine et la dite persecution deuement, sera, par la dicte justice à l'ensengnement des dis eschevins, se partie le requiert, le possesseur de l'heritaige s'ainsi baillier, acompaignés toutes rentes hiretierez qui y aront rente comme dessus.

INDEX GÉOGRAPHIQUE[1]

Abbatia Joyaci. — *Jouy L'Abbaye.* Ham. Dép. Seine-et-Marne, arr. et cant. de Provins, comm. de Chenoise.

Aigremont. — *Aigremont.* Anc. chât., ferme. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Pont-à-Marcq, comm. Ennevelin.

Ainin (P.J. 406). — Voy. Henin (?).

Aire. — *Aire-sur-la-Lys.* Ch.-l. cant. Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Omer.

Alleus, Alleux, Allœs, Allœs-en-Palluel, Allues. — *Arleux.* Ch.-l. cant. ; sur un bras de la Sensée. Dép. Nord, arr. Douai.

Alnes. — Comm. ; sur la Scarpe. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Marchiennes.

Aloux-en-le-Gohelle. — *Arleux-en-Gohelle.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vimy.

Amerval. — *Aumerval.* Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Heuchin.

Ancra ; Encre. — *Albert* (depuis 1619). Ch.-l. cant. Dép. Somme, arr. Péronne.

Anelin, Aneulin. — *Annœulin.* Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Seclin.

Anequin. — *Annequin.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Béthune, cant. Cambrin.

Anesin. — *Annezin.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. et cant. Béthune.

Anherium ; Anhiers, Anwier ?. — *Anhiers.* Comm. Dép. Nord, arr. et cant. Douai.

Anich. — *Aniche.* Comm. Dép. Nord, arr. et cant. Douai.

Antonium ; Anthoing, Antoing. — *Antoing.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Hainaut, arr. Tournai.

Aquicinctum ; Anchin. — *Anchin* (L'abbaye d'). Comm. de Pecquencourt (voy. ce nom). — Detr. Révolution.

Ardenbourcq. — *Aardenburg.* Hollande. Ville. Prov. Zélande.

Armentieres. — *Armentières.* Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Lille.

Arouwaise (Le bos d'). — « L'Arrouaise, ancienne région forestière s'étendant aux limites de la civitas des *Nervii*, des *Viromandui* et des *Atrebates* » (De Loisne, *Dictionn. topogr. du... Pas-de-Calais)* ; « Forêt des dép. Somme et Aisne (Artois et Vermandois) » (Joanne, *Dictionn.*, II).

Ascons. — *Abscon.* Comm. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Denain.

Ast. — *Asti.* Italie. Ch.-l. distr. Prov. Alexandrie.

Astiches. — *Attiches.* Comm.

1. Les endroits appartenant à la ville et, sauf exceptions, à l'échevinage, n'ont pas été identifiés.

Dép. Nord, arr. Lille, cant. Pont-à-Marcq.

Athis-sur-Orges ou Athis-Mons. — Comm. Dép. Seine-et-Oise, arr. Corbeil, cant. Longjumeau.

Attigny-sous-Bois. — Ch.-l. cant. Dép. Ardennes, arr. Vouziers.

Aubegni, Aubigni. — *Aubigny-au-Bac*. Comm. ; sur la Sensée. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

Aubencheul, Aubenchœl. — *Aubencheul-au-Bac*. Comm. ; sur la Sensée. Dép. Nord, arr. et cant. Cambrai.

Aubentons. — *Aubenton*. Ch.-l. cant. Dép. Aisne, arr. Vervins.

Aubi, Auby. — *Auby*. Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Orchies.

Aubrechicort, Aubrechicourt, Aubrecicort, Aubrecicourt, Obrecicort. — *Auberchicourt*. Comm. Dép. Nord, arr. et cant. Douai.

Auchi (P.J. 594). — *Auchy-lès-Hesdin*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol-sur-Ternoise, cant. Le Parcq.

Auchy (P.J. 1015). — *Auchy*. Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Orchies.

Audeneham. — *Audrehem*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Omer, cant. Ardres.

Austricourt, Ostricourt. — *Ostricourt*. Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Pont-à-Marcq.

Auterive. — (?).

Avennes-les-Nonains, d'ales Bapaumes. — *Avesnes-lès-Bapaume*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Bapaume.

Avesnes. — *Avesnes-le-Sec*. Comm. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Bouchain (?).

Avions. — *Avion*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vimy.

Aycourt. — *Ecourt-Saint-Quentin*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion.

Bailleul-Sire-Berthoult. — Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vimy.

Baillœs. — *Boisleux-au-Mont*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Croisilles.

Baillœul. — *Bailleul*. Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Hazebrouck.

Bairi-Sainte-Rotrut. — *Boiry-Sainte-Rictrude*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Beaumetz-les-Loges.

Baldok. — *Baldock*. Angleterre. Ville. Comté de Hertford.

Ballete, Barlet. — *Berlette*. Ham. Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Pol, cant. Aubigny-en-Artois, comm. Savy-Berlette.

Bapalmæ ; Bapalmes, Bapaumes, Bappaumes. — *Bapaume*. Ch.-l. cant. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras.

Bar-en-Puille. — *Bari*. Italie. Ch.-l. prov. Terre de Bari.

Barale. — *Baralle*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion.

Barlet, Barlete. — *Barletta*. Italie. Ch.-l. circ. Prov. Terre de Bari.

Basentin. — *Bazentin-le-Grand*. Comm. Dép. Somme, arr. Péronne, cant. Albert.

Bassée (La, le). — *La Bassée*. Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Lille.

Basserode. — *Baesrode*. Belgique. Comm. Prov. Flandre orient., arr. et cant. Termonde.

Bastingnies. — *Bettignies*. Comm. Dép. Nord, arr. Avesnes, cant. Maubeuge (?).

Baudresem. — *Bautersem*. Belgique. Comm. Prov. Brabant, arr. Louvain, cant. Tirlemont.

Bavai. — Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Avesnes.

BRIFFEUL. — *Petit-Briffœil.* Belgique. Ham. Prov. Hainaut, arr. Tournai, cant. Peruwelz, comm. Wasmes-Audemez-Briffœil.

BRISTOU, BRISTOWE, BRUSTOU. — *Bristol.* Angleterre. Ville des comtés de Gloucester et de Somerset.

BRU (LE). — *Le Bru.* Ham. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Orchies, comm. Coutiches.

BRUELLE (N.-D. de Grace lez). — *Bruille-Saint-Amand.* Comm. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Saint-Amand-les-Eaux (?).

BRUILLE. — *Bruille-lez-Marchiennes.* Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Marchiennes.

BRUNEMBERT. — *Brunembert.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer, cant. Desvres.

BUHIERCOURT. — *Bihucourt.* Comm. ; près des sources de la Sensée. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Bapaume.

BUIGNECHORT, BUIGNECORT, BUIGNECOURT, BUIGNICOURT, BUINGNICHOURT. — *Bugnicourt.* Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

BUILLON. — *Bouillon.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Luxembourg, arr. Neufchâteau.

BUISCI D'ALES BARALE, BUISSI. — *Buissy-Baralle.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion.

BUSEGNIES-EN-HAINAU. — *Busigny.* Comm. Dép. Nord, arr. Cambrai, cant. Clary.

BUVREY. — Voy. BEVRE (?).

CAIGNICOURT. — *Cagnicourt.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois.

CAISNOIT (LE). — Voy. HAINONIS QUERCETUM.

CAMBERON L'ABBAYE en Hainau. — *Cambron-Casteau.* Belgique. Comm. Prov. Hainaut, arr. Mons, cant. Lens-sur-Dendre.

CAMFIN-EN-CAREMBAUT. — *Camphin-en-Carembault.* Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Seclin.

CAMPIAUX. — *Villers-Campeau.* Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Marchiennes.

CANFIN. — *Camphin-en-Carenbault* (voy. ci-dessus), ou *Camphin-en-Pevèle.* Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Cysoing.

CANTIMPRET, CANTINPRET, CANTIN PRETZ. — Abbaye. Cambrai.

CANTIN, CAUWENTIN, CAWENTIN. — *Cantin.* Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

CARBENGNI, GARBAIGNY, GARBEGNI. — *Garbigny.* Maladrerie sise dans l'échevinage au « faubourg Morel, sur la route de Douai à Lille... ; détr. 1673 » *(Statist. archéol... du Nord* ; II, 567). Comm. Douai.

CARVIN. — *Carvin.* Ch.-l. cant. Dép. Pas-de-Calais, arr. Béthune.

CASSEL. — *Cassel.* Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Hazebrouck.

CASTIEL-EN-CAMBRESIS (Le). — *Le Cateau.* Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Cambrai.

CAUCHIE NOTRE-DAME, d'ales Songniez (Le). — *Chaussée-Notre-Dame-Louvignies.* Comm. Belgique. Prov. Hainaut, arr. Mons, cant. Lens-sur-Dendre.

CAUWENTIN, CAWENTIN. — Voy. CANTIN.

CHASTEILLON. — (?).

CHIERONANE (P.-J. 651). Lire THIEROUANE. — *Thérouanne.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Saint-Omer, cant. Aire-sur-la-Lys.

CHOKES. — *Chocques.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. et cant. Béthune.

COMMINES. — *Comines* ou *Commines.* Comm. Dép. Nord, arr.

York. Angleterre. Ch.-l. comté.

EBROIINSIS, EBROYENSIS. — *Evreux (D')*.

ECLISEBEKE EN FLANDRES. — *Esquelbecq*. Comm. Dép. Nord, arr. Dunkerque, cant. Wormhoudt.

ELNONE (Abb. d'). — Auj. *Saint-Amand-les-Eaux*. Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Valenciennes.

ENCRE. — Voy. ANCRA.

EPINOI, ESPINOY. — Voy. SPINETUM.

ERCHIN, ERCIN, IERCHIN. — *Erchin*. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

ESCAILLON, ESCAILLONS, ESKAILLON. — *Ecaillon*. Comm. Dép. Nord. arr. et cant. Douai.

ESCAOUSSINES. — *Ecaussinnes d'Enghien* ou *Ecaussinnes-Lalaing*. Belgique. Comm. Prov. Hainaut, arr. et cant. Soignies.

ESCARP, ESCARPE, ESCARPS ; voy. SCARBUS.

ESCARPEL, ESCARPIEL, ESKARPEL. — *L'Escarpelle*. Ham. Dép. Nord, arr. et cant. Douai, comm. Flers-en-Escrebieux.

ESCAUDAING. — *Escaudain*. Comm. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Denain.

ESCEMBERGHE. — (?).

ESCLEVAING. — Vill. disparu. Dép. Nord, arr. et cant. Douai, comm. Masny ([Brassart], *Statist. archéol... du Nord*, II, 621).

ESCLUSE (L'). — Voy. SCLUSA.

ESCREBIEU (L'). — *L'Escrebieux*. « Ruisseau des dép. du Pas-de-Calais et du Nord, prend sa source à 4 ou 5 kil. N.-O. de Vitry-en-Artois,... coule vers le N.-E.,... passe à Quiéry-la-Motte, Esquerchin, Lauwin-Planque, Cuincy, Flers..., et se perd dans la Rache, l'un des nombreux canaux de dessèchement qui accompagnent le cours de la Scarpe. Cours de 12 à 15 kil. » (Joanne, *Dictionn.*, III).

ESKIERCHIN, etc. — Voy. SCHERCINIUM.

ESPIERE. — *L'Espierre*. « Ruisseau du dép. du Nord,... commence dans les env. de... Tourcoing,... coule... vers le Nord,... puis au pied du... bourg d'Halluin,... [et] passant en Belgique..., tombe presque aussitôt dans la Lys. Cours 11.500 m. » (Joanne, *Dictionn.*, III).

ESPIERE. — *Espierres*. Belgique. Comm. Prov. Flandre occid., arr. Courtrai, cant. Mouscron.

ESPINOY (P.J.978, [138], [210], 1103). — *Epinoy*. Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion.

ESPLECHIN. — Belgique. Comm. Prov. Hainaut, arr. et cant. Tournai.

ESQUENCOURT. — (?).

ESQUINES. — *Edequines*. Anc. chât. et ham. Dép. Pas-de-Calais, arr. et cant. Saint-Omer, comm. Wizernes.

ESTADES. — *Staden*. Belgique. Comm. Prov. Flandre occid., arr. Roulers, cant. Hooglede.

ESTAIRES. — *Estaires*. Comm. ; sur la Lys. Dép. Nord, arr. Hazebrouck, cant. Merville.

ESTANDON. — *Standon*. Angleterre. Village. Comté de Hereford.

ESTANFORD, ESTANFORT. — *Stamford*. Angleterre. Ville. Comté de Lincoln.

ESTERPEGNIES. — *Eterpigny*. Comm. ; sur la Sensée. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois.

ESTOHAING. — *Etaing*. Comm. ; sur la Sensée. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois.

ESTRASSIELES. — *Strazeele*. Comm. Dép. Nord. arr. et cant. Hazebrouck.

Douai, comm. Flines-les-Raches.

Geulesin, Gheulesin, Gœlesin, Guelesin. — *Gœulzin.* Comm.; sur le canal de la Sensée. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

Ghesnaing. — *Guesnain.* Comm. Dép. Nord, arr. et cant. Douai.

Ghistelle, Ghistiele, Gistele, Gistiele. — *Ghistelles.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Flandre occid., arr. Ostende.

Glocestre, Gloucester, Gloucestre. — *Gloucester.* Angleterre. Comté et ch. l. comté.

Gondecourt. — *Gondecourt.* Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Seclin.

Gourgechon. — *Gourguechon.* Ham. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras. cant. Beaumetz-les-Loges, comm. Berneville (?).

Gousle. — *Goschill.* Angleterre. Ville. Comtés de Lincoln ou de York.

Goy. — *Gouy-sous-Bellonne.* Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois (?).

Grainnorit. — *Grainory.* Lieu dit sis dans l'échevinage, au faubourg Morel, à gauche de la route de Douai à Lille (*Statist. archéol... du Nord*; II, 568). Comm. Douai.

Granmont. — *Grammont.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Flandre orient., arr. Alost.

Gravelines. — Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Dunkerque.

Greilli. — (?).

Guines. — Ch.-l. cant. Dép. Pas-de-Calais, arr. Boulogne-sur-Mer.

Guise. — *Guise.* Ch.-l. cant. Dép. Aisne, arr. Vervins.

Hadestoc. — (?).

Haelwun, Halewin, Hallewin, Halluin. — *Halluin.* Comm.; sur la Lys. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Tourcoing.

Hagnerie (Le terre de le). — (?).

Haidoville. — *Hédauville.* Comm. Dép. Somme, arr. Doullens, cant. Acheux.

Hainecourt. — *Haynecourt.* Comm. Dép. Nord, arr. et cant. Cambrai.

Hainonis Quercetum ; Caisnoit (Le), Kaisnoit en Henau (Le), Kennois (Le), Kesnoit (Le), Quesnoit (Le) en Hainaut, Quesnoy (Le) ou pays de Henau. — *Le Quesnoy.* Ch.-l. cant. Dép. Nord, arr. Avesnes.

Hal. — *Hal.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Brabant, arr. Bruxelles.

Halebecque, Harlebeke, Harlebeeque. — *Harlebeke.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Flandre occid., arr. Courtrai.

Halsebeghe - lez - Bruxelles (N.-D. de). — *Alsemberg.* Belgique. Comm. Prov. Brabant, arr. Bruxelles, cant. Uccle.

Hamage (Abb. d'). — Auj. Wandignies - Hamage (Voy. ce nom).

Hamblaing, Homblain. — *Hamblain-les-Près.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Vitry-en-Artois.

Hamel. — Comm. ; sur la Sensée. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Arleux.

Hames. — *Ames.* Comm. Dép. Pas-de-Calais, arr. Béthune, cant. Norrent-Fontes.

Hamton, Hant. — *Southampton.* Angleterre. Ch.-l. comté Hants.

Hancon, Hanconne ou Haucon, etc. — Hainaut belge. (?).

Hanon, Hasnon. — *Hasnon.* Comm.; sur la Scarpe. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Saint-Amand-les-Eaux.

Hansi, Hausi. — (?).

Hardenthun. — *Hardenthun.* Ham. Dép. Pas-de-Calais, arr.

Comm. ; « en réalité faub. de Douai » (Joanne, *Dictionn.*, VII). Dép. Nord, arr. et cant. Douai.

SOMMAING. — *Somain.* Dép. Nord, arr. Douai, cant. Marchiennes.

SONGNIES, SONGNIEZ. — *Soignies.* Belgique. Ch.-l. arr. Prov. Hainaut.

SOUEWENGHERE. — (?).

SPINETUM ; EPINOY, ESPINOY (P.J. 1330, 1431). — *Epinois.* Belgique. Comm. Prov. Hainaut, arr. Thuin, cant. Binche.

TAMISE. — *Tamise.* Belgique. Ch.-l. cant. Prov. Flandre orient., arr. Saint-Nicolas.

TERNOIS (LE). — « Ancien pagus de l'Artois, devenu au xe s. le comté de Ternois ou de Saint-Pol » (De Loisne, *Dictionn. topogr. ... du Pas-de-Calais).*

THIÉRACHE. — « Pays de la Picardie et du dioc. de Laon ; auj. compris presque entièrement dans le dép. de l'Aisne, à son extrém. N.-E... ; d'une façon générale, [il] forme aujourd'hui l'arr. de Vervins, mais... s'étend un peu sur les dép. du Nord et des Ardennes et même... dans le Hainaut (Belgique) » (Joanne, *Dictionn.*, VII).

THIEROUANE. — Voy. CHIERONANE.

THIETTE. — *Chieti.* Italie. Ch.-l. prov. Chieti.

THUN, THUN-L'EVESQUE, THUNS. — *Thun-l'Evêque.* Comm., sur l'Escaut. Dép. Nord, arr. et cant. Cambrai.

THUN, THUN SAINT-MARTIN, THUNS. — *Thun-Saint-Martin.* Comm. ; sur l'Escaut. Dép. Nord, arr. et cant. Cambrai.

TIGNONVILLE. — *Tignonville.* Comm. Dép. Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes.

TILLEMONT. — (?).

TILLOI, TILLOY. — *Tilloy.* Comm. Dép. Nord, arr. Douai, cant. Marchiennes.

TINEMUE. — *Tynemouth.* Angleterre. Ville. Comté Northumberland.

TORICOURT. — *Thoricourt.* Belgique. Comm. Prov. Hainaut, arr. Soignies, cant. Enghien.

TREHOUS. — *Trehout.* Ham. ; sur la Scarpe. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. et comm. Vitry-en-Artois.

TRESEÑGNIES. — *Trazegnies.* Belgique ; comm. Prov. Hainaut, arr. Charleroy, cant. Fontaine-l'Evêque.

TRONCHIENES. — *Tronchiennes.* Belgique. Comm. Prov. Flandre orient., arr. et cant. Gand.

TUMERIES. — *Thumeries.* Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Pont-à-Marcq.

TUNS (Le trau de). — *Thun.* Comm. ; sur la Scarpe. Dép. Nord, arr. Valenciennes, cant. Saint-Amand-les-Eaux.

VAL-LA-COMTESSE (LE). — *Vaux-la-Reine.* Ham. Dép. Seine-et-Marne, arr. Melun, cant. Brie-Comte-Robert, comm. Combs-la-Ville.

VATHAN, VETAN. — *Vatan.* Ch.-l. cant. Dép. Indre, arr. Issoudun.

VAUCIELES. — *Vauchelette.* Ham. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. et comm. Marquion.

VAVRIN, WAVRIN. — Comm. Dép. Nord, arr. Lille, cant. Haubourdin.

VERAING. — *Vertain.* Comm. Dép. Nord, arr. Cambrai, cant. Solesmes (?).

VERGIET SELONC OISI (Abbeie dou). — *Le Verger.* Ham. ; sur la Sensée. Dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Marquion, comm. Oisy-le-Verger.

VERNON. — Ch.-l. cant. Dép. Eure, arr. Evreux.

VERWICK. — Voy. EWERWICH.

VETAN. — Voy. VATHAN.

LISTE DE DATES [1]

DÉSIGNATIONS	ÉPOQUES	OBSERVATIONS
Carême — Grant Quaresme, Quaresmiel	Le 1er dimanche de Carême ou la Quadragésime	
Carême — Mi-Carême	Le 4e dimanche de Carême	
Notre-Dame — Chandeleur; N.-D. Chandeleur; Purification N.-D.	2 février	
Notre-Dame — d'Esquerchin	8 septembre	Voy. Dehaisnes, *Essai*, 8
Notre-Dame — Marchette, mi-march	L'Annonciation ; 25 mars	
Notre-Dame — Nativité N.-D.; Nativité N.-D. en septembre; Sainte-Vierge en septembre	8 septembre	
Notre-Dame — en décembre	8 décembre	
Quaresme (Le grant), le Quaresmiel		Voy. ci-dessus Carême
Rois (Les trois)	L'Epiphanie ; 6 janvier	
Rouvisons (Les)	Les Rogations (les trois jours qui précèdent l'Ascension dans la 5e semaine après Pâques)	
Saint-Amé	19 octobre	
Saint-André	30 novembre	
Saint-Barnabé	11 juin	
Saint-Barthélemy	24 août	
Saint-Christophe	25 juillet	Joindre ci-dessous Saint-Jacques
Saint-Clément	23 novembre	
Saint-Eloi	1er décembre	
Saint-Jacques et Saint-Christophe	25 juillet	
Saint- — Jean; Jean-Baptiste; Nativité »	24 juin	
Saint-Jean decolassé	29 août	
Saint-Laurent	10 août	
Saint-Martin d'été	4 juillet	
Saint-Martin d'hiver	11 novembre	
Saint-Mathieu	21 septembre	
Saint-Michel	29 septembre	
Saint-Mor	15 janvier	
Saint-Nicolas	6 décembre	
Saint-Paul (La conversion de)	25 janvier	Joindre ci-dessous Saint-Pierre et Saint-Paul
Saint-Philippe et Saint-Jacque	1er mai	
Saint-Pierre — dies, festum beati Petri; » » » ad vincula; le jour Saint-Pierre; le jour Saint-Pierre entrant aoust; es liens	1er août	
Saint-Pierre — qui est ou mois de fevrier	22 février	
Saint-Pierre — el mois de juing; et Saint-Paul	29 juin	
Saint-Remi	1er octobre	
Saint-Simon et Saint-Jude	28 octobre	
Sainte-Catherine	25 novembre	
Sainte-Crois	14 septembre	
Sainte-Madeleine	22 juillet	
Sainte-Vierge en septembre		Voy. ci-dessus Notre-Dame
Saints-Innocents	18 décembre	

1. Nous avons réuni ici à une fin unique de commodité, bien entendu, quelques dates, mentionnées surtout dans les P.J., en dehors de celles qui ont déjà été identifiées au cours du travail.

TABLEAUX

Dans les tableaux I-VI, les parties, mots ou chiffres, imprimées en romain, s'appliquent aux textes théoriques, les parties en italique aux textes pratiques.

TABLEAU I

PÉNALITÉS CONCERNANT LES RUPTURES D'ACCORDS COLLECTIFS

Nos d'ordre	DÉLITS	PÉNALITÉS	RÉFÉRENCES P. J.	Nos d'ordre
1	2	3	4	5
		I. Quarantaines.		
		1° Théorie.		
1	Poursuivre durant la XL^ne un non assistant à la mellée	50 lb. et banni 5 ans	1544[44]	1
2	Poursuivre… dans sa maison	α. 50 lb. et banni 5 ans et 5 jours β. 50 lb., 60 lb. et banni 10 ans	1067[2] 1544[44]	2
3	Mettre main par mal durant… mellée	α. 50 lb. et banni 5 ans β. 50 lb. et banni 10 ans et 10 jours γ. 50 lb. et banni 20 ans	138[2] 1067[3] 1544[45]	3
4	Faire plaie de banlieue durant…	α. 50 lb. et banni 20 ans β. banni à vie comme meurtrier γ. justicié à vie comme meurtrier	138[3] 1067[5] 1544[46]	4
5	Faire sanc durant…	50 lb. et banni 20 ans et 20 jours	1067[4]	5
		2° Pratique.		
6	*Ferir et lanchier d'une chisoire en enfreignant XL^ne*	*10 lb., et banni 10 ans et 10 jours*	*1392*[30]	6
7	*Injurier et naurer en enfraignant XL^ne et trèves*	*50 lb. et pèlerinage*	*1400*	7
8	*Couper le poing en enfraignant XL^ne et trèves*	*banni comme meurtrier*	*1400*	8
		II. Trèves.		
		1° Théorie.		
9	Injurier	50 lb. et banni un an	152, 1544[34]	9
10	Enfreindre et briser — a. acte personnel — a' sans spécification	α. banni à vie β. 60 lb., banni à vie et punition politique γ. banni comme meurtrier et punition politique	687[1], 691[1]-692 148[1-2] 154[1-2]	10
	— b' ferir	banni à perpétuité sur la vie	1544[47]	
	— c' plaie de banlieue — prisonnier	décapitation	148[3], 1343[2], 1544[47]	
	— c' plaie de banlieue — contumace	banni à perpétuité sur la décapitation	1343[2]	
	— d' mort — prisonnier	pendaison	1343[2], 1544[48]	
	— d' mort — contumace	banni à perpétuité « comme mourdreur sur à trainer et pendre »	1343[2]	
	— b. complicité — a' excitation	mêmes peines que a' α β γ	148[1], 154[1]	
	— b' aide	même peine que a' α β	148[?]	
	— c' aide postérieure	α. Banni 10 ans β. 50 lb. et banni 20 ans	154[5] 148[7]	
		2° Pratique.		
11	*Enfreindre*	α. *banni à perpétuité* β. *banni à perpétuité sous peine de décapitation*	*1159* *1255*	11
12	*Enfreindre avec assaut de propriété, prise et lancement d'armes*	*50, 60 lb. et banni à perpétuité sous peine de décapitation*	*1323*[1]	12
13	*Ferir et estoquer, poitrine sans sanc ni plaie*	*peine capitale*	*1475*	13
14	*Injurier, et naurer, ou ferir en déchirant les vêtements*	α. *10 lb., 50 lb. et pèlerinage* β. *peine capitale*	*1437*[4] *1343*[?], *1412*	14
15	*Mort* — 1° *a. acte personnel*	*banni à perpétuité*	*1392*[26]	15
	— 2° *b. complicité : aide* — prisonnier	*banni à perpétuité comme meurtrier* α. *banni à perpétuité comme meurtrier* β. *pendaison*	*1439*[11]	
	— contumace	*banni à perpétuité comme meurtrier*		
	(Joindre les nos 7 et 8)			
		III. Paix.		
		1° Théorie.		
16	Enfreindre — a. acte personnel	α. banni 20 ans β. banni à perpétuité comme meurtrier	59[2] 157[18]	16
	— b. complicité : excitation	même peine que pour a α	59[2, 4]	
17	Refuser de se parler après la paix	α. 50 lb. et banni 2 ans β. puni ad libitum	156 157[19]	17
18	Ne pas exécuter les pénalités	50 lb. et banni 10 ans et 10 jours sor membre	157[12]	18
19	Mort	banni à perpétuité	59[3]	19
		2° Pratique.		
20	*Promettre à tenir la paix*	*sour iestre attains de moudre et de mavais fait*	*1088, 1187, 1334*	20
21	*Ne pas exécuter les pénitences*	*sour estre atains de pais brisie*	*1008, 1009*	21
22	*Complicité : aider quelqu'un au refus de tenir la paix*	*sour estre atainz de mouldre et de pais brisie et de mauvais fait*	*1010*	22

TABLEAU II

PÉNALITÉS COMBINÉES AVEC L'AMENDE DE 10 LB.

TABLEAU III

PÉNALITÉS COMBINÉES AVEC L'AMENDE DE 50 LB.[1]

Nos d'ordre	PÉNALITÉS	DROIT CONSTITUTIONNEL et administratif P.J.	DROIT PRIVÉ testimonial et civil P.J.	DROIT CRIMINEL collectif P.J.	DROIT CRIMINEL individuel P.J.	DROIT FISCAL *Finances* · P.J.	DROIT ÉCONOMIQUE non drapier P.J.	DROIT ÉCONOMIQUE drapier *Recueil* : Nos	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	50 lb.			144[1,4.5], 154[6], *1169*			260[3.6]		1
2	» « et aultrement pugnis à le discretion » des échevins						218		2
3	» « aveuc le fait de le loy »							390[12]	3
4	» , emprisonnement (?), confiscation de l'objet délictueux (engin de pêche) et bannissement de 1 an et 1 jour ou pèlerinage						1464[9]		4
5	» et confiscation de l'objet délictueux (arme)				132[2.3]				5
6	» , confiscation de l'objet délictueux (arme) et bannissement				131[5], 624[5]				6
7	» , confiscation de l'objet délictueux (arme), du cheval et bannissement				624[1]				7
8	» , confiscation de l'objet délictueux (arme) et bannissement d'un an				643[2]				8
9	» et 100 lb.				624[2]				9
10	» , 1 lb. 1/2 et bannissement	1544[29]							10
11	» , 2 lb. 1/2 » d'un an	1544[30]							11
12	» , *60 lb.* » *d'un an et un jour*				*1174*				12
13	» , 60 lb. » de 2 ans			1544[36]					13
14	» (2 fois), 60 lb. (2 fois) » de 2 ans et 2 jours				1544[19]				14
15	» , 60 lb. » de 5 ans			1544[36]					15
16	» » » de 10 ans			1544[44]					16
17	» » » *à vie sous peine de décapitation*				*1323*[1]				17
18	» et bannissement, ou « banny à la discrepcion de la loy »	77[3], 84[6], 193[3], 214[1,7], 412	80[1B], 96[4,7.8], 121[1]-122[2]	157[4.5]	130[2,6]-131[1A], *1392*[31]	26[3]	262[3.4,6], 496, 1536	229[A11,31], 380[1.2,11]	18
19	» » de 40 jours							229[12B]	19
20	» » d'un an	72, 267[16B]	44[1], 80[1A], 529[8], 571[2]	144[2], 147[8], 1544[34,36]	128[1], 519[2], 1544[18,24,35]	22, 51, 56[4], 61	232[5], 235[2]	217[11,13], 229[77,86] 315[9]	20
21	» » d'un an et un jour	*1005*, 1155		157[15]	163, III[c1], 182[2]		240[22], 1130[2], 1473[24,38,66]	219[14B], 323	21
22	» » de 2 ans	814[2]	44[2], 704[10]-705[5]	141, 156[3], 563	129[2], 491 II[3], 1544[23]	56[1.3,5]	359	235[16,9b], 245[2.3A]	22
23	» » de 2 ans et 2 jours		529[3.4,6.7]					256[1]	23
24	» » de 3 ans			144[2]	83[2], 168[2]				24
25	» » de 5 ans			138[2], 1544[44]	133[5], 166[3]			221[3]	25
26	» » de 5 ans et 5 jours			1067[2]	946[1]		1473[41]		26
27	» » de 10 ans			157[6], 712[2]	125[5], 166[4], 181[2]				27
28	» » de 10 ans et 10 jours			157[10-12], 1067[3]	182[2]				28
29	» » de 20 ans			138[3], 148[7], 689[5], 1544[45]	689[5]				29
30	» » de 20 ans et 20 jours			1067[4]	946[2]				30
31	» » à perpétuité				163 I[4A]				31
32	» » « et sor tel forfait çon lois porte »							245[1.2B]	32
33	» » d'un an « avec le loy »	1544[42]							33
34	» » d'un an et un jour « avœc... »						238[14D]		34
35	» » de 5 ans et exposition à l'échelle	814[1]							35
36	» » de 10 ans « sur membre »							246[2B]	36
37	» » d'un an et punitions politiques		90						37
38	» » d'un an et d'un jour et punitions politiques		1546[1]						38
39	» » *de 2 ans et 2 jours et punitions politiques*	*878*							39
40	» » *de 3 ans et 3 jours et punitions politiques*	*880*[2]							40

34	» » d'un an et un jour « avec... »								35
35	» » de 5 ans et exposition à l'échelle	814[1]						246[28]	36
36	» » de 10 ans « sur membre »								37
37	» » d'un an et punitions politiques		90						38
38	» » d'un an et d'un jour et punitions politiques		1546[1]						39
39	» » *de 2 ans et 2 jours et punitions politiques*	*878*							40
40	» » *de 3 ans et 3 jours et punitions politiques*	*880[2]*							41
41	» » *de 5 ans et 5 jours et punitions politiques*	*879, 880[1]*							42
42	» » *de 10 ans et 10 jours et punitions politiques*					*71*			42
43	» » *de 20 ans et 20 jours et punitions politiques*					*70*			43
44	» *, 5 lb. et un pèlerinage*	*1210*			*1392[19]*				44
45	» *, 60 lb. et un pèlerinage*				*1392[8]*				45
46	» et bannissement d'un an et un jour ou un pèlerinage						268[11], 280[3], 1477[20]	349[6.8], 371[7,15], 374[8,12]	46
47	» et bannissement d'un an et d'un jour ou un pèlerinage « avecques le loy »						1278[9], 1473[82]		47
48	» et bannissement de 10 ans et 10 jours ou un pèlerinage « avecques le loy »						1473[46]		48
49	» *et un pèlerinage*	*1307*		*1400*	*1392[36]*				49
50	» *et 2 pèlerinages*	*1344*							50
51	» , bannissement et confiscation de l'objet délictueux (économique)							P.J. 290[2]	51
52	» , bannissement d'un an et réfection de l'ouvrage (administratif)	217[3]							52
53	» » d'un an et confiscation de l'objet délictueux (économique)	351[6]						256[2] ; P.J. 290[1]	53
54	» » d'un an et d'un jour et confiscation de l'objet délictueux (économique)							315[9], 380[21]	54
55	» » et exclusion de la charge 3 ans							390[10]	55
56	» » d'un an et exclusion de la charge							223[5.6]	56
57	» » de 2 ans et exclusion de la charge					56[3]			57
58	» » de 2 ans et 2 jours et exclusion de la charge						529[7], n.		58
59	» » et exclusion du métier un mois							385[5.7]	59
60	» » et exclusion du métier un an						497[7]	220, 223[4],	60
61	» » » » un an et un jour							348[4]	61
62	» » » » 3 ans							348[5]	62
63	» » » » 5 ans							348[1.2]	63
64	» » » » 10 ans							229[97]	64
65	» et confiscation de l'objet délictueux							243[1.2]	65
66	» , confiscation de l'objet délictueux et exclusion du métier un an						432[2]		66
67	» et exclusion du métier 40 jours						1523[6]		67
68	» » » un an							234[5.8]-235[15], 257[7.9]	68
69	» » » un an et un jour							380[17]	69
70	» » » 5 ans							234[11]	70
71	» » » 40 jours et « pugny à le discretion de loy »							382[3]	71
72	» » » un an « et tel forfait que li eschevin i volroient metre par deseure »							P.J. 375[29]	72

1. Joindre le tableau II précédent.

TABLEAU IV

PÉNALITÉS CONCERNANT LE DÉLIT DE « FAIRE MAL »

Nos d'ordre	DÉLITS	PÉNALITÉS	RÉFÉRENCES : P.J.	Nos d'ordre
1	2	3	4	5
	I, Droit constitutionnel et administratif.			
1	Faire mal au bailli par un forain		133	1
	a. Acte personnel	50 lb. et bannissement	§ I	
	b. Complicité : aide simultanée — α. Bourgeois aidant l'agresseur sans mettre main	» » d'un an	4	
	b. Complicité : aide simultanée — β. Bourgeois aidant l'agresseur en mettant main	» » de 5 ans	5	
	c. Faire mal à l'agresseur	Rien	2	
2	Faire mal à un échevin			2
	a. a' Acte personnel	a. Bannissement à vie b. Bannissement à vie comme meurtrier, ou sur la tête	125 § 2 ; 157[21]	
	a. b' Complicité — α. Excitation	a. Bannissement à vie b. Bannissement à vie sur la tête	3	
	a. b' Complicité — β. Aide postérieure	50 lb. et bannissement de 10 ans	5	
	b. a' Acte personnel — α. Prisonnier	Décapitation	689 § 1 ; 1544[43]	
	b. a' Acte personnel — β. Contumace	Bannissement à vie comme meurtrier, ou sur la tête		
	b. b' Complicité — α. Excitation	» » » »	1-2	
	b. b' Complicité — β. Aide simultanée	» » » »	2	
	b. b' Complicité — γ. Aide postérieure	50 lb. et bannissement de 20 ans	5	
3	Faire mal à un ancien échevin	Mêmes pénalités que pour 2	125[2.5], 689	3
4	Faire mal à un parent d'échevin ou d'ancien échevin	» »	125[4], 689	4
5	Faire mal à un paiseur	Bannissement à vie comme meurtrier ou sur la tête	157[21]	5
6	Faire mal à un parent de paiseur	» » »	157[21]	6
7	Faire mal aux clercs et aux sergents des échevins	Mêmes pénalités que pour 2b	689	7
8	Faire mal au clerc et au sergent des paiseurs	Bannissement à vie comme meurtrier	157[21B]	8
9	Faire mal aux waites ou aux connétables	50 lb. et bannissement d'un an	192[1]-193[10], 257[29] ; *Finances*, P.J. 51	9
10	Faire mal aux travailleurs administratifs — des chemins	50 lb. et bannissement de 2 ans	491 § II[3]	11
	Faire mal aux travailleurs administratifs — des fossés de fortifications	Bannissement à vie comme meurtrier	IV[3]	
11	Faire mal aux esgardeurs	a. 50 lb. et bannissement d'un an	257[29], 265[6] ; *Finances*, P.J. 51	10
		b. 50 lb. et bannissement d'un an et un jour	244[42], 251[4]	
	II. Droit criminel collectif.			
	1° *Accords privés.*			
12	Faire mal	50 lb. et bannissement de 2 ans	563	12
	2° *Accords officiels.*			
	A) *Quarantaines.*			
13	« Sievir pour mal » durant la XLne un non assistant à la mellée	50 lb. et bannissement de 5 ans	1544[44]	13
14	« Sievir pour mal » durant la XLne un non assistant à la mellée dans sa maison	» » » et 5 jours	1067[2]	14
15	Faire mal durant la XLne à un non assistant	» » »	138[2]	15
	B) *Asseurements.*			
16	Faire mal après l'accord	50 lb. et bannissement de 10 ans	712[2]	16
	C) *Trêves.*			
17	Faire mal après répétition d'injures pour lesquelles les trêves n'avaient pas été établies à l'origine	Bannissement de 2 ans et 2 jours	154[7]	17
18	Faire mal entre la semonce et la conclusion	Bannissement de 5 ans	139[2]	18
19	Exciter à faire mal en trêves	Mort	154[1,4]	19
20	Forain qui, sans avoir conclu de trêves, vient pour mal faire à un bourgeois — a. Acte personnel	a. 50 lb. b. 50 lb. et bannissement d'un an	144 § 1	20
	b. Complicité postérieure	a. 50 lb. b. 50 lb. et bannissement d'un an c. 50 lb. et bannissement de 3 ans	4 2	
21	Faire mal après conclusion de la trêve — a. Acte personnel	Bannissement de 10 ans	146 § 4	21

	n'avaient pas été établies à l'origine			
18	Faire mal entre la semonce et la conclusion	Bannissement de 5 ans	139[2]	18
19	Exciter à faire mal en trêves	Mort	154[1,4]	19
20	Forain qui, sans avoir conclu de trêves, vient pour mal faire à un bourgeois — a. Acte personnel	a. 50 lb. b. 50 lb. et bannissement d'un an	144 § 1	20
	— b. Complicité postérieure	a. 50 lb. b. 50 lb. et bannissement d'un an c. 50 lb. et bannissement de 3 ans	144 § 4 2	
21	Faire mal après exclusion de la trêve — a. Acte personnel	Bannissement de 10 ans	146 § 4	21
	— b. Complicité postérieure	50 lb et bannissement d'un an	146 § 3	
22	Faire mal après renoncement aux trêves	Bannissement de 10 ans	147[9]	22
23	Faire mal à un individu hors trêves.	Rien	144[3], 146[2]-147[7]	23
		D) *Paix.*		
24	Faire mal après la convocation des paiseurs.	Bannissement à vie sur la tête	157[16]	24
25	Faire mal comme banni à vie après la convocation des paiseurs	Bannissement à vie comme meurtrier	157[17]	25
26	Faire mal — a. a' après la désobéissance aux paiseurs b' après l'inexécution des punitions	Faire le fait en meurtre	157 § 9-11 12	26
	— b. au coupable	Rien	9-12, 14 ; 691[3]	
27	Faire mal après la paix « par que nus en morust » — a. Acte personnel	Bannissement à vie	59 § 3	27
	— b. Complicité : excitation	Bannissement de 20 ans	4	
		III. Droit criminel individuel.		
		1° *Généralités.*		
28	Aller la nuit pour faire mal, même avec une lumière	5 lb.	193[5]	28
29	Tirer le couteau pour faire mal, sans le faire	50 lb. et bannissement d'un an	1544[24]	29
30	Tirer l'épée pour faire mal, sans le faire	10 lb., 60 lb. et bannissement	1544[21]	30
31	Faire mal à un bourgeois		(Voy. ci-dessous 2°)	31
32	Entrer dans une maison pour mal faire	60 lb. et bannissement	390[1]	32
33	Entrer dans une maison pour mal faire et en mettant main	a. 50 lb. et bannissement b. 50 lb. et bannissement d'un an c. 50 lb. et bannissement de 3 ans	173[1]	33
34	Faire mal à un témoin	5 lb. et bannissement de 3 ans et 3 jours a. 50 lb. et bannissement d'un an b. 50 lb. et bannissement de 3 ans	83[2] 193[10] 83[2]	34
35	Faire mal par un banni à vie — a. Acte personnel	Bannissement à vie comme meurtrier	687 § 1-2	35
	— b. Complicité : aide postérieure	50 lb. et bannissement de 20 ans	687 § 5	
	— c. Faire mal à l'agresseur	Rien	177[2]	
36	Faire mal au sujet d'un condamné à mort	Faire justice « comme de mordreur »	162[2]	36
		2° *Forains.*		
37	Forain appelé par un bourgeois pour faire mal — a. Le forain ne fait rien	50 lb. et bannissement de 2 ans	1544[23]	37
	— b. Le forain fait mal	Punition *ad libitum*	1544[23]	
38	Forain venant pour faire mal avec ses armes	a. 50 lb. et confiscation d'armes	132[2,4]	38
		b. 50 lb., confiscation d'armes et bannissement	131[5,6] § 5	
		c. 50 lb., confiscation d'armes et du cheval et bannissement	624 § 1	
		d. 50 lb. et 100 lb.	624 § 2	
39	Faire mal à un bourgeois dans la ville			39
	a. Acte personnel	a. Punition *ad libitum* b. 50 lb. et bannissement c. 50 lb. et bannissement de 2 ans	1544[23] 131[1A] 129[2]	
	b. Complicité — a' Complicité postérieure du bourgeois avec le forain, qui ensuite refait mal	50 lb. et bannissement de 20 ans et de 20 jours	946[2]	
	— b' du forain avec le bourgeois — α. Excitation	50 lb. et bannissement de 2 ans	132[4]	
	— b' du forain avec le bourgeois — β. Aide simultanée	a. 50 lb., confiscation d'armes et bannissement d'un an b. 50 lb. et bannissement de 2 ans	643[2] 131[3]	
	c. Faire mal à l'agresseur en aidant la victime	Rien	130[3]	
40	Faire mal au dehors	Bannissement	129[3]	40
		IV. Droit civil pénal.		
41	Faire mal à qui « demande le loi de le vile »	50 lb. et bannissement d'un an	571[2]	41

TABLEAU V

PÉNALITÉS DES DÉLITS DE FONCTIONNAIRES, ET D'INTERMÉDIAIRES COMMERCIAUX

Nos d'ordre	PÉNALITÉS	P.J.	*Finances* : P.J.	*Recueil* : Nos	N d'ordre
1	2	3	4	5	6
		A) *Connétables.*			
1	5 lb.	191-192[5]	19[4]		1
2	5 lb. et banni	326			2
3	10 lb. et banni	491, III[7]			3
4	50 lb. et banni	214[2,7]			4
		B) *Esgardeurs.*			
1	6 d. [privation de rétribution ?]			236[1]	1
2	3 s.			239[16]	2
3	50 lb. et « aultrement pugnis » à la discretion des échevins	218			3
4	10 lb. et bannissement			382[10]	4
5	10 lb. et bannissement de 40 jours			229[88]	5
6	50 lb., bannissement et exclusion de la charge 3 ans			390[10]	6
7	2 lb. et exclusion de la charge	242[1], 1542[8]			7
8	10 lb. » »			229[93]	8
9	Exclusion de la charge un an			229[83]	9
10	Exclusion de la charge et « pugny à le discretion des eschevins »	1523[11]			10
		C) *Courtiers.*			
1	2 lb.	230[5], 244[27], 1473[77]			1
2	5 lb.	224[3.5], 248[21]-249[24], 1473[35.36,74]			2
3	50 lb.	222[4n.]			3
4	5 lb. et bannissement	225[1.5], 244[35.36], 249[26], 1473[32]			4
5	10 lb. »	221[2]-222[2]-223[2 3], 1473[33], 1544[32]			5
6	50 lb. et »	222[4.n.]			6
7	50 lb. » d'un an	222[4.5], 224[6]			7
8	50 lb. » de 2 ans	529[7n]			8
9	50 lb. » de 2 ans et 2 jours	529[7]			9
10	10 lb., » de 40 jours et « perte du proffit du courretage »	1473[39]			10
11	10 lb., » de 40 jours et confiscation de la marchandise	1473[68]			11
12	10 lb., » et exclusion de la charge un an	491, III[10]			12
13	10 lb. » de 40 jours et exclusion de la charge un an	1473[8]			13
14	50 lb., » d'un an et exclusion de la charge			223[5 6]	14
15	50 lb., » de 2 ans et exclusion de la charge	529[7]	56[3]		[illegible]

8	50 lb. » de 2 ans	529[7n]			8
9	50 lb. » de 2 ans et 2 jours	529[7]			9
10	10 lb., » de 40 jours et « perte du profit du courretage »	1473[39]			10
11	10 lb., » de 40 jours et confiscation de la marchandise	1473[68]			11
12	10 lb., » et exclusion de la charge un an	491, III[10]			12
13	10 lb. » de 40 jours et exclusion de la charge un an	1473[8]			13
14	50 lb., » d'un an et exclusion de la charge			223[5,6]	14
15	50 lb., » de 2 ans et exclusion de la charge	529[7]	56[3]		15
16	50 lb., » de 2 ans et 2 jours et exclusion de la charge	529[7]			16
17	5 lb. et « perdre le profit du courretage »	1473[34]			17
18	1 lb. et exclusion de la charge un an	47[9]			18
19	2 lb. et exclusion de la charge		19[5]		19
20	5 lb. et exclusion de la charge	224[1,2]			20
21	5 lb. et exclusion de la charge un an	224[5], n.			21
22	10 lb. et exclusion de la charge 40 jours	1473[69]			22
23	Exclusion de la charge un an	408[5]			23

D) *Porteurs.*

1	5 s.	248[18]			1
2	10 s.	1473[50-51]			2
3	1 lb.	240[4], 242[11,13]			3
4	2 lb.	242[8]			4
5	5 lb.	264[4,12], 1473[47,52]			5
6	10 lb. et bannissement	1473[40,42-45]			6
7	50 lb. et bannissement de 5 ans et de 5 jours	1473[41]			7
8	10 lb., bannissement et exclusion de la charge 6 jours	1473[69]			8
9	1 lb. et exclusion de la charge	242[9]			9
10	1 lb. et exclusion de la charge 40 jours	1473[48]			10
11	2 lb. et exclusion de la charge	242[1,2]	19[5]		11
12	5 lb. et exclusion de la charge un an	264[2]			12
13	10 lb. et exclusion de la charge 40 jours	1473[69]			13
14	Exclusion de la charge	265[5], 1473[49,81]			14
15	Exclusion de la charge 40 jours	1473[31]			15
16	Exclusion de la charge un an	437[2]			16

E) *Hôteliers.*

1	2 lb.	252[10]			1
2	5 lb.	248[3], 1473[13,20]			2
3	10 lb.			321[5]	3
4	5 lb. et bannissement	225[3], 496[10]			4
5	10 lb. et bannissement	1473[12]			5
6	10 lb., bannissement de 40 jours et exclusion du métier un an et un jour	1473[2]			6
7	5 lb. et exclusion du métier	253[9]			7
8	60 lb. et exclusion du métier un an			321[9]	8

TABLEAU VI

PÉNALITÉS COMPORTANT LES EXPULSIONS DES « OFFICES » D'ORDRE ÉCONOMIQUE ET DES MÉTIERS [1]

Nos d'ordre	PÉNALITÉS	DROIT ÉCONOMIQUE non drapier P.J.	DROIT ÉCONOMIQUE drapier *Recueil* : Nos	Nos d'ordre
1	2	3	4	5
1	Exclusion du métier	253[37]	225[6]	1
2	» » « sor le hart »	494[4.5]		2
3	» du métier un an	253[43], 408[7]		3
4	» du métier un an et un jour	235[1]	382[7]	4
5	» du métier 40 jours et confiscation de l'objet délictueux		237[1.2]	5
6	» du métier un an et confiscation de l'objet délictueux		*P.J.* 888[2]	6
7	du métier trois ans et confiscation de l'objet délictueux	494[2]		7
8	» *des charges et du métier*	*881*		8
9	1 lb. et exclusion du métier un an	47[9]		9
10	2 lb. » du métier	252[3]-253[36,48], 255[21], 289[16], 487[7]		10
11	2 lb. » du métier un an	257[14.15], 262[7]		11
12	2 lb. » du métier 5 ans	257[25]		12
13	3 lb. » du métier 3 ans	494[3]		13
14	5 lb. » du métier	253[5.7,38,42,44]	234[20]	14
15	5 lb. » du métier un an	249[26], 252[12], 255[20], 262[24], 264[2]		15
16	20 lb. » » »	321[10]		16
17	30 lb. » » »	321[2]		17
18	60 lb. » » »	1473[5]		18
19	2 lb., exclusion du métier et confiscation de l'objet délictueux	257[2]		19
20	2 lb., » du métier un an et confiscation de l'objet délictueux	257[3,5]		20
21	20 lb., » du métier 5 ans et 5 jours et confiscation de l'objet délictueux		238[8]	21
22	60 lb., » du métier un an et un jour	1473[3]		22

1 Joindre les tableaux II-III et V.

TABLEAU VII

LISTE DES MOULINS

N° d'ordre	N^{os} du plan I	DÉNOMINATIONS « molendinum ... », « moulin ... »	RÉFÉRENCES P.J.	RÉFÉRENCES Documents divers	N^{os} d'ordre
1	2	3	4	5	6
1	88	Arondiel et autrement de le Pierre	1250		1
		qui fu maistre Baude de le Piere, de le Piere	270 I^{8}, 901 III^{2a}, 943, 1293, 1369, 1492^{51}		
		de le ruelete Saint-Amet (? ; cf. P.J. 1250)	1043		
2	89	quod dicitur braiseres, braisarium	39, 42		2
		braiseres, de le braiserec, de le braix	55, 270 I^{6}, 547 I^{24}, 948, 1115, 1282 I^{7}, 1362		
3	94	Buccam dampnosam nominatum	21	*Recueil*, n° 216 ; Champollion, *Doc. hist.*, III, 444 ; Prou, *Philippe Ier*, n° 80, p. 204 et p. 439 ; Jaffé-Loewenfeld, I, n° 5990, d'après Pflugk-Harttung, *Acta inedita*, I, n° 90, p. 82.	3
		situm in vico Fullonum		*Recueil*, n° 215.	
		con dist de Saint-Amet	1492$^{1a, 7a}$		
		de le rue des Foulons	270 II^{7}, 1158, 1311-1312, 1449		
4 5	90 91	[les deux] del Castel	351^{5}		4 5
4 ou 5		dou Castiel, par deviers Saint-Amet	270 II^{1}		4
4 ou 5		deviers le Castiel	*Ibid*^{2}		5
6	92	Cuchenpoist		Jaffé-Loewenfeld, I, n° 5990, etc.	6
		situm in Duuiello	1		
		à Deviel	270 II^{4}, 549, 1121, 1308		
7	93	Escoufliaus, d'Escoufliel	270 I^{5}, 422, 547 I^{24}, 760, 856, 901 III^{2c}, 1282 I^{6}, 1520		7
8	101	de Fossato		Jaffé-Loewenfeld, *ibid.*, etc.	8
		Argentain que on apiele Taket	651		
		au pont Lourlier	270 II^{3}		
		Taket	651, 969, 1028, 1083, 1158, 1202, 1313, 1448		
9 ou 10		Miredol		Champollion, *Doc. histor.*, III, 444 ; Prou, *Philippe Ier*, n° 80, p. 204 et p. 439	9 ou 10
9-10	99 100	[les deux] de le Posterne devant Saint-Nicholai	117, 270 I$^{2.3}$, 605, 901 III^{2b}		9-10
9 ou 10		[l'un] de le Posterne derrière	421		9 ou 10
9 ou 10	100	scans ou Cardonnoy	1387		9 ou 10
11	95	sub Muro	18		11
		de le porte d'Arras, par deviers Saint-Amet	270 I^{7}, 582, 943		
		Goulet	1293, 1369, 1492^{54}, 1494		
12	96	Novum molendinum, molinum	8	Brassart, *Château*, *Preuves*, n° 41, p. 56.	12
		li Nues meulins	270 I^{9}, 320, 438, 451, 547 I^{24}, 1282 I^{5}-II^{2}, 1431		
13 14	97 98	[les deux] au pont à l'Erbe	270 II$^{5.6}$		13 14
13 ou 14		[l'un] au pont à l'Erbe	1282 I^{3}		13 ou 14
		[l'un] au pont à l'Hierbe, au les deviers Sainte-Katheline	547 I^{24}, 535		
		[l'un] sour le pont à l'Ierbe, qui est le chastelain de Raissce	1139		
15	102	Tollevie	2, 17	Champollion, *Doc. histor.*, III, 446 ; Prou, *Philippe Ier*, n° 80, p. 206 et p. 440 ; Jaffé-Loewenfeld, I, n° 5990, etc.	15
		de Talvoie	4		
		de Tauvoie	270 I^{4}, 398, 1016, 1034, 1036, 1158.		
16	103	de Vadis	18.		16
		des Wes	62, 270 I^{1}, 547 I^{24}, 726, 1095 1117, 1356, 1492^{5}		
		Saint-Esprit dit des Wez	1282 I^{4}		
		dou Poupelier		Duthillœul, *Douai et Lille*, 58, 176	
17		molendinum ad ventum		Brassart, *Château*, *Preuves*, P.J. 85^{2}.	17
		molin à vent, de vent	49, 118, 538, 1397	Brassart, *Château*, *Preuves*, P.J. 85$^{1, 4.5}$.	
		molin les nonnains des Pres	568		

TABLEAU VIII

LISTE DE MARCHANDS DRAPIERS

(XIIIe SIÈCLE-DÉBUT DU XIVe)

Numéros d'ordre	NOMS: De famille	NOMS: Prénom	RÉFÉRENCES ÉCONOMIQUES: [illegible]	Recueil	Dutilleul [illegible]	CALENDAL OF THE: Close Rolls	CALENDAL OF THE: Fine Rolls	CALENDAL OF THE: Patent Rolls	DIVERS	INDICATIONS administratives: Appartenance à l'échevinage [illegible]	INDICATIONS administratives: Bannissement en 1298 [illegible]	OBSERVATIONS	Numéros d'ordre
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
1	[illegible]	[illegible]	613[6,7]					Henri III, 6 717				a Même famille que les n°s 97 99 ?	1
2	[illegible]	[illegible]	63[illegible]										2
3	[illegible]	[illegible]			83 84				Olim, III[1], 112 113				3
4	[illegible]	[illegible]								Echevin	Banni		4
5	[illegible]	[illegible]		260				Henri III, 4 17				b Sic	5
6	[illegible]	[illegible]						Henri III 5 581					6
7	[illegible]	[illegible]											7
8	[illegible]	[illegible]		301 302									8
9	[illegible]	[illegible]	613[8]					Henri III, 4 17, 5 385, 6 298				c Douteux	9
10	[illegible]	[illegible]	438, 358, 514, 520 619										10
11	[illegible]	[illegible]	613[12 c]										11
12	[illegible]	[illegible]	613[13]					Edouard I, 3 254					12
13	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23				Echevin			13
14	[illegible]	[illegible]				Edouard II, 3 411, 414							14
15	[illegible]	[illegible]											15
16	[illegible]	[illegible]							Vendeur de draps (1288, juill., Arch. Comm., FF 665) Vendeur de draps (1292, 22 mars, Arch. Comm., FF 666)				16
17	[illegible]	[illegible]											17
18		[illegible]	693 694, 699 708 713, 715	290				Henri III, 6 290, 548 549, 648				d Différents sans doute, en raison des dates	18
19		[illegible]							Preteur d'argent a un tisserand (1295, 27 juin, Arch. Comm., FF 665)				19
20		[illegible]				Henri III, 4 481		Henri III 4 17			Banni (?)		20
21		[illegible]	358							Echevin			21
22		[illegible]	639		84			Henri III, 4 17	La vie urbaine, II, 729, n. 1	Echevin	Banni		22
23		[illegible]	600, 613[5,12] 771		84, § 2 (?)			Henri III, 6 548		Echevin			23
24	[illegible]	[illegible]	638, 771 (?) 860	306 (?), 328						Echevin			24
25		[illegible]		328[40 a, 43 b]									25
26		[illegible]	771	328[7 c, 25 a b, 28 a, 40 a]	84 84			Henri III, 4 17					26
27		[illegible]	771					Henri III, 6 548, 717					27
28		[illegible]	639					Henri III, 4 17			Banni		28
29		[illegible]	638							Echevin			29
30		[illegible]			75 84						Banni		30
31		[illegible]		328[10 b]									31
32		[illegible]	828, 839, 81[illegible]						Hardy, Litt pat., 61				32
33	[illegible]	[illegible]		216				Henri III 5 69					33
34	[illegible]	[illegible]		639		Edouard II, 1 558							34
35	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254					35
36	[illegible]	[illegible]				Edouard II, 1 82 83, 558							36
37	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23, Edouard II, 1 558		Edouard I, 3 254					37
38	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254					38
39	[illegible]	[illegible]						Henri III, 3 480					39
40	[illegible]	[illegible]	516, 521, 639			Edouard I, 1 338							40
41	[illegible]	[illegible]	916										41
42	[illegible]	[illegible]	638										42
43	[illegible]	[illegible]	613[9, 11]					Henri III, 6 717					43
44	[illegible]	[illegible]						Henri III, 5 581					44
45	[illegible]	[illegible]											45
46	[illegible]	[illegible]		292				Henri III 4 17					46
47	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 2 445							47
48	[illegible]	[illegible]						Henri III, 6 717, Edouard I, 1 200					48
49	[illegible]	[illegible]	613[2, 9 10, 12 b], 63[illegible]										49
50	[illegible]	[illegible]	639							Echevin			50
51	[illegible]	[illegible]		303									51
52	[illegible]	[illegible]		295, 304					Vendeur de draps (1312, janv., Arch. Comm., FF 670) Olim, III[1], 112-113				52
53	[illegible]	[illegible]											53
54	[illegible]	[illegible]	613[4, 8, 10 d]					Henri III, 4 17, 5 498					54
55	[illegible]	[illegible]						Henri III, 4 17		Echevin		e Sans doute [illegible] Baalt	55
56	[illegible]	[illegible]			79-80, 83-84					Echevin			56
57	[illegible]	[illegible]						Henri III, 5 481		Echevin			57
58		[illegible]							Hardy, Litt pat., 172, 183				58
59	[illegible]	[illegible]	613[9]										59
60		[illegible]							Hardy, Litt Pat., 133				60
61		[illegible]	613[1]										61
62		[illegible]							Gross. 57			f Nom de famille douteux	62
63	[illegible]	[illegible]							Gross. 64				63
64		[illegible]							Hardy, Litt claus., 145 253, pat., 93				64
65		[illegible]				Henri III, 4 462							65
66		[illegible]	639										66
67	[illegible]	[illegible]	638										67
68	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254					68
69	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254					69
70	[illegible]	[illegible]			177								70
71	[illegible]	[illegible]	638										71
72	[illegible]	[illegible]			80, 83			Henr III, 5 385, 6 717 (?)					72
73	[illegible]	[illegible]			131						Banni		73
74	[illegible]	[illegible]			84					Echevin			74
75		[illegible]			75-86								75
76		[illegible]			75-86								76
77		[illegible]	639					Henri III, 6 717					77
78	[illegible]	[illegible]	900	325[6] (?)						Echevin			78
79		[illegible]	639										79
80		[illegible]											80
81	[illegible]	[illegible]							Gross. 9 Preteur d'argent a un tisserand (1291, oct.; Arch. Comm., FF 666) Preteur, etc. (1295, janv., ibid.) Vendeur de draps (1291, janv., Arch. Comm., FF 665)				81
82		[illegible]											82
83	[illegible]	[illegible]											83
84	[illegible]	[illegible]											84
85	[illegible]	[illegible]	639										85
86	[illegible]	[illegible]				Henri III, 4 360							86
87	[illegible]	[illegible]			80, 83-84			Edouard I, 2 416, 473, 505, 3 70					87
88		[illegible]											88
89	[illegible]	[illegible]		297									89
90		[illegible]			131								90
91	[illegible]	[illegible]		261									91
92	[illegible]	[illegible]							Preteur d'argent à un tisserand (1291, 26 juin, Arch. Comm., FF 666)				92
93	[illegible]	[illegible]		271									93
94	[illegible]	[illegible]				Henri III, 4 466							94
95	[illegible]	[illegible]				Edouard II, 3 411, 414							95
96	[illegible]	[illegible]		265					Vend de l'alun (1278, dec., Arch. Comm., FF 664)				96
97		[illegible]						Henri III 4 17					97
98	[illegible]	[illegible]				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254		Echevin			98
99		[illegible]						Henri III, 5 498		Echevin			99
100	[illegible]	[illegible]			78 86						Banni (?)		100
101	[illegible]	[illegible]						Henri II, 6 717					101
102	[illegible]	[illegible]	[illegible]		[illegible]			[illegible]					102

100	La Amans	Pieres			78 86							100
101	La Blankusieres	Hues						Henri II, 6 717			Banni (?)	101
102		Pieres			79-80, 83							102
103	La Blons	Jakem[illegible]	618, 683, 685		75-86			Edouard I, 1 307		Echevin	Banni	103
104		Mikius						Edouard I 2 222, 291				104
105		Pieres			75	Edouard I, 4 153						105
106		Remers [d]						Henri III, 3 103		Echevin		106
107		[illegible] fil[illegible] Jacobi [d]				Edouard II 1 6			*Rôles Gascons*, III, nos 3034-3035	Echevin	Banni	107
108		Robers [d]				Henri III, 1 350		Henri III, 2 434, 469, 3 15		Echevin		108
109		[illegible] [d]	683		75-86					Echevin	Banni	109
110	La B[illegible]ligers	Pieres	639									110
111	La Boucars	Nicolas		305								111
112	La Boulengers	Jocous						Henri III, 4 91				112
113	La [illegible]	Jakemes						Henri III, 4 17, 5 69, 6/395			Banni	113
114		Warnis						Henri III, 4 17				114
115	La Camus	Jakemes			84							115
116	La Cangeurs	Simons [d]				Henri III, 4 360						116
117		[illegible] [d]							Vend du brésil avec le no 136 (1273, juin ; *Arch. Comm.*, FF 673)	Echevin		117
118	La Carpentiers	Gerars	638 639									118
119	La Chas	Jakemes						Henri III, 4 17				119
120	La Chaucecers	Jakemes						Henri III, 4 17				120
121	La Clers	Jakemes						Henri III, 6 393	Sharpe, I, 93-94	Echevin (?)		121
122		Pieres								Echevin		122
123	La Connestables	Aumans							Vend de l'alun (1279, janv. ; *Arch. Comm.*, FF 664)	Echevin		123
124	La Cordiers	Damas						Henri III, 4 17				124
125	La Courretiers	Jakemus	900									125
126		[illegible], ses fiuls										126
127	La Emfes	Evrars				Edouard I, 4,23		Edouard I, 3 254				127
128	La Filers	Alexandres				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254				128
129		Barnars						Henri III, 4/17				129
130		Robers				Henri III, 4 481		Henri III, 3 133, 181				130
131	La Flamens	Joe						Henri III, 4 29				131
132		Pierre										132
133	La Kievres	Thomas			75-86				Préteur d'argent à un tisserand (1291, 26 juin ; *Arch. Comm.*, EF 664)			133
134		Wautiers			79-86							134
135	La Laners	Robers				Henri III, 4 360		Henri III, 4 17				135
136	La Lanvins	Willaumes		265					Vend du brésil avec le no 117			136
137	La Mazelyns	Jackes	639					Henri III, 4 17, 5/303				137
138	La Mercers	Pieres						Henri III, 3 166				138
139	La Monniers	Wiscars		284						Echevin		139
140	La Morans	Mummes			80							140
141	La Ogiers	Jehans				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254				141
142	La Petis	Pieres			75-84					Echevin		142
143	La Ribaus	Mikors							Préteur d'argent à un tisserand (1294, déc. ; *Arch. Comm.*, FF 667)			143
144	La Richars	Grars							Prétour d'argent à des tisserands (1294, nov. et 1295, 13 juill. ; *Arch. Comm.*, FF 667)			144
145	La Waukiers	Willaumes			75-85							145
146	Lycns	Nicholas de						Henri III, 5 221, 251, 303, 412, 6 170, 181, 393, 395, 575, 578				146
147	Males	Henris			75-85					Echevin	Banni	147
148		Remers			75-85					Echevin		148
149	Marse	Pieres de	768			Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254				149
150	M[illegible]ghe	Alexandres		296								150
151	Menez	Jakemes de						Henri III, 6 393				151
152	Mons	Ames de		272					Vend du brésil (1278, juill. ; *Arch. Comm.*, FF 664)	Echevin		152
153	Merel	Eustace						Henri III, 4 17				153
154	Males	Pieres						Henri III, 2 247				154
155	Mecars	Jehans						Edouard I, 3 126				155
156		Waters			79			Henri III, 6/426		Echevin		156
157		Gerars frater Jacobi	613[5]							Echevin	Banni	157
158	P[illegible]allies	Henris	613[4]									158
159		Jackes	639							Echevin	Banni	159
160		Jehans	768							Echevin		160
161		Pieres			171, 177							161
162		Sowales	639							Echevin (?)	Banni (?)	162
163		Belins										163
164	[illegible] Argent	Jake[illegible]s	338, 613[12], 639					Henri III, 4 17				164
165		Jehans										165
166		Pieres		308								166
167		Reyngers						Henri III, 4 17				167
168		Waters						Henri III, 3 166, 4/17, 5,69		Echevin		168
169		Waters [illegible] li jeunes	613[2, 3]	254				Henri III, 4 17, 5,69, 213, 218, 251, 581; 6,395, 520				169
170		Waters [illegible] son fil	613[3], 860[8] (?)									170
171	Piket	Jehans		285	82					Echevin	Banni	171
172		[illegible] (?)			131							172
173		Mikius	606							Echevin		173
174		Remers						Henri III, 5 385		Echevin		174
175		Robers							Avril et 7 mai 1295 (*Arch. Comm.*, FF 667). — Prêteurs d'argent à des tisserands			175
176		Thomas, fils de Remers							Avril	Echevin		176
177		Wibers, fils de Remers							Janv.			177
178		Wautiers	619, 639						Sharpe, I, 20			178
179		Bernars [d]						Henri III, 4 62		Echevin		179
180		[illegible] [3]	613[2], 768			Edouard I, 4/23		Edouard I, 3 254				180
181		Engerrans								Echevin	Banni	181
182		Henris		307	78-85				Vendeur de draps (1299, 25 juin ; *Arch. Comm.*, FF 668); préteur d'argent à un tisserand (1309, 1er mai ; FF 669)			182
183	Paste	Jakemes	853-855, 857, 862		131	Edouard I, 4 23	II. 155, 159	Edouard I, 3 254		Echevin		183
184		Lambers						Henri III, 3 246				184
185		Lanvins, fil Grart	911							Echevin		185
186		Pieres			131							186
187		Wautiers						Henri III, 3 133, 181		Echevin		187
188	Pinte	Colars				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254				188
189	Porcelles	Pieres			75-85						Banni	189
190		Willaumes						Henri III, 5/498		Echevin		190
191	Proisins	Gilles de							Preteur d'argent à un tisserand (1295, mai ; *Arch. Comm.*, FF 667)			191
192		Simons de				Edouard I, 4 23		Edouard I, 3 254		Echevin		192
193	Pies	Jehans			80-81							193
194	Renaut	Pieres							Sharpe, I, 20			194
195		Robers				Edouard I, 1,81		Henr. III, 6 647, 668				195
196	Recelax	Wautiers de			131							196
197	Rokegnies	Philippes de	807						Vend une robe (1292, 7 juin ; *Arch. Comm.*, FF 667)			197
198	Saint Venant	Baudes de [d]						Henri III, 5 439				198
199		[illegible] [d]	768					Edouard I, 3 254				199
200		Evrars de [illegible], fils Lanvin,	714			Edouard I, 4 23				Echevin	Banni	200
201		Jakemes de			75-84, 134			Henri III, 6 626 [c]				201
202		Lanvins de	714							Echevin		202
203	Samon	Gherars			131, 134-135							203
204	Seaulaes	Jakemes de			75-85			Edouard I, 3 254				204
205	Tarin	Grars	691			Edouard I, 4/23						205
206	Tollers	Jakemes	516									206
207	Tournay	Jakemes de	957									207
208	Trulers	Simons						Henri III, 5 303, 385, 6 170, 395		Echevin		208
209	Vacce	Jean							Hardy, *Litt. pat.*, 99			209
210	Viens	Pierre							Sharpe, I, 20			210
211	Vregelay	Alixandres de							Prêteur d'argent à un tisserand (1269, 29 juin ; *Arch. Comm.*, FF 668)			211
212	Warlaing	Jakemes de										212
213	Wasiers	Baudes de		298								213
214	Wika[illegible]	Jean	613[9], 639, 860[k]						Hardy, *Litt. pat.*, 133			214

1 Les noms, répétés à plusieurs reprises p. 75-84, sont énumérés avec quelques changements p. 131, 171, 176-177.
2 D'après Funck Brentano, *Additions au Codex*, 390-91
3 D'après Brassart, *Listes mss. de l'échevinage.*

TABLEAU IX

LISTE DE DRAPS AVEC LEURS DIMENSIONS ET LEURS POIDS

Nos d'ordre	Désignation des étoffes: Genres	Désignation des étoffes: Espèces	Ourdissage: Nombre des fils: Indications	Ourdissage: Nombre des fils: Références	Ourdissage: Longueur: Aunes	Ourdissage: Longueur: Références	Tissage: Largeur: Aunes	Tissage: Largeur: Quartiers	Tissage: Largeur: Références	Tendage: Longueur: Aunes	Tendage: Longueur: Références	Tendage: Largeur: Aunes	Tendage: Largeur: Quartiers	Tendage: Largeur: Références	Poids: Livres	Poids: Références	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
		A) Draps [a].															
1	Draps	a			42	234[9]											1
		b 1 Draps entiers 2 Demi draps	1600	380[33]	42	380[33]		13	380[33]						40 20	380[33]	
		c						13-14	369[3]								
		d								27	Bibl. Nat., ms français 412, fol. 2 [b]; 12581, fol. 312 [c]; 25545, fol. 17 [c]						
		e								28	Bibl. Nat., ms français 2625, fol. 152 [d] Bibl. Provins, ms. 92, fol. 419 [e]						
		f								32	Pegolotti, *Pratica*, 288						
		g								34	P. J. 633 ; 276[5]						
		h								36	217[14]		9 et 1 trau	217[14]			
		i								38	238[3,4], 240[4]	2	1/2	238[3,4], 240[4]			
2	Petits draps d'aignelins ou demi draps blancs	a Demi draps	1700	371[2]	24	371[2]		13	371[2]	21	371[12]		9	371[13]			2
		b 1 Draps pleins: α Draps entiers, β Demi draps	1400-1500	374[3]	40 20	374[3]	3		374[3]						40 20	374[5]	
		b 2 Diquedunes: α Draps entiers, β Demi draps											9 1/2		36 18	374[4]	
3	Grises	a Draps pleins (D'après 374[10]). b Diquedunes (Voy. ci-dessous nº 6) c Pièces « de remanant »			16												3
4	Draps petits oins	a Draps pleins: α Draps de ourdure, β Pièces, γ Demi draps	1500	374[2]	40 32 20	374[2]	3		374[2]				9 1/2	374[2]			4
		b Diquedunes, sans doute en [illegible]	1300-1400														
5	Draps petits oins et molles	a Draps pleins: α de 25 aunes (1 ordinaires, 2 roies)			25	369[8]		12 10	369[8]				2	369[5]	25		5
		β de 20 aunes ordinaires						10					9	369[8]	20 23 18	369[8]	
		b Diquedunes (de α, de β)															
6	Molles	a Draps pleins: 1 Draps entiers, 2 Demi draps	1400-1500	374[7]	40 20	374[7]	3		374[7]				9 1/2	374[7]	40[c] 20 36 18	574[7]	6
		b Diquedunes (de α, de α)															
7	Molles d'exportation (Cf. nº 1 b)	a Draps entiers b Demi draps	1600	380[33]	42	380[33]		13	380[33]						40 20	380[33]	7
8	Draps blancs	a Draps					3	1	234[9]								8
		b Couvertures	1960	234[9] et n. b	a. 32 b. 34	234[18], 275[3]											
9	Draps molés blancs	a Draps entiers: 1 Draps pleins, 2 Diquedunes (?) b Demi draps								22	368				20 18 1/2	381[6]	9
10	Draps teints et [illegible]	a Draps b Couvertures	1600	234[9] 234[11]			3		234[9]								10
11	Draps teints en laine		1700	371[3]	20	371[3]		13	371[3]	17	371[11]		9	371[11]			11
12	Draps: a pleins	a	1500-1600	349[2]	32	349[2]		11-12	349[2]								12
		b			40	384[4]		14	384[4]								
	b diquedunes		1400-1500	349[3]	(32)	349[2]		11-12	349[3]								
13	Draps de grande façon	a De 1800 fils et plus: α Draps, β Demi-draps, γ Pièces		384[5]	40	384[6]			384[6]								13
			1800 et plus	384[7]	20 32	384[7]		14	384[7]								
		b De 1800 au plus, sans doute en α	1800 au plus	384[7]	(32)	384[7]		13	384[7]								
14	Draps de la petite façon		1400-1500	384[14]	40	385[8]	3		384[14]								14
15	Petits draps ou demi draps		1700	371[1]	20	371[1]		13	371[1]	17	371[11]		9	371[11]			15
16	Draps de ville				25	384[6]	3		384[6]								16
		B) Draperie légère [f].															
17	Biffes	a 1 ordinaires ou de maison	1200	631[1]	44	497[9], 631[1]		11	631[1]	a 40 b 41	631[6] 497[9]	2		497[9], 631[6]			17
		a 2 Couvertures			33 25	631[8] 888[4]											
		b de pièces teints en laines [illegible]	1300	497[1]	44	497[1]		11	497[1]								
18	Raies	a Vergats (?)								40	Pegolotti, *Pratica*, 288						18
		b de pièces nues (?)	1300	497[3]	22	497[3]		10 1/2	497[3]	a 20 b 21	631[9,14] 497[12]	2	7 1/2	631[9] 497[12]			
		c de pièces de raincbors (?)	1200	497[5], 631[11]	22	497[5], 631[11]		10 1/2	631[11]	a 20 b 21	631[11,14] 497[13]	2	7 1/2	631[11] 497[13]			
		d sans ceinture	1200	631[8]	44	497[2], 631[8]		11	497[2], 631[8]								
19	Draps [illegible]		1300	497[4]	44	497[6]		11	497[6]	a. 40 b 41	631[12] 497[11]	2		497[11], 631[12]			19
		C) Tiretaines [f].															
20	Tiretaines	ordinaires					2		289[2,4]								20
		de flocons						6	290[5]								
		D) Etoffes des forains [a].															
		A) Origine locale															
21	Pièces	Draps			20-25	315 (1, 2)	3		315[1]								21
22		Raies				315 (3)											22
23		Tiretaines				315 (4)		6 1/2	315[4]								23
		B) Origine étrangère															
24	Drap									28	243[1]						24

a Références au *Recueil*, [illegible] à la P. J. 633 et aux manuscrits de la c. 1. 12.
b D'après Bourquelot, *Foires de Champagne*, 1re partie, 254-255, mais avec le chiffre erroné de 37.
c De même.
d De même, mais avec le renvoi erroné au fol. 158.
e Rectification de 30.
f Références aux P. J.

PLANCHES

PLANCHE I

PLAN DE LA VILLE ET SCHÉMA DE SA FORMATION

Le plan ci-joint est la reproduction d'un plan de Blaev de 1649, faisant partie de son ouvrage, *Tooneel van de steden der koninklijke Nederlanden*. Blaev, d'ailleurs, s'est borné à répéter, en l'agrandissant, un plan absolument contemporain de Martin Le Bourgeois, dont une première édition parut en 1627. Ces deux plans successifs ont déjà été insérés dans le travail sur *Douai-fortifications* [1-2].

Les sortes de plans schématiques modernes de la formation de la ville, contenus dans le mémoire de Liégeard sur *la topographie ancienne de... Douai* et dans le volume d'histoire militaire qui vient d'être cité [3], sont de valeur scientifique médiocre.

Or, nous-même, en ajoutant un plan à ces recherches, avons voulu simplement, non pas donner une représentation tant soit peu achevée de Douai, mais compléter et « illustrer », pour ainsi dire, le premier chapitre du travail sur la formation

1. Planches 10 et 5. — Le plan de Martin Le Bourgeois, reproduit dans la seconde planche, est bien, comme le montre la date marquée dans le bas, le plan originel de 1627 : il est déposé aux Archives Communales. A la Bibliothèque appartiennent deux autres exemplaires d'une édition non datée, mais évidemment un peu postérieure, et qui sans aucun doute ont servi de modèle direct à Blaev. Ces plans de Martin Le Bourgeois paraissent extrêmement rares. L'impossibilité d'en avoir communication en dehors des dépôts où ils se trouvent et, de toutes façons, les résultats douteux que, pour des motifs divers, la photographie en aurait probablement donné, nous ont conduit à choisir le plan de Blaev qui, encore une fois, est une simple imitation du précédent à une autre échelle.

2. Un autre plan de Blaev se trouve dans son ouvrage, *Novum ac magnum theatrum urbium Belgicæ regiæ*. Il est absolument identique à celui que nous donnons, en dehors de quelques additions aussi restreintes que négligeables, telles que la dénomination des portes de la seconde enceinte et l'indication du faubourg Notre-Dame ou de Sin. Ce sont également des raisons de facilité de reproduction qui nous ont fait préférer le plan ci-contre.

3. Planche 3.

topographique de la cité, et l'avant-dernier sur l'origine de la ville. Aussi, pour plus de clarté, avons-nous joint à ce plan un schéma destiné à montrer le point de départ et le développement de la cité, à faire voir comment l'agglomération, venant d'un noyau originel, s'est constituée autour de lui par l'addition de parties successives : en d'autres termes, le plan n'est là que pour le schéma.

Dans ce dernier, après avoir laissé en blanc ce noyau, c'est-à-dire le *castrum*, nous avons donc indiqué avant tout par des hachures différentes, les trois principaux éléments topographiques postérieurs de la ville, *Duaculum*, *Duacum* et la *Neuvile* ; mais, celle-ci comprend en réalité trois parties distinctes suivant les trois agrandissements successifs : le quartier Notre-Dame et la Neuvile proprement dite sur la rive droite, puis, toute la rive gauche.

Nous avons marqué également l'ancien lit de la Scarpe avant le canal actuel.

Nous avons aussi rétabli les deux premières lignes de fortifications, celles du *castrum* et du *portus*, d'après leurs emplacements supposés ; quant à la dernière enceinte, nous nous sommes contentés de reproduire celle que donne le plan lui-même, la concordance presque complète des deux tracés n'étant pas douteuse.

Enfin, nous avons cru utile de noter un certain nombre de voies et d'édifices mentionnés dans le travail, que leur situation soit déjà indiquée sur le plan, ou que nous pensons avoir pu la retrouver, et nous avons marqué d'une façon approximative l'emplacement des divisions administratives dites « escroettes [1] ». Ces divers renseignements sont énumérés dans la légende ci-jointe.

Nous nous sommes aidés pour ce travail des quelques ouvrages indiqués dans la Bibliographie placée en tête du § 1 (t. I).

1. Voy. P.J. 189, et t. I, § 19e.

LÉGENDE DU PLAN SCHÉMATIQUE

I. VOIRIE

1° *Rues.*

Nos d'ordre	Noms actuels	Noms anciens[1]	Carrés des subdivisions	Nos de la légende du plan de Blaeu	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6
1	Rue d'Arras		$M^{18.21}$		1
2	» du Béguinage	Rue d'Ainfroy	$J\text{-}K^{13}$		2
3	» de Bellain	» même nom	$H^{15.16}$		3
4	» du Bloc	» du Bloc-au-Verjus	$N^{14}\text{-}O^{16}$		4
5	» de la Boucherie	» Maisiel à le Car	J^{16}		5
6	» du Canteleu	» même nom	$E\text{-}H^{15}$		6
7	» de Champfleury		M^{8}		7
8	» du Clocher Saint-Pierre	» des Portelettes ou des Trouvés	J^{14}		8
9	» de la Comédie	» du Petit-Mez	$H\text{-}J^{18}$		9
10	» des Dominicains	» du Castel-Bourgeois	K^{17}		10
11	» d'Esquerchin	» même nom	$M^{16}\text{-}Q^{17}$		11
12	» des Foulons	(voy. P.J. 4)	$J^{17.18}$		12
13	» des Fripiers	» Dame Alguz (P.J. 3)	$G^{15.16}$		13
14	» du Gouvernement	» de la porte des Wez	K^{14}		14
15	» du Grand-Bail	» du Four-des-Eaux	$J^{19}\text{-}K^{21}$		15
16	» de Lille	» de la porte Morel	$H^{4.6}$		16
17	» de la Madeleine		$H^{13.14}$		17
18	» de la Mairie	» du Pont-Amont, et du Pont-Aval	$H\text{-}J^{16}$		18
19	» Morel		$G^{7}\text{-}H^{10}$		19
20	» des Moudreurs		M^{17}		20
21	» Notre-Dame des Wez		K^{13}		21
22	» d'Ocre		$N^{10}\text{-}O^{9}$		22
23	» de Paris	» au Cerf, et Saint-Eloy	$H^{17.21}$		23
24	» du Petit-Bail	» de l'Ausnoit ou de Lannoy	$K^{19.21}$		24
25	» du Pont-à-l'Herbe	» du Pont-Aval	$J^{16.17}$		25
26	» du pont des Dominicains	» du Castel-Saint-Amé	K^{17}		26
27	» des Potiers	» des Navieurs	$L^{10.13}$		27
28	» des Procureurs	» des Femmes gisantes	$I^{15.16}$		28
29	» Saint-Albin	Grande rue Saint-Aubin	$M^{11.13}$		29
30	» Saint-Amé		$L^{16.17}$		30

1. Il ne nous a paru utile de faire ces identifications que pour certains noms, ceux qui se rencontrent le plus souvent dans les P.J. : au sujet des autres, il suffira de se reporter au travail de Lepreux, *Les rues de Douai*, dont nous nous sommes servi en général.

Nos d'ordre	Noms actuels	Noms anciens	Carrés des subdivisions	Nos de la légende du plan de Blaev	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6
31	Rue Saint-Jacques	Rue de la Neuvile	$H^{11.13}$		31
32	» Saint-Samson		$M^{16.17}$		32
33	» de l'Université	» du Grand-Mez	$I^{17.18}$		33
34	» des Wetz		$K^{9.12}$		34

2° *Places et Croix.*

35	Place d'Armes	*Forum;* Marché, marché au blé ; et Croix	$G\text{-}H^{16}$		35
36	» du Barlet	Même nom	$F^{18}\text{-}G^{20}$		36
37	» de l'Esplanade	Place des Raimes	$K^{7.8}$		37
38	» »	» des Moies	$J\text{-}K^{6}$	1	38
39	» du marché aux poissons	Même nom ; *Macellum* ; et Croix	$K^{16.17}$	35	39
40	» du Palais	Place du marché aux porées et Rivage	K^{15}		40
41	Petite (place)	» de Douayeul	L^{16}		41
42	Place de la Prairie	Prairie Saint-Albin	$L\text{-}M^{13}$		42
43	» Thiers	Place de la rue des Foullons ; et Croix	J^{17}		43

3° *Ponts.*

44		Pont Chatelain (détr.)	K^{17}		44
45	Pont des Dominicains	» de Saint-Amé	K^{17}		45
46	» du Marché aux poissons	*Pons lignorum ;* pont à le Laigne	K^{16}		46

4° *Portes et Poternes.*

A) *Première enceinte urbaine.*

a) *Portes.*

47		Porte aux Arcs (détr.)	K^{13}		47
48		» d'Arras (détr.)	M^{18}		48
49		» du Canteleu (détr.)	G^{15}		49
50		» au Cerf (détr.)	G^{18}		50
51		» d'Esquerchin (détr.)	O^{17}		51
52		» à l'Estanque (détr.)	L^{13}		52
53		» du Marché (détr.)	$F\text{-}G^{16}$		53
54		» de la Neuville (détr.)	H^{13}		54
55		» des Wetz (détr.)	K^{13}		55

b) *Poternes.*

56		Poterne de la Fausse posterne (détr.)	J^{13}		56
57		» de Lannoy (détr.)	K^{19}		57
58		» du pont de Pierre (détr.)	M^{14}		58
59		» Saint-Nicolas (détr.)	J^{19}		59

Nos d'ordre	Noms actuels	Noms anciens	Carrés des subdivisions	Nos de la légende du plan de Blaeu	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6

B) *Seconde enceinte urbaine.*

Portes.

60	Porte d'Arras (2ème)	Même nom (2e)	$M^{21.22}$		60
61	— d'Esquerchin (2ème)	» (2e)	$Q^{15.16}$		61
62	— de Lille	Porte Morel, ou Neuve, ou du Temple	$H\text{-}I^{4}$		62
63	— d'Ocre	Même nom	O^{9}		63
64	— de Paris	Porte Olivet ou Saint-Eloy	H^{21}		64
65	— de la Sortie des Eaux	« de l'Eau	K^{4}		65
66	— de Valenciennes	» Vaqueresse	D^{16}		66

5° *Divers.*

67	Fontaine Saint-Morand		K^{17}		67

II. CONSTRUCTIONS

1° *Edifices publics.*

68	Fonderie	Château comtal et royal (détr.)	L^{18}	32	68
69	»	Bassecourt (détr.)	$L^{18.19}$		69

2° *Edifices féodaux.*

70		Neuve tour (Gavenier) (détr.)	L^{18}		70
71	Prévôté	Même nom	G^{16}		71
72		Seigneurie Saint-Albin (détr.)	$L^{10.11}$		72
73		Vieille tour (détr.)	K^{16}		73

3° *Edifices religieux.*

A) *Clergé séculier.*

74	Eglise Notre-Dame	Même nom	E^{16}	46	74
75		Eglise Saint-Albin	M^{10}	4	75
76		» Saint-Amé (détr.)	L^{17}	33	76
77		» Saint-Jacques (détr.)	$G\text{-}H^{11}$	10	77
78		» Saint-Nicolas	$I^{18.19}$		78
79	» Saint-Pierre	Même nom	I^{14}	12	79

B) *Clergé régulier.*

80		Béguinage de Champfleury, et, depuis 1477, Abbaye des Prés (détr.)	$L^{8.9}$	3	80
81	Les Dominicains	Même nom	K^{18}	36	81
82		Sainte-Catherine (détr.)	J^{17}		82
83	Le Temple	Même nom	$I\text{-}K^{4}$		83
84		Les Trinitaires (détr.)	E^{12}		84

Nos d'ordre	Noms actuels	Noms anciens	Carrés des subdivisions	Nos de la légende du plan de Blaes	Nos d'ordre
1	2	3	4	5	6

4° *Edifices urbains.*

85	Mairie	Les Halles	$H\text{-}I^{16.17}$	41	85

5° *Edifices d'assistance.*

86	Square Notre-Dame	Hôpital des Chartriers (détr.)	$E^{15.16}$	45	86
87		» Saint-Samson (détr.)	$M^{16.17}$	30	87

6° *Edifices économiques.*

Moulins [1].

88		Moulin d'Arondel ou de le Pierre	M^{17}		88
89		» au Brais	K^{18}		89
90–91		2 » du Castel (détr.)	K^{17}		90
92		» de Douayeul (détr.)	K^{16}		92
93		» d'Escoufflel (détr.)	K^{18}		93
94		» des Foulons (détr.)	J^{17}		94
95		» Goulet (détr.)	$M^{17.18}$		95
96		» Neuf	M^{13}		96
97–98		2 » du Pont-à-l'Herbe (détr.)	J^{17}		97–98
99–100		2 » de la Poterne, Saint-Nicolas (1 détr.)	J^{19}		99–100
101		» Taket (détr.)	K^{14}		101
102		» Tauvoie (détr.)	$K^{18.19}$		102
103		» des Wetz	K^{13}		103

III. DIVISIONS ADMINISTRATIVES

Escroettes.

I		Escroette du Marché			
II		» du Canteleu			
III		» du Mes			
IV		» des Wetz			
V		» de Douayeul			
VI		» de la Neuvile			

1. Cf. plus haut, tableau VII.

PLANCHE II

CARTE DES LIEUX D'ÉMIGRATION ATTRIBUÉS AUX NOUVEAUX BOURGEOIS (1318-1334)

Cette carte est destinée à compléter et à représenter une partie du § $10^{a\alpha\alpha'}$ du présent travail [1] et la P.J. 978, ainsi que les tableaux qui suivent, c'est-à-dire à figurer géographiquement les lieux d'émigration probables des nouveaux bourgeois reçus dans la communauté de 1318 à 1334.

Les chiffres placés en exposant à la droite de certains noms indiquent la quantité d'émigrants venant de l'agglomération ou du territoire en question, lorsque ce chiffre dépasse 1 [2].

Les trois cercles concentriques correspondent aux trois zônes d'émigration prises comme base dans notre étude et dont les circonférences sont successivement éloignées de 15, 50 et 100 kil. du lieu d'immigration.

Les diverses limites territoriales ont été dessinées d'après la carte de Longnon, *La France à la mort de Charles V en 1380* [3].

1. T. I, p. 395-419.
2. Cf. ci-après tableau II, col. 4 de chaque zône.
3. *Atlas historique*, 3e livr., planche XV.


DVACVM; Vulgo DOVAY.
le Grand marché
Le Collège
1 Les Moyes ou Tas de fagots a Vendre.
2 Prieure de St Sulpice.
3 L'Abbaye Desfrené.
4 Parrisse de St Albin.
6 L'Hostel Dieu ou l'Hospital
7 Les Benedictins Anglois.
8 Le College St Vast.
9 Les Jesuites
10 Parrisse St Iacques.
12 Eglise Colleg. et parriss. de St Pierre.
13 Les Enfans trouvez.
15 Le Seminaire du Roy.
16 L'Hospital de St Iacques.
19 Le Sem. de la Torre.
20 Les Escolles publiques.
22 Le Sem. de N. Dame
23 Le Beguinage.
24 Le Refuge de S. Vast.
27 Le Sem. de Arolart.
28 Les Recollects Anglois
29 Le Convent de St Catherine de Sienne.
30 L'Hospital de St Samson.
31 Le Seminaire Provincal des Evesques.
32 Le Chasteau.
33 L'Eglise Colleg et Parriss. de S. Amé.
34 Les Orphelins.
35 Le Marché aux poissons.
36 Les Prescheurs.
37 Les Arbalestriers.
38 L'Arcenal.
39 Les Anuimes.
45 Les Chartreux.
46 L'Eglise parrossiale de N. Dame.
47 Le Refuge d'Anchin
ooo Les Puits.


PLAN SCHÉMATIQUE
DE LA FORMATION
DE DOUAI
DVACVM
CASTRUM
COUTURE
NEUVILLE
LES PRES DE LE VILLE
Echelle approximative
0
100
200
300
400
metres
Ancien lit de
I
III
IV
VI

I

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

CHIFFRES DES ENTRÉES DE BOURGEOIS PAR ANNÉES, ET PAR TRIMESTRES ET MOIS

ANNÉES	1er TRIMESTRE			2e TRIMESTRE			3e TRIMESTRE			4e TRIMESTRE			TOTAUX par années	ANNÉES
	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre		
1318				1		2	1						4	1318
1319				1	1						3		5	1319
1320	1	2		2	3	3	2	1		2	1	3	20	1320
1321		1	3			2	2		1	1			10	1321
1322	3	2			1	1	3	1	1		2		14	1322
1323	2	2	1	1		2		3					11	1323
1324	2				1	4	3		1	3	1	2	17	1324
1325	1	1	2	1	3	1		1	3	4	1		18	1325
1326			1	1	2	2	2		1	1	1	4	15	1326
1327	1	2	1	1						2		3	10	1327
1328		5	1			3					1	2	12	1328
1329	6	4	4	1		2	3	1	2	3	4	2	32	1329
1330		2	1		4	1	1	1		1	5	1	17	1330
1331	1	2	6				1						10	1331
1332	1	1	4		2			1	1	1	1	2	14	1332
1333	2	3	2	2	3	3	2			2	2		21	1333
1334	1	2	1	2	2	6	1	1	2				18	1334
Totaux par mois	21	29	27	13	22	32	21	10	12	20	22	19	248	Totaux par mois
Totaux par trimestres		77			67			43			61		248	Totaux par trimestres

II

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

LISTE PAR ZONES DES ENDROITS D'ÉMIGRATION

PREMIÈRE ZONE

Nos d'ordre	Noms des endroits d'émigration	Nos de la P.J.[a]	Totaux par endroits	Professions[b]	Nos de la P.J.[a]
1	2	3	4	5	6
1	Arleux	149, 161	2		
2	Auberchicourt	*45*, *117*	2		
3	Aubigny-au-Bac	*103*, 194	2	*Lateur*	194
4	Auby	168, 202, 225, *242*	4	Fournier *fèvre*	168 225
5	Beaumont	*110*			
6	Billy-Montigny	*246*		Mercier	
7	Bouvignies	244		*Charpentier*	
8	Brebières	173, 234	2	*Grumelier* (?)	234
9	Courcelles-lès-Lens	188, *228*	2	Charpentier foulon	188 228
10	Cuincy	*82*			
11	Dechy	*66*, 96, 186	3	*Tavernier* cordonnier	96 66
12	Ecourt	*170*, 218	2	Parmentier	170
13	Escarpelle (L')	*90*, *93*	2	Cordonnier	90
14	Esquerchin	*144*			
15	Estrées	*236*		Parmentier	
16	Férin	*46*			
17	Flines-lès-Raches	*60*, 67	2	Goudalier cervoisier	60 67
18	Fressain	80			
19	Gavrelle	124			
20	Germinies	214		Navieur	
21	Gœulzin	2		Maçon	
22	Gouy-sous-Bellonne	*111*			
23	Guesnain	*108*, *166*	2	Cuvelier	108
24	Hénin-Liétard	3, 58, 113, *177*, 196	5	*Cordier*	196
25	Izel-lès-Equerchin	134			
26	Lambres	*181*		Fournier	
27	Lécluze	227			
28	Monchecourt	*233*			

DEUXIÈME ZONE

Nos d'ordre	Noms des endroits d'émigration	Nos de la P.J.[a]	Totaux par endroits	Professions[b]	Nos de la P.J.[a]
1	2	3	4	5	6
1	Annezin	*150*		Maréchal	
2	Annœulin	62		*Escarlatier*	
3	Arras	33			
4	Attiches	*42*			
5	Avesnes-le-Sec	*12*, *16*	2		
6	Baralle	*26*, *143*	2	Caucheteur	143
7	Bassée (La)	55			
8	Béthune	*104*, *127*	2	Tisserand	104
9	Bichucourt	174		*Cuvelier*	
10	Bouchain	*200*, 222	2	*Fournier* tisserand	222 200
11	Buissy-Baralle	40			
12	Cambrai	*128*, *164*	2	Meulequinier	164
13	Camphin-en-Carembault	137		Cervoisier	
14	Chocques	56			
15	Don	*126*			
16	Epinoy	138, 210	2	Tisserand	210
17	Escaudain	43			
18	Fampoux	11			
19	Fenain	*57*, 65	2		
20	Fins	*20*			
21	Gamand	*123*			
22	Gondecourt	191		*Fevre*	
23	Gourguechon	*81*			
24	Haspres	*230*		Boulanger	
25	Héninel	53			
26	Honnechy	203			
27	Honnecourt	130, 178	2	Meulequinier tanneur	130 178
28	Hornaing	*89*, *91*	2	Tanneur foulon	89 91

TROISIÈME ZONE

Nos d'ordre	Noms des endroits d'émigration	Nos de la P.J.[a]	Totaux par endroits	Professions[b]	Nos de la P.J.[a]
1	2	3	4	5	6
1	Ames	216		Tonnelier	
2	Aumerval	*15*			
3	Beaussart	*205*		Pelletier	
4	Bourbourg	*32*		»	
5	Corbie	132		Ploumier	
6	Esquelbecq	120			
7	Gand	*135*, *148*	2	Cordonnier	148
8	Guise	47			
9	Husseignies	*112*		Goudalier	
10	Ledeghem	97		Cordonnier	
11	Lessines	7			
12	Neuville	133			
13	Passchendaele	*165*			
14	Poperinghe	59		Tisserand	
15	Roye	*122*			
16	Saint-Omer	192		Gantier	
17	Saint-Quentin	48, *118*	2		
18	Seninghem	245		Toillier	
19	Staden	6			
20	Strazeele	*167*		Tisserand	
21	Ternois (Le)	119		»	
22	Wannstraat	64			
23	Ypres				
	Malines	39			

18	Fressain	80			
19	Gavrelle	124			
20	Germinies	214		Navieur	
21	Gœulzin	2		Maçon	
22	Gouy-sous-Bellonne	*111*			
23	Guesnain	*108*, *166*	2	Cuvelier	108
24	Hénin-Liétard	3, 58, 113, *177*, 196	5	*Cordier*	196
25	Izel-lès-Equerchin	134			
26	Lambres	*181*		Fournier	
27	Léeluze	227			
28	Monchecourt	*233*			
29	Neuvireuil	*70*			
30	Ostrevant (L')	*180*		Ménétrier	
31	Palluel	182			
32	Raches	*86*, 131, 147	3	Navieur	86
33	Raimbeaucourt	160		Cordonnier	
34	Roost	*223*			
35	Roucourt	74		*Carlier*	
36	Sin	41, *163*, *185*	3	Pelletier tanneur	163 185
37	Trehout	*25*			
38	Waziers	79, *106*-107, 125, 140, *146*	6	Charbonnier *fèvre*	79 106

Total des endroits d'émigration : 38
Total des émigrés : 65
23 endroits ayant envoyé 1 émigré
9 » » » 2 »
3 » » » 3 »
1 » » » 4 »
1 » » » 5 »
1 » » » 6 »

18	Fampoux	11			
19	Fenain	*57*, 65	2		
20	Fins	*20*			
21	Gamand	*123*			
22	Gondecourt	191		*Fevre*	
23	Gourguechon	*81*			
24	Haspres	*230*		Boulanger	
25	Héninel	53			
26	Honnechy	203			
27	Honnecourt	130, 178	2	Meulequinier tanneur	130 178
28	Hornaing	*89*, *91*	2	Tanneur foulon	89 91
29	Illiès	*221*		Tiretier	
30	Levincourt	176			
31	Marœuil	*139*			
32	Meurchin	141		*Carliere*	
33	Morchies	*105*		Mesureur	
34	Neuve-Eglise	175			
35	Nœux	*157*		Vieswarier	
36	Orchies	63, *75*	2		
37	Peule (La)	*209*, *247*	2	Marchand de blé tondeur	209 247
38	Pont-à-Vendin	193		*Boursier*	
39	Quesnoy (Le)	*34*; 72	2	*Parmentier*	34
40	Rocquigny	*73*		Couvreur de tuilles	
41	Roisel	215		*Ménétrier*	
42	Sauchy	*184*		Cordonnier	
43	Seclin	*23*, 54	2	Coutelier	54
44	Servin	4			
45	Valenciennes	109			
46	Villers-Outréaux	*101*			
47	Warlaing	*231*			

Total des endroits d'émigration : 47
Total des émigrés : 60
34 endroits ayant envoyé 1 émigré
13 » » » 2 »

18	Seninghem	245	Tonnier
19	Staden	6	
20	Strazeele	*167*	Tisseran
21	Ternois (Le)	119	»
22	Wannstraat	64	
23	Ypres		
	Malines	39	

Total des endroits d'émigration : 23
Total des émigrés : 25
21 endroits ayant envoyé 1 émigré
2 » » » 2 »

a) *Numéros de la col. 1 de la P.J. 978. Les numéros soulignés ci-dessous (col. 3) correspondent aux numéros appartenant dans la col. 2 de la P.J. aux séries II et II A.*
b) *Les noms soulignés ci-dessous (col. 5) sont ceux des surnoms.*

III

TABLEAU ÉCONOMIQUE

LISTE DES PROFESSIONS PAR BRANCHES ÉCONOMIQUES

Nos d'ordre	PROFESSIONS	RENVOIS AUX Nos D'ORDRE DE LA P.J. (Col. 1) — SURNOMS sans lieu	SURNOMS avec lieu	PROFESSIONS sans lieu	PROFESSIONS avec lieu	TOTAUX par profession	TOTAUX par branches
1	2	3	4	5	6	7	8
	I. Commerce.						
	A) *Intermédiaires.*						
1	Mesureur				105	1	4 prof., 7 pers.
2	Careton			229		1	3 » à 1 »
3	Cauchieur			190		1	1 » à 4 »
4	Navieur			95, 207	86, 214	4	
	B) *Objets d'alimentation.*						
	a) *Vins.*						
5	Sakieur de vin			136		1	5 prof., 5 pers.
6	Tavernier		96			1	
	b) *Divers.*						
7	Craissier			49		1	
8	Marchand de blé				209	1	
9	Poissonnier d'eau douce			238		1	
	C) *Matières premières.*						
10	Charbonnier	38			79	2	1 prof., 2 pers.
	D) *Objets fabriqués.*						
11	Mercier			179	246	2	2 prof., 3 pers.
12	Vieswarier				157	1	
	E) *Divers.*						
13	Barbier			85		1	2 prof., 3 pers.
14	Ménétrier		215		180	2	1 » à 1 »
							1 » à 2 »

Totaux : 14 professions, 20 personnes
10 » à 1 »
3 » à 2 »
1 » à 4 »

Nos d'ordre	PROFESSIONS	RENVOIS AUX Nos D'ORDRE DE LA P.J. (Col. 1) — SURNOMS sans lieu	SURNOMS avec lieu	PROFESSIONS sans lieu	PROFESSIONS avec lieu	TOTAUX par profession	TOTAUX par branches
1	2	3	4	5	6	7	8
	II. Industrie.						
	A) *Objets d'alimentation.*						
	a) *Liquides.*						
	1. Vins.						
15	Cuvelier		174		108	2	7 prof., 14 pers.
16	Tonnelier				216	1	3 » à 1 »
	2. Bières.						2 » à 2 »
17	Goudalier	162	156		60, 112	4	1 » à 3 »
18	Cervoisier				67, 137	2	1 » à 4 »
	b) *Céréales.*						
19	Meunier				212	1	
20	Fournier	222			168, 181	3	
21	Boulanger				230	1	
	B) *Objets fabriqués.*						
	a) *Travail de la matière.*						
	1. Construction.						
22	Maçon				2	1	6 prof., 12 pers.
23	Couvreur de tuille			35, 201	73	3	3 » à 1 »
24	Scieur d'ais				220	1	1 » à 2 »
25	Charpentier	244		98, 189	188	4	1 » à 3 »
26	Lateur	194				1	1 » à 4 »
27	Cordier	151, 196				2	
	2. Matière minérale.						
28	Fèvre	8	191, 106, 225			4	7 prof., 12 pers.
							4 » à 1 »
29	Caudrelier				248	1	2 » à 2 »
30	Plonmier	132				1	1 » à 4 »
31	Maréchal			211	150	2	
32	Carlier		74, 141			2	
33	Potier				219	1	
34	Coutelier				54	1	
	b) *Habillement.*						
	1. Fabrications annexes du tissage.						
35	Parmentier		34	217	170, 236	4	7 prof., 14 pers.
36	Meulequinier				130, 164	2	3 » à 1 »
37	Feutrier			145		1	2 » à 2 »
38	Caucheteur				143	1	1 » à 3 »
39	Pelletier				32, 163, 205	3	1 » à 4 »
40	Tapissiere	14				1	
41	Boursier	29	193			2	

37	Feutrier			145		1	2 » à 2 »
38	Caucheteur				143	1	1 » à 3 »
39	Pelletier				32, 163, 205	3	1 » à 4 »
40	Tapissiere	14				1	
41	Boursier	29	193			2	
	2. Cuir.						
42	Tanneur				89, 178, 185	3	5 prof., 13 pers.
43	Corroyeur				213	1	3 » à 1 »
44	Cordonnier			87	66, 90, 97, 148, 160, 184	7	1 » à 3 » 1 » à 7 »
45	Gantier				192	1	
46	Gaînier			199		1	
	3. Industrie textile.						
47	Teinturier			84		1	9 prof., 18 pers.
48	Tisserand, lange telier			76, 92	59, 104, 119 167, 200, 210	8	7 » à 1 » 1 » à 3 »
49	Grumelier (?)		234			1	1 » à 8 »
50	Foulon			206	91, 228	3	
51	Tondeur				247	1	
52	Escarlatier		62			1	
53	Tiretier				221	1	
54	Linier			208		1	
55	Toilier				245	1	
56	«Canotier» (?)			183		1	

Totaux :	42 professions		84 personnes	
dont	23	»	à 1	»
	7	»	à 2	»
	5	»	à 3	»
	4	»	à 4	»
	1	»	à 7	»
	1	»	à 8	»

Totaux généraux :

	56 professions,		104 personnes	
don:	34	»	à 1	»
	10	»	à 2	»
	5	»	à 3	»
	5	»	à 4	»
	1	»	à 7	»
	1	»	à 8	»

CARTE

DES LIEUX D'ÉMIGRATION ATTRIBUÉS AUX NOUVEAUX BOURGEOIS

1318-1334

Line style	Zone
solid line	1ère Zone de 15 Kilomètres de rayon autour de Douai
dotted line	2ème " 50 "
dashed line	3ème " 100 "

Scale: 0 5 10 15 20 25 50 Km

PLANCHE III

SCEAUX

1

GRAND SCEAU DE LA COMMUNAUTÉ

1227, 5 janvier.

Fragment de sceau rond de 65 mm.

Type légendaire. S. Georges, couvert du casque à nasal, protégé par un long bouclier pointu sur lequel est gravée une étoile, foule aux pieds le dragon. Derrière lui, deux hommes à pied, en costume civil et la tête nue, font des gestes d'étonnement.

...DUA...OM...

(Sigillum Duacensis communie).

Appendu à la P.J. 30.

Douet d'Arcq, *Collection de sceaux*, II, nº 5523.

2

SCEL AUX CAUSES

Avers.

1382, 15 janvier.

Sceau rond de 67 mm. — *Archives départementales du Nord* : fonds de l'église S. Sépulcre de Cambrai, carton 10.

Type topographique. Une porte de ville, flanquée de deux tours et entourée de deux tiges grimpant en ondulations et fleuries.

...CABINOR9... DUAC... ET NON AD 9TRAT (?)...

(Sigillum scabinorum Duacensium ad causas et non ad contratus).

Appendu sur double queue à un acte, par lequel les échevins attestent l'authenticité des sceaux du bailli et des hommes de fief du château de Douai, qui ont validé la P.J. 1362.

Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, nº 3924.

3

SCEL AUX CAUSES

1er contre-sceau.

1382, 15 janvier.

Type topographique. Une porte de ville, chargée d'un écusson au lion et accostée de deux cercles, l'un à droite renfermant un rameau à 6 branches, l'autre à gauche entourant une croix pattée (représentation de la petite monnaie douaisienne), et surmontée d'une branche.

+ SECRETUM SCABINORUM DUACENSIUM

(Secretum scabinorum duacensium).

Revers du nº 2.

Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, nº 3924 1°.

4

SCEL AUX CAUSES

2e contre-sceau.

1371, 21 mai.

Type armorial. Une fleur de lys, accostée de deux cercles, renfermant chacun un rameau à 6 branches, suivant le type du nº précédent, le tout dans un quadrilobe.

+ CONTRE SEEL AS COVVENCES

(Contre seel as cowenences).

Appendu sur double queue à un achat du 21 mai 1371, fait par « J. Le Watier, bourgois », à trois individus, d'une rente foncière sur « un gardin et tenement ». *(Arch. Départ. du Nord* : fonds de S. Amé de Douai, carton 10).

Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, nº 3924 2° ; avec une erreur dans l'attribution du sceau ; voy. ses fiches déposées aux *Arch. Nation.*, Secrétariat, dont l'une mentionne certainement l'attribution exacte.

5

SCEAU D'ÉCHEVIN

1341, 9 mai.

Sceau rond de 22 mm. — *Arch. Comm.* : EE 35.

Type armorial. « Ecu semé de broches, au lion. »

... BOINEBROQUE

(Seel Jehan Boinebroque).

Appendu sur double queue à une sentence arbitrale rendue par des membres des Magistrats de Douai et de Tournai, au sujet d'un « contens et debas meus » entre des habitants des deux villes.

Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, n° 4349.

6

SCEAU D'ARBITRE OFFICIEL

1361, 5 février.

Sceau rond de 21 mm.

Type armorial. « Ecu au fretté, semé de quintefeuilles, brisé d'un lambel de quatre pendants, dans un trilobe. »

S...ANDRIEU PIK...

(Seel Andrieu Pikete).

Appendu à la P.J. 1237^A^, n° 4.

Demay, *Sceaux de la Flandre*, I, n° 4541.

7

SCEAU DE BOURGEOIS

1245, janvier.

Sceau ogival de 35 mm. de haut. — *Arch. Nation.* : J. 538, n° 6^66^.

Type armorial. « Une pierre gravée représentant une chimère. »

✠ S. BAUDE DE DOUVVIOEL.

(Seel Baude de Douwiœl).

Appendu sur double queue à un serment prêté par « Baldo de Duaculo, burgensis Duacensis », devant deux envoyés du roi de France, par lequel il jure de soutenir ce dernier contre Marguerite, comtesse de Flandre, si elle viole sa promesse de ne causer aucun dommage à son suzerain, qui lui a accordé de recevoir les hommages de ses vassaux, bien qu'elle n'ait pas encore prêté hommage au roi (Teulet, *Layettes*, II, n° 3235 ; joindre n°s 3223 et 3231).

Douët d'Arcq, *Collection de Sceaux*, II, n° 4091.

8

SCEAU DE BOURGEOIS

1295, 9 mai.

Sceau rond de 21 mm.

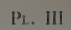
Type armorial. « Ecu portant 3 broches, dans un quadrilobe. »

+ S' SALEMON BONEBROKE.

(Seel Salemon Bonebroke).

Appendu à la P. J. 828.

Demay, *Sceaux de l'Artois*, n° 1176.





1



2



3 4 7 5 6 8

SCEAUX DE DOUAI

Phototypie Berthaud, Paris

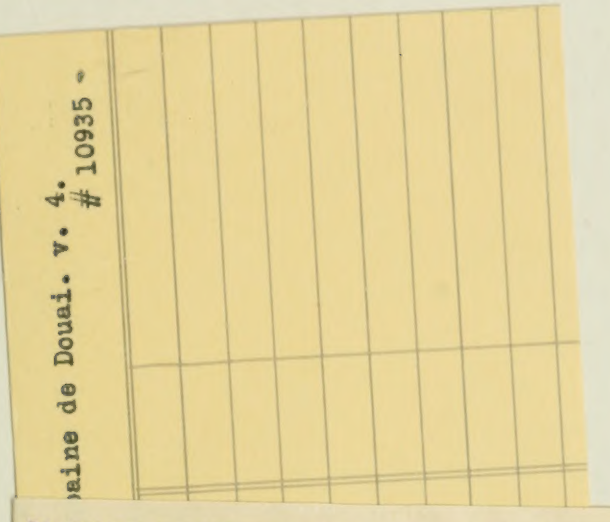
TABLE DES MATIÈRES

DES TOMES III ET IV

TOME III

TOME IV

ABBEVILLE. — IMP. F. PAILLART.


eine de Douai. v. 4.
10935